ORIOR
Rev.d R. W. Stewart.

30347/C

VM
23

LE CHEVALIER DOMINIQUE JAUNA
Âgé de 79. Ans.

Josep: Schell Pinx. 1742. Johs. Iuzac Excudit. P. Tanjé s.

HISTOIRE GÉNÉRALE
DES ROÏAUMES DE
CHYPRE, DE JERUSALEM,
D'ARMÉNIE, ET D'EGYPTE,

Comprenant

LES CROISADES,

Avec plus d'exactitude qu'aucun Auteur moderne les ait encore rapportés;

ET LES FAITS, LES PLUS MÉMORABLES, DE L'EMPIRE OTTOMAN,

Depuis sa fondation jusqu'à la fameuse Bataille de *Lepante*,

Où finit cette Histoire, dans laquelle on trouve aussi

L'ANÉANTISSEMENT DE L'EMPIRE DES GRECS.

On y a ajouté

I. L'Etat présent de *l'Egypte.*
II. Dissertation sur les Caractères Hieroglifiques des anciens *Egyptiens.*
III. Reflexions sur les moïens de conquérir *l'Egypte* & la *Chypre.*

Par Mr. le Chevalier *DOMINIQUE JAUNA*,

Conseiller de Sa Majesté Impériale & Roïale, & Intendant Général du Commerce dans tous ses Etats Héréditaires.

TOME PREMIER.

A LEIDE,

CHEZ JEAN LUZAC,

MDCCXLVII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

MARIE THERESE
Imperatrice des Romains,
Reine de Hongrie & de Bohéme
Archiduchesse d'Autriche &c &c &c.

Jos. Schell del. Joh. Luzac excudit. P. Tanjé sculp.

A SA MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROÏALE,

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE,

IMPÉRATRICE DES *ROMAINS*,
REINE DE *HONGRIE* ET DE *BOHÊME*
ARCHI-DUCHESSE D'*AUTRICHE*,
DUCHESSE DE *LORRAINE* ET DE *BAR*,
GRAND' DUCHESSE DE *TOSCANE*,

&c. &c. &c.

MADAME,

Le bonheur, que j'ai d'être au ſervice de Votre Majeſté Impériale pour les affaires, qui ſont du département du Commerce, me font prendre la liberté d'apporter au pié de ſon Trône l'Hiſtoire des Roïaumes

de

de *Chypre*, de *Jéruſalem*, & d'*Egypte*. *Dès-que j'en formai le plan, je m'étois propoſé d'avoir l'honneur de la dédier à Sa Sacrée Majeſté Impériale, ſon Auguſte Père de glorieuſe mémoire.*

Le goût, que Votre Majeſté Impériale a pris, dès ſa plus tendre jeuneſſe, à la lecture de l'Hiſtoire, qui eſt la véritable Ecole des Souverains, & où Elle a puiſé les excellentes Maximes du grand Art de régner, qui la rend ſi chère à ſes Peuples, & ſi reſpectable aux yeux de tout l'Univers: Ce goût, dis-je, me fait eſpérer, qu'elle voudra bien prendre mon Ouvrage ſous ſon Auguſte Protection. Je regarderai cet avantage, MADAME, comme la plus glorieuſe recompenſe, que je puiſſe ambitionner pour prix de mon travail.

La connoiſſance, que j'ai acquiſe des principales Langues des Pays Orientaux, *pendant le long ſéjour que j'y ai fait, & l'avantage que j'ai eu de pouvoir conſulter divers Manuſcrits très-rares, & des Mémoires inſtructifs pour mon deſſein, m'ont mis en état, MADAME, d'en compoſer une Hiſtoire, que j'oſe dire être la plus exacte & la plus complette, qui ait paru juſqu'à-préſent. Elle contient une infinité de faits mémorables, d'autant plus intéreſſans, que preſque tou-*

tes

*tes les Puiſſances de l'*Europe, *de l'*Aſie, *& de l'*Afrique, *y ont eu part. Les grands évènemens, qui y ſont rapportés, en ſervant d'exemples & de leçons ſur la révolution des choſes du Monde, font voir en même tems, que la perte déplorable des Saints Lieux, où s'eſt opéré notre Redemption, eſt due uniquement à la diviſion des Princes* Chrétiens.

Je profiterois, avec la plus vive ardeur, de cette occaſion, pour publier les hautes vertus, qui diſtinguent ſi fort Votre Majéſté Impériale, & toutes les graces, dont le Ciel s'eſt plu à la combler, ſi je n'étois pas convaincu, que c'eſt-là un ſujet fort au-deſſus de mes forces. Que pourrois-je d'ailleurs dire, qui ne ſoit connu de toute la Terre, dont Votre Majéſté Impériale fait l'admiration? Je me bornerai donc à joindre mes voeux à ceux de vos Sujets pour la proſpérité de Votre Sacrée Majeſté Impériale & Roïale, & pour la longue durée de ſon Règne.

Trop heureux, ſi, en conſacrant à V. M. I. le fruit de mes veilles, Elle veut bien recevoir avec bonté cette marque de mon hommage; Et plus heureux encore, ſi je puis tirer de mon expérience dans le Commerce, qui eſt l'ame des Etats, & la ſource de la félicité

des Peuples, les moïens de le faire fleurir à l'avenir dans les Pays de ſa domiantien, avec plus de ſuccès, que le malheur des troubles ne l'a permis jusqu'à-préſent. C'eſt dans ces ſentimens, pleins de zèle & d'attachement, que j'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect, & une vénération infinie,

MADAME,

DE

VOTRE SACRÉE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROÏALE

Les très-humble, très-obéïſſant, & très-fidèle Serviteur,

Le Chevalier DOMINIQUE JAUNA.

PRÉFACE.

Tout le monde eſt aſſez perſuadé de la néceſſité de l'Hiſtoire, ſoit univerſelle, ſoit particulière, & que c'eſt elle qui nous remet dans la mémoire des faits paſſés, dont la connoiſſance porte à l'eſprit des lumières, qui l'éclairent, & au cœur des ſentimens, qui le règlent, & le fixent à l'accompliſſement des devoirs les plus eſſentiels à la Société humaine. Il n'y a perſonne, qui ne ſache, que l'Hiſtoire, en nous raportant ce qui s'eſt

 fait

fait & dit dans les ſiècles les plus reculés, expoſe à nos yeux comme un tableau parlant du bien, & du mal, dans lequel nous pouvons diſcerner les choſes, qui ſont dignes de nos louanges, & de notre approbation, de celles qui ne meritent que nos mépris & toute notre horreur.

Le public éclairé n'ignore pas non plus, que l'expoſition des actions vertueuſes, avec toutes les couleurs, qui nous les rendent aimables, attire d'abord nos attentions, & fait naître enſuite dans nos cœurs le déſir de les imiter. Il eſt bien convaincu que les exemples, fournis par une Hiſtoire véritable, frapent ordinairement plus les Hommes, que les raiſons démontrées dans la Philoſophie, & dans les autres ſciences, purement ſpéculatives. Auſſi l'entendons nous ſouvent dire, que les démonſtrations Philoſophiques tendent bien à prouver une propoſition; mais les faits, dévelopés par un Hiſtorien ſincère, paſſent outre, & excitent en nous le panchant naturel, que nous reſſentons tous à imiter ce qui nous plait.

Je croirois donc juger peu favorablement du Public, ſi je voulois m'arrêter à lui faire voir les avantages, qu'il trouvera dans cette Hiſtoire particulière des Roïaumes de *Chypre*, de *Jéruſalem*, & d'*Egypte*; je penſe, qu'il ſuffit de l'aſſurer, qu'il y verra ce qui flatte le plus la nature, je veux dire la diverſité d'une infinité d'évènemens tous intéreſſans pour ceux qui veulent s'inſtruire à fond des choſes, qui concernent ces trois différents Etats. Je ſais, qu'on a déjà mis au jour de bons

Ou-

Ouvrages, où les Auteurs ont inféré beaucoup d'endroits, qui ont quelque raport à ce que je donne au public; mais, outre que ce ne ſont que des morceaux, ou fragmens détachés, qui ne peuvent fournir une idée nette, & générale de toute l'Hiſtoire, ils laiſſent encore à déſirer les recherches néceſſaires, que j'ai faites ſur l'origine, l'accroiſſement, & la décadence de ces Roïaumes, & de ceux qui les ont ſucceſſivement poſſédés.

Le grand nombre d'années, que j'ai paſſé dans ces divers pays, & le ſecours que j'ai tiré des langues qu'on y parle, m'ont mis à portée d'y découvrir bien des choſes, qui n'ont pu venir, ou qui ne ſont venues que très-imparfaitement à la connoiſſance des autres. J'ai lu à tête repoſée les Auteurs, qui en ont traité; Je me ſuis ſervi de pluſieurs Manuſcrits & Mémoires, qui m'ont été fournis; & je n'ai rien négligé pour comparer, ce qu'ils en ont dit à tout ce que j'ai trouvé, & obſervé moi-même ſur les lieux & parmi les habitans de ces différentes Régions; Et je me ſuis apperçu, qu'on a écrit beaucoup de choſes ſur le raport peu exact, & même très-fautif de quelques Perſonnes, qui, ou ne les avoient pas vues, ou ne les avoient pas approfondies. C'eſt le motif, qui m'a porté à former le deſſein d'entreprendre un Ouvrage, qui auroit à la vérité exigé d'autres talens, que les miens, mais qui m'a paru ſi important dans la circonſtance des tems, & dans la conjoncture préſente des affaires de l'*Europe*, que j'ai mieux aimé expoſer en quelque ſorte ma réputation, & me

ſoumettre à la cenſure du public, que de ne lui pas communiquer des faits, dont la découverte m'a paru l'intéreſſer.

Si l'on ne ſent pas dans mon ſtile ces fleurs, que tout autre Auteur déſireroit répandre dans ſes écrits, & que l'on n'y voie pas ces tours hardis & amenés, qui flattent les eſprits amateurs du brillant; j'oſe me flatter au moins, que mon Hiſtoire ne préſentera au Lecteur rien qui ne ſoit conforme à la vérité la plus ſévèrement examinée; rien qui n'ait pour fondement, ou un raport véridique, ou une expérience conſtante; rien qui n'ait été atteſté par des gens de probité, peu faciles à croire indifféremment tout ce que l'on dit; rien enfin qui ne tende au ſeul but d'un bon Hiſtorien, qui eſt de donner le certain pour ce qu'il eſt, & l'incertain pour ce qui eſt incertain.

Je ne me ſuis point mis en peine de former de grands raiſonnemens ſur les faits, que j'ai cités; mais, contents de les caractériſer de la manière, qui m'a paru la plus convenable à leurs qualités, je n'ai point voulu prévenir le jugement du public, que je crois toujours reſpectable, & encore moins m'attacher aux portraits des perſonnages, qui paroiſſent dans mon Hiſtoire, pour les peindre au gré de mon imagination, & les rendre, ou vicieux, ou vertueux ſelon mes idées. C'eſt au Lecteur, infiniment plus judicieux que moi, à décider par les actions, & la conduite des perſonnes, ſi elles ſont dignes de louanges, ou de mépris, & quelles ont été leurs paſſions dominantes.

Les

Les reflexions trop ingénieuſes, trop fréquentes, trop longues, m'ont paru injurieuſes à ceux, qui, en liſant un Ouvrage, ſont bien aiſes qu'on leur laiſſe le droit, qu'ils ont de les faire eux mêmes, telles qu'ils le jugent à propos. J'ai trouvé plus de goût à une ſimple narration, qui ne détourne point le Lecteur des choſes, qu'il veut apprendre, & que j'ai ſeulement tâché de lui répréſenter, comme ſi elles ſe paſſoient actuellement ſous ſes yeux, ſans les apprendre par un recit étranger.

Si j'ai combattu quelque fois les opinions de quelques Auteurs; c'eſt que je devois rendre témoignage à la vérité, à la quelle un Ecrivain doit tout ſacrifier. Dailleurs, j'apporte mes raiſons ſans aigreur, & ne crois pas m'être ſervi de termes, qui aient pu offenſer perſonne. Je ſuis perſuadé, qu'un Auteur ne cite que ce qu'il croit le mieux fondé; mais je penſe, qu'il faut éviter deux écueils également dangereux, qui ſont une trop grande crédulité, & un excès de critique. Auſſi, ai-je emploïé le terme, *on dit*, dans les endroits qui m'ont paru incertains, ou douteux: Et, quand il s'eſt préſenté des faits, qui ſembloient ne pouvoir ſe raporter aux loix ordinaires de la nature, telle qu'on a coutume de les concevoir, je m'en ſuis tenu à une ſimple expoſition, & j'ai laiſſé à chacun la liberté de les caractériſer ſelon ſes lumières. Au-reſte, je ne ſaurois m'imaginer, qu'il ſoit honteux d'admettre des faits miraculeux, lors qu'ils ont pour appui des preuves inconteſtables; non plus que de les rejetter, quand ils en ſont dépourvus.

Pour ce qui eſt de la Chronologie, j'ai marqué à la marge les tems, qui m'ont paru certains, & les ai omis dans le cahos obſcur des prémiers ſiècles, auxquels on rapporte l'origine & les commencemens des Etats, qui ſont le ſujet de mon Hiſtoire. Un Hiſtorien, qui eſt contemporain, peut & doit obſerver ſcrupuleuſement l'ordre des tems. Toutes les dattes ſont certaines pour lui; mais celui, qui n'aïant pas ces avantages, veut cependant s'y attacher, prend ſouvent le change, & s'expoſe à de grands mécomptes, qui méritent toujours correction. Après tout, quel travail ne ſeroit-ce pas qu'un calcul exact, qui ne ſe pourroit faire que par la réduction des Epoques, des années, & des mois, des nations, qui nous ſont ſi peu connues, à notre époque, qui eſt différente? Ces recherches ſans fin ne pourroient nous aſſurer à fonds, qu'il n'y eût point d'erreur dans la ſupputation; Et enfin, pourvu que les faits, & leur ſucceſſion ſoient nettement rapportés dans leur ordre naturel, il n'importe point tant, qu'on ſache à point nommé dans quelle année, dans quel mois, ou dans quel jour, ils ſont arrivés. J'ai cependant obſervé, dans le cours de mon Hiſtoire, les tems les plus marqués, & qui ſont à mon ſujet, pour ſervir d'époque aux évènemens les plus conſidérables. Ils ſont comme des points fixes, qui ſoutiennent la mémoire, & arrêtent la trop grande vivacité de l'eſprit, qui le feroit gliſſer trop précipitamment dans un labirinthe, où il ſe perdroit.

J'ai mis plus de tems à examiner la ſubſtance des faits,

faits, & à les rendre évidens: mais, pour éviter les repetitions, qui auroient trop groſſi mon Ouvrage, & cauſé de l'ennui aux Lecteurs, j'ai cru devoir joindre à l'Hiſtoire de *Chypre*, ce qui concernoit celle de *Jéruſalem*, & d'*Egypte*, lors que les évènemens ont été néceſſairement liés enſemble par l'ordre des tems. Autrement leur raport n'auroit pas été aperçu, & la narration en eût été mutilée, l'eſprit n'aïant pu voir la place, où les faits devoient naturellement ſe trouver. D'ailleurs ces évènemens, tant ceux qui touchent la Religion, que ceux qui regardent la ſucceſſion des Souverains, qui ont régné dans ces pays, & les guerres différentes, qui s'y ſont faites, ont un enchainement ſi eſſentiel entre eux, que la diviſion, ou la ſéparation, n'en eût fait qu'un ſquélette, dont tous les membres auroient paru disloqués.

Quant à l'*Etat préſent* de l'*Egypte*, que j'ai cru devoir ajouter comme une troiſiéme partie de cet Ouvrage, ce n'eſt proprement pas une ſuite de l'Hiſtoire de ce Roïaume. Je penſe l'avoir aſſez developée, depuis les endroits, où elle a eu quelque relation aux deux autres. J'aurois pu auſſi l'écrire en ſtile épiſtolaire, & ſuppoſer, que j'euſſe répondu à des perſonnes, qui m'euſſent écrit préalablement pour s'informer des différentes matières, qui en ſont le ſujet: Mais ce deſſein m'aïant paru une eſpèce de fiction, qui peut faire ſoupçonner un Auteur, de vouloir donner l'eſſor à ſon imagination, pour étendre ſa matière par des tours, qui lui ſont étranges; je me ſuis renfermé dans la ſimpli-

plicité d'un ſtile ordinaire, plus propre à inſtruire, qu'à amuſer les Lecteurs.

On trouvera à la ſuite de l'*Etat-préſent* de l'*Egypte* un examen des moïens, qui paroiſſent les plus faciles de faire, & de conſerver la conquête de ces charmans, & riches Etats. Le Public jugera de la ſolidité des raiſons, qui appuient ce petit Ouvrage, qui ſera ſuivi d'une Diſſertation ſur *les Caractères Hieroglifiques des anciens* Egiptiens. Cette dernière pièce, ſi je ne préſume pas trop, pourra être du goût des gens de Lettres, qui y trouveront un caractère de nouveauté, non dans la manière, dont elle eſt écrite, mais dans le fond du ſujet en lui même.

Je ſupplie le Public de vouloir bien jetter les jeux ſur le ſommaire de tout l'Ouvrage, qui lui ſera préſenté conjointement avec cette Préface. Il verra, par cet abrégé, ſi le contenu dans toute ſon étendue, peut attirer ſon attention.

Comme dans le corps de cet Ouvrage, je traite de la maiſon de *Luzignan*, & en raporte la Généalogie dreſſée par le R. P. LUZIGNAN, à cauſe que cette Illuſtre Famille a été longtems en poſſeſſion des Roïaumes de *Chypre*, & de *Jéruſalem*, c'eſt-à-dire depuis l'an 1185. juſqu'en 1474. quelcun pourroit ſe formaliſer de ce qu'il n'y a pas auſſi été traité de la Séréniſſime Roïale Maiſon de *Lorraine*, à cauſe qu'elle porte le titre de ces mêmes Roïaumes.

Mais les Lecteurs me pardonneront aiſément ce péché d'omiſſion en conſidération de la variété d'opini-

nions, qu'il y a parmi les Savans sur la dite Généalogie, puisque cela m'auroit obligé d'entrer sur ce sujet dans une discussion beaucoup plus ample, que les propositions de l'Ouvrage ne l'auroient permis. La vacation des autres me confirme dans ma maxime. Mr. DE GUEUDEVILLE, dans son *nouvel Atlas*, ne nous donne t'il pas en problême cette Généalogie?; L'Auteur de la *Vie de St. Norbert* n'en fait-il pas de même?, Et, après tout ce que le P. VIGNIER, BLONDEL, IMHOF, le Père HUGO, ECCARD, & le très-R. P. CALMET, ont établi touchant l'origine prise d'ETHICON, Pr. Duc d'*Allemagne*, & la ligne aînée par ETHICON II. HUGUES premier, & EBERARD IV. Frère de GONTRAN *le Riche*, n'a-t'on pas vu paroitre à l'improviste un Ouvrage, qui tend à renverser de fond en comble ce dernier systême? Il porte le titre *de Généalogie Diplomatique de la très-Auguste Maison* d'*Autriche*, à *Vienne* l'an 1737. approuvé de Personnes du prémier ordre, imprimé aux dépens de la Cour, annoncé avec des applaudissemens, & louanges infinies de l'Auteur, *In Actis Eruditorum*, & dans les *Nouvelles Litteraires* de *Ratisbonne*, orné de toutes sortes de figures en taille-douce, & dans tout le reste d'une grande magnificence, à laquelle a répondu celle des riches récompenses du Souverain; Cela étant ainsi, qui est-ce qui oseroit plus raisonner, ou dire son sentiment contraire? Je pense d'avoir raison de m'être abstenu d'entrer dans des détails, qui m'auroient infailliblement jetté dans des embarras, qui ne conviennent

 point

point à mon ſujet principal. J'ajouterai ſeulement, que tous les *Orientaux*, que j'ai long-tems pratiqués, tiennent par tradition, & croyent fermement, que GODEFROY DE BOUILLON, prémier Roi *Chrétien* de *Jéruſalem*, fut le Chef de la Roïale Maiſon de *Lorraine*, aujourd'hui régnante. La raiſon en eſt, que leur ignorance ne leur permet pas de s'appliquer à critiquer l'Hiſtoire, & la Chronologie, comme font nos Savans d'*Europe*.

SOMMAIRE.

Leur ruine. Salamine *aujourd'hui* Famagouſte. *Sa fondation par* Teucer. *Temple de* Jupiter *Grec. Affront fait à la Reine* Phéretime *par le Roi* Evelton. Lapathos, *&* Soli. *Origine du mot* Soléciſme. Soli *du nom de* Solon. Chytrie, *ou* Kutri.

CHAPITRE SECOND.

I. Amaſis, *Roi d'*Egypte, *paſſe en* Chypre. Chypriots *unis à* Cambiſes *contre les* Egyptiens. *Douceur de* Darius, *&* Xerxes, *envers les* Chypriots. *Superſtition des* Chypriots. Chypre *ſous la domination des* Perſes. II. Chypre *partagée entre les* Perſes, *&* Grecs. *Mort de* Cimon *à* Citium. III. Evagoras, *Roi de* Salamine. Artaxerxes *en* Chypre. *Soumiſſion d'*Evagoras *aux* Perſes. *Prudence d'*Evagoras. *Mort tragique d'*Evagoras, *Roi de* Salamine. *Succeſſion de* Nicocles *à* Evagoras *ſon Père. Flatterie d'*Iſocrate *envers* Nicocles.

CHAPITRE TROISIEME.

I. *Armée d'*Ochrus *en* Chypre. Protagoras, *Roi de* Salamine. *Réfuge d'un autre* Evagoras *en* Chypre. *Sa mort tragique. Tyranie de* Nicocréon *en* Chypre. II. *Soumiſſion volontaire des* Chypriots *à* Alexandre. *Libéralité d'*Alexandre *envers les* Chypriots. *Parole d'*Anaxarque *punie d'une mort cruelle. Conſtance de ce Philoſophe. Reconnoiſſance des* Chypriots *envers* Alexandre. *Mort d'*Alexandre. III. Ptolomée Lagus *envoie une Armée en* Chypre. *Deſtruction de la Ville de* Malum. *Priſe de* Paphos, *& mort de* Nicocles. *Déſeſpoir d'*Agyotée, *Femme de* Nicocles. *Extinction de toute la famille Roïale de* Paphos. *Défaite des* Egyptiens *par* Démétrius. Chypre *au pouvoir d'*Antigonus. *Mort de ce Prince à* Ipſum. IV. *Conquête de toute l'Ile par* Démétrius. Ptolomée *la lui enlève. Reflexions ſur les qualités des guerriers.* Chypre, *Province d'*Egypte, *ſous* Ptolomée.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Succeſſion de* Philadelphe *à ſon Père* Lagus. *Qualités de* Philadelphe. *Exil de* Philométor *en* Chypre. *Retour de ce Prince à la Souveraineté.* Chypre *mis par les* Romains *au pouvoir d'*Evergetes. Ariſtarque *gouverneur de* Chypre. *Retraite de* Laturus *en* Chypre. *Retour de* Laturus *en* Eygpte. *Mort de* Cléopatre, *& d'*Alexandre Jannée. II. Ptolomée Apion, *Roi de* Cyrène. Ptolomée, *Frère d'*Aulètes, *Gouverneur de* Chypre. *Cette Ile déclarée Province* Romaine. *Députation de* Caton *par le Sénat, pour*

en

en aller prendre poſſeſſion. Richeſſes immenſes emportées de Chypre, *par* Caton. III. *Tréſors de* Chypre *épuiſés par* Ptolomée, *pour acheter la faveur des* Romains. *Mauvais ſuccès de* Ptolomée. *Il fait mourir* Bérénice, *ſa Fille. Mort de* Ptolomée Aulètes, *ou le* Fluteur. *Succeſſion de* Ptolomée Dénis, *ou* Bacchus, *à ſon Père* Aulètes. Ptolomée, *le jeune, nommé Roi de* Chypre, *par* Céſar. *Aſſaſſiné par ordre du même* Céſar. *Extinction des* Ptolomées.

CHAPITRE SECOND.

I. *Silence touchant les Gouverneurs, établis en* Chypre *par les* Romains. *Souveraineté de* Chypre, *cédée à* Cléopatre *par* Marc-Antoine. Chypre *cédée au Sénat par* Auguſte. Paul Sergius, *Proconſul* Romain, *Gouverneur de* Chypre. *Sa Converſion au* Chriſtianiſme; *Il détruit le Temple de* Paphos. II. *Temples aziles pour tous les criminels.* Artémion, *Gouverneur de* Chypre. *Calamités arrivées en* Chypre. Chypre *abandonné par ſes habitans. Tradition des* Chypriots. Chypre *repeuplé. Départ de* Ste. Helène *de l'Ile de* Chypre. III. Calocer, *Duc de* Chypre, *envoïé par* Conſtantin. *Chats entretenus pour la Deſtruction des ſerpens. Dureté du gouvernement de* Calocer, *qui s'érigea en Roi. Punition de ce Rébelle. Trafic de payſans vendus par la Nobleſſe. Un Archevêque, & douze Evêques en* Chypre, *réduits à quatre par* Gui *de* Luzignan. IV. *Deſcente de* Moavie, *Grand-Amiral d'*Egypte, *dans l'Ile de* Chypre. *Victoire de l'Amiral ſur l'Empereur* Conſtant. Chypre *cédée aux* Egyptiens. *Cruauté de* Jérit, *autre Amiral* Egyptien, *envers les* Chypriots. *L'Ile de* Chypre *ravagée, & ſaccagée par* Aaron-el-Raſchid, *Calife d'*Egypte.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. Chypre *délivrée par l'Empereur* Nicéphore. Renaud de Chatillon *ravage* Chypre. Iſaac Comnène, *parent de l'Empereur du même Nom, s'empare de la ſouveraineté de* Chypre. *Sa cruauté envers les Officiers priſonniers. Deſcente de* Richard, Coeur de lion, *en* Chypre, *& punition de* Comnène. Comnène *chargé de chaines.* Chypre *érigée en Roïaume, & uni à l'*Angleterre. *Vice-Roi en* Chypre. II. *Richeſſes de* Chypre. *Proprietés de la pierre d'*Amiante. *Même quantité de vin & de blé, qu'anciennement. Vin de* Chypre *devient balſamique, & ſe conſerve un Siècle. Bois propre à tout uſage. Quantité de Chevaux, Mules, Boeufs, Bufles, Chameaux, &c. Abondance de toute ſorte de gibier, à l'exception du Faiſan. Excellence des Faucons & de Lévriers. Combat d'un Chat & d'un Serpent. L'Ile auſſi abondante en poiſſon, qu'en gibier. Climat de l'Ile. Excellence de l'air à* Soli, Lapathos, Nicoſie, Carpaſſo, & Piſcopie. *Maiſons baſſes. Lieux élevés beaucoup plus ſains.* III. *Erreur de ceux qui diſent, que cette Ile*

n'eſt arroſée que par des torrens. Source de Chitrie, *qui fait aller* 36. *moulins. Jardin de l'Auteur, contenant* 12000. *meuriers, & pluſieurs autres eſpèces d'arbres. Machines nommées* Alakati, *ou* Sakie, *pour puiſer l'eau des puits. Manière de cultiver les meuriers en* Chypre. *Soie de* Chypre *plus peſante, que celle des autres pays, & emploïée aux étofes d'or, & d'argent. Abondance de Cotton. Qualité des* Chypriots. Chypriots *amateurs de l'oiſiveté, de la bonne chère, de la magnificence, & de la volupté. Leur taille médiocre, & leur couleur baſanée. Habitans des lieux éloignés de la mer très-blancs.* II. *Illuſtres, & ſaints perſonages de* Chypre. Joſeph, *ou* St. Barnabé. Jean, *ſurnommé* Marc, *& ſa Mère* Marie. Nicanor *un des* VII. *prémiers Diacres.* Mnaſon, *diſciple des Apôtres. Pluſieurs* Chypriots *Martirs Evêques.* St. Ephiphane, *Evêque de* Conſtance, *ou* Salamine. S. Spiridion, *Evêque de* Tremitos. Antemius, *Evêque de* Salamine. St. Jean *l'*Aumonier *natif d'*Amathonte. Leonce, *Evêque de* Limiſol. *Autres illuſtres perſonnages* Chrétiens. III. *Savans.* Aſclépiade, *Médecin.* Nicagoras, *Hiſtorien.* Zénon, *Philoſophe.* Dexiphanes, *Architecte.* Démonax, *Philoſophe, modèle de vertu Païenne. Son portrait. Autre* Zénon, *Medecin.* Hermias Sozomène, *Hiſtorien Eccléſiaſtique.* Onéſime, *Sophiſte, & Orateur. Famille des* Ophiogènes. IV. Chypriots *de tout tems peu adonnés aux Armes. Rares qualités d'*Henri Catharin *de* Davilla. *Femmes* Chypriotes, *qui ont fait des actions héroïques.* Axiothée. Rénée de Rochas.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PRÉMIER.

I. *Diverſes opinions ſur l'origine de* Jéruſalem. *Ses différents Noms.* Jéruſalem *livrée aux* Barbares. *Sa déſolation. Sa démolition par* Titus *ſous* Veſpaſien, *ſon Père.* Juifs *revoltés, & punis.* Jéruſalem *ré-édifiée. Nom de* Jéruſalem *changé en celui d'*Elia. Marc, *prémier Evêque de* Jéruſalem. *Profanation des lieux Saints par* Adrien. Conſtantin *fait ceſſer la perſécution des* Chrétiens. *Efforts inutiles des* Juifs *pour rebâtir le Temple de* Salomon. Coſroès *vange la mort de* Maurice, *tué par* Phocas. Coſroès, *tué par* Syroès, *Son Fils. Révolte des* Sarraſins *contre* Héraclius, *livré à ſes plaiſirs. Etimologie du Nom des* Sarraſins. Chrétiens *Tributaires des* Sarraſins. Chrétiens *de* Jéruſalem *expoſés à la viciſſitude des différentes dominations. Perſécution des* Chrétiens *ſous le Calife* Equen. *Le Calife s'adoucit à la prière de* Conſtantin Monomaque. *Somme conſidérable fournie par le Gouverneur de* Chypre *pour le* St. Sepulcre. *Le Patriarche s'érige en Souverain pour le ſpirituel, & le temporel. Prétenſion de ſes Succeſſeurs.*

SOMMAIRE.

CHAPITRE SECOND.

I. *Permiſſion accordée aux* Amalfitains *de bâtir un Temple à* Jéruſalem. *Le Préſident leur accorde une place vis-à vis le* St. Sepulcre. *Ils y établiſſent une Abbaye de* Bénédictins. *Origine de l'Ordre de* S. Jean de Jéruſalem. *Fables ſur l'origine de cet Ordre. Origine des* Turcs, *qui s'emparent de* Jéruſalem. Turcs *unis à* Artaxerxes, *Roi des* Parthes, *contre* Alexandre Sévère. Chypre *ménacée par les* Turcs, *ſous le Nom de* Scytes. Turcs *diviſés en deux Factions. Origine des* Huns *en* Hongrie, *& des* Turcs *dans les* Palus Méotides. II. Turcs *devenus un ſeul Peuple avec les* Sarraſins. *Erreur des Hiſtoriens touchant les* Sarraſins. Mahomet *apelle les* Turcs *de* Perſe *à ſon ſecours contre les* Sarraſins *d'*Egypte. *L'Empire* Grec *mal gouverné par des Princeſſes. Perſécution des* Chrétiens, *ſous le gouvernement des* Turcs. *Prémière guerre Sainte, ou Croiſade, ſous* Urbain Second. Belchfond, *Chef des* Turcs, *partage ſes conquêtes entre ſes quatre Neveux. Défaite de l'Armée de* Soliman *par les* Chrétiens. *Prodigieuſe Armée des* Croiſés. *Siége & priſe de* Jéruſalem *par les* Croiſés.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Situation de* Jéruſalem. *Tous les* Egyptiens *de* Jéruſalem *paſſés au fil de l'épée. Délivrance des* Chrétiens *captifs. Prémière donation faite à l'Hôpital de* St. Jean *de* Jéruſalem. Godefroi *de* Bouillon, *Roi de* Jéruſalem. *Sa modeſtie. Sa mort. Ses rares qualités.* Baudouin, *Frère, & Succeſſeur de* Godefroi. *Priſe de pluſieurs Villes par* Baudouin. *Sa mort. Sa ſépulture.* II. Baudouin, *Comte d'*Edeſſe, *monte ſur le trône. Il eſt fait priſonnier. Son élargiſſement. Sa mort. Origine de l'Ordre des* Templiers. Foulques, *Comte d'*Anjou, *Roi de* Jéruſalem. *Situation de* Berſabée, *rétablie par* Foulques. *Terres des* Chrétiens *ravagées par les* Barbares. Barbares *mis en fuite.* III. *Défaite des* Templiers. *Victoire de* Foulques *ſur les* Barbares. *Jonction de l'Armée de* Foulques *à celle d'*Amard, *Gouverneur de* Damas, *contre le Soudan d'*Alep. Ceſarée *de* Philippe *ſe rend à* Foulques. Foulques *retourne à* Jéruſalem. *Mort de* Foulques *par accident.* Baudouin III. *lui ſuccède. Cruautés de* Sanguin *dans* Edeſſe. *Punition de l'avarice de L'Archeveque d'*Edeſſe. *Différents noms de la Ville d'*Edeſſe. Sanguin *égorgé. Ses Etats partagés.* IV. *Imprudence de* Baudouin *quatrième.* Noradin *ſe met en campagne contre lui. Carnage des* Chrétiens *à* Edeſſe. *Fuite du Comte* Joſſelin.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PRÉMIER.

I. *Seconde* Croiſade *ſous* Eugène III. *Arrivée de l'Empereur* Conrad *à* Conſtantinople. *Il eſt trahi par l'Empereur* Grec. *L'Armée* Françoiſe

à Antioche. *Conſeil général tenu à* St. Jean d'Acre *ſur les opérations de la Guerre. Réſolution d'attaquer les* Sarraſins *de* Damas. *Siége de cette Place par les* Chrétiens. *Fauſſe démarche des* Chrétiens. *Levée du Siége.* II. *Retour de l'Empereur* Conrad *en* Allemagne, *& du Roi* Louis *en* France. Noradin *dans la Principauté d'*Antioche. *Retour de* Baudouin *à* Jéruſalem. *Diſſention entre lui, & ſa Mère. Accord entre eux.* III. *Situation de* Napouloufe, *autrefois* Sichen. *Origine, & ſignification du Nom de* Samaritain. *Nouvelle rupture entre le Roi* Baudouin. IV. *& ſa Mère. Retraite de la Reine dans la tour de* David. Noradin, *& le Soudan d'*Iconium, *ſe retirent dans* Edeſſe. Chrétiens *d'*Edeſſe *conduits par* Baudouin. *Habitans d'*Edeſſe *bien reçus par les Seigneurs, & Bourgeois d'*Antioche. IV. Jéruſalem *ſurpriſe par deux* Turcs *nommés* Joraquins. *Conſternation des Habitans de* Jéruſalem. Barbares *en déroute. Leur défaite au nombre de* 50000. *Les* Aſcalonites *voient ravager leurs terres, ſans oſer ſortir. Siége d'*Aſcalone *par* Baudouin. *Situation de cette Ville. Ses fortifications. Ses Bourgeois aguerris. Longueur du Siége. Diſpoſition des* Chrétiens *à lever le Siége. Oppoſition du Maître de l'*Hôpital *à la levée du Siége. Priſe d'*Aſcalone *par capitulation. Actions de graces après la priſe de la Ville.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Diſſention ſcandaleuſe entre les Eccléſiaſtiques, & les* Hoſpitaliers. *Maſſacre du Calife d'*Egypte *par le Soudan* Ebeys. *Maſſacre du Soudan* Ebeys, *& priſe de* Noſeradin, *ſon Fils, par les* Hoſpitaliers *& les* Templiers. *Avantages des* Barbares *ſur les Chevaliers. Siége de* Belline, *par* Noradin. *Pluſieurs Habitans paſſés au fil de l'épée. Levée du Siége.* II. *Second Siége de* Belline *par le Soudan de* Damas. *Siége abandonné. Nouvelle entrepriſe contre les* Infidèles. *Siége de* Céſarée *ſur l'*Oronte, *ou* Farfac. *Priſe de la Ville, ſans le Château. Réflexion politique.* III. *Caverne de* Suéta *ſur une montagne. Défaite de* Noradin. Suéta *delivrée. Mariage de* Baudouin, *Roi de* Jéruſalem, *avec* Théodore Comnène, *Fille de l'Empereur de* Conſtantinople. *Action indigne des* Templiers.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Mort de* Baudouin, *âgé de* 33. *ans, le* 13. *Fevrier*, 1163. *Modération d'un* Barbare, *après la mort de ſon ennemi. Eloge de* Baudouin *par ſon ennemi. Succeſſion d'*Alméric *à ſon Frère* Baudouin. *Enlèvement de* Théodore Commène *par* Andronic. Andronic *puni d'une mort tragique.* II. *Tentative d'*Alméric *inutile. Priſonniers faits par* Alméric, *conduits à* Jéruſalem. Sannar *obtient l'aſſiſtance de* Noradin. *Politique de* Dragan, *Soudan d'*Egypte. Dragan *tué par trahiſon* Sannar *rentre dans ſon gouvernement.* Syracon *s'empare de* Peluſium. *Ambaſſadeurs dépêchés, par* Sannar, *à*

Al-

Alméric. III. *Tentative de* Noradin *ſur* Tripoli. *Victoire, & dépouilles remportées ſur* Noradin, *par des Seigneurs* François. *Victoire, remportée ſur* Boëmond, *& ſes Confédérés.* Belline *ſe rend à* Noradin.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. Syracon *avec ſon Armée dans le Roïaume de* Jéruſalem. *Douze Chevaliers du* Temple *pendus par ordre d'*Alméric. Syracon *diſgracié par* Noradin. *Il s'inſinue auprès du Calife de* Bagdad. *Il fait eſpérer à ce Calife la conquête de l'*Egypte. *Le Calife fait aſſembler des Troupes, pour fondre ſur l'*Egypte. II. *Erreur de pluſieurs Auteurs touchant la Ville de* Bagdad. *Marche d'*Alméric *vers l'*Egypte. *Surpriſe de* Sannar *à l'arrivée d'*Alméric. Alméric *reçu gracieuſement par* Sannar. *Erreur des Hiſtoriens au ſujet du* Caire, *pris pour* Memphis. *Origine des* Califes, *& ce qui donna lieu à leur diviſion.* Berbéce, *Succeſſeur de* Mahomet. *Rêveries d'*Ali, *pour s'oppoſer à* Mahomet. III. Turcs *diviſés en deux ſectes. Revolte d'*Abdala *contre les* Mahométans. *Il prend le nom de* Calife. *Fondation de la Ville du* Caire *par* Géoar. *Le* Caire, *Siége Roïal des Califes, deſcendans d'*Ali. *Calife d'*Egypte *apellé* Mulène, *c'eſt-à-dire*, Notre Seigneur. *Le trop grand pouvoir des Soudans cauſe de la deſtruction des Califes.* IV. *L'Armée de* Syracon *ſouffre dans les ſables d'*Egypte. Alméric *le pourſuit inutilement. Renouvellement de paix entre* Jéruſalem, *& l'*Egypte. *Ratification du Traité de paix par le Calife. Défaite de* Syracon *par le Roi. Action de* Baben. Alexandrie *ſe rend à* Syracon. *Marche bien concertée de l'Armée de* Syracon. *Siége d'*Alexandrie *par* Alméric. *Traité de paix entre* Alméric, *le Soudan, &* Syracon.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Deſſein d'*Alméric *ſur l'*Egypte. *Confédération entre l'Empereur* Emanuel, *&* Alméric *ſur ce ſujet. Habitans de* Péluſum *paſſés au fil de l'épée. Addreſſe de* Sannar. *Avarice d'*Alméric. Sannar *fortifie le* Caire. *L'Armée de* Damas *au ſecours de* Sannar. *Honte, & punition d'*Alméric. *Politique de* Syracon. *Le Soudan aſſaſſiné & ſes deux fils étranglés.* Syracon *reconnu Soudan.* II. *Dernier Calife d'*Egypte *maſſacré par* Saladin. *Secours demandé par* Alméric, *& envoïé par* Emanuel. Alméric *part pour l'*Egypte, *avec les* Templiers, *& les* Hoſpitaliers. *Leur arrivée à* Damiette. *Situation de cette Ville. Camp d'*Alméric *devant* Damiette. *Siége de cette Ville. Six Galères brulées par les Aſſiégés. Levée du Siége. Partie de la Flotte* Grècque *engloutie par la tempête. Chagrin d'*Emanuel. III. *L'Armée de* Saladin *en* Paleſtine. *Il met tout à feu, & à ſang, dans*

une

une partie de la Syrie-Sobal. *Effets terribles des tremblemens de terre dans le Roïaume de* Jérusalem. *Ravages commis par* Saladin *dans la* Syrie-Sobal. IV. *Schisme dans l'Eglise. Siége d'*Arac *par* Noradin. *Levée du Siége. Mort de* Noradin.

CHAPITRE SECOND.

I. *Peuples nommés* Assassins. *Leur soumission envers leur Souverain, appellé le* Vieux. *Origine du mot* Assassins. *Leur Religion. Leur dessein de se faire* Chrétiens. *Générosité d'*Alméric, *& Avarice des* Templiers. *Barbarie des* Templiers. *Excuses du Roi de* Jérusalem *auprès du* Vieux *de la. Montagne.* II. *Siége de* Césarée *par* Alméric. *Mort d'*Alméric. *Couronnement de* Baudouin. IV. *Troubles pendant la Régence.* III. *Entreprise de* Saladin *sur les Etats de* Mélecsala. *Victoire de* Saladin *sur* Cotobédi. *Siége d'*Alep. *Mauvais succès des deux prémières campagnes de* Baudouin. IV. IV. *La lèpre du Roi* Baudouin *se manifeste.* Guillaume Longue-Epée, *Regent de* Jérusalem. *Sa mort. Dessein de l'Empereur* Emanuel *sur l'*Egypte. *Refus de la Régence par* Philippe, *Comte de* Flandres. *Mépris, que lui attire sa légèreté. Fonction des Troupes du Prince d'*Antioche, *& des Comtes de* Tripoli, *& de* Flandre, *avec les* Templiers, *& les* Hospitaliers. *Négligence de ces Confédérés, & des Soldats.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Siége d'*Ascalone *par* Saladin. *Commencement des* Mammelucs, *& leur éducation. Défaite de* Saladin. *Il se sauve avec peine en* Egypte. *Butin considérable, que l'Armée du Roi* Baudouin *fait sur* Saladin. *Actions de graces rendues à Dieu par* Baudouin. II. *Infanterie de* Saladin *attaquée par les* Arabes. *Levée du Siége d'*Arène *par le Comte de* Flandre. *Son retour dans ses Etats. Défaite de la Cavalerie de* Saladin. *Négligence de l'Armée de* Baudouin. *Elle est batue par* Saladin. Gui de Luzignan, *Régent du Roïaume de* Jérusalem. III. *Retour de* Saladin *dans ses Etats. Accommodement entre le Comte de* Tripoli *&* Saladin. *Imprudence, & méfiance de* Baudouin. *Indifférence, & haine du Comte de* Tripoli *à l'égard des* Chrétiens.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. Saladin *rompt la Trève avec le Roi de* Jérusalem. *Tristes effets de la néglicence de* Baudouin. *Action Sanglante entre les Troupes de* Saladin, *& les* Chrétiens. *Victoire des derniers.* II. Chrétiens *attaqués dérechef par* Saladin: *Levée du Siége de* Baruth *à la vue de la Flotte* Chrétienne. *Prise de plusieurs Villes de* Mésopotamie *par* Saladin. *Celle de* Mussul *autrefois* Ni-

Ninive. III. *Le Roi* Baudouin *à* Céſarée. *Priſe d'*Alep *par* Saladin. Baudouin *fait ſa démiſſion de la Souveraineté en faveur de* Gui de Luzignan. *Jalouſie des Seigneurs du Roïaume contre* Gui de Luzignan. *Mauvais ſuccès des* Chrétiens *cauſés par cette jalouſie.* IV. *Couronnement de* Baudouin V. *du vivant de ſon Oncle.* Montréal *aſſiégé par* Saladin. *Lévée du Siége. Action peu meſurée de* Baudouin. Gui de Luzignan, *Gouverneur du jeune Roi.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Ambaſſadeurs de* Jéruſalem *envoïés en* Europe. *Secours promis aux Ambaſſadeurs. Erreur du Chevalier* Toxan *dans ſon Hiſtoire.* II. *Excuſes des Rois d'*Angleterre *&* France, *au ſujet du voïage de la* Terre-Sainte. III. *Les Ambaſſadeurs rendent compte au Pape, de leur Négociation. Le Roi de* Sicile, *Général de la* Croiſade. *Départ des Ambaſſadeurs pour* Jéruſalem.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Chagrin de* Baudouin *au retour des Ambaſſadeurs. Sa mort. Son inhumation. Faux préjugés de quelques Hiſtoriens. Conteſtations entre les Grands du Roïaume.* Sybile, *&* Gui de Luzignan *couronnés.* II. *Arrrivée du Marquis de* Montferrat *à* Jéruſalem. *Le Comte de* Tripoli *ſe fait* Turc, *dans l'eſpérance de régner. Siége de* Tibériade *par* Saladin. *Valeur des* Chrétiens *dans le combat contre* Saladin. *Fuite de* Saladin. III. *Ruſes du Comte de* Tripoli. *Sa feinte réconciliation avec le Roi* Gui. *Imprudence du Roi* Gui de Luzignan.

CHAPITRE SECOND.

I. *Long, & ſanglant combat entre les* Chrétiens *&* Saladin. *Lâcheté & perfidie du Comte de* Tripoli. *Le Bois de la Croix pris par les* Barbares. *Défaite de l'Armée* Chrétienne. *Barbarie de* Saladin. II. *Siége & reddition de* Ptolomaïde. Saladin *Maître de la plus grande partie de la* Paleſtine. Saladin *obligé de lever le Siége d'*Aſcalone. Jéruſalem *ſe rend à* Saladin, *par capitulation. Triſte ſortie de la Reine, du Patriarche, & de la Bourgeoiſie de* Jéruſalem. III. *Entrée triomphante de* Saladin *dans* Jéruſalem. *Il permet aux* Chrétiens Orientaux *de racheter le* St. Sépulcre. *Remarques curieuſes. Tentative de* Saladin *ſur* Tripoli *de* Syrie. *Réſolution des* Tripolitains. *Mort du Comte de* Tripoli. *Entre-*

prise de Saladin *sur* Ascalone. *Reddition d'*Ascalone. *Dures conditions exigées par* Saladin *du Roi de* Jérusalem.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. L'Europe *prend part au malheur des* Chrétiens Orientaux. *Siége de* Tyr *par* Saladin. *Situation de* Tyr. *Vigoureuse défense de la part des Assiégés. Offres de* Saladin *rejettées. Défaite de la Flotte de* Saladin. *Honteuse fuite de* Saladin. II. *Progrès de* Saladin *dans le pays d'*Antioche. Chrétiens Orientaux *secourus par les* Européens. *Desunion entre les Princes* Chrétiens. Gui *mis en liberté par* Saladin. Saladin *battu par les* Chrétiens. Saladin *au secours de* Ptolomaïde, *assiégée par le Roi* Gui. III. *Description de cette Ville. Campement des deux Armées. Flotte de* Conrad, *Prince de* Tyr, *devant* Ptolomaïde. *Disposition de l'Armée* Chrétienne, *& de celle des* Barbares. *Commencement du Combat. Accident remarquable. Victoire des* Chrétiens Orientaux. *Mort de* Guillaume, *Roi de* Sicile, *appui des* Chrétiens Orientaux. IV. *Contagion dans le Camp des* Chrétiens. *Leur désespoir, cause de leur défaite. Different entre* Gui, *&* Emfroi *de* Thoron. Conrad *de* Tyr *les supplante tous les deux.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *L'Empereur* Frédéric *est bien reçu par* Bella, *Roi de* Hongrie. *Trahison de l'Empereur* Grec *envers* Frédéric. *Paix entre les deux Empereurs. Ceux d'*Iconium *défaits, & mis en fuite par* Frédéric. *Victoire complette de cet Empereur.* II. *Description d'*Iconium. *Cette Ville abandonnée au pillage. L'Empereur accorde la paix au Soudan d'*Iconium. *Triste mort de* Frédéric, *vainqueur de* Saffadin. *Eloge de* Frédéric I. III. Frédéric, *son Fils, reconnu pour Chef de l'Armée* Chrétienne. Saffadin *battu par* Frédéric II. *Arrivée de l'Armée de* Frédéric, *Duc de* Suabe, *à* Antioche. *Bataille gagnée par les* Chrétiens. Frédéric. I. *inhumé à* Tyr. *Le Duc de* Suabe *arrive à* Ptolomaïde.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Assaut général donné à* Ptolomaïde *par les* Chrétiens. *Irruption de* Saladin *sur le Camp des* Chrétiens. *Mort de* Frédéric, *Duc de* Suabe, *cause du départ des* Allemands. *Famine extrême chez les* Chrétiens. *Grands préparatifs en* France *& en* Angleterre *pour secourir la* Palestine.

II.

II. *Arrivée du Roi de* France *à* Ptolomaïde. *Le Roi d'*Angleterre *arrivé à* Ptolomaïde, *avec le Duc* Iſaac *en chaine. Brouilleries entre les* François *& les* Anglois, *cauſée par la lenteur des derniers à ſeconder les prémiers. Action héroïque d'un Noble* Florentin *de la Maiſon de* Bonaguiſi. *Réconciliation entre les* François, *& les* Anglois. III. *Le Roi de* France *force les aſſiégés à demander Capitulation. Traité de reddition. Nombre & qualité des Seigneurs, qui périrent au Siége de* Ptolomaïde. Gui de Luzignan *déclaré* Roi *de* Jéruſalem.

CHAPITRE SECOND.

I. *Origine de l'Ordre* Teutonique. *Action violente du Roi d'*Angleterre, *cauſe du maſſacre des* Chrétiens. *Portrait de* Caracut *priſonnier dans l'Armée* Françoiſe. *Ses avis aux Princes* Chrétiens. *Jugement de l'Auteur ſur les avis de* Caracut. II. *Renouvellement du démêlé entre* Gui *&* Conrad. *Accord réïtéré entre* Gui *&* Conrad. III. *Progrès de* Saladin *pendant les diſputes, & la négligence des* Chrétiens. Jaffa *repris, &* Saladin *mis en fuite par les* Hoſpitaliers *& les* Anglois. *Rupture ouverte entre les deux Rois* Philippe *&* Richard. IV. *Départ du Roi de* France *de* Ptolomaïde, *& ſon arrivée à* Rome. *L'Exemple de* Philippe *eſt ſuivi par le Duc d'*Autriche, *les* Vénitiens, *les* Génois, *& les* Piſans. *Camp de* Richard *affoibli.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. Saladin, *inſtruit de l'affoibliſſement de l'Armée* Chrétienne, *ſe préſente à ſa vue. L'Ile de* Chypre *engagée par* Richard *aux* Templiers *pour* 25000. *Marcs d'Argent. Fortifications de* Ptolomaïde *réparées. Sanglant combat près d'*Aſſur *entre l'Armée* Chrétienne, *& celle de* Saladin. *Victoire complette des* Chrétiens *ſur* Saladin. II. *Négligence des* Chrétiens *à profiter de la Victoire. Mort tragique de* Conrad, *Prince de* Tyr. Richard, *Roi d'*Angleterre, *calomnieuſement accuſé de cette mort. L'Auteur de ce Meurtre découvert.* III. Emfroi *de* Thoron *aſſaſſiné.* Richard *Roi de* Jéruſalem, *&* Gui, *Roi de* Chypre, *par échange.*

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Départ de* Gui, *pour aller prendre poſſeſſion du Roïaume de* Chypre. *Grands préparatifs pour la Conquête de* Jéruſalem. *Troubles dans les Etats de* Richard, *cauſe de ſon départ.* II. *Traité desavantageux pour les* Chré-

tiens. *Reflexions de l'Auteur.* Richard *arrêté en* Autriche. *Rançon excessive pour sa liberté.* III. *Mort du Duc de* Bourgogne *à* Ptolomaïde, *& retour des* François *en* Europe. Henri, *Comte de* Champagne, *refuse constamment le titre de Roi de* Jérusalem.

CHAPITRE SECOND.

I. *Prudence, & douceur de* Gui *dans son gouvernement. Son attention à repeupler son Roïaume. Liberté, donnée aux différentes sectes, de professer leur Religion en* Chypre. *Prééminence accordée par le Roi aux Evêques* Latins *sur les* Grecs. II. *Etablissement des Loix fondamentales & des Tribunaux dans l'Ile. Réformation dans les Troupes. Réparation des Fortereſſes. Murmures à l'occasion des impôts.* III. *Dissimulation du Roi dans cette conjoncture. Sentimens des Auteurs partagés. Celui de* Loredan *mal fondé.*

CHAPITRE TROISIEME.

I. *Division, & guerre entre les* Chrétiens *de* Syrie. *Mort de* Saladin *à* Damas. Saffadin *son Frère s'empare de l'*Egypte. *Eloge du grand* Saladin. II. *Différends des Princes* Chrétiens *de* Syrie *terminés. Croisade prêchée sans succès. Armée d'Allemagne au secours de la* Palestine. III. *Mort du Roi* Gui de Luzignan. *Reflexion sur ses belles qualités. Idée, qu'il avoit de l'avantage du Commerce. Création des Chevaliers de l'*Epée.

CHAPITRE QUATRIEME.

I. Alméric, *Frère de* Gui, *sur le Trône. Augmentation des revenus annuels. Différents Ambassadeurs envoïés à* Alméric. II. *Il prend le Titre de* Roi, *de l'agrément de l'Empereur d'*Occident. Livon *est déclaré Roi d'*Arménie. III. *Arrivée de l'Armée Impériale à* Constantinople. *Prise de* Jaffa *par* Saffadin. Sidon *pris par les Croisés.* IV. *Le Duc de* Saxe *se rend maître de* Baruth. *Flotte arrivée au secours des* Chrétiens.

CHAPITRE CINQUIEME.

I. *Garnison de* Baruth *surprise par* Saffadin. *Victoire remportée par les* Allemands. *Mort des Ducs de* Saxe, *& d'*Autriche, *dans le Combat.* II. *Armée de* Saffadin *renforcée. Couronne de* Jérusalem *offerte à* Alméric, *Roi de* Chypre. *Acceptation, qu'il en fait.* III. *Bon ordre établi en* Chypre *par* Alméric, *avant son départ pour la* Palestine. *Le Roïaume de* Chypre, *& les Enfans du Roi laissés sous la Régence du Conseil supérieur. Départ du Roi pour* Ptolomaïde.

CHA-

SOMMAIRE.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Mariage, & Couronnement d'*Alméric *à* Ptolomaïde. *Mort de l'Empereur* Henri, *cauſe des brouilleries en* Allemagne, *& du départ des* Allemands. II. *Inutilité des Négociations des Ambaſſadeurs du* St. Pere *en* France, *& en* Angleterre. Jaffa *priſe par les* Infidèles. *Accommodement avec les* Sarraſins. III. *Guerre entre les* Templiers, *& les* Hoſpitaliers. *Paix entre eux par la crainte de l'excommunication.*

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *Soins d'*Alméric *pour la conſervation de ſes Etats. Mesintelligence entre les* Infidèles *favorable aux* Chrétiens. II. *Les Princes & les Peuples de l'*Europe *prennent la* Croix. *Soixante Galères armées par les* Vénitiens. III. *Nouvelles fâcheuſes pour les* Croiſés. *Rétardement du départ des* Croiſés. IV. *Hiſtoire d'*Alexis. *Défenſe d'*Alexis *priſe par les* Vénitiens, *& les* François. *Départ de la Flotte* Vénitienne *pour* Conſtantinople. *La Flotte y arrive.*

CHAPITRE HUITIÈME.

I. *Les* Croiſés *aſſiégent la Place. Fuite précipitée d'*Alexis, *l'Uſurpateur. Le jeune* Alexis *aſſocié à* Iſaac. *Mort d'*Iſaac. Alexis *étouſé par* Murtzuphle. II. Conſtantinople *au pouvoir des* Croiſés. *Deſcription de la conquête de* Conſtantinople. *Réünion des Egliſes* Grècque *&* Latine.

LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. Croiſés *établiſſent* Baudouin, *Comte de* Flandre, *Empereur de* Conſtantinople. *Remarques utiles de l'Auteur.* II. Dandolo *acquiert l'Ile de* Candie, *& le Marquis* Boniface *le Roïaume de* Theſſalie. *Origine du Titre de* Sérénité *donné au Doge de* Véniſe. II. *Nouvaux* Croiſés *défaits par les* Infidèles. *Mort de* Baudouin, *tué par les* Grecs, *dans une embuſcade. Rétraite d'*Alexis *& de* Laſcaris *à* Andrinople. *Conquête de* Conſtantinople *nuiſible aux* Chrétiens *de la* Paleſtine. III. *Trêve de ſix ans avec les* Infidèles. *Mort d'*Alméric. *Son Corps tranſporté en* Chypre, *& inhumé à* Nicoſie. *Adminiſtration du Roïaume confiée à* Gautier de Montbeillard. IV. Gautier *ſurcharge les Peuples, & fait élever le jeune Roi dans un Château. Remarques de l'Auteur ſur l'erreur de quelques Hiſtoriens.*

SOMMAIRE.

CHAPITRE SECOND.

I. *Guerre pernicieuſe entre les* Chrétiens *de* Syrie. *Les* Turcs, *& les* Tartares *battus en* Arménie. II. Jean *de* Brienne *élu Roi de* Jéruſalem. *Il ſe rend à* Véniſe. *Son mariage, & ſon couronnement à* Tyr. *Les* Barbares *réünis attaquent les* Chrétiens. III. *Le Roïaume de* Chypre *mal gouverné. Le jeune* Hugues, *Fils d'*Alméric, *couronné Roi de* Chypre. *Il prend le ſoin du Gouvernement.* IV. *Secours attendu par les* Chrétiens, *rétardé par la* Croiſade *contre les* Albigeois. *Deſcription du combat entre les* Chrétiens, *& l'Armée de* Méhémet, *Roi de* Maroc.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Mariage & Couronnement du Roi* Hugues *en* Chypre. *L'animoſité des deux Clergés trouble le Roïaume.* Hugues *envoie des Miniſtres au Concile de* Latran, *tenu pour ſecourir la* Paleſtine. *Décret du Concile en faveur de la* Croiſade. II. *Zèle du Pape* Honorius *pour le recouvrement de la* Terre Ste. *Départ du Roi de* Hongrie *pour la* Paleſtine. *Préparatifs du Roi de* Chypre *pour la guerre ſainte.* III. *Arrivée du Roi de* Hongrie *en* Chypre. *La Flotte des deux Rois aborde à* Ptolomaïde. Bethléem *abandonnée par* Coradin, *& priſe par les* Croiſés. IV. *Situation du* Thabor *occupé par les* Infidèles. *Il eſt pris par les* Croiſés. *Il en eſt abandonné.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Desunion des* Croiſés. *Fortereſſe conſtruite à* Jéruſalem. *Fort conſtruit entre* Caiphas, *&* Céſarée. II. *Départ inopiné du Roi de* Hongrie *pour l'*Europe. *Mort du Roi* Hugues. III. *Croiſés* Hollandois *arrivés à* Ptolomaïde. *Corps de* Hugues *inhumé à* Nicoſie. *Les Seigneurs d'*Ibelin *Tuteurs du jeune Roi* Henri. IV. *Nouveaux troubles entre les deux Clergés de* Chypre. *Troupes* Chypriottes *envoïées à* Ptolomaïde. *La Flotte des* Croiſés *arrive à* Damiette. *Une chaine tendue arrête la Flotte. Les* Croiſés *ſe rendent maîtres de la Tour de* Damiette. *Maſſacre des* Infidèles *de la part des* Chrétiens. *Le Soudan forcé d'abandonner ſes retranchement, & ſon camp.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Départ du Duc d'*Autriche, *& de pluſieurs autres Seigneurs de l'*Armée. Coradin *propoſe un accommodement avantageux. Il eſt refuſé par le Légat & les* Templiers. II. Jéruſalem *démoli par* Coradin. *Châteaux pris,*

& raſés par Coradin. III. *Suite du Siége de* Damiette. *Répentir des* Chrétiens *d'avoir ſuivi les avis du Légat. Secours arrivé à l'Armée* Chrétienne. IV. Coradin *au ſecours des aſſiégés. Il eſt défait.* V. Mélédin *attaque la Cavalerie* Chypriotte, *& l'Infanterie* Italienne. *Il eſt vaincu.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Le Roi de* Jéruſalem *retourne attaquer* Mélédin *dans ſes retranchemens. Il perd la fleur de ſes Troupes, & a bien de la peine à ſe ſauver.* [*Seigneurs morts, ou faits priſoniers.* II. *Fermeté des aſſiégés. Extrémité, où ils ſont réduits. Entrée des* Chrétiens *dans* Damiette. III. *Retraite de* Mélédin *au* Caire. *Diſcorde entre le Roi, & le Légat. Retour du Roi en* Paleſtine. *Reflexion politique.* Mélédin *fait des courſes juſqu'aux portes de* Damiette. *Arrivée de pluſieurs renforts à l'Armée* Chrétienne.

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *Le Roi repaſſe à* Damiette. *Tenue d'un Conſeil général. Entêtement du Cardinal Légat. Suite fâcheuſe de ſon entrepriſe. Le Camp des* Chrétiens *inondé par le* Nil. *Humanité de* Mélédin *envers les* Chrétiens. *Paix, & les conditions.* II. *Conſternation de la garniſon de* Damiette. *Elle ſe rend enfin. Mécontentement des* Chrétiens. *Mort de la Reine de* Jéruſalem. Frédéric II. *ſollicité par* Saltza, *Maitre de l'Ordre* Teutonique, *à ſecourir la* Paleſtine. *L'Empereur y conſent.*

LIVRE DIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Troubles dans le Roïaume de* Chypre, *cauſés par les deux Clergés. Ils ſont appaiſés.* II. *Voïage du Roi de* Jéruſalem *à* Rome. *Conſentement du Roi au mariage de la Princeſſe* Iolande *ſa Fille, avec l'Empereur* Frédéric. III. Croiſade *prêchée par tout. Leg, fait par* Philippe, *Roi de* France, *en faveur de la* Croiſade. *Mariage de* Iolande *avec* Frédéric. *Prétenſions de l'Empereur* Frédéric. *Rénonciation de* Jean de Brienne *à la Couronne de* Jéruſalem.

CHAPITRE SECOND.

I. *La Reine de* Chypre *ſort de ſon Roïaume. Troubles dans ce Roïaume. Les Seigneurs d'*Ibelin *obligés de reprendre l'adminiſtration du tout.* II.

La

SOMMAIRE.

La Reine promet de se remarier au Comte de Tripoli. *Ambition de ce Comte. Promesse de mariage entre la Reine & ce Comte annullée.* III. *Retour de la Reine en* Chypre. *Reflexions morales.* IV. *Ruses de l'Empereur* Frédéric. *Il est pressé par* Gregoire IX. *d'accomplir son Vœu pour la* Palestine. Frédéric *s'embarque à* Brindes *avec le Patriarche de* Jérusalem. V. *Anathême fulminé contre* Frédéric. *Raisons de cet Anathême.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Vangeance de* Frédéric. *Tentative qu'il fait contre l'Ile de* Chypre. *Son arrivée à* Limisol. II. *Lettre captieuse de* Frédéric *au Seignenr de* Baruth. *Ses prétensions & ses violences injustes. Confusion, qu'il reçoit.* III. *Il est froidement reçu à* Ptolomaïde. *Il s'attire le mépris de* Mélédin. *Lâcheté de* Frédéric. IV. *Son empressement de revenir en* Europe. *Il souffre mille outrages de la part de* Mélédin. V. *Il refuse d'aller à* Jaffa, *malgré la parole donnée. Conditions de la Paix conclue par les Ambassadeurs de* Frédéric *avec* Mélédin.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Le Traité de paix desaprouvé de tous. Obstination de* Frédéric. II. *Toutes les Eglises de* Jérusalem *interdites à l'entrée de* Frédéric. *Il entre en* Jérusalem, *escorté par les* Sarrasins. III. *Il laisse* Rainaud *de* Bavière *Gouvernenr de* Jérusalem. *Départ de* Frédéric *de* Ptolomaïde. Frédéric *continue la guerre dans* l'Etat Ecclésiastique.

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Connivence entre quelques Traitres* Chypriots, & Rainaud *de* Bavière, *Lieutenant de* Frédéric. *Paix entre le Pape*, & Frédéric. *Mauvaise intention de* Frédéric *contre l'Ile de* Chypre. II. *Attaque du Château de* Baruth, *par un des Généraux de* Frédéric. *Trahison de plusieurs* Chypriots. *Compagnie de* St. Jaques *contre les gens de* Frédéric. *Troupes de* Frédéric *maltraitées.* III. *Le Général* Allemand *refuse la bataille. Il se retire à* Tyr. *Partie de l'Armée* Allemande *défaite. Les Seigneurs d'*Ibelin *obligés de céder à leur tour aux Troupes* Allemandes. *Les* Allemands *surpris dans le vin, & défaits.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Excès commis en* Chypre, *par les mécontens. Le Général de l'Empereur rappelle les cinq Chefs des rebelles* Chypriots *établis Régens de l'Ile.*

II.

II. *Le parti du Roi de* Chypre *fortifié contre les Rebelles. La Flotte des Rebelles brûlée dans le port de* Famagouſte. *Entrée victorieuſe du Roi dans* Famagouſte. III. *Progrès des Armes du Roi. La Ville de* Nicoſie *ſecoue le joug des Régens, & prend les armes pour le Roi. Les gens de la Campagne ſuivent l'exemple de ceux de* Nicoſie.

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *L'Arrivée du Roi à* Nicoſie. *Camp des* Allemands *attaqué. Diſpoſition des deux Armées. Bataille.* II. *Déroute de l'Armée* Allemande. *Sa défaite totale.* III. *Fuïards pourſuivis, & défaits. Punition de quelques rebelles. Les autres attendent du ſecours. Secours envoïé aux rebelles. Grandes ſommes prêteés au Roi par les* Vénitiens.

CHAPITRE HUITIÈME.

I. Allemands *obligés de ſe retirer de* Ptolomaïde *à* Tyr. *La Ville de* Cérines *ſe rend par capitulation. Le Roi de* Chypre *diſpoſe des gouvernemens des Places en faveur de ſes plus fidèles Sujets. Il rétablit le bon ordre, & favoriſe le commerce.* III. *Retour des* Allemands *à* Ptolomaïde. *Réfutation des Auteurs, qui ont juſtifié* Frédéric. IV. *Prédicateurs envoïés par tout prêcher la* Croiſade. *Diſcorde entre les deux Ordres Militaires, & les Seigneurs de la* Paleſtine. *Guerre ouverte entre les* Hoſpitaliers, *& les* Templiers.

LIVRE ONZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Mésalliance, & mauvaiſe conduite de la Reine de* Chypre. *Ses prétenſions ſur la Couronne de* Jéruſalem. *Son départ de* Chypre *pour* Ptolomaïde. II. *Richeſſes conſidérables du jeune Roi de* Chypre, *acquiſes par le Commerce. Propoſitions de la Reine de* Chypre *ſur* Jéruſalem *rejettées. Opinion de* Loredan *refutée. Mort funeſte du Seigneur de* Baruth. III. *Nouvelle* Croiſade *infructueuſe. Affoibliſſement de l'Empire* Latin *à* Conſtantinople.

CHAPITRE SECOND.

I. *Secours promis par le Pape à l'Empereur de* Conſtantinople. *Ce ſecours envoïé.* II. Croiſade *contre l'Empereur* Frédéric, *qui ravage l'*Italie. *Malheur arrivé aux* Croiſés, *qui vont en* Paleſtine. *Mesintelligence entre*

* * *

les

les Templiers *& les* Allemands. III. *Nouvelle Armée levée par le Soudan d'*Egypte *contre les* Chrétiens. *Négligence & mauvaise conduite des* Chrétiens. *Jalousie entre les Princes* Croisés. IV. *Ils sont battus par le Gouverneur de* Gaza. *Continuation des malheurs des* Croisés. V. *Consternation à* Ptolomaïde. *Alliances des* Templiers *avec le Roi de* Damas, *& des* Hospitaliers *avec le Soudan d'*Egypte.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Départ des Seigneurs* Croisés. *Quarante mille Hommes partent d'*Angleterre *pour la* Palestine. *L'Empereur* Frédéric *assiége* Rome, *& ravage l'*Etat Ecclésiastique. II. *Origine des* Guelphes, *& des* Gibelins. *Concile général de* Latran. *Haine de* Frédéric *contre ce Concile.* III. *Cardinaux & Evêques faits prisonniers. Mort de* Grégoire. Célestin IV. *lui succède. Sa mort. Succession d'*Innocent IV. *à* Célestin IV. *Triste Situation des affaires de la* Palestine. *Arrivée du Comte de* Cornouaille *à* Tyr, *avec la Flotte* Angloise.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *La Flotte* Angloise *s'en retourne. Le Roi de* Chypre *taxe ses Sujets. Entreprise du Soudan d'*Egypte *contre la* Palestine. *Sa politique.* II. *Entrée des* Corasmins, *Peuples féroces, & dénaturés, en* Palestine. *Ravages, qu'ils y font. L'Armée* Chrétienne *& celle du Soudan de* Damas, *battues par les* Corasmins. *Imprudence des* Chrétiens. *Perte considérable des* Chrétiens. III. *Prise de* Jérusalem *par les* Corasmins. *Reflexions morales.* IV. Corasmins *odieux à toutes les Nations. Ils sont entièrement éteints dans un an.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Troubles de l'*Europe *cause du mauvais succès de la* Croisade. *Extrémités, où se porte* Frédéric. II. *Origine des* Tartares. *Leurs progrès.* St. Louis, *Roi de* France, *prend la* Croix. *Il fait de grands préparatifs pour son voïage en* Palestine. *Les* Turcomans *entrent dans la Province d'*Antioche. *Ils mettent tout à feu & à sang. Combat sanglant entre eux, & les Ordres Militaires.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. Henri, *Roi de* Chypre, *fait des préparatifs de guerre, pour se joindre à* St. Louis, *Roi de* France. *Arrivée de* Louis *à* Limisol. II. *Remar-*

marque critique sur l'Hiſtoire du Père Daniel. *Réünion de tous les* Infidèles *contre les* Chrétiens. III. Ercaltai, *Grand-Cam des* Tartares, *veut ſe faire* Chrétien. IV. St. Louis *termine les différends entre le Prince d'*Antioche, *& le Roi d'*Arménie. *Conduite peu ſincère du Grand-Maitre des* Templiers, *repriſe par* St. Louis.

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *Embarquement des Rois* Henri *de* Chypre, *&* Louïs *de* France, *pour* Damiette. *Le Soudan d'*Egypte *range ſes Vaiſſeaux, & ſon Armée, le long du port.* II. *Débarquement des* Chrétiens. *Combat opiniâtre entre les* Chrétiens *& les* Egyptiens. *Victoire complette des* Chrétiens. III. *Fuite nocturne des Habitans de* Damiette *& des Soldats. Entrée des* Chrétiens *dans* Damiette. *Inaction des* Chrétiens *nuiſible à leurs affaires. Mort du Soudan.* IV. *Bon office rendu aux* Chrétiens *par un* Sarraſin. *Fuite précipitée des* Infidèles.

CHAPITRE HUITIÈME.

I. Chrétiens *attaqués de nouveau, & battus par les* Sarraſins. Sarraſins *battus à leur tour. Avantage des* Sarraſins *ſur les* Chrétiens. II. *Déſir des* Chrétiens *de donner bataille. Belle retraite des* Chrétiens. *Les Rois de* France *&* Chypre *faits priſonniers de guerre. Sentimens différents ſur la manière, dont le Soudan parla à* St. Louis. III. *Conditions du Traité entre* St. Louis, *& les Ennemis. Imprudence de quelques Hiſtoriens.*

CHAPITRE NEUVIÈME.

I. *Les* Mammelucs *ſe rendent formidables. Leur conſpiration.* Melecſala *maſſacré par les* Mammelucs. *Punition des meurtriers.* II. Turcomani *proclamé Soudan par toute l'Armée. Sa modération envers* St. Louis. Damiette *rendue au Soudan.* III. *Embarquement de* St. Louis. *Retour du Roi de* Chypre *dans ſes Etats. Débarquement de* St. Louis *à* Ptolomaïde.

CHAPITRE DIXIÈME.

I. Cathos *élu Succeſſeur de* Turcomani. *Conſeil tenu par* St. Louis. *Délibération du retour de* St. Louis *dans ſes Etats. Sa réſolution de reſter en* Paleſtine, *malgré l'avis des Seigneurs* François. II. St. Louis *reçoit des Ambaſſadeurs de la part du Pape, & de l'Empereur. Il fait le voïage du* Thabor, *& de la grotte de* Nazareth. III. *Ambaſſades du*

Vieux *de la* Montagne *à* St. Louis. *Préſent ſingulier offert à* St. Louis *par le* Vieux *de la* Montagne. IV. *Riches préſens de* St. Louis *envoïés au* Vieux *de la* Montagne. Jaffa *priſe*, *& fortifiée par* St. Louis.

CHAPITRE ONZIÈME.

I. *Alliance des Soudans d'*Egypte, *& d'*Alep, *contre* St. Louis. *Zèle de* St. Louis *envers les morts*, *& les eſclaves* Chrétiens. II. *Maladie & mort du Roi de* Chypre. *Son éloge. Son inhumation à* Ste. Sophie. III. *Voïage de la Reine* Alix, *Mère du feu Roi* Henri, *à* Ptolomaïde. *Sa mort à* Ptolomaïde, *& ſon inhumation en* Chypre. IV. *Embarquement de* St. Louis, *pour retourner en* France. *Ses bons exemples engagent pluſieurs* Infidèles *à ſe faire* Chrétiens.

CHAPITRE DOUZIÈME.

I. *Nouveaux troubles en* Chypre *entre les* Grecs, *& les* Latins. II. *Reſſentiment du Clergé* Grec. *Orgueil du Clergé* Latin. *Ambaſſadeurs envoïés à* Rome, *pour terminer ces différends. Congrégations tenues à ce ſujet.* III. *Bulle* Alexandrine. *Ses Articles.* IV. *Conteſtation des* Grecs. *Joie des* Latins *à l'occaſion de cette Bulle.*

LIVRE DOUZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Entrepriſe des Soudans contre les* Chrétiens, *après le départ de* St. Louis. *Leurs progrès. Cruelle guerre entre les* Vénitiens, *& les* Génois *de* Ptolomaïde, *au ſujet du Monaſtère de* St. Sabas. II. *Brefs du Pape ſur cette affaire cauſe d'une rupture entière. Suites fâcheuſes de cette rupture.* III. *Accommodement propoſé*, *& rompu. Victoire des* Vénitiens, *après un ſanglant combat. Remarque curieuſe*, *& critique.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Erreur des Hiſtoriens dans la Chronologie d'un fait.* Aiton *d'*Arménie *fait alliance avec le Cham des* Tartares *en faveur des* Chrétiens. II. *Le Commandant* Tartare *va aſſiéger* Bagdad. *Différentes opinions ſur cette Ville. Sa priſe par* Aolon. *Le Calife de* Bagdad *puni par le* Tartare Aolon. III. Aolon *attend la jonction du Roi d'*Arménie. *Leurs progrès. Priſe d'*Alep *par le Prince* Tartare, *& le Roi d'*Arménie.

Mort

SOMMAIRE.

Mort cruelle du Vieux *de la* Montagne. IV. Damas *prise par* Aolon.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. Aolon *retourne en* Tartarie. *Causes de son retour.* II. *Insolence des Soldats* Chrétiens. *Les* Egyptiens *tombent sur les* Tartares. *Victoire complette des* Egyptiens. III. *Zèle d'*Aolon *pour le recouvrement de la* Terre-Sainte. *Sa mort. Troubles en* Occident. IV. *Courage des* Chrétiens *de la* Terre-Sainte *relevé par le Pape* Urbain IV.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. Mélecmaès, *vainqueur des* Tartares, *assassiné dans sa capitale.* Mélec-el-Vaher *son Successeur.* III *Excès commis par ce nouveau Soudan sur les terres des* Chrétiens. *Secours envoié de* Chypre *à* Ptolomaïde. *Secours demandé au Pape. Prise de la Ville de* Césarée *par le Soudan. Il prend* Assur, *& passe tout au fil de l'épée. Secours venu de* France *à* Ptolomaïde. IV. *Avantages remportés par* Mélec-el-Vaher. *Lâcheté des* Chrétiens *punie par le Soudan.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Mort du Duc de* Nevers *à* Ptolomaïde. *Desunion dans le Camp des* Chrétiens. *Leur défaite.* II. *Succès des Armes du Soudan. Effets de sa colère. Trève conclue avec le Soudan. Reflexion politique. Traité entre le Soudan, &* Aiton, *Roi d'*Arménie. III. Hugues *reconnu Roi de* Chypre. *Sa Généalogie. Son couronnement. Son attention à faire cesser la peste dans ses Etats. Ses soins à soulager ses Sujets dans leurs calamités.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Trève rompue par* Mélec-el-Vaher. Antioche *prise par le même. Ses Habitans égorgés. Sentimens partagés sur le nombre des morts. Action Héroïque des Filles de* Ste. Claire *à* Antioche. II. *Le Roi de* Chypre *part, pour prendre possession de la Couronne de* Jérusalem. *Il est couronné Roi de* Jérusalem. *Perte considérable des* Chrétiens. *Prise du Château du* Crac *par le Soudan.* III. Croisade *entreprise par* St. Louis. *Son entreprise retardée. Plusieurs choses retardent les secours promis à la* Palestine. *Avantages remportés par le Soudan, à la vue des* Chrétiens.

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. Abagas *se déclare contre le Soudan. Il défait son Arrière-Garde. Les grands progrès d'*Abagas. II. *Misère des* Chrétiens, *& des* Croisés.

Mort de St. Louis. III. Philippe-le-Bel *presse l'embarquement de ses Troupes. Les Soldats* François, *débarqués en* Sicile, *éprouvent une peste cruelle.* IV. *Trève de dix ans & dix mois avec le Soudan.*

LIVRE TREIZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. Philippe-le-Bel *envoie du secours en* Palestine. *Concile convoqué a* Lion *en faveur de la* Terre-Sainte. *Les Empereurs* Paléologue & Rodolphe *obligés de secourir les* Chrétiens *de la* Palestine. II. *Imposition du dixième pour dix ans sur tous les biens Ecclésiastiques, pour favoriser la guerre sainte. Négligence de* Rodolphe *à remplir ses engagemens. Mort de* Grégoire X. Innocent V. *lui succède. Sa mort.* Adrien V. *élu en sa place. Mort de ce dernier, qui a pour successeur* Jean XXI.

CHAPITRE SECOND.

I. *Voïage du Roi* Hugues *en* Chypre. *Entreprises hardies des* Templiers *dans la* Palestine, *pendant l'absence de* Hugues. *Prétensions formées contre* Hugues *sur la Couronne de* Jérusalem. *Diminution de l'autorité de* Hugues *sur le Roïaume de* Jérusalem. Hugues *sollicité de repasser en* Palestine. *Son indifférence à maintenir ses droits sur le Roïaume de* Jérusalem. *Mort de* Jean XXI. Nicolas III. *lui succède.* IV. *Mort de* Mélec-el-Vaher. *Sentimens partagés sur cette mort, & sur le nom des Soudans.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Le Roi* Hugues *pourvoit tous ses Enfans. Il repasse à* Ptolomaïde. *Il y rétablit le bon ordre. Il revient en* Chypre. II. *Heureux succès des* Hospitaliers *contre les* Infidèles. Mélec-Said, *Fils de* Mélec-el-Vaher, *assiége* Margat, *& l'abandonne. Il est défait par les deux Rois d'*Arménie, *& des* Tartares. III. *Défaite des* Arméniens *par les* Infidèles. *Mort d'*Abagas.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Le Roi de* Chypre *conduit toutes ses Forces en* Palestine. *Vêpres* Siciliennes. *Débarquement du Roi* Hugues *à* Baruth. *Sa Cavalerie entièrement défaite par les* Infidèles. II. *Ses inquiétudes le troublent. Son retour en* Chypre. *Sa mort, & son éloge.* III. *Partialité de quelques Ecrivains*

mo-

modernes. Le Prince Jean, *Fils aîné de* Hugues, *héritier de la Couronne, éprouve la haine de ſes Frères. Il eſt courronné Roi de* Jéruſalem *dans la Ville de* Tyr. *Son retour en* Chypre, *où il meurt bientôt.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Priſe de* Margat, *par* Mélec-Said. *Les Chevaliers de l'*Hôpital *en ſortent par capitulation. Remarque politique.* II. *Siége de* Tripoli *par* Mélec-Said. *Levée de ce Siége.* Mélec-Said *détrôné par l'Amiral* Elpi, *qui prend le nom de* Mélec-Menſor. III. *Siége de* Tripoli *par* Mélec-Menſor. *Mort de* Jean, *Roi de* Chypre, *&* Jéruſalem. Henri *ſon frère, & ſucceſſeur. Son couronnement.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Ambaſſadeurs de* Henri *en* Europe. *Il réforme les abus introduits dans ſes Etats.* II. Tripoli *aſſiégée & battue par* Mélec-Menſor. Tripolitains *ſecourus. Ils refuſent de ſe rendre. Cruautés du Soudan exercées ſur les* Tripolitains, *après la priſe de leur Ville. La Ville eſt pillée, ſaccagée, & brûlée. Le Château ſe rend.* Mélec-Menſor *prend* Sidon, *&* Baruth, *& aſſiége* Tyr, *qu'il prend.* IV. Ptolomaïde *ſeul reſte aux* Chrétiens. Henri *paſſe à* Ptolomaïde, *avec toutes les milices du pays.* Argon *déclaré Roi des* Tartares.

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. Argon *eſt appellé par les* Chrétiens *de la* Paleſtine. *Trève de cinq ans entre les* Chrétiens, *& le Soudan.* II. *Retour de* Henri *en* Chypre. *Secours ſollicité pour les* Chrétiens *de la* Paleſtine. *Le Pape leur envoie* 2500. *Ecus* Romains. *Remarque politique.* III. *Cauſes de la desunion de* Ptolomaïde. *Desordres affreux à* Ptolomaïde.

CHAPITRE HUITIÈME.

I. *Satisfaction juſte demandée aux* Chrétiens *par le Soudan. Refus, qu'on fait de la lui donner, cauſe d'une nouvelle guerre. Mort de* Mélec-Menſor, *empoiſonné par un de ſes Emirs.* II. Mélec-Taſſeraf, *Fils de* Mélec-Menſor, *aſſiége* Ptolomaïde. *Vigoureuſe défenſe des* Chrétiens. III. *Le Roi* Henri *ſe rend à* Ptolomaïde. *Il fait transporter en* Chypre *toutes les bouches inutiles. Contenu d'une Lettre du Soudan au Roi.* IV. *Aſſaut général ordonné par le Soudan. Sortie des Aſſiégés peu avantageuſe. Les* Sarraſins *maîtres des portes, & des murailles, brûlent les maiſons.*

SOMMAIRE.

CHAPITRE NEUVIÈME.

I. *Soins du Roi pour l'embarquement des* Chrétiens. *Arrivée des Habitans de* Ptolomaïde *dans l'Ile de* Chypre. *Reflexion morale.* II. *Les* Templiers *se rendent au Soudan. Le Soudan leur fournit un Brigantin, pour s'en aller.* III. *Il fait démolir les maisons des Ordres Militaires, & abbattre les murailles & les tours. Différentes opinions sur le Siége & la prise de* Ptolomaïde, *par le Soudan* Mélec-Tasseraf. *Fin du Règne des* Chrétiens *en* Palestine.

LIVRE QUATORZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Le Roi* Henri *donne* Limisol *aux Chevaliers de l'*Hôpital, *& du* Temple, *afin de les retenir en* Chypre. *Il fait agrandir, & fortifier* Famagouste *comme* Ptolomaïde. II. *Embellissement du Roïaume de* Chypre, *du côté de la* Syrie, *& du* Midi. *Sollicitations du* St. Siége *pour une nouvelle* Croisade *inutiles. L'Eglise* Grecque *secoue le joug du* St. Siége.

CHAPITRE SECOND.

I. *Mort de* Mélec-Tasseraf. Mélec-Nasser *sur le Trône. Il est tiré d'un Château, où il étoit enfermé.* II. *Les Chevaliers du* Temple, *& de l'*Hôpital, *affermis dans* Limisol. Sabat, *troisième Fils de* Livon, *Roi d'*Arménie, *sur le Trône après la mort de son Père. Troubles en* Arménie *pour la succession.* Aiton, *Fils aîné de* Livon, *prend possession du Roïaume d'*Arménie. *Alliance entre* Aiton, *&* Cassan, *Roi de* Perse, *en faveur des* Chrétiens.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Moïens, par lesquels* Cassan *étoit parvenu à la Souveraineté. Sa résolution de conquérir une seconde fois la* Terre-Sainte. II. Cassan *vient, à l'entrée de l'*Arménie, *joindre les Rois de* Georgie, *& d'*Arménie. Mélec-Nasser *défait par ces Rois unis. Description de la perte des* Infidèles. III. *Prise d'*Emesse, *& du trésor, que le Soudan y avoit laissé en dépôt.* Jérusalem *se rend à* Cassan, *qui y laisse les Ordres Militaires, & les Troupes du Roi de* Chypre, *en garnison.* Damas *lui ouvre les portes.*

CHA-

SOMMAIRE.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. Caſſan *ſe détermine à retourner en* Perſe. *Il laiſſe beaucoup de Troupes en* Paleſtine. II. *Trahiſon des Gouverneurs, laiſſés par* Caſſan, *funeſte aux* Chrétiens. Damas *repris par les* Sarraſins. III. *Les* Chypriots, *& les Ordres Militaires marchent vers* Antarde, *ſur l'avis, que* Caſſan *revient. Troubles en* Chypre *cauſés par* Alméric, *Frère du Roi.* IV. *Bonté du Roi envers ſes Ennemis.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Exhortations du Pape aux Princes de l'*Europe, *pour la Guerre Ste. Son Envoïé en* France *y gâte tout, par ſon imprudence, & ſa fierté.* II. *Suites fâcheuſes de la hauteur du Pape, & de ſon Miniſtre.* Boniface VIII. *priſonnier de* Philippe-le-Bel. *Aucun Prince de l'*Europe *ne veut entrer dans la Guerre Ste.* III. Caſſan *ſe met en marche pour la ſeconde fois contre les* Infidèles. *Sa jonction avec les Rois d'*Arménie, *de* Géorgie, *& de* Chypre. *Succès des* Chrétiens. IV. *Perte conſidérable des* Chrétiens. *Ils ſe retirent chacun dans leurs Etats. Mort de* Caſſan.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Progrès des* Turcs *dans l'Empire* Grec. *Commencement de l'Empire* Ottoman. Ottoman *aſſocié à* Aladin. Ottoman *prend le Nom de* Sultan. II. *Affoibliſſement du Roïaume de* Chypre. *Révolte contre le Roi de* Chypre. *Diſcours ſéditieux d'*Alméric, *Frere du Roi.* III. *Les Barons & Seigneurs ſéduits par* Alméric. Alméric *Régent.* IV. *Violences d'*Alméric. *Retraite du Roi chez le Seigneur d'*Ibelin. *Réſolution vigoureuſe du Roi arrêtée par les Conſeils de ſa Mère.*

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *Soins de la Reine à pacifier tout par la douceur. Retraite du Roi à* Strovilo, *avec le Prince* Hugues, *ſon Neveu. Eſpions poſtés par tout par* Alméric. II. *Ambaſſade d'*Alméric *au Pape. Ses Ambaſſadeurs chargés de préſens. La Cour de* Rome *ne remédie point au mal.* III. *Attentat d'*Alméric *ſur la vie du Roi ſon Frère. Actions indignes d'*Alméric. IV. *Le Roi pris par* Alméric *eſt envoïé à* Famagouſte, *& de-là en* Arménie.

CHAPITRE HUITIÈME.

I. Alméric *rapelle les exilés, leur rend leurs biens, & les comble de graces. Diſette en* Chypre *cauſe de la déſertion de pluſieurs Familles.* II. Alméric

ric *prie le Roi d'*Arménie, *ſon Beau-Père, de redoubler la garde auprès du Roi de* Chypre. Iſabelle, *Femme d'*Alméric. *veut empoiſonner le Roi, ſon Beau-Frère. Celui, qu'elle charge de l'exécution, en a horreur.*

LIVRE QUINZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Réſolution des* Hoſpitaliers *de quitter* Chypre *pour un autre établiſſement, à l'exemple des* Templiers. *Les* Templiers *vont attaquer l'Empire* Grec, *& s'emparent de* Theſſalonie, *& d'*Athènes. II. *Ils repaſſent en* France, *chargés de richeſſes. Leurs richeſſes cauſe de leurs dérèglemens.* III. *Ils ſont tous arrêtés, par ordre du Roi. Extinction entière de l'Ordre des* Templiers *en* France *reprochée à la mémoire de* Philippe-le-Bel.

CHAPITRE SECOND.

I. *Les* Hoſpitaliers *veulent s'établir à* Rhodes, *de l'agrément de l'Empereur* Grec. Rhodes *occupée par les* Sarraſins. II. *Souveraineté de* Rhodes *donnée aux* Hoſpitaliers. *Conduite prudente, & ſécrette du Maître des* Hoſpitaliers. III. Hoſpitaliers *dans* Rhodes. *Ils ſe rendent maîtres des Iles voiſines.* IV. *Les Maîtres des* Hoſpitaliers *s'appellent* Grands-Maitres; *& les Chevaliers,* Chevaliers de Rhodes. Maimbourg *critiqué.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Raiſons, pour leſquelles le Maître des Chevaliers de* Rhodes *eſt nommé* Grand-Maitre. *Coloſſe de* Rhodes, *& ſa deſcription. Autres choſes dignes de mémoire à* Rhodes. II. Ottoman *prémier attaque les Chevaliers de* Rhodes. Ottoman *repouſſé par l'aſſiſtance du Comte de* Savoie. *Armoiries de* Savoie *changées. Maiſon de* Savoie *toujours zélée pour la Religion.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Abondance dans* Chypre. Alméric *y règne en Souverain, pendant que ſon Frère eſt toujours priſonnier.* Alméric *amuſe le Pape par de belles promeſſes.* II. Alméric *ſe fortifie. Il ne veut pas entendre parler du retour du Roi ſon Frère.* Alméric *poignardé.* III. *Uſurpation du Gouvernement par le Connétable. Calomnie d'*Iſabelle *contre le Roi innocent. Réſolution des* Chypriots *pour délivrer leur Roi.*

CHA-

SOMMAIRE.

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Le Roi de* Chypre *plus étroitement gardé à* Perſépolis. *Fuite précipitée du Connétable à* Nicoſie. II. *La haute Cour ne veut reconnoître, que l'autorité du Roi* Henri. *Gardes données à* Iſabelle, *pour l'empêcher de s'enfuir.* III. *Traité de pacification entre la Reine, le Légat, la haute Cour, & la Princeſſe* Iſabelle. *Conditions de ce Traité.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Liberté du Roi conformement au Traité. Son arrivée à* Famagouſte. II. Henri *veut tenir une conduite ſévère pour arrêter les ſéditions du Connétable. Fuite du Connétable.* III. *Il erre dans les bois, en habit d'Eſclave. Le Roi le fait pourſuivre. Punition de la jeune Nobleſſe révoltée.* IV. *Le Connétable arrêté. Sa vie obtenue par la Reine. Il eſt enfermé dans un Château, où il meurt de faim.*

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *La Princeſſe* Iſabelle *revient en* Chypre, *& rentre dans les bonnes graces du Roi. Alliance entre le Roi* Henri, *le Roi d'*Arménie, *& les Chevaliers de* Rhodes. II. *Deſcente du Corſaire* Marabout *en* Chypre. *Excès, qu'il y commet. Troubles en* Chypre *entre la Nobleſſe & le Clergé.* III. *Combat en Champ clos, autrefois permis en* Chypre, *pour découvrir la vérité. Conſpiration découverte.* IV. *Conquête de l'Ile de* Lango *faite par les Chevaliers de* Rhodes. *Qualités de cette Ile.*

LIVRE SEIZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Extinction totale des* Templiers *en* Chypre. *Réünion de tous leurs biens à l'Ordre des Chevaliers de* Rhodes. II. *Hiſtoires de* Boſio, *& de* Loredan, *critiquées.* III. *Célébration du mariage du Roi, & de la Princeſſe* Conſtance, *Fille du Roi de* Sicile. *Nouvelles fâcheuſes reçues du Roi, dans le tems de ſes nôces.* IV. *Le Roi ſe vange des Corſaires* Génois. *Il fait exercer ſa Nobleſſe.* Croiſade *d'Avanturiers diſſipée.*

CHAPITRE SECOND.

I. *L'*Arménie *&* Rhodes *attaquées par les* Turcs. *Flotte* Ottomane *défaite. Victoire des Chevaliers de* Rhodes *ſur les* Turcs. II. *Affoibliſſe-*

ment, & infirmités du Roi de Chypre. *Il eſt trouvé mort dans ſon lit. Diverſes opinions ſur les cauſes de ſa mort. Eloge du Roi* Henri. III. *Son Neveu* Hugues *lui ſuccède. Réjouiſſance des* Famagouſtains *à ſon Couronnement. Son attention à régler ſes Etats.* IV. *Le Roi ſe propoſe de faire des perquiſitions ſur la mort de ſon Prédéceſſeur. Exil d'un favori de la Reine ſoupçonné. Erreur de* Loredan.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Richeſſes produites par le Commerce. Les Marchands deviennent très-riches, & les coffres du Roi ſont remplis. Excès de l'Epargne du Roi.* II. Hugues *allarmé des Conquêtes, & des proſpérités de guerre, que font les* Turcs. *Son voïage en* Europe, *pour ſolliciter du ſecours. Son retour en* Chypre *pour ſe préparer à la guerre. Deſſein du Roi retardé par les malheurs, qui arrivent dans ſes Etats, & par des brouilleries ſurvenues entre les Rois de* France, *& d'*Angleterre.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Continuation des malheurs de l'Ile de* Chypre. *Soins du Roi à remédier à tous les maux de ſes Sujets. Il eſt appellé le* Père du Peuple. II. *Découverte d'un morceau de la vraie Croix. Il enrichit l'Egliſe, où on le dépoſa.* III. *Soins du Roi* Hugues *à fortifier ſes Places, & à pourvoir ſes Enfans. Ses chagrins de la part de ſes Enfans.* IV. *Il les punit ſévèrement. Il leur pardonne dans la ſuite, & les marie.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Courſes des* Sarraſins *d'*Egypte *ſur le Roïaume de* Chypre. Hugues *demande du ſecours.* II. *Ligue entre le* St. Siége, *le Roi de* Chypre, *les* Vénitiens, *les Chevaliers de* Rhodes, *& les Seigneurs de* Milo, *contre les* Sarraſins. *Toutes les Galères s'aſſemblent à* Rhodes. III. *La Flotte des Confédérés forme le Siége de* Smirne, *& s'en empare. Mort du Général de la Flotte. Il eſt remplacé par* Picamiglio. IV. *Troubles d'*Occident. *Le Pape* Clement IX. *excommunie l'Empereur* Louis *de* Bavière.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *L'Ile d'*Imbros *priſe par les* Turcs. *Victoire de la Flotte confédérée ſur celle des* Turcs. *Trève entre les* Chrétiens, *& les* Turcs. II. *La peſte ſe répand en* Chypre, *où le Roi fait bâtir des Hôpitaux, & amaſſer des proviſions.* III. *Nouvelles, & fâcheuſes brouilleries entre les* Vénitiens,

& les Génois. Chrétiens *confédérés ſans eſpérance de ſecours. Décimes impoſées ſur le Clergé* Grec, *pour ſecourir les Confédérés.*

LIVRE DIXSEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *L'Ile de* Chypre *déſerte. Les Négocians étrangers y ſont invités, & annoblis par le Roi. Le Roi de* Chypre *cherche du ſecours en* Europe. II. *Secours demandé au Pape par le Roi d'*Arménie. *Pour l'obtenir, il promet, que le Patriarche, ou Catholicon d'*Arménie *ſe ſoûmettra, avec tous ſes Peuples, à l'obéïſſance du* St. Siége. *Brouilleries dans l'Empire* Grec. III. Smirne *conſervée par les Confédérés. Le Pape s'intéreſſe à la conſervation de cette Ville. Il la recommande à* Déodat *de* Gozon, *Grand-Maitre de* Rhodes. *Combat du Chevalier de* Gozon. *Figure & groſſeur du Dragon, qu'il combattit.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Nouveaux troubles en* Europe. *Le Roi de* Chypre *eſt fait Sénateur* Romain. *Promeſſe du Roi de* France *de ſecourir la* Paleſtine. *Cette entrepriſe évanouïe.* II. *Brouilleries en* Chypre *cauſées par le Légat du Pape. Mort de* Hugues, *Roi de* Chypre. III. *Le Roi* Pierre, *Fils de* Hugues, *paſſe à* Avignon, *pour conſulter le* St. Père *ſur les moïens de ſecourir la* Terre Ste. IV. *Il obtient de* Charles-le-Sage, *Roi de* France, *des ſommes d'argent pour la* Paleſtine. *Il exhorte en vain l'Empereur à partir pour la* Terre Ste.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Le Roi de* Chypre *fait une ligue avec les Chevaliers de* Rhodes. II. *Flotte des ligués de plus de* 100. *voiles. Priſe d'*Alexandrie *par les ligués. On ne peut eſtimer les richeſſes, qu'ils en emportent.* III. *Armement formidable des* Turcs. *Faute conſidérable des ligués. Réflexions de l'Auteur.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. Chypre *attaquée par les* Turcs. *Hoſtilités entre les* Génois, *& les* Chypriots. *L'entremiſe du Pape appaiſe tout.* II. *Le Roi de* Chypre *prend la Ville de* Sattalie. Loredan *réfuté par l'Auteur.* III. *Priſe de* Tripoli *de* Syrie *par le Roi* Pierre. *Imprudence des* Chrétiens. *Ils s'amuſent au*

pillage, & brigandage. Allarmes du Roi de Chypre, *& du Grand-Maître de* Rhodes. *Ils ne ſont point ſecourus par les Princes* Chrétiens *d'*Occident.

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Le Roi de* Chypre *s'embarque avec le Prince, ſon Fils, pour l'*Europe. *Inutilité de leur voïage à* Rome. II. *Leur arrivée à* Milan. *Dérangement de la Reine de* Chypre *pendant l'abſence du Roi.* III. *Chagrin du Roi cauſe de ſon retour en* Chypre. *Arrêt de la Reine, par ordre du Roi.* IV. *Conſeil tenu à ce ſujet. Le Vicomte de* Nicoſie *arrêté. Desespoir du Roi. Ses excès.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Suites fâcheuſes des cruautés du Roi. Conjuration des Nobles. Ils veulent mettre le Sénéchal à leur tête, & concluent à la mort du Roi.* II. *Mort du Roi, qui eſt poignardé. Le peuple prend les armes pour vanger la mort du Roi.* III. Pierrin, *Fils du Roi, couronné à* Nicoſie. *Eloge du Roi* Pierre. *Prédiction de* Ste. Brigide. *La Reine ſe vange, en faiſant naître des brouilleries. Le Roi ordonne d'y remédier.*

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *Attentat des* Génois *puni. Mauvais deſſein de la Reine découvert. Punition du Sécrétaire de la Reine.* II. *La nation* Génoiſe *ſe retire de* Chypre. *Médiation du Pape, pour empêcher la guerre entre les* Chypriots, *& les* Génois. III. *Cette médiation eſt inutile. La République de* Gènes *envoie une Flotte conſidérable contre les* Chypriots. *Proteſtations, & demandes des* Génois. IV. *Les* Génois *commencent la guerre. Leurs heureux ſuccès.*

LIVRE DIXHUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Trahiſon de la Reine découverte. Elle livre au Général* Génois *le Château de* Famagouſte. *Le Roi eſt abandonné.* II. *Tout le pays reſte à la discrétion des* Génois. *Entrevue du Roi & de la Reine ſa Mère. Convention entre le Roi, & les* Génois. III. *Elle eſt fauſſée par le Général* Génois, *qui arrête le Roi.* Nicoſie *pris par les* Génois. IV. *Feinte & mauvaiſe foi de* Frégoſe, *Général* Génois. *Supercheries de la Reine.*

CHA-

SOMMAIRE.

CHAPITRE SECOND.

I. *La Reine fait assassiner le Prince de* Galilée. *Elle demande, qu'on lui livre le Connétable.* II. *Suite des cruautés & des trahisons de* Frégose. III. *Assemblée de tous les Princes* Chrétiens *d'*Orient. *Elle est infructueuse par la diversité d'opinions.* IV. Chypre *délivrée des* Génois. *On y travaille à fournir les sommes dues aux* Génois. *La jeunesse noble & la roturière y sont exercées.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Le Roi* Pierrin *envoie chercher à* Milan *la Princesse* Valentine, *Fille du Duc de ce nom. Son mariage avec cette Princesse.* II. *Le Roi entreprend de chasser les* Génois *de* Famagouste. *Cette Ville est bloquée. Le Roi fait mourir quelques Officiers de la Reine. Cette Princesse dissimule sa colère.* III. *La Flotte du Roi force le port de* Famagouste. *Le Roi refuse une grace à* Volfange. *Assassinat commis par* Volfange. Volfange *condamné à avoir la tête tranchée.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Le Roi fait perfectionner la grande Tour de* Nicosie. *Grandes dépenses du Roi très-inutiles.* II. *Le Roi fait empoisonner le Comte de* Rochas, *Favori de la Reine sa Mère. La Reine Mère se retire de* Chypre. III. *Mauvais traitemens des* Génois *envers les ôtages* Chypriots. *Le Prince* Jaques *en meurt.* IV. *Toute la* Chrétienté *en confusion par la pluralité des Papes.* Jeanne, *Reine de* Naples, *étranglée en prison, par ordre du nouveau Roi.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Le Grand-Maître de* Rhodes *pris par les* Turcs. Smirne *sans secours. Division entre les Chevaliers de* Rhodes. II. *Mort du Roi* Pierrin. *Regence en* Chypre. III. *Conditions honteuses & onéreuses imposées aux* Chypriots *par les* Génois. *Arrivée du Roi* Jaques *à* Limisol. *Son couronnement.* IV. *Soins du Roi pour ses Sujets. Il récompense les bons, & punit les autres.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Les places de* Chypre *fortifiées. Affection des* Chypriots *envers le Roi* Jaques. II. *La tranquilité du Roi troublée. Il amasse de grosses sommes,*

pour

pour se mettre en état de soutenir la guerre contre les Turcs. III. *Le Grand-Maître de* Rhodes *fait aussi ses préparatifs. Il renforce* Rhodes *&* Smirne. IV. *Ravages de la Peste en* Chypre. *Sages précautions & soins infinis du Roi dans cette occasion.*

LIVRE DIXNEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. Bajazet, *nommée* Kildris, *ou la* Foudre. *Défaite de l'Armée* Chrétienne *par* Bajazet. II. Bajazet *attaqué par* Tamerlan. Bajazet *veut s'opposer aux conquêtes de* Tamerlan, *qui le fait prisonnier.* III. Bajazet *indignement traité par* Tamerlan. Tamerlan *prend la Ville de* Smirne *sur les* Chrétiens. *Eloge de* Tamerlan. *Les enfans de* Bajazet *se détruisent les uns les autres. Reflexion politique.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Le Grand-Maître de* Rhodes *s'empare d'un Château, possédé par les* Turcs. *Le Roi de* Chypre *meurt chez lui, & laisse dix Enfans. Erreurs de* Loredan, *& du Père* Luzignan. II. *Couronnement de* Janus, *Fils du Roi* Jaques. *Il tente inutilement d'ôter* Famagouste *aux* Génois. *Il en forme le Siége. Il en léve le Siége à la vue de la Flotte* Génoise. III. *Suspension d'Armes.* Janus *se renforce contre les* Génois. *Nouvelle entreprise contre* Famagouste *inutile.* IV. Génois *sous la protection de la* France. *Paix entre les* Chypriots *& les* Génois. *Trève entre le Roi de* Chypre, *le Grand-Maître de* Rhodes, *& le Soudan d'*Egypte.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Nouveaux malheurs en* Chypre. *La peste y est suivie des sauterelles, & de la famine.* II. *Le Roi de* Chypre *fait une ligue avec plusieurs Princes* Chrétiens, *contre les enfans de* Bajazet. *Ambassadeurs envoïés de* Chypre *en* France, *pour demander* Charlotte *de* Bourbon *en mariage.* III. *Réjouissances en* Chypre, *à l'occasion de ce mariage. Fécondité de la Reine.* IV. *Justes plaintes des* Sarrasins *contre les* Chypriots. *Négligence à y satisfaire. La Grande-Commanderie de* Chypre *divisée en sept.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Les mécontentemens des* Sarrasins *augmentent. Le Soudan demande une satisfaction, que le Roi lui refuse.* II. *Suites fâcheuses de ce refus. L'Ile*

de

de Chypre *eſt ravagée par le Soudan.* Limiſol *eſt ruinée.* III. *Avantage des* Chypriots *ſur les* Sarraſins. *Le Soudan jure la perte de tous les* Chypriots. IV. *Les* Sarraſins, *affermis à* Limiſol, *s'avancent dans les Terres de* Chypre. *Déſordre de l'Armée du Roi, & ſa lenteur dans ſa marche.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Découragement des* Chypriots *à la vue d'une Comète. Défaite & priſon du Roi. Lâcheté de quelques nobles* Chypriots. II. Nicoſie *au pillage. Riche butin emporté par* Tangiverdi. *Trahiſon & révolte de* Sforza Palavicino. III. *Soins pour la délivrance du Roi. Deux cens mille Ecus d'or payés pour la rançon du Roi.* IV. *Le Roi bien traité du Soudan. A ſon retour, il n'a pas de Château, pour y loger.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Cauſes de la mélancolie du Roi* Janus. *Il demande du ſecours aux Princes* Chrétiens. II. *Mariage du Fils cadet du Duc de* Savoie *avec la Princeſſe* Anne, *Fille du Roi de* Chypre. *Troubles dans l'*Europe *pendant le Concile de* Bâle. III. *Deux Papes, & deux Conciles à la fois. Mort du Roi* Janus. *Couronnement de* Jean IV. *Son mariage conclu avec* Médée Paléologue. *Mort de cette Reine. Autre mariage conclu avec* Hélène Paleologue.

LIVRE VINGTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Brouilleries cauſées par la nouvelle Reine de* Chypre. *Mort du Cardinal de* Chypre. *La Reine nomme un* Grec *à la dignité occupée par le feu Cardinal. Le Pape en nomme un autre* Latin. II. *La Reine exile le* Latin, *nommé par le Pape. Elle fait empriſonner le Légat. Elle fait empoiſonner l'Archevêque & ſon Chapelain. Réflexion de l'Auteur.* III. *Ruſes du* Grand-Caraman. *Elles ſont découvertes. Prudence des Chevaliers de* Rhodes *dans cette occaſion.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Le reſte de l'*Arménie *perdu pour les* Chrétiens. *Avis donné au Roi de* Chypre *de ſe garder du* Grand-Caraman. *Lettre du* Caraman *au Roi de* Chypre. II. *Peu de capacité & de réſolution du Roi. Il s'humilie devant*

*le Soudan d'*Egypte. *Il ſe laiſſe gouverner par la Reine & ſes Créatures.* III. *Ligue contre le Roiaume de* Chypre. Chypre *ſécourue par les Chevaliers de* Rhodes. IV. *Le Beig de* Scandaloro *demande la paix. Elle eſt conclue, avec lui, & le* Caraman.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Mariage entre la Princeſſe* Charlotte, *Fille unique du Roi* Jean, *& le Prince* Jean *de* Portugal. *Bonnes qualités de ce Prince.* II. *Il eſt empoiſonné par la Reine, ſa Belle-Mère. Allarmes cauſées par les conquêtes du Sultan* Méhémet. III. Croiſade *prêchée par toute l'*Europe. Chypriots *dans la conſternation.* IV. *Progrès ſurprenans de* Méhémet. *Il ſe rend maître de l'*Archipel.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Continuation de la mes-intelligence entre la Reine de* Chypre, *& la Princeſſe ſa Fille. Mortification, que reçoit la Princeſſe.* II. *La Princeſſe met dans ſes intérêts l'Archevêque de* Nicoſie, *Fils naturel du Roi ſon Père. Ce Prélat poignarde le Chambellan, ennemi de la Princeſſe, & ami de la Reine.* III. *Il veut ſe retirer à* Rhodes *pour ſa ſureté. Pourſuites contre lui. Il arrive à* Rhodes.

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Suites de la haine de la Reine. Caractère du Père* Gonème, *Confeſſeur du Roi. Elle empoiſonne le Prélat dans l'eſprit du Pape, par des Lettres, qu'elle écrit.* II. *L'Archevêque* Jaques *vient à* Cérines. *Il Arrive à* Nicoſie. *Les excès, qu'il y commet. On s'en plaint au Roi.* III. *Prétenſion de* Jaques. *Le Roi ſouſcrit aux demandes de* Jaques. *Excès de bonté du Roi pour ce Fils naturel. On médite la perte de* Jaques. Jaques *ſe purge d'une accuſation fauſſe.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Phrénéſie de la Reine. Traité de mariage entre la Princeſſe* Charlotte *de* Chypre, *&* Louis *Comte de* Génève. II. *Dignité demandée par* Jaques, *& refuſée par les intrigues de la Reine. Mort de la Reine.* III. Jaques *rentre dans les bonnes graces du Roi. Il diſpoſe des Charges du Roïaume, de ſon propre mouvement, & à ſon gré.* IV. *Mort du Roi* Jean.

SOMMAIRE.

LIVRE VINGT-UNIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Couronnement de la Princeſſe* Charlotte. *La Couronne lui eſt diſputée par* Jaques. II. *Conduite de la Reine envers* Jaques *cauſe de grands desordres dans l'Etat. Violence exercée dans le Palais de* Jaques. Jaques *paſſe en* Egypte, *pour ſe faire un parti contre la Reine. Le mariage de la Reine avec le Comte de* Genève *eſt troublé par cette nouvelle.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Ambaſſadeurs envoïés du Roi & de la Reine en* Egypte *avec des préſens. Le Soudan promet de faire monter* Jaques *ſur le trône de* Chypre. II. *Mouvemens que ſe donnent le Roi, la Reine, & les Chevaliers de* Rhodes, *pour gagner le Soudan. Le Soudan ſuſpend la proclamation de* Jaques. III. Méhémet, *Empereur des* Turcs, *écrit au Soudan d'*Egypte, *en faveur de* Jaques, *& des* Grecs *de* Chypre.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. Jaques *eſt proclamé Roi de* Chypre *par le Soudan d'*Egypte *au* Caire. *Serment de* Jaques *entre les mains du Soudan. Blaſphêmes contenus dans ce ſerment.* II. *Teneur d'une Lettre du Soudan d'*Egypte *à* Louis, *Roi légitime de* Chypre. Louis *ſe retire à* Cérines, *avec ſon Epouſe.* Jaques *part triomphant du* Caire. III. *Les* Grecs *de* Chypre *prennent les Armes en ſa faveur. Il eſt reconnu Roi de* Chypre *dans la Ville de* Nicoſie.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. Louis *tranquile à* Cérines. *Foibles mouvemens, qu'il ſe donne.* II. *Le parti de* Jaques *ſe fortifie.* III. Cérines, *aſſiégé par* Jaques, *manque de vivres. Les* Génois *ſe déclarent contre* Jaques. *Les* Génois *défaits.* IV. *Tentative inutile de* Jaques *ſur* Famagouſte. Louis *reçoit du ſecours de* Savoie.

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Siége de* Cérines *recommencé par* Jaques. *La Reine va demander du ſecours à* Rhodes, *& en* Italie. II. *Elle revient à* Baffo *avec du ſecours.* Jaques *continue le Siége de* Cérines. III. *Secours refuſé à* Louis. *Se-*

cond voïage infructueux de la Reine en Italie. *On lui promet du ſecours en* Savoie. IV. *Elle ſollicite en vain le* St. Pere. *Elle repaſſe à* Cérines.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Accommodement propoſé à* Jaques. *Il feint de l'accepter, pour gagner du tems.* II. *Il traite de ſon mariage avec la Princeſſe de la* Morée. *Il reſtitue aux Chevaliers de* Rhodes *leur grande Commanderie de* Chypre. III. *Le* St. Pere *fait imprimer, & rendre public un livre plein d'injures contre* Jaques.

LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Le parti de* Jaques *ſe groſſit de quantité d'Etrangers, qui y entrent. Celui de* Louis, *toujours pire, l'engage à recourir à* Rhodes, *& en* Savoie. II. *Le Duc de* Savoie *ne ſe donne aucun mouvement. La Reine dépêche vers* Méhémet, *pour implorer ſon ſecours. Elle ne réüſſit point.* III. *Ceux de* Cérines *ſont réduits aux dernières extrémités. Stratagême inventé par le Commandant de la Place. Les Aſſiégés ſont ſecourus par ce ſtratagême.*

CHAPITRE SECOND.

I. *La diſſimulation de* Jaques *lui réüſſit. Le Commandant de* Cérines *ſéduit rend la Place. Par cette perte, le Roi, & la Reine ſont dépouillés de leur Roïaume.* II. Jaques *maître de toute l'Ile. Il chaſſe les* Génois *de* Famagouſte. *Entrée pompeuſe de* Jaques *dans* Famagouſte. III. *Il y établit un bon Gouverneur. Il forme le deſſein de ſe défaire des* Sarraſins. IV. *Il trompe, & fait maſſacrer leur Chef. Il prend des meſures, pour ſe juſtifier auprès du Soudan.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Le Soudan fait armer une puiſſante flotte, pour venger le meurtre des* Sarraſins. *L'Or, & l'argent de* Jaques *l'arrêtent. Nouvelles inſtances de la Reine auprès du Soudan inutiles.* II. *On attente à la vie de* Jaques. *Il ſoulage les peuples, & établit de ſages règlemens.* III. *Son incontinence va à l'excès. Conſpiration de la Nobleſſe* Chypriote *contre* Jaques. *Il en prévient les ſuites.* IV. *Cette conſpiration n'arrête point les débordemens de ſa paſſion. Sa Mère lui fait faire les plus ſérieuſes réflexions.*

SOMMAIRE.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Adreſſe de* Cornaro *à retirer* Jaques *du libertinage. Il le fait conſentir au mariage.* II. *Principaux articles du traité de mariage entre* Jaques *& la Nièce de* Cornaro. Jaques *reconnu Roi par le Pape* Paul *Second.* III. *Il propoſe une Ligue contre* Méhémet. *Arrivée de* Cathérine Cornaro *à* Famagouſte. *Réjouiſſances en* Chypre *au mariage, & Couronnement de* Cathérine. IV. *Miſère, à laquelle eſt réduite la Reine* Charlotte.

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. Jaques *trahi par* Cornaro, *&* Bembo, Vénitiens. *Ils l'empoiſonnent près de* Famagouſte. Jaques *profite de ſes derniers momens, pour diſpoſer de ſes Etats.* II. *Il fait faire la lecture de ſon Teſtament. Mort de* Jaques. *Il eſt très-régretté de ſon Peuple.* III. Cathérine *déclarée Régente des Etats. Tout ſe paſſe avec tranquilité. Inutilité des efforts de* Charlotte. IV. *Elle ſollicite en vain le Soudan d'*Egypte. *Le Soudan fait arrêter l'Envoïé de* Charlotte.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. Cathérine *règne tranquilement. La conduite de* Cornaro, *& de* Bembo, *trouble cette tranquilité.* II. *Nouvelles brouilleries cauſées par l'Archevêque* Fabrice. *Le Peuple de* Nicoſie *court aux Armes, ſans qu'on puiſſe le retenir.* III. Cornaro *&* Bembo, *Oncles de la Reine* Cathérine, *poignardés.* Cathérine *envoie informer* Mocénigo *de cette tragédie, & lui demande aſſiſtance, pour faire rentrer les* Chypriots *dans leur devoir. Il ſe forme trois partis en* Chypre. *Ceux de* Ferdinand, *Roi de Naples, & de la Maiſon de* Luzignan, *cèdent au parti de* Cathérine.

LIVRE VINGT-TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Gouverneurs* Vénitiens *mis dans toutes les Places de l'Ile de* Chypre, *du conſentement de* Cathérine. *Le jeune Roi* Jaques *eſt couronné. On pourſuit à* Rhodes *les Perſonnes diſtinguées, qui s'y réfugient.* II. *La Reine* Charlotte *paſſe en* Europe. *Elle eſt bien reçue à* Rome. *Inſcription que lui fait faire le* St. Père. *Mort du Roi* Louis *à l'Abbaye de* Ripaille. III. *Sujets de mortification pour* Cathérine. *Le Général* Vénitien *écrit au*

SOMMAIRE.

Grand-Maître de Rhodes *de ne donner aucun asile aux* Chypriots. *Réponse du Grand-Maître.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Avis du Grand-Maître aux Exilés. Ils se retirent de* Rhodes. *Mort du jeune Roi* Jaques, *âgé de trois ans.* II. *Différentes factions au sujet d'un nouveau Roi.* Cathérine, *séduite par les* Vénitiens, *cède le Roïaume. Les Chevaliers de* Rhodes *obtiennent un Bref du Pape pour être payés des sommes, qui leur sont dues en* Chypre. III. *Paix entre les* Turcs, *& les* Vénitiens. *Mort du Sultan* Méhémet. Cathérine *régrette la Souveraineté.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Les* Vénitiens *craignent un second mariage de* Cathérine, *qui leur ôte la Souveraineté. Ils la font consentir à passer à* Véniſe. *Elle cède à la République tous ses droits sur le Roïaume de* Chypre. II. *Possession de* Chypre *prise par les* Vénitiens. *Fin de la Grandeur de la Maison de* Luzignan. *Mort de la Reine* Charlotte *à* Rome. III. *Changemens en* Chypre *faits par les* Vénitiens. *Charges, & Dignités vendues.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Division de l'Ile en douze Cantons. Privilége acheté par les* Maronites, Arméniens, Coptes, *&* Jacobites. II. *La Noblesse* Chypriote *se livre aux plaisirs. Inondations & Tremblemens de terre. Autres divers malheurs arrivés en* Chypre. III. *Stérilité extraordinaire. Famine si grande, que le peuple périt. Ministres & Gouverneurs, établis par les* Vénitiens, *en grand danger dans une émotion populaire.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. Bajazet *second envoie une puissante armée contre le Soudan d'*Egypte. *Victoires remportées par le Soudan d'*Egypte. II. *Le Soudan d'*Egypte *force* Bajazet *à lui accorder une paix durable & avantageuse.* Sélim, *Fils de* Bajazet, *médite la guerre contre les* Perses. III. Ismaël, *Roi, ou* Sophi *de* Perse, *a recours aux Princes de sa créance.* Sélim *tourne toutes ses forces contre le Soudan d'*Egypte, *Allié du* Sophi. IV. *Description de la bataille donnée près d'*Alep. *La Victoire reste aux* Ottomans.

SOMMAIRE.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. Abounaſſar Tomunbeig *déclaré Soudan d'*Egypte. *Douceur de* Sélim *envers les peuples conquis. Armée de* Sélim *contre les* Arabes, *qui ſont battus.* II. Sélim *paſſe en* Egypte. *Le Soudan ſe retranche au* Nord *du* Caire. *Jonction de* Sélim, *& du Pacha* Sinan. III. *Bataille entre* Sélim *& le Soudan.* Sélim *maître du Champ de bataille. Nouveaux efforts du Soudan inutiles. Différents ſentimens ſur cette action du* Caire. IV. *Fermeté du Soudan, quoique vaincu. Nouvelle bataille. Fuite du Soudan. Il eſt pourſuivi, & atteint par le Pacha* Murſapha. Sélim *le fait maltraiter, & pendre.*

LIVRE VINGT-QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. Sélim *maitre de l'*Egypte, *de la* Syrie, *& de la* Paleſtine. *Vains efforts de* Gazelle *ſur la* Syrie. II. *Les* Vénitiens *allarmés de l'approche des* Turcs, *& de leurs progrès. Ils fortifient l'Ile de* Chypre. *Travaux conſidérables faits à* Nicoſie. III. *Mort de* Soliman, *ſucceſſeur de* Sélim *prémier.* Sélim *ſecond ménace le Roïaume de* Chypre. IV. *Sa paſſion pour le vin de* Chypre, *& les conſeils du Muſti le déterminent à en faire la conquête.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Feinte politique de* Sélim, *pour amuſer les* Vénitiens. *Ils donnent dans le paneau.* II. *Commencemens des malheurs de* Chypre. *Scrupule de* Sélim *levé par le Muſti. Tout eſt en mouvement chez les* Turcs *contre le Roïaume de* Chypre. III. *L'Ambaſſadeur* Vénitien *obtient audience du Grand-Viſir. Succès de cette audience. Lettre du Sultan aux* Vénitiens. *Leur Réponſe à cette Lettre.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Le Sénat de* Véniſe *veut mettre les Puiſſances de l'*Europe *dans ſon parti. Il ne réüſſit point. Economie mal-entendue des* Vénitiens. *Ils négligent les avis ſages, qu'on leur donne.* II. *Le Sultan, informé de la diſpoſition des* Vénitiens, *commence les hoſtilités.* III. *Avantages remportés par les* Vénitiens. *Flotte des* Vénitiens *attaquée de maladie, & de diſette. Plus de* 20000. *meurent.* IV. *Les* Vénitiens *négligent le ſecours de* Chypre. *Le Peuple* Chypriot *mécontent invite les* Turcs *à venir conquérir leur pays.*

CHA-

SOMMAIRE.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Deſcription de la Flotte* Ottomane. *Six Galiotes* Turques *pillent & brûlent le Village de* Lara *en* Chypre. Limiſol *brûlée & ſaccagée.* II. *Conſeil tenu par les* Chypriots *& les* Vénitiens. *Sentimens partagés. Arrangement pris pour la diſpoſition des Troupes. Le Conſeil ne ſe termine qu'à des murmures.* III. *Etat de l'Armée* Chrétienne *en* Chypre. *Les ſeuls* Epirotes, *& les* Italiens, *ſont au fait de la guerre.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Les* Turcs *viennent débarquer au port des* Salines. *Siége de* Nicoſie *par* Muſtapha. Grecs *perfides punis de leur trahiſon.* II. Muſtapha *fait couper la communication de* Famagouſte *à* Nicoſie. *Il campe dans la plaine de* St. Démétrius. *Action vigoureuſe de* Baglioni. III. *Les Habitans de* Nicoſie *refuſent de ſe rendre à* Muſtapha. *Stratagème de* Muſtapha. *Sorties des aſſiégés ſur les aſſiégeans. Fautes conſidérables de* Dandolo.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Le Pape envoie douze Galères en* Chypre. *La préſence des Flottes combinées n'arrête point les progrès des* Turcs. II. *Forte réſiſtance des aſſiégés. Ils demandent du ſecours à ceux de* Famagouſte. *Ce ſecours refuſé.* III. *Nouveaux retranchemens pratiqués par les aſſiégés. Ils ne ſont pas ſoutenus dans leurs ſorties.* IV. Muſtapha *demande deux heures de trève. Réponſe généreuſe des aſſiégés. Deux mille cinq cens Hommes renforcent l'Armée* Turque.

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *Harangue de* Muſtapha *à ſon Armée. Diviſion de ſon Armée en quatre Corps.* II. *Décharge générale de l'Artillerie des* Turcs. *Ils ſe rendent maîtres du Baſtion. Desordre parmi les aſſiégés. Les ennemis gagnent le coeur de la Ville.* III. *Bravoure des* Epirotes. IV. *On eſt forcé de céder aux* Turcs. *Palais forcé par* Muſtapha. V. Cérines *eſt livrée au vainqueur.* Muſtapha *fait fortifier toutes les Places de l'Ile.*

LIVRE VINGT-CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Affreux état de* Nicoſie *après ſa priſe par les* Turcs. *Pluſieurs Dames ſe précipitent du haut de leurs maiſons. L'eſclavage eſt le ſort de ceux que le*

le fer a épargnés. Adreſſe d'une Dame pour ſe ſauver. II. *Les corps des* Chrétiens *brûlés.* Muſtapha *fait rebâtir les murailles de* Nicoſie. III. *Il met un Gouverneur à* Nicoſie, *& va à* Famagouſte.

CHAPITRE SECOND.

I. *Situation de* Famagouſte. *Ses fortifications. Siége de cette Ville. Jonction des galères du Pape, & d'*Eſpagne, *à la flotte* Vénitienne. II. *Desordre de la Flotte* Ottomane. *Desunion des* Chrétiens. III. *La Flotte* Ottomane *ſe retire en triomphe à* Famagouſte, *où elle fait des feux de joie. Action Heroïque de* Renée, *Dame de* Rochas. IV. *Les* Turcs *entrent dans le port de* Rhodes, *& les* Chrétiens *dans celui de* Scythie.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Les* Turcs *arrivent à* Conſtantinople, *avec toute leur Flotte. Renfort demandé par* Muſtapha *contre* Famagouſte. II. *Grand Vaiſſeau* Turc *pris par* Quirini. *Autres avantages remportés par le même.* III. *Triſte ſituation des* Vénitiens. *Ils veulent demander la paix aux* Turcs. *Le Viſir ne répond point aux propoſitions, qu'on lui fait.* IV. *Nouvelle ligue propoſée aux* Vénitiens *par le Pape. Elle eſt acceptée. Articles de la ligue entre le Pape, le Roi d'*Eſpagne, *& les* Vénitiens.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Flotte* Turque *en* Chypre, *forte de 250. Galères. Elle aborde à* Suda. *Elle ravage tout.* II. *Suite des Conquêtes de la Flotte* Ottomane. *Efforts des* Vénitiens, *pour réparer leurs pertes. La Flotte* Chrétienne *confédérée avance juſqu'aux côtes de la* Morée. III. Famagouſte *n'eſt point ſecourue. Siége de* Famagouſte *recommencé par* Muſtapha. *Défenſe vigoureuſe des Aſſiégés.* IV. *Progrès des Aſſiégeans. Affoibliſſement des Aſſiégés. Ils ne peuvent plus ſe préſenter à la brêche. Généroſité des Femmes de* Famagouſte. *Manque de munitions dans la Place.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Avantage conſidérable des Aſſiégés ſur les* Turcs. Muſtapha *admire le courage, & la fermeté des Aſſiégés.* II. *Ils ſont réduits aux derniers abois. Ils veulent ſe rendre.* III. *Les Commandans s'oppoſent à cette reddition. Mort de pluſieurs Officiers de diſtinction d'entre les Aſſiégés. Capitulation.*

** ** **

SOMMAIRE.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Reddition de la Ville de* Famagouſte. *Mauvaiſe foi de* Muſtapha. *Sa cruauté & impiété.* II. Muſtapha *fait réparer les fortifications de* Famagouſte. *Exemple d'une patience Héroïque &* Chrétienne. III. *Perte des* Turcs *au Siége de* Famagouſte. *Les choſes ſaintes profanées par* Muſtapha. IV. *Retour triomphant de* Muſtapha *à* Conſtantinople.

LIVRE VINGT-SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Fin du Roïaume de* Chypre. *Réflexion ſur la conduite du Sénat* Vénitien. *Aviliſſement de la Nobleſſe* Chypriote. II. *La Flotte confédérée des* Chrétiens *veut vanger la mort des* Famagouſtains. *Sa réſolution d'aller attaquer la Flotte* Ottomane. *Mesintelligence entre les* Eſpagnols *& les* Vénitiens. *Leur reconciliation.* III. *Deſcription de la Flotte confédérée. Bon ordre, qu'on y obſerve.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Flotte confédérée à l'entrée du Golfe de* Lépante. *Les* Eſpagnols *tâchent d'éviter le combat.* II. *Les Généraux exhortent les Troupes à bien faire leur devoir. Excès de confiance du Pacha* Hali. III. *Réſolution des* Turcs *d'attaquer les* Chrétiens. *Leur Flotte fait voile, & fait emmenoter tous les eſclaves* Chrétiens. *Deſcription de la Flotte* Ottomane.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Les* Turcs *déconcertés à la vue de la Flotte entière des* Chrétiens. *Ils reprennent courage, & commencent le combat.* II. *Deſcription du combat. Feu épouvantable de part, & d'autre. Précaution ſage des* Chrétiens. III. *Les Aumôniers des* Chrétiens *ne ceſſent de les exhorter, le Crucifix à la main. Vigilance de* Méhémet Siloc. IV. *Victoire longtems balancée. Horrible carnage des deux côtés.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *L'Aîle droite des* Turcs *rompue. Priſe de la Commandante* Ottomane. Hali *a la tête tranchée.* II. *Les deux fils de* Hali *eſclaves. Fuite d'*Ulucſali, *Commandant de l'aîle gauche des* Turcs. *Défaite de la plus grande partie de*

de la Flotte Ottomane. *Boucherie effroïable, que les* Chrétiens *font des* Infidèles. *Fin du combat. Assaut général. Perte considérable des Ennemis. Triste situation des Assiégés.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Parallèle de la Bataille de* Lépante, *avec celle d'*Actium, *où* Auguste *triompha de* Marc Antoine. *Nombre des morts de part, & d'autre.* II. *Partage des dépouilles des ennemis. Brouilleries entre les* Chrétiens. *Faute des Généraux, qui ne profitent pas de leur Victoire.* III. *Réjouïssances extraordinaires à* Rome, *à l'occasion de la Victoire de* Lépante. *La nouvelle de cette Victoire épouvante les* Turcs *de* Chypre. IV. *Elle porte la consternation à* Constantinople. *On s'y fortifie. Les* Turcs *font construire de nouvelles Flottes. Fin de cette Histoire.*

ETAT PRESENT DE L'EGYPTE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Dispositions de l'Auteur.* II. *Idée de l'*Egypte *en général. Sa situation. Sa division. Ses bornes.* III. *Fertilité de l'*Egypte. *Ses richesses. Causes de cette fertilité, & de ces richesses.*

CHAPITRE SECOND.

I. *Sources du* Nil *bien incertaines. Divers sentimens sur la cause de l'accroissement du* Nil. II. *Reflexion physique sur la rareté de la pluie en* Egypte. *Vraies causes de l'accroissement du* Nil. III. *Opinion peu fondée d'un Evêque* Arménien, *sur la source du* Nil. *Manière, dont les Habitans de* Sannar *navigent sur le* Nil.

SOMMAIRE.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Sources du* Nil *les plus probables. Les* Abiſſins *n'ont point de terme, qui exprime la neige.* II. *Réfutation de quelques ſentimens ordinaires ſur la cauſe du débordement du* Nil. III. *Tems de l'accroiſſement ſenſible du* Nil. *Vents, & tempêtes ſur le* Nil.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Superſtition ſur la goute, ou roſée. Machine pour ſuppléer à l'inondation du* Nil. *Opinion d'*Hérodote *examinée & réfutée. Qualités de l'eau du* Nil. III. *Meſure de la hauteur du* Nil *dans ſa crue. Tems de ſa proclamation. Cours du* Nil. Nil *plus facile à monter, qu'à deſcendre.*

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Fécondité de l'*Egypte. *Grains. Manière d'enſemencer les terres. Promte & abondante récolte.* II. *Arbres. Ils croiſſent plus en* Egypte *en trois ans, qu'en* Europe *en dix. Abondance de raiſins. Figues de diverſes eſpèees.* III. *Figues d'*Adam, *ou le* Papirus *des anciens. Pommes à noïau. Datiers, ou palmiers d'un grand revenu. Citroniers & orangers au milieu des épines. Singularité de l'Arbre* Sener. *Eau de* Calafe.

CHAPITRE SECOND.

I. *Herbes, & Légumes. Mélons de diverſes eſpèces, excellens, & très-ſains. Les concombres deux fois l'an.* II. *La chicorée, & la laitue* Romaine, *d'une douceur enchantée. Elles ſe mangent ſans aucun aſſaiſonnement.* III. *Oignons d'une bonté ſingulière. Ris aſſez abondant en* Egypte, *pour fournir toute la* Turquie, *& la* Barbarie.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Animaux Domeſtiques. Fécondité des Brebis, & des Chêvres. Beauté ſingulière des Chêvres. Qualité des Boeufs. Abondance de Bufles. Veaux, & leur uſage. Chevaux, & idée qu'en ont les* Turcs. *Singularité dans les Mulets, & les Anes. Inſtinct des Chameaux.* III. *Animaux féroces. l'Hippopotame & ſa forme. L'Ichneumon ennemi du Crocodile. Son induſtrie. Crocodile dangereux. Singularité du Crocodile.* IV. *Reptiles. Serpens peu à craindre en* Egypte. *Mangeurs de ſerpens.*

CHA-

SOMMAIRE.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Oiſeaux abondans en* Egypte. *Agobille, mangeur de poiſſon. Ibis, Oiſeau peu connu. Le Chapon de* Pharaon, *ou vrai Ibis. Reflexion curieuſe ſur les Oiſeaux, que* Moïſe *mena dans le déſert.* II. *Quantité prodigieuſe de Milans.* III. *Poiſſons de l'*Egypte *différents de ceux de l'*Europe. *Nacres de perles. Poiſſon aprochant de la figure de la Femme. Uſage, qu'on fait de ſa peau.*

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Deſcription d'*Alexandrie. *Diſtinction entre la nouvelle & l'ancienne* Alexandrie. *La nouvelle* Alexandrie *bâtie des ruines de l'ancienne. Nombre de ſes Tours. Etendue de ſon circuit.* II. *Antiquités d'*Alexandrie. *Quantité de Colonnes. Forme d'un ancien Edifice. Tradition ſur le lieu, où étoit le Palais de* Ste. Cathérine. III. *Egliſe de* St. Anaſtaſe *aujourd'hui Moſquée. Montagnes compoſées des décombres de l'ancienne Ville.*

CHAPITRE SECOND.

I. Alexandrie *ſouterraine. Citernes d'une beauté extraordinaire. Canaux, qui portent l'eau aux Citernes. Canal de quinze lieues de longueur.* II. *Ruines, qui dénotent la grandeur de l'ancienne Ville. Antiquités détruites par l'avarice des* Turcs, *& des* Arabes. III. *Colonne de* Pompée, *monument ſuperbe. Sa hauteur & ſa groſſeur prodigieuſe. Hardieſſe d'un danſeur de corde,* Arabe *de naiſſance.* IV. *Phare d'*Alexandrie, *une des ſept merveilles du monde, Ports d'*Alexandrie. *Remarques ſur ces ports. Comme les Vaiſſeaux ſe ramégent dans le port neuf. Vieux port.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Deſcription de la fameuſe Ville du* Caire. *Situation du vieux, & du nouveau* Caire. *Tombeaux des anciens Rois d'*Egypte. *Ces tombeaux ſont des Moſquées. Forme de la Ville. Son peuple nombreux. Forme de ſes maiſons.* II. *Habitans, ou très-riches, ou très-pauvres. Réſignation des* Turcs *à la Providence. Cauſe de cette réſignation. Qualité des Habitans. Leur nombre augmenté depuis les guerres de* Hongrie. Mores, *ou* Coptes, *originaires du pays, mépriſés par les* Turcs. III. *Habits & extrême propreté des Femmes. Hommes jaloux, & Femmes infidèles. Magnificence des*

Dames dans leurs visites. IV. *Leurs dévotions les vendredis. Leurs manière de prendre les bains. Leurs conversations, & leur libertinage. Jardin favorable aux galanteries des Dames. Chasteté des Filles. Les Femmes ne mangent point avec leurs maris. Poison ordinaire parmi les* Turcs.

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Erreur des Auteurs sur le nombre des Mosquées du* Caire. *Nombre des Mosquées de toute l'*Egypte. *Le* Caire *fermé par des barricades. Jusqu'à huit cens colonnes dans une Mosquée. Magnificence des Palais du* Caire. *Elevation des plafonds extraordinaire. Richesse des Sales.* II. *Reliques d'un ancien Château d'une grande rareté pour les antiquités, qui s'y trouvent. Situation du Château du* Caire. *Puits de* Joseph. *Divan de* Joseph. *Colonnes d'un marbre précieux à bon marché au* Caire, *& ailleurs.*

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Beauté des Dômes & Minarets, ou Clochers des Mosquées. Forme des Mosquées en* Egypte. *Forme des cercueils, ou tombes, qui couvrent les tombeaux dans les Dômes. Ornemens des tombeaux & Chapelles.* II. *Façon des Minarets, ou Clochers. Ecoles des sciences. Scrupule des* Turcs *sur la manière de lire l'Alcoran. Lacs, qui se trouvent dans le* Caire. III. *Adresse des* Turcs *à se garantir des trop grandes chaleurs. Antique & magnifique porte de la Victoire. Caravanserails, ou magasins de marchandises étrangères. Ce sont des lieux privilégiés, & presque sacrés.*

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Description des Pyramides aux environs du* Caire. *Lieux, où Elles sont toutes les trois. Sphinx. Sa figure. Ce que peut signifier le Sphinx.* II. *Restes de quelques Temples près des Pyramides. Troisième Pyramide. Seconde. Première Pyramide. Preuves, que cette Pyramide a été revêtue. Preuves, qu'elle a été fermée, & dans la suite ouverte.* III. *Ses couliſſes, ou canaux, & leurs dimensions. Chambre, ou Sale haute. Description de la Sale basse. Galerie. Banquettes de la Galerie. M. M. N. N.* IV. *Autres Pyramides.*

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *Lieu des Momies. Distinction entre les lieux des Momies très-impropre. Confusion causée par cette distinction.* II. *Situation de* Memphis. *Lac, ou Birque de* Caron. *Plaine de* Faoulmé. III. *Vaste plaine des Momies. Manière de creuser les tombeaux pour les Momies. Niches, & Caisses des Mo-*

Momies. Masques dorés sur les Momies. Hiéroglifes sur ces masques. Vertu des lieux des Momies. Difficulté de trouver une Momie. Fontaine des Amoureux.

CHAPITRE HUITIÈME.

I. *Le labirinte, ou la sepulture des Oiseaux. Qualité des Oiseaux embaumés. Entrée étroite du labirinte. Vertu des sables, sous lesquels sont ensévelis les corps. Quantité de Pyramides dans la plaine des Momies. Les Pyramides sont des quarrés entassés les uns sur les autres. Passion des* Egyptiens *à embaumer les corps.*

CHAPITRE NEUVIÈME.

I. *Raisons de l'Auteur de n'entrer point dans le détail des autres Villes d'*Egypte. *Il n'y a presque plus d'endroits fermés de murailles en* Egypte. *Plus de* 20000. *Villages, aussi grands que des Villes. L'*Egypte *aussi peuplée à-présent qu'autrefois.* II. *Le Port Cebothus. L'ancienne Ile d'*Anti-Rhodus. *Le Port* Cunostis. *Lieu de* Canope. Nécropolis, *où* Cléopatre *se donna la mort. Lieu de l'ancien* Sérapium *inconnu.* III. *Terrain des environs de* Rossette. *Beaux restes de l'antiquité dans le* Delta. *Explication de ce que les Poëtes ont dit du* Nil, *& de la belle* Memphis. *Situation de* Damiette. *Les plus belles curiosités en* Thébaïde.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Gouvernement de l'*Egypte, *ou Pachalic. Dépense du Pacha. Ce qu'il envoie au Sérail. Pavillon de la* Mèque *fait aux dépens du Pacha. Le Pacha jouït de tous les revenus de l'*Egypte. *Ses droits sur les Timars, ou Villages de ceux qui meurent.* II. *Sept sortes de Milice en* Egypte. Mutsapharagas. Janissaires. *Leur indépendence du Pacha.* Barchiaous. Asaps, Spahis, *deux autres petits corps.* III. *Privilége qu'a la milice d'augmenter la paie. Le peu d'ordre, qui s'y trouve. Les Femmes peuvent acheter des paies fixes dans la milice.* IV. *Gouvernement de la Campagne. Division de ce Gouvernement. Politique du Pacha à entretenir la mes-intelligence parmi les milices. L'autorité du Pacha lui devient quelque-fois dangereuse.*

SOMMAIRE.

CHAPITRE SECOND.

I. *Commerce de* l'Egypte. *Mine d'Emeraudes perdue. Les productions immenſes du pays y attirent les richeſſes. Les originaires d'*Egypte, *& les* Turcs *enterrent leurs richeſſes.* II. *Choſes curieuſes, qu'on lit de* l'Egypte. *Médailles. Pierres gravées. Crocodiles. Autruches. Poudre de Vipère. Baume &c.*

CHAPITRE TROISIÈME.

I. *Coutumes des* Egyptiens *dans leur mariage. Précautions des* Chrétiens, *à l'égard du mariage, négligées par les* Egyptiens *& les* Turcs. *La différence des Religions fait la différence des Cérémonies des mariages, & des maximes dans* l'Egypte. II. *Cérémonies des mariages* Chrétiens *en* Egypte. *Cérémonies des* Arméniens. *Celles des* Coptes. *Celles des* Grecs. III. *Cérémonies de l'Egliſe. Scrupules des* Arméniens *au ſujet des mariages entre les parens.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

I. *Mariages* Turcs. *Le Cadi, ou Juge, tient lieu de Prêtre. Tems des bains le plus récréatif pour l'Epouſe. Cérémonies bizarres, qui s'y obſervent. La répudiation même chez les* Chrétiens. II. *Bâtême des* Chrétiens. *Négligence des* Coptes *& des* Suriens *ſur cet article. Cérémonies avant le Bâtême. Cérémonies du mortier frapé trois fois à l'oreille de l'Enfant.* III. *La Circonciſion des* Turcs. *Riches ornemens, dont ſont revêtus ceux qui ſont circoncis. Relation d'une circonciſion célèbre.* IV. *Bâtême & circonciſion tout enſemble chez les* Coptes. *Filles circonciſes. Sentiment des* Coptes *ſur la confeſſion auriculaire. Leur croïance ſur* Jeſus-Chriſt. *Leurs jeunes auſtères. Ceux des* Arméniens, *& des* Turcs.

CHAPITRE CINQUIÈME.

I. *Vœux des* Egyptiens, Chrétiens, *&* Turcs. *Huile & cierges offerts à* St. George *par les* Chrétiens, *&* Turcs. *Superſtition des* Chrétiens. *Sacrifices d'animaux faits par les* Chrétiens. II. *Proceſſions des* Egyptiens. *Leurs habits grotesques dans ces Proceſſions. Leurs largeſſes envers les pauvres. La Cérémonie de couper le* Nil *a ſuccedé aux Proceſſions.* III. *Purification des* Egyptiens. *Immerſion de la Croix dans le* Nil *par les* Coptes, *en préſence des* Turcs.

CHA-

SOMMAIRE.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. *Cérémonies funèbres. Lavement des corps morts. Pleurs, & hurlemens des* Egyptiens, *& des* Arabes *pour leurs morts. Lamentations fréquentes sur les tombeaux des morts. Grandes Aumônes en mémoire des morts. Visions des* Turcs *dans la Cérémonie du lendemain de l'Ascension.* II. *Lavement des corps morts. On n'embaume plus les corps. Moribonds tournés d'un certain côté selon leur Religion. Réponse, que doivent faire les morts aux deux Anges, qui viennent les interroger sur leur Religion. Peine de ceux qui ne savent pas cette réponse.* III. *Ancien usage de représenter les morts à la fin des repas. Expressions usitées dans cette Cérémonie. Explication de la fable de la barque à* Caron *pour porter les morts.*

CHAPITRE SEPTIÈME.

I. *Usages singuliers. Cheveux rasés dans le dueil. Coutumes bisarres des Femmes. Manière de se saluer. Salut des payſans, en se frapant mutuellement les mains à plusieurs repriſes.* II. *Vêtement des Femmes, quand elles sortent. Visites des* Egyptiens *entre parens & amis. Présens, qui s'y font. Conversations, qui s'y tiennent. Ornemens des Dames. Langage muet des Dames.* III. *Le sérail des Femmes pour les Eunuques mêmes. Bonté des* Turcs *envers leurs Esclaves. Ils les font manger à leur table, & les établiſſent. Estime particulière, que les* Egyptiens *&* Arabes *font des Médecins.*

CHAPITRE HUITIÈME.

I. *Commerce de la Mer* Rouge, *& tout ce qui y a raport. De la jonction de la Mer* Rouge *au* Nil. *Fraix de cette entrepriſe grands & peu utiles à l'*Egypte. II. *Dessein de Mr. de* Colbert. *Son projet sujet à divers inconveniens. Difficultés de l'exécution. Reflexions politiques à ce sujet.* III. *Droits qu'exige le Roi de la* Mèque *sur les marchandiſes. Moïen de faciliter la navigation sur la Mer* Rouge. *Sureté de ses côtes.*

CHAPITRE NEUVIÈME.

I. *Difficultés pour les étrangers de paſſer en* Ethiopie. *Deux routes pour paſſer d'*Egypte *en* Ethiopie. *Caravanes, qui paſſent tous les ans du* Caire *pour le Roïaume de* Sannar. *Elles souffrent beaucoup.* II. *Difficultés de pénétrer en* Ethiopie. *Jalousie des* Abiſſins. *Massacre de quelques* Franciscains,

qui

qui allèrent en Ethiopie *par la Mer* Rouge. *Autre route, pour aller en* Ethiopie *par la Mer* Rouge. *Moïens d'y pénétrer à la faveur des Miſſions. Les* Anglois *bien reçus à* Gedda. *Situation, & qualités de la Mer* Rouge *pour la Navigation. Concluſion de tout ce que deſſus. Fin de l'état préſent de l'*Egypte.

DISSERTATION CURIEUSE ET UTILE SUR LES CARACTÈRES HIEROGLIFIQUES DES ANCIENS EGYPTIENS.

Ce qui a donné lieu à cette Diſſertation. Ces Caractères inconnus à pluſieurs Savans. Ils étoient imprimés ſur de la toile. Examen de la matière, ſur la quelle ils étoient écrits. Citations de divers Auteurs ſur la prémière matière, dont on s'eſt ſervi pour écrire dès le commencement. La pierre a été la prémière matière. Enſuite le plomb. Différence entre les écritures publiques & les particulières. Hiéroglifes repréſentés ſur la toile. Signification de ces figures Hiéroglifiques.

La Langue primordiale n'a pas été entièrement détruite. Quelle a été cette Langue primordiale. Quelle a été l'écriture des Livres cités par Moïſe ? *Quelle écriture étoit en uſage du tems d'*Abraham ? *Caractères* Phéniciens *les plus anciens. Preuves. Toutes les autres Langues anciennes en dérivent. Caractères* Phéniciens, Cananéens, Tyriens, Siriens, Samaritains, *&c. ſont les mêmes. D'où les Caractères ſont venus en* Grèce. *Les anciens* Hébreux *ſe ſont ſervis des Caractères* Phéniciens. *Petite différence entre le* Samaritain, *ancien* Hébreu, *& le* Phénicien. *Langues* Phénicienne & Hébraïque *même choſe.* Egyptiens *ſeulement inventeurs de la diſtinction des voïe-*

voïèles avec les conſones, & des règles de Grammaire. Les anciennes monnoies Hébraïques prouvent notre ſyſtême. Il eſt appuïé par les Médailles de la même Nation. Quand ces Médailles ont été frappées. L'Hébreu apellé improprement Hébreu. Cauſe du changement des Caractères. Différence entre l'ancien Hébreu, & le nouveau. Vanité des Grecs, ſource de leur mauvaiſe foi, & de leurs fables. Combien ils ont fait de tort aux belles lettres. Quel étoit le célèbre Cadmus. Jour répandu ſur un paſſage de St. Paul. Pourquoi les Payens Latins ſont encore moins intelligibles, que les Grecs, dans les matières Théologiques. Caractères Toſcans Phéniciens.

La malice des Grecs, en tournant & renverſant les Caractères Phéniciens, en écrivant de la gauche à la droite. Origine du mot Latin, verſus, en François, vers. Récapitulation des choſes ci-deſſus. Les anciens Caractères Egyptiens, qui ont donné occaſion à cette Diſſertation, n'ont rien de commun, ni aucune reſſemblance avec les Caractères Phéniciens, Samaritains, ou Hébreux, & moins encore avec une Langue récente. Quatre ſortes d'écriture en Egypte, la Sacerdotale, la Hiéroglifique, l'Epiſtolaire, la Copte. Uſages différents de ces quatre langues. Caractères Curiologiques, ou parlans; Caractères ſymboliques, ou ſignificatifs. Signification de quantité de figures. Origine des Allégories, & du Paganisme. L'ancien langage des Eſpagnols étoit Phénicien. La langue Phénicienne introduite en Egypte par les Rois Bergers. Preuves. Explication d'un paſſage de la Géneſe. La langue Punique s'explique par la Phenicienne, ou l'ancien Hébreu. On a beſoin des reflexions des Savans pour l'éclairciſſement de la matière propoſée dans cette Diſſertation.

REFLEXIONS
SUR LES
MOIENS DE CONQUÉRIR
L'EGYPTE ET LA CHYPRE.

Motifs, qui ont engagé l'Auteur à publier ces Reflexions. Danger, auquel en ſeroit expoſé, ſi l'Empire Ottaman venoit à être gouverné un Prince belliqueux, & d'un génie ſupérieur. L'idée, que les Romains s'étoient faite de l'Egypte. Eſtime qu'en font les Turcs aujourd'hui. Ce Roïaume rapporteroit

douze millions d'Ecus, indépendamment des avantages du Commerce. Sa conquête n'eſt pas ſi difficile, qu'on ſe l'imagine. Ses places ſont peu fortifiés, & dépourvues d'Artillerie & de Garniſon. Arrangemens à prendre. Etat de Chypre. *Moïens de conſerver* l'Egypte, *& l'Ile de* Chypre. *De quelle façon ces Pays ſe repeupleroient. Moïen de s'emparer de* Conſtantinople. *La conjoncture préſente eſt la plus favorable, qui puiſſe ſe préſenter.*

AVIS AU RELIEUR.

Le Portrait de l'Impératrice devant l'Epitre Dédicatoire.
Le Portrait de l'Auteur à la prémière Page.

La Carte de Chypre, - - - - - - - - - - - Page 5.
La Carte de la Terre promiſe - - - - - - - - - - 89.
La Ville de Ptolomaïde. - - - - - - - - - - - - 296.
Le Titre du ſecond Tome devant le Livre XV. - - - 762.
La Carte de l'Egypte. - - - - - - - - - - - - 1205.
Piramide. - - - - - - - - - - - - - - - - 1279.
Carte de la Grèce. - - - - - - - - - - - - 1438.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE PRÉMIER.

CHAPITRE PREMIER.

LE nom de l'Ile de CHYPRE eſt devenu ſi fameux, par les merveilles que l'on a racontées, dans tous les tems, de la fertilité de ſon terroir, & de la douceur de ſon climat, que je ne dois pas juſtifier le deſſein que j'ai formé, d'en donner une nouvelle Hiſtoire générale. Je ne dois être en peine que du ſuccès de mon entrepriſe, & de la manière dont j'aurai exécuté mon projet. *Article I.*

L'Auteur prévient le Lecteur, ſur la vérité de ce qu'il raporte.

Car, ſi d'un côté, un très-long ſéjour dans cette Ile, & dans les Contrées voiſines, m'a mis à portée de m'inſtruire d'une infinité de choſes qui la regardent, & de m'éclaircir, par moi-même, de beaucoup de circonſtances, fauſſement, ou imparfaitement, racontées, par les Ecrivains qui m'ont précédé, d'un autre côté, ce long ſéjour, dans un Pays qui eſt maintenant barbare, m'a preſque fait perdre le bon uſage de ma Langue naturelle; &, ce qui eſt encore plus conſidérable, il m'a privé du ſecours que j'aurois pu tirer de la communication des Gens de Lettres, dans un Pays plus policé, & où les Sciences fleuriſſent.

J'eſpère néanmoins, qu'en faveur de l'Ouvrage même, le Public me pardonnera les défauts, qui pourroient ſe trouver dans le ſtile. Les Faits en ſont de nature à exciter la curioſité, & à ſoutenir l'attention des Lecteurs; ſur tout, lors que ces Faits ſont raportés par un homme, qui ne peut prétendre à aucun autre mérite, qu'à celui de l'exactitude, & de la ſincérité.

L'Antiquité eſt ſouvent embrouillée de Fables.

Tous les Pays ont leurs Fables; & l'Hiſtoire de leurs prémiers tems eſt toujours envelopée de ténèbres épaiſſes, qui ont favoriſé le goût naturel, que les Peuples ont pour les Fictions. L'hiſtoire de CHYPRE eſt ſujette à cet inconvénient, comme les autres, & même plus encore; non ſeulement parce que cette Ile a été ſucceſſivement occupée par des Nations différentes, dont les invaſions détruiſoient les Monumens anciens, & éteignoient le ſouvenir des Evènemens antérieurs; mais encore, parce qu'il ne nous reſte aucune de toutes les Hiſtoires de cette Ile, dont les titres ſe liſent dans les Anciens; & qu'il n'y a pas même d'Extraits ſuivis de ces Hiſtoires. Il faut ſe contenter de quelques Lambeaux découſus, de quelques Traditions répandues çà & là, dans les Ecrits des Anciens, raportées, par occaſion, d'une manière peu exacte, & qui reſſemblent preſque toujours à des Contes populaires, plutôt qu'à des Ecrits d'Auteurs

teurs ſenſés, & raiſonnables. La quantité des Livres brûlés par les Barbares, & même par les Evêques, à titre de Paganiſme, & ceux que JULIEN fit brûler, en haine des Chrétiens; les reſtes de ces Livres de l'Antiquité Païenne, qui furent même en danger d'être condamnés aux flammes, par un des plus Saints Pontifes de *Rome*, GRE'GOIRE ſurnommé *le Grand*, ennemi outré de tout ce qui ſentoit le Paganiſme; c'eſt tout cela qui eſt-cauſe, qu'on a perdu les plus beaux Monumens de l'Ile de CHYPRE.

Le ſavant MURCIUS a raſſemblé ces Fragmens, & les a réünis dans un Ouvrage, publié depuis ſa mort; mais il n'y faut chercher, non plus que dans les autres Ouvrages du même Auteur, ni métode, ni éclairciſſement ſur les difficultés que peuvent faire naître ces diverſes citations, par raport même au fond des choſes qu'elles contiennent.

Il s'en faut bien, que je me croie en état de répandre, ſur cette matière, la lumière, dont elle auroit beſoin. Ainſi, je me contenterai de donner une Notion générale de l'Etat & de l'Hiſtoire ancienne de l'Ile de CHYPRE; & j'éviterai même d'entrer dans les diſcuſſions, où ſe ſont engagés ceux qui m'ont précédé, dans le deſſein d'écrire cette Hiſtoire.

Notion générale de l'Etat, & de l'Hiſtoire ancienne de l'Ile de CHYPRE.

L'Ile de CHYPRE a un nombre infini de différens noms, dans les Ecrits des Anciens: ce qui pourroit venir de ce que, dès les anciens tems, elle a été occupée ſucceſſivement par des Colonies de différens Peuples, qui y étoient attirés par la fertilité de ſon terroir, par la douceur de ſon climat, & plus encore par les avantages de ſa ſituation, qui la rendoit, pour ainſi dire, le centre de la communication, & du commerce entre les diverſes Nations de l'*Aſie Mineure*, de la *Syrie*, de la *Phénicie*, & de l'*Egypte*.

Noms différens de l'Ile de CHYPRE, *& leur origine*

Peut-être auſſi, ces différens noms venoient-ils, de ce qu'étant, en même tems, habitée par diverſes Nations, diviſées, chacune en pluſieurs petits Etats ſéparés les uns des autres,

elle n'avoit aucun nom commun. En effet, ces noms communs n'ont été, pour l'ordinaire, établis que lors qu'une Nation formoit un même Corps politique, & pour empêcher, qu'on ne la confondît avec les Nations voiſines. L'Ile de CHYPRE ſéparée de tous les autres Pays, par la Mer, n'avoit pas beſoin de cette diſtinction de noms; & les différens Peuples, qui y commerçoient, déſignoient l'Ile entière, par le nom particulier de la Ville, du Cap, ou de la Rade où ils avoient abordé, dans le commencement.

Kit, ou Kittim, Chitti.

Il ſemble, que cette Ile étoit nommée, dans la *Syrie*, *Kit*, ou *Kittim*, du Cap nommé par les Anciens *Kittium*, & aujourd'hui *Chitti*. L'Ecriture donne le nom de *Kittim* à toutes les Iles de la Méditerranée, & même en général à tous les Pays, où l'on alloit par mer des Côtes de la *Syrie*; mais il paroît, que ce nom avoit d'abord ſervi à déſigner l'Ile de CHYPRE; & qu'il avoit été étendu, dans la ſuite, à tous les Pays Occidentaux.

Kupros.

Les *Grecs*, qui pretendent, que cette Ile a eu pluſieurs noms, qui donnent à ces noms des origines de leur Langue, & les raportent à des Fables particulières à leur Nation, ne la nomment jamais autrement que *Kupros*; c'eſt ainſi que l'appellent HOME'RE, HE'SIODE, & tous les autres Poëtes. Le nom de *Kypris*, ou *Koupris*, donné à VE'NUS, eſt une épitète, par laquelle on marquoit, que ſon Culte étoit venu de cette Ile. Le nom moderne de *Cuivre* (en Latin *Cuprum*) vient de l'épitète de *Cyprien*, que l'on donnoit à ce Métal, dont les Anciens n'avoient pas de meilleures Mines, que celles de CHYPRE.

Les *Grecs* ne ſont pas d'accord ſur l'origine du nom de *Kupros*. Le plus grand nombre a tranché la difficulté, en ſupoſant un Héros, qui a donné ſon nom à l'Ile de CHYPRE; c'eſt un dénoûment facile, que les *Grecs* emploient volontiers, pour ne pas demeurer courts, & pour cacher leur ignorance.

ACAMANTIS INSVLA NVNC CYPRVS

MARE MEDITERRANEVM

C. S. Andrea

C. Cormachitti

Cerines olim Ceraunia

C. Limniti

C. Eleni

Famagusta, quæ olim Tamasſus

Capo Pila

Cape Chiti

Limiſo

Capo de le Gate

Cape Bianco

Buffo olim Paphos

Olympus Mons

Nicosia

PAPHIA

AMATHVSIA

SALAMINIA

MESSAORIA

Milliaria Italica

Milliaria Germanica

ignorance. D'autres assurent, que ce nom est celui d'une Plante commune dans cette Ile, que les *Grecs* appellent *Kupros*. Cette Plante, que l'on confond, mal-à-propos, avec le *Ligustrum* des Latins, a le tronc, les branches & les feuilles semblables au Grenadier; elle fleurit à-peu-près comme la Vigne; & ses fleurs ont une odeur très-douce, & tres-agréable. Les Médecins s'en sont servis utilement, comme on l'aprend de STRABON: ses feuilles donnent une teinture d'un bel orangé très-vif, dont la Noblesse *Chypriote* se servoit autrefois, pour teindre la queue des chévaux, & celle des chiens de chasse, dont elle étoit fort curieuse: les Femmes *Turques* l'emploient encore aujourd'hui, pour donner cette couleur orangée à leurs ongles, & à leurs cheveux; ce qu'elles regardent comme une beauté.

Plante nommée Kupros, *dont le suc teint de couleur d'orange.*

BOCHARD a remarqué, que cette Plante à laquelle les *Arabes* donnent le nom de *Kanna*, ou *Elkanne*, est appellée *Kopher* par les *Hébreux*; & il est probable, que l'Ile de CHYPRE en a tiré son nom, à cause du grand commerce qu'elle en faisoit.

Le commerce de cette Plante peut avoir donné lieu à nommer l'Ile Cupros.

L'Ile de CHYPRE, qui, après la *Sicile*, est la plus grande de toutes les Iles de la Méditerranée, est située au 35e. dégré de Latitude. A l'extrémité Orientale de cette Mer; Elle a au Nord la *Cilicie*, aujourd'hui *Caramanie*, qui n'en est distante que d'environ vingt Lieues Françoises; la *Syrie* au Levant, à quarante Lieues; la *Palestine* au Sud-Ouëst, à trente cinq; l'*Égypte*, au Midi, à quatre-vingt-dix; & la *Candie*, au Couchant, à cent cinquante. Quelques Anciens ont prétendu, que c'étoit autrefois une Presqu'Ile, joignante à la *Phénicie*; d'autres ont voulu, que ce fût à la *Caramanie*; mais la distance des Côtes de CHYPRE, à celles du Continent, est trop considérable, pour laisser aucune vraisemblance à ces opinions. Ceux qui ont avancé, que pareille chose étoit arrivée à la *Sicile*, & à l'*Angleterre*, n'ont peut-être pas plus de raison; mais, au

Situation de l'Ile de CHYPRE.

moins, ce qu'ils disent n'est pas d'une si grande absurdit.

La longueur de l'Ile de CHYPRE est d'environ soixante & dix Lieues, de l'Est à l'Ouëst; c'est-à-dire, depuis le Cap *Dinarète*, ou *Clides*, qu'on nomme presentement de *Saint André*, jusqu'à celui d'*Akamante*, aujourd'hui *Saint Epiphane*. Sa largeur, Nord & Sud, dans sa plus grande étendue, est depuis le Promontoire *Cromium*, ou *Cormachitti*, jusqu'au Cap *Carias*, ou *aes Chats*, de vingt deux Lieues; & sa circonférence entière de cent soixante & quatorze.

Forme de l'Ile de CHYPRE, *& son étendue.*

Sa forme est à-peu-près comme celle d'une Voile Latine, c'est-à-dire triangulaire. Elle a plusieurs Caps, ou Promontoires, dont les principaux sont celui de *Zéphirium*, ou de *Malota*, à l'Ouëst; *Phurium*, ou *Cap blanc*, au Sud; *Calimnusa*, ou *Limnito*, *Lemnon*, ou d'*Alexandrette*, au Nord-Ouëst; ceux de *Dades*, ou *Chitti*, *Throni* ou *Pila*, *Pédalium* ou de la *Grecque*, au Sud-Est.

Division de l'Ile de CHYPRE.

Cette Ile peut être divisée en trois Parties différentes, par raport à la qualité du terrain. La prémière Partie est composée de hautes Montagnes, la plupart couvertes de Bois taillis, ou de haute futaie. Elles commencent au Cap *Saint André*, qui est le plus Oriental; & continuent, sans interruption, vers la Côte Septentrionale, jusqu'au Cap *Cormachitti*; les autres traversent l'Ile, depuis l'ancienne Ville de *Soli*, jusqu'au Promontoire *Mazato*, où elles recommencent à s'étendre vers l'Occident, jusqu' au-dessus de *Baffo*, autrefois *Paphos*. Elles se courbent vers le Nord, en cet endroit, & regagnent le territoire de *Soli*; elles forment un demi-cercle.

La seconde Partie de l'Ile consiste en Collines, & Vallées fertiles, & délicieuses, qui sont au pié des hautes Montagnes. Quelques-unes de ces Vallées sont fort spacieuses; &, presque toutes, arrosées par les Ruisseaux qui en sortent, outre quatre autres grands Ruisseaux, qui prennent leur source au pié du *Mont Olimpe*, haute Montagne, que les *Grecs* appellent *Throodos*. Cette Montagne est com-

comme détachée des autres; elle a environ dix-huit Lieues de circonférence, & deux de hauteur. C'eſt la même que STRABON compare à une Mammelle. Sur le ſommet de cette haute Montagne, il y avoit anciennement un Temple conſacré à VE'NUS, mais dont l'entrée étoit interdite aux Femmes. Aujourd'hui, il y a une petite Chapelle, dédiée à Saint MICHEL, près de laquelle on conſerve une groſſe Pierre de Marbre verdâtre, parce que les *Chypriots* lui attribuent des grandes vertus. Ils ſe ſont perſuadés, que le lieu, où elle a été trouvée, marque l'endroit précis où s'arrêta l'Arche de NOE. Les *Grecs*, en perdant l'idée du Paganiſme, n'ont pas perdu leur ancien goût pour les Fables; & leur ſuperſtition n'a preſque fait que changer d'objet, & de forme. Dans un tems de ſéchereſſe, on porte cette Pierre en Proceſſion; & l'on croit que cette Dévotion eſt fort efficace, pour obtenir de la pluie. Les Anciens, comme je viens de le dire, donnoient à cette Montagne le nom d'*Olimpe*, & les *Grecs* la nomment *Throodos*. Elle eſt abondante en Bois de haute futaie, & en Arbres fruitiers ſauvages, de différentes eſpèces. Les quatre grands Ruiſſeaux, qui en ſortent, arroſent une grande étendue de pays de tous côtés; ce qui fait voir l'erreur de divers Hiſtoriens, qui avancent, qu'on ne trouve, dans l'Ile de CHYPRE, ni Ruiſſeaux, ni Rivières, & aſſurent, qu'il n'y a que quelques Torrens, qui ſe forment des pluies, qui y tombent pendant l'Hiver.

Temple de Vénus, *interdit aux Femmes.*

La troiſième Partie de l'Ile eſt une belle & vaſte Plaine, qui la traverſe, comme en écharpe, du Sud-Eſt au Nord-Ouëſt. Elle a ſeize Lieues de longueur; &, en pluſieurs endroits, ſix, huit, & juſqu'à dix, de largeur. Cette Plaine eſt extrêmement fertile, tant en grains, légumes, coton, & pâturages, qu'en ſoie. La fécondité de ſon terrain lui a fait donner, par les *Chypriots*, le nom de *Meſſaire*, ou d'*Egypte*. On ſait, que ce nom, chez les *Arabes*, ſignifie proprement la *Baſſe Egypte*: il vient de celui de *Meſr*, ou *Meſraim*, que les *Hébreux* donnoient à l'*Egypte*.

Partie de l'Ile nommée Meſſarie.

On

On comptoit autrefois, dans l'Ile de CHYPRE, quinze Villes conſidérables, outre un grand nombre de Bourgades, ou de gros Villages. De ces quinze Villes, neuf étoient Capitales d'autant de petits Roïaumes différens; & les autres avoient preſque toutes des Seigneurs indépendans, qui prenoient le titre de *Dynaſtes*.

Diviſion ancienne de l'Ile en neuf Roïaumes, & ſix Seigneuries.

Aujourd'hui, il ne reſte plus que les ruines de ces Villes; & l'on n'en peut compter, au plus, que cinq, dans toute l'Ile, ſavoir, *Nicoſie*, qui en eſt la Capitale, au Centre de l'Ile; *Famagouſte*, ſur la Rive oppoſée à la *Syrie*, & ſur les ruines de l'ancienne *Salamine*; *Cerines*, ou *Ceraunia*, ſur la Côte Septentrionale; Enfin, *Paphos*, ou *Baffo*, & *Limiſol*, ſur la Côte Méridionale: mais ces deux dernières ſont très-peu de choſe, & ne ſont remarquables qu'en ce que ce ſont des Siéges Epiſcopaux du Rite *Grec*, où la commodité de leurs Rades attire quelques Bâtimens.

Il n'y reſte plus aujourd'hui que cinq Villes.

Outre ces Villes, il y avoit nombre Châteaux, bâtis dans des lieux preſque inacceſſibles, où l'on en voit encore les ruines, dans la chaine de Montagnes, qui eſt au Nord de *Nicoſie*. On les nomme *Saint Hilarion*, ou *le Dieu d'Amour*, *Cantara*, & *Buffavento*. De huit cens cinquante Bourgs, ou gros Villages, qu'on comptoit autrefois dans l'Ile, il en reſte à peine trois cens, dont la plupart ſont à moitié déſerts; de ſorte que le nombre des Habitans de l'Ile monte, tout au plus, à cent quarante mille, *Mahométans*, ou *Chrétiens* du Rite *Grec*. Il y a quelques *Chrétiens Maronites*, & *Arméniens*, qui, en tout, ne font pas mille ames.

Ruines des Villes, & des Châteaux, qu'on y voit encore.

De 850. Bourgs, qu'elle contenoit, il n'en reſte plus que 300. Nombre d'Habitans.

Changement bien conſidérable, & nombre d'Habitans bien petit, en comparaiſon de la multitude de peuple qui s'y trouvoit autrefois! puiſqu'au raport de NICE'PHORE, dans ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, & de DION CASSIUS, dans la *Vie de l'Empereur* TRAJAN, les Juifs, révoltés contre les *Romains*, s'emparèrent de cette Ile, ſous le règne de ce Monarque, & y maſſacrèrent deux cens quarante mille perſonnes, en peu de jours, dans l'eſpérance de s'affran-

Maſſacre que firent les Juifs, des Habitans de CHYPRE, ſous l'Empire de Trajan.

franchir de la Domination *Romaine*, ſans que les *Chypriots*, moux & efféminés, ſe miſſent en devoir d'arrêter la fureur de ce Peuple irrité. Il eſt vrai, que TRAJAN ne laiſſa pas leur cruauté impunie; car, après avoir défait leur Armée en *Syrie*, il fit paſſer en CHYPRE un de ſes Capitaines, nommé LUCIUS, avec une bonne partie de ſes Troupes, pour en chaſſer tous les *Juifs*, & fit un Décret, par lequel il défendit qu'aucun de cette Race pût jamais s'établir dans l'Ile; ce qui a été obſervé, tant que les *Romains* l'ont poſſédée, de même que ſous tous les autres Princes, qui en ont été les maîtres depuis; & ce qui ſe pratique encore aujourd'hui, ſous la domination de l'Empire *Ottoman*.

Trajan bannit pour jamais les Juifs de l'Ile de Chypre.

Le même NICÉPHORE raporte, que les ſeuls *Maronites*, qui habitoient l'Ile de CHYPRE, y occupoient trente trois Bourgs, ou Villages; que leur Nation étoit ſi nombreuſe, qu'en l'année 1167. quarante mille d'entre eux ſe rendirent auprès d'EMERIC, Patriarche *Latin* d'*Antioche*, entre les mains duquel ils abjurèrent leur erreur, & promirent en même tems obéïſſance au Pontife *Romain*: Changement doublement heureux, puiſqu'en abjurant leur Schiſme, ils entrèrent dans le véritable giron de l'Egliſe Orthodoxe! ce qui fut cauſe, qu'en l'année 1193. GUI de LUZIGNAN, qui vint prendre poſſeſſion de l'Ile de CHYPRE, les diſtingua, non ſeulement des autres *Chrétiens Grecs*, mais leur accorda même divers priviléges & franchiſes. Ils en ont joui, tant que les *Chrétiens* ont poſſedé cette Ile, dont les Habitans étoient alors diviſés en quatre Etats différens. Ces quatre Etats étoient la Nobleſſe, la Bourgeoiſie, les Artiſans libres afranchis, & les Eſclaves; les derniers étoient emploïés à labourer les terres, & aux autres ouvrages ſerviles de la Campagne, & des Villes; on tiroit des autres la Milice ordinaire, pour la garde du Pays.

Les Maronites ſe ſoumettent au Pontife Romain.

Diviſion des Peuples de l'Ile.

L'ancienne Hiſtoire de CHYPRE eſt fort obſcure, par la raiſon que nous en avons marquée: les Hiſtoires particulières de cette Ile ſont perdues. On ne peut former aucune ſuite du petit nombre de Fragmens, qui nous en ſont reſtés; & les Ecrivains moder-

Obſcurité de l'ancienne Hiſtoire de Chypre, prouvée par raiſons.

nes, qui ont voulu ſupléer à ce défaut, ne nous ont donné que des Fables. On doit mettre en ce rang tout ce que le Père LUZIGNAN raporte de la Conquête de l'Ile de CHYPRE par NINUS, & la Fondation d'*Amathus*, ou *Amathunte* par SE'MIRAMIS; auſſi bien que d'autres choſes qu'il raconte, & qui n'ont aucun fondement dans l'Antiquité. Cependant, toute fabuleuſe que ſoit ſon Hiſtoire, on y trouve de la ſatisfaction en bien d'endroits, qui ont mérité l'approbation générale. Quelques Auteurs nous apprennent, qu'ABYDEMUS *Patefactus*, Diſciple d'ARISTOTE, avoit écrit une Hiſtoire de l'Ile de CHYPRE; mais j'ai eu beau la chercher, même dans les plus fameuſes Bibliothèques, je n'ai pu la trouver.

Le Père Luzignan accuſé d'avoir écrit ſans fondement.

Une autre raiſon de l'obſcurité de l'ancienne Hiſtoire de CHYPRE, c'eſt que les Habitans de cette Ile n'ont preſque jamais été réünis ſous une même Domination. Le Pays étoit partagé entre neuf Rois différens, qui n'occupoient leurs forces qu'à s'entre-détruire; en ſorte que ces diviſions les mettoient hors d'état de former aucune Entrepriſe conſidérable, & même de réſiſter à celles des Etrangers.

HE'RODOTE, le plus ancien Hiſtorien de la *Grèce*, raporte, ſur le témoignage des *Chypriots* mêmes, que l'Ile étoit habitée par trois Nations différentes, les *Phéniciens*, les *Ethiopiens*, & les *Grecs*. Ces derniers avoient bâti pluſieurs Villes, qui étoient habitées par des *Arcadiens*, & des *Athéniens*, qui furent jettés ſur ces Côtes, après la Tempête, qui diſperſa la Flotte *Grecque*, au retour de la priſe de *Troie*.

*Sentiment d'*Hérodote.

Aux *Arcadiens* & aux *Athéniens*, HE'RODOTE joint les *Cythniens*; on ne trouve pourtant, dans les Anciens, aucune trace de cette Colonie de l'Ile de CYTHNOS, l'une des moins conſidérables des Iles *Cyclades*; Ainſi, il pourroit bien ſe faire, qu'HE'RODOTE eût mal pris le ſens de ce qu'il avoit ouï dire aux *Chypriots*, & que ceux qui étoient, ſelon lui, originaires de l'Ile de *Cythnos*, fuſſent en effet les Naturels de l'Ile, que nous avons dit être nommée *Kittim*, ou *Kittium*, par les *Orientaux*.

Ces

Ces Naturels de l'Ile, que les *Grecs* nommoient *Autochthones*, & les *Romains Aborigènes*, occupoient le Canton d'*Amathunte*, près du Cap *Kittium*, selon le témoignage de SCYLAX, Géographe ancien, presque contemporain d'HÉRODOTE; & ils étoient venus de la *Phénicie*, comme on va le faire voir dans un moment: mais il y avoit encore quelques Colonies de *Grecs*, dans l'Ile de CHYPRE. La Ville de *Carium*, entre autres, avoit été peuplée par les *Argiens*, comme on l'apprend d'HÉRODOTE, avec qui STRABON est d'accord, sur ce point.

Les *Ethiopiens* dont parle HÉRODOTE, qui s'étoient établis dans l'Ile de CHYPRE, ne pouvoient être que des Peuples de la *Pentapole Cyrénienne*, qui, selon PTOLOMÉE & JUSTIN, comprenoit cinq Villes, *Cyrène*, qui en étoit la Capitale, bâtie sur une Colline, à dix Lieues de la Mer, *Bérénice*, *Theuchire*, *Ptolomaïs*, & *Apolonie*, qui étoient sur ses bords: ce qui vérifie ce qu'on disoit, que c'étoit auprès de *Joppe*, que se passa l'Avanture d'ANDROMÈDE, Fille de CÉPHÉE, Roi des *Ethiopiens*; & qu'on avoit donné à cette Contrée le nom d'*Ethiopie*.

Avant que d'entrer dans les Evènemens de l'ancienne Histoire de CHYPRE, il est à propos de parler des neuf Villes Roïales de cette Ile, & de celles des autres Villes, qui peuvent mériter quelque attention.

Ville d'Amathunte, & son origine.

La Ville d'*Amathunte* est, de l'aveu des *Grecs*, la plus ancienne de toutes; elle étoit *Phénicienne* d'origine, comme le témoigne son nom, qui est le même que celui d'*Emath*, Canton célèbre dans la *Syrie*, entre le *Liban*, & l'*Antiliban*. Les Anciens ont reconnu cette origine. SCYLAX, comme nous avons vu, la nomme une Ville *Autochthones*; & THÉOPOMPE, cité par PHOTIUS, assure, que c'étoit dans ce Canton, que s'étoient retirés les Habitans des Pays dont les *Grecs* s'étoient emparés, lorsqu'ils conduisirent des Colonies dans l'*Asie*.

Auteurs qui ont écrit d'Amathunte.

Le célèbre ERATOSTHÈNE, Chef de l'Académie du *Muséum* à *Alexandrie*, avoit écrit, à ce que rapporte SUIDAS, une Histoire

d'*Amathunte*, qui devoit être fort étendue, puiſque les Anciens en citoient le Livre neuvième, pour un Fait qui paroit regarder le tems des Guerres des *Grecs*, contre le Roi de *Perſe*. Mais, comme cet Ouvrage eſt perdu, nous ne pouvons rien dire de l'Hiſtoire de cette Ville, ſi ce n'eſt, que ſes Rois ſemblent avoir été plus attachés à la *Perſe*, que les autres Princes de cette Ile, qui, par leur origine *Grecque*, ou par leurs liaiſons avec cette Nation, prirent ſouvent parti, avec les *Grecs*, dans les Guerres qu'ils eurent à ſoutenir contre les Rois de *Perſe*. On ne ſait combien dura le Roïaume d'*Amathunte*, ni quand il prit fin: il paroit pourtant, qu'il ſubſiſtoit encore, ſous les Succeſſeurs d'ALEXANDRE, comme nous l'apprend ETIENNE de *Byſance*.

*Temple d'*Adonis *à* Amathunte.

Le même Auteur raporte, que la Ville d'*Amathunte* étoit remarquable par un Temple, dédié à ADONIS OSIRIS, réüniſſant ainſi enſemble les deux noms, que les *Phéniciens*, & les *Egyptiens* donnoient ſéparément à la plus grande de leurs Divinités. VE'NUS étoit auſſi adorée dans ce même Temple, ſous le nom d'AMATHUSIA. Cette Déeſſe étoit repréſentée à *Amathunte*, ſelon THE'OPHRASTE, MACROBE, & SERVIUS, ſous la figure d'un Homme barbu, qui réüniſſoit en lui les deux Sexes. Par-là on voulut marquer, que l'objet du Culte étoit la Nature même, ou le Principe de fécondité qu'elle a répandu dans les Etres, & ſur tout dans ceux qui ont la faculté de produire des Etres ſemblables à eux par la génération.

Vénus *adorée en divers Temples de l'Ile.*

Le Culte de Vénus, *dans ſon origine, n'avoit rien d'impur.*

Le Culte de cette Divinité, dans ſon origine, n'avoit rien qui portât à la Débauche. On exigeoit de ceux qui approchoient de ſes Autels une pureté auſſi grande, que pour les Miſtères des autres Dieux. Mais les choſes changèrent bien depuis, ſi ce n'eſt dans la Ville d'*Amathunte*, au moins, en quelques endroits de l'Ile, où il y avoit pluſieurs Temples de VE'NUS. Toutes les Femmes devoient, une fois en leur vie, ſe rendre au Temple de la Déeſſe, & attendre qu'un Etranger les emmenât, pour ſatisfaire une brutale paſſion, après leur avoir jetté une Pièce d'argent ſur les genoux.

Changement de ce Culte.

Tel

Tel étoit l'uſage établi au tems d'HE'RODOTE; & c'eſt, ſans doute, là-deſſus, qu'étoit fondée la Fable des *Propétides*, de ces Femmes ſans pudeur, qui aïant blaphémé contre VE'NUS, ſe livrèrent aux derniers excès, & furent, dit-on, changées en Rochers, par cette Déeſſe, irritée de leurs proſtitutions. Cette Fable ſemble avoir été imaginée contre le Culte rendu à VE'NUS, par les *Syriens* d'*Héliopolis*, & par ceux de *Babilone*, chez qui le Temple de cette Déeſſe étoit un Lieu de la plus grande débauche, & autoriſe en même tems ce qu'ont écrit pluſieurs Auteurs, au ſujet des Loix que VE'NUS avoit établies dans l'Ile de CHYPRE, où ſes Temples furent conſacrés à une proſtitution générale. Car, non contente de ces abominables Sacrifices, elle fit une Ordonnance, qui obligeoit toutes les Filles du Pays d'aller ſur les Rivages, pour s'offrir aux Etrangers qui y abordoient; dérèglement infame, mais qui, ſelon JUSTIN, facilita à DIDON l'enlèvement de plus de quatre-vingts de ces Nimphes. Cette courageuſe Princeſſe avoit quitté clandeſtinement la Ville de *Tyr* ſa Patrie, pour éviter la tirannie de PYGMALION ſon Frère, qui avoit fait mourir SICHARBAS ſon Oncle, & ſon Mari, pour s'emparer de ſes richeſſes. Comme elle avoit deſſein d'aller chercher un aſile, qui la mît à l'abri des fureurs du Tiran, & qu'elle n'avoit ſur ſa Flotte aucune Femme, pour peupler la Colonie qu'elle vouloit établir, elle maria ces *Chypriotes* avec les *Tyriens*, dont les Enfans commencèrent à peupler le Ville de *Carthage*, que cette Princeſſe fonda, ou que, ſelon d'autres, elle ne fit que rétablir.

Fable des Propétides.

Culte que rendoient à Venus *ceux d'*Eliopolis, *& de* Babilone.

Loix abominables que Vénus *établit en* Chypre.

Didon *fait enlever les Filles* Chypriotes, *pour peupler ſa Colonie.*

L'Ile de CHYPRE n'étoit pas le ſeul Pays, où les Hommes & les Femmes s'abandonnoient à ces excès de volupté, pour célébrer les Fêtes de VE'NUS; témoin le Temple qu'on avoit élevé en ſon honneur, dans la *Paleſtine*, entre la Ville de *Biblis*, & celle d'*Héliopolis*, où tous ceux qui l'alloient viſiter commettoient les mêmes diſſolutions, qui ſe pratiquoient dans ceux de CHYPRE, parce que, ſelon EUSE`BE, & BOCHARD, c'étoit l'endroit où VE'NUS avoit embraſſé ſon cher ADONIS, lors qu'il fut mordu par un Sanglier, de laquelle bleſſure il mourut; & que, ſenſible à ſa perte, cette Déeſſe inſtitua les

Temples de Vénus *à* Biblis *& à* Héliopolis.

Fêtes Adonienes. Fêtes *Adoniennes*, où des Femmes appoſtées, pour imiter ſa douleur, faiſoient de triſtes lamentations.

Temple d'Adonis *en* Phénicie. Les *Phéniciens* avoient auſſi élevé un Temple à ADONIS, ſur le bord d'une Rivière, qui ſépare la *Syrie* de la *Phénicie*, où l'on célébroit, au Mois de Juillet, l'Anniverſaire de ſa mort tragique, par des pleurs, & des plaintes lugubres, dont Saint JE'ROME parle, en expliquant un Paſſage du Prophète EZECHIEL, qui dit : *Voici les Femmes aſſiſes, qui pleurent la mort de* THAMMUS, qu'il prend pour ADONIS. PLUTARQUE remarque, que les Fêtes & les Sacrifices qu'on célébroit, dans les autres Pays, en l'honneur de BACCHUS, étoient ſemblables à ce qu'on faiſoit pour ADONIS, & que les Peuples prenoient ſouvent l'un pour l'autre, particulièrement les *Egyptiens*, qui prenoient ADONIS pour leur OSIRIS.

Temple d'Adonis *à* Amathunte. On gardoit, dans le Temple d'ADONIS, à *Amathunte*, le fameux Collier d'ERIPHILE, qui avoit été, diſoit-on, d'abord donné par VULCAIN à HERMIONE, Femme de CADMUS : au moins étoit-ce l'opinion de ceux du Pays ; cependant, tout le monde n'en convenoit pas. PAUSANIAS obſerve, que le Collier d'*Amathunte* étoit d'Or, enrichi de Pierres vertes, ou Emeraudes, au lieu que le Collier d'ERIPHILE étoit ſimplement d'Or, ſans aucune Pierre précieuſe.

Collier d'Eriphile *gardé dans le Temple* d'Amathunte. Ceux d'*Amathunte* avoient une Tradition particulière, au ſujet d'ARIADNE, Fille de MINOS, & Femme de THE'SE'E. Ils prétendoient, que ce Prince, à ſon retour de *Crète*, aïant été jetté ſur l'Ile de CHYPRE par les vents contraires, vint aborder à *Amathunte*, & mit à terre ARIADNE qui étoit enceinte, & très-incommodée de la fatigue d'une Navigation fâcheuſe. THE'SE'E, ajoutent-ils, étant remonté ſur ſon Vaiſſeau, fut repouſſé en Mer, par un vent qui s'éleva tout à coup. ARIADNE, qui ſe crut abandonnée, tomba malade ; les Femmes du lieu eurent ſoin d'elle, & ſupposèrent même des Lettres de THE'SE'E, pour lui remettre l'eſprit ; mais leurs ſoins ne purent empêcher qu'elle ne mourût, avant que d'être délivrée de ſon fruit. THE'SE'E, à ſon retour, accablé de douleur, célébra, ſur le Tombeau de cette Princeſſe, & inſtitua, en ſon honneur, des Fêtes,

Fable de Théſée & d'Ariadne.

tes, dont les Cérémonies avoient du raport à ſon Avanture. Il dédia deux petites Statues, l'une de bronze, & l'autre d'argent, que cette Princeſſe avoit apportées avec elle, & donna au Bois ſacré, dans lequel étoit ſon Tombeau, le nom de VE'NUS ARIADNE. PLUTARQUE, qui nous apprend ce détail, l'avoit tiré d'un Ouvrage de POEON d'*Amathunte*, qui devoit être inſtruit des Traditions de ſon Pays.

Comme la Ville d'*Amathunte* n'étoit pas une Colonie *Grecque*, on a peine à comprendre comment cette opinion auroit pu s'établir, & comment on auroit donné le nom de VE'NUS ARIADNE au Tombeau, s'il n'y avoit pas eu un fondement réel. Dans ce cas-là, voici encore un nouvel exemple de la licence des Poëtes; & THE'SE'E n'aura pas moins à ſe plaindre d'eux, que DIDON.

Deſtruction de la Ville d'Amathunte, par Richard Roi d'Angleterre.

La Ville d'*Amathunte* a ſubſiſté jusqu'en l'année 1191. de JE'SUS-CHRIST, qu'elle fut ruinée par RICHARD Roi d'*Angleterre*; les ruines en ſubſiſtent encore, ſous le nom de *Vieux Limiſol*.

Ville de Paphos, & ſon origine.

A l'Occident du Roïaume d'*Amathunte* étoit celui de *Paphos*; la Ville de ce nom, appellée d'abord *Eritica*, fut nommée *Paphos*, par CYNIRAS, ou ſelon d'autres, par PAPHUS, ou EPAPHUS, Fils de TYPHON. Cette dernière opinion donneroit une origine *Egyptienne* à cette Ville. La datte de ſa fondation, marquée par EUSE'BE à l'an 234. avant la priſe de *Troie*, fait voir, ſelon HE'RODOTE, que CYNIRAS, Fondateur de *Paphos*, eſt très-différent de CYNIRAS, qui régnoit en CHYPRE, au tems d'AGAMEMNON. EUSE'BE ſuppoſe la fondation de *Paphos* du tems de DANAUS, de CADMUS, & de CE'CROPS, & du tems du Paſſage des Colonies *Phéniciennes*, & *Egyptiennes* dans la *Grèce*.

On nommoit cette Ville *la vieille Paphos*, *Paléopaphos*, pour la diſtinguer de la nouvelle, bâtie par *l'Arcadien* AGAPENOR, qu'une tempête jetta ſur cette Côte, au retour de *Troie*. Si CYNIRAS, Fondateur de *Paphos*, avoit été le même, que celui d'HOME'RE, il auroit été contemporain de cet AGAPENOR; & les deux *Paphos* auroient eu la même antiquité.

L'an-

L'ancienne *Paphos*, ſelon HOMÈRE, TACITE, & ME'LA, étoit bâtie à dix Stades de la Mer, ſur le Fleuve *Aphrodiſios*, dans lequel on dit, que VE'NUS & ADONIS s'alloient baigner. Cétoit â l'embouchure de ce Fleuve, qu'étoit venue aborder la Déeſſe VE'NUS, d'abord après ſa naiſſance. Auſſi étoit-ce là proprement le centre de ſon Culte, & le plus ancien Temple, qui lui lui fût conſacré, dans toute l'Ile, & pour parler comme les Théologiens du Paganiſme, ſon Habitation propre; & on lui donnoit le nom d'*Aphrodiſienne*.

Culte qu'on rendoit à Vénus, dans le Temple de Paphos.

Cette VE'NUS étoit la VE'NUS URANIE, ou *Céléſte*, ſur les Autels de laquelle on entretenoit un feu pur. On auroit cru offenſer la Déeſſe, qui préſidoit à la génération, & à la production des Etres vivans, par la deſtruction de ces mêmes Etres; c'eſt pourquoi, on n'y offroit jamais de Sacrifices ſanglans. Dans la ſuite cependant, on ajouta aux Sacrifices, & aux Offrandes, la Divination, par l'inſpection des Entrailles des Victimes immolées; mais cette Cérémonie ne faiſoit point partie du Sacrifice, & on ne brûloit aucune partie de ces Animaux ſur l'Autel.

L'ancienne *Paphos* étoit à ſoixante Stades de la nouvelle, bâtie par AGAPENOR. Quoique ce Prince *Grec* eût transféré, dans la nouvelle Ville, les Autels & le Culte de VE'NUS établi à *Golges*, petite Ville, au pié du Mont *Akamas*, à la ſource de Fleuve *Barbaros*, le Temple de l'ancienne *Paphos* avoit néanmoins conſervé ſes droits, & l'on y alloit en Proceſſion, aux Fêtes de VE'NUS.

Proceſſion ſolemnelle des Chypriots *au Temple de* Vénus.

STRABON obſerve, que cette Proceſſion ſe faiſoit encore de ſon tems. On ſe rendoit de toutes les autres Villes de l'Ile à la nouvelle *Paphos*, d'où l'on alloit en Proceſſion, & avec pompe, à l'ancien Temple. La Statue qu'on adoroit, ſelon TACITE, n'étoit à proprement parler, qu'une Pierre qui repréſentoit une Borne, ou un Pain de Sucre. La forme ſymbolique de cette Statue avoit été priſe de celle de VE'NUS URANIE d'*Aſcalone* dans la *Paleſtine*; car c'étoit de-là, ſelon HE'RODOTE, & PAUSANIAS, que l'on avoit porté le Culte de cette Déeſſe dans l'Ile de

Statue de Vénus, *en forme de Pain de ſucre.*

CHYPRE,

CHYPRE, de l'aveu même des *Chypriots*. On voit souvent la représentation de cette Statue sur des Médailles.

Depuis la fondation de la nouvelle *Paphos*, l'ancienne perdit beaucoup de son éclat; & cessa d'être la Capitale du Roïaume. Les noms des Rois de *Paphos*, qu'on trouve dans les Anciens, sont, tous *Grecs*; ce qui fait voir, que ces Princes étoient ceux de la Colonie *Grecque* d'AGAPÉNOR. Cependant, il paroît, que les Descendans de l'ancien CYNIRAS avoient conservé à *Paphos* l'Intendance du Temple, avec un rang & des revenus considérables. On lit, dans PLUTARQUE, que, dans le tems que CATON fut envoïé pour réduire l'Ile de CHYPRE en Province *Romaine*, il fit offrir à PTOLOMÉE le Pontificat du Temple de VÉNUS *Paphienne*, comme une place, qui lui procureroit en même tems un rang distingué, & de grands revenus. *Cyniras, & les différens sentimens sur son origine.*

Les Fables des *Grecs* parlent beaucoup de CYNIRAS; mais elles confondent le Fondateur de *Paphos*, avec le Roi de même nom, contemporain d'AGAMEMNON, & d'AGAPÉNOR. Je ne m'arrêterai pas à raporter, encore moins à concilier, les contraditions, où les jette la confusion qu'ils ont faite, de deux Princes du même nom.

APOLLODORE donne la Généalogie des Fondateurs de *Paphos*, qu'il fait remonter, par PHAÉTON, & par TITHON, Fils de CÉPHALE, & de l'AURORE, jusqu'à CÉCROPS; mais on voit là une suite de la vanité des *Grecs*, qui vouloient que tout fût sorti de leur Pays. Ce qui semble de plus assuré, dans cette Généalogie, c'est que CYNIRAS étoit Fils de SANDÉCUS, ou SADOC, qui passa de la *Syrie* dans la *Cilicie*, & y fit batir la Ville de *Célanderis*, & épousa THANACE, ou PHARNACE, Fille de MEGESSARUS. Ce fut de *Cilicie*, que CYNIRAS passa dans l'Ile de CHYPRE, avec une nombreuse troupe de *Syriens*. Il y épousa la Fille d'un Roi de CHYPRE, nommé PYGMALION, nom commun parmi les *Tyriens*.

On attribue à ce PYGMALION la fondation de *Carpasse*, Ville située *Carpasse & son origine.*

Sacrificateur, & ſa Femme punis, pour avoir mangé de la chair des Victimes immolées.

ſituée à l'extrémité Orientale de l'Ile, ſur un Iſtme de trente Stades, ou d'une Lieue, qui ſépare les deux Mers. Il eſt inutile de raporter la Fable de PYGMALION, au ſujet d'une Statue que VE'NUS anima en ſa faveur. Il s'étoit rendu la Déeſſe favorable, par ſa haine déclarée contre les infames *Propétides*. On ajoutoit, que ce même PYGMALION avoit puni de mort un Sacrificateur, & ſa Femme, pour avoir oſé manger de la chair des Victimes immolées. PORPHIRE, qui raporte ce Fait, ſupoſe, qu'au tems de PYGMALION, on ne connoiſſoit point encore l'uſage de manger de la chair des Animaux; & que ce fut pour cette raiſon, que l'action du Sacrificateur parut un crime abominable.

Le CYNIRAS, allié d'AGAMEMNON, dont parle HOME'RE, & qui lui fit préſent d'une Cuiraſſe, dont ce Poëte prend plaiſir à décrire l'ouvrage, ſemble être celui que PLINE nomme Fils d'AGRIOPAS, & dont il vante l'habileté dans l'Art de fondre les Métaux, & dans la Méchanique. Comme on trouve, dans les Anciens, que TEUCER, Fondateur de *Salamine*, épouſa la Fille d'un CYNIRAS, on ne peut douter, que cette Princeſſe ne ne fût Fille de ce ſecond CYNIRAS, qui vivoit du tems de la Guerre de *Troie*.

La Ville de *Paphos* fut ruinée pluſieurs fois, par des Tremblemens de terre; & quoiqu'elle eût été rebâtie & repeuplée presqu'autant de fois, dès le quatrième Siècle de JE'SUS-CHRIST, elle n'étoit plus qu'un monceau de ruïnes, qui faiſoient, tout au plus, connoître, par leur étendue, ce qu'elle avoit été autrefois. On la nomme aujourd'hui *Baffo*; elle ne conſerve plus aucun veſtige de ſa grandeur paſſée.

Citium, & ſon origine, qui vient de Phénicie.

A vingt quatre milles d'*Amathunte*, vers l'Orient, étoit la Ville, & le Roïaume de *Citium*, que SUIDAS nous aprend avoir été fondés par les *Phéniciens*; ce qui fait, qu'un ancien Poëte la donne à BE'LUS, ancien Héros des *Phéniciens*. Dans la ſuite, les *Grecs* s'y établirent en ſi grand nombre, qu'un ancien Ecrivain la nomme une Ville *Grecque*, bâtie par les *Phéniciens*.

SCY-

SCYLAX, qui nomme les Villes *Grecques* de l'Ile de CHYPRE, ne parle pas de *Citium*; ce qui prouve que, de son tems, c'est-à-dire, vers le tems de PHILIPPE, Père d'ALEXANDRE, c'étoit encore une Ville *Phénicienne*. C'étoit aussi la Patrie du fameux ZE'NON, Fondateur des la Secte de *Stoïciens*, & celle de plusieurs de ses Disciples. DIOGE'NE LAERCE, & les autres Auteurs, qui parlent de ZE'NON, nous apprennent, qu'il fleurissoit sous les Successeurs d'ALEXANDRE; &, dans une Lettre, que ZE'NON écrit au Roi ANTIGONUS, vers la cent-trentième Olimpiade, ou vers l'An deux-cens soixante avant JE'SUS CHRIST, il se donne 80. ans. Il étoit donc né vers l'an trois-cens quarante de JE'SUS-CHRIST; & dès lors, la Ville de *Citium* étoit peuplée par les *Grecs*.

Le nom de *Kitim*, donné par les *Orientaux* à l'Ile de CHYPRE, est emploïé, par extension, dans l'Ecriture, pour signifier toutes les Iles de la *Méditerranée*, ou même les Pays où l'on alloit par Mer. Ce nom, dis-je, prouve l'antiquité de la Ville de *Citium*, & sa splendeur dans les prémiers tems. C'est, sans doute, par cette raison, que l'on en attribuoit la fondation à BE'LUS; c'est-à-dire, à BAAL, la prémière de toutes les Divinités *Phéniciennes*. D'anciens Ecrivains, cités par BOCHARD, disent, que BE'LUS fut Père de PYGMALION, qui régna après lui dans l'Ile de CHYPRE. Comme les Anciens font BE'LUS Fondateur des Villes de *Citium* & de *Lapathus*, il y a apparence, qu'elles formoient le Roïaume de son Fils PYGMALION, quoique la distance de près de seize Lieues, qu'il y a entre ces deux Villes, suspende un peu mon jugement là-dessus.

Le nom de Kitim *attribué à toutes les Iles de* Méditerranée.

CYNIRAS aïant épousé, comme on l'a vu plus haut, une Fille de PYGMALION, a vécu, au plus, deux générations après le Fondateur de *Citium*; &, comme cette Ville étoit déjà célèbre, & avoit donné son nom à toute l'Ile, au tems de Moïse, on voit que BE'LUS, PYGMALION & CYNIRAS doivent avoir précédé l'*Exode*; & que, par conséquent, l'ancien CYNIRAS est beaucoup plus vieux, que celui

dont il eſt parlé dans HOMERE, &, qu'il ſupoſe avoir été allié avec AGAMEMNON, par les nœuds de l'Hoſpitalité.

Les Chypriots connus ſous le nom de Kitim, dès le tems de Moïſe.

Ce qui me fait dire, ſuivant l'*Exode* 24. que dès le tems de MOÏSE, les *Chypriots* étoient connus ſous le nom de *Kitim*, c'eſt que BALAAM, dans la fameuſe Prophétie contre les *Arabes Kénéens*, parle des Flottes de ceux de *Kitim*, & des dommages qu'elles cauſèrent aux *Aſſyriens*. Un Fragment d'une Chronique *Tyrienne*, conſervé dans JOSEPH, nous aprend, que le Roi de *Tyr*, nommé ELOUALAI, aïant ſoumis ceux *Citium*, qui s'étoient révoltés, fut attaqué par SALMANASSAR, Roi d'*Aſſyrie*, qui engagea dans ſon parti ceux de *Sidon*, d'*Aco*, depuis *Ptolomaïde*, & de quelques autres Villes. L'Auteur de la *Chronique* ajoute, qu'ils fournirent à SALMANASSAR une Flotte de ſoixante Vaiſſeaux, mais qu'elle fut batue par les *Tyriens*; &, comme c'eſt-là le ſeul Combat, naval, & même la ſeule Flotte *Aſſyrienne*, dont il ſoit parlé dans l'Antiquité, on doit croire, que c'eſt par-là, qu'on doit expliquer la Prophétie de BALAAM, qui attribue au ſecours des Vaiſſeaux *Chypriots* de *Kitim* la Victoire remportée par ceux de *Tyr*, ſur leurs autres Vaiſſeaux révoltés, & ligués contre eux, avec le Roi d'*Aſſyrie*. Cet Evènement qui, ſelon ESAÏE, eſt d'environ l'an 730. avant JESUS-CHRIST, prouve, que la Ville de *Citium*, Colonie *Phénicienne*, obéïſſoit aux *Tyriens* ſes Fondateurs.

Chypriots affranchis du joug des Tyriens.

La Prophétie d'ESAÏE, (*) qui annonce à la Ville de *Tyr* ce qu'elle doit ſouffrir de NABUCDONOSOR, que ſa ruïne viendra de *Kitim*; cette Prophétie, dis-je, prouve, que ceux de CHYPRE, ſecouèrent le joug des *Tyriens*, vers l'an 600, ſe joignirent aux *Babyloniens*, & leur fournirent des Vaiſſeaux, ou, du moins, retirèrent ceux qu'ils avoient au ſervice des *Tyriens*, & par-là cauſe leur ruïne.

Ce fut, à peu près, dans le même tems, mais avant la Priſe de *Tyr* par NABUCDONOSOR, que les *Egyptiens*, ſous le Règne d'APICES attа-

(*) ESAÏE, XXIII.

attaquèrent par Mer les *Phéniciens*, & les *Chypriots*. Comme DIODORE de *Sicile* joint ces deux Peuples enſemble, on peut croire, qu'ils formoient encore un ſeul & même Etat; &, que ceux de *Citium* ne ceſsèrent d'obéïr aux *Tyriens*, que lors qu'ils les virent engagés avec les *Babyloniens*.

Les *Citiens* conſervèrent toujours leur forme de Gouvernement. Ils avoient des Rois particuliers, au tems d'ALEXANDRE, & même ſous ſes Succeſſeurs. On parle d'un PYMATUS, Roi de *Citium*, ſous ALEXANDRE; & ce nom, qui eſt *Barbare*, fait croire, que le Sceptre de *Citium* étoit demeuré aux *Phéniciens*, & n'avoit point paſſé aux Familles *Grecques*.

A l'Orient de *Citium* étoit la Ville & le Roïaume de *Malum*, qu'on peut vraiſemblablement conjecturer avoir été au même endroit, où ſe trouve aujourd'hui *Larneca*, Habitation ordinaire des *Européens*, qui y font leur commerce. L'Hiſtoire ne nous apprend rien de particulier de ce Roïaume, ſi ce n'eſt qu'il forma un Etat ſéparé, juſqu'à PTOLOMÉE SOTER, qui, ſelon DIODORE de *Sicile*, fit arrêter STATIACUS, Roi de *Malum*, ruïna entièrement la Ville, & en tranſporta les Habitans à *Paphos*. *Ville & Roïaume de Malum.* *Leur ruïne.*

A l'Orient de *Malum* étoit la Ville de *Salamine*, aujourd'hui *Famagouſte*. Cette Ville étoit entièrement *Grecque*, & bâtie par TEUCER, Frère d'AJAX le *Télamonien*. TEUCER, aïant été chaſſé de l'Ile de *Salamine*, voiſine d'*Athènes*, par ſon Père TÉLAMON, pour avoir négligé de vanger la mort d'AJAX, paſſa dans l'Ile de CHYPRE; &, comme il trouva, que l'*Arcadien* AGAPÉNOR s'étoit déjà établi auprès de *Paphos*, à l'extrémité Occidentale, il alla fonder une autre Ville à l'autre bout de l'Ile, vers l'Orient. ATHÉNÉE, qui nous l'apprend, dit, qu'il avoit avec lui, non ſeulement une partie des Avanturiers *Grecs*, qui l'avoient ſuivi, mais encore pluſieurs Captifs *Troïens*, qu'il joignit à ſa Troupe. *Article IV.* Salamine, *aujourd'hui* Famagouſte.

Il débarqua d'abord ſur la Rive Septentrionale, voiſine de la *Cilicie*, dans un Lieu qui conſerve toujours le nom de *Rivage des Achéens*; de là, il s'avanca vers le Midi; & traverſant un Iſthme

de ſeptante Stades, qui joint les deux Parties de l'Ile, il bâtit la nouvelle Ville, au fond d'un Golfe ſur le Fleuve *Bocarus*, ou *Pédycus*. TEUCER fut aidé, dans l'Etabliſſement de ſa Colonie, par CYNIRAS, allié d'AGAMEMNON. Il épouſa une Fille de ce Prince, & en eut des Enfans, dont la Poſtérité conſerva long-tems le Sceptre.

Sa fondation par Teucer. Dans l'endroit où TEUCER bâtit la nouvelle *Salamine*, il y avoit un Village, qui portoit le nom de *Cérène*, & où l'on rendoit à AGRAURE'S, Fille de CE'CROPS, un Culte vraiment *Barbare*: on immoloit en ſon honneur des Victimes Humaines. Les *Athéniens* lui rendoient ſeulement les honneurs Héroïques, en mémoire de ce qu'elle s'étoit immolée volontairement, pour le ſalut de ſa Patrie; & il y a apparence, que ce fut à l'imitation des *Phéniciens*, que TEUCER établit cette coutume. LACTANCE dit, qu'elle ſubſiſta juſqu'au tems de l'Empereur ADRIEN; mais PORPHIRE, plus ſavant que LACTANCE, nous apprend qu'elle fut abolie par le Roi DIPHILUS, contemporain d'un SE'LEUCUS, qu'il nomme *le Théologien.*

Temple de Jupiter Grec. Nous apprenons de TACITE, que TEUCER établit à *Salamine* le Culte de JUPITER *Grec*; & le Temple, qu'il avoit dans cette Ville, étoit le plus ancien de l'Ile, après ceux de VE'NUS à *Amathunte*, & à *Paphos*.

La Ville de *Salamine* étoit la plus conſidérable, & la plus floriſſante de toute l'Ile, à cauſe de ſa ſituation, qui la rendoit maitreſſe du Commerce de la *Syrie*, & de celui de l'*Aſie Mineure*. Elle conſerva ſes Rois particuliers juſqu'aux derniers tems; & ces Rois obligèrent ſouvent les huit autres à leur obéïr. Il eſt vrai que, ſous les Deſcendans de TEUCER, les autres Princes de l'Ile ſe réünirent enſemble, les renverſèrent du Trône, & les contraignirent d'abandonner leurs propres Etats; où HE'RODOTE nous apprend, qu'EVELTHON, qui étoit de cette Race, ne rentra qu'après ſoixante ans d'Interrègne, & reprit en peu de tems la puiſſance de ſes Ancêtres. La renommée de ce Prince inſpira à PHE'RE'TI-

ME,

ME, Veuve de BATUS, Roi de *Cyrène*, que ſes Sujets révoltés en avoient chaſſée, la penſée de venir à *Salamine*, avec ſon Fils ARCHESILAS, lui demander du ſecours pour ſon rétabliſſement. Mais, ſoit qu'EVELTHON fût prévenu en faveur des *Cyreniens*, ou qu'il ne voulût point dégarnir ſon Pays des Troupes qu'il y entretenoit, il preſenta, en plaiſantant, une quenouille à cette Princeſſe, avec un fuſeau d'or, en lui diſant, que cela lui convenoit mieux, que le Commandement d'une Armée. Les Rois de *Salamine*, que l'affluence du Commerce avoit rendus puiſſans, & de bon goût, avoient eu ſoin de faire orner leur Ville de quantité de beaux Edifices; &, pour réparer le défaut de l'eau, qui y eſt ſaumâtre, ils y avoient fait conduire, avec de grandes dépenſes, celle qui coule de la précieuſe Source de *Chitrie*, qui en eſt éloignée de douze lieues; & on voit encore aujourd'hui des reſtes du fameux Aquéduc, qui fut bâti pour cet effet.

Affront fait à la Reine Phérétime, *par le Roi* Evelthon.

Il y avoit deux Villes conſidérables, ſur la Côte Septentrionale, celle de *Lapathos*, fondée par BE'LUS, comme nous l'avons déjà obſervé, & celle de *Soli*, ou d'*Oepea*; l'une, & l'autre, ſi l'on en doit croire PLUTARQUE, étoient Capitales d'un Roïaume. La dernière étoit une Colonie *Grecque*, fondée, ſelon les uns, par DE'MOPHON, Fils de THE'SE'E & de PHE'DRE, &, ſelon d'autres, par deux *Athéniens*, AKAMAS, & PHALE'RUS. Les Habitans de cette Ville étoient *Grecs*, & parloient la Langue *Grecque*, mais corrompue, ce qui paſſa en Proverbe: on diſoit *Solaeſiſion*, ou parler comme ceux de *Soli*, pour dire mal parler; & c'eſt de là que vient le mot de *Soléciſme*.

Article V.

Lapathos, & Soli.

Origine du mot Soléciſme.

SOLON aborda en cette Ville, pendant ſes Voïages, & fut très-bien reçu par le Roi CYPRANOR, qui le regardoit comme ſon Concitoïen. SOLON s'attacha à ce Prince, & l'engagea à bâtir une nouvelle Ville, dans un Lieu plus commode que celui où étoit l'ancienne; il y attira, par la Sageſſe des Loix qu'il y établit, un ſi grand nombre des Citoïens, qu'elle devint, en peu de tems, très-floriſſante. CYPRANOR, ſenſible aux avantages qu'il tenoit de SO-

LON,

LON, voulut que la nouvelle Ville portât ſon nom, & qu'elle fût par là un Monument éternel de la Sageſſe du Légiſlateur, & de la reconnoiſſance du Prince. Un Auteur ancien nous a conſervé un Fragment d'une Elégie de SOLON à ce Prince, où il eſt nommé CYPRANOR. HE'RODOTE l'appelle *Philochypre*; & parlant de ces mêmes vertus de SOLON, il ajoute, que le Fils de ce Prince, nommé ARISTOCHYPRE fut tué, dans un Combat contre les *Perſes*, lors de la Révolte de l'Ile de CHYPRE, ſous DARIUS prémier.

Soli du nom de Solon.

Le neuvième des Roïaumes de l'Ile, étoit celui de *Chitrie*, ou *Kutri*, Ville ſituée au milieu des terres, mais de laquelle on n'a rien de particulier à dire; c'eſt pourquoi, le Lecteur me diſpenſera de m'y arrêter. J'en dirai autant, pour les autres ſix Villes de l'Ile, dont on ne connoit, tout au plus, que la ſituation.

Chitrie, ou Kutri.

J'ai raporté, au ſujet des neuf Villes Roïales de CHYPRE, tout ce que l'on peut dire de plus autoriſé, ſur les prémières antiquités de cette Ile. Ceux des Hiſtoriens de CHYPRE, qui ont voulu en dire d'avantage, ont parlé d'imagination, ou bien ont adopté les Chroniques fabuleuſes des *Grecs* poſtérieurs, auſſi menteurs, au moins, que leurs Ancêtres, & beaucoup plus ignorans.

CHAPITRE II.

Article I.

HE'RODOTE, & DIODORE conviennent, que les Habitans de cette Ile conſervèrent leur liberté, juſqu'au tems d'AMASIS, Roi d'*Egypte*: ce Prince fut, ſelon eux, le prémier dont les *Chypriots* reconnurent le pouvoir. Ces Auteurs raportent, qu'APRIE'S, ſon Prédéceſſeur, que l'Ecriture nomme PHARAÖN HOPHRAH, après s'être rendu maître de *Sidon*, & d'autres Villes de la *Phénicie*, paſſa en CHYPRE, vers l'année 530. avant J. C., d'où il s'en retourna, avec un butin ineſtimable. Ce qui fait conjecturer, que le grand Commerce, & la quantité d'Etrangers, que la vie libertine des *Cypriots* attiroit dans leurs Pays, étoit la ſource

Amaſis, Roi d'Egypte, paſſe en Chypre.

ſource de ces prodigieuſes Richeſſes : car les Princes étrangers, qui s'en étoient rendus ſouverains, ne s'étoient jamais mis en peine d'abolir les déteſtables maximes de leurs proſtitutions. Ils ne penſoient qu'à en jouïr eux-mêmes, & à s'affermir dans leurs Etats.

CAMBYSES, Fils de CYRUS, conquit l'*Egypte* ſur PSAMMONITE, Fils d'AMASIS ; & dans cette guerre, ceux de l'Ile de CHYPRE avoient pris parti pour CAMBYSES, contre les *Egyptiens*, ſelon HE'RODOTE. XENOPHON attribue la Conquête de cette Ile à CYRUS lui-même. Quelques autres Auteurs le confirment, & aſſurent, qu'il fit relever la Ville d'*Aphrodiſios*, pour honorer la mémoire de VE'NUS, qui y avoit pris naiſſance ; & qu'il fonda celle de *Ceraunia*, après qu'il eut ſoumis tous les Rois du Pays. Mais ceux-ci s'unirent ſi bien, dans la ſuite, qu'aſſiſtés des *Athéniens*, ils chaſsèrent de l'Ile tous les *Perſes*, qui y étoient en garniſon, & recouvrèrent leur Souveraineté ; cependant ils furent contraints de rentrer ſous la Domination *Perſane*, au tems de DARIUS prémier, après une Bataille qu'ARTYBRE, ſon Général, gagna ſur ONE'SILUS, Roi de *Salamine*. DARIUS traita pourtant les Princes *Chypriots*, avec plus de douceur, que n'avoient fait ſes Prédéceſſeurs. XERXES, ſon Fils, & ſon Succeſſeur, eut même tant d'eſtime, & de conſidération, pour quelques-uns d'entre eux, ſurtout pour GOLGO, Roi d'*Amathunte*, qu'il lui donna, non ſeulement, le Commandement d'une Armée navale, contre les *Ioniens*, vers l'an 480. avant J. CHRIST ; mais il affranchit même tout le Pays du Tribut, qu'il lui payoit, tant il étoit ſatisfait de l'amitié de ces Princes. Mais ARTAXERXES, Fils, & Succeſſeur de XERXES, changea tout ce que que ſon Père avoit fait en leur faveur.

Chypriots unis à Cambyſes, contre les Egyptiens.

Douceur de Darius, & de Xerxes, envers les Chypriots.

Pendant que GOLGO étoit occupé du Commandement de la Flotte *Perſane*, contre les *Ioniens*, ſon Frère ONESILUS, Roi de *Salamine*, avide d'envahir ſes Etats, mit le Siége devant *Amathunte*. Les *Perſes* accoururent au ſecours de cette Ville, & livrèrent bataille à ONESILUS, le firent priſonnier, & lui coupèrent la

tête, qu'ils attachèrent d'abord aux Crénaux des murailles d'*Amathunte*. Cette tête fut auſſi-tôt remplie d'un eſſain d'Abeilles, qui y firent leur miel. Cette ſingularité parut ſi merveilleuſe au peuple, toujours rempli de ſuperſtition, & qui regarde, comme des Prodiges, la plupart des évènemens, que le ſeul haſard produit, qu'il alla, en grande cérémonie, conſulter l'Oracle; & ſur la réponſe qu'il en recut, au raport d'HE'RODOTE, cette tête fut enterrée, avec beaucoup de pompe; & l'on inſtitua des Sacrifices en ſon honneur.

Superſtition des Chypriots.

Chypre ſous la Domination des Perſes.

ISOCRATE, dans ſon Diſcours à la louange d'EVAGORAS, Roi de *Salamine*, prétend, que ce fut un *Phénicien*, qui remit l'Ile entre les mains des *Perſes*, en trahiſſant le Roi de *Salamine*, qui lui avoit donné ſa confiance.

Dans l'énumeration que fait HE'RODOTE des Provinces de l'Empire des *Perſes*, ſous DARIUS, l'Ile de CHYPRE eſt compriſe dans le cinquième des dix neuf Départemens, qui compoſent cet Empire. Elle étoit peu chargée d'impôts, puiſque ce grand Roi ne retiroit que trois-cens cinquante Talens de tout ce Département, qui comprenoit, avec l'Ile de CHYPRE, toute la *Phénicie* & la *Paleſtine*.

Article II.

Après la Bataille de *Platée*, où l'Armée de XERXES fut défaite ſur terre, comme elle l'avoit été par mer à *Salamine*, les *Grecs* cherchant à profiter de leur Victoire, & à afoiblir les *Perſes*, envoïèrent une Flotte dans l'Ile de CHYPRE, pour remettre en liberté les Villes *Grèques* de cette Ile, & pour en chaſſer les Garniſons *Perſanes*, comme nous venons de le dire. L'Eſcadre *Athénienne*, qui étoit de trente Galères, commandées par ARISTIDE, aborda ſur les Côtes de CHYPRE, y débarqua des Troupes, & s'empara de pluſieurs Villes, comme nous l'apprenons de THUCIDIDE. Cet Evènement eſt de l'an 477. avant J. C.

L'Ile de Chypre partagée entre les Perſes, & les Grecs.

Les *Egyptiens*, au moins les Rois des Villes *Grèques* de cette Ile, ſe ſervirent de cette occaſion pour s'affranchir du

joug

joug des *Perſes* ; mais DIODORE nous apprend, qu'en 461. lorſqu'ARTABASE, & MÉGABYSE allèrent attaquer les *Egyptiens* révoltés contre ARTAXERXES, ſous la conduite d'INARUS, ils s'arrêtèrent dans l'Ile de CHYPRE, & y firent conſtruire un grand nombre de Vaiſſeaux, de même que dans la *Cilicie*, & dans la *Phénicie*; ce qui prouve, qu'au moins une partie de l'Ile obéiſſoit aux Rois de *Perſe*.

Deſcente de Cimon l'Athenien en Chypre.

Les ſecours que ce Prince avoit tirés de l'Ile de CHYPRE, dans la Guerre d'*Egypte*, firent concevoir aux *Grecs* combien il étoit important de la leur ôter ; & pour cet effet, ils y envoïèrent l'an 450. ſelon le même Auteur, une Flotte de deux-cens Galères, commandée par CIMON, Fils du célèbre MILTIADE, *Athénien*, deſcendu d'AJAX, Fils de TELAMON. CIMON s'empara d'abord des Villes de *Citium*, & de *Malum*, bâtit la Flotte *Perſane*, forte de trois-cens Galères, en prit cent, en coula un grand nombre à fond, & diſperſa le reſte. Après ce grand Exploît, il revint dans l'Ile de CHYPRE, ſoumit un grand nombre de Villes, & mit le Siége devant *Salamine*, où les *Perſes* avoient une nombreuſe Garniſon.

Traité entre les Perſes & les Grecs.

ARTAXERXES, effrayé des progrès de CIMON, envoïa offrir la paix aux *Athéniens*. Elle fut conclue, aux conditions les plus avantageuſes. Le Roi de *Perſe* rendit aux Villes *Grèques* de l'*Aſie* leur liberté, & leurs anciennes Loix. Il défendit à ſes Satrapes de s'aprocher de la Mer *Egée*, ou inférieure, de plus de trois journées ; enfin, il renonça au droit d'envoïer des Vaiſſeaux de Guerre dans cette Mer, à condition que les *Grecs* ne pourroient envoïer des Troupes dans les Pays ſoumis à la *Perſe*, & qu'ils retireroient celles qu'ils y avoient. La concluſion du Traité obligea CIMON de lever le Siége ; mais aïant été ſurpris d'une maladie, dans la Ville de *Citium*, il y mourut ; & ſes cendres furent rapportées à *Athènes*.

Mort de Cimon à Citium.

Article III.

L'Ile de CHYPRE demeura tranquile, pendant pluſieurs années. Les Guerres civiles, qui agitoient la *Grèce*, ne lui permettoient

pas d'en eſpérer du ſecours, & les divers intérêts des neuf Rois, les tenant désunis, ils cherchoient à ſe maintenir, par leur attachement, & par leur fidélité au grand Roi, c'eſt-à-dire au Roi de *Perſe*, qui prenoit ce titre, comme nous l'apprend SUIDAS.

Les choſes changèrent de face en 388. EVAGORAS, deſcendu des anciens Rois de *Salamine*, c'eſt-à-dire de TEUCER, avoit été chaſſé de la Ville, dans une Sédition. ABDAMON, *Tyrien*, avoit été mis ſur le Trône; & s'y maintenoit, par la faveur du Roi de *Perſe*. EVAGORAS trouva le moïen de rentrer dans *Salamine*, à la tête de quelques gens armés, en chaſſa ABDAMON, & remonta ſur le Trône, en 405. lors de la défaite des *Athéniens* à *Aegos Pothamos*.

Evagoras, *Roi de* Salamine.

EVAGORAS fut à peine rétabli, dans le Roïaume de *Salamine*, qu'il ſongea à ſe rendre maître de l'Ile entière. Il leva des Troupes, contraignit un grand nombre de Villes de ſe ſoumettre à lui, en engagea quelques autres, par ſes promeſſes, à le reconnoître; & enfin, il réünit toute l'Ile en un ſeul corps, à la réſerve des Villes d'*Amathunte*, de *Citium*, & de *Soli*, dont les Rois ſe préparèrent à la Guerre, & envoïèrent demander du ſecours à ARTAXERXES. Ce Prince ordonna aux Satrapes des Villes Maritimes, & au Roi des *Cariens* de les ſoutenir, & ſe prépara en même tems à marcher lui-même à leur défenſe.

La Paix avantageuſe, qu'il conclut l'année ſuivante 387. avec les *Lacédémoniens*, le mit en état d'attaquer EVAGORAS, avec toutes ſes forces. Les *Lacédémoniens* s'obligèrent, par ce Traité, nommé *la Paix d'Antalcidas*, d'abandonner les Villes *Grèques* de l'*Aſie*, & de ne leur donner aucun ſecours contre le Roi de *Perſe*. Les *Athéniens* & les *Thébains* voïoient avec douleur, qu'on livroit les *Grecs* aux *Barbares*; mais ils n'étoient pas en état de s'oppoſer au Traité.

Artaxerxes *en* Chypre.

Ce ne fut cependant que l'année ſuivante, qu'ARTAXERXES paſſa dans l'Ile de CHYPRE, à la tête d'une Armée de trois-cens mille hommes. Le retardement du Roi de *Perſe* avoit donné à

EVA-

EVAGORAS le tems de ſe fortifier, & d'engager pluſieurs Villes, & pluſieurs Princes dans la révolte. *Tyr*, & quelques autres Villes de la *Phénicie*, lui avoient fourni des Vaiſſeaux. ACORIS, Roi d'une partie de l'*Egypte*, révoltée contre la *Perſe*, lui avoit envoïé des Troupes, & le Roi de *Cérines*, ſon Allié ſecret, lui avoit donné des Sommes conſidérables, qui l'avoient mis en état de prendre des Etrangers à ſon ſervice. Son Armée étoit compoſée de ſoixante-mille *Chypriots*, ſans compter les Troupes étrangères, ni celles que le Roi des *Arabes*, & quelques autres Princes *Orientaux* lui avoient fournies, en aſſez grand nombre.

Les commencemens de la Campagne furent favorables à EVAGORAS; mais la perte d'un Combat Naval, près de *Citium*, dérangea entièrement ſes affaires. Abandonné d'une partie de ſes Alliés, il ſe vit hors d'état de tenir la Campagne. Les *Perſes* mirent le Siége devant *Salamine*, & le preſsèrent ſi vivement, que ce Prince ſe voïant réduit à ne pouvoir réſiſter long-tems, laiſſa ſon Fils PROTAGORAS dans la Place, & paſſa en *Egypte*, pour y ſolliciter lui-même du ſecours; mais n'aïant pu l'obtenir tel qu'il le ſouhaitoit, il revint à *Salamine*, & prit le parti de ſe ſoumettre. *Soumiſſion d'Evagoras aux Perſes.*

L'Armée *Perſane* avoit deux Généraux, ORANTE, & TE'RIBASE. Celui-ci, qui étoit le prémier, ne voulut accorder la Paix à EVAGORAS, qu'à des conditions très-dures. Non-ſeulement il prétendit, qu'il renonçât à la Souveraineté de l'Ile, & ſe contentât de la ſeule Ville de *Salamine*, pour laquelle il payeroit le Tribut accoutumé; mais il exigea encore, qu'il ſe reconnût Eſclave du Grand-Roi, & qu'en cette qualité, il fût ſoumis à tous ſes ordres.

EVAGORAS rejetta cette dernière condition, & prétendit, à ſon tour, ne devoir que l'obéïſſance qu'un Roi peut promettre à un autre Roi, ſans bleſſer la dignité de ſon Caractère. Il n'étoit pourtant pas en état de réſiſter; & ſa perte étoit certaine, lorſque la jalouſie du Collègue de TE'RIBASE ſauva EVAGORAS,

en rendant ce Général ſuſpect au Roi de *Perſe*.

Il fut arrêté. L'Armée *Perſane*, qui lui étoit affectionnée, refuſa de continuer le Siége; & le nouveau Général, effrayé de la mauvaiſe diſpoſition de ſes Troupes, accorda la Paix à EVAGORAS, à des conditions plus modérées. ARTAXERXES étoit alors occupé à ſoumettre les *Caduciens*, qui avoient ſecoué le joug, & allumé la guerre au cœur de l'Empire.

Prudence d'Evagoras.

EVAGORAS, qui ne perdit rien du pouvoir des Rois ſes Prédéceſſeurs, par ſa révolte, conſerva ainſi le Roïaume de *Salamine*. Cet avantage lui attira la haine des autres petits Souverains de l'Ile; mais elle augmenta ſa réputation chez les Etrangers, qui, charmés de ſa valeur, & du bon ordre qu'il avoit établi à *Salamine*, où tout fleuriſſoit, s'y rendoient en foule, pour joüir du ſéjour d'une Ville ſi bien policée, & vivre ſous un Prince ſi affable. CONON, Général des *Athéniens*, & ancien Ami d'EVAGORAS, ſe réfugia auprès de lui, après la diſgrace qu'il éprouva, de la défaite de la Flotte qu'il commandoit, par LYSANDER, Chef des *Lacédémoniens*, près du Fleuve de *la Chèvre*, dans la *Cherſonèſe*. Divers autres Perſonages de diſtinction prirent le même parti, & furent parfaitement bien reçus par ce Prince prudent, & généreux.

DIODORE remarque, que la Guerre entre le Roi de *Perſe*, & EVAGORAS dura dix ans, mais qu'il y en eut les trois quarts conſumés en préparatifs. EVAGORAS régna encore dix ans après; c'eſt-à-dire, depuis l'an 386. avant J. C. où la Paix fut conclue, juſqu'à l'an 376. qu'il fut aſſaſſiné par l'Eunuque THRASIDE'E, comme le marque poſitivement THE'OPOMPE, dans la Bibliotèque de PHOTIUS; de même qu'ARISTOBULE; & non, par l'Eunuque NICOCLES, comme le prétend DIODORE, qui dit, que la Femme de cet Eunuque fut deshonorée par le Fils de ce Prince, & que le Père refuſa de punir cette violence. THRASIDE'E donna même quelque embaras à NICOCLES, Fils d'EVAGORAS, ſur lequel, après le meurtre du Père, il s'efforcoit encore d'u-

Mort tragique d'Evagoras, Roi de Salamine.

d'uſurper le Roïaume, par le moïen d'un puiſſant Parti, que ce ſcélérat avoit eu l'adreſſe de ſe faire.

Succeſſion de Nicocles, *à* Evagoras, *ſon Père.*

Mais, malgré ſes intrigues, NICOCLES, Fils d'EVAGORAS, monta ſur le Trône. Nous avons un Diſcours d'ISOCRATE, compoſé pour être prononcé aux Funérailles d'EVAGORAS, qui contient de grands éloges de ce Prince, & qui ne fait aucune mention de ſa mort violente; mais, comme on ſait, que les Rhéteurs, tel qu'étoit ISOCRATE, croient n'avoir pas moins de droit, que les Poëtes, de ſe jouër de la vérité, on ne peut rien conclure du ſilence d'ISOCRATE, ſi ce n'eſt qu'apparemment on auroit mal fait ſa cour à NICOCLES, en lui parlant de cet Evènement, qui ne lui faiſoit pas honneur, parce qu'il n'avoit pu vanger la mort de ſon Père, par la punition du Meurtrier.

*Flatterie d'*Iſocrate *envers* Nicocles.

Nous avons deux Diſcours du même ISOCRATE, l'un adreſſé à NICOCLES, ſur les Devoirs de la Roïauté; & l'autre compoſé, en ſon nom, ſur les Devoirs des Sujets envers leur Roi. Dans l'un, & dans l'autre de ces Diſcours, ISOCRATE ſupoſe, que NICOCLES étoit un Prince habile, & vertueux; ce qui ne s'accorde pas avec ce que les Anciens nous apprennent de ſa Tirannie, & de ſa molleſſe.

Il paroit, ſelon DIODORE, que ſon Règne ne fut pas ſi long, puiſqu'en l'an 351. avant J. C. il y avoit un autre Roi à *Salamine*, qui avoit eu un Prédeceſſeur, différent de NICOCLES. On peut même conclure de ce que dit PAUSANIAS, que l'on ne comptoit guères le Règne de ce dernier, puiſqu'il aſſure, que les Deſcendans de TEUCER regnèrent à *Salamine*, juſqu'à EVAGORAS. On doit encore conclure de-là, que le Succeſſeur de NICOCLES étoit étranger à la Famille de TEUCER. L'Eloge que le ſavant Mr. ROLLIN fait d'EVAGORAS, dans le 4e. Volume de ſon *Hiſtoire ancienne*, & les excellentes qualités qu'il relève dans NICOCLES, Fils, & Succeſſeur de ce Prince, dans le 5e. Volume, ſont ſi admirables, que ſans doute le Lecteur me ſaura gré de lui indiquer où ſe trouve le Portrait qu'en fait cet éloquent Ecrivain.

CHA-

CHAPITRE III.

Article I.

Comme les Anciens n'ont parlé de l'Ile de CHYPRE, que par occaſion, il reſte dans cette Hiſtoire un grand vuide, qu'il eſt impoſſible de remplir. Par exemple, DIODORE nous apprend, à l'an 351. avant J. CHRIST, que le Roi ARTAXERXES OCHUS réſolut de ſoumettre tout-à-fait l'Ile de CHYPRE, dont les neuf Rois ligués contre lui, avec les *Sidoniens*, s'étoient révoltés; que, pour y parvenir, il envoïa dans cette Ile une Armée de quatre-vingts-mille hommes, ſous la conduite de PHOCION l'*Athenién*, & d'un EVAGORAS, qui avoit été autrefois Roi de *Salamine*. Il ne ne déſigne pas autrement le tems du Règne de cet EVAGORAS, ſi non qu'il dit, que cet Evènement eſt arrivé ſous ce Prince, qui régna ſept ans, & après ARTEMISE, dont le Règne en avoit duré deux. Cette Princeſſe, ſi fameuſe, par ſon amour pour MAUSOLE, ſon Frère, & ſon Mari, & par le fameux Monument qu'elle fit conſtruire ſur ſon Tombeau, monta ſur le Trône l'an 353. Son Frère IDRICUS, qui lui ſuccéda deux ans après, c'eſt-à-dire, l'an 351. avant J. C. occupa le Trône ſept ans, juſqu'à l'an 343.

*Armée d'*Ochus *en* Chypre.

Protagoras, Roi de *Salamine.*

EVAGORAS, & PHOCION, aïant mis le Siége devant *Salamine*, PROTAGORAS, qui régnoit dans cette Ville, ſe défendit avec courage. EVAGORAS, ſelon DIODORE, prétendoit, que la Couronne lui appartenoit, à cauſe de ſes Ancêtres; ce qui ſupoſe, qu'il étoit au moins de la Famille de TEUCER. On pourroit conjecturer, avec aſſez de probabilité, qu'il étoit Fils d'EVAGORAS, mort 23. ans auparavant.

Quelque juſte que fût la prétenſion de ce Prince, ſes ennemis le rendirent ſuſpect au Roi de *Perſe*. PROTAGORAS lui fut préféré; & malgré ſa révolte, il conſerva la Couronne de *Salamine*, en ſe ſoumettant au Tribut ordinaire.

Pour

Pour EVAGORAS, après s'être juſtifié auprès du Roi de *Perſe*, il obtint le Gouvernement d'une Province de l'*Aſie Mineure*, plus conſidérable que le Roïaume de *Salamine*; mais, comme il s'y étoit mal comporté, & qu'il craignoit le courroux du Grand Roi, il ſe réfugia dans l'Ile de CHYPRE, où il eſpéroit de trouver un aſile. Il y fut arrêté peu de tems après, & puni du dernier ſuplice; mais l'Hiſtoire ne nous apprend pas, qui ordonna cette exécution. On pourroit vraiſemblablement l'attribuër au Tiran NICOCRE'ON, qui avoit uſurpé une partie de l'Ile, où il ſe maintint pendant pluſieurs années: c'eſt celui qui condamna à de ſi cruels tourmens le Philoſophe ANAXARQUE; & pendant la Tiranie duquel, l'Ile de CHYPRE paſſa ſous la Domination d'un Conquérant, qui ſubjuga toute l'*Aſie*.

Réfuge d'un autre Evagoras en Chypre.

Sa mort tragique.

Tiranie de Nicocréon, en Chypre.

Article II.

Les Princes *Chypriots* furent étonnés de la rapidité des Conquêtes d'ALEXANDRE le Grand, qui, après avoir ſoumis toutes les Provinces, qui ſont entre la *Grèce* & la *Syrie*, vaincu DARIUS, Roi de *Perſe*, dans les Campagnes d'*Iſſus*, & conquis les Villes de *Damas*, de *Sidon* & de *Gaza*, aſſiégea la fameuſe Ville de *Tyr*. Ces Princes, dis-je, conſidérant, que, s'il les attaquoit, ils s'oppoſeroient inutilement à ſa puiſſance, prirent enfin le parti de s'y ſoumettre volontairement, & ſe rendirent de concert auprès de lui. Leur conduite ſoumiſe engagea ALEXANDRE, non-ſeulement à les laiſſer dans la tranquile poſſeſſion de leurs Etats, mais encore à leur donner de ſi grandes marques de ſon eſtime, & de ſa confiance, qu'elles lui gagnèrent entièrement les cœurs de ces petits Souverains, qui en effet ne contribuèrent pas peu à la reddition de la Place, qu'il aſſiégeoit depuis long-tems; & où, ſelon QUINTE CURCE, il trouvoit tant de réſiſtance, qu'il commençoit à douter du ſuccès de ſon entrepriſe. Mais le grand nombre de Vaiſſeaux bien armés, que les Princes *Chypriots* lui amenèrent, le mirent en état de preſenter la Bataille aux *Tyriens*. Ceux-ci, tout expérimentés qu'ils étoient ſur Mer, n'osèrent l'accepter, & furent enfin contraints de ſe ſoumettre au Vainqueur, qui, après la priſe de cet-

Soumiſſion volontaire des Chypriots à Alexandre.

*Liberalités d'*Alexandre, *envers les* Chypriots.

te Ville, fit reſſentir aux *Chypriots* les effets de ſa libéralité.

ALEXANDRE fit un ſomptueux Feſtin à tous ſes Généraux, & aux Rois de CHYPRE, après cette importante Conquête; il y admit auſſi le Philoſophe ANAXARQUE, dont il faiſoit grand cas. ALEXANDRE lui aïant demandé ce qu'il diſoit de ſon repas; ANAXARQUE lui répondit, ſans héſiter, qu'il ne pouvoit être plus magnifique, ni mieux ordonné, & qu'il n'y auroit rien manqué, ſi on y avoit ſervi la tête d'un certain Tiran, en indiquant NICOCRE'ON, qui ſut parfaitement diſſimuler cette injure, & affecta de n'y avoir pas pris garde. Mais, dans ſon cœur, il en conſerva un ſi vif reſſentiment, qu'ANAXARQUE, contraint, par une tempête, d'aborder en CHYPRE, après la mort d'ALEXANDRE, y fut arrêté par ordre du Tiran, qui s'en vangea d'une manière bien cruelle.

*Paroles d'*Anaxarque, *punie d'une mort cruelle.*

Il fit mettre ce Philoſophe dans un Mortier, où il le fit briſer avec des pilons de fer, tourment qu'il ſuporta avec une conſtance extraordinaire; car, tant qu'il put reſpirer, il brava le Tiran, en lui diſant, „écraſe, tant que tu voudras, le vaiſſeau, dans lequel „ ANAXARQUE eſt renfermé"; parce qu'ANAXARQUE lui-même n'avoit point mérité ce tourment. Comme NICOCRE'ON le menaça de lui faire couper la Langue, il lui répondit, *je t'empêcherai bien, homme lâche, & efféminé, de pouvoir diſpoſer de cette partie de mon corps.* En effet, il en coupa un morceau avec ſes dents, & la lui cracha au viſage. Efort vraiment digne d'une éternelle mémoire, & qui termina enfin les tourmens, & la vie de ce grand Philoſophe; car le Tiran, écumant de rage, & de colère, lui fit enſuite donner des coups ſi terribles, qu'il en fut entièrement écraſé; & il fut plus content de la mort d'ANAXARQUE, que ſatisfait de la vangeance qu'il avoit tirée de l'injure, qu'il en avoit reçue, ainſi que le raporte PLUTARQUE, après d'autres anciens Auteurs.

Conſtance de ce Philoſophe.

Le renfort, que les Rois *Chypriots* avoient conduit à ALEXANDRE devant *Tyr*, ne fut pas le ſeul ſervice qu'ils lui rendirent,

pen-

pendant le séjour qu'il fit en *Syrie*. Il emploïa leurs Vaisseaux dans les diverses Expéditions qu'il fit en *Grèce*, pendant ce tems-là. Ils pourvurent d'éperons, de voiles, & de cordages, tous les Bâtimens à sept rangs, qu'il avoit fait construire à *Lampsaque*, des bois qu'il avoit fait couper au Mont *Liban*. Aussi, les Rois de *Salamine*, de *Citium*, d'*Amathunte*, de *Paphos*, & de *Lapitus*, reste des neuf Rois, qui avoient si long-tems partagé l'Ile de CHYPRE, servirent si bien ce grand Prince, par leur valeur, & par leur adresse, qu'il les renvoïa dans leurs Etats, comblés de gloire, & de richesses. Heureux, si le vaste Empire qu'il avoit établi, sur l'*Orient* entier, eût eu une plus longue durée! Car, ensuite de sa mort, qui arriva 330. avant J. CHRIST, la trente-troisième de sa vie, moins quelques mois, & la quatrième après la prise de *Tyr*, ses Généraux s'approprièrent la Souveraineté des Provinces, dont ils avoient le Gouvernement, & partagèrent entre eux l'Empire, qui ne leur appartenoit pas: en quoi pourtant ils ne faisoient qu'imiter leur Maître, qui l'avoit usurpé.

Reconnoissance des Chypriots, *envers* Alexandre.

*Mort d'*Alexandre.

Article III.

PTOLOMÉE, surnommé *Lagus*, à qui l'*Egypte* échut en partage, ne songea plus qu'à étendre les bornes de sa Domination; &, comme il trouva la *Phénicie* & la *Syrie* fort propres à couvrir l'*Egypte*, & en même tems très-commodes pour attaquer l'Ile de CHYPRE, il y envoïa une forte Armée, sous la conduite de NICANOR, qui ne tarda pas long-tems à soumettre ces deux Provinces. Après quoi, il fut informé, que NICOCLES, Roi de *Paphos*, avoit pris le parti d'ANTIGONUS, Roi d'*Asie*, son ennemi capital, & même engagé les Rois de *Citium*, de *Malum*, de *Lapathus*, & le Prince de *Cérines*, à faire Alliance avec lui. Il en fut si irrité, qu'après avoir défait DÉMÉTRIUS, Fils d'ANTIGONUS, selon PLUTARQUE, l'an 312e. avant J. CHRIST, dans une Bataille qu'il lui donna, près de *Gaza*, il fit passer en CHYPRE, MÉNÉLAÜS son Frère, avec une puissante Flotte, qui surprit ces Princes, dans le tems même qu'ils traitoient avec ANTIGONUS; s'empara de leurs Etats, & fit prisonnier STASIAS, Roi de *Malum*, qui voulut lui résister;

Ptolomée Lagus *envoie une Armée en* Chypre.

Deſtruction de la Ville de Malum.

détruiſit entièrement la Ville capitale, & en diſtribua les Habitans dans celles qu'il avoit conquiſes.

Priſe de Paphos, *& mort de* Nicocles.

MENE'LAÜS alla enſuite aſſiéger NICOCLES, dans la Ville de *Paphos*, dont il s'empara, avec la même facilité. Ce Prince infortuné ſe voïant preſſé dans ſon Palais, & déſeſpérant de pouvoir éviter ſa perte, ſe donna la mort. Sa Femme, qui l'aimoit tendrement, non moins courageuſe que lui, ne voulant point ſurvivre à ſon Epoux, ni tomber au pouvoir de ſes ennemis, tua ſes deux Filles de ſa propre main, afin de leur épargner les horreurs & les afronts de la ſervitude, exhorta ſes Belles-Sœurs à ſuivre ſon exemple, & ſe plongea un poignard dans le cœur. Les Frères de NICOCLES, emportés de fureur, & de déſeſpoir, à la vue de ces ſpectacles, mirent le feu au Palais, périrent dans l'embraſement, & achevèrent la triſte & ſanglante Tragédie, qui éteignit entièrement la Famille Roïale de *Paphos*. Après quoi, MENE'LAÜS donna le Gouvernement de cette Ville à un certain NICOCRE'ON, qu'il ne faut pas confondre avec le Tiran de même nom, & qui avoit fait mourir le Philoſophe ANAXARQUE.

*Déſeſpoir d'*Aziotée, *Femme de* Nicocles.

Extinction de toute la Famille Roïale de Paphos.

PTOLOME'E, informé des avantages que MENE'LAÜS ſon Frère avoit remportés en CHYPRE, y envoïa d'abord LE'ONTISQUE ſon Fils, avec un grand nombre de Troupes, avec leſquelles il ne lui fut pas difficile de ſoumettre les petits Souverains, qui ſe ſoutenoient encore, dans leurs Roïaumes. Cependant, malgré les grands ſoins de PTOLOME'E, pour ſe conſerver un Pays qui lui étoit ſi cher, les affaires changèrent bientôt de face. DE'ME'TRIUS, à ſon tour, défit CILLES, Lieutenant Général de PTOLOME'E, & prit quelques Villes dans la *Lybie*, paſſa enſuite en CHYPRE, avec une Armée Navale, ſe rendit maître de *Salamine*, & de pluſieurs autres Villes, batit l'Armée *Egyptienne*, & fit priſonniers LE'ONTISQUE, & MENE'LAÜS, avec le reſte de leurs Troupes, qui montoient à plus de vingt-ſix mille hommes. JUSTIN nous apprend, que DE'ME'TRIUS eut la généroſité de renvoïer à PTOLOME'E, MENE'LAÜS, & LE'ONTISQUE, avec tout

Défaite des Egyptiens, *par* Démétrius.

tout leur Train, & leurs Domeſtiques, afin de lui marquer la reconnoiſſance qu'il conſervoit de la manière dont il en avoit agi envers lui, après la Bataille de *Gaza*, en lui renvoïant également tous ſes Officiers, avec leurs Bagages.

ANTIGONUS regarda cette Victoire, & cette Conquête, comme une choſe ſi importante, que ce fut après la nouvelle qu'il en reçut, qu'il prit le Diadème, dont juſqu'alors il s'étoit abſtenu, par reſpect pour la Famille d'ALEXANDRE. Son exemple mit PTOLOMÉE, LYSIMACHUS, & CASSANDER, ſes Rivaux, dans la néceſſité d'en faire autant, & de ſe donner le même Titre, afin de ne pas ceſſer d'être égaux.

L'Ile de CHYPRE demeura à ANTIGONUS, juſqu'à la Bataille d'*Ipſum*, qu'il perdit, & dans laquelle il fut tué. DÉMÉTRIUS s'embarqua pour aller en *Grèce*, & paſſa auparavant à *Salamine*, afin d'y laiſſer la Reine STRATONICE ſa Mère, Veuve d'ANTIGONUS, entre les mains de ſa Femme PHILA, Sœur de CASSANDER, & Mère d'une autre STRATONICE. Cette dernière eſt la même qui épouſa SELEUCUS, & que ce Prince céda enſuite à ſon Fils ANTIOCHUS; Evènement connue de tout le monde.

Chypre au pouvoir d'Antigonus.

Mort de ce Prince à Ipſum.

Article IV.

PTOLOMÉE, averti par THÉOMÈNE, l'un de ſes Capitaines, du malheur qui étoit arrivé à ſon Frère, & à ſon Fils, arma d'abord une puiſſante Flotte, dont il prit lui-même le commandement; mais il ne fut pas plus heureux, qu'il l'avoit été. DÉMÉTRIUS remporta ſur lui une Victoire ſi complette, que PTOLOMÉE fut obligé de s'enfuir en *Egypte*, avec huit ſeuls Vaiſſeaux, qui lui reſtèrent de ſa grande Armée; ce qui procura au Vainqueur l'entière Conquête de l'Ile. Il y mit d'abord de fortes Garniſons, & la poſſéda, depuis l'année 306e. avant J. CHRIST, juſqu'en 293. que PTOLOMÉE la lui enleva derechef, pendant qu'il étoit occupé contre les *Lacédémoniens*. PTOLOMÉE profita de ſon éloignement, & fit une deſcente en CHYPRE ſi promte & ſi à propos, qu'il s'empara, en peu de tems, de toute l'Ile, à la réſerve de *Salamine*, qui ſoutint un Siége. La Mère de DÉ-

Conquête de toute l'Ile, par Démétrius.

Ptolomée la lui enlève.

ME'TRIUS, une de ſes Femmes (car ce Prince en avoit pluſieurs) & quelques-uns de ſes Enfans étoient enfermés dans cette Place, ce qui en rendit la priſe très-importante. PTOLOME'E s'attacha, pour cette raiſon, au Siége de cette Ville, la força de ſe rendre, & de lui livrer la Famille de DE'ME'TRIUS: mais, bien loin d'abuſer de cet avantage, dèſqu'elle fut entre ſes mains, il la remit en liberté, par une continuation de généroſité, qui étoit alors en uſage parmi les Guerriers. Il la traita non ſeulement avec toute ſorte de reſpect, & de conſidération; mais encore il la renvoïa, avec ſes Enfans, & EURIDICE ſa Belle-Sœur, chargée de magnifiques Préſens. Ces deux Princes s'étoient toujours fait la Guerre, ſans violer les droits de l'Humanité, ni même ceux de la Politeſſe, perſuadés que c'eſt l'émulation, & non la haine, qui doit animer les Princes, qui diſputent entre eux pour l'Empire. Ce qui fait dire fort judicieuſement à JUSTIN, que la Guerre ſe faiſoit alors avec plus d'honêteté, que ne s'entretiennent aujourd'hui les amitiés.

Réflexion ſur les qualités des Guerriers.

Ce fut enfin par la priſe, & repriſe, que ces deux Princes firent, tour à tour, de l'Ile de CHYPRE, que finirent entièrement les neuf petits Rois, qui la diviſoient depuis ſi long-tems, & que PTOLOME'E la réduiſit, ſous un ſeul Gouvernement, en Province de ſon Empire, où lui, & les autres Rois d'*Egypte*, ſes Succeſſeurs, envoïoient ordinairement quelcun de leur Famille, pour la gouverner. DE'ME'TRIUS reçut la prémière nouvelle du Siége de *Salamine*, lorſqu'il étoit prêt d'aſſiéger *Sparte*, après avoir défait le Roi ARCHIDAMUS à *Mantinée*. Il aprit auſſi la priſe de *Salamine*, peu après qu'il eut été proclamé Roi de *Macédoine*. Ces deux Evènemens ſont de la prémière des ſept années qu'il régna en *Macédoine*, c'eſt-à-dire, de l'an 293e. avant J. CHRIST; & c'eſt ici que je finis le prémier Livre de mon Hiſtoire.

L'Ile de Chypre, *Province d'*Egypte, *ſous* Ptolomée.

FIN DU PRÉMIER LIVRE.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

TOMOMÉE LAGUS aïant réduit, comme nous venons de le dire, toute l'Ile de CHYPRE en une seule Province, & donné partout de bons ordres, pour empêcher les Révolutions qui auroient pu s'y former, régna encore dix ans après cet Evènement. Comme il vouloit mourir avec la gloire, qu'il s'étoit acquise durant quarante ans de Règne, il remit le Sceptre, & la Cou- *Article I.*

Succeſſion de Philadelphe *à ſon Père* Lagus.

Couronne d'*Egypte*, à PTOLOME'E PHILADELPHE, le plus jeune de ſes Enfans, qu'il crut le plus capable de gouverner cet Etat, & de le conſerver dans la ſplendeur, & dans l'opulence où lui-même l'avoit mis. En effet, ce nouveau Souverain, qui commença à régner ſeul l'année 283e. avant J. CHRIST, & que la Nature avoit doué d'une éminente Vertu, en augmenta bientôt la renommée, & la gloire, par ſa grande inclination pour les Sciences, & par les ſoins qu'il ſe donna pour faire à *Alexandrie* cette incomparable Bibliothèque, qui, au raport de divers Auteurs, comprenoit deux-cens mille Volumes. Ce fut ce Prince qui prit auſſi la peine de faire traduire, en *Grec*, la Sainte Bible, par les Septante deux *Juifs* qu'ELE'ASAR, leur grand Pontife, lui envoïa, & qui firent cette fameuſe Verſion de l'Ecriture, à laquelle on a donné le nom de *Verſion des Septante.* Ce Roi eut pluſieurs guerres à ſoutenir, tant contre les Rois de *Macédoine*, que contre ceux de *Syrie*, dont il ſortit toujours victorieux. Il devint encore plus puiſſant, que n'avoit été ſon Père: heureux! ſi tant d'éminentes qualités l'euſſent rendu plus humain, & moins cruël, à l'égard de ſes Frères; car, pour régner ſans crainte, il en fit mourir deux; ARGE'E, ſous prétexte qu'il avoit conſpiré contre lui; & l'autre, né d'EURIDICE, ſur le ſimple ſoupçon d'avoir voulu ſoulever l'Ile de CHYPRE; où cependant il n'arriva aucun changement, juſqu'au Règne de PTOLOME'E EPIPHANES, qui y envoïa en exil PTOLOME'E PHILOME'TOR, ſon Fils aîné, à la ſollicitation de CLE'OPATRE ſa Femme, qui n'aimoit point PHILOME'TOR, & qui vouloit, à ſon préjudice, élever PTOLOME'E EVERGE'TES, ſon cadet, ſur le Trône d'*Egypte*; Evènement que l'Hiſtoire met à la 246e. année avant J. CHRIST, qui eſt celle où PTOLOME'E PHILADELPHE ceſſa de vivre.

Qualités de Philadelphe.

Exil de Philométor, *en* Chypre.

PHILOME'TOR, pour commencer à ſe vanger de cette injuſtice, ſe voïant dans un Pays qui appartenoit à ſa Maiſon, ſans avoir aucun égard pour ceux qui le gouvernoient, s'empara de la Souveraineté; mais, après la mort de ſon Père, les Peuples d'*Alexan-*

lexandrie, qui ne ſouffroient qu'à regret l'outrage que lui faiſoit la Reine ſa Mère, chaſsèrent EVERGÉTES, que cette Princeſſe favoriſoit, & qu'elle avoit déjà introduit dans le Manîment des Affaires de l'Etat, & rappellèrent PHILOMÉTOR. EVERGÉTES, qui ne pouvoit s'accommoder d'une vie privée, après avoir goûté les douceurs de la Roïauté, excité d'ailleurs par le Roi ANTIOCHUS, ſon Oncle, qui cherchoit à entretenir la méſintelligence entre ſon Frère, & lui, afin de profiter de leur diſcorde, ſe retira à *Cyrène*, & appela les *Romains* à ſon ſecours. Le Sénat, qui deſiroit depuis long-tems de s'ouvrir le chemin d'*Egypte*, le prit d'abord ſous ſa protection; mais, comme il s'aperçut, qu'il n'étoit pas facile de renverſer ſon Frère du Trône d'*Egypte*, où il étoit trop bien affermi, & aimé des Peuples, il prit le parti de mettre EVERGÉTES en poſſeſſion de CHYPRE, avec d'autant plus de fondement, que, peu auparavant, cette Ile avoit couru riſque de tomber au pouvoir de DÉMÉTRIUS SOTER, Roi de *Syrie*, par la trahiſon d'ARCHIAS, qui en étoit Gouverneur, vers l'année 157. avant J. CHRIST; & qui, moïennant 500. talens, s'étoit engagé de la lui livrer. Néanmoins, cette trahiſon, qu'il étoit ſur le point d'exécuter, fut découverte; & il s'étrangla lui-même, pour éviter le ſuplice que PTOLOMÉE lui préparoit. Après la mort de PHILOMÉTOR, PTOLOMÉE EVERGÉTES, ſon Frère, retourna en *Egypte*, & confia le Gouvernement de l'Ile de CHYPRE à ARISTARQUE, fameux Critique, & Grammairien, pour qui PTOLOMÉE PHILOMÉTOR avoit eu beaucoup de conſidération. Il lui confia même enſuite l'Education de PTOLOMÉE LATURUS, ſon Fils aîné, qui lui ſuccéda au Roïaume, dont il ne jouït pas long-tems. Car, peu après la mort d'EVERGÉTES, CLÉOPATRE ſa Mère, qui ne pouvoit vivre ſans régner, commença par lui ôter CLÉOPATRE ſa Sœur, & ſa prémière Femme, & l'obligea à prendre SOLÈNE ſa cadette, qu'elle lui arracha encore, quoiqu'il en eût déjà eu deux Enfans. Non contente de ces cruautés, & toujours rongée de ſon ambi-

Retour de ce Prince à la Souveraineté.

L'Ile de Chypre, *miſe par les* Romains *au pouvoir d'*Evergétes.

Ariſtarque *Gouverneur de* Chypre.

tion démesurée, elle fit soulever le Peuple contre lui; & le priva enfin du Roïaume, pour le donner à PTOLOMÉE ALEXANDRE son Frère, qu'elle espéroit engager à se contenter du seul Titre de Roi, & à la laisser jouïr de l'Autorité Souveraine.

Retraite de Laturus *en* Chypre.

PTOLOMÉE LATURUS, qui eut la modération de ne vouloir faire la guerre ni à sa Mère ni à son Frère, prit le parti de quitter *Alexandrie*, & de se retirer en CHYPRE, asile ordinaire des Princes d'*Egypte*, persécutés de la Fortune. Il trouva, qu'ARITARQUE son Précepteur, y étoit mort quelque tems auparavant: & il y a apparence, qu'il y auroit vécu tranquillement, sans la générosité qu'il eut, de se rendre aux solicitations des Habitans de *Ptolomaïde*, qui étoient assiégés par ALEXANDRE JANE'E, & au secours desquels il accourut d'abord, avec toutes ses forces. Il défit les *Juifs*, dans une Bataille qu'il leur donna, près du *Jourdain*, & dans laquelle il en périt 3000. outre les Prisonniers qui furent en grand nombre.

Retour de Laturus *en* Egypte.

Après cette glorieuse Expédition, PTOLOMÉE LATURUS repassa Triomphant en CHYPRE, l'an 101. avant J. C. Sa Mère joignant à la haine, qu'elle avoit pour lui, la jalousie de la gloire, & de l'avantage qu'il venoit de remporter dans la *Palestine*, envoïa promtement une Armée contre lui, & l'obligea d'en sortir. Cette Mère dénaturée fut même si fâchée, de ne l'avoir pas eu vif ou mort en son pouvoir, qu'elle fit inhumainement périr le Général qu'elle avoit envoïé lui faire la guerre.

Mort de Cléopatre, *&* d'Alexandre Janée.

Enfin, l'ambitieuse, & cruelle, CLE'OPATRE fut poignardée par son Fils ALEXANDRE, qu'elle avoit préféré à LATURUS; & les *Alexandrins* indignés de ce Parricide, ne pouvant souffrir qu'il fût leur Maître, le chassèrent du Trône: ce qui l'obligea de se retirer dans l'Ile de *Coo*, où il mourut quelque tems après. Son Frère, à qui le Roïaume appartenoit légitimement, y fut rappellé; & dans cette seconde élévation, il le posséda tran-

tranquilement près de dix-huit ans, mais ſans avoir d'enfans. Depuis ce tems-là, l'Etat fut occupé, pendant vingt-quatre ans, par certains Princes ſupoſés, dont le premier, nommé ALEXANDRE, ſe diſoit Neveu de PTOLOMÉE LATURUS, & étoit ſoutenu par SYLLA, Capitaine des *Romains*, qui commençoient à prendra pié, dans l'Héritage des PTOLOMÉES.

Article II.

PTOLOMÉE APION, troiſième Fils naturel d'EVERGÉTES, Roi de *Cyrène*, laiſſa, après vingt ans de Règne, ſon Roïaume, & ſon Héritage, aux *Romains*, en l'année 96. avant J. C., & le Sénat le joignit à la Province de *Lybie*, dont il étoit déja en poſſeſſion. Cependant, malgré la faveur de SYLLA, les *Egyptiens* détrônèrent non ſeulement le nouveau Roi ALEXANDRE, mais encore l'aſſaſſinèrent, & en mirent en ſa place un autre, de même nom, qu'ils chaſsèrent encore, en dépit de JULES CÉSAR, qui le protégeoit, & qui entreprit de le rétablir. Les Peuples, obſtinés, ne voulurent jamais le reconnoître, & le forcèrent même de s'enfuir à *Tyr*; où, pour ſe vanger de leur dureté, il fit donation aux *Romains* du Roïaume d'*Egypte*, qu'il prétendoit lui appartenir. Le Sénat l'érigea d'abord en Province de leur vaſte Empire; en ſorte que, pendant ces troubles, & ces grands changemens, les Rois d'*Egypte* étoient ſi embaraſſés à s'affermir dans cet Etat, qu'ils ne penſoient jamais à rien innover en CHYPRE.

Ptolomée Apion, *Roi de Cyrène.*

PTOLOMÉE AULÉTES monta enfin ſur le Trône d'*Egypte*, & la Couronne s'arrêta ſur ſa tête, quoiqu'il fût peu digne de la porter; car, au lieu de s'apliquer aux Affaires du Gouvernement, ſon unique occupation étoit de jouër de la Flute, & de ſe donner en ſpectacle au Public, confondu parmi les plus vils Comédiens, pendant qu'un autre PTOLOMÉE, qui, ſelon quelques-uns, étoit ſon Frère, auſſi indigne que lui de poſſéder un Etat, gouvernoit l'Ile de CHYPRE. L'un n'étoit propre que pour le Théatre, & l'autre ne s'apliquoit qu'à Tiraniſer les Peuples, pour accumuler des Tréſors, dont il ne

Ptolomée, *Frère d'Aulétes, Gouverneur de* Chypre.

ſavoit faire aucun uſage : auſſi, ſes grandes Richeſſes ne lui ſervirent-elles qu'à accélérer ſa propre perte. Voici de quelle manière. PUBLIUS CLAUDIUS, qui avoit été pris par des Corſaires, dans la Mer de *Pamphylie*, & qui avoit recherché l'aſſiſtance de ce dernier PTOLOMÉE, comme Allié des *Romains*, n'en reçut qu'une ſomme ſi médiocre, pour ſa Rançon, que les Pirates mêmes, honteux de l'accepter, aimèrent mieux donner la liberté à leur Priſonnier. Celui-ci conſerva toujours un ſi vif reſſentiment du mépris que PTOLOMÉE avoit fait de ſa perſonne, que ce *Romain* ne fut plutôt parvenu à la Dignité de Tribun du Peuple, qu'il engagea le Sénat à déclarer l'Ile de CHYPRE Province de l'Empire, & à envoïer CATON, pour en prendre poſſeſſion, & tranſporter à *Rome* toutes les Richeſſes qu'il y trouveroit, & qui paſſoient pour les plus conſidérables de l'*Orient*. Cette Entrepriſe fit dire à SEXTUS RUFFUS, que les Richeſſes des *Chypriots* avoient excité la Pauvreté du Peuple *Romain* à s'emparer de l'Ile de CHYPRE, plus par avarice, que par juſtice. PTOLOMÉE fit encore une faute impardonnable à un Prince. Il irrita tellement ſes Sujets, par ſes extorſions, & les impôts extraordinaires dont il les avoit chargés, qu'aucun d'eux ne voulut prendre les Armes, pour ſa défenſe, lorſqu'il fut attaqué. Au lieu d'ouvrir, dans une pareille occaſion, ſes Tréſors, pour les y engager, & pour lever des Troupes, afin de repouſſer les *Romains*, à peine fut-il informé du Décret du Sénat, que ſe laiſſant aller à la peur, & au déſeſpoir, il aima mieux s'empoiſonner lui-même, que d'oſer entamer un Tréſor, dont il étoit idolâtre. C'eſt ainſi que le raporte VELLEÏUS PATERCULUS, en l'année 56. avant J. Chriſt. Auſſi, lorsque CATON arriva en CHYPRE, il n'eût d'autre embaras, que celui de faire embarquer les Richeſſes immenſes de ce Prince avare, & efféminé, & le ſoin d'empêcher qu'aucun de ceux qui l'avoient accompagné, dans cette Expédition, n'en détournaſſent rien à leur profit particulier.

Cette Ile déclarée Province Romaine.

Caton, envoïé par le Sénat, pour en prendre poſſeſſion.

La

Richeſſes immenſes emportées de Chypre par Caton.

La quantité d'or, d'argent, de pierres précieuſes, & de pourpre, que CATON remporta de l'Ile de CHYPRE, fut ſi prodigieuſe, que les *Romains* en furent ſurpris, & ne pouvoient concevoir, qu'un Pays, auſſi peu étendu que cette l'Ile l'étoit, pût renfermer des Tréſors ſi conſidérables; ce qui les obligea de convenir, que de tous les Pays qu'ils avoient conquis, depuis leur Etabliſſement, aucun n'avoit tant enrichi le Tréſor public. En effet, tous les Auteurs, qui en ont parlé, aſſurent que cet Illuſtre *Romain* raporta plus de biens de cette ſeule Expédition, que n'avoit fait le grand POMPÉE, & tous les autres Chefs de la République, des Provinces qu'ils avoient ſubjuguées, dans l'*Orient*, ou ailleurs.

Article III.

PTOLOMÉE, Roi d'*Egypte*, bien diférent de celui de CHYPRE, qui ſe tua, pour ne pas ſurvivre à la perte de ſes Tréſors, épuiſa les ſiens pour acheter la protection des *Romains*. Afin de ſatisfaire l'inclination qu'il avoit, de vivre dans les plaiſirs, & parmi les ſpectacles, il ſurchargea ſes Sujets d'impôts ſi extraordinaires, qu'ils ſe révoltèrent contre lui avec tant de fureur, qu'il fut contraint de s'enfuir d'*Alexandrie*, pour aller chercher un aſile auprès de ceux qu'il avoit enrichis, aux dépens de ſes Sujets. Cet infortuné Roi prit le parti d'aller implorer l'aſſiſtance de CATON, qui ſe trouvoit en CHYPRE; mais ce ſage Capitaine s'excuſa d'entreprendre ſon rétabliſſement, & lui conſeilla même de ne point aller à *Rome*, comme il le projettoit, & d'emploïer plutôt l'argent qu'il dépenſeroit dans ce voïage, à appaiſer ſes Sujets révoltés, ou à les réduire par la force. Ce Conſeil étoit auſſi ſincère qu'il auroit été ſalutaire au Prince *Egyptien*; mais il ne le ſuivit pas. Au contraire, il partit pour *Rome*; où, après avoir perdu beaucoup de tems, auſſi bien que les Richeſſes qu'il avoit pu emporter, pour ſe faire des amis dans le Sénat, toutes ſes intrigues, & ſes profuſions ne lui ſervirent qu'à faire aſſaſſiner, ou renvoïer, ſans audience, les Ambaſſadeurs

Tréſors de Chypre épuiſés par Ptolomée, pour acheter la faveur des Romains.

Mauvais succès de Ptolomée.

que le Peuple d'*Alexandrie* envoïoit, pour ſe plaindre de ſa conduite, & l'informer, qu'ils avoient mis ſur le Trône BE'RE'NICE, Sœur, & Femme du même PTOLOME'E; ainſi tout ce qu'il put obtenir, dans ce voïage, ſe réduiſit à une Lettre de faveur, que POMPE'E lui donna pour GABINIUS, Gouverneur en *Syrie*.

Cependant, dix mille Talens, que PTOLOME'E offrit au Général *Romain*, en lui rendant la Lettre de POMPE'E, lui firent facilement oublier ſon devoir; car, au lieu de pourſuivre l'Expédition dont il étoit chargé, il ſe contenta de laiſſer ANTOINE en ſa place, avec une partie de ſes Troupes, & alla lui-même, avec les autres, remettre PTOLOME'E ſur le Trône, dont il avoit été chaſſé, trois ans auparavant. Il commença

Il fait mourir Bérénice, *ſa* Fille.

ſon nouveau Règne par la mort de ſa Fille BE'RE'NICE, & d'ARCHELAÜS qu'elle avoit épouſé, après s'être défaite d'ANTIOCHUS, avec qui les *Alexandrins* l'avoient obligée de ſe marier, en l'élevant au Trône. Il fit enſuite tuër tous les plus

Mort de Ptolomée Aulétes *ou* le Flateur.

riches de ſon Roïaume, & s'empara de leurs biens, afin de ſatisfaire aux dettes qu'il avoit contractées, pour parvenir à ſon rétabliſſement; & mourut enfin, ſelon DION CASSIUS, & d'autres graves Auteurs, 50. ans avant J. CHRIST.

PTOLOME'E AULE'TES, ou le Flateur, laiſſa ſon Roïaume à ſes deux Fils. L'un nommé PTOLOME'E DENIS, ou

Succeſſion de Ptolomée Denis, *ou* Bacchus, *à ſon Père* Aulétes.

BACCHUS, & l'autre PTOLOME'E le jeune, le poſſédèrent tour à tour; car le prémier, qui avoit épouſé ſa Sœur Cléopatre, s'étant noïé, après avoir, par les mauvais conſeils de ſes Favoris, fait couper la tête au grand POMPE'E, qui alloit ſe réfugier chez lui, au retour de la Bataille de *Pharſale*, PTOLOME'E

Ptolomée *le jeune, nommé Roi de* Chypre *par* Céſar.

le jeune, que Céſar avoit nommé Roi de CHYPRE, monta ſur le Trône d'*Egypte*, avec la même Sœur CLE'OPATRE, qu'il épouſa auſſi. Ce fut ce même Prince, dont la complaiſance ſcandaliſa ſi fort la Cour *Romaine*; il y avoit accompagné CLE'OPATRE,

&

& souffroit son Commerce, quoique criminel, & connu de tout le monde, avec JULES CE'SAR, à la persuasion duquel, il épousa ARSINOE', sa seconde Sœur. Il fut, selon PLUTARQUE, & JUSTIN, assassiné quelque tems après à *Ephèse*, par ordre du même CE'SAR; & par-là, s'éteignit entièrement la Race des PTOLOME'ES, qui avoient possédé l'*Egypte*, & l'Ile de CHYPRE, près de trois Siècles, à la réserve du tems que DE'ME'TRIUS avoit occupé cette dernière, du vivant du Prémier PTOLOME'E, & depuis que CATON l'avoit réduite en Province de l'Empire *Romain*, où le Sénat envoïoit des Préfets, Proconsuls, ou Gouverneurs.

Assassiné, par ordre du même Césat.

Extinction des Ptolomées.

CHAPITRE II.

Article I.

Les *Romains* possédoient alors un si grand nombre d'Etats, parmi lesquels l'Ile de CHYPRE se trouvoit confondue, qu'il n'est pas surprenant qu'on ne trouve, dans l'Histoire, aucun Fait particulier, qui la regarde, ni même le nom de ceux qui l'ont gouvernée, pour le Sénat, jusqu'au tems de MARC-ANTOINE, qui en donna le Gouvernement à un Affranchi de CE'SAR, nommé DE'ME'TRIUS. Celui-ci s'étoit attiré l'a considération d'ANTOINE, par ses belles Actions; entre autres, parce qu'il avoit pris LABINIUS, défait auparavant par VENTIDIUS, comme nous l'apprenons de STRABON. Dans la suite, MARC-ANTOINE devenu Amant de CLE'OPATRE, céda la Souveraineté de l'Ile de CHYPRE à cette Reine, & à ARSINOE' sa Sœur, qui en disposèrent tant que ce fameux *Romain* gouverna l'*Orient*. AUGUSTE aïant enfin vaincu ce Compétiteur, dans la mémorable Bataille d'*Action*, où se termina leur grande querelle, qui fut suivie de la mort d'ANTOINE, il demeura maître de tout l'Empire. L'Ile de CHYPRE fut l'une des Provinces que cet Empereur céda au Sénat, qui com-

Silence touchant les Gouverneurs établis en Chypre, *par les* Romains.

Souveraineté de Chypre *cédée à* Cléopatre, *par* Marc-Antoine, *son Amant.*

L'Ile de Chypre *cédée au Sénat par* Auguste.

commença à y envoïer des Magiſtrats, en ſon nom. Comme leur Réſidence n'étoit ordinairement que d'une année, & que même un ſeul Préfet, ou Proconſul, gouvernoit diverſes Provinces à la fois, on ne trouve point qu'il ſoit rien arrivé de particulier, dans l'Ile de CHYPRE; ce qui fait croire, que les Habitans y étoient tellement ſoumis au joug des *Romains*, qu'ils ne ſongeoient qu'à joüir des délices, & de l'abondance d'un ſi bon Pays.

Paul Sergius, *Proconſul* Romain, *Gouverneur de* Chypre.

PAUL SERGIUS eſt le ſeul Proconſul *Romain*, dont l'Ecriture faſſe mention; il gouvernoit l'Ile de CHYPRE, vers l'année 40. de JESUS-CHRIST; Saint PAUL, & Saint BARNABÉ, qui y prêchoient alors l'*Evangile*, eurent le bonheur de convertir ce Magiſtrat à la Foi *Catholique*. Ils l'engagèrent même à ordonner la déſtruction du Temple de *Paphos*, qui, comme nous l'avons dit, étoit le plus fréquenté de l'Ile, & celui où les peuples ſe rendoient de toutes parts, pour y célébrer les Fêtes de VE'NUS, dont le Culte n'avoit jamais ceſſé. Cependant, quelqu'intéreſſés que fuſſent les *Chypriots* à la conſervation de ce Temple, ils n'osèrent en témoigner leur reſſentiment, que par des murmures ſecrets; tant ils étoient lâches, efféminés, & attachés à leur déteſtables maximes. Ces peuples étoient même ſi addonnés à la ſuperſtition, à la crapule, & à la débauche, que malgré les exhortations de ces Saints Apôtres, la Converſion de leur Magiſtrat, & le Miracle que Dieu opéra à leurs yeux, par l'effet merveilleux des prières de Saint Paul, qui aveugla un faux Prophète Magicien, nommé BARJEU ELIMAS, qui s'efforçoit de ſéduire SERGIUS, & de l'empêcher d'embraſſer le Chriſtianiſme, il n'y en eut aucun, de ce Peuple incrédule, qui fût aſſez touché, pour quitter l'Idolatrie, & le Libertinage.

Converti au Chriſtianiſme; *il détruit le Temple de* Paphos.

Cependant, il y a apparence, que ce Temple ne fut pas entièrement renverſé, comme quelques Auteurs le prétendent; puiſque COËFFETEAU raporte, dans le 6e. Livre de ſon *Hiſtoire Romaine*, que TITUS, Fils de VESPASIEN, paſſant en CHYPRE, pour

pour aller joindre l'Armée de ſon Père en *Syrie*, voulut voir le ſuperbe Temple de VE'NUS *Paphienne*, & qu'après l'avoir viſité, & contemplé ſes prodigieuſes Richeſſes, qui venoient des Préſens que les Rois y faiſoient, il y fit immoler un grand nombre de Victimes, & conſulta le Prêtre de la Déeſſe, ſur ſon Voïage. Ce Prêtre, ajoute-t-il, lui répondit, qu'il auroit une Navigation heureuſe. TITUS ne s'en tint pas là; mais, par des Queſtions ambigues, & couvertes, il s'informa de ſa fortune future. SOCRATES (c'étoit le nom du Prêtre) après avoir contemplé les Entrailles des Victimes, & reconnu que les préſages étoient favorables, lui dit peu de choſes en public; mais peu après, il le tira à part, & lui déclara tout ce que la Déeſſe lui promettoit. TITUS, encouragé par une ſi bonne nouvelle, mit à la voile.

Article II.

Temples, aſiles pour tous les Criminels.

TACITE nous apprend encore, au Livre 3e. que TIBE'RE renvoïa au Sénat les demandes des Provinces *Romaines*. La licence des aſiles étoit montée à un ſi haut point, parmi les Villes *Grèques*, que tous les Temples étoient remplis de Banqueroutiers, de Fugitifs, & de Criminels, ſans que les Magiſtrats y puſſent mettre ordre, ni arrêter la fureur des peuples, qui protégeoient ces ſuperſtitions, commes des miſtères. Il fut donc réſolu, que les Provinces enverroient leurs Députés. Les *Ephéſiens*, introduits les prémiers, repréſentèrent, qu'APOLLON, & DIANE n'étoient pas nés dans l'Ile de *Délos*, comme le croïoit le Peuple ignorant.

Ceux de CHYPRE ſoutenoient la gloire de la Déeſſe de *Paphos*, & d'*Amathunte*, dont ils avoient deux Temples dans leur Ile, l'un bâti par AËRIAS, & l'autre par ſon Fils, AMATHUS. Ils maintenoient encore la franchiſe de celui de JUPITER, bâti à *Salamine*, par TEUCER, lorſque fuïant la colère de ſon Père TE'LAMON, il ſe réfugia dans leur Pays.

Il n'eſt pas ſurprenant, que les *Chypriots* n'oſaſſent rien entreprendre, pour s'afranchir du joug *Romain*, ou même pour ſe dé-

fendre contre les autres Nations, qui les vouloient détruire, puiſque, quand les *Juifs* en firent un ſi grand maſſacre, ſous le Règne de TRAJAN, comme je l'ai raporté, ils n'eurent pas ſeulement le courage de s'oppoſer à leur fureur. Ce fut enſuite de la vangeance qu'en prit cet Empereur, qu'il donna le Gouvernement de l'Ile CHYPRE à ARTHE'MION, qui avoit déjà celui d'*Egypte*. Cet Evènement fait conjecturer, que, dans ce tems-là, il ne devoit point y avoir de Gouverneur, de la part du Sénat, en CHYPRE. Car il n'auroit pas manqué de ſe donner quelques mouvemens, pour réprimer l'audace de ces révoltés.

Arthémion, Gouverneur de Chypre.

Si l'on ne trouve aucun Auteur avéré, qui faſſe mention de l'Ile de CHYPRE, depuis le Règne de TRAJAN, on en trouve encore moins dans la ſuite de la Domination *Romaine*; & le Père LUZIGNAN, qui paroit avoir feuilletté très-ſoigneuſement tant de Livres, pour en compoſer ſon Hiſtoire, n'a pu, ni bien, ni mal, remplir ce vuide. Il s'eſt contenté de dire, comme je fais, en le ſuivant ici, faute de meilleurs Mémoires, qu'il ſuffit d'apprendre au Lecteur, qu'il n'eſt arrivé en CHYPRE, juſque vers le commencement du quatrième Siècle, que quelques Tremblemens de terre, & de grandes déſolations, cauſées par les Sauterelles, qui inondoient le Pays, & détruiſoient tous les fruits de la Terre.

Calamités, arrivées en Chypre.

Ces diſgraces furent ſuivies d'une ſi grande ſéchereſſe, qu'elle contraignit tous les Habitans de l'abandonner, faute d'eau: tous les ruiſſeaux, & les fontaines tarirent, & la pluie ceſſa d'y tomber, pendant l'eſpace de pluſieurs années; les uns diſent ſept, les autres y en ajoutent dix, & d'autres vont juſqu'à 36. ans. Enſorte que ce Pays, autrefois ſi délicieux, & ſi abondant, demeura entièrement inculte, ſec, & aride, & devint enfin l'Habitation d'une infinité d'Animaux venimeux, qui s'y engendrèrent; particulièrement d'Aſpics, dont la piqueure eſt la plus dangereuſe, & ordinairement mortelle.

L'Ile de Chypre abandonnée par les Habitans.

Le même Auteur prétend; & c'eſt une Tradition générale des *Chypriots* (que j'ai ſi long-tems pratiqués) que ces déſolations ne

Tradition des Chypriots.

fini-

finirent qu'au retour de Sainte HE'LE'NE, Mère du Grand CONSTANTIN, en revenant de *Jéruſalem*, où elle étoit allée, tant, pour viſiter les Saints Lieux, que JE'SUS-CHRIST avoit ſanctifiés, par ſa Vie miraculeuſe, & par ſa Mort glorieuſe; que, pour l'accompliſſement d'une Révélation Divine, qui lui avoit inſpiré d'aller chercher la Croix, où ce Sauveur du Monde avoit été attaché, & que les Gentils avoient malicieuſement cachée ſous terre, avec tous les autres inſtrumens de ſa *Paſſion*, qu'elle eut le bonheur de trouver, par l'aſſiſtance, & les ſoins du bon Evêque MACAIRE, qui gouvernoit alors l'Égliſe de *Jéruſalem*. Cette vertueuſe Princeſſe, dont tant d'Ecrivains ont fait l'Éloge, & loué la piété, laiſſa la moitié de la Croix dans l'Égliſe de *Jéruſalem*. Elle aborda à l'Ile de CHYPRE, avec l'autre moitié, & les inſtrumens de la *Paſſion* de JE'SUS-CHRIST: elle vit, avec douleur, le déplorable état, où ſe trouvoit réduit un Pays, autrefois ſi renommé par ſa fertilité, & réſolut d'y faire quelque ſéjour, dans l'eſpérance, que les ſacrés Dépôts, qu'elle portoit avec elle, produiroient l'effet miraculeux qu'elle imploroit, & feroient ceſſer les calamités qui avoient rendu cette Ile ſtérile, & déſerte, depuis ſi long-tems.

Elle ne ſe trompa point, dans ſon attente: le Ciel exauça ſes vœux; la pluie du Ciel commença à tomber peu de tems après, & les campagnes à reverdir. Cet effet ſi merveilleux de la Toute-Puiſſance pénétra cette pieuſe Princeſſe de ſentimens de reconnoiſſance; &, pour répondre à ces faveurs divines, elle emploïa une partie des gens qui l'accompagnoient, à poſer les fondemens d'une Egliſe, près de l'endroit où ſon Vaiſſeau avoit abordé, pendant qu'elle envoïa les autres, avec le même Vaiſſeau, aux Côtes voiſines, pour rappeller les *Chypriots*, qui avoient quitté leur Patrie, & les inviter à la repeupler.

L'Ile de Chypre repeuplée.

A peine ces exilés volontaires aprirent-ils cet heureux changement, que la plupart quittèrent, ſans peine, les Etabliſſemens qu'ils avoient faits, dans les Provinces de *Cilicie*, *Syrie*, *Paleſtine*,

ne, & *Egypte*, pour revenir dans leur Pays natal, où ils amenèrent pluſieurs autres Familles, des Pays qu'ils abandonnoient avec plaiſir ; & ce fut alors, que l'Ile de CHYPRE commença à ſe repeupler. Ste. HE'LE'NE les reçut tous avec beaucoup de bonté, & leur donna la liberté d'occuper les endroits de l'Ile, qu'ils jugeoient leur convenir le mieux. La renommée de ces bons traitemens engagea quantité de perſonnes des Pays d'alentour, à venir jouïr des mêmes avantages, dans l'eſpérance d'améliorer leur fortune : de ſorte qu'en peu d'années, les Villes, Bourgs, & Villages, ſe trouvèrent non-ſeulement repeuplés, mais encore la plupart des campagnes cultivées, & remiſes en bon état.

La Sainte Princeſſe, ſatisfaite de cet heureux ſuccès, redoubla ſa pieuſe reconnoiſſance, pour conſerver la mémoire d'un ſi grand Miracle. Après avoir fait achever la petite Egliſe, près de l'embouchure de la Rivière, où elle avoit abordé, & qui depuis fut appellée *Baſileopothamos*, ou *Fleuve Roïal*, elle en fit encore bâtir une autre, avec un Couvent, ſur le ſommet d'une Montagne, où quelques vieux *Chypriots* lui avoient fait entendre, qu'habitoient de malins Eſprits. Afin de leur faire perdre l'idée de leur ſuperſtition, elle habita dans ce même Monaſtère, tout le reſte du tems qu'elle s'arrêta en CHYPRE. Ce Couvent, & la Montagne, ont depuis porté, & portent encore aujourd'hui le nom de *Sainte-Croix*. Elle fonda auſſi d'autres Egliſes, en divers endroits de l'Ile, qu'elle enrichit toutes de quelque petite partie de la vraie Croix. Ces Egliſes y ont toujours été conſervées, & l'on y révère encore aujourd'hui la Croix, malgré tous les divers changemens qui ſont arrivés, & l'invaſion des *Turcs*, qui s'en ſont rendus maîtres.

Départ *de Ste.* Hélène *de l'Ile de* Chypre.

Enfin, après avoir recommandé à ces nouveaux Peuples la charité, l'union, & la vigilance, pour ſe garantir de l'invaſion des Pirates, & l'hoſpitalité envers les Etrangers, qui, à leur exemple, viendroient s'y établir ; & afin qu'ils participaſſent aux biens & aux commodités que la Providence leur avoit accordés, elle s'embarqua.

qua pour *Conſtantinople*, & les aſſura, que l'Empereur ſon Fils ne manqueroit pas de leur envoïer un de ſes principaux Officiers, avec de bonnes Troupes, pour les gouverner, & les protéger, comme ſes autres Sujets.

On dit, que cette Impératrice, en traverſant le Golfe de *Sattalie*, y eſſuïa une ſi terrible Tempête, que ſon Vaiſſeau étoit prêt à périr; mais, qu'elle s'aviſa de jetter dans la Mer un des Clous de la Paſſion de J. CHRIST, dans la ferme eſpérance d'appaiſer ce furieux Elément, par la vertu d'un ſacrifice ſi précieux; ce qui ne manqua pas de produire un Miracle auſſi efficace, que celui qu'elle avoit éprouvé en CHYPRE. On remarque, qu'à ſon arrivée à *Conſtantinople*, elle fit préſent des deux autres Clous à l'Empereur ſon Fils, qui en fit placer un dans ſon Casque, & fit emploïer l'autre à faire un mors au Cheval qu'il montoit ordinairement; ce qui accomplit la Prophétie de ZACHARIE, qui dit; *Erit quod in frœno eſt ſanctum Domino ſalutari.*

Article III.

Colocer, *Duc de* Chypre, *envoïé par* Conſtantin.

CONSTANTIN, qui honoroit infiniment ſa Mère, fut ravi du ſuccès de ſon Voïage, & de l'Etabliſſemment miraculeux qu'elle avoit fait, dans l'Ile de CHYPRE: &, comme il connoiſſoit l'habileté de COLOCER, Intendant de ſes Chameaux, homme de baſſe extraction à la verité, mais fort capable de gouverner, il le nomma, ſelon ZOZIME, Duc de cette Ile, pour rétablir un Pays qui pouvoit bientôt devenir auſſi floriſſant, qu'il l'avoit été autrefois. Ce nouveau Gouverneur, qui étoit homme de courage, perſuadé, qu'il falloit avoir de bonnes Troupes, pour garantir le Pays de l'invaſion des Corſaires, & pour contenir un Peuple nouveau, compoſé de différentes Nations, la plupart Barbares, & qui augmentoit tous les jours, enrolla promtement un grand nombre d'*Albanois*, d'*Epirotes*, & de *Macédoniens*, dont il compoſa des Compagnies, qu'il diſtribua dans les Cantons de l'Ile les plus expoſés à la deſcente des Pirates. Il aſſigna à ces Troupes des terres, pour leur entretien; & forma, peu de tems après, une eſpèce de Conſeil, pour adminiſtrer la Juſtice. Il impoſa quelques droits ſur le Peuple, tant

pour l'entretien de ſa Maiſon, que pour ſubvenir aux autres dépenſes de l'Etat: & diſtingua même les plus apparens, en leur accordant des Titres de Nobleſſe.

Cependant, comme les Bêtes venimeuſes, & principalement les Aſpics, faiſoient de grands ravages dans les campagnes, & même parmi les Habitans; & qu'on avoit reconnu, que les Chats étoient ennemis mortels de ces Serpens, il accorda aux Religieux de Saint BASILE, qui étoient venus s'y établir, quantité de terres aux environs du Mont *Olimpe*, où ils ont encore aujourd'hui pluſieurs Monaſtères, auſſi bien qu'à une autre Maiſon, qu'ils fondèrent ſur le Promontoire *Agrotiri*, qu'on nomme encore aujourd'hui le *Cap des Chats*. Il leur fit cette ceſſion, à la charge que les uns, & les autres, entretiendroient un certain nombre de Chats, pour détruire ces Animaux venimeux.

Chats entretenus, pour la déſtruction des Serpens.

CALOCER fit, dans la ſuite, pluſieurs autres Règlemens, également avantageux & pour lui, & pour les Peuples; mais la proſpérité, & la douceur du Gouvernement l'aveuglèrent bientôt. Il donna dans deux excès, dont l'un lui fut auſſi funeſte, que l'autre devint inſuportable aux *Chypriots*. En effet, non content des tailles qu'il en exigeoit, il ajouta à ces impots un droit de Capitation; & foula tellement les peuples de la campagne, qu'il les rendit entièrement eſclaves; mauvais exemple, qui a été ſuivi par ſes Succeſſeurs. Outre cette tirannie, il eut encore l'audace de s'ériger en Roi: ce qui obligea l'Empereur CONSTANTIN, pour punir ce Rébelle de ſa téméraire entrepriſe, d'envoïer une Armée en CHYPRE, ſous le commandement de DALMATIUS, ſon Frère, l'an 324. comme nous l'aprend THE'OPHANES. Malgré les nouvelles Troupes que cet Uſurpateur avoit levées, il fut vaincu, fait priſonnier, écorché, & brûlé vif, dans la Ville de *Tharce*, en *Cicilie*.

Dureté du Gouvernement de Colocer, *qui s'érige en Roi.*

Punition de ce Rébelle.

Ceux qui gouvernèrent l'Ile de CHYPRE, après CALOCER, ſuivirent ſon exemple, à l'égard des impots qu'il avoit établis, & de l'eſclavage des peuples de la campagne; ils vendoient même ces pau-

pauvres gens, à ceux qui avoient eu le moïen de s'ennoblir. Ceux-ci en diſpoſoient encore plus durement, que ne faiſoient autrefois les *Romains*, de leurs propres Eſclaves; car la Nobleſſe *Chypriote*, non contente de ſe vendre l'un à l'autre ces Payſans, qu'ils nommoient *Pariques*, les troquoient encore pour des Chevaux, des Faucons, ou d'autres Bêtes. Il eſt vrai, que, dans la ſuite des tems, pluſieurs de ces miſérables s'affranchirent, ſoit par l'humanité de leurs maîtres, ſoit en donnant quelque argent, qu'ils avoient eu l'induſtrie de s'épargner; après quoi, on les appelloit *Francomates*, ou *Eleftères*, c'eſt-à-dire, *Libres*. *Trafic de Payſans, vendus par la Nobleſſe.*

Comme tous ces Peuples, quoique *Chrétiens*, étoient de différentes Religions, *Grecs*, *Arméniens*, *Coptes*, *Jacobites*, *Neſtoriens*, *Géorgiens*, & *Maronites*, chaque Secte avoit eu la permiſſion de ſe faire des Temples, des Evêques, & de ſe choiſir des Prêtres, ſelon leur rite. C'eſt pourquoi, lorſque GUI de LUZIGNAN devint Souverain de l'Ile, il y trouva autant d'Evêques, qu'il y a de Cantons, qui la diviſent. Il y avoit un Archevêque à *Salamine*, ou *Conſtance*, depuis nommée *Famagouſte*: des Evêques à *Carpaſſe*, à *Chiti*, à *Nicoſie*, à *Chitrie*, à *Lapathos*, à *Soli*, à *Trémitos*, à *Amathunte*, à *Curias*, à *Paphos*, à *Arſes*, à *Limiſol*. Ce Prince les réduiſit à quatre; & les ſoumit tous à l'obéïſſance de l'Egliſe *Romaine*. Il eut pourtant des égards pour les *Maronites*, qui, comme nous l'avons raporté, avoient déjà fait leur ſoumiſſion au Patriarche d'*Antioche*. *Un Archevêque & 12. Evêques, réduits à 4. par* Gui *de* Luzignan.

Article IV.

On ne trouve point les noms des Ducs, qui ont gouverné l'Ile de CHYPRE, après CALOCER: cette Ile étoit alors Province de l'Empire *Grec*; & pour cette raiſon, elle jouït d'une entière tranquilité, pendant plus de trois Siècles. Les Habitans s'en étoient extrèmement multipliés, & les grandes Richeſſes qu'ils avoient acquiſes, par le moien du Commerce étranger, & de la fertilité du Pays, les faiſoient vivre dans les plaiſirs, & dans l'opulence, ſans que les Gouverneurs, ou les Nobles, ſe miſſent en peine d'exercer les Peuples au manîment des Armes, ſatisfaits de les tenir

tenir dans l'obéïſſance, & dans la dure ſervitude, dont nous venons de parler.

L'Empire étoit d'ailleurs autant diviſé, & affoibli, que les *Sarraſins* s'étoient rendus puiſſans, & redoutables. Auſſi, ſous le Califat d'OTHMAN, ou OMAN, quatrième, Succceſſeur de MAHOMET, les *Chypriots*, pris au dépourvu, ſe trouvèrent entièrement hors d'état de s'oppoſer à l'invaſion des *Sarraſins*.

Deſcente de Moävie, *Grand Amiral d'*Egypte, *dans l'Ile de* Chypre.

MOAVIE, Grand Amiral d'*Egypte*, & Commandant de la Flotte d'OTHMAN, aborda en CHYPRE, ſelon MARMAL, & d'HERBELOT, l'année 649. avec une Armée de 700. voiles, s'empara de la Ville de *Salamine*, & de tous ſes environs, qu'il ravagea entièrement. Il en auroit fait autant à toute l'Ile, ſans l'avis qu'il reçut, que la Flotte de l'Empereur CONSTANT, commandée par CARCOSIR, Gentilhomme de ſa Chambre, s'avançoit pour le combatre. A cette nouvelle, la crainte qu'il eut d'être ſurpris fit, qu'il remonta promtement ſur ſes Vaiſſeaux avec ſes Troupes, & ſe mit en pleine Mer, pour y attendre les Ennemis. Les deux Armées ſe rencontrèrent, ſur les Côtes de *Phénicie*, où elles ne tarderent pas à en venir aux mains. Celle des *Grecs* fut défaite: quelques-uns prétendent même, que l'Empereur CONSTANT y étoit en perſonne; mais qu'il trouva le moïen de ſe ſauver, à la faveur d'un habit avec lequel il s'étoit déguiſé. Après cette Victoire, le Général *Sarraſin* s'en retourna triomphant, & chargé de butin en *Egypte*, où il étala pompeuſement les dépouilles des *Chypriots*, comme autant de Trophées.

Victoire de l'Amiral, ſur l'Empereur Conſtant.

La Victoire de MOAVIE avoit été trop complette, & la facilité qu'il avoit trouvée à s'emparer de *Salamine* trop grande, pour qu'il en demeurât en ſi beau chemin. Il travailla donc, pendant l'Hiver, à réparer ſa Flotte, & ſe remit en Mer, au commencement du Printems. Comme il ne trouva aucun obſtacle à ſon Entrepriſe, il ravagea toute l'Ile, & emmena une ſi grande quantité d'Habitans en eſclavage, qu'il laiſſa ce Pays presqu'entièrement déſert. Les Révolutions, qui arrivèrent alors en *Egypte*, & qui l'obli-

Chypriots *emmenés eſclaves en* Egypte.

l'obligèrent à y repaſſer promtement, arrêtèrent la fureur de ce Barbare, qui ne s'étoit pas moins propoſé, que de détruire entièrement toutes les Côtes de l'Empire *Grec*. Il fut obligé de conclure une Trève avec l'Empereur CONSTANT, par laquelle ce Monarque s'engagea à lui payer dix Bezans d'or, par jour, avec un Eſclave, & un bon Cheval.

Tribut annuel, payé à l'Egypte, par l'Empereur Conſtant.

Ce Traité fut bien obſervé, pendant le Règne de l'Empereur CONSTANT, & celui de CONSTANTIN PAGONAT, ſon Succeſſeur. L'Empereur JUSTINIEN, ſurnommé *Nez-coupé*, le renouvella, l'an 700. avec ABDELMALEH, autre Amiral, qui avoit ſuccédé à MOAVIE; mais, ce ne fut qu'en augmentant le Tribut, qu'il payoit au Calife. Les affaires de l'Empire ſe trouvoient alors en ſi mauvais état, que, pour ſubvenir à acquiter ce Tribut, l'Empereur fut contraint de céder aux *Sarraſins*, les revenus des Provinces d'*Ibérie*, d'*Arménie*, & de l'Ile de CHYPRE, dont les malheureux Habitans, qui avoient eu le bonheur d'éviter l'eſclavage, quarante ans auparavant, commençoient à peine à ſe remettre de tant de déſolations. Le Pays n'étoit pas encore repeuplé, lorſque JE'RIT, autre Amiral d'*Egypte*, attiré par l'appas des Richeſſes, ſuivit l'exemple de ſes Prédéceſſeurs. Sous le faux prétexte, que les *Chypriots* vouloient ſe révolter, il vint aborder dans leur Pays, l'an 744. où il ravagea, & pilla tout. Il y exerça des cruautés inouïes, ſans que l'Empereur LE'ON, qui régnoit alors, fût en état de s'y oppoſer: ce qui fait dire judicieuſement à un Auteur, que les Peuples de CHYPRE n'étoient deſtinés qu'à amaſſer des Richeſſes, pour aſſouvir l'avidité des *Sarraſins*, & à retomber de déſolation en déſolation, ſans que tous leurs malheurs, ou les fréquens changemens qui arrivèrent pendant tous ces tems-là, & dans l'Empire, & parmi les *Sarraſins*, fuſſent capables de leur faire ouvrir les yeux, pour changer leur pitoïable ſort.

L'Ile de Chypre, cedée aux Egyptiens.

Cruauté de Jérit, autre Amiral Egyptien, envers les Chypriots.

En effet, ils ne furent pas moins malheureux ſous les Règnes

de l'Impératrice IRE'NE, & de l'Empereur NICE'PHORE Prémier, qu'ils l'avoient été du tems de CONSTANT, de JUSTINIEN, & de LE'ON. Cet infortuné Pays étoit si fort à la bienséance des *Egyptiens*, qu'ils se faisoient un divertissement de le ruïner, toutes les fois qu'il leur en prenoit envie; AARON-EL-RASCHID, leur cinquième Calife, prétexta à son tour, qu'il n'étoit pas payé assez ponctuellement du Tribut de l'Empire; & envoïa, l'an 801. une Flotte en CHYPRE, pour décharger sa colère sur ces misérables Peuples. Les *Barbares* ravagèrent tout le Pays, brûlèrent, violèrent, & saccagèrent tout ce qui se présentoit devant eux; de sorte que ces inhumains achevèrent de détruire tout ce qu'ils ne purent emporter, & conduisirent un grand nombre de Peuples en esclavage. Ils n'y laissèrent que ceux qui leur parurent les plus propres à la culture des terres, & qui ne travailloient pas pour eux-mêmes, mais pour ces Barbares, qui conservèrent encore quinze ans la possession du Pays.

L'Ile de Chypre *saccagée, par* Aaron-El-Raschid, *5e. Calife d'*Egypte.

CHAPITRE III.

Article I.

Tant de mépris, & tant de cruautés réveillèrent enfin l'Empereur NICE'PHORE, surnommé PHOCAS. Il y avoit long-tems, que le Trône de *Constantinople* n'avoit été rempli par un Prince, qui fût aussi capable que lui, de réprimer l'audace des *Sarrasins*. Il les batit à platte couture, & leur enleva toutes les Places qu'ils avoient usurpées sur l'Empire, tant en *Syrie*, & en *Cilicie*, que dans l'Ile de CHYPRE. Ce qui arriva, selon CE'DRE'NE, vers l'an 970. & procura du repos aux Peuples de cette Ile, jusque vers la fin du onzième Siècle, sous le Règne de l'Empereur EMANUEL COMNE'NE, celui qui causa tant de maux aux *Chrétiens* Croisés, qui passoient sur ses E'tats, pour aller au secours de la *Terre Sainte*.

L'Ile de Chypre *délivrée, par l'Empeur* Nicéphore.

Mais,

Mais, par une fatalité attachée à l'Ile de CHYPRE, EMANUEL lui-même donna lieu, par ſon ingratitude, à une nouvelle déſolation du Pays, de la manière que je m'en vais le dire. THOROS, Prince d'*Arménie*, profitant de la foibleſſe des Empereurs *Grecs*, s'en faiſoit redouter, & s'étoit propoſé d'envahir les Provinces qui confinoient à ſes Etats. Son armée étoit floriſſante; & il déſoloit la *Cilicie*, ſans que l'Empereur, quoique vaillant, fût alors en état de s'opoſer à ſes Entrepriſes. Cependant, EMANUEL, craignant de plus grands ravages, eut recours à RAYNAUD de CHATILLON, Gentilhomme *François*, devenu Prince d'*Antioche*, par ſon Mariage avec CONSTANCE, Veuve de RAYNAUD de POITIERS, à laquelle cette Principauté appartenoit. Il le pria de vouloir emploïer ſes forces, pour repouſſer les attentats d'un Ennemi ſi dangereux; & l'aſſura en même tems, qu'outre la reconnoiſſance qu'il en conſerveroit, il le récompenſeroit encore, d'une manière proportionnée au ſervice ſignalé, qu'il lui rendroit, dans une occaſion ſi preſſante.

Le Prince RAYNAUD, qui aimoit la gloire, non moins jaloux que l'Empereur des proſpérités de l'*Arménien*, dont les Etats confinoient à ceux d'*Antioche*, ravi de trouver une conjoncture ſi favorable à ſon grand cœur, & perſuadé que, ſi le ſuccès de ſes Armes ne répondoit pas à ſon attente, l'Empereur ne manqueroit pas de lui fournir des Troupes, pour ſoutenir leurs intérêts communs; & que, s'il réüſſiſſoit dans ſon Entrepriſe, il en ſeroit largement récompenſé; ce Prince, dis-je, profitant des offres de ce Monarque, ſe mit en campagne, avec toutes ſes forces, & attaqua l'*Arménien*, qu'il batit en pluſieurs rencontres; & le contraignit enfin, à demander la paix à l'Empereur.

Mais EMANUEL, naturellement ingrat, & grand ennemi des *Latins*, ſans ſe mettre en peine de ſatisfaire à ſa parole, irrita tellement le Prince RAYNAUD, homme vif, & entreprenant, qu'il attira contre lui les mêmes forces, que RAYNAUD de CHATILLON avoit emploïées à la défenſe de l'Empire. Ce fut ainſi, qu'il

fut puni lui-même de ſa mauvaiſe foi. Ce Prince *François* paſſa en CHYPRE, l'an 1160. & ravagea toute l'Ile, détruiſit Villes, Bourgs, Châteaux, Egliſes, & Monaſtères, tant d'hommes, que de femmes; & à ſon exemple, ſes ſoldats commirent de cruautés exécrables. Ils emportèrent même juſqu'aux Vaſes ſacrés, & les Ornemens des Egliſes, ſans aucune réſiſtance, de la part des *Chypriots*, toujours auſſi éfféminés qu'ils l'avoient été auparavant. Auſſi, Saint ANTONIN, & GUILLAUME de TYR raportent, que les maux, que ce Prince *Chrétien* fit, dans l'Ile de CHYPRE, ne furent pas moins grands, ni moins cruels, que l'avoient été toutes les Invaſions des *Infidèles*; ſi ce n'eſt qu'il n'emmena aucun priſonnier, craignant peut-être, que la perfidie *Grèque* ne s'introduiſît dans ſes Etats.

Raynaud *de* Chatillon *ravage* Chypre.

L'état déplorable, où la vangeance de ce Prince laiſſa ces Peuples infortunés ne termina pas leurs miſères. L'Empereur avoit alors tant d'autres affaires ſur les bras, qu'il lui étoit impoſſible de leur procurer aucun ſoulagement. Tout ce qu'il crut pouvoir faire de mieux, fut de donner le Gouvernement de l'Ile à un Prince ſage, vaillant, & fidèle. Il choiſit, pour cet effet, dans ſa propre Famille, ISAAC COMNE'NE, qui arriva en CHYPRE l'année ſuivante, aſſez bien accompagné; mais à-peine eut-il reconnu le Pays, qu'au lieu d'y gouverner pour celui qui l'y avoit envoïé, il s'en appropria la Souveraineté, avec tant de hauteur, qu'il réduiſit la Nobleſſe, les Bourgeois, & les *Parigues* à une égale condition; de ſorte que, ſoutenu des Troupes qu'il y avoit conduites, & des autres qu'il avoit levées, il s'affermit ſi bien dans ſon uſurpation, qu'il fut impoſſible à EMANUEL, ſon Oncle, à ANDRONIC, & à ISAAC LANGE, qui lui ſuccédèrent, de réduire ce Tiran à ſon devoir. Succès bien diférent de celui de tous les autres, qui avoient entrepris de ſe rendre maîtres de l'Ile, & qui y avoient réüſſi, avec tant de facilité.

Iſaac Comnène, *Parent de l'Empereur du même nom, s'empare de la Souveraineté de* Chypre.

Le Rébelle ISAAC étoit ſi fort ſur ſes gardes, & ſi attentif à

ſe

ſe conſerver la Souveraineté, qu'il engagea à l'aſſiſter BE'RENGER MARGARIT, Gentilhomme *Catalan*, & qui commandoit 40. Galères, que GUILLAUME, Roi de *Sicile*, avoit envoïées, ſous ſes ordres, au ſecours des *Chrétiens* de la *Paleſtine*. BE'RENGER ſe trouvoit alors de retour de la *Terre-Sainte*, & avoit mouillé dans le Port d'*Amathunte*, où ISAAC faiſoit ſa réſidence; deſorte que le Commandant de *Sicile*, pour le Roi, défit entièrement une Flotte de 70. Voiles, que l'Empereur ISAAC LANGE y envoïoit, ſous le commandement du Comte de SAINT ETIENNE, dans l'eſpérance qu'une ſi forte Armée, & ſi bien pourvue, viendroit facilement à bout de détruire ce Rébelle; comme il ſeroit peut-être arrivé, ſi la Flotte Impériale, n'avoit pas eu le malheur d'eſſuïer une Bourasque ſi terrible, que la plupart des Vaiſſeaux en furent fracaſſés, & les gens de l'Equipage ſi harraſſés, & ſi épouvantés, qu'ils furent tous taillés en pièces, ou faits priſonniers. Ainſi, tous les Vaiſſeaux devinrent la proie du Vainqueur.

COMNE'NE, qui joignoit la cruauté à la Tirannie, eut l'inhumanité de faire couper la tête à tous les Officiers qui furent pris, ſans même épargner BASILE de RE'CATE, qui avoit été ſon Gouverneur. Cependant, comme tant de Vaiſſeaux, & tant de Priſonniers l'embarraſſoient, & qu'il vouloit d'ailleurs réconnoître le ſervice que MARGARIT lui avoit rendu, il lui céda les uns & les autres, pour fort peu de choſe, & lui fournit des Proviſions en abondance. Ce renfort augmenta conſidérablement la Flotte de MARGARIT, qui courut pendant le reſte de la Campagne, les Côtes de la *Grèce*, où il fit pluſieurs riches Priſes, avec un butin ineſtimable, & s'en retourna triomphant en *Sicile*, où, ſelon BOSIO, le Roi approuva toutes ſes entrepriſes, & le reçut avec de grandes marques d'eſtime. *Sa cruauté, envers les Officiers priſonniers.*

Mais, ſi ce Tiran ISAAC fut aſſez heureux, pour ſe défaire des Armées des Empereurs *Grecs*, toutes les fois qu'ils entreprirent de le ſoumettre, d'un autre côté, ſa brutalité, & ſon avarice lui attirèrent bientôt ſur les bras un Ennemi, contre lequel il

n'eut pas le même bonheur, & qui n'eut pas pour lui plus de compaſſion, qu'il n'avoit eu lui-même d'humanité pour ceux, qui avoient eu le malheur de tomber en ſon pouvoir.

Cet Ennemi fut RICHARD, Roi d'*Angleterre*, ſurnommé *Cœur de Lion*, qui étoit parti de *Meſſine*, pour aller ſecourir les *Chrétiens*, qui aſſiégeoient la Ville de *Ptolomaïde*. La Flotte de ce Prince fut ſurpriſe, pendant ſa route, d'une Tempête ſi furieuſe, qu'elle en fut diſperſée, & conſidérablement endommagée. Deux de ſes Galères, & un Vaiſſeau, eurent le malheur d'échouër ſur les Côtes Méridionales de l'Ile de CHYPRE, pendant qu'avec le gros de ſon Armée, il avoit eu le bonheur d'atraper le Port de *Rhodes*, où il ne tarda pas d'être informé de ce Naufrage, & du mauvais traitement que ſes gens avoient reçu d'ISAAC. Non content de leur avoir fait enlever tout ce qu'ils avoient pu ſauver de leur disgrace, il eut encore l'inhumanité de les priver de la liberté, & les fit enfermer dans des Cachots. Outre cela, il eut encore la barbarie de refuſer l'entrée dans ſon port à un autre Vaiſſeau, ſur lequel étoit embarquée la Reine JEANNE, Sœur de ce Prince, & Femme de feu GUILLAUME *le bon*, Roi de *Sicile*, avec la Princeſſe de *Navarre*, ſa Fiancée.

Auſſi, RICHARD fut ſi outré de ces violences, & de cet inſigne afront, qu'il partit de *Rhodes*, dès que la Flotte fut réparée, pour en tirer raiſon. Il s'y trouva d'autant plus porté, que ce perfide *Grec*, bien loin de modérer ſa brutalité, à l'aſpect d'une Flotte capable de l'exterminer, pouſſa encore ſon audace juſqu'à répondre aux Officiers que le Roi d'*Angleterre* lui envoïa, pour le faire revenir de ſes emportemens, & de ſon mauvais procédé, qu'il ne traiteroit pas mieux leur Maître, s'il s'aviſoit de mettre pié à terre. Ce progrès de ſon inſolence redoubla l'indignation de RICHARD à un tel point, qu'il ordonna ſur le champ à ſes Troupes une deſcente générale, ſe mit à leur tête, & combatit avec tant de fureur, & de rage, que, malgré la forte réſiſtance des *Grecs*, qui vouloient empêcher ſon débarquement, & la quantité de bra-

Deſcente de Richard, Cœur de Lion, *en* Chypre, *& punition de* Comnène.

ves

ves ſoldats qu'ils lui tuèrent, il les força, les mit en déroute, & les pourſuivit l'épée dans les reins, juſqu'aux portes de la Ville; de manière qu'ISAAC, effrayé du mauvais ſuccès de ce commencement, ſe retira d'abord aux Montagnes, dans la crainte, que ſes Sujets, qu'il avoit ſi fort maltraités, ne le livraſſent au Vainqueur.

En effet, ces Peuples, fatigués de ſa Tirannie, firent de ſi foibles efforts pour ſe défendre, que RICHARD ſe rendit en peu de jours maître d'une Ville, qui auroit dû lui réſiſter plus longtems. Il l'abandonna au pillage de ſes Troupes, & la fit ruïner de fond en comble, ſans que depuis elle ait été rebâtie. Cependant, comme il ne reſpiroit qu'après la priſe de l'Ennemi, qui l'avoit ſi cruellement offenſé, il le pourſuivit à toute outrance, juſqu'au Bourg *Chilani*, ſitué au pié du Mont *Olimpe*, où il aprit qu'il s'étoit ſauvé. Chragrin de ne l'y avoir pas trouvé, il fit raſer ce Bourg, avec tous les Villages d'alentour; après quoi, pourſuivant toujours ſon Ennemi, il le joignit enfin à *Trémithos*. Ce fut-là, qu'ISAAC, contraint de ſubir le joug de ſon Vainqueur, ſe répentit, mais trop tard, de s'être attiré un Ennemi ſi puiſſant, & ſi redoutable, dont il auroit pu ſe faire un ferme apui, s'il en avoit agi avec lui, & avec les ſiens, ſelon le Droit des gens, & le reſpect que chacun doit aux Têtes couronnées. Il y a apparence, que ce malheureux n'étoit propre qu'à amaſſer des Tréſors, en tiranniſant ſes Sujets. S'il avoit eu la précaution de s'embarquer, lors qu'il s'en vit abandonné, il auroit pu paſſer en *Egypte*, où il auroit joüi tranquillement des Richeſſes qu'il pouvoit emporter.

RICHARD ne borna pas ſa vangeance à la déſtruction des meilleurs Endroits de l'Ile, il fit encore charger ſon Priſonnier de chaines, qui, pour être d'or, n'en étoient pas moins peſantes. Il acheva la Conquête de tout le Pays; &, pour couronner ſon Triomphe, & la déſolation de ſon Priſonnier, il s'aſſura de toutes les Places fortes, y mit de bonnes Garniſons, & célébra, avec pompe, ſon Mariage avec la Princeſſe BE'RENGE'RE, qu'il fit en même tems

Comnène *chargé de chaines.*

L'Ile de Chypre *érigée en Roïaume, & unie à l'*Angleterre.

tems couronner Reine d'*Angleterre*, & de CHYPRE. Afin d'augmenter la gloire de ſa Conquête, la grandeur & la magnificence dè ſon Mariage, il érigea cette Ile en Roïaume, au lieu que les Empereurs *Grecs* ne l'avoient érigé qu'en Duché. Ce fut auſſi, à l'occaſion de ſes Noces, & du Couronnement de ſon Epouſe, que la Meſſe *Latine* y fut célébrée, pour la prémière fois, parce qu'il n'y avoit eu juſqu'alors aucun Habitant de cette Communion.

Enfin, ce Prince, après avoir donné les ordres néceſſaires, pour la conſervation de ſa Conquête, & fait augmenter les proviſions de ſa Flotte, ſe rembarqua, pour aller accomplir ſon Vœu, & la promeſſe qu'il avoit faite à PHILIPPE AUGUSTE, Roi de *France*, qui s'étoit déjà rendu devant *Ptolomaïde*. Il donna la Vice-Roïauté de CHYPRE à ROBERT TRUHAN, Sénéchal d'*Anjou*; & lui laiſſa un nombre ſuffiſant de ſes Troupes, pour y maintenir le bon ordre, & les Règlemens qu'il y avoit faits. Il prit avec lui ISAAC, ſa Femme, & une Fille unique, qu'il menoit en captivité, tant pour continuer à mortifier cet orgueilleux, que pour ſe vanger, en quelque manière, de la perfidie, avec laquelle les Empereurs de *Conſtantinople* (de la Famille deſquels étoit ISAAC,) avoient traité les *Croiſés Latins*, en traverſant leurs Etats.

Vice-Roi en Chypre.

Ce fut dans ce pompeux Equipage, que RICHARD, comblé de gloire, & de biens, arriva à *Ptolomaïde*. Les Priviléges, que les *Chypriots* avoient rachetés de lui, au prix de la moitié de leurs Effets, lui avoient produit des ſommes fort conſidérables. Cependant, pour ne point ſouffrir la vue de ſon miſerable Captif, il l'envoïa Priſonnier à *Tripoli*, & donna ſa Fille à la Reine JEANNE, ſa Sœur, qui la garda toujours avec elle, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à ſa naiſſance. Voilà comment l'Ile de CHYPRE paſſa ſubitement ſous la Domination *Angloiſe*, après avoir été poſſédée, plus de huit Siécles, par les Empereurs d'*Orient*.

Article II.

Tant d'Ecrivains ont parlé de la fertilité, & de la beauté de l'Ile CHYPRE, quoiqu'avec peu d'exactitude, que, ſans la réſolution, que j'ai priſe d'en donner une Hiſtoire générale, & la mieux

ſuivie

ſuivie qu'il me ſera poſſible, je me diſpenſerois de répéter ce qu'ils ont déjà dit, ſur ce ſujet. Cependant, par raport à mon Syſtême, & à la connoiſſance particulière que j'ai de ſes productions, & des changemens qui y ſont arrivés, j'ai cru ne pouvoir éviter d'aprendre à mes Lecteurs, que ce Pays, quoiqu'également abondant aujourd'hui, a perdu diverſes choſes très-riches, & fort curieuſes, qu'on y trouvoit anciennement, & en a acquis d'autres, qu'elle n'avoit point alors.

Les Mines, d'Or, d'Airain, de Fer, d'Etain, de Souffre, de Vitriol, & d'Alun, que PTOLOMÉE, STRABON, PLINE, COUTOU, & tant d'autres aſſurent, qu'on y trouvoit autrefois, ſont tellement perdues, qu'on ignore même dans quels Endroits elles étoient; ſi ce n'eſt celles d'Or, & de Vitriol, qu'on ſait, par tradition, avoir été dans le Canton de *Kriſacou;* & je ſuis témoin, qu'on tiroit encore de ce dernier Minéral, en 1684.

A l'égard des Pierres précieuſes, que les mêmes Auteurs, & après eux, le Père LUZIGNAN, prétendent auſſi y avoir été communes, on n'en trouve, ni on n'en parle plus. Il ne me paroit pas même, qu'aucune de ces Mines ait jamais rien produit aux Princes *Latins*, qui y ont régné; à l'exception de quelques Criſtaux de roche aſſez beaux, qui ont été trouvés de mon tems, dans les Montagnes attenantes au Cap *Cromachiti*, & à celui d'*Alexandrette*. Il en eſt de même du Corail rouge, & blanc, qu'ils prétendent, qu'on pêchoit ſur les Côtes d'*Amathunte*. Peut-être pourroit-on en trouver encore aujourd'hui, ſi on étoit aſſez curieux, pour en faire la recherche; mais, comme les gens du Pays, ni les Etrangers ne s'y apliquent point, on n'en peut rien dire de poſitif.

Propriété de la Pierre d'Amiante.

La Pierre d'Amiante, dont ils ont auſſi tant parlé, s'y trouve encore, auſſi abondamment que dans les anciens tems; mais on a malheureuſement perdu l'uſage de s'en ſervir. PLINE prétend, qu'en la faiſant bouillir dans une leſſive, faite avec de l'Indigo, & la batant bien enſuite avec un batoir, cette Pierre perd ce qu'elle

a de pierreux, & devient ſi ſouple, qu'on peut la filer, & en faire de la Toile, qui y étoit ſi commune autrefois, qu'on aſſure que les *Chypriots* s'en ſervoient, pour les voiles de leurs Navires. Elle ne laiſſoit pourtant pas d'être fort eſtimée, dans les Pays étrangers, ſur tout des *Brachmanes*, & des *Romains*, qui en faiſoient des ſacs, pour enfermer les Corps morts de leurs Princes, & autres grands Perſonnages, qu'ils avoient coutume de brûler, afin d'en recueillir les cendres plus pures, & ſans aucun mélange. Cette Pierre a la propriété de blanchir dans le feu, ſans ſe conſumer. La Carrière s'en trouve dans une Montagne, près du Cap *Cromachiti*, qui porte le nom d'*Akamantide*.

Abondance de Sel.

Quant au Sel, dont l'abondance produiſoit de ſi grands revenus aux Souverains, qui ont poſſédé l'Ile, après les *Grecs*, le lieu où il s'engendre naturellement n'eſt point différent, de ce qu'il peut avoir été. C'eſt un Lac, ſitué près de la Mer, entre le Bourg de *Larnaca*, & celui de *Bromolaxa*. Ce Lac a près de trois lieues de circonférence. L'eau de la Mer, & celle des pluies le rempliſſent; & les chaleurs de l'Eté le font congeler. C'eſt au Mois de Septembre, qu'on en tire autant de ſel qu'on veut; & dont la quantité ſeroit encore auſſi grande, qu'elle peut jamais l'avoir été; mais, comme on n'en charge plus pour l'*Europe*, & que les Fermiers ſavent la quantité qu'ils en peuvent emploïer, ſoit pour l'uſage du Pays, ou pour le tranſport qui s'en fait aux Côtes voiſines, ils ſe contentent d'en faire la proviſion néceſſaire, & négligent le reſte.

Il n'en eſt pas de même des beaux Camelots, qu'on y travailloit avec du poil de Chèvre, & qui étoient ſi fort eſtimés au *Levant*, & en *Europe*: il y a très-long-tems qu'on n'y connoit plus ces étoffes, ni la qualité du poil dont on les fabriquoit. On a auſſi perdu l'uſage des Cannes à Sucre, dont pluſieurs campagnes étoient plantées. On a enſemencé ces terres avec du Coton, & l'on y a planté une quantité prodigieuſe de Mûriers, pour nourrir des Vers à ſoie; production dont le Pays manquoit autrefois, &

Des Plantes de Coton, & de Mûriers.

qui

qui eſt incomparablement plus utile, que le Sucre.

La quantité de Bled, d'autres ſortes de Grains, & Légumes de toute eſpèce, eſt toujours la même, qu'elle étoit au tems paſſé; on y en recueille ordinairement au de-là de ce qu'il en faut, pour la nourriture des Habitans; auſſi en charge-t-on ſouvent pluſieurs Navires, pour les Pays étrangers; de même que des Vins précieux, & qui ſont, avec raiſon, ſi vantés par tous les Ecrivains, qui en parlent. SALOMON même a parlé, avec éloge, de la Vigne de CHYPRE: ces Vins ſe conſervent un Siècle entier, & acquièrent tant de douceur, & de force, qu'ils deviennent un Antidote parfait, & naturel. On ſait, par tradition, que les anciens *Chypriots* avoient coutume d'en remplir de grandes Jattes, à la Naiſſance de leurs Enfans, qu'ils enterroient ces Vaſes, & ne les ouvroient plus, que pour leur Mariage: c'étoit le Vin de la Noce. Comme les Enfans mouroient ſouvent, avant que de parvenir à cet âge, le Vin demeuroit quelquefois enterré, & couvert, juſqu'à la troiſième, & quatrième génération, principalement chez les perſonnes de condition, qui n'avoient pas beſoin de s'en ſervir; & c'eſt par-là, qu'on a reconnu, que la vieilleſſe ne faiſoit qu'en augmenter la bonté.

Même quantité de Vin & de Bled, qu'anciennement.

Le Vin de Chypre *devient Balſamique, & ſe conſerve un Siècle entier.*

Quoique les *Chypriots* d'aujourd'hui n'en enterrent point, préciſément à la Naiſſance de leurs Enfans, cependant ils n'ont pas perdu l'uſage d'en conſerver, de la même manière que le pratiquoient les anciens: de ſorte qu'il s'y en trouve encore, de 30. 40. & juſques à 50. ans. J'ai eu l'honneur, pendant ma réſidence en ce Pays-là, d'en envoïer à divers Souverains de l'*Europe*, ſoit par leur ordre, ou de mon propre mouvement, pour les en régaler; & ils m'ont fait celui de m'en témoigner beaucoup de ſatisfaction. Il eſt vrai, que tout le Vin que produit l'Ile n'eſt pas de cette excellente qualité; mais on peut le regarder, en général, comme l'une de ſes principales productions, puiſqu'outre la quantité qu'en achètent les Navires étrangers, pour la proviſion de leurs Equipages, le

Roïaume d'*Egypte* s'en fournit preſque entièrement, parce que le Pays n'en produit point du tout.

Fertilité de l'Ile de Chypre, *en général.*

L'Ile de CHYPRE n'eſt pas moins fertile en excellente Huile d'Olive, & de Sizame; c'eſt ce que nous appellons graine de Navette : mais il eſt certain, que ſa liqueur eſt incomparablement meilleure que celle qui vient d'*Europe*. Auſſi, pour le goût, les gens du Pays préfèrent cette Huile à celle d'Olive. Elle n'eſt pas moins pourvue de bon Miel, & de Cire, que de Laitage, Saffran, Capres, Térébenthine, Labdanum, Coloquinte, Mandragore, Vermillon, Colocaſſe, & pluſieurs autres Plantes, & Herbes Médécinales, Poudre à poudrer fort eſtimée, qu'on nomme communément *Poudre de Chypre:* elle ſe fait avec de petites Roſes ſauvages, & fort odoriférantes. Il y a de la Laine, du Lin, du Chanvre, du Maroquin, des Choux-fleurs d'une bonté, & groſſeur ſurprenante, toute ſorte d'Herbes aromatiques, & potagères d'un goût merveilleux, ſur-tout dans les Lieux maritimes, où la terre eſt nitreuſe. L'Ile n'eſt pas moins abondante en Arbres fruitiers de toute eſpèce, excepté des Ceriſiers, & des Châtaigniers, dont les Habitans ſont pourtant dédommagés par les Dattes, les Carrouges, & les Grenades, qui s'y trouvent en quantité.

Les Montagnes ſont couvertes d'Arbres taillis, ou de haute futaie, dont la qualité eſt excellente, ſoit pour la charpente des Maiſons, ſoit pour la conſtruction, & mâture des Vaiſſeaux. On en tire auſſi quantité de Poix, & de Goudron; & c'eſt, aparemment, ce qui a fait dire à APIAN MARCELIN, que l'Ile de CHYPRE étoit ſi remplie de toute ſorte de biens, qu'elle pouvoit mettre en Mer un Navire, & l'équiper de toutes ſes parties, ſans aucun ſecours étranger.

L'Ile produit auſſi d'aſſez bons Chevaux, & de très-excellentes Mules, dont l'uſage eſt beaucoup plus doux, & plus commode. GRATIANI raporte, que les Magiſtrats de l'Ile de CHYPRE furent autrefois obligés de défendre à la Nobleſſe la monture des Mules

dont

dont elle se servoit, par un rafinement de commodité, pendant qu'elle négligeoit les Chevaux, de peur que la disette de ces derniers ne devînt un jour préjudiciable à l'Etat. Le Pays est également pourvu d'Anes, de Bœufs, de Buffles, Chameaux, Chèvres, Moutons, Brebis, & Porcs, dont la chair est très-délicieuse: les Jambons de ces derniers sont d'un goût exquis. On y trouve aussi des Chevreuils, Daims, Sangliers, Bœufs, & Chèvres sauvages, des Lièvres en grande abondance; & toute sorte de Volailles domestiques, comme Poules, Coqs-d'Inde, Canards, Oies, & Pigeons, des plus succulens.

Abondance de toute sorte de Gibier, à l'exception du Faisan.

A l'égard du Gibier, on peut assurer, que ce Pays est des plus abondans; j'en connois peu qui en soient mieux fournis, excepté de Faisans, qui y sont un peu rares; mais les Francolins, ou Gelinotes de bois, Perdrix rouges, Beccasses, Beccassines, Tourterelles, Canards, Cercelles, Ramiers, & autres Pigeons sauvages, Grives, Merles, Cailles, Ortolans, Allouëttes, & généralement tous les Oiseaux qui se trouvent ailleurs, sont dans cette Ile en grande quantité; & le goût en est délicieux. Les petits Oiseaux qu'on nomme ailleurs Becquefigues, & en CHYPRE Oiselets de vigne, y sont si délicats & si abondans, qu'on y en confit tous les ans une quantité prodigieuse avec du vinaigre, pour les Pays étrangers, particulièrement pour *Venise*, où ils sont si estimés, que la Noblesse les préfère à quelque autre mêts que ce puisse être.

Excellence des Faucons, & Lévriers.

On y prend aussi quelquefois des Outardes, d'une grosseur prodigieuse, dont le plumage est extrèmement blanc, & la chair très-délicate. Les Grues, Hérons, & Faucons de différentes espèces s'y trouvent également; & les Oiseaux de proie, comme Aigles, Vautours, Milans, Corbeaux, & autres espèces, n'y manquent pas. Les Chiens-Lévriers y sont d'une beauté, & d'une bonté incomparable, & les Chats les plus beaux, & les plus hardis du monde; ils ont la propriété de combatre les Serpens, & de ne les point quiter, qu'ils ne les aïent tués; & c'est d'où vient, comme on l'a dit, que les Religieux, qui habitoient autrefois les Monas-

ſtères, qui ſont autour du Mont *Olimpe*, & ceux du Couvent d'*Agrotiri*, en nourriſſoient une grande quantité, pour ce ſujet: j'ai vu arriver un de ces combats, dans ma propre Maiſon, où il y apparence qu'on avoit apporté un Serpent, dans du fourage, dont on faiſoit la proviſion.

Combat d'un Chat contre un Serpent.

Un de mes Chats, quelque jeune, & petit, qu'il fût, apperçut ce Reptile, qui vouloit monter ſur le toît, & rampoit le long de la muraille; il s'élança ſur lui, & le fit tomber à terre. Le Serpent, après avoir demeuré quelque tems comme étourdi, reprit ſa vigueur, & ſe dreſſa en ſiflant, pour combatre ſon adverſaire, qui de ſon côté, le poil hériſſé, & les yeux étincelans, mépriſa l'aſpect du Serpent, l'attaqua, & après lui avoir donné pluſieurs coups de ſa pate, trouva enfin le moïen de le ſaiſir, par la partie charnue, qui eſt entre la tête, & le reſte du corps. Le Serpent ne pouvant ſe délivrer des dents de ſon ennemi, ſe replia tout autour du cou du Chat, & tira la langue, pour l'en percer: mais l'animal fut ſi rudement baloté & ſecoué, qu'il perdit enfin ſes forces, & tomba vaincu, ſans faire que de foibles mouvemens, qui paroiſſoient plutôt des convulſions, que de nouveaux efforts. Le Chat victorieux ne ſe ſervit plus du Serpent, que comme d'un jouët, qu'il balotoit, & retournoit à ſon gré, comme s'il eût trouvé du plaiſir dans ſon triomphe. Ce ſpectacle, qui avoit attiré mon attention, me divertit extrèmement.

L'Ile auſſi abondante en Poiſſon, qu'en Gibier.

La Mer, qui environne l'Ile n'eſt pas moins poiſſonneuſe, que la Terre en eſt fertile. Il n'y manque que des gens capables de faire valoir l'un & l'autre, pour en retirer tous les fruits qu'on peut deſirer de ces Elemens. Il ſeroit à ſouhaiter, que l'air d'un ſi beau, & ſi abondant Pays, fût un peu meilleur, & plus tempéré, pour en mieux joüir.

Climat de l'Ile.

Les chaleurs y ſont ſi exceſſives, pendant l'Eté, & une partie de l'Automne, que les campagnes en ſont preſque entièrement brûlées; ce qui rend l'air groſſier, & malſain, & qui fait dire à la plupart des Hiſtoriens, & aux perſonnes qui y ont fait quelque ſéjour, que le Climat de CHYPRE eſt géné-

rale-

ralement malin, & très-dangereux. Cette réputation lui a même demeuré parmi les Modernes, ſoit qu'ils aïent ſuivi l'opinion des Anciens, ou le raport des *Européens* qui y ont paſſé, & qui qui n'ont abordé qu'aux Côtes, où l'air eſt effectivement le plus corrompu, comme celui de *Famagouſte*, qui, par raport à ſa ſituation baſſe, à ſes eaux ſaumâtres, & ſes Dehors marécageux, formés par le Torrent *Pedicus*, qui s'y décharge, après avoir comme innondé, pendant l'Hiver, la belle & fertile Plaine de *Meſſarie*.

Larnaca, qui eſt le Lieu où tous les *Francs* font leur réſidence, & où, par conſéquent, les *Européens* qui y abordent ſéjournent le plus, n'eſt pas un Endroit plus ſain, que *Famagouſte*. La proximité des Salines, que *Larnaca* a vers l'*Occident*, & les Marécages au *Levant*, font que l'air en eſt peſant, & mauvais, malgré le ſoin qu'on a commencé à prendre de deſſeicher ces Marécages, & d'en faire des Jardins. Les Villes de *Baffo*, & de *Cérines* ſont dans la même ſituation; de ſorte que ces Lieux maritimes, & pour ainſi dire, les plus fréquentés par les Etrangers, ſont ce qui donne une réputation ſi desavantageuſe de toute l'Ile, que les Ecrivains décreditent entièrement. Il eſt a croire, qu'ils en parleroient mieux, s'ils avoient parcouru, & examiné, comme j'ai fait, pluſieurs fois, le reſte du Pays; où je puis aſſurer, qu'on trouve l'air auſſi bon, & auſſi pur, qu'en aucun Lieu de *France*; particulièrement dans les Cantons de *Solie*, *Lapathos*, *Nicoſie*, *Carpaſſo*, *Piſcopie*, ſes Environs, & dans tous les Lieux élevés, qui ſont généralement exemts des Fièvres malignes, dont les Habitans ſont affligés dans les Lieux maritimes. Il eſt pourtant vrai, que les grandes chaleurs, en tems d'Eté, ſont par-tout pernicieuſes; mais les Habitans en ſeroient moins incommodés, ſi les travaux de la Saiſon leur permettoient de s'en mettre à couvert.

Excellence de l'air, à Solie, Lapathos, Nicoſie, Carpaſſo, *&c.*

Je crois cependant, que, quelque mauvais que ſoit l'air, dans les Lieux maritimes que je viens de nommer, ſi ceux qui les habitent

Maiſons baſſes.

tent avoient assez de soin, ou le moïen d'élever leurs maisons, au moins jusqu'à deux étages, ils ne seroient point sujets à toutes les incommodités des Fièvres, & des Cousins qui les dévorent, en tems d'Eté, parce qu'ils couchent toujours à terre, sans aucune précaution pour s'en garantir; de sorte qu'il est impossible, que le corps ne contracte de mauvaises humeurs, qui corrompent le sang, & engendrent les Maladies dont ils sont souvent affligés, & que je n'ai que trop éprouvées moi-même. Il n'en est pas de même des Lieux qui sont éloignés de la Mer, quoique les habitations en général n'y soient pas plus exhaussées, excepté à *Nicosie*, à *Limisol*, & en quelques autres Endroits; car on peut, sans risquer sa santé, coucher en pleine campagne, à la belle étoile, comme il m'est arrivé plusieurs fois, sans en ressentir aucune incommodité. On y mange, & on y boit généralement par-tout d'aussi bon apetit, qu'en aucun lieu de l'*Europe;* & je crois que, pour y jouïr d'une bonne santé, on n'auroit qu'à se garder des ardeurs du Soleil, dans les heures qu'il est le plus chaud, & se modérer dans le boire, & le manger; car l'abondance, & l'excellence des mêts y excite un peu, principalement les nouveaux venus, qui n'en considèrent pas les conséquences.

Lieux élevés beaucoup plus sains.

Sobriété nécessaire, en arrivant en Chypre.

Article III. Ceux qui ont avancé, que l'Ile de CHYPRE n'est arrosée que par les Torrens formés des pluies, qui tombent pendant l'Hiver, ne se trompent pas moins; & marquent également leur ignorance, à l'égard du centre du Pays, qu'ils n'ont point parcouru. Ils s'en sont rapportés aux Relations des Voïageurs, qui se sont eux-mêmes bornés à parler des Lieux maritimes, où ils ont abordé. L'Ile, à la verité, n'a pas de grandes Rivières; mais il s'y trouve beaucoup de Ruisseaux, qui ne tarissent jamais, à moins qu'il n'y arrive des cas aussi extraordinaires, que celui qui obligea les Habitans de l'abandonner, dans le quatrième Siècle, comme je l'ai dit ailleurs.

Ces Ecrivains font mention de deux fameux Torrens, qui sont le *Pédicus*, qui passe au milieu de la Ville de *Nicosie*, traverse ensuite toute la Plaine de *Messarie*, qu'il innonde souvent de manière,

re; qu'il la rend auſſi graſſe, & auſſi fertile, que le ſont les Campagnes d'*Egypte*, arroſées par le *Nil*, & ſe décharge enfin dans la Mer, au Levant de *Famagouſte*, où il forme les Marais, dont je viens de parler; & le *Lycus*, qui vient perdre ſon nom près de la Ville de *Limiſol*, où il trouve un débouchement ſi facile, qu'il n'y croupit point du tout; ce qui fait, que l'air y eſt plus pur, que dans les autres Lieux maritimes de l'Ile, où l'eau, qui y croupit, cauſe la malignité de l'air.

Mais, outre ces Torrens, il y a, dans pluſieurs Endroits de l'Ile, des Sources d'une excellente eau, & quatre ou cinq grands Ruiſſeaux, ou petites Rivières, qui ſortent du Mont *Olimpe*, ou des Montagnes voiſines, & ne tariſſent jamais. L'une de ces Rivières arroſe les délicieuſes Campagnes du Bourg *Piſcopie*, & celles de la Seigneurie de *Coloſſe*; autrefois la grande Commanderie des Chevaliers *Templiers*, & *Hoſpitaliers*, auxquels ce fameux Bénéfice fut accordé, après l'extinction des prémiers. Une autre baigne les terres du Bourg *Couvela*, qui eſt à l'Orient de *Baffo*, & de celui d'*Achellia*, qui n'en eſt pas loin. Les deux autres Rivières rendent également fécondes les Campagnes de *Kriſoukou*, & celles des Lieux d'alentour. Il y a encore pluſieurs autres Ruiſſeaux conſidérables, dans les autres Cantons de l'Ile, particulièrement dans l'agréable Vallée de *Solie*, dans celle de *Lafea*, & de *Lapathos*, tous Lieux délicieux. On voit par-là, que, ſi ces Voyageurs avoient eu la curioſité de parcourir le Pays, ils y auroient trouvé des Sources d'eau vive, depuis un bout jusqu'à l'autre. S'ils avoient, au moins, pris la peine d'aller ſe promener jusqu'à *Chyti*, Bourg à deux lieues de *Lamaca*, vers l'Occident, ils y auroient vu les deux beaux Ruiſſeaux qui prennent leur ſource au pied du Mont *Ste. Croix*, & qui en arroſent les Campagnes. Tous ces Ruiſſeaux, ou petites Rivières produiſent d'excellentes Anguilles, & des Ecreviſſes très-délicieuſes.

Outre cela, il y a encore une Source d'eau criſtaline, au deſſus du Bourg de *Chitrie*. Cette eau, après en avoir fourni ſuffiſam- *Source de Chitrie.*

ment à 36. Moulins qu'elle fait tourner, ſert aux Habitans de ce Lieu, à ceux de *Palecitro*, & des environs, à arroſer une étendue très-conſidérable de Jardins. Enfin, ſans m'arrêter à faire un plus grand détail des Ruiſſeaux, & des Fontaines qui ſe trouvent dans l'Ile, que j'ai parcourue plus d'une fois, & peut-être plus exactement qu'aucun autre *Européen*, je puis aſſurer, qu'il y a quantité d'excellentes Sources, même juſques dans le Canton de *Carpaſſo*, qui eſt à l'extrémité Orientale & l'endroit le plus étroit, puiſqu'il n'y a qu'environ deux lieues de terrain qui ſéparent la Mer du Nord de celle du Sud. C'eſt le même endroit où j'ai poſſédé un Jardin à ſoie des plus conſidérables, pour ne pas dire le plus beau de toute l'Ile, puiſqu'il contenoit plus de douze mille Mûriers, & une grande quantité d'Orangers d'une hauteur prodigieuſe, outre un grand nombre d'Arbres fruitiers de diverſes eſpèces, avec une Source d'eau, qui après avoir fait tourner un Moulin, arroſoit tout le terrain.

Jardin de l'Auteur, qui contenoit plus de 12000. Mûriers.

Il faut pourtant convenir, que quelques nombreuſes, & abondantes que ſoient ces Sources, il s'en faut bien qu'elles puiſſent ſufire à toutes les terres qui en ont beſoin; Auſſi les gens de la Campagne, à l'imitation des *Egyptiens*, qui puiſent l'eau du *Nil* avec des machines, ont-ils creuſé de grands Puits, d'où ils ſe tourniſſent d'eau; & voici comment. Ils ont deux grandes roues, à l'une desquelles eſt entourée une groſſe corde mouvante, garnie de quantité de pots de terre, que des Mules font tourner: ces pots élèvent aſſez d'eau pour ſupléer au défaut des Sources. Les *Grecs* nomment ces machines *Alakati*; Les *Egyptiens*, qui les font tourner par des Bœufs, *Sakie*; & les Francs les appellent *Pouſaraques*. Ces groſſes cordes mouvantes ſont faites d'un certain genêt, très-abondant en CHYPRE, dont GRATIAINI, dans ſon Hiſtoire des Guerres de ce Pays, parle comme d'une des choſes précieuſes qu'il produit; cependant, rien n'y eſt plus commun.

Machines nommées Alakati, *pour puiſer l'eau.*

Les

Les Mûriers y ſont plantés au cordeau, à environ une braſſe de diſtance de l'un à l'autre. Un ſeul Jardin en contient ſouvent pluſieurs milliers. Lorsque le tronc de l'Arbre a cru juſqu'à hauteur d'homme, on en coupe toutes les branches, qui repouſſent tous les ans de nouveau, en ſi grande quantité, & ſi ſerrées, qu'elles forment une ombre, que les rayons du Soleil ne ſauroient pénétrer. Au lieu qu'en *Europe*, on laiſſe croître ces Arbres, tant qu'ils peuvent pouſſer, & que l'on ſe contente d'en cueillir les feuilles. En CHYPRE, & dans la *Paleſtine*, on les coupe, & l'on en arrache les feuilles qui étant toutes récentes, & par conſéquent, plus tendres, donnent une meilleure nourriture aux Vers à ſoie.

Soie de Chypre plus peſante, que celle des autres Pays.

On y a grand ſoin de bien cultiver les terres, de les engraiſſer, & arroſer régulièrement, depuis le commencement du Printems, juſqu'à la Fête de *Ste. Croix* en Septembre; & ce jour-là on prétend que les Arbres ceſſent de pouſſer. Par ces ſoins, les Arbres ſe trouvent également garnis l'année ſuivante. Les perſonnes de la profeſſion n'ignorent pas, que la Soie de CHYPRE eſt plus peſante qu'aucune autre, auſſi ne l'emploïe-t-on en *France*, en *Angleterre*, & ailleurs, qu'aux galons, franges, & autres ouvrages d'or, & d'argent, parce que les Marchands y trouvent leur compte.

La récolte du Coton, qui ſe fait en CHYPRE, n'eſt pas moins importante, que celle de la Soie: ce Coton eſt même beaucoup meilleur, que celui que produiſent les autres Lieux du *Levant*. Auſſi, les Marchands d'*Europe* lui donnent-ils la préférence. Toutes les autres denrées, qui croiſſent dans l'Ile ſont également excellentes. Il y a des Endroits dans ce Pays, où les terres demeurent en friche; & l'on y voit beaucoup d'Oliviers ſauvages, principalement dans le Canton de *Carpaſſo*, qu'on ne ſe donne pas la peine de greffer. Si ces terres étoient cultivées, elles produiroient des revenus très-conſidérables, parce que le terroir en eſt fertile de ſa nature. Le remuement empêcheroit

les Aſpics, & les autres Bêtes venimeuſes de s'y multiplier, comme elles font. Ce n'eſt pas ſeulement en CHYPRE, que le manque d'Habitans eſt cauſe de l'abandon des plus excellens terrains, qui demeurent ſans culture : la plupart des Provinces de l'Empire *Ottoman* ſont dans le même cas. Ces Barbares ont trop de Pays, pour y ſuffire. D'ailleurs, leur fainéantiſe, leur indolence, & leur frugalité naturelles y contribuent beaucoup. Ajoutez à cela, que, comme ils n'ont ni tailles, ni gabelles, ni autres impots à payer, ils ne travaillent qu'autant qu'il eſt beſoin, pour s'acquiter de quelques petits Droits Seigneuriaux, tels que le *Harach*, ou la Capitation que payent les *Chrétiens*, & les *Juifs*, nés Sujets du Grand-Seigneur ; & dont les *Turcs* ſont exemts. On ne ſauroit conſidérer, ſans une ſurpriſe extrême, les vaſtes & belles Campagnes arroſées de pluſieurs Rivières, qui ſe trouvent entre *Conſtantinople*, & *Andrinople*, & dont la plus grande partie n'eſt pas cultivée. Il n'y a que la quantité de grains, & d'autres denrées, qu'on tire de la Mer noire, qui entretiennent toujours l'abondance dans la Ville Impériale ; où, malgré la pluralité des Femmes permiſes aux *Turcs*, les Familles ne ſont jamais fort nombreuſes.

Qualité des Cypriots.

L'abondance de l'Ile de CHYPRE, non ſeulement en tout ce qui eſt néceſſaire à l'entretien de la vie, mais encore en tout ce qui peut la faire paſſer avec douceur & agrément, en a rendu de tous tems les Peuples efféminés & ſenſuels. Elle les a même toujours plongés dans une vie ſi oiſive, & ſi voluptueuſe, que leur plus grande attention a toujours été à ſe bien parer, & à paſſer le tems en Feſtins, en Danſes, & autres Divertiſſemens. La Nobleſſe, en particulier, y vivoit ſi ſplendidement, que la magnificence de leurs Buffets, l'abondance, & la délicateſſe de leurs Tables, la continuation de leurs Spectacles, & de leurs Plaiſirs, la ſomptuoſité de leurs Habillemens, de leurs Meubles, & de leurs Equipages, tant en Domeſtiques, en Chevaux, en Chiens Lévriers, & autres, qu'en Faucons

Chypriots amateurs de l'oiſiveté, de la bonne chère de la magnificence, & de la volupté.

ne

ne cédoient en rien à ceux des Princes. Je puis même assurer, avec vérité, que, bien qu'ils soient devenus esclaves du *Turc*, ils conservent encore les mêmes inclinations, &, autant qu'il leur est possible, les mêmes maximes de faste, de luxe, & de volupté.

Leur taille médiocre & leur couleur basanée.

Les chaleurs immodérées du Climat font, que les Habitans en général ont toujours été, si l'on en croit les anciens Historiens, & sont encore aujourd'hui d'une taille médiocre, quoiqu'il paroisse, que, depuis l'introduction des *Turcs*, il s'y en trouve quantité qui sont fort grands; mais la plupart sont plus maigres, que gras, plus bruns, que blancs, plus dispos, que forts & robustes. Il en est de même des Femmes, à la reserve, que, si elles étoient autrefois aussi libertines, & débordées que les anciens Auteurs l'assurent, elles en sont aujourd'hui si bien corrigées qu'on peut assurer, que la Pudeur, & la Modestie ont succédé, chez elles, à l'Incontinence, & à la Débauche.

Habitans des Lieux éloignés de la Mer fort blancs.

Ce n'est pas que, dans les Cantons reculés, qui ne sont point fréquentés, & où, par conséquent, le sang a été moins mélangé, il ne se trouve encore quantité de personnes de l'un, & de l'autre Sexe d'une blancheur, & d'un embonpoint merveilleux. Ce qui fait conjecturer, que l'air de ces Endroits a de tout tems été plus sain qu'aux Côtes de la Mer. Il faut aussi convenir, que, malgré les appas de la vie licentieuse à laquelle les *Chypriots* se sont de tout tems abandonnés, lorsque l'Idolatrie, & l'Intempérance triomphoient chez eux, plusieurs n'ont pas laissé, dès ce même tems-là, de mépriser la Bonne-Chère, & les Plaisirs, pour s'attacher entièrement à la Vertu.

Saints & illustres personages de Chypre.

Joses ou St. Barnabé.

Joses, connu depuis sous le nom de Saint Barnabé, fut le prémier, qui, insensible à tous ces attraits, abandonna son Pays, pour se retirer à *Jérusalem*. Il porta aux piés des Apôtres l'argent d'un gros Héritage, qu'il possédoit en Chypre, & qu'il avoit vendu, pour devenir vrai Disciple de Jésus-Christ.

Jean Marc & sa Mère.

Jean, surnommé Marc, Cousin de Joses, se convertit com-

me lui, avec ſa Mère MARIE. Touché des Miracles, qu'il vit faire au Sauveur du Monde en *Paleſtine*, où il s'étoit retiré quelque tems auparavant, il ſe joignit au nombre de ſes Diſciples, & devint un des ſeptante deux. On prétend même, que ce fut dans la maiſon de ſa Mère, que JE'SUS-CHRIST fit la Cène avec ſes Apôtres, & que Saint PIERRE ſe réfugia, lorsque l'Ange le délivra de priſon.

Nicanor, *un des ſept prémiers Diacres.*

NICANOR, noble *Chypriot*, prit le même parti, & fut un des ſept Diacres, choiſis par les Apôtres; après quoi, rempli de zèle pour ſes Compatriotes, il repaſſa en CHYPRE, pour leur prêcher l'Evangile, & il y reçut la Couronne du Martire.

Mnaſon, *Diſciple des Apôtres.*

MNASON, *Chypriot*, fut auſſi Diſciple des Apôtres; comme on le voit dans divers Paſſages des Actes. A l'imitation de ce Saint Homme, diverſes autres perſonnes de l'un, & de l'autre Sexe, & de toute condition, embraſſèrent la Foi Chrétienne, & vécurent avec une modération, & une ſobriété exemplaires. Sur tout lorſque PAUL SERGIUS, Proconſul *Romain*, ſe convertit. Pluſieurs d'entre eux ſouffrirent le Martire, avec une conſtance admirable, pour la défence de la Foi, comme le témoigne le Martirologe *Grec*, & *Romain.*

Pluſieurs Chypriots *Martirs.*

Pluſieurs Saints Evêques.

Il y a eu depuis quantité de Saints Evêques, qui l'ont ſoutenue, aux dépens de leur liberté, & de leur vie; & qui n'ont emploïé tout leur tems qu'à retirer les *Chypriots* de leur volupté, & de leurs erreurs, pour les attirer dans le ſein de l'Egliſe.

Saint Spiridion, *Evêque de* Trémitos.

Saint SPIRIDION, Evêque de *Trémitos*, en eſt un grand exemple. Ce célèbre Prélat, non content d'avoir donné des preuves éclatantes de ſon zèle dans ſa Patrie, ſoutint encore ſi conſtamment la Religion *Chrétienne*, au Concile général de *Nicée*, en 325. qu'il confondit un Philoſophe, qui embarraſſoit les plus ſavans, par la ſubtilité de ſes Argumens. Il lui fit ſi bien comprendre la réalité de la Foi Orthodoxe, qu'il ſe convertit, & embraſſa les ſentimens qu'il avoit combatus.

Saint EPIPHANE, Evêque de *Conſtance*, ou de *Salamine*, natif

du

du Bourg *Marataſſe*, ne fut pas moins zélé pour la propagation de la Foi *Catholique*. Il ſe diſtingua au Concile que le Pape DAMASE tint à *Rome*, en 368. ou 69. & aſſembla un Synode dans ſon Egliſe Epiſcopale, en 399. pour condamner les *Origéniſtes*, qui faiſoient alors grand bruit; & interdire des Livres de la fauſſe Doctrine d'ORIGÈNE, déjà condamnés par THÉOPHILE, Patriarche d'*Alexandrie*.

Anthémius, *Evêque de Salamine.*

ANTHÉMIUS, autre Evêque de *Salamine*, fut encore plus renommé pour la ſainteté de ſa vie, & pour ſes grandes charités, que pour avoir trouvé en CHYPRE le Corps de l'Apôtre de St. BARNABÉ, & ſoutenu les prérogatives de ſon Egliſe, contre les Patriarches d'*Antioche*, qui vouloient la ſoumettre à leur Juriſdiction.

St. Jean *l'Aumonier, natif de la Ville d'Amathunte.*

Saint JEAN, l'*Aumonier*, natif d'*Amathunte*, & Fils d'EPIPHANES, Duc, ou Gouverneur de l'Ile, pour les Empereurs de *Conſtantinople*, remplit non ſeulement ſon Pays natal, mais encore les autres où il paſſa, d'exemples ſi extraordinaires de charité, qu'il mérita le ſurnom d'*Aumonier*, qui lui eſt demeuré. Lors qu'en l'année 610. l'Empereur HÉRACLIUS l'obligea d'accepter le Patriarchat d'*Alexandrie*, il ne s'apliqua qu'à y remplir ſaintement les devoirs d'un Poſte ſi éminent, à diſtribuër ſon bien aux pauvres, à corriger les Mœurs de ſon Clergé, à abolir la Simonie, & l'Héréſie, & enfin, à faire bâtir des Egliſes, & des Hôpitaux. Mais, comme il fut obligé, vers l'an 616. de quiter la réſidence de ſon Patriarchat, pour éviter la perſécution des Hérétiques, & celle des *Sarraſins*, qui commençoient à ſe répandre dans l'*Egypte*, il ſe retira dans ſa Patrie, où il continua toute ſa vie à exercer ſes grandes charités. Il mourut à *Amathunte*, lieu de ſa naiſſance, en 620. On raporte, comme un prodige, & un effet remarquable, de ſa ſainteté, que les corps de deux Evêques, qui avoient été mis dans le Tombeau où il fut dépoſé, ſe rangèrent, pour lui faire place, au milieu d'eux. C'eſt ce qu'aſſurent NICÉPHORE, & BARONIUS.

RONIUS. La vie de St. JEAN l'*Aumonier* a été écrite par LEONCE, Evêque de *Limiſol*, & approuvée par le ſecond Concile de *Nicée*.

Léonce, *Evêque de* Limiſol.

Ce même LE'ONCE, Evêque de *Limiſol*, pénétré des grands exemples d'amour de Dieu, & du Prochain, que lui avoit donnés la vie de St. JEAN l'*Aumonier*, les imita ſi bien, qu'il édifia tous les Peuples de ſon Diocèſe par ſa piété, par ſa douceur à les inſtruire lui-même, & par ſon infatigable aplication à les aſſiſter dans leurs beſoins.

Autres Illuſtres Perſonages Chrétiens.

Il ſeroit ennuïeux, & même fort dificile de raporter la quantité de Saints Evêques de l'Ile de CHYPRE, qui ont gouverné, avec beaucoup de prudence, & une grande ſainteté de mœurs, non ſeulement les Egliſes de ce Pays-là, mais encore celles d'*Antioche*, d'*Alexandrie*, & de *Conſtantinople*, où ils ont été appellés par les Empereurs. Ils ont tous également bien rempli les devoirs de leur Miniſtère.

PAUL IVme fut élu, malgré lui, Patriarche de *Conſtantinople*, après NICE'TAS, vers l'an 170. GEORGE, Archevêque dans le 8me Siècle, a mérité d'être mis au nombre des Bienheureux.

Un autre GEORGE, Patriarche de *Conſtantinople*, en 1234. a compoſé divers beaux Ouvrages de Morale, qui ſe trouvent dans la Bibliotèque du *Vatican*.

Un troiſième GEORGE, ou GRE'GOIRE, autre Patriarche de *Conſtantinople*, en 1230. fut toujours ſi zélé, pour la conſervation de la Foi Orthodoxe, & pour la faire obſerver dans toute ſa pureté, que, malgré ſon grand âge, le péril, & la longueur des Voïages, il vint en *Europe*, pour aſſiſter à tous les Conciles qui ſe tinrent de ſon tems.

Ces Saints Perſonnages n'agiſſoient pas avec moins d'ardeur, contre les Héréſies, qui s'élevèrent de leur tems. Dans la crainte, que celle des *Monothélites* n'infectât leur Pays, ils s'aſſemblèrent tous, en 643. pour en condamner les erreurs, pour défendre

fendre à leurs peuples la fréquentation de ces Hérétiques, & la lecture de leurs Livres. C'eſt ce qui paroit, par une Lettre qu'ils écrivirent au Pape THE'ODOSE, qui loua extrèmement leur attention, & leur conduite. Cette Lettre ſe trouve auſſi dans la Bibliotèque du *Vatican*.

Article III. Savans.

Pour ne point ennuïer le Lecteur, je ne parlerai point du grand nombre de perſonnes de diſtinction de l'un, & de l'autre ſexe, qui ont embraſſé la Vie Monaſtique, ou ſolitaire, & qui ont conſumé leurs jours dans un exercice continuël d'auſtérité, & de toutes les Vertus Chrétiennes, quoique chacune de ces perſonnes méritât un éloge particulier. Grand nombre d'autres ſe ſont auſſi attachées à l'étude des Sciences; & elles ont laiſſé d'excellens Ouvrages.

Aſclépiade, *ſavant Médecin.*

ASCLE'PIADE, qui s'étoit attaché à la Médecine, a écrit très-ſavamment, ſur ce ſujet.

Zénon, *fameux Philoſophe.*

ZE'NON, natif de la Ville de *Ketin*, ou *Cithéon*, fut auſſi célèbre pour ſa Philoſophie, que pour avoir fondé la Secte de *Stoïciens* qui fleurit à *Athènes*, où ce ſavant homme fut jetté par une Tempête, & où il l'enſeigna.

Nicagoras, *bon Hiſtorien.*

NICAGORAS n'a pas été moins renommé pour l'Hiſtoire, comme le témoignent ARNOBE, & FULGENCE, qui le citent ſouvent. APOLLONIUS, natif de la même Ville de *Cithéon*, a été le plus ſavant Médecin de ſon tems, & a laiſſé divers excellens Traités de Phiſique.

Dexiphanes, *excellent Architecte.*

DEXIPHANES excella dans l'Architecture. C'eſt le même, que la Reine CLE'OPATRE emploïa, pour le rétabliſſement de la Tour du *Phare* d'*Alexandrie*, & pour la conſtruction d'un Quai, qui joignoit cette Tour au Continent, dont elle étoit éloignée de plus de cinq-cens pas, ou de ſept Stades. C'eſt ce qu'en dit APIEN MARCELIN; quoique CE'SAR, & d'autres Auteurs aſſurent, que ce fut PTOLOME'E, qui emploïa DEXIPHANES, & ſon Fils, auſſi habile que ſon Père, dans l'Architecture.

Démonan, *Philoſophe, dont* Lucien *a écrit la Vie, & les Moeurs.*

DE'MONAN, cet homme incomparable, qui vivoit dans le prémier Siècle de JE'SUS-CHRIST, & contemporain de LUCIEN, qui raporte ce que j'en dis, a été un Philoſophe des plus renommés, & un vrai modèle de Vertu Païenne. Il étoit natif de l'Ile de CHYPRE, d'une Maiſon Illuſtre, & opulente; mais, comme la ſublimité de ſon eſprit ſurpaſſoit ſa fortune, il mépriſa tout, pour s'adonner à la Philoſophie, ſans pourtant y être excité par perſonne. Quoiqu'il eût vécu familièrement avec AGATHOBULE, DE'ME'TRIUS, EPICTETE, & TIMOCRATE d'*Héraclée*, il ne s'attacha à aucune Secte particulière. Il prenoit ce qu'il trouvoit de meilleur en chacune, & laiſſa indécis laquelle il eſtimoit le plus. Il paroît cependant, qu'il faiſoit plus de cas de SOCRATE, que des autres Philoſophes, quoiqu'en ſon habillement, & en ſa manière de vivre, il imitât davantage DIOGE'NE.

Portrait de Démonan.

DE'MONAN a vécu près de cent ans. On dit qu'il ne fut jamais, ni triſte, ni malade; qu'il ſervoit cordialement ſes amis, lorſqu'ils avoient beſoin de lui, ſans leur être à charge, ni faire tort à perſonne, perſuadé qu'il n'y avoit pas de plus grand tréſor, que l'Amitié. LUCIEN raporte, que les *Athéniens*, & toute la *Grèce* l'avoient en ſi grande vénération, que les Magiſtrats ſe levoient, lorsqu'il paſſoit; que chacun faiſoit ſilence, lorſqu'il vouloit parler. Dans un âge fort avancé, il logeoit indiféremment où il ſe trouvoit; on s'eſtimoit auſſi heureux de l'avoir pour hôte que ſi l'on eût reçu un Dieu; & tout le monde s'empreſſoit à lui faire du bien. Comme il reconnut, qu'il ne pouvoit plus ſe ſuffire à lui-même, il dit à ceux qui ſe trouvoient alors auprès de lui; *On peut ſe retirer, le Spectacle eſt achevé*; & il mourut, faute de manger, ſans rien perdre de ſa gaieté ordinaire.

Autre Zénon, *Médecin.*

Un autre ZE'NON, de la même Ville que le premier, fit tant de progrès dans la Médecine, qu'il l'enſeigna long-tems dans la Ville d'*Alexandrie*, où il eut pour Diſciples ORIBASE, & pluſieurs autres

tres excellens Perſonnages. Auſſi, quoique Chrétien, il fut très-chéri de JULIEN l'*Apoſtat*. Ce ZE'NON a laiſſé pluſieurs Livres très-eſtimés; entre autres, celui qui a pour titre *Medicinæ Principes*, qui eſt un Chef-d'œuvre.

HERMIAS SOZOMÈNE, ſurnommé le *Scholaſtique*, natif de la Ville de *Salamine*, a écrit très-ſavamment l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en neuf Livres, depuis le troiſième Conſulat de CRISPUS, & du jeune CONSTANTIN, tous deux *Ceſars*; c'eſt-à-dire, depuis l'année 324. juſques en 439. Hermias Sozomène, *Auteur de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique.

ONESIME, fameux Sophiſte & Orateur, qui vivoit du tems du grand CONSTANTIN, a auſſi écrit pluſieurs beaux Ouvrages, qui ont été malheureuſement perdus; & dont on ne trouve le dénombrement, que dans SUIDAS. Oneſime, *fameux Sophiſte & Orateur.*

Il s'eſt auſſi trouvé en CHYPRE une Famille nommée OPHIOGE'NES, qu'on ne doit pas oublier de mettre parmi les grands Perſonnages que cette Ile a produits. Ils avoient, dit on, la propriété d'enchanter les Serpens de toute ſorte d'eſpèces, jusqu'à forcer ces Animaux venimeux de les careſſer, & de les lécher, comme de petits Chiens, au lieu de leur faire du mal. Ceux de cette Famille guériſſoient, par leur ſeul attouchement, tous ceux qui étoient piqués des Serpens, & qui avoient recours à eux. EXAGON, Ambaſſadeur de CHYPRE à *Rome*, qui étoit de cette Race-là, voulant prouver aux Conſuls, qu'il étoit vrai, que ſa Famille avoit cette propriété, ſe mit tout nud dans un tonneau rempli de Serpens: Ces Animaux, au grand étonnement des *Romains*, le careſſoient & le léchoient, comme je viens de le dire. Soit qu'il reſte encore des gens de la même Famille, ou que quelque autre ait hérité de ſa vertu, il eſt conſtant, qu'il s'en trouvoit encore un à *Famagouſte*, en l'année 1701; qui, par quelques paroles qu'il prononçoit tout bas, guériſſoit de la morſure des Aſpics, Serpens très-vénimeux, & très-dangereux en ce Pays-là. Ce qu'il y a encore de plus ſurprenant, c'eſt que le même homme guériſſoit *Famille de* Ophiogènes.

les Malades, qui n'étoient point en état de l'aller trouver, en faiſant tenir debout celui qui y alloit de leur part, & lui mettant un gobelet d'eau entre les piés, dans lequel, après avoir proféré quelques paroles, il jettoit une petite pincée de la terre qu'il avoit ſous les piés, & la lui faiſoit enſuite avaler; apres quoi, le Malade, qui ſe trouvoit quelquefois éloigné de quinze ou vingt lieues, étoit entièrement guéri.

Article IV.

Chypriots, *de tout tems peu adonnés aux Armes.*

A l'égard des Armes, les *Chipriots* naturels n'en ont preſque jamais aimé l'exercice, qu'autant qu'il a pu contribuër à leur plaiſir. Il ſemble, que le Climat de leur Ile leur ait toujours inſpiré des inclinations oppoſées, à celles qui doivent former les Guerriers. Auſſi ont-ils été obligés de tout tems, de ſe ſervir d'Etrangers, pour les garder; & ceux-ci s'aviliſſoient bientôt parmi eux. Ils étoient toujours la proie de toutes les Nations, qui entreprenoient de les piller, ou de les ſubjuguer. Enfin, ſi l'on en excepte EVAGORAS, Roi de *Salamine*, & quelques-uns des autres petits Souverains, qui en ont partagé la Domination, leſquels conſervoient encore un reſte de la valeur des Princes *Grecs*, dont ils étoient iſſus, & qui s'y établirent, après la déſtruction de *Troie*, on n'en trouvera aucun, qui ſe ſoit ſignalé à la Guerre, ni qui ait mérité aucune place dans l'Hiſtoire des tems reculés, dont je parle. Depuis même que le Pays fut abandonné, faute d'eau, & enſuite repeuplé, pas les ſoins de Ste. HE'LENE, les Habitans n'en furent pas plus guerriers. La ſeule action courageuſe qu'on trouve, a été celle de forcer les Templiers, à qui RICHARD, Roi d'*Angleterre*, avoit vendu la Domination de leur Ile, à la remettre à ce Prince. Ces Chevaliers, tout Soldats qu'ils étoient, ne purent les réduire à l'obéïſſance.

Il eſt pourtant vrai, que GUI de LUZIGNAN, Roi de *Jéruſalem*, en aïant enſuite poſſédé la Souveraineté, & mené avec lui quantité de Nobleſſe *Françoiſe*, en fit, en quelque manière, changer la con-

conſtellation. Depuis ce tems-là, pluſieurs du Pays ſe ſignalèrent, en diverſes occaſions, dans les longues Guerres, que les *Chrétiens* eurent à ſoutenir contre les *Infidèles*, comme on le verra dans la ſuite de cette Hiſtoire. En *Europe* même, lorſque les Armes *Ottomanes* les obligèrent à abandonner leur Patrie, ils donnèrent des marques éclatantes de leur valeur, & de leur courage. Témoins les Seigneurs de la Maiſon d'AVILA, qui remplirent dignement les Emplois Militaires qu'ils avoient obtenus en *France*, où ils s'étoient réfugiés; & ſur-tout HENRI CATARIN, lequel après s'être diſtingué dans les diférens Combats, où il s'étoit trouvé, pendant les Guerres civiles de ce Roïaume, nous a laiſſé un Monument de ſon ſavoir, dans l'Hiſtoire des Evènemens qui l'ont ſi long-tems afligé.

Rares quointés de Henri Catarin Davila.

Comme l'Ile de Chypre a auſſi produit des Femmes, qui ont égalé les plus grands Hommes en courage & en réſolution, il ne ſeroit pas juſte de leur ôter la gloire que méritent leurs actions héroïques. AGIOTHE'E, Femme de NICOCLES, Roi de *Paphos*, doit tenir le prémier rang. Cette Héroïne, pour empêcher les Gens de PTOLOME'E LAGUS, qui l'avoient aſſiégée dans ſon propre Palais, d'abuſer d'elle, & de ſes deux Filles, les poignarda de ſa propre main, & ſe donna enſuite la mórt à elle-même. Ce qui arriva dans un tems, où tout ſe reſſentoit encore du culte de VE'NUS.

Femmes Chypriotes, *qui ont fait des actions héroïques.*

Agiothée.

L'Action éclatante de RENE'E de ROCHAS, jeune Demoiſelle d'une des plus illuſtres Maiſons du Roïaume, & plus digne de porter une Couronne que des Chaines, eſt également digne d'admiration. Après la priſe de *Nicoſie*, en l'année 1571. elle ſe trouva embarquée, avec la fleur des Beautés de l'Ile, tant en jeunes garçons, qu'en jeunes filles, & les plus précieuſes dépouilles de cette Capitale; comme elle vit, que le gros Vaiſſeau, où elle étoit, portoit les Victimes deſtinées, par MUSTAPHA *Pacha*, à l'uſage du Sultan ſon Maître, enflamée d'un généreux reſſentiment de ſe

Renée de Rochas.

voir condamnée, après la perte de ſes Parens, & de ſes Biens, à aſſouvir la paſſion brutale d'un Infidèle, elle mit le feu aux poudres, & fit ſauter le Vaiſſeau en l'air. Ainſi, ce Barbare ne put faire aucun uſage des Richeſſes de ſon Pays, ni jouïr d'elle, & de ſes Compatriotes, qui, outre la perte de leur honneur, auroient peut-être été contraintes de renier la Foi de J. C. & de vivre dans la fauſſe Créance de MAHOMET.

Pluſieurs autres perſonnes de diſtinction, qui, après la perte de ce Roïaume, eurent le bonheur de ſe réfugier à *Veniſe*, & dans quelques autres Villes d'Italie, quoiqu'elles n'aïent pas fait d'actions ſi éclatantes que celle de la Demoiſelle de ROCHAS, n'ont pas laiſſé de donner, dans leurs adverſités, des marques d'une conſtance, & d'une vertu, dignes de louange. Quelques-unes même ſe ſont tellement diſtinguées, dans les belles Lettres, qu'elles ont mérité de grands applaudiſſemens, & d'être miſes au rang des Hommes Illuſtres. Parmi ces derniers a ſur tout brillé JASON DENORES, l'un des principaux Seigneurs de CHYPRE, qui ſe retira à *Padoue*, où il enſeigna long-tems, avec beaucoup de réputation, dans l'Univerſité de cette Ville, & laiſſa divers Ouvrages remplis d'élégance & d'érudition. Il auroit été à ſouhaiter, que le Père LUZIGNAN ſe fût auſſi bien aquité de l'Hiſtoire de ce Roïaume qu'il a compoſée; mais il faut avouër, que ce bon Religieux étoit beaucoup plus recommandable par ſa naiſſance, & par ſa piété, que par ſon ſavoir. Malgré toutes les diligences qu'il paroit avoir faites, il a rempli ſon Livre d'un ſi grand nombre de Fables, & d'imaginations, qu'un Auteur moderne a dit, que c'étoit un aſſemblage de Blaphêmes hiſtoriques. Il me paroit cependant, que, quelque fabuleuſe que ſoit ſon Hiſtoire, en bien des endroits, par raport à la foibleſſe qu'il a eue, de vouloir attribuër à ſon Pays natal quantité de Faits, qui n'en ſont point, & qu'il doit avoir puiſés dans les Fictions des Auteurs *Grecs* qui lui étoient familiers, on peut

peut encore y trouver de la ſatisfaction, ſoit pour ce qu'il y a de fondé ſur des conjectures, & des vraiſemblances, ſoit pour ce qu'on y trouve de bien apuïé par d'autres Auteurs, qui ont mérité l'aprobation générale. Tout le monde ſait, qu'il y en a pluſieurs qui ont parlé d'ADONIS, de VE'NUS, des Fêtes *Adoniennes*, & des Loix libertines & voluptueuſes, que cette Reine impudique avoit établies, en faveur des Filles du Pays, qui alloient aux Rivages de la Mer ſe proſtituër aux Etranges, qui y abordoient, pour gagner leur Dot; Coutume, qui, comme nous l'avons déjà dit, dans le premier Livre de cette Hiſtoire, facilita à DIDON, ſelon JUSTIN, l'enlèvement de plus de quatre-vingts de ces Nimphes, qu'elle maria enſuite avec les Hommes de ſa Flotte, ſur laquelle elle vint de *Tyr* à *Carthage*, pour y fonder ſon Etat.

Les fréquens changemens, & les grandes révolutions qui ſont arrivées en CHYPRE, marquent l'inſtabilité des choſes humaines, & prouvent qu'il ſe trouve des Régions, qui y ſont plus ſujettes les unes que les autres. Ce Pays-là eſt de ce nombre, & l'on ne ſauroit diſconvenir, qu'il n'ait été auſſi malheureux, que ſon ſéjour eſt agréable; puiſque ſes Habitans n'ont jamais eu le bonheur de ſe conſerver long-tems dans un état de tranquilité. Outre les diverſes fois qu'on les a dépouillés de toutes leurs Richeſſes, & qu'ils ont été affligés par d'autres fléaux, comme de Séchereſſe, d'Inondations, de Peſte, de Famine, & de Sauterelles, ils ont encore éprouvé la Servitude de la plupart des Peuples d'*Orient*, & d'*Occident*, qui les ont attaqués tour à tour, comme je l'ai raporté dans mon prémier Livre, & dans celui-ci.

Mais, comme, dans la ſuite, cette Ile a été poſſedée d'une manière plus ſtable, & plus ſolide par les Princes *Latins*, qui devinrent auſſi maîtres de *Jéruſalem*, je ne puis me diſpenſer, après avoir parlé des Antiquités du Roïaume de CHYPRE, de ſes qualités, de ſa fertilité en général, & de ſes productions en particulier, de

mê-

même que des Hommes Illuſtres qui l'ont habitée, ou qui y ont pris naiſſance, de joindre ici un abregé de celui de *Jéruſalem*. J'y ſuis d'autant plus porté, que les Affaires de ces deux Etats ont eu une ſi grande liaiſon, qu'on ne ſauroit faire l'Hiſtoire de l'un, ſans parler de l'autre; ſur-tout, lorſqu'ils ont été gouvernés par un même Souverain.

CARTE DE LA TERRE PROMISE
Dressée par l'Auteur du Commentaire sur Josué et Gravée par Liebaux Geógrafe.
Echelle
Lieues d'une Heure de Chemin ou de 3000 Pas Geometriques
Lieues Communes de France de 2300 Pas Geometriques
Mille Pas Geometriques
Stade de 125 Pas
LA GRANDE MER OU MER MEDITERRANÉE
Occident
Orient
Midy
Septentrion
Nil ou le Fleuve d'Egypte
Peluse ou Damiete
Terre de Gessen
Mont Casius
AMALECITES
Monts de Seïr
IDUMEENS
Monts de Seïr
MADIANITES
MER SALEE OU LAC ASPHALTITE
PHILISTINS
TRIBU DE SIMEON
TRIBU DE DAN
TRIBU DE JUDA
TRIBU DE BENJAMIN
JERUSALEM
TRIBU D'EPHRAIM
DEMIE TRIB DE MANASSÉ
TRIBU D'ISSACHAR
BASSE GALILÉE
TRIBU DE ZABULON
TRIBU D'ASER
HAUTE GALILÉE
TRIBU DE NEPHTALI
GALILÉE DES GENTILS
DEMIE TRIBU DE MANASSE
BASAN
BATANÉE
AVOTH JAIR
DECAPOLE
TRIBU DE GAD
TRIBU DE RUBEN
MOABITES
AMMONITES
Pays de Hus de Job
Terre de Tob
Monts de Galaad
Iturée
Trachonite
Monts Trachones de Strabon
Mont Hermon
ARAM OU SYRIE DE DAMAS
DAMAS
Plaine du Liban
ANTI LIBAN
LIBAN
Vallée de Bucca
COELE SYRIE
ARAM OU SYRIE DE SOBA
PHENICIENS
Tyr
Sidon
Mont Carmel
Plaine de Saron
Acco ou Ptolemaïde
Mer de Cinneret ou Lac de Tiberiade
Jourdain Fl.
Oronte Fl.
ANTIOCHE
Apamée
Emath
Laodicée
Aradus
Tripoli
Biblos
Beryte
Gaza
Ascalon
Azoth
Joppe
Hebron
Bethleem
Jericho
Samarie
Nazareth
Arnon Torrent

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER.

JERUSALEM, qui eſt une des plus nobles, & des plus anciennes Villes de l'*Orient*, Métropole, & Siége Roïal des Rois de *Judée*, fut fondée par un Prince de *Cananée*, qui ſe nommoit le Roi JUSTE, à ce que dit FLAVIUS JOSEPH, au 7e. Livre de la Guerre *Judaïque*. Quelques-uns prétendent, que ce fut par SEM, Fils de NOE; d'autres en attribuent la Fondation à MELCHISEDEC; d'autres

Article I.

Diverſes Opinions, ſur l'Origine de Jéruſalem.

tres veulent, que ſon Fondateur ait été SALEM, Fils D'ARPHAXAD; ſi SALEM a jamais été un homme. Il ſe trouve une troiſième Opinion, qui attribue ſon Origine aux *Jébuſéens*, Deſcendans de CAM.

Les Hiſtoriens ne s'accordent pas plus, ſur les Noms que cette Ville a portés, que ſur ſes Fondateurs. Le même JOSEPH, & EGYRIPE, aſſurent, qu'elle fut d'abord appellée *Salima*; & qu'après MELCHISEDEC, elle fut nommée *Jéroſolima*: d'autres veulent, que ſon prémier Nom fut *Salem*, de SALEM ſon Fondateur; d'autres lui donnent le nom de *Sure*, en conſidération de la quantité d'Amandiers qui y croiſſoient en ce tems-là, & diſent, qu'on l'appella enſuite *Béthel*, c'eſt-à-dire, Maiſon de Dieu. Quelques-uns affirment encore, qu'Elle fut nommée *Jébus*, des *Jébuſéens*, qui, ſelon cette opinion, la poſſédèrent long-tems, après en avoir chaſſé les Enfans de SALEM; & que ces Peuples, aïant joint le nom de *Jébus* à celui de *Salem*, la nommèrent *Jébuſalem*, Nom qu'elle a retenu juſqu'au tems du Roi DAVID, qui s'en empara, & qui le changea en celui de *Jéruſalem*, qu'elle a conſervé juſqu'à préſent; ſi ce n'eſt durant le tems de l'Empereur ELIUS ADRIEN, qui, après l'avoir renverſée, & détruit les *Juifs*, la fit rebâtir, & nommer, de ſon propre Nom, *Elia*.

Cependant, quel qu'ait été le Fondateur de cette célèbre Ville, & quelques noms qu'elle ait portés, elle augmenta long-tems ſa Domination; &, par une faveur divine, elle fut comblée de toute ſorte de proſpérités. Mais, enfin Dieu, irrité de l'Idolatrie du Roi SALOMON, & de l'Impieté de ſon Fils ROBOAM, envoïa ſur elle, & ſur ſon Peuple des fléaux, & des punitions terribles. Il permit, qu'elle devînt la proie de pluſieurs Nations barbares & cruelles, qui la ſaccagèrent, la brûlèrent, & la détruiſirent preſque entièrement, pillèrent, & prophanèrent ſon Temple, enchaînèrent, & maſſacrèrent ſes Rois; & paſſèrent ſes Habitans au fil de l'épée, ou les menèrent en eſclavage, ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe.

Jéruſalem livrée aux Barbares.

Mais

Mais aucune de ces Désolations, quoique terribles, n'égala celle qu'elle souffrit sous TITUS VESPASIEN, dont il y a apparence, que Dieu se servit pour châtier ce peuple ingrat & impie, qui s'étoit attiré son indignation, par la perfidie, & la cruauté, avec laquelle il avoit fait mourir ignominieusement le SAUVEUR du Monde. *Sa désolation.*

Il est vrai aussi, que, depuis cet horrible sacrilége, leur aveuglement, & leur fureur, devint si grande, qu'ils ne furent jamais en paix, ni d'accord entre eux; & qu'elle les porta enfin à se révolter contre les *Romains*, qui achevèrent de la détruire, avec leur Ville.

CAÏUS NE'RON, qui gouvernoit alors l'Empire, irrité de leur rébellion, envoïa d'abord VESPASIEN, avec une puissante Armée en *Palestine*, pour les exterminer. Ce Général devenu Empereur, dès le commencement de son Entreprise, en laissa le soin à TITUS, son Fils, & s'en retourna à ROME, pour s'opposer à VITELLIUS, son Concurrent à l'Empire. Ce jeune *Romain* s'aquita très-sévèrement de la commission que son Père lui avoit laissée. Il se rendit maître de *Jérusalem*, après un long & très-rude siége: il fit démolir cette Ville, jusqu'aux fondemens; de sorte qu'à peine en demeura-t-il quelque trace. Il y périt douze cent mille *Juifs*; & il en resta quatre-vingts dix-sept mille en esclavage. Voilà comment cette superbe Ville fut détruite, après avoir été onze-cens ans le siége de la Religion *Judaïque*; c'est ainsi que le Peuple Hébreu, fut privé de sa liberté, & entièrement dépouillé de toute sa grandeur, & de toute son autorité. On peut dire, que jamais aucune Ville du Monde n'a été plus féconde en Prophètes, & qu'aucune n'en fut plus ennemie. Aucun Peuple ne s'accrut jamais par de plus saints Principes, & aucun ne fut ensuite souillé de tant de vices, & de tant de crimes, ni plus justement puni de ses iniquités. *Sa démolition, par Titus, sous Vespasien son Père.*

Après cette terrible déstruction, le Roïaume de *Judée* demeura paisible & tranquile, sous la Domination des *Romains*, jusqu'au *Juifs, révoltés, & punis.*

tems d'ELIUS ADRIEN, ſous le Règne duquel les *Juifs* firent une nouvelle tentative, pour ſecouër le joug. Mais, leur entrepriſe, & leur témérité furent bientôt punies, par le nouveau maſſacre d'une infinité d'entre eux, & la déſtruction preſqu'entière de leur Pays. Ce fut alors, que cet Empereur fit rebâtir la Ville de *Jéruſalem*, ſur les ruïnes de la prémière. Afin qu'il ne reſtât aucune mémoire des noms qu'elle avoit portés auparavant, il la fit appeller *Elia*, ſelon EUSE'BE. Ce Prince défendit expreſſément aux *Juifs*, non ſeulement d'y entrer, mais encore de la regarder de loin, tant il avoit conçu de haine contre ce Peuple rébelle.

Jéruſalem rebâtie.

*Son nom changé en celui d'*Elia.

Comme, ſur les remontrances de QUADRAT, Evêque d'*Athènes*, & du Philoſophe ARISTIDE, ADRIEN avoit ceſſé de perſécuter les *Chrétiens*, & promis de ne les punir, que pour crimes, & non pour leur Religion, & qu'il en alloit un grand nombre en Pélerinage à *Jéruſalem*, pour viſiter les Lieux où les Miſtères de notre Rédemption s'étoient accomplis, il leur accorda cette Ville, l'an 138. afin qu'ils la repeuplaſſent. Elle commença bientôt à refleurir, & eut alors MARC pour Evêque; & ce fut le premier des *Gentils Chrétiens*, qui gouverna cette Egliſe.

Marc, prémier Evêque de Jéruſalem.

L'eſprit de Haine, & d'Idolatrie, dont ADRIEN, & les Empereurs *Romains*, qui l'avoient précédé, étoient poſſédés contre les *Chrétiens*, le porta, malgré la donation qu'il leur avoit faite peu auparavant, de la Ville de *Jéruſalem*, à y faire triompher l'Impiété, dans les Lieux les plus Saints: ce que l'Ecriture appelle *l'abomination, & la déſolation.* Car il érigea un Temple à JUPITER, ſur le *Calvaire*, & un autre à ADONIS en *Bethléem*, & des figures de Porcs, ſur les portes de la Ville de *Jéruſalem*, en dépit des *Juifs*, qui ont cet Animal en horreur. Ces Monumens infames ont ſubſiſté juſqu'au tems de CONSTANTIN le *Grand*, qui les fit détruire, & bâtit des Egliſes en leur place.

Profanation des Lieux Saints, *par* Adrien.

La

La même Idolatrie pouſſa les Succeſſeurs d'Adrien à inquiéter, & à perſécuter de nouveau les *Chrétiens*. Ils ſouffrirent des perſécutions infinies, ſous les Règnes d'Antonin, de Commode Sévère, de Maximin, de Valérien, d'Aurélien, & de Diocléтien. Leurs tourmens ne ſe terminèrent que par la Converſion de l'Empereur Constantin, qui donna enfin la paix & la tranquilité aux *Chrétiens*; & ils en jouïrent juſqu'au tems de Julien l'*Apoſtat*. Cet impie, au mépris du *Chriſtianiſme*, fit ouvrir par tout les Temples des Idoles; &, non content de favoriſer ouvertement le *Paganiſme*, il permit aux *Juifs* de retourner à *Jéruſalem*, & même de rétablir le Temple de Salomon, pour y ſacrifier ſelon leur Loi, ce qu'ils ne purent pourtant exécuter: car, pendant qu'ils travailloient à cet Edifice, il ſurvint un Tremblement de Terre, qui renverſa, non ſeulement ce qu'ils avoient fait de neuf, mais encore tout ce qui reſtoit des fondemens de ce célèbre Temple. Divers autres Prodiges, qui arrivèrent dans le même tems, étonnèrent tellement les *Juifs*, qu'ils furent obligés d'abandonner entièrement le deſſein de relever ce Sanctuaire. Ils donnèrent auſſi beaucoup de réputation, & de courage aux *Chrétiens*, qui, loin d'en être ſurpris, les regardèrent comme des effets de l'Aſſiſtance Divine, qui les délivra de la douleur, de voir un Peuple réprouvé poſſeſſeur de ce Saint Lieu. Ils vécurent enſuite avec aſſez de repos, & de tranquilité, ſous les Empereurs *Grecs*, juſqu'au tems du cruel, & vicieux, Phocas.

Constantin *fait ceſſer la perſécution des* Chrétiens. 321.

Efforts inutiles des Juifs, *pour rebâtir le Temple de* Salomon.

Cosroes, Roi de *Perſe*, irrité de la perfidie qu'avoit eue ce Tiran, d'uſurper l'Empire, & de faire mourir l'Empereur Maurice, & ſes Enfans, ſe mit à la tête d'une puiſſante Armée, avec laquelle, après avoir ſubjugué la *Méſopothamie*, il entra Victorieux dans la *Syrie*, qu'il mit entièrement à feu & à ſang. Il traita de même la Ville de *Jéruſalem*, apres l'avoir priſe par force. Il viola les choſes ſacrées & profanes. Il eut l'inhumanité de faire paſſer trente-ſix mille Perſonnes, ou ſelon d'autres, quatre-vingts dix-mille, au fil

Coſroes, *Roi de Perſe, vange la mort de* Maurice, *tué par* Phocas.

ANNE'E de J. C. 614. de l'Epée. Chargé de la dépouille de ces peuples, & d'une infinité de prisonniers, il s'en retourna en *Perse*, où il emporta même le Bois Sacré de la Croix, qui y demeura quatorze ans.

Héraclius, *Successeur de* Phocas. HE'RACLIUS aïant enfin succedé à PHOCAS, & défait, dans une Bataille, l'Armée de COSROES, qui, peu après, fut tué lui-même par SYROES, son Fils, recouvra facilement tous les Etats de l'Empire, que le *Persan* avoit occupés, aussi bien que le Bois de la Croix, qui lui fut rendu par accommodement. Il le remporta en triomphe à *Jérusalem*, & le remit solemnellement sur le *Calvaire*, au même endroit où Ste. HE'LE'NE l'avoit autrefois placé; & il ordonna à l'Evêque MODESTE, de rebâtir l'Eglise qui avoit été renversée; Heureux, si aprés cette heroïque & pieuse Action, HE'RACLIUS ne s'étoit pas si fort abandonné aux plaisirs! L'oisiveté 628. lui fit négliger entièrement les affaires de l'Empire; & donna occa-

Révolte des Sarrasins, *contre* Héraclius, *livré à ses plaisirs.* sion aux *Sarrasins*, Peuples errans d'*Arabie*, dont une partie étoit à sa solde, de se révolter, faute de payement. Cet essaim de Vagabonds se répandit, comme un furieux Torrent, dans les Provinces d'*Egypte*, de *Syrie*, & de *Palestine*, dont ils se rendirent maîtres; &, par conséquent, de la *Sainte Cité*, lorsque l'Evêque MODESTE commençoit à faire travailler au *Saint Sépulcre*.

La *Perse* fut aussi subjuguée par ces Peuples cruels, & sauvages. Comme ils avoient des prémiers embrassé la Loi de MAHOMET, ils avoient aussi résolu de l'accroître, par la force de leurs armes. Ils portoient tantôt le nom d'*Ismaëlites*, & tantôt

Etimologie du nom des Sarrasins. d'*Agaréens*; & se disoient descendus d'ISMAEL, Fils d'ABRAHAM, & d'AGAR. Cependant, après leur Conquête, ces noms leur parurent peu honorables; & ils s'avisèrent de prendre celui de *Sarrasins*, de SARA Femme légitime de ce Patriarche. Quelques-uns attribuent l'Etimologie de leur nom à celui de leur Ville capitale,

Chrétiens tributaires des Sarrasins. qui se nommoit *Sarac*. Quoique ces Barbares fussent fort zélés pour le *Mahométisme*, & qu'ils eussent dans le commencemet fort maltraité les *Chrétiens* de la *Terre Sainte*, ils se radoucirent ensuite; & moïennant un tribut, ils leur permirent de rétablir leurs

Eglises,

Egliſes, d'avoir un Evêque, & d'exercer leur Religion. Tous ces Priviléges n'empêchèrent pas l'Egliſe de *Jéruſalem* de ſouffrir de grandes tribulations, ſous la dure Domination de ces Infidèles.

ARON Roi de *Perſe*, & qui étoit leur *Caliſe*, laiſſa enfin reſpirer les *Chrétiens* en paix, & leur donna le tems de ſe rétablir de leurs calamités paſſées. Il en uſa ainſi, par l'eſtime qu'il avoit pour l'Empereur CHARLES-MAGNE, auquel même ce ſuperbe *Sarraſin* avoit envoïé des Préſens conſidérables, malgré le mépris qu'il faiſoit de tous les autres Princes de la Terre. Les conteſtations qui s'élevèrent après la mort de ce Prince entre les *Sarraſins* d'*Egypte*, & ceux de *Perſe*, pour la différence qui s'étoit gliſſée parmi eux, au ſujet de leur fauſſe Croïance, allèrent ſi loin, qu'ils en vinrent à une guerre ouverte entre eux. Cela replongea les *Chrétiens* de *Jéruſalem* dans de nouvelles déſolations, par raport aux fréquens changemens de Domination, qu'ils éprouvèrent alors, ſe trouvant tantôt ſujets aux *Perſes*, & tantôt aux *Egyptiens*, ſelon que les uns, ou les autres, demeuroient victorieux, ou vaincus. 808. Chrétiens *de* Jéruſalem, *expoſés à la viciſſitude de différentes Dominations.*

Après une longue & ſanglante Guerre, les *Egyptiens* eurent enfin le deſſus, & s'emparèrent de tout le Pays, juſqu'à *Antioche*. Ils laiſsèrent pourtant encore goûter aux Chrétiens quelque tranquilité. Mais, ſoit que Dieu voulût ſouvent les éprouver, ou que la *Judée* fût deſtinée à des troubles, & des ravages continuels, ils ſouffrirent des perſécutions beaucoup plus terribles, que toutes les précédentes, ſous le Règne du *Caliſe* EQUEN. Ce ſcélerat, qui étoit né d'une Mère *Chrétienne*, apréhendant que ſes Sujets ne le cruſſent pas véritable Diſciple de HALI leur grand Prophète, commença d'abord à les traiter avec beaucoup de ſévérité, & enfin à les perſécuter cruellement, dans l'eſpérance, que ſa conduite rigoureuſe, envers les *Chrétiens*, feroit perdre aux *Sarraſins* tous les ſoupçons qu'ils pourroient avoir de lui. Cet Impie ne ſe contenta pas des maux infinis qu'il leur faiſoit *Perſécution des* Chrétiens, *ſous le* Caliſe Equen. 1012.

soit souffrir, il eut encore la fureur de faire renverser le Temple du *Saint Sépulcre*, dont le vénérable ORESTE, Frère de la Mère de ce *Calife*, étoit Evêque. Ce Sanctuaire demeura 37. ans dans ce déplorable état; malheur qui fut encore plus insuportable à ce pauvre Peuple, que la perte de ses biens, & de sa liberté.

Malgré la douleur qu'ils ressentirent, de la déstruction de ce sacré Monument, ils ne purent le rétablir, que dans le tem-
1044. que CONSTANTIN MONOMAQUE gouvernoit l'Empire de *Constantinople*. Ils lui députèrent JEAN CARRIANITHE, Homme d'une sainte vie, qui agit avec tant d'ardeur, & d'efficace, auprès de ce Prince, qu'il se rendit enfin à ses instantes prières. DABER, ou ABOUMENTOR ELMGRITENSAB, *Calife* d'*Egypte*, consentit à le faire rebâtir; & il eut même la générosité, selon quelques Auteurs, de faire relever ce Temple, à ses propres dépens. D'autres disent, qu'il ne fit qu'en accorder la permission aux *Chrétiens*; & que ce furent eux-mêmes qui le rébâtirent, aussi bien que les autres Eglises de *Jérusalem*, vers l'année 1044. GUILLAUME de *Tyr* assure pourtant, que ce Prince charitable, touch des misères, & des souffrances des *Chrétiens*, qui habitoient dans cette Ville, & qui étoient allés se jetter à ses piés, pour lui représenter l'impuissance où ils étoient de fournir à la quatrième partie des Murailles, & des Tours que les *Sarrasins* d'*Egypte* les contraignoient de rebâtir, leur promit une grosse somme d'argent, pour cet ouvrage, à condition qu'ils obtiendroient, du Souverain de cette Province, une permission authentique qu'il ne pourroit habiter que des *Chrétiens*, dans le Quartier dont ils feroient relever les Tours, & les Murailles. Ce Privilége leur fut accordé par le *Calife*, avec un commandement exprès, scellé de son Sceau; de sorte que l'Empereur écrivit alors au Gouverneur de CHYPRE, de leur fournir, de son Domaine, l'argent qui leur seroit nécessaire pour cet ouvrage. Les *Chrétiens* de la *Ste. Cité* exécutèrent ponctuellement ce qui leur

Le Calife, à la prière de Constantin Monomaque, s'adoucit.

Somme considérable, fournie par le Gouverneur de Chypre, pour le St. Sépulcre.

leur avoit été ordonné par les *Sarrasins*, & eurent le bonheur de se séparer de ces Infidèles, avec lesquels ils avoient été obligés d'habiter jusqu'alors, avec de grandes incommodités, pour se retirer du côté qui leur avoit été accordé; & où, en conséquence des ordres du *Calife*, les *Barbares* les laissèrent s'accommoder, sans aucun obstacle.

Ce Quartier s'étendoit depuis la Porte Occidentale, ou de DAVID, venant de l'angle de la Tour nommée de TANCRÈDE, jusqu'à la Porte de St. ETIENNE, qui se trouvoit au Nord de la Ville: il renfermoit dans son enceinte le Temple du *St. Sépulcre*, la Maison de l'Hôpital, & les Couvens d'Hommes, & de Femmes, appellés communément *la Maison du Patriarche*, & le Cloître des Chanoines *du St. Sépulcre*.

Le Patriarche s'érige en Souverain, pour le Spirituel & le Temporel.

Comme le Patriarche étoit la personne la plus éminente, qu'il y eût parmi eux, & que chacun lui déféroit volontiers la décision de ses démêlés, il s'érigea lui-même en Juge souverain, tant pour le Spirituel, que pour le Temporel, lorsqu'ils eurent leur Quartier séparé des Infidèles; & c'est de-là qu'est venue la prétension de tous les autres Patriarches ses Successeurs, d'être Seigneurs de la quatrième Partie de *Jérusalem*. Ils voulurent même, que les Princes *Latins* leur accordassent cette Prérogative, après la prise de la *Sainte Cité*, sur les Infidèles, l'année 1099.

CHAPITRE II.

Article I.

Ce fut à-peu-près dans le tems de ce rétablissement, que quelques Gentilshommes, & Négocians d'*Amalfi*, Ville du Roïaume de *Naples*, qui avoient coutume de trafiquer, avec leurs Vaisseaux, dans les Lieux maritimes de *Syrie*, & d'*Egypte*,

gypte, où ils portoient des Marchandiſes d'autant plus agréables aux *Sarraſins*, qu'elles leur étoient inconnues, ſe firent chérir non ſeulement des peuples, mais encore des Gouverneurs, & du *Caliſe*, qui leur procurèrent la liberté de parcourir le Pays, avec la permiſſion de faire bâtir une Egliſe, & une Maiſon, dans *Jéruſalem*, où ils puſſent ſe loger, & célébrer l'Office Divin ſuivant l'uſage de l'Egliſe *Romaine*, puiſqu'on n'y officioit encore que ſelon le Rite *Grec*.

Le Préſident leur accorde une Place, vis-à vis du St. Sépulcre.

Le Préſident de cette Ville, qui étoit bien-aiſe de les favoriſer, n'eut pas plutôt reçu l'ordre du *Caliſe*, qu'il leur aſſigna une grande, & ſpatieuſe Place, dans le Quartier où habitoient les *Chrétiens*, & vis-à-vis de la Porte du *St. Sépulcre*. Ces pieux Négocians ſe taxèrent entre eux, & fournirent généreuſement de quoi ſubvenir à la conſtruction d'une Egliſe, qu'ils dédièrent à la SAINTE VIERGE, d'un *Hoſpice*, pour loger les Religieux qui devoient la deſſervir, & d'une Maiſon capable de recevoir tous ceux de leur Nation, qui auroient la dévotion d'aller viſiter les *Saints Lieux*. Ces Edifices furent conduits, en peu de tems, à leur perfection; & l'on fit venir un Abbé, & quelques Moines du Couvent de *Montcaſſin*, Ordre de St. BENOIT, pour avoir ſoin de cette nouvelle Egliſe, qu'ils nommèrent Ste. MARIE, *la Latine*, afin de la diſtinguer des autres Egliſes de *Jéruſalem*, qui étoient toutes *Grèques*. Ils chargèrent enſuite ces Religieux de recevoir, & de loger indiféremment, tous les Pélerins *Latins*.

Ils y établiſſent une Abbaye de Bénédictins.

La nouvelle de cette pieuſe Fondation attira bientôt à *Jéruſalem* un ſi grand nombre de perſonnes, des deux ſexes, que cette Maiſon n'étoit pas capable de les loger. Les Fondateurs, toujours animés du même eſprit de Charité, & de Zéle, firent bâtir un autre Monaſtère, pour les Femmes, ſous la direction de quelques Dévotes, qui s'y trouvoient.

Ils dédièrent ce nouvel Edifice à Sainte MARIE MADELAINE. Cette affluence des *Chrétiens*, qui y alloient de toute l'*Europe*, tenta

tenta l'avarice de Infidèles, & leur fit mettre un Impôt, d'un Ecu d'or, par tête, sur tous ceux qui voudroient entrer dans la Ville; Tribut qu'on est obligé de payer encore aujourd'hui, malgré les grandes révolutions qui y sont arrivées depuis ce tems-là. Enfin, la charité de ces Négocians devint si grande, que non seulement ils maintinrent ces deux Maisons, jusques en l'année 1099. que les *Chrétiens Croisés*, sous GODEFROI de BOUILLON, prirent la *Ste. Cité*, mais encore fondèrent un célèbre Hôpital, dans l'enceinte de la Place qu'on leur avoit accordée. On y recevoit également les Malades, & ceux qui jouïssoient d'une parfaite santé.

Pour la commodité des Infirmes, ils firent une Chapelle, qu'ils dédièrent à Saint JEAN BAPTISTE, parce qu'ils aprirent, que le Prophète ZACHARIE, Père de ce Saint Précurseur de JE'SUS-CHRIST, avoit coutume d'aller faire sa prière dans cet endroit-là. Pour diriger cet Hôpital, ils nommèrent un Gouverneur, ou Recteur; ce qui a donné lieu, dans la suite, à l'Etablissement de l'Ordre de St. JEAN de *Jérusalem*, qui s'est rendu si célèbre, dans la *Chrétienté*. Quelques Historiens lui donnent une origine beaucoup plus ancienne: les uns apparemment, pour flétrir la gloire des *Amalfitains*, qui en ont été les véritables Fondateurs, prétendent, que cet Hôpital avoit été fondé du tems de Prophète SAMUEL, & rétabli ensuite, sous le Règne de JULES CE'SAR, aux dépens du Tréfor, qu'un certain MELCHIOR avoit furtivement tiré du Sépulcre de DAVID, qu'il avoit rompu, & que le Prophète ZACHARIE en fut le prémier Gouverneur. Les autres, aussi peu fondés, veulent, que cet Hopital fût le même où JUDAS MACHABE'E faisoit retirer, & traiter les Soldats blessés, pendant les Guerres qu'il eut contre les *Gentils*; & que ce fût-là, que ce Capitaine envoïa les douze-mille dragmes d'argent, pour faire prier Dieu, pour les Ames de ceux qui étoient morts, dans les Batailles qu'il leur avoit livrées.

Origine de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem.

Fables, sur l'origine de cet Ordre.

D'autres pr'tendent, que cet Hôpital fut fondé par JEAN HIRCAN, Fils de SIMON MACHABE'E, & Père d'ARISTOBULE, qui fut le prémier Roi des *Juifs*, après la Captivité de *Babilone*. Ils ſe fondent ſur ce que JOSEPH, dans ſon prémier Livre de la *Guerre Judaïque*, dit, que ce Prince aïant été aſſiégé, dans *Jéruſalem*, par ANTIOCHUS, ſurnommé *le Pieux*, tira du Sépulcre de DAVID trois-mille talens, dont il en donna trois-cens à ſes Ennemis, pour ſe délivrer du ſiége, & emploïa une partie du reſte à faire bâtir un Hôpital, pour la commodité de ceux qui alloient des Pays éloignés, viſiter le Temple de SALOMON, ce qui arriva 135. ans avant la venue de JE'SUS-CHRIST.

Pour détruire toutes ces Opinions, il ſuffit de dire, que ces Hôpitaux furent bâtis auprès du Temple de SALOMON, qui eſt fort éloigné du Mont CALVAIRE, auprès duquel les *Amalfitains* avoient bâti celui de St. JEAN BAPTISTE, qui a été la véritable origine de l'Ordre Militaire des Chevaliers de *Jéruſalem*, qui fleurit aujourd'hui à *Malthe*. Ces Opinions ont été réfutées par les Hiſtoriens les plus approuvés ; & entre autres par GTILLEAUDE de *Tyr*, dans le Livre XVIII. Chap. 4. & 5. de ſon *Hiſtoire de la Guerre Sainte*.

Origine des Turcs, *qui s'emparent de* Jéruſalem.

A peine cet Hôpital fût-il établi, que la Ville de *Jéruſalem* tomba au pouvoir des *Turcs*, Peuples *Septentrionaux*, à l'égard de la *Paleſtine*. C'étoient des Peuples cruels, & vagabonds, originaires de la *Scythie*, & de la Province nommée *Sarmatie Aſiatique*, que PTOLOME'E renferme entre les Fleuves *Tanais*, & *Wolga*, & les Monts *Hyperboréens* & *Caucaſe*, où ils avoient vécu long-tems errans, dans les Bois, ſe nourriſſans de leur Chaſſe, ſans Religion, ſans Chef, ſans Loi, ſans Habitations, & enfin ſans Humanité ; mais fort ſoigneux de s'exercer à monter à cheval, & à tirer de l'arc.

Ces Peuples ſe multiplièrent à tel point, que ne pouvant plus ſubſiſter dans leurs Forêts, ils commencèrent, dès le tems d'AU-

GUSTE,

GUSTE, à en ſortir par troupes, pour inquiéter leurs Voiſins. Le Pape PIE II. dit, que „ ces *Barbares* aïant entendu par- „ ler du Tribut que les *Chrétiens* payoient à ce Monarque, lui „ en offrirent un volontairement, s'imaginant que c'étoit un „ Dieu des Jours, & du Tems, nouvellement né.

Ils s'accoutumèrent ſi fort aux rapines, & à la bonne nourriture, qu'ils trouvoient dans leurs Brigandages, & ſortirent en ſi grand nombre de leurs tanières, que peu-à-peu ils s'emparèrent de tout le Pays d'alentour, juſqu'aux *Palus Méothides*, où ils s'arrêtèrent, & firent venir grand nombre de Familles, qui étoient reſtées dans les Bois de *Scythie*, afin de les faire jouïr des mêmes avantages qu'ils s'étoient procurés.

Ce fut alors qu'ils commencèrent à élire un Sujet d'entre eux, pour gouverner leur République naiſſante. Ce Chef, voulant aguerrir ſes Confrères, afin d'être en état de faire de plus grands progrès, ſe mit à la tête des plus braves, & alla prendre parti au ſervice d'ARTAXERSES, Roi des *Parthes*, qui étoit en guerre contre l'Empereur ALEXANDRE SE'VE'RE. Ils firent admirer leur valeur, ſous le nom de *Scythes*; mais ce Prince aïant été vaincu par les *Romains*, ils ſe ſoumirent à leur Domination, & vécurent aſſez tranquillement, juſqu'au tems de GORDIEN. Soit qu'ils vouluſſent vanger la mort de ce bon Empereur, que PHILIPPE, Préfet du Prétoire, avoit fait aſſaſſiner en *Perſe*, pour uſurper l'Empire, ou que l'habitude de l'Art Militaire les eût rendus inquiets & entreprenans, ils ſe révoltèrent contre les *Romains*, & commencèrent à ravager les Provinces de l'Empire. Ils en furent chaſſés par DE'CIUS, & contraints de ſe retirer chez eux. Ce ne fut pourtant pas pour long-tems; car ils reſſortirent bientôt après, pour ſe jetter une ſeconde fois ſur les Provinces *Romaines*, qu'EMILIEN leur fit encore abandonner. Il défit même, & mit en déroute leurs meilleurs Soldats; mais ils ne tardèrent pas à ſe vanger. SAPOR, Roi de *Perſe*, les appella à ſon ſecours; & ils furent cauſe de la défaite de l'Armée *Romaine*,

ANNE'E de J. C. 235. *Turcs unis à* Artaxerſes, *Roi des Parthes, contre* Alexandre Sévère.

ne, auprès de *Céſarée*, & de la priſe de l'Empereur VALE'RIEN, que ce Prince *Perſan* traita d'une manière fort cruelle.

L'Ile de Chypre *menacée de ravage, par les* Scythes.

Cet *Barbares* ne ſe croïoient point encore aſſez vangés des *Romains*; & ils obtinrent des *Perſes* une Armée Navale, pour aller ravager l'Ile de *Chypre*, & celle de *Candie*. Ils auroient même exécuté leur deſſein, ſi la Peſte & la Famine ne les euſſent contraints d'abandonner ces entrepriſes; mais leur Chef étant mort quelque tems après, deux Enfans qu'il laiſſa, diviſèrent ces Peuples en deux Factions différentes, dont l'une, que CHERA conduiſit en *Hongrie*, fut l'origine des *Huns*; & l'autre, qui habita plus long-tems les *Palus Méothides*, celle des *Turcs*. SAPOR, qui les attira de nouveau, les prit à ſa ſolde, & en tira de grands ſervices; de même que ſon Fils COSDROES, qui s'en ſervit auſſi, dans la Guerre qu'il eut contre JULIEN, & enſuite contre HE'RACLIUS, où ils ſe trouvèrent, ſous le nom de *Turcs*, où de *Turcomans*; & ce fut la prémière fois, que les *Romains* entendirent parler de ces noms, juſqu'alors inconnus.

Scytes *diviſés en deux Factions.*

Origine des Huns *en* Hongrie, *& des* Turcs *dans les* Palus Méothides.

Article II.

Les affaires de *Perſe* étant enfin tombées en décadence, & les *Sarraſins* aïant attaqué *Homidas* IV. qui y régnoit, 6000. *Turcs* partirent volontairement des *Palus Méothides*, pour aller à ſon ſecours: mais la coutume, qu'avoient ces Peuples barbares, de mener avec eux leurs Femmes, & leurs Enfans, les retint ſi long-tems en chemin, qu'ils n'arrivèrent en *Perſe*, qu'après la défaite, & la mort de ce Prince, qui arriva environ l'an 640. de J. C. Les *Turcs*, ou *Turcomans*, aïant apris, que les *Sarraſins* étoient demeurés maîtres de ce Roïaume, pour ne point perdre le fruit des peines qu'ils avoient priſes, offrirent de ſe ſoumettre à leur Commandement, & de les ſervir dans leurs Expéditions militaires, pourvu qu'ils les laiſſaſſent joüir paiſiblement des terres où ils ſe trouvoient. Les *Sarraſins*, qui ne penſoient qu'à aſſurer leur Conquête, ne jugèrent point à propos d'irriter des gens ſi inquiets, dans la crainte qu'ils ne les troublaſſent dans leur poſſeſſion: ils reçûrent favorablement leur

pro-

propoſition ; mais, pour empêcher qu'ils ne ſe révoltaſſent, & ne fiſſent quelque entrepriſe, dans l'Endroit où ils s'étoient arrêtés, ils leur aſſignèrent d'autres Habitations, dans des Lieux plus écartés, & où ils avoient moins à craindre leur rébellion.

Les *Sarraſins* s'aperçûrent auſſi-tôt, qu'ils n'avoient rien à apréhender de ces nouveaux hôtes ; & ſachant, que les *Turcs* étoient ſatisfaits des terres qu'ils leur avoient accordées, bien loin de ſonger à les inquiéter, ils s'accoutumèrent à leurs Moeurs, à leurs Manières, & à leur Religion ; de ſorte que peu après ils devinrent comme une même Nation. Les *Sarraſins* mêmes firent part à ces nouveaux Peuples des Charges, des Honneurs, & des Dignités de leurs Etats. Ceux-ci devinrent inſenſiblement compagnons des ceux auxquels ils s'étoient ſoumis, & tellement confondus avec eux, que, dans la plupart des Hiſtoires, ſous le nom des *Infidèles*, on entend indifféremment les *Sarraſins* & les *Turcs*. Erreur digne d'attention, & qui vient de ce qu'on n'a pas bien diſtingué les *Sarraſins* d'*Egypte*, & ceux de *Perſe*.

Turcs devenus un ſeul Peuple, avec les Sarraſins *de* Perſe.

Erreur des Hiſtoriens, touchant les Sarraſins.

Ceux qui habitoient les *Palus Méothides*, fatigués de ſervir des Princes étrangers, & de vivre à leur ſolde, ſe crurent aſſez forts, pour s'aquérir eux-mêmes une Souveraineté, dans un meilleur Pays que celui qu'ils occupoient, où d'ailleurs ils s'étoient extrèmement multipliés : ils allèrent attaquer les *Alains*, & enſuite les *Colchers* ; mais la guerre s'étant allumée, entre les *Sarraſins* d'*Egypte*, & ceux de *Perſe*, GIAMBRAIL, qui régnoit en *Egypte*, entreprit d'envahir la *Perſe* & la *Médie*, où régnoit MAHOMET. Ce dernier appella les *Turcs* à ſon ſecours. Ils y allèrent avec tant de promtitude, & en ſi grand nombre, ſous la conduite de MUHALET, un de leurs Capitaines, qu'ils mirent en déroute, & chaſſèrent l'ennemi. Il eſt vrai, que la victoire, que MAHOMET remporta, ne lui fut pas d'une grande utilité, & que le puiſſant ſecours, que les *Turcs* lui donnèrent, lui devint, dans la ſuite, plus funeſte, qu'il ne lui avoit été avantageux.

Mahomet appelle les Turcs *de* Perſe *à ſon ſecours, contre les* Sarraſins *d'*Egypte.

Les

Les peuples, qui étoient du Parti de GIAMBRAIL, ſe révoltèrent contre lui, défirent ſon Armée, & ne ſongèrent plus qu'à ſe rendre maîtres de la *Perſe*. Dans cette réſolution, ils attaquèrent les *Sarraſins*, que MAHOMET, informé de leur deſſein, avoit poſtés ſur les bords de l'*Araxe*, Fleuve de la grande *Arménie*. Mais, malgré leur courage, ils ne purent les forcer, qu'après pluſieurs Combats très-ſanglans, & dans leſquels ils furent tour-à-tour vaincus, ou vainqueurs.

Cependant, MUHALET, Chef des *Turcs*, aïant été tué dans un de ces Combats, ceux-ci appellèrent promtement TANGROLIPIE, ſon Frère, qui étoit reſté aux *Palus Méothides*, pour les commander. Ce nouveau Général leur amena un renfort ſi conſidérable, tant de ceux qui y habitoient avec lui, que de ceux qui étoient reſtés en *Scythie*, qu'il défit les *Sarraſins*, qui gardoient les Frontières de la *Perſe*, & entra, avec tant d'impétuoſité, dans ce Roïaume, qu'il demeura enfin maître de pluſieurs Endroits.

Les *Sarraſins*, pour ne pas perdre la Domination d'un Pays ſi beau, & ſi floriſſant, firent de leur côté des efforts ſi extraordinaires, pour s'y maintenir, que ce ne fut qu'après pluſieurs années de Guerre, & des maſſacres infinis, que les *Turcs* s'en rendirent entièrement les maîtres, par l'aſſiſtance que leur donna LE'ON, Empereur de *Conſtantinople*, en reconnoiſſance de ce qu'ils l'avoient aidé à réduire les *Bulgares*, qui s'étoient révoltés contre lui.

L'Empire Grec mal gouverné par des Princeſſes.

Mais, comme ce Peuple fier, & entreprenant, aſpiroit toujours à de nouvelles Conquêtes, & que, dans la ſuite des tems, l'Empire de *Grèce* tomba entre les mains de Princes lâches, & efféminés, & peu après, ſous le Gouvernement de Zoë, de THE'ODORE, & d'EUDOXE, les *Barbares* ſurent ſi bien profiter de la foibleſſe de ces Princeſſes, qu'ils ravagèrent les Provinces de *Lycaonie*, de *Bythinie*, & de *Galatie*; &, ſous la conduite de BELFE'TOC, BELFER, ou BELCHFOND, ils entrèrent dans la *Syrie*, dont

dont ils s'emparèrent, auſſi bien que de tous les Pays qui ſont depuis *Laodicée* de *Syrie*, juſqu'à *l'Héleſpont*, malgré les efforts que fit l'Empereur *Romain*, ſurnommé DIOGENE, pour arrêter leurs progrès. 1060.

Les *Turcs* s'étant emparés de la *Sainte Cité*, vers l'an 1060. traitèrent ſi cruellement les *Chrétiens* qui l'habitoient, qu'ils comptèrent pour légers tous les maux qu'ils avoient ſoufferts, ſous le joug des *Egyptiens*, & des *Perſes*, en comparaiſon de ce qu'ils enduroient tous les jours, ſous la dure Domination de ces *Barbares*. Affliction, qui dura pourtant 38. ans, qu'ils la poſſédèrent. Mais enfin, Dieu, touché des miſères de ſon Peuple, donna tant de force aux diſcours de PIERRE *l'Hermite*, ſolitaire *François*, revenu depuis peu de la *Terre Sainte*, qu'il perſuada au Pape URBAIN II. d'emploïer ſes ſoins & ſon autorité auprès des Princes *Chrétiens*, pour la délivrer de la tiranie des *Infidèles*. *Perſécution des Chrétiens, ſous le Gouvernement des Turcs.* *Prémière Croiſade, ſous Urbain II.*

Ce Pontife tint, pour cet effet, deux Conciles; l'un à *Plaiſance*, & l'autre à *Clermont* en *Auvergne*, où ſes ſolicitations furent ſi efficaces, qu'elles portèrent pluſieurs Princes, & grands Seigneurs *François*, *Italiens*, & d'autres Nations à prendre la Croix, pour cette ſainte Entrepriſe.

Pendant qu'on préparoit, en *Europe*, tout ce qui étoit néceſſaire à cette grande Expédition, BELCHFOND, Chef des *Turcs*, partageoit, *en Aſie*, le Gouvernement des Etats, qu'il avoit conquis, à quatre de ſes Neveux, dans l'eſpérance qu'ils le maintiendroient à ſa dévotion, & qu'ils laiſſeroient vivre les Peuples dans le bon ordre qu'il y avoit établi. Il aſſigna la Ville de *Nicée* & ſes dépendances à SOLIMAN, celle de *Damas* à DURAT, celle d'*Alep* à ASSANGUL, & celle d'*Antioche* à ANEXIAN. Après ces diſpoſitions, ce fameux Conquérant s'en retourna en *Perſe*, pour y paſſer tranquilement le reſte de ſes jours: mais, à peine fut-il parti, que ſes Neveux s'érigèrent tous en Souverains, & devinrent les Tirans des Provinces, dont il leur avoit confié le Gouvernement. Il y a apparence, qu'à la faveur des troubles, qui arrivèrent alors en

Perſe, ils ſe ſeroient maintenus dans leur uſurpation : cependant, l'Armée *Chrétienne*, qui alloit en *Syrie*, pour la Conquête de la *Terre Sainte*, abaiſſa l'orgueil de ces Ambitieux. Les *Croiſés* entreprirent d'abord le ſiége de *Nicée*, dont ils s'emparèrent; ils défirent SOLIMAN en Bataille rangée, dans laquelle quarante-mille *Infidèles*, avec leur Chef, perdirent la vie. ANEXIAN, Gouverneur d'*Antioche*, n'eut pas un meilleur ſort, malgré la vigoureuſe réſiſtance qu'il fit, pour défendre cette importante Place, dont le ſiége fut très long, & fort ſanglant. DURAT, & ASSANGUR furent auſſi inquiétés; mais, comme leurs Etats ſe trouvoient écartés de la route de l'Armée *Chrétienne*, ils eurent le bonheur de les conſerver.

Défaite de l'Armée de Soliman, *par les* Chrétiens.

Les affaires des *Turcs* n'étoient guères plus tranquiles en *Perſe*, par la diſcorde, & les guerres civiles, qui y ſurvinrent apres la mort de BELCHFOND. Les divers Partis, qui aſpiroient à la Souveraineté, s'acharnèrent tellement les uns contre les autres, qu'ils penſèrent ſe détruire entièrement. Ils ſe raccommoderent enfin, & convinrent d'un commun conſentement d'appeller DUZALPE, homme de grande réputation parmi eux, qui habitoit encore les *Palus Méothides*, pour être leur Juge, & leur Chef. Il accepta leur propoſition, ſe rendit en *Perſe*, & gouverna ſi bien ſa République, & ſes Confrères, que, par ſon équité, & par ſa prudence, il conſerva l'un & l'autre, & remit la tranquilité parmi les peuples, dont il étoit devenu le Souverain.

Prodigieuſe Armée des Croiſés.

Les *Croiſés* cependant, après avoir paſſé le *Boſphore*, ſe trouvèrent, ſelon quelques Hiſtoriens, au nombre de ſix-cens-mille hommes de pié, & cent-mille chevaux, ou ſelon d'autres, qui paroiſſent plus croïables, trois-cens-mille hommes ſeulement, ſous les Enſeignes de divers Princes, qui en étoient également les Chefs, ſans qu'aucun d'eux prétendît au Commandement général de cette puiſſante Armée. Après avoir, comme je viens de le dire, pris *Nicée*, *Antioche*, avec près de cent autres Villes, & défait, en pluſieurs Combats, CORBAGA, ou CORBANA, Capitaine

taine Général des *Perſes*, avec cent-mille *Turcs* de ſon Armée, qui avoient voulu s'oppoſer à leur marche, ils arrivèrent enfin à *Jéruſalem*, dont ils formèrent le ſiége. Ils la prirent aux *Egyptiens*, qui en avoient chaſſé les *Turcs*, trois mois auparavant. Le ſiége de cette Ville ne dura que trente-neuf jours, malgré la vigoureuſe réſiſtance des *Infidèles*, & les grandes incommodités que ſouffrirent les *Croiſés*, faute d'eau, dans une ſaiſon où il faiſoit auſſi chaud, qu'il fait en ce Pays-là au mois de Juin; il ne ſe trouvoit même aux environs aucune Rivière, Ruiſſeau, ni Fontaine, ſi ce n'eſt la petite *Syloé*, qui étoit alors preſque entièrement tarie. *Siége de Jéruſalem 1099.*

CHAPITRE III.

Article I.

Jéruſalem eſt ſituée en *Syrie*, dans le Pays qu'on nommoit anciennement la *Cananée*, & dans la Partie de la *Terre de Promiſſion*, qui tomba en partage à la Tribu de BENJAMIN. Cette Ville & ſes dépendances furent nommées *Paleſtine*, mot corrompu de *Philiſtine*, des *Philiſtins* qui l'habitoient. Elle a été auſſi nommée *Judée* des *Juifs*, qui la poſſedèrent long-tems, & étoit alors bâtie ſur le penchant de deux hautes Montagnes, dont l'une, qui eſt vers l'*Orient*, s'appelle *Sion*, ſi renommée dans la Ste. Ecriture, & l'autre vers l'*Occident* ſe nomme *Moria*; de ſorte qu'elle regardoit le Levant & le Midi. Elle n'avoit, ſur ſes éminences, que le Temple de SALOMON, & le Fort appellé *Antonia*, ou *Tour de* DAVID. L'Empereur ADRIEN avoit achevé de la détruire, pour punir les fréquentes rébellions des *Juifs*, & l'avoit fait enſuite rebâtir. Afin qu'il ne reſtât aucune mémoire, ni de ſa prémière forme, ni de ſon ancien nom, il l'appella *Elia*, de ſon propre nom; il la fit bâtir ſur le ſommet

de ces Montagnes, & toute diférente de ce qu'elle étoit auparavant.

Au lieu qu'elle s'étendoit environ une bonne lieue du Midi au Septentrion, il la fit beaucoup plus petite, & très-irrégulière, quoiqu'elle fût encore de figure quarrée, mais toujours un peu plus longue, que large. Le Temple de la *Réſurrection*, qui étoit hors de l'ancienne Ville, ſe trouva dans l'enceinte des murailles de la nouvelle, qui, par ſa ſituation élevée, & penchante, demeura environnée, de trois côtés, de grandes & profondes Vallées. Elle avoit, à l'Orient, celle de JOSAPHAT; au Midi, & au Couchant, celle d'ENNON, qui fut la borne des Terres de JUDA, & de BENJAMIN. Cette Vallée s'étend, vers le Couchant, juſqu'à la Piſcine nommée aujourd'hui *le Lac du Patriarche*. L'Accès en eſt cependant aſſez aiſé, du côté du Nord, & le chemin facile, & uni.

Ce fut de ce côté-là, que ſe campa l'Armée *Chrétienne*. Elle étendit ſes Quartiers vers l'Occident, c'eſt-à-dire, depuis la Porte de St. ETIENNE, juſqu'à celle qui étoit ſous *la Tour de* DAVID. Des Rochers eſcarpés & les Précipices des Vallées l'empêchoient de renfermer la Ville du côté du Levant. Ces Vallées & tous les Environs de la *Sainte Cité*, ſont ſi pierreux & ſi arides, qu'ils ſont entièrement ſans Bois, ſans Jardinages, ſans Prairies; & l'on n'y trouve aucun des autres agrémens, dont jouïſſent les Pays, qui ont des Rivières, ou d'autres eaux; auſſi, les Habitans n'ont que celle des pluies, qu'ils ramaſſent, & conſervent avec ſoin, dans de grandes Citernes; & ce fut cette grande diſette d'eau, qui fit tant ſouffrir les *Croiſés*, pendant ce mémorable ſége.

Enfin, après pluſieurs rudes, & fréquentes attaques, de la part des *Chrétiens*, & une très-vigoureuſe réſiſtance, du côté des aſſiégés, GODEFROI de BOUILLON, avec EUSTACHE, ſon Frère, furent les prémiers, qui, dans un aſſaut général, ſautèrent, l'épée à la main, dans la Ville, & ſuivis de leurs meilleurs Soldats, ſe firent

rent un passage jusqu'à une des Portes, qui fut bientôt enfoncée, par d'autres *Croisés*, qui les suivirent en grand nombre. Le gros de l'Armée y entra triomphante, sans trouver aucun obstacle, un jour de Vendredi 15e. de Juillet, & passa au fil de l'épée tous les *Egyptiens*, qui s'y trouvèrent. Voilà comment les *Chrétiens*, qui y habitoient, parmi les *Infidèles*, furent délivrés de la servitude, dans laquelle ils vivoient depuis si long-tems, & se remirent en possession des biens qui leur apartenoient.

Tous les Egyptiens de Jérusalem passés au fil de l'épée.

On en trouva même plusieurs chargés de fers, dans des Prisons obscures. Le bon GERARD, Recteur de l'Hôpital, étoit de ce nombre. Ce vieillard ne fut pas plutôt en liberté, qu'il alla, avec son zèle ordinaire, prendre les Soldats malades, ou blessés. Il les traita avec tant de soin, & d'affection, que GODEFROI de BOUILLON, pour récompenser sa charité, & affermir une Maison, dont il reconnut l'utilité, lui fit à perpétuité Donation d'une Maison fondée à *Montboize*, dans la *Montagne froide*, avec toutes ses terres & dépendances. Cette Donation est la prémière que l'on trouve avoir été faite à l'Hôpital de St. JEAN de *Jérusalem*. Ce généreux Prince lui donna encore des biens plus considérables; &, à son imitation, les autres Princes *Chrétiens* l'ont enrichie de tant de beaux Revenus, & les Papes de tant de Priviléges, & d'Indulgences, que la prémière Noblesse de l'*Europe* a fait gloire d'entrer dans l'Ordre Militaire, qui s'en est formé dans la suite, & qui fait aujourd'hui sa résidence à *Malthe*.

Délivrance des Chrétiens captifs.

Prémière Donation faite à l'Hôpital de St. Jean de Jérusalem.

Les Seigneurs *Croisés*, après avoir rendu de très-humbles graces à Dieu, qui venoit de les faire triompher si glorieusement des ennemis de son saint Nom, & après avoir fait purifier la Ville des horreurs, & des massacres, dont elle avoit été remplie, s'assemblèrent, pour donner un Roi à *Jérusalem*. GODEFROI de BOUILLON, qui avoit eu la meilleure part à sa Conquête, fut élu, d'un commun consentement, & élevé, à cette haute Dignité. Tous les Historiens conviennent, quejamais Elec-

Godefroi de Bouillon, Roi de Jérusalem.

tion ne fut plus univerſellement applaudie; juſqu'aux moindres Soldats de l'Armée donnèrent des marques de leur ſatisfaction. Ce vaillant, & pieux Prince ſe défendit modeſtement d'accepter cette Dignité, & n'y conſentit qu'aux inſtantes prières de toute l'Armée. Les principaux Seigneurs aïant enfin vaincu ſa réſiſtance, il fut conduit dans le Temple du *St. Sépulcre*, qui, depuis que la Ville avoit été rebâtie par l'Empereur ADRIEN, ſe trouvoit, comme nous venons de le dire, dans l'enceinte des Murailles. Ce fut dans ce Sanctuaire reſpectable, que GODEFROI fut ſolemnellement proclamé Roi de *Jéruſalem*, le 23. de Juillet, huit jours après la priſe de cette Place.

1100. Mais il refuſa abſolument de prendre la Couronne d'or, qu'on
Sa modeſtie. lui preſenta, proteſtant qu'il n'en porteroit jamais de ce métal, dans un lieu, où le SAUVEUR du Monde, & le Roi des Rois n'en avoit porté qu'une d'épines. Bel exemple de Modération *Chrétienne*, dans laquelle ce grand Prince perſévéra juſqu'à la
Mort de mort, qui, au grand regret de tous les *Chrétiens*, l'enleva, un
Godefroi. an moins cinq jours, après ſon élévation ſur le *Trône*.

Ce ne fut pas ſans raiſon, que les *Chrétiens* reſſentirent ſi vivement la perte de leur Souverain; les grandes actions de vertu, & de valeur qu'il avoit faites, pendant la courte durée de ſon Règne, étoient trop mémorables, pour qu'ils ne pleuraſſent pas amèrement un Prince ſi digne d'être regretté. Les belles Loix, & les ſages Ordonnances qu'il avoit d'abord établies, qui ont toujours été obſervées depuis, & ont ſervi de règle à ſes Succeſſeurs, ſous le nom d'*Aſſiſes*; le courage héroïque, avec lequel il alla à la rencontre de l'Armée *Egyptienne*, qui s'avançoit, pour aſſiéger *Jéruſalem*, & qu'il défit près d'*Aſcalone*, malgré l'inégalité de ſes forces; enfin, cent autres faits de piété, & de prudence, cauſoient les juſtes regrets de ſes Peuples.

Il avoit fondé deux Chapitres de Chanoines, l'un dans l'Egliſe du Temple, & l'autre dans celle du *St. Sépulcre*. Ces derniers furent faits, dans la ſuite, Chevaliers de l'Ordre Militaire du

St.

St. Sépulcre, par BAUDOIN I. GODEFROI avoit auſſi fait bâtir un Monaſtère, dans la Vallée de JOSAPHAT. Il avoit nommé ELIBERT, Evêque de *Piſe*, & Légat du *St. Siége*, au Patriarchat de *Jéruſalem*, & avoit établi des Evêques dans les autres Villes, qu'il avoit conquiſes. Il avoit fait fortifier le Port de *Jaffa*, comme le plus voiſin de *Jéruſalem*, afin d'aſſurer la Ville de ce côté-là. Enfin, on peut dire, que ce Prince, qui poſſedoit toutes les Vertus Chrétiennes, Civiles, & Militaires, n'oublia rien, pour aſſurer ce Roïaume aux *Chrétiens*, qui avoient eu l'avantage d'en chaſſer les *Infidèles*. Sa mort fut une perte irréparable, tant pour les *Chrétiens* d'*Orient*, que d'*Occident*. Il fut inhumé dans une Chapelle de l'Egliſe du *St. Sépulcre*, où il avoit choiſi ſa Sépulture, qu'on voit encore aujourd'hui, à côté du Tombeau de ſon Frère BAUDOUIN, Comte d'*Edeſſe*, qui lui ſuccéda, & qui, moins ſcrupuleux que lui, ſe fit couronner, & ſacrer le jour de *Noël*, de l'année 1101. dans l'Egliſe de *Bethléem*, par le Patriarche ELIBERT, qui avoit ſuccédé à SIMEON, Patriarche *Grec*, mort en *Chypre*, pendant le ſiége de *Jéruſalem*. ARNOUL, qui avoit été élevé à cette Dignité, par des brigues, n'a point été mis dans ce Catalogue.

Ses rares qualités.

1101.

Baudouin, Frère, & Succeſſeur de Godefroi.

BAUDOUIN, qui poſſédoit auparavant le Comté d'*Edeſſe*, s'en démit d'abord, en faveur de BAUDOUIN *du Bourg*, ſon Couſin, & donna à HUGUES de *St. Omer*, Homme Illuſtre, & grand Capitaine, la Ville de *Tibériade*, que TANCRÈDE venoit de lui réſigner. Ce dernier, par une généroſité extraordinaire, renonça volontairement au Comté de *Caiffa*, & à la Principauté de *Galilée*, que GODEFROI lui avoit données à perpétuité, tant pour lui, que pour ſes Deſcendans, pour récompenſer ſon mérite, & les grands ſervices qu'il lui avoit rendus. TANCREDE, Homme droit & généreux, préférant le point d'honneur à l'intérêt, & ne pouvant oublier une injure qu'il avoit reçue de BAUDOUIN à *Thrace*, Ville de *Cilicie*, aima mieux abandonner ces Seigneuries, que de s'engager, par aucun Serment de fidéli-

délité, avec une perſonne qu'il ne pouvoit aimer ſincèrement.

Il prit le parti de ſe retirer à *Antioche*, où les Habitans de cette Ville l'avoient appellé, pour lui en donner le Gouvernement, auſſi bien que de toute la Province, juſqu'au retour de BOEMOND, leur Prince légitime, qui ſe trouvoit captif chez les *Infidèles*. Cependant, le Roi BAUDOUIN, qui étoit très-vaillant, & grand Homme de guerre, à l'imitation de GODEFROI ſon Frère, s'apliqua d'abord à faire quelque Entrepriſe ſur les *Infidèles*, pour tâcher d'étendre la Domination des *Chrétiens*. Il fut ſi heureux dans ſes prémières Expéditions, qu'il prit ſur les *Barbares* les Villes d'*Antipatride*, & de *Céſarée*. Il défit leur Armée en bataille rangée, auprès d'*Aſcalone*, où ils eurent 5000. Hommes de tués. Il étoit en état de pouſſer ſes Conquêtes, s'il ne les avoit pas pourſuivis, avec trop de chaleur, dans la Plaine de *Rama*. Il y perdit ſes meilleures Troupes, & à peine put-il ſe ſauver lui ſixième dans la Ville de ce nom. Néanmoins, pour réparer cette faute, & ne point donner aux Ennemis le tems de profiter de ſa diſgrace, il aſſembla ſi promtement les Troupes, qui ſe trouvoient en garniſon dans les Villes de ſa dépendance, qu'il les ſurprit, & les attaqua ſi bruſquement, au milieu des réjouïſſances qu'ils faiſoient, pour leur Victoire, qu'il les mit en déroute, & les obligea d'abandonner tout leur Bagage.

Priſe de pluſieurs Villes, par Baudouin.

Ce Prince, aſſiſté de la Flotte des *Génois*, prit enſuite les Villes de *Ptolomaïde*, de *Sidon*, de *Baruth*, & ſe rendit enfin maître de toute cette Côte juſqu'à *Tripoli*, à la réſerve de la célèbre Ville de *Tyr*. Il fit auſſi bâtir la Fortereſſe de *Montréal*, afin d'empêcher les courſes des *Arabes*, du côté du Déſert; & après avoir conſidérablement augmenté la gloire, & la réputation des Armes *Chrétiennes*, en *Orient*, & joint au Roïaume de *Jéruſalem* pluſieurs grandes & belles Villes, il mourut de la diſſenterie, après dix-huit ans de Règne, ſans laiſſer aucun

En-

Enfant de ſes deux prémières Femmes, non plus que d'ADE'LAÏDE, Veuve de ROGER, Comte de *Sicile*, avec laquelle il fit une troiſième alliance, après avoir répudié la Fille de TAFROC, Prince d'*Arménie*. Mais il ne fut pas plus religieux, à l'égard d'ADE'LAÏDE, qu'il renvoïa auſſi en *Sicile*, après avoir joui trois ans de ſa compagnie. Il prit pour prétexte de ce divorce un remord de conſcience, & le conſeil de quelques Religieux, quoique ce ne fût en effet, que pour demeurer maître abſolu des grandes richeſſes que cette Princeſſe lui avoit aportées en Mariage, & dont il ne lui rendit aucun compte, en la renvoïant. C'étoient cependant les groſſes ſommes qu'il en avoit reçues, qui l'avoient mis en état de faire tous ces grands progrès ſur les *Infidèles*; car, avant la venue de cette Dame, il avoit bien de la peine à entretenir ſes Troupes.

La tromperie, l'injuſtice, & l'affront qu'il fit à cette Princeſſe furent généralement déſaprouvées de tous les gens de bien, ternirent beaucoup la gloire de ſes belles actions, & portèrent un grand préjudice à la *Terre Sainte*. ROGER, Fils d'ADE'LAÏDE, & Roi de *Sicile*, avec tous ſes Sujets, conçurent tant de dépit de l'injure qu'elle y avoit reçue, qu'ils ne voulurent plus aſſiſter ce Pays-là, & furent toujours depuis inſenſibles aux misères des *Chrétiens*, qui l'habitoient.

Sa Sépulture.

Le Corps de BAUDOUIN, comme nous l'avons dit, fut inhumé dans une Chapelle de l'Egliſe du *St. Sépulcre*, à côté de celui de GODEFROI, ſon Frère, l'an 1118. qui fut remarquable, par la mort de pluſieurs grands Princes, entre autres du Pape PASCAL II. auquel ſuccéda GE'LASE II. & d'ALEXIS COMNE'NE, Empereur de *Conſtantinople*, qui avoit ſi fort traverſé les *Chrétiens*, & nui à leur Armée, qui avoit paſſé ſur ſes terres, pour aller à la Conquête de *Jéruſalem*. Cette Ville fut en même tems privée de GE'RARD, Recteur de l'Hôpital, qui mourut après avoir édifié tout le peuple, par la grande charité qu'il y avoit exercée, tant à leur égard, qu'envers tous les Etrangers, qui y abordoient. Les Frè-

1118.

res de cette Maiſon, dont le nombre s'étoit fort augmenté, élurent en ſa place RAYMOND de PODIO, ou du PUI, lequel a été le prémier, qui ait porté le nom de Maître de l'Hôpital, & celui qui en a établi la Règle.

Comme le Comte EUSTACHE, autre Frère du grand GODEFROI, & du Roi BAUDOUIN, ſe trouvoit en *Europe*, & que le Roïaume avoit beſoin d'un Souverain, pour le maintenir, par ſa préſence, en l'état où il étoit, & pour le défendre de l'invaſion des *Infidèles* toujours prêts à l'attaquer; les Barons, & les Seigneurs de cet Etat élevèrent d'abord ſur le Trône BAUDOUIN du BOURG, Comte d'*Edeſſe*, qui, à ſon avènement, céda à ſon tour cette Seigneurie à JOSSELIN de COURTENAI, ſon Parent.

Baudouin, Comte d'Edeſſe, monte ſur le Trône.

En effet, les *Sarraſins*, & les *Turcs*, qui ne pouvoient, ſans jalouſie, voir fleurir les Etats que poſſédoient les *Chrétiens*, faiſoient des courſes continuelles, pour les inquiéter, particulièrement dans la Province d'*Antioche*, & dans la Comté d'*Edeſſe*. C'eſt ce qui obligea le nouveau Roi de ſe mettre promtement en Campagne, pour aller ſecourir cette prémière Place, qu'il eut le bonheur de délivrer. Il remporta une Victoire complette ſur ſes Ennemis, qui l'aſſiégeoient: mais il ne fut pas ſi heureux, quand il voulut ſecourir le Comte JOSSELIN, qui étoit ailleurs fort preſſé par les *Turcs*. Il s'avança, pour le ſoutenir, & fut ſurpris par un des Chefs de cette Nation, nommé BALAC, qui le fit priſonnier, & le conduiſit dans une Fortereſſe, où il tenoit déja le Comte d'*Edeſſe*, avec un de ſes Parens, qu'il avoit pris peu auparavant.

Il eſt fait priſonnier.

Quoique la captivité de ces deux Princes intéreſſât tous les *Chrétiens* de la *Paleſtine*, & qu'elle dura même près de quatre ans, elle n'aporta aucune altération aux affaires du Roïaume de *Jéruſalem*, par les bons ordres, & la vigilance des Seigneurs de *Sidon*, & de *Céſarée*. Le prémier repouſſa les *Infidèles*, qui, pour profiter de la priſon du Roi, avoient aſſiégé la Ville de *Jaffa*; & le Comte de *Céſarée* ſe ſervit ſi utilement de la Flotte *Vénitienne*, qui

avoit

avoit déjà batu celle des *Sarraſins*, qu'il ſe rendit maître de la Ville de *Tyr*, ſi fameuſe, & ſi renommée dans l'Hiſtoire.

Ces avantages, joints au bonheur qu'eurent enſuite les *Chrétiens*, de défaire l'Armée des *Turcs*, qui avoient aſſiégé *Antioche*, procurèrent enfin la liberté du Roi, en l'année 1124. Ce Prince ſe vangea bientôt après, de ce qu'il avoit ſoufert pendant ſa captivité. Il attaqua les *Infidèles* de tous côtés, & remporta des Victoires conſidérables ſur les *Sarraſins* d'*Egypte*, ſur les *Aſcalonites*, ſur les *Perſans*, & ſur ceux de *Damas*, qu'il alla même attaquer juſque dans le ſein de leurs Etats. Enfin, après avoir donné des marques extraordinaires de valeur, de probité, & de conſtance, pendant trois ans que dura ſon Règne, il mourut à *Jéruſalem*, au mois d'Août, l'an 1131. Il laiſſa de ſon Mariage avec MORPHIE, Fille de GABRIEL, Prince de *Mélétine* en *Arménie*, quatre Filles, dont l'aînée, nommée MÉLISENE, fut mariée à FOULQUES, Comte d'*Anjou*, qui lui ſuccéda à la Couronne; ALIX, qu'il maria à BOEMOND, Prince d'*Antioche;* HODIERNE, qu'il donna à RAYMOND, Comte de *Tripoli;* & LIESSE, ou JUVRÉE, qui ſe fit Religieuſe. Ce Prince fut inhumé auprès des Rois ſes Prédéceſſeurs, & fut autant regretté de ſa Famille, que de tous ſes Sujets.

Son élargiſſement.

1124.

1131.

Ce fut ſous le Règne de ce Prince, que l'Ordre des *Templiers* prit naiſſance. Comme je ſerai obligé d'en parler ſouvent, dans la ſuite de cette Hiſtoire, il eſt à propos de raporter ce qui donna lieu à leur Etabliſſement à *Jéruſalem*, comme je l'ai déjà fait de celui de l'*Hôpital*. Les Chevaliers de ce dernier, dont le nombre s'étoit fort accru, avoient pris les Armes quelque tems auparavant, tant pour eſcorter les Pélerins, qui y venoient, pour viſiter les *Saints Lieux*, que pour aſſiſter les Rois, dans les guerres continuelles, qu'ils avoient à ſoutenir contre les *Infidèles*. La proſpérité des *Hoſpitaliers* fit naître à quelques Gentilshommes *François*, qui y étoient venus en Pélerinage, le deſſein de ſe dévouër au même exercice. Les principaux furent HUGUES de PAGAN, &

Origine de l'Ordre des Templiers.

GEOFROI de ST. ADMAR, ou ST. OMER, avec ſept autres, dont on ne trouve pas les noms. Ces pieux Chevaliers, autoriſés par le Patriarche, auquel ils avoient communiqué leur deſſein, ne s'attachèrent d'abord qu'à aſſurer le chemin aux Pélerins, depuis le Port de *Jaffa* juſqu'à *Jéruſalem*, où ils étoient ſouvent dévaliſés, & même quelquefois aſſaſſinés, par les *Arabes*. Le Roi BAUDOUIN, admirant leur zèle, leur permit, quelque tems après, d'habiter dans le Palais qu'il avoit auprès du Temple, d'où leur vint le nom de *Templiers*. Ils furent neuf ans, ſans que le nombre en augmentât, ni qu'ils portaſſent, ſur leurs habits, aucune marque de la profeſſion qu'ils avoient embraſſée. Diverſes perſonnes s'étant jointes à eux formèrent enfin une Communauté, que le Pape HONORIUS II. & le Concile de *Troie* approuvèrent. Ce fut alors, qu'on leur ordonna de porter le Manteau blanc, & de vivre ſelon la Règle que ST. BERNARD leur dreſſa, par ordre du même Concile.

Huit ans après leur Etabliſſement, le Pape EUGE'NE ajouta la Croix rouge, ſur leur Manteau blanc. La vertu, & la piété de de ces prémiers *Templiers* fit, que tous les Princes *Chrétiens* s'empreſſèrent à les enrichir, comme ils l'avoient fait, en faveur des *Hoſpitaliers*. Pluſieurs perſonnes de diſtinction entrèrent dans leur Ordre, de ſorte que l'Archevêque de *Tyr*, qui eſt un des principaux Auteurs que j'ai ſuivis, pour tout ce qui regarde les affaires du Roïaume de *Jéruſalem*, dit que, de ſon tems, ils étoient déjà 300. Chevaliers, ſans compter un grand nombre de Frères *Servans*. Comme leur Religion s'augmentoit tous les jours, en biens & en hommes, à l'imitation des *Hoſpitaliers*, ils s'armèrent pour ſecourir les Rois de *Jéruſalem*, leſquels dès l'an 1120. avoient diviſé leur Communauté en trois Ordres. Les prémiers étoient Chevaliers, & deſtinés pour la guerre; les autres Frères *Servans*, emploïés à recevoir les Pélerins, les ſoigner, & les traiter, auſſi bien que les Malades; & les autres Eccléſiaſtiques, pour deſſervir leur Egliſe, & adminiſtrer les Sacremens.

Cet

Cet Ordre Militaire, qui avoit été approuvé par *Paſcal* II. & par les autres Pontifes, ſes Succeſſeurs, portoit une Croix d'*Argent*, au Champ de *Gueules*. Ceux du *Temple*, qui portoient un Manteau blanc, avec une Croix rouge, pour ſe diſtinguer dans les Guerres contre les *Infidèles*, prirent une Enſeigne noire & blanche, & pour Deviſe le mot *Vaucent*, voulant faire entendre, qu'un d'eux en valoit cent. Ces deux Religions ont rendu de très-grands ſervices, non ſeulement aux Rois de *Jéruſalem*, mais encore à tous les Princes *Chrétiens* de l'*Orient*.

Foulques, *Comte d'Anjou, Roi de Jéruſalem.*

Cependant, FOULQUES, Comte d'*Anjou*, qui, en vertu des droits de la Princeſſe MÉLISENE, ſa Femme, ſuccéda au Roi BAUDOUIN, ſon Beau-Père, fut couronné Roi de *Jéruſalem*. Ce Prince, qui n'avoit pas moins de valeur, & de généroſité que ſes Prédéceſſeurs, commença par défendre la Principauté d'*Antioche* de l'invaſion des *Turcs*, qui faiſoient des efforts continuels pour s'en emparer. Afin de la conſerver à CONSTANCE, Fille de BOEMOND, qui en étoit la légitime héritière, & renverſer les projets de ſa propre Mère, qui vouloit l'en exclurre, il maria cette jeune Princeſſe à RAYMOND, Fils du Comte de *Poitiers*. Comme ce jeune Seigneur ſe trouvoit à la Cour du Roi d'*Angleterre*, FOULQUES lui envoïa GE'RARD GE'BERT, Chevalier de l'*Hôpital*, pour traiter cette Alliance.

Dans le même tems, ne pouvant ſoufrir que les *Chrétiens*, qui poſſédoient pluſieurs Villes, & Fortereſſes plus éloignées qu'*Aſcalone*, fuſſent tous les jours inquiétés, par les courſes de la Garniſon que le *Calife* d'*Egypte* tenoit dans cette Place, il fit rétablir & fortifier l'ancienne Ville de *Berſabée*, que les *Infidèles* nommoient *Beith Gébril*, ou Maiſon de GABRIEL, & que les *Chrétiens* appelloient *Gebellin*, ſituée à l'oppoſite d'*Aſcalone*. Il en confia la garde aux *Hoſpitaliers*, afin que, par leur vigilance, & leur valeur, ils réprimaſſent l'inſolence des *Barbares*, qui s'avançoient quelquefois juſqu'aux portes de *Jéruſalem*.

Situation de Berſa-

Berſabée étoit autrefois ſur les Frontières de la *Terre de Pro-*

bée, *rétablie par* Foulques.

miſſion, du côté du Septentrion, comme *Dam*, *Panée*, & *Céſarée* de *Philipe* la bornoient du côté du Midi; ainſi que le marque l'Ancien Teſtament, en parlant de cette Terre, qui s'étendoit depuis *Dam* juſqu'à *Berſabée*.

Le Roïaume n'étoit pas moins inquiété de l'autre côté, par les ravages qu'y faiſoient un grand nombre de Brigands des Pays de *Moab*, d'*Amon*, & de *Galaad*. Ils s'étoient fortifiés, dans une Grotte au-de-là du *Jourdain*, qui n'avoit d'autre accès qu'un petit ſentier, coupé dans le roc à force de ciſeaux; ce qui le rendoit preſque impraticable, & inacceſſible. Le Roi, aſſiſté des *Hoſpitaliers*, & ſoutenu par THE'ODORIC, Comte de *Flandres*, ſon Gendre, qui venoit d'arriver en *Paleſtine*, avec une groſſe ſuite de braves Soldats, ſe mit en campagne, pour en chaſſer ces Voleurs; mais il les trouva ſi bien retranchés, & munis, que, pour venir à bout de ſon entrepriſe, il fut obligé d'appeller les Garniſons des Places voiſines; ce qui penſa lui être bien funeſte.

Terres des Chrétiens, *ravagées par les* Barbares.

Les *Turcs*, informés de ſon Expédition, & du dégarniſſement de ſes Fortereſſes, s'aſſemblèrent en diligence, & paſsèrent le *Jourdain*, pour s'aller jetter ſur le Pays des *Chrétiens*, vuide de gens de Guerre. Ils commencèrent leurs ravages par *Teccua*, autrement appellée *la Ville des Prophètes*, qu'ils trouvèrent déſerte, parce que les Habitans découragés, en ſe voïant privés de ceux qui étoient capables de faire tête aux *Barbares*, l'avoient abandonnée, au bruit de leur approche. Ils brûlèrent, & ſaccagèrent, avec la même facilité, tous les autres Bourgs, & Villages de la Montagne, ou Province, qui étoit autrefois le partage de la Tribu de JUDA.

Les *Barbares*, animés par ces avantages, auroient fait de plus grands maux, & ruïné pluſieurs autres Lieux, ſi ROBERT BOURGUIGNON, alors Maître des *Templiers*, qui étoit reſté à *Jéruſalem*, où il aprit la déſolation de ce Pays, ne ſe fût promtement mis en campagne, avec ſes Chevaliers, & le plus de monde qu'il put ramaſſer, pour arrêter leur fureur. Ceux-ci, dans la crain-

crainte de perdre leur butin, n'osèrent l'attendre, & prirent la fuite, vers *Hébron*, Sépulture des Patriarches, dans le dessein de gagner la Plaine d'*Ascalone*. Leur lâcheté anima les *Chrétiens* à les poursuivre, avec plus d'ardeur que de précaution; car, se croïant déjà assurés de la Victoire, par la peur qu'ils avoient inspirée à leurs Ennemis, ils marchèrent avec tant de désordre, & de confusion, qu'ils leur donnèrent lieu, non seulement de se garantir de leurs coups, mais encore de profiter de leur présomption, & de leur mauvaise conduite. *Barbares mis en fuite.*

Article III.

En effet, les *Turcs*, qui s'en étoient apperçus, bien loin de continuer à fuir, firent volte face, & trouvèrent les *Chrétiens* tellement écartés les uns des autres, qu'il leur fut aussi facile de les mettre en déroute, qu'il fut impossible au Maître des *Templiers* de les rallier, & même d'empêcher que la plupart de ses gens ne périssent, en cherchant à se sauver vers *Teccua*, où ils furent vivement poursuivis par les *Infidèles*. *Défaite des Templiers.*

La nouvelle de cette défaite, qui coûta la vie à plusieurs Chevaliers du *Temple*, entre autres à OTHON de MONTFAUCON, qui joignoit à sa haute naissance une vertu, & un courage, qui le faisoient estimer de tout le monde, & la perte de ce vaillant homme, furent également sensibles au Roi, & à toute l'Armée *Chrétienne*, qui étoit toujours campée au-de-là du *Jourdain*. Cependant, le plaisir qu'eut ce Prince, de s'emparer de vive force, quelques jours après, du Poste avantageux qu'occupoient les Brigands, qui désoloient son Roïaume, & la joie qu'il eut de les avoir défaits entièrement, firent qu'il s'en retourna à *Jérusalem*, consolé de sa douleur. *Victoire de Foulques, sur les Barbares.*

A peine eut-il posé les armes, qu'il fut solicité, par les *Infidèles* mêmes, à les reprendre. Dans le même tems, il reçut une célèbre Ambassade d'AMARD, Gouverneur de *Damas*, & Prince de la Milice. Ce Gouverneur ne se trouvant point assez fort, pour résister à SANGUIN, *Soudan* d'*Alep*, & de *Mussul*, déjà enflé de quelques succès de guerre, & qui, non content d'inquiéter les

Chré-

Chrétiens, s'étoit proposé d'envahir les Etats des Héritiers de Boldequin, Roi de *Damas*, & Gendre d'Amard, s'avançoit à grandes journées, pour mettre ce projet en exécution. Amard, pour être en état de repousser cet Ennemi commun, fit offrir au Roi Foulques vingt-mille écus d'argent comptant, pour les fraix de l'Armement qu'il feroit pour le secourir, & outre cela, d'aller lui-même, avec toutes ses forces, reprendre la Ville de *Panée*, ou *Césarée* de *Philipe*, que Boldequin, son Gendre, avoit enlevée aux *Chrétiens* quelques années auparavant, & dont le Gouverneur qu'il y avoit mis, apuïé de la protection des *Sarrasins*, s'étoit approprié la Souveraineté, dans la pensée de pouvoir s'y maintenir. Amard envoïoit en même tems des ôtages, pour la sûreté de sa parole, à ce Prince; & ses Ministres vouloient les lui consigner.

Le Roi Foulques, à qui ces propositions ne déplaisoient pas, & qui connoissoit d'ailleurs le danger qu'il y avoit, pour ses propres Etats, d'en laisser aprocher un Ennemi aussi puissant, & aussi entreprenant, que l'étoit Sanguin, de l'avis de son Conseil, & des Maîtres des Ordres Militaires, accepta les offres, & les ôtages d'Amard, & assembla en même tems le plus grand nombre de Troupes qu'il lui fut possible, avec lesquelles il alla le joindre, dans la Ville de *Maza*, où ce Prince *Sarrasin* l'attendoit, avec les siennes.

Jonction de l'Armée de Foulques *à celle d'*Amard, *contre le* Soudan *d'*Alep.

Le *Soudan* d'*Alep*, & de *Mussul*, qui n'étoit pas moins prudent qu'ambitieux, & qui ne s'étoit point attendu à cette union, n'en fut pas plutôt informé, que, pour ne se point trouver dans la nécessité de combatre contre deux Armées, dans un Pays si éloigné du sien, il abandonna les terres qu'il avoit déjà occupées, & se retira, à grandes journées, dans la Vallée de *Baccar*. Sa retraite, ou pour mieux dire, sa fuite aïant satisfait Amard, qui ne cherchoit qu'à l'éloigner du Roïaume de *Damas*, sans le poursuivre davantage, il ne pensa plus qu'à se joindre à l'Armée *Chrétienne*, & à accompagner le Roi, au siége de *Césarée* de *Philipe*.

Il

Il la lui remit entre les mains, après l'avoir prise. Le Gouverneur de cette Place persista néanmoins long-tems dans sa rébellion, malgré l'éloignement de son Protecteur, & le peu de succès de son Expédition.

Ce Rébelle soutint même, avec beaucoup de fermeté, les prémiers assauts, & se défendit, pendant quelques jours, avec la même vigueur; mais, aïant perdu l'espérance d'être secouru, & voïant, qu'il ne pouvoit éviter de succomber sous tant de forces, il rendit enfin la Ville, à condition d'en pouvoir sortir librement, avec les Siens, leurs Effets, & toutes leurs Familles, pour se retirer où bon leur sembleroit. AMARD, charmé de trouver l'occasion de satisfaire par-là à sa parole, & le Roi de *Jérusalem*, contents de recouvrer une Place si importante, acceptèrent, sans balancer, ces conditions; de sorte que ce Prince en prit possession, & la remit en même tems à RAYMOND BRAS, qui en étoit le légitime Seigneur, & auquel elle avoit été enlevée, quelques années auparavant, par les Troupes du Roi de *Damas*. Après cet heureux succès, FOULQUES, accompagné du Prince d'*Antioche*, du Comte de *Tripoli*, qui s'étoient rendus à l'Armée, avec leurs Troupes; des Barons du Roïaume, & des Ordres Militaires, s'en retourna à *Jérusalem*, rendre graces à Dieu de s'être délivré, sans tirer l'épée, d'un Ennemi, dont il craignoit si fort le voisinage, & d'avoir recouvré une Ville aussi considérable, que l'étoit *Béline*, ou *Césarée* de *Philippe*. Cette Ville reçut ce nom de PHILIPPE *Tétrarque*, Fils du prémier HE'RODE, qui l'avoit agrandie & embellie de plusieurs beaux Edifices, & de TIBE'RE, alors CE'SAR. Elle mettoit son Roïaume à couvert de l'insulte des *Barbares*, de ce côté-là.

Il retourne à Jérusalem.

Aussi, ce Prince ne pensa plus qu'à le bien assurer du côté d'*Ascalone*, dont la Garnison *Egyptienne* incommodoit toujours extrèmement ses Sujets, de même que le Fort de *Bersabée*, ou *Gibelin*, qu'il avoit fait bâtir, quelque tems auparavant, dans le voisinage de cette Place. Cependant, comme la Fortereſſe

n'étoit pas capable d'arrêter les courſes des *Infidèles*, il fit faire, en diligence, deux autres Châteaux, l'un ſur une éminence, où ſe trouvoit anciennement la Ville des *Philiſtins*, nommée *Geth*, aſſez près de la Mer. Il fut bâti, avec d'autant plus de facilité, qu'on y trouva beaucoup d'eau, & quantité de matériaux des ruïnes de cette ancienne Ville. Comme cet endroit ſe nommoit déjà *Ibelïn*, le Roi FOULQUES lui laiſſa le même nom, & en donna le Gouvernement à un brave Seigneur, nommé BALIAN, que le Père LUZIGNAN fait Fils de HUGUES de RAMA. Il prit alors le ſurnom d'IBELIN, & a été le Chef de cette illuſtre Famille, qui s'eſt diſtinguée en *Orient*, par un grand nombre d'Actions de valeur & de généroſité, pendant pluſieurs ſiècles.

Le Roi fit faire la ſeconde Fortereſſe vers la ſéparation d'un Détroit, par où les *Infidèles* entroient dans le Roïaume, & ſur une Colline éloignée de huit miles d'*Aſcalone*, que les *Arabes* nommoient *Jeléſafi*, qui ſignifie Montagne noire. Ce Prince lui donna le nom de *Blanche-garde*. Il s'en réſerva la propriété, & y mit une partie de ſes meilleurs Soldats; de manière que les Garniſons de ces trois Places s'uniſſant, dans les occaſions, pour s'oppoſer au ravage des *Sarraſins*, les réduiſirent bientôt à s'enfermer eux-mêmes dans leurs propres Murailles, ſans oſer davantage entreprendre de piller les paſſans, & ravager les campagnes, comme ils faiſoient auparavant; & par ce moien, le Roïaume jouït enfin d'une entière tranquilité.

Cette paix donna lieu au Roi d'aller paſſer l'Automne à *Ptolomaïde*, pour y procurer quelques Divertiſſemens à la Reine MÉLISANTE. Les Spectacles, & les Feſtins, qui l'occupèrent pendant toute cette Saiſon, furent malheureuſement ſuivis d'un accident très-funeſte à ce Prince. Un jour qu'il ſe promenoit à cheval, avec toute ſa Cour, dans la Plaine de cette Ville, ſes Domeſtiques firent par haſard lever un Lièvre, que chacun s'empreſſa de pourſuivre, & que le Prince lui-même chaſſa

avec

avec tant de précipitation, que ſon cheval s'abattit tout à coup ſous lui. Le pomeau de la Selle lui fracaſſa la tête, & il en mourut au bout de quatre jours. Ce fâcheux accident arriva le 13. de Novembre de l'an 1142. & le onzième de ſon Règne. Son corps fut tranſporté à *Jéruſalem*, & inhumé dans l'Egliſe du *St. Sépulcre*, auprès de ſes Prédéceſſeurs. *Mort de Foulques, cauſée par accident.*

FOULQUES laiſſa deux Fils encore fort jeunes. L'aîné, nommé BAUDOUIN, lui ſuccéda: l'autre, appellé ALMERIC, demeura, auſſi bien que ſon Frère, ſous la tutèle de la Reine leur Mère, qui fit d'abord couronner l'aîné, ſous le nom de BAUDOUIN III. La Cour de *Jéruſalem* étoit occupée aux Funerailles du Père, & au Couronnement du Fils; & la diviſon régnoit entre RAYMOND, Prince d'*Antioche*, & le jeune JOSSELIN, Comte d'*Edeſſe*. Celui-ci, bien loin d'imiter la vertu de ſon Père, avoit entièrement négligé le Gouvernement de ſes Etats, & la conſervation de ſa Ville principale, que ce généreux & reſpectable Vieillard avoit fortifiée avec de grands ſoins, & beaucoup de dépenſe. Il s'étoit retiré à *Turbeſel*, lieu délicieux, ſitué ſur les bords de l'*Eufrate*, où il ne ſongeoit qu'à ſatisfaire ſes plaiſirs, qu'il pouſſoit même juſqu'à la débauche. SANGUIN, voulant profiter de ces favorables conjonctures, ſe mit à la tête d'une puiſſante Armée, ſurprit *Edeſſe*, qu'il emporta de vive force, après quelques jours de ſiége; & exerça toute ſorte de cruautés ſur les *Chrétiens*, qui l'habitoient. On n'attribua pas moins la perte de cette Ville à l'avarice de HUGUES, qui en étoit Archevêque, qu'à la molleſſe de JOSSELIN. Ce Prélat, qui poſſédoit de grandes richeſſes, auroit pu, ſans beaucoup s'incommoder, réparer la négligence du Comte, en muniſſant la Place de Soldats, & de tout ce qui étoit néceſſaire pour réſiſter aux efforts des *Infidèles*, ou du moins, pour la ſoutenir, juſqu'à ce que les ſecours des autres Princes de la *Paleſtine* y puſſent arriver. Cette ſordide avarice fut bientôt punie; car tous ſes tréſors ne l'empêchèrent pas d'être étouffé dans la fou- *Punition de l'Archevêque de la*

Ville d'Edeſſe. le du peuple, qui cherchoit à ſe ſauver, lors que l'Ennemi y entra.

Diférens noms de la Ville d'Edeſſe. Cette Ville eſt la même que la Sainte Ecriture nomme *Réges*, STRABON *Bambica*, & quelques autres *Arach*, ou *Raſe*, & que nous connoiſſons préſentement ſous le nom d'*Orpha*, *Métropole* très-puiſſante, dans la *Méſopothamie*, ſituée au-de-là de l'*Eufrate*, & la même où régnoit ABAGAR, qui, ſelon EUSÈBE, écrivit une Lettre à JE'SUS-CHRIST, & en reçut une réponſe. Quelques Auteurs prétendent, que ce fut ALEPH, Prince *Turc*, qui prit alors cette Ville ſur les *Chrétiens;* mais l'Archevêque de *Tyr* aſſure, que ce fut SANGUIN, & que ce *Soudan*, étant allé enſuite aſſiéger *Cologombat*, autre forte Place ſur l'*Eufrate*, ſes Valets de Chambre, gagnés par les Habitans de cette Ville, l'égorgèrent une nuit dans ſon lit ; ce qui fut cauſe qu'on levât le ſiége. Les Etats de SANGUIN furent, après ſa mort, partagés entre ſes deux Enfans, dont l'aîné, nommé SANGUIN COTHEBEDIN, eut la Souvraineté de *Muſſul*: & NORADIN, qui fut dans la ſuite auſſi vaillant qu'heureux, eut celle d'*Alep*.

Sanguin égorgé, & ſes Etats partagés.

Article IV. 1143. La perte d'*Edeſſe* ne fut pas la ſeule diſgrace, qui arriva alors aux *Chrétiens Orientaux:* les *Turcs* s'emparèrent, peu de tems après, d'un Château, ſitué dans la *Syrie* Sobal, dans la Vallée de MOÏSE, au-de-là du *Jourdain*. Ce fut dans cet endroit, que ce ſage Légiſlateur du Peuple de Dieu fit ſortir, dit-on, l'eau d'un Rocher, pour étancher la ſoif des *Iſraëlites* qu'il conduiſoit. Les *Chrétiens*, qui gardoient ce Fort, furent aſſez lâches pour ſe laiſſer ſéduire, & pour le livrer aux *Infidèles*, qui n'eurent pas le plaiſir d'en joüir long-tems. La trahiſon, & la perfidie de ces mauvais Sujets piqua ſi fort le Roi BAUDOUIN, que ſa généroſité naturelle, & ſon ardeur pour la gloire l'élevant au-deſſus de ſa jeuneſſe, il aſſembla promtement les forces du Roïaume, & accompagné des Ordres Militaires, il alla hardiment attaquer cette Place, qu'il eut le bonheur d'arracher, en peu de tems, des mains des *Barbares*. Il la munit abondamment,

ment, & avec tant de ſoin, de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſa conſervation, qu'il n'eut plus lieu de craindre un accident ſemblable à celui qui lui étoit arrivé, & s'en retourna enſuite à *Jéruſalem*, auſſi glorieux, que ſatisfait, d'avoir ſi bien réüſſi, dans ſa prémière Entrepriſe.

Il n'eut pas le même bonheur dans la ſeconde. La fortune ſe laſſa bientôt de lui être favorable. L'année ſuivante, de l'avis de ſon Conſeil, il accepta les offres d'un Seigneur *Turc*, nommé STANTAI, auquel le Roi de *Damas* avoit ôté le Gouvernement de *Boſtra*, Ville principale de l'*Arabie pétrée*. Ce *Turc*, outré de cet afront, s'engagea de rendre BAUDOUIN IV. maître de cette Place, moïennant une ſomme d'argent. BAUDOUIN ſe mit en campagne, avec les Ordres Militaires, pour aller la ſurprendre. Mais, ſoit que l'intrigue fût mal concertée, ou qu'elle eût été découverte par les *Infidèles*, après avoir ſouffert, pendant ce Voïage, la ſoif, la faim, les chaleurs exceſſives, & toutes les incommodités d'une route ſi longue, & ſi pénible, il ne put rien entreprendre, par raport à la multitude d'*Infidèles* que la propre Femme de STANTAI y avoit introduits, en vue de ruïner les projets de ſon Epoux. Bien plus, pour ſortir de ce mauvais pas, BAUDOUIN fut obligé de s'ouvrir un paſſage les armes à la main, parce que NORADIN, Fils de SANGUIN, & Gendre du Roi de *Damas* s'étoit mis en campagne, avec une puiſſante Armée, pour s'oppoſer à ſa retraite; de ſorte que ce ne fut qu'après bien des dangers, & des peines, que ce jeune Prince regagna ſes Etats. Son arrivée fit ceſſer les allarmes, & les inquiétudes, que le ſuccès de ſon Entrepriſe donnoit à la Reine ſa Mère, & à tous ſes Sujets.

Imprudence de Baudouin IV.

Noradin ſe met en Campagne contre lui.

Le jeune Prince NORADIN, dont l'inclination étoit auſſi belliqueuſe, qu'inquiette, n'étant pas plus ſatisfait, que ſon Frère, du partage des Etats de SANGUIN ſon Père, n'eut pas plutôt terminé l'affaire de *Boſtra*, qu'il alla à *Muſſul*, pour lui diſputer la Succeſſion paternelle; ce qui donna lieu aux Habitans d'*Edeſſe*,

qui ne pouvoient s'accoutumer à ſa domination, d'appeller le Prince JOSSELIN, qu'ils introduiſirent ſecrettement dans leur Ville, avec toute ſa ſuite, par le moïen des cordes, & des échelles qu'ils leur jettèrent pendant la nuit, dans l'eſpérance de ſe délivrer des *Turcs*, qui y étoient reſtés en garniſon. Cependant, malgré leur induſtrie, & leur réſolution, ils ne purent en maſſacrer qu'une partie, les autres s'étant d'abord ſauvés dans le Château, où ils ſe maintinrent. Dans ce tumulte, il n'y eut que la Ville de délivrée de leur tirannie, quoiqu'il eût été plus avantageux aux *Chrétiens*, qui l'habitoient, de n'avoir rien tenté, pour ſecouër le joug des *Infidèles*.

En effet, NORADIN aprenant leur révolte, revint ſur ſes pas, avec tant de promtitude, qu'il ſurprit la Ville, avant qu'ils euſſent eu le tems de la munir de ce qui étoit néceſſaire, pour ſoutenir un ſiége. La diſette de vivres, & de munitions, les mit dans l'impuiſſance de ſe défendre, & la crainte qu'ils conçurent de ſe ſoumettre à la foi d'un Ennemi irrité, les détermina à chercher leur ſalut dans la fuite, en abandonnant tous leurs biens. Pour cet effet, ils ouvrirent une de leurs portes à l'entrée de la nuit, & commencèrent à ſortir de la Ville, avec leurs Femmes, & leurs Enfans; mais, comme ils ne purent le faire ſans bruit, par l'empreſſement que chacun avoit de ſe rétirer d'un lieu ſi dangereux, les ſentinelles du Camp les entendirent, & donnèrent l'allarme. L'Armée des *Infidèles* ſe jetta ſur ces malheureux, & en fit un maſſacre effroïable, ſans épargner, ni âge, ni ſexe. Le Comte JOSSELIN, avec quelques perſonnes de ſa ſuite, ne ſe ſauvèrent qu'à la faveur de la viteſſe de leurs Chevaux, qu'ils pouſsèrent à toute bride, juſqu'à la Ville de *Samoſate*, où ils jettèrent la conſternation, par le récit de leur malheur.

Carnage des Chrétiens d'Edeſſe.

FIN DU LIVRE TROISIEME.

HIS-

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE IV.

CHAPITRE PREMIER.

II. Croisade. Eugène III.

Le Pape EUGÈNE III. qui avoit succédé à LUCIUS II. n'aprit pas plutôt la triste nouvelle de la prise d'*Edesse*, & le cruel massacre des Habitans de cette Ville, qu'il envoïa des Prédicateurs dans toutes les Provinces d'*Europe*, pour exhorter les Princes, & les Peuples à aller secourir les *Chrétiens* d'*Orient*. Le célèbre ST. BERNARD, Abbé de *Clervaux*, emploïa si efficacement son

ſon éloquence, dans cette preſſante conjoncture, qu'il engagea divers Princes & grands Seigneurs à prendre la Croix. L'Empereur CONRAD III. fut ſi touché de ſes remontrances, & du récit déplorable qu'il lui fit des ſouffrances des *Chrétiens* de la *Paleſtine*, que ce Monarque s'unit avec Louïs VII. dit *le jeune*, Roi de *France*, qui s'etoit déjà *croiſé*, pour cette ſainte Entrepriſe.

Ces deux grands Princes firent d'abord publier la *Croiſade* dans leurs Etats, & travailler en diligence aux préparatifs néceſſaires, pour cette importante Expédition. Les peuples ſuivirent leur exemple, avec tant d'empreſſement, que leurs Armées en devinrent très-nombreuſes, puiſqu'outre l'Infanterie, il s'y trouvoit la fleur de la Nobleſſe de leurs Etats, avec près de 140. mille Chevaux. Les munitions, & les appareils, qu'il falut faire, pour la commodité de ces deux puiſſans Corps, pendant une ſi longe route, en retardèrent aſſez long-tems le départ.

CONRAD, qui ſe trouva le premier en état de partir, ſe mit en marche, avec la plus belle, & la plus ſuperbe Armée qu'aucun Empereur eût jamais eue. Après avoir traverſé divers Pays, ſans aucun accident, ſi non celui d'un gros orage qu'il eſſuïa, dans les Campagnes de *Thrace*, où il s'étoit arrêté, pour faire repoſer ſon Armée, il arriva heureuſement à *Conſtantinople*, où le Roi de *France* devoit le joindre, avec ſes Troupes, pour faire enſemble le reſte du voïage. Cependant, au lieu de ſe rafraîchir dans cette Ville, comme il s'en étoit flatté, & loin d'y pouvoir attendre les *François*, il fut contraint d'en ſortir inceſſamment, par raport à la mauvaiſe réception que lui fit l'Empereur EMANUËL, qui, par ſa haine mortelle contre les *Latins*, s'empreſſa de l'éloigner de ſes Etats, & fit tout ſon poſſible, pour le faire donner dans le piége qu'il lui avoit tèndu, ſans réfléchir, qu'il étoit ſon Beaufrere, & qu'il avoit épouſé une des Filles de BE'RENGER, Comte de *Soubach*, & de *Luxembourg*, dont lui-même avoit épouſé l'autre.

Arrivée de l'Empereur Conrad *à* Conſtantinople.

Il eſt ſurprenant, que CONRAD, après avoir été ſi mal reçu d'EMANUËL, & avoir reconnu ſa jalouſie, auſſi bien que la malignité de ſes intentions, eut la foibleſſe de ſe livrer, comme il fit, aux Guides que ce cruël Ennemi lui avoit donnés, pour le conduire. Le plaiſir qu'il eut de ſe voir à la tête d'une Armée, qu'il croïoit invincible, l'aveugla dans cette occaſion, & lui fit négliger les précautions les plus néceſſaires, dans des Pays auſſi dangereux. Cet Empereur, d'ailleurs ſi expérimenté, ſe vit conduit, comme une Victime, où le fer l'attendoit. Ce ne fut pas, ſans avoir reçu de ſages avis des Seigneurs, qui l'accompagnoient, & qui, tous de concert, le prioient de prendre la route la plus voiſine de la Mer, ſans ſe fier à la parole ſuſpecte des *Grecs*. *Il eſt trahi, par l'Empereur Grec.*

Ces perfides le conduiſirent dans la *Lycaonie*, où, loin de trouver les rafraîchiſſemens, & l'abondance, dont le traitre EMANUËL l'avoit aſſuré, il ne rencontra qu'un Capitaine *Turc*, nommé PARAMON, ou PARAMÉ, ou ſelon d'autres, MAHAMOUT, *Soudan* de la Ville de *Cogni* ou *Iconium*, qui ſe jetta brusquement ſur l'Armée de CONRAD.

Il y avoit long-tems qu'EMANUËL avoit ſollicité ce *Barbare* à unir les forces de ſa Nation, pour s'opoſer au paſſage des *Croiſés*. Il fut donc impoſſible à ceux-ci de réſiſter à la multitude d'Ennemis, dont ils furent tout-à-coup envelopés, & pourſuivis dans les défilés, où ces *Infidèles* les avoient engagés. De ſoixante-mille Chevaux, & un nombre prodigieux d'Infanterie, dont l'Armeé de CONRAD étoit compoſée, à peine s'en ſauva-t-il dix-mille. Ce Prince reconnoiſſant, mais trop tard, le malheur où ſa préſomption l'avoit plongé, fut contraint de rebrouſſer chemin, & de s'en retourner, avec ces triſtes débris, à *Conſtantinople*, ſans penſer, qu'il avoit tout à craindre auprès d'un Empereur *Grec*, qui venoit de le trahir, & de lui cauſer une perte ſi cruël-le, & ſi préjudiciable à ſa gloire, & à ſes intérêts.

CONRAD, dans l'accablement de ſes réflexions, ſe retira presque ſans ſuite, & ſans bagage; &, dans cet équipage afreux, il

arriva au Camp des *François*, près de *Nicée*, où ils étoient parvenus, après avoir eſſuïé, de leur côté, de terribles contretems & beaucoup d'outrages, de la part du même Empereur EMANUËL.

Quelque penchant qu'eût l'Empereur CONRAD à accomplir ſon Vœu, la honte de ſe voir ſi mal accompagné, & la crainte de bleſſer la Majeſté Impériale, s'il avoit continué ſon Voïage, avec le Roi de *France*, qui n'avoit rien perdu de ſon Armée, l'engagea à prendre congé de ce Prince, & d'aller hiverner à *Conſtantinople*.

Pour le Roi de *France*, après avoir paſſé une partie de l'Hiver dans les Campagnes d' *Ephèſe*, il traverſa le *Méandre*, & continua ſa route vers la *Paleſtine*. EMANUËL s'entendoit toujours avec les *Infidèles*; & ces *Barbares*, attirés par l'eſpérance d'un grand butin, attendirent au paſſage de cette Rivière l'Armée *Françoiſe*, qu'ils harcelèrent continuellement, par leurs eſcarmouches, ſans pouvoir cependant remporter aucun avantage conſidérable. Il n'en fut pas de même, au paſſage d'une haute Montagne, que les *François* devoient néceſſairement traverſer. Ce fut-là, que les deux Corps de Bataille, dont leur Armée étoit compoſée, commencèrent à s'écarter, imprudemment, l'un de l'autre. Les *Barbares* profitèrent de cette faute, & ſe ſaiſirent du ſommet de la Montagne, qui reſtoit entre deux: ils attaquèrent vigoureuſement l'Arrière-Garde, hors d'état d'être ſecourue. Cette action fut ſi avantageuſe aux *Infidèles*, qu'ils y défirent presque entièrement l'Armée des *François*, & que le Roi, qui s'y trouvoit en perſonne, ne dut ſon ſalut qu'à la Protection Divine, qui ſoutint ſon courage. En effet, il ſuporta ce revers de fortune, avec autant de prudence, que de fermeté. Il rallia les reſtes de ſon Armée, & marcha, avec plus de circonſpection, juſqu'à *Atalie*, ou *Satalie*, Ville Maritime de la *Pamphilie*, dont le Gouverneur lui accorda, pour un prix exceſſif, & avec beaucoup de peine, les Vaiſſeaux néceſſaires, pour paſſer à *Antioche*.

Défaite de l'Armée Françoiſe, par les Infidèles.

Comme le nombre de Vaiſſeaux n'étoit point ſuffiſant, pour em-

embarquer toutes ſes Troupes, une partie fut obligée d'aller par terre juſqu'à *Antioche*, où elles ne purent arriver, qu'après avoir encore ſouffert beaucoup de la malice, & de la perfidie, des *Grecs*, auſſi bien que de la fureur des *Infidèles*, qui agiſſoient toujours de concert avec eux. Ce fut-là, que l'Armée *Françoiſe* eut le tems de ſe rafraîchir un peu, par les bons traitemens de RAYMOND, Prince de cette Ville. Mais le Roi, qui, malgré tous ces bons accueils, n'étoit pas fort ſatisfait de ce Prince, dont il craignoit même l'eſprit violent & emporté, parce qu'il lui avoit refuſé d'emploïer ſes Troupes à l'agrandiſſement de ſes Etats, ſortit ſécrettement de la Ville, avec la Reine ELE'ONOR, ſon Epouſe, quoique cette Princeſſe, pour laquelle, ſelon quelques Hiſtoriens, RAYMOND avoit conçu de l'inclination, eût ſouhaité d'y demeurer plus long-tems. LOUÏS marcha toujours, à la tête de ſes Troupes, vers *Tripoli*.

Armée Françoiſe à Antioche.

L'Empereur CONRAD, dont la diſgrace avoit appaiſé la violente jalouſie, que ſa grande & belle Armée, avec tout ſon pompeux attirail, avoit donné à l'Empereur *Grec*, en avoit plus facilement obtenu des Vaiſſeaux, & s'étoit déjà rendu en *Paleſtine*, où il attendoit, avec impatience, le Roi de *France*, pour faire enſemble quelque Entrepriſe importante ſur les *Infidèles*. Comme l'Empereur, & le Roi de *Jéruſalem*, n'ignoroient pas les efforts qu'avoit faits le Prince d'*Antioche*, pour engager LOUÏS à faire la guerre dans le voiſinage de ſes Etats, & qu'ils apréhendoient, que le Comte de *Tripoli*, qui n'étoit pas moins avide de s'agrandir, n'en fît autant de ſon côté, ils lui envoïèrent, en qualité d'Ambaſſadeur, FULCHER, Patriarche de *Jéruſalem*, pour le ſolliciter de ſe rendre dans cette Capitale, le plus promtement qu'il lui ſeroit poſſible. Le Roi de *France*, qui n'avoit pas moins de paſſion d'y arriver, & d'éloigner la Reine ſon Epouſe d'un lieu, où elle avoit auſſi pris des engagemens, qui lui étoient déſagréables, preſſa ſi fort ſa marche, qu'il arriva beaucoup plutôt qu'on n'auroit oſé l'eſpérer.

Voilà comment les deux plus grands Princes de l'*Europe* eurent le chagrin d'entrer dans la *Terre-Sainte*, dépouillés de la plus grande partie de leurs formidables Armées, de tous leurs préparatifs de guerre, & des ſuperbes équipages qu'ils avoient tirés de leurs Etats; malheur, que les *François* auroient évité, s'ils avoient ſuivi les ſages conſeils de ROGER, Roi de *Sicile*, qui, pour les garantir de la perfidie de l'Empereur EMANUËL, & des *Grecs*, dont il connoiſſoit la haine invétérée contre les *Latins*, avoit offert ſes Ports, & ſes Vaiſſeaux, pour les paſſer en *Paleſtine*.

Cependant, comme ces deux Monarques ſouhaitoient également d'emploïer le peu de forces, qui leur reſtoient, à l'accompliſſement de leur Vœu, & à l'avantage des *Chrétiens* de la *Paleſtine*, après les prémiers Complimens de civilité, qu'ils ſe rendirent réciproquement, & après avoir viſité le *Saint Sépulcre*, & les autres *Lieux Saints* de *Jéruſalem*, ils convinrent, avec le Roi BAUDOUIN, de tenir une Aſſemblée générale à *Acre*, où tous les Princes, les Barons, & Seigneurs du Roïaume, pouvoient ſe rendre plus facilement, afin de conſulter avec eux, ſur les Entrepriſes, qui ſeroient les plus avantageuſes aux interêts communs, & à leur propre ſûreté.

Conſeil général, tenu à St. Jean d'Acre, ſur les opérations de la Guerre.

Cette Aſſemblée fut la plus célèbre & la plus auguſte, qui ſe ſoit jamais tenue en *Paleſtine*. L'Empereur CONRAD y aſſiſta en perſonne, avec tous les Prélats, Princes, & Barons de l'Empire, qui étoient reſtés auprès de lui; de même que le Roi de *France*, avec le Comte de *Dreux*, ſon Frère, THE'ODORIC ou TIERRI, Comte de *Flandres*, avec un grand nombre d'Evêques, & de principaux Seigneurs de ſon Roïaume, les Cardinaux THE'ODIN, & GUI de *Provence*, le prémier Légat du St. Siége, dans l'Armée de l'Empereur, & l'autre dans celle de France, BAUDOUIN, Roi de *Jéruſalem*, la Reine ME'LISE'NE, ſa Mère, le Patriarche FOULQUER, les Archevêques, & Evêques de la *Paleſtine*, avec tous les Comtes, & Barons de cet Etat, RAYMOND de PODIO,

Maî-

Maître des *Hospitaliers*, & ROBERT BOURGUIGNON, Maître des *Templiers*, avec plusieurs autres Seigneurs, tant d'*Orient*, que d'*Occident*. Il y fut résolu d'attaquer les *Sarrasins* de *Damas*, comme les Ennemis les plus voisins, & les plus redoutables, qu'eussent les *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, quoiqu'ils eussent été peu auparavant unis avec eux, contre SANGUIN, *Soudan* de *Mussul*.

Résolution d'attaquer les Sarrasins de Damas.

Pour cet effet, on donna le Rendez-vous général à *Tibériade*, où tous ces Princes se rendirent, avec leurs Troupes, au Mois de Mai de l'Année 1147. ou selon d'autres, 48. Ils en partirent en bon ordre, vers la fin du même Mois, & marchèrent de même, jusqu'aux délicieuses Campagnes, qui environnent la Ville de *Damas*.

1148.

Le jeune Roi BAUDOUIN, qui commandoit l'Avant-Garde, & qui joignoit à la ferveur de l'âge, & à sa valeur naturelle, un ardent desir de se signaler, dans une occasion si intéressante pour lui, & à la vue de l'Empereur, & du Roi de *France*, dont l'approbation lui étoit si chère, attaqua les *Infidèles* retranchés dans les Jardins, comme on en étoit convenu dans le Conseil, avec beaucoup d'ardeur, & de courage. Cependant, malgré sa bravoure, & celle qu'il inspiroit à ses Soldats, par ses belles actions, il y fut arrêté long-tems. Il ne pût même les forcer, sans le secours de l'Empereur, qui s'avança avec ses Troupes, pour le soutenir. Les *Damasquins* furent alors contraints d'abandonner les Jardins, pour se retirer dans la Ville. Toute l'Armée *Chrétienne* campa, avec beaucoup de commodité, le long de la Rivière, où elle trouvoit abondance de fourage, & quantité de rafraîchissemens.

Ils formèrent le siége de la Place, & l'auroient emportée, s'ils avoient continué à la batre de ce côté-là; mais l'avarice, & la jalousie, passions aussi dangereuses, que condamnables, firent tout d'un coup changer ces bonnes dispositions, & ruinè-

Siége de Damas, par les Chrétiens.

rent entièrement une Entrepriſe ſi importante, ſi bien commencée, & qui auroit été auſſi glorieuſe, qu'utile aux *Chrétiens*.

Les aſſiégés, qui ſe voïoient à la veille d'être forcés, trouvèrent le moïen de gagner, à force d'argent, quelques-uns des principaux Seigneurs de la *Syrie*. Cela joint à la jalouſie, & à l'envie qu'ils avoient conçue, de ce que l'Empereur, & les deux Rois, avoient promis la Principauté de *Damas* au Comte de *Flandres*, fit qu'ils aimèrent mieux, qu'on n'en fît point la conquête, que de la voir tomber au pouvoir d'une perſonne, dont la nouvelle grandeur les inquiétoit. Ils agirent avec tant de politique, que, malgré l'expérience des Princes, & des Seigneurs, qui compoſoient le Conſeil, ils firent échouër leur Entrepriſe, en leur perſuadant de quitter l'endroit avantageux, où ils étoient campés, & d'où ils batoient la Place avec ſuccès, pour aller ſe poſter vers le *Midi*, les aſſurant que ce côté-là ſeroit plus facile à forcer.

Fauſſe démarche des Chrétiens.

Les *Infidèles* ne manquèrent pas de profiter de cette fauſſe démarche, qui étoit conforme à leur intention. Ils ſe ſaiſirent d'abord du bon Poſte, que les *Chrétiens* venoient d'abandonner, & le fortifièrent ſi-bien, qu'on n'entreprit plus de les en chaſſer. L'Empereur, & le Roi de *France*, connoiſſant, par la force des Murailles, & la bonté des Tours, dont la Ville étoit défendue, du côté où ils venoient de paſſer, & par l'incommodité de leur nouveau Camp, où ils ne trouvoient plus ni eau, ni rafraîchiſſemens, qu'ils étoient la dupe de la trahiſon des Seigneurs de *Syrie*, en conçurent tant de dépit, & d'indignation, qu'ils levèrent inceſſamment le ſiége, pour s'en retourner à *Jéruſalem*.

Levée du ſiége.

Le Roi BAUDOUIN les ſuivit, auſſi innocent, que mortifié de la mauvaiſe foi des Grands du Pays, aux ſentimens deſquels il avoit déféré, comme les autres, ſans pouvoir s'imaginer, qu'ils fuſſent capables d'une conduite ſi indigne de leur Naiſſance, & ſi contraire à leur Religion.

Le

Le reſſentiment de ces deux Monarques, contre les *Orientaux*, fut ſi vif, qu'ils ne voulurent plus entendre parler, ni de l'Entrepriſe d'*Aſcalone*, qu'on leur propoſa, & qui n'auroit pas été plus avantageuſe, que celle de *Damas*, ni d'aucune autre. L'Empereur partit même peu de jours après, pour retourner en *Allemagne*; &, quoique le Roi de *France* s'arrêtat encore quelque tems dans la *Paleſtine*, il ne voulut jamais rien entreprendre, contre les *Infidèles*. *Article II.*

Ces deux Monarques, à leur retour en *Europe*, firent des rapports ſi déſavantageux des *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, qu'ils rallentirent entièrement l'ardeur, & le zèle qu'auroient eu les autres Princes de les ſecourir. Ce fut dans cette malheureuſe Expédition, qu'AMÉ III. Comte de *Savoye*, qui avoit pris *la Croix*, & fait ce Voïage, mourut, ſelon GUICHENON, dans la Ville de *Nicoſie* en *Chypre*, où ce Prince avoit paſſé, ou par curioſité, ou parce qu'il y fut jetté par quelque Tempête. *Retour de* CONRAD *en* Allemagne, *& de* Louïs *en* France.

Le peu de progrès, que firent ces deux grandes Armées de *Croiſés*, qui avoient à leur tête les deux plus puiſſans Princes de la *Chrétienté*, & qui faiſoient trembler tout l'*Orient*, au ſeul bruit de leur approche, réduiſit les affaires des *Chrétiens* de ce Pays-là dans un état beaucoup plus déplorable, qu'elles n'étoient auparavant. Après le départ des *Allemands* & des *François*, non ſeulement les *Turcs*, & les *Saraſins*, reprirent courage, mais ſe croïant en état de tout entreprendre, ils commencèrent à les inquiéter de tous côtés.

NORADIN, profitant de leur foibleſſe, entra, avec une puiſſante Armée, dans la Principauté d'*Antioche*, où il s'empara du fort Château de *Neppa*. Il défit, & tua, en Bataille rangée, le Prince RAYMOND, qui étoit allé pour ſecourir cette Place; ravagea toute cette Principauté, juſqu'aux Côtes de la Mer; & auroit peut-être emporté la Capitale de cet Etat, qui ſe trouvoit privée de ſon Prince, & dégarnie de Gens de guerre, ſi le Roi BAUDOUIN, ſur l'avis qu'il reçut des progrès des *Infidèles*, & du mal- NORADIN, *dans la Principauté* d'Antioche.

malheur de ce pauvre Pays, ne ſe fût mis promtement en campagne, avec les Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, & toute la Nobleſſe du Roïaume, pour aller s'opoſer à leurs progrès. Mais, ſoit que NORADIN ne voulût point riſquer ſon Armée, ou qu'il voulût conſerver le riche butin qu'il venoit de faire, il évita le combat. Il ſe contenta de bien munir la Fortereſſe d'*Arène*, ou d'*Aréthuſe*, qu'il avoit auſſi priſe, & marcha vers *Damas*, dont il vouloit s'emparer, auſſi bien que des Pays, qui appartenoient aux *Chrétiens*. BAUDOUIN, de ſon côté, ne jugeant point à propos de le pourſuivre, prit le parti de profiter de ſon éloignement, & attaqua le Château d'*Arène*, dans l'eſpérance de recouvrer cette Fortereſſe. Mais, après l'avoir batue pluſieurs jours, ſans aucun ſuccès, & reconnoiſſant, qu'il y conſumeroit inutilement ſes meilleures Troupes, il en abandonna l'entrepriſe, pour aller conſoler, & raſſurer les peuples d'*Antioche*, en mettant cette Place en état de défenſe, en cas que les *Infidèles* tentaſſent de l'attaquer. Il ſollicita fortement la Princeſſe CONSTANCE, Veuve du Prince RAYMOND, à laquelle le Gouvernement en étoit demeuré, de ſuivre les ſages, & prudens avis de quelques Perſonnes d'expérience, qu'il lui indiqua, & d'éviter au contraire les conſeils de quelques autres, dont la vanité, & l'inſuffiſance, lui étoient connues. Enfin, après avoir exhorté les Habitans à ſe bien tenir ſur leurs gardes, & à être fidèles à cette Princeſſe, il en prit congé, & s'en retourna à *Jéruſalem*, où ſa préſence n'étoit pas moins néceſſaire.

Retour de BAUDOUIN *à* Jéruſalem.

BAUDOUIN, qui étoit un Prince rempli de zèle, & de courage, ne voïoit qu'avec douleur, la perte inévitable des Pays, qui avoient coûté tant de peines, & de ſang à ſes Ancêtres. Il avoit le chagrin de trouver les *Chrétiens* d'*Occident* dégoutés, par les récits déſavantageux de ceux de la ſeconde *Croiſade*, & inſenſibles aux malheurs de ceux de la *Paleſtine*. Afin donc, d'aſſurer par lui-même, autant qu'il le pourroit, la conſervation du Roïaume de *Jéruſalem*, il penſa aux moïens d'enlever

1150.

aux

aux *Infidèles* la Ville d'*Aſcalone*, dont la garniſon ravageoit continuellement les Campagnes de ſes Sujets, & tenoit en ſujettion les Places de ſa dépendance, qui en étoient voiſines.

Pour l'entreprendre avec plus de commodité, il fit ajouter un nouveau Fort aux trois, que le feu Roi, ſon Père, avoit fait conſtruire, aux environs de cette Place. Il choiſit le même endroit, où étoit autrefois ſituée la Ville de *Gaza*, ou *Gazara*, ancienne *Satrapie* des *Philiſtins*. La quantité de marbres, & autres matériaux, qu'on trouva dans ſes ruïnes, fit bien comprendre l'importance dont elle avoit été ; & les ſources d'eau vive, qui y étoient en abondance, facilitèrent extrèmement la conſtruction de cette Fortereſſe, dont le Roi confia la garde aux Chevaliers du *Temple*. Ils la munirent parfaitement de tout ce qui étoit néceſſaire, & reſſerrèrent ſi bien la Ville d'*Aſcalone*, que la Garniſon *Sarraſine* n'oſoit plus en ſortir, pour faire des incurſions, comme auparavant. Qui plus eſt, ces Chevaliers faiſoient eux-mêmes de ſi vigoureuſes ſorties, que le *Soudan*, qui relevoit ſouvent la Garniſon de cette Place, par de nouvelles Troupes qu'il y envoyoit d'*Egypte*, au travers du Déſert, fut contraint de les faire paſſer par Mer, où ſes Bâtimens étoient ſouvent pris, par les Flottes *Chrétiennes*, & la Ville réduite à une extrême diſette de vivres.

Diſſention entre le Roi, & ſa Mère.

Mais, quelque favorables que fuſſent ces diſpoſitions, pour la Conquête que BAUDOUIN méditoit, deux accidens fâcheux en retardèrent l'entrepriſe. De retour à *Jéruſalem*, il écouta quelques eſprits inquiets, & mal-intentionnés, qui lui perſuadèrent, que l'Autorité de la Reine, ſa Mère, étoit trop grande, & qu'Elle diſpoſoit ſeule du Gouvernement de l'Etat, qui devoit déſormais n'appartenir qu'à lui, & ſans aucun partage.

Accord entre le Roi, & la Reine.

Ces diſcours envenimés cauſèrent une telle diſcorde, entre la Mère, & le Fils, que leur déſunion penſa tout bouleverſer. Cependant, après pluſieurs conteſtations, ils convinrent enfin de partager le Roïaume, & que les Villes de *Tyr*, & de *Ptolomaide*,

de, demeureroient au pouvoir du Roi, & celles de *Jéruſalem*; & de *Napouloufe*, à la Reine.

Article III. Cette dernière Ville, qui eſt l'ancienne *Sichen* de *Cananée*, ſi célèbre, par l'action noire qu'y commirent SIME'ON & LE'VI, Enfans de JACOB, qui en maſſacrèrent, dans une nuit, tous les Habitans mâles, avec EMOR, leur Roi, & SICHEN, ſon Fils, dans le fort même de leur maladie, cauſée par la Circonciſion, pour ſe vanger de la violence, que ce dernier avoit faite à DINA, leur Sœur, eſt auſſi la même Ville qu'ABIME'LEK, Fils naturel de GE'DE'ON, fit raſer quelques ſiècles après, & ſur les ruïnes de laquelle il fit ſemer du ſel. JE'ROBOAM la fit enſuite rebâtir, & nommer *Mamorta*, enſuite *Naples*; & elle s'appelle aujourd'hui *Napouloufe*. Elle ſe trouve ſituée dans la Province de *Samarie*, qu'on prétend avoir été ainſi nommée, à cauſe des Colonies *Aſſiriennes*, que SENNACHERIB, Roi des *Chaldéens*, y envoïa pour tenir les *Juifs* en bride. Ces ſujets étant enſuite devenus ennemis des *Juifs*, ils en furent appellés *Samaritains*, qui ſignifie *Gardiens*; c'eſt pourquoi, lors que les *Juifs* vouloient injurier JE'SUS-CHRIST, ils l'appelloient *Samaritain*, ignorant que ce nom vouloit dire *Gardien*, ou *Conſervateur*. Auſſi, le Sauveur leur répondoit, qu'il ne nioit point d'être *Samaritain*, puiſqu'il étoit le véritable Gardien des Fidèles.

Situation de Napouloufe *autrefois* Sichen.

Origine, & ſignification du nom de Samaritain.

Mais, pour reprendre le fil de notre Hiſtoire, le jeune BAUDOUIN ſe laſſa bien-tôt d'un accommodement, auſſi contraire à ſes interêts, que préjudiciable à ſa gloire; de ſorte que, pouſſé par ſon ardeur naturelle, & par les mauvais conſeils des flateurs, il ſe mit à la tête de ſes Troupes, & alla s'emparer de la Ville de *Napouloufe*. Il ſe rendit enſuite maître de *Jéruſalem*, dont il avoit formé le ſiége, malgré les remontrances du Patriarche, des Barons du Roïaume, & des Maîtres des Ordres Militaires. Il auroit pourſuivi la Guerre à outrance, ſi les mêmes perſonnes, qui reconnurent ſa réſolution, & la juſtice de ſa cauſe, n'euſſent fait enviſager aux Habitans les malheurs, qu'alloit leur cauſer une Guerre inteſtine, non ſeulement capable de ruïner

Nouvelle rupture, entre le Roi, & ſa Mère.

leurs

leurs affaires particulières, mais encore celles de tous les *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*. Ces remontrances les portèrent enfin à quitter le parti de la Reine, & à introduire le Roi, son Fils, dans la Ville; ce qui obligea cette Princesse à se retirer promtement dans *la Tour de* DAVID, où elle espéroit de pouvoir se soutenir; mais, destituée de forces, elle fut bientôt obligée de se soumettre à la discrétion du Roi, qui, par la médiation de tout ce qu'il y avoit de considérable dans l'Etat, & pour mettre fin à un scandale capable de faire triompher les *Infidèles*, voulut bien lui rendre la Ville de *Napoulouse*, à condition qu'Elle ne se mêleroit plus des affaires du Gouvernement, ni de celles de la Couronne. Ce fut-là la première affaire fâcheuse, qui retarda l'utile, & nécessaire, Entreprise d'*Ascalone*.

Retraite de la Reine, dans la Tour de David.

La seconde fut la nécessité, dans laquelle se trouva, presqu'en même-tems, ce Prince, d'aller secourir le Comté d'*Edesse*, qui étoit dans un état déplorable, par la mort du Comte JOSSELIN, lequel avoit été pris dans une embuscade, & conduit prisonnier à *Alep*, où il avoit péri dans les fers. NORADIN étoit entré dans cette Principauté d'un côté, pendant que le *Soudan* d'*Iconium* y entra de l'autre, avec un nombre prodigieux de Cavalerie. Ces deux Princes *Infidèles*, y mettoient tout à feu & à sang. Ce dernier s'empara même des meilleures Fortereſſes, sans que la Comtesse, à qui le Gouvernement en étoit demeuré, pût rien faire, pour arrêter le cours de leurs ravages. BAUDOUIN accourut promtement à son secours, avec toutes les forces de son Roïaume; mais voïant, qu'il lui étoit impossible de défendre cette Province, contre deux si puissans Ennemis, parce que son éloignement de JERUSALEM, & le peu de tems qu'il avoit, ne lui permettoient pas de conserver l'un de ces deux Pays, sans risquer l'autre, il conseilla à la Comtesse, & à ses Enfans, qui s'étoient retirés à *Purbessel*, Ville de leur dépendance, d'accepter les offres d'EMANUËL, Empereur de *Constantinople*. Ce Prince leur avoit offert d'unir le Pays

d'*Edeſſe* à ſon Empire, dès qu'il avoit apris le riſque qu'il courroit, de tomber au pouvoir des *Infidèles*.

Emanuël propoſa à cette Dame de lui donner la poſſeſſion de pluſieurs Terres, dans un Pays auſſi abondant, & plus tranquile, que ne l'étoit le Comté d'*Edeſſe*, à condition pourtant de lui remettre les Places, qui reſtoient encore en ſon pouvoir. Elle & ſes Enfans acceptèrent ce parti, ſans balancer, aimant beaucoup mieux, que ce Monarque *Grec* en fût lui même poſſeſſeur, que de l'expoſer à l'invaſion des *Barbares*. L'Acte de l'Echange en fut paſſé, en préſence du Roi, des Barons de la *Paleſtine*, qui l'accompagnoient, & des Seigneurs *Grecs*, qui ſe trouvèrent dans un corps d'Armée, que l'Empereur avoit deſtiné à défendre cette Province.

Peu de jours après cette convention, le Roi Baudouin conſigna lui-même aux Députés de l'Empereur Emanuël la Ville de *Turbeſſel*, celles d'*Antap*, *Revendel*, *Rancolet*, *Byte*, *Samoſate*, & divers autres Lieux; ce qu'il exécuta avec aſſez de tranquilité. Le *Soudan* d'*Iconium*, auſſi bien que Noradin, aïant quitté la Campagne, pour ſe retirer dans *Edeſſe*, & dans les autres Fortereſſes, dont ils s'étoient emparés, de crainte que l'Armée *Grèque*, & la *Latine*, ne s'unîſſent enſemble, & ne les reſſerraſſent dans quelque endroit, d'où ils auroient eu de la peine à ſe tirer; d'autant plus que ces *Barbares*, quoique de même Religion, & aſſez unis dans cette Expédition, euſſent d'ailleurs des intérêts, qui leur donnoient également de la défiance.

Noradin *& le Soudan d'Iconium ſe retirent dans* Edeſſe.

Si les Officiers de l'Empereur Emanuël eurent la ſatisfaction de terminer ſi heureuſement une affaire, qui intéreſſoit ſi fort leur Maître, ils eurent preſqu'en même-tems le déplaiſir de voir déſerter la plupart des Habitans des Villes, dont ils venoient de prendre poſſeſſion. Le Roi Baudouin, touché de compaſſion pour ces pauvres Peuples, voulut bien les conduire, quoiqu'avec beau-

beaucoup d'incommodité, & à travers mille dangers, en lieu de ſûrete. Ces Peuples, qui ne croïoient pas les *Grecs* aſſez vaillans, ni aſſez courageux, pour les mettre à couvert de l'inſulte des *Infidèles*, & les garantir de devenir bien-tôt leur proie, ſe chargèrent, avec précipitation, de ce qu'ils avoient de plus précieux; &, avec leurs Femmes, & leurs Enfans, ils allèrent ſe réfugier dans le Camp *Latin*, qui ſe trouva bien-tôt rempli d'une infinité de perſonnes, de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition, accablés de douleur de quiter leur Patrie, & les Biens qu'ils y poſſédoient. Un ſpectacle ſi touchant attendriſſoit juſqu'au moindre des Soldats, qui tous cherchoient à les ſoulager dans leur diſgrace, & augmenta la pitié de BAUDOUIN, naturellement généreux, & magnanime.

Il diviſa ſon Armée, en quatre Corps, & prit lui-même la conduite de l'Avant-Garde. Il donna l'Aile droite aux *Templiers*, & la gauche aux *Hoſpitaliers*. Le Comte de *Tripoli* conduiſoit l'Arrière-Garde, dans laquelle ſe trouvoit la Nobleſſe de la Principauté d'*Antioche*. On plaça, par ordre du Roi, tout ce Peuple infortuné, avec ſon bagage, au milieu de l'Armée, ne doutant point que NORADIN, qui poſſédoit *Edeſſe*, ne mît tout en uſage, pour l'inquiéter dans ſa marche, ſur tout lors qu'il ſeroit informé du grand nombre de perſonnes inutiles, & embarraſſantes, dont il s'étoit chargé. Chrétiens d'Edeſſe, *conduits par* Baudouin.

En effet, à peine fut-il parti de *Turupan*, qui n'eſt qu'à deux lieues de *Turbeſſel*, qu'on commença à découvrir les *Infidèles*, qui s'avançoient, pour attaquer l'Armée *Chrétienne*, qu'ils cotoïèrent toujours juſqu'au Château d'*Antap*, ſans pourtant pouvoir l'inſulter, ni lui nuire.

Comme cette Fortereſſe étoit une des plus conſidérables du Comté d'*Edeſſe*, EMPHROI de *Thoron*, Connétable de *Jéruſalem*, & ROBERT SOURDEVAL, l'un des plus puiſſans Seigneurs d'*Antioche*, tous les deux auſſi ambitieux, qu'imprudens, ſans conſidérer la bonne foi du Traité qu'on venoit de conclure avec les

Grecs, ſe préſentèrent également au Roi, l'un après l'autre, pour lui en demander la poſſeſſion, & l'aſſurer, qu'ils ſe faiſoient fort de s'y maintenir, avec leurs ſeules forces. Mais ce Prince, plus irrité, que ſatisfait de leur vanité, ſans même daigner leur faire aucune réponſe, conſigna d'abord cette Place aux *Grecs*, comme il l'avoit fait de toutes les autres; enſuite de quoi, à la vue, & malgré toutes les tentatives des Ennemis, il continua ſa marche, avec tant d'ordre, & de précaution, qu'il fut impoſſible aux Troupes de NORADIN de l'interrompre. Ce ne fut pas néanmoins, ſans beaucoup ſoufrir de la quantité de flèches que tiroient les *Barbares*. Elles pénétroient même, juſqu'aux Chariots, & aux Bêtes de charge, qui en furent ſi couvertes, qu'en entrant dans la Principauté d'*Antioche*, elles reſſembloient à des Porcs-Epics. BAUDOUIN eut pourtant la conſolation d'y conduire ſon Armée, & les Habitans du Comté d'*Edeſſe*, ſans avoir perdu un ſeul homme.

Habitans d'Edeſſe, bien reçus des Seigneurs, & Bourgeois d'Antioche.

Ce fut-là, que, pour couronner une ſi belle œuvre, ce grand Prince s'apliqua avec une ardeur, & une bonté inconcevable, à donner à ces exilés volontaires tout ce qui pouvoit adoucir leur miſère affreuſe, & leur faire oublier la perte de leurs Biens, & de leur Patrie. Les Seigneurs, & les Bourgeois d'*Antioche*, y contribuèrent, avec d'autant plus de plaiſir, que les fréquentes courſes des *Infidèles* dans leur Province, où ils n'épargnoient rien, en avoient conſidérablement diminué les Habitans.

Article IV.

Pendant que BAUDOUIN faiſoit des actions héroïques, dans le Comté d'*Edeſſe*, & dans la Principauté d'*Antioche*, le Roïaume de *Jéruſalem*, dont ce Prince ne pouvoit preſque jamais s'éloigner, ſans courir quelque riſque, penſa être ſurpris d'une manière bien fâcheuſe, à l'occaſion de deux Frères *Turcs*, nommés les JORAQUINS. Leur Père avoit été Seigneur de *Jéruſalem*, lorſqu'ALEF DE'LI, Général du *Calife* d'*Egypte*, reprit cette Ville, & la remit de nouveau ſous la Domination des *Sarraſins*; changement, arrivé peu de tems avant que GODEFROI

de

de BOUILLON, & les autres Princes *Croisés*, en fissent la Conquête.

Deux Turcs, nommés les Joraquins, viennent surprendre Jérusalem.

Les JORAQUINS, sollicités par leur vieille Mère, qui, ne pouvant souffrir cette usurpation, leur reprochoit si souvent leur lâcheté, & leur peu de courage, qu'elle les porta enfin à assembler quantité de *Turcs*, & d'*Arabes*, du Désert où ils s'étoient retirés, afin d'entreprendre le recouvrement de la succession paternelle, marchèrent à grandes journées vers *Jérusalem*, dans l'espérance de la surprendre; mais, comme cette multitude de gens ramassés ne marchoient qu'en tumulte, & sans ordre, ni discipline, la nouvelle de leur mouvement parvint bientôt à *Antioche*, d'où le Roi en fut sur le champ averti.

Ce Prince partit en diligence, pour s'aller opposer à l'Entreprise de ces *Barbares*; &, comme il conjectura, que leur prémière fureur tomberoit sur la Ville de *Napoulouse*, parce que c'étoit la plus voisine, & la moins fortifiée du Roïaume, il s'y rendit, sans même envoïer aucun Détachement à *Jérusalem*. Mais les JORAQUINS, qui n'en vouloient qu'à la *Sainte-Cité*, qu'ils regardoient comme leur propre bien, trompèrent la prudence, & la précaution de BAUDOUIN. Après avoir fait reposer leur monde aux environs de *Damas*, ils passèrent promtement le *Jourdain*, & se présentèrent tout à coup sur le Mont *Olivet*, qui commande toute la Ville, & s'y campèrent.

Consternation des Habitans de Jérusalem.

L'Arrivée imprévue d'une si grande multitude de *Barbares* étourdit, & épouvanta si fort les Habitans, qui se trouvèrent sans Chefs, & sans Soldats, que, si les *Infidèles* eussent d'abord commencé leur attaque, ils les auroient accablés, & se seroient facilement rendus maîtres de la Ville.

En effet, au raport de l'Archevêque de *Tyr*, cette Place étoit alors sans Murailles; & ils ne manquèrent leur coup, que pour avoir donné le tems à ce peuple effrayé de revenir de la prémière terreur, que leur aspect lui avoit inspiré. Le même Auteur attribue cet heureux changement aux judicieuses remontran-

ces

ces de quelques vieux Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*; qui étoient demeurés à la garde de leurs Maiſons, & qui ſe comportèrent ſi efficacement dans cette périlleuſe conjoncture, qu'ils engagèrent les Habitans à ſe mettre en état de ſe bien défendre. Ils leur inſpirèrent même le courage de ne point attendre, dans leurs murs, les coups de ces *Barbares*, & de leur en porter eux-mêmes dans leur propre Camp; de ſorte que, par les ſages conſeils de ces mêmes Chevaliers, ils ſurprirent les *Infidèles*, & les mirent en déroute, dès le prémier choc.

Barbares en déroute.

La terreur, qu'ils avoient cauſée auparavant aux *Chrétiens*, les ſaiſit eux-mêmes, juſqu'à les forcer de ſe précipiter dans les Rochers, qui ſont du côté de *Jérico*, où le chemin eſt encore aujourd'hui ſi étroit, ſi eſcarpé, & ſi rapide, que les perſonnes qui y paſſent avec tranquilité, & ſans aucun embaras, ont bien de la peine à s'en tirer; enſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant, ſi, dans une telle occaſion, vu le déſordre, & la confuſion, il y périt un ſi grand nombre d'*Infidèles*. Car ceux qui avoient cru trouver leur ſalut dans la Plaine, où les Habitans de la Ville, contens de leur Victoire, ne jugèrent pas à propos de les pourſuivre, n'eurent pas un meilleur ſort. Ils gagnèrent du côté du *Jourdain*, & donnèrent juſtement dans l'Armée du Roi, qui venoit de *Napouloufe*. Ils furent tous tués, ou noïés dans ce Fleuve: leur défaite fut ſi grande, & ſi complette, que le même Archevêque de *Tyr* aſſure, que, dans cette Journée, qui fut le 23. Novembre de l'An 1152. ou ſelon d'autres Auteurs, le 4. Décembre, en comptant ceux qui ſe précipitèrent, qui furent maſſacrés, ou noïés, il y périt plus de cinquante-mille *Barbares*.

Leur défaite, au nombre de 50000.

Il ſeroit difficile d'exprimer la joie que le Roi, les Seigneurs, & tous les peuples reſſentirent d'un ſi grand avantage, & d'une protection ſi viſible du *Dieu des Armées*, qui avoit voulu aveugler les *Infidèles*, & permettre, qu'une poignée de gens ſans expérience les épouvantât, & les mît en déroute. Auſſi, après

lui

lui en avoir rendu de très-humbles Actions de grace, tant au Camp, que dans la Ville, BAUDOUIN, profitant de l'ardeur que cet heureux ſuccès avoit inſpiré à ſes Troupes, ſans s'arrêter à *Jéruſalem*, les conduiſit à *Aſcalone*, où il fit ravager toute la Campagne, pour prélude du ſiége de cette Place, qu'il méditoit depuis long-tems.

Les *Aſcalonites*, qui, malgré les Fortereſſes qu'on avoit conſtruites, pour les tenir en bride, n'avoient pas laiſſé de faire quelques courſes ſur les terres des *Chrétiens*, furent alors très-conſternés, ſoit que la nouvelle de la défaite des JORAQUINS les eût abatus, ou que le manque des renforts, qu'ils recevoient ordinairement d'*Egypte*, les eût découragés, ils virent l'Armée *Chrétienne* détruire leur Granges, & leurs Hameaux; couper leurs Arbres; arracher leurs Plantes, & détruire entièrement leurs Campagnes, ſans oſer ſortir de leurs murailles, ni faire aucun mouvement, pour arrêter des ravages, qui leur étoient d'un préjudice infini.

Les Aſcalonites voient ravager leurs campagnes, ſans oſer ſortir.

C'eſt pourquoi, BAUDOUIN, qui n'avoit penſé d'abord, qu'à faire le dégât de leurs Campagnes, jugeant de leur conſternation, par la lâcheté de leur conduite, réſolut de ne plus tarder à les aſſiéger dans les formes. Il fit camper ſon Armée devant la Place, envoïa des Détachemens ſe ſaiſir des paſſages, par où elle pouvoit être ſecourue, fit en même tems travailler aux choſes néceſſaires pour la bien battre, & envoïa avertir les Barons du Roïaume de ſon Entrepriſe, afin qu'ils vinſſent inceſſamment le joindre, avec leurs Troupes.

Siége d'Aſcalone.

Tous les Seigneurs, qui ſouhaitoient auſſi paſſionnément, que le Roi, de chaſſer les *Infidèles* d'une Ville, d'où ils incommodoient facilement la plus grande partie de la *Paleſtine*, ſe mirent en devoir de le bien ſeconder dans cette grande affaire. Les Prélats même voulurent prendre part à une Expédition ſi intéreſſante.

FULCHER, Patriarche de *Jéruſalem*; PIERRE, Archevêque de

Tyr; BAUDOUIN, Archevêque de *Céſarée*; ROBERT, Archevêque de *Nazareth*; FRE'DE'RIC, Evêque d'*Acre*; & GE'RARD, Evêque de *Sidon*, ſe rendirent au Camp, auſſi bien que HUGUES d'*Ibelin*, PHILIPPE de *Naples*, EMPHROI de *Thoron*, SIMON de *Tibériade*, GE'RARD de *Sidon*, GUI de *Baruth*, MAURICE de *Montréal*; & divers autres Barons, tous bien accompagnés, & en très-bon équipage. Leur jonction augmenta conſidérablement l'Armée du Roi. On y tint d'abord
1153. un Conſeil général, le 24. Janvier 1153. dans lequel il fut réſolu de bien ſerrer la Place, & d'en commencer les attaques.

Situation d'Aſcalone.

Aſcalone, qui eſt une des cinq Villes des *Philiſtins*, ſe trouve ſituée au pié d'une Colline, au bord de la Mer, dans la Province d'*Idumée*; elle étoit alors extrêmement forte. Les *Califes* d'*Egypte*, qui la regardoient comme la clef de leurs Etats de ce côté-là, n'avoient rien épargné pour la rendre telle. Outre les épaiſſes, & hautes Murailles, flanquées de groſſes Tours, peu diſtantes l'une de l'autre, dont elle étoit environnée, elle avoit des Foſſés profonds, & toutes les autres Fortifications que les *Sarraſins* avoient pu conſtruire, pour la mettre en état de ne point craindre les attaques des *Chrétiens*, qui en effet n'avoient pu la réduire, quelque tentative, & quelques efforts qu'ils euſſent faits juſqu'alors, pour en venir à bout.

Ses Bourgeois aguerris.

Elle étoit d'ailleurs ſi peuplée, que le nombre de ſes Habitans, la plupart très-aguerris, ſurpaſſoit au double celui de l'Armée *Crétienne*, qui l'aſſiégeoit. Les *Califes*, qui connoiſſoient de quelle importance il leur étoit d'entretenir ces peuples contens, ſoudoïoient non ſeulement leurs enfans mâles dès le berceau, mais encore les faiſoient jouïr de pluſieurs belles prérogatives; de ſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant, ſi tant de bons traitemens, & de ſi grandes liberalités, les rendoient fidèles à leur Souverain, & attachés à ſe maintenir dans une Ville, où ils vivoient avec tant d'agrément, & d'aiſance.

Cependant, le Roi s'aperçut bien-tôt, que, ſi quelque rai-

ſon,

ſon, dont il n'avoit pu pénétrer la cauſe, les avoit empêchés de ſortir de leur Ville, pour s'oppoſer au ravage de leurs Campagnes, ils n'en étoient pas moins diſpoſés à ſe bien défendre, & à repouſſer tous ſes aſſauts. En effet, la valeur de ce Prince, ſon activité, en tout ce qui pouvoit avancer le ſiége, l'ardeur qu'il inſpiroit à tous les Seigneurs de l'Armée, & l'empreſſement des Soldats à exécuter ſes ordres, ne purent rien contre la bravoure, & la fermeté des *Aſcalonites*. Le ſiége n'étoit pas plus avancé au bout de quelques mois, que le premier jour qu'il l'avoit commencé; tant ces peuples étoient attentifs, & ardens, à ruïner tous les travaux des aſſiégeans, & à réparer les dommages qu'ils en recevoient. *Longueur du ſiége.*

Ils étoient d'ailleurs ſi accoutumés à la manière de combatre des *Chrétiens*, par les fréquentes occaſions qu'ils en avoient eues, depuis cinquante ans, qu'ils poſſédoient le Roïaume de *Jéruſalem*, que, bien loin d'être étonnés de leurs armes, de l'ordre, ou de la diſcipline, avec laquelle ils les attaquoient, ils leur firent tête, avec tant de conſtance, & de fermeté, qu'ils les obligèrent bien ſouvent à ſe retirer avec perte.

Cependant, toutes ces fâcheuſes diſpoſitions, au lieu de rebuter BAUDOUIN de ſon entrepriſe, ne faiſoient qu'augmenter la paſſion qu'il avoit, d'en venir à bout. Animé par l'utilité qu'en recevroient tous ſes Sujets, & par la gloire particulière qui lui en demeureroit, il s'aviſa de joindre l'induſtrie à la force. Il fit travailler, avec beaucoup de diligence, à la conſtruction d'une Tour de bois. Cette Machine étoit une des plus grandes, & des plus hautes qu'on eût encore fabriqué juſqu'alors. Elle ſurpaſſoit ſi fort la hauteur des Murailles de la Ville, que ceux, qui étoient placés dans ce Château mouvant, y lançoient avec facilité, & à coup ſûr, quantité de pierres, de dards, & de traits, non ſeulement ſur les *Infidèles*, qui défendoient les Remparts, mais encore ſur ceux qui paſſoient dans les rues; en ſorte que cette furieuſe Machine devint ſi incommode, & ſi funeſte

aux assiégés, qu'ils reconnurent, qu'elle causeroit leur perte, s'ils ne trouvoient le moïen de la détruire.

Pour y parvenir, ils jettèrent, à l'entrée de la nuit, un grand tas de bois sec, dans l'espace qui restoit entre la Machine & leur Muraille, sur lequel il versèrent quantité d'huile, de goudron, & de suif; ils y mirent le feu, qui s'alluma avec tant de promtitude, & de violence, qu'il fut impossible aux *Chrétiens*, & aux *Infidèles* même, à qui cet incendie devint également préjudiciable, de l'éteindre, quelque chose qu'ils pussent faire. Un vent impétueux, qui se leva subitement, pousa les tourbillons de la flamme effroïable de ces amas de bois contre la Muraille, dont elle fut si échaufée & si embrasée, pendant le reste de la nuit, que, précisément au point du jour, il en tomba une partie, qui fit un assez grand espace, pour pouvoir entrer facilement dans la Ville.

Un bonheur si grand, & si inespéré, & qui auroit rendu dès-lors les *Chrétiens* maîtres de la Place, s'ils y étoient entrés avec l'union, & la prudence néceſſaires, dans une occasion si importante, & si délicate, pensa, au contraire, les obliger à abandonner un siége, qui leur coûtoit déjà si cher.

Bernard de Tre'mulai, Maître des *Templiers*, qui se trouvoit le plus proche de la brèche, vouloit que les Chevaliers de son Ordre eussent l'honneur d'être les prémiers à réduire les assiégés, comme il le croïoit fort aisé; &, suivant l'avidité qu'il avoit de s'emparer de leurs plus riches dépouilles, il fut assez imprudent, & mal-avisé, pour ne faire entrer dans la Ville que soixante de ses Chevaliers, avec un petit nombre de Troupes; comme si cette poignée de monde eût été capable d'effrayer, & de défaire des gens, qui jusqu'alors s'étoient défendus contre toute l'Armée, & qui avoient donné tant de marques de courage & de fermeté. Il fit plus, il se posta lui-même, avec le reste de son monde, à l'entrée de la brèche, & empêcha les autres Troupes, qui y accoururent, d'y monter. La présomption,

ou

ou l'avarice, aveugloit le Chef d'une Réligion, laquelle ne devoit avoir en vue que la gloire & l'avantage commun des *Chrétiens*, qui, par la mauvaiſe conduite d'un ſeul homme, perdirent tous les fruits de leurs travaux, & ſe trouvèrent comme à recommencer.

En effet, les *Infidèles* qui reconnurent, que le petit nombre d'aſſaillans n'étoit point ſoutenu par d'autres Troupes, les environnèrent, avec tant de promtitude, & de fureur, qu'ils les mirent tous en pièces en un moment, & travaillèrent, avec tant de ſoin, & de diligence, à réparer leur brèche, qu'ils la rétablirent parfaitement, avant même que le Roi fût informé du triſte accident qui venoit d'arriver. Il en fut d'autant plus touché, qu'il ſe voïoit par-là retardé, dans la Conquête d'une Place, qui lui tenoit ſi fort à cœur, & qu'il ſembloit que la fortune avoit voulu lui procurer, par l'ouvrage même de ſes propres ennemis.

Outre ce déplaiſir, ce Prince eut encore la douleur, de voir expoſés aux crénaux des Murailles les corps de tant de braves Chevaliers, & de vaillans Soldats, qui avoient ſi malheureuſement péri, pour avoir obéï à leur Chef, & celui d'entendre les *Barbares* pouſſer de grands cris de joie, & d'allégreſſe. Ils ſe moquoient en effet de lui, & de ſon Armée, par des geſtes infames, qu'ils joignoient à mille paroles piquantes, & injurieuſes. Ce Prince reconnut encore, avec un double chagrin, le découragement des Officiers, & des Soldats, qui étoient plus diſpoſés à abandonner le ſiége, qu'à chercher les occaſions d'en venir aux mains avec les *Infidèles*, dont ils craignoient également la réſolution, & la bravoure.

En effet, le bruit s'étant répandu, dans le Camp, que NORADIN s'étoit emparé du Roïaume de *Damas*, après la mort d'AMARD, qui, en qualité de Gouverneur de cet Etat, l'avoit conſervé à ſes légitimes Maîtres; & qu'après une Conquête ſi avantageuſe, ce *Soudan* étoit allé aſſiéger la Ville de *Belline*,

poſſédée par les *Chrétiens*, il n'y eut que le Maître des *Hoſpitaliers*, qui, animé d'un ſincère attachement au bien public, & d'un ardent déſir de réparer le dommage, & l'affront cauſé par l'imprudence du Maître des *Templiers*, s'oppoſât au ſentiment de toute l'Aſſemblée, qui opinoit pour la levée du ſiége, ſous prétexte d'aller s'oppoſer aux entrepriſes de NORADIN, dont l'agrandiſſement ne pouvoit être que très-funeſte au Roïaume de *Jéruſalem*.

Diſpoſition des Chrétiens à lever le ſiége.

Le Maître de l'*Hopital* repréſenta, avec ardeur, la néceſſité où l'on étoit de tout ſouffrir, pour terminer une Entrepriſe, dont dépendoit le repos de tous les *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*. Il fit voir, qu'en l'abandonnant, les *Sarraſins*, devenus plus fiers, & plus orgueilleux, ne manqueroient pas de redoubler leurs courſes, & leurs ravages, avec encore plus de fureur qu'auparavant. Il releva la honte qu'il y auroit à décamper de devant une Place, qu'ils tenoient aſſiégée depuis plus de ſix mois, & qu'ils avoient réduite à une extrême diſette de vivres, ſans eſpérance d'en recevoir: il ne faut, leur dit-il, qu'un peu de patience, pour l'arracher aux *Infidèles*, & pour mettre tout le Roïaume à couvert de leurs inſultes, de ce côté-là. Ce diſcours fut prononcé avec tant d'ingénuité, & de force, qu'il perſuada enfin le Roi, & tous les Seigneurs du Conſeil, de pouſſer, avec la dernière vigueur, une Entrepriſe ſi avancée, & d'où dependoit ou la gloire, ou le déshonneur des Armes *Chrétiennes*.

Oppoſition du Maître de l'Hopital à la levée du ſiége.

On voit par-là, que, ſi le Maître des *Templiers* fit manquer la priſe d'une Ville ſi importante, les ſages remontrances de celui de l'*Hopital* en procurèrent la Conquête. On recommença donc les attaques, avec tant d'ardeur & de réſolution; & les Soldats, animés par les exhortations, & l'intrépidité de leurs Chefs, firent ſi bien leur devoir, qu'après ſix mois, & demi de ſiége, ils réduiſirent enfin les *Aſcalonites* à capituler avec les *Chrétiens*. Ceux-ci de leur côté étoient entrèmement fatigués de leurs pertes, & de tout ce qu'ils avoient ſouffert, pendant un

ſi

ſi long ſiége. Auſſi, ne crurent-ils pas devoir réduire au déſeſpoir des gens capables de les arrêter encore long-tems, & de leur faire acheter plus chèrement leur défaite. Ils ne balancèrent pas à accepter leurs propoſitions; &, en vertu du Traité qu'ils conclurent, le 12. Août 1154. ils entrèrent triomphans dans la Ville, que les *Aſcalonites* évacuèrent, deux jours après cet accord. Ils ſe retirèrent, avec leurs Femmes, Enfans, & Effets portatifs, à la Ville de *Larizza*, dans l'*Arabie déſerte*, où le Roi eut la généroſité de les faire eſcorter, par un Détachement de ſes Troupes.

1154. *Priſe d'Aſcalone, par capitulation.*

La priſe d'*Aſcalone* intéreſſoit ſi fort les Peuples de la *Paleſtine*, qu'ils s'empreſſèrent tous à donner des marques de leur joie, par des Fêtes, & des Réjouïſſances publiques. Ceux de la campagne, en particulier, reſſentoient un plaiſir qu'on ne peut exprimer; ils ſe voïoient en liberté de cultiver deſormais leur terres, ſans craindre davantage, que d'autres en fiſſent la moiſſon. Le Roi aïant fait une aquiſition que ſes Prédeceſſeurs avoient tant ſouhaitée, & après laquelle lui-même avoit tant ſoupiré, fit d'abord purger la Ville, & purifier les Moſquées, dont il fit autant d'Egliſes. Le Patriarche, accompagné de tous les Prélats, célébra la Meſſe pontificalement, dans la Cathédrale, & entonna le *Te Deum*, en Action de graces. Les Exercices de piété finis, on n'entendit plus que des cris & des aclamations de joie dans la Ville, & tous les Lieux d'alentour.

Actions de graces, après la priſe de la Ville.

BAUDOUIN donna enſuite ſes prémiers ſoins à faire réparer promtement les Murs de la Ville, à y attirer des gens de toute ſorte de profeſſions, pour la peupler, & à y établir un bon ordre, tant pour la Guerre, que pour la Police. Afin qu'il n'y arrivât aucun trouble, dont les *Infidèles* puſſent profiter, il y mit une forte Garniſon, & en donna le Gouvernement au BARON d'IBELIN. Après cela, il s'en retourna à *Jéruſalem*, très-ſatisfait de ſon Expédition, & content du Maître de l'*Hôpital*, qui,

qui, par ſes prudens avis, avoit ſi fort contribué à cette fameuſe Conquête.

Les aplaudiſſemens, que ce Chevalier reçut en *Syrie*, furent bien-tôt ſuivis d'un honneur, & d'un avantage très-conſidérable, pour tout ſon Ordre. Les Princes de l'*Europe*, non moins ſenſibles que ceux d'*Outremer* à la priſe d'*Aſcalone*, louërent ſi fort ſon action héroique, que le Pape ANASTASE IV. qui en reſſentit, en ſon particulier, une conſolation infinie, voulant récompenſer le ſervice que le Maître de l'*Hopital* avoit rendu, dans cette occaſion, à toute la *Chrétienté*, lui expédia une Bulle, par laquelle il ajouta pluſieurs priviléges à ceux que ſa Religion poſſédoit déjà. Il fut déclaré à l'avenir indépendant du Patriarche de *Jéruſalem*, & des autres Prélats de la *Syrie*, à l'égard de tous les biens, qu'ils poſſédoient dans leurs Diocèſes. Ce bon Pontife ne ſongea pas, que ces Immunités cauſeroient bientôt des déſordres, & des ſcandales infinis, dans un Pays, où rien ne devoit occuper les *Chrétiens*, que le ſoin de ſe maintenir dans la poſſeſſion de leurs terres, & de les garantir des inſultes des *Barbares*, qui les environnoient; ſur-tout d'un Ennemi auſſi voiſin, & auſſi redoutable, que l'étoit NORADIN, contre le bonheur, & la proſpérité duquel toute la valeur, & la prudence de BAUDOUIN étoient inutiles.

Article I.

CHAPITRE II.

Diſſention ſcandaleuſe, entre les Eccléſiaſtiques, *& les* Hoſpitaliers.

ON vit bientôt la jalouſie s'emparer des eſprits. Le Patriarche, les Prélats, & les *Hoſpitaliers*, plus attachés à leurs intérêts particuliers, qu'à l'honneur, & au bien général des *Chrétiens*, en vinrent à de ſi grandes extrémités, que, pour s'entre-

s'entre-détruire, ils emploïèrent les Armes, qui leur devoient uniquement ſervir contre l'ennemi commun de leur Religion, & de leur Patrie.

D'un côté, les *Hoſpitaliers*, autoriſés par la nouvelle Bulle du Pape, réfuſèrent non ſeulement de payer les dîmes aux Evêques, mais ſoutinrent encore, que tous leurs Eccléſiaſtiques, & autres Vaſſaux, ne devoient plus dépendre de leurs Paſteurs ordinaires, ni pour le ſpirituel, ni pour le temporel. De l'autre côté, les Prélats ne pouvant ſouffrir d'être privés des avantages, & des prérogatives, qui étoient attachés à leurs dignités, armèrent des gens pour ſoutenir leurs droits; mais, comme ils étoient trop foibles, & trop peu expérimentés, pour rien gagner, par la voie des Armes, contre une Religion auſſi puiſſante, & auſſi belliqueuſe, que l'étoient les *Hoſpitaliers*, ils en furent très-mal menés, & perſécutés juſques dans les Egliſes mêmes; ſur tout dans celle du *Saint-Sépulcre*, où, ſelon GUILLAUME de *Tyr*, on voïoit encore, de ſon tems, ſuſpendues aux Murailles de ce vénérable Temple, les flèches que les *Hoſpitaliers* y avoient tirées contre les Eccléſiaſtiques, pendant l'Office Divin. 1155.

Ces violences obligèrent le Patriarche FULCHER, âgé de près de cent ans, de s'embarquer au commencement de l'année 1155. avec les Archevêques de *Tyr*, & de *Céſarée*, les Evêques de *Sidon*, de *Ptolomaide*, de *Tibériade*, & de *Sébaſte*, pour en aller porter leurs plaintes au Souverain Pontife. Mais, comme l'*Italie* ſe trouvoit alors encore plus agitée, que la *Paleſtine*, & que le Pape ADRIEN IV. qui avoit ſuccédé à ANASTASE, étoit également dans de grands embarras, par raport aux guerres, & aux ſéditions, cauſées par l'excommunication qu'il avoit fulminée contre GUILLAUME Roi de *Sicile*, le Patriarche, & les Prélats, n'eurent pas toute la ſatisfaction, qu'ils avoient eſperée, contre les *Hoſpitaliers*.

Le Saint Père, entièrement occupé des troubles du Saint Sié-

ge, remit l'examen de cette affaire à des Avocats Consistoriaux, qui, après divers plaidoïers, & contestations, se déclarèrent pour les *Hospitaliers*; soit qu'ADRIEN voulût maintenir ce que ses Prédécesseurs avoient fait en faveur de ces Chevaliers, ou que, selon le même Archevêque de *Tyr*, le Pontife, & le sacré Collége eussent été gagnés par les grands présens des Chevaliers, on les confirma dans tous leurs Priviléges, Immunités, & Exemptions, pendant que le Patriarche, & les autres Prélats, furent contraints de s'en retourner, sans aucune réparation des insultes qu'ils en avoient reçües.

Cette mortification ne fut pas la seule, que reçurent ces Ecclésiastiques. Ils eurent encore, en arrivant en *Palestine*, celle que leurs ennemis avoient considérablement augmenté leurs richesses, & leur crédit, & qu'ils travailloient même à faire de nouvelles acquisitions, pour diminuër encore l'autorité, & les révenus de leurs compétiteurs.

*Massacre du Calife d'*Egypte, *par le Soudan* Ebeis.

Cependant les *Hospitaliers*, & les *Templiers*, qui entretenoient des espions chez tous les Princes *Infidèles* du voisinage, avoient été informés, que le Soudan EBEIS, alors Gouverneur d'*Egypte*, sous le Calife, se moquant du respect, que les Peuples avoient pour ce Calife, qu'ils nommoient *Idole de Souverain*, l'avoit massacré, & s'étoit emparé de ses immenses trésors, dans le dessein d'élever sur le Trône son Fils *Noseradin*; mais que le soulèvement du Peuple ne lui aïant pas donné le tems d'exécuter ce grand projet, il avoit été contraint de s'enfuïr, avec toute sa famille, & ses richesses, pour aller chercher un azile à *Damas*.

Massacre du Soudan, & prise de Noseradin, *par les Chevaliers de* l'Hôpital, *& du* Temple.

Les Chevalliers profitèrent si à propos de ces avis, qu'ils se mirent en campagne, joignirent le Soudan, avant qu'il pût arriver à *Damas*, le massacrèrent avec la plupart de sa suite, à la reserve de *Noseradin*, son Fils, qu'ils prirent vifs. Ils firent aussi un butin inestimable. Les trésors du Roi d'*Egypte*, que ce Soudan emportoit avec lui, étoient, sans contredit, les plus grands,

les

les plus riches, & les plus rares de tout l'*Orient*, malgré les grandes révolutions, qui étoient arrivées dans ce Roïaume; de sorte qu'il n'est pas surprenant, si, après une avanture aussi extraordinaire, qu'heureuse, pour les Ordres Militaires, ils cherchoient, avec tant d'avidité, à s'en emparer, pour s'agrandir.

EMPHROI de *Thoron*, Connétable de *Jérusalem*, étoit alors Seigneur de *Belline*, & se trouvoit continuellement inquiété par *Noradin*, depuis qu'il possédoit la Ville de *Damas*. EMPHROI, voulant se soulager des grosses dépenses, qu'il étoit obligé de faire, pour entretenir la garnison d'une Place si exposée, & pourvoir mieux à sa conservation, s'accommoda avec les *Hospitaliers*, auxquels il vendit la moitié de la Souveraineté, à condition qu'ils y enverroient incessamment un bon nombre de Troupes, avec toutes les armes, & les munitions nécessaires.

Comme cette acquisition faisoit autant d'honneur aux *Hospitaliers*, qu'elle pouvoit leur devenir utile, RAIMOND de PODIO, leur prémier Maître, y envoïa promtement plusieurs de ces Chevaliers, bien accompagnés, pour en aller prendre possession, & pour y conduire un grand convoi d'armes, & de munitions de guerre, & de bouche. Cependant la vie humaine étant ordinairement entremêlée de bonheur, & de disgraces, la fortune leur fut aussi contraire dans cette expédition, qu'elle leur avoit été favorable, dans celle qu'ils avoient faite contre le Soudan EBEIS. 1156.

NORADIN, qui, comme eux, ne manquoit pas d'espions, & qui en vouloit passionnément à la Ville, qu'ils alloient renforcer, & dont il n'avoit abandonné le siége, lors qu'ils étoient devant *Ascalone*, que pour avoir la commodité de l'attaquer, avec plus d'avantage, instruit de leur Traité, se posta avec sa Cavalerie si avantageusement sur leur passage, que ces Chevaliers se trouvèrent tout à coup envelopés d'un si grand nombre de *Sarrasins*, que, quelques efforts qu'ils fissent, il leur fut impossible de leur resister, & de leur échapper. Beaucoup de

Avantage des Barbares *sur les* Hospitaliers.

Chevaliers, & de Soldats, périrent dans cette fâcheuse rencontre; & les *Infidèles* demeurèrent maîtres de tous les chariots, chevaux, chameaux, & bagages, qui composoient ce convoi.

Une si grande perte dégouta si fort les *Hospitaliers*, qu'appréhendant d'en faire d'autres semblables, s'ils entreprenoient de garder *Belline*, ils remirent à EMPHROI de THORON, la portion qu'il leur en avoit cédée, avec autant d'empressement, qu'ils avoient eu d'ardeur à l'acquérir. Ils s'excusèrent de ce qu'elle étoit trop éloignée de leurs autres Châteaux, & dirent, qu'ils ne pouvoient, sans tout risquer, la secourir dans les occasions, ni, par conséquent, la conserver; de manière que la démarche qu'avoit fait le Connétable, pour la mettre à couvert, faillit au contraire en avancer la perte.

Siége de Belline, *par* Noradin.

En effet, NORADIN, prévoïant la consternation, que la défaite des *Hospitaliers* causeroit aux habitans de *Belline*, alla d'abord l'assiéger; Mais, comme le déplaisir, qu'ils en avoient ressenti, n'avoit point diminué leur courage, non seulement ils repoussèrent ses prémiers assauts, mais ils firent encore des sorties, si bien concertées, qu'ils lui tuèrent beaucoup de monde, & lui firent connoître, qu'il s'étoit fort trompé, en voulant les surprendre.

Cependant, soit que ces heureux succès les rendissent un peu trop téméraires, ou que leur ardeur les emportât trop, ils s'engagèrent dans une nouvelle sortie vers le Camp ennemi, & s'avancèrent si loin, qu'ils ne purent plus régagner leur Ville. En ce désordre, ils furent si vivement poursuivis des *Infidèles*, qu'il leur fut impossible d'empêcher, que plusieurs n'y entrassent, pêle, mêle, avec eux.

Plusieurs habitans passés au fil de l'Epée.

NORADIN, qui savoit parfaitement profiter de tous les avantages, s'avança promtement avec le gros de son armée, & soutint si bien ceux des siens, qui y étoient déjà entrés, que la Ville fut bientôt remplie de massacres, & les Peuples si effrayés de ce changement de fortune inopiné, qu'au lieu de se défendre, ils ne songèrent qu'à suivre, avec précipitation le Connétable,

ble, & ſon Fils, qui s'étoient retirés dans le Château, dès qu'ils reconnurent le danger inévitable de la Ville. En effet, elle ne tarda pas à ſe trouver remplie entièrement d'*Infidèles*, leſquels paſſèrent au fil de l'épée tous les habitans, qu'ils purent attraper.

Levée du ſiége.

Ils commencèrent enſuite à battre le Château, avec tant de fureur, & de violence, que, malgré ſes munitions, & ſa vigoureuſe défenſe, il lui auroit été impoſſible de ſoutenir longtems les aſſauts continuels de NORADIN, ſans la marche forcée, que fit le Roi BAUDOUIN, pour ſecourir cette Place. Ce Prince *Infidèle* fut obligé à lever le ſiége, dès qu'il fut informé de l'arrivée de BAUDOUIN. En ſe retirant, il mit le feu aux maiſons, en attendant quelque occaſion plus favorable, pour emporter une Place, dont il avoit déjà ſi ſouvent tenté la conquête; & le Roi, ſans autre peine, que celle de voir la déſolation de cette malheureuſe ville, y entra pour conſoler le Connétable, & ſes Sujets; &, pour la remettre en état de rendre, à l'avenir, inutiles les tentatives des *Infidèles*, il emploïa toute ſon armée à la réparer.

Mais, en agiſſant ſi généreuſement pour l'avantage du Connétable, BAUDOUIN manqua de précaution pour lui-même, & ſe mit dans un embarras, & dans un danger, dont il eut bien de la peine à ſe tirer, & qui coûta même la vie à pluſieurs des plus braves de ſon armée, & la liberté aux plus conſidérables; car aïant laiſſé ſon Infanterie à *Belline*, pour en achever les fortifications, & y ſervir de garniſon, il s'en retourna avec ſa ſeule Cavalerie, qu'il laiſſa marcher avec ſi peu d'ordre, & de diſcipline, qu'il paroiſſoit avoir entièrement oublié la circonſpection, avec laquelle il s'étoit toujours conduit, & la vigilance de l'ennemi, qu'il avoit à rédouter.

NORADIN, plus aviſé, que lui, ne négligea pas une ſi belle occaſion. Au lieu de gagner *Damas*, où le Roi croïoit, qu'il s'étoit retiré, il traverſa ſi promtement, & ſi ſecrettement le

Jourdain, à l'endroit, nommé le *Gué de Jacob*, qu'il ſurprit, & attaqua la Cavalerie *Chrétienne*, avec tant d'avantage, qu'il ne fut point poſſible à ce Prince de réünir ſes Eſcadrons, pour lui faire tête. Les *Sarraſins* les enfoncèrent, ſans pourtant en faire un grand maſſacre, chacun aïant d'abord cherché ſon ſalut dans la fuite. Quantité des plus hardis y périrent. BERTRAND de BLANCHEFORT, Maitre des *Templiers*; OTHON, de S. AMAND, Maréchal de *Jéruſalem*; le vaillant HUGUES d'IBELIN; JEAN GROMOND; BOUAR de JAFFA; BALIAN, ſon Frère, & pluſieurs autres des principaux Seigneurs de la *Paleſtine*, furent faits priſonniers. Ce ne fut que par un coup du Ciel, & par la vigueur d'un excellent cheval, que le Roi évita un ſemblable ſort. Il gagna le Château de *Saphet*, d'où il ſe rendit, peu de jours après, à *Ptolomaïde*, avec ceux, qui, comme lui, avoient eu le bonheur d'éviter la mort, ou l'eſclavage.

La préſence de ce Prince raſſura, & conſola, en quelque manière, les habitans de cette Place, de la douleur, qu'ils avoient reſſentie, en apprenant ſa défaite. Comme il étoit entrèmement aimé des Peuples, chacun s'empreſſoit à lui témoigner ſa ſatisfaction de le voir délivré d'un ſi grand péril, lorſqu'il ſe trouva dans la dure néceſſité de s'y expoſer de nouveau.

Article II. Second ſiége de Belline, par le Soudan de Damas.

Le Soudan de *Damas*, enflé du grand avantage, qu'il venoit de remporter, & flatté par l'eſpérance de s'emparer facilement de *Belline*, dont il ſupoſa, que les murailles ne ſeroient point encore réparées, retourna d'abord devant cette Place, avec un gros Renfort de Troupes, qu'il avoit fait venir de *Damas*, & qui avoit conſidérablement augmenté ſon Armée. Il récommença ſes attaques, avec plus d'ardeur, qu'auparavant. Le Roi, qui n'avoit pas une moindre paſſion de conſerver cette Ville, que le *Soudan* de s'en rendre Maitre, envoïa promptement avertir le Prince d'*Antioche*, & le Comte de

de *Tripoli*, de joindre leurs Troupes, pendant qu'il assembleroit les siennes, & de venir à son secours.

Il se mit en marche, accompagné de ces deux Princes, & des Ordres Militaires, & alla se camper, près de *Chateauneuf*, sur une hauteur, appellée *Neuve-Garde*, d'où il découvroit à plein le camp ennemi, duquel il pouvoit également être vu. Le peu de Cavalerie, qui restoit à BAUDOUIN, ne lui permettoit pas de se trop avancer, crainte de quelque nouvelle disgrace, qui l'auroit mis entièrement hors d'état de pouvoir rien entreprendre. Cependant, soit que NORADIN, qui s'étoit imaginé, qu'après la déroute, qu'il lui avoit causée, près du *Gué de Jacob*, il ne seroit de long-tems en état de se mettre en Campagne, fût étonné de son approche, ou qu'il ne voulût point risquer, par l'incertitude d'une bataille, les avantages, qu'il avoit remportés, quoiqu'il eût déja fait des brêches aux murailles, & réduit la Garnison, & les habitans à l'extrémité, il abandonna de nouveau le siége, & s'en retourna dans ses Etats. Tant la manière de faire la guerre en ce tems-là étoit différente de celle d'aujourd'hui, où les allées, & les venues infructueuses, du Roi, & de NORADIN, seroient regardées, comme lâches, & efféminées. *Le siége abandonné.*

Le Roi de *Jérusalem*, satisfait d'avoir obligé NORADIN, à abandonner le siége, sans tirer l'épée, reprit le chemin de sa Capitale, où il s'apliqua d'abord à réparer sa Cavalerie, pour se mettre en état d'agir avec plus de vigueur, lors que l'occasion s'en présenteroit. Il eut le tems de l'exécuter, en tranquilité, par la maladie, qui survint à NORADIN, après la dernière affaire de *Belline*. Ce Barbare, après avoir quelque tems langui à *Damas*, s'étoit fait transporter à *Alep*, dans l'espérance que cet air épuré lui seroit avantageux.

La longue infirmité de ce Soudan, jointe à l'arrivée en *Palestine* de THE'ODORIC, Comte de *Flandres*, qui mit pié à terre à *Barut*, avec bon nombre de Troupes fort lestes, & bien

bien pourvues, engagea le Roi à ſortir d'abord, avec toute ſon Armée, pour aller rencontrer ce Comte. Après les accueils, & les civilités, ordinaires, ils partirent enſemble pour *Antioche*, d'où BAUDOUIN envoïa preſſer les Ordres Militaires de venir le joindre, & ſollicita, en même-tems, THOROS, Prince d'*Arménie*, de vouloir unir ſes Forces aux leurs, afin de ne point perdre une occaſion ſi favorable de faire quelque entrepriſe d'importance ſur les *Infidèles*.

Nouvelle entrepriſe contre les Infidèles.

THOROS, qui ne le déſiroit pas avec moins d'ardeur, ſe rendit lui-même avec ſes Troupes à *Antioche*, où le Comte de *Tripoli*, les Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, étoient déjà arrivés. D'un commun conſentement ils allèrent aſſiéger la Ville de *Céſaret*, que quelques-uns, nomment CE'SARE'E, Place fort conſidérable ſur le Fleuve *Oronte*, appellé aujourd'hui *Tarſac*, qui traverſe la Ville d'*Antioche*. Ils ſe ſervirent ſi utilement des machines, qu'ils avoient fait conſtruire pour la battre, qu'en peu de jours ils fracaſſèrent les murailles, & s'en rendirent les Maitres; Mais elle avoit un fort Château, où la plupart des habitans ſe retirèrent. Les *Chrétiens* ſe diſpoſoient à l'attaquer, lorſque le même malheur, qui avoit accompagné toutes leurs entrepriſes, fit encore échoüer celle-ci.

Le ſiége de Céſarée, *ſur l'*Oronte, *ou* Tarſac.

Soit par prédilection, ou autrement, le Roi déclara dans un Conſeil, que, pour conſerver la Ville, dont on venoit de s'emparer, il n'y avoit pas de meilleur moïen que de la remettre au Comte de *Flandres*, comme plus en état de la maintenir. RAIMOND de CHATILLON, qui, à cauſe de ſon mariage avec la Princeſſe CONSTANCE, gouvernoit alors la Principauté d'*Antioche*, ne s'oppoſa pas ouvertement à la propoſition de BAUDOUIN; mais il fit comprendre, que celui qui poſſéderoit *Céſarée*, ſeroit obligé d'en faire hommage, & de prêter ſerment de fidelité, au jeune BOËMOND, ſon Beau-Fils, légitime héritier de la Principauté, dont cette Ville dépendoit.

Priſe de la Ville, ſans le Château.

Le Comte de *Flandres*, qui ne vouloit réconnoitre d'autre

tre supérieur, que le Roi, mépriſa la propoſition de RAIMOND. Et les autres Seigneurs de l'armée, ſoit par jalouſie, ou par d'autres motifs, prenant tous part à ce démêlé, les uns pour, les autres contre, ſe dégoutèrent tellement les uns les autres, qu'au lieu de s'attacher ſérieuſement à réduire le Château, comme ils l'auroient pu facilement, ils ſe débandèrent peu, à peu, & s'en retournèrent à *Antioche*. Ainſi, par une conduite auſſi indigne, que honteuſe, ils firent évanouïr toutes les eſpérances, que les *Chrétiens* avoient conçues de leur union, & de leur entrepriſe, laquelle n'aboutit enfin, qu'à la priſe d'un petit Château, que les *Infidèles* poſſédoient à quatre lieues d'*Antioche*, & dont les Citoïens incommodoient très-ſouvent les Bourgeois de cette Ville, & ceux de la Campagne.

Voilà comment les diſpoſitions les plus favorables, & la plupart des ſecours de l'*Europe* devenoient inutiles aux *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*. Il n'eſt donc pas ſurprenant, que les *Infidèles* les aïent enfin chaſſés d'un Pays, où les paſſions, les intérêts, & la jalouſie, triomphoient également, & où, par une politique inconcevable, les Souverains ſe dépouillèrent de leurs Villes, & de leurs Châteaux, pour en gratifier des perſonnes, dans des vües particulières, ce qui leur faiſoit très-ſouvent des ennemis plus rédoutables, que les *Barbares* mêmes. D'ailleurs, ils ne recevoient de ces perſonnes aucun ſecours, ſi non, lorſque leurs Ennemis communs attaquoient quelque endroit, qui les intéreſſoit tous, & rarement, lorſqu'il faloit les attaquer ſur leurs propres terres; fatalité que le Roi BAUDOUIN, & ſes Prédéceſſeurs, n'éprouvèrent que trop ſouvent, ſans y pouvoir rémédier. *Reflexion politique.*

Dès que ce Prince, le Comte de *Flandres*, & les Ordres Militaires furent de retour à *Jéruſalem*, après l'inutile journée de *Céſarée*, il fut obligé de reprendre les armes, pour aller délivrer le Fort de *Sueta*. Ce Fort n'étoit, à proprement parler, qu'une Caverne, ſituée ſur une Montagne, preſque inacceſſible, mais dont le poſte étoit très-important aux *Chrétiens*. NORADIN *Article III.* *Caverne de Suéta ſur une montagne.*

l'étoit allé aſſiéger, dès qu'il fut relevé de ſa maladie. Il auroit même réduit les aſſiégés à ſe rendre, s'ils n'étoient ſecourus dans dix jours. L'armée du Roi aïant paru, avant ce terme, le Soudan quitta le ſiége, pour l'aller affronter dans la Plaine de *Puthua*, où il engagea d'abord une bataille, qui lui fut très-funeſte; puiſque la meilleure partie, de ſon armée fut taillée en pièces, & l'autre obligée de ſe ſauver en grand déſordre.

Défaite de Noradin.

Ce Prince *Infidèle*, qui étoit plus accoutumé à vaincre, qu'à être vaincu, fut ſi déconcerté de la défaite de ſes Troupes, que, ſi le Roi eût été ſecondé par les Seigneurs de la *Paleſtine*, qu'il avoit inutilement ſollicités de le venir joindre, ſa Victoire auroit été des plus complettes; mais, comme les Barons n'étoient pas fort exacts à ſuivre ſes ordres, & qu'il n'oſoit trop entreprendre avec ſes ſeules Troupes; tout l'avantage, qu'il remporta dans cette grande journée, fut, qu'il délivra le Fort de *Suéta*, & fit ceſſer, pour quelque tems, le bruit de la guerre, dans ſes Etats.

Suéta *délivré*.

Mariage de Baudouin, *avec* Théodore Comnène, *Fille de l'Empereur de* Conſtantinople.

Ce fut, pendant cette tranquilité, que BAUDOUIN termina ſon mariage, qui avoit été traité quelque tems auparavant, avec THE'ODORE COMNE'NE, Fille de l'Empereur de *Conſtantinople*. Cette Princeſſe fut conduite à *Jéruſalem*. La cérémonie de leurs nôces fût célébrée, avec d'autant plus de pompe, & de magnificence, que le bruit de la guerre y avoit entièrement ceſſé, & que chacun s'abandonnoit, ſans crainte, à la joie, & au plaiſir de voir la ſatisfaction de leurs Souverains.

1159. Ces Réjouiſſances durèrent même aſſez long-tems. On ne ſait pour quelle raiſon l'Empereur EMANUËL s'étoit rendu à *Antioche*. Les uns attribuèrent le voïage de ce Monarque à quelques affaires ſecrettes, qu'il vouloit traiter perſonnellement avec le Roi. Les autres conjecturèrent, que c'étoit par raport à la ſatisfaction, qu'il avoit de viſiter la Reine ſa Nièce. Quoiqu'il en ſoit, toute la Cour de *Jéruſalem* ſe rendit à *Antioche*, où les divertiſſemens recommencèrent avec encore plus d'éclat, que dans la

Capi-

Capitale. On y inventoit tous les jours différens ſpectacles, pour amuſer agréablement ces Princes, pendant que les *Infidèles* ſe faiſoient la guerre entre eux, & ne penſoient qu'à s'entre-détruire; ce qui rendoit plus ſenſibles les plaiſirs de la Cour, & des Peuples, qui, par la continuation de la diſcorde de ces *Barbares*, demeurèrent auſſi, pendant quelques années, dans une profonde paix; Au lieu qu'ils auroient dû profiter de la diſcorde de leurs Ennemis, & ſe ſervir de cette occaſion pour rétablir leurs affaires.

NORADIN s'étoit ſi fortement acharné contre le Soudan d'*Iconium*, qu'il emploïoit toutes ſes forces, & toute ſon induſtrie, pour ſe dédommager, ſur lui, de la honte, & de la perte, qu'il avoit reçuë à *Puthua*. Il eſt vrai, que le Roi BAUDOUIN, quoique belliqueux, & entreprenant, apparemment ſatisfait de ce qu'on le laiſſoit en repos, ne fit alors aucune tentative, pour profiter des embarras, où ſe trouvoit ſes Ennemis; ſoit qu'il ſe fût un peu trop abandonné aux plaiſirs, qui avoient ſuivi ſon mariage, ou qu'il voulût laiſſer jouïr tranquilement ſes Sujets, de ce tems paiſible, pour ſe refaire du paſſé. 1160.

Les *Templiers*, que l'avarice, & la cupidité dominoient, & auxquels ce tems de paix, & de tranquilité, ne convenoit point, parce qu'ils ne faiſoient plus, ni courſes, ni butins, pour s'indemniſer de ce qu'ils avoient manqué de gagner, firent alors une action bien indigne de leur profeſſion, & qui fit extrèmement crier le Prince, & tous les *Chrétiens*. *Action indigne des Templiers.*

NOSERADIN, Fils du Soudan EBEYS, que ces Chevaliers avoient pris, en s'enfuïant d'*Egypte* à *Damas*, étoit un jeune Seigneur de beaucoup d'eſprit. Il apprit, pendant ſa captivité, à parler, lire, & écrire la langue *Latine*; &, après avoir été inſtruit des vérités de la Religion *Chrétienne*, il demanda à être bâtiſé; Mais les *Templiers* furent aſſez cruëls, & inhumains, pour le vendre aux *Egyptiens*, qui le recherchoient, pour ſe vanger, ſur lui, de l'action criminelle, que ſon Père avoit faite, & de la

ſedition qu'il avoit cauſée dans leur Roïaume, voulant ſe délivrer, diſoient-ils, de la crainte qu'ils avoient, que ce jeune Seigneur, qui avoit l'eſprit entreprenant, n'introduiſit un jour quelques Ennemis dans leur Pays, capables d'y cauſer de nouvelles
1163. déſolations. Ils en payèrent aux *Templiers* 70000. écus, en argent comptant, dont ils furent aſſez éblouïs, pour oublier la crainte de Dieu, & des Hommes. Action infame, & déteſtable, qui coûta la vie à un Prince innocent, dont la conſervation pouvoit devenir d'une grande utilité aux *Chrétiens*. Les *Sarraſins* ne l'eurent pas plutôt en leur pouvoir, qu'ils l'enfermèrent dans une cage de fer, le conduiſirent au *Caire*, où ils le
1164. devorèrent à belles dents.

CHAPITRE III.

Article I. Mort de Baudouin, *âgé de* 33. *ans, le* 13. *Fev.* 1163.

LEs *Chrétiens* de la *Paleſtine* ne tardèrent pas à avoir un nouveau ſujet de douleur, & d'affliction, incomparablement plûs fâcheux pour eux, que toutes les incommodités de la guerre, dont ils étoient ravis d'être débarraſſés, depuis quelque-tems. Ce ſujet fut la mort inopinée du Roi BAUDOUIN, qui mourut à *Baruth*, le 13. Fevrier 1163., ſoit de mort naturelle, ou, comme quelques-uns le ſoupçonnèrent, par la perfidie de ſon Médecin. Il étoit âgé de 33. ans, dont il en avoit régné 20. pendant leſquels il avoit fait un ſi grand nombre de belles actions, qu'elles lui avoient attiré l'amour, & l'affection de tous ſes Sujets, l'eſtime, & la vénération de tous les Etrangers, & celle des *Infidèles* mêmes.

Modération d'un Barbare, *après la mort de ſon ennemi.*

NORADIN, en particulier, quoiqu'ennemi juré de tous les *Chrétiens*, dont il ne reſpiroit que l'abaiſſement, & la deſtruction, avoit tant de conſidération pour ſa valeur, ſa généroſité, & ſa prudence, que, lorſqu'après ſa mort, ſes Officiers lui propoſèrent

posèrent d'attaquer le Roïaume de *Jéruſalem*, afin de profiter de la conſternation que ſa perte cauſoit à ſes Sujets, il fut ſi généreux, qu'il leur répondit, que leur affliction étoit trop juſte, pour vouloir en tirer avantage, puiſqu'ils pleuroient la mort d'un Souverain, qui les avoit gouvernés avec tant de douceur, & de bonté, & dont ils ne trouveroient jamais d'égal, dans le reſte du monde. Rare exemple de modération dans un Barbare, qui, malgré ſon ambition, & ſon déſir de conquérir, préféroit à ſes propres intérêts la déférence, qu'il avoit pour le mérite & la vertu de ce grand Prince. Son Corps fut tranſporté à *Jéruſalem*, & inhumé dans l'Egliſe du *St. Sepulcre*, à côté de ſes Prédeceſſeurs. Les pleurs, & les régrets, furent beaucoup plus grands, que la pompe de ſes funérailles.

Eloges de Baudouin, par ſon ennemi.

Comme il ne laiſſa point d'enfans de THEODORA, ſon Epouſe, ALMERIC, Comte de JAFFA, ſon Frère, prit d'abord l'adminiſtration du Gouvernement. Il fut, peu de jours après, ſolemnellement couronné, dans le même Temple, où il reçut le ſerment de fidélité de tous les Ordres du Roïaume. La Reine THEODORA COMNE'NE ſe retira à *Ptolomaïde*, d'où Elle fut enlevée, quelques mois après, par ANDRONIC COMNE'NE, ſon Parent, ſcélérat ſi connu dans l'Hiſtoire, tant par ſes grandes cruautés, que pour avoir uſurpé l'Empire ſur ALEXIS II. ſon Petit-Neveu, qu'il eut l'humanité de faire étrangler, avec pluſieurs Seigneurs *Grecs* du plus haut rang, afin de ſe mieux affermir ſur le Trône, & enfin par ſa propre mort tragique. Car, après deux ans de règne, ou pour mieux dire de tiranie, le peuple fatigué, proclama Empereur ISAAC LANGE, que ce perfide perſécutoit. Ils portèrent leur reſſentiment, juſqu'à enchaîner ANDRONIC; &, après l'avoir ignominieuſement promené par toute la Ville de *Conſtantinople*, ils lui crevèrent les yeux, le pendirent, & le mirent en pièces, ſans épargner aucun de ſa Famille.

Succeſſion d'Alméric à ſon Frère Baudouin.

Enlevement de Theodore Comnène, par Andronic.

Andronic puni d'une mort tragique.

Article II.

Cependant, le Roi ALME'RIC, ou AIME'RI, ſoit qu'il aimât la guerre, ou qu'il craignît, que l'oiſiveté, dans laquelle les Trou-

pes vivoient, depuis quelques années, ne les ramolît, & ne les mît hors d'état de faire tête aux *Infidèles*, lorſque l'occaſion s'en preſenteroit, réſolut, peu après ſon couronnement, de porter la guerre en *Egypte*. Il eſpéroit de faire plus de progrès, que ſur NORADIN, contre lequel toute la valeur du Roi, ſon Frère, avoit échoué. Il aſſembla, pour cet effet, tous les forces du Roïaume: Il fit de nouvelles levées; &, dès le Mois de Septembre de la même Année, accompagné des Ordres de l'*Hôpital*, & du *Temple*, il partit pour aller exécuter ſon projet; mais il ne put traverſer le Déſert, qui ſépare l'*Egypte* de la *Paleſtine*, ſans que le *Calife* fût informé de ſa marche, & de ſes deſſeins. C'eſt pourquoi ALMERIC trouva une Armée à combattre, avant qu'il pût ſortir des ſables du Déſert.

Tentative d'Alméric inutile.

En effet, quelques lâches, & efféminés que fuſſent les *Califes*, celui qui régnoit alors fit ſi promtement mettre en campagne DRAGAN, ſon *Soudan*, à la tête d'une puiſſante Armée, qu'il affronta les *Chrétiens*, vers la moitié du chemin. Ils en vinrent d'abord aux mains, & engagèrent la bataille, dans laquelle, malgré l'inaction où les *Chrétiens* vivoient depuis ſi long-tems, ils s'aquitèrent ſi bien de leur devoir, qu'il fut impoſſible aux *Egyptiens* de leur réſiſter, & qu'après quelques heures d'un combat, auſſi ſanglant, qu'opiniâtre, ils furent contraints de leur céder le Champ de bataille, & de ſe retirer, avec autant de perte, que de confuſion. Les *Sarraſins* gagnèrent la Ville de *Belbeis*, ou *Plurium*, ſituée à l'entrée de l'*Egypte*, dans laquelle DRAGAN, ne s'y croïant pas encore en ſûreté, fit d'abord couper les digues, qui retiennent le bras du *Nil*, qui ſe décharge près de cette Ville, afin d'inonder les campagnes, & d'empêcher les *Chrétiens* de s'avancer dans le Pays.

Priſonniers faits, par Alméric.

ALMERIC, de ſon côté, fut bien aiſe de borner alors ſa Victoire au gain de la bataille, & de tout le bagage des *Egyptiens*,

tiens, dont il fit grand nombre de priſonniers, qu'il emmena à *Jéruſalem*, très-ſatisfait du ſuccès de cette prémière tentative.

Mais, ſi, dans cette occaſion, le *Soudan* en fut quite à ſi bon marché, parce que les *Chrétiens* ne prirent point pié en *Egypte*, il eut bientôt à combatre un ennemi plus dangereux, & irréconciliable. SANNAR, que DRAGAN avoit eu l'adreſſe, quelque tems auparavant, de chaſſer du poſte de *Soudan*, pour ſe l'aproprier lui-même, s'étoit retiré à *Damas*, rempli de haine, & ne reſpirant que vangeance. Par préſens, ou par flateries, il s'étoit ſi bien inſinué dans les bonnes graces de NORADIN, qu'il le porta enfin à lui accorder l'aſſiſtance néceſſaire, pour tirer raiſon de l'afront qu'il avoit reçu de ſon Concurrent, & pour rentrer dans la dignité qu'il lui avoit uſurpée.

Sannar obtient l'aſſiſtance de Noradin.

NORADIN, dont la ſoif de s'agrandir étoit inſatiable, en envoïant une Armée en *Egypte*, pour ſoutenir SANNAR, penſoit beaucoup plus à ſes propres intérêts, qu'au rétabliſſement de ce *Soudan*, & comptoit de profiter de la diſcorde de ces deux Rivaux, pour joindre ce beau, & fertile, Roïaume aux grandes Provinces, qu'il avoit déjà conquiſes en *Syrie*, & dans la *Méſopotamie*, même juſques dans la *Sycaônie*, où, après avoir défait le *Soudan* d'*Iconium* en bataille rangée, il s'étoit emparé de la meilleure partie de ſes Etats.

Le prudent NORADIN choiſit, entre ſes plus affidés, SYRACON, auquel il confia ce grand ſecret. Celui-ci étoit un Eſclave, qui, avec ſon Frère NOGERADIN, étoit entré dans la confidence de ſon Maître. Ce *Soudan* avoit préféré ces deux Eſclaves aux principaux de ſa Cour, & remis au premier le Commandement de ſes Armées, & à l'autre le Gouvernement du Roïaume de *Damas*; de ſorte que SYRACON, bien inſtruit des ſentimens de ſon Souverain, aſſembla une puiſſante Armée, avec laquelle, accompagné de SANNAR, qui devoit aider à le conduire en *Egypte*, il marcha vers ce Roïaume.

Cepen-

Politique de Dragan, *Soudan d'*Egypte. 1156.

Cependant, comme il avoit falu du tems à SANNAR, pour obtenir cette assistance, de même qu'à SYRACON, pour faire les préparatifs nécessaires; DRAGAN, qui ne jouïssoit pas tranquilement de son Emploi, craignant toujours, que celui qu'il en avoit dépossédé n'entreprit de l'en chasser à son tour, aïant été informé de l'orage qui le menaçoit, de la quantité d'ennemis qui alloient lui tomber sur les bras, & du peu de moïens qu'il avoit de leur résister, par raport à la perte, qu'il avoit faite de ses meilleures Troupes, dans la Bataille du Désert, s'avisa de recourir aux mêmes Ennemis qui l'avoient défait, pour tâcher de se délivrer des autres.

Il dépecha promtement des Ambassadeurs au Roi ALMÉRIC, auquel il fit de très-grandes offres, à condition qu'il l'assisteroit dans ce pressant besoin, s'engageant de son côté, à lui rendre les fraix de l'armement, & à lui payer tous les ans un tribut considérable. ALMÉRIC, dont les belles qualités étoient assez mélangées de défauts, & sur tout d'une avarice sordide, qui lui fit commettre bien des fautes, pendant son Règne, ébloui d'ailleurs par les offres de DRAGAN, principalement au sujet du tribut, qui assujettissoit le Roïaume d'*Egypte* à celui de *Jérusalem*, accepta ses offres, & se mit, sans balancer, en campagne, avec les Ordres Militaires, & toutes leurs Troupes, faisant tous leurs efforts pour traverser le Désert, avant que SANNAR, & SYRACON, pussent parvenir aux Confins d'*Egypte*.

Dragan, *tué par trahison.*

Mais, par malheur pour DRAGAN, l'Armée de NORADIN avoit trop dévancé celle des *Chrétiens*; de sorte que, pour lui disputer l'entrée dans le Pays, il fut contraint de lui livrer bataille avec les seules Troupes *Egyptiennes*, qui la soutinrent assez bien; mais ce *Soudan* y fut tué, par la trahison d'un de ses propres Officiers; qui peut être en avoit reçu quelque mécontentement, ou avoit été corrompu par ses Ennemis. SANNAR, victorieux, s'avança jusqu'aux Postes du *Caire*, fit massacrer tous ceux qu'il soupçonna pouvoir nuire à son dessein, & rentra dans

Sannar rentre dans son Gouvernement.

le poſte de *Soudan*. Le Calife, toujours enfermé dans ſon ſuperbe Palais, & auquel on cachoit le riſque que couroient ſes propres Etats, par les querelles particulières, qui y attiroient des Ennemis capables de les envahir, paroiſſoit indifférent lequel de ſes Sujets occuperoit ce Poſte, pourvu qu'il ne fût point troublé dans ſes plaiſirs, qui l'attachoient entièrement.

La joie que reſſentoit SANNAR, d'être enfin rentré dans le Gouvernement d'un Roïaume, auſſi conſidérable que l'*Egypte*, & dont la perte lui avoit été ſi ſenſible, ſe trouva extrêmement diminuée. Il ne pouvoit alors, qu'avec beaucoup de peine, éloigner SYRACON, qui lui devenoit d'autant plus à charge, après ſon rétabliſſement, qu'il ſavoit, que le ſervice qu'il venoit de lui rendre étoit intéreſſé, & qu'il auroit infailliblement de fâcheuſes ſuites.

En effet, SYRACON, ceſſant d'agir en ami, & ne penſant plus qu'à exécuter les ordres du *Soudan* ſon Maître, s'empara de la Ville de *Péluſium*, Place forte, de grande importance, & qui étoit comme la Clef du Roïaume, du côté de la *Paleſtine*. Il publia même ouvertement la réſolution qu'il avoit priſe, de s'emparer de tout le Roïaume.

Syracon s'empare de Péluſium.

SANNAR n'avoit point aſſez de forces, pour l'en chaſſer. Suivant les traces de ſon Prédéceſſeur, il envoïa promtement des Ambaſſadeurs au Roi de *Jéruſalem*, qui, ſur l'avis de la mort de celui qu'il alloit ſecourir, s'étoit arrêté dans le Déſert, & engagea ce Prince à lui accorder la même aſſiſtance, par l'offre, qu'il lui fit de ratifier toutes les Conditions qu'il avoit faites avec DRAGAN; & outre cela, de lui faire un Préſent, dont il auroit lieu d'être ſatisfait.

Ambaſſadeurs dépêchés, par Sannar à Alméric.

ALMÉRIC, qui ne vouloit point perdre le fruit, qu'il s'étoit propoſé de tirer de ſon Expédition, n'héſita point à renouveller le Traité, qu'il avoit fait avec ſon Prédéceſſeur, & ſe mit d'abord en marche, pour aller joindre SANNAR, aux Confins de *l'Egypte*, dans la réſolution de chaſſer SYRACON de la Ville qu'il avoit occupée, avant qu'il eût le tems de ſe munir de proviſions.

Article III.

En effet, la dificulté qu'il eut d'en trouver dans un Pays ennemi, le promt siége qu'il eut à soutenir, & la quantité de monde qu'il avoit à nourrir; tout cela fit, qu'il se trouva, en peu de tems, affamé. Il fut obligé de capituler, & de rendre la Ville, pour s'en retourner à *Damas*.

Tentative de Noradin *sur* Tripoli.

Pendant qu'ALMERIC forçoit les Troupes de NORADIN à se désister de leur Entrepriſe sur l'*Egypte*, ce Prince *Infidèle*, profitant de son absence, & voulant se vanger du secours qu'il avoit donné à ses Ennemis, s'avança, avec un Corps d'Armée, aux environs de *Tripoli*, dans le dessein de se jetter sur cette Ville, ou sur quelque autre du voisinage, moins forte, & moins pourvue. Comme il cherchoit plutôt à surprendre, qu'à attaquer dans les formes; & que, tout habile Capitaine qu'il fût, il ne laissoit pas que de faire des fautes, en attendant quelque occasion favorable, il eut l'imprudence de camper dans les Campagnes de *Bouka*, avec aussi peu de précaution, que s'il avoit été sur ses propres terres; comme si l'éloignement du Roi eût dû empêcher les autres Seigneurs du Pays de réprimer sa présomption.

Il reconnut bientôt, que le danger n'est jamais plus voisin, que lorsqu'on s'en défie le moins. GEOFFROI MARTEL, Frère du Comte d'*Angoulème*, & le vieux HUGUES de LUZIGNAN, surnommé *le Brun*, accompagnés de divers autres Seigneurs *François*, & d'une bonne suite de gens de guerre, se trouvoient alors à *Antioche*, de retour de leur Pélerinage de *Jérusalem*. Ces Seigneurs, informés par quelques Chevaliers du *Temple*, & de l'*Hôpital*, qui faisoient leur résidence en cette Ville, de la négligence de NORADIN, & de la belle occasion qui se présentoit de rendre service à l'Etat, & d'acquérir de la gloire; guidés par ces mêmes Chevaliers vers le Camp *Sarrasin*, l'assaillirent pendant la nuit, avec tant de courage, & de résolution, que, malgré l'inégalité de leurs forces, ils en firent un grand carnage, avant même que leur Chef fût en état de s'y opposer, se trouvant alors, comme la plupart de son Armée, enséveli dans un pro-

Victoires, & dépouilles, remportées sur Noradin, *par des Seigneurs* François.

profond ſommeil ; de ſorte que, dans cette étrange confuſion, NORADIN fut preſque le ſeul qui ſe ſauva ſur une Jument, même à demi nud, & ſans armes, tout le reſte des gens aïant été faits priſonniers, ou péri par le fer des *Chrétiens*.

Outre la gloire qu'ils acquirent, d'avoir défait un auſſi grand Capitaine que NORADIN, ils eurent encore l'avantage de s'emparer de tout ſon bagage. Il étoit ſi conſidérable, qu'il enrichit tous ceux qui ſe trouvèrent dans cette Expédition ; & les Seigneurs *François*, doublement ſatisfaits de leur Pélerinage, s'en retournèrent triomphans en *Europe*, chargés de riches dépouilles des *Infidèles*. NORADIN reſſentit trop vivement la groſſe perte qu'il venoit de faire, & l'affront inſigne qu'il venoit de recevoir, par ſa propre faute, pour ne pas chercher à réparer promtement l'un, & l'autre. Pour y réüſſir, il engagea, par préſens, ou par promeſſes, quelques Princes *Arabes* à prendre les Armes en ſa faveur, & ne tarda pas à former une Armée aſſez nombreuſe, qu'il conduiſit dans la Principauté d'*Antioche*, où il aſſiégea le fameux Château d'*Arène*, ſitué, comme nous l'avons dit, aux confins de cet Etat.

Le grand intérêt, que BOËMOND III. alors Prince d'*Antioche*, avoit de conſerver cette Fortereſſe, fit, que, pour ſupléer aux forces du Roi de *Jéruſalem*, qui ſe trouvoit encore en *Egypte*, il s'adreſſa à THOROS, Prince d'*Arménie*, & à CALMAND, Gouverneur de la *Caramanie*, pour l'Empereur de *Conſtantinople*, leſquels vinrent promtement le joindre, avec grand nombre de bonnes Troupes. Le jeune RAYMOND, Comte de *Tripoli*, qui n'étoit pas moins intéreſſé à la conſervation d'*Arène*, en fit de même. Ils marchèrent tous enſemble, & en bon ordre, au ſecours de cette Place. NORADIN, dont la maxime étoit d'éviter les Batailles, encore étonné de ſa dernière défaite ; & appréhendant d'être mal ſecondé des *Arabes*, dont ſon armée étoit la plupart compoſée, ne fut pas plutôt informé du mouvement des *Chrétiens*, & de leur aproche, qu'il leva d'abord le ſiége, pour

ſe retirer dans des lieux avantageux, & où, s'ils entreprenoient de le pourſuivre, il pourroit avoir ſa revange. Il ne ſe trompa point, les *Chrétiens* lui en fournirent bientôt l'occaſion; car s'étant imaginés, que la peur avoit eu plus de part à ſa fuite, que la ruſe, non contens d'avoir délivré le Château d'*Arène*, ils mépriſèrent les ſages conſeils du Prince d'*Arménie*, qui, connoiſſant mieux qu'eux les feintes, & les ruſes des *Infidèles*, exhortoit ſes Confédérés à ſe contenter de leur avantage; & ils voulurent abſolument pourſuivre NORADIN. Ils le firent, avec tant d'inconſidération, qu'ils s'engagèrent dans une Valée maréca-geuſe, où il les attendoit, & où, après les avoir envelopés de tous côtés, il les tailla preſque tous en pièces, ne s'étant guères ſauvé de cette fatale journée, que le même Prince d'*Arménie*, qui, réconnoiſſant le danger inévitable, auquel les autres alloient s'expoſer, malgré ſes bons avis, ſe retira adroitement, avec ſes Troupes.

Victoire remportée, par Noradin, *ſur* Boëmond, *& ſes Confédérés.*

Le Prince d'*Antioche*, le Comte de *Tripoli*, & CALMAND, Gouverneur de *Caramanie*, avec pluſieurs de leurs principaux Officiers demeurèrent priſonniers de NORADIN, à qui l'ardeur inconſidérée de ſes Ennemis donna occaſion de ſe vanger doublement, de la perte qu'il avoit faite peu auparavant. Après cette Victoire, perſuadé, qu'il ne trouveroit plus d'oppoſition à ſon deſſein, il alla recommencer le ſiége d'*Arène*, dont il ne tarda pas beaucoup à s'emparer.

Il marcha enſuite vers *Belline*, où il avoit ſi ſouvent échoué. Il en forma le ſiége; &, quoique cette Place lui réſiſtât incomparablement plus que la prémière, la défaite du Prince d'*Antioche*, & du Comte de *Tripoli*, jointe à l'éloignement du Roi aïant fait comprendre aux Habitans, qu'ils s'opiniatreroient inutilement à la défendre, ils prirent le parti de la rendre, à condition de pouvoir ſe retirer, avec leurs effets, dans telles autres Villes du Roïaume de *Jéruſalem* qu'ils ſouhaiteroient; ce que NORADIN leur accorda facilement. Il demeura ainſi Maître d'une

1168. Belline *ſe rend à* Noradin.

Ville,

Ville, qui étoit fort à sa bienseance, soit par raport à sa proximité avec ses Etats, que parce qu'elle étoit la Clef de ceux des *Chrétiens* de ce côté-là.

CHAPITRE IV.

LEs disgraces des *Chrétiens* ne se bornèrent point alors à la perte de ces seules Places, ni aux ravages de NORADIN. SYRACON, non moins animé que lui, voulant se vanger en son particulier, de l'obstacle que le Roi ALMÉRIC avoit mis à ses projets sur l'*Egypte*, aïant apris, en quittant ce Roïaume, les progrès de NORADIN, son Maître, au lieu de se retirer droit à *Damas*, entra de son côté dans celui de *Jérusalem*, & se présenta devant la Caverne du *Tiron*, nommée MAARA, située dans le Territoire de *Sidon*. Il reconnut d'abord, par la force, & la situation de ce Poste, que, si ceux qui le défendoient faisoient bien leur devoir, il y emploieroit inutilement son Armée; c'est pourquoi, il travailla à les gagner à force d'Argent, & y réüssit. *Syracon, avec son Armée, entre dans le Roïaume de Jérusalem.*

Ces perfides, plus sensibles à l'attrait de ce Métal, qu'à la perte de leur honneur, & à leur manque de fidélité envers le Prince, qui leur en avoit confié la garde, livrèrent ce Fort à cet *Infidèle*; &, pour se mettre à couvert du châtiment, que méritoit leur félonie, & jouïr du bien qu'elle leur avoit procuré, ils se retirèrent auprès de lui. Le seul Commandant, qui voulut prendre une route différente, fut pris, & conduit à *Sidon*, où il reçut d'abord le châtiment que méritoit sa trahison.

SYRACON, encouragé par l'heureux succès de *Maara*, traversa le *Jourdain*, & mit le siége devant une Caverne également forte, située au-delà de ce Fleuve, & dont la conservation n'étoit pas moins importante aux *Chrétiens*. On n'auroit jamais

cru, que les *Sarrasins* eussent emporté ce Poste, parce qu'il étoit défendu par les Chevaliers du *Temple*, si accoutumés à être aux mains avec eux, que leurs attaques n'étonnoient point, & dont la fidèlité n'étoit point suspecte, & qui enfin avoient si souvent donné des marques éclatantes de leur valeur, & de leur courage. Cependant, contre l'attente publique, & au grand étonnement du Roi ALMERIC, qui étoit de retour d'*Egypte*, & qui s'étoit même mis en marche, pour les aller secourir, soit par lâcheté, ou pour quelque autre motif, après avoir soutenu assez mal quelques assauts, ils la rendirent à SYRACON, qui leur permit d'en sortir, avec leur bagage.

Douze Chevaliers du Temple pendus, par ordre d'Alméric.

La lâcheté de ces Chevaliers, dans cette occasion, piqua si fort ALMERIC, que, dans les prémiers transports de sa colère, sans considérer, qu'ils n'étoient ni ses Sujets, ni soumis à sa jurisdiction, il en fit pendre douze; Action violente, qui n'eut pourtant aucune mauvaise suite. Tout leur Ordre étoit si bien entré dans le juste ressentiment du Roi, qu'ils n'en témoignèrent aucun mécontentement.

Si le retour de ce Prince ne put empêcher la perte d'un Poste si avantageux, il arrêta du moins les entrepriſes, que SYRACON auroit continué de faire sur ses terres. Cet *Infidèle* connoissoit trop la valeur de son Ennemi, pour se risquer à faire aucun autre siége. Il se contenta de munir les deux Forts, dont il venoit de s'emparer, & s'en alla à *Damas*, dans l'espérance, que ces Conquêtes effaceroient l'idée du mauvais succès de son Voïage d'*Egypte*; Mais, soit que NORADIN fût mécontent de ce qui s'étoit passé, ou que l'éloignement eût diminué l'inclination que ce *Soudan* avoit pour lui, il ne témoigna plus à ce favori la même confiance. Il la redonna à ceux qu'il en avoit privés.

Syracon perd la confiance de Noradin.

SYRACON, qui n'avoit rien à se reprocher, fut si mortifié d'un tel changement, qu'il résolut, sur le champ d'aller chercher, auprès de quelque autre Souverain, la fortune qu'il venoit de perdre auprès du sien. Car, quoiqu'esclave d'origine, comme

il

il n'avoit pas moins d'esprit, que de valeur, & d'ambition, & que le Gouvernement d'*Egypte* lui avoit paru digne de la remplir, il projetta un moïen infaillible, pour y parvenir; le voici.

Syracon cherche à s'insinuër auprès du Calife de Bagdet.

Il s'écarta aussi-tôt de la Cour de *Damas*, & se rendit auprès du *Calife* de *Bagdet*, qui étoit alors le plus grand Prince de l'*Orient*, considéré de tous les *Mahométans*, comme vrai, & légitime Successeur de leur grand Prophète. Les seuls *Egyptiens* s'étoient soutraits à son obéïssance, & suivoient la secte d'HALY, sous un *Calife* particulier. SYRACON se flattoit, que, s'il pouvoit s'insinüer auprès de ce Monarque, il en obtiendroit des forces capables de parvenir à ses fins. Dans ce dessein, il dit, qu'il falloit réduire les Rébelles *Egyptiens*, à leur devoir, & faire cesser le Schisme, & la division, que la fausse Interprétation d'HALY avoit introduite, parme le Peuple des *Croïans*.

Il fait espérer à ce Calife la Conquête de l'Egypte.

Arrivé à *Bagdet*, il agit avec une adresse singulière auprès du *Calife*, qui, sans être d'un naturel plus guerrier, ni plus entreprenant, que celui du *Caire*, se laissa flatter. SYRACON l'intéressa par des endroits si sensibles, en lui faisant envisager la gloire, & les bénédictions qu'il s'attireroit, s'il réüniſſoit tous les *Musulmans* sous son autorité, & puniſſoit le Chef des Schismatiques révoltés, puisqu'il avoit eu l'audace de vouloir s'égaler à lui, & lui dérober des hommages, qui lui appartenoient uniquement.

Il lui expliqua enfin la facilité, avec laquelle on pouvoit le dépouiller, & faire rentrer sous sa domination le riche, & fertile Roïaume d'*Egypte*, le plus fécond du Monde, en Peuples, & en belles Villes, mais dont la grande abondance rendoit les Habitans plus sensibles aux plaisirs, & à l'oisiveté, que propres au manîment des armes, & par conséquent, très-aisés à subjuguer.

Il ajoutoit, que le zèle, & le respect, qu'il avoit pour sa personne sacrée, ne lui aïant pas permis de voir, sans douleur, la profanation des *Egyptiens*, il étoit venu lui offrir son bras, & ses

ſes ſervices, pour faire cette Conquête, & pour le vanger des offenſes qu'il avoit reçues de cette Nation rébelle.

Le Caliſe fait aſſembler des Troupes, pour fondre ſur l'Egypte.

Le *Caliſe*, à qui juſqu'alors perſonne n'avoit oſé parler, de la ſorte, fut ſi bien perſuadé, que l'*Egypte* avoit été uſurpée ſur ſes Prédéceſſeurs, & ſe ſentit en même-tems ſi piqué de la concurrence de celui du *Caire*, qu'il fit ordonner à tous ſes Vaſſaux, & aux Gouverneurs des Provinces de ſa dépendance, d'aſſembler inceſſamment des Troupes, pour aller récouvrer ce Roïaume, & châtier les Impies, qui l'avoient uſurpé. Ce fut ainſi, que l'induſtrieux SYRACON ſe vit à la veille d'aſſouvir ſon ambition, en allant dépoſſéder SANNAR, qu'il avoit établi peu auparavant; & que la Ville de *Bagdet*, qui jouïſſoit depuis long-tems d'une profonde paix, commença à rétentir du bruit des armes, & des inſtrumens de guerre.

Article II. Erreur de pluſieurs Auteurs, touchant la Ville de Bagdet.

L'occaſion, que j'ai de parler de *Bagdet*, m'engage à faire comprendre l'erreur de divers Auteurs, qui l'ont priſe pour l'ancienne *Babilone* des *Chaldéens*, bâtie ſur l'*Euſrate*, qui la traverſoit. Au lieu que *Bagdet* ſe trouve ſur le *Tigre*, éloigné de douze lieues, ou environ des ruïnes de cette ancienne, & ſuperbe Ville, & au même endroit où étoit autrefois *Seleucie*, fondée par SE'LEUCUS NICANOR, qui s'étoit ſervi des débris de la grande *Babilone*, pour enrichir, & embellir ſa Ville. Ces Hiſtoriens, peu attentifs, l'ont confondue avec *Babilone*, & ont attiré pluſieurs autres Ecrivains dans leur erreur.

Les mouvemens, & les grands préparatifs de guerre, du *Caliſe* allarmoient cependant tous les Princes d'*Orient*. Chacun craignoit, que ces formidables Armées ne fuſſent deſtinées contre ſes Etats, & travailloit de ſon côté à ſe mettre en état d'y réſiſter, lors que le bruit ſe répandit enfin, que la tempête ne menaçoit que la ſeule *Egypte*.

Il n'y eut que le Roi *Almeric*, qui, ne craignant plus pour la *Paleſtine*, ſe trouva dans une eſpèce d'obligation de con-

continuër à lever des Troupes, pour aller ſecourir un Roïaume, qu'il avoit tant d'intérêt de conſerver, par raport au tribut, qu'il en retiroit. Mais, comme ce Prince avoit épuiſé ſes finances, par les précédentes Expéditions, il n'étoit guère en état d'en faire de nouvelles, ſans quelque aſſiſtance extraordinaire de ſes Sujets, qu'il ne vouloit pourtant pas charger d'aucun nouvel impôt, ſans l'avis des Prélats, & des Seigneurs, du Roïaume.

Il les convoqua dans la Ville de *Napouloufe*, où, après pluſieurs moïens, qui furent propoſés dans le Conſeil, on s'arrêta enfin à celui de taxer tous les Habitans à la dixième partie de leurs Meubles. Les grands, & les petits, y ſatisfirent, avec tant d'exactitude, qu'ils mirent ALMERIC en état de mettre ſur pié une Armée aſſez conſidérable. Les Ordres Militaires s'y joignirent, avec leurs Troupes. Après quoi, ce Prince marcha vers le Déſert de *Faran*, par où, il avoit apris, que devoit paſſer SYRACON, avec l'Armée de *Bagdet*. Il eſpéroit par là, de pouvoir traverſer la marche de cet Ennemi, & lui diſputer l'entrée de l'*Egypte*.

Marche d'Alméric, vers l'Egypte.

Le Roi de *Jéruſalem*, & les Ordres Militaires, s'avancèrent juſqu'à *Cadesbarné*, qui eſt l'endroit, où les *Iſraëlites* attendirent, quarante jours, ceux qu'ils avoient envoïés à la découverte de la *Terre de Promiſſion*. ALMERIC aprit, avec chagrin, que l'Armée *Perſane* étoit déjà paſſée; ce qui l'obligea de changer de route, & de prendre celle d'*Aſcalone*, & de *Gaza*, beaucoup plus courte, que la prémière. Il s'avança juſqu'à la *Rizza*, ancienne Ville du Déſert, où il fit repoſer ſon Armée, & traverſa enſuite le reſte du Déſert, avec tant de diligence, qu'il arriva à *Péluſium*, non ſeulement avant que SYRACON y vînt, mais encore avant qu'il eût traverſé la moitié du Déſert, où il fut longtems arrêté, par le mauvais tems.

SANNAR, par une mauvaiſe politique, & par une négligence bien condamnable, pour un homme, qui doit ſoutenir le Gouvernement d'un Etat, ſe laiſſa ébloüir par la joie, qu'il avoit de

ſe voir élevé à la Dignité de *Soudan*; &, ſans ſe mettre en peine des affaires étrangères, il négligea tout-à-fait l'entretien des Troupes néceſſaires à la defenſe du Roïaume. Auſſi, fut-il très-ſurpris de l'arrivée du Roi ALME'RIC, ne ſachant point ſi ce Prince étoit venu en *Egypte*, comme Ami, ou comme Ennemi. Ainſi, n'aïant point de Troupes à lui oppoſer, il penſa d'abord à emploïer l'or, & l'argent, pour engager ſon Ennemi à le laiſſer en repos, & à s'en retourner chez lui. Mais il aprit, qu'il avoit un autre Ennemi plus dangereux à craindre, & dont il ne ſe défioit point.

Surpriſe de Sannar, à l'arrivée d'Alméric.

Ce *Soudan* connoiſſant alors, que ſon ſalut, & celui du *Caliſe*, ſon Maître, dépendoit entièrement de l'aſſiſtance des *Chrétiens*, & admirant la généroſité, avec laquelle ils venoient à ſon ſecours, ſans en avoir été priés, voulut leur en témoigner ſa gratitude, & l'entière confiance qu'il prenoit en eux. C'eſt pourquoi, il dépêcha des ordres à tous les Gouverneurs des Villes, Bourgs, & Villages du Roïaume, de recevoir le Roi *Alméric*, &, toute ſon Armée, & de lui fournir toutes les proviſions néceſſaires, comme ſi c'euſſent été les propres Troupes du *Caliſe*; & ſur l'avis, que SYRACON étoit parvenu à *Attaſé*, Village ſitué aux Confins du Déſert, il envoïa prier ALMERIC de s'avancer, avec ſon Armée, vers le *Caire*, afin de mettre cette Capitale à l'abri des inſultes des Ennemis.

Alméric reçu gracieuſement, par Sannar.

Le Roi de *Jéruſalem*, qui conjectura, par la route qu'avoit tenue SYRACON, qu'il avoit deſſein de commencer ſes Entrepriſes ſur la Ville du *Caire*, partit inceſſamment de *Péluſium*, & alla ſe camper ſur le bord du *Nil*, entre *Boulac*, & le *Caire*, que quelques Auteurs ont pris pour l'ancienne *Memphis*, dont il eſt tant parlé dans les Hiſtoires. L'Archevêque de *Tyr*, qui fit alors le voïage, avec le Roi ALME'RIC, aſſure, qu'il s'informa exactement des antiquités du Roïaume d'*Egypte*, & dit avoir vu des ruïnes au-delà du *Nil*, à environ dix milles du *Caire*, leſquelles, ſelon leur grandeur, & la tradition

Erreur des Hiſtoriens, au ſujet du Caire, pris pour Memphis.

dition des gens du Pays, étoient les reſtes de la grande, & véritable *Memphis*.

Quelques autres donnent auſſi au grand *Caire* le nom de *Babilone*, qui, ſelon STRABON, lui a été attribué, à cauſe de la permiſſion qu'une Troupe de *Babiloniens* obtint, de pouvoir s'établir dans les ruïnes de l'ancienne Ville de *Lito*, qui avoit été détruite par CAMBYSES, lorſqu'il ravagea l'*Egypte*. Ces vagabonds bâtirent un Bourg, auquel, pour conſerver la mémoire de leur Pays natal, ils donnèrent le nom de *Babilone*; &, comme, dans la ſuite du tems, la Ville du *Caire* fut fondée dans le même endroit, divers Auteurs ont continué à la nommer *Babilone*. Le même Archevêque de *Tyr* raporte, que, de ſon tems, on l'appelloit encore de même; & c'eſt auſſi pourquoi, lorſqu'il parle du Campement, de l'Armée *Chrétienne*, il dit, qu'elle avoit la noble, & magnifique, *Babilone* à ſa droite, qui eſt le vieux *Caire* d'à préſent, & à ſa gauche la Ville de *Boulac*, qui ſubſiſte encore dans le même état. Je ne crois pas interrompre le fil de mon Hiſtoire, en parlant de *Memphis*, & du *Caire*, ſiége Roïal des *Califes* d'*Egypte*. Mon Lecteur ſera bien-aiſe de voir ici l'origine des *Califes*, & ce qui a donné lieu à la diviſion, qui règne encore aujourd'hui dans la Religion *Mahométane*, dont SYRACON ſe ſervit ſi utilement, pour engager le *Caliſe* de *Bagdet* à lui donner une Armée, pour ſubjuguer l'*Egypte*.

Origine des Califes, & ce qui donna lieu à leur diviſion.

Après la mort de MAHOMET, Légiſlateur, & grand Prophète, des *Infidèles* qui décéda environ l'année 632. de l'Ere *Chrétienne*, ce faux Prophète eut pour Succeſſeur un de ſes Diſciples familiers, nommé BERBE'CE', ou ſelon quelques, ABOUBECKER, ſon Beau-Père, & après lui OMAR, Fils de CATA, auquel ſuccéda THE'ME'NI, & à ce dernier HALI, Fils de BE'THALEB, qui tous portèrent le nom de *Caliſe*, ainſi que l'ont conſervé tous leurs Succeſſeurs.

Berbécé, *Succeſſeur de* Mahomet.

HALI, qui avoit plus d'ambition, & l'inclination plus guerrière, que ſes Prédéceſſeurs, dédaignant d'être appellé Succeſſeur,

& Héritier de MAHOMET, & aſpirant lui-même au titre d'*excellent Prophète*, commença à prêcher, que l'Ange GABRIEL, que Dieu avoit envoïé avec la Loi, s'étoit mépris, en s'adreſſant à MAHOMET. C'eſt pourquoi, cet Ange avoit été, ſelon lui, aigrement repris, & ſévèrement châtié de Dieu, dont il avoit mal exécuté les ordres.

Rèveries d'Hali, pour s'oppoſer à Mahomet.

Article III.

Ces folies, & ces impertinences, quoique remplies de viſions ridicules, trouvèrent pourtant créance parmi une partie des Peuples, qui eurent la foibleſſe d'y ajouter foi, comme à des vérités bien fondées. C'eſt ce qui donna lieu au Schiſme, & à la diviſion, qui règne encore aujourd'hui parmi ces gens groſſiers, & ignorans; & ce qui fit naître entre eux une haine ſi irréconciliable, que rien n'a pu la diminuër, ni l'interrompre.

Turcs diviſés en deux Sectes.

Les uns, qui, en leur langue, ſe nomment SUMRY, prétendent, que MAHOMET étoit le plus grand, & le plus excellent de tous les Prophètes, & que c'étoit à lui ſeul que Dieu avoit envoïé la Loi. Les autres, qui s'appellent SE'JA, ſoutiennent, au contraire, qu'HALI étoit le vrai Prophète du Seigneur. Quoique ce dernier eût été tué, avant que de ſe pouvoir faire un Parti aſſez fort, & aſſez conſidérable, pour contre-balancer l'autre, & qu'après ſa mort, les Adhérens de MAHOMET euſſent entièrement le deſſus; cependant, leurs Monarques, ou *Califes*, qui s'établirent alors à *Bagdet*, avec tous les mauvais traitemens qu'ils firent ſouffrir aux ſectateurs d'HALI, ne purent les détruire, ni même les empêcher de perſiſter dans leur croïance.

Car, après avoir demeuré long-tems dans cette oppreſſion, l'un des Diſciples de ce propre Viſionaire, nommé ABDALA, plus vaillant, & plus courageux que les autres, ne pouvant plus ſouffrir, que ceux de ſa Secte fuſſent ſi maltraités, & regardés comme des Mécréans, ſe révolta environ l'an 286. après la mort de MAHOMET. Il ſortit de *Séleucie*, avec une groſſe ſuite, paſſa en *Afrique*, où il s'empara d'une grande étendue de Pays, & prit le nom ME'HE'DI, qui veut dire *égalité*. Il y fonda une

Ville,

Ville, à laquelle il donna le même nom de MEHEDIA, ainſi que les *Maures* l'appellent encore aujourd'hui. Les *Grecs* la nomment *Aphrodiſion*, & les *Siciliens*, qui s'en emparèrent long-tems après, lui donnèrent le nom d'*Africa*. Il y a pourtant d'autres Auteurs, qui prétendent, qu'ABDALA ne fit que réparer cette Ville, qui eſt ſituée ſur la Côte du Roïaume de *Tunis*. Cependant, ſoit qu'il la fît bâtir, ou ré-édifier, il eſt ſûr, qu'il la choiſit pour ſa demeure, & qu'il en fit la Capitale des Etats qu'il avoit conquis.

Il prend le nom de Calife.

Ce fut alors, que ce Conquérant, enflé de l'heureux ſuccés de ſes Entrepriſes, au lieu du nom de MEHEDI, prit celui de *Caliſe*, en concurrence de celui de *Bagdet*, & que la Faction d'HALI ſe releva enfin. Depuis ce tems-là, les *Mahométans* furent partagés en deux Branches, gouvernées par ces deux *Califes*, pour la dignité deſquels elles avoient le même reſpect, & une égale vénération, que les *Catholiques Romains* ont pour les Souverains Pontifes. Le nom de *Caliſe* ſignifie en leur Langue *Succeſſeur*, pour marquer, que celui qui le porte eſt Vicaire, & Succeſſeur de leur faux Prophète.

Fondation de la Ville du Caire, par Geoar.

Quelques années après la mort de MEHEDI, ABUTAMIN, ou, comme LEON *Africain* le nomme, ELAIN, MEDINALA, ou MEHEDINALA, ſon Neveu, qui lui ſuccéda, envoïa GEOAR à la tête d'une groſſe Armée contre l'*Egypte*. Ce Général eut le bonheur de s'emparer de ce Roïaume, & y fonda la Ville du *Caire*, ſous les auſpices de MARS. Les *Arabes* la nomment *Caher*, qui ſignifie *Vainqueur*, ou *Conquérant*. Il la nomma *El-Caherak*, qui veut dire *Victorieuſe*.

La fondation de cette Ville, jointe au raport avantageux qu'on fit au *Caliſe* MEHEDINALA de ſa beauté, de l'heureux climat, & de la fertilité du Pays, l'engagea à quitter la Ville de *Carovan*, où il faiſoit ſa réſidence. Il tranſporta au *Caire* le ſiége Roïal des *Califes* de la Deſcendance de HALI, dont les Succeſſeurs ont continué à y régner grand nombre d'années ſous

ſous le titre de *Califes d'Egypte*, diſputant toujours l'égalité, la préſéance, & la ſupériorité à ceux de *Bagdet*, qui étoient auparavant les ſeuls Monarques, & *Califes* des *Sarraſins*, de la Secte *Mahometane*.

Calife d'Egypte, appellé Mulène, ou Notre Seigneur.

Qui plus eſt, les *Egyptiens*, renchériſſant encore ſur la profonde vénération que les *Mahométans* avoient pour leurs *Califes*, donnèrent au leur le nom de *Mulène*, c'eſt-à-dire *Notre-Seigneur*. Il eſt vrai, que ces Peuples étoient plus accoutumés à la ſervitude, & à l'eſclavage, que les autres *Orientaux*. Cela commença, lorſque JOSEPH, Fils du Patriarche JACOB, & Miniſtre d'un des Rois PHARAONS, aſſujetit à ce Prince, non ſeulement toutes les Terres, Seigneuries, & Poſſeſſions, mais encore les Perſonnes mêmes, ſans aucune diſtinction; ce qui arriva à l'occaſion des ſept années de ſtérilité, qui affligèrent ce Roïaume. C'eſt pour cela que les Habitans en ont toujours été regardés depuis, comme de véritables Eſclaves, ſoit ſous les autres PHARAÖNS, ou ſous les PTOLOMÉES, ou ſous les *Romains*, ou enfin ſous les *Califes*.

1167. *Le trop grand pouvoir des* Soudans *cauſe de la deſtruction des* Califes.

Ces derniers Souverains, tant pour imiter le Gouvernement du ſage JOSEPH, que pour mieux goûter les voluptés, & les délices, auxquelles ils étoient naturellement portés, & pour conſerver en même tems la Majeſté, & la Grandeur Roïale, donnoient l'entière adminiſtration de leurs Etats, avec une autorité deſpotique, à leurs Lieutenans, qui portoient le nom de *Soudan*. Mais, comme ils n'en rencontrèrent pas toujours d'auſſi fidèles, que l'étoit ce Miniſtre *Juif*, le pouvoir abſolu, qu'ils leur abandonnèrent, cauſa enfin leur perte, & celle de leurs Etats.

Article IV.

Ce fut donc au *Caire*, que le Roi AIMÉRIC, & SANNAR, crurent que tomberoient les prémiers efforts de l'Armée *Perſane*. Ils aprirent cependant, que SYRACON avoit été obligé de changer de deſſein, & qu'il faiſoit une extrême diligence, pour paſſer le *Nil*, afin de procurer des vivres, & du

du repos à ſes Troupes, qui ſe trouvoient entièrement hors d'état de rien entreprendre.

L'Armée de Syracon ſouffre, dans les ſables du Déſert.

Un vent impétueux, qui s'étoit élevé, pendant qu'il traverſoit le Déſert, enleva, avec tant de violence, les ſables dont ces ſtériles campagnes ſont couvertes, que ſemblables aux vagues furieuſes d'une Mer agitée, dans la plus affreuſe tempête, la pouſſière ſuffoquoit, & enſévéliſſoit hommes, & chevaux; de ſorte qu'outre le grand nombre d'hommes qui avoient péri, les chameaux, & la plupart des proviſions, avoient été également perdues. Ceux qui en étoient échapés avoient tellement ſouffert de la faim, & de la ſoif, qu'ils étoient entrés dans les terres d'*Egypte*, ſi languiſſans, & ſi attenués, qu'à peine pouvoient-ils ſe ſoutenir.

Alméric le pourſuit inutilement.

Pour profiter d'une conjoncture ſi favorable, le Roi décampa promtement, dans le deſſein d'aller achever de détruire l'Armée ennemie, avant qu'elle pût paſſer le *Nil*; mais, ſoit qu'il eût reçu trop tard la nouvelle de ſon déſordre, ou que SYRACON, qui craignoit d'être attaqué dans un état ſi déplorable, fit un dernier effort pour traverſer ce fleuve; ALMERIC, malgré ſa diligence, ne put attraper qu'une partie de l'Arrière-Garde, qu'il mit en pièces, ou fit priſonnière; mais cet avantage, ni le raport que lui firent les captifs du miſérable état des Troupes de SYRACON, ne lui furent pourtant d'aucune utilité, parce qu'il ne fut point ſecondé, ni guidé par celles du *Soudan*; de ſorte, que n'oſant ſe riſquer ſeul à pourſuivre l'ennemi, il regagna le camp qu'il avoit quitté.

Sa retraite, ſans avoir pu empêcher SYRACON de pénétrer dans le cœur du Pays, augmenta terriblement la conſternation, & l'embarras de SANNAR, qui prévoïoit, que cette guerre ſeroit préjudiciable à l'*Egypte*, tant par raport à ſa durée, que par la difficulté qu'il y auroit à en chaſſer un Ennemi, qui en connoiſſoit ſi bien les détours, & les forces. Il s'attacha plus que jamais à careſſer le Roi de *Jéruſalem*, & tous les Seigneurs de ſon Armée,

mée, afin de les engager à ne le point abandonner dans un ſi preſſant beſoin. Il offrit à ce Prince, non ſeulement d'augmenter le tribut annuel qu'il lui payoit, mais encore de le rembourcer exactement, auſſi bien que les Ordres Militaires, de toutes les dépenſes, qu'ils avoient déjà faites, & de celles qu'ils feroient à l'avenir, pour l'entretien de leurs Troupes, tant que dureroit la Guerre.

L'Intérêt étant la paſſion dominante d'ALME'RIC, il accepta, avec avidité, une propoſition ſi agréable. Il exigea d'abord un nouveau Traité, par lequel le *Soudan* s'engagea de lui augmenter le tribut annuel, & de lui payer actuellement 400. mille écus d'or pour les frais de la guerre. Ce Prince, & les Ordres Militaires, s'engagèrent, de leur côté, à ne point quitter l'*Egypte*, qu'ils n'euſſent défait SYRACON, ou qu'ils ne l'euſſent du moins contraint à en ſortir, à condition pourtant que ce Traité ſeroit ratifié par le *Caliſe* lui-même.

Renouvellement de paix, entre Jéruſalem, *& l'*Egypte.

SANNAR, qui n'étoit point en état de ſe paſſer de leur aſſiſtance, ni, par conſéquent, de leur rien refuſer, ſe trouva dans la dure néceſſité d'y conſentir, malgré la grande répugnance, qu'il avoit de faire entrer le *Caliſe* dans des affaires, dont il n'avoit point coutume de ſe mêler.

Après que le Roi eut ſigné ce Traité, où l'on inſéra un renouvellement de paix entre les deux Roïaumes d'*Egypte*, & de *Jéruſalem*, & que pour gage de ſa foi ce Prince eut touché de ſa main droite dans celle de SANNAR, & des autres Miniſtres *Egyptiens*, qui y aſſiſtèrent, le *Soudan* conduiſit lui-même HUGUES de *Céſarée*, jeune Seigneur d'un grand mérite, & GEOFROI FULCHER, Chevalier du *Temple*, qui furent choiſis, pour en aller recevoir la Ratification du *Caliſe*.

Lorſque ces deux Seigneurs furent introduits dans le Palais de ce Monarque, ils ne purent s'empêcher de conſidérer, avec étonnement, la beauté & la grandeur des appartemens, & la magnificence, avec laquelle ils étoient parés. En effet,

l'or

l'or, l'azur, l'émail, & les perles y brilloient de tous côtés. Ils y admirèrent toutes les plus grandes raretés de l'*Orient*. La chambre du *Calife* ſurpaſſoit encore toutes les autres en ſomptuoſité, & en choſes précieuſes; ſoit que le *Calife* fût bien aiſe d'étaler à leurs yeux ſes grandes richeſſes, ou que ce fût la manière ordinaire de ce Princ. Ils le trouvèrent aſſis, comme une Idole, ſur un trône d'or maſſif, tout couvert de pierres précieuſes, & ſous un ſuperbe dais, qui tomboit, en forme de rideau, à une certaine hauteur, & qui étoit également frangé de perles, & de joïaux d'un prix ineſtimable. *Deſcription du trône du* Calife.

Le *Calife*, qui avoit été prévenu de la néceſſité qu'il y avoit de ſatisfaire le Roi de *Jéruſalem*, & tous les Seigneurs de ſon Armée, dont dépendoit alors ſon propre ſalut, & celui de ſes Etats, que celui de *Bagdet* vouloit lui ravir; éffrayé d'ailleurs du bruit des inſtrumens de guerre, & des clameurs des Habitans du *Caire*; reçut les Ambaſſadeurs *Chrétiens*, avec un air fort gracieux, penſant que ſon affabilité ſuffiroit pour la Ratification du Traité, dont il s'agiſſoit. Il leur dit, qu'il approuvoit tout ce que le *Soudan* avoit promis en ſon nom; Mais il fut ſurpris, lors que le Comte de *Céſarée* lui répondit, avec autant de hardieſſe, que de civilité, que ſes paroles étoient fort bonnes; mais qu'il faloit que Sa Majeſté prît la peine de les ſouſcrire, & de leur toucher dans la main, comme le Roi ALMERIC l'avoit fait à ſes Miniſtres.

Les favoris du *Calife*, qui l'environnoient, & le regardoient comme une Divinité, demeurèrent dans le dernier étonnement, & en furent ſcandaliſés. Cependant, malgré l'étonnement des uns & des autres, la crainte de devenir la proie de l'Armée de *Bagdet* fit, que le *Calife* mit ſon ſceau au Traité, & toucha, quoiqu'avec beaucoup de peine, dans la main des Ambaſſadeurs *Chrétiens*; après quoi il leur fit des Préſens, dignes de ſa grandeur, & des immenſes richeſſes qu'il poſſédoit. *Ratification du Traité de paix, par le* Calife.

Au retour des Ambaſſadeurs vers leur Camp, où le *Soudan*

les reconduiſit très-pompeuſement, ils trouvèrent toute l'Armée en mouvement. La vue de celle de SYRACON, qui étoit venu ſe camper à l'oppoſite, ſur l'autre bord du *Nil*, excitoit ſi fort l'ardeur des Soldats, que les Officiers avoient peine à les retenir. Le Roi, & les autres Chefs, n'avoient pas moins d'impatience d'en venir aux mains avec eux. Ce Prince fit inceſſamment venir quantité de barques pour la conſtruction d'un pont, ſur lequel il pût faire paſſer ſes Troupes. On y travailla en toute diligence; mais, lorſqu'il fut avancé à la portée du trait, les ennemis leur en décochèrent une quantité ſi prodigieuſe, qu'il fut impoſſible de le continuër. On fabriqua pluſieurs Châteaux de bois, pour couvrir les Ouvriers; mais leur peu d'habileté, & la diſette de bois, fut cauſe qu'il ſe paſſa près d'un mois, avant que ces machines fuſſent en état de ſervir; de ſorte qu'ils devinrent tout à fait inutiles.

SYRACON, qui, après avoir rafraichi ſon Armée, ne l'avoit conduite dans le poſte, où elle ſe trouvoit, que pour obſerver les mouvemens des *Chrétiens*, & pour tenter de ſurprendre la Ville du *Caire*, aïant conſumé toutes ſes proviſions, ſans pouvoir rien entreprendre, ni même oſer en décamper, parce qu'il étoit perſuadé, que, ſi-tôt que ſes gens ceſſeroient d'inquiéter les *Chrétiens*, ils achéveroient bientôt le pont, qu'ils avoient commencé, & ne manqueroient pas de le pourſuivre, s'aviſa, pour ſortir de cet embarras, d'envoïer un gros Détachement ſe ſaiſir d'une petite Ile nommée *Maelec*, que formoit le *Nil*, à environ deux lieues de diſtance de ſon Camp.

Le Roi, qui pénétra ſon deſſein, envoïa d'abord MILON de PLANCHI, & CHAMEL, Fils du *Soudan*, avec bon nombre de Troupes, pour lui en diſputer le terrain; &, ſur l'avis, qu'il reçut, qu'ils avoient eu le bonheur de paſſer au fil de l'épée, ou de faire noïer tous les ennemis, qui avoient débarqué dans cette Ile, ALMÉRIC s'y rendit lui-même avec le reſte de l'Armée, fit deſcendre quantité de Barques, pour traverſer les deux bras,

bras du *Nil*, qui l'environnent, & réſolut d'aller attaquer SYRACON, dans ſes propres Rétranchemens.

ALMERIC décampa, à l'entrée de la nuit, dans un profond ſilence, afin de cacher ſa marche aux Ennemis: Cependant, lorſqu'il fut parvenu à l'Ile de *Maelec*, il s'éleva un vent ſi furieux, qu'il lui fut impoſſible de traverſer l'autre bras du *Nil*, qui ſéparoit leur Camp. Il fut contraint de s'arrêter dans l'Ile, le reſte de la nuit. Le jour ne parut pas plutôt, que SYRACON découvrit ſon décampement; &, ne doutant pas, que ce ne fût pour l'aller ſurprendre, il décampa promtement, pour aller s'oppoſer à ſon paſſage.

Les Troupes *Egyptiennes* aïant joint l'armée du Roi, SYRACON, qui ne ſe ſentoit point aſſez fort, pour donner bataille, ſe tint ſur la défenſive, afin de trainer la guerre en longueur, pour en dégouter ALMERIC. Il ſortit donc, décampa dès la nuit ſuivante, & regagna les Rétranchemens, qu'il avoit quités.

Ce mouvement ſubit obligea auſſi ALMERIC à changer de deſſein. Il fit deux gros Détachemens, l'un ſous la conduite de HUGUES d'IBELIN, & de CHAMEL, pour aller garder la Ville du *Caire*, & l'autre ſous le commandement de GERARD de PUGI, & de MAHADAN, autre Fils du *Soudan*, pour garder le pont, qu'il avoit entrepris de conſtruire ſur le *Nil*. Il laiſſa ſon Infanterie, & le gros du bagage dans l'Ile, d'où il ſortit avec la ſeule Cavalerie; &, guidé par le *Soudan* lui-même, il s'avança vers le Camp ennemi. SYRACON en ſortit promtement; mais il ne put éviter le combat, s'étant inſenſiblement engagé, entre deux Montagnes, dans un endroit, nommé *Baben*, ou *Porte*, où les *Chrétiens* tombèrent ſur lui, & le mirent dans la néceſſité d'en venir aux mains.

Mais, ſi le Roi ALMERIC, & les *Hoſpitaliers*, eurent d'abord le bonheur de rompre le Corps de bataille, que commandoit SYRACON, le Comte de *Céſarée*, qui ſe trouva aux priſes avec SALADIN, ſon Neveu, fut d'un autre côté mis en déroute, &

fait prisonnier avec plusieurs des siens. Les *Chrétiens* furent si mal secondés par la Cavalerie *Egyptienne*, que l'Escadron, qui gardoit le bagage, fut défait par le jeune SALADIN. Ainsi, pendant qu'un parti gagnoit d'un côté, il perdoit de l'autre.

Les deux Armées se battirent fort long-tems, avec une égale fureur, & beaucoup d'animosité; mais l'une, & l'autre, sans ordre, & sans règle, à cause de l'inégalité du terrain, qui ne leur permettoit point de se ranger. Elles se séparèrent enfin, également fatiguées d'une si rude, & si sanglante journée. SYRACON récueillit, comme il put, ses Soldats, qui s'étoient dispersés dans les Montagnes, & dans les Vallées, & gagna le Désert, qui sépare l'*Egypte* de la *Lybie*, qu'il traversa à grandes journées; & il alla se présenter devant *Alexandrie*, dans l'espérance de s'emparer de cette Ville, de se dédommager des pertes qu'il venoit de faire, & de rétablir sa réputation. Il réüssit heureusement dans son projet. Les habitans d'*Alexandrie*, qui le croïoient occupé au *Caire*, comme le bruit s'en étoit répandu, furent si surpris, & si épouvantés de ses prémières attaques, qu'ils se rendirent, sans aucune résistance; &, par leur reddition précipitée, ils mirent SYRACON en état de se maintenir, & d'inquiéter extrèmement tout le Roïaume.

Alexandrie *se rend à* Syracon.

Outre la quantité de provisions, que ce Général obligeoit les Habitans d'*Alexandrie* de fournir à ses Troupes, il faisoit encore saccager, & ravager, tous les Pays des environs, pendant que le Roi, & le *Soudan*, qui ignoroient la route qu'il avoit prise, ramassoient dans le Bourg de *Lamonia*, où ils s'étoient arrêtés, les Troupes *Chrétiennes*, & *Egyptiennes*, qui avoient pris la fuite pendant le combat.

Lorsqu'ils aprirent la perte d'*Alexandrie*, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour le *Caire*, ils envoïèrent avertir MILON de PLANCHI, GERARD de PUGI, & les deux Fils du *Soudan*, de venir les joindre incessamment, avec leurs Troupes. Ils firent, en même-tems, avancer plusieurs Barques, pour fermer le passage

ſage à celles qui conduiſoient des proviſions à *Alexandrie*, perſuadés qu'à cauſe de la ſtérilité des environs de cette Ville, les vivres manqueroient bientôt, & qu'il ne leur ſeroit pas difficile de l'affamer, dès qu'elle ne recevroit plus de ſecours étrangers. Ils firent auſſi venir l'Infanterie, qui étoit reſtée dans l'Iſle de *Maelec*.

Toute l'Armée *Chrétienne*, s'étant enfin combinée, marcha vers *Alexandrie*; le Roi la fit camper entre les Bourgs de *Torgues*, & de *Domencar*, qui en ſont éloignés de trois lieues, étant aſſez à portée d'empêcher les gens de la campagne, d'y conduire des proviſions. Il la tint bloquée, pendant un mois. Les Troupes de SYRACON, & les Habitans, y ſouffrirent une ſi grande diſette de vivres, que les Bourgeois ſe mutinant, & les Soldats mourant de faim, il fut contraint de laiſſer dans la Ville ſon Neveu SALADIN, avec mille Chevaux, pour la garder; & il en ſortit, avec le reſte de ſon armée, afin de gagner quelque canton, où il pût la faire ſubſiſter. Ce qu'il fit ſécrettement; il marcha en ſi bon ordre, qu'il parvint aux environs du *Caire*, avant même que le Roi aprît, ou ſoupçonnât ſon départ d'*Alexandrie*.

ALMÉRIC, qui déſiroit ardemment de défaire, ou de fatiguer SYRACON, outré du tour qu'il venoit de lui jouër, décampa, dès qu'il en aprit la nouvelle, ne laiſſant au blocus d'*Alexandrie*, qu'autant de Troupes qu'il faloit, pour empêcher le ſecours de la campagne. Il s'avança vers le *Caire*, à grandes journées, craignant la ſurpriſe de cette Place; mais il reconnut, par les différens avis qu'il reçut en chemin, que SYRACON ne cherchoit qu'à faire rafraichir ſes Troupes, & à procurer quelque ſecours à SALADIN, qu'il avoit laiſſé à *Alexandrie*. Le Roi fut en même-tems informé par un des Grands d'*Egypte*, nommé BENEL CALCOLLE', qui avoit pluſieurs Parens à *Alexandrie*, que la miſere, & les murmures y augmentoient conſidérablement, & qu'il étoit abſolument impoſſible aux Habitans de

ſubſiſter encore long-tems. Ce qui fit reſoudre ce Prince, le *Soudan*, & les Ordres Militaires, à retourner ſur leurs pas, pour en aller former le ſiége.

Siége d'Alexandrie, par Alméric.

Ils y firent conduire diverſes machines, pour battre la Place, & s'en ſervirent fort utilement. SYRACON auroit extrèmement ſouhaité de la ſecourir; mais il ne le pouvoit, ſans en venir à une bataille, dont il craignoit trop les ſuites. SALADIN lui envoïoit Courier, ſur Courier, pour l'informer, qu'il ne pouvoit plus tenir, & que les vigoureuſes attaques de l'Armée *Chrétienne*, jointe au mécontentement, & aux ſouffrances des Habitans, le mettoient tous les jours en danger d'être égorgé, ou de ſe rendre à la diſcrétion de ſes Ennemis.

SYRACON, qui réconnut que la perte d'*Alexandrie*, & de SALADIN, ſon Neveu, qu'il eſtimoit infiniment, étoit inévitable, prit le parti d'envoïer au Roi le Comte de *Ceſarée*, avec un Officier nommé AMULFE de TURBASSE'S, qui étoient ſes Priſonniers, depuis la bataille de *Baben*, avec ordre de lui propoſer un accommodement. ALME'RIC, qui, de ſon côté, ne demandoit pas mieux, que de ſe délivrer d'une guerre, qui le tenoit depuis ſi long-tems éloigné de ſes Etats, écouta favorablement ſes propoſitions; & SANNAR, qui ne reſpiroit qu'après le moment d'éloigner les uns, & les autres de l'*Egypte*, ſoit pour y goûter la tranquilité, ou pour ſoulager les Peuples des groſſes contributions, qu'on en tiroit pour l'entretien de la guerre, conſentit bientôt à la concluſion de la Paix, aux conditions ſuivantes.

Traité de Paix entre Alméric, *le* Soudan, *&* Syracon.

I. Que SYRACON reſtitueroit d'abord au Roi, & au *Soudan*, la Ville d'*Alexandrie*. II. Qu'il rendroit, de bonne foi, tous les Priſonniers *Chrétiens*, & *Egyptiens*, qu'il avoit faits, depuis le commencement de la guerre. III. Qu'il ſortiroit inceſſamment d'*Egypte*, avec toutes ſes Troupes, avec promeſſe de ne jamais faire aucune irruption dans ce Roïaume, ni dans aucun autre endroit de la dépendance du *Calife*. IV. Que le Roi, de ſon côté, laiſſeroit librement ſortir SALADIN, & ſes gens, d'*Alexan-*

lexandrie, avec armes, & bagages, & rendroit également à SYRACON tous les Priſonniers, qu'il avoit faits, depuis ſon entrée en *Egypte*.

Ce Traité, aïant été ſigné de part, & d'autre, toutes les hoſtilités ceſſèrent. Le Roi fit publier ſon ordonnance, qui défendoit expreſſément à ſes Soldats, d'inſulter davantage ceux de SYRACON. Il careſſa, & regala fort gracieuſement, ſon Neveu SALADIN, lorſqu'il lui rendit la Place; &, pour marque de ſon triomphe, il fit arborer ſes étendarts ſur les Murailles, & ſur la Tour du *Phare*, n'eſtimant pas moins cette conquête, qu'une grande Victoire: ſur tout, lorſqu'il réconnut le grand nombre d'Habitans, qui ſe trouvoient enfermés dans *Alexandrie*, où l'on comptoit plus de cinquante mille Hommes, capables de porter les armes, outre les mille Cavaliers, que SYRACON y avoit laiſſés, & les Etrangers, dont le nombre étoit fort conſidérable, par raport au grand commerce, qui ſe faiſoit alors en cette Ville. ALMERIC admira, en même-tems, le bonheur, qu'il avoit eu de ſoumettre cette Place, avec cinq cens Chevaux, & cinq mille Hommes d'Infanterie. C'étoit-là toute ſon Armée, y compris les Ordres Militaires; car, pour les *Egyptiens*, ils ne lui ſervoient qu'à faire nombre, & quelquefois à cauſer de la confuſion.

La joie, & l'allégreſſe, ſuccéda enfin, par tout, au tumulte de la guerre, & aux calamités, qu'elle avoit cauſées. Les Habitans d'*Alexandrie*, auſſi ſatisfaits d'avoir récouvré leur liberté, que les *Chrétiens* l'étoient de la leur avoir procurée, ne ſongèrent plus, qu'à joüir de l'abondance de toute ſorte de proviſions, qu'ils trouvoient dans leur Camp, & dont ils avoient un extrême beſoin, pour ſe refaire de leurs ſouffrances paſſées. A l'exemple du Roi, les principaux Seigneurs de l'Armée s'éforçoient à bien régaler le jeune SALADIN, pendant deux jours, qu'il demeura dans leur Camp. Ils ne ſongeoient pas, que ce jeune *Infidèle*, qu'ils trouvoient ſi aimable, &

ſi modeſte, deviendroit un jour la terreur des *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*; & qu'il les dépouilleroit d'un Pays ſi excellent, & ſi précieux.

Ce fut ainſi qu'échoua la ſeconde entrepriſe de SYRACON ſur l'*Egypte*. Il étoit bien éloigné de penſer, lorſqu'il en ſortit avec ſon Armée, que celui, qui l'en chaſſoit, lui en procureroit bientôt l'entrée, & la conquête.

En effet, ce même Roi ALMÉRIC, qui s'étoit acquis tant de gloire dans ces deux expéditions, par une conduite, auſſi contraire à ſes intérêts, qu'à la juſtice, & par l'unique cupidité de poſſéder des richeſſes, qui l'aveugloit entièrement, perdit l'honneur, & la réputation; &, en voulant s'emparer de l'*Egypte*, il en rendit SYRACON poſſeſſeur.

Ebloüi par la gloire, & le plaiſir, & voïant, que le *Caliſe*, & le *Soudan*, également contens de ſa valeur, & de ſa généroſité, s'empreſſoient à lui témoigner leur réconnoiſſance, & ne s'étudioient, qu'à le renvoïer dans ſes Etats, auſſi ſatisfait d'eux, qu'ils l'étoient de lui, il ne penſoit de ſon côté, qu'à s'y rendre promtement. Il y étoit encore porté par la nouvelle, qu'il avoit reçue, qu'ERNEST, Evêque de *Céſarée*, & OTHON de ST. AMAND, ſon Echanſon, qu'il avoit envoïés à *Conſtantinople*, avant ſon départ de *Jéruſalem*, pour traiter ſon Mariage avec MARIE, Fille de JEAN PROTOSEBASTE, & Nièce de
1167. l'Empereur EMANUEL, étoient arrivés à *Tyr*, avec cette Princeſſe. Je me contenterai de parler préſentement de ſa ſortie triomphante d'*Egypte*, & des Réjouiſſances, qui ſuivirent la cérémonie de ſes Nôces.

Le Roi de *Jéruſalem* partit donc, chargé de magnifiques Préſens. Il fut accompagné du *Soudan*, & des principaux Officiers du *Caliſe*, juſqu'aux confins du Roïaume d'*Egypte*. ALMÉRIC arriva, vers la fin du mois d'Août, à *Aſcalone*, d'où il ſe rendit à *Tyr*. Il y fut reçu, avec de grandes acclamations. La cérémonie de ſon Mariage y fut célébrée avec beaucoup

coup de pompe, & de somptuosité, mais non sans scandale, puisqu'il ne contracta cette Alliance, qu'après son divorce avec AGNES de COURTENAI, Fille de JOSSELIN II. Comte d'*Edesse*, qu'il avoit épousée, avant son avènement à la Couronne; & que, pour plaire au Roi, ou desservir cette Dame, le Patriarche lui avoit fait quitter, sous prétexte de leur étroite parenté.

Il est vrai néanmoins, qu'en faisant tort à cette Princesse, on rendit justice à ses deux Enfans. On leur conserva leurs droits sur la Couronne de *Jérusalem*, à laquelle tous les Grands du Roïaume convinrent, qu'ils succéderoient, à l'exclusion de ceux qu'ALMERIC pourroit avoir de ce second Mariage. Cependant, quelque desavantageux que fût cet article pour les Enfans de la Reine MARIE, cela n'empécha pas, que tous les Seigneurs *Grecs*, qui l'avoient accompagnée, ne goûtassent parfaitement toutes les Fêtes, & les Réjouissances, qui suivirent ces Nôces, & qui furent même de longue durée, par raport à la grande tranquilité, dont jouïssoit alors tout le Roïaume de *Jérusalem*.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE V.

CHAPITRE PREMIER.

1168. *Mauvaise foi d'Almeric, & son dessein sur l'Egypte.*

CEpendant tous ces plaisirs n'étant point capables de faire perdre au Roi l'envie sécrette, qu'il avoit conçue de s'emparer de l'*Egypte*, & de ses grandes richesses, ce vaste dessein l'occupoit encore plus, que les délices du mariage. Il méditoit sans cesse les moïens de l'exécuter ; mais craignant, en même tems, le blâme, que lui attireroit une entreprise si injuste,

juſte, il eut l'adreſſe d'y faire entrer l'Empereur EMANUEL, & publia, que ce Monarque, qui vouloit ſe prévaloir de la molleſſe, & de l'aviliſſement des *Egyptiens*, le ſollicitoit à lui prêter ſes forces.

Néanmoins ALMERIC eut beau s'éforcer de cacher ſon infidélité, chacun reconnut, que ſa ſeule avarice le faiſoit agir, & que c'étoit lui, qui ſollicitoit l'Empereur, à qui il avoit fait enviſager cette conquête, comme très-facile.

Confédération entre l'Empereur Emanuël, *&* Alméric, *ſur ce ſujet.*

GUILLAUME de TYR même, quoi qu'entièrement dévoué à ALMERIC, à cauſe des grandes obligations qu'il lui avoit, ne peut s'empêcher de reconnoître, que ce Prince étoit l'unique promoteur de la guerre d'*Egypte*. Cette entrepriſe injuſte, & contre la foi d'un Traité, qu'il avoit renouvellé, & confirmé, par ſerment, avec le *Califé*, & le *Soudan*, eut une ſuite auſſi fâcheuſe, que funeſte pour lui, & pour ceux qu'il y avoit engagés. Ce fut le juſte châtiment, que méritoit ſa mauvaiſe action. L'Empereur EMANUEL envoïa à *Jéruſalem* ALEXANDRE, Comte de *Gravine*, & MICHEL d'OTRANTE, ſes Ambaſſadeurs, pour arrêter les Articles de Confédération ; Après quoi le même GUILLAUME de TYR, qui n'étoit encore qu'Archidiacre de cette Cathédrale, paſſa à *Conſtantinople*, accompagné de ces Miniſtres, pour faire ratifier le Traité.

Pendant qu'ALMERIC étoit tout occupé à faire les préparatifs néceſſaires pour cette expédition, & pour colorer l'empreſſement, avec lequel il levoit de nouvelles Troupes, il prétexta d'avoir été averti, que le *Soudan* d'*Egypte*, & NORADIN, avoient fait une Alliance ſécrette contre le Roïaume de *Jéruſalem*, afin de ſe délivrer du Tribut, que ce prémier lui payoit, & qu'il diſoit ternir la gloire, & la réputation du *Califé*, ſon Maître, auſſi bien que ſon honneur en particulier.

Il faut pourtant convenir, avec le même GUILLAUME de TYR, que GILBERT ASTALI, Maître des *Hoſpitaliers*, dont l'humeur entreprenante ſe conformoit aſſez à celle du Roi, ne contribua

pas peu à cette mauvaise expédition. Il applaniſſoit toutes ſes difficultés, qui s'y pouvoient rencontrer, dans l'eſpérance d'y pouvoir trouver de grands avantages pour ſon Ordre. C'eſt pourquoi il s'engagea non ſeulement d'accompagner ALMÉRIC, avec tous ſes Chevaliers, & le plus de Troupes qu'il pourroit mettre ſur pié; mais, de plus, de lui fournir encore de ſi groſſes ſommes, qu'au raport de BOSIO, dans ſon Hiſtoire de cette Religion, il épuiſa entièrement les coffres de ſon tréſor, qu'il avoit trouvés remplis à ſon avènement au Magiſtère. Il prit même d'autres ſommes à intérêt, ſur l'aſſurance, que le Roi lui avoit donnée de céder à ſa Religion la Ville de *Péluſium*, & ſes dépendances, libre, & franche de tous droits, & Hommages.

A l'égard des *Templiers*, quoi qu'également avides, & auſſi peu ſcrupuleux, que les *Hoſpitaliers*, ſoit que l'émulation qui régna depuis avec tant de fureur, & d'animoſité, entre ces deux Ordres, eût déjà commencé, ou qu'ils ne vouluſſent point ſe mêler dans une affaire, à laquelle leurs rivaux avoient tant de part, ou qu'enfin ils n'euſſent pas bonne opinion de cette entrepriſe, ils ne voulurent jamais s'y engager, & blamèrent hautement le Maître de l'*Hôpital* d'y être entré avec tant d'ardeur; au lieu qu'il auroit dû faire ſon poſſible, pour détourner le Roi d'une choſe auſſi préjudiciable à ſon honneur, & à ſes intérêts.

Cependant toutes leurs oppoſitions, non plus que les rémontrances des Perſonnes, véritablement attachées au bien, & à la gloire de ce Prince, ne purent rien gagner ſur ſon eſprit. Son impatience étoit ſi vive, qu'il partit même de la *Paleſtine*, ſans attendre la Flotte, que l'Empereur EMANUEL devoit joindre à ſon Armée. Il traverſa le Déſert avec la même ardeur; &, par ſon irruption imprévue, il ſurprit ſi fort les Habitans de la Ville de *Péluſium*, qu'il la prit d'aſſaut; & fit priſonniers MAHADAN, Fils du *Soudan*, qui s'y trouvoit, avec un de ſes Couſins, qui en étoit Gouverneur. Il ne s'en tint pas-là, mais, par une barbarie indigne d'un Prince *Chrétien*, il fit paſſer au fil de l'épée Hommes, Fem-

Habitans de Péluſium *paſſés au fil de l'epée.*

Femmes, & Enfans, & abandonna la Ville au pillage de ſes Soldats, qui y commirent des excès, qui auroient fait horreur aux plus méchans de ceux qu'ils traitoient d'*Infideles*, & de *Barbares*.

La priſe de *Péluſium*, & le malheureux ſort de ſes Habitans, étourdirent extrèmement le *Soudan* SANNAR, & tous les *Egyptiens*, qui ne ſe trouvoient pas alors plus en état de ſe défendre, que lorſque SYRACON les avoit attaqués. Si ALMÉRIC eût fait la même diligence, pour ſe rendre devant le *Caire*, qu'il avoit fait pour traverſer le Déſert, & ſurprendre la Ville de *Péluſium*, il ſe ſeroit infailliblement rendu maitre de cette Capitale, avec la même facilité.

Mais ce Prince avide, & entreprenant, au lieu de profiter de la fortune, qui lui étoit ſi propice, la négligea ſi fort, qu'il lui fut impoſſible de la ratrapper. Malgré la paſſion, qu'il avoit de s'emparer de l'*Egypte*, ſoit qu'il crût, que la terreur, qu'il avoit inſpirée à ſes Habitans, l'en eût déjà rendu poſſeſſeur, ou qu'il voulût temporiſer, pour attendre les Troupes de l'Empereur, il marcha ſi lentement vers cette Capitale, qu'il paſſa quinze jours à faire le chemin, qu'il auroit pu faire en une ſeule journée. Par ſa nonchalance, il donna le tems au *Soudan*, de revenir de ſa prémière conſternation, & d'appeller NORADIN, Roi de *Damas*, à ſon ſecours, pour le délivrer de l'oppreſſion de celui qui avoit été peu auparavant ſon Défenſeur, & qui étoit préſentement venu envahir ſes Etats, malgré la cordialité, avec laquelle il avoit cultivé ſon amitié, & non obſtant l'exactitude, avec laquelle il s'étoit acquité du paiement du tribut.

Addreſſe de Sannar.

SANNAR, pour amuſer le Roi ALMÉRIC, dont il connoiſſoit le foible, & afin d'avoir le tems de recevoir le ſecours qu'il eſpéroit du Roi de *Damas*, offrit de groſſes ſommes d'or à ALMÉRIC, & ſut l'amuſer par ſes Propoſitions, & par les fréquentes Ambaſſades, qu'il lui envoïa. Quoi que ce Prince eût commencé le ſiége de la Ville du *Caire*, & même reconnu, par le peu de réſiſtance, qu'il y trouvoit, qu'on ne tarderoit pas à

lui en ouvrir les Portes, la même avarice, qui lui en avoit fait entreprendre la conquête, lui fit également manquer ce grand coup.

Sa paſſion pour les richeſſes, jointe aux rémontrances de MILON de PLANCHI, qui lui fit enviſager, que la priſe des Villes d'aſſaut n'étoit avantageuſe qu'aux Soldats, & nullement aux Princes; témoin le *Sac* de *Péluſium*, qui avoit enrichi l'Armée, & lui avoit laiſſé une Ville, entièrement dépouillée de Biens, & d'Habitans, lui fit croire, qu'il lui convenoit beaucoup mieux de recevoir une groſſe ſomme d'argent comptant, & de conſerver l'amitié du *Caliſe*, & le Tribut qu'il lui payoit; ainſi, il ſe rendit aux offres du *Soudan*, qui s'obligea, par un nouveau Traité, à lui payer deux millions d'or, dont il lui devoit compter, ſur le champ, cent mille Ecus; moïenant quoi, ALMERIC, de ſon côté, lui rendroit d'abord ſon Fils, & ſon Neveu, qui étoient les ſeuls Priſonniers, qu'il avoit faits à *Péluſium*; & il ſortiroit du Roïaume avec toute ſon Armée, lors qu'il ſeroit entièrement payé des deux millions d'or.

Avarice d'Alméric.

SANNAR n'eut pas plutôt récouvré les deux Priſonniers, qu'il fit entendre à ALMERIC, que la ſomme, qu'il devoit lui payer, étoit trop conſidérable, pour pouvoir l'exiger des Habitans d'une Ville aſſiégée; & que, pour en accélérer la levée, & tranquiliſer le *Caliſe*, il le prioit de faire éloigner ſon camp de la Ville. Le Roi, qui n'étoit plus occupé que de la groſſe ſomme d'or, qu'on lui avoit promis, oubliant entièrement ſon projet, décampa, ſans héſiter, & alla ſe poſter près des Jardins du *Baume*, qui étoient à une lieue de diſtance, d'où, peu de jours après, ſur les inſtances du *Soudan*, il recula encore juſqu'à *Chiriaco*. Son avidité étoit ſi grande, qu'il ne ſe mit point en peine d'aprofondir les deſſeins de SANNAR, qu'il croïoit tout occupé à lui recueillir l'argent, qu'il lui avoit promis; tant il étoit aveuglé, par ſon avarice.

Le *Soudan*, ſans ſe faire ſcrupule de tromper un Prince, qui avoit

avoit le prémier fauſſé ſa foi, profita de ſon éloignement, pour faire fortifier le *Caire*, amaſſer des Proviſions, & armer le plus de Peuple, qu'il lui fût poſſible, pour le joindre à l'Armée de *Damas*. Il avoit eu avis, qu'elle ne devoit pas tarder long-tems à paroître, & à agir en ſa faveur. Sannar *fortifie le* Caire.

En effet, NORADIN, qui trouvoit un double avantage à ſecourir l'*Egypte*, en affoibliſſant les *Chrétiens*, dans l'eſpérance qu'il conçut d'y faire lui même quelque acquiſition à ſon profit, remit d'abord le commandement de ſon Armée à SYRACON, qui n'aïant plus oſé paroître aux yeux du *Calife* de *Bagdet*, après le mauvais ſuccès de ſon expédition, s'étoit de nouveau retiré à *Damas*, & s'étoit ſi bien inſinué, & remis dans les bonnes graces de NORADIN, que ce derner lui rendit toute ſa confiance. La grande connoiſſance, qu'il avoit de l'*Egypte*, ne contribua pas peu à cette réconciliation. La haine invétérée qu'il avoit pour les *Chrétiens*, par les traverſes, qu'ils avoient ſuſcitées contre ſes deſſeins, rédoubloit encore ſon impatience de s'en vanger, & lui fit faire une ſi grande diligence dans ſa marche, qu'il arriva en *Egypte*, même avant que SANNAR eût oſé l'eſpérer.

Ce *Soudan*, ſe ſentant apuïé d'un ſi puiſſant ſecours, loin de ménager davantage le Roi ALME'RIC, par la continuation de ſes Préſens, & de ſes Meſſages, ne lui parla plus des ſommes, qu'il lui avoit promiſes, ſe mit à la tête des Troupes qu'il avoit aſſemblées, & alla joindre SYRACON, à l'entrée du Roïaume : Changement, qui fit bientôt connoître à ALME'RIC, qu'au lieu d'avoir à eſpérer les deux millions d'or, dont ſa lâche paſſion l'avoit flatté, il auroit une forte Armée à combattre, dont le courage ſuppléeroit à la molleſſe des *Egyptiens*.

Ce Prince voulut alors réparer ſa faute, & ſa négligence. Il s'avança, pour combattre SYRACON, avant qu'il pût pénétrer dans le cœur du Pays ; mais, par une nouvelle erreur, non moins blamable que la prémière, il prit la route de *Péluſium*, qui n'étoit point celle, par où SYRACON devoit naturellement venir,

à

à moins qu'il n'eût voulu rencontrer les *Chrétiens*. Ceux-ci aprirent, qu'ils avoient perdu leur peine; & que leur Ennemi avoit non seulement eu le bonheur de traverser le Désert; mais encore que SANNAR l'avoit joint, avec ses Troupes. Ainsi, les *Chrétiens* réconnoissant, qu'il leur étoit im-
1169. possible, de combattre les *Barbares*, & de conserver la Ville de *Péluſium*, en retirèrent la Garnison, qu'ils y avoient laissée, s'en retournèrent à *Jéruſalem*, couverts de honte, & de confusion, & remportèrent, pour tout fruit de leur belle campagne, l'introduction d'un rédoutable Ennemi en *Egypte*; la perte du considérable Tribut, qu'ils en retiroient; la haine, & le mépris des *Turcs*, & des *Sarraſins*; & enfin l'indignation de toute la République *Chrétienne*, qui n'avoit apris leur entrepriſe, qu'avec beaucoup d'indignation.

Politique de Syracon.

Il n'en fut pas de même de SYRACON, qui ne manqua pas son coup. Cet habile Capitaine, pensant plus à ses intérêts, qu'à ceux de NORADIN, son Maître, se voïant en état, après le départ du Roi ALME'RIC, de satisfaire la passion, qu'il avoit depuis long-tems de parvenir au Gouvernement de l'*Egypte*, l'exécuta avec toute la politique imaginable, sans même y emploïer la force, ne voulant pas y entrer d'une manière odieuse au Peuple, & se contentant de sacrifier la vie de celui, dont il vouloit occuper la place.

En effet, il étoit campé devant la Ville du *Caire*, dont la prise lui auroit été facile; Cependant, bien loin de rien tenter, il ordonna expressément à ses Troupes de demeurer paisibles dans leur poste; &, sans donner aucun sujet de plainte, ni de mécontentement, aux Peuples de la Ville, & à ceux de la Campagne.

Le Soudan *assassiné.*

Une conduite si modérée trompa si bien le *Soudan* lui même, qu'il alloit le visiter tous les jours dans sa Tente, sans aucune précaution. Il ne pensoit, qu'à le renvoïer content, & satisfait, lors que SYRACON le fit assassiner un matin, qu'il alloit lui rendre sa visite ordinaire, accompagné de MAHADAN, & de

CHA-

CHAMEL, ſes Fils, qui évitèrent le maſſacre, par la viteſſe de leurs Chevaux; Mais ils n'eurent pas un meilleur ſort, en arrivant au *Caire*. Le *Caliſe*, qui vivoit plutôt en Brute, qu'en Prince, & qui n'avoit aucune connoiſſance des affaires de ſon Roïaume, étonné de la mort du *Soudan*, qui gouvernoit tout; & craignant lui même de perdre la Vie, & la Couronne, dans cette occaſion; ſoit pour favoriſer celui à la merci duquel il ſe voïoit réduit, ou pour ſe venger ſur les Enfans de la mauvaiſe conduite de leur Père, les fit étrangler ſur le champ; &, dès le lendemain, il reconnut SYRACON, en qualité de *Soudan*. Il s'eſtimoit même heureux, s'il vouloit ſe contenter de cette Dignité, & lui laiſſer la ſienne. Ce fut ainſi que SYRACON entra triomphant dans le *Caire*, ſans qu'il s'y fit aucun mouvement; & que l'entrepriſe mal concertée des *Chrétiens* procura enfin le Commandement de l'*Egypte* à l'ambitieux SYRACON, & enſuite l'entière poſſeſſion de ce Roïaume à SALADIN, ſon Neveu, qui leur donna lieu de ſe répentir long-tems de leur mauvaiſe démarche par la longue, & terrible Guerre, qu'il leur fit, & qui fut ſi funeſte à la *Paleſtine*. Auſſi a-t'on nommé, avec raiſon, ce Prince *Infidèle* le *Fléau* des *Chrétiens*, & celui que Dieu avoit choiſi dans ſa colère pour les dépouiller des Saints Lieux, qu'ils profanoient par leurs dérèglemens abominables, comme tous les Hiſtoriens en font foi.

Article II.

SALADIN, qui étoit encore plus vaillant, & plus hardi, que ſon Oncle, ne lui eut pas plutôt ſuccédé à la Dignité de *Soudan*, qu'il ne voulut plus ſouffrir ni ſupérieur, ni égal. Se croïant tout permis, pour parvenir à une autorité abſolue, il entreprit de faire finir le Règne des *Caliſes* d'*Egypte*, qui y dominoient depuis 240. ans. Il maſſacra ACLEDET EBEN EL BEYS, qui y régnoit alors, & qui fut le dernier, ſous prétexte, qu'il en vouloit à ſa vie. Il ſe défit auſſi de toute ſa Famille; &, par ſes grandes largeſſes, il ſe captiva l'affection de tous les Grands du Roïaume, & des Soldats, & s'établit ſi bien ſur le

Dernier Calife *d'*Egypte, *maſſacré par* Saladin.

Trône, qu'ils auroient tous volontiers ſacrifié leur vie, pour l'y maintenir.

Mais, comme la poſſeſſion de ce Roïaume, quelque grand, & magnifique qu'il fût, ne pouvoit remplir ſon ambition, il ne ſe propoſa rien moins que la conquête de tout l'*Orient*. Il profita de l'ardeur de ſes nouveaux Sujets, & réſolut de commencer ſes entrepriſes par l'Etat, que les *Chrétiens* poſſédoient en *Syrie*.

Il ne les attaqua pourtant, qu'après la nouvelle tentative, qu'ils firent, pour le chaſſer d'*Egypte*. Le Roi ALME'RIC ne pouvoit ſe perſuader, que ce nouveau *Soudan* ſe fût ſi-tôt affermi dans ſon uſurpation; ni que les *Egyptiens*, dont le reſpect pour leur *Calife* alloit juſqu'à l'adoration, & qui s'étoient autrefois ſi cruellement vangés ſur le Fils du *Soudan* EBEYS du Meurtre commis par ſon Père, ſe fuſſent ſi-tôt accoutumés à obéïr à l'Aſſaſſin de leur Souverain.

ALME'RIC, voulant hâter l'expédition, qu'il méditoit contre SALADIN, envoïa d'abord ſes Ambaſſadeurs à l'Empereur EMANUËL, pour le ſolliciter à vouloir réparer, par une promte aſſiſtance, le ſecours qu'il avoit manqué de lui envoïer la campagne précédente. La conjoncture ne pouvoit être plus favorable, pour profiter des grandes Révolutions qui venoient d'arriver en *Egypte*, & afin d'empêcher l'affermiſſement du Tiran, qui venoit d'uſurper cet Etat. Il dépêcha, en même tems, FRE'DE'RIC, Archévêque de *Tyr*, & GUILLAUME, Evêque d'*Acre*, aux Princes d'*Europe*, pour leur répréſenter, que le Roïaume de *Jéruſalem*, ſe trouvant alors environné d'Ennemis, non moins puiſſans, qu'avides de s'en emparer, il étoit fort à craindre, qu'ils n'en dépouillaſſent entièrement les *Chrétiens*, à moins qu'ils ne lui envoïaſſent des ſecours capables de leur réſiſter.

Pendant le voïage de ces Prélats en *Europe*, l'Empereur *Grec* fit paſſer à *Ptolemaïde* une Flotte de 150. Galères, & de 60. Vaiſ-

ſeaux

ſeaux de charge, ſoit que l'occaſion lui parût avantageuſe pour faire de grands progrés en *Egypte*, ou qu'il voulût aſſiſter puiſſamment le Roi de *Jéruſalem*, ſon Neveu, dans une affaire ſi intéreſſante.

ALMERIC, qui avoit déjà bien muni les Frontières du côté de *Damas*, afin d'empêcher NORADIN de profiter de ſon abſence, avoit aſſemblé ſon Armée, près d'*Aſcalone*. Il en partit le 10. d'Octobre, accompagné des *Hoſpitaliers*, & des *Templiers*, qui, dans cette occaſion, voulurent bien être de la partie. Ils traverſèrent heureuſement le Déſert; &, en neuf jours de marche, ils arrivèrent à *Jarmie*, ancienne Ville d'*Egypte*, ſituée ſur le bord de la mer, à environ une lieue de diſtance du prémier bras *Oriental*, qu'avoit alors le *Nil*, qu'on nommoit *Carabez*. Ce bras, ou canal, devoit être bien large, & bien profond, puiſque, pour le traverſer, toutes les Troupes furent obligées de s'embarquer ſur la Flotte Impériale, qu'elles trouvèrent à l'ancre devant cette Ville, qui avoit été autrefois très-renommée, & très-recommandable; mais qui étoit alors entièrement détruite, & déſerte. Aprés avoir paſſé cette branche du *Nil*, l'Armée *Chrétienne* reprit ſon chemin par terre; &, laiſſant la mer à ſa droite, & la Ville de *Janes* à gauche, elle marcha vers *Damiette*, où elle arriva en deux jours, & y attendit la Flotte *Grèque*.

Almeric part pour l'Egypte, avec les Templiers, & les Hoſpitaliers.

Leur arrivée à Damiette.

Cette Ville, ſelon GUILLAUME de TYR, étoit batie ſur le ſecond bras *Oriental* du *Nil*; mais d'autres Auteurs aſſurent, avec plus de raiſon, que c'étoit ſur le prémier, ce Fleuve n'en aïant jamais eu que deux principaux, & naturels, comme nous le remarquerons, en parlant de l'*Egypte* en particulier, c'eſt-à-dire celui de *Damiette*, & l'*Occident* de *Roſſel*, ou *Canope*. *Damiette* n'étoit, au raport des anciens Auteurs, qu'à un Mile de diſtance de la mer, au lieu qu'elle en eſt éloignée aujourd'hui de près de trois lieues; ce qu'on doit attribuer à la quantité de limon du *Nil*. Cela n'eſt pas ſeulement arrivé à *Damiete*, mais encore à toutes les Villes maritimes de la baſſe *Egypte*, où l'on voit leur ſitua-

tion, les Lacs, les Côtes, & les Villes voiſines fort différentes de ce que les Anciens nous les répréſentent. Ce qui prouve encore mieux ce changement, c'eſt que l'embouchure du *Nil* à *Damiette*, qu'on nomme vulgairement le *Bogaſſe*, qui forme une eſpèce de port, dans lequel entroient autrefois les gros Navires en toute ſorte de ſaiſon, s'eſt tellement comblée, qu'il n'y en peut plus entrer, que de médiocres, encore eſt-ce en certain tems de l'année ſeulement, & avec beaucoup de précaution ; Ce qui fit dire en 1697. à un vieux Rais, ou Capitaine de *Saïque*, qui avoit coutume d'y voïager dès ſa tendre jeuneſſe, qu'il craignoit, de ne pouvoir plus continuër ce trafic, avec des bâtimens un peu grands, puiſque, de quinze braſſes de fond, qu'il y avoit trouvé, quinze ans auparavant, à peine s'y en trouvoit-il alors quinze piés.

Camp d'Alméric *devant* Damiette.

Ce fut entre le *Bogaſſe*, & la Ville, que le Roi ALMÉRIC campa avec toute ſon armée, dans la réſolution d'en former le ſiége, ſitôt que la Flotte Impériale ſeroit arrivée ; Mais, comme les *Egyptiens*, avoient changé de maxime, en changeant de Maître, bien loin d'être épouvantés, comme auparavant, à la vue de de leurs Ennemis, ils profitèrent ouvertement de leur inaction, muniſſant bien leur Place, & minant les campagnes ; de ſorte que, lors que les *Grecs*, qui avoient été retenus par les vents contraires, arrivèrent, & qu'ALMÉRIC commença à battre la Place, les Habitans ſe défendirent avec tant de courage, que les *Chrétiens*, au lieu de pouvoir avancer en rien, ſe retiroient toujours, avec beaucoup de perte. Leurs Châteaux de bois, leurs Belliers, ni leurs autres Machines, ne faiſoient plus d'effet, ſoit qu'elles fuſſent mal placées, ou que l'incapacité de ceux qui les conduiſoient y contribuât. Les Aſſiégés, ni leurs Murailles, n'en recevoient presqu'aucune incommodité ; pendant que les *Chrétiens* emploïoient inutilement leur tems, & leurs proviſions, ſans pouvoir en faire venir que très-difficilement, & que les *Infidèles* en recevoient en abondance.

Siége de cette Ville.

Les

Les Hiſtoriens *Grecs*, & particulièrement NICETAS CONIETE rejettent toute la faute de cette mauvaiſe conduite, & de ce peu de ſuccès, ſur les *Latins*; & ceux-ci l'attribuent, au contraire, entièrement a la malice, & à l'ignorance des *Grecs*; mais ſoit que les uns, ou les autres, y contribuaſſent, ou qu'il y eût de la faute des deux Nations enſemble, il eſt ſûr que leurs attaques, & leurs batteries mal concertées, jointes aux pluies exceſſives, & continuelles, qui ſurvinrent au mois de Décembre, les obligerènt d'interrompre leurs opérations, & les contraignirent à ne plus ſonger qu'à ſe garantir de la faim, qui les avoit rendus ſi languiſſans, qu'à-peine pouvoient-ils ſe ſoutenir.

Six Galères Grèques brûlées, par les Aſſiégés.

Les Aſſiégés ne négligèrent pas l'occaſion de profiter de leur rélâchement. Ils entreprirent de brûler la Flotte *Grèque*, qui étoit à l'ancre dans la rivière, par le moïen d'un gros bateau, rempli de bois ſec, bien huilé, & godronné, où ils mirent le feu, & l'abandonnèrent au courant du Fleuve. Le vent de midi, qui ſouffloit alors, le pouſſa, avec tant de violence, au milieu des Vaiſſeaux, & Galères, qui étoient très-ſerrées, qu'il fut impoſſible aux Equipages, d'empêcher que le feu n'y prît en un inſtant, avec tant de fureur, que, ſans la promtitude, avec la quelle le Roi y accourut avec beaucoup de monde, la Flotte auroit été conſumée. Les *Grecs* furent ſi ſurpris, & ſi effrayés de cet accident, que, quelque interêt qu'ils y euſſent, ils ne pouvoient ſe donner aucun mouvement pour y remédier. Ainſi, malgré les grands efforts, que firent les gens du Roi, pour éteindre cet incendie, ils ne purent empêcher, que ſix Galères n'en fuſſent entièrement conſumées, & pluſieurs autres Bâtimens fort endommagés.

Levée du Siége.

Ce contretems acheva de déconterter les Imperiaux, & les *Latins*. Ils étoient d'ailleurs ſi accablés de faim &, de misère, qu'ils ſe trouvèrent hors d'état d'attaquer, & de ſe défendre; ce qui les obligea d'abandonner le Siége. Heureux encore de recevoir des Aſſiégés quelque ſecours de Proviſions, pour s'en retourner.

ner. Ce fut tout ce qu'ils purent obtenir par un Traité, ſans quoi ils auroient eu bien de la peine à regagner leur Pays, tant ils étoient foibles, & abatus de leurs longues ſouffrances.

L'armée du Roi reprit le chemin du Déſert, qu'elle eut le bonheur de traverſer, ſans aucun inconvenient, & arriva enfin à *Aſcalone*. La Flotte *Grèque*, plus infortunée, fut ſurpriſe d'une Tempête, ſi furieuſe, que la plupart des Vaiſſeaux fut engloutie. Nouveau malheur, qui acheva de détruire ce que n'avoit pu faire le feu. Il ne retourna à *Conſtantinople*, qu'une petite partie des Vaiſſeaux, & des Galères. L'Empereur fut ſi chagrin, & ſi dégouté de cette malheureuſe expédition, que, malgré les fortes ſollicitations du Roi de *Jéruſalem*, & les grandes promeſſes qu'il fit à PHILIPPE de NAPLES, Ambaſſadeur de ce Monarque, & enſuite à lui même, EMANUËL ne voulut plus entendre parler, ni des affaires d'*Egypte*, ni de celles de *Paleſtine*.

Partie de la Flotte Grèque *eſt engloutie, par la Tempête.*

Chagrin de l'Empereur Emanuël.

Article III. Si la précédente entrepriſe d'ALMERIC ſur l'*Egypte* fut cauſe de l'établiſſement des *Turcs* dans ce Roïaume, cette dernière les lui attira bientôt ſur les bras. Ils déſolèrent les Sujets, & le privèrent lui même d'une bonne partie de ſes Etats. SALADIN, qui ne conſidéroit l'*Egypte*, que comme un dégré, pour parvenir à ſes vaſtes deſſeins, voulant y donner l'eſſort, & ſe vanger de l'affaire de *Damiette*, aſſura bien l'*Egypte* de tous côtés, & entra dans la *Paleſtine*, à la tête de 40. mille Chevaux. Il ſe jetta d'abord ſur le petit Château de *Daron*, qu'ALMERIC avoit fait conſtruire, près de *Gaza*. Il l'auroit emporté d'emblée, ſans la hardieſſe, avec laquelle ce Prince, ſoutenu ſeulement de 250. Chevaux, de 2500. Fantaſſins, & des Ordres Militaires, alla ſe poſter à la vue des Ennemis, qu'il attaqua enſuite, avec tant de réſolution, que, malgré l'inégalité du nombre, il en fit un grand carnage, & les obligea à lâcher priſe. SALADIN, étonné du déſordre de ſes propres Troupes, & de la valeur des *Chrétiens*, fit ſonner la rétrai-

L'Armée de Saladin *dans la* Paleſtine. 1170.

rétraite, & marcha vers la Ville de *Gaza*, qu'il ſe flattoit de ſurprendre; Mais il ne fut pas plus heureux, dans cette entrepriſe, qu'à celle de *Daron*. Les *Templiers*, qui défendoient cette Place, lui firent bientôt comprendre, qu'il y perdroit inutilement ſes Troupes, & ſon tems. Cet *Infidèle*, au déſeſpoir de ſon peu de ſuccès, déchargea ſa colère ſur les Fauxbourgs, & les Campagnes, qu'il mit tous à feu, & à ſang. Il paſſa enſuite dans la *Syrie-Sobal*, qu'il ne traita pas moins cruëllement, & ſe retira en *Egypte*, avec les dépouilles de tant de pauvres malheureux.

Il met tout à feu & à ſang, dans une partie de la Syrie-Sobal.

Dans cette même année, le Roïaume de *Jéruſalem*, auſſi bien que tous les autres Pays de l'*Orient*, reſſentirent de ſi terribles Tremblemens de terre, que leurs ſecouſſes violentes, & redoublées, pendant tout l'Eté, enſévélirent un nombre infini de Perſonnes, ſous les ruïnes des Maiſons. Diverſes Villes, Bourgs, & Villages, en furent renverſés. La célèbre *Antioche*, *Laodicée* de *Syrie*, *Gaballa*, *Alep*, & *Emeſſe*, ſouffrirent des dommages irréparables. La Ville de *Tripoli*, en particulier, en reſſentit un ſi terrible, le 27. de Juin, au point du jour, que peu de Perſonnes, du grand nombre qu'elle renfermoit, en échapèrent, preſque tous les Edifices, même les Murailles de la Ville, aïant été renverſées de fond en comble.

1171. *Effets terribles des tremblemens de terre, dans le Roïaume de* Jéruſalem.

Ces terribles déſolations, que les *Infidèles* n'avoient pas moins éprouvées, que les *Chrétiens*, n'empêchèrent pas SALADIN de ſe remettre en campagne, avec une Armée, plus grande, que la précédente. Il rentra dans la *Syrie-Sobal*, où il aſſiégea d'abord le Château de *Montreal;* mais, comme il trouva cette Fortereſſe, auſſi bien munie, que défendue, & que le Roi s'étoit avancé juſqu'au lieu voiſin, où habitoit autrefois l'inſenſé, & impie NABAL CARMEIL, il s'ennuïa de battre une Place, où il n'avançoit en rien, & ſe contenta de ravager, & brûler à ſon ordinaire les Cāmpagnes, & les lieux ouverts, ſans que le Roi pût y mettre aucun obſtacle. En effet, les Troupes d'AL-

Ravages commis, par Saladin, *dans la* Syrie-Sobal.

ME-

ME'RIC étoient trop inférieures à celles de ſon Ennemi, & il craignoit de perdre ſon monde, dont la défaite lui auroit été très-difficile à réparer; d'autant plus que la Principauté d'*Antioche* ſe trouvoit, en même tems, remplie des Troupes de NORADIN, qui n'y faiſoient pas moins de désordres que les *Egyptiennes*, aux environs de *Montreal*.

Article IV. Ce fut ainſi que ſe termina cette Campagne, les *Infidèles* ſe retirèrent ſur leur terrain, & le Roi ALME'RIC à *Jéruſalem*. Il y eut le tems de réflêchir ſur les fréquentes irruptions des *Barbares*, & ſur la mauvaiſe réüſſite de l'Ambaſſade de l'Archevêque de *Tyr*, & de l'Evêque de *Ptolemaïde*, en *Europe*, d'où, après deux ans de fortes ſollicitations, ils n'avoient remporté, que de vaines eſpérances, moins par raport à la déſunion des Princes, que par la part que chacun d'eux avoit priſe au Schiſme, qui travailloit le *St. Siége*; & toute l'*Italie*, depuis la mort d'ADRIEN IV. Le Roi ſe trouva dans un grand embarras, faute de moïens pour leur faire tête. Il avoit perdu l'eſpérance d'être ſecouru des Puiſſances d'*Occident*; Et il ſe voïoit deſtitué du ſecours, qu'il avoit autrefois reçu de THOROS, Prince d'*Arménie*, ſon Ami, & ſon Voiſin. Les Etats de ce dernier étoient tombés après ſa mort, au pouvoir de ME'LIER, ſon Frère, méchant, & ſcélérat, qui avoit apoſtaſié, & fait alliance avec NORADIN, après avoir quitté l'Habit de *Templier*, & chaſſé de la Principauté un de ſes Neveux, à qui elle devoit appartenir.

Schiſme dans l'Egliſe.

ME'LIER ſe déclara même ſi ouvertement, contre l'Ordre qu'il venoit de quitter, que, peu ſatisfait d'avoir ravagé les Maiſons, & les Terres, qui lui appartenoient, il pouſſa encore ſa cruauté, juſqu'à enchaîner tous ceux de ſes Confrères, qu'il put attraper, & à les vendre aux *Infidèles*. Tant de méchancetés obligèrent le Prince d'*Antioche*, & les autres Seigneurs du voiſinage, à prendre leurs armes contre cet impie, afin d'arrêter ſes violences. Ils envoïèrent, en même tems,

prier

prier le Roi ALME'RIC de vouloir les ſeconder dans une affaire qui ne l'intéreſſoit pas moins, qu'eux; car cet uſurpateur n'avoit pas plus d'égards pour ſes Sujets, que pour ceux des autres Princes.

Le Roi de *Jéruſalem*, qui auroit ſouhaité d'appaiſer, par les voies de la douceur, des troubles ſi dangereux pour tous les *Chrétiens* du *Levant*, qui n'avoient déjà que trop d'Ennemis à rédouter, ſe rendit à *Antioche*, pour tâcher d'y remédier; mais, réconnoiſſant, que la douceur, ni les Négociations, ne pouvoient rien ſur l'eſprit revêche du nouveau Prince d'*Arménie*, il ſe joignit enfin au Prince d'*Antioche*, & aux autres Seigneurs, qui étoient déjà armés, pour aller le détruire.

Siége d'Arac, par Noradin.

Ils auroient facilement accablé MÉLIER, qui étoit mal ſecondé de ſes Peuples, ſi NORADIN, pour faire diverſion, & pour ſoutenir une Perſonne, dont il avoit pris la défenſe, n'eût été d'abord aſſiéger la Ville d'*Arac*, Capitale de l'*Arabie-Pétrée*. A cette nouvelle, ALMÉRIC quitta promtement l'*Arménie*, pour aller ſecourir cette Place, dont la conſervation lui importoit beaucoup plus, que la pourſuite de l'*Arménien*, qui s'étoit retiré dans les Montagnes, d'où il n'étoit pas facile de le faire ſortir.

Levée du Siége.

Quelque diligence, que fît le Roi, pour aller ſecourir *Arac*, il eut la ſatisfaction de n'y plus trouver d'Ennemis à combattre, parce qu'EMPHROI de THORON, Connêtable du Roïaume, qui étoit démeuré à *Jéruſalem*, en compagnie de l'Evêque de *Bethlem*, & de quelques autres Seigneurs, en étoit allé renforcer la Garniſon; de ſorte que NORADIN, qui n'étoit allé aſſiéger *Arac*, que pour délivrer ſon Allié du danger, où il ſe trouvoit, ſatisfait d'apprendre que les *Chrétiens* s'étoient retirés de l'*Arménie*, s'en retourna à *Damas*, & le Roi à *Jéruſalem*, où, contre ſon attente, il trouva les affaires fort tranquiles.

La mort de NORADIN, qui arriva peu de tems après ſon expédition d'*Arac*, procura aux *Chrétiens* la continuation de la même tranquilité, d'autant plus que l'avide SALADIN ſe jetta d'abord ſur le Roïaume de *Damas*. ALMERIC auroit pu profiter de la mort de l'un, & de l'acharnement de l'autre, ſans l'embarras, & le danger, dans lequel les *Templiers* mirent tout d'un coup, & la Cour, & l'Etat, par le fâcheux accident que je vais raporter.

CHAPITRE II.

Article I. Lorſque les Succeſſeurs de MAHOMET s'emparèrent du Roïaume de *Perſe*, ils en chaſsèrent un Peuple, nommé les *Aſſaſſins*, ou *Aſſaſiniens*, qui s'étoient habitués aux environs de *Bagdet*, & dont quelques Familles, qui s'en étoient détachées, étoient venues ſe cantonner dans les Montagnes de l'ancienne *Phénicie*. Ils s'y étoient ſi prodigieuſement multipliés, qu'ils y occupoient diverſes vallées, & avoient bâti quelques Châteaux dans des lieux preſque inacceſſibles. Le territoire, qu'ils occupoient, s'étendoit juſqu'auprès de la Ville d'*Antarde*, aujourd'hui *Tortoſe*. Ils s'y étoient rendus indépendans de tous les Princes des environs, & ſe choiſiſſoient eux-mêmes un Souverain d'entre eux, ſans aucun égard à la ſucceſſion de celui qui venoit à manquer. Ils ne s'attachoient qu'au mérite, & à la vertu de celui auquel ils vouloient bien ſe ſoumettre; Et, ſans s'arrêter à la vanité des Titres, que les autres Nations donnent à leurs Souverains, ils lui donnoient le Nom d'*Ancien*, ou *Vieux*, ſuppoſant qu'un Homme d'âge, & expérimenté, pouvoit faire des actions bonnes, & utiles au bien public.

Leur ſoumiſſion envers leur Dès qu'ils avoient choiſi ce Chef, ils avoient tous pour lui une obéïſſance, & une ſoumiſſion ſi aveugle, qu'il n'y avoit cho-

choſe au monde, quelque difficile, & perilleuſe qu'elle fût, qu'ils n'exécutaſſent au moindre de ſes ordres, juſqu'à ſe précipiter eux-mêmes du haut de leurs Maiſons, & des Tours, au moindre ſignal qu'il leur en faiſoit. Par leur étrange ſoumiſſion dans des choſes auſſi barbares, que ridicules, ils s'étoient rendus rédoutables à tous leurs Voiſins, parce que, lorſque quelqu'un d'eux déplaiſoit à leur *Vieux*, il conſignoit un poignard à un, ou à pluſieurs de ſes Sujets, pour l'aller aſſaſſiner; ce qu'ils ne manquoient pas de faire, même aux dépens de leur propre vie, qu'ils expoſoient avec gaieté, & ſans aucun ménagement. Ils étoient perſuadés, qu'ils ſe rendoient agréables à Dieu, en ſuivant exactement la volonté de leur Prince: Et c'eſt peut être, par le grand nombre de meurtres, que ces Scélérats avoient commis par ſes commandemens, qu'on a donné dans la ſuite le nom d'*Aſſaſſins* à ceux qui, comme eux, en commettoient par trahiſon, ou par ſupercherie.

Souverain, appellé le Vieux.

Origine du mot Aſſaſſins.

Parmi les cas ſurprenans, qu'on trouve, dans l'Hiſtoire, de l'aveugle dévouement de ces Peuples aux volontés de leur Chef, on en voit un, qui arriva, lorsque HENRI, Comte de *Champagne*, paſſa ſur leurs terres, ſous la bonne foi d'un Sauf-conduit, pour aller de *Tyr* à *Antioche*. Il fut courtoiſement reçu du *Vieux* de la Montagne; C'eſt ainſi que les *Chrétiens* mêmes le nommoient. Ce Chef, pour honorer le Comte, voulut l'accompagner; ils paſsèrent à cheval ſous une Tour, au haut de laquelle ſe trouvoient pluſieurs de ſes Sujets; &, pour faire voir au Comte leur ſoumiſſion, & le pouvoir abſolu qu'il avoit ſur eux, il en appella un par ſon Nom, lequel, ſans héſiter un moment, ſe jetta en bas, & demeura mort, & fracaſſé preſqu'à leurs pieds. Le Comte, ſurpris d'un ſpectacle ſi barbare, craignant qu'il n'en appellât encore d'autres, le pria inſtamment d'épargner la vie à des gens qui lui étoient ſi ſoumis, & ſi fidèles.

Les *Aſſaſſins* ſuivoient, depuis près de quatre Siècles, la Loi *Mahométane*, dont ils étoient même grands obſervateurs; Ce-

Religion des Aſſaſſins.

pendant, malgré la défenſe que porte cette Loi de lire aucun Livre, celui qui les gouvernoit du tems du Roi ALMÉRIC, ſoit qu'il eût plus d'eſprit, ou qu'il fût plus curieux que ſes Prédéceſſeurs, aimoit les ſciences, & s'apliquoit à la lecture des Livres qui pouvoient l'inſtruire, & principalement à l'Hiſtoire du Nouveau Teſtament. Il y reconnut bientôt la différence, qui ſe trouve entre la Sainte Doctrine de JESUS-CHRIST, & les Fables que MAHOMET, & HALI, leurs Prophètes, leur avoient enſeignées dans l'*Alcoran.* Ce Chef, ſe reprochant d'avoir ſi long-tems ſuivi de ſi faux principes, qui ne promettent que des récompenſes groſſières, & ſenſuelles, à ceux qui les obſervent, réſolut d'embraſſer le Chriſtianiſme. Il commença à inſtruire ſes Peuples de la pureté des maximes de l'Evangile, & à les desabuſer des ſuperſtitions, qui ſe trouvent dans leur croïance; mais, ſans vouloir d'abord ſe ſervir de l'autorité qu'il avoit ſur eux, parce qu'il étoit perſuadé, par la lecture de l'Ecriture Sainte, que la Religion, qu'il vouloit leur faire embraſſer, ne demandoit, que de la charité, & de la conviction, de la part de ſes Sujets.

Leur deſſein de ſe faire Chrétiens.

Comme il avoit aſſez d'eſprit pour s'apercevoir que ce changement leur ſeroit utile, il envoïa d'abord un de ſes confidens, nommé BOADELLA, Homme de prudence, & de capacité, au Roi ALMÉRIC, pour l'aſſurer, que, s'il vouloit engager les *Templiers* à les décharger du tribut de 2000. Ecus, qu'ils s'étoient engagés de leur payer, afin d'éviter les fréquens ravages, que ces Chevaliers faiſoient dans leurs Vallées, à la faveur des Fortereſſes, qu'ils poſſédoient ſur leur Frontière, lui, & tous Peuples, étoient diſpoſés à recevoir le batême, & à ſe déclarer ennemis de tous céux qui n'étoient point *Chrétiens.*

*Generoſité d'*Alméric, *& avarice des* Templiers.

Ce Prince, qui reconnut l'avantage, que tout le Roïaume de *Jéruſalem* recevroit de cette union, ne balança pas à ſacrifier ſes propres intérêts pour la faire réüſſir. Il s'engagea à payer lui même aux *Templiers* les 2000. Ecus de tribut, & careſſa extrè-

trèmement l'Envoïé du *Vieux* de la Montagne, pendant plusieurs jours, qu'il le retint à sa Cour, pour achever un Traité si avantageux. Il le renvoïa ensuite avec les mêmes honneurs, sans avoir jamais pu penser, que les *Templiers* eussent des sentimens contraires à une œuvre si sainte, & si louable. Les Chevaliers, au contraire, qui ne comptoient pas trop sur les promesses du Roi, plus sensibles à un tribut, qui leur faisoit honneur, & à la sujettion, dans laquelle ils avoient seuls l'avantage de tenir ces Peuples cruels, & farouches, qu'à l'augmentation de la Foi, encore plus scélérats, & plus méchans qu'eux, n'eurent aucun égard aux suites funestes, que pourroit avoir une action aussi criminelle, que celle qu'ils méditoient. Ils allèrent se poster aux environs de *Tripoli*, où ils assaillirent BOADELLA, & l'assassinèrent aux yeux même d'un Gentilhomme du Roi, qui l'accompagnoit.

Barbarie des Templiers.

Une action si scandaleuse, & si déteſtable, renversa entièrement l'espérance des *Chrétiens*, & les bonnes dispositions du Prince des *Assassins*. Il fut si justement irrité d'une entreprise, qui violoit le Droit des Gens, & la foi publique, si révérée parmi toutes les Nations, que, bien loin de penser davantage à se convertir à la Réligion *Chrétienne*, il ne respira plus, que haine, & vengeance, contre elle.

Il n'auroit pas manqué de joindre ses armes à celles des autres Princes *Infidèles*, pour faire éprouver son juste ressentiment aux *Chrétiens*, ou, ce qui étoit encore plus à craindre, de se servir, comme à son ordinaire, de la voie de l'Assassinat, pour se défaire du Roi, & des principaux Seigneurs de son Roïaume, sans la prudence, & la promtitude, avec laquelle ce Prince l'apaisa, en lui faisant connoître son innocence, & son désintéressement; l'assurant, que ceux qui l'avoient offensé, en la personne de son Ministre, en seroient punis, par lui même, si sévèrement, qu'ils serviroient d'exemple à la postérité.

Excuses du Roi de Jérusalem auprès du Vieux de la Montagne.

Le Roi ſe trouva ſi intéreſſé à ne pas laiſſer impunie l'action barbare des *Templiers*, qui avoient violé le Droit des Gens, & offenſé la Majeſté Roïale, qu'il ſe mit en état de punir les coupables, comme il l'avoit promis au *Vieux* de la Montagne; mais il mollit dans la ſuite, & ſe contenta de faire aſſembler ſon Conſeil. Il fit entendre à OTHON de ST. AMAND, alors Maître des *Templiers*, qu'il prétendoit abſolument avoir à ſa diſpoſition GAUTIER MASNILLO, Chevalier de ſon Ordre, avec tous ſes complices, pour les punir du crime atroce, qu'ils avoient commis en la perſonne d'un Miniſtre public. SAINT-AMAND, qui n'en étoit pas moins coupable, que les autres, refuſa de les livrer; ſoutenant, que ces Religieux dependoient du Pape ſeul; & il proteſta contre la violence du Roi. Surquoi ce Prince ſe tranſporta à *Sidon*, où ſe trouvoit MASNILLO. Il étoit aiſé de le reconnoitre, parce qu'il étoit borgne. Le Roi l'arracha, par force, de ſa Maiſon, & le fit conduire priſonnier à *Tyr*. Cependant, quoique, dans le commencement de ſon Règne, il eût fait exécuter douze Chevaliers de cet Ordre, pour une affaire beaucoup moins criminelle, ſoit qu'il craignît l'indignation du *St. Siége*, dont SAINT-AMAND l'avoit menacé, ou qu'il eût alors plus de ménagement pour une Religion, qui s'étoit rendue très-puiſſante, ou que le bonheur, qu'il avoit eu d'appaiſer le *Vieux* de la Montagne, l'eût rendu plus modéré, il ſe contenta de retenir long-tems le meurtrier en priſon, ſans même rechercher davantage ceux qui l'avoient ſecondé; & il ne penſa qu'à engager tous les Seigneurs du Roïaume à l'aider, de tout leur pouvoir, dans l'entrepriſe de *Belline*, ou *Céſarée de Philippe*, qu'il avoit méditée, pendant que SALADIN avoit des occupations, qui ne lui permettoient pas de s'y oppoſer.

1173. *Article II.* Il aſſembla toutes ſes Troupes, & accompagné des Barons du Roïaume, & des Ordres Militaires, il alla former le Siége de cette Place. La Veuve de NORADIN s'y trouvoit enfermée. Elle avoit ſur les bras une partie des Forces de SALADIN, qui s'étoit déjà

Siége de Céſarée, par Aimeric.

déjà emparé de *Damas*, par la trahiſon de ſes Habitans. Cette habile Femme, n'ignorant pas que l'avarice étoit le foible dominant d'ALME'RIC, lui fit propoſer une groſſe Somme d'argent, pour l'engager à la laiſſer en repos; mais, quelque touché qu'il fût de ſes offres, il affecta de les rejetter, dans l'eſpérance, qu'en redoublant ſes batteries, & ſes aſſauts, il l'obligeroit à les augmenter. Cependant, voïant le peu de ſuccès de ſes attaques, & aïant reconnu, quelques jours après, que les Aſſiégés, encouragés par la préſence de leur Souveraine, les rendoient preſque inutiles, il réſolut de rénouer l'accommodement, & d'accepter l'argent qu'elle lui avoit offert; deſorte que, ſans ſe mettre en peine des murmures de l'Armée, ni de la nouvelle tache, que cette lâcheté faiſoit à ſa gloire, il s'en retourna à *Jéruſalem*, auſſi content de ſon expédition, que s'il eût conquis la Place.

Levée du Siège, cauſée par l'avarice d'Alméric.

Il eſt vrai, que ſa ſatisfaction ne fut ni complette, ni de longue durée. Il ne put faire aucun uſage du tréſor qu'il venoit de gagner, d'une manière ſi préjudiciable à ſon Roïaume, & à ſon propre honneur. En arrivant à *Tibériade*, après ſon expédition, il y fut attaqué d'une diſſenterie ſi violente, qu'à peine lui permit-elle de ſe rendre à *Jéruſalem*, où la fièvre s'étant jointe à cette indiſpoſition, il mourut le 13. Juillet de cette même année 1173. âgé de 38. ans, dont il en avoit régné douze, & ſix mois.

Mort d'Alméric.

Après les funérailles de ce Prince, dont le corps fut inhumé à côté de ſes Prédéceſſeurs dans l'Egliſe du *St. Sépulcre*; BAUDOUIN IV. du Nom, ſon Fils, qu'il avoit eu d'AGNES DE COURTENAI, ſa prémière Femme, fut couronné dans le même Temple, avec beaucoup de pompe, & de magnificence. Ce jeune Prince, qui n'avoit encore que treize ans, commençoit déjà à reſſentir les effets de la terrible maladie, dont il fut affligé tout le tems de ſa vie, & qui le mettoit hors d'état de ſuporter le poids du gouvernement. C'eſt pourquoi les Barons du Roïaume

Couronnement de Baudouin IV.

me proposèrent de nommer un Régent, qui l'administrât pendant quelques années: ce qui causa des troubles, & des désordres, qui ne contribuèrent pas peu à la ruine de l'Etat. Quelques Seigneurs prétendoient, que la Régence leur appartenoit de droit; d'autres vouloient l'emporter par brigues. La haine se mêla à l'émulation, qui régnoit entre eux, & leur fit sacrifier le bien commun à leurs passions particulières.

Troubles pendant la Régence.

Milon de Planchi, Sénéchal du Roïaume, aussi présomtueux, qu'insinuant, étoit si avant dans les bonnes graces du jeune Roi, qu'il régloit presque seul toutes les affaires. Il écartoit même, autant qu'il pouvoit, les autres Seigneurs d'auprès de ce Prince. Ils en furent si irrités, qu'ils se rangèrent tous du parti de Raimond, Comte de *Tripoli*. Ils s'assemblèrent, & le déclarèrent unanimément Régent du Roïaume, pendant que Milon étoit allé faire un voïage à *Ptolemaïde*, où il fut assassiné, sans qu'on pût jamais découvrir par qui, ni pour quel sujet.

Le Roi, qui n'ignoroit pas, que la Régence appartenoit effectivement au Comte de *Tripoli*, comme son plus proche Parent, approuva sa nomination, & l'investit d'abord de toute l'autorité; ce qui appaisa, pour quelque tems, ceux qui aspiroient à cette Dignité.

Article III.

Entrepriſe de Saladin *ſur les Etats de* Mélecsala.

Saladin cependant continua à s'emparer des Etats du jeune Mélecsala, Fils de Noradin. Après s'être rendu maître de la fameuse Ville de *Damas*, qui l'aprochoit entièrement des *Chrétiens*, il avoit soumis toute la Province de la *Célo-Syrie*, & étoit entré dans l'*Apamée*, où il s'étoit aussi emparé des Villes d'*Aman-César*, appellée communément la *Grande-Césarée*, aussi bien que d'*Emesse*. Cette dernière avoit une Forteresse, dans laquelle s'étoient retirés les fidèles Sujets de Noradin, & de son Fils. Ils se défendoient encore vigoureusement, & faisoient des efforts incroïables pour conserver ce Fort à leur Maître, lorsque, de l'avis du Conseil de *Jérusalem*, le Comte de *Tri-*

Tripoli se mit à la tête des Troupes du Roïaume, pour aller délivrer cette Place, & tâcher d'interrompre les progrès de ce Conquérant. Il ne convenoit point du tout aux *Chrétiens*, qu'il possedât l'*Egypte*, & la *Syrie*; mais il étoit de leur intérêt, que ces deux Roïaumes fussent occupés pas deux différens Maitres; lesquels, quoi que d'une même Religion, ne laissoient pas d'avoir souvent des démêlés ensemble, qui procuroient aux *Chrétiens* des intervalles de tranquilité, pendant lesquels ils pouvoient trouver les moïens de repousser les attentats de l'un, & de l'autre.

Cependant, quelque empressement que témoignât le Prince RAIMOND de vouloir se bien acquiter de cette expédition, & quelque intéressé qu'il y fût en effet, à cause de la sureté de ses propres Etats, & de celle de tout le Roïaume, dont on venoit de lui confier la conduite, il se contenta de sauver les apparences, & ne s'avança, que jusqu'au Château d'*Arca*, situé au pié du *Mont-Liban*, où il campa.

Ce fut-là, que SALADIN lui envoia ses Ambassadeurs, avec plusieurs riches présens. Ces Députés l'assurèrent, de la part de leur Maître, qu'il lui rendroit les ôtages, qu'il avoit donnés à NORADIN, après la bataille d'*Arène*, où ce Comte avoit été fait prisonnier, & qu'il avoit laissés en son pouvoir pour sureté des quarante mille écus de sa rançon. Il s'engageoit de plus à lui rendre les ôtages du Comte RAIMOND de *Sydon*, qui se trouvoient dans le Château de *Camella*, pour nantissement de la rançon de ce Comte, & de son Frère EUSTACHE, à condition qu'il ne le troubleroit point dans le siége, qu'il faisoit actuellement, & qui étoit deja fort avancé, non plus que dans les autres entrepriſes, qu'il feroit contre MELECSALA.

Pour l'essai de ce que le Comte de *Tripoli* devoit faire un jour, au préjudice de l'Etat, & de tous les *Chrétiens* de la *Palestine*, après avoir été spectateur de la prise du Château de *Camella*, sans faire aucun mouvement, & après avoir reçu de SALADIN les ôtages, qu'il lui avoit promis, avec quelques autres prisonniers, dans

ſon Armée, il congédia toutes les Troupes, & ſe retira lui même à *Tripoli*, afin de mieux faciliter les projets d'un Ennemi, qui ne penſoit pas moins à envahir les Etats des *Chrétiens*, que ceux des Princes de ſa propre croïance.

Victoire de Saladin ſur Cotobédi.

Il n'eut pas plutôt terminé le ſiége du Château de *Camella*, & aſſuré ſes conquêtes, qu'il alla à la rencontre de COTOBE'DI, Soudan de *Muſſul*, qui s'avançoit avec une forte Armée au ſecours de ME'LECSALA, ſon Neveu. Il le joignit aux environs d'*Alep*, où les Armées en vinrent d'abord aux mains. SALADIN remporta une entière victoire, ſoit par le bonheur, qui paroiſſoit attaché à toutes ſes entrepriſes; ou par le ſécret, qu'il avoit de ſavoir corrompre tous ceux qui pouvoient contribuër à ſes avantages. Il aſſiégea enſuite cette grande Ville, dont la priſe devoit décider du ſort de ME'LECSALA, qui s'y trouvoit enfermé.

Les Maîtres des Ordres Militaires, & les Barons du Roïaume, outrés de la mauvaiſe conduite du Comte de *Tripoli*, qui, trahiſſant ſi indignement la cauſe commune, les livroit au plus rédoutable Ennemi des *Chrétiens*, en firent leurs rémontrances au jeune Roi, & lui inſpirèrent de ſe mettre lui même à la tête de ſes Troupes, pour tâcher de récouvrer quelqu'une des Places, dont SALADIN s'étoit emparé. Il étoit alors occupé au

Siége d'Alep.

ſiége d'*Alep*; &, pour groſſir ſon Armée, il avoit dégarni la Province de *Damas* de gens de guerre.

1174. *Mauvais ſuccès des deux prémières Campagnes de Baudouin IV.*

BAUDOUIN, qui, malgré ſa jeuneſſe, & ſes indiſpoſitions, ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup de jugement, & de courage, ne balança pas à ſuivre leurs avis. On fit raſſembler les Soldats, que le Comte de *Tripoli* avoit congédiés. Chacun ſe mit en ordre. L'Armée *Chrétienne* paſſa le *Jourdain*, & entra dans la Province de *Damas*; Mais, par malheur, le Roi, auſſi mal guidé, qu'il avoit été conſeillé, au lieu de s'attacher à quelque entrepriſe utile, & conſidérable, qui pût obliger SALADIN à lever le ſiége d'*Alep*, s'amuſa à faire ravager, & brûler les campagnes;

pagnes; &, quoiqu'il s'avançât enſuite juſqu'à *Daria*, qui n'eſt qu'à quatre miles de *Damas*, ſans même rencontrer aucune oppoſition, il n'oſa rien entreprendre ſur cette Ville, & ſe contenta de piller pluſieurs lieux ouverts, entre autres le gros Bourg de *Bedegené*, ſitué au pié du *Mont-Liban*, où les *Chrétiens* firent un butin très-conſidérable, par raport à la grande fertilité de ce lieu, qui rendoit ſes Habitans fort opulens.

Ce fut-là le fruit de la prémière campagne du Roi BAUDOUIN. Les Chefs de ſon Armée furent cauſe que la ſeconde n'eut pas un meilleur ſuccès. Malgré la facilité de faire quelque grand coup, pendant l'éloignement de SALADIN, & l'avantage qu'ils remportèrent ſur SANSEDOL, ſon Frère, qui commandoit à *Damas*, & qui s'étoit avancé dans la vallée de *Baccar*, avec le peu de Troupes qu'il avoit, pour s'oppoſer à leurs ravages, les *Chrétiens* ne s'attachèrent qu'à ravager cette grande vallée, qu'on prétend être l'*Iturée-Traconitide*, autrefois Tétrarchie de PHILIPPE, Fils du vieux HE'RODE, laquelle eſt nommée le *Saut du Liban* dans le Livre des *Rois*. Pays, qui par la pureté de ſon air, la bonté de ſes eaux, & la fertilité de ſes campagnes, étoit rempli de gros Villages très-riches, & très-peuplés; & ils y mirent tout en combuſtion juſqu'à l'ancienne Ville d'*Amégara*, qu'on dit être l'ancienne *Palamyre*, colonie des *Phéniciens*, ou, ſelon quelques Auteurs, la Ville de *Thadmor*, qui avoit été bâtie par SALOMON. Les *Chrétiens* firent par tout des priſes très-conſiderables, ſoit en riches meubles, ſoit en priſonniers, & en bêtail, & ſe retirèrent à *Tyr*.

Le Comte de *Tripoli* voulant, de ſon côté, profiter de la ſortie de l'Armée du Roi, ſe mit auſſi en campagne avec ſes Troupes, entra dans la même vallée, où il fit ſa part de butin. Voilà, à quoi ſe bornèrent les entrepriſes des *Chrétiens*, pendant que SALADIN faiſoit des conquêtes auſſi ſolides, qu'importantes, & glorieuſes pour lui, & pour ſes Deſcendans.

On reconnut cependant que la maladie, dont le Roi étoit ſi *Article IV.*

cruëllement tourmenté, dès ſa tendre jeuneſſe, étoit la lèpre; ce qui lui fit donner le nom de *Lépreux*. Cette terrible infirmité le mettoit hors d'état d'agir; mais, n'oſant non plus que ſon Conſeil, remettre la Régence au Comte de *Tripoli*, après le mauvais uſage, qu'il en avoit fait, les Seigneurs conſeillèrent au Roi d'envoïer réchercher GUILLAUME LONGUE-EPE'E, pour le marier avec la Princeſſe SYBILE, ſa Soeur, & lui confier l'adminiſtration des affaires, comme un vrai moïen de faire ceſſer les prétenſions de tous ceux qui y aſpiroient. Ce Seigneur étoit Fils du vieux Marquis de *Montferrat*, & s'étoit déjà acquis beaucoup de réputation.

La lèpre du Roi Baudouin *ſe manifeſte.*

1175.

GUILLAUME n'héſita point à accepter une propoſition auſſi honorable, qu'avantageuſe. Il partit pour *Jéruſalem*, dès qu'il en reçut avis; & il ne tarda pas à conſommer ſon mariage avec cette Princeſſe. Il prit en même tems, & avec un applaudiſſement univerſel, la conduite des affaires de l'Etat. Le Roi lui aſſigna en dot les Villes de *Jaffa*, & d'*Aſcalone*, dont il prit le titre de *Comte*. Mais il ſembloit, que tout ce qui pouvoit contribuër à rétarder la perte du Roïaume de *Jéruſalem*, & à ſoulager le pauvre BAUDOUIN, devoit être d'abord renverſé. Le Comte de *Jaffa*, dont on avoit conçu de ſi grandes eſpérances, mourut à *Aſcalone*, trois mois après ſon mariage, & laiſſa le Roi, qui s'y trouvoit malade, dans la néceſſité de recommencer à agir par lui même. Ce Prince étoit auſſi affligé de la perte de ſon Beau Frère, qu'embarraſſé d'un fardeau, qui lui étoit inſuportable, d'autant plus qu'il faloit reprendre les armes, pour accomplir le Traité, renouvellé avec l'Empereur de *Conſtantinople*.

Guillaume Longue-Epée, *Régent de* Jéruſalem.

Sa mort.

Ce Monarque, brûlant d'envie de tranſporter, pendant l'abſence de SALADIN, la guerre en *Egypte*, pour ſe dédommager de la perte, qu'il avoit faite de ſa Flotte, quelques années auparavant, avoit déjà fait tous les préparatifs néceſſaires pour cette entrepriſe. ANDRONIC LANGE, ALEXANDRE DE POUILLE, & JEAN SYATHIE, ſes Ambaſſadeurs, étoient partis

Deſſein de l'Empereur Emanuël *ſur l'Egypte.*

pour

pour *Ptolomaïde* avec 66. Galères, & plusieurs Vaisseaux de transport; & ils n'attendoient que l'Armée de *Jérusalem*.

Malgré les grandes douleurs, que ressentoit BAUDOUIN, il se fit transporter dans cette Capitale, tant pour faire assembler ses Troupes, que pour y recevoir, avec plus de commodité, PHILIPPE, Comte de *Flandres*, qu'on y attendoit depuis long-tems, & qui venoit enfin d'aborder à *Ptolomaïde*. Le Roi, de l'avis de ses plus chers confidens, avoit résolu de lui remettre, non seulement le soin de la guerre d'*Egypte*, mais encore la conduite de ses Etats. 1176.

Refus de la Régence, par Philippe, *Comte de* Flandres.

Après cette délibération, BAUDOUIN envoïa l'Archevêque de *Tyr* au Comte de *Flandres*, pour lui offrir ces hautes Dignités; mais, soit que PHILLIPPE n'eût pas dessein de faire un long séjour en *Palestine*, ou qu'il craignît de ne point réüssir dans la guerre d'*Egypte*, par raport à la facilité, qu'avoient les *Infidèles*, d'inonder le Pays, il remercia le Roi de la Régence du Roïaume, & du Commandement de l'Armée, au grand étonnement de ce Prince, & de son Conseil.

Les Ambassadeurs *Grecs*, qui sollicitoient fortement cette expédition engagèrent BAUDOUIN, dont la foiblesse du corps ne donnoit aucune atteinte à la fermeté de l'esprit, de se disposer à y aller en personne. Il l'auroit exécuté, pour s'aquiter de la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur, sans que les mêmes Ministres de ce Monarque, reconnoissant, par la promte rétraite du Comte de *Flandres* à *Napoulouse*, & par la complaisance que les principaux Seigneurs du Pays avoient pour lui, que le Roi seroit mal accompagné dans cette expédition, & ne pourroit faire aucun progrès considérable, le prièrent de remettre son voïage à l'année prochaine. Ces Ministres repartirent, peu de tems après, pour *Constantinople*, avec leur Flotte, pour informer l'Empereur, leur Maître, du sujet qui les avoit obligés à prendre ce parti.

Leur départ fit bientôt répentir le Comte de *Flandres*, naturellement inconſtant, d'avoir été cauſe du délai de la guerre d'*Egypte*. Il en fit témoigner ſon chagrin au Roi, avec proteſtation, que, ſi ſes affaires domeſtiques ne l'obligeoient pas à repaſſer en *Europe*, avant qu'il la commençât, il ne manqueroit pas d'y aller, & d'y prendre tel emploi qu'il plairoit à Sa Majeſté. Il l'aſſura, que, pour réparer ce rétardement, il étoit prêt à le ſervir dans telle entrepriſe qu'il jugeroit à propos de faire contre les *Infidèles*. Comme cette foible ſatisfaction ne contentoit pas fort BAUDOUIN, ni les Perſonnes éclairées, qu'il avoit auprès de lui; & que, d'ailleurs, il ne comptoit pas beaucoup ſur les engagemens du Comte, dont il n'avoit que trop reconnu l'inſtabilité, il reçut, d'une manière fort indifférente, la propoſition qu'il faiſoit d'attaquer les *Infidèles*.

Mépris, que lui attire ſa légéreté.

*Jonction de Troupes du Prince d'*Antioche, *des Comtes de* Tripoli, *& de* Flandres, *avec les* Templiers, *& les* Hoſpitaliers.

Le Prince d'*Antioche*, & le Comte de *Tripoli*, profitant de ce refroidiſſement, & eſpérant de ſe ſervir utilement des Troupes de PHILIPPE, engagèrent ce Comte à ſe joindre à eux, & le Roi à leur acorder cent Cavaliers, & 2000. Fantaſſins.

Les Chevaliers du *Temple*, & de l'*Hôpital*, ſoit pour ne point demeurer dans l'inaction, ou pour accompagner le Comte de *Flandres*, qu'ils avoient toujours flatté, voulurent être de la partie. Ils compoſèrent tous enſemble une Armée aſſez forte pour entreprendre quelque choſe de conſidérable, avec d'autant plus d'apparence, que, ſur la nouvelle de la Ligue, que le Roi de *Jéruſalem* avoit faite avec l'Empereur de *Conſtantinople*, SALADIN s'étoit racommodé avec MÉLECSALA, & avoit repaſſé en *Egypte*, avec toutes ſes Troupes, pour défendre ce Roïaume contre leurs attentats.

Le Comte de *Flandres*, & les Seigneurs de *Paleſtine*, au lieu de profiter de l'éloignement de ce *Soudan* par quelque entrepriſe digne d'eux, ne s'amuſèrent, qu'à ravager les environs des Villes de *Céſarée*, & de *Camella*. Il eſt vrai, qu'ils allèrent enſui-

enſuite attaquer le Château d'*Arène*; mais ils le battirent, avec tant de lenteur, & avec ſi peu d'ordre, que les Aſſiégés, quoiqu'en petit nombre, & ſans eſpoir de ſecours, ſe défendirent ſi vigoureuſement, qu'ils les obligèrent à abandonner honteuſement ce ſiége; Car, au lieu de s'attacher ſérieuſement à réduire cette Place, les Seigneurs *Chrétiens*, négligeant entièrement leur devoir, perdoient leur tems en promenades continuelles du Camp à *Antioche*, qui n'en eſt qu'à quatre lieues. Les plaiſirs, qu'ils trouvoient en cette Ville, les attiroient; & s'y abandonnant ſans reſerve, ils oublièrent les ſoins, les mouvemens, & l'attention néceſſaires, pour bien réüſſir à la guerre.

Négligence de ces Confédérés, & des Soldats.

Les Soldats, à l'imitation de leurs Chefs, avoient plûtôt les cartes, & les dés à la main, que les armes. Ils ne ſongeoient à rien moins, qu'à donner des aſſauts capables de pouſſer leur entrepriſe. SALADIN, qui n'épargnoit rien pour être informé des mouvemens des *Chrétiens*, aïant reconnu, par la relation du ſiége d'*Arène*, que cette Fortereſſe n'avoit rien à craindre; & que, comme la Flotte Impériale étoit retournée à *Conſtantinople*, il n'y avoit aucun danger pour l'*Egypte*, ſe remit promtement en campagne, pour aller ſurprendre quelque Ville de la *Paleſtine*.

CHAPITRE III.

Article I.

Siége d'Aſcalone, par Saladin.

SALADIN, afin d'exécuter ſon projet avec plus de ſécret, & de diligence, laiſſa une partie de ſon Infanterie, avec ſon bagage, dans *Larizza*, Ville de l'*Arabie-Pétrée*, traverſa le Déſert avec ſa Cavalerie, & la fleur de ſes Troupes, & vint fondre ſur la Ville d'*Aſcalone*, qu'il ſe flattoit de trouver vuide de gens de guerre; mais, comme, malgré ſes précautions, le Roi avoit eu avis de ſa marche, & que ce Prince courageux n'écoutoit point

ſon

ſon mal, lorſqu'il s'agiſſoit de la conſervation de ſes Etats, il aſſembla promtement le peu de Troupes, qui étoient reſtées à *Jéruſalem*, & ſe jetta lui même dans *Aſcalone*. Ainſi, par ſa diligence, il prévint ſon Ennemi, lequel perſuadé qu'il en tenteroit inutilement la ſurpriſe, ſe campa aux environs de la Place, dont il ravagea les campagnes, & mit toutes les habitations à feu & à ſang.

Le Roi, ſenſiblement touché de ces déſolations, réſolut enfin de faire une ſortie avec le peu de Troupes, qu'il avoit, pour tâcher de les arrêter; &, rempli de confiance en la protection du Ciel, il s'avança courageuſement vers l'Ennemi; mais, conſidérant enſuite, qu'il y auroit plus de témérité, que de bravoure, à l'attaquer avec des forces ſi inégales, après quelques légères eſcarmouches, il rentra dans la Ville; ce qui rendit les *Infidèles* encore plus hardis, & plus inſolens. Ils ſe répandirent dans tout le Pays, & le détruiſirent avec tant de fureur, & de cruauté, que tout le Roïaume en fut rempli de terreur, & d'épouvante. Tous les Peuples des Lieux ouverts les abandonnèrent, pour s'enfermer dans les Villes. L'allarme devint ſi générale, que les Habitans de *Jéruſalem* même commençoient à ſe retirer dans la *Tour* de *David*, lors que le Roi, qui aimoit mieux riſquer ſa vie, que de voir ſi cruëllement ravager, & brûler ſes Etats, fut joint par les Barons du Roïaume avec leurs Troupes, & le peu de Chevaliers des deux Ordres Militaires, qui étoient reſtés à *Jéruſalem*. RAINAUD DE CHATILLON, Seigneur de *Montréal*, BAUDOUIN D'IBELIN, Comte de *Rama*; BALIAN, ſon Frère; RAINAUD DE SIDON, & le Comte JOSSELIN, Sénéchal du Roïaume, ſe joignirent auſſi à ce Prince.

Avec tous ces petits ſecours, BAUDOUIN ſe trouva avoir un peu plus de 3000. Hommes; &, après s'être recommandé à Dieu, avec un cœur pur, & ſincère, il ſortit tranquilement d'*Aſcalone*, & côtoïa le rivage de la mer, afin de mieux cacher ſa marche aux Ennemis. Il fut encore oi nt, en chemin, par

OTHON

OTHON DE ST. AMAND, Maître des *Templiers*, qui, sur la nouvelle, que SALADIN avoit passé le Désert, avoit quitté le siége d'*Arène*, pour entrer dans *Gaza*. Le Roi arriva enfin à la vue de la nombreuse Armée de SALADIN, composée de 25. mille Chevaux, parmi lesquels s'en trouvoient 8000. d'élite, nommés *Toassins*, outre mille Cuirassiers, qui servoient de Garde de Corps à ce Prince *Infidèle*, & qui portoient, comme lui, un surtout orange, couleur dont il s'habilloit ordinairement en campagne.

Origine des Mammelucs, & leur éducation.

Ces Gardes, qu'on nommoit *Catacauglans*, ou *Mammelucs*, qui signifie *Esclave domestique*, étoient des Enfans que les *Soudans*, & Grands d'*Egypte*, faisoient élever avec beaucoup de soin, & instruire au maniement des armes, soit qu'ils nâquissent de leurs Concubines, ou qu'ils les fissent acheter des Nations étrangères; de sorte qu'accoutumés, dès leur enfance, aux exercices Militaires, & encouragés par la solde, qu'on leur payoit, lors qu'ils avoient atteint l'âge viril, & par les emplois, qu'on leur donnoit, pour récompenser leurs belles actions, ils devenoient la plupart si vaillans, & si intrépides, que c'étoit en leur Corps, que les *Soudans* mettoient leur plus solide espérance dans les batailles. Aussi, cette Milice se rendit si puissante, & si rédoutable dans la suite, qu'elle usurpa enfin la souveraineté de l'*Egypte*, dont elle a été en possession depuis l'an 1250. jusqu'en 1517. que SELIM prémier, Empereur des *Turcs*, défit les deux derniers *Soudans* de cette valeureuse race, l'un nommé CAMPSON-GURRI, au quel il fit couper la tête, & l'autre TOUMON-BEIG, qu'il fit pendre à une des Portes du *Caire*. C'est ainsi que finit le Nom des *Mammelucs*, & que l'*Egypte* changea de Maître.

Défaite de Saladin.

Cependant, comme, sous le Règne de SALADIN, cette Milice ne faisoit que de naître, il ne faut pas s'étonner, si, quelques braves qu'ils fussent déjà, ils ne purent lui sauver l'affront d'une

défaite, d'autant plus honteuſe, qu'il avoit huit Cavaliers à oppoſer à un ſeul de ceux du Roi de *Jéruſalem.*

Ce Prince & toute ſa petite Armée, juſtement irrités des ravages, & des incendies, qu'ils voïoient de toutes parts, & également animés par les exhortations de leur Souverain, qui, malgré ſon infirmité, laquelle s'augmentoit avec l'âge, s'expoſoit ſi généreuſement, pour les délivrer des *Barbares*, & par la vue du ſacré Bois de la *Croix*, qu'ALBERT, Evêque de *Nazareth*, portoit devant eux, aſſaillirent l'Armée ennemie, avec autant de gaieté, & de hardieſſe, que ſi la partie avoit été égale. Ils eurent le bonheur de renverſer les prémiers Eſcadrons, enfoncèrent les ſeconds, & mirent entièrement en déroute les fuïards. SALADIN les fit recueillir des campagnes, où ils étoient épars, & les ramena à la charge lui même. Mais, enfin, fortifiés par le Dieu des Armées, qui, dans cette occaſion, fit renaître en eux les miracles ſurprenans de GE'DE'ON, & de ſes autres anciens Serviteurs, leſquels, par ſon aſſiſtance plûtôt, que par leurs propres forces, avoient fait des actions prodigieuſes, & obtenu des Victoires, qui ſeront à jamais glorieuſes à leur mémoire, les *Chrétiens* firent un carnage ſi effroïable des *Infidèles*, que ceux-ci leur abandonnèrent le champ de bataille, & prirent tous une fuite précipitée.

Il ſe ſauve avec peine en Egypte.

Les *Chrétiens* les pourſuivirent à outrance depuis le *Montgiſard*, où ſe donna cette mémorable bataille juſqu'au *Palus*, nommé l'*Etang des étourneaux*, qui en eſt à quatre lieues, & en firent un ſi grand maſſacre, que, ſi la nuit ne fût ſurvenue, la grande Armée de SALADIN auroit entièrement péri. Il eut bien de la peine à ſe ſauver lui même, avec une centaine de ſes meilleurs Cavaliers, qui le firent monter ſur un Dromadaire, par lequel il fut porté, en peu de jours, en *Egypte*, auſſi mortifié de la perte qu'il venoit de faire, qu'irrité contre ſes Ennemis.

Après

Après cette ſignalée Victoire, le Roi ſe retira à *Aſcalone*, pour y attendre les Troupes, qui avoient pourſuivi les fuïards. Leur retour couronna ſon triomphe. Il eut la ſatisfaction de les voir arriver, tous chargés des dépouilles des *Infidèles*. Il n'y eut aucun Soldat, qui n'entrât dans la Ville, ſans avoir à ſa ſuite eſclaves, chevaux, & bagages; & la perte des *Chrétiens* ne ſe trouva que de cinq Cavaliers, & très-peu d'Infanterie. Auſſi, ce bon Prince ne pouvoit ſe laſſer de rendre de très-humbles actions de graces au Tout-Puiſſant, d'admirer les effets ſurprenans de ſa providence, & dans l'excès de ſa contemplation, d'exhorter tous les Seigneurs, & les Soldats, de lui adreſſer des vœux ſincères, pour implorer la continuation de ſa ſouveraine aſſiſtance.

Le bonheur des *Chrétiens* fut extrême de toutes les manières. Ils remportèrent cette ſignalée Victoire, vers la fin du mois de Novembre, 1177. Il tomba deux jours après une ſi grande quantité de pluie, & il fit un froid ſi extraordinaire, que les *Sarraſins*, qui s'étoient ſauvés du combat, & qui avoient abandonné leurs chevaux, leurs armes, & leurs habits mêmes, afin de ſe mieux cacher, moururent de froid, & de miſère, dans les campagnes, où ils s'étoient égarés, à la reſerve de quelques-uns, qui, préférant l'eſclavage à une mort ſi terrible, ſe rendirent volontairement aux *Chrétiens*. 1177.

Article III.

Infanterie de Saladin, *attaquée par les* Arabes.

D'ailleurs, les *Arabes* du Déſert, Peuples errans, & vagabonds, qui ne vivent que de rapines, n'eurent pas plûtôt apris la déroute de SALADIN, qu'ils allèrent ſe jetter, avec tant de fureur, & en ſi grand nombre, ſur l'Infanterie, qu'il avoit laiſſée avec ſon bagage à *Larizza*, qu'ils s'en ſaiſirent, & mirent en pièces tous les Soldats; de ſorte que de tant de belles Troupes, & du grand attirail, que ce *Soudan* avoit fait ſortir d'*Egypte*, pour envahir la *Paleſtine*, il ne ſe ſauva que les cent Cavaliers, qui avoient eu le bonheur de le ſuivre.

Le grand avantage, que le Roi venoit de remporter, lui fit eſpé-

Levée du siége d'Arène, par le Comte de Flandres.

eſpérer, que, pour comble de joïe, il auroit bientôt la ſatisfaction d'apprendre la reddition du Château d'*Arène*, dont le ſiége occupoit toujours le Comte de *Flandres*, & les autres Seigneurs, qui l'avoient entrepris; mais, ſoit que ce Comte eût conçu de la jalouſie, pour la gloire, que BAUDOUIN venoit d'acquérir, avec une poignée de monde; ou qu'il fût chagrin du peu de progrès, qu'il avoit fait lui même, avec une Armée, beaucoup plus conſidérable; ou enfin qu'il deſeſpérât entièrement de réüſſir dans ſon entrepriſe, il abandonna ce ſiége, malgré les rémontrances du Comte de *Tripoli*, & du Maître des *Hoſpitaliers*, qui firent tout leur poſſible pour l'en diſſuader.

1178. *Son retour dans ſes Etats.*

Enfin le Comte de *Flandres* de retour à *Jéruſalem*, y célébra la Pâque, & s'embarqua quelques jours après à *Laodicée*, pour s'en retourner dans ſes Etats, laiſſant tous les *Chrétiens* de la *Paleſtine*, auſſi ſcandaliſés de ſa conduite, & de ſon inconſtance, que le Roi peu ſatisfait en ſon particulier. Tout l'avantage que le Prince d'*Antioche* reçut d'avoir engagé ce Comte à faire la guerre ſur les confins de ſes Etats, dans l'eſpérance de pouvoir réünir à ſa Principauté quelqu'une des Places, qui en avoient été démembrées par les *Infidèles*, n'aboutit qu'à une ſomme d'argent, qu'il reçut des Habitans d'*Arène*, avec leſquels il eut l'addreſſe de s'accommoder, ſitôt qu'il reconnut, que PHILIPPE avoit réſolu d'en lever le ſiége. A l'égard du Roi, qui avoit auſſi reconnu, par le mauvais ſuccès de leur entrepriſe, qu'il ne devoit compter, que ſur ce qu'il pouvoit lui même, il emploïa ſes Troupes à la conſtruction d'un Fort ſur la rive du *Jourdain*, à l'endroit nommé le *Gué de Jacob*, qui eſt entre les Villes de *Panée*, & de *Nephtali*, pour tenir en bride ceux de la Province de *Damas*. On travailla à ce Château, avec tant d'aſſiduité, & de diligence, qu'il fut en état de défenſe en moins de ſix mois. Il le remit à la garde des *Templiers*, qui poſſédoient une bonne partie des Terres, où il étoit ſitué.

Il n'y avoit encore que deux mois que cette Fortereſſe étoit

achevée,

achevée, lors que SALADIN, qui avoit remis sur pié une nouvelle Armée, vint l'assiéger. Il la battit, jour, & nuit, avec tant de fureur, que les Assiégés, accablés par une grêle continuelle de pierres, ne pouvoient plus se montrer aux défenses, & étoient prêts à succomber, quand, par un coup de bonheur, REGNIER DE MARON tira une flêche, qui tua un des principaux Officiers des Ennemis, nommé JARON. SALADIN, plus sensible à la perte de son Favori, qu'à l'espérance de se rendre maître de la Place, en abandonna le siége, & alla se camper avec toute son Armée, entre la Ville de *Belline*, & le Fleuve *Dam*. A peine y fut-il arrivé, que, pour appaiser sa douleur, & commencer à se vanger de la mort de son Ami, il envoïa la plupart de sa Cavalerie, ravager les Pays d'alentour. Les Clameurs du Peuple obligèrent le Roi à se mettre en campagne, pour arrêter le cours de cette irruption.

Défaite de la Cavalerie de Saladin.

BAUDOUIN passa promtement les Villes de *Tibériade*, de *Saphet*, de *Naasson*, & le Château de *Thoron*, & s'avança jusqu'à celui de *Messaphar*, situé au sommet de l'*Antiliban*, d'où il découvroit toute la plaine, le camp de SALADIN, & les dégâts qu'y faisoit sa Cavalerie de tous côtés. Comme elle s'écartoit beaucoup du gros de l'Armée *Egyptienne*, le Roi, & tous les Chefs, jugèrent à propos d'en profiter; mais ils descendirent dans la plaine avec tant d'empressement, qu'il fut impossible à leur Cavalerie de les suivre. Cependant, soit par hazard, ou par prévoïance, ils se postèrent fort avantageusement. La Cavalerie Ennemie avoit passé la Rivière, qui sépare le territoire de *Sidon* de la plaine; de sorte qu'elle tomba justement au milieu d'eux; &, dans la consternation que cette rencontre inopinée lui causa, les *Chrétiens* la défirent entièrement.

Négligence de l'Armée de Baudouin.

Mais ils firent un si mauvais usage de cet heureux commencement, qu'ils n'eurent pas lieu de s'en réjouir, comme de la bataille de *Montgisard*; car, au lieu de songer, qu'ils n'avoient batu qu'une petite partie de l'Armée Ennemie, & qu'ils avoient

tout à craindre de l'autre, ils s'amuſerent, les uns à partager les dépouilles des *Infidèles*, & les autres à ſe repoſer avec autant de tranquilité, que s'ils n'euſſent eu plus rien à faire.

SALADIN, qui, dès leur approche, avoit fait tranſporter ſon gros bagage à *Belline*, pour être plus à portée d'accourir où beſoin ſeroit, & qui s'étoit enſuite avancé, pour ſoutenir ſa Cavalerie, profita ſi bien de leur négligence, qu'il ne tarda pas à ſe revanger du maſſacre des ſiens. Il trouva les *Chrétiens* ſi écartés les uns des autres, qu'il leur fut impoſſible de ſe rallier aſſez tôt, pour réſiſter à ſa fureur. Il les dardoit de tous côtés. La Cavalerie *Chrétienne* n'avoit pu couvrir l'Infanterie, qui, en deſcendant de la Montagne, s'étoit campée près de la Rivière. Elle prit la fuite avec tant de précipitation, qu'elle entraina le reſte de l'Armée, & cauſa le maſſacre, ou la priſe d'un grand nombre de Perſonnes de diſtinction. BAUDOUIN, Comte de *Rama*, HUGUES DE TIBÉRIADE, & OTHON DE SAINT-AMAND, Maître des *Templiers*, furent du nombre des derniers. Le malheur, & la défaite des *Chrétiens* fut ſi conſidérable, qu'il n'y eut que ceux qui ſuivirent le Roi, le Comte de *Tripoli*, & JAUBERT, Maître des *Hoſpitaliers*, qui, après avoir traverſé la Rivière, gagnèrent le Château de *Beaufort*, & eurent le bonheur de ſe ſauver, outre quelques-uns qui prirent la route de *Sidon*. Ceux qui voulurent régagner les Montagnes y furent tous taillés en pièces; ce qui mit SALADIN en état non ſeulement de piller, à ſon gré, tout le plat-pays, mais encore d'attaquer les meilleures Places du Roïaume.

Le Roi, qui n'avoit pas, comme lui, la facilité de remettre ſon Armée ſur pié, par raport à la petite étendue de ſes Etats, dont pluſieurs Seigneurs partageoient l'autorité, & avoient leurs Troupes à part, ne put ranimer le courage de ſes Sujets, ni mettre obſtacle aux progrès, & à la puiſſance de ſon Ennemi; de ſorte que celui-ci, peu après ſa Victoire, alla de nouveau aſſiéger le Château du *Gué de Jacob*. Il l'emporta de vive force, le

fit

fit raſer juſqu'aux fondemens, & paſſa au fil de l'épée, ou conduiſit en eſclavage tous les Habitans, ſans que BAUDOUIN, qui s'étoit mis en campagne, avec HENRI, Comte de *Champagne*, PIERRE DE COURTENAI, Frère du Roi de *France*, PHILIPPE, Elu de *Beauvais*, & pluſieurs autres Seigneurs *François*, qui venoient d'arriver, puſſent y venir aſſez à tems, pour en empêcher la priſe.

Tant de malheurs, joints aux grandes infirmités de BAUDOUIN, commencèrent à le rendre extrêmement inquiet, & ſoupçonneux. Il craignoit même, qu'on ne rejettât ſur lui tous ces contretems fâcheux, & qu'on ne le crût incapable du gouvernement, d'autant plus que le Duc de *Bourgogne*, à qui il avoit fait propoſer, dès l'année précédente, la Princeſſe SYBILE en mariage, & ſur lequel il comptoit de ſe repoſer pour les affaires de l'Etat, ſembloit ne plus penſer à cette Alliance, malgré la parole d'honneur, qu'il en avoit donnée aux Miniſtres du Roi; ſoit que la conſidération d'un Fils, que SYBILE avoit déjà de ſon prémier mariage, l'en détournât, ou qu'il eût quelque autre raiſon pour ne point quitter l'*Europe*.

Les inquiétudes du Roi redoublèrent, lors qu'il fut informé, que le Prince d'*Antioche*, & le Comte de *Tripoli* étoient entrés dans ſes Etats avec leurs Troupes. Il craignoit également leurs forces, & leurs brigues, ſur ce qu'ils pouvoient s'emparer du gouvernement du Roïaume. Il en étoit ſi allarmé, que, pour ſe délivrer de ces nouveaux chagrins, & faire ceſſer les prétenſions de pluſieurs Grands, qui aſpiroient au mariage de la Princeſſe, ſa Sœur, il la maria, tout d'un coup, à GUI DE LUZIGNAN, jeune Seigneur FRANÇOIS, Fils de HUGUES LE BRUN, iſſu, ſelon quelques Auteurs, des anciens Rois de *Bourgogne*. Il lui aſſigna en dot les Comtés de *Jaffa*, & d'*Aſcalone*, comme il l'avoit déjà fait à l'égard de GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, prémier Mari de ſa Sœur. Il réſigna en même tems à GUI la Régen-

Gui de Luziguan, *Régent du Roïaume de* Jéruſalem.

Régence du Roïaume, dans l'eſpérance qu'il auroit d'autant plus de valeur, & de courage, qu'il étoit jeune, robuſte, & bien-fait de ſa perſonne, & qu'il empêcheroit non ſeulement les attentats des Barons de la *Syrie* ſur la Couronne, mais qu'il la defendroit encore contre ceux des *Infidèles*.

Cependant la tranquilité, que BAUDOUIN eſpéroit de s'être procurée par le mariage de la Princeſſe, ſa Sœur, & par le choix qu'il avoit fait de GUI DE LUGIGNAN, ne fit au contraire qu'augmenter ſon trouble, & ſes embarras domeſtiques, & mettre la diſcorde, & la déſunion dans tout le Roïaume.

Les Seigneurs du pays, fâchés que ce Prince leur eût préféré un jeune Etranger, n'avoient aucune conſidération pour ſa Perſonne, ni pour ſon illuſtre Maiſon, dont les Ancêtres avoient, en divers tems, puiſſamment ſecouru la *Terre-Sainte*, & fait de ſi belles actions pour le ſervice, & l'utilité de ſes Habitans. Ils le mépriſoient auſſi librement, & publiquement, qu'ils blâmoient le Roi d'avoir fait cette alliance, & de lui avoir confié le maniement des affaires. Ils firent enfin tant, par leurs diſcours malins, & envenimés, qu'ils rendirent GUI très-ſuſpect à BAUDOUIN. Quelques Hiſtoriens prétendent, que GUILLAUME, Archevêque de *Tyr*, alors Chancelier du Roïaume, qui n'aimoit pas GUI, contre l'eſprit de paix, & de charité, qui doit toujours régner dans le cœur d'un Eccléſiaſtique, ne laiſſoit échaper aucune occaſion de le deſſervir, & de le rendre odieux au Roi, & à toute la Cour.

Le Comte de *Champagne*, & les autres Seigneurs *François*, qui ſe trouvoient encore à *Jéruſalem*, reconnoiſſant par tous les mécontentemens publics & particuliers, qu'on n'entreprendroit alors rien ſur les *Infidèles*, & que leur ſéjour en *Paleſtine* ſeroit inutile, en partirent, après avoir viſité les ſaints Lieux, avec une dévotion exemplaire; mais, comme ils s'arrêtèrent quelques jours à *Tibériade*, ils eurent le bonheur de conſerver cette Place, que SALADIN vouloit ſurprendre.

Le

Le Roi avoit été informé, que ce *Soudan* attendoit une Flotte d'*Egypte*, compoſée de cinquante galères, & de pluſieurs autres bâtimens. Il en craignoit d'autant plus l'arrivée, & les entrepriſes, qu'il étoit trop foible pour les empêcher; &, ſur les ſoupçons qu'il avoit conçus de ſon Beau-Frère, il apréhendoit également de lui confier le commandement des Troupes. Cette perplexité lui fit prendre le parti de propoſer une trève à SALADIN, qui étoit campé à *Panée*. Il ſe flattoit, que ſon peu de ſuccès ſur la Ville de *Tibériade*, & la grande diſette, qui régnoit alors dans tout le Roïaume de *Damas*, où il n'avoit point plu depuis cinq ans, le porteroit à l'accepter.

Trève, conclue entre Baudouin, & Saladin.

Il ne ſe trompa point, quelques ſupérieures que fuſſent les forces de cet *Infidèle* à celles des *Chrétiens*, l'état déplorable, dans lequel la ſéchereſſe avoit réduit tout ce pays-là, où l'on ne trouvoit plus aucun aliment pour les Hommes, ni pour les Bêtes, fit qu'il écouta favorablement les Ambaſſadeurs de BAUDOUIN, & conclut avec eux la trève qu'ils lui propoſèrent, tant par mer, que par terre, ſans pourtant vouloir rien rélâcher de tout ce qu'il avoit enlevé aux *Chrétiens*, ni même comprendre dans ce Traité la Principauté d'*Antioche*, ni le Comté de *Tripoli*, qu'il regardoit comme des Provinces entièrement détachées du Roïaume de *Jéruſalem*.

1179.

Ces conditions n'étoient pas fort honorables pour BAUDOUIN, puiſque juſqu'alors ſes Prédéceſſeurs n'avoient fait aucun accommodement avec les *Infidèles*, ſans en retirer quelque avantage; mais les affaires avoient changé de face. Ils n'avoient jamais eu un SALADIN en tête; &, lors qu'ils avoient eu à diſputer contre NORADIN, Roi de *Damas*, l'un de leurs plus fameux Capitaines, ils étoient en paix avec l'*Egypte*, qui étoit même tributaire de *Jéruſalem*.

Article III.

Cependant, quelque heureux que fût SALADIN, & quelque puiſſant qu'il ſe fût rendu, en s'emparant de ces deux Roïaumes; ſi les *Chrétiens* avoient vécu en bonne intelligence, la

valeur, le courage, & la discipline de leurs Troupes l'auroient emporté sur la multitude de leurs Ennemis; & SALADIN n'auroit eu que la gloire d'avoir subjugué les Princes de sa croïance; Témoin la crainte, & la précaution, avec laquelle, après la Paix de *Panée*, il alla attaquer la Ville de *Tripoli*, où, quoiqu'apuié de sa Flotte, qui avoit abordé à *Baruth*, & qui s'étoit ensuite rendue sur les Côtes de ce Comté, il détacha encore une partie de sa Cavalerie, pour aller ravager les campagnes, & s'assurer des chemins par où il devoit passer; & enfin, quoique parvenu à se camper entre les Troupes du Comte de *Tripoli*, & les Ordres Militaires, qui possédoient quelques Terres, & Châteaux dans le voisinage, & que son Armée Navale se fût même emparée de l'Ile de *Tortose*, il n'osa jamais attaquer les *Tripolitains* dans leurs murs, & borna son entreprise au dégât de leurs campagnes; après quoi il renvoïa sa Flotte en *Egypte*, & se retira lui même sur ses Terres.

Retour de Saladin *dans ses Etats.*

Racommodement entre le Comte de Tripoli, *&* Saladin. 1180.

L'allarme, qu'il avoit donnée au Comté de *Tripoli*, & le ravage qu'il avoit fait dans ses Etats, lui faisant apréhender une seconde irruption encore plus grande, le fit résoudre à rechercher l'amitié de cet *Infidèle*, & à s'accommoder avec lui, à quelque prix que ce fût. Comme *Raimond* n'étoit pas fort scrupuleux, il en vint facilement à bout; mais ce ne fut que par de voies, qui, d'un côté, assuroient ses Etats, &, de l'autre, lui faisoient fort peu d'honneur, comme on le verra par la suite.

La Cour de *Jérusalem* y fut fort sensible; & la crainte qu'elle eut, que la discorde, qui régnoit alors entre le Prince d'*Antioche*, & le Patriarche de cette Ville, ne portât ce Prince à suivre l'exemple de son voisin, en faisant aussi sa Paix avec SALADIN, fit que le Roi y envoïa, sans délai, le Patriarche de *Jérusalem*, RAINAUD DE CHATILLON, ROGER DE MOULINS, Maître de l'*Hôpital*; & ARNAUD DE TORGUES, Maître des *Templiers*, & Successeur d'OTHON DE ST. AMAND, mort en captivité. Le Roi les avoit chargés de tâcher d'àpaiser le scandale, & le défor-

désordre, que causoit l'interdit, & l'excommunication, que le Patriarche d'*Antioche* avoit fulminée contre le Prince, à cause qu'il avoit répudié *Théodore*, sa Femme, Nièce de l'Empereur de *Constantinople*, pour en prendre une autre nommée SYBILE. Ils devoient, en même tems, faire cesser la saisie, que le Prince, de son côté, avoit faite de tous les Biens Ecclésiastiques, & les violences qu'il faisoit à tout le Clergé; ce qui ne pouvoit avoir que de très-fâcheuses suites pour les uns, & pour les autres.

La dextérité, avec laquelle les Députés de *Jérusalem* agirent auprès d'eux, les porta enfin à se donner une réciproque satisfaction, au grand contentement de tous les Peuples de la Principauté, qui, au milieu de ces démêlés, vivoient privés des Sacremens, & des Offices Divins.

Le Roi BAUDOUIN aprit avec une égale satisfaction, que cette dangereuse discorde avoit été terminée; & que la Paix avoit été rétablie dans un Pays, qui n'étoit déjà que trop désolé par les fréquentes courses des *Infidèles*: Mais, comme ce Prince infirme étoit, en même tems, très-agité des soupçons, qu'il avoit conçus du Gouvernement, il s'empressa de marier la Princesse ISABELLE, sa Sœur cadette, agée de huit ans; elle étoit du second mariage de son Père, avec MARIE COMNÈNE. Il lui donna pour Epoux EMPHROI DE THORON, Fils d'EMPHROI le jeune, & d'ETIENNETTE DE SAMARIE, afin de contrebalancer, par cette alliance, le crédit de GUI DE LUZIGNAN.

Ce mariage n'attira pas plus d'applaudissemens à BAUDOUIN, que celui de sa Sœur aînée. Tous les gens bien sensés prévoïoient, que, bien loin d'appaiser les murmures, & la mésinteligence des Grands, il ne feroit, au contraire, qu'en augmenter la désunion. La démarche que BAUDOUIN fit, presqu'en même tems, n'excita pas de moindres mécontentemens. Elle faillit même à lui causer une Guerre intestine, qui auroit achevé de bouleverser son Roïaume. C'étoit assez la maxime des *Chrétiens*

de chercher à ſe détruire mutuellement, lors qu'ils étoient en guerre avec les *Infidèles*. Comme le Comte de *Tripoli* lui étoit fort ſuſpect, & qu'il s'étoit avancé juſqu'à *Giblet*, avec une groſſe ſuite, pour aller viſiter la Ville de *Tibériade*, qui lui appartenoit, le Comte JOSSELIN, Sénéchal du Roïaume, & quelques autres Seigneurs, qui entendoient auſſi peu les intérêts du Roi, que les leurs propres, lui firent comprendre, que ce Comte étoit trop bien accompagné, pour n'avoir d'autre deſſein, que celui de viſiter *Tibériade*.

Imprudence & méfiance de Baudouin.

Ce mauvais raport allarma tellement ce Prince, qui devenoit toujours plus infirme, & plus méfiant, que, ſans chercher à s'éclaircir de la vérité, il envoïa défendre au Comte de *Tripoli*, d'avancer plus loin dans ſes Etats. Cet affront fit un effet ſi terrible ſur l'eſprit de RAIMOND, qui n'avoit alors rien à ſe reprocher, que, ſans l'eſpoir de trouver bientôt l'occaſion de s'en vanger, il auroit dès-lors mépriſé les ordres du Roi, & fait ſentir à ce Prince, & à ſes mauvais Conſeillers, le tort qu'ils avoient de s'attirer des Ennemis. Ce fut peut-être le ſouvenir de cette injure, jointe à ſa mauvaiſe inclination, qui le porta, dans la ſuite, à faire des actions non moins indignes de ſa Naiſſance, que de la Religion, dans laquelle il étoit né.

Indifférence, & haine du Comte de Tripoli, à l'égard des Chrétiens.

Car, quelque apparence de réconciliation qu'il y eût entre BAUDOUIN, & lui, & quelques témoignages d'amitié qu'ils ſe donnaſſent enſuite, par les ſoins du Patriarche, & de quelques autres Seigneurs, feignant également d'avoir oublié ce qui s'étoit paſſé, le Comte n'eut plus que de l'indifférence pour les intérêts de la Couronne, & pour ceux des *Chrétiens*, & travailla plutôt à leur ruine, qu'à leur ſoûtien. Tant ont de pouvoir la haine, & le reſſentiment ſur les cœurs des Hommes méchans, & corrompus par un eſprit de vangeance.

CHA-

CHAPITRE IV.

PEndant que les *Chrétiens* agissoient entre eux avec si peu d'union, & de charité, le fier, & irréconciliable SALADIN, qui ne pensoit, qu'à usurper, & à conquérir, fâché de n'avoir pu profiter de la mort de MELECSALA, Fils de NORADIN, & s'emparer de la Ville d'*Alep*, qu'il n'avoit pu lui enlever, avant qu'HEREDIN, *Soudan* de *Mussul*, son Héritier, en prît possession, résolut de rompre la Trève avec les *Chrétiens*, pour gagner sur eux ce qu'il croïoit avoir perdu de ce côté-là. Il commença par se rendre maître d'un grand Navire *Chrétien*, qui avoit échoué sur la côte de *Damiette*, & fit prisonnier tout l'équipage, & les Pélerins, qui s'y trouvoient à bord. Il envoïa, en même tems, déclarer au Roi BAUDOUIN, que, s'il ne lui rendoit plusieurs Marchands *Arabes*, que RAINAUD DE CHATILLON avoit, contre le droit des gens, pris, & dépouillés, en passant sur ses Terres du *Crac*, il ne relâcheroit ni les *Chrétiens*, ni le Vaisseau, ni les effets, qu'il retiendroit pour dédommager les Familles de ses Sujets, qui avoient souffert; & que, de plus, il tiendroit dès-lors la Trève pour rompue.

1181. *Article I.*

Saladin *rompt la Trève avec le Roi de* Jérusalem.

Comme il ne dépendoit pas du Roi de le satisfaire à cette occasion, & qu'il reconnut d'ailleurs le véritable motif, qui faisoit agir SALADIN, il renvoïa ses Ambassadeurs avec de simples excuses; &, persuadé, qu'après la déclaration de cet *Infidèle*, il ne tarderoit pas à faire quelque irruption dans ses Etats, il travailla aux moïens de lui résister.

En effet, ces Ministres ne furent pas plutôt de retour en *Egypte*, que SALADIN assembla ses Troupes, entra dans la *Palestine*, & se campa près du Château de *Montréal*. Comme son Armée avoit extrèmement souffert au passage du Désert, il ne l'emploïa d'abord, qu'à ravager la Province de la *Syrie-Sobal*, dont

Tristes effets de la négligence de Baudouin.

RAINAUD DE CHATILLON étoit Seigneur, du Chef de ſa Femme. Il la fit enſuite rafraichir aux environs de *Damas*, pendant que le Roi, qui avoit ôté la Régence au Comte d'*Aſcalone*, & repris lui même la conduite des affaires, s'arrêtoit, d'autant plus mal à propos, dans l'*Arabie Pétrée*, où il s'étoit avancé, que les Gouverneurs de *Boſtra*, de *Damas*, de *Boabel*, & d'*Emeſſe*, encouragés par l'arrivée de leur Souverain, unirent les Milices de leurs dépendances, paſſèrent le *Jourdain*, & entrèrent dans la Province de *Galilée*, dont ils brûlèrent & ſaccagèrent la meilleure partie. Ils y firent un grand butin, & emmenèrent plus de 500. *Chrétiens* priſonniers. Ils ſe jettèrent dans le Pays de *Suita*, y aſſiégèrent une Fortereſſe, pratiquée dans le Roc, qu'ils emportèrent en cinq jours, malgré ſa ſituation avantageuſe, puiſqu'à peine deux Hommes y pouvoient paſſer de front.

La lâcheté des *Syriens*, dont la garniſon étoit compoſée, fut cauſe de cette perte. Le Comte de *Tripoli*, qui ſe trouvoit auprès du Roi, lors qu'on lui en aporta la nouvelle, condamna hautement FOULQUES DE TIBE'RIADE, Gouverneur de cette Province, d'avoir confié à des gens auſſi lâches, que l'étoit cette Nation, un poſte, dont la perte expoſoit toutes les campagnes, & la Ville même de *Tibériade*, à la fureur des *Barbares*. Ce fut dans cette occaſion, que le Roi, touché de toutes ces disgraces, reconnut avec douleur, qu'il avoit trop écouté le ſentiment des Amis, que RAINAUD DE CHATILLON avoit dans le Conſeil; & qu'il avoit fait trop d'attention aux avis de ceux qui avoient voulu lui perſuader de ne ſe point tant écarter du centre du Roïaume.

Pour réparer la fâcheuſe démarche, qu'il avoit faite, il quitta la Ville nommée la *Pierre du Déſert*, & vint camper à la fontaine *Séphorienne*, ſituée entre *Nazareth*, & *Séphor*, parce qu'il y étoit plus à portée d'accourir où le beſoin le demanderoit. Il ne tarda pas d'apprendre, qu'après l'avantage qu'avoient eu les Officiers de SALADIN dans la Province de *Suita*, il y étoit entré

tré lui même avec toute ſon Armée, & qu'il s'étoit arrêté, pendant quelques jours, à *Raſcit-Elma*, d'où il étoit enſuite allé camper à *Canaan* près de *Tibériade*; c'eſt ce qui obligea BAUDOUIN à s'avancer promtement de ce côté-là, pour s'oppoſer aux entrepriſes qu'il pourroit faire ſur cette Ville.

Mais SALADIN, au lieu d'attaquer cette Place, paſſa le *Jourdain*, & prit le chemin de *Scitopolis*, ou *Bethſan*, autrefois Métropole de la Province. Cette Ville n'étoit plus qu'un petit Bourg, depuis qu'on avoit tranſporté le ſiége Archiepiſcopal à *Nazareth*, pour honorer, par cette Dignité, le lieu où JESUS CHRIST avoit été élevé.

Le Roi rangea d'abord ſon Armée en bataille, & pourſuivit l'Ennemi, avec beaucoup d'incommodité, par raport aux exceſſives chaleurs, & à la fatigue de ſes Troupes, qu'il fut obligé de laiſſer repoſer une nuit entière ſur une éminence, vis-à-vis le Château de *Belveir*. Il y fut renforcé par les *Hoſpitaliers* de la garniſon de ce Fort, & par celle de *Saphet*; mais il fut, en même tems, privé de l'aſſiſtance du Comte de *Tripoli*, qu'une groſſe fièvre empêcha de ſuivre l'Armée. Dès le lendemain, BAUDOUIN deſcendit dans la plaine, qui eſt entre *Bethſan*, & *Fortblavet*, où, de crainte de quelque ſurpriſe, ce Prince la fit demeurer ſous les armes.

Soit que SALADIN eût trouvé de trop grandes difficultés dans l'attaque du Château de *Scitopolis*, ou qu'il voulût venir en préſence des *Chrétiens* dans la plaine, il s'y avança, & rangea auſſi-tôt ſon Armée en demi-cercle. Elle étoit ſi nombreuſe, que les *Chrétiens* furent étonnés de la voir couvrir toute la campagne. Elle paroiſſoit devoir les enveloper de tout côté. Cependant les *Fidèles*, animés par les exhortations du Roi, qui les faiſoit reſſouvenir de la journée de *Montgiſard*, où leurs forces, beaucoup inférieures à celles de l'Ennemi, & à celles qu'ils avoient eux mêmes pour le préſent, avoient triomphé. Il ajouta, qu'ils ne devoient donc point craindre la multitude des Ennemis;

nemis; & que ſi chacun s'acquitoit de ſon devoir, Dieu Tout-puiſſant ſoutiendroit leur petit nombre, & les rendroit victorieux.

Les Troupes *Chrétiennes*, encouragées par un ſouvenir ſi glorieux, attendirent de pié ferme les Ennemis, commencèrent l'action, & tombèrent ſi bruſquement ſur les *Infidèles*, qu'ils les mirent en déroute, ſans ſe déranger. Ils firent une ſi grande boucherie de ces *Barbares*, qu'ils en couvrirent le champ de bataille, dont ils demeurèrent les maîtres. SALADIN y perdit, avec la fleur de ſes Troupes, ſes principaux *Emirs*. Il voulut cependant couvrir la honte de cette nouvelle défaite, & dérober aux *Chrétiens* une partie de la gloire, qu'ils venoient d'acquérir, en faiſant enterrer, pendant la nuit, la plus grande partie des morts; &, dès la pointe du jour, il regagna le lieu de *Raſcit-Elma*, où le Roi, & ſon Conſeil ne jugèrent pas à propos de le pourſuivre.

BAUDOUIN, de ſon côté, après avoir levé les mains au Ciel pour remercier le Tout-puiſſant de la nouvelle grace qu'il venoit d'en recevoir, & loué publiquement BAUDOUIN, Comte de *Rama*, BALIAN, ſon Frère, & le jeune HUGUES DE TIBE'RIADE, qui avoient, par leurs Héroïques Actions, ſi fort contribué à la Victoire, auſſi bien que tous les Officiers, & les Troupes, il fit enſévelir le peu de *Chrétiens*, qui avoient été tués, pancer les bleſſés, & recueillir les dépouilles des Ennemis; après quoi il s'en retourna dans ſon poſte, près de la fontaine *Séphorienne*. Il fut au comble de ſa joie d'avoir triomphé avec environ 700. Chevaux, & un nombre mediocre d'Infanterie, d'une Armée, compoſée de 28. mille Chevaux d'élite, & d'un nombre beaucoup plus grand d'autres Troupes: Bonheur ſi peu eſpéré, & ſi extraordinaire, que GUILLAUME DE TYR, & les autres Ecrivains de la Guerre Sainte, l'attribuent à la vertu du ſacré bois de la Croix, que les *Chrétiens* portoient au milieu de leurs Armées. Heureux, s'ils avoient ſu conſerver ce précieux

gage,

gage, & mérité, qu'il eût toujours fait de ſemblables merveilles en leur faveur.

Article II.

Chrétiens *attaqués de nouveau par* Saladin.

SALADIN, auſſi déſolé, que chagrin, & confus, de recevoir des échecs ſi conſidérables, malgré la quantité de monde, qu'il oppoſoit toujours au petit nombre des *Chrétiens*; conſtant à les perſécuter, & à chercher les occaſions de les détruire, réſolut de les attaquer en même tems par différens endroits, afin de les obliger à partager leurs Forces, & les mettre hors d'état de pouvoir lui réſiſter.

Il ordonna à ſon Frère SAFADIN, qui gouvernoit l'*Egypte* en ſon abſence, de faire inceſſamment partir d'*Alexandrie* trente galères, qui s'y trouvoient en ordre, pour ſe rendre à la rade de *Baruth*, qu'il avoit fait aſſiéger par mer, & par terre, & d'aſſembler en diligence toute la Cavalerie du Pays, avec laquelle il entreroit lui même dans la *Paleſtine*, du côté de *Gaza*, & d'*Aſcalone*, pour occuper les *Chrétiens* de ce côté là, pendant que, d'un autre côté, il aſſiégeroit la Ville de *Baruth*.

Le Roi étoit encore campé à *Séphor*, lorſqu'il aprit ce ſiége, & que SAFADIN, non moins ardent que ſon Frère à la deſtruction des *Chrétiens*, avoit promtement exécuté ſes ordres, en traverſant le Déſert; Qu'il faiſoit de terribles ravages aux environs de *Daron*; Qu'il avoit même taillé en pièces quelque Cavalerie des garniſons de *Gaza*, & d'*Aſcalone*, lorsqu'elle avoit voulu s'oppoſer à ſes entrepriſes. L'embarras de ce Prince étoit étrange, ne ſachant de quel côté aller, pour arrêter la fureur des *Infidèles*. Cependant, comme la conſervation de *Baruth* lui paroiſſoit, de même qu'à tout ſon Conſeil, plus importante que le reſte, il paſſa promtement à *Tyr*, où il fit armer en diligence toutes les galères, qui s'y trouvoient, dans l'eſpérance que Dieu Tout-puiſſant ne l'abandonneroit pas dans une conjoncture ſi preſſante.

En effet, après avoir encouragé, par ſes Lettres, l'Evêque & le Gouverneur de *Baruth*, qui avoient déjà réſiſté pluſieurs jours

aux attaques de SALADIN, BAUDOUIN ſe préſenta ſi à propos devant la Ville, avec 33. galères, que la ſeule vue de cette Flotte fit lever le ſiége à ce Prince *Infidèle*, qui apréhendoit que le ſort ne lui fît encore perdre une troiſième bataille. C'eſt ainſi que, contre l'attente publique, la Ville de *Baruth* fut délivrée d'un ſiége, dont on avoit lieu de tout craindre. Les Habitans en furent quittes pour la perte de quelques-uns de leurs Confrères, & pour le dégât de leurs campagnes. SAFADIN fit éprouver le même ſort à celles de *Gaza*, & d'*Aſcalone*, & repaſſa enſuite en *Egypte*, comme ſon Frère le lui avoit ordonné, pendant que SALADIN lui même, rébuté du mauvais ſuccès de ſes entrepriſes en *Paleſtine*, paſſa dans la *Méſopotamie*, où il eſpéroit d'être plus heureux.

Levée du ſiége de Baruth, *à la vue de la Flotte* Chrétienne.

Priſe de pluſieurs Villes de Méſopotamie, *par* Saladin.

Le Roi, qui craignoit, que la route qu'avoit pris SALADIN ne fût une feinte pour le mieux ſurprendre, alla reprendre ſon Camp à la fontaine *Séphorienne*, afin d'être à portée de traverſer ſes deſſeins: Mais ſa précaution fut inutile. Il aprit bientôt, que ſon Ennemi avoit effectivement pris cette route; Qu'il avoit même déjà paſſé l'*Eufrate*; & que, par force, ou par ruſe, ou par trahiſon, il s'étoit emparé des Villes d'*Edeſſe*, de *Caſſara*, & de divers autres lieux de la *Méſopotamie*; Qu'il avoit, de plus, ſi bien corrompu les Officiers de HE'RE'DIN, *Soudan* de *Muſſul*, & d'*Alep*, que ces perfides avoient non ſeulement fait révolter la plupart de ſes Sujets contre lui; mais qu'ils avoient encore eu la cruauté de l'empoiſonner, & de procurer à ſon Ennemi la conquête de la fameuſe Ville de *Muſſul*, qui eſt l'ancienne *Ninive*, autre-fois ſiége Roïal des Rois d'*Aſſyrie*. Il eſt vrai, que la dureté, & la rigueur, avec laquelle HE'RE'DIN gouvernoit ſes Peuples, contribua beaucoup à ſon malheur. On aſſure, qu'elle étoit ſi grande, & ſi inſupportable, qu'il y avoit long-tems qu'ils le regardoient, comme le plus cruel Tiran; & il s'étoit rendu ſi odieux, qu'ils ne reſpiroient que le moment de pouvoir s'en délivrer. Exemple, qui mérite reflexion.

Muſſul, *autre-fois* Ninive.

Des

Des occupations si importantes, qui devoient naturellement retenir long-tems SALADIN éloigné de la *Palestine*, firent résoudre BAUDOUIN à profiter d'une conjoncture si favorable, pour se vanger des fréquens ravages, que cet *Infidèle* avoit faits dans ses Etats. Dans ce dessein, il manda d'abord les Barons du Roïaume, qui s'étoient rètirés sur leurs Terres. Ils ne l'eurent pas plutôt joint avec leurs petites Troupes, qu'il entra dans la *Traconitide*, qu'il parcourut, & ravagea entièrement. Il en fit de même au fameux Bourg de *Lora*, & passa ensuite aux environs de *Bostra*, résolu d'assiéger une Fortereſſe, qui s'y trouvoit; Mais la stérilité de ce Canton, tant en eau, qu'en pâturages, l'obligea à changer de résolution. Il revint dans la Province de *Suita*, afin de recouvrer la Caverne fortifiée, dont les Gouverneurs de *Damas*, de *Bostra*, de *Boabel*, & d'*Emesse*, s'étoient emparés l'année précédente, par la lâcheté des *Syriens*. Cette conquête étoit d'autant plus importante, qu'elle mettoit à couvert tout le territoire, & les environs de *Tibériade*. *Article III.*

Quoique le Roi fût assuré, que la garnison de cette caverne n'étoit pas fort considérable, cependant son avantageuse situation rendoit ce lieu si aisé à défendre, qu'il étoit à craindre qu'on y consumeroit beaucoup de tems, & de monde, si l'on ne trouvoit quelque expédient, qui en facilitât la prise. Pour hâter ce dessein, ce Prince s'avisa de faire couper le rocher. Les ouvriers le trouvèrent si tendre, & si facile, que la garnison, qui reconnut sa perte inévitable, se rendit le vingtième jour du siége, avec la vie sauve, qu'on leur accorda. Il confia la garde de ce Fort à des gens, dont la fidélité, & la valeur lui étoient connues; &, soit que ses infirmités, ne lui permissent pas de tenir plus long-tems la campagne, ou qu'il voulût augmenter son Armée, pour faire quelque entreprise plus considérable, il s'en retourna à *Jérusalem*, & en repartit peu de tems après, pour passer à *Césarée*, où il avoit donné rendez-vous à tous les Seigneurs du Roïaume. Comme l'Infanterie n'y fut pas aussitôt assemblée, 1182. *Le Roi* Baudouin *à* Césarée.

que la Cavalerie, en attendant qu'elle vint, il envoïa un des Comtes de ſa ſuite avec des Troupes ſuffiſantes, pour faire une nouvelle courſe aux environs de *Boſtra*. Ce Seigneur y arriva ſi ſécrettement, qu'il y ſurprit grand nombre de payſans, & de beſtiaux.

Dès que le Comte fut de retour, le Roi paſſa le *Jourdain*, à l'endroit même du *Gué de Jacob*, & ſe jetta ſur le gros Bourg de *Bethgené*, qu'il ruina, de même que pluſieurs autres qu'il paſſa, en avançant vers *Damas*. Il s'arrêta à *Daria*, qui n'eſt qu'à quatre miles de cette Ville, ſans jamais s'attacher à aucune conquête d'importance, malgré le peu d'oppoſition qu'il rencontroit; comme ſi les Troupes n'euſſent été bonnes, qu'à battre, & à ravager les campagnes, & incapables de forcer aucune Place.

La garniſon de *Damas* n'eut point, dans cette occaſion, le courage de ſortir, pour s'oppoſer à tous ces ravages. Elle laiſſa même paſſer tranquilement les *Chrétiens* ſous les murs de leur Ville, chargés du butin, & des dépouilles de leurs confrères. Les *Chrétiens* aprirent, en arrivant à *Jéruſalem*, que, pendant qu'ils s'amuſoient à ces courſes inutiles, SALADIN, dont les courſes étoient bien plus élevées, après s'être emparé des meilleures Places de la *Méſopotamie*, & de l'*Aſſyrie*, & y avoir aſſuré ſes conquêtes, avoit contraint RE'BE'HE'DIN, Gouverneur d'*Alep*, & Frère du feu *Soudan* HERE'DIN, à lui céder cette fameuſe Ville; & qu'il étoit enfin de retour à *Damas*, victorieux, & triomphant.

Priſe d'Alep, par Saladin.

Ces fâcheuſes nouvelles, & l'approche d'un Ennemi ſi puiſſant, & ſi rédoutable, conſternèrent furieuſement le Roi, & tous les *Chrétiens*, qui ne doutoient pas que tout le fort de ſes armes ne tombât bientôt ſur eux. Alors BAUDOUIN, dont les finances étoient entièrement épuiſées, convoqua une aſſemblée de tous les Evêques & Barons du Roïaume, afin de délibérer ſur les moïens de ſubvenir à la néceſſité, où il ſe trouvoit, de faire

faire des levées de gens de guerre. Ils convinrent de prendre le centième dénier sur tous les meubles, & le cinquantième sur la valeur de tous les immeubles du Roïaume, sans même en excepter ceux des Eglises, des Couvents, ni des Hôpitaux, non plus que des étrangers qui y étoient établis.

Cet expédient produisit des sommes assez considérables, pour augmenter les Troupes, amasser des munitions de guerre, & de bouche, réparer les fortifications des Places, principalement celles de *Baruth*, que SALADIN avoit fort endommagées, & faire tous les autres préparatifs nécessaires pour lui résister. Après ces réparations, le Roi alla se camper, à son ordinaire, à la fontaine de *Séphor*, d'où il envoïa solliciter le Prince d'*Antioche*, & le Comte de *Tripoli*, de le venir joindre avec leurs Troupes.

Ce prémier, qui n'étoit pas moins allarmé du retour de SALADIN, & de sa nouvelle puissance, & qui craignoit extrêmement ses entreprises, ne jugea point à propos de s'éloigner de sa Principauté. Il vendit même la Ville de *Tharcé*, Métropole de la *Cilicie*, à RUPIN DE LA MONTAGNE, Prince d'*Arménie*, crainte qu'en voulant conserver cette Place éloignée, il ne perdit ses autres Etats; au lieu que RUPIN, qui possédoit le reste de cette Province, pouvoit facilement la défendre, & même, par son acquisition, se mettre mieux en état de résister à leurs Ennemis communs.

Cependant, BAUDOUIN, qui avoit plus de courage, que de force, se vit hors d'état de tenir la campagne. Les agitations continuelles de son esprit, jointes aux cuisantes douleurs, qu'il ressentoit dans son corps, couvert d'une lèpre, qui lui avoit fait perdre la vue, rongé une partie de son visage, & fait tomber les ongles des piés, & des mains, quoiqu'il ne fût encore âgé que de 23. ans, le contraignirent de se faire porter à *Nazareth*, où, après avoir supporté tous ces maux, pendant quelques jours, avec fermeté, il fit assembler les principaux Sei-

Baudouin se démet de la souveraineté, en faveur de Gui de Luzignan.

gneurs, & Barons du Roïaume, le Patriarche, les Evêques, & les Maîtres des Ordres Militaires; &, en leur préſence, il déclara Gui de Luzignan, Comte de *Jaffa*, & d'*Aſcalone*, ſon Beaufrère, comme plus intéreſſé, qu'aucun autre, à la conſervation de l'Etat, ſon Lieutenant, & Procureur-Général, & Adminiſtrateur du Roïaume. Il lui remit abſolument entre les mains le pouvoir, & le Gouvernement, ne ſe réſervant que la Dignité Roïale, & la Ville de *Jéruſalem*, avec dix mille Ecus de penſion pour l'entretien de ſa Maiſon.

Jalouſie des Seigneurs du Roïaume contre Gui de Luzignan.

L'extrême déférence, que chacun avoit pour les volontés de ce bon Prince, les fit tous applaudir à la nomination qu'il venoit de faire, quoiqu'ils reſſentiſſent intérieurement une véritable jalouſie de la nouvelle autorité d'une Perſonne, pour laquelle ils n'avoient, ni eſtime, ni inclination. C'eſt ce qui parut bientôt. Saladin, qui avoit fait une irruption du côté de *Cavan*, & pris la Ville de *Scitopolis*, abandonnée par ſes Habitans, au ſeul bruit de ſon approche, étoit allé camper aux environs de *Tibériade*, d'où il avoit envoïé divers détachemens, pour ravager toutes les campagnes. Les Seigneurs, jaloux de l'élevation de Gui de Luzignan, bien loin de le ſoutenir, en s'oppoſant aux entrepriſes de l'Ennemi, ne ſe firent aucun ſcrupule de ſacrifier les intérêts communs à l'envie de ternir la réputation, que le Comte de *Jaffa*, & d'*Aſcalone*, auroit pu acquérir dans cette occaſion. Ils oublièrent même leur engagement, & l'union, dans laquelle ils étoient partis de la fontaine de *Séphor*, & avoient traverſé la montagne de *Nazareth*, & la plaine d'*Iſrelon*, pour aller combattre l'Ennemi.

Ils ne penſèrent point, que leur Armée étoit compoſée de 1500. Chevaux, & de 15000. Fantaſſins tous bien armés; &, quoiqu'ils euſſent apris l'affoibliſſement des Troupes de Saladin, par les gros détachemens, qu'il avoit faits, dont l'un avoit forcé le Château de *Geſraël*, & celui de *Fort-Blavet*, & avoit monté juſques ſur le *Thabor*; entrepriſe inouïe aux *Chrétiens*, de-

depuis qu'ils poſſédoient le Roïaume de *Jéruſalem*; ces Seigneurs ſe contentèrent d'aller camper près de la fontaine de *Tibériade*, que SALADIN leur avoit abandonnée, pour aller prendre ſes quartiers à un mile au-deſſus, dans la vue d'éviter la bataille qu'il craignoit; mais SALADIN, reconnoiſſant, par leur mauvaiſe manœuvre, que leur deſſein n'étoit point de l'attaquer, bien loin de rappeller ſes Troupes qui battoient la campagne, leur ordonna de ſe ſaiſir des avenues du camp *Chrétien*, afin d'empêcher qu'on ne pût y porter aucune proviſion.

L'armée *Chrétienne* fut encore renforcée par un grand nombre de *Vénitiens*, *Génois*, & *Piſans*, dont les Flottes ſe trouvoient à *Ptolomaïde*. Le Comte d'*Aſcalone* les avoit invités au camp, dans la penſée de donner bataille à SALADIN. Ces gens étant venus avec leurs Troupes, & fort peu de proviſions, aidèrent à conſumer celles de l'Armée, dont les avenues étoient tellement occupées par les *Infidèles*, que ceux de la campagne n'oſoient s'expoſer à y en apporter; de ſorte qu'elle ſe trouva bientôt dans une extrême diſette, ſans que les Chefs ſe donnaſſent aucun mouvement pour y remédier; tant ils étoient obſtinés à faire échouër les entrepriſes du Comte d'*Aſcalone*, & à faire rejetter entièrement ſur lui le blâme d'une affaire, non moins criante, que honteuſe pour eux tous. 1183.

Mauvais ſuccès des Chrétiens, cauſé par cette jalouſie.

En effet, après avoir ſouffert la faim, & les autres incommodités, qu'ils auroient pu faire endurer à leurs Ennemis, vu preſqu'à leurs yeux déſoler le pays, & manqué l'occaſion de leur donner bataille avec avantage, le Comte de *Tripoli*, RAINAUD DE CHATILLON, BAUDOUIN DE RAMA, BALIAN, ſon Frère; RAINAUD DE SIDON, GAUTIER DE CE'SARE'E, & JOSSELIN DE COURTENAI, Oncle du Roi, & Sénéchal du Roïaume, ne manquèrent pas de publier, que le mauvais ſuccès provenoit du peu d'expérience, & du manque de courage du Comte

te d'*Aſcalone*, quoique toute l'Armée n'ignorât pas, qu'ils euſſent, par leur propre faute, détourné le combat. Ils avoient même ſoutenu, que SALADIN étoit poſté trop avantageuſement pour pouvoir l'attaquer, & que ſes Forces étoient trop ſupérieures aux leurs.

On voit par-là, que quelques Hiſtoriens, qui ont ſuivi GUILLAUME DE TYR, Ennemi déclaré de GUI DE LUZIGNAN, & qui n'ont pas épargné ſa réputation, auroient dû en parler, avec plus de modération. Ils auroient dû rendre juſtice aux bonnes intentions de l'un, & condamner la malignité des autres, qui firent échouër cette entrepriſe; puiſque, dans cette occaſion, comme en bien d'autres de ſa Régence, ou de ſon Règne, qui la ſuivit, il n'avoit pas dépendu de lui de mieux faire; mais que le parti, qui contrebalançoit ſon pouvoir, & ſon autorité, étoit ſi conſidérable, qu'il l'emportoit.

Cependant, de quelque façon que les choſes ſe fuſſent paſſées dans cette rencontre, les affaires des *Chrétiens*, allèrent toujours depuis en décadenee. Ils perdirent toujours plus, qu'ils ne gagnèrent; puiſqu'après des fouffrances inutiles, & avec des ſecours, dont ils ne ſavoient jamais profiter; temoin ce qui leur arriva à *Tibériade*, où, quoiqu'ils euſſent été joints, non ſeulement par les *Vénitiens*, les *Génois*, & les *Piſans*; mais encore par le Prince HENRI de *Louvain*; RODOLPHE DE MALETE'NE, Seigneur *Gaſcon*, avec une groſſe ſuite de Nobleſſe, & de Soldats, tous fort leſtes, & bien en ordre; ils ne tirèrent aucun avantage de ces renforts.

Article IV. Le Roi, qui s'étoit fait tranſporter à *Jéruſalem*, dès que la fièvre put lui permettre de quitter *Nazareth*, aprit, avec une extrème douleur, la hardieſſe des *Barbares*, qui étoient allés ravager juſqu'aux environs de cette Ville, & le Couvent même du *Mont-Thabor*. Il n'en reſſentit pas moins, lorſqu'il fut informé de la négligence, avec laquelle les *Chrétiens* avoient laiſſé échaper la belle occaſion de combattre SALADIN; & la facilité, avec laquelle ce Prince ajoutoit foi à ceux qui en rejettoient

la faute ſur GUI DE LUZIGNAN, ſon Beaufrère, lui fit concevoir tant de haine, & d'averſion contre lui, qu'il ne penſa plus qu'à le priver du gouvernement, qu'il lui avoit confié, & à l'abaiſſer, autant qu'il l'avoit élevé.

Couronnement de Baudouin V. du vivant de ſon Oncle.

Dans cette vue, il fit aſſembler tous les Seigneurs du Roïaume dans le Temple du *St. Sepulcre*, & couronner ſolemnellement le jeune BAUDOUIN, âgé de cinq ans, que la Princeſſe SYBILE, ſa Sœur, avoit eu de ſon prémier mariage avec GUILLAUME DE MONTFERRAT. Il lui fit, en même tems, prêter le ſerment de fidélité par tous les Ordres du Roïaume, & permit à EMPHROI DE THORON de conduire la Princeſſe ISABELLE, ſa Fiancée, au Château de *Montréal*, pour y conſommer ſon mariage.

RAINAUD DE CHATILLON, qui avoit épouſé ETIENNETTE de *Naples*, & de *Samarie*, Mère d'EMPHROI, & qui, auſſi bien que ſon Epouſe, aimoit extrèmement la magnificence, voulant faire célébrer les nôces de ce jeune Seigneur avec éclat, y invita quantité de Nobleſſe de l'un, & de l'autre ſexe. Il eut ſoin d'y faire venir des troupes de muſiciens, joueurs d'inſtrumens, danſeurs, & bouffons; de ſorte que ce Château, que BAUDOUIN prémier avoit fait bâtir d'une fort grande étendue, pour le rendre capable de donner aſile aux *Chrétiens*, qui habitoient au-de-là du *Jourdain*, & qui avoit été encore agrandi par PAGAN PICERNE, & par MAURICE, ſon Neveu, & PHILIPPE de *Naples*, leurs Héritiers, & Succeſſeurs, ſe trouva alors rempli de théatres, de ſpectacles, & de gens inutiles; au lieu qu'on n'auroit dû y voir que des Gens de guerre, des Armes, des Munitions, & tout ce qui convient à ſoutenir un ſiége, & à repouſſer les aſſauts d'un puiſſant Ennemi.

Montréal aſſiégé par Saladin.

Car SALADIN, qui en vouloit particulièrement à RAINAUD DE CHATILLON, après avoir donné un mois de relâche à ſes Troupes, les conduiſit de nouveau ſur les Terres des *Chrétiens*. Il ravagea, avec une rapidité inouïe, les Pays de *Bethſan*, de *Galaad*, d'*Amon*, & de *Mohab*, & ſe préſenta enſuite devant

Montréal, dont il entreprit le ſiége. Il commença d'abord à battre furieuſement cette Place, avec diverſes machines. Cette attaque ſubite changea les danſes, les jeux, & les concerts, en cris, en pleurs, & en gémiſſemens. Cette confuſion fut encore augmentée, par l'arrivée des Habitans des lieux circonvoiſins, qui vinrent en foule s'y réfugier: Le nombre en fut ſi grand, que, pour ne point trop embarraſſer le Château, qui en étoit déjà ſi rempli, que pluſieurs Familles campoient dans les foſſés avec leur bétail, le Prince RAINAUD en refuſa même l'entrée aux Habitans d'un Bourg voiſin, parce qu'il ſe flattoit, que ce lieu étant bâti ſur une éminence, où étoit l'ancienne Ville de *Petra*, dont l'accès étoit très-dificile, ils pourroient facilement s'y défendre.

Mais il ſe répentit bientôt d'avoir trop préſumé de cette avantageuſe ſituation, & de la valeur de ceux à qui il en avoit confié la garde. SALADIN, qui ne manquoit ni de cœur, ni d'expérience, attentif d'ailleurs à bien animer ſes Soldats dans les occaſions, aïant réconnu combien ce poſte lui ſeroit avantageux, pour venir à bout de ſon entrepriſe, tenta ſi ſouvent de le ſurprendre, qu'il l'emporta enfin: Ce qui contraignit ceux qui le défendoient, de s'aller réfugier dans le Château, où les *Infidèles* ſeroient entrés pèle-mèle avec eux, ſans le grand courage d'un Chevalier, nommé YVES, qui les arrêta ſeul à l'entrée du pont-levis, & les obligea de regagner le Bourg, dont ils venoient de s'emparer, & où ils trouvèrent grande abondance de grains, huile, vin, & autres proviſions. Ils eurent la commodité d'en joüir tranquilement, parce que les Aſſiégés n'étoient point en état de faire des ſorties, qui puſſent les en empêcher.

Qui plus eſt, SALADIN eut encore l'agrément de faire planter dans ce même lieu ſix machines, dont la proximité incommodoit extrèmement la Place, & ſes défenſeurs, auſſi bien que ceux qui demeuroient enfermés dans leurs maiſons, dont pluſieurs

ſieurs furent enfoncées par les groſſes pierres, que ces machines y déchargeoient.

A la faveur de ces batteries, les *Infidèles* approchoient ſi fort des foſſés, qu'avec de gros crampons de fer ils en arrachoient le bétail que les payſans y avoient conduit. Les Aſſiégés au contraire n'oſoient preſque plus paroître aux défenſes; &, par ſurcroit de malheur, ils commencèrent à manquer de proviſions, pendant qu'ils avoient le chagrin de voir les *Barbares* ſe divertir, à leurs dépens, de celles qu'ils avoient trouvées dans le Bourg, & que les pauvres Habitans, qui ſe trouvoient alors dans la diſette, avoient amaſſées à la ſueur de leur front.

Les Aſſiégés étoient enfin réduits en un état très-déplorable, lorſque le Roi, doublement obligé à ſecourir cette Place pour délivrer ſa Sœur d'un évident danger, & conſerver un lieu ſi important; tout aveugle qu'il étoit, ſe mit à la tête de ſes Troupes, & s'avança juſqu'à *Ségor*, Bourg ſitué près du Lac *Aſſaltide*; mais, connoiſſant qu'il lui étoit impoſſible de faire la fonction de Général, il donna le commandement de l'Armée au Comte de *Tripoli*. GUI DE LUZIGNAN reſſentit vivement l'affront, qu'on lui faiſoit par cet arrangement; mais il ſut en même tems ſi bien le diſſimuler, qu'il ne témoigna aucune répugnance de marcher ſous les ordres de ſon concurrent, qui n'eut pourtant pas occaſion de le commander, ni de ſe ſignaler lui même dans cette occaſion; puiſque, par une maxime aſſez ſurprenante, SALADIN n'aprit pas plutôt la marche de l'Armée *Chrétienne*, que, ſoit qu'il apprehendât la valeur du Comte de *Tripoli*, ou l'évènement d'une bataille, il fit d'abord retirer ſes machines, & leva le ſiége, pour retourner à *Damas*.

La nouvelle de ſa retraite, & de la délivrance de *Montréal*, cauſa au Roi une joie inexprimable. Il en étoit encore à douze lieues, lors qu'il la reçut, & fit redoubler la marche, tant pour conſoler promtement les nouveaux mariés, & leur compagnie, que pour faire travailler à la réparation des Murailles de ce

Château, que les *Infidèles* avoient battu un mois entier, & ſans relâche.

Pendant le ſéjour que BAUDOUIN fit à *Montréal*, non content d'avoir privé le Comte d'*Aſcalone* du commandement, il déclara le deſſein, qu'il avoit rompre ſon mariage. Ces diſcours parvinrent bientôt aux oreilles de ſon Beaufrère, qui, pour prévenir ce ſcandale, & les ſuites fâcheuſes qui en arriveroient, feignit une indiſpoſition, & ſe retira à *Aſcalone*. Il y fit venir la Princeſſe, ſa Femme, qui ſe trouvoit à *Jéruſalem*, & fit, par cette démarche, échouër les mauvaiſes intentions du Roi, ſans pourtant ſe mettre à couvert de ſa pourſuite. Ce Prince le fit ſommer pluſieurs fois de comparoître avec la Princeſſe, ſon Epouſe, devant le Patriarche, ſans qu'il répondît jamais à ces citations.

Action peu meſurée de Baudouin.

BAUDOUIN, irrité de ſa contumace, & guidé par les conſeils envenimés des ennemis du Comte, eut alors l'inconſidération d'abaiſſer la Majeſté Roïale, juſqu'à ſe faire tranſporter lui même à *Aſcalone*, pour la lui arracher de vive force; mais il trouva les portes de la Ville ſi bien fermées, & les murailles ſi bien gardées, qu'après y avoir frappé pluſieurs fois, & commandé inutilement qu'on les ouvrît, il fut obligé de s'en retourner, plein de dépit, & chargé de confuſion, d'avoir fait une démarche ſi déshonorante.

Pour s'en vanger en quelque manière, il envoïa d'abord des Troupes ſe ſaiſir de la Ville, & du Comté de *Jaffa*, faiſant défendre aux Habitans d'obéïr davantage à GUI DE LUZIGNAN. Il ſe rendit enſuite à *Ptolomaïde*, où il avoit convoqué les Grands du Roïaume, pour pourvoir aux beſoins de l'Etat, & pour envoïer une Ambaſſade au Pape, & aux autres Puiſſances de l'*Europe*, afin d'en obtenir quelque ſecours, pour défendre, & maintenir le Roïaume de *Jeſus-Chriſt*.

Ce fut dans cette occaſion que le Patriarche HÉRACLIUS,

AR-

ARNAUD DE TORGUES, Maître du *Temple*, & ROGER DE MOULINS, Maître de l'*Hôpital*, également zélés pour le bien de l'Etat, se jettèrent aux piés du Roi, pour lui demander la grace du Comte d'*Ascalone*; &, afin de l'engager à ne la leur pas refuser, ils lui répréſentèrent, qu'il étoit de sa gloire, & de son intérêt, d'éteindre une discorde, qui pouvoit bouleverser le Roïaume; puisque, dans le triste état où il se trouvoit alors, elle étoit capable d'en achever la ruïne. Ils ajoutèrent à leurs rémontrances, qu'ils n'accepteroient, qu'à cette condition, la commission de passer en *Europe*, dont Sa Majesté, & son Conseil venoient de les charger. Cette déclaration l'emporta enfin sur le ressentiment, & sur la répugnance, qu'avoit le Roi de pardonner à son Beaufrère, quoi qu'il ne pût oublier l'affront, qu'il en avoit reçu à *Ascalone*, ni la violence que le Comte venoit de faire à plusieurs Bergers *Arabes*, qui faisoient paître leurs troupeaux aux environs de *Daron*, sous la bonne foi d'un sauf-conduit.

Enfin, en considération de ces puissans intercesseurs, & pour ne point retarder leur départ, BAUDOUIN voulut bien sacrifier sa colère, & ses mécontentemens, & recevoir GUI dans ses bonnes graces, lui rendre le Comté de *Jaffa*, & le faire Gouverneur du jeune Roi, son Neveu. Le couronnement de ce dernier avoit été regardé comme fort inutile, puisqu'il ne servoit qu'à donner deux Souverains à un même Etat, également incapables de le régir, l'un par raport à son enfance, & l'autre par son infirmité, qui, après avoir épuisé les forces de son corps, avoit, selon les apparences, donné quelque atteinte à son esprit; car, dans les derniers tems de son Règne, il montra autant de légéreté, qu'il avoit donné de marques de solidité, & de prudence dans les commencemens.

Gui de Luzignan Gouverneur du jeune Roi.

CHAPITRE V.

Article I.

Ambaſſadeurs de Jéruſalem envoïés en Europe.

LE Patriarche, & les deux Maîtres des Ordres Militaires, contens, & ſatisfaits d'avoir enfin mis la paix dans la Famille Roïale, s'embarquèrent à *Ptolomaïde*, & arrivèrent heureuſement à *Otrante*, où ils aprirent d'abord, que le Peuple *Romain*, révolté contre le Pape Lucius III. l'avoit obligé de ſortir de *Rome*, parce qu'il avoit voulu lui ôter le privilége de s'élire des Sénateurs. Ce Pontife s'étoit retiré à *Vérone*, où il avoit convoqué un Concile général, ſoit pour remédier à ce desordre, ſoit pour pourvoir aux beſoins de l'Egliſe. Ces Ambaſſadeurs furent auſſi informés, que l'Empereur FRE'DE'RIC prémier, ſurnommé BARBEROUSSE, s'étoit racommodé avec le *St. Siége*, & devoit ſe rendre au Concile. C'eſt pourquoi ils jugèrent à propos de n'y point aller, juſqu'à ce que ces deux grands Princes s'y trouvaſſent, afin de pouvoir leur expoſer plus efficacement le ſujet de leur Ambaſſade.

Pour ne point perdre le tems dans un lieu, où ils n'avoient rien à faire, ils paſſèrent en *Sicile*, pour ſolliciter le Roi GUILLAUME, dont le nom, & les forces étoient en grande réputation, à aſſiſter les *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*. Ce Prince en ignoroit d'autant moins les miſères, & les dangers, que les Papes l'exhortoient depuis long-tems à envoïer ſa Flotte en *Paleſtine*. Auſſi aſſura-t'il d'abord ces Miniſtres, que, malgré la guerre, dans laquelle il étoit engagé contre ANDRONIC, Empereur de *Conſtantinople*, ſurnommé le *Cruël*, il ne ſeroit pas le dernier à emploïer ſes armes pour la conſervation des ſaints lieux, & pour l'abaiſſement des *Infidèles*. Il les pria d'en aſſurer le Pontife, auprès duquel ils ſe rendirent, auſſi ſatisfaits du bon accueil, & des bons traitemens du Roi GUILLAUME, que de ſes promeſſes.

Secours promis aux Ambaſſadeurs.

Ils

Ils n'eurent pas de moindres ſujets de ſe louër du *St. Pere*, & de l'Empereur FRE'DE'RIC, qui étoit auſſi arrivé à *Vérone*. Ils trouvèrent ces deux Princes, non ſeulement diſpoſés à aſſiſter de leurs propres forces les *Chrétiens Orientaux*; mais encore très-empreſſés à écrire des Lettres fort touchantes pour le même ſujet aux Rois de *France*, d'*Angleterre*, & de *Hongrie*. Cependant, malgré ces grandes démonſtrations, & ces belles apparences, les Miniſtres de *Jéruſalem* reconnurent bientôt, avec un extrême chagrin, que les intérêts particuliers, qui occupoient LUCIUS, & FRE'DE'RIC, ne les détourneroient que trop de leur bonne volonté pour la Guerre ſainte. Les Brefs de *Sa Sainteté*, & les Lettres de l'Empereur, dont ils avoient chargé les Ambaſſadeurs pour divers autres Princes, ont fait dire fauſſement au Chevalier *Toxan*, qu'ils ſe partagèrent dans leur Ambaſſade, en partant de *Vérone*; & que le Patriarche paſſa en *Angleterre*, le Maître du *Temple* en *France*, & celui de l'*Hôpital* en *Hongrie*.

1184. *Erreur du Chevalier Toxan, dans ſon Hiſtoire.*

Le Continuateur de la Guerre ſainte, que j'ai ſuivi, aſſure au contraire, que, pour mieux faire connoître aux Puiſſances, dont ils alloient ſolliciter les ſecours, l'extrême, & urgente néceſſité des *Chrétiens* de la *Paleſtine*, ils partirent de *Vérone* tous les trois enſemble; que le Maître du *Temple* tomba malade en chemin; & que ſes Collègues, après avoir fait humainement tout ce qui dépendoit d'eux pour le ſoulager, eurent la douleur de le voir mourir, & lui rendirent les derniers devoirs, avant que d'arriver à *Paris*. Ainſi, ce furent le Patriarche, & le Maître de l'*Hôpital*, & non celui du *Temple*, comme ce Chevalier le prétend, qui traitèrent avec le Roi PHILIPPE. Ce Prince les reçut avec beaucoup d'honneur, & d'affection; mais, comme, par raport à ſa jeuneſſe, & aux intérêts de ſon Roïaume, il ne pouvoit alors entreprendre le voïage d'outremer, comme ces Ambaſſadeurs le ſollicitoient, il ſe contenta de les aſſurer, qu'il feroit exhorter ſes Sujets à prendre

la

la *Croix*, & leur fourniroit même tout ce qui ſeroit néceſſaire pour cette ſainte entrepriſe.

En effet, ce Monarque ordonna la levée de quelques Troupes d'Infanterie, & de Cavalerie, pour ſe joindre à ceux de ſes Sujets, qui entreprendroient la *Croiſade*. Ce fut-là tout ce que les Ambaſſadeurs de *Jéruſalem* purent obtenir de ce Prince. Ils en prirent congé pour paſſer en *Angleterre*, dans l'eſpérance d'y faire de plus grands progrès, à cauſe des engagemens que le Roi HENRI II. avoit pris long-tems auparavant, de conduire lui même une puiſſante Armée en *Paleſtine*, afin d'obtenir l'abſolution du Meurtre de ST. THOMAS, Archevêque de *Cantorberi*, qui lui avoit éte imputée.

Article II. Cependant, malgré les promeſſes que ce Prince avoit faites au Pape, en acceptant la pénitence qu'il lui avoit impoſée, qui étoit de paſſer, dans trois ans, en *Paleſtine*, pour expiër ſon crime, il s'en étoit déjà écoulé plus de dix-ſept, ſans qu'il y eût ſeulement penſé, il reçut néanmoins les Ambaſſadeurs très-gracieuſement; mais ils lui repréſentèrent inutilement le déplorable état, où ſe trouvoient les ſaints lieux. Toutes leurs rémontrances firent auſſi peu d'effet, que le Bref du Pape, qu'ils lui préſentèrent, & par lequel le *St. Père* le preſſoit de s'acquitter de ſon devoir. Il leur répondit fièrement, après la délibération des Grands, qu'il avoit aſſemblés, qu'il étoit encore plus obligé à la conſervation de ſes Etats, & aux avantages de ſes Sujets, qui auroient pu courir de grands riſques pendant ſon abſence, qu'au voïage de *Paleſtine*; Et qu'il ne pouvoit leur donner, pour le préſent, que de l'argent, & quelques Troupes, en attendant que ſes affaires lui permiſſent d'y aller en perſonne, avec des forces plus conſidérables.

Le Patriarche HE'RACLIUS, un peu trop altier, & inconſidéré, ne put s'empêcher, d'outre-paſſer les limites de la modération, qui convient à un Eccléſiaſtique, & ſur tout à un Eccléſiaſtique, révêtu du caractère d'Ambaſſadeur. Il reprocha ouvertement

vertement à HENRI ſon manque de foi, & de parole, & toutes les actions de ſa vie, qui pouvoient le plus l'offenſer. Ces injures ne ſervirent de rien; & il n'en put obtenir un plus grand ſecours, non plus que du Roi de *France*, auprès duquel ce Prélat, & ſon Collègue, firent une ſeconde tentative ſur les confins de *Normandie*. Ces deux Monarques eurent une conférence au ſujet de la Guerre ſainte; après laquelle ils répliquèrent à ce Prélat, que leurs affaires domeſtiques, ne leur permettant pas de perdre leurs Etats de vue, ils ne manqueroient pas de faire preſſer le départ de ceux qui avoient pris la *Croix*.

Excuſes des Rois d'Angleterre, & de France, au ſujet du voïage de Terre-Sainte. 1185.

Le Patriarche, & le Maître de l'*Hôpital*, traverſèrent enſuite l'*Allemagne*, où ils firent des tentatives auſſi grandes, & auſſi inutiles auprès des Princes. Ils n'en obtinrent aucune aſſiſtance, parce que les uns n'y avoient aucune inclination, & que les autres manquoient de moïens. Ils parvinrent enfin en *Hongrie*, où la connoiſſance, qu'ils avoient faite avec les Ambaſſadeurs, que le Roi BELLA avoit envoïés en *France*, pour demander en mariage la Princeſſe MARGUERITE, Fille du Roi PHILIPPE, les aida beaucoup à obtenir du Roi l'aſſurance, que ce Prince leur donna, que, ſi ſes intérêts ne lui permettoient pas pour le préſent de joindre ſes Armes à celles des autres Princes d'*Europe*, pour concourir à l'abaiſſement des *Infidèles*, il favoriſeroit au moins tous les *Croiſés*, qui paſſeroient dans ſes Etats pour cette entrepriſe.

Article III.

Après toutes ces négociations, les Miniſtres de *Jéruſalem* retournèrent à *Vérone*, pour informer le Pape du peu de fruit de leurs ſoins, & des ſollicitations de *Sa Sainteté*, & pour lui faire comprendre le peu de fond qu'il y avoit à faire à l'avenir ſur les promeſſes des uns, & des autres. Le Pontife, afin de les conſoler, en quelque manière, les aſſura, qu'il redoubleroit ſes bons offices, pour faire accélérer les ſecours des Rois de *France*, d'*Angleterre*, & de *Sicile*. Il leur fit entendre, que

Les Ambaſſadeurs rendent compte au Pape de leurs négociations.

Le Roi de Sicile Général de la Croiſade.

ce dernier, qu'il avoit nommé *Chef de la Croiſade*, paſſeroit en *Paleſtine*, à la tête des Troupes. En effet, lors qu'ils retournèrent à *Palerme*, ce Prince, qui avoit accepté le Généralat, leur promit, qu'il partiroit, dès que les ſecours, qu'on devoit lui envoïer, ſeroient arrivés; & qu'ils pouvoient cependant s'embarquer ſur deux galères, qu'il leur avoit fait préparer, pour en aller porter la nouvelle au Roi, leur Maître, afin qu'il pût ſe tenir prêt à faire quelque entrepriſe de conſéquence ſur les *Infidèles*.

Départ des Ambaſſadeurs pour Jéruſalem.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE VI.

CHAPITRE PRÉMIER.

LE retour du Patriarche, & de ſon Collègue, à *Jéruſalem* avec de ſeules eſpérances, y conſterna tout le monde. Chacun s'étoit flatté, que ces Miniſtres, par raport à leur rang, & à leur mérite, auroient obtenu des ſecours conſidérables des Princes de l'*Europe*, & que quelcun d'eux ſeroit venu en perſonne, pour ſoulager leurs miſères, & abaiſſer l'orgueil des

Chagrin de Baudouin, au retour de ſes Ambaſſadeurs.

Infidèles, principalement du ſuperbe SALADIN. Le Roi BAUDOUIN, en particulier, ne put ſe conſoler du peu de ſuccès de leur voïage. Ils eurent beau lui répréſenter les bonnes diſpoſitions, où ils avoient trouvé le Pape, l'Empereur, & les autres Puiſſances, il ne réconnut que trop, que leurs ſecours ſeroient tardifs, & de peu d'importance. C'étoit un preſſentiment ſécret de ce qui devoit véritablement arriver en *Europe*, où les préparatifs, qu'on y avoit commencés pour la Guerre ſainte, s'évanouïroient bientôt.

Il y en eut différentes cauſes. La prémière fut la mort du Pape LUCIUS, principal promoteur de cette grande affaire. Il décéda à *Vérone*. URBAIN III. lui ſuccéda. Ce Pontife, quoi qu'également zélé pour la conſervation du Roïaume de *Jéruſalem*, entra, dès ſon avènement au Pontificat, dans de ſi grandes conteſtations avec l'Empereur, qu'elles ne permirent pas de douter, qu'il ne s'allumât bientôt une nouvelle Guerre entre ce Monarque, & le *St. Siége*. En ſecond lieu, la mort de HENRI, Roi d'*Angleterre*, qui étoit indiſpenſablement obligé de conduire une Armée en *Paleſtine*, & qui n'avoit chargé aucun de ſes Enfans de s'acquiter de ce devoir. Et enfin, la Guerre, dans laquelle RICHARD, ſon Fils, & Succeſſeur, étoit entré contre la *France*.

Tant de triſtes nouvelles affligèrent extrèmement le Roi BAUDOUIN, & lui firent perdre toute eſpérance de ſecours. Portant ſes reflexions ſur le déplorable état, où étoit réduit ſa Perſonne, & ſon Roïaume; ſur la jalouſie, & la mes-intelligence des principaux Seigneurs; ſur le peu de capacité, que lui paroiſſoit avoir GUI DE LUZIGNAN, ſon Beaufrère, pour ſoutenir les intérêts du jeune BAUDOUIN, ſon Neveu; ſur l'ambition déméſurée, qu'il avoit toujours réconnue dans le Comte de *Tripoli*, qui n'aſpiroit à rien moins, qu'à uſurper la Couronne; & enfin, ſur la puiſſance de SALADIN, dont les Provinces environnoient les Terres des *Chrétiens*, que ce Prince *Infidèle* ne

man-

manqueroit pas d'envahir, comme il l'avoit déjà tenté plu- 1185.
ſieurs fois.

Tous ces ſujets de douleur dans un corps ſi épuiſé, & ſi *Sa mort.*
languiſſant, cauſèrent à ce Prince un ſi grand redoublement d'affliction, qu'il ne put y réſiſter. Il en mourut le 16. de Mars de l'année 1185. qui étoit la 25. de ſon âge, & la 12. de ſon règne. Il fut généralement régretté de ſes Sujets, qui ne prévoïoient que trop les troubles, & les malheurs, qui menaçoient le Roïaume. Ils n'admiroient pas moins la valeur, & la prudence, avec laquelle il avoit régné, malgré ſa jeuneſſe, & ſes infirmités; ſi l'on en excepte les dernières années de ſa vie, où il avoit donné quelques marques de foibleſſe : la conſtance, & la fermeté, avec laquelle il avoit ſupporté une ſi longue & terrible maladie, malgré laquelle il avoit toujours été actif, & fort apliqué aux affaires du gouvernement. Quoique privé d'une partie de ſoi même, il n'avoit jamais héſité à ſe mettre à la tête de ſes Troupes, pour courir où le beſoin de l'Etat le demandoit.

Son Corps fut inhumé dans l'Egliſe du *St. Sépulcre*, dans *Son Enterrement.*
le tombeau de ſes Prédéceſſeurs, avec beaucoup plus de régrets, & de larmes, que de pompe, & de magnificence, parce que la Princeſſe SYBILE, ſa Sœur, étoit ſi préocupée, auſſi bien que les Grands, de leurs intérêts particuliers, qu'ils ne penſèrent guères à ce qu'ils devoient à la mémoire d'un ſi bon, & ſi généreux Prince.

Quelques Hiſtoriens raportent, comme une choſe fort extraordinaire, & comme un mauvais préſage pour le Roïaume de *Jéruſalem*, quelques grands orages, tant maritimes, que terreſtres, qui arrivèrent en ce tems-là. Cependant, ils ne devoient pas ignorer, que ce ſont les changemens de ſaiſons, qui produiſent ordinairement ces effets d'éclipſes, de tremblemens de terre, de vents impétueux, de pluies exceſſives, & de tonnerre épouvantable, qui arrivent, non ſeulement dans la *Syrie*,

rie, & dans tout l'*Orient*, mais encore dans toutes les Régions de l'Univers.

Faux préjugés de quelques Hiſtoriens.

Il faut plutôt attribuër la véritable cauſe de la ruine de cet Etat à la diſcorde, & à la haine invétérée des Perſonnes, qui devoient le ſoutenir par leur union, & leur bonne intelligence; & qui, au lieu de travailler de concert à ſa conſervation, commencèrent, peu de jours après la mort de BAUDOUIN, à s'élever les uns contre les autres, & cauſèrent, par-là, les malheurs qu'on a voulu être les effets des tempêtes furieuſes, que les mêmes Auteurs, & principalement le P. MAIMBOURG, décrivent, avec tant d'éloquence.

Le Comte de *Tripoli* prétendoit, non ſeulement ſe maintenir dans le Gouvernement, que le feu Roi lui avoit confié, mais encore d'avoir la Tutelle du jeune BAUDOUIN, à l'excluſion de GUI DE LUZIGNAN, ſon Beaupère. La Princeſſe SYBILE ſoutenoit au contraire, que la Tutelle de ſon Enfant, & la Régence du Roïaume, lui appartenoient de droit; & qu'on ne pouvoit la lui diſputer; mais, quelques bonnes raiſons qu'eût cette Princeſſe ſur ce point, le parti du Comte de *Tripoli* étoit ſi puiſſant, qu'il contrebalançoit tous ſes droits.

Conteſtations entre les Grands du Roïaume.

Leur différend partagea ſi fort les Grands du Roïaume, que leur querelle y auroit cauſé dès-lors quelque grand déſordre, ſans la prudence, avec laquelle GERARD DE RIDFORT, Maître des *Templiers*, & GERARD DE MOULINS, Maître des *Hoſpitaliers*, s'emploïèrent, pour accommoder ce dangereux démêlé.

On convoqua un Conſeil général de tous les Ordres du Roïaume. Les deux Maîtres des Ordres Militaires y diſpoſèrent ſi bien les eſprits, que les deux partis remirent la déciſion de leur différend à cette Aſſemblée, qui prononça que la Tutelle du jeune Roi BAUDOUIN demeureroit à la Princeſſe SYBILE, ſa Mère; & que les affaires du Gouvernement ſeroient traitées dans le Conſeil, dont le Comte de *Tripoli* ſeroit le Chef. Cet Accommodement appaiſa, pour un tems, les trou-

troubles, les agitations & les mécontentemens des uns, & des autres, & rendit un peu de tranquilité aux Peuples de l'Etat.

Elle fut cependant bientôt interrompue, par un accident si fatal, qu'il en causa l'entière ruine. Le jeune Roi mourut sept mois, après le décès de BAUDOUIN, son Oncle. On prétendit, que ce fut par un poison lent, que le Comte de *Tripoli* lui avoit fait donner, dans le dessein d'usurper le Trône; se flattant, que, dans l'état déplorable, où étoient alors les affaires, on le préfèreroit aux Princesses SYBILE, & ISABELLE. D'autres attribuèrent cet horrible attentat à SYBILE, sa propre Mère, qui avoit été assez dénaturée, disoient ils, pour préférer le plaisir de régner à la vie de son propre Fils. Cette dernière opinion fut même la plus suivie. *Mort du jeune Baudouin.*

Quoi qu'il en soit, cette mort inopinée rompit entièrement l'union apparente entre cette Princesse & le Comte de *Tripoli*. Leurs prétensions se renouvellèrent avec plus de chaleur qu'auparavant, & remirent tout le Roïaume dans le desordre, & dans la confusion. Les uns favorisoient les prétensions du Comte. Les autres appuïoient les droits de la Princesse SYBILE. Un troisième parti vouloit faire donner la Couronne à EMPHPROI DE THORON, Mari de la Princesse ISABELLE. Mais enfin, la fermeté, & l'addresse de SYBILE à soutenir la préférence, que lui donnoit sa Naissance, l'emporta sur ses compétiteurs, soit par l'addresse qu'elle eut de cacher, pendant quelques jours, la mort de son Fils; soit qu'elle gagnât par présens, ou par promesses, plusieurs de ceux qui n'étoient pas de son parti. En un mot, elle s'assura des suffrages du Patriarche, de divers Evêques, & Barons, & du Maître du *Temple*, qui étoit un des Conservateurs de la Couronne, & des autres ornemens Roïaux. Enfin, elle fut si bien se conduire, que, malgré les clameurs de ses Concurrens, elle se fit solemnellement couronner, avec GUI DE LUZIGNAN, son Epoux, dans l'Eglise du *St. Sépulcre*.

Quel-

Article II. Quelques-uns ont écrit, que SYBILE n'aïant pu engager le Maître de l'*Hôpital*, qui étoit un des Conſervateurs des habits Roïaux, à lui en donner la clef, elle avoit fait, avec autant de réſolution, que de préſence d'eſprit, enfoncer les portes du tréſor; deſorte qu'on vit, dans un même jour, le couronnement de cette Princeſſe, & de ſon Epoux, & les Funérailles du jeune Roi BAUDOUIN. La triſteſſe de l'une de ces cérémonies contrebalançoit la réjouiſſance de l'autre; Tant la ſoif de régner étouffe les ſentimens de la Nature. Cette paſſion ne laiſſoit alors à la Reine SYBILE, que la joie, & le plaiſir de poſſéder la ſouveraineté, & de triompher de ceux qui avoient voulu la lui diſputer. Il eſt pourtant vrai, que l'arrivée de BONIFACE, Marquis de *Montferrat*, Beaufrère de cette Princeſſe, qui avoit ſuccédé à ſon Frère REGNIER, Roi de *Theſſalie*, mort ſans Enfans, & qui avoit d'abord pris le parti de SYBILE, ne contribua pas peu à la tranquilité de ſon couronnement.

Arrivée de Boniface, *Marquis de* Montferrat, *à* Jéruſalem.

BONIFACE étoit venu à *Jéruſalem*, pour prendre lui même la Tutelle du jeune Roi, ſon Neveu, & la Régence de l'Etat; mais l'aïant trouvé mort en arrivant, ſans s'informer ſi ſa mort avoit été naturelle, ou prématurée, & perſuadé que la Couronne appartenoit de droit à la Princeſſe SYBILE, il apuïa ſi bien ſes prétenſions, que, malgré les murmures des Grands du Roïaume, elle fut couronnée avec GUI, ſon Mari. EMPHROI DE THORON, bien loin de vouloir leur diſputer le Trône, fut le prémier à leur faire hommage, & à leur prêter le ſerment de fidélité. Tous les autres Seigneurs ſuivirent ſon exemple. Le ſeul Comte de *Tripoli*, qui n'avoit pu y mettre obſtacle, ne reſpirant que vengeance du tort, qu'il prétendoit avoir reçu, ſe retira bruſquement ſur ſes Terres; bien réſolu de ne rien épargner, pour renverſer du Trône un Homme, qu'il en croïoit beaucoup moins digne que lui. C'eſt ce qu'il fit bientôt voir, ſans aucun égard à la ruine de tout un Peuple, ou à la perte d'un Roïaume, qui devoit être ſi cher, & ſi recommandable à tous les *Chrétiens*.

Car

Car SALADIN, dont l'addreſſe, & la vigilance à profiter de leur désunion étoit infinie, aïant apris le bruit, que faiſoit la rupture du Comte avec GUI, & tous les autres mécontentemens, qu'avoit produits l'avènement de ce dernier à la Couronne, crut cette occaſion la plus favorable, qui pût jamais ſe préſenter, pour dépouiller les *Chrétiens* des meilleures Places du Roïaume. Comme il connoiſſoit le Comte de *Tripoli* capable de tout ſacrifier pour ſatisfaire ſes paſſions, il lui fit ſécrettement propoſer ſon Alliance, l'aſſurant, que, ſi, pour garant de ſa fidélité, il vouloit embraſſer la Religion *Mahométane*, il ne quitteroit point les Armes, qu'il ne l'eût mis ſur le Trône de *Jéruſalem*, où il le maintiendroit contre tous ceux qui voudroient le troubler. Le Comte, qui avoit juré la perte de ſon rival, n'écouta plus que ce qui pouvoit faire réüſſir ſon deſſein, à quelque prix que ce fût, & s'engagea à lui faire hommage du Roïaume de *Jéruſalem*, aſſez aveuglé pour croire que cet *Infidèle* le lui offroit de bonne foi.

1186. *Le Comte de* Tripoli *ſe fait* Turc, *dans l'eſpérance de régner.*

En conſéquence de cette odieuſe, & injuſte convention, SALADIN entra dans les Terres des *Chrétiens*, avec une Armée de cinquante mille Chevaux, & d'un plus grand nombre d'Infanterie. Il traverſa la Principauté de *Galilée*. Le Comte, qui en étoit le Seigneur, du Chef de la Princeſſe, ſa Femme, lui fournit abondance de vivres, & ſe traveſtit avec une bande de ſcélérats, comme lui, pour l'accompagner au ſiége de *Ptolomaïde*, qu'il alloit entreprendre; aucun crime, quelque grand qu'il fût, ne pouvant étonner l'eſprit violent, & vindicatif de ce Comte, lorſqu'il s'agiſſoit de ſatisfaire ſon ambition & ſa haine.

Il ne put cependant traiter ſi ſécrettement avec SALADIN, que la Cour de *Jéruſalem* n'en fût informée. On dit, que la crainte, qu'eut la Reine SYBILE, que la liaiſon du Comte de *Tripoli* avec SALADIN n'eût de fâcheuſes ſuites, la porta à lui envoïer les Maîtres du *Temple*, & de l'*Hôpital*, pour le détourner d'une Alliance, qui terniſſoit la réputation, qu'il s'étoit

aquiſe, & qui n'étoit pas moins dangereuſe pour lui, que pour tous les *Chrétiens* de la *Syrie*. On ajoute, que les Envoïés engagèrent ce Comte, par leurs ſages rémontrances, à renoncer à l'Alliance, qu'il avoit faite avec SALADIN; que ce Prince *Infidèle*, irrité de ſon relâchement, alla aſſiéger la Ville de *Tibériade*; que les deux Maîtres, accompagnés de 80. de leurs Chevaliers, furent aſſaillis près de *Château-Robert*, le prémier jour de Mai, par la Cavalerie de SALADIN, à laquelle ils vendirent chèrement leurs vies; & que ROBERT DE MOULINS, avec la plûpart de ſes Chevaliers, y fut tué, ne s'en étant ſauvé que fort peu avec GERARD DE RIDFORT.

Le Continuateur de la Guerre ſainte, qui a écrit très-exactement tout ce qui s'eſt paſſé de bon, & de mauvais, dans la
1187. *Syrie*, rejette abſolument cette opinion, & fait comprendre, qu'il n'étoit pas naturel que le Roi GUI, ou la Reine SYBILE, ſe ſerviſſent du Maître du *Temple* auprès du Comte de *Tripoli*, puiſqu'ils n'ignoroient pas la haine qu'il portoit à tout ſon Ordre, & à ce Chevalier en particulier, parce qu'il les avoit favoriſé dans leur couronnement. Il ajoute d'ailleurs, que ce ne fut que, par pure malice, & pour mieux perdre ſon Ennemi, & non en conſidération d'aucune rémontrance, que le Comte feignit de ſe répentir du Traité qu'il avoit fait avec SALADIN, qui fut obligé d'abandonner l'entrepriſe de *Ptolomaïde*, après y avoir donné divers furieux aſſauts, un ſur-tout le prémier jour de Mai, lors que toutes les cloches ſonnoient pour l'Office Divin; parce qu'il s'étoit flatté, qu'il trouveroit les *Chrétiens* moins ſur leur garde; mais, par la valeur & la bonne conduite des Maîtres des Ordres Militaires, qui reconnurent, que cet *Infidèle* avoit pouſſé toute ſon Armée à l'aſſaut, & dégarni ſes retranchemens, ils ſortirent ſi à propos, avec la meilleure partie de la Cavalerie, qu'ils y mirent le feu en pluſieurs endroits, & taillèrent en pièces le peu Soldats qu'ils y trouvèrent.

Ils

Ils attaquèrent enſuite les *Barbares* avec tant d'intrépidité, & de courage, qu'ils les étonnèrent d'abord par les coups ſûrs, & terribles, qu'ils leur portèrent. Le maſſacre, qu'ils firent, joint à l'embraſement de leurs rétranchemens, fit qu'ils s'abattirent, & prirent enfin la fuite, avec tant désordre & de confuſion, que tout auroit été perdu pour eux, ſi SALADIN, qui reconnut l'épouvante de ſes Troupes, n'y fût accouru promtement lui même, avec ſon Eſcadron de *Mammelucs*, & n'eût atteint celui des Chevaliers, dans le tems qu'ils ſe retiroient ſous les murs de la Place. Il s'engagea alors un combat, beaucoup plus ſanglant, & plus opiniâtre, que le prémier. Les *Barbares*, animés par la préſence de leur Prince, faiſoient des prodiges de valeur pour rompre la Cavalerie *Chrétienne*. Tous leurs efforts furent cependant inutiles; &, ſans la mort de ROGER DE MOULINS, Maître de l'*Hôpital*, de la plupart de ſes braves Chevaliers, & de pluſieurs autres Perſonnes de diſtinction, les *Chrétiens* auroient eu la gloire de faire périr ce jour-là, avec la meilleure partie de la floriſſante Armée de SALADIN, le perfide Comte de *Tripoli*, qui, maſqué, & traveſti, combattoit à ſon côté.

Valeur des Chrétiens dans le combat contre Saladin.

Plus de quinze mille *Infidèles* demeurèrent ſur le champ de bataille, outre ceux qui périrent par le feu, ou le fer, dans leur camp. Une ſi grande perte déconcerta tellement SALADIN, qu'il décampa dès la nuit ſuivante, & reconduiſit ſon Armée ſur ſes Terres, tant pour la rafraichir, & la renforcer, que pour donner le tems au Comte de *Tripoli* de lui procurer quelque occaſion favorable d'avoir ſa révanche, & de défaire les *Chrétiens*.

Fuite de Saladin.

Ce fut alors que le perfide RAYMOND, bien loin de ſe répentir de ſes erreurs, par le danger qu'il venoit de courir devant *Ptolomaïde*, non moins fâché, que SALADIN, de la mauvaiſe réüſſite de cette entrepriſe, renchérit encore ſur ſes méchancetes à l'égard des *Chrétiens*; ſoit à la ſollicitation de ce Prince *Infidèle*,

Article III.

Ruſes du Comte de Tripoli.

fidèle, ou de ſon propre mouvement. Il affecta de vouloir ſe réconcilier avec le Roi Gui, afin d'avoir la commodité de le livrer plus commodement à celui à qui il l'avoit vendu; & il pouſſa ſa haine & ſa vengeance à un point, que ſi elle ne couta pas la vie à ce Prince, comme ce Traitre l'avoit projetté, elle lui couta au moins ſa liberté, la perte de ſes meilleurs Sujets, & celle de la plus grande partie de ſes Etats, par la plus infame trahiſon, dont on ait jamais ouï parler.

Sa feinte réconciliation avec Gui.

Il commença par témoigner un véritable répentir des démarches, que les prémiers mouvemens de ſa colère lui avoient inſpirées: &, par pluſieurs ſoumiſſions, il engagea quelques Seigneurs à aſſurer le Roi des véritables régrets, qu'il en reſſentoit; les conjurant, en même tems, de lui procurer ſa réconciliation. Ce Prince, qui étoit naturellement bon, & généreux, crut facilement, que ce Traitre s'étoit véritablement répenti de ſes fautes, & qu'il étoit rentré dans ſon devoir; de ſorte qu'il prit tant de confiance en lui, que s'il n'avoit jamais rien fait contre ſes intérêts, qui dût le lui rendre ſuſpect.

Alors le Comte, qui reconnut, que cette aveugle confiance alloit le mettre en état d'agir ſelon ſon inclination, & de faire plus de mal à Gui, en paroiſſant le ſervir, que lors qu'il avoit eu les armes à la main contre lui, affecta une grande ſoumiſſion pour ſe réconcilier. Par une mechanceté auſſi noire, & maligne, que ce qu'il avoit déjà fait, il envoïa rénoncer publiquement à l'Alliance, qu'il avoit contractée avec Saladin. C'étoit le ſignal, concerté avec cet *Infidèle*, pour l'avertir de rentrer ſur les Terres des *Chrétiens*. En effet, il attaqua d'abord la Ville de *Tibériade*, Capitale de la *Galilée*, que le Comte avoit dégarnie de gens de guerre. Il paſſa lui même à *Tripoli*, où il leva quelques nouvelles Troupes, & en fit augmenter les fortifications; faiſant entendre, qu'il ne doutoit pas, que Saladin ne vînt l'attaquer, pour ſe vanger de ſon changement.

La

La Princeſſe ECHINE, Femme du Comte, ſe trouvant enfermée dans *Tibériade*, & ignorant la trahiſon de ſon Mari, encouragea d'abord les Habitans, & quelque peu de Soldats à ſe bien défendre, les aſſurant qu'ils ſeroient bientôt ſecourus. En effet, ſur les inſtances de cette Dame, & ſur celles du Comte ſon Epoux, le Roi, qui ne ſe défioit de rien (contre l'avis des plus expérimentés de ſon Conſeil) dégarnit toutes les Places du Roïaume, pour compoſer une Armée capable de ſecourir ouvertement *Tibériade*, & de livrer bataille à SALADIN, ſi l'occaſion s'en préſentoit. *Imprudence du Roi* Gui de Luzignan.

GUI, accompagné du vieux Marquis de *Montferrat*; qui étoit allé viſiter les ſaints lieux; des principaux Barons du Roïaume, des Ordres Militaires, & du même Comte de *Tripoli*, qui étoit venu le joindre avec ſes Troupes, alla camper à la fontaine de *Séphor*. Il avoit ſous ſes enſeignes, ſelon les meilleurs Hiſtoriens, près de deux mille Chevaux, & environ quinze mille Hommes de pié, outre pluſieurs Compagnies de milice, qui s'y étoient jointes. Quelques Hiſtoriens font cette Armée beaucoup plus nombreuſe, mais trop diſproportionnée aux Forces des *Chrétiens* de la *Paleſtine*, lorſqu'il ne s'y trouvoit aucun Prince étranger. Les uns prétendent, qu'elle étoit de douze mille Chevaux, & de vingt mille Fantaſſins, & les autres encore moins vraiſemblablement de 30000. Chevaux, & de 40000. Hommes de pié.

CHAPITRE II.

LE Roi, après avoir campé, pendant quelques jours, à la fontaine de *Séphor*, jugea à propos de changer de poſte, pour en aller occuper un plus commode en un lieu nommé *Etin*, entre *Nazareth*, & le Château de *Belveir*, par raport à l'a- *Article I.*

bondance des eaux, & des fourages. La conduite de ce Prince étoit excellente; mais il avoit auprès de lui un eſpion trop dangereux, & trop exact à informer ſon Ennemi de tous ſes deſſeins, pour ne pas trouver de l'oppoſition à ſon nouveau campement. Les *Infidèles* l'avoient prévenu, & s'en étoient ſi bien emparés, que, pour les en chaſſer, il fut obligé de commencer un combat, qui ne fut pas moins long, que cruël, & terrible. Il dura, depuis midi, juſqu'à l'entrée de la nuit, ſans que la Victoire ſe déclarât pour l'un, ni pour l'autre parti, ſi ce n'eſt que les *Barbares* demeurèrent toujours maîtres du terrain, qu'ils avoient occupé; & que les *Chrétiens*, accablés de laſſitude, furent contraints de camper dans des lieux arides, & très-incommodes, où les Soldats tomboient en défaillance, faute d'une goute d'eau, dont ils avoient tant de beſoin, à cauſe de l'extrême chaleur qu'on reſſent ordinairement, au commencement de Juillet, dans ces quartiers-là.

Long & ſanglant combat entre les Chrétiens, *&* Saladin.

Le triſte, & déplorable état, où ſe trouva alors l'Armée *Chrétienne* commença le triomphe du Comte de *Tripoli*. Il ſe crut à la veille d'uſurper le Trône de *Jéruſalem*, & de donner la loi à tous ceux qui avoient été contraires à ſes deſſeins. Ce fut auſſi cette mauvaiſe ſituation, qui obligea le Roi à aſſembler le Conſeil pendant la même nuit, afin de le conſulter ſur le parti qu'on devoit prendre, pour ſe tirer d'un ſi grand embarras.

Comme il n'y avoit pas beaucoup à délibérer, & qu'on ne pouvoit décamper, ſans en venir aux mains, ni demeurer plus long-tems dans un lieu ſi desavantageux, ſans expoſer les Hommes, & les Chevaux, à périr de faim, de ſoif, & de miſère, il fut d'abord réſolu, qu'on ſe mettroit en bataille, dès le point du jour, afin de s'ouvrir un paſſage, avant que la foibleſſe, & l'épuiſement mit les Soldats hors d'état de l'entreprendre.

Il ne s'agiſſoit plus que de décider, ſi on devoit attaquer l'Ennemi, ou attendre, qu'il s'oppoſât à leur rétraite, lors qu'un Rénégat, nommé JEAN, ſe jetta aux piés du Roi devant toute l'Aſ-

l'Assemblée, & lui dit, que le sincère répentir qu'il avoit conçu de son Apostasie, & d'avoir si long-tems servi SALADIN contre les *Chrétiens*, l'avoit porté à quitter cet *Infidèle*, pour venir avertir Sa Majesté, & lui dire, que, puisqu'il ne pouvoit se dispenser de recommencer un combat, il faloit que le fort de ses Troupes s'attachassent à l'Escadron des *Mammelucs*, qui environnoient SALADIN, & dans lequel consistoit toute la force & la vigueur de son Armée; l'assurant, que si cet Escadron, qui étoit aisé à reconnoitre par l'élevation extraordinaire de son étendart, recevoit le moindre échec, tout le reste, qui n'étoit que gens ramassés, sans discipline, & sans expérience, les abandonneroit, & prendroit une fuite si précipitée, que ses Soldats n'auroient plus la peine que de tuër, sans trouver aucune résistance. Il s'offrit, en même tems, de guider cette attaque lui même, & de sacrifier sa propre vie pour la gloire de *Jesus-Christ*, & pour effacer son crime, & la légéreté qu'il avoit eue d'embrasser une fausse Religion.

L'avis de ce fugitif fut d'autant plus approuvé du Roi, & des Seigneurs du Conseil, qu'ils n'ignoroient pas que la plus grande force de l'Armée Ennemie consistoit dans les *Mammelucs*, dont le courage, & la fermeté soutenoient SALADIN. C'est pourquoi l'opinion de toute l'Assemblée fut, qu'on choisit les meilleures Troupes pour l'exécution de ce projet. Le seul Comte de *Tripoli*, qui étoit le basilic de l'Armée *Chrétienne*, & qui ne respiroit que son entière ruine, craignant qu'on ne suivît un avertissement si salutaire, s'y opposa fortement; soutenant, qu'il ne falloit point ajouter foi, ni s'en raporter à un déloïal, & perfide Rénégat, qui n'étoit venu affecter des rémords de conscience, que pour les tromper, & les engager dans quelque labirinte, dont ils ne pourroient se retirer, & qui entraineroit, avec leur perte, celle de tout le Roïaume.

Comme le Comte étoit grand Homme de guerre, le Roi, & tout le Conseil eurent pour lui beaucoup de déférence; &, com-

comme on ſavoit, qu'il connoiſſoit parfaitement le Pays, ſoit par foibleſſe, ou par deſtin, on approuva ſon malin, & pernicieux ſentiment. Au lieu de ſerrer leurs Troupes, & d'en oppoſer la fleur contre les *Mammelucs*, comme le transfuge le leur avoit indiqué, ils les diviſèrent en pluſieurs Corps, ſéparés les uns des autres, de la manière que le Comte de *Tripoli* le conſeilla.

Lâcheté, & perfidie du Comte de Tripoli.

Le jour aïant paru, la bataille commença; & ils n'eurent plus le tems de changer cet ordre, qui les mettoit hors d'état de pouvoir faire tête aux *Infidèles*. Ils s'aperçurent alors, mais inutilement, de la trahiſon du Comte de *Tripoli*. Ce perfide, profitant du désordre de l'Armée *Chrétienne*, l'abandonna au plus fort du combat, & ſe retira avec ſes Troupes à *Saphet*, & enſuite à *Tripoli*. Sa retraite, & la déroute des prémiers Bataillons *Chrétiens*, qui donnèrent, fut ſuivie du découragement de toute l'Armée, déjà accablée de ſoif, de ſommeil, & de laſſitude. A' tous ces maux ſe joignit l'ardeur des rayons du ſoleil, qui leur donnoient dans les yeux, les brûloient, & les éblouiſſoient ſi fort, qu'il leur étoit impoſſible de ſe ſervir du peu de forces qui leur reſtoit. On auroit dit, que cet Aſtre eût été d'accord avec les *Infidèles*, pour les perdre dans cette malheureuſe journée.

Elle fut bien funeſte aux *Chrétiens*. Les *Infidèles*, dont le nombre étoit incomparablement plus grand, profitèrent ſi bien de tous leurs avantages, qu'ils les envelopèrent de tous côtés, & en firent un ſi grand carnage, qu'aucune autre bataille ne leur avoir couté tant de ſang, depuis qu'ils poſſédoient le Roïaume de *Jéruſalem*. Il n'en échapa que très-peu au fer des *Barbares*. Ruffin le Moine, Evêque de *Ptolomaïde*, qui portoit le ſacré bois de la *Croix*; le perdit, avec la vie, dans ce malheureux jour. Les autres Prélats, qui l'avoient porté, avant lui, dans les autres batailles, n'avoient jamais reçu la moindre bleſſure.

Le bois de la Ste. Croix *pris par les* Barbares.

Cet-

Cette ſainte Relique fut préſentée à SALADIN, comme le plus glorieux trophée de ſa Victoire, & la plus grande partie de l'Armée *Chrétienne* périt. Il n'y eut que le Roi, ALME'RIC DE LUZIGNAN, ſon Frère, qui étoit Connêtable du Roïaume, le Marquis de *Montferrat*, RAYNAUD DE CHATILLON, GERARD DE RIDFORT, & quelques autres Perſonnes de diſtinction, à qui les *Turcs*, fatigués de maſſacrer, conſervèrent la vie, dans la vue d'en tirer de groſſes rançons. GARNIER DE NAPLES, Maître de l'*Hôpital*, eut le bonheur de ſe ſauver à *Aſcalone*, avec une petite troupe; mais il y mourut de ſes bleſſures, peu de jours après. SALADIN, dès le lendemain, fit trancher la tête à pluſieurs Chevaliers des deux Ordres, qui tombèrent entre ſes mains; tant il déſiroit d'éteindre deux Milices, de la valeur desquelles il avoit ſouvent expérimenté, que dépendoit la principale force des *Chrétiens* de la *Paleſtine*. *Défaite de l'Armée Chrétienne.*

Le Maître des *Templiers* n'évita ce ſuplice, qu'aux inſtantes prières du Roi; mais il ne put obtenir la même grace pour RAYNAUD DE CHATILLON. SALADIN étoit ſi outré contre ce brave Seigneur, de ce qu'il avoit empêché ſes entrepriſes ſur la Province qu'il gouvernoit, & s'offenſa ſi fort de la manière, avec laquelle il répondit à ſes queſtions, qu'il lui abatit lui même la tête d'un coup. Barbarie, bien indigne d'un auſſi grand Homme que l'a été SALADIN, qui, en déshonorant, par une action ſi indigne, la Victoire, qu'il venoit de remporter, fit bien voir, qu'il eſt plus difficile de ſe vaincre ſoi même, que de vaincre ſes Ennemis. *Barbarie de Saladin.*

Article II.

Ce Prince *Infidèle*, qui ſe laiſſa ſurmonter à la colère dans une occaſion, où la modération, & la clémence, auroit conſidérablement augmenté ſa gloire, & ſa rénommée, ne manqua point de diligence, & de conduite, pour retirer tout le fruit, qu'il pouvoit attendre du gain de la bataille, & de la priſon du Roi; car, bien informé, que ce Prince avoit dégarni les Places du Roïaume, pour renforcer ſon Armée, il ne s'arrêta que

trois jours au pont de *Tibériade*, pour faire pancer ſes bleſſés, & rafraichir les Troupes. La conquête de *Ptolomaïde* lui tenoit trop à cœur, depuis long-tems, pour la négliger. Il alla d'abord planter le ſiége devant cette Ville, & n'attendit pas long-tems à s'en rendre maître.

Siége & reddition de Ptolomaïde.

Quelque fortifiée que fût cette Place de Tours, & de Murailles, les Habitans, preſque tous gens de commerce, ſe voïant privés de l'aſſiſtance des Chevaliers du *Temple*, & de l'*Hôpital*, leurs défenſeurs, & ſans l'eſpérance de recevoir aucun ſecours, tous les Soldats aïant péri à la bataille d'*Etin*, ſe rendirent dès le lendemain, qu'ils furent attaqués, ſur l'aſſurance que SALADIN donna aux *Chrétiens* Orientaux, qui s'y trouvoient en plus grand nombre, de les y laiſſer tranquilement jouïr de leurs biens, & de leurs Maiſons; & aux *Latins*, de ſe retirer avec leurs meubles où bon leur ſembleroit. Par-là, il ſe trouva enfin poſſeſſeur de cette importante Place, ſans qu'il lui en coutât un ſeul Homme. Effet de l'imprudence qu'on avoit eu d'en tirer tous les gens de guerre.

Il ne manqua pas d'y mettre tout le bon ordre, la muniſſant de tout ce qu'il crut néceſſaire pour ſe conſerver une Ville ſi importante par mer, & par terre. Il marcha enſuite vers *Baruth*, dont les Habitans, qui ſe trouvoient également ſans reſſource, ſe rendirent au ſeul bruit de ſon approche, afin d'éviter ſon indignation, par une réſiſtance inutile. Satisfait de leur ſoumiſſion, il les traita avec la même douceur, qu'il avoit fait ceux de *Ptolomaïde*. Et enfin, auſſi clément, & retenu, qu'il avoit été violent, & emporté après la bataille d'*Etin*, il leur laiſſa le libre exercice de leur Religion, ſans permettre que ſes Soldats leur fiſſent jamais la moindre inſulte. Tant de douceur, & de généroſité, le rendit, en moins d'un mois, maître de toutes les Places de la *Paleſtine*, à la reſerve de *Jéruſalem*, de *Tyr*, & d'*Aſcalone*. Les uns lui ouvrirent leurs portes, avec empreſſement; & les Habitans des autres le prévinrent, en lui épargnant

gnant le chemin, pour le mettre, avec plus de pompe, en poſſeſſion de leurs Villes, comme le firent ceux de *Biblis*.

Les *Latins*, que SALADIN déſiroit de chaſſer entièrement de la *Syrie*, furent les ſeuls qu'il fit ſortir des Villes, dont il s'empara. Les *Grecs*, les *Coptes*, les *Jacobites*, & les *Neſtoriens*, ne firent que changer de Maître, ſans changer de fortune.

Après une ſi grande ſuite de proſpérités, SALADIN, ſe flattant, que rien ne pourroit réſiſter à ſes armes victorieuſes, alla ſe préſenter devant *Aſcalone*, eſpérant d'emporter cette Place, avec la même facilité qu'il avoit aſſujetti les autres; mais, ſoit que ſes Habitans fuſſent plus affectionnés à leur légitime Souverain, ou qu'ils fuſſent encouragés par quelques Chevaliers, qui s'y étoient ſauvés avec GARNIER DE NAPLES, Maître des *Hoſpitaliers*, qui, en mourant de ſes bleſſures, comme je viens de le dire, avoit non ſeulement exhorté ce reſte de Chevaliers, mais encore tous les Habitans, à mourir en gens d'honneur, plutôt que de ſe rendre aux *Infidèles*; ils rejettèrent les propoſitions de SALADIN, avec autant de mépris, qu'ils repouſſèrent ſes attaques avec vigueur, & avec fermeté. Ils mirent le feu aux machines, qu'il avoit plantées, pour les incommoder, & l'obligèrent enfin à lever le ſiége; lui criant de deſſus leurs murailles, comme par inſulte, qu'il ne ſeroit jamais le Maître des *Aſcalonites*, tant que dureroit *Jéruſalem*.

Saladin obligé de lever le ſiége d'Aſcalone.

Ces diſcours injurieux envers un Prince accoutumé à vaincre, & auſſi enflé du ſuccès de ſes armes, que l'étoit SALADIN, l'enflamèrent ſi fort, qu'il conduiſit, ſans héſiter, ſon Armée devant *Jéruſalem*, bien perſuadé, que, s'il trouvoit la même réſiſtance dans les defenſeurs de cette Capitale, qu'il avoit trouvé de réſolution à ceux d'*Aſcalone*, il étoit au moins certain que ſes murailles ne lui donneroient pas tant de peine à entamer.

En arrivant devant *Jéruſalem*, il mit tout en uſage, pour engager les Habitans à ſe rendre. Il leur propoſa l'exemple des

autres Villes, qui avoient pris ce parti, & qui avoient tout lieu de ſe louër de ſes bons traitemens; il ne put cependant les gagner. La Reine SYBILE, le Patriarche, & quelques Chevaliers des deux Ordres, qui y étoient demeurés à la garde de leurs Maiſons, les animèrent à ſe bien défendre, afin de mériter, comme les *Aſcalonites*, le titre glorieux de bons, & fidèles ſujets à leur Prince, dont il s'agiſſoit de conſerver le reſte de la famille, avec le ſepulcre de *Jeſus-Chriſt*.

SALADIN commença enſuite à faire jouër diverſes machines, qu'il avoit fait placer du côté du *Septentrion*, où il avoit reconnu que les murs étoient en ruine. Ils en furent ſi fracaſſés qu'au bout de dix jours, les Peuples qu'on avoit eu bien de la peine à retenir juſqu'alors, effrayés de voir cette formidable Armée Ennemie, & conſternés d'ailleurs du malheureux ſort de leur Souverain, ne vouloient plus écouter ni prières, ni exhortations. Ils diſoient, que c'étoit vouloir tous ſe perdre avec leur Ville, s'ils réſiſtoient davantage, puiſqu'ils ne pouvoient eſpérer aucun ſecours du dedans, ni du dehors du Roïaume. Le tumulte devint ſi grand, que la Reine SYBILE fut enfin contrainte à capituler, le 14. jour du ſiége, & d'accepter la triſte, & dure condition, de ſortir de la *Sainte-Cité*, avec tous les *Latins*, auxquels il ne fut permis de retirer de tous leurs biens, que ce qu'ils purent emporter ſur leurs épaules. Les *Chrétiens Orientaux*, qui y reſtèrent, n'eurent pas le même bonheur, que ceux des autres Villes, qui s'étoient rendues à SALADIN; car ils furent obligés de racheter leur liberté, par une capitation proportionnée aux facultés qu'ils poſſédoient.

Jéruſalem ſe rend à Saladin, par capitulation.

Quelques Hiſtoriens prétendent, mal à propos, que ce furent les *Latins*, & non les *Chrétiens Orientaux*, qui demeurèrent dans *Jéruſalem*; & que les *Infidèles*, pouſſés, par leur avarice ordinaire, & contre la capitulation, les forcèrent à leur payer cette rançon. Ils ajoutent même, que pluſieurs ſe trouvant dans l'impuiſſance d'y ſatisfaire, les Chevaliers du *Temple*,

&

& de l'*Hôpital*, y supléèrent, pour ne les pas laisser au pouvoir des *Infidèles*. Cependant, les Auteurs, les plus approuvés, assurent, que SALADIN observa très-religieusement le Traité; qu'il ne fit aucune violence aux *Latins*; qu'il leur donna même de bonnes escortes, comme il leur avoit promis; & que, de plus, sensible aux malheurs de la Reine, & de tant de Personnes de distinction, qui témoignoient leur grand régret de quitter la *Sainte-Cité*, plus qu'ils ne régrettoient les richesses, qu'ils y laissoient, il fut touché des pleurs, & des gémissemens, de ce Peuple infortuné. 1187.

C'étoit en effet un spectacle bien déplorable, & digne de compassion, de voir le 2. jour d'Octobre de l'an 1187.; quatre-vingts-huit ans, deux mois, & 17. jours, après que GODEFROI DE BOUILLON, & les autres Princes *Croisés*, l'eurent conquise, sortir de *Jérusalem*, un Patriarche à la tête d'un célèbre Clergé, à la garde desquels les saints lieux étoient confiés, & qui, dans les jours solemnels, avoient coutume d'y paroitre, avec tant de pompe, & de magnificence. Une Reine, conduisant avec elle deux de ses Enfans, suivie de grand nombre de Princesses, Dames, & autres Personnes de qualité; d'une floriſſante Bourgeoisie, & d'un Peuple nombreux, marchant tous comme en exil, pour se réfugier dans les autres Villes du Roïaume, qui restoient encore à leur dévotion, dépouillés de leur grandeur, de leurs dignités, de leurs biens, & contraints de se soumettre aux Personnes, qu'ils regardoient auparavant comme beaucoup au dessous d'eux. *Triste sortie de la Reine, du Patriarche, & de la Bourgeoisie de Jérusalem.*

Article III.

Ceux des Citoïens de *Jérusalem*, qui allèrent chercher leur asile à *Tripoli*, ou à *Antioche*, encore plus infortunés que les autres, qui suivirent la Reine à *Ascalone*, eurent le malheur d'être dépouillés, par le Comte de *Tripoli*, de ce que les Ennemis leur avoient laissé. Ce Scélérat aïant rénoncé à toute sorte d'humanité, comme il l'avoit fait à sa Religion; encore plus barbare, & plus dénaturé, que les *Barbares* mêmes, fit dévali-

ſer ce miſérable Peuple, malgré les prières, les plaintes, & les lamentations de ces pauvres afligés, qui, réduits au déſeſpoir par un ſi cruël traitement, vomirent mille imprécations contre ce perfide, afin d'attirer ſur lui la vengeance de Dieu, qu'ils imploroient, & dont il ne tarda pas à reſſentir les effets, & le juſte châtiment, que meritoient tous ſes crimes, dont ce dernier trait combloit la meſure.

Entrée triomphante de Saladin *dans* Jéruſalem.

Cependant SALADIN, après la ſortie des *Latins* de *Jéruſalem*, y entra, comme en triomphe, à la tête de toutes ſes Troupes, révêtues des riches dépouilles de tant de Princes, & Seigneurs. Il étoit ſuivi du Roi, qui avoit la douleur de ſe voir, comme eſclave, entrer dans une Ville, où il avoit été aſſis ſur le Trône, en qualité de Souverain: de tous les autres Illuſtres Priſonniers, qu'il avoit fait à la bataille d'*Etin*; & enfin de plus de vingt mille *Chrétiens* captifs. Il commença d'abord par faire abattre les ſaints Autels, briſer les Images, & renverſer tout ce qui ſe trouvoit de ſaint, dans le Temple de SALOMON.

Il fit enſuite laver ce fameux Temple avec de l'eau de roſe, & parfumer avec les aromates les plus précieux, comme pour le purifier, avant que d'y entrer pour faire faire ſa prière, ſelon ſon culte. Il rendit graces à Dieu de toutes les Victoires, qu'il venoit de remporter; &, dans l'excès de la ſatisfaction qu'il reſſentoit à ce moment, il dit à haute voix, que les *Chrétiens*, qu'il nommoit *Infidèles*, étoient indignes d'y entrer, encore moins de le poſſéder. Cet *Infidèle* n'eut pas la même conſidération pour les autres Egliſes. Il les abandonna à la diſcrétion de ſes Soldats, qui, après les avoir pillées, & profanées, les changèrent en écuries, ou en d'autres uſages non moins vils, & profanes.

Il permet aux Chrétiens Orientaux *de racheter le* St. Sepulcre.

Le Temple du *St. Sepulcre* fut le ſeul, que SALADIN permit aux *Chrétiens Orientaux* de racheter pour une groſſe ſomme d'argent; mais il en enleva tous les riches ornemens, & la prodigieuſe quantité de vaſes précieux, que les Princes *Chrétiens* y avoient

avoient envoïés. La vénération, que les *Mahométans* ont pour *Jesus-Christ*, qu'ils regardent comme un grand Prophète, & la vue du profit considérable, qu'il espéroit retirer des *Pélerins*, qui viendroient visiter ce sacré monument, le fit consentir à sa conservation.

Ce fut ainsi que la célèbre *Jérusalem*, qui avoit été délivrée de la tirannie des *Infidèles*, sous le Pontificat d'URBAIN II. retomba sous la domination de ces *Barbares*, pendant celui d'URBAIN III. de même que la vraie Croix, qui avoit été recouvrée par l'Empereur HERACLIUS, que les *Chrétiens* perdirent également sous un Patriarche du même Nom; ce qui fut observé comme une chose fort remarquable; ainsi que l'a aussi été le commencement, & la fin de l'Empire de *Constantinople*, qui avoit commencé par CONSTANTIN LE GRAND, & qui finit ensuite sous un autre Prince du même Nom.

Enfin SALADIN, qui ne se donnoit aucun repos, lors qu'il s'agissoit de conquérir, ne voulant point interrompre le cours d'une entreprise si heureusement commencée, & après laquelle il soupiroit depuis si long-tems; avide d'ailleurs d'enlever aux *Chrétiens* tout ce qu'ils occupoient dans la *Syrie*, n'eut pas plutôt fait réparer les murailles de la *Sainte-Cité*, qu'il se remit en campagne. Il conduisit son Armée devant la Ville de *Tripoli*, persuadé que le Comte RAIMOND, qui venoit de lui envoïer prêter serment de fidélité, ne manqueroit pas de l'y introduire, dans la vue de recevoir l'investiture du Roïaume de *Jérusalem*, selon la convention: Mais il ne fut pas au pouvoir de ce Traitre, de lui rendre ce nouveau service. Il voulut inutilement persuader aux Habitans, ses Sujets, que, pour la sureté de leurs vies, & de leurs biens, ils ne devoient point hésiter de se soumettre à un Conquérant, qui rendoit heureux tous les Peuples, qui vivoient sous sa domination; qui ne les chargeoit jamais d'au-

cun

Tentatives de Saladin *sur la Ville de* Tripoli.

cun impôt, & dont les Ennemis même étoient obligés de louër la généroſité, & la clémence.

Tous ces raiſonnemens flatteurs ne purent les éblouïr, non plus que la confidence, qu'il leur fit de vouloir transférer le ſiége Roïal dé *Jéruſalem* à *Tripoli*, qui deviendroit, par ce moïen, la Ville capitale du Roïaume, & ſes Habitans beaucoup plus conſiderés, & plus opulens, que tous les autres. Loin de ſe rendre à ſes ſollicitations, & à ſes rémontrances flatteuſes, ces vrais *Fidèles* conçurent une ſi grande horreur de ſon impiété, & de ſa félonie, qu'ils eurent encore plus de haine, & d'indignation contre lui, que contre les *Infidèles* mêmes. Ils l'auroient dès lors ſacrifié à leur juſte reſſentiment, ſans la précaution qu'il prit de faire mettre ſes Troupes ſous les armes, autour de ſon Palais; ce qui fut cauſe qu'ils diſſimulèrent leur colère, & leur dépit. Ils eurent du moins la prudence de lui demander du tems juſqu'au lendemain, pour perſuader leurs confrères, & ſe conſulter eux mêmes ſur une affaire ſi importante.

Réſolutions des Tripolitains.

Ce n'eſt pas qu'ils fuſſent incertains du parti qu'ils avoient à prendre, ce n'étoit que pour avoir la commodité de ſe préparer à lui réſiſter ouvertement, & à repouſſer les attaques de Saladin: bien réſolus de périr tous, les armes à la main, plutôt que de ſe ſoumettre au joug de cet *Infidèle.*

Les *Tripolitains* travaillèrent ſécrettement toute la nuit à ſe bien armer, & à gagner les Domeſtiques du Comte, afin de les engager à les délivrer d'un monſtre, qui, contre les loix divines, & humaines, prétendoit de les livrer aux Ennemis de leur Foi, & de leur ſainte Religion. Enfin, ſoit que ces Domeſtiques, outrés de l'énormité de ſon entrepriſe, l'euſſent étouffé eux mêmes, ou que Dieu voulut avoir pitié de ces zélés *Chrétiens*, & prendre ſoin de leur vangeance, on le trouva mort le lendemain matin dans ſon lit. Vincent de Beauvais aſſure, dans ſon *Miroir Hiſtorique*, que ce Comte avoit été

Mort du Comte de Tripoli.

récem-

récemment circoncis. On prétend, que SALADIN, voulant ſe délivrer d'un eſprit ſi dangereux, & ſi turbulent, & ſe dégager de la promeſſe, qu'il lui avoit faite de le mettre ſur le Trône de *Jéruſalem*, contribua beaucoup à le faire périr, comme il arrive aſſez ordinairement aux Traitres, qui deviennent odieux, & inſuportables à ceux mêmes qu'ils ont ſervi, & pour leſquels ils ſe ſont ſacrifiés. Bel exemple, qui apprend aux Hommes à modérer leurs paſſions, & à ne rien entreprendre contre le devoir, l'honneur, & la juſtice, puiſque Dieu ne manque jamais de faire retomber ſur eux le mal, qu'ils prépatent aux autres.

La mort du Comte de *Tripoli* aïant mis les Habitans de cette Ville dans l'indépendance, & en liberté d'agir par eux mêmes, ils ſe mirent d'abord en mouvement, pour ſe fortifier, & pour garnir leurs murailles de tout ce qui pouvoit contribuër à leur défenſe. Afin d'avoir un Chef d'expérience, & capable de les bien conduire, ils députèrent quatre des principaux d'entre eux, pour aller prier le Prince d'*Antioche* de vouloir accepter le Gouvernement, & la défenſe de leur Ville; Précaution, qui, jointe à la fermeté, avec laquelle ils répondirent aux Officiers, que SALADIN leur envoïa, pour les ſommer de ſe rendre; ſavoir, qu'ils étoient réſolus de conſerver, au prix de la dernière goute de leur ſang, la liberté, que Dieu venoit de leur accorder, fut la cauſe de leur délivrance.

Saladin *retourne à* Aſcalone.

En effet, SALADIN, informé de la venue du Prince d'*Antioche*, dont il n'ignoroit pas la valeur, & la prudence, conſidérant d'ailleurs l'avantageuſe ſituation de la Place, & la force de ſes murailles, où il auroit pu perdre beaucoup de tems, & la fleur de ſes Troupes, ſans en venir à bout, décampa peu de jours après, pour aller faire une nouvelle tentative ſur *Aſcalone*, où il eſpéroit de mieux réüſſir, quoique

les fortifications n'en fuſſent pas moins bonnes, ni les Habitans moins braves, que ceux de *Tripoli*.

Il ne ſe trompa point. Les *Aſcalonites* furent ſi ſurpris de ſon arrivée, & ſe trouvoient ſi mal fournis de proviſions, qu'après avoir ſoutenu diverſes attaques, & même repouſſé ſes plus furieux aſſauts pendant neuf jours, ne pouvant enfin réſiſter à la faim, qui les tourmentoit, & qui augmentoit conſidérablement, par le défaut de vivres, qu'ils avoient coutume de recevoir de la campagne, ils furent contraints de capituler le dixième jour du ſiége, à des conditions fort honorables. SALADIN leur permit d'en ſortir avec armes, & bagages, & promit à la Reine, & aux Habitans, qu'il rendroit la liberté au Roi, & au Maître du *Temple*. Cependant, dès que cet *Infidèle* fut entré dans la Ville, & qu'il eut reconnu l'extrême diſette, où ils étoient réduits, écumant de rage, & de colère, il s'écria qu'on l'avoit trompé; &, continuant ſes exclamations avec fureur, & emportement, il les fit dépouiller, non ſeulement de ce qu'ils avoient de plus précieux, mais encore retint le Roi en ſon pouvoir, pendant un an entier. Il ne lui donna même la liberté, qu'après avoir exigé de ce Prince un ſerment ſolemnel, par lequel il s'engagea à ne prétendre plus rien ſur le Roïaume de *Jéruſalem*, & à n'entreprendre jamais rien pour le récouvrer; ainſi, les pauvres *Aſcalonites*, dont la douleur de perdre leur Ville devoit être en quelque manière ſoulagée, par la conſolation de faire rendre la liberté à leur Souverain, & par celle d'en pouvoir ſortir avec leurs effets, furent contraints de la quitter presque nuds. Ce qui prouve, que, quelques louanges que la plûpart des Hiſtoriens aïent donné à SALADIN, il n'étoit généreux, & magnanime, que par caprice, & non par raiſon; & qu'il n'étoit jamais ſcrupuleux à fauſſer ſa parole, & ſes ſermens, lorſque ſes intérêts le demandoient.

Dures conditions exigées du Roi de Jéruſalem.

CHA-

CHAPITRE III.

Article I.

L'Europe prend part aux malheurs des Chrétiens Orientaux.

LE bruit des progrès de SALADIN, de la prison du Roi, & de l'affoiblissement des *Chrétiens* de toute la *Palestine*, qui se répandit bientôt dans toute l'*Europe*, causa un étrange changement dans tous les esprits. Le Pontife en particulier ressentit si vivement ces malheurs, qu'il en mourut de déplaisir, & de tristesse, pendant qu'il alloit à *Vénise*, pour solliciter lui même le départ des Troupes, destinées au secours de la *Terre-Sainte*.

GRE'GOIRE VIII. qui lui succéda au Pontificat, également zélé pour cette sainte entreprise, écrivit d'abord des Lettres très-pressantes à tous les *Fidèles*, pour les exhorter à prendre la *Croix*; leur accordant les mêmes indulgences, & prérogatives, dont avoient joui les prémiers *Croisés*. Il ordonna des jeûnes, & des prières publiques, pour implorer l'assistance divine. Il dépêcha divers Légats aux Princes *Chrétiens*, pour tâcher de les engager à secourir les *Orientaux*, ou du moins à faire une trève entre eux, qui en facilitât les expéditions, auxquelles la charité, l'honneur, & la Religion devoient naturellement les porter. Il se rendit lui même à *Pise*, pour accommoder les différends de cette République avec celle de *Gènes*, afin que leurs Flottes, qui étoient alors fort considérables, pussent servir utilement la *Chrétienté*, dans une expédition si importante.

Mais ce bon Pasteur étant aussi mort 57. jours après son exaltation, tous les mouvemens, qu'il s'étoit donné, n'eurent pas grand succès. Il est vrai, que CLEMENT III. qui lui succéda, aïant confirmé tout ce qu'il avoit fait, & non moins empressé que ses Prédécesseurs, à remédier aux maux de la *Syrie*, y travailla avec plus de bonheur; car, soit que la nouvelle de la perte de *Jérusalem* achevât de toucher le cœur des Princes *Chrétiens*, ou que l'arrivée de GUILLAUME, Archevêque de *Tyr*, en- 1188.

voïé par la Reine SYBILE, pour implorer leur ſecours, & les informer de l'état déplorable, où elle, & tous les Peuples, ſe trouvoient reduits, les attendrît; il eſt certain, que les Rois de *France*, & d'*Angleterre*, qui ſe faiſoient une cruëlle guerre, ſe réconcilièrent tout à coup, & prirent en même tems la *Croix* de la main des Légats, & en préſence du même Archevêque de *Tyr*. Les principaux Seigneurs de leurs Etats ſuivirent l'exemple de ces deux grands Princes, dans une conférence, qu'ils eurent à *Gizors*, Ville de la *Normandie*.

Les *Génois*, & les *Piſans*, de leur côté, entrèrent auſſi dans cet eſprit de paix, que GRE'GOIRE leur avoit inſpiré, & travaillèrent également à ce qui pouvoit ſoulager les *Chrétiens Orientaux*. L'Empereur FRE'DE'RIC, ſurnommé BARBEROUSSE, non moins pénétré des fortes remontrances de l'Evêque d'*Albano*, Légat du Pape, & de celles du même Archevêque de *Tyr*, qui avoit auſſi paſſé en *Allemagne*, reçut la *Croix* à *Maïence*, & avec lui grand nombre de Prélats, Princes, & Seigneurs de l'*Empire*, qui voulurent imiter ce Monarque. Toute l'*Europe* enfin ſe mit en mouvement pour les préparatifs de la Guerre ſainte, & chacun paroiſſoit empreſſé à travailler, de bonne foi, au recouvrement du Sépulcre de *Jéſus-Chriſt*, & à réfréner l'orgueil des Ennemis du nom *Chrétien*.

Cependant, comme il falloit beaucoup de tems pour faire les préparatifs néceſſaires au voïage de tant de grands Princes, & pour l'entretien des nombreuſes Armées, qu'ils mettoient ſur pié; SALADIN, qui ne s'endormoit pas, & qui appréhendoit la réſolution des Puiſſances d'*Europe*, s'empreſſa d'achever la conquête de la *Paleſtine*. Il aſſiégea la Ville de *Tyr*, par mer, & par terre. Les Peuples en étoient ſi déconcertés, & découragés, qu'il l'auroit emportée, comme il avoit fait tant d'autres, ſans l'arrivée de CONRAD de *Montferrat*, Frère de GUILLAUME LONGUE-EPE'E, ſoutenu de BONIFACE, & de RE'-

Siége de Tyr, par Saladin.

REGNIER, Roi de *Theſſalie*, qui la ſauvèrent par leur valeur, & par leur bonne conduite.

Ce brave Seigneur, qui s'étoit aquis beaucoup d'honneur, de gloire, & de réputation, dans les Guerres d'*Italie*, pendant le Schiſme, prit enſuite la *Croix*, pour aller au ſecours de la *Terre-Sainte*. Paſſant par *Conſtantinople*, il ſecourut ſi à propos ISAC LANGE, que, pour l'en recompenſer, cet Empereur lui donna THE'ODORE, ſa Sœur, en mariage, avec le Titre de *Céſar*, & l'eſpérance de lui ſuccéder à l'Empire.

De ſi beaux avantages lui firent ſuſpendre, pour quelque tems, ſon voeu pour le voïage de *Paleſtine*; mais aïant reconnu, que, malgré les grands ſervices qu'il avoit rendus à ce Monarque, il ne faiſoit que l'amuſer, & ne penſoit à rien moins, qu'à s'aquiter de ſes promeſſes, le Marquis CONRAD, qui étoit fier, & hautain, s'en offenſa ſi fort, qu'il réſolut de lui faire éprouver, qu'on n'abuſoit point un Homme, comme lui, ſans avoir lieu de s'en répentir.

Pour exécuter ſon deſſein, il prit le tems qu'ISAC étoit occupé contre les *Valaques*. Au lieu de l'aller joindre avec ſes Troupes, qui étoient démeurées à *Conſtantinople*, comme ils en étoient convenus, CONRAD s'embarqua avec grand nombre de Perſonnes, qui lui étoient affidées, & fit voile vers la *Terre-Sainte*. A' ſon approche de *Ptolomaïde*, où il vouloit débarquer, il apperçut ſur les Tours de cette Ville les Enſeignes de SALADIN. Il jugea ſur le champ, qu'elle avoit changé de Maître. Il vira de bord, & arriva à *Tyr*, dans le tems que cette célèbre Ville étoit ſur le point de ſuccomber.

Les Aſſiégés, admirant l'arrivée de ce ſecours, comme une faveur particulière du Ciel, regardèrent le Marquis CONRAD, comme leur Ange Tutélaire, & le reçurent comme leur Patron, & leur Protecteur. Avant que d'entreprendre leur défenſe, il voulut les engager par un Acte autentique à le reconnoître lui, & ſes Deſcendans, pour véritables Maîtres, & Seigneurs de leur

Ville. Ils y consentirent volontiers, & lui prêtèrent serment de fidélité. Satisfait de leur soumission, il ne perdit pas un moment à joindre une nouvelle gloire à l'honneur, qu'il venoit de recevoir.

Il s'apliqua incessamment à augmenter les fortifications de cette ancienne Ville, qu'il regardoit comme son véritable Patrimoine, ramassa avec soin les *Chrétiens*, qui avoient échappé à la bataille d'*Etin*, ou qui étoient sortis des autres Places subjuguées, se fit donner une liste générale de tous ceux qui se trouvoient dans la Ville, & la munit enfin de toutes sortes de Provisions, dont ses Vaisseaux étoient chargés.

Situation de Tyr.

Cette Métropole de la *Phénicie*, que quelques Historiens assurent avoir été entièrement isolée, étoit alors une péninsule, attachée au continent de la terre ferme par une langue de terre, ou grande digue, longue de 700. pas, & d'une largeur inégale, que NABUCDONOSOR, ou ALEXANDRE LE GRAND, y avoient fait construire, lors qu'ils l'assiégèrent; Ouvrage, bien digne de l'un & de l'autre de ces deux grands Princes. La mer y est ordinairement agitée, & d'une grande profondeur, d'où l'on peut conjecturer les travaux immenses, & les dépenses excessives, qu'il falut faire pour construire un ouvrage si extraordinaire.

Cette ancienne Ville, si renommée par le siége, qu'en fit ALEXANDRE, ne l'a pas moins été par ses excellentes fortifications, par la grandeur, & la magnificence de ses Edifices, par l'abondance de son commerce, & les richesses de ses Habitans. Les Personnes Illustres, qu'elle a produits en divers tems, sont également récommandables. TYR, septième Fils de JAPHET, dont elle a retenu le Nom, en fut le Fondateur. Parmi les plus grands Hommes qu'elle ait produits, on compte le Roi AGE'NOR, Père d'EUROPE, de PHE'NICE, & de CADMUS, si rénommés dans l'Histoire, & si vantés par les Poëtes; principalement ce dernier, qui fonda en *Egypte* la fameuse, &

super-

ſuperbe Ville de *Thèbes*, qui avoit cent portes. Ce fut lui qui inventa les Lettres *Grèques*. ELISE, ou DIDON, Fondatrice de l'illuſtre *Carthage*, ſi long-tems rivale de l'Empire *Romain*: Les Fondateurs des Villes de *Gadez*, aujourd'hui *Cadiz*, d'*Utique*, & de *Septi*, dont les ruines ſervirent enſuite à bâtir la Ville de *Tripoli* de *Barbarie*: ULPIEN, ſi ſavant dans la Juriſprudence, & qui a compoſé le *Digeſte*, encore ſi eſtimé, & ſi ſuivi aujourd'hui; & enfin divers autres grands Perſonnages, dont le dénombrement ſeroit trop ennnuïeux, étoient *Tyriens*.

Auſſi, les *Romains* eſtimoient ſi fort cette Ville, & ſes Citoïens, que lors qu'elle tomba, avec une partie du Monde, ſous leur domination, ils lui accordèrent tous les honneurs, priviléges, exemtions, & dignités, dont jouïſſoient les principales Villes d'*Italie*. Par la révolution ordinaire des choſes du monde, cette Ville, alors ſi ſuperbe, ſi opulente, & ſi magnifique, eſt ſi déchue de toutes ſes grandeurs, qu'à peine reconnoit-on l'endroit où elle étoit bâtie. Son nom même a été changé en celui de *Sour*, mot corrompu de celui de *Sur*, que lui donnoient anciennement les *Juifs*.

Lorſque SALADIN l'aſſiégea, & que le Marquis CONRAD en entreprit la défenſe, elle n'avoit d'autre accès par terre, que celui de la Digue, dont nous avons parlé, vers l'*Orient*. Elle avoit encore une triple enceinte de fortes murailles, flanquées de groſſes Tours, peu diſtantes les unes des autres; un large & profond foſſé, qu'on rempliſſoit facilement de l'eau de la mer; deux bons ports vers le *Septentrion*, dont l'un étoit dans l'enceinte de la Ville, & l'autre dehors, également ſûrs pour l'ancrage des Vaiſſeaux, à la faveur d'une Ile voiſine, qui couvroit entièrement leur embouchure, & les mettoit à l'abri des vents forains. Ce fut-là, que SALADIN fit ancrer ſa Flotte, pendant qu'il battoit la Ville du côté de terre, où il étoit campé avec ſa grande Armée.

Cependant, quoi qu'il fît jouër ſans ceſſe diverſes machines,

& conſtruire des Châteaux de bois, pour accabler les Aſſiégés des groſſes pierres, qu'on leur lançoit; qu'il leur donnât des fréquens aſſauts; & qu'enfin, il tachât, jour, & nuit, de les harcéler, par mer, & par terre, il ne faiſoit preſqu'aucun progrès, d'un côté, ni de l'autre, par les bons ordres, & la vigilance du Marquis, qui couroit ſans ceſſe, où le danger étoit le plus grand, faiſant par tout l'office de bon Capitaine, & de vaillant Soldat. Son exemple animoit tellement les Troupes, & les Bourgeois, que, par une généreuſe émulation, chacun s'efforçoit de l'imiter. Ils repouſſèrent toujours ſi bien les Ennemis, & firent quelques ſorties ſi à propos, qu'ils ne les étonnèrent pas moins, par leur hardieſſe à les attaquer, que par leur bravoure à les battre.

Vigoureuſe défenſe de la part des Aſſiégés.

Offres de Saladin.

SALADIN lui même auſſi ſurpris, que déſolé du peu de ſuccès de toutes ſes tentatives, commença à déſeſpérer de les réduire par force, & eut recours à la négociation, qui lui avoit ſi ſouvent réüſſi. Il offrit un parti très-avantageux au Marquis; &, pour le mieux engager, il lui promit la délivrance du vieux Marquis ſon Père, qui étoit ſon priſonnier; ajoutant encore à ces offres de groſſes ſommes d'argent comptant. Toutes ſes propoſitions furent inutiles, & n'eurent aucun pouvoir ſur l'eſprit de ce généreux Seigneur, non plus que ſur celui des *Tyriens*, qui les rejettèrent avec mépris, & renvoïèrent même les Deputés de SALADIN.

Ce Prince *Infidèle*, écumant de rage, & de fureur, ſur leur refus, réſolut ſur le champ de faire rédoubler ſes batteries, de tout mettre en uſage pour les exterminer, & de ne leur faire aucune grace. Après avoir fait jouër pluſieurs jours ſes machines avec une violence extraordinaire, il donna un aſſaut général à la Place. Ses Troupes, animées par ſa préſence, & par ſes exhortations, ſe préſentèrent avec tant de réſolution, & d'intrépidité, que, quelque vaillans, que fuſſent le Marquis CONRAD, & les Aſſiégés, ils auroient eu peine à réſiſter aux efforts

efforts rédoublés des *Infidèles*, ſans l'arrivée imprévue du Général MARGARIT, Gentilhomme *Catalan*, avec quarante Galères, & quelques Vaiſſeaux, que GUILLAUME, Roi de *Sicile*, envoïoit au ſecours de la *Terre-Sainte*, avec 3000. Arbalétriers, & 2000. Hommes d'armes.

Ce Commandant, qui étoit grand Homme de mer, & de guerre, d'ailleurs fort entreprenant, aïant reconnu par la fumée, & par les aûtres ſignaux, qu'on lui faiſoit, que la Ville étoit preſſée, & les *Chrétiens* aux mains avec leurs Ennemis, fit rédoubler la vogue, & força tellement de voiles, qu'il aprocha bientôt du port; ce qui contraignit les *Sarraſins* de quitter l'aſſaut, pour ſe jetter dans leurs Vaiſſeaux, afin de pouvoir les défendre, ou de gagner le large, ſi le tems & l'occaſion le leur permettoit.

Défaite de la Flotte de Saladin.

Ils ne purent cependant l'exécuter. La promtitude, avec laquelle MARGARIT leur boucha le paſſage, les mit en désordre. Il jetta d'abord le feu à quelques-unes de leurs Galères, & aſſaillit ſi vivement les autres, que les Soldats, & les Matelots *Sarraſins*, déjà effrayés de l'incendie, perdirent tout courage. Les Troupes *Siciliennes* y firent des merveilles. Elles taillèrent en pièces preſque tous les *Infidèles*, prirent, brûlèrent, ou coulèrent à fond la plupart de leurs Bâtimens, à la réſerve de quelques Galères, qui s'arénèrent volontairement, & dont les équipages ſe ſauvèrent avec précipitation, afin d'éviter le ſort de leurs Confrères, qui avoient été tués, noïés, ou maſſacrés à leurs yeux.

Après cette Victoire, le Général MARGARIT entra triomphant dans le port le plus intérieur, conduiſant les Bâtimens, dont il s'étoit emparé. SALADIN, qui avoit été Spectateur de la défaite de ſa Flotte, & de ſes Soldats, ſans avoir pu y remédier, appréhendant également d'avoir du deſſous du côté de terre, par la nouvelle vigueur, que cette avanture, & ce renfort, donnoient aux *Chrétiens*, & qui décourageoit entièrement ſes

Troupes, abandonna l'assaut. Les Assiégés s'en apperçurent, & firent alors une sortie si vigoureuse, que SALADIN fut contraint de quitter son camp, & son bagage, que le Marquis de *Montferrat* abandonna au pillage.

Honteuse fuite de Saladin.

Après la fuite des *Barbares*, il ne fut pas difficile à CONRAD de s'affermir dans sa nouvelle domination. La confiance, que les *Tyriens* avoient prise en lui, étoit infinie. La gloire, & la réputation, que leur défense lui avoit acquise auprès des autres Peuples d'*Orient*, ne l'étoit pas moins. Le Père MAIMBOURG avance même, qu'il se trouva en état de faire la guerre à SALADIN, & qu'entre les prisonniers *Sarrasins* qu'il fit, il s'en trouva un de la prémière qualité, qui fut échangé avec le vieux Marquis, son Père. Mais, comme les Auteurs contemporains disent au contraire, que ce vieux Seigneur n'obtint sa liberté, qu'après la prise de *Ptolomaïde* par les *Chrétiens*, & même pour une grosse somme d'argent; je crois, qu'il est plus à propos de s'en tenir à ceux-ci, d'autant plus que, malgré la valeur, & la bravoure de CONRAD, il avoit assez de peine à conserver *Tyr*, & entretenir cette Ville bien munie.

Article II.

Progrès de Saladin dans le Pays d'Antioche.

En effet, après la levée du siége, les *Barbares* ravagèrent, & mirent à feu & à sang les Campagnes, les Bourgs, les Villages, & les Hameaux de la Province de *Phénicie*, sans qu'il y pût mettre obstacle. Il se jettèrent ensuite sur la Principauté d'*Antioche*, où, en moins de trois mois, ils se dédommagèrent des pertes, qu'ils avoient faites devant *Tyr*. Soit par force, par stratagème, ou par composition, SALADIN se rendit maître de vingt-cinq Villes, qui composoient cette Principauté, & de tous les environs de la Capitale, qu'il ne jugea pourtant point à propos d'attaquer, par raport à la force de ses remparts, & au grand nombre de peuple, qu'elle renfermoit; craignant, avec raison, de n'en raporter que des coups, & de la confusion, comme il lui étoit arrivé devant *Tyr*. Il en brûla pourtant toutes les avenues; & il se flattoit de la réduire, sans qu'il

qu'il lui en coutât un ſeul Homme. On dit, que les Habitans, privés des ſecours de la campagne, ſe trouvèrent dans une ſi grande diſette, qu'ils convinrent de ſe rendre, s'ils n'étoient puiſſamment ſecourus dans un certain tems.

Les Républiques d'*Italie* furent les prémières à apprendre cette nouvelle diſgrace. Elles en informèrent d'abord le Pape, qui ne manqua pas d'ordonner à ſes Légats d'en faire part à l'Empereur, & aux Rois de *France*, & d'*Angleterre*, qui s'étoient *croiſés*; & de leur repréſenter, que, s'ils vouloient effectivement ſecourir les *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, il n'y avoit point de tems à perdre, puiſque SALADIN étoit ſur le point d'engloutir tout ce qui leur reſtoit.

Ces mêmes Républiques, qui reconnurent, par le renouvellement de la Guerre, entre la *France*, & l'*Angleterre*, que les *Croiſés* de ces deux Nations ne ſeroient pas ſitôt prêts à entreprendre le voïage de *Paleſtine*, armèrent elles mêmes leurs Flottes; ſur leſquelles s'embarquèrent grand nombre de Perſonnes de toute condition, qui s'étoient vouées à la Guerre ſainte, dans l'eſpérance d'y arriver aſſez promtement, pour prévenir l'entière ruine des *Fidèles*.

Les *Vénitiens* donnèrent le commandement de leur Armée à ODDON, Evêque de *Ravenne*. Les *Piſans* confièrent la leur à UBALDE LANFRANC, leur Archevêque. Divers Seigneurs *François*, & grand nombre de Particuliers, qui ne voulurent pas différer l'acompliſſement de leurs voeux, ſe joignirent à GEOFFROI DE LUZIGNAN, dit *à la grande dent*. Il avoit levé le plus de monde, qu'il lui avoit été poſſible, pour aller ſecourir le Roi GUI, ſon Frère. Tous ces Seigneurs ſe mirent à bord des Vaiſſeaux de ces Républiques. Quantité de Nobleſſe *Angloiſe*, *Flamande*, & *Hollandoiſe*, s'unirent de leur côté, & armèrent, à leurs propres fraix, pluſieurs Vaiſſeaux, ſur leſquels ils embarquèrent leur monde. Ils donnèrent le commandement de leur Armée au Comte JAQUES D'AVÈNES, l'un des

Chrétiens Orientaux *ſecourus par les* Européens.

principaux Seigneurs de la Province de *Hainaut*. Plusieurs autres *Croisés* de différentes Nations prirent la route de terre, & arrivèrent, les uns après les autres, heureusement en *Palestine*.

Pendant que l'Empereur FRÉDÉRIC se préparoit à ce grand voïage, les Rois de *France*, & d'*Angleterre*, au lieu de suivre son exemple, continuoient à emploïer les armes, qu'ils avoient destinées contre les *Infidèles*, à se détruire eux mêmes. Leur dèsunion fut cause, que cette célèbre *Croisade*, ménagée avec tant de peines, & de soins, par les Souverains Pontifes, par les allées, & venues de tant de différens Légats, par les exhortations des plus habiles Prédicateurs, & par les fortes rémontrances de l'Archevêque de *Tyr*, & des autres Ambassadeurs de *Jérusalem*, n'eut pas, à beaucoup près, le succès qu'elle auroit pu avoir, si on l'avoit exécutée avec une bonne, & sincère intelligence. Il est indubitable, que, si toutes ces Forces fussent parties ensemble, & eussent agi de concert, elles auroient été plus que suffisantes, pour remettre les *Chrétiens* dans la paisible possession de tous les Etats, qu'ils avoient perdus; pour chasser les *Infidèles* de la *Syrie*, & resserrer SALADIN dans un coin de l'*Egypte*, dans l'impuissance de se rélever.

Desunion entre les Princes Chrétiens.

L'Empereur fut le prémier en état de partir avec ses seuls *Allemands*. Les *François*, & les *Anglois*, ne le suivirent que long-tems après. Ils étoient même si peu d'accord entre eux, qu'ils étoient toujours disposés à rompre ensemble; ce qui fit que les mouvemens de toute l'*Europe* ne produisirent que la délivrance du Roi GUI; le recouvrement de la Ville de *Ptolomaïde*, & celui de quelques autres Places de moindre importance. Il est vrai, que la malheureuse discorde, qui se mit d'abord entre le Roi GUI, & le Marquis CONRAD, au sujet de la Ville de *Tyr*, que ce prémier vouloit ravoir, comme la seule qui restoit de son Roïaume, & que le Marquis, qui en étoit en possession, prétendoit lui être bien acquise, partagea également les esprits des Seigneurs du Pays, & des *Croisés*, & ne contribua

pas

pas peu à empêcher les progrès, qu'ils auroient pu faire sur les *Infidèles*.

Le prémier fruit de l'armement des Princes d'*Europe* fut la liberté, que SALADIN acorda au Roi GUI, qu'il auroit retenu plus long-tems, sans l'étonnement que lui causèrent tous ces grands préparatifs. Ce ne fut pourtant, qu'après en avoir exigé le serment, qu'il ne prétendroit, ni n'entreprendroit jamais le recouvrement du Roïaume de *Jérusalem*. Sur le scrupule qu'il avoit de le rompre, le Patriarche, & les Evêques, l'assurèrent, qu'il n'étoit nullement obligé d'observer une promesse, qu'il avoit faite par contrainte à un Homme, qui, le prémier, lui avoit manqué de foi. Gui *mis en liberté, par* Saladin.

Sur cette assurance, il se rendit à *Tripoli*, dans le dessein de se mettre à la tête des Troupes qu'il pourroit assembler, & des *Croisés*, qui se trouvoient déjà en cette Ville, pour tenter le recouvrement de quelcune des Places, dont on l'avoit dépouillé. Il crut pouvoir entrer librement dans *Tyr*; se flattant, que le Marquis CONRAD le seconderoit dans ses entrepriſes; mais celui-ci refusa absolument, de l'y recevoir. Il soutenoit, que cette Ville, & ses dépendances, lui appartenoient à juste titre, & ne devoient plus reconnoitre aucun autre Seigneur, que lui, selon la convention qu'il en avoit faite avec les Habitans, lors qu'il en entreprit la défense; c'est ce qui donna lieu à la funeste mésinteligence, qui dura si long-tems, qui fut si préjudiciable aux intérêts de l'un & de l'autre, & qui faillit enfin à faire naître une Guerre entre eux.

GUI, qui ne pouvoit, sans un extrême dépit, se voir privé d'une Place si considérable, campa tout auprès, avec sa petite Armée; &, malgré la médiocrité de ses Forces, son ressentiment étoit si vif, qu'il en auroit entrepris l'attaque, sans les prudentes rémontrances du Patriarche, & du Maître du *Temple*, que SALADIN avoit aussi rélachés. D'ailleurs, la plupart des *Croisés*, quoique dévoués aux ordres de ce Prince pour toutes

les autres entrepriſes, refuſoient de le ſervir dans celle-ci, pour ne point tourner contre les *Chrétiens* les armes, qu'ils avoient fait voeu d'emploïer contre les *Infidèles*. Les Comtes BERTOLD, & ALBERT, Seigneurs *Allemands*, qui ſe trouvoient auprès de GUI, avec quelques Troupes de leur Nation, & les avis, qu'il reçut, que SALADIN avoit quitté le ſiége du Château de *Beaufort*, pour le venir attaquer, lui firent diſſimuler ſes mécontentemens. Il ſe diſpoſa à faire tête à ce rédoutable Ennemi. Alors chacun s'empreſſa de lui témoigner l'ardent déſir, qu'ils avoient de le bien ſeconder, & de lui donner des marques, qu'ils ne cherchoient qu'à combattre, lorſqu'il s'agiſſoit de la gloire de Dieu, & de l'avantage des *Chrétiens*.

Ainſi, bien loin d'être étonnés à la vue de l'Armée *Sarraſine*, qui ne tarda pas à paroître, ils allèrent l'affronter en ſi bon ordre, & avec tant de réſolution, qu'ils engagèrent une bataille, dans laquelle SALADIN fut abandonné de ſon bonheur ordinaire. Ils lui tuèrent beaucoup de monde, firent quantité de priſonniers, le contraignirent à leur céder le champ de bataille, & à prendre une fuite précipitée vers le Château de *Beaufort*, où il avoit laiſſé une partie de ſes Troupes.

Saladin *battu par les* Chrétiens.

Cette lueur de fortune pour un Prince, qui venoit d'éprouver une ſi longue priſon, & qui avoit eu la douleur de voir périr ſes meilleurs Sujets, & de perdre ſes Etats, jointe à l'eſpérance, que lui donnoient GEOFFROI DE LUZIGNAN, ſon Frère, & tous les autres Seigneurs *Croiſés*, qu'il ſeroit bientôt ſecouru par les Princes d'*Europe*, lui fit concevoir celle de pouvoir rétablir ſes pertes, & même de commencer dès lors à les réparer, par la répriſe d'une des plus importantes Places.

Dans cette confiance, il alla ſe préſenter devant *Ptolomaïde*, où il eut encore la ſatisfaction de voir groſſir ſon Camp de quantité de *Latins*, qui s'étoient ſauvés des Villes, que SALADIN avoit conquiſes, & qui juſqu'alors n'avoient oſé paroître, ni prendre aucun parti. La Flotte des *Vénitiens*, & celle des *Piſans*,

Piſans, ne tardèrent pas non plus d'arriver avec ABDELARDE, Légat du *Saint-Siége*, quantité de Nobleſſe *Italienne*, & un nombre aſſez conſidérable de belles, & bonnes Troupes.

Ces Renforts mirent GUI en état de ſerrer la Place, & de ſe bien fortifier dans ſes retranchemens, qu'il fit entourer de larges, & profonds foſſés, pour les mettre à couvert des inſultes de l'Armée Ennemie, & des ſorties des Aſſiégés. SALADIN ne fut pas plutôt averti de ſon entrepriſe, qu'il quitta le ſiége du Château de *Beaufort*; ſe flattant, qu'il l'obligeroit à s'en déſiſter, ſoit par raport au grand nombre de ſes Troupes, qu'à la forte garniſon de *Ptolomaïde*, dont les Chefs étoient des plus braves. Cependant, quoiqu'il s'en approchât avec une Armée de près de cent mille Combatans, & qu'il attaquât le Camp *Chrétien* à pluſieurs répriſes, il lui fut impoſſible de le forcer; ce qui lui fit prendre le parti de ſe camper lui même d'une maniére fort étendue, afin d'empêcher qu'il ne pût recevoir aucun ſecours.

Saladin a. *ſecours de* Ptolomaïde, *aſſiégé par le Roi* Gui.

1189.

Il ne réüſſit cependant pas mieux dans ce projet, que dans le prémier. Il ne put empêcher la Flotte du Comte d'AVE'NES de prendre terre. Elle avoit touché à *Meſſine*, où elle fut jointe par plus de 80. Bâtimens *Danois*, *Friſons*, & *Hollandois*. Ces *Croiſés* de la *Baſſe-Allemagne* éluirent auſſi d'un commun conſentement, le même Seigneur d'AVE'NES pour leur Général. Ce vaillant Chef prit ſi bien ſes meſures, que, par ſa valeur, & ſon expérience, il fit débarquer tout ſon monde aux yeux même de SALADIN, ſans en recevoir aucun dommage.

Cet *Infidèle* reconnoiſſant alors, qu'il ne pouvoit faire reſſentir aux *Chrétiens* la diſette, qu'il s'étoit propoſée, transporta ſon Camp dans un lieu élevé, encore plus éloigné de la Ville, en attendant l'arrivée de ſa Flotte, qui étoit encore en *Egypte*. Mais, avant de continuer la deſcription de

de ce ſiége, il me paroît à propos de faire celle de cette importante Place, & des différents Noms, qu'elle a portés.

Article III.

Deſcription de la Ville de Ptolomaïde.

Aſche, *Ptolomaïde*, ou *Acon*, tire ce prémier Nom d'une herbe, dont on prétend qu'HERCULE ſe guérit des morſures de l'Hydre; & ce Nom fut enſuite changé en celui d'*Acre*. Les deux autres Noms lui viennent de l'un des PTOLOMÉES, Roi d'*Egypte*, ou d'ACON, Frère de ce Prince, qui en furent les Reſtaurateurs. Elle eſt ſituée ſur le bord de mer de *Phénicie*. Sa forme eſt triangulaire; enſorte que deux de ſes angles, dont l'un eſt au *Nord*, & l'autre au *Sud*, aboutiſſent à la mer, qui baigne tout l'eſpace, qui eſt entre ces deux pointes. Le troiſième s'étend dans la plaine, qui eſt à l'*Orient*. Elle avoit une double enceinte de Murailles, diſtantes d'environ cinquante pas l'une de l'autre, outre leurs larges, & profonds foſſés. Ces Murailles étoient flanquées, la prémière de douze, & l'autre de ſeize Tours, à égale diſtance. Elles avoient chacune, ſur l'angle le plus avancé, une Tour, plus grande, & beaucoup plus conſidérable, que les autres; la prémière ſe nommoit la *Tour Maudite*: Nom, que le Peuple croïoit bonnement dériver de ce qu'on y avoit fabriqué les 30. Déniers, dont JUDAS fut récompenſé, en vendant *Jeſus-Chriſt* aux *Juifs*; & la ſeconde ſe nommoit la *Tour du Roi*.

La Ville avoit de plus un bon Château, au milieu de la ſeconde enceinte. Un bon port, vers le *Midi*, dans un golphe, que forme la mer en cet endroit, à la faveur d'un grand rocher, qui s'avance en pointe vers l'*Occident*, où étoit bâtie une haute, & forte Tour, nommée la *Tour des Mouches*, qui le défendoit, & lui ſervoit de fanal.

Ce port, quoique de médiocre étendue, étoit pourtant d'une grande commodité pour le commerce, & pour la ſureté des Flottes, qui y mouilloient. Elle n'étoit pas moins agréable du côté de terre, où s'étendoit une ſpacieuſe, & fertile plaine, terminée, vers le *Midi*, par le *Mont-Carmel*, qui en eſt à huit miles,

CIVITAS ACON Sive PTOLOMAIDA

A. *Custodia Templariorū.*
B. *Cūodia Hospitaliorum.*
C. *Cūodia Venetoy.*
D. *Turris Angloꝝ.*
E. *Tris Maledicā.*
F. *Tris S. Nicolai.*
G. *Tris Potis.*
H. *Tris Patriarchæ.*
I. *Tris Peregrinorum.*
K. *Tris Almanor.*
L. *S. Vomari⁹ de Zardino.*
M. *Alamani.*
N. *Patriarchat⁹.*
O. *Mojales S. Lazarij.*
P. *Castellum.*
Q. *St Crux.*
R. *S. Moja de Cavaleris.*
S. *Loc.⁹ Venetorum.*
T. *Hospitale.*
V. *Amazoja.*
X. *Portée ferrée Pisani.*
Y. *Locus Januei.*
Z. *Bouerel.*
&. *St Micaël.*

le Port

Tour du Roi

Tour des Mouches

AA *Fratres Pdicaões.*
BB. *Templum.*
CC. *S. Andreas.*
1. *Porta S. Lazari.*
2. *Minores Antoni⁹.*
3. *Ruga D'jafora.*
4. *St Lazarus.*
5. *Bouoja Templi.*
6. *Hospitum Hospitalis.*
7. *S. Egidius.*
8. *S. Dionisius.*
9. *Ruga Betlecmitana.*
10. *St Catarina.*
11. *Strata de Murmusari.*
12. *Burgus Templi.*
13. *Trinitas.*
14. *Trés Cāmelitāi.*
15. *St Brida.*
16. *S. Laurentius de Cavaleris.*

C. Barbier del

miles, & au *Levant* par les Montagnes de *Galilée*, d'où ſortent deux petites rivières, dont l'une paſſe au milieu de la Ville, & ſe décharge dans le port; & l'autre, nommée *Bellus*, ou *Pagide*, traverſe cette prémière campagne, & entre dans la mer, à quelques 300. pas de la Ville vers le *Sud*.

Campement des deux Armées.

Cette plaine, quoiqu'unie juſqu'aux montagnes, a pourtant quelques collines, ſur l'une desquelles, nommée le *Turon*, aſſez voiſine de la Place, étoit campée l'Armée *Chrétienne*. Celle de SALADIN étoit poſtée ſur une autre colline à l'oppoſite, mais beaucoup plus reculée dans les terres. Il s'y étoit retiré, après avoir perdu l'eſpérance de couper aux *Chrétiens* les ſecours, du côté de la mer.

Cependant, quelque bien fortifiée que fût la Ville, quelque nombreuſe qu'en fût la garniſon, & quelque puiſſante que fût ſon Armée de terre, comme il n'avoit aucune Flotte, il ne pouvoit empêcher les *Chrétiens* de recevoir tous les ſecours maritimes, qui leur venoient.

Le Marquis CONRAD, qui avoit pris le Titre de *Prince* de *Tyr*, ſe rendit enfin aux rémontrances du Légat, & aux ſollicitations du Landgrave de *Thuringe*, du Duc de *Gueldres*, & de divers autres Prélats, & Seigneurs. Ils lui firent enviſager, qu'il flêtriroit ſa gloire, ſi, après avoir fait de ſi belles actions, il demeuroit dans l'inaction, & dans l'indiférence, à l'égard d'un Prince, que les *Infidèles* avoient dépouillé de ſes Etats, & qui ſe trouvoit actuellement, & preſqu'à ſes yeux, aux mains avec eux, pour tâcher d'en récouvrer quelque partie, d'autant plus que les Princes & les Peuples d'*Occident*, les plus reculés, accouroient en foule, pour le ſecourir.

Flotte de Conrad, Prince de Tyr, devant Ptolomaïde.

Les rémontrances de tant d'illuſtres Perſonnes le firent réſoudre de ſe rendre, avec ſa Flotte, à *Ptolomaïde*, où il débarqua ſes Troupes, & des Munitions, ſans trouver aucun obſtacle. Ce renfort groſſit beaucoup l'Armée *Chrétienne*. Le Roi GUI l'accueillit, avec de grandes démonſtrations d'eſtime, & d'amitié. On tint d'a-

bord un Conſeil général, pour délibérer ſur ce qu'on devoit entreprendre, ſoit contre la Ville, ou contre l'Armée de SALADIN. Toute l'Aſſemblée convint, que, ne pouvant ſe flatter d'emporter la Place, tant qu'ils auroient en tête une ſi puiſſante Armée, il falloit abſolument lui livrer bataille, & forcer SALADIN dans ſes retranchemens, avec d'autant plus d'eſpérance d'en venir à bout, que leur Armée étoit alors plus nombreuſe, que ne l'avoit jamais été aucune autre, depuis que les *Chrétiens* avoient mis le pié en *Paleſtine*. Conſéquemment à cette réſolution, ils ſortirent de leur Camp le lendemain matin, & ſe rangèrent en bataille dans la plaine, qui étoit entre eux, & les Ennemis.

Le Roi GUI conduiſoit l'aile droite, le Marquis CONRAD la gauche; & le Landgrave de *Thuringe* commandoit le Corps de bataille. GERARD DE RIDFORT, Maître des *Templiers*, avoit le corps de réſerve. SALADIN, dont l'Armée étoit beaucoup plus conſidérable, que celle des *Chrétiens*, & qui croïoit qu'une bataille étoit le véritable moïen de leur faire abandonner le ſiége, quitta de ſon côté ſes rétranchemens, & rangea toutes ſes Troupes. Les deux Armées demeurèrent quelques heures, en préſence l'une de l'autre, ſans faire aucun mouvement. Le combat commença enfin, avec beaucoup d'avantage, pour les *Chrétiens*; &, ſelon les apparences, ils auroient remporté une promte victoire, ſans un accident de rien, qui penſa cauſer leur perte.

Accident remarquable.

Le Marquis CONRAD, qui avoit commencé l'action, renverſa d'abord les Eſcadrons, qu'il avoit en tête. Il fut ſi bien ſecondé par ceux qui le ſuivoient, qu'il avoit déjà entamé le centre de l'Armée Ennemie, lors que le cheval d'un de ſes Cavaliers, qui avoit été tué, échapa vers le Camp. Quelques Soldats, qui ſortirent imprudemment de leurs rangs, pour courir après ce cheval, étonnèrent tellement leurs compagnons, qu'ils crurent que tout étoit en déroute, & que les prémiers eſcadrons avoient

avoient été entièrement défaits; &, ſans ſavoir de quoi il s'agiſſoit, ils ſe dérangèrent, pour ſuivre la trace de leurs compagnons, comme il arrive aſſez ſouvent, que le mouvement d'un ſeul Homme en fait remuër pluſieurs, ſans qu'ils en ſachent le ſujet.

TACITE remarque, que, lorsqu'ARMINIUS, Général des *Allemands*, livra bataille à VARUS, un cheval, qui s'étoit échapé, étant épouvanté par des cris, renverſa quelques-uns de ceux qu'il rencontra; & que tout le Camp en prit l'allarme. Chacun, s'imaginant que c'étoit une irruption des Ennemis, courut aux portes, pour ſe ſauver. CECINUS, qui reconnut, que c'étoit une terreur panique, ne pouvant retenir les Soldats, ſe coucha à travers la porte, & leur ferma le paſſage, par l'horreur qu'ils eurent de paſſer ſur ſon corps.

Cette bizarre avanture mit dans un inſtant toute l'Armée *Chrétienne* dans une étrange confuſion. Les Bataillons, & les Eſcadrons entiers ſe retirèrent, avec précipitation, vers leurs rétranchemens, ſans qu'il fût poſſible aux Officiers de les raſſurer. Ainſi, l'avantage, qu'avoient eu les prémiers Eſcadrons de l'aile gauche, ceſſa tout à coup; & SALADIN ſut ſi bien en profiter, que, de demi-vaincu qu'il étoit, il devint leur vainqueur. Il rallia avec, tant de promtitude, ceux des ſiens, qui avoient pris la fuite, que, ſans la forte réſiſtance du Maître des *Templiers*, qui commandoit le corps de réſerve, & qui, comme l'écrit FLORENT, Evêque de *Ptolomaïde*, témoin oculaire, ſoutint plus d'une heure toute l'impétuoſité des *Barbares*, ils auroient fait ce jour-là une horrible boucherie des *Chrétiens*, & peut être défait toute leur floriſſante Armée.

La valeur, & l'intrépidité de ce brave Chevalier, & de ſes confrères, donna le tems à GEOFFROI DE LUZIGNAN, au Comte ANDRÉ DE BRIENNE, & au Seigneur d'AVENES, qui étoient demeurés à la garde du Camp, de venir à ſon ſecours avec des Troupes fraiches. L'Armée reconnnut ſon erreur, & retour-

na à la charge. Le combat ſe ralluma avec encore plus d'ardeur qu'auparavant, & les affaires changèrent de face; car, ſi les *Chrétiens* ne remportèrent pas une victoire complette, comme ils l'auroient pu, ſi la bataille avoit été continuée de la manière qu'elle avoit commencé, ils eurent au moins l'avantage de bien fatiguer les Ennemis; &, malgré la faute conſidérable, que la terreur panique leur avoit fait commettre, ils leur tuèrent beaucoup plus de monde, qu'ils n'en perdirent, n'aïant trouvé à dire, après le combat, que le vaillant GERARD DE RIDFORT, Maître du *Temple*, avec quelques Chevaliers de ſon Ordre; le brave Comte ANDRE' DE BRIENNE, & environ deux mille Hommes de différentes Nations. Les *Infidèles* y perdirent huit mille Hommes de leurs meilleures Troupes, outre le Fils du *Soudan*, & un de ſes Neveux, ſon Grand-Admiral, & pluſieurs de ſes principaux Officiers.

Victoire des Chrétiens.

Après cette épreuve de leurs forces, les uns, ni les autres ne penſèrent de long-tems à ſe battre. Les *Chrétiens* s'appliquèrent à fortifier leurs rétranchemens, & à battre la Place avec toutes les machines, dont ils purent s'aviſer. SALADIN, de ſon côté, fit preſſer la venue de ſa Flotte, pour ravitailler la Ville; & il ordonna de lever des Troupes dans les Provinces de ſa dépendance, pour augmenter ſon Armée, & remplacer celles qu'il avoit perdues.

Cependant les *Chrétiens*, avec toute leur ardeur, leurs batteries, & leurs attaques, ne faiſoient pas grand effet. Ils s'étudioient inutilement à ſurprendre les Aſſiégés, en les attaquant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Ils les trouvoient par tout également ſur leurs gardes, & ne réüſſiſſoient jamais. Ils étoient d'ailleurs ſi promtement attaqués par SALADIN, lorſqu'ils vouloient donner quelque aſſaut, qu'ils étoient preſque toujours obligés de s'en déſiſter, pour garder leur Camp. Ils avancèrent encore moins, quelque tems après, que la Flotte *Sarraſine* arriva d'*Egypte*. Elle étoit compoſée de cinquante Galè-

Galères, qui débarquèrent tranquilement leurs Troupes, & abondance de proviſions, les Vaiſſeaux *Chrétiens* s'étant rétirés à *Tyr*; ce qui rendit les *Infidèles* maîtres de la mer.

Mort de Guillaume, *Roi de* Sicile, *appui des* Chrétiens Orientaux.

Pour comble de diſgrace, GUILLAUME, Roi de *Sicile*, qui étoit le ferme ſoutien des *Chrétiens* de la *Paleſtine*, & aux-quels il avoit envoïé, pendant ce ſiége de fréquens renforts d'Hommes, & de rafraichiſſemens, étant mort dans ces entre-faites, ils furent privés d'une aſſiſtance ſi néceſſaire, qui les garantiſſoit de la diſette, & les mettoit en état de ſe ſoutenir; au lieu que les Aſſiégés avoient été ſi bien ſecourus, & renforcés, par leur Flotte, qu'ils jouiſſoient de l'abondance, & repouſſoient les attaques des *Chrétiens*. Par la bonne conduite de CARACACH, leur Commandant, qui étoit grand Guerrier, ils faiſoient des ſorties ſi vigoureuſes, qu'ils renverſoient bien ſouvent les travaux des Aſſiégeans, & brûloient leurs machines; de ſorte qu'ils en étoient preſque toujours à recommencer; &, qu'au bout d'un an, le ſiége n'étoit pas plus avancé, que le prémier jour.

Ce peu de ſuccès, & cette longueur exceſſive dégoutoit tellement les Seigneurs *Croiſés*, que pluſieurs quittèrent le Camp, pour s'en retourner en *Europe*. Le Landgrave de *Thuringe* fut de ce nombre. Cependant, comme leur départ étoit bientôt réparé par l'arrivée de pluſieurs autres, tant *François*, *Anglois*, qu'*Italiens*, on ne s'apercevoit guères de leur rétraite; & l'on continuoit toujours à battre la Place, & les Aſſiégés à la défendre.

Article IV.

Il eſt vrai, que la vigueur des Aſſiégeans fut extrèmement ralentie, la ſeconde année du ſiége, par l'extraordinaire diſette de vivres, qu'ils ſouffrirent. La Flotte de SALADIN, comme je viens de le dire, s'étoit rendue maîtreſſe de la mer. Les Aſſiégés recevoient aiſément toute ſorte de proviſions, pendant que les *Chrétiens* étoient ſi affamés dans leur Camp, qu'ils étoient réduits à manger tout ce qui ſe trouvoit de plus ſale,

& de plus dégoutant. Ces mauvais alimens ne tardèrent pas à corrompre le ſang des Soldats, & à engendrer de grandes maladies parmi eux. La contagion devint enſuite ſi générale, que les principaux de l'Armée ne purent s'en garantir. Pluſieurs même en moururent, au grand préjudice des affaires du Roi GUI, & de tous les *Chrétiens* de la *Paleſtine*.

GUILLAUME DE TYR raporte, qu'il mourut tant de monde de cette famine, & de cette eſpèce de contagion, que, ſans l'eſpérance de la promte arrivée de l'Empereur FRE'DE'RIC, qu'on ſavoit être parti de ſes Etats, & dont la renommée ſoutenoit encore ceux que la maladie avoit épargnés, tous auroient abandonné un ſiége, qui avoit déjà été ſi funeſte à tant de braves gens. Cette eſpérance avoit relevé d'autant plus leur courage, que le Marquis CONRAD, touché des miſères publiques, & ſollicité par tout ce qu'il y avoit de conſidérable dans le Camp, s'étoit embarqué lui même ſur ſes Vaiſſeaux, pour aller chercher des proviſions dans les Pays d'alentour.

Mais, comme il y avoit long-tems qu'il étoit parti, & qu'on n'en avoit aucune nouvelle, la conſternation devint générale, & le déſeſpoir des Soldats augmenta ſi fort, qu'après avoir fait de grandes inſtances aux Chefs de les conduire au combat, ou de leur permettre d'aller chercher des vivres, ſans pouvoir en obtenir la permiſſion, leur fureur devint ſi grande, que plus de trente mille ſortirent du camp, & allèrent ſe jetter, comme des furieux, ſur celui de SALADIN, pour avoir de quoi raſſaſier leur faim, ou perdre la vie.

Déſeſpoir des Chrétiens *cauſe de leur défaite.*

Quoique leur réſolution étonnât d'abord tout le quartier qu'ils aſſaillirent, & que leur animoſité leur fit renverſer tout ce qui ſe préſenta devant eux, ces forcenés ſe trouvèrent bientôt envelopés, & guéris de la faim, qui les avoit portés à faire une action ſi violente, ſi contraire à l'intention de leurs Commandans, & à la Diſcipline Militaire. Ils furent ſi maltraités, qu'à-

peine

peine s'en ſauvât-il quelques-uns, pour porter la nouvelle du maſſacre de leurs compagnons, dont on plaignit le malheur, ſans pouvoir vanger leur mort.

Tout le Camp ſe trouva dans une conſternation, & dans un abattement inconcevable; ſoit par raport à ce funeſte accident, qui privoit l'Armée d'un ſi grand nombre de ſes meilleurs Soldats; ſoit pour la mort de la Reine SYBILE, & de ſes quatre Enfans, de même que de pluſieurs autres Perſonnes de la prémière qualité; ou enfin à cauſe de la langueur, & de la foibleſſe de ceux qui reſpiroient encore. Ce fut cependant un grand bonheur, que SALADIN n'allât point les aſſaillir, & les mettre tous en pièces.

Le Marquis CONRAD arriva enfin avec ſes Galères, & pluſieurs autres Bâtimens. Il apporta une ſi grande quantité de grains, & de toute ſorte de proviſions, qu'il ranima le courage des *Chrétiens*, en rétabliſſant leurs forces, que la faim, & la mauvaiſe nourriture, avoient épuiſées. Ils ſe trouvèrent bientôt en état de recommencer leurs attaques, d'autant plus qu'ils furent ſecourus, peu de tems après, par HENRI, Comte de *Champagne*, qui arriva avec quantité de Nobleſſe, & de très-belles Troupes. Sa venue, & l'abondance, leur firent oublier leurs malheurs paſſés. Ils ne penſèrent plus qu'à forcer la Ville, qui commençoit, à ſon tour, à n'être plus ſi bien pourvue, parce qu'il n'y pouvoit arriver aucun Bâtiment, depuis que leur Flotte étoit repartie pour l'*Egypte*, & la *Chrétienne* devenue maîtreſſe de la mer.

Nouveaux différends entre Gui de Luzignan, & Emphroi de Thoron.

Cependant, toutes ces heureuſes diſpoſitions ne leur furent preſque d'aucune utilité, & faillirent à faire échouer leur entrepriſe, par la nouvelle diſcorde, qui ſurvint entre le Roi GUI, & EMPHROI DE THORON. Ce dernier, qui avoit refuſé la Couronne, lors qu'après la mort de BAUDOUIN le *Lépreux*, & du jeune BAUDOUIN, ſon Neveu, les Barons propoſèrent de la lui donner, ne put alors réſiſter à l'ambition. Il voulut arracher

la

la Couronne à GUI DE LUZIGNAN, qui en étoit en poſſeſſion. Il alléguoit, que, comme celui-ci n'avoit été couronné, & reconnu Roi de *Jéruſalem*, que par raport aux droits de SYBILE, ſa Femme, qui venoit de mourir, avec tous ſes Enfans, il n'y pouvoit plus rien prétendre; & qu'elle appartenoit de droit à la Princeſſe ISABELLE, ſon Epouſe, qui en étoit devenue l'unique, & légitime héritière. Le Roi GUI, au contraire, prétendoit, ſe maintenir dans ſa dignité, par raport à ſon ſacre, & au ſerment de fidélité, qu'il avoit reçu de tous les Ordres du Roïaume, & dont perſonne ne pouvoit le priver.

Ce nouveau démêlé partagea les eſprits de tous les Princes, & Seigneurs de l'Armée. Chacun prit parti, ſelon ſes intérêts, ou ſon inclination. Toutes les opérations, pour l'avancement du ſiége, furent encore ſuſpendues. Il ſembloit, qu'il n'y avoit plus ni ſiége entrepris, ni Ville à conquérir; tant ils étoient tous occupés de brigues, & d'intrigues. Le Roi GUI, voïant enfin, que le Comte de *Champagne*, &, à ſon exemple, la plupart des Seigneurs, panchoient en faveur de ſon concurrent; outré de l'injuſtice, qu'on alloit lui faire, malgré le peu de courage, que la plupart des Ecrivains lui attribuent, réſolut de ſe maintenir, les armes à la main, contre EMPHROI, & contre tous ceux qui voudroient le ſoutenir; déclarant ouvertement à toute l'Armée, qu'il perdroit plutôt la vie, que de céder l'Auguſte caractère, dont il étoit revêtu.

Au milieu de toutes ces conteſtations, le Marquis CONRAD, plus fin, & plus puiſſant, que ces deux rivaux, ſe trouvoit en poſſeſſion d'une Ville, & d'une Flotte, dont dépendoit le ſalut de l'Armée, par raport aux vivres, qu'elle en retiroit, & ſans leſquels elle ne pouvoit ſubſiſter. Il ſentoit bien, qu'après la mort de la Reine SYBILE, la Couronne de *Jéruſalem* appartenoit véritablement à la Princeſſe ISABELLE; Mais, par une ambition, & par une politique aſſez ſingulière, il entreprit de les ſuplanter tous deux. Comme CONRAD poſſédoit les bonnes

nes graces de la Reine MARIE, Mère d'ISABELLE, qui, après la perte de *Jéruſalem*, s'étoit retirée à *Tyr*, il ſe flatta, qu'il viendroit facilement à bout d'une entrepriſe auſſi délicate, que hardie.

En effet, il gagna ſi bien la Mère, & la Fille, qu'il les porta à faire citer EMPHROI devant l'Evêque de *Ptolomaïde*, parce que le Patriarche ſe trouvoit au lit de la mort; &, ſoit ſous prétexte de parenté, ou à cauſe du ſerment, que prêta ISABELLE, qu'il n'avoit jamais conſommé le mariage avec elle, ou enfin ſur le témoignage de BALIAN D'IBELIN, qui, après la mort du Roi ALMERIC, avoit épouſé la Reine MARIE; de PAGAN DE CAIPHAS, & de RAINAUD DE SIDON, grands partiſans de CONRAD, qui déclarèrent, „ qu'ISABELLE n'avoit jamais „ conſenti à ſon mariage avec EMPHROI; & qu'elle avoit au con„ traire ſouvent proteſté contre la violence, qu'on lui avoit fai„ te; l'Evêque de *Ptolomaïde* déclara ſolemnellement nul le mariage d'EMPHROI, & d'ISABELLE, que CONRAD épouſa publiquement peu de jours après. Ils prirent alors le Titre de *Roi*, & de *Reine* de *Jéruſalem*, ſans ſe mettre en peine des murmures publics, ni du ſcandale de tous les gens de bien, qui ne pouvoient ſouffrir une procédure, ni une action ſi contraire aux loix divines, & humaines.

Le Roi GUI, en particulier, ſe voïoit en tête un rival bien plus dangereux, & plus entreprenant qu'EMPHROI. En effet, CONRAD étoit auſſi grand Capitaine, qu'heureux dans ſes entrepriſes; & GUI, au contraire, d'une humeur douce & paiſible, ſe contentoit de faire grand bruit, & de rendre odieuſe la témérité du Marquis, & la colluſion qu'il avoit fait commettre à l'Evêque de *Ptolomaïde*, contre la juſtice, & la raiſon.

Tout le monde connoiſſoit aſſez, que ce Prince avoit raiſon ſur cet article; c'eſt pourquoi pluſieurs Prélats, & Seigneurs, qui juſqu'alors n'avoient pris aucun parti, embraſſèrent le ſien; d'autant plus qu'ils appréhendoient, que ſon dépit, & ſa colère,

ne le portaſſent à donner tête baiſſée, avec ſes ſeules Troupes, contre l'Ennemi, comme il le publioit, & n'achevât de ruiner toute choſe. On aſſure même, que l'Archevêque de *Cantorberi* fut ſi pénétré de ces désordres, & des malheurs, qui menaçoient la cauſe commune, qu'il en mourut de douleur. Quoi que tout ce qu'il y avoit de conſidérable dans le Camp fût du ſentiment de ce ſaint Prélat, ſur tout à l'égard du grand ſcandale que cauſoit le mariage de CONRAD, & d'ISABELLE, il fallut pourtant tout diſſimuler, à cauſe du grand beſoin qu'ils avoient des ſecours que ſa Flotte leur apportoit.

Ils s'unirent tous, pour trouver quelque tempérament à une affaire ſi préjudiciable à l'honneur, & à la gloire du Nom *Chrétien.* Ils agirent enfin, avec tant de zèle, & de prudence auprès des uns, & des autres, que, pour ne pas interrompre davantage une entrepriſe, qui leur coûtoit déjà ſi cher, ils ſe contentèrent de laiſſer les choſes dans l'état où elles ſe trouvoient, juſqu'à l'arrivée de l'Empereur, des Rois de *France*, & d'*Angletterre*, qui décideroient de leurs prétenſions ſur la Couronne de *Jéruſalem*; qu'en attendant le Marquis CONRAD continueroit d'agir comme auparavant, & emploieroit ſa Flotte pour le ſervice de toute de l'Armée, qui travailloit à forcer la Place.

Cet accommodement proviſionnel parut ſatisfaire les parties, & chacun ſe mit en mouvement. On continua les attaques, avec différens ſuccès. Il en étoit de même des Aſſiégés, dont les fréquentes ſorties leur étoient quelquefois favorables, & d'autrefois funeſtes. C'étoit la même choſe ſur mer, où le Marquis CONRAD, & les *Sarraſins* avoient, tour à tour, du bonheur, ou du malheur, ainſi qu'il arriva le prémier jour de Juillet, que SALADIN aſſaillit le Camp *Chrétien*, pour favoriſer ſes Bâtimens, qui venoient d'*Egypte*, chargés de proviſions, pour ravitailler la Place, laquelle en avoit grand beſoin.

Le

Le Marquis CONRAD, qui découvrit ſon mouvement, avant que d'avoir aperçu ſa Flotte, mit d'abord pié à terre, avec la plupart de ſes gens, pour ſoutenir le Camp *Chrétien*; mais, malgré la promtitude, avec laquelle il ſe rembarqua un moment après, il lui fut impoſſible d'empêcher la Flotte *Sarraſine* d'entrer dans le port. Il s'empara pourtant de quelques Bâtimens Ennemis, & coula à fond deux de leurs Galères: mais il lui en couta beaucoup de monde, & ſes Vaiſſeaux n'en ſouffrirent pas moins. Voilà en quel état ſe trouvoit le ſiége de *Ptolomaïde*, pendant que l'Empereur FRÉDÉRIC étoit en marche, pour venir ſecourir les *Chrétiens*.

CHAPITRE IV.

CE Monarque, après avoir terminé les différends de quelques Princes, & Villes de l'*Empire*, fait couronner *Roi des Romains* le Prince HENRI, ſon Fils ainé, & tenu une Diète générale à *Nuremberg*, s'embarqua ſur le *Danube* à *Ratisbonne*, où il avoit fait aſſembler ſes Troupes; c'étoit vers la fin d'Avril. Il deſcendit à *Vienne*, où LÉOPOLD, Duc d'*Autriche*, qui avoit auſſi pris la *Croix* à *Maïence*, l'attendoit. Ils continuèrent leur voïage enſemble, juſqu'à *Bude*, où BELLA, Roi de *Hongrie*, qui étoit convenu avec l'Archevêque de *Maïence* du mariage de ſa Fille avec FRÉDÉRIC, Duc de *Suabe*, ſecond Fils de l'Empereur, & de fournir tous les vivres néceſſaires à ſon Armée, ne manqua pas de recevoir magnifiquement ce grand Prince, & de lui tenir ſa parole, touchant les proviſions, à fort juſte prix.

Article I.

L'Empereur Frédéric *eſt bien reçu de* Bella, *Roi de* Hongrie.

Quoi que le Roi de *Hongrie* n'eût point encore pris la *Croix*, pour paſſer perſonnellement dans la *Terre-Sainte*, il n'en étoit pas moins zélé, pour contribuer au ſoulagement de ſes Habi-

tans. Il avoit même fait une trève de deux ans avec la République de *Veniſe*, afin de n'être pas détourné de cette ſainte entrepriſe; & il traitoit auſſi très-favorablement tous les *Croiſés*, qui paſſoient ſur ſes terres.

Trahiſon de l'Empereur Grec envers Frédéric.

L'Empereur ne fit pas un long ſéjour à *Bude*. Après avoir ratifié le mariage de ſon Fils, avec la Fille du Roi BELLA, qui l'accompagna juſqu'à *Belgrade*, il entra dans la *Bulgarie*, dont le paſſage lui fut auſſi fâcheux, que celui de la *Hongrie* lui avoit été agréable, par les embuches continuelles que lui tendoient les *Barbares*, qui habitoient cette Province. Comme ſon Armée étoit nombreuſe & floriſſante, il ſurmonta aiſément toutes les difficultés, & les oppoſitions, qu'il trouva
1190. dans la *Thrace*, par la malice des *Grecs*. Au lieu d'y trouver abondance de proviſions, comme ISAAC L'ANGE, Empereur de *Conſtantinople*, l'avoit promis à ſes Ambaſſadeurs, il trouva par tout des gens armés, pour lui en diſputer le paſſage. Déloïauté, qui l'obligea d'en venir à des batailles, & à faire des ſiéges, qui n'étoient pourtant pas de longue durée, parce que les *Grecs* étoient auſſi lâches, que les *Allemands* étoient vaillans; de ſorte qu'en fort peu de tems FRE'DE'RIC s'empara de toute cette Province, & de tout le pays joignant, juſqu'aux environs de *Conſtantinople*.

Cette rapidité de conquêtes étonna, & abaiſſa ſi fort l'orgueil du perfide Empereur *Grec*, qu'appréhendant d'être renverſé de ſon Trône, il lui envoïa demander la Paix avec empreſſement, & lui offrir tous les Bâtimens, qui lui ſeroient néceſſaires pour traverſer l'*Helleſpont*. FRE'DE'RIC, content de ſa ſoumiſſion, paſſa l'hiver à *Andrinople*, où il reçut de fréquentes Ambaſſades, & de grands préſens de la part d'ISAAC. Ses Troupes ſe refirent parfaitement des fatigues du voïage; & au commencement du Printems, il s'embarqua à *Galipoli*, où il ſe trouva encore plus de Vaiſſeaux, que l'Empereur *Grec* n'en avoit promis; Tant ce lâche étoit empreſſé de voir éloigner

de

de ſes Etats, des gens qui lui avoient donné de ſi terribles allarmes.

Comme ISAAC joignoit à la haine invétérée, qu'il avoit pour tous les *Latins*, un déſir encore plus grand de ſe vanger des mortifications, qu'il venoit de recevoir de l'Empereur FRÉDÉRIC, il fit une Alliance ſécrette avec le *Soudan* d'*Iconium*, afin de l'inquiéter par tout le pays, où il devoit paſſer, & lui ſuscita tant d'Ennemis, que FRÉDÉRIC eut bien de la peine à s'en débarraſſer; &, quoi qu'il les ſoumît enfin, ce ne fut néanmoins qu'après bien des dangers pour ſa propre Perſonne, & une diminution conſidérable de ſon Armée. La faim, & la miſère n'y contribua pas peu, par la malice qu'avoient eue les *Infidèles* de faire le dégât de toutes les campagnes.

L'Armée *Allemande* ne ſe fut pas plutôt avancée dans la *Lycaonie*, qu'elle trouva le pays tout déſert, ſans aucune ſubſiſtance, ni pour les Hommes, ni pour les Chevaux, malgré les promeſſes du perfide *Soudan*, qui, pour mieux attirer l'Empereur dans le piége, qu'il lui avoit tendu, lui avoit envoié des Ambaſſadeurs, pour l'aſſurer qu'il y trouveroit des proviſions en abondance.

La diſette ne fut pas le ſeul obſtacle, qu'il fallut ſurmonter. Une multitude de *Barbares*, qui s'étoient poſtés dans des lieux avantageux, & qui harceloient continuellement l'Armée, lui faiſoient tous les maux imaginables. La valeur, & la bonne conduite de FRÉDÉRIC, qui mettoit ordre à tout, avec une préſence d'eſprit admirable, lui fit éviter quelques-unes des embûches des *Barbares*. Il les écarta pluſieurs fois, & ſes Troupes en tuèrent un grand nombre en diverſes rencontres; deſorte que, malgré tant d'obſtacles, ce Monarque parvint enfin à la vue de la Ville d'*Iconium*, qu'il étoit réſolu de forcer, à quelque prix que ce fût, tant pour ſe vanger de la trahiſon du *Soudan*, que pour y faire rafraîchir ſon Armée.

Le *Soudan*, qui ſe flattoit de n'avoir à faire qu'à des gens demi-

demi-morts de faim, & de laſſitude, ſe mit d'abord en état de lui donner bataille. Son Armée étoit prodigieuſe. Il ordonna à MELICH, ſon Fils aîné, d'occuper toutes les hauteurs des environs de la Ville, afin que l'aſpect de ſes Troupes donnât de la terreur aux *Allemands*. Le nombre des *Barbares* étoit ſi grand, & ils couvroient tant de terrain, qu'un courage, moins grand que celui de FRE'DE'RIC, en auroit été étonné. Cependant, bien loin d'en témoigner aucune ſurpriſe, ce grand Prince rangea lui même ſon Armée en bataille, avec beaucoup de tranquilité.

Ceux d'Iconium défaits, & mis en fuite par Frédéric.

Il feignit enſuite de vouloir ſe retirer, pour éviter le combat, dans le deſſein d'attirer les Ennemis dans la plaine; ce qui ne manqua pas d'arriver. Trompés par ce ſtratagême, ils deſcendirent, en caracolant, avec des hurlemens épouvantables, & attaquèrent ces prétendus fuïards, ſans ordre, & ſans meſure. Les *Allemands* les reçurent avec tant d'intrépidité, & en renverſèrent un ſi grand nombre, que les autres régagnèrent les collines, avec la même précipitation, qu'ils les avoient quittées.

Après ces échecs, les deux Armées demeurèrent quelques jours en préſence l'une de l'autre, pendant leſquels il ne ſe paſſa rien de conſidérable. Elles en vinrent enfin à une bataille générale, dans laquelle les *Allemands* s'acquittèrent ſi bien de leur devoir; & tous les Princes, & Seigneurs imitant l'exemple de l'Empereur, firent de ſi grands prodiges de valeur, que, malgré la multitude d'*Infidèles*, qu'ils avoient en tête, ils les enfoncèrent dès le premier choc, & les mirent en déroute. Ils furent ſi étonnés de la fermeté, avec laquelle les *Allemands* les combattoient, & couvroient la campagne des corps de leurs compagnons, qu'ils prirent tous une fuite précipitée, pour regagner leur prémier poſte.

Victoire complette de l'Empereur.

La défaite de cette grande Armée produiſit tant de terreur dans l'autre corps de Troupes, que commandoient les Frères de

ME-

MELICH, qu'il leur fut impoſſible de les faire avancer, pour ſoutenir leur Frère, qui, avec quelques reſtes des plus braves, diſputoit encore le terrain aux *Chrétiens*, mais qui fut enfin obligé de ſe ſauver à bride abatue dans la Ville. L'Empereur pourſuivit ſa victoire, avec tant d'ardeur, qu'après avoir tué, & renverſé, pendant le reſte du jour, tout ce qui ſe préſenta devant lui, il ſe trouva à l'entrée de la nuit aſſez près de la Place, où il fit faire alte, dans la réſolution de l'attaquer le lendemain.

Cependant ces *Barbares*, plus accoutumés au brigandage, qu'à combattre de pié ferme, étoient auſſi faciles à rallier, qu'il étoit aiſé de leur faire prendre la fuite. MELICH les raſſembla, pendant la nuit, au dehors de la Place. Leur préſence ne ſurprit point FREDERIC, & ce Prince ne changea rien à ſon deſſein. Il ne voulut pas même écouter les propoſitions de Paix, que le *Soudan* lui fit faire. L'entière confiance, qu'il avoit dans la protection du Ciel, rédoubloit ſon ardeur, & ſon courage. Mépriſant tous les obſtacles, il s'avança hardiment, pour inveſtir la Ville. Jamais entrepriſe ne fut plus hardie, ni plus douteuſe; cependant, jamais aucune n'eut un plus heureux ſuccès.

Article II.

Deſcription d'Iconium.

Iconium, Capitale de la *Lycaonie*, qui, ſelon l'Hiſtoire fabuleuſe, avoit pris ce Nom d'une Statue, que PROMÉTHÉE & MINERVE, y avoient dreſſée, par ordre de JUPITER, & qu'on a enſuite changé en celui de *Cogni*, étoit alors une belle, grande, & riche Ville, entourée de fortes murailles, & de quantité de hautes Tours, avec un fameux Château ſur une éminence, qui la dominoit. Elle renfermoit un Peuple très-nombreux, outre la moitié des Troupes du *Soudan*, qui y étoient entrées pour la défendre, pendant que les autres, qui avoient encore été renforcées par divers petits corps, tenoient la campagne, pour attaquer les *Chrétiens*, s'ils entreprenoient de l'aſſiéger.

Le

Le Duc *Suabe*, à qui l'Empereur, ſon Père, avoit donné le commandement d'une partie de ſon Armée, & le ſoin d'inveſtir la Ville, s'en acquita avec tant de bravoure, qu'il força non ſeulement un Corps d'Armée, qui en étoit ſorti ſous la conduite du *Soudan* lui même, & le pourſuivit ſi vivement dans ſa retraite, qu'il y entra pêle, mêle, avec les *Infidèles*. Il fit un ſi grand carnage des Troupes, & des Habitans, qu'il s'eſtimèrent heureux de pouvoir ſuivre leur Souverain, qui s'étoit retiré avec empreſſement dans le Château. Ainſi, par un bonheur auſſi extraordinaire, qu'ineſpéré, le Duc de *Suabe* ſe trouva Maître de cette importante Ville, ſans avoir perdu un ſeul homme; tant la lâcheté du *Soudan*, & de ſes Sujets, avoit été grande dans une occaſion auſſi intéreſſante.

L'Empereur ſe tenoit en bataille avec l'autre partie de l'Armée, pour faire tête à celle des *Infidèles*, qui tenoit la campagne. Il en fut attaqué, avec plus de courage, qu'à leur ordinaire. La ſéparation des Troupes *Allemandes* fit eſpérer aux *Barbares*, qu'ils en viendroient facilement à bout. Ils les inveſtirent de tous côtés, avec tant de fureur, que FRE'DE'RIC ſe trouva embarraſſé; Cependant, ſes Soldats combatirent, avec tant de fermeté & de réſolution, que, malgré leur inégalité, animés par les exhortations de ce grand Prince, & encore plus par les grands coups qu'il déchargeoit, ils ſe jettèrent ſur les Ennemis comme des Lions furieux, & firent des efforts ſi terribles, qu'ils les enfoncèrent enfin, & en étendirent plus de dix mille ſur la place, le reſte aïant pris la fuite, & abandonné le champ de bataille à leur Vainqueur.

Cette Ville abandonnée au pillage.

Cette ſanglante action fut terminée, avant que FRE'DE'RIC eût apris le bonheur, qu'avoit eu le Duc de *Suabe* de s'emparer de la Ville. Il reçut cette agréable nouvelle, avec une ſatisfaction, qu'on peut mieux imaginer, que décrire, & y entra avec ſes Troupes victorieuſes. Il fut reçu comme en triomphe, par ſon Fils, qui s'étoit deja diſpoſé à former le ſiége du

Châ-

Château. Dès le lendemain, ce Monarque fit bénir la principale Moſquée, où l'on célébra l'Office Divin, en rendant au Ciel de trés-humbles actions de graces, avec les acclamations univerſelles de l'Armée, à laquelle il abandonna le pillage de cette opulente Ville, & en fit renverſer les Fortifications.

L'Empereur accorde la Paix au Soudan *d'*Iconium.

Cependant, tout vaincu qu'étoit le *Soudan*, comme l'Empereur avoit encore une longue marche à faire ſur ſes Etats, & qu'il ſouhaitoit avec une égale paſſion de ménager ſes Troupes, déjà fort diminuées, & d'arriver promtement en *Syrie*, il accorda la Paix à ce Prince *Infidèle*, qui, ne pouvant ſe ſoutenir long-tems dans le Château, la lui faiſoit demander, avec beaucoup d'inſtance, & de ſoumiſſion; Mais ce ne fut, qu'à condition qu'il lui fourniroit des vivres, tant qu'il marcheroit ſur ſes Terres.

C'eſt ainſi que FRE'DE'RIC ſe fit raiſon de la trahiſon, & de la tromperie du *Soudan* d'*Iconium*, & qu'il vangea en même tems l'affront que l'Empereur CONRAD, ſon Oncle, avoit reçu dans le même endroit, en l'année 1140. Il fit rafraichir ſon Armée, pendant quelques jours, des bonnes proviſions, dont la Ville étoit remplie; après quoi il ſe remit en marche, dans l'eſpérance de ne plus rencontrer tant de difficultés dans le reſte de ſon voïage. Cependant, quoi qu'il eût ſoumis ce *Soudan*, renverſé ſa Capitale, & détruit ſes meilleures Troupes, il fut encore beaucoup inquiété, avant que d'arriver au *Mont Taurus*, & encore plus au paſſage de cette grande Montagne, ſous les petits Souverains des Provinces voiſines, qui, ne ſe croïant pas moins intéreſſés, que le *Soudan* d'*Iconium*, à la deſtruction de l'Armée *Chrétienne*, y avoient conduit leurs Troupes. La multitude de ces *Barbares* étoit ſi grande, que les montagnes, & les valées en étoient couvertes.

Leurs fréquentes attaques, & la grêle de dards, qu'ils lançoient contre les *Allemands*, étoit ſi prodigieuſe, & les chemins, par où il leur falloit paſſer, ſi impraticables, qu'ils ne

purent traverſer cette rapide Montagne, qu'avec des peines infinies, & des pertes très-conſidérables pendant pluſieurs jours. Mais aïant enfin gagné la plaine, où ils pouvoient combattre avec commodité, ils écartèrent bien-tôt les *Infidèles*, qui avoient oſé y deſcendre, pour continuer à les harceler.

L'Empereur parvint auprès de *Philomèle*, Ville forte, & bien munie. Les Habitans en ſortirent en bon ordre, & attaquèrent l'Armée *Chrétienne*; mais ils payèrent leur témérité encore plus cher. FRE'DE'RIC, déjà accoutumé à ſurmonter tous ces obſtacles, les hurta ſi furieuſement, qu'il les contraignit d'abord à regagner la Place, avec précipitation. Ils ne purent même en fermer les portes aſſez promptement. Les Impériaux, qui les pourſuivirent l'épée dans les reins, y entrèrent pêle, mêle, avec eux, & s'en rendirent maîtres. Ils firent main baſſe ſur tout ce qui ſe rencontra devant eux, la pillèrent, & la détruiſirent entièrement. Cette action vigoureuſe épouvanta tellement les *Barbares*, qu'ils n'osèrent plus rien entreprendre; & l'Armée *Chrétienne* arriva enfin tranquilement dans l'*Arménie*, où elle fut parfaitement bien reçue du Prince SIVON, Frère de RUPIN, Souverain de cette Province, qui, accompagné des principaux Seigneurs de ſes Etats, ſe rendit auprès de l'Empereur, lui offrit ſon bien, ſes forces, & celles de ſon Frère. Il voulut même l'accompagner dans le reſte de ſa route; mais, comme ce Monarque étoit déjà ſi avancé, & qu'il crut ne rien rencontrer, qui pût arrêter ſa marche, il les remercia de leur bonne volonté, & les congédia avec de grandes marques de reconnoiſſance.

Il traverſa enſuite le *Mont-Aman*, & entra dans la *Comagène*, où, contre ſon attente, il trouva le plus fâcheux de tous les obſtacles. SALADIN, qui appréhendoit ſon arrivée en *Paleſtine*, & qui n'ignoroit pas les grands avantages, qu'il avoit remportés ſur l'Empereur de *Conſtantinople*, ſur le *Soudan* d'*Iconium*, & ſur tous les autres Princes de ſa croïance, qui avoient

oſé

osé l'attaquer; avoit non seulement fait ravager les campagnes, démolir les Fortifications des Villes de *Laodicée*, de *Syrie*, de *Giblet*, d'*Antarde*, de *Baruth*, & de *Sidon*, qu'il désespéroit de pouvoir conserver; mais il avoit encore envoïé SAFFADIN, son Frère, à la tête d'une puissante Armée aux confins de la *Caramanie*, pour tâcher de l'arrêter, & de diminuer l'Armée, qui venoit au secours de ceux qui assiégeoient la Ville de *Ptolomaïde*. C'est ce qui obligea FRÉDÉRIC d'en venir aux mains avec l'Armée de SAFFADIN. Il est vrai, que sa déroute ne coûta pas beaucoup aux Impériaux, qui, dès le prémier choc, lui tuèrent beaucoup de monde, & obligèrent les autres à prendre la fuite; mais ce combat fut le plus funeste de tous ceux qu'ils avoient eu à essuïer, pendant leur long & pénible voïage.

Triste mort de Frédéric, Vainqueur de Saffadin.

L'Empereur aïant voulu poursuivre sa Victoire avec trop d'ardeur, entra dans le fleuve *Sar*, qu'on nomme aujourd'hui *Selef*. Son cheval s'abatit si subitement, qu'il lui fut impossible de débarrasser son pié de l'étrier. Le cheval se releva, & traina ce grand Prince, accablé sous le poids de ses armes, jusqu'au bord du rivage, où il expira entre les bras de ses Officiers. A-peine, eut-il le tems de lever les yeux au Ciel, pour recommander son ame à son Créateur.

C'est ainsi que PAUL-EMILE, & l'Archevêque de *Tyr*, Ecrivains contemporains, raportent ce funeste accident. D'autres Auteurs, entr'autres le Père MAIMBOURG, prétendent, que la chaleur du combat, & celle de la saison, portèrent FRÉDÉRIC à se baigner dans ce fleuve; & que, surpris par l'extrême froideur de ses eaux, il tomba en défaillance, & en mourut quelques heures après; mais, s'ils diffèrent à l'égard des circonstances, ils conviennent tous du fait, & que ce triste accident arriva dans le même fleuve. Le Continuateur de la Guerre Sainte n'est pas le seul bon Historien, qui assure, avec eux, que ce fut dans le fleuve *Selef*, qui passe dans la *Comagène*, & traverse l'*Arménie-Mineure*, &

non dans le *Cydnus*, qui paſſe dans la *Cilicie*, que ce malheur arriva. Ainſi il eſt à croire que ceux qui ont avancé que ce fut dans ce dernier, ſi connu par le danger qu'y courut ALEXANDRE LE GRAND, pour s'y être baigné, ſe ſont lourdement mépris avec l'Annaliſte, en confondant tous l'*Arménie*, & la *Cilicie*, qui ſont deux Provinces différentes, auſſi bien que les deux fleuves, le *Cydnus*, & le *Selef*.

Eloge de Frédéric.

Mais, enfin, que ce fût dans l'*Arménie*, ou dans la *Cilicie*, il eſt du moins certain, que FRE'DE'RIC prémier, l'un des plus grands Princes, qui aient jamais rempli le Trône Impérial, mourut le 10e. Juin de l'an 1190. & dans ſa 70e. année, dans le tems même que, rempli de zèle, & d'ardeur, il alloit pour combattre le fléau des *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, en vue de récouvrer le Roïaume de *Jéſus*. Si cette mort fût d'un préjudice infini aux *Fidèles* d'*Orient*, il eſt à preſumer qu'elle fut précieuſe devant Dieu, puiſqu'elle arriva au milieu des victoires, que ce Monarque avoit remportées ſur les *Infidèles*, & dans le tems qu'il accompliſſoit ſon vœu, & ſon pélérinage avec tant d'édification. Ainſi, ceux qui ont oſé attribuër ſa mort à une punition du Ciel, à cauſe qu'il avoit ſi longtems perſécuté le *St. Siége*, font voir une témérité condamnable à juger de ce qui n'appartient point aux Hommes; & d'ailleurs, la charité, qui eſt le fond de notre Réligion, les obligeoit à ne juger des actions du prochain, que par les endroits qui peuvent édifier.

Article III.

Frédéric, ſon Fils, reconnu pour Chef de l'Armée Chrétienne.

Après les prémiers mouvemens de douleur, & de conſternation, où la mort de l'Empereur avoit jetté tout le monde, les Princes, les Prélats, & les autres principaux de l'Armée s'aſſemblèrent & reconnurent unanimément FRE'DE'RIC de *Suabe*, ſon Fils, pour leur véritable Chef. Ils lui firent tous ſerment d'obéïſſance, avec autant de joie, qu'ils étoient capables d'en avoir dans une conjoncture ſi affligeante: bien perſuadés, que ce Prince, qui avoit déjà donné tant de marques de ſa valeur, & de ſa prudence, & qui avoit apris l'art de la guer-

guerre ſous un auſſi grand Capitaine, que l'avoit été ſon Père, ne manqueroit pas d'imiter ſes rares vertus, & les feroit triompher des *Infidèles* de la *Syrie*, comme ils avoient fait de ceux de tant d'autres Provinces.

Ils ne tardèrent pas à en être convaincus par ſa bonne conduite, & par ſa fermeté. Il repouſſa les nouvelles attaques de SAFFADIN. Cet *Infidèle* aïant rallié ſon monde, dans le deſſein de profiter du trouble, que la mort de l'Empereur devoit avoir cauſé aux *Allemands*, les aſſaillit, avec fureur, même avant qu'ils puſſent ſe mettre en bataille; mais il reconnut bientôt, que la douleur de la mort de leur Prince n'avoit point avili leur courage; & qu'il avoit toûjours les mêmes Hommes à combattre.

Saffadin *battu par* Frédéric II.

L'activité du Duc de *Suabe* à mettre ordre par-tout, & à exhorter les Officiers, & les Soldats à ne ſe point laiſſer vaincre par des gens, qu'ils avoient terraſſés, & mis en fuite, peu de jours auparavant, fut ſi bien ſecondée par la bravoure des *Autrichiens*, dont le quartier fut attaqué le prémier, & enſuite par celle de toutes les autres Troupes, qu'ils ſoutinrent non ſeulement le prémier choc des *Barbares*; mais, après un combat des plus ſanglants, les rompirent entièrement, & les obligèrent à prendre une fuite précipitée. SAFFADIN, déconcerté d'une ſi grande déroute, qui lui coûta encore plus que la prémière, ne penſa, qu'à leur faire éprouver, par la faim, ce qu'il n'avoit pu obtenir par le fer.

C'eſt pourquoi, à l'imitation de SALADIN, ſon Frère, il ravagea, brûla, & détruiſit entièrement tous les Bourgs, Villages & Campagnes, par où l'Armée *Chrétienne* devoit paſſer, depuis les confins de la *Comagène* juſqu'à *Antioche*; Deſorte que, lorſqu'elle ſe remit en marche, après quelques jours de repos, & que le Duc de *Suabe* eut fait embaumer le corps de l'Empereur, ſon Père, qu'il ſouhaitoit de faire inhumer dans la *Terre-Sainte*, elle ne tarda pas à éprouver une grande diſette de vi-

vres & de fourages. Malheur, qui, joint à la fatigue du chemin rude, & très-difficile en plusieurs endroits, rendit tous les Soldats si foibles, & si languissans, qu'à-peine pouvoient-ils se soutenir; ce qui rétarda beaucoup leur marche, & la rendit plus pénible.

Arrivée de l'Armée de Frédéric, *Duc de* Suabe, *à* Antioche.

Ils arrivèrent enfin à *Antioche*, mais si défaits, & si affamés, que la quantité de bons alimens qu'ils y trouvèrent, leur fut encore plus funeste, que la famine, qu'ils venoient d'endurer: car le subit changement d'une extrême misère en une grande abondance à des gens qui ne cherchoient qu'à se rassasier, & qui n'avoient nulle discrétion dans le boire, & le manger, en fit tomber plusieurs malades. Les infirmités s'augmentèrent si fort, qu'elles se convertirent, en une cruelle peste, qui en fit périr plus que tous les combats, & toutes les souffrances qu'ils avoient endurées; desorte que cette florissante Armée, qui avoit été composée de cent mille Combatans, fut réduite à 7000. Hommes de pié, & près de 700. Chevaux.

Ils auroient péri, selon les apparences, comme les autres, tant la contagion étoit violente, & terrible parmi eux, si le Duc de *Suabe*, après avoir éprouvé inutilement tous les remèdes, dont on put s'aviser, n'eût pris le parti de quitter *Antioche*, & d'aller se camper à dix lieues de cette Ville. Le changement d'air opéra plus que n'avoit pu faire toute l'habileté des Médecins, & des Chirurgiens. La maladie cessa entièrement en peu de jours. Ceux qui en étoient échapés reprirent si bien leurs forces, qu'ils se trouvèrent en état de résister aux efforts, que fit DODEQUIN, un des Amiraux de SALADIN, qui entreprit d'achever leur défaite. Il les suprit de manière, qu'à peine le Duc de *Suabe* eut le tems de ranger sa petite Armée en bataille. Il fit placer le corps de l'Empereur, son Père, au milieu des Troupes, soit pour les engager à bien combattre dans cette

te

ce périlleuſe occaſion, ou pour mieux conſerver ce précieux dépôt. Ses prémiers bataillons furent d'abord aſſaillis par les *Barbares*, avec des cris, & des hurlemens affreux, même avec une égale fureur.

Bataille gagnée par les Chrétiens.

En effet, leur impétuoſité fut ſi grande, qu'ils enfoncèrent d'abord les prémiers rangs, & continuoient leur pointe avec ſuccès, lorſque FRÉDÉRIC s'avança à la tête de ſa Cavalerie, & les inveſtit avec tant de réſolution, qu'il arrêta leur fureur, & les fit même réculer. Il fut ſi bien ſoutenu, par LEOPOLD, Duc d'*Autriche*, qui le joignit avec ſes gens que ces deux braves Princes forcèrent la multitude d'*Infidèles* à plier, & à leur abandonner enſuite le champ de bataille. Ce ne fut pourtant, qu'après s'être bien battus, & avoir perdu quinze étendarts, 4000. Hommes, qui furent tués, & mille faits priſonniers.

Frédéric prémier inhumé à Tyr.

Après tant d'obſtacles, de travaux, & de contretems, les débris de l'Armée Impériale arrivèrent enfin à *Tyr*, où le Duc FRÉDÉRIC rendit les derniers devoirs à l'Empereur, ſon Père, qu'il fit inhumer dans la Cathédrale de cette Ville, avec toute la pompe, & la magnificence, due à la mémoire d'un ſi grand Prince. GUILLAUME, Archevêque de cette Ville, de qui il avoit reçu la *Croix* en *Allemagne*, & qui avoit beaucoup d'éloquence, & de ſavoir, en fit lui même la harangue funèbre, avec beaucoup d'applaudiſſement.

A l'iſſue de cette affligeante cérémonie, le Duc de *Suabe* s'embarqua, avec toutes ſes Troupes, ſur la Flotte du Marquis CONRAD, qui le conduiſit à *Ptolomaïde*. Son arrivée au Camp devant cette Place réjouït infiniment le Roi GUI, & tous les autres Seigneurs de l'Armée, qui le reçurent, avec d'autant plus de joie, que, depuis deux ans, que duroit le ſiége, ils n'avoient encore rien avancé; & que, depuis le départ du Marquis CONRAD, les Aſſié-

gés

gés avoient fait une ſi vigoureuſe ſortie, qu'ils avoient pénétré juſques dans les rétranchemens, dont ils avoient même brûlé quelques tentes, & où ils auroient fait de plus grands dégâts, ſans la valeur des *Hoſpitaliers*, qui y accoururent, en maſſacrèrent une grande partie, & pourſuivirent les autres juſqu'aux portes de la Ville. Ce qui n'étoit pourtant pas extraordinaire, puiſque de ſemblables actions étoient pluſieurs fois arrivées, depuis que duroit le ſiége, tant du côté des *Chrétiens*, que de celui des *Infidèles*.

LI-

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE VII.

CHAPITRE PREMIER.

Les *Chrétiens*, qui assiégeoient *Ptolomaïde*, aïant reçu ce renfort considérable d'*Allemands*, qui venoient de terrasser tant de Nations *Barbares*, résolurent, de l'avis du Roi GUI, & de tous les autres Chefs, de donner un Assaut général à la Place. Le Duc FRÉDERIC avoit à peine pris son quartier à l'endroit, qu'occupoit auparavant le Landgrave de *Thuringe*, qu'on

assigna à chaque Nation le quartier de la Ville, qu'elles devoient attaquer. Toutes les Troupes marchèrent à l'assaut, avec beaucoup plus de joie, & de résolution, qu'elles n'en avoient jamais témoigné. Le Roi, les *François*, les *Templiers*, & les *Pisans*, firent leur attaque du côté du *Nord*. Le Duc de *Suabe*, avec les *Allemands*, l'investit vers le *Midi*, depuis le pont du Fleuve *Bellus* jusqu'à la Tour du Patriarche: les *Vénitiens*, les *Hospitaliers*, & les *Génois*, depuis cette Tour jusqu'à la *Tour maudite*: les *Flamands*, les *Danois*, les *Frisons*, & les *Hollandois*, depuis la *Tour maudite*, jusqu'aux attaques du Roi GUI; pendant que le Marquis CONRAD, avec sa Flotte, renforcée du Duc d'*Autriche*, & de ses Troupes, devoit l'attaquer du côté de la mer. Il avoit dressé sur un de ses Vaisseaux, près de la *Tour des Mouches*, une haute machine, dont on espéroit beaucoup de succès.

Assaut général donné à Ptolomaïde, par les Chrétiens.

Cependant, quoique les *Chrétiens* donnassent tous en même tems; & que, par une généreuse émulation, ils fissent également des efforts incroïables pour emporter une Place, laquelle occupoit, depuis si longtems, tout ce qu'il y avoit de braves gens en *Europe*, qui, pour acquérir de la gloire, ou par dévotion, y étoient accourus; &, quoi qu'ils fussent montés, en plus d'un endroit, au plus haut des murailles, il leur fut néanmoins impossible de s'en rendre maîtres.

Irruption de Saladin sur le camp des Chrétiens.

SALADIN, qui reconnut le danger de la Ville, quitta d'abord son Camp, & se jetta, avec ses meilleures Troupes, si brusquement sur celui des *Chrétiens*, que ceux qui le gardoient ne purent résister, que foiblement, à la quantité d'Ennemis, qui leur tomboient sur les bras, ni les empêcher de pénétrer dans les retranchemens, par divers endroits. Ils en arrachèrent les Enseignes, & y mirent le feu. Le quartier des *Allemands* fut le plus maltraité. Plus de cent Soldats de cette Nation y perdirent la vie. Une si violente irruption obligea GUI, & les autres Chefs, à quitter les attaques de la Ville, pour aller défendre leur Camp, dont

dont la conſervation leur étoit plus importante, que l'eſpoir de remporter quelque avantage; d'autant plus que la diverſion de SALADIN avoit ſi fort rédoublé le courage des Aſſiégés, qu'ils avoient vigoureuſement repouſſé les Aſſaillans de tous côtés, & renverſé ceux qui s'étoient préſentés ſur le Château de bois, pour attaquer la *Tour des Mouches*.

Ce fut du haut de cette grande machine, qu'on prétend que LE'OPOLD, Duc d'*Autriche*, fit cette belle & héroïque action, qui a mérité une place ſi conſidérable dans l'Hiſtoire. Ce vaillant Prince, aïant vu tuër, à ſes côtés, tous ceux qui avoient eu le courage d'y monter avec lui, & ſe voïant enfin réduit à être accablé lui même par les *Infidèles*, tout couvert de ſon ſang, & du leur, ſe jetta dans la mer, & nagea juſqu'au rivage, où il parut encore aux yeux de la plupart de l'Armée, tout enſanglanté, ne lui reſtant de blanc, que l'endroit d'une écharpe, dont il étoit ceint, & qu'il avoit quittée. Il en fut extrèmement applaudi; & le Duc de *Suabe*, en ſon particulier, louant ſon grand courage, voulut récompenſer ſa valeur, en lui donnant pour armes un écu de *gueules* à la face d'*argent*, que les Princes de cette Auguſte Maiſon ont toujours porté depuis, comme un trophée de la gloire, que ce grand Homme s'étoit acquiſe, au péril de ſa vie, pour le recouvrement du Roïaume de *Jéſus-Chriſt*, & la deſtruction des *Infidèles*.

Mort de Frédéric, Duc de Suabe, cauſe du départ des Allemands.

Après le mauvais ſuccès de cette tentative, les *Chrétiens* n'en firent plus aucune, ni contre la Place, ni contre le Camp de SALADIN, par raport à une eſpèce de maladie contagieuſe, qui ſe mit parmi eux, & qui emporta quantité de Perſonnes de toute condition. FRE'DE'RIC, Duc de *Suabe*, fut du nombre. La mort de ce Prince, à la fleur de ſon âge, déconcerta ſi fort les *Allemands*, qui avoient perdu l'Empereur, & ſon Fils, dans cette malheureuſe Expédition, qu'après avoir accompagné le corps de ce dernier à *Tyr*, où il fut inhumé auprès de l'Empereur, ſon Père, ils ne voulurent plus reconnoitre aucun autre

Chef, & s'en retournèrent en leur Pays, à la reſerve de quelques Troupes, que le Duc d'*Autriche* retint à ſa ſolde.

Une ſi extrême diſette ſe joignit à cette mortalité, qu'on y ſeroit mort de faim, ſans les proviſions, qu'y conduiſoit la Flotte du Marquis CONRAD. Les applaudiſſemens, qu'il en recevoit, furent cauſe que la plupart des Seigneurs & Officiers de l'Armée, qui tenoient le parti de GUI DE LUZIGNAN, le quittèrent, pour ſe ranger du ſien. La diviſion de ces deux Princes devint plus grande, que jamais; & ils ne ſe ſecondoient point dans les entrepriſes, qu'ils auroient pu faire. Lorſque le Roi GUI faiſoit quelque attaque contre la Ville, ou contre le Camp ennemi, le Marquis CONRAD demeuroit dans l'inaction; Et, ſi celui-ci ſe donnoit, à ſon tour, quelque mouvement, GUI en reſtoit ſpectateur; enſorte que les opérations de l'un, & de l'autre, devenoient infructueuſes au bien public. C'eſt pourquoi les Perſonnes, les plus éclairées du Conſeil, opinoient toujours, „ que l'empreſſement, qu'ils avoient tous de réduire une „ Place, qui les auroit fait retourner dans leur Pays, couverts „ d'honneur, & de gloire, ſeroit inutile, tant que la diſcor- „ de régneroit parmi eux; & qu'ainſi, n'y aïant aucun re- „ mède, il valoit mieux ne rien entreprendre, & ſe tenir ſur „ la défenſive, juſqu'à l'arrivée des Rois de *France*, & d'*An- „ gleterre*, qu'ils ſavoient être partis de leurs Etats, pour „ venir les ſecourir, & dont ils eſpéroient que la préſence „ termineroit enfin cette dangereuſe déſunion, qui avoit été „ juſqu'alors ſi fatale à l'Armée *Chrétienne*."

Famine extrême parmi les Chrétiens.

Ils réïtérèrent ſi ſouvent ces ſalutaires avis, qu'ils prévalurent enfin, par l'extrême néceſſité, à laquelle ils étoient réduits, ſoit par raport aux maladies, ou au manque de vivres. La faim étoit ſi grande, que les Soldats n'avoient plus, ni force, ni vigueur. Une moge de farine, qui pèſe 250. livres, ſe vendoit juſqu'à 96. Ecus; une de froment, 75.; une d'orge, 40.; & une de ſon, 7. Ecus.

A' tous ces malheurs se joignit encore la perte de mille de leurs meilleurs Soldats. La nécessité fit prendre aux Chefs la résolution d'envoïer grand nombre de bêtes de charge aux Villages circonvoisins, pour y chercher des vivres, à quelque prix que ce fût. Ils firent partir ces Troupes, pour escorter le convoi; mais, par malheur, SALADIN aïant été averti de leur dessein, par un scélerat, nommé PLOFINI, qui alla se rendre à lui, il fit surprendre ce convoi, & massacrer tous ceux qui le conduisoient; de sorte qu'on ne songea plus qu'à se garantir des attaques des *Infidèles*, au milieu desquels les *Chrétiens* étoient campés, en attendant que la Providence leur envoïât de quoi subsister. Il est certain, que, sans la générosité, avec laquelle les Seigneurs, & les Officiers, partageoient, avec les Soldats, le peu de vivres, qui leur restoient, la plupart seroient morts de faim.

Mais, enfin, la Flotte du Marquis CONRAD, qui étoit allée aux Iles & Côtes voisines, pour en procurer, étant de retour, avec une prodigieuse quantité de toute sorte de provisions, l'abondance succéda tout d'un coup à l'extrême misère; en sorte que la moge de farine ne valoit plus que 3. Ecus, & tout le reste à proportion. Ils oublièrent alors leurs misères passées: & l'espérance de voir dans peu paroître les Flottes de *France*, & d'*Angleterre*, les consola entièrement.

Ils ne tardèrent pas à avoir cette consolation, par l'arrivée des Rois de *France*, & d'*Angleterre*. La cruelle Guerre, que ces deux grands Princes s'étoient faite depuis deux ans, & dans laquelle ils avoient consumé beaucoup d'argent, & la plus grande partie des Troupes, qu'ils avoient mises sur pié, pour aller au secours des *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, s'étoit enfin terminée par la mort du dernier; & la paix, & la bonne intelligence, avoient succédé au bruit des armes, entre PHILIPPE-AUGUSTE, & RICHARD, sur-nommé *Cœur-de-Lion*, Fils & Successeur de HENRI, Roi d'*Angleterre*. Ils convinrent dans une Conféren-

ce, tenue à *Nonancour*, de ne plus différer leur voïage d'outremer.

Ils firent un Traité à ce ſujet, & ſe promirent réciproquement une foi inviolable dans cette ſainte entrepriſe. Ils s'apliquèrent également à lever de nouvelles Troupes, & à faire tous les préparatifs néceſſaires. RICHARD, ſoit pour faire oſtentation de ſes forces, & ſurpaſſer le Roi PHILIPPE en magnificence, dans une occaſion ſi éclatante; ou, par un véritable motif de piété, pour accomplir ſon voeu, & tâcher de réparer la négligence du feu Roi ſon Père, qui avoit manqué aux engagemens ſolemnels, qu'il avoit pris de ſecourir puiſſamment les *Chrétiens* de la *Paleſtine*, & de faire la Guerre aux *Infidèles*, ſans qu'il ſe fût jamais mis en devoir de s'en acquiter, vendit les Charges, les Honneurs & les Dignités de ſon Roïaume, & démembra même pluſieurs Fiefs de ſon domaine. Ces reſſources lui produiſirent des ſommes ſi conſidérables, qu'il fit le plus puiſſant armement, qui fût jamais ſorti d'*Angleterre*. Il parut avec des équipages plus pompeux, & plus ſuperbes, que n'avoit fait aucun de ſes Prédéceſſeurs.

Grands préparatifs en France, *& en* Angleterre, *pour ſecourir la* Paleſtine.

Il fit équiper dans les ports de ſa domination plus de deux cens Bâtimens pour le tranſport de ſes Troupes. Il fit par-tout une ſi groſſe dépenſe, & de ſi grandes largeſſes, qu'il ne ſe fit pas moins admirer, qu'il s'attira des partiſans. PHILIPPE ſe ſervit utilement, & bien à propos, des déniers de ſon épargne, & de l'argent, qui lui reſtoit encore de la dîme *Saladine*, qui avoit été impoſée pour cet effet. Quoique ce Monarque ne fît point d'auſſi éclatans préparatifs qu'avoit fait RICHARD, & qu'il fût obligé de fretter la Flotte des *Génois*, pour le paſſage de ſon Armée, il ne ſe fit pas moins diſtinguer, & rendit même de plus grands ſervices à la *Chrétienté*. Car on ne peut diſconvenir, qu'il ne dépendît de lui d'emporter la Ville de *Ptolomaïde*, avant l'arrivée de RICHARD en *Paleſtine*; & que, ſans rien diminuer de la grandeur & de la majeſté Roïale,

qui

qui accompagnoit toutes ſes actions, il agît d'une manière plus modérée, & plus édifiante, que le Roi d'*Angleterre*.

PHILIPPE reçut le bourdon de ſon pélérinage, avec beaucoup de piété, & de dévotion, à *St. Denis* en *France*, des mains de GUILLAUME, Archevêque de *Rheims*, ſon Oncle maternel. Il recommanda le ſoin de ſon Roïaume, & du jeune Prince LOUIS, ſon Fils, à la Reine ADELLE, ſa Mère, & au même Archevêque de *Rheims*, & ſe rendit enſuite à *Vezelai*. RICHARD y alla le joindre. Il avoit laiſſé la conduite de ſes Etats à la Reine ELE'ONOR, ſa Mère, qu'il avoit, dès ſon avènement à la couronne, retirée de la priſon, où le feu Roi, ſon Pére, la tenoit depuis quinſe ans. Il lui avoit donné pour Adjoint GUILLAUME DE LONGCHAMP, Evêque d'*Eli*, ſon Chancelier. Ce Prince avoit pris ſon bourdon à *St. Martin de Tours*; mais il en reprit enſuite un nouveau, parce que le prémier s'étoit rompu par le milieu, lorſqu'il voulut s'apuïer deſſus; ce qui avoit fort allarmé les Seigneurs, qui l'acompagnoient, & qui avoient regardé cet accident, comme un mauvais préſage de leur prochain voïage. Les *François*, de leur côté, avoient auſſi mal augûré de la mort de la Reine ISABELLE, arrivée preſque dans le même tems, en mettant au monde deux Jumeaux, qui ne lui ſurvécurent, que trois jours.

Les deux Rois cependant, qui avoient des ſentimens plus relevés, & plus généreux, ſans s'arrêter à des accidens, qu'ils regardoient comme de purs effets de la nature, ou du hazard, après s'être renouvellés les aſſurances d'une amitié réciproque, & d'une foi inviolable, prirent les meſures les plus juſtes & les plus néceſſaires, pour éviter les fâcheux inconvéniens, qui étoient arrivés aux autres *Croiſés*, & pour maintenir un bon ordre dans leurs Armées; & ils partirent enſemble pour *Lion*, où ils ſe ſéparèrent. RICHARD deſcendit à *Marſeille*, où devoit ſe rendre ſa Flotte; & PHILIPPE alla à *Gênes*, pour s'embarquer

barquer ſur les Bâtimens de cette Republique avec toute ſon Armée, dans laquelle ſe trouvoient les plus grands Seigneurs de ſon Roïaume, entr'autres OTHON, Duc de *Bourgogne*, les Comtes de *Nevers*, de *Chartres*, du *Perche*, de *Beaumont*, de *Rochefort*, de *Valeri*, MATHIEU DE MONTMORENCI, & quantité d'autres de la plus haute Nobleſſe.

La Flotte de ce Prince fit voile du port de *Gènes* dans une ſaiſon, qui lui faiſoit eſpérer de gagner bientôt celui de *Meſſine*, où les deux Rois étoient convenus de ſe joindre; mais elle fut ſurpriſe d'une tempête ſi furieuſe, quelle fut diſperſée; & les mariniers, après avoir vu déchirer leurs voiles, rompre leurs mâts, & briſer leurs antennes, furent contraints de jetter à la mer quantité de Chevaux, & d'équipage. Desaſtre, qui l'empêcha d'arriver en *Sicile*, avant la mi-Septembre.

PHILIPPE y exerça d'abord ſa généroſité naturelle, par des libéralités, vraiment dignes d'un auſſi grand Prince. Comme pluſieurs Gentilshommes, dont les équipages avoient été jettés à la mer, n'étoient point en état d'en refaire d'autres, ſans s'incommoder beaucoup, il leur fit donner largement dequoi y ſubvenir; &, afin de recruter promtement ſon Armée, il dépêcha en *France*, pour avoir des Hommes, & des Chevaux. Il donna auſſi ordre, qu'on lui envoïât des Machines, pour remplacer celles qu'on avoit jettées à la mer; ſe flattant, qu'il pourroit recevoir le tout, avant l'arrivée du Roi RICHARD, qui ſe trouvoit encore à *Marſeille*, où il attendoit des nouvelles de ſa Flotte. Cependant, ce Prince, plus heureux que PHILIPPE, dans ce commencement de voïage, aborda à *Meſſine*, vers la fin du même mois de Septembre, ſans avoir rien ſouffert; mais ni l'un, ni l'autre, ne profitèrent de la belle ſaiſon, pour continuer leur voïage.

Comme il falloit du tems, pour réparer les Bâtimens *Génois*, qui avoient été endommagés, le Roi PHILIPPE étoit bien aiſe de recevoir les renforts, qu'il attendoit. RICHARD, de ſon côté,

côté, avoit quelques affaires à terminer avec TANCRÈDE, Fils naturel de ROGER, Duc de la *Pouille*, qui avoit succédé à la Couronne de *Sicile*. Ces affaires étoient relatives à la dot de la Reine, Sœur de RICHARD, & Veuve de GUILLAUME II. surnommé *le Bon*. C'est ce qui fit résoudre les Rois de *France*, & d'*Angleterre*, d'y passer l'Hiver, d'autant plus que TANCRÈDE leur témoignoit réciproquement la grande satisfaction, qu'il avoit de les retenir dans ses Etats; mais les intérêts, les inclinations, & les tempéramens de PHILIPPE, & de RICHARD, étoient trop differents, pour que leur bonne intelligence pût durer long-tems. Aussi fut-elle bientôt interrompue, pas des aigreurs si grandes, que, malgré la foi, & l'amitié inviolable, qu'ils s'étoient jurée, ils pensèrent plus d'une fois, tourner contre eux mêmes les armes, qu'ils avoient destinées contre les *Infidèles*, pour le recouvrement de la *Terre-Sainte*.

PHILIPPE se sentit offensé, de ce qu'au préjudice du Traité qu'ils avoient fait ensemble, & par lequel RICHARD s'étoit engagé d'épouser la Princesse ALIN, sa Soeur, dès qu'ils seroient de retour de *Palestine*, ce dernier voulût le rendre spectateur de son Mariage avec la Princesse GÉLAISE, ou BERANGÈRE, Fille de Don GARCIE, Roi de *Navarre*, que la Reine ELÉONOR, sa Mère, lui amenoit. Ainsi, sans un véritable fond de piété *Chrétienne*, qui portoit PHILIPPE à modérer ses transports, & à sacrifier son propre ressentiment au bien commun de la *Chrétienté*, ils en seroient venus à quelque extrémité.

Les sages rémontrances des principaux Seigneurs de l'Armée, & principalement du Comte de *Flandres*, firent enfin consentir PHILIPPE à un accommodement, afin de ne plus rétarder l'extrême passion, qu'ils avoient tous d'accomplir leurs voeux. RICHARD, de son côté, qui ne cherchoit qu'à se dégager, avec quelque bienséance, de l'Alliance de la Princesse ALIN, qu'il avoit, en effet, de justes motifs de refuser, par raport au violent amour, que tout le monde

ſavoit que le feu Roi HENRI, ſon Père, avoit eu pour elle, & qui l'avoit même porté à la violer, tâcha de terminer tranquilement ſon mariage, avec la Princeſſe de *Navarre*; &, pour cet effet, il s'engagea par un nouveau Traité, de rendre à PHILIPPE le *Vexin*, qui lui avoit été aſſigné pour dot, & de lui payer dix mille marcs d'argent. PHILIPPE s'en contenta, avec d'autant moins de peine, qu'il n'ignoroit pas la forte raiſon qu'avoit RICHARD de rompre ce mariage, & d'effacer la mauvaiſe action de ſon Père, qui avoit abuſé une jeune Princeſſe, deſtinée pour Epouſe à ſon propre Fils, & dont on lui avoit confié la garde. Ainſi, l'orage, que cette grande querelle avoit excité, fut diſſipé par ce nouvel accommodement, & par une réconciliation, plus apparente, que ſincère, entre les deux Nations. Elles paſsèrent aſſez tranquilement le reſte de l'hiver, & ne s'occupèrent plus qu'aux préparatifs néceſſaires pour continuër leur voïage, dès le commencement du printems.

Ce fut auſſi ce que le Roi de *France* ne manqua pas de faire promettre à celui d'*Angleterre*, dont il craignoit, que l'amour, & les intérêts, ne retardaſſent encore le départ. Il ne ſe trompa point. Il ſurvint un démêlé ſi furieux entre RICHARD, & TANCRE'DE, qu'il fit craindre un nouveau rétardement du voïage de *Paleſtine*.

Ce dernier aïant remis la Reine JEANNE entre les mains de ſon Frère, ſans le ſatisfaire ſur ſes autres prétenſions, RICHARD, naturellement emporté, ſe ſervit d'abord de la force, qu'il avoit en main, pour ſe faire raiſon par lui même; Mais le Roi de *France*, qui déſaprouvoit tous ces emportemens, s'entremit pour terminer leurs différends, & engagea TANCRE'DE à céder. Cet accommodement aïant encore mis la paix, & la concorde par tout, les Rois de *France*, & d'*Angleterre*, recommencèrent à vaquer à leur expédition.

Comme l'Abbé JOACHIM, *Calabrois* de Nation, étoit alors en grande réputation de prédire l'avenir, ces deux Princes, éga-

également curieux de ſavoir le ſuccès de leur entrepriſe, prièrent TANCRÈDE de le faire venir à *Meſſine*, pour le conſulter. Cet Homme celèbre leur prédit, ſans héſiter, „ le mau-„ vais ſuccès de leur expédition en *Orient*, où, à la verité, ils „ triompheroient des *Infidèles* en pluſieurs occaſions, mais où „ ils n'avanceroient rien pour le recouvrement de *Jéruſalem*, „ parce que le jour fatal à la cruelle bête n'étoit point encore „ arrivé, & que le ſoleil qui devoit voir la *Terre-Sainte* de-„ livrée du joug des *Infidèles*, n'avoit point encore paru." Un raiſonnement ſi obſcur, & ſi énigmatique, fit, que les deux Rois, & les Seigneurs, qui ſe trouvoient préſens regardèrent cet Homme, plutôt comme un viſionaire, qui avoit l'eſprit gâté, que comme un prophête, tel qu'on le croïoit en ſon pays. Auſſi, ajoutèrent-ils ſi peu de foi à ſes prédictions, qu'ils ne voulurent plus l'interroger ſur leur voïage, ni ſur leur entrepriſe, & le renvoïèrent dans la ſolitude, pour s'y faire admirer des *Italiens*, qui étoient plus crédules qu'eux, & qui avoient la foibleſſe d'écouter, comme des oracles, toutes les chimériques rêveries, qu'il leur débitoit ſur l'*Apocalipſe*. Cet Abbé ſe vantoit de ſavoir parfaitement expliquer ce Livre miſtérieux, & de l'entendre auſſi bien, que ST. JEAN, qui l'avoit compoſé. *Témérité de l'Abbé Joachim.*

Article II.

La rigueur de l'hiver s'étant paſſée tantôt en paix, & tantôt en conteſtations, entre les *François*, les *Anglois*, & les *Siciliens*, le Roi PHILIPPE fit embarquer ſes Troupes, avec les machines qu'il avoit fait conſtruire; & las des remiſes continuelles du Roi RICHARD, il s'embarqua au commencement du mois de Mars; ne prévoïant que trop, que les nouveaux, & ſuperbes équipages, qu'il faiſoit préparer pour ſa nouvelle Fiancée, & pour la Reine JEANNE, ſa Soeur, qui devoient faire le voïage de la *Terre-Sainte* en ſa compagnie, de même que ceux qu'il deſtinoit pour le retour de la Reine ELE'ONOR, ſa Mère; en *Angleterre*, l'arrêteroient encore long-tems.

Arrivée du Roi de France à Ptolomaïde.

Les vents furent ſi propices à la Flotte de PHILIPPE, que ce Prince arriva heureuſement à *Ptolomaïde*, vers la fin du même mois de Mars. Le Roi GUI & tous les autres Princes, & Seigneurs *Croiſés*, qui étoient dans la troiſième année du Siège de cette Ville, le reçurent avec des tranſports de joie inexprimables, le regardant comme un Ange deſcendu du Ciel à leur ſecours, pour leur procurer le terme des travaux infinis, des peines, & des dangers, qu'ils avoient eſſuïés. Il prit ſon quartier à l'oppoſite de la *Tour maudite*, comme la plus forte, & la plus difficile à forcer. Il viſita tous les ouvrages du camp. Il fit planter ſes machines, aux quelles il fit encore ajouter quelques Châteaux de bois, qu'il crut néceſſaires pour en hâter la priſe. Après quoi, on recommença à battre la Place, avec beaucoup de vigueur.

Les attaques de ſes Troupes fraiches, encouragées par la préſence de leur Souverain, & ſecondées par toutes les autres du Camp, qui s'étoient refaites de leurs travaux paſſés, déconcertèrent ſi fort les *Infidèles*, & les réduiſirent, en peu de jours, à une ſi grande extrémité, que, ſans la délicateſſe, & l'exactitude, avec laquelle ce Prince voulut garder ſa parole envers RICHARD, en ſe refuſant la gloire d'emporter la Place avant ſa jonction, il auroit contraint les *Infidèles* à ſe rendre, & terminé ſeul un ſiège ſi long, ſi fatiguant, & ſi meurtrier. Mais, comme ils étoient convenus dans le Traité, qu'ils avoient fait enſemble, qu'ils partageroient les conquêtes, qu'ils feroient ſur les *Infidèles*, il voulut, qu'il en fût de même de la gloire. Il arrêta l'ardeur de ſes gens, qui alloient monter à l'aſſaut par une brêche conſidérable, qu'avoient fait les machines, & ſe contenta de la faire bien garder, juſqu'à l'arrivée du Roi d'*Angleterre*, afin d'empêcher les Aſſiégés de la réparer.

RICHARD cependant, moins ſcrupuleux que lui, faiſoit des acquiſitions très-conſidérables à ſon profit particulier, par une avanture aſſez extraordinaire, & qui devoit lui être plutôt funes-

neſte, qu'avantageuſe, mais qui cependant lui valut la conquête d'un Roïaume entier. Car, quoique la Flotte *Angloiſe* ne partît du port de *Meſſine*, qu'au mois d'Avril; & que la Saiſon parût encore plus propre, que lorſque les *François* en étoient partis, elle rencontra une bouraſque ſi terrible, qu'elle faillit à en être engloutie; elle en fut du moins diſperſée, & extrêmement endommagée. Ce ne fut pas, ſans des peines extraordinaires, que RICHARD gagna le port de *Rhodes*, où, pendant qu'il attendoit ſes autres Vaiſſeaux, qui avoient été jettés de part, & d'autre, il aprit le malheur arrivé à un Navire, & à deux de ſes Galeres, qui avoient donné à travers ſur les Côtes *Méridionales* de l'Ile de *Chypre*, de la manière, que je l'ai raporté au ſecond Livre de cette Hiſtoire, où je renvoie mon Lecteur.

La conquête d'un Etat auſſi riche, & auſſi floriſſant, que l'Ile de *Chypre*, donna quelque jalouſie aux Chefs de l'Armée *Chrétienne*. Ils reçurent pourtant RICHARD, avec beaucoup d'applaudiſſemens, & de grandes marques de joie. PHILIPPE-AUGUSTE, en particulier, qui ne reſpiroit que le moment de chaſſer les *Infideles* de *Ptolomaïde*, ſe répentit alors d'en avoir manqué l'occaſion. Cependant, ſoit que ce fût ſincèrement, ou non, il témoigna à RICHARD la joie, qu'il reſſentoit de ſes proſpérités; &, afin d'accélérer leur conquête, & que rien ne retardât la reddition de la Place, il lui préſenta d'abord toutes les machines, & autres inſtrumens de guerre, dont il avoit hérité par la mort du Comte de *Flandres*.

Le renouvellement d'amitié entre ces deux Princes, la proximité de leurs quartiers, & l'état où la Ville étoit reduite, faiſoient eſpérer à tous les *Croiſes*, qu'ils en feroient bientôt les maîtres; mais ils eurent encore bien des aſſauts à donner, & des dangers à eſſuïer, avant que d'avoir cette conſolation. Car, quelques attentives, qu'euſſent été les Troupes *Françoiſes*, à

bien garder les brêches, les *Infideles*, avoient trouvé les moïens de les réparer, pendant l'intervalle de repos qu'on leur avoit donné, & même de recevoir des ſecours, qui les avoient mis en état de ſe ſoutenir encore, & de repouſſer aſſez ſouvent les *Chrétiens*.

Brouilleries entre les François, *&* *les* Anglois, *cauſées par la lenteur des derniers à ſeconder les prémiers.*

Le chagrin ſécret, que RICHARD reſſentoit d'entendre publier, qu'il n'avoit tenu qu'à PHILIPPE de réduire la Place avant ſon arrivée, contribua beaucoup à la peine & aux travaux, à cauſe du peu d'éfforts, que fit ce Prince, dans les prémiers aſſauts, qu'on donna, après ſa jonction. Il étoit bien aiſe d'en faire rétarder la priſe, pour faire ceſſer les bruits, qui diminuoient la part & la gloire, qu'il vouloit y avoir.

La négligence des *Anglois* offenſa les *François*, & renouvella la haine, & l'antipathie, que les guerres paſſées avoient cauſées entre ces deux Nations. Elles en vinrent aux réproches, aux injures, & enſuite à une diſcorde ouverte, qui paſſa des ſimples Soldats aux Officiers, & des Officiers aux Princes mêmes, ſurtout après un aſſaut général, qu'on réſolut de donner, & dans lequel les *Anglois* ne firent pas, à beaucoup près, ce qu'il auroient pu faire. Mais, comme les *Croiſés* des autres Nations s'y ſignalèrent, ſurtout les *Italiens*, il réüſſit encore moins mal qu'on n'auroit oſé l'eſpérer.

Action héroïque d'un Gentilhomme Florentin *de la Maiſon de* Bonaguiſi.

Il ne ſeroit pas juſte de dérober à cette Nation les louanges, que méritent leurs belles actions ; puiſqu'après avoir fait des prodiges de valeur pour ſurmonter l'opiniâtreté, avec laquelle les Aſſiégés ſe défendoient, & que les Soldats *Italiens*, à l'exemple de leurs Officiers, eurent agi par tout, avec un courage extraordinaire, bon nombre d'entre eux, conduits par un Gentilhomme *Florentin* de la Maiſon BONAGUISI, plus heureux que les autres, forcèrent les *Infidèles* à leur abandonner l'endroit qu'ils attaquèrent. Ce vaillant Homme, ſecondé par ſa généreuſe troupe, ſe ſaiſit d'une Tour, où il tua l'Officier *Sarraſin*, qui tenoit à la main un grand étendart cramoiſi. Son ardeur

fut

fut si extraordinaire, que, sans considérer, que les *Chrétiens* n'avoient pas eu le même bonheur aux autres attaques, il entreprit de se maintenir dans cette Tour, conserva toujours l'étendart, & renversa plusieurs des *Barbares*, qui l'avoient environné, & qui, confus de sa résistance, faisoient les derniers efforts pour l'accabler. Enfin, resté presque seul de sa petite troupe, sans s'étonner, il régagna la muraille, & se sauva au camp, sans jamais quitter l'étendart, qu'il eut la satisfaction de porter dans la suite en sa patrie, où il le déposa dans l'Eglise de *S. Jean Bâtiste*, comme un monument de sa piété, & une marque de la gloire immortelle, que lui aquit cette action héroïque.

Cette journée d'ailleurs fut plus funeste, qu'avantageuse, aux *Chrétiens*. Outre le grand nombre de *Croisés* de diverses Nations, qui y périrent, elle coûta la vie à plusieurs Seigneurs de considération, qui, comme BONAGUISI, firent des actions surprenantes. Les principaux furent ALBÉRIC CLEMENT, Maréchal de *France*; Celui-ci s'étoit jetté dans la Ville, avec quelques-uns, qui avoient été assez hardis pour le suivre; mais ils furent malheureusement tous massacrés. TIBAUT, Comte de *Champagne*, qui commandoit la Cavalerie *Françoise*, le Comte de *Blois*, & quantité de Chevaliers des Ordres Militaires, furent brûlés par les feux grégeois, par l'huile bouillante, la poix fondue, & le sable enflammé, que les Assiégés versoient sur tous ceux qui approchoient de leurs murailles.

Le mauvais succès de cet assaut, & de divers autres, que les *Chrétiens* donnèrent dans la suite, & dans lesquels périssoit grand nombre des plus vaillans Hommes, ne put arrêter la malheureuse discorde, qui régnoit entre les Chefs de l'Armée. Ils étoient tous plus occupés de leurs propres passions, qu'attentifs à procurer la fin d'un siége, si funeste à tant de braves gens. La mes-intelligence des Rois de *France* & d'*Angleterre*, partageoit non seulement les esprits, mais augmentoit l'animosité du Roi GUI, & du Marquis CONRAD, dont les prétensions s'étoient re-

reveillées avec beaucoup de chaleur, au ſujet du Titre de *Roi de Jéruſalem*, que le prémier vouloit garder, & que l'autre prétendoit abſolument lui appartenir; ce qui les portoit, tous les deux, plus à briguer les ſuffrages pour ſoutenir leur parti, qu'à ſonger à la conquête de la Ville. Deſorte que les affaires communes auroient langui encore long-tems, & peut être procuré à SALADIN la commodité de conſerver cette Place, ſans la généreuſe réſolution du Roi PHILIPPE. Ce Prince, laiſſant à part tous ces intérêts particuliers, fit un nouvel accommodement avec le Roi d'*Angleterre*, afin que chacun s'appliquât entièrement à réduire les Aſſiégés.

Réconciliation entre les François, *& les* Anglois. *Article III.*

Il fit, pour cet effet, creuſer, avec beaucoup de diligence, des ſouterrains, pour arriver juſqu'au pié des murailles de la *Tour maudite*, dans le deſſein de la faire ſauter; ſe flattant que, s'il pouvoit y faire quelque brêche conſiderable, la nonchalance des *Anglois* ne retarderoit plus la priſe de la Place; & que l'aſſaut, qu'on y donneroit enſuite, auroit un ſuccès plus heureux, que tous les précédens.

Ce Prince n'oublia rien, pour hâter cet ouvrage. Ses Ingénieurs s'y apliquèrent, avec tant de vigilance, & d'activité, qu'ils les conduiſirent, en beaucoup moins de tems, qu'il n'auroit oſé l'eſpérer, aux piés des murailles, & ſappèrent les fondemens de la Tour, qu'ils ſuſpendirent entièrement avec des étançons de bois godronné, auxquels on n'avoit plus qu'à mettre le feu pour la renverſer.

Il ne voulut cependant point les faire allumer, ſans en donner part aux Rois d'*Angleterre*, & de *Jéruſalem*, auſſi bien qu'aux autres Chefs de l'Armée, qu'il exhorta même à profiter du bonheur, qu'avoient eu ſes gens de réüſſir dans un ouvrage, qui pouvoit leur faciliter la priſe de la Place.

Il fit enſuite mettre le feu aux faſcines huilées & ſouffrées, dont les Ingénieurs avoient eu ſoin d'entourer les étançons, qui ſoutenoient la Tour, & une partie de la muraille attenante. Le

feu

feu y prit avec tant de violence, & conſuma ſi bien tous ces ſoutiens pendant la nuit, qu'au point du jour onſième de Juillet 1191. cette haute & ſuperbe Tour, ſur la force de laquelle les Aſſiégés comptoient le plus, fut entièrement renverſée. Sa cheute fit un fracas ſi furieux, que les *Chrétiens* mêmes, qui l'avoient minée, en furent effrayés. Il n'eſt dont point ſurprenant, ſi cette ruine acheva de déconcerter les *Infidèles*, qui ſe virent tout d'un coup, & d'une manière ſi inopinée, réduits à la dernière extrémité. Auſſi, voïant bien qu'après une brêche ſi conſidérable, il leur étoit impoſſible de ſe maintenir plus long-tems, ils perdirent courage.

Le Roi de France force les Aſſiégés à demander capitulation.

Ils arborèrent enfin banière blanche, avec d'autant plus d'empreſſement, que, depuis que les Forces de *France*, & d'*Angleterre*, étoient arrivées au Camp *Chrétien*, SALADIN n'avoit plus oſé tenter de leur envoïer aucun ſecours par mer, ni par terre. Il leur avoit fait entendre, „ que, dans la neceſſité, où „ il ſe trouvoit de ſe retirer lui même, pour aller faire tête aux „ Princes *Muſulmans*, qui, profitant de ſon éloignement, avoient „ repris une partie de la *Méſopotamie*, ils fiſſent leur accommo„ dement le mieux qu'il leur ſeroit poſſible." Les Aſſiégés, qui n'avoient plus aucun ſecours à eſpérer, épargnèrent alors aux *Chrétiens* la peine, & l'embarras de l'aſſaut, qu'ils ſe préparoient à donner, pour les réduire, & qu'ils avoient même commencé.

Cependant, malgré la mauvaiſe contenance des *Infidèles*, la crainte qu'eurent les *Chrétiens* de pouſſer au déſeſpoir des gens, dont ils avoient ſi ſouvent éprouvé la bravoure & le courage, les porta à écouter leurs propoſitions, & à ſuſpendre leurs attaques. Après quelques conférences, qu'ils eurent avec les Amiraux, & les principaux Habitans de la Place, ils conclurent enfin le Traité ſuivant.

Traité de reddition.

„ I. Que les Aſſiégés remettroient aux *Chrétiens* la Ville „ de *Ptolomaïde*, dans l'état où elle ſe trouvoit. II. Qu'ils „ don-

„ donneroient la liberté à tous les *Chrétiens* priſonniers, qui „ ſe trouvoient en leur pouvoir, ou en celui de SALADIN. „ III. Que ce Prince leur rendroit le bois de la *Croix*, qui „ leur avoit été pris à la Bataille d'*Etin*. IV. Qu'ils paie- „ roient aux *Chrétiens* 200. mille Bezans d'or, argent com- „ tant, moïenant quoi il ſeroit permis aux Aſſiégés, de ſe re- „ tirer au Camp de SALADIN, ou en tel autre endroit, que bon „ leur ſembleroit. "

Cet accord aïant été approuvé, & ſigné, de part d'autre, les portes de la Ville furent ouvertes à l'Armée *Chrétienne*. Cependant LE'OPOLD, Duc d'*Autriche*, ſelon la diſtribution des attaques, avoit forcé la Tour, qui lui avoit été aſſignée; & ignorant la reddition de la Place, il continuoit encore à faire un grand maſſacre des *Infidèles* dans la Ville, où il étoit entré avec ſes Troupes; Mais ce Prince fit ceſſer le carnage, dès qu'il fut informé du Traité; & voulut, pour marque de ſa victoire, faire planter ſes Drapeaux ſur la Tour, qu'il avoit gagnée; ce qui donna lieu à un différend, qui eut de longues & fâcheuſes ſuites, & qui faillit même dès-lors à mêler beaucoup d'amertume à la joie & à la ſatisfaction publique.

Le Roi d'*Angleterre*, qui avoit ſon Camp vis à vis de cette Tour, ſoit qu'il eût déjà quelque aigreur contre le Duc d'*Autriche*, ou que ſa fierté naturelle ne lui permît pas de ſouffrir, que les Drapeaux de LE'OPOLD y paruſſent, au préjudice de celles des Têtes Couronnées, courut avec précipitation de ce côté là, pour les faire arracher avec mépris. Il les fit déchirer, & jetter dans les foſſés, & en même tems arborer les ſiennes en leur place.

Les *Allemands*, non moins fiers, & jaloux de leur gloire, & de leur honneur, qu'aucune autre Nation du Monde, ne pouvant ſouffrir cet affront, ni le mépris qu'on faiſoit de leur Prince; frémiſſant de dépit, & de colère, ſe ſerrèrent d'abord tous enſemble, pour aſſaillir les *Anglois*, & en tirer une prom-

te

te vangeance. Ainſi, la priſe de *Ptolomaïde*, qui faiſoit, depuis ſi longtems, ſoupirer toute la *Chrétienté*, lui ſeroit devenue encore plus funeſte, par la guerre, qu'elle alloit allumer entre ces deux Nations belliqueuſes, que par toutes les pertes, qu'elle avoit déjà faites, pour la conquérir; mais la prudence du Duc d'*Autriche* y rémédia promtement. Il diſſimula l'injure, qu'il venoit de recevoir, & ſe ſervit de ſon autorité, pour appaiſer l'animoſité de ſes Troupes. 1191.

Mais, ſi ce Prince diſſimula alors ſon reſſentiment, il en tira dans la ſuite une vangeance ſi cruelle, qu'il fit, plus d'une fois, répentir RICHARD, de l'avoir offenſé, comme on le verra dans la ſuite.

Les *Chrétiens* entrèrent enfin dans la Ville le 12e. Juillet, après trois années entières de ſiége. Il y périt plus de monde, qu'il n'en auroit fallu pour la conquête de tout l'*Orient*. Outre le nombre prodigieux de Soldats *Allemands*, *François*, *Italiens*, *Flamans*, *Anglois*, *Danois*, *Friſons*, & *Levantins*, qui y périrent, il y mourut beaucoup de grands Seigneurs, & autre Nobleſſe de toutes ces Nations, ſoit de peſte, d'autres maladies, ou de leurs bleſſures. Les principaux furent les quatre Enfans de la Reine SYBILE, avec leur Mére; FRE'DE'RIC, Duc de *Suabe*; PHILIPPE, Comte de *Flandres*; le Comte ANDRE' DE BRIENNE; RIDFORT, Maître des *Templiers*; les Comtes de *Chartres*, de *Blois*, & de *Ponthieu*; ALBE'RIC CLEMENT, Marêchal de *France*; & ADAM, Grand-Chambellan. Plus de cinquante Archevêques, ou Evêques; ODET, Evêque de *Ravenne*; BAUDOUIN, Archevêque de *Cantorberi*; celui de *Bezançon*, & l'Evêque de *Faënce*, furent du nombre; outre des Armées entières, qui périrent, avant que d'y pouvoir arriver; auſſi bien que l'Empereur FRE'DE'RIC prémier, & le Landgrave de *Thuringe*, qui ſe noïa, en retournant dans ſes Etats.

Nombre & qualité des Seigneurs qui périrent, pendant le Siége.

Gui de Luzignan *declaré Roi légitime de* Jérusalem.

Les Rois de *France*, & d'*Angleterre*, firent incessamment arborer les enseignes du Roi GUI DE LUZIGNAN, auquel ces deux Monarques, & tous les Seigneurs de l'Armée avoient jugé, „ que devoit appartenir la Couronne de *Jérusalem*, „ pendant sa vie; mais, à condition pourtant, que s'il se „ rémarioit, & qu'il eût des Enfans d'un second mariage, ils „ ne pourroient y rien prétendre; & qu'elle appartiendroit „ de droit à la Reine ISABELLE, & à ses Enfans: Que ce- „ pendant le Marquis CONRAD, son Epoux, demeureroit en „ possession de la Principauté de *Tyr*, qui relèveroit tou- „ jours de la Couronne de *Jérusalem.*"

Ils partagèrent ensuite à toutes les Nations les dépouilles, & les provisions, qui se trouvoient dans la Ville, à la reserve des prisonniers, qui demeurèrent entièrement au pouvoir de PHILIPPE, & de RICHARD, afin que ces deux Princes les fissent surement conduire au Camp de SALADIN, dès que ce *Soudan* auroit remis en liberté les *Chrétiens*, qui se trouvoient en son pouvoir, comme ils en étoient convenus. Ils accompagnèrent, en cérémonie, le Cardinal Légat, avec les Archevêques, & Evêques d'*Europe*, & de *Palestine*, qui réconcilièrent toutes les Eglises de la Ville, dont les *Infidèles* avoient fait des Mosquées; Après quoi ces Princes, & toute l'Armée, rendirent de très-humbles actions de graces au Tout-Puissant, d'avoir enfin triomphé des Ennemis de *Jesus-Christ*.

CHA-

CHAPITRE II.

Peu de jours après, les Rois de *Jérusalem*, de *France*, & d'*Angleterre*, assignèrent aux *Vénitiens*, aux *Génois*, & aux *Pisans*, qui voulurent s'établir à *Ptolomaïde*, les quartiers de la Ville, qu'ils devoient occuper, & leur accordèrent les priviléges, dont ils devoient jouïr. Ils en firent de même envers les Ordres Militaires de l'*Hopital*, du *Temple*, & *Teutonique*. Ce dernier Ordre avoit pris naissance, & s'étoit formé, pendant le siége, par la charité de quelques Capitaines de Vaisseaux des Villes *Anséatiques* de *Lubec*, & de *Brême*. Touchés de la misère, à laquelle étoient réduits tant de pauvres Soldats, soit à cause des maladies, qui régnoient dans le camp, ou par les blessures qu'ils recevoient, & dont ils ne guérissoient presque jamais, faute d'assistance, ils détachèrent les voiles de leurs Bâtimens, & en firent des cabanes, sous lesquelles ils recevoient, & traitoient généreusement ces pauvres malades, qu'ils avoient soin, non seulement de faire servir, & alimenter, mais encore de faire pancer à leurs propres dépens. Article I. Origine de l'Ordre *Teutonique*.

Le soulagement, que recevoit toute l'Armée, & principalement les *Allemands*, de la piété, & de la libéralité de ces gens charitables, engagea divers Prélats & Seigneurs de leur Nation, à contribuër largement à cette oeuvre *Chrètienne*. Plusieurs grands Personnages *Danois*, *Frisons*, *Hollandois*, & autres de la Nation *Germanique*, non contens de contribuër à ce bel établissement, voulurent se joindre à ceux qui l'avoient commencé, & s'apliquer, indistinctement avec eux, à servir les pauvres infirmes. Leur exemple fut suivi de quantité d'autres Personnes. Il se forma bien-tôt une Compagnie assez considérable, qui fut ap-

appuïée, & maintenue par tous les Princes & Seigneurs *Allemands*, qui ſe trouvèrent à ce fameux Siége, particulièrement par les Evêques de *Misnie*, de *Wirtsbourg*, & de *Munſter*, par FRE'DE'RIC, Duc de *Suabe*, tant qu'il vecut; par LE'OPOLD, Duc d'*Autriche*, par le Landgrave de *Thuringe*, par les Comtes de *Bade*, de *Mons*, & par quantité d'autre Nobleſſe. Ce foible commencement devint enſuite l'origine d'un Ordre, qui s'eſt rendu ſi conſidérable, & ſi célèbre, que la principale Nobleſſe d'*Allemagne* a fait gloire d'y entrer, & d'en porter les marques.

L'exercice de ces Chevaliers fut toujours ſemblable à celui des *Hoſpitaliers*, en pratiquant comme eux l'hoſpitalité, & faiſant la guerre aux *Infidèles*. Ils s'élurent un Supérieur, auquel ils donnèrent auſſi le nom de *Maître*. Le prémier, qui fût révêtu de cette Dignité, fut HENRI DE VALPOT; OTHON DE CHARPEN lui ſuccéda. Il n'y avoit autre différence entre ces deux Religions, que celle de l'Habit: les *Teutoniques* le portoient *blanc*, avec une *Croix noire*, au lieu que les *Hoſpitaliers* le portoient *noir*, avec une *Croix blanche*.

Cependant, comme les mêmes prérogatives, que les Rois venoient d'accorder aux *Vénitiens*, *Génois*, *Piſans*, & aux Ordres Militaires, furent enſuite octroïées à diverſes autres Nations, tant de l'*Europe*, que du *Levant*, cette quantité de juriſdictions, indépendantes l'une de l'autre, diminuèrent ſi fort celle du Souverain, & cauſèrent enſuite une ſi grande confuſion dans *Ptolomaïde*, qu'elles furent la cauſe de ſa perte, qui entraina celle de tout ce que les *Chretiens* poſſédoient en *Paleſtine*.

Comme toutes les inſtances, qu'on avoit faites auprès de SALADIN, pour ravoir la vraie *Croix*, ſelon le Traité, qu'on avoit fait avec les Habitans de *Ptolomaïde*, furent inutiles, le Roi d'*Angleterre*, toujours violent, & impétueux, prenant l'excuſe que faiſoient les *Infidèles*, de ne pouvoir la trouver, pour une véri-

véritable tromperie, ſans réflêchir aux malheurs, que ſa fureur alloit cauſer aux *Chrétiens*, ſacrifia au dépit, qu'il en conçut, près de ſept mille des priſonniers *Sarraſins*, qui lui étoient échus. Il ne reſerva que les plus riches de ces miſérables, dans l'eſpérance d'en retirer une groſſe rançon. Action inhumaine & intéreſſée, dont ce Prince fut extrèmement blâmé, d'autant plus qu'elle cauſa le maſſacre d'un plus grand nombre de *Chrétiens*, que les Ennemis mirent en piéces, par droit de répréſailles.

Violente action du Roi d'Angleterre cauſe du maſſacre des Chrétiens.

La conduite du Roi de *France* fut bien oppoſée. Ce Prince, toujours prudent, & modéré, conſerva ſes priſonniers avec attention, & les échangea enſuite contre un pareil nombre de *Chrétiens*, qui languiſſoient dans les fers des *Barbares*. Quelques Auteurs prétendent, qu'il donna ces priſonniers au Marquis CONRAD; & qu'ils ſervirent, comme nous l'avons dit, à rachetter le Marquis BONIFACE, ſon Père, que SALADIN retenoit priſonnier depuis la bataille d'*Etin*.

Il ſe trouva, parmi les priſonniers du Roi de *France*, un Officier *Sarraſin*, nommé CARACUT, mal-fait de corps, & laid de viſage, mais d'un eſprit vif, & pénétrant, d'un jugement ſi bon, & ſi ſolide, qu'on prétendoit, que c'étoit, par ſes prudens avis, que SALADIN étoit parvenu, en ſi peu de tems, au faîte de grandeur, où il ſe trouvoit.

Portrait de Caracut, priſonnier dans l'Armée Chrétienne.

PHILIPPE, & tous les autres Princes, informés des qualités de CARACUT, furent curieux de voir un Homme ſi extraordinaire, & de le conſulter ſérieuſement ſur la conduite, qu'ils devoient tenir pour acquérir, & conſerver le Roïaume de *Jéruſalem*. Avant que de lui faire aucune queſtion, ils l'engagèrent, ſous un étroit ſerment, à avouër la vérité ſur ce qu'on alloit lui demander. Après qu'il l'eut promis, on l'interrogea ſur ce qu'on déſiroit ſavoir de lui. Il fit d'abord beaucoup de difficulté de répondre à une queſtion, auſſi délicate, qu'intéreſſante, pour ſon Maître. Mais, enfin, preſſé par l'engagement, qu'il avoit pris, de déclarer ſon ſentiment, ſans aucun dégui-

Ses avis aux Princes Chrétiens.

déguiſement, il dit, avec autant de franchiſe, que de bon ſens, „ que les *Chrétiens* ne devoient jamais ſe flatter de poſ-
„ ſéder tranquilement la *Paleſtine*, ni la Terre qu'ils appel-
„ loient *Sainte*, tant que l'*Egypte* ſeroit au pouvoir d'un
„ Prince de différente Religion, parce que celui qui poſſè-
„ deroit les Villes maritimes de la baſſe *Egypte* s'empareroit
„ toujours facilement de *Jéruſalem*, & de la *Syrie*.

„ Qu'ainſi, puiſqu'ils avoient cette affaire ſi fort à cœur, il
„ falloit commencer par ſe rendre maître des embouchures du
„ *Nil*, c'eſt à dire des Villes de *Damiette*, *Roſſet*, & *Alexan-*
„ *drie*; ce qui leur étoit d'autant plus facile, qu'ils étoient les
„ plus puiſſans ſur mer. Il ajouta, que, ſi les Rois AMAULRI,
„ & BAUDOUIN avoient été ſoutenus par une bonne Armée na-
„ vale, lorſqu'ils entreprirent la guerre en *Egypte*, afin de pou-
„ voir conſerver ces poſtes, les *Chrétiens* d'à-preſent n'auroient
„ pas eu beſoin de le conſulter ſur le recouvrement, ni ſur la
„ conſervation de la *Paleſtine*; & qu'ils auroient, dès-lors, pu
„ chaſſer les *Turcs*, & les *Sarraſins*, de toutes ces Provinces,
„ détruire entièrement leur mémoire, & demeurer paiſibles poſ-
„ ſeſſeurs de l'un, & de l'autre de ces Roïaumes, ſans qu'au-
„ cune Puiſſance eût jamais pu les en chaſſer. "

Ce *Sarraſin*, qu'on pouvoit nommer un ſecond ESOPE, leur donna pluſieurs autres bons avis, dont le Roi PHILIPPE, ni les autres Princes ne firent pas grand uſage. Ils reconnurent cependant, dans la ſuite, mais un peu trop tard, que ſes inſtructions n'avoient pas été moins ſincères, qu'avantageuſes à leurs deſſeins. En effet, tous ceux qui, comme moi, connoiſſent la *Paleſtine*, & l'*Egypte*, ne ſauroient diſconvenir, que les Villes maritimes de ce Roïaume, faciles à conquérir, & à conſerver, ne ſoient toujours la pierre d'achoppement, & l'écueil qui fera échouër toutes les entrépriſes qu'on pourroit faire pour le recouvrement du Roïaume de *Jéruſalem*, où les *Chrétiens* ne ſauroient faire aucun progrès ſans ſe rendre maî-

Jugement de l'Auteur ſur les avis de Caracut.

tres,

tres, comme le disoit CARACUT, des Côtes maritimes de la basse *Egypte*, ainsi qu'ils ne l'éprouvèrent que trop, pour n'avoir point ajouté foi à ses salutaires avis.

Article II. *Renouvellement de démêlé entre* Gui, & Conrad.

Le Marquis CONRAD, aïant réveillé ses prétensions sur *Jérusalem*, contesta au Roi GUI le droit, qu'il disoit y avoir de son côté, sans que l'un, ni l'autre, en fût en possession. Ce débat, & la discorde, qui recommença après la prise de *Ptolomaïde*, entre les *François*, & les *Anglois*, occupoient si fort tous les Princes *Chrétiens*, & partageoient tellement toute l'Armée, qu'il n'est pas surprenant, s'ils ne firent aucune attention aux avantages, qu'ils auroient pu retirer des avis de CARACUT, non plus qu'au peu de fruit, qu'ils tirèrent de cette grande *Croisade*. Sort déplorable de toutes les Ligues, qui se font entre différens Princes! Les intérêts particuliers les agitent, & la mésintelligence empêche tous les progrès, qu'ils pourroient faire, en agissant de concert, & avec l'union, qui est si nécessaire pour réüssir en toutes sortes d'entreprises, mais principalement à la guerre.

Ces Princes ne surent pas pousser leur Victoire, ni profiter de la consternation, que la prise de *Ptolomaïde* avoit causée aux *Infidèles*. L'Armée des derniers se trouvoit en très-mauvais état; soit à cause des grandes pertes, qu'ils avoient faites pendant ce long siége, soit par les grands détachemens, que SALADIN avoit été obligé de faire entrer dans la Place. Il falut donc travailler à un nouvel accommodement, qui fut d'autant plus difficile à conclurre, que le Roi de *France;* OTHON, Duc de *Bourgogne*; LEOPOLD, Duc d'*Autriche*; RODOLPHE, Comte de *Clermont*; les *Templiers*, les *Génois*, le Landgrave de *Thuringe*, & quelques autres Seigneurs, soutenoient, „qu'on „ ne devoit point balancer à reconnoitre le Marquis CONRAD „ pour veritable Roi de *Jérusalem*, puisque c'étoit à lui qu'ils „ devoient en partie la conquête qu'ils venoient de faire; & „ que, sans les secours de vivres, qu'il avoit conduit continuel-

„ lement au Camp avec ſa Flotte, & la valeur, avec laquelle „ il avoit empêché les Vaiſſeaux *Sarraſins* de renforcer, & de „ ravitailler la Place, les *Chrétiens* auroient été contraints d'en „ abandonner le ſiége: Que, d'ailleurs, on devoit conſidérer „ que ce Marquis étoit alors mieux en état, que GUI, de ſou- „ tenir la Dignité Roïale, & de récouvrer les autres Places du „ Roïaume, qui étoient au pouvoir des *Infidèles;* & qu'enfin, „ on pouvoit dire, que GUI avoit entièrement perdu ſes droits „ ſur la Couronne, dès que la Reine SYBILE, ſa Femme, avoit „ ceſſé de vivre. Ajoutant, de plus, que ſon couronnement „ avoit même été déclaré nul, dès le vivant de cette Princeſ- „ ſe, puiſque tout le monde étoit convaincu, qu'il avoit été „ fait par prières, par négociations illicites, par tromperie, „ & par la mort prématurée du jeune Roi BAUDOUIN, ſon „ Beau Fils. Au lieu que la Princeſſe ISABELLE, Femme de „ CONRAD, n'avoit donné aucun ſujet, qui dût l'exclurre de „ la ſucceſſion paternelle, qui, après la mort de ſa Sœur, lui „ appartenoit de droit. "

Le Roi d'*Angleterre*, BAUDOUIN, Comte de *Flandres*, qui fut depuis Empereur de *Conſtantinople*; HENRI, Comte de *Champagne*, les *Hoſpitaliers*, les *Piſans*, & divers autres Seigneurs, prétendoient, „ que, puiſque GUI avoit été reconnu, „ depuis ſi long-tems, par toutes les Nations, pour vrai, & „ légitime Roi de *Jéruſalem*, & qu'il avoit joui paiſiblement „ de ce Titre, & de cette Dignité, il n'étoit point juſte de „ l'en priver pendant ſa vie; d'autant plus qu'il n'en étoit pas „ moins digne alors, que dans le tems que la déciſion en avoit „ été faite en ſa faveur par tous les Princes, & Seigneurs „ *Croiſés.* " Les *Anglois* ſoutenoient ce parti avec chaleur, ſoit qu'ils cruſſent les droits de GUI mieux fondés que ceux de ſon Compétiteur; ou qu'ils vouluſſent être d'un ſentiment oppoſé à celui du Roi PHILIPPE, & des autres partiſans de CONRAD.

Ce

Ce nouveau démêlé avoit aigri les eſprits, & altéré la paix, & l'eſpèce d'union, qui avoit régné juſqu'alors entre les Rois de *France*, & d'*Angleterre*; en ſorte que, ſans les bons offices de quelques Perſonnes impartiales, qui faiſant réflexion ſur le ſcandale, & ſur les fâcheuſes ſuites, que pouvoit avoir cette conteſtation dangereuſe, il y auroit eu tout à craindre. Ils répréſentèrent à ces deux Princes le grand préjudice, que la cauſe commune recevroit de leur diſcorde, & qu'ils auroient dû ſe ſervir de leur autorité, pour appaiſer une querelle, qui détruiroit non ſeulement la conquête de la *Terre-Sainte*, but principal de leur voïage; mais qui empêcheroit auſſi le progrès, que leurs armes victorieuſes auroient pu faire ſur les *Infidèles*. Ces exhortations touchèrent enfin PHILIPPE, & RICHARD, qui engagèrent CONRAD à ſe contenter de la Ville, & du Titre de *Prince de Tyr*; & GUI de celui de *Roi de Jéruſalem*, avec la Ville de *Ptolomaïde*.

Accord réïtéré entre Gui & Conrad.

Pendant que les *Chrétiens* perdoient ainſi le tems en vaines conteſtations, SALADIN, qui déſeſpéroit de pouvoir faire tête à leur puiſſante Armée, s'il diminuoit encore la ſienne par les fortes garniſons, qui auroient été néceſſaires pour garder les Places, qu'il poſſédoit en *Paleſtine*, réſolut de les faire démolir, afin de ſe ſervir des Troupes, qu'il y tenoit ordinairement, & empêcher que les *Chrétiens* ne puſſent ſe prévaloir de ces mêmes Places.

Article *III.* *Progrès de* Saladin, *pendant que les* Chrétiens *perdent le tems en conteſtations.*

Il fit démolir les murailles de *Céraſée*, de *Jaffa*, de *Gaza*, de *Porphire*, ou *Caïphas*, & celles du fameux Château, planté au pié du Mont de *Sinaï*, où étoit autre fois l'ancienne Ville d'*Elans*, ou *Aila*, que les *Barbares* nommoient *Tour*; Et il ne s'attacha uniquement, qu'à faire réparer, & augmenter celles de *Jéruſalem*, qu'il ſouhaitoit de conſerver préférablement à toutes les autres, & que les *Chrétiens* avoient réſolu d'attaquer la prémière.

Dans le Conſeil, qu'ils tinrent à ce ſujet, pluſieurs Seigneurs *François*, qui ſe reſſouvenoient des avis de CARACUT, inſiſtèrent long-tems, „qu'il étoit plus à propos de paſſer promtement en „ *Egypte*, que d'attaquer la *Sainte-Cité*; Ils alléguoient, qu'il „ ne leur ſeroit pas difficile de faire de grands progrès dans ce „ Roïaume, qu'ils trouveroient dégarni de gens de guerre, & „ de munitions, dont SALADIN l'avoit épuiſé, pendant une ſi „ longue guerre. Ajoutant, que, pour conſerver la Ville prin- „ cipale de ſon Empire, ce Prince *Infidèle* abandonneroit d'a- „ bord celle de *Jéruſalem*, qui étoit d'une moindre importance „ pour lui, & qu'ils pourroient alors s'en emparer avec fa- „ cilité."

Quoique ce ſentiment fût en effet le plus avantageux, on ſuivit pourtant celui de ceux qui opinèrent; „que, ſoit par „ devoir, ou pour conſerver leur réputation, il falloit com- „ mencer par récouvrer *Jéruſalem*, & ſes dépendances, puiſ- „ que toute l'Armée étant ranimée par le recouvrement du „ *Saint-Sepulcre*, elle iroit enſuite avec plus de courage atta- „ quer la Ville de *Damas*, après la priſe de laquelle on pour- „ roit entreprendre la conquête de l'*Egypte*."

Cependant, comme ils ne doutoient point, que SALADIN ne fît tous ſes efforts pour s'oppoſer à leur deſſein, & conſerver la Ville de *Jéruſalem*, aux environs de laquelle il s'étoit campé avec toute ſon Armée, ils réſolurent, qu'on travailleroit en diligence à rétablir les fortifications de *Jaffa*, afin d'avoir pluſieurs paſſages libres, du côté de la mer, pour recevoir facilement les proviſions néceſſaires.

Le Roi d'*Angleterre*, à qui rien ne paroiſſoit difficile, quand il s'agiſſoit de l'accompliſſement de ſon vœu, & qui étoit toujours prêt à s'expoſer aux plus grands dangers, ſe chargea gaiement de la réparation des murailles de *Jaffa*, & partit, avec ſes ſeuls *Anglois*, pour y faire travailler. Il fit pouſſer cet ouvrage, avec tant de diligence, qu'il étoit preſque perfectionné,

né, lorſque SALADIN l'attaqua ſubitement avec toutes ſes forces. RICHARD, qui n'étoit pas moins prudent, que courageux, réconnoiſſant la grande inégalité des ſiennes, ſe retira en ſi bon ordre, que les *Infidèles* n'oſèrent pas le pourſuivre ; tant ce Prince leur étoit devenu rédoutable. Auſſi leur fit-il-bientôt connoître, que ce n'étoit, ni par foibleſſe, ni par crainte, qu'il les avoit évités ; Car, après avoir envoïé ſa Flotte ſe ſaiſir de la Ville de *Jaffa*, & empêcher que SALADIN ne fit détruire les fortifications qu'il y avoit faites, il ſe remit en campagne avec les *Hoſpitaliers*, & alla, ſans balancer, affronter ce *Soudan*, qu'il chargea avec tant de réſolution, qu'il fit plier ſes Troupes, dès le prémier choc, & les mit en déroute. Sans la ruſe, dont ſe ſervit ce Prince *Infidèle*, pour arrêter la fureur des *Anglois*, il n'auroit pu éviter de devenir leur captif.

Pour ſe retirer de ce danger évident, il envoïa deux de ſes Amiraux à RICHARD, avec de maginifiques préſens, pour lui demander la paix à telles couditions qu'il jugeroit à propos. La nouveauté de cette démarche aïant retenu RICHARD, il commanda à ſes Troupes de s'arrêter. Par ce moièn, SALADIN ſe tira d'affaire lui, & ſon Armée, qu'il mit en lieu de ſureté.

Le Roi d'*Angleterre* reconnut l'addreſſe du *Soudan*, par le mauvais diſcours de ſes Amiraux, qui marquoient trop l'impreſſement de leur Maître pour la paix, & inſiſtoient, avec trop d'affectation, ſur l'aſſurance de ne plus troubler RICHARD dans ſon entrepriſe de *Jaffa*. Outré de dépit, il renvoïa les Miniſtres *Sarraſins*, & leur défendit de paroître davantage devant lui, à moins que ce ne fût pour lui faire une entière reſtitution du Roïaume de *Jéruſalem*. Il leur ordonna même de dire à SALADIN, leur Maître, " quil n'avoit que faire de ſon " conſentement, pour faire achever les fortifications de *Jaffa*; " & qu'il ne devoit ſon ſalut, qu'au ſtratagème, dont il s'étoit

" ſervi pour lui échaper ; mais qu'il eſpéroit d'avoir bien tôt " occaſion de l'en faire répentir.

Les Ennemis s'étant mis à couvert, RICHARD prit le parti de retourner à *Jaffa*. Il fit achever, en diligence, les ouvrages de cette Place, qui ſe trouva en meilleur état, qu' auparavant. Les ſoins, & les peines, qu'il venoit de prendre pour cette réparation, lui firent ſouhaiter, avec d'autant plus d'ardeur, de conſerver cette Ville, que ſon port étoit le plus voiſin de *Jéruſalem*, &, par conſéquent, le plus important pour les *Chrétiens*. Il y en fit venir un bon nombre, tant *Orientaux*, que *Latins*, dont il forma une Colonie. Il y mit une forte garniſon, & pourvut la Place de proviſions. Il s'en retourna enſuite à *Ptolomaïde*, où les Habitans le reçurent avec tant de plaiſir, & de ſi grands applaudiſſemens, qu'ils s'écrioient à haute voix, que le Roi d'*Angleterre* étoit le ſeul Prince, qui pouvoit délivrer la *Terre-Sainte* du joug des *Infidèles*, & rétablir les affaires des *Chrétiens Latins* en *Orient*.

Ces louanges furent un écueil à la vertu du Roi PHILIPPE, qui ne put s'empêcher de concevoir de la jalouſie de la nouvelle gloire de ſon rival. Le chagrin, qu'il en conçut, ſe communiqua bien-tôt à tous les *François*, qui, non contens de ſe moquer des acclamations du Peuple, s'éfforçoient encore d'abaiſſer, par leurs diſcours, les actions de RICHARD, & même de le calomnier d'une manière très-outrageante.

Les *Anglois*, de leur côté, ne pouvant ſouffrir ces injures, réprochoient aux *François* la nonchalance & la froideur de leur Roi, *qui paroiſſoit* (diſoient-ils) *n'être venu à la Guerre* ſainte, *que pour être ſpectateur des travaux d' autrui.* Ces brouilleries ne tardèrent pas de paſſer des Soldats aux Officiers, de pénétrer juſqu'aux principaux Seigneurs de l'Armée, & de cauſer enfin une rupture ouverte.

En

En effet, le parti des uns n'étant pas moins fort, que celui des autres, & l'animosité augmentant toujours, il pouvoit, à tout moment, en arriver de grand désordres, d'autant plus que les deux Rois même en vinrent à de fâcheuses paroles. PHILIPPE réprochoit à RICHARD, " qu'il avoit " trahi la cause commune, en laissant échapper SALADIN, " dont les riches présens, & l'argent l'avoient gagné, & " l'accusoit de *s'entendre sécrettement avec ce* Barbare; *& qu'enfin il aspiroit à s'emparer du Roïaume de* Jérusalem, *comme il avoit fait de celui de* Chypre.

RICHARD, de son côté, accusoit PHILIPPE de *Lenteur*, & *d'Irrésolution*, & par un souris malin, il se moquoit, en sa présence, de son *peu de Valeur*, & de son *Ignorance dans la guerre.* Ce réproche n'étoit pas, à beaucoup près, si offensant, que celui que lui avoit fait PHILIPPE; Cependant celui-ci en fut si piqué, que son dépit, joint à la jalousie, le fit résoudre dès lors à s'en retourner en *France*, afin d'éviter des déboires, qui lui étoient si sensibles, & les suites funestes, qui en pouvoient naître.

Rupture ouverte entre les deux Rois, Philippe, & Richard.

Néanmoins, PHILIPPE voulant faire taire la médisance, & empêcher, qu'on ne dît, *qu'il quittoit légèrement la* Palestine, déclara, " que, comme il avoit reconnu, qu'il ne con- " venoit point au service de la *Chrétienté*, que deux Rois *Euro-* " *péens* s'y trouvassent ensemble, persuadé qu'un seul conduiroit mieux les affaires de la Guerre, & les avanceroit toujours, " avec plus de promtitude, & de succès; au lieu que la dif- " férence d'opinion retardoit bien souvent les entreprises & les " progrès, qu'on pouvoit y faire, il souhaitoit d'en partir " promtement; d'autant plus que sa santé se trouvoit fort al- " térée, & ne lui permettoit pas d'agir, comme il le désiroit, " pour l'avantage de la *Terre-Sainte.* Article *IV.*

Aprés avoir fait répandre ces motifs de son départ, pour y préparer les esprits, il se déclara dans un Conseil général: As-

su-

ſurant pourtant tous les Princes, & Seigneurs de l'Aſſemblée, " que ſon intention n'étoit pas d'abandonner la Guerre *ſainte*; " qu'au contraire, il déſiroit ardemment, d'y contribuër, en " y laiſſant ſes meilleures Troupes, bien entretenues, pour la " continuër; perſuadé qu'elles y rendroient autant, & plus " de ſervice, que s'il y demeuroit en perſonne.

Il prit enſuite fort civilement congé du Roi d'*Angleterre*, en préſence de toute l'Aſſemblée, lui diſant, " qu'il ne devoit " point s'oppoſer à ſon départ, dans la crainte, qu'il ne ſe " prévalût de ſon abſence, pour attaquer ſes E'tats; puis qu'il " lui promettoit, que, s'il avoit à le faire, ce ne ſeroit ja- " mais, que lors qu'il ſeroit en état de les défendre.

Départ du Roi de France *de* Ptolomaïde.

Enfin, malgré les inſtantes prières de tous les Princes & Seigneurs de l'Armée, PHILIPPE, après avoir remis au Duc de *Bourgogne* cinq cens Chevaux, & dix mille Hommes d'Infanterie, avec ordre d'obéïr au Roi d'*Angleterre*, qui devoit ſeul conduire la Guerre, s'embarqua avec le reſte de ſes Troupes ſur la Flotte *Génoiſe*, qu'il augmenta de trois Vaiſſeaux, & aborda heureuſement à *Oſtie*, d'où il ſe rendit à *Rome*, pour y viſiter les principales Egliſes de cette Métropole du Monde *Chrétien*, & recevoir la bénédiction du Pontife. C'étoit CELESTIN III. qui avoit ſuccédé à CLE'MENT III. Ce Prince fut reçu du *St. Pere*, avec de grandes démonſtrations d'honneur, & d'eſtime; &, pour marque, qu'il avoit accompli ſon voeu, & qu'il approuvoit ſon retour, CELESTIN donna des palmes au Roi, & à tous les Officiers de ſa ſuite. Après cette cérémonie, ce Monarque ſe rembarqua, & arriva heureuſement dans ſes Etats vers la fin de l'année.

Son arrivée à Rome.

L'exemple de Philippe *eſt ſuivi par le Duc d'*Autriche, *les* Vénitiens *les* Génois, *& les* Piſans.

L'eſprit de déſunion, qui avoit toujours tourmenté les Chefs de l'Armée des *Croiſés*, & qu'aucun accommodement, ni aucune conſidération, n'avoit pu étouffer, fut cauſe, que le Duc d'*Autriche*, qui conſervoit, dans ſon coeur, un vif reſſentiment de l'affront, qu'il avoit reçu du Roi d'*Angleterre*, pour

la

la gloire du quel il n'étoit pas d'humeur à s'emploïer, abandonna auſſi la *Paleſtine*, dès qu'il vit que le ſouverain commandement étoit reſté entre ſes mains ; & qu'il n'avoit plus le Roi PHILIPPE, pour contrebalancer l'autorité de RICHARD. Les Flottes *Vénitiennes*, *Génoiſes*, & *Piſanes*, ſuivirent bientôt ſon exemple. Le Marquis CONRAD en fit de même, malgré les prétenſions, qu'il avoit ſur le Roïaume de *Jéruſalem*, & qui auroient dû l'engager à agir avec un peu plus d'ardeur, qu'aucun autre pour le récouvrer. Il ne demeura donc au Camp, que le Roi d'*Angleterre*, avec ſes Troupes; le Duc de *Bourgogne*, avec les *Françoiſes*; les *Bas-Allemands*, ſous les ordres du Comte d'*Avènes* ; le Roi *Gui*, avec ſa petite Armée, & les Ordres Militaires, qui ne pouvoient quitter, ſans perdre les biens, qui leur appartenoient. 1192. *Camp de* Richard *affoibli.*

CHAPITRE III.

SALADIN, qui ne fut pas long-tems à être informé de la diminution de l'Armée *Chrétienne*, recommença à inſulter les Terres des *Chrétiens*, par de fréquentes irruptions. Il s'avança même juſqu' à la vue de leur Camp. Ces bravades obligèrent le Roi d'*Angleterre*, que la retraite des autres Princes avoit encore rendu plus ardent, & plus actif, à faire promtement réparer les murailles de *Ptolomaïde*, afin que les *Infidèles* ne puſſent tirer avantage de l'état, où cette Place avoit été réduite pendant un ſi long ſiége. Il fit ſi bien avancer ces ouvrages, par ſa propre aſſiduité, & par ſa libéralité à récompenſer les Ouvriers, qu'en moins de cinquante jours, il eut la ſatisfaction de voir la Ville mieux fortifiée, qu' auparavant. Article *I.* Saladin, *inſtruit de l'affoibliſſement de l'Armée* Chrétienne, *ſe preſente à ſa vue.*

Les groſſes ſommes, que ces reparations, & l'entretien de ſes Troupes, lui coutoient, jointes aux profuſions, qu'il avoit faites, pour s'attacher les meilleurs Officiers, & les plus braves

Soldats de l'Armée, èpuiſèrent les grandes richeſſes, qu'il avoit portées en *Paleſtine*. Ces reſſources lui manquant, il engagea aux *Templiers*, dont l'Ordre étoit très pécunieux, l'Ile de *Chypre*, pour vingt-cinq mille marcs d'argent. Quelques Auteurs prétendent, qu'il la leur vendit pour ce prix. Ces Chevaliers en prirent poſſeſſion : mais, au lieu de s'attirer l'amour des Peuples, par un gouvernement doux, & modéré, tel qu'il convient dans un commencement d'acquiſition, ils les traitèrent avec tant de violence, qu'ils les obligèrent à ſe révolter, & à prendre les armes, pour ſecouër un Joug, qui leur étoit inſupportable; de ſorte que la dureté des Maîtres, & la réſolution des Vaſſaux à défendre leur liberté, alluma une Guerre, dont les ſuites ſeroient devenues fâcheuſes pour les uns, & pour les autres: mais les *Templiers*, qui y perdirent leurs meilleures Troupes, ſans avoir pu affermir leur domination, déſeſpérant enfin de pouvoir réduire ces Peuples irrités, prirent le parti de remettre ce Pays au Prince, qui le leur avoit cédé. Cette rénonciation, & l'uſage, que RICHARD fit enſuite de ce Roïaume, fait aſſez comprendre, que les *Templiers* ne l'avoient eu, que pour gage de l'argent, qu'ils lui avoient prêté.

L'Ile de Chypre *engagée aux* Templiers, *pour* 25000. *marcs d'argent.*

Le récouvrement de *Jéruſalem* aïant toujours été l'objet principal de la Guerre *ſainte*, & le prix qui devoit couronner l'oeuvre des *Croiſés*, RICHARD réſolut d'aller aſſiéger la *Sainte-Cité*. Il ſe mit en campagne, dés que les fortifications de *Ptolomaïde* furent achevées. Il diviſa ſon Armée en trois corps, dont il conduiſoit l'avant-garde. Le Duc de *Bourgogne* commandoit le corps de bataille, & le Comte d'*Avènes* l'arrière-garde, toute compoſée de *Flamans*, *Hollandois*, *Danois*, & *Friſons*. Le bagage étoit renfermé entre l'avant-garde, & le corps de bataille.

Fortifications de Ptolomaïde *réparées.*

Ils marchèrent, dans cet ordre, juſqu'au petit Château d'*Aſſur*, ſitué près de la Mer, entre *Jaffa*, & *Céſarée*. Ils s'étendirent dans la plaine où étoit autre fois, la Ville d'*Antipatride*, anciennement *Arſabaza*. SALADIN, qui les cotoïoit tou-

*Sanglant combat près d'*Aſſur, *entre l'Armée*

toujours de loin, attaqua leur arrière-garde vers l'heure du midi. Le Comte d'*Avènes* ſoutint la prémière impétuoſité de l'Armée ennemie, avec tant de fermeté, que les *François* eurent le tems de venir à ſon ſecours. Le Roi d'*Angleterre* y arriva quelque tems après. La mêlée devint générale, & le combat des plus furieux, & des plus ſanglans. Les *Infidèles*, animés par la préſence de leur *Soudan*, faiſoient des efforts extraordinaires pour vaincre, & pour conſerver *Jéruſalem*, qui étoit la ſeule Place, qui leur reſtoit, & de laquelle dépendoit la fin, ou la continuation de leur domination en *Paleſtine*. Chrétienne & celle de Saladin.

L'Armée *Chrétienne* étoit compoſée de diverſes Nations, qui toutes, remplies d'une généreuſe émulation, combattoient avec une valeur héroïque; de ſorte que la Victoire fut longtems diſputée; Mais, enfin, le Roi d'*Angleterre*, aïant reçu à l'oeil un coup de flêche, & joignant alors, à ſon *coeur de Lion*, la fureur d'un Sanglier, lors qu'il ſe ſent bleſſé, porta par-tout des coups ſi terribles, qu'il renverſoit tout ce qui ſe trouvoit devant lui; Mépriſant ſa vie, & oubliant ſa qualité de Roi, il ſe jettoit, en déterminé, dans les plus forts Eſcadrons des Ennemis, où il faiſoit des prodiges étonnans.

Les *Anglois*, attentifs aux mouvemens de leur Prince, & jaloux de ſon ſalut, s'expoſoient, à ſon exemple, aux plus grands dangers, & donnoient, tête baiſſée & en gens déſeſpérés, ſur les *Barbares*. Les Ordres Militaires, qui étoient accoutumés à combattre contre les *Infidèles*, ſe tenoient bien ſerrés, & en faiſoient une horrible boucherie. Les *François*, qui ne ſe piquoient pas d'une moindre valeur, que toutes les autres Nations, combattoient avec tant de fureur, & de bravoure, que rien ne pouvoit leur réſiſter.

Le vaillant Comte d'*Avènes*, avec ſes *Bas-Allemands*, ne faiſoit pas un moindre carnage des *Infidèles*. Ce grand Homme ſe ſignala extrèmement, dans cette mémorable journée. Ce fut lui, qui fraya le chemin à la Victoire; car il avoit non ſeu-

lement ſoutenu ſeul le prémier effort des *Infidèles*; mais il combatit encore, durant tout le reſte de la bataille, avec tant de fermeté, & de conduite, que ce fut lui qui commença à faire pliër, & à mettre en fuite les Bataillons *Sarraſins*, qui lui étoient oppoſés. Avantage, qui mit bientôt la confuſion parmi les Ennemis. Effrayés, enfin, du terrible maſſacre de leurs compagnons, ils prirent la fuite, pour tâcher de ſe ſauver à la faveur de la nuit, qui aprochoit; de ſorte que leur défaite, augmentant par la terreur, elle fut ſi extraordinaire, que la plupart demeurèrent ſur le champ de bataille; & il n'y eut de ſauvé, que ceux qui eurent le bonheur de profiter des ténèbres.

Victoire complette des Chrétiens *ſur* Saladin.

Cette grande Victoire fut, ſans contredit, la plus ſignalée, & la plus complette, que les *Chrétiens* euſſent remportée ſur les *Infidèles*. SALADIN y perdit la plus grande partie de ſon Armée, qui étoit de près de trois cens mille Hommes, & courut lui même un grand risque. Il n'en couta aux *Chrétiens*, qu'un fort petit nombre de leurs Troupes, ſans aucun Officier de diſtinction; Mais la perte du fameux Comte d'*Avènes*, qui fut tué, affligea extrèmement toute l'Armée, & diminua conſidérablement la joie d'un ſi grand avantage.

Article *II.* L'Armée *Chrétienne* paſſa la nuit, qui avoit terminé le combat, ſur le champ de bataille, & marcha le lendemain matin vers *Bethelem*. A peine y fut-elle campée, que le Roi d'*Angleterre* fut informé de la venue d'un grand Convoi d'*Egypte*, chargé de proviſions pour SALADIN. Ce Prince, toujours ardent, & infatigable, n'héſita pas un moment à l'aller chercher. Il choiſit bon nombre de ſes meilleures Troupes, pour aller enlever ce ſecours aux *Infidèles*. Il marcha pendant la nuit, en grand ſilence, & ſe poſta avantageuſement ſur ſa route. Il n'attendit pas long-tems. Les *Egyptiens* parurent bientôt, & ſe trouvèrent ſi peu en état de réſiſter à cette ſurpriſe, que RICHARD eut le plaiſir de les faire tous priſonniers, & d'emmener au Camp la grande quantité de Chameaux, & tout ce qu'ils conduiſoient.

Ce

Ce nouveau bonheur pour les *Chrétiens*, l'abbattement, & la consternation des *Infidèles*, depuis leur derniére défaite, & le peu d'entre eux qui vouluſſent ſe charger de la défenſe de *Jéruſalem*, par le ſouvenir qu'ils conſervoient du long & cruel ſiége de *Ptolomaïde ;* le voiſinage de la *Sainte-Cité*, que les *Chrétiens* avoient déjà devant les yeux ; leurs voeux unanimes d'en aller faire le ſiége ; les fortes ſollicitations du Pape, qui avoit même envoïé de groſſes ſommes pour payer l'Armée, afin que cette entrepriſe ne fût plus différée : Toutes ces raiſons, dis-je, faiſoient eſpérer, que RICHARD ne manqueroit pas d'aller inveſtir *Jeruſalem.*

Cependant, ſoit que ce Prince ſe laiſſât perſuader par les *François*, qui cherchoient, dit-on, à détourner ce ſiége, de peur que les *Anglois* n'en euſſent la gloire, pendant que leur Roi avoit été comme obligé d'en abandonner le projet; ou que le Roi d'*Angleterre* craignît, en effet, que l'approche de l'hiver ne l'empêchât de recevoir les ſecours néceſſaires pour en venir à bout; perſuadé que SALADIN mettroit tout en uſage pour la conſerver : ou qu'enfin Dieu ne voulût pas permettre que les *Chrétiens* poſſédaſſent encore ce ſaint lieu ; loin de profiter de ſes Victoires, de l'ardeur des Troupes, & de l'abattement des Ennemis, il changea tout-à-coup de ſentiment; &, ſous le prétexte ſpécieux, que la ſaiſon étoit trop avancée, il congédia l'Armée; & avec ſes ſeules Troupes, & celles du *Nord*, qui, depuis la mort de leur Général, ſuivoient ſes enſeignes, il alla hiverner à *Aſcalone* ; le Duc de *Bourgogne*, avec les *François*, à *Tyr*; les *Hoſpitaliers* à *Ptolomaïde*, & les *Templiers* à *Gaza*. De peur que l'oiſiveté du quartier d'hiver n'engourdît les Troupes, le Roi d'*Angleterre* emploïa les ſiennes à relever les fortifications de l'importante Ville d'*Aſcalone*. Elles y travaillèrent avec tant d'aſſiduité, que cette Place ne tarda pas à être réparée.

A l'exemple de RICHARD, les *Templiers* firent auſſi rétablir la fortereſſe de *Gaza*, que SALADIN avoit fait démolir, dans l'eſpérance, qu'étant une des clefs du Roïaume, ce Poſte con-

tribueroit à avancer la conquête de *Jéruſalem*, & ſerviroit enſuite à ſa conſervation ; Mais, par une fatalité impénétrable aux Hommes, les peines, les ſoins, & les dépenſes, qu'avoient couté le rétabliſſement de ces Places, ne furent d'aucune utilité aux *Chrétiens*, & n'affermirent, ni n'augmentèrent en rien, leur domination en *Paleſtine*.

Pendant que le Roi d'*Angleterre*, & les *Templiers*, faiſoient réparer les Places maritimes, les *Hoſpitaliers* étoient occupés aux Funérailles d'ERMENGRAND D'APS, leur Maitre, & à l'élection d'un Succeſſeur au Magiſtère. Ce fut GODEFROI DE DUISSON. Les *Génois*, & les *Piſans*, habitués à *Ptolomaïde*, troubloient toute cette Ville, par leurs querelles particulières. Ils s'étoient armés les uns contre les autres. Les Habitans de *Tyr*, de leur côté, ſe trouvoient dans la conſternation, & dans la douleur, à cauſe de la mort funeſte du Marquis CONRAD, leur Prince. Elle fut, en effet, bien tragique. Il fut aſſaſſiné, en plein jour, par deux inconnus, dans une place publique. Ils l'aſſaillirent, & le percèrent de pluſieurs coups de poignard, avec tant de promtitude, que perſonne ne put empêcher cet aſſaſſinat ; &, quoi qu'on ſe ſaisît d'abord de ces ſcélérats, & qu'on leur fît ſouffrir tous les tourmens, dont on put s'aviſer, il fut impoſſible de leur faire confeſſer ce qui les avoit portés à commettre une action ſi déteſtable. Qui plus eſt, ils ſouffrirent la mort avec la même conſtance, qu'ils avoient enduré les tourmens de la torture, & s'y préſentèrent, avec autant de gaieté, que ſi elle eût dû les récompenſer de quelque fait héroïque.

Mort tragique de Conrad, *Prince de* Tyr.

L'accident terrible, & inopiné, de la mort de ce Seigneur donna lieu à divers murmures, & à des raiſonnemens injuſtes. Les uns en accuſoient le Roi d'*Angleterre*. Ils étoient même aſſez hardis, pour avancer, qu'il avoit gagné le *Vieux* de la *Montagne*, non ſeulement pour le faire aſſaſſiner, mais encore pour en faire autant au Roi de *France*. Il faut cependant convenir, avec les meilleurs Hiſtoriens contemporains, & dire, à

Richard, *Roi d'*Angleterre, *calomnieuſement accuſé de cette mort.*

la

la louange de RICHARD, qu'il étoit incapable d'une penſée ſi baſſe, & naturellement trop généreux pour avoir recours à une lâcheté, lors qu'il vouloit ſe vanger de ceux dont il étoit mécontent. Il eſt vrai, qu'il n'aimoit point PHILIPPE, par raport à la différence de leurs humeurs & de leurs intérêts. Il n'aimoit pas non plus CONRAD, parce qu'il avoit refuſé d'épouſer la Princeſſe JEANNE, ſa Soeur. RICHARD la lui avoit offerte en mariage, pourvu qu'il quittât la Princeſſe ISABELLE, qu'il ne pouvoit, diſoit-il, légitimement garder : mais ce Prince n'auroit jamais penſé à attaquer l'un, ni à ſe vanger du refus de l'autre, que par une Guerre ouverte, & non par une trahiſon, indigne non ſeulement d'un auſſi grand Prince, mais encore du moindre Galant-Homme.

D'autres publièrent, qu' EMFROI DE THORON, après avoir paru long-tems inſenſible, & même indifférent à l'inſigne affront, que lui avoit fait CONRAD, en lui débauchant la Princeſſe ISABELLE, ſa Femme, s'étoit enfin vangé de ce rival, en ſéduiſant deux vagabonds, pour l'aſſaſſiner. On ne tarda pas cependant long-tems à reconnoître la fauſſeté de ces bruits, & la cauſe de la fin tragique du Marquis. C'étoit véritablement le *Vieux* de la *Montagne*, qui avoit envoïé deux de ſes Sujets à *Tyr*, pour le poignarder, non pas à la ſollicitation du Roi d'*Angleterre*, ni d'EMFROI DE THORON, mais pour ſe vanger lui même de l'injuſtice, que le Marquis CONRAD avoit fait à ſes Sujets, aux quels il avoit retenu un Vaiſſeau, richement chargé, qui avoit abordé en cette Ville, ſans qu'il eût jamais voulu le reſtituër, ni leur en payer la valeur.

Quoi qu'EMFROI DE THORON vécût d'une manière fort paiſible, & qu'il ne fît pas plus de bruit à la Guerre, que dans les Villes, où il habitoit, il fut pourtant également aſſaſſiné peu de tems après, ſans qu'on pût en découvrir le ſujet. Par ces meurtres, la Princeſſe ISABELLE demeura Veuve de deux Maris, dont la fin fut auſſi déplorable, l'une, que l'autre. Elle avoit eu du dernier une Fille, nommée MARIE. Les droits

Article III.

in-

inconteſtables de cette jeune Princeſſe, ſur le Roïaume de *Jéruſalem*, firent, que le Roi d'*Angleterre*, non moins politique, que guerrier, ſongea d'abord à la marier à quelque Seigneur, qui dépendît entièrement de lui, afin de pouvoir diſpoſer de la Souveraineté de cet Etat : ce qui lui paroiſſoit d'autant plus facile, qu'il ne doutoit point que GUI DE LUZIGNAN, à qui le Titre de *Roi de Jéruſalem*, & la poſſeſſion de la Ville de *Ptolomaïde*, étoient demeurés, ne lui cédât ſes droits ſur cette Couronne, en échange du Roïaume de *Chypre*, dont il pouvoit diſpoſer; les *Templiers*, aux quels il l'avoit engagé, s'en étant démis.

RICHARD ne ſe trompa point dans ſes conjectures. Il perſuada facilement à la Princeſſe ISABELLE de contracter une nouvelle Alliance avec HENRI, Comte de *Champagne*, ſon Neveu. Il n'eut pas plus de peine à obtenir ce qu'il ſouhaitoit de GUI. Ce Prince infortuné étoit ſi fatigué des conteſtations, qui naiſſoient tous les jours pour le vain Titre d'un Roïaume, entièrement détruit, ou poſſédé par les *Infidèles*, qu'il ne ſe fit pas beaucoup prier, pour lui céder, tous ſes droits, raiſons, & actions, ſur la Couronne de *Jéruſalem*, en échange du Roïaume de *Chypre*. Il ſe chargea même d'acquitter les vingt-cinq mille marcs d'argent, dont RICHARD étoit rédevable aux *Templiers*. C'eſt ainſi, qu'il eut l'adreſſe d'acquérir la Souveraineté d'un Pays ſi eſtimé, & réveré de toute la République *Chrétienne*; & c'eſt la raiſon pourquoi ſes Succeſſeurs ont joint à tous leurs autres Titres celui de *Rois de Jéruſalem*, qu'ils ont toujours porté depuis.

Quoi que RICHARD, donnât l'inveſtiture du Roïaume de *Jéruſalem* à ISABELLE, & au Comte de *Champagne*, il en exigea cependant le ſerment de fidélité, comme Seigneur Suſerain de ce Roïaume, auſſi bien que pour la Principauté de *Tyr*, qu'il donna en particulier à HENRI, ſur le même pié, que le Marquis CONRAD l'avoit poſſédée, & comme Fief dotal de la Princeſſe ſon Epouſe.

HI-

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE VIII.

CHAPITRE PREMIER.

CET accord ainſi conclu, Gui ne balança pas un moment à quitter un Pays, où il avoit eſſuïé de ſi grands déplaiſirs, & dans lequel il ne prévoïoit que trop, qu'il auroit toujours rencontré des obſtacles invincibles, pour ſe maintenir. Il le quitta ſans régret, & en partit avec joie, pour aller prendre poſſeſſion d'un Etat, à la vérité moins conſidérable, mais où, *Départ de Gui, pour aller prendre poſſeſſion de Chypre.*

en récompenſe, il eſpéroit de jouïr avec tranquilité, non ſeulement des plaiſirs, & de la douceur de la Souveraineté, mais encore de tous les autres agrémens de la vie. Au lieu que ſes concurrens, pour conſerver celui qu'il leur abandonnoit, étoient obligés d'être tous les jours aux mains avec les *Infidèles*, & presque toujours à la veille d'en être entièrement dépouillés.

Le départ du Roi GUI, & le nouveau mariage d'ISABELLE avec le Comte de *Champagne*, qui étoit également aimé des Seigneurs de l'*Europe*, & du *Levant*, aïant terminé tous les différends, qui avoient jusqu' alors troublé l'Armée, & le repos des Habitans, rétablirent enfin la tranquilité des uns & des autres; de ſorte, qu'on ne penſa plus qu'à faire les préparatifs néceſſaires pour l'entrepriſe de *Jéruſalem*. La belle ſaiſon étant de retour, le Roi d'*Angleterre* partit le prémier d'*Ascalone*, pour ſe rendre à *Bethelem*, où étoit le rendez-vous général. Le Duc de *Bourgogne*, les *Templiers*, & les *Hoſpitaliers*, le ſuivirent peu après. Toutes les machines, & les munitions, y furent conduites. Ces préparatifs étoient ſi conſidérables, qu'on ne doutoit pas, que, malgré la commodité, que SALADIN avoit eue, de renforcer ſon Armée, & la garniſon de la Ville, on ne la lui enlevât bientôt.

Grands préparatifs pour la conquête de Jéruſalem.

Mais, par un enchainement d'accidens, & de contrariétes, qui ſembloient vouloir éloigner les *Chrétiens* de cette conquête, elle fut encore interrompue; & la joie, que chacun s'étoit faite, de pouvoir promtement adorer *Jeſus-Chriſt* dans ſon ſaint Sépulcre, s'évanouït, avec l'eſpérance, qu'ils avoient eue jusqu'alors, d'arracher ce vénérable Sanctuaire des mains des *Infidèles*.

Dans le moment, que l'Armée *Chrétienne* alloit ſe mettre en marche, RICHARD, qui avoit déjà été informé de quelques troubles, qui s'étoient élevés en *Angleterre*, reçut un nouveau Courier, qui l'informa non ſeulement de l'augmentation du déſordre dans ce Roïaume; mais encore, "que le Roi PHILIPPE, „ non content de fomenter, & de ſoutenir les mécontens, avoit

„ auſſi

„ auſſi pris les armes, pour entrer dans la *Normandie*, & dans „ les autres Provinces, qu'il poſſédoit en *France*. Des avis ſi intéreſſans lui firent ſuſpendre ſon entrepriſe, & tourner toutes ſes penſées à faire un accommodement avec SALADIN, afin de s'en retourner inceſſamment, pour défendre, & tranquiliſer ſes propres E'tats, dont on vouloit le dépouiller, pendant qu'il travailloit au bien commun de la *Chrétienté*.

Trouble dans les E'tats de Richard *cauſe de ſon retour.*

Son naturel promt, & colère, ne lui permit pas de diſſimuler un ſeul moment ſon dépit, & ſon reſſentiment. Il ne ſe contenta pas de ſe déchainer contre PHILIPPE. Il ſe récria hautement contre ſa conduite, & ſa mauvaiſe foi, dans un Conſeil, qu'il aſſembla ſur le champ, & où il declara ſa réſolution. Sa paſſion fut ſi violente, que, ſans conſidérer le grand préjudice, que les *Chrétiens* de *Paleſtine* alloient recevoir de ſon départ précipité, il voulut, que toute l'Armée fût informée de l'injuſtice, que lui faiſoit le Roi de *France*, & de la néceſſité où il le mettoit d'abandonner la Guerre ſainte.

La promte publication de ce changement fut, en effet, bien funeſte, & très-deshonorable à tous les *Croiſés*. La nouvelle de la réſolution de ce Prince paſſa bientôt au Camp de SALADIN; de ſorte que ce *Soudan*, qui auroit accepté auparavant telles conditions, qu'il auroit plu à RICHARD de lui impoſer, ſe fit alors réchercher, & prier. Il obligea les *Chrétiens* à recevoir de lui la loi; Tant cette nouvelle le releva de l'abattement, que ſes dernières pertes lui avoient cauſé. Auſſi, les Perſonnes judicieuſes, & zélées pour l'avantage de la *Terre-Sainte*, ne purent-elles s'empêcher de blâmer, & de condamner la vivacité & l'emportement du Roi d'*Angleterre*, qui, par ſa précipitation, donnoit lieu aux *Infidèles* de triompher des *Chrétiens*, en les obligeant à détruire eux mêmes les fortifications des Places, qui leur avoient coûté tant de ſoins, & de dépenſes.

Car SALADIN, informé des fortes raiſons, qui obligeoient RICHARD à quitter la *Paleſtine*, & qu'aucune ne pouvoit lui

Article II.

1193. faire différer ſon départ, ſut ſi bien profiter de l'empreſſement, qu'il témoigna de s'accommoder avec lui, qu'il l'obligea à accepter une Trève, non moins honteuſe pour lui, que préjudiciable aux *Chrétiens*. En effet, par un des Articles du Traité, qu'il fit pour cinq ans, „ RICHARD s'obligea de faire démolir „ toutes les Places, qu'il avoit fait fortifier, depuis la priſe de „ *Ptolomaïde*; Et l'on convint, qu'il ne demeureroit aux *Chré-* „ *tiens* aucune autre Ville fortifiée, que celles d'*Antioche*, *Tyr*, „ *Ptolomaïde*, & *Jaffa*, & qu'ils ſeroient obligés de reſtituër à „ SALADIN toutes celles qu'ils avoient priſes depuis trois ans. Le *Soudan*, de ſon côté, promit, " de faire ceſſer toute ſorte „ d'hoſtilités, de ne troubler, ni inquiéter en aucune manière „ les *Chrétiens*, pendant ce terme. Il leur permit même, „ d'aller, en petit nombre, à *Jéruſalem*, pour viſiter le *Saint-* „ *Sepulcre*. „ Il s'engagea, de plus, " à donner une groſſe ſom- „ me d'argent au Roi d'*Angleterre*, pour le dédommager des „ grandes dépenſes, qu'il avoit faites pour les fraix de la Guerre, „ & pour les Places qu'il avoit fait réparer.

Traité desavantageux pour les Chrétiens.

Reflexions de l'Auteur.

Voilà, à quoi aboutirent les ſuperbes appareils de guerre, qu'avoient fait les trois plus puiſſans Princes de la *Chrétienté*, & le mouvement de presque toute l'*Europe* pour les ſeconder, & pour avoir part à leur ſainte & généreuſe entrepriſe, qui, après tant de dépenſes, de travaux, & de mortalité, n'aboutit à rien, & ne fut d'aucun profit à la *Chrétienté*. Tous ſes progrès ſe terminèrent à la ſeule priſe de la Ville de *Ptolomaïde*. Tant il eſt vrai, que l'eſprit de diviſion, joint à l'ambition, eſt l'écueil funeſte des plus grandes entrepriſes.

Car il eſt conſtant, que l'ambition, & la desunion des Princes, & Seigneurs *Croiſés*, qui s'y étoient engagés avec tant d'ardeur & de zèle, fut l'unique cauſe du peu de ſuccès de leurs armes; au lieu que, ſi une ſeule Puiſſance avoit entrepris la Guerre contre les *Infidèles*, Elle les auroit non ſeulement chaſſés de la *Paleſtine*, mais encore de tous les autres Etats, qu'ils occupoient en *Syrie*.

Après

Après la ratification de ce mauvais Traité, RICHARD, qui ne reſpiroit que le moment de s'en retourner en *Angleterre*, envoïa d'abord un Prélat de ſa ſuite porter ſon voeu au *St. Sepulcre*. Cet Eccléſiaſtique eut le bonheur d'obtenir, de la généroſité de SALADIN, la permiſſion de laiſſer deux Prêtres *Latins*, & deux Aſſiſtans, pour deſſervir ce lieu ſaint, & un pareil nombre à *Bethelem*, & à *Nazareth*, pour y célébrer le ſervice Divin, ſelon leur rite.

L'air de *Jaffa* étant contraire à la ſanté du Roi d'*Angleterre*, il quitta le ſéjour de cette Ville, pour ſe rendre à *Ptolomaïde*. Il s'y apliqua à préparer ſa Flotte, ſur laquelle il fit embarquer, avec le même empreſſement, la Reine BE'RANGE'RE, ſon Epouſe, avec la Reine JEANNE, ſa Soeur, qu'il fit partir avant lui. Il ne ſe réſerva qu'un ſeul Vaiſſeau, ſans conſidérer le grand danger, auquel il alloit s'expoſer. Ces deux Princeſſes arrivèrent heureuſement en *Angleterre*, pendant que ce Prince couroit, en effet, des perils très-grands, & éprouvoit les plus fâcheux contretems, qui puiſſent jamais arriver à un Souverain.

Car, étant parti lui même peu de tems après, il eſſuïa une ſi horrible tempête, que ſon Vaiſſeau courut risque, pendant pluſieurs jours, d'être ſubmergé. Cette affreuſe bourasque diminua enfin, & le jetta ſur les Côtes de la *Dalmatie*. Auſſi, tout *Coeur de Lion* qu'on le nommoit, & quelque courageux qu'il fût en effet, il prit terre, & ne voulut plus ſe hazarder ſur ce terrible élement, où la mort, qu'il avoit vue de ſi près, lui avoit fait plus d'horreur, que celle qu'il affrontoit ſi hardiment dans les combats, les plus cruels, & les plus ſanglans, dans leſquels il paroiſſoit la mépriſer, par les grandes, & héroïques actions, qu'il y faiſoit toujours.

Il prit le parti de continuër ſon voïage par l'*Allemagne*; route, qui n'étoit pas moins dangereuſe pour lui, que l'inconſtance, &

l'agitation de la mer. RICHARD ne l'ignoroit pas. Il ſavoit bien, qu'il y avoit dans ce Pays-là des Princes, par les E'tats des quels il devoit abſolument paſſer, qui ne manqueroient pas de le chagriner; mais il ſe flattoit, de pouvoir éviter leur ſurpriſe, en prenant un habit de *Templier*.

Cependant, après avoir ſouffert de grandes incommodités, par raport aux précautions, qu'il étoit obligé de prendre partout où il paſſoit; ſoit que ce déguiſement ne le changeât point aſſez, ou que ſa mauvaiſe étoile y eût part, il fut reconnu, en paſſant par un Village, auprès de *Vienne*, par les gens, que LE'OPOLD, Duc d'*Autriche*, ſon Ennemi irréconciliable, avoit mis en campagne, pour l'attraper. Ils le conduiſirent dans cette Ville, d'où ce Prince, fier de ſon bonheur, le fit conduire au Château de *Tirenſtein*. Il l'y retint priſonnier, pendant vingt-deux mois; &, ſans ſe mettre en peine des ſollicitations du Pape CELESTIN, ni de celles de l'Empereur, & de quelques autres Princes *Chrétiens*, ni enfin des foudres de l'Egliſe, que ce Pontife fulmina contre lui, " pour avoir arrêté un Roi Pélérin, &
„ qui même portoit encore la *Croix*, pour marque qu'il vouloit
„ continuër la Guerre contre les *Infidèles*; LE'OPOLD en exigea une ſi groſſe rançon, avant de le mettre en liberté, que quelques-uns la font monter à deux cens mille marcs d'argent.

Richard *arrêté en* Autriche.

Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur cet article. Il y en a qui rapportent, " que le Duc d'*Autriche* n'eut pas plutôt fait
„ arrêter RICHARD, qu'il l'envoïa à l'Empereur HENRI VI. & que
„ ce fut ce Monarque, qui l'obligea à lui payer une ſomme ſi
„ conſidérable, que le Roïaume d'*Angleterre* ſe trouvant alors
„ épuiſé, par les dépenſes exceſſives, que ce Roi avoit faites, pour
„ ſoutenir la Guerre ſainte, il fut obligé de ſe ſervir des vaſes
„ ſacrés, pour la fournir; & que tous les ornemens des Egliſes
„ n'aïant même pas ſuffi, il fut contraint de donner des ôta-
„ ges, avant que d'être mis en liberté.

L'Em-

L'Empereur cependant, pour couvrir l'injuſtice, qui lui avoit fait commettre une violence, ſi contraire aux droits Divins, & humains, publioit par tout, " qu'il avoit uſé de cette „ ſévérité envers le Roi d'*Angleterre*, pour tirer raiſon, de ce „ qu'il avoit fait en *Sicile*, au préjudice de ſes intérêts. Mauvais prétexte, puisque les démêlés, que RICHARD avoit eus contre TANCRÉDE, n'avoient rien de commun, & ne donnoient aucune atteinte aux prétenſions de HENRI ſur ce Roïaume.

Après des traverſes ſi chagrinantes, ſi longues, & ſi cruelles, RICHARD arriva enfin dans ſes Etats. Son prémier ſoin fut d'envoïer des Ambaſſadeurs au Pape, " pour le ſolliciter à emploïer „ ſon autorité, afin de lui faire non ſeulement rendre les ôtages, „ qu'on l'avoit contraint de laiſſer en *Allemagne*, & l'argent „ qu'on avoit ſi injuſtement exigé de lui; mais encore pour lui „ faire avoir réparation de l'injure atroce, qu'il avoit reçue de „ l'Empereur, & du Duc d'*Autriche*.

Le *Saint Père*, qui connoiſſoit l'équité de ſes demandes, s'emploïa avec beaucoup de chaleur, pour lui procurer la réparation, qu'il prétendoit. Il fulmina de nouveau l'Anathême contre LEOPOLD, & enſuite contre l'Empereur même; Mais, quoique les foudres de l'Egliſe fiſſent enfin rentrer ce prémier dans ſon devoir; & qu'il reconnût, par les funeſtes, & terribles accidens, qui affligèrent ſes Etats & ſa Perſonne, que ſa faute avoit apéſanti la main de Dieu ſur lui, & ſur ſes Sujets, le Roi d'*Angleterre* n'en fut guères mieux dédommagé, ni ſatisfait.

LEOPOLD mourut, dans ces entrefaites, contrit, & humilié. Il avoit ordonné, par ſon teſtament, qu'on reſtituât à RICHARD *toutes les ſommes, qu'il en avoit exigées injuſtement.* Mais ſes Succeſſeurs eurent peu d'égard à l'accompliſſement de ſa dernière volonté; Et ce ne fut, qu'après beaucoup de ſoins, & des peines infinies, que le Pape INNOCENT III. qui ſuccéda à CELESTIN, mit enfin ſes Héritiers à la raiſon.

Le

Article III.

Mort du Duc de Bourgogne *à* Ptolomaïde.

Le Duc de *Bourgogne*, étant mort à *Ptolomaïde*, peu après le départ du Roi d'*Angleterre*, les *François*, & tous les autres *Croisés*, qui se trouvoient encore en *Palestine*, en partirent immédiatement après, laissant les pauvres Habitans dans la désolation, plus foibles, & en plus mauvais état, qu'ils n'étoient auparavant. C'est pourquoi, malgré l'exactitude, avec laquelle SALADIN faisoit observer la Trève, le Patriarche, les Seigneurs du Pays, & les Ordres Militaires, firent de grandes instances au Comte de *Champagne*, afin qu'il prît solemnelement le Titre, & la Couronne de *Jérusalem*, dans l'éspérance, que cette haute Dignité le rendroit plus attentif, & plus attaché aux affaires de l'Etat. Cependant, soit, par l'extrême considération, qu'il conservoit toujours pour le Roi d'*Angleterre*, son Oncle, qui s'étoit reservé ce Titre; ou, à cause du dessein, qu'il avoit de retourner en *Europe*; ou enfin, par son inclination naturelle pour le repos, & pour les plaisirs, qui l'occupoient tout entier, il ne voulut point écouter toutes les rémontrances, qu'on lui fit sur ce sujet; & il fut impossible de lui faire accepter la Roïauté.

CHAPITRE II.

Article I.

Pendant que ce Seigeur résistoit si constamment à porter le Sceptre, & la Couronne, & qu' à la faveur du repos & de la tranquilité, que la Trève avoit procurée aux *Chrétiens* de *Palestine*, il ne s'occupoit qu'aux divertissemens du jeu & de la chasse, GUI DE LUZIGNAN, par une conduite toute opposée, travailloit, avec autant d'ardeur, que d'utilité, à gagner les coeurs de ses nouvaux Sujets, & à assurer le Roïaume de *Chypre* à sa Famille. Ce Prince judicieux se conduisoit avec tant de pru-

prudence, & de ſageſſe, que, malgré les grands obſtacles, qu'il rencontra, en arrivant dans cette Ile, où tous les Peuples, encore remplis d'indignation contre les *Templiers*, paroiſſoient plus diſpoſés à ſe révolter, ou à l'abandonner, qu'à ſe ſoumettre à la domination d'un Prince *Latin*, dont ils croïoient, que le gouvernement ne ſeroit pas différent des dures, & tirranniques maximes, que ces Chevaliers avoient voulu leur impoſer.

Prudence & douceur de Gui dans ſon Gouvernement.

Mais ce Prince les traita, au contraire, avec tant de douceur, & d'affabilité, que leur crainte, & leur férocité ſe convertirent bientôt en applaudiſſemens. Ils ne pouvoient trop ſe louër de ſa modération, & de ſa bénignité; & ils béniſſoient, ſans ceſſe, le moment, où il étoit venu les gouverner. Il eſt vrai, que la prévention des *Chypriots* contre la domination des *Latins* avoit été cauſe, que pluſieurs Familles avoient déſerté le pays; Mais GUI trouva bientôt le moïen de diſſiper leur crainte, & de les faire revenir des côtes circonvoiſines, où ils s'étoient retirés.

Il ne fut pas moins attentif à réparer cette perte, que généreux à récompenſer près de trois cens Gentilshommes, presque tous *François*, qui l'avoient ſuivi de *Paleſtine*. Il leur diſtribua des Fiefs, & des Terres proportionnées à leurs méritès, & aux ſervices, qu'il en avoit reçus. Il envoïa dans les Cantons de l'Ile, les plus dépeuplés, une partie des Troupes, qu'il y avoit conduites; Elles conſiſtoient en deux cens Hommes de Cavalerie, & un nombre raiſonnable d'Infanterie. Il leur accorda des Terres, & des Habitations; & il eut auſſi ſoin de les marier avec les Veuves, & les Filles des Officiers, & des Soldats, qui avoient péri dans les Guerres de *Syrie*, & qu'il avoit auſſi amenées en *Chypre*.

Mais tout cela n'étoit rien en comparaiſon du grand nombre des Perſonnes ſorties du Roïaume, qui avoit grand beſoin d'être répeuplé, afin de le cultiver, & procurer, par-

Son attention à répeupler le Roïaume.

là, l'opulence aux Habitans ; c'eſt pourquoi, il fit publier un Edit dans les pays circonvoiſins, tant pour en détacher les naturels *Chypriots*, qui s'y trouvoient ; que pour inviter les Etrangers, qui voudroient venir s'établir en *Chypre*. Afin de mieux encourager les uns & les autres, il accorda à chaque Nation la liberté de vivre ſelon ſa Religion, & d'avoir des Egliſes publiques, pour y ſuivre leurs rites : Il aſſura les *Chypriots*, " que „ leurs maiſons, & les biens, qu'ils avoient abandonnés ſi mal „ à propos, leur ſeroient bien conſervés ; & rendus, pourvu „ qu'ils retournaſſent en prendre poſſeſſion dans un certain „ tems, qu'il leur fixa ; après lequel il déclaroit, qu'il en „ diſpoſeroit en faveur des Peuples, qui viendroient habiter en „ *Chypre*.

La douceur, & l'avantage, que les *Chypriots* & les Etrangers trouvoient dans ces offres, & dans ces règlemens, fut cauſe, que quantité de Perſonnes de toute condition, ſoit de la *Paleſtine*, d'*Antioche*, de *Tripoli*, & d'*Arménie*, vinrent s'y établir. Ils y furent tous également bien reçus, pourvus d'emplois, ou de gratifications, qui les mettoient en état de ſubſiſter, & de s'emploïer utilement ſelon leur profeſſion ; de ſorte qu'ils eurent tous lieu de ſe louër de la bonté, & de la généroſité de ce Prince.

Liberté donnée aux différentes Sectes de profeſſer leur Religion en Chypre.

Ce fut alors que les *Arméniens*, les *Coptes*, les *Maronites*, les *Jacobites*, & les *Neſtoriens*, commencèrent à avoir des Egliſes particulières en *Chypre*, comme ils en avoient auparavant à *Jéruſalem* ; & à faire partie des Habitans du Roïaume. Le Roi Gui cependant, qui étoit pieux, & zélé pour la Religion *Romaine*, qu'il profeſſoit, voulut qu'elle prédominât ſur toutes les autres ; que la néceſſité de peupler ſes Etats, & de s'affermir ſur le Trône, l'obligeoit d'y attirer, & de tolérer. Dans cette vue, il nomma un Archevêque *Latin* pour la Ville de *Nicoſie*, où il faiſoit ſa réſidence ; & des Evêques pour celles de *Famagouſte*, de *Paphos*, & d'*Amathonte* : Car, quoique

le

le Roi RICHARD y eût laissé quelques Prêtres, & que les *Templiers* y en eussent ensuite amenés de *Jérusalem*, ils n'en avoient point formé de Clergé, & il n'y avoit ni Prélats, ni Evêques.

GUI recommanda à ces Pasteurs de choisir parmi les Prêtres ceux qu'ils connoîtroient les plus dignes, & les plus capables de remplir les Canonicats de leurs Cathédrales, & de donner aux autres des Bénéfices dans les mêmes Eglises, chacun selon son mérite. Il accorda de plus à l'Archevêque, & aux Evêques *Latins*, non seulement la prééminence sur les *Grecs*, qui avoient toujours dirigé les Habitans, depuis que *Ste. Helène* avoit fait repeupler l'Ile, mais encore la meilleure partie de leurs revenus; ce qui causa dans la suite des disputes, & des troubles infinis entre ces deux Clergés.

Prééminence accordée par le Roi aux Evêques Latins sur les Grecs.

Après avoir réglé les affaires de la Religion, ce Prince travailla à former un gouvernement politique bon, & solide, qui empêchât les desordres, & les factions, que la diversité des rites auroit pu causer, & qui lui assurât l'autorité, & le pouvoir qu'un Souverain doit avoir sur ses Sujets. Comme les Loix fondamentales du Roïaume de *Jérusalem* lui parurent propres à son dessein, il assembla tous les nobles Feudataires, & les principaux d'entre la Bourgeoisie, aux quels il déclara, que son intention étoit de suivre les mêmes maximes, & de gouverner le Roïaume de *Chypre*, comme il avoit gouverné celui de *Jérusalem*.

Article II.

Etablissement des Loix fondamentales & des Tribunaux dans l'Ile.

Il donna, en même tems, la Charge de Connétable à son Frère ALMERIC, qui possédoit aussi celle du Roïaume de *Jérusalem*. Il distribua les autres Dignités aux principaux Gentilshommes, qui l'avoient accompagné, aux quels il donna le Titre de *Barons*, & dont il forma le Conseil supérieur de l'Etat, qu'il nomma la *Haute-Cour*, avec pouvoir de connoître des affaires principales, tant pour le Civil, que pour le Criminel. Il établit un second Conseil, qu'il nomma la *Cour-Inferieure*, pour la conduite de la Police, & des affaires Civiles. Le Chef de ce dernier Conseil avoit le Titre de *Vicomte de Nicosie*, résidence ordinaire

dinaire du Roi ; qui s'étoit réſervé l'autorité ſuprème ſur l'un, & ſur l'autre de ces deux Conſeils.

On fit enſuite la lecture des règlemens ; ſuivant lesquels ce Prince vouloit gouverner ſes Peuples. Il exigea des deux Cours, du Clergé, & de tous les Ordres du Roïaume le ſerment de fidélité, & promit à ſes Sujets, que les Loix, qu'il venoit d'établir, ſeroient inviolables, & éternelles, tant pour lui, que pour ſes Succeſſeurs ; & qu'on n'y feroit jamais aucun changement.

Reformation dans les Troupes.

Mais, comme ces louables commencemens ; & ces bonnes inſtitutions, ne lui apportoient point encore les Revenus néceſſaires pour ſe maintenir en Souverain ; & qu'il s'étoit privé d'une groſſe partie des Fiefs ; pour récompenſer la Nobleſſe étrangère, qui s'étoit attachée à lui, il ſupprima les vieilles Troupes *Albanoiſes*, appellées *Stradiots*, qui ſe trouvoient depuis long-tems en *Chypre*, & dont le ſervice étoit devenu inutile, par raport à leur attachement aux plus vils métiers, ou à la culture des terres, qui leur avoient fait entièrement oublier le métier de la guerre.

Il donna enſuite ſes ſoins à la réparation des Fortereſſes du Roïaume ; au rétabliſſement de la Ville de *Neapolis* ; tant parce que celle d'*Amathonte* ; qui en étoit voiſine, avoit été entièrement renverſée par le Roi d'*Angleterre* ; lors qu'il s'empara de l'Ile, qu'à cauſe de la bonté de ſa Rade, qui eſt très ſure, & très-commode pour l'ancrage des Navires. Il embellit cette nouvelle Ville de deux Egliſes Cathédrales, l'une pour les *Latins*, & l'autre pour les *Grecs* ; de deux Couvents de Religieux, d'un bon Château ; & de pluſieurs beaux Edifices ; Il la nomma *Némoſie* ; en mémoire de ſon Pays natal, qui portoit le même Nom. Les *Grecs* l'appellent *Némeſol la neuve*, & les Européens *Limiſol*.

Afin de rendre cette Ville plus célèbre ; il y fit transférer le ſiége Epiſcopal d'*Amathonte*, & travailler avec la même ardeur

à la

à la reparation de l'Egliſe de *Ste. Sophie*, Cathédrale de la Ville de *Nicoſie*, dont il avoit privé les *Grecs*, pour la donner aux *Latins*. Il fit auſſi achever la ſomptueuſe Egliſe, que les Chevaliers du *Temple* avoient commencée; en prenant poſſeſſion de l'Ile, & que leur court ſéjour ne leur avoit pas permis d'achever. Afin de perfectionner plus promtement ces deux fameux Edifices, fort voiſins l'un de l'autre, & d'un grand ornement dans la Capitale, il obligea les *Grecs* à y contribuër; ce qui porta leur Clergé à murmurer de cette nouvelle vexation. Ils ſe plaignirent hautement, " de ce que le Roi, non content " de les avoir privés de leurs Egliſes, & de leurs Revenus, " vouloit encore les ſurcharger par des dépenſes exceſſives, qui " ne les regardoient point; Ils reveillèrent enfin l'idée de la tyrannie des *Templiers*, & commencèrent à déteſter les Loix, qu'ils avoient approuvées peu auparavant.

Les mécontentemens du Clergé *Grec* paſſèrent bientôt au Peuple de cette Nation, qui, oubliant d'avoir rendu graces à Dieu d'être tombé ſous la domination d'un ſi bon Prince, ſe mutinèrent, & ne parloient plus, que de ſe ſoutraire à l'obéïſſance, qu'ils lui avoient jurée. GUI, qui n'ignoroit point leurs murmures, & leur mauvaiſe volonté, mais qui ſavoit s'accommoder parfaitement au tems; ne jugea point encore à propos de ſe ſervir de la force, pour les faire rentrer dans leur devoir; perſuadé, qu'il ſe préſenteroit bientôt quelque occaſion de les réduire, ſans s'expoſer au dangereux évènement d'une révolte, ſur tout dans un commencement de règne. Article III. *Diſſimulation du Roi dans cette conjoncture.*

Leur indocilité ne l'empêcha pourtant pas de continuër, avec ſuccès, toutes ſes entrepriſes. Sa prudence, & ſa douceur, lui firent même obtenir tout ce qu'il en avoit déſiré; de ſorte qu'il eut la ſatisfaction de ſurmonter des difficultés, qui auroient paru fort pénibles & de longue durée à d'autres: & enfin, il eut celle de ſe voir affermi ſur le Trône, & de n'avoir plus aucun concurrent à rédouter; mais, comme la proſpérité des Hommes excite

excite toujours de la jalouſie, ſon propre Frère fut le prémier, qui commença à troubler ſon bonheur.

LOREDAN, qui a écrit l'Hiſtoire particulière des Rois LUZIGNAN, raporte, " que GEOFFROI DE LUZIGNAN, Frère de „ GUI, par un eſprit de chagrin, & d'envie, de voir ſon „ Cadet porter une Couronne, ſans conſidérer, que c'étoit le „ plus grand honneur, que pouvoit acquérir ſa Famille, met- „ toit tout en uſage, pour entretenir les *Chypriots* dans leur „ eſprit de rébellion; qu'il leur faiſoit entendre, que leurs „ plaintes contre GUI étoient d'autant plus juſtes, que ſon „ pouvoir alloit devenir abſolu & despotique; & qu'il les trai- „ toit déjà plutôt en Eſclaves, qu'en Sujets libres. Ce même Auteur ajoute, " que GUI ne tarda pas à reconnoître le mau- „ vais coeur de ſon Frère; & que, pour empêcher l'effet de „ ſes mauvais offices, il lui céda ſes droits, & ſes prétenſions „ ſur le Comté de *Luzignan*, & ſur ſes autres Fiefs, pour le „ faire promtement retourner en *France*.

Mais, le Père LUZIGNAN, qui a auſſi écrit l'Hiſtoire de *Chypre*, & tous les autres Auteurs, qui traitent des *Croiſades*, & des Guerres de *Paleſtine*, diſent au contraire, „ que GEOFFROI étoit allé, avec ſes propres Troupes, ſecou- „ rir, & délivrer GUI, ſon *Frère*, alors Roi de *Jéruſalem*, „ que SALADIN avoit fait priſonnier avec ALMERIC, ſon „ autre Frère; qu'il avoit fait pluſieurs belles actions, pen- „ dant le ſiége de *Ptolomaïde*; & qu'il s'en retourna, avec „ les autres Seigneurs *Croiſés*, aprés la priſe de cette Place; De ſorte, que LOREDAN s'eſt trompé, d'autant plus, " que „ GEOFFROI étoit en poſſeſſion des Terres & Fiefs de ſa „ Maiſon; qu'il armoit, & entretenoit des Troupes à ſes „ propres dépens; qu'il s'en étoit ſervi pour aider ſes Frè- „ res; & qu'il n'avoit, par conſéquent, pas beſoin de la „ ceſſion de GUI, pour poſſéder ce qui lui appartenoit, ni au- „ cune occaſion de chercher à lui faire de la peine.

Sentimens des Auteurs partagés. Celui de Loredan *mal fondé.*

CHA-

CHAPITRE III.

Article I.

Voilà les progrès, que GUI avoit faits en *Chypre*, & la situation paisible, où il se trouvoit, pendant que les *Chrétiens* de *Syrie*, au lieu de profiter de la tranquilité, que l'établissement de la Trève leur avoit procurée, & de travailler à se mettre en état de résister aux *Infidèles*, lors qu'elle finiroit, sembloient plutôt vouloir se détruire eux mêmes.

Division, & guerre entre les Chrétiens de Syrie.

BOEMOND III. Prince d'*Antioche*, qui avoit eu depuis long-tems de grands démêlés, & même de petites guerres avec les Princes d'*Arménie* ses voisins, dont la grandeur lui donnoit de la jalousie, toujours rempli d'ambition, & dépourvu de Forces suffisantes pour les soutenir, eut recours à la ruse, & prit si bien ses mesures, qu'il se saisit d'un de ces Seigneurs, nommé RUPIN DE LA MONTAGNE. Il fit même son coup, plutôt par trahison, que par stratagême.

LIVON, Frère de RUPIN, prit alors la conduite de tous leurs Etats. Irrité de la supercherie de BOEMOND, non moins que de la mort de RUPIN, qui arriva quelque tems après sa prison, il leva des Troupes en diligence, & entra dans la Principauté d'*Antioche*, où il fit de terribles ravages. Il se rendit maître de plusieurs Villes, & eut le bonheur de s'emparer de la propre Personne du Prince, qu'il conduisit, à son tour, prisonnier en *Arménie*. Les *Infidèles* auroient pu tirer de grands avantages de cette nouvelle discorde, qui affoiblissoit encore les forces *Chrétiennes*, lesquelles n'étoient déjà que trop épuisées pour pouvoir leur résister, si la Providence ne les eût assisté dans cette occasion, & donné tant d'occupations aux *Barbares*, qu'ils ne purent profiter de leurs divisions intestines.

Le

Mort du grand Saladin à Damas.

Le grand SALADIN, qui n'auroit pas manqué de s'en prévaloir, étoit tombé malade, & mort à *Damas*. Le partage qu'il fit de ſes Etats à neuf Enfans, qu'il laiſſa, ſans avoir fait aucune mention de SAFFADIN, ſon Frère, qui l'avoit toujours fidèlement ſervi ; ſoit que la violence de ſon mal ne lui eût pas permis de s'en ſouvenir, ou qu'il ne voulût point diminuër l'héritage de ſes propres Enfans ; fit concevoir à SAFFADIN un ſi grand dépit de ſon ingratitude, qu'il réſolut de s'en vanger ſur ſes Neveux ; ce qui ne lui fut pas difficile.

Saffadin s'empare du Roïaume d'Egypte.

L'ainé, à qui l'*Egypte* étoit tombée en partage, mourut d'une chute de cheval. SAFFADIN, aimé, & favoriſé des Troupes, qu'il avoit commandées en tant d'occaſions, s'empara d'abord de ce beau Roïaume, & enſuite des Provinces, que poſſédoient ſes autres Neveux en *Syrie*. Il les fit même tous mourir, pour n'en avoir plus rien à craindre. SAFFADIN, ou NORADIN, Soudan d'*Alep*, fut le ſeul des Enfans de SALADIN, qui échapât à la fureur de ſon Oncle. Ses Sujets lui furent aſſez fidèles, pour le défendre contre ſon perſécuteur, & lui firent éviter les ruſes, qu'il mettoit en uſage pour le ſurprendre ; Tant la mémoire du fameux SALADIN, ſon Pére, leur étoit chère.

Ce *Soudan*, qu'on peut dire, à juſte titre, avoir été le plus glorieux, le plus vaillant, & le plus généreux Prince de ſa croïance, fit bien voir, par la dernière action de ſa vie, que, s'il les avoit tous ſurpaſſés en bonheur, & en courage, il les ſurpaſſoit encore en modération, & en prudence ; car, ſentant approcher l'heure de ſa mort, il fit venir, en ſa préſence, celui qui portoit ſon grand étendart dans les batailles, & lui ordonna d'attacher une de ſes chemiſes au bout d'un lance, & de la porter devant la bière, en forme de Trophée, afin que chacun conſidérât, que, " s'il avoit triomphé pendant ſa " vie, de tant de Peuples, la mort triomphoit de lui, comme

" du

du dernier des Hommes. Il commanda de plus à ce Héraut de criër à haute voix, en expoſant cette chemiſe ; *Voilà tout ce que le grand* SALADIN, *vainqueur de l'*Aſie, *& Souverain de tout l'Empire d'*Orient, *emporte de tous ſes tréſors, & de toutes ſes fameuſes conquêtes.* Belle leçon ſur la fragilité des grandeurs humaines, & reflexion digne d'un auſſi fameux Conquérant ! Spectacle, qui devroit apprendre à tous les Grands, que, ſi la fortune les élève en ce monde au-deſſus des autres Hommes, ils doivent en même tems ſe reſſouvenir, que la mort ne mettra un jour aucune différence entre eux, & les plus miſérables. 1193.

Article II.

*Différends des Princes d'*Antioche, *& d'* Arménie, *terminés.*

Les grandes révolutions, que cauſèrent la mort de SALADIN, & les guerres civiles, qui s'élevèrent d'abord parmi les *Infidèles*, dont les uns favoriſoient SAFFADIN, ſon Frère, & les autres NORADIN, ſon Fils, auroient été l'une des plus favorables conjonctures, que les *Chrétiens* euſſent pu déſirer pour le recouvrement du Roïaume de *Jéruſalem*, ſi leur propre desunion ne les eût empêchés d'en profiter. Ce n'eſt pas que, pour commencer à les réünir, le Comte de *Champagne*, & les autres Seigneurs de la *Terre-ſainte* ne s'emploïaſſent, avec chaleur, à accommoder les différends, qui régnoient entre les Princes d'*Antioche*, & d'*Arménie*. Ils terminèrent même leur querelle par un Traité, qui fut enſuite confirmé, en préſence du Grand-Chancelier de l'Empire d'*Occident*, lors qu'il paſſa en *Paleſtine*, pour donner la Couronne d'*Arménie* au Prince LIVON. Par ce Traité, ils convinrent, " que la Principauté d'*Antioche* relèveroit à l'a-
„ venir de la Couronne d'*Arménie* ; que le Fils ainé de BOE-
„ MOND épouſeroit la Fille de RUPIN DE LA MONTAGNE, &
„ que le prémier Enfant mâle, qui naîtroit de leur mariage,
„ ſeroit d'abord reconnu Prince d'*Antioche*. Conditions, que BOEMOND accepta aveuglément, pour recouvrer la liberté, qu'il ne pouvoit obtenir autrement.

Mais cet accommodement ne ſuffiſoit point encore, pour mettre les *Chrétiens* en état de rompre la Trève. Ils jugèrent à propos d'écrire aux Princes d'*Europe*, pour les informer de la mort de SALADIN, & de l'acharnement de ſes Succeſſeurs à s'entre-détruire eux-mêmes, & pour leur demander les Secours néceſſaires pour recouvrer les Saints lieux.

CELESTIN III. qui occupoit alors la chaire de *St. Pierre*, quoi que dans un âge fort avancé, n'aprit pas plutôt ces grands changemens, qu'il s'emploïa avec autant d'ardeur, que ſes Prédéceſſeurs l'avoient fait, pour engager les Puiſſances *Chrétiennes* à unir, encore une fois, leurs forces, pour délivrer le *St. Sépulcre*. Ce Pontife envoïa d'abord ſes Légats aux Rois de *France*, & d'*Angleterre*, pour ménager un accommodement, ou du moins une ſuſpenſion d'Armes, entre ces deux Monarques, qui ſe faiſoient une cruëlle guerre.

Il écrivit, en même tems, aux Archevêques & Evêques de ces deux Roïaumes, pour les exciter à faire prêcher la *Croiſade*, dans leurs diocèſes; mais, quelques fortes que fuſſent les rémontrances du *St. Père*, elles ne purent porter ni PHILIPPE, ni RICHARD, à aucune ſuſpenſion d'Armes; tant ces deux grands Princes étoient animés l'un contre l'autre. Ils étoient d'ailleurs aſſez peu ſatisfaits de leur voïage d'outremer, pour ne jamais penſer à en entreprendre un ſecond, non plus qu'à terminer leurs différends, que par la voie des armes; de ſorte que les exhortations de CELESTIN furent également inutiles, pour leur faire détacher une partie de leurs forces, & les envoïer en *Paleſtine*.

Croiſade prêchée, ſans ſuccès.

Cependant, comme il déſiroit extraordinairement, que les *Chrétiens* profitaſſent de la déſunion des *Infidèles* pour recouvrer la *Terre-ſainte*, il ne ſe dégouta point du peu du ſuccès des ſollicitations de ſes Légats auprès des Rois de *France*, & d'*Angleterre*. Ils s'adreſſa à l'Empereur HENRI VI. & il ſe flattoit, qu'il

qu'il ſeroit bien aiſe de profiter de cette occaſion, pour ſe raccommoder avec le *St. Siége*. Il lui envoïa un Légat; &, ſans parler de l'Anathême, qu'il avoit prononcé contre lui, à cauſe de la détention du Roi d'*Angleterre*; ni de l'interdit, qu'il avoit mis ſur ſes Etats, il l'exhorta à ſuivre l'exemple de FRE'DE'RIC, ſon Père, pour arracher des mains des *Infidèles* le Roïaume de *Jéruſalem*, & le *St. Sépulcre*, dont le recouvrement étoit devenu beaucoup plus facile, qu'il ne l'étoit alors; tant par la mort du rédoutable SALADIN, que par raport à la diſcorde, qui régnoit entre ſes Succeſſeurs.

Le Pontife eut bientôt la conſolation d'apprendre, que ſon Légat avoit été accueilli trés-gracieuſement par l'Empereur, & que ce Monarque lui avoit promis d'emploïer toutes ſes Forces pour une ſi ſainte entrepriſe. En effet, ſoit qu'il fût touché du zèle du *St. Père* pour la gloire de *Jeſus-Chriſt*, ou qu'il voulût le ſatisfaire dans cette occaſion, ou qu'enfin la guerre ſainte lui ſervît de prétexte pour faire un grand armement, & s'en ſervir en *Italie*, où il en avoit encore beſoin, il reçut très-dévotement la *Croix* des mains du Légat. Pluſieurs Princes, & Seigneurs d'*Allemagne*, ſuivirent ſon exemple, & travaillèrent tous, avec tant de diligence, à unir leurs Forces, que HENRI ne tarda pas à avoir ſur pié une Armée formidable, & bien munie de toutes ſortes de proviſions. Toutes les Provinces, & Villes particulières de l'*Allemagne*, avoient largement contribué à une entrepriſe ſi glorieuſe à leur Nation.

Armée d'Allemagne au ſecours de la Terre Sainte.

Les affaires domeſtiques de l'Empereur, & peut-être la crainte d'eſſuïer des malheurs ſemblables à ceux qui étoient arrivés à FRE'DE'RIC ſon Père, & au Duc de *Suabe*, ſon Frère, l'engagèrent à ſe diſpenſer du voïage de *Paleſtine*. Il donna le ſouverain commandement de cette grande Armée à HENRI, Duc de *Saxe*, auquel il joignit l'Archevêque de *Maïence*, & le Duc de *Brabant*, pour Conſeillers: HERMAN, Landgrave de *Thuringe*; HENRI, Comte Palatin du *Rhin*; & FRE'DE'RIC,

Duc d'*Autriche*, pour Lieutenans-Generaux. Ils étoient accompagnés de quantité d'autres Seigneurs *Allemands*, tant Ecclésiastiques, que Séculiers. Ils prirent leur route par la *Hongrie*, & par les autres Provinces Limitrophes, jusqu'à *Constantinople*.

Article III. Pendant que cette multitude de *Croisés* marchoient vers la *Terre-sainte*, GUI DE LUZIGNAN éprouva en *Chypre*, qu'il manque toujours quelque chose aux prospérités, & à la satisfaction des Hommes. Après les grands soins, que ce bon Prince s'étoit donné, pour établir un gouvernement juste, & durable, pour embellir cette Ile, & la rendre florissante, la mort le surprit, dans le tems qu'il commençoit à récueillir le fruit de ses travaux. Il n'eut pas même le plaisir de voir achever les Edifices, qu'il faisoit construire à *Limisol*, malgré l'assiduité, avec laquelle il y faisoit travailler, pour laisser à la postérité un monument achevé, & digne de sa magnificence. Il mourut à l'âge de 65. ans, pendant que la force de son tempérament paroissoit lui promettre une plus longue vie.

Mort de Gui de Luzignan.

Son corps fut inhumé dans l'Eglise des *Templiers*, qu'il avoit fait achever : Cette cérémonie se fit avec autant de pompe, qu'un E'tat naissant, comme le sien, pouvoit le permettre; mais on y vit éclater une véritable douleur, & des sincères régrets, de la part de tous ses Sujets, qui commençoient effectivement à reconnoitre, qu'il leur auroit bientôt procuré l'opulence & la tranquilité, soit par sa bonté paternelle, soit par son assiduité à chercher les moïens de les rendre heureux.

Son éloge.

C'est ce qu'on ne sauroit s'empêcher de croire, si on considère les avantageux établissemens, qu'il avoit faits en si peu de tems : Les bons ordres, qu'il avoit mis dans le gouvernement, tant pour le spirituel, que pour le temporel : Le soin, qu'il avoit pris de former des Tribunaux, où les Magistrats étoient obligés de rendre une exacte & promte Justice, afin d'éviter les longues procédures, qui causent bien souvent la ruine des familles;

milles : Sa bonté, & la généroſité, avec laquelle il avoit diminué ſon domaine, pour recompenſer ceux qui l'avoient ſuivi, & pour établir honorablement les Veuves, & les Filles de tant de Perſonnes de diſtinction, qui avoient péri dans la guerre de *Paleſtine* : La fondation d'une Ville, l'embelliſſement des autres, la réparation, & l'augmentation des Fortereſſes : Les prérogatives, & les immunités, qu'il avoit accordées aux Négocians du pays, & aux Etrangers; perſuadé que le Commerce étoit le plus excellent de tous les moïens de faire fleurir ſon Roïaume : La création d'un Ordre de Chevalerie, nommé de l'*Epée*, dont le colier étoit compoſé de lacs d'amour, formés d'un Cordon de ſoie blanche, au bout duquel pendoit une ovale, avec l'empreinte d'une épée, émaillée d'argent, la garde croiſetée & fleurdeliſée d'or, avec ces Lettres, S. R. qui ſignifioient *Securitas Regni*, pour diſtinguer les anciennes Familles du pays, & les véritables Gentilshommes Etrangers, venus avec le Roi, d'avec ceux qu'il avoit nouvellement ennoblis. Le prémier, qui fut inveſti de cet Ordre, fut ALMERIC DE LUZIGNAN, Frère du Roi, Connétable du Roïaume, & après lui 300. Gentilshommes, dont la plupart étoient des meilleures Maiſons de *France*. La cérémonie de leur inſtallation ſe fit, avec beaucoup de magnificence, le jour de l'*Aſcenſion* de l'année 1195. dans l'Egliſe de *Ste. Sophie*, Cathédrale de *Nicoſie*. Si on conſidère toutes ces choſes, auſſi bien que la conduite ſage, prudente, & modérée, avec laquelle il ſut ſi facilement domter ces peuples mutins, & révoltés, qui avoient même forcé les *Templiers*, tout puiſſans qu'ils étoient, à ſe déſiſter de leur entrepriſe, & qui étoient ſi fatigués des oppreſſions de ceux qui les avoient gouvernés auparavant, qu'il ne falloit rien moins que la bonne conduite, & l'affabilité du Roi GUI, pour les réduire, on ne ſauroit s'empêcher de mettre GUI au rang des plus grands Princes.

Ainſi, après avoir parcouru un Règne ſi judicieux, & ſi équitable, il eſt ſuprenant, que divers Ecrivains rendent ſi peu

de juſtice au mérite & à la memoire de ce grand Prince ; puiſque, ſi on peut lui attribuër quelques fautes dans les prémières années qu'il regna à *Jéruſalem*, on doit, en même tems, remarquer, que la quantité de jaloux, que ſa haute Dignité, & ſa fortune lui avoit attirés, augmentoient toujours le bruit de ſes fautes; Qu'ils faiſoient même ſouvent échouër ſes meilleurs projets; & qu'ils lui faiſoient enfin un crime des fautes les plus légères.

C'eſt pourquoi auſſi GUILLAUME DE TYR, que ces Auteurs paroiſſent avoir ſuivi, quoi que d'ailleurs exact, auroit dû leur être un peu ſuſpect ſur ce point. Ce Prélat ne fut jamais des Amis de GUI. Il avoit, au contraire, toujours cherché à le deſſervir auprès du Roi BAUDOUIN, *le Lépreux*; & même il a affecté de ne faire aucune mention de lui dans ſon Hiſtoire de la *Guerre ſainte*, que lors qu'il n'étoit encore que Comte de *Jaffa*, & d'*Aſcalone*, quoi qu'il l'ait encore continuée trois ans, après ſon avènement à la Couronne de *Jéruſalem*. Ces Ecrivains auroient peut-être évité de ſuivre un Auteur paſſionné, s'ils euſſent conſulté JAQUES DE VITRIAC, & PIERRE DE LA PALU, Ecrivains contemporains du même Archevêque de *Tyr*, leſquels ont rendu plus de juſtice aux bonnes qualités, & aux mérites de ce Prince, en raportant, ſans paſſion, tout ce qui ſe paſſa en ce tems-là.

Il faut d'ailleurs convenir, que le bel établiſſement, que le Roi GUI avoit fait en *Chypre*, réparoit aſſez le peu de conduite, que les mal-intentionnés lui reprochent d'avoir eu en *Paleſtine*, pour mériter quelque conſidération; & qu'enfin, après avoir tout bien examiné, il ſe trouve aſſurément beaucoup plus de bon, que de mauvais, dans ſon Règne, qui fut d'environ douze ans; ſavoir trois à *Jéruſalem*; ſix, après la perte de la *Sainte Cité*, entre *Tyr*, & *Ptolomaïde*; & près de trois, en *Chypre*.

CHA-

CHAPITRE IV.

ALME'RIC, ſon Frère, & Connétable du Roïaume, lui ſuccéda, ainſi qu'il l'avoit ordonné par ſon Teſtament. Il reçut d'abord le ſerment de fidélité de tous les Ordres du Roïaume, aux quels il promit, en même tems, "d'obſerver religieu-„ ſement les Loix fondamentales, ſelon que le feu Roi, ſon „ Frère, les avoit établies. Article I. Alméric, *Frère de* Gui, *ſur le Trône.*

Quoique le Roi d'*Angleterre*, & après lui, le Roi GUI euſſent l'un, & l'autre, ſolemnellement pris la Couronne de *Chypre*, ALME'RIC eut cependant la foibleſſe de ne pas ſuivre un ſi bel exemple. Il ſe contenta de prendre le Titre de *Seigneur* de cette Ile. Il y a apparence, que le peu de Revenu, qu'il trouva attaché à la Roïauté, l'empecha de prendre une Dignité, qu'il ne ſe croïoit point en état de pouvoir ſoutenir, avec l'éclat convenable.

Auſſi, le Père LUZIGNAN remarque, "qu'après ſon avènement, „ il fit d'abord aſſembler les Etats du Roïaume, pour leur re-„ préſenter la modicité de ſes Revenus, cauſée par les gran-„ des donations, que le feu Roi, ſon Frère, avoit faites des „ meilleurs Fiefs de la Couronne; & le peu d'honneur, qu'il y „ auroit pour eux, d'avoir un Souverain plus pauvre, que ſes „ propres Sujets: Situation, qui le feroit, avec raiſon, mépri-„ ſer par les Etrangers, & qui le mettroit hors d'état de dé-„ fendre le Pays contre les attentats des *Infidèles*, & des Cor-„ ſaires, s'ils entreprenoient de troubler ſon repos; Qu'il re-„ mettoit, à leur prudence, & à leur affection, de remédier „ à des inconveniens ſi dangereux, & ſi préjudiciables à leur „ ſureté commune.

La

1196. La Nobleſſe, & les Peuples furent ſi touchés, & en même tems ſi charmés de voir leur nouveau Souverain ſi bien imiter la douceur, & la modération du feu Roi, ſon Frère, qu'ils augmentèrent ſur le champ ſes Revenus des trois cens mille Bezans annuels; & le ſuplièrent; " de vouloir ſe contenter de " cette ſomme, en attendant que le Pays ſe fût un peu mieux " remis des pertes, que les *Anglois*, & les *Templiers*, y avoient " cauſées, pendant trois ans entiers.

Augmentation des Revenus annuels.

ALMERIC, à qui la mémoire du feu Roi, ſon Frère, étoit trés-chère, ſatisfait de ce ſecours, & de la bonne volonté de ſes Sujets, s'attacha à faire perfectionner la Ville de *Limiſol*, & les autres Edifices, que ſon Prédéceſſeur n'avoit pas eu le tems de finir.

Pendant qu'il étoit occupé à ces ouvrages, & qu'il travailloit, avec une ſérieuſe attention, à maintenir le Roïaume dans le bon ordre, où il l'avoit trouvé, & à augmenter l'opulence de ſes Peuples, il reçut deux Ambaſſades, fort différentes l'une de l'autre. La prémière altéra un peu ſa tranquilité. Elle vint, ſelon LOREDAN, de la part de HENRI, Comte de *Champagne*, qui lui demandoit le paiement de ſoixante mille Ecus, dont le feu Roi GUI lui étoit encore redevable pour pareille ſomme, qu'il avoit payée pour ſon compte, aux *Templiers*, ſelon l'ordre qu'il avoit eu du Roi d'*Angleterre*, ſon Oncle, lui déclarant, " que, s'il ne lui donnoit une promte ſatisfaction, il prendroit " telles meſures, qu'il jugeroit à propos.

Différentes Ambaſſades envoïées à Alméric.

L'autre Ambaſſade fut de la part de l'Empereur de *Conſtantinople*, qui, apparemment pour ſe conſoler de la perte de l'Ile de *Chypre*, qui avoit toujours appartenu aux Empereurs *Grecs*, depuis que *Ste. Hélène* l'avoit fait repeupler, & pour y conſerver en même tems une eſpèce d'aſcendant, lui faiſoit offrir d'ériger cette Ile en *Roïaume*, de lui en donner l'inveſtiture, & le Titre de *Roi*; Et, ſous prétexte que les Rois RICHARD, & GUI, qui

qui en avoient déjà pris la Couronne, n'avoient eu ce Titre, que, par raport aux Roïaumes qu'ils poſſédoient, ou qu'ils avoient poſſédés, ſans qu'ils euſſent eu aucun droit d'ériger ce Pays en Roïaume, il faiſoit comprendre à ALMERIC, "qu'il „ ne pouvoit s'attribuër la Dignité Roïale, ſans le conſentement „ d'un Empereur, de qui dependoient tous les titres Roïaux.

Quelques agréables, & obligeantes, que paruſſent ces offres; ALMERIC ne jugea point à propos de les accepter de l'Empereur *Grec*, qui auroit pu, dans la ſuite, le troubler dans la poſſeſſion de cet Etat. C'eſt pourquoi, il congédia ces Ambaſſadeurs avec beaucoup de civilité, & avec de grandes marques de reconnoiſſance envers l'Empereur, leur Maître.

Il ne trouva pas la même facilité à renvoïer ceux du Comte de *Champagne*, qui inſiſtoient fort ſur le rembourſement des ſoixante mille Ecus, que ce Seigneur avoit payés aux *Templiers*. Ils propoſèrent à ALMERIC, „de remettre au défaut de cette „ ſomme à HENRI le Comté de *Jaffa*, & la Charge de Connéta„ble de *Jéruſalem*, qu'il poſſédoit depuis la mort d'EMFROI „ DE THORON, & que le Roi GUI avoit voulu conſerver à ſa „ Famille, en renonçant à la Couronne de *Jéruſalem*.

Après bien de réflexions, cette démiſſion aïant paru plus douce à ALMERIC, que le paiement effectif de ſoixante mille Ecus, en argent comptant, qui l'auroit fort incommodé dans la conjoncture preſente, il céda le Comté de *Jaffa*, & la Charge de Connétable au Comte de *Champagne*, & conſentit de plus au mariage de HUGUES DE LUZIGNAN, ſon Fils aîné, avec ALIX, Fille ainée de ce Comte, & d'ISABELLE, Reine de *Jéruſalem*. Cet accommodement & cette Alliance furent réciproquement approuvés des Cours de *Jéruſalem*, & de *Chypre*, leſquelles s'engagèrent à faire accomplir le mariage de ces jeunes Princes, en cas que la mort prévint leurs Parens, avant ſon exécution.

Article *II. Il prend le titre de Roi, de l'agrément de l'Empereur d'Occident.*

Cette affaire étant terminée, ALME'RIC, qui déſiroit ardemment de prendre le Titre de *Roi*, convoqua la Cour ſupérience, pour prendre ſon avis ſur un ſujet auſſi important. Il demanda à l'Aſſemblée, „ſi, apres avoir refuſé les propoſitions " de l'Empereur de *Conſtantinople*, il devoit prendre cette Di- " gnité par lui même, ou la rechercher auprès de l'Empereur " d'*Occident*." Les avis furent partagés. Les uns ſoutenoient, " qu'apres le règne de deux Souverains en *Chypre*, qui avoient " porté le titre de *Roi*, & pris la Couronne, ſans qu'aucun " autre Potentat y eût trouvé à redire, cette Ile étoit ſuffiſam- " ment reconnue pour Roïaume, & leurs Succeſſeurs en droit " de s'attribuër la même Dignité, ſans avoir beſoin d'aucune " autre aprobation, qui ne faiſoit que diminuër leur autorité, & " les obliger à une eſpèce d'hommage, dont ils pouvoient ſe " paſſer. "

D'autres, au contraire, ou plus timides, ou moins zélés pour leur Prince, prétendoient, " qu'il faloit abſolument tenir " le Titre Roïal de l'Empereur, après la reconnoiſſance duquel " aucune autre Puiſſance ne pouvoit plus le lui diſputer, non " plus qu'à ſes Succeſſeurs, qui ſeroient à jamais reconnus pour " légitimes *Rois* de *Chypre*. "

Ce dernier ſentiment bon, ou mauvais, prévalut ſur l'autre. ALME'RIC eut la foibleſſe d'envoïer RAYNIER DE GIBLET, ſon Ambaſſadeur, à l'Empereur HENRI VI. pour le prier d'ériger l'Ile de *Chypre* en *Roïaume*, & lui en donner la Couronne. Ce Monarque, qui ne pouvoit, en aucune manière, prétendre une pareille ſoumiſſion d'un Prince indépendant, fut ſi ſenſible à la déférence, qu'il lui témoigna, qu'il honora ſon Miniſtre de ſon Ordre de Chevalerie, & ordonna d'abord à CONRAD, Evêque de *Wirtsbourg*, Grand-Chancelier de l'*Empire*, qui devoit paſſer avec ſon Armée en *Paleſtine*, d'aborder en *Chypre*, pour y couronner le Roi ALMERIC. Le Continuateur de la *Guerre-Sainte*

Sainte prétend, que cette cérémonie fut faite par le Miniſtère de l'Archevêque de *Maïence*.

A l'exemple d'ALMERIC, il prit auſſi envie à LIVON, Prince d'*Arménie*, de devenir *Roi*; &, ſoit qu'il eût les mêmes raiſons, que celui de *Chypre*, pour ne pas s'aſſujettir à l'Empereur de *Conſtantinople*, dont les Etats étoient trop voiſins; il s'adreſſa également à l'Empereur HENRI, qui ordonna au même Evêque de *Wirtzbourg* de paſſer auſſi à *Courco*, pour y couronner LIVON, dont le couronnement fut enſuite approuvé par le Pape, en conſidération de la ſoumiſſion de ce Prince à l'Egliſe *Romaine*. Le Patriarche, & les Peuples reconnurent alors la ſouveraineté de cette Egliſe, & reçurent très-reſpectueuſement les Statuts, Conciles, Décrets, & Cérémonies.

Le Roi d'*Arménie*, pour donner au Souverain Pontife des marques de ſoumiſſion & de reconnoiſſance, céda même au *St. Siége* trois Fortereſſes dans ſes Etats. BOSIO, dans ſon *Hiſtoire* de *Malte*, dit, „ que les Chevaliers de l'*Hôpital*, à qui le *St.* „ *Père* les fit conſigner, les ont poſſédées, tant que ce Pays „ a évité le joug des *Infidèles*. Ce fut auſſi à l'occaſion du paſſage du grand Chancelier de l'*Empire*, que fut ratifié l'accommodement, qui avoit été fait entre LIVON, & le Prince d'*Antioche*; mais leur bonne intelligence ne fut pas de longue durée, par la faute de ce dernier, qui, malgré ſon peu de force, étoit toujours le prémier à enfraindre les loix de la paix, & à troubler le repos de ſes propres Sujets.

Livon eſt declaré Roi d'Arménie.

L'Armée Impériale, commandée par le Duc de *Saxe*, arriva enfin à *Conſtantinople*. L'Empereur *Grec* lui fournit des Vaiſſeaux, qui la tranſportèrent à *Antioche*, d'où elle paſſa à *Tyr*, & peu après à *Ptolomaïde*. Cependant, au lieu de profiter à propos de la diſcorde des *Infidèles* qui étoient toujours acharnés les uns contre les autres, les prémières Troupes *Allemandes*, qui débarquèrent, impatientes d'en venir aux mains, rompirent la Trève, avec tant de précipitation, en ravageant quelques Vil-

Article III. Arrivée de l'Armée de l'Empereur.

lages, qu'on peut, dire qu'elles dérobèrent à leur Nation la gloire des conquêtes, & des grands avantages, qu'elle auroit pu remporter ſur les *Barbares.*

Car SAFFADIN, grand, & expérimenté Capitaine, qui n'étoit pas moins brave, que politique, ſut ſi bien faire comprendre à tous ceux de ſa croïance, qui avoient pris les armes contre lui, pour ſoutenir le parti de ſon Neveu, la néceſſité, où ils étoient tous, de terminer leurs querelles, & d'unir promtement leurs Forces, pour s'oppoſer à leurs Ennemis communs, qu'ils ſe rangèrent d'abord ſous ſes enſeignes, & ne penſèrent plus qu'à ſuivre ſes ordres, pour combattre les *Chrétiens*; deſorte que cet habile *Sarraſin* en forma une puiſſante Armée, & prévint celle des *Croiſés*, en allant aſſiéger la Ville de *Jaffa*, que le Roi d'*Angleterre* avoit laiſſée bien forte, & bien munie.

Priſe de Jaffa, par Saffadin.

SAFFADIN pouſſa ſi vivement ce Siége, que, malgré la réſiſtance de la garniſon, la plupart *Allemande*, & les vigoureuſes ſorties qu'elle fit, il l'emporta de vive force, paſſa tous les *Latins*, qui s'y trouvoient, au fil de l'épée, & en fit raſer les murailles juſqu'aux fondemens, pour ôter aux *Chrétiens* l'eſpérance d'occuper davantage un poſte, ſi avantageux pour favoriſer leurs deſſeins ſur *Jéruſalem.* Il eſt vrai que le funeſte accident, qui arriva en ce même tems au Comte de *Champagne*, facilita cette conquête aux *Sarraſins*, & empêcha, que l'Armée *Allemande* ne ſe mît aſſez tôt en campagne, pour ſecourir cette Place; tant la mort précipitée de ce Comte étonna tous les Chefs des *Croiſés*, & conſterna les Seigneurs du Pays.

Ce fut, en effet, un cas bien extraordinaire, & bien triſte. Ce Seigneur ſe précipita d'une fenêtre, qui étoit au bout d'une galerie, du plus haut de ſon Palais, ſans qu'on pût jamais ſavoir ce qui avoit donné lieu à un ſi grand malheur. Les Princes, & les Seigneurs *Allemands* tinrent

un

un Conſeil général, pour délibérer ſur la conduite, qu'ils devoient tenir, & ſe vanger du maſſacre que les *Infidèles* venoient de faire de la garniſon, & des Habitans de *Jaffa*. Ils partirent enſuite de *Ptolomaïde*, & marchèrent vers SIDON, en vue d'aller aſſiéger la Ville de *Baruth*, où ils ſavoient que les *Infidèles* avoient fait un grand amas de proviſions, & de leur donner bataille, s'ils pouvoient les rencontrer en campagne, ou qu'ils ſe preſentaſſent pour s'oppoſer à leur entrepriſe.

Sidon *pris par les* Croiſés.

Comme les murailles de *Sidon* n'avoient point été reparées, depuis que SALADIN les avoit fait démolir, & que ceux qui habitoient cette Ville n'oſoient plus ſe flatter d'y demeurer à l'abri de la Trève, ils l'abandonnèrent, dès qu'ils aprirent les mouvemens de l'Armée *Allemande*, qui s'empara d'un lieu ſi fertile, & ſi commode, pour éviter les ſurpriſes de SAFFADIN, & entreprendre le ſiége de *Baruth*, avec ſuccès. Les Seigneurs *Croiſés* envoïèrent prier les Ordres Militaires de venir les joindre, afin d'aprendre d'eux les détours du Pays, & la manière de combattre contre les *Infidèles*.

Ces Chevaliers, dont l'humeur, & les intérêts étoient ſi oppoſés, s'accordèrent pourtant dans cette occaſion, en refuſant également aux Impériaux de s'unir avec eux; alléguant pour ſe juſtifier, „qu'après avoir, auſſi ſolemnellement " qu'ils l'avoient fait, accepté, approuvé, & juré la Trève, " que le Roi d'*Angleterre* avoit établie, pour cinq ans, " avec les *Infidèles*, ils ne pouvoient enfraindre ce Traité, " ſans bleſſer leur honneur, & contrevenir à l'inſtitution de " leurs Ordres." Quelques Hiſtoriens prétendent pourtant, que ce ne fût point cette délicateſſe, qui les empêcha de ſe joindre aux *Allemans*; Mais plutôt le bruit, qui s'étoit répandu, que leurs Chefs étoient ſi ſoupçonneux, & ſi jaloux de la gloire qu'ils s'étoient propoſés de remporter dans leur voïage d'outremer, qu'ils ne vouloient qu'aucune autre Nation, que

la leur, eût part dans leurs entrepriſes. C'eſt pourquoi auſſi ils les avoient ſi mal commencées, en entrant dans la *Paleſtine*; & c'eſt auſſi ce qui les engagea à tenir des Conſeils, dans leſquels ils n'avoient jamais voulu admettre aucune des Perſonnes, qui auroient pu les inſtruire des maximes, qu'il falloit pratiquer, pour attaquer les *Infidèles*, & les combattre avec avantage.

Article *IV.* On ſait que la Nation *Allemande* a été de tout tems trop fière, & trop courageuſe, pour croire qu'il y ait quelque choſe au-deſſus de ſes forces. Ainſi, ſans s'arrêter au refus des Ordres Militaires, affectant même de faire peu de cas de leur aſſiſtance, le Duc de *Saxe* alla mettre le ſiége devant *Baruth*. Il battit cette Ville avec tant de violence, qu'il l'emporta enfin d'aſſaut, malgré la vigoureuſe réſiſtance, que firent, aſſez longtems, les Aſſiégés, qui ne manquoient ni de courage, ni de réſolution. Ils eurent la ſatisfaction, en s'emparant de cette Place, de délivrer grand nombre de *Chrétiens* captifs, que les *Barbares* retenoient dans le Château. Ils y trouvèrent une ſi prodigieuſe quantité d'armes, que le Continuateur de la *Guerre-Sainte* aſſure, qu'on en auroit chargé deux grands Navires. Ils n'y trouvèrent pas une moindre abondance de proviſions; de ſorte qu'ils ſe virent en état de ſubſiſter long-tems aux dépens des Ennemis, & de faire l'entrepriſe de *Jéruſalem* ſans crainte que les vivres leur manquaſſent.

Flotte arrivée au ſecours des Chrétiens. Mais, comme il arrive aſſez ſouvent, que ceux qui ſavent ſi bien vaincre, manquent de profiter de leur Victoire; après un commencement ſi heureux, au lieu de s'attacher à la conquête de la *Sainte-Cité*, ou des autres Places, qui pouvoient la leur faciliter, ils allèrent, mal-à-propos, aſſiéger le Château de *Thoron*; entrepriſe, qu'ils devoient éviter avec d'autant plus de ſoin, que c'étoit l'endroit le plus fort, & le plus difficile à réduire, que les *Infidèles* poſſédaſſent. Ils y emploïèrent inutilement trois mois entiers, & conſumèrent toutes les proviſions, qu'ils avoient trouvées dans *Baruth*, ſans qu'au bout de ce

tems-

tems-là, ils fussent plus avancés, que le prémier jour qu'ils avoient commencé ce siége. Ils ne firent pas plus de progrès, après l'arrivée de leur Année navale, sous le commandement de l'Evêque de *Wirtsbourg*, qui de *Ptolomaïde*, ou il avoit abordé, envoïa les Troupes des Vaisseaux au secours du Duc de *Saxe*. 1197.

CHAPITRE V.

Le peu de succès du siége de *Thoron* ne fut pas la seule disgrace, qu'éprouvèrent les *Allemands*. Pendant qu'ils étoient occupés à cette difficile, & épineuse entreprise, les *Infidèles* surprirent la garnison, qu'ils avoient laissée dans *Baruth*, quoi qu'elle fût assez nombreuse, & qu'elle se défendît vaillamment. Ils l'attaquèrent avec tant d'impétuosité, qu'elle ne pût leur résister. SAFFADIN s'empara de la Ville, & en fit raser les fortifications; desorte qu'en peu de tems, cette Place fut prise, & reprise; ruinée, & reparée; alternativement par les *Chrétiens*, & par les *Barbares*. Article I.

La nouvelle de cette perte, & le peu d'esperance de surmonter les obstacles, qui se rencontroient à la continuation du siége de *Thoron*, fut cause, que le Duc de *Saxe*, dépité du tems, qu'il avoit perdu si infructueusement, l'abandonna d'abord, & marcha, avec toute son Armée, vers *Jaffa*, qu'il ne lui fut pas difficile d'occuper, parce que les murs en étoient renversés, & la Ville dépourvue d'Habitans. Il fit travailler ses Troupes à la réparation de cette Place; mais, à-peine ses ouvrages commençoient à prendre quelque forme, que l'Armée ennemie survint, pour l'interrompre.

Les *Allemands*, qui brûloient d'impatience de vanger l'affront, qu'ils venoient de recevoir à *Baruth*, & le mauvais succès de

Tho-

Thoron, feignirent de craindre l'attaque des *Infideles* dans un lieu, qui n'étoit point encore en état défenſe. Ils en ſortirent promtement, pour gagner la campagne. Les *Infidèles*, trompés par un mouvement ſi précipité, ſe contentèrent d'envoïer une partie de leurs Troupes, pour ſe ſaiſir de la Place, pendant que le reſte de leur Armée pourſuivoit les Ennemis, avec précipitation, & fort en désordre, ſe flattant de vaincre ſans peine des gens qui paroiſſoient ſi épouvantés de leur approche; Mais il reconnurent bientôt leur erreur; Car les aïant joints le lendemain au point du jour, bien loin de les trouver découragés, comme ils s'en étoient flattés, les *Allemands* les chargèrent ſi brusquement, qu'ils les déconcertèrent, dès le premier choc, & les mirent en désordre; Les *Barbares*, ſe rallièrent enſuite, & combatirent avec beaucoup plus de fermeté, qu'à leur ordinaire; de ſorte que le combat fut très-opiniatre, & très-ſanglant.

Victoire remportée par les Allemands.

La Victoire étoit toujours incertaine, lorſque, dans le fort de la mélée, le Duc d'*Autriche* aïant reconnu le Général *Sarraſin*, pouſſa ſon cheval avec beaucoup de fureur, & le renverſa par terre. Alors les *Infidèles*, abatus de la perte de leur Chef, commencèrent à ſe ralentir, & peu après à prendre une fuite précipitée, qui n'empêcha pourtant pas les *Chrétiens* d'en faire un grand maſſacre. Quelque avantage, que remportaſſent les *Allemands* dans cette grande journée, leur perte fut plus conſidérable que celle de leurs Ennemis. Ils eurent la douleur d'y perdre le Duc de *Saxe*, & celui d'*Autriche*; Le prémier, pour avoir paſſé de l'extrême chaleur du combat à une trop grande fraicheur. L'autre mourut le lendemain de la bataille des bleſſures, qu'il avoit reçues du Général *Sarraſin*, qu'il avoit tué.

Mort des Ducs de Saxe & d'Autriche dans le combat.

La mort de ces deux Princes abatit le courage de l'Armée *Allemande*. Les autres Chefs & les principaux Officiers s'aſſemblèrent, & en déférèrent le commandement général à l'Archévêque de *Maïence*. Il les reconduiſit d'abord à *Jaffa*, où les Trou-

pes

pes *Sarraſines*, qui étoient allées pour s'en emparer, n'avoient pas mieux paſſé leur tems, que les autres. Celles que le Duc de *Saxe* y avoit laiſſées, les avoient preſque entièrement défaites.

SAFFADIN ne tarda pas à rétablir ſon Armée. Il la rendit même plus forte, qu'elle ne l'étoit auparavant. Il s'approcha de *Jaffa*, pour provoquer les *Allemands* au combat. Comme ceux-ci avoient perdu, avec leur Général, grand nombre de leurs meilleurs Soldats, les Seigneurs de *Paleſtine* craignoient, qu'elle ne reçût quelque nouvel échec, qui la fît réſoudre à quitter la *Terre-ſainte*; ce qui les auroit expoſé eux mêmes à toute la fureur des *Barbares*. C'eſt pourquoi, ils convinrent, " qu'il " étoit abſolument néceſſaire de ſe procurer un Souverain, qui " pût, par ſon autorité, empêcher la diviſion des ſentimens, ſi " dangereuſe pour la conſervation d'un Etat ſi affoibli, & auſſi " ſouvent attaqué, que l'étoit celui de *Jéruſalem*.

Article *II.* *Armée de* Saffadin *renforcée.*

Après pluſieurs Conſeils, que le Patriarche, les Seigneurs, & les Ordres Militaires tinrent à ce ſujet, d'un commun conſentement, & avec l'agrément de la Reine ISABELLE, qui y préſidoit toujours, ils envoïèrent des Ambaſſadeurs en *Chypre*, pour offrir au Roi ALMÉRIC cette Princeſſe en mariage, & la Couronne de *Jéruſalem* pour dot; perſuadés, que, s'il acceptoit ce parti, ſa valeur, & ſon expérience étoient ſuffiſantes pour maintenir les débris de ce Roïaume, & même pour en récouvrer la Capitale, qui ſe trouvoit toujours au pouvoir des *Infidèles*.

La couronne de Jéruſalem *offerte à* Alméric, *Roi de* Chypre.

Ce Prince, qui, peu de tems avant ſon couronnement, avoit perdu CIVE D'IBELIN, qu'il avoit épouſée, même avant qu'il fut Connétable de *Jéruſalem*, reçut les Ambaſſadeurs des Seigneurs de *Paleſtine*, avec beaucoup d'honneur, & écouta favorablement leurs propoſitions. Il ne voulut cependant point s'engager dans une affaire ſi importante, ſans l'avis de ſon Conſeil; mais il aſſura ces Miniſtres, qu'il ne tarderoit pas à leur faire une réponſe poſitive. Il fit, dès le lendemain, aſſembler la

Cour ſupérieure, pour la conſulter ſur un ſujet, où il y avoit d'un côté beaucoup d'honneur pour lui, & de l'autre bien de la peine, & des dangers, à eſſuïer; Car, quoique la Couronne de *Jéruſalem* fût en grande vénération dans toute la République *Chrétienne*, Elle demandoit des travaux continuels pour la conſerver.

Toute l'Aſſemblée remercia le Roi de la déférence, dont il les honoroit à l'égard d'une affaire, qui le regardoit perſonnellement. Les principaux Barons lui répréſentèrent, avec beaucoup de reſpect, " qu'il leur paroiſſoit que ſon Alliance avec " la Reine ISABELLE lui ſeroit, & à ſes Sujets, beaucoup plus " préjudiciable, qu'avantageuſe, parce que le Roïaume de *Jé-* " *ruſalem* étoit ſi épuiſé d'Hommes, & d'argent, qu'il ſeroit " obligé d'affoiblir celui de *Chypre*, & d'en incommoder les " Habitans: ſoit, par des contributions pour ſoutenir la guer- " re de *Paleſtine*; ſoit, pour la levée des Troupes néceſſai- " res: Et que, d'ailleurs, cette Princeſſe avoit déjà des En- " fans de deux lits, qui s'accorderoient difficilement avec " ceux qu'il pourroit en avoir; encore moins avec ceux qu'il " avoit déjà lui même; ce qui ne pourroit que lui cauſer " des inquiétudes, dont l'Etat ſe reſſentiroit.

Ils le prièrent en même tems de vouloir conſidérer, " que " les Alliances des Princes, comme lui, ſe contractoient ordi- " nairement, pour entretenir la Paix avec leurs voiſins, pour " la ſureté de leurs propres Etats, & pour avoir des Suc- " ceſſeurs; Que, graces au Ciel, il n'avoit aucune de ces " raiſons; Qu'ainſi, leur ſentiment étoit, qu'il ne ſe chargeât " point d'un fardeau, qui lui cauſeroit plus de ſoin, & de " dépenſes, qu'il n'en recevroit d'utilité, & de ſatisfaction. " Que, de plus, comme il ſeroit indiſpenſablement obligé de " s'abſenter d'un Roïaume naiſſant, comme l'étoit celui de " *Chypre*, rempli de Peuples ſi différens de moeurs, de reli- " gion, & d'intérêts, il pourroit y naitre des déſordres d'une

" dan-

" dangereuſe conſéquence; Le ſupliant enfin en bons, zélés, " & fidèles Sujets, de vouloir bien demeurer avec eux, & re- " mercier les Seigneurs de *Paleſtine* de leur bonne volonté.

Quelques prudens, & ſalutaires que fuſſent ces avis, & quelque intérêt qu'euſſent tous les Seigneurs du Conſeil à les ſoutenir, il s'y en trouva pourtant bon nombre qui les rejettèrent, ſoit qu'ils aimaſſent les nouveautés, ou qu'ils reconnuſſent, que leur ſentiment convenoit à l'intention du Roi.

Ils lui rémontrèrent avec chaleur, " qu'aucune conſidération " ne devoit l'empêcher de profiter de l'occaſion, qui ſe préſen- " toit d'acquérir une gloire, qui l'immortaliſeroit: Qu'il y au- " roit, au contraire, du deshonneur pour ſa Perſonne, & pour " ſes Sujets, s'il refuſoit de ſecourir les *Chrétiens* de la *Terre-* " *ſainte*, leurs confrères, & leurs voiſins, pendant que tant " de Princes, & de Nations *Chrétiennes*, venoient du fond " de l'*Europe*, pour les aſſiſter, & pour maintenir un Roïau- " me, que *Jéſus Chriſt* avoit ſanctifié par ſon propre ſang, & " par ſes miracles, & pour la défenſe duquel Sa Majeſté mê- " me, & pluſieurs de ſa Famille, avoient ſi généreuſement aban- " donné leur patrie, & expoſé leurs Perſonnes.

ALMERIC, qui aimoit entrèmement la *Paleſtine*, où il avoit paſſé la fleur de ſon âge, d'ailleurs bien aiſe de ſe voir Souverain d'un Roïaume, qu'on avoit preſque obligé ſon Frère de quitter, après avoir écouté tranquilement les avis des uns & des autres, déclara, ſans héſiter, *qu'il étoit réſolu de ſuivre le ſentiment des derniers, comme le plus généreux, & le plus digne d'un Prince* Chrétien. Il s'apliqua d'abord aux préparatifs néceſſaires pour ſon voïage, avec d'autant plus d'ardeur, & d'eſpérance, que, depuis la mort de SALADIN, la réputation & les forces des *Infidèles* étoient beaucoup diminuées, par raport aux guerres qu'ils s'étoient fait entre eux. *Acceptation qu'il en fait.*

Ce Prince ſouhaitoit, en même tems, de laiſſer les affaires de *Chypre* en ſi bon ordre, qu'il ne pût y arriver aucune alté- *Article III. Bon ordre établi en*

Chypre, *par* Alméric, *avant ſon départ pour* Paleſtine.

ration, pendant ſon abſence. Il ne déſiroit pas moins d'arrêter les ſcandales, que cauſoient la désunion, & l'animoſité des deux Clergés. Il fit aſſembler les principaux Eccléſiaſtiques *Grecs*, & *Latins*, dans l'Egliſe Cathédrale de *Nicoſie*. Il aſſiſta lui même, avec toute la Cour ſupérieure, à cette Aſſemblée, afin de prendre une entière connoiſſance de leurs griefs, & de leurs conteſtations.

Le *Grecs* déclamèrent extrèmement " ſur la privation du revenu de leurs Egliſes, dont on avoit diſpoſé en faveur des *Latins*, qui, non contens de les avoir dépouillés de leurs biens, vouloient encore réformer leur croïance, & les troubler dans la direction des Peuples, qui étoient ſous leur conduite.

Les *Latins*, de leur côté, accuſoient les *Grecs*, " non ſeulement de Simonie, mais encore de ce qu'ils entretenoient les Peuples de leur dogme dans un eſprit de révolte, contre l'obéïſſance & la fidélité, qu'ils devoient à leur Souverain; Au lieu que, s'ils avoient ceſſé de les infecter de leur fauſſe doctrine, ces brebis égarées abandonneroient le ſchiſme, & entreroient dans le bon chemin.

Le Roi, apres avoir bien écouté les uns & les autres, leur ordonna, ſous des peines très-rigoureuſes, " de vivre à l'avenir avec plus de charité, ſans ſe chagriner aucunement les uns, ni les autres, par raport à la différence de leur Religion, & de ne s'attacher également, qu'à la conduite des troupeaux, qui leur étoient confiés; ſe reſervant lui même le temporel, auquel il auroit ſoin de pourvoir d'une manière, qu'ils auroient tous lieu d'être contens.

Il aſſigna, dans la même Aſſemblée, aux *Carmes*, qui avoient été les prémiers Religieux *Latins*, qui ſe fuſſent établis dans l'Ile, les revenus de quelques Villages, pour entretenir leur Couvent, & leur Egliſe. Après avoir ainſi réglé les affaires Eccléſiaſtiques, il s'apliqua à pourvoir aux temporelles, afin d'en-

d'entretenir par-tout le bon ordre, & la tranquilité: Il envoïa des Gouverneus aux douze Cantons de l'Ile; ſavoir à *Famagouſte*, *Baffo*, *Limiſol*, *Cerines*, *Salines*, *Maſſarie*, *Carpaſſo*, *Mazato*, *Ardimo*, *Criſokou*, *Solie*, & *Pentaïa*; Et il confia au Vicomte de *Nicoſie*, Chef de la Cour inférieure, le Gouvernement de cette Capitale, avec trois lieues de territoire à la ronde, comme une eſpèce de Banlieue.

Il ordonna, en même tems, que les quinze Compagnies de Soldats *Albanois* à cheval, qui compoſoient environ mille Hommes, tous armés de lances, de coutelas, avec la rondache, que le Roi GUI avoit conſervées, demeuraſſent toujours dans les lieux maritimes; & qu'ils ſortiſſent, regulièrement tous les ſoirs, pour faire le guet le long des plages, afin de ſurveiller, & empêcher la deſcente des Pirates. Il ordonna, de plus, que les Habitans des Bourgs tinſſent continuellement des ſentinelles ſur les hauteurs; & qu'ils y allumaſſent des feux, lorsqu'ils découvriroient quelques voiles en mer, pour les indiquer. Il fit établir de pareilles vedettes ſur les plus hautes Montagnes de l'Ile, afin que, lorsqu'il paroîtroit pluſieurs voiles enſemble, ils fiſſent des ſignaux proportionnés à leur quantité, dont la Ville Capitale, & tout le Pays pût être averti, & que les Compagnies des *Stradiots* y puſſent accourir.

Il afranchit, pour une bonne ſomme d'argent, les *Vénitiens* blancs. C'eſt ainſi qu'on nommoit certains Sujets de cette République, lesquels, fatigués de faire la guerre en *Paleſtine*, où ils avoient été envoïés, comme par force, en diverſes occaſions, s'étoient retirés en *Chypre*, & établis en divers Villages, dés le tems même des Ducs *Grecs*, qui gouvernoient cette Ile. Le Roi leur permit même de s'élire un Juge particulier, devant lequel ils traitoient de leurs différends, en prémière inſtance, & dont ils appelloient enſuite au tribunal ſuprême, ſans que les ſubalternes puſſent en connoître. Ce Magiſtrat ſe nommoit celui des *Vénitiens*. Après cet affranchiſſement, ces Peuples

devinrent Sujets libres, & n'eurent plus à payer au Roi, qu'un léger tribut annuel, dont ils s'acquitoient le jour de *St. Marc*, & une petite reconnoiſſance au Seigneur du Fief, où ils habitoient.

Comme les Gentilshommes, auxquels le Roi Gui avoit donné des Fiefs, avoient pris ſur les pauvres Payſans une autorité auſſi tirannique, que celle qu'on exerçoit au tems des Ducs, & que les Habitans du Pays ſe trouvoient encore diviſés en quatre Etats différens; ſavoir, la Nobleſſe, la Bourgeoiſie, les Affranchis, & les Eſclaves; & que, contre toute ſorte d'humanité, les deux prémiers Ordres traitoient les Affranchis, & les Eſclaves, avec tant de rigueur, & de ſévérité, que, non contens de s'en ſervir pour tous leurs gros ouvrages de la Ville, & de la campagne, ſans leur donner aucune récompenſe, ils les faiſoient encore maltraiter pour la moindre bagatelle; les échangeoient même aſſez ſouvent contre des chevaux, des chiens, ou des faucons: Almeric ordonna, "que les Maitres de ces miſé-
„ rables ne pourroient plus les faire battre juſqu'au ſang, ni les
„ troquer qu'Homme pour Homme; Que ces Eſclaves pour-
„ roient même ſe racheter pour la ſomme de ſoixante Ducats
„ d'argent: Accordant, de plus, à ceux qui habitoient dans
„ les Fiefs Roïaux, de pouvoir ſe racheter pour la ſomme de
„ cinquante Ducats.

Les Peuples, qui vivoient dans cet eſclavage, étoient toujours appellés *Pariques*, & ceux d'entre eux qui ſe rachetoient étoient nommés *Francomates*. Leur affranchiſſement ne les diſpenſoit pourtant pas de l'obligation d'aller ſervir leur Seigneur, lorſqu'il en avoit beſoin, pour un prix beaucoup moindre que celui qu'il payoit aux Ouvriers étrangers. Ils étoient même obligés de lui donner la ſixième, la ſeptième, huitième, ou dixième partie de tout ce qu'ils recueilloient dans leurs Terres, ou de ce qu'ils gagnoient par leur induſtrie. Lorſque ces Affranchis ſe marioient avec une Femme *parique*, les Enfans, qui en

pro-

provenoient, étoient moitié Eſclaves, & moitié Libres; &, s'ils n'en avoient qu'un, il demeuroit dans la ſervitude.

ALMÉRIC fit divers autres règlemens, non moins bons, & avantageux pour l'Etat, que pour les Peuples. Il confia à la Cour ſupérieure le Gouvernement du Roïaume, & le ſoin de ſes Enfans. Il en avoit ſix: HUGUES, qui, comme ainé, lui devoit ſuccéder à la Couronne; JEAN, à qui il avoit donné la Charge de Connétable; GUI qui poſſédoit celle de Sénechal du Roïaume; & trois Filles. Il partit pour *Ptolomaïde*, accompagné de la fleur de la Nobleſſe *Chypriotte*, & bon nombre de Troupes. Il y arriva en peu de jours, & y fut reçu avec beaucoup de joie, & un applaudiſſement univerſel.

Le Roïaume de Chypre, & les Enfans du Roi, laiſſés ſous la régence du Conſeil ſupérieur.

Départ du Roi pour Ptolomaïde, *& ſon arrivée en cette Ville.*

CHAPITRE VI.

Peu de jours après ſon arrivée en cette Ville, on y célébra la cérémonie de ſon mariage avec la Reine ISABELLE, & celle de ſon couronnement, avec de grandes acclamations de joie, & même avec plus de pompe, & de magnificence, que l'état préſent des affaires ne le permettoit. Chacun ſe flattoit, que la préſence & la valeur de ce Prince répareroient bientôt les maux, que la mauvaiſe fortune, ou l'indolence de ſes Prédéceſſeurs avoit cauſés au Roïaume. Il reçut enſuite le ſerment de fidélité du Patriarche, du Clergé, de la Nobleſſe, des Ordres Militaires, & du tiers Etat; Et, par ſon alliance, il joignit la Couronne de *Jéruſalem* à celle de *Chypre*.

Article I. *Mariage & couronnement d'*Alméric *à* Ptolomaïde.

La Reine ISABELLE, qui en avoit dépouillé le Roi GUI quelques années auparavant, la rendit, & ſe donna elle même à ALMÉRIC, ſon Frère, & répara ainſi cette injure. Voilà com-

comme deux Frères de la Maiſon de *Luzignan* épouſèrent, en peu de tems, deux Soeurs héritières de celle de *Jéruſalem*, & en portèrent, tour à tour, la Couronne. ALMÉRIC n'en fut pas plutôt poſſeſſeur, qu'il s'attacha à examiner l'état du Gouvernement, & les forces qui demeuroient aux *Chrétiens*, dans le deſſein d'aſſembler le plus de Troupes qu'il lui ſeroit poſſible, pour les joindre à celles qu'il avoit amenées de *Chypre*, & s'unir avec l'Archevêque de *Maïence*, Chef de l'Armée Impériale, 1198. pour aller aſſiéger la *Sainte-Cité*.

Le projet, qu'ALMÉRIC s'étoit formé, d'emporter *Jéruſalem*, dès le commencement de ſon règne, s'evanoüit bientôt, par l'avis, qu'il reçut, que les *Allemands*, campés à *Jaffa*, bien loin de penſer davantage à aucune entrepriſe contre les *Infidèles*, étoient tous en mouvement, pour retourner dans leur Pays, ſur la nouvelle, qu'ils avoient fraichement reçue de la mort de l'Empereur HENRI, & de la déſunion, que ſa mort avoit fait naître dans l'*Empire*. Comme une partie des Electeurs avoit élu PHILIPPE de *Suabe*, Frère de l'Empereur défunt, & les autres OTHON, Duc de *Saxe*, Frère de HENRI, mort après la bataille de *Jaffa*, ces Princes, & leurs partiſans, avoient également pris les armes, pour mettre ſur le Trone Impérial, & ſoutenir celui qu'ils avoient élu.

La mort de l'Empereur Henri *cauſe des brouilleries en* Allemagne, *& le départ des* Allemands.

Ces nouveautés intéreſſoient trop l'Archevêque de *Maïence*, & comme Electeur, & comme Prince de l'*Empire*, pour demeurer davantage en *Paleſtine*. Les autres Seigneurs *Allemands* ne prenoient pas un moindre intérêt, pour un parti, ou pour l'autre. Ainſi, chacun voulut abſolument partir, ſans que les preſſantes Lettres qu'INNOCENT III. Succeſſeur de CELESTIN, leur écrivit, dès qu'il aprit la mort de l'Empereur, fuſſent capables de les arrêter. Tout ce qu'on en put obtenir fut une bonne garniſon de leurs Troupes, qu'ils laiſſèrent dans *Jaffa*.

Leur départ releva autant le courage des *Infidèles*, qu'il abbatit celui des *Chrétiens*; Car, quoiqu'ils n'euſſent jamais eſpéré

de

de grands progrès des armes *Allemandes* en *Paleſtine*, par le peu de cas, que faiſoient leurs Chefs, des avis, que les Seigneurs expérimentes contre les *Infidèles* avoient voulu leur donner, elles donnoient aſſez d'ombrage pour les retenir.

Article II. *Inutilité des Négociations du* St. Pere *en* France *&* *en* Angleterre.

Ainſi, le Roi ALMERIC, qui n'avoit point aſſez de Forces, pour ſe mettre en campagne, ne ſongea plus qu'à attendre le ſecours que le nouveau Pontife promettoit de lui envoïer bientôt. En effet, il ne tarda pas d'arriver. Le Cardinal PIERRE DE CAPOUE, que le *St. Pere* avoit envoïé Légat en *France*, dès le commencement de ſon exaltation, n'aïant pu réüſſir à négocier un accommodement entre les Rois de *France*, & d'*Angleterre*, fit néanmoins tant, par ſes inſtances auprès du Roi PHILIPPE, qu'il porta enfin ce Monarque à envoïer en *Paleſtine* le Comte SIMON DE MONTFORT, vaillant, & expérimenté Capitaine, accompagné de divers autres Seigneurs, avec bon nombre de Troupes fort leſtes.

Leur voïage fut ſi heureux, qu'ils arrivèrent à *Ptolomaïde*, avant même que les *Allemands* fuſſent entièrement embarqués. Le Comte de MONTFORT s'efforça inutilement de les retenir. L'Archevêque de *Maïence*, ni les autres, n'en différèrent pas leur départ d'un moment, & l'arrivée des *François* n'empêcha pas les *Infidèles*, d'aller aſſiéger la Ville de *Jaffa*, par mer, & par terre. Ils l'emportèrent même de vive force, avant que le Comte de MONTFORT, qui y accourut, pût la ſecourir. Il aprit en chemin, que la Place avoit été livrée aux *Barbares*, par la trahiſon d'un *Syrien*, qui avoit ouvert une des portes aux Ennemis, la nuit de la *St. Martin*, pendant que toute la garniſon s'étoit ſi fort plongée dans le vin, & dans la débauche, qu'elle n'étoit plus en état de faire aucune réſiſtance, ni capable de manier les armes; deſorte que l'yvreſſe des *Allemands* donna occaſion aux *Infidèles* de les égorger tous comme des brebis, & de renverſer de nouveau les murailles de cette malheüreuſe Ville, qui étoit devenue le Théatre d'une guerre continuelle.

Jaffa *pris par les* Infidèles.

Le Comte de MONTFORT, un peu étonné de ce malheur, campa au même endroit, où il en reçut la nouvelle, pour délibérer sur le parti, qu'il avoit à prendre. Pendant que la plupart des Seigneurs du Conseil étoient d'avis, qu'on allât promtement affronter les Ennemis, & que les autres soutenoient, qu'il étoit plus convenable de rebrousser chemin, afin de ne se point commettre avec une Armée victorieuse, dont ils ne connoissoient pas bien les forces, il survint une pluie si forte, & si longue, qu'elle ne leur permit seulement pas de sortir de leurs tentes, sous lesquelles ils étoient presqu'entièrement inondés. Ce déluge fut suivi d'un froid rigoureux. Les Soldats en furent si abatus, que le Comte fut contraint de s'en retourner à *Ptolomaïde*, afin d'éviter les malheurs, qui pouvoient lui arriver dans ces campagnes désertes.

La perte de *Jaffa*, que les *Allemands* avoient fortifiée avec tant de soin, & qui étoit un lieu si nécessaire pour entreprendre le siége de *Jérusalem*, jointe à la discorde, qui commençoit à naître entre les *Templiers*, & les *Hospitaliers*, & enfin le peu d'espérance de pouvoir rien faire de considérable contre les *Infidèles*, obligea le Comte de MONTFORT à ménager un accommodement avec eux, qui put, en quelque manière, tranquiliser les *Chrétiens* de la *Terre-sainte*, & colorer le projet, qu'il avoit fait de repasser en *Europe*.

Les *Sarrasins*, de leur côté, malgré la promtitude, avec laquelle ils s'étoient réünis, pour faire tête aux *Allemands*, lorsqu'ils rompirent la Trève, n'étoient pourtant pas bien d'accord entre eux. Les uns vouloient toujours favoriser le Soudan d'*Alep*, Fils du grand SALADIN. Les autres étoient partisans de SAFFADIN, son Oncle. Ces derniers les engagèrent à accepter
1199. les propositions du Comte de MONTFORT, avec lequel ils firent une trève pour dix ans, afin de pouvoir terminer leurs affaires domestiques, sans crainte d'être troublés par les *Chrétiens*.

Ce

Ce Comte étoit grand guerrier ; mais il trouva les affaires de *Paleſtine* ſi mal diſpoſées, qu'il s'en rébuta entièrement. Ainſi, après avoir terminé cet accommodement, il ſe rembarqua avec tout ſon monde ; de ſorte que l'expédition des *François* ne fut pas plus avantageuſe aux *Chrétiens Orientaux*, que l'avoit été la fameuſe *Croiſade* de la Nation *Germanique*. *Accommodement avec les Sarraſins.*

Peu de tems après leur départ, les *Templiers*, & les *Hoſpitaliers*, qui avoient déjà eu quelques conteſtations, en vinrent aux voies de fait. Il s'agiſſoit de certaines Terres, ſituées aux confins du Château de *Margat*, qui appartenoit aux derniers, & dont les autres s'étoient emparés de force, après en avoir chaſſé les Fermiers, qui étoient Vaſſaux des *Hoſpitaliers*. Ceux-ci prirent les armes, pour les y maintenir. Ils ne purent en venir à bout, ſans qu'il y eût beaucoup de ſang répandu, de part, & d'autre. Ces violences augmentèrent la haine, & l'animoſité de ces deux Religions. Ils en réſulta une guerre ouverte, & fort cruelle ; de-ſorte que n'aïant pas moins de force, de valeur, & d'expérience, les uns, que les autres, il en périt grand nombre dans les divers combats, qu'ils ſe livrèrent. Article III. *Guerre entre les* Templiers *& les* Hoſpitaliers.

Cette dangereuſe querelle entre deux Corps ſi puiſſans, & ſi belliqueux, qui étoient en effet le plus ferme ſoutien de la *Terre-ſainte*, en affligea extrèmement tous les Habitans qui apréhendoient, avec raiſon, qu'ils ne ſe détruiſiſſent entièrement. Le Roi ALMÉRIC, les Patriarches d'*Antioche*, & de *Jéruſalem*, tous les autres Prélats, & Seigneurs, s'emploïèrent avec chaleur, pour les appaiſer, & firent tant, par leurs ſoins, & leurs rémontrances, qu'ils les portèrent enfin à quitter les armes, & à remettre au ſouverain Pontife la déciſion de leurs prétenſions. *Paix entre eux par la crainte de l'excommunication.*

Les uns, & les autres envoïèrent des Députés à *Rome*. Ceux des *Hoſpitaliers* furent les Chevaliers SEGRINI, Prieur de *Barlette*, & AUGER, Prieur d'*Italie*. Les *Templiers* en-

voïèrent au Pape les Chevaliers THE'ODORIC, & PIERRE DE VILLAPIANA. Le *St. Pere*, après avoir bien fait examiner leurs raiſons, écrivit aux deux Maîtres, & aux Convens des deux Ordres, " pour les exhorter à vivre en paix à l'avenir, „ ſans donner aucun ſujet de murmure, ni de ſcandale aux „ Peuples, les menaçant, en même tems, que, s'ils oſoient „ contrevenir à ſes ordres, il les châtieroit ſévèrement, & fra- „ peroit d'Anathème ceux qui, les prémiers, romproient l'union, „ & la bonne intelligence, dans laquelle il leur commandoit „ de vivre, en vertu de la Sainte obédience.

CHAPITRE VII.

Article *I.* LE Roi ALME'RIC, profitant de la tranquillité, dont jouïſſoit alors la *Paleſtine*, s'appliqua à faire fortifier la Ville de *Giblet*, anciennement *Guébal*, ou *Bibles*, qu'il avoit trouvé le moïen de racheter, pour de l'argent, de quelques Familles *Sarraſines*, qui l'habitoient, par raport aux guerres, qui occupoient les *Infidèles*. Il eut la ſatisfaction de la faire réle-ver, ſans aucun trouble; mais, conſidérant, que, malgré le calme de l'Etat, il ne pouvoit ſe diſpenſer de continuër ſa ré-ſidence à *Ptolomaïde*, afin de conſerver cette Place, & les au-tres qui reſtoient encore au pouvoir des *Chrétiens*; & que ſon ſéjour en *Paleſtine* pourroit étre préjudiciable aux affaires de *Chypre*; d'autant plus que la principale Nobleſſe, qui auroit pu y empêcher les désordres, ſe trouvoit auprès de lui; il écrivit au Pape, & lui répréſenta, " qu'aïant abandonné le repos, „ & les commodités, dont il jouïſſoit en *Chypre*, pour embraſ- „ ſer les dangers, & les peines, auxquels il étoit expoſé, „ pour maintenir les débris du Roïaume de *Jéruſalem*, il prioit

„ *Sa*

„ *Sa Sainteté* de faire en ſorte que celui de *Chypre*, qui devoit
„ être l'héritage de ſes Enfans n'en ſouffrît point ; Et il lui
fit comprendre, " qu'Elle pouvoit y pourvoir facilement, en
„ ordonnant au Maître des *Hoſpitaliers*, auquel il avoit une
„ entière confiance, d'envoïer une partie de ſes Chevaliers, &
„ de ſes propres Troupes, en garniſon dans les Fortereſſes de
„ cette Ile ; tant pour y tenir les Habitans dans leur devoir,
„ que pour détourner les nouveautés, que ſon éloignement
„ pourroit y cauſer, & le préſerver de l'invaſion des *Bar-*
„ *bares.*

Soins d'Alméric pour la conſervation de ſes Etats.

Ces rémontrances firent beaucoup de plaiſir au Pontife. Il envoïa d'abord un Bref à GEOFFROI LE RAT, Maître des *Hoſpitaliers*, dont on voit l'original dans la Bibliothèque du *Vatican*, par lequel *Sa Sainteté* s'explique ainſi : *Nous vous prions conjurons, & exhortons d'accorder à notre bien aimé Fils*, ALMÉRIC, *illuſtre Roi* de Chypre, *& de* Jéruſalem, *la promte aſſiſtance, qu'il demande de vous ; &, en vertu de ces Lettres Apoſtoliques, Nous vous commandons d'envoïer en* Chypre *le nombre de vos Confrères, & de vos Soldats, que ce Prince croit néceſſaire pour la conſervation de ſes Etats. Vous devez d'ailleurs vous reſſouvenir, vous & votre Couvent, que vous avez concouru, avec tous les Seigneurs de la* Terre-ſainte, *à les lui faire quitter, pour l'attirer dans la* Paleſtine, *d'où il ne peut plus s'éloigner, ſans riſquer de la perdre entièrement.*

Le Chef des *Hoſpitaliers* ne manqua pas de ſe conformer ponctuellement aux intentions du *St. Père.* Il envoïa dabord en *Chypre* nombre de ſes Chevaliers, avec une partie de ſes meilleures Troupes ; & ce fut alors que ces Chevaliers commencèrent à prendre pié dans cette Ile, où ils ont enſuite poſſédé de ſi grands biens.

INNOCENT, qui déſiroit ardemment, que, ſous ſon Pontificat, on arrachât le *St. Sepulcre*, & le Roïaume de *Jéruſalem*, des mains des *Infidèles*, ne ſe contenta pas d'avoir appaiſé la dif-

Mes-intelligence entre les Infidèles *favorable aux* Chrétiens.

discorde des Ordres Militaires, qui pouvoient beaucoup y contribuër. Dès qu'il fut informé des brouilleries, qui s'étoient renouvellées parmi les *Barbares*, au sujet de l'héritage de SALADIN, il dépêcha encore divers Légats aux Puissances *Chrétiennes*, pour les engager à ne point négliger une occasion si favorable de leur enlever un Etat, qui devoit être si cher, & si précieux à tous les *Fidèles*; de sorte que, malgré les guerres, que causoit la division de l'*Empire*, & auxquelles la plupart des Princes avoient pris part, principalement les Rois de *France*, & d'*Angleterre*; le prémier en faveur de PHILIPPE de *Suabe*, & l'*Anglois* pour soutenir OTHON, son Neveu; le *St. Pere* ne désespéra point de parvenir à la réünion de ces deux Monarques, & de former une Armée suffisante pour exécuter cette sainte entreprise.

Afin de la faire accélérer, & de la mieux soutenir, il déclara de nulle valeur la Trève, que le Comte SIMON DE MONTFORT avoit établie avec les *Sarrasins*. Il dispensa aussi du serment tous ceux qui s'y étoient engagés. Il obligea même tous les Ecclésiastiques à donner une partie de leur revenu pour la Guerre-Sainte, & fit en même tems prêcher la *Croisade* dans toutes les Provinces de l'*Europe*.

Article *II.* *Les Princes & les Peuples prennent la Croix.*

Les Princes, touchés des exhortations Apostoliques, & les Peuples, excités par les prédications de divers savans Personnages, qui n'oublioient rien pour les engager à cette sainte entreprise, prirent, à l'envi, la *Croix* avec autant de zèle, que d'empressement. D'autres, qui ne se trouvoient point en état de faire le voïage d'outre-mer, contribuèrent largement aux fraix, chacun selon ses moïens.

Plusieurs Princes, & Seigneurs, de *France*, & d'*Angleterre*, en firent de même, & s'emploïèrent, avec chaleur, aux préparatifs nécessaires pour une si glorieuse expédition. Le bonheur, qu'avoit eu le Cardinal de CAPOUE de ménager enfin une Trève entre les Rois PHILIPPE-AUGUSTE, & RICHARD, *Coeur-*

Coeur-de-Lion, contribua beaucoup à engager leurs Sujets. THIBAUD, Comte de *Champagne*, & LOUIS, Comte de *Blois*, étoient les principaux de cette *Croisade*. Ils étoient accompagnés de SIMON, & GUI DE MONTFORT, de LOUIS, Comte de *Savoie*, de HENRI DE ST. POL; des Comtes GAUTIER, & JEAN DE BRIENNE; des Seigneurs de JOINVILLE, & de VILLEHARDOUIN; d'YVES DE LA VAL; de MATHIEU DE MONTMORENCI, de JAQUES d'AVÈNES, Fils de ce fameux JAQUES, qui étoit mort si glorieusement en *Palestine*, & de plusieurs autres Seigneurs de distinction, qui tous avoient une extrême déférence pour les trois Chefs, avec lesquels ils convinrent de faire leur voïage par mer, afin d'éviter les malheurs, & les fâcheux inconveniens, qui 1200.
étoient arrivés dans les *Croisades* précédentes à ceux qui l'avoient entrepris par terre.

Afin d'arrêter les *Sarrasins* en *Egypte*, pendant qu'ils attaqueroient le Roïaume de *Jérusalem*, ils convinrent de se partager en deux corps d'Armée, dont l'un investiroit *Damiette*, & l'autre iroit droit en *Palestine*. Comme ils manquoient de Vaisseaux, & que les *Vénitiens* avoient une puissante Flotte en mer, ils leur envoïèrent demander des Bâtimens.

HENRI DANDOLO, alors Doge de cette célèbre République; Homme, non moins vénérable par son grand âge, que par sa prudence, écouta favorablement les propositions des Seigneurs *Croisés*; &, du consentement du Sénat, il convint avec leurs Députés, de leur fournir tous les Vaisseaux, qui leur seroient nécessaires pour les passer avec leurs équipages, soit en *Egypte*, soit en *Syrie*. Leur Armée étoit composée de trente mille Hommes de pié, & de quatre mille cinq cens Chevaux, outre le grand attirail de machines, & les vivres nécessaires, pour un an entier, à compter du jour de leur départ de *Venise*.

Les *Croisés*, de leur côté, s'obligèrent à payer une grosse somme d'Argent, que quelques Historiens font monter à quatre vingts mille marcs; ce qui étoit en ce tems-là très-considérable;

rable. Le Doge, & les Sénateurs, qui avoient l'ame grande; touchés du zèle, & de la généroſité, avec laquelle tant de braves Seigneurs *François* quittoient les commodités, & les plaiſirs de leurs Maiſons, pour entreprendre un voïage, & une guerre, dont les travaux, les périls, & les malheurs avoient dégouté les plus grands Monarques, voulurent auſſi avoir part à la gloire d'une ſi belle entrepriſe. Outre les Vaiſſeaux, qu'ils avoient promis aux *Croiſés*, ils firent armer ſoixante Galères, qu'ils joignirent à leur Flotte.

Soixante Galéres armées par les Vénitiens.

Article *III.* *Nouvelles fâcheuſes pour les* Croiſés.

Cependant, comme les deſſeins des Hommes ſont ſouvent interrompus par les ſécrets impénétrables de la Providence, lorſqu'on travailloit, ſans relâche, à ce puiſſant armement, on aprit à *Véniſe* la révolte des Habitans de *Zara*, qui ſe donnèrent, pour la cinquième fois, au Roi d'*Hongrie*. Pour ſurcroit de diſgrace, les Députés des Seigneurs *Croiſés*, s'en retournant en *France*, trouvèrent, que le Comte de *Champagne*, qu'ils avoient reconnu Chef de leur *Croiſade*, étoit mort. Cette perte imprévue les arrêta, & les embarraſſa ſur le choix d'un nouveau Général. Après divers Conſeils, ils réſolurent unanimement d'envoïer offrir le commandement de leur Armée à Boniface, Marquis de *Montferrat*. Ils le croïoient d'autant plus capable de les bien conduire, qu'outre ſa valeur, & ſon expérience dans l'art militaire, il avoit déjà fait la guerre en *Paleſtine*, & n'y connoiſſoit pas moins le pays, que la manière de combattre les *Infidèles*.

Boniface accepta, ſans balancer, l'honneur que tant d'illuſtres perſonnages voulurent bien lui offrir. Il mit promtement ordre à ſes affaires domeſtiques, & paſſa en *France*, où il fut reçu avec un applaudiſſement général, & reconnu chef de la *Croiſade*. Le Roi Philippe-Auguste en faiſoit ſi grand cas, qu'il lui avoit écrit, de ſa propre main, pour le prier d'accepter une Charge, à la vérité pénible, & dangereuſe, mais dans laquelle il ne pouvoit manquer d'ac-

d'acquérir une nouvelle gloire auprès des Hommes, & un très-grand mérite auprès de Dieu.

Un autre inconvenient, auſſi fâcheux, que la mort du Comte de *Champagne*, fit non ſeulement différer la Guerre Sainte, mais faillit même à rompre la *Croiſade*. Lorsque les Seigneurs *François* arrivèrent à *Véniſe*, pour s'embarquer, pluſieurs de ceux qui s'y étoient engagés, ſoit qu'il cruſſent de paſſer plutôt en *Paleſtine* par une autre route, ou qu'ils trouvaſſent trop exceſſive la ſomme, qu'on avoit promiſe aux *Vénitiens*, changèrent de ſentimens. Les autres, qui ne pouvoient, ſans s'incommoder beaucoup, ſubvenir à de ſi grands fraix, & qui vouloient cependant accomplir leurs vœux, à quelque prix que ce fût, ſe virent dans la néceſſité d'accepter le parti que les *Vénitiens* leur offrirent, qui fut de leur fournir non ſeulement les Bâtimens néceſſaires pour leur paſſage, ſelon la convention déjà faite; mais encore de les aider à recouvrer la *Terre-Sainte*, à condition, „ qu'ils ſe joindroient à eux pour réduire la Ville de *Zara*, „ & les autres lieux de la *Dalmatie*, qui s'étoient révoltés; „ Que toutes les conquêtes, qu'ils feroient dans cette Pro- „ vince; Et dans l'*Eſclavonie*, appartiendroient entièrement „ à la République; Et que celles, qu'ils feroient enſuite dans „ la *Paleſtine*, ſeroient partagées en égale part.

Pluſieurs *Croiſés*, qui ne purent s'accommoder de ces conditions, ni ſe réſoudre à emploïer contre les *Chrétiens* les armes, qu'ils avoient priſes contre les *Infidèles*, s'en retournèrent en *France*, ou allèrent s'embarquer dans les autres Ports de l'*Italie*; d'autant plus qu'ils ſavoient, que le Roi d'*Hongrie*, à qui appartenoit la Ville de *Zara*, avoit pris la *Croix*, pour la même fin qu'eux; & que le *St. Père* avoit menacé d'Anathème tous ceux qui entreprendroient d'inquiéter les *Croiſés*, pendant que dureroit la Guerre Sainte.

Ce fut alors que le judicieux DANDOLO déploïa toute ſon éloquence. Il ſut perſuader les *Croiſés*, " qu'il s'agiſſoit „ uniquement de réduire des Sujets rébelles, & non d'offen- „ ſer le Roi d'*Hongrie* dans ſes Etats; Qu'ainſi, l'excommu- „ nication, qui étoit attachée aux Bulles de la *Croiſade*, ne pou- „ voit avoir lieu à leur égard; Qu'ils pouvoient donc, ſans „ ſcrupule, aider à faire rentrer ces mauvais Sujets dans leur „ devoir; Et qu'ils pourroient enſuite accomplir leurs vœux „ contre les *Infidèles*, avec plus de force, & de vigueur." Ces raiſons, & pluſieurs autres gagnèrent enfin la plupart des Seigneurs *François*. Ils s'embarquèrent avec ce généreux Vieillard, qui, malgré ſon grand âge, & l'affoibliſſement de ſa vue, voulut
1201. aller, en perſonne, commander les armes de ſa République, dans une occaſion, auſſi intéreſſante pour elle, que glorieuſe pour lui.

Par ce moïen, les *Vénitiens* profitèrent adroitement de la floriſſante Armée des *Croiſés François*, & rentrèrent dans la poſſeſſion des pays, qui s'étoient ſoutraits à leur obéiſſance, & qu'ils auroient difficilement récouvrés ſans leur aſſiſtance, malgré le grand nombre de Bâtimens, qu'ils avoient armés, & qui compoſoient la plus belle, & la plus floriſſante Flotte, qui fût jamais ſortie du Port de *Véniſe*. Elle étoit de deux cens ſoixante Voiles, parmi leſquelles ſe trouvoient 60. gros Vaiſſeaux, autant de galères, & d'autres Bâtimens plats, pour le transport de la Cavalerie, des proviſions, & des machines.

Rétardement du départ des Croiſés.

Quoi qu'ils arrivaſſent devant *Zara* ſans aucun inconvenient, & qu'ils emportaſſent cette Place en fort peu de tems, par les fréquens aſſauts que les *Croiſés* lui donnèrent, après que les Galères en eurent forcé le Port, ils ne purent pourtant terminer cette entrepriſe aſſez tôt, pour continuer leur voïage avant l'hiver. Ils furent obligés de paſſer toute cette ſaiſon en *Dalmatie*, & d'y attendre le retour du Printems.

Article *IV.* Pendant ce tems-là, une affaire fort imprévue, & non moins éloignée de leur deſſein, que celle de *Zara*, rétarda encore la

Guerre

Guerre Sainte, & la fit preſqu'échouer. Ce fut le démêlé, qui ſurvint entre les Seigneurs *Croiſés*, à l'occaſion d'ALEXIS, Fils d'ISACH LANGE, Empereur de *Conſtantinople*, à qui ſon Frère ALEXIS, également ingrat, & perfide, avoit eu l'inhumanité de faire créver les yeux, après l'avoir renverſé du Trône, malgré la généroſité, qu'il avoit eue de le racheter des mains des *Turcs*, & de lui faire tenir le prémier rang dans ſa Cour. *Hiſtoire d'Alexis.*

Le jeune ALEXIS avoit eu le bonheur d'échaper des mains du Tïran, par la fidélité, & l'attachement de quelques Seigneurs, qui l'avoient conduit à l'Empereur PHILIPPE de *Suabe*, ſon Beau-Frère. Comme ce Prince étoit hors d'état de lui donner l'aſſiſtance néceſſaire, par raport à l'embarras, où il ſe trouvoit lui même contre OTHON, Duc de *Saxe*, ſon concurrent à l'*Empire*, il lui conſeilla d'aller implorer l'aſſiſtance des Princes *Croiſés*, & celle des *Vénitiens*, pour l'aider à récouvrer ſon Empire, & vanger les outrages, que ſon Oncle avoit commis contre ſon Père, & contre lui.

La compaſſion, que les uns & les autres eurent des malheurs de ce jeune Prince, jointe aux fortes récommandations de l'Empereur PHILIPPE, & aux inſtances des Ambaſſadeurs, qui l'accompagnoient, mais encore plus aux preſſantes Lettres, que PHILIPPE-AUGUSTE, Roi de *France*, leur écrivit à ce ſujet, les firent d'abord réſoudre à entreprendre ſon rétabliſſement, & à punir le ſcélérat, qui avoit uſurpé le Trône Impérial.

Comme il étoit difficile, que tant de Perſonnes, dont les génies, & les inclinations étoient ſi différentes, puſſent s'accorder, pluſieurs des *Croiſés*, & principalement les Prélats, & les autres Eccléſiaſtiques, ſoit par bon, ou par mauvais zèle, rejettèrent ce deſſein, quelque glorieux, & avantageux, qu'il parût aux autres. Ils s'y oppoſèrent même avec tant de violence, qu'il penſa en arriver de fort grands déſordres. Cependant,

*Défense d'*Alexis *prise par les* Vénitiens, *& les* François.

malgré toutes ces conteſtations, les principaux Seigneurs *François*, & les *Vénitiens*, réſolurent unanimement de ſecourir ALEXIS, perſuadés que le recouvrement de *Conſtantinople* leur frayeroit le chemin à la conquête de la *Terre-Sainte*.

Ils firent un Traité avec le jeune ALEXIS, les Seigneurs *Grecs*, & les Ambaſſadeurs de l'Empereur PHILIPPE, qui l'accompagnoient, par lequel les *Croiſés* s'engagèrent d'emploïer toutes leurs Forces, pour le mettre en poſſeſſion du Trône Impérial, moïenant une groſſe ſomme d'or, qu'il s'obligea de leur payer pour les fraix de leur armement. Il s'engagea auſſi à interpoſer toute ſon autorité, pour porter le Patriarche de *Conſtantinople*, & tout ſon Clergé, à ſe ſoumettre à l'Egliſe *Romaine*, & à reconnoître le Pape comme ſouverain Pontife, & Vicaire de *Jeſus-Chriſt*. Ce dernier Article appaiſa les murmures de diverſes Perſonnes, qui témoignoient du mécontentement; & leur exemple en retint grand nombre qui vouloient s'en retourner, ou aller chercher une autre route pour paſſer en *Paleſtine*.

Il n'y eut que les Comtes SIMON, & GUI DE MONTFORT, avec quelques autres Seigneurs de leur compagnie, & pluſieurs Eccléſiaſtiques, qu'un ſcrupule plus délicat, ou quelque autre motif, fit détacher du gros de l'Armée, pour s'aller embarquer dans les Ports de l'*Apouille*, pendant que le Marquis BONIFACE, les Comtes de *Flandres*, de *Blois*, & de *St. Pol*, avec tous les autres Seigneurs, & le courageux Doge DANDOLO, avec ſes *Vénitiens*, ſe préparoient à partir de *Zara* pour la fameuſe entrepriſe de *Conſtantinople*.

1202. *Départ de la Flotte* Vénitienne *pour* Conſtantinople, *où la Flote arrive.*

Tout le monde s'étant enfin embarqué au commencement de Mars, on fit voile avec un vent favorable. Ils abordèrent dans quelques Iles de l'*Archipel*, où ils furent par-tout reçus avec ſoumiſſion. Ils arrivèrent enfin devant *Conſtantinople*, & eurent le bonheur de forcer le Port de cette fameuſe Ville, en

coupant la chaine, qui le fermoit. Ils défirent enſuite THE'ODORE LASCARIS, Gendre de l'Uſurpateur, qui étoit ſorti avec ſoixante mille Hommes, pour s'oppoſer à leur débarquement.

CHAPITRE VIII.

Article I. *Les Croiſés forment le ſiége de la Place.*

Après ces heureux commencemens, ils formèrent le ſiége de cette importante Place, par mer, & par terre. Il la battirent ſi vigoureuſement, & avec tant de ſuccès, qu'ALEXIS en fut épouvanté. Il n'eut pas aſſez de courage, pour les attaquer dans une ſortie, qu'il fit, avec un ſi grand nombre de Troupes, qu'il auroit pu les enveloper de toute part, & peut être les obliger à regagner leurs Vaiſſeaux, ſi ſa lâcheté ne l'eût empêché de profiter de ſes préparatifs.

Fuite précipitée d'Alexis, l'Uſurpateur.

Ce ſcélérat, qui n'avoit que la cruauté, & point du tout la valeur en partage, fit plus. Dès la même nuit, il n'eut pas honte d'abandonner la Ville, & ſa propre Famille, pour s'enfuïr, avec tout ce qu'il avoit de plus précieux. Une action ſi lâche irrita tellement les Peuples de *Conſtantinople*, qui craignoient déjà, que les *Latins* ne priſſent la Ville d'aſſaut, qu'ils coururent promtement à la priſon de l'Empereur ISACH, qu'ils délivrèrent. Ils y enfermèrent, à ſa place, la Femme, & les Enfans de ſon perſécuteur; deſorte que les Princes *Croiſés* eurent, en fort peu de tems, & même plutôt qu'ils n'auroient oſé l'eſpérer, la ſatisfaction de s'aquitter de leur promeſſe, & de remettre la Couronne Impériale ſur la tête de celui, à qui elle appartenoit légitimement.

Le jeune Alexis *associé à* Isach.

Ce changement inopiné fit craindre aux Seigneurs *Latins* quelque surprise de la part des *Grecs*, dont la foi leur étoit suspecte. Ils conduisirent le jeune ALEXIS, comme en triomphe, dans la Ville, & l'associèrent à l'Empire avec son Père. Cependant, comme la fortune n'est pas moins inconstante pour les Princes, que pour les autres Hommes, l'Empereur ISACH, ni ALEXIS, son Fils, ne jouïrent pas long-tems du plaisir de leur rétablissement, ni de la satisfaction d'être remontés au faîte de grandeur, dont on les avoit dépouillés.

*Mort d'*Isach.

ISACH, plus accablé des souffrances, & des incommodités, que lui avoit causé sa prison, que de son âge, mourut peu de jours après; & ALEXIS, aussi malheureux que son Père, eut la foiblesse de s'abandonner à la feinte, & dangereuse amitié d'ALEXIS MIRTILE, sur-nommé MURTZUPHLE, l'Homme du monde le plus perfide, & le plus scélérat. Celui-ci, par ses mauvais conseils, par ses menées, & par sa cruauté, porta ce jeune Prince, prémièrement à aliéner de lui l'affection des *Latins*, ses protecteurs, par son peu de ponctualité à les satisfaire, malgré la ratification solemnelle, que l'Empereur, son Père, avoit faite du Traité, qu'il avoit passé avec eux: secondement à soulever le Peuple contre lui, par le paiement des Sommes, qu'il en exigèa, pour s'aquitter envers les *Croisés*. Ce MURTZUPHLE trouva enfin le moïen, par ses cabales criminelles, de se rendre maître de la vie, & du Trône de ce Prince infortuné, qu'il eut la cruauté d'étouffer lui même dans un cachot, où il l'avoit fait enfermer.

Alexis *étouffé par* Murtzuphle.

Après cette action barbare, il s'empara de l'autorité Souveraine, & de l'Empire; Mais, comme plusieurs Ecrivains ont parlé de la manière, dont il le fit, je me dispense de faire ici un plus ample détail des circonstances, qui ont précédé cette catastrophe, qui d'ailleurs m'auroit trop écarté du sujet principal, que je me suis proposé, en écrivant l'*Histoire* des Roïaumes de *Chypre*, de *Jérusalem*, & d'*Egypte*.

La

La nouvelle usurpation, & la tirannie du déteſtable, & perfide MURTZUPHLE, donna occaſion aux *Croiſés* de s'emparer pour eux mêmes de la Ville Impériale. Les Empereurs d'*Orient* y avoient établi leur ſiége depuis pluſieurs Siècles, à cauſe de ſa ſituation ſingulière, ſa grandeur, la magnificence de ſes Edifices, le nombre prodigieux de ſes Habitans, l'extraodinaire abondance de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, ſes incomparables dehors, qui font jouïr de la commodité de deux mers, & des confins des deux plus belles parties du Monde; &, enfin, par tant d'avantages, qui la font regarder comme un lieu deſtiné à dominer le reſte de l'Univers. Je ne puis m'empêcher de raporter la manière, dont les *Croiſés* en firent la conquête, & comment les *François* eurent l'honneur d'être élevés ſur ce Trône, dès que les principaux d'entre eux, & le Doge de *Véniſe* furent informés de la mort tragique du jeune ALEXIS; & du peu d'apparence, que ſon aſſaſſin, qui s'étoit fait proclamer Empereur, accomplît le Traité, qu'ils avoient fait avec lui. Article II.

Deſcription de la Conquête de Conſtantinople.

Tous ces changemens, contraires aux intérêts des Seigneurs *Croiſés*, les firent réſoudre à différer encore leur paſſage en *Paleſtine*, pour vanger la mort de celui qu'ils avoient rétabli ſur le Trône, & punir l'Uſurpateur, qui s'en étoit emparé, par un crime ſi énorme. Ils vouloient, en même-tems, ſe payer, par leurs propres mains, des ſommes, qui leur étoient encore dues. Ils recommencèrent donc à battre la Place, par mer, & par terre. Quantité de Seigneurs *François*, & *Vénitiens*, ſe diſtinguèrent par des actions dignes de mémoire. Les *Grecs* ne ſe défendoient pas, avec moins de bravoure, & de fermeté, qu'ils étoient attaqués; Mais, enfin, après pluſieurs furieux aſſauts, les *Latins* remportèrent un grand avantage ſur MURTZUPHLE, qui

qui étoit ſorti, avec ſes meilleures Troupes, pour les ſurprendre; De ſorte que ce Traitre, n'oſant plus rentrer dans la Ville, prit une fuite auſſi précipitée, que l'avoit fait le vieux ALEXIS.

Le mauvais ſuccès, & la fuite du Chef, cauſèrent du déſordre parmi les Aſſiégés. Les *Croiſés* forcèrent les murailles, & ſe rendirent entièrement maitres de la Ville, malgré les efforts de THE'ODORE LASCARIS, que le Peuple en tumulte avoit proclamé *Empereur*. On vit d'abord le déſordre, & la confuſion, qui arrivent ordinairement dans une Ville priſe d'aſſaut, où l'avidité du pillage met toute une Armée en un furieux mouvement; Et tout alloit être bouleverſé, ſans l'extraordinaire attention des Chefs, qui empêchèrent ſévèrement la violence, & les excés, tant par raport à leur honneur, qu'à l'intérêt, qu'ils avoient de couronner leur victoire, en conſervant à leur dévotion la prémière Ville de l'Empire.

Ils n'en eurent pas plutôt pris poſſeſſion, qu'ils ſongèrent à l'élection d'un Souverain, qui la gouvernât. Six Seigneurs *François*, & un pareil nombre de *Vénitiens*, furent chargés de ce ſoin. On n'en trouve pas les Noms dans les Hiſtoires; mais les deux Nations furent également ſatisfaites de la prudence de ces Electeurs. Ils s'aſſemblèrent, & raiſonnèrent long-tems ſur une affaire, auſſi grave, qu'importante; puisqu'il s'agiſſoit d'un Empire, & de choiſir un Sujet capable de le conſerver. Ils ne furent cependant ſuſpendus ſur ce choix, qu'entre BONIFACE de MONTFERRAT, & BAUDOUIN DE COURTENAI, Comte de *Flandres*. C'étoient, ſans contredit, les plus capables, & les plus en état de le défendre. Enfin, tout bien conſidéré, ils ſe déterminèrent en faveur de BAUDOUIN, qui, quelques jours après, reçut la Couronne Impéria-

périale, avec un applaudiſſement général de toute l'Armée, dans le célèbre Temple de *Ste. Sophie.*

Afin de donner quelque ſatisfaction au Pape, qui avoit témoigné du mécontentement par raport à l'entrepriſe de *Conſtantinople*, & au rétardement de la Guerre Sainte, les mêmes Electeurs nommèrent THOMAS MOROSIN, Noble *Vénitien*, Patriarche de cette Capitale. Le *St. Père*, qui prétendoit, que cette nomination n'appartenoit qu'à lui ſeul, la déclara nulle, lorsqu'il en reçut la nouvelle. Il s'en contenta pourtant enſuite, & la confirma. Voilà comment l'Empire d'*Orient*, que le Grand CONSTANTIN avoit fondé, environ 850. ans auparavant, paſſa des *Grecs* aux *François*, & comment l'Egliſe *Grèque* fut réünie à la *Latine*, après le long ſchiſme, qui l'en avoit ſeparée.

Réünion de l'Egliſe Grèque & la Latine.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE IX.

CHAPITRE PREMIER.

Article I.

L'Empire fut donc déféré à BAUDOUIN, Comte de *Flandres*. Comme les *Vénitiens* avoient notablement contribué à ſa conquête, le nouvel Empereur n'eut pas beaucoup de peine à leur en faire une bonne part. On convint, qu'ils auroient à *Conſtantinople*, & dans toutes les autres Villes de l'Empire, un quartier, qui leur appartiendroit en propre, &

Etabliſſement de Baudouin, *Comte de* Flandres *Empereur.*

dans

dans lequel ils pourroient vivre ſelon leur loix, & exercer tous les actes d'une entière Souveraineté ſur les Habitans. C'eſt ce que Sansovin, dans ſon *Hiſtoire*, appelle trois parties de huit de tout l'Empire; & d'autres Hiſtoriens de *Véniſe*, *Quarta pars, cum dimidia, Imperii Romani*, la quatrième partie, & une demie, de l'Empire *Romain*.

Remarques utiles de l'Auteur.

On doit ici corriger, en paſſant, une erreur, dans laquelle quelques-uns ſont tombés, parce qu'ils ont cru, que, lors qu'on trouve, dans l'Hiſtoire de *Véniſe*, certains Nobles, avec le titre de *Podeſtat* de *Conſtantinople*, il falloit croire, qu'ils avoient exercé cette Charge dans toute la Ville de *Conſtantinople*. Leur juriſdiction ne s'étendoit que dans ce quartier de la Ville, où habitoient les *Vénitiens*, qui, ſelon l'uſage des Villes d'*Italie*, envoïoient un Podeſtat, lequel, à la vérité, étoit un Magiſtrat, tant pour le Civil, que pour le Criminel, mais dont l'autorité ne s'étendoit que ſur les Sujets de la République, & cela pour un tems limité.

On trouve même dans quelques Manuſcrits des Chroniques de *Véniſe*, " que, nonobſtant cet établiſſement de l'Empire, „ en la perſonne de Baudouin, les *Vénitiens* mirent en délibé- „ ration, s'ils transporteroient le ſiége de leur République à „ *Conſtantinople*. Cependant, comme il n'y a aucune apparence, qu'ils vouluſſent aller réſider à *Conſtantinople*, pour y exercer leur ſouveraineté dans cette ſeule partie de la Ville, qui leur appartenoit, il faut ſuppoſer, que leur deſſein étoit de ſe ſaiſir du reſte, & de l'Empire même; ce qui leur devoit paroître facile, & qu'ils auroient peut-être mis en exécution, ſi les révolutions qui ſurvinrent bientôt après, & qui donnèrent de grands embarras aux Succeſſeurs de Baudouin, n'euſſent détourné les *Vénitiens* de ce projet.

Article II.

Le Doge Dandolo, continuant ſon ſéjour à *Conſtantinople*, acquit, par Traité, ſigné le 12. Août 1205. de Boniface, Marquis de *Monferrat*, l'Ile, & Roïaume de *Candie*, dont ce-

lui-ci étoit en poſſeſſion, depuis que ſes Prédéceſſeurs, qui s'étoient emploïés à la Guerre Sainte, & à la conquéte de *Jéruſalem*, avoient trouvé le moïen de s'en rendre maîtres. SANSOVIN prétend, " que le Marquis de *Montferrat* étoit devenu „ Maître de *Candie*, parce qu'il étoit Oncle de l'Empereur „ ALEXIS, que les *Latins* remirent ſur le Trône de *Conſtantino-* „ *ple*; Et que celui-ci la lui avoit donnée. En effet, quelques-uns écrivent, " que ce Marquis, qui étoit un des Chefs des *Croi-* „ *ſés*, pour l'entrepriſe de la *Paleſtine*, avoit épouſé la Veuve „ de l'Empereur ISACH, Père de ce jeune Prince; Mais il eſt vrai auſſi, que celui-ci vécut ſi peu depuis ſon rétabliſſement, qu'on ne ſauroit croire, qu'il eût eu le tems de donner aucune récompenſe au Marquis, à titre de Neveu, puiſqu'il ne ſurvécut à ſon Père que de quelques jours, & peut-être de quelques heures ſeulement.

Dandolo *acquiert l'Ile de* Candie, *& le Marquis* Boniface *le Roïaume de* Theſſalie.

Il eſt plus vraiſemblable, comme l'écrivent d'autres Hiſtoriens, que les *Latins* victorieux aïent partagé entre eux les dépouilles de l'Empire *Grec*; Que le Roïaume de *Theſſalie* ſoit échu à BONIFACE, à qui ils avoient peut-être déjà aſſigné celui de *Candie*, en conſidération du mariage de ſa Soeur JORDAINE, promiſe au jeune ALEXIS, mais qui ne put être executé; Et que cette ſeconde diſpoſition, d'échanger le Roïaume de *Candie* avec celui de *Theſſalie*, ait été néceſſaire, pour contenter les *Vénitiens*, que l'Ile de *Candie* accommodoit.

Les *Vénitiens* acquirent, dans cette occaſion, non ſeulement l'Ile de *Candie*; mais, avec la quatrième partie de la Ville de *Conſtantinople*, un nombre conſidérable d'autres Villes, Terres, & Iles de l'Empire. Il eſt vrai que les Princes *Grecs*, chaſſés de leur ſiége, s'en allèrent, partie à *Trébiſonde*, ſur la *Mer-Noire*; partie à *Nicée*, en *Bithinie*, ou en d'autres Villes de l'*Aſie mineure*; & y conſervèrent le nom, & le caractère d'Empereurs; Mais, pour les Provinces de l'Empire, qui étoient en *Europe*, elles reçurent toutes la loi des vainqueurs, & furent le prix, & le partage de leur Victoire. Les

Les Hiſtoriens de *Véniſe* veulent, que leur part fût la Ville d'*Andrinople*, une partie de la *Romanie*, les Iles de *Négrepont*, partie des *Cyclades*, & quelques autres Iles de l'*Archipel*, celles de *Zante*, & de *Céfalonie*; & partie des Villes maritimes de la *Morée*; avec le territoire de l'ancienne *Lacédémone*; outre quantité de Villes dans l'*Albanie*; l'*Epire*, & ce qu'on appelle aujourd'hui *Janina*, qui étoit l'ancienne *Theſſalie*.

Outre ces richeſſes en fond de terres, comme la Ville de *Conſtantinople* fut priſe d'aſſaut, ou par eſcalade, les vainqueurs y firent un butin ineſtimable. La Ville de *Véniſe* profita de quatre beaux chevaux de bronze, qu'on voit encore aujourd'hui ſur les pores de l'Egliſe de *St. Marc*. Il leur échut auſſi quantité de reliques précieuſes, qu'on enleva des Egliſes, outre une infinité de joïaux, de vaſes, d'ornemens d'or, d'argent, & de ſoie, pour l'uſage du ſervice Divin.

SANSOVIN dit, que le Doge DANDOLO, durant ſa réſidence à *Conſtantinople*, jouïſſoit du Titre de *Deſpote*, qui étoit la prémière Dignité de l'Empire, qu'on donnoit ordinairement aux Frères des Empereurs. Il y a apparence, que c'eſt depuis ce tems-là que les Doges de *Véniſe* prirent le Titre de *Sérénité*, qui paroît leur être propre. DANDOLO mourut à *Conſtantinople* en 1205. plus preſſé de la vieilleſſe (étant dans ſa 97. année) que de l'ennui d'une fortune, qui devoit beaucoup contribuër à lui prolonger la vie, par la joie de ſe voir plus élevé qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs.

Origine du Titre de Sénérité, *donné au Doge de* Véniſe.

Cependant les affaires de la *Terre-Sainte*, pour le rétabliſſement desquelles tant de Perſonnes de diſtinction avoient pris la *Croix*, languiſſoient plus que jamais, malgré la déſunion des *Infidèles*, par l'impuiſſance des *Chrétiens*, qui l'habitoient; Car, uoique les Comtes de *Northumberland*, de *Nortwich*, & de *Salisburi*, avec quelques Evêques, & autres Seigneurs *Anglois* fuſſent arrivés en *Paleſtine*, & peu après les Comtes SIMON, & GUI DE MONTFORT, avec le Comte de *Dampierre*, & au-

tre Nobleſſe *Françoiſe*, & *Flamande*, tous bien accompagnés, leur voïage fut presqu'entièrement infructueux. Au lieu d'aider le Roi ALME'RIC à repouſſer les *Sarraſins*, qui déſoloient le pays des *Chrétiens*, & qui faiſoient des ravages juſqu'aux portes de *Ptolomaïde*, la plupart de ces Seigneurs prirent le parti de BOËMOND d'IBELIN, Comte de *Tripoli*, contre LIVON, Roi d'*Arménie*, qui lui faiſoit la guerre pour la Principauté d'*Antioche*, que ce Comte avoit reçu en héritage du feu Prince BOËMOND, au préjudice de RUPIN, ſon Petit-Fils, & contre le Traité, qui avoit été fait avec le même LIVON.

1204.

Qui plus eſt, les *Croiſés* eurent le malheur d'être ſurpris par les *Infidèles*, en allant ſecourir le Comte de *Tripoli*. Ils furent non ſeulement défaits; Mais l'épouvante ſe mit auſſi tellement parmi ceux qui s'étoient échappés, qu'ils ſe rembarquèrent avec précipitation pour l'*Europe*; de ſorte que les Comtes de *Montfort*, & de *Salisburi*, tout grands Capitaines, & tout remplis de zèle, qu'ils étoient pour le recouvrement des Saints lieux, ſe trouvèrent abſolument hors d'état de rien entreprendre; ſoit, par raport au peu de monde, qui leur reſtoit; ſoit, par raport à la maladie, qui ſe mit parmi leurs Troupes, & qui en emporta la plupart.

Nouveaux Croiſés *défaits par les* Sarraſins.

A l'égard de ceux qui avoient fait la conquête de *Conſtantinople*, bien loin d'accomplir leurs Vœux, ils furent obligés de demeurer auprès du nouvel Empereur, pour l'aider à réduire les deux Uſurpateurs ALEXIS, & MURTZUPHLE, qui s'étoient récoignés dans les Villes de la *Thrace*, où ils faiſoient ſéparément tous leurs efforts pour en chaſſer les *Latins*.

BAUDOUIN fut malheureuſement tué, avant la fin de la prémière année de ſon règne, dans une embuſcade, que les *Grecs* lui avoient dreſſée, lorſqu'il alloit aſſiéger la Ville d'*Andrinople*, où ALEXIS, & THE'ODORE LASCARIS, ſon Gendre, s'étoient retirés avec leurs principaux adhérens. HENRI, ſon Frère, fut d'abord ſalué Empereur à ſa place. Comme ce Prince avoit beſoin

Mort de Baudouin, *tué par les* Grecs *dans une embuſcade.*

ſoin d'aſſiſtance, il engagea le Cardinal de ST. MARCEL, Légat du Pape, qui, à la ſollicitation de BAUDOUIN, avoit quitté la *Paleſtine*, pour venir à *Conſtantinople*, à abſoudre les *Croiſés* du voïage de la *Terre-Sainte*. Ce Prélat le fit ſans héſiter, pour conſerver aux *Latins* une conquête ſi importante, & où le *St. Siége* reprenoit l'autorité qu'il avoit perdue.

Le Légat fit plus. Afin d'encourager les *Croiſés*, il ajouta, à l'abſolution du vœu, des indulgences pléniaires, & la rémiſſion de tous les pêchés, à tous ceux qui demeureroient encore un an entier au ſervice du nouvel Empereur. Il n'en faloit pas tant, pour détourner les *Croiſés* de leur prémière entrepriſe. Ils n'en étoient déjà que trop rébutés par les incommodités, & les disgraces qui étoient arrivées à ceux qui l'avoient pourſuivie. Cela, joint aux occupations, que donnoient à BONIFACE DE MONFERRAT, aux *Vénitiens*, au Comte de *Blois*, au Seigneur de *Champlite*, & à pluſieurs autres des plus conſidérables Seigneurs *Croiſés*, les arrangemens néceſſaires dans les Provinces, dans les Villes, & dans les Iles, qui leur étoient échues en partage après la priſe de *Conſtantinople*, pour ſe les conſerver; Ces embarras, dis-je, furent cauſe, que perſonne ne ſongea plus à la *Paleſtine*, ni à la délivrance du *St. Sepulcre*.

Conquête de Conſtantinople, nuiſible aux Chrétiens de la Paleſtine.

La conquête de l'Empire d'*Orient*, que tous les *Chrétiens* d'*Europe*, & du *Levant*, s'étoient flattés devoir immanquablement leur procurer le recouvrement de la *Paleſtine*, penſa au contraire, cauſer l'entière perte de ce qu'ils y poſſédoient; Car, outre que le petit nombre de *Croiſés*, qui furent de ce voïage, n'y fit aucun progrès, la plupart des *Chrétiens*, qui l'habitoient, ne furent pas plutôt aſſurés de l'établiſſement des *Latins* à *Conſtantinople*, qu'ils partirent pour s'y aller établir; deſorte que la *Paleſtine* demeura preſque déſerte, & le Roi ALMERIC ſi foible, que les *Sarraſins* l'en auroient facilement chaſſé, ou envahi ſes Etats, s'ils l'avoient entrepris.

Auſſi,

Article III. Auſſi, n'aïant pu profiter de leur désunion, comme il l'avoit eſpéré, il s'eſtima heureux de pouvoir conclure avec eux une Trève de ſix ans. Il ſe flattoit, que, pendant ce tems-là, les *Latins* s'affermiroient entièrement dans l'Empire de *Grèce*, & que le Pape, qui avoit témoigné tant d'ardeur, & d'empreſſement pour la délivrance des Saints lieux, engageroit les Puiſſances *Chrétiennes* dans une nouvelle *Croiſade*, qui lui ſeroit plus utile, que toutes les précédentes; d'autant plus que les Armées ne rencontreroient plus les obſtacles, que leur avoit ſuſcité la malignité des *Grecs*; Mais la mort, qui ſe joue des projets des Hommes, quelque élevés qu'ils ſoient, ne permit à ce Prince, ni de voir aucune nouvelle *Croiſade*, ni l'affermiſſement des *François* à *Conſtantinople*.

Trève de ſix ans, avec les Infideles.

*Mort d'*Almeric. Il mourut à *Ptolomaïde*, ſoit de maladie naturelle, ou, comme quelques-uns le prétendirent, de la douleur, qu'il conçut de la mort d'un Fils, nommé AMARIN, qu'il avoit eu de la Reine ISABELLE, & qui auroit dû lui ſuccéder, & conſerver à la Maiſon de LUZIGNAN la Couronne de *Jéruſalem*. Il ne reſta de ſon mariage avec ISABELLE, que deux Filles, dont l'une, nommée SYBILE, fut enſuite mariée avec LIVON, Roi d'*Arménie*, & la cadete, MÉLISANTE, à RAIMOND-RUPIN ſon Petit-Neveu, & alors Prince d'*Antioche*. C'eſt de ce mariage que nâquit la Princeſſe MARIE, qui donna, dans la ſuite, tant de peine au Roi de *Chypre*, & de *Jéruſalem*, en renonçant en faveur de CHARLES d'ANJOU, aux droits qu'elle prétendoit avoir ſur ce dernier Roïaume.

Son corps tranſporté en Chypre, *& inhumé à* Nicoſie. Les Barons *Chypriots* n'aprirent pas plutôt la mort de leur Souverain, qu'ils envoïèrent une célèbre Ambaſſade à *Ptolomaïde*, pour demander ſon corps, qu'ils transportèrent à *Nicoſie*, en grande cérémonie. Il fut pompeuſement inhumé dans l'Egliſe Cathédrale de cette Ville, très-régretté de tous ſes Sujets. HUGUES, ſon Fils aîné, lui ſuccéda à la Couronne de *Chypre*.

Com-

Comme ſon âge ne lui permettoit point encore de gouverner l'Etat par lui même, la Cour ſupérieure, ſuivant les Loix, en donna l'adminiſtration à GAUTIER DE MONTBEILLARD, ſon Beau-Frère, qui, ſans conſidérer l'intérêt, qu'il avoit à ſe bien acquiter de cette importante Charge, en conſervant les biens de la Couronne, l'opulence, & le bon ordre dans le Roïaume, s'attacha au contraire à l'opprimer, pour ſatisfaire à l'avarice ſordide, qui le dominoit, & qui, dans cette occaſion, lui fit entièrement oublier ſon devoir, & ſon honneur, par des actions très-indignes de ſa naiſſance, & très-oppoſées à l'entière confiance, que la Cour avoit eue en lui.

l'Adminiſtration du Roïaume, confiée au Comte de Montbeillard.

1206.

GAUTIER ne ſe contenta pas ſeulement de charger les Peuples de nouveaux Impôts, de rendre les Charges vénales, & d'exiger de l'argent par tous les moïens, dont il pouvoit s'aviſer, & qu'il détournoit à ſon profit particulier. Il eut encore la malice de faire élever le jeune Roi dans un Château, ſous prétexte qu'il s'y appliqueroit mieux à l'étude, mais, en effet, pour l'éloigner entièrement de la connoiſſance des affaires, & le rendre comme incapable de les régir par lui-même.

Article *IV.*

Gautier *ſurcharge les Peuples, & fait élever le Roi dans un Château.*

Quelque injuſte, & quelque préjudiciable, que fût cette conduite, on ſe contentoit cependant d'en murmurer, ſans que perſonne oſât entreprendre d'y rémédier; tant le Régent s'étoit rendu rédoutable, & avoit affermi ſon autorité.

Quelque-tems après la mort du Roi ALMERIC, le Maître des *Hoſpitaliers* rapella les Chevaliers, & les Troupes, qu'il avoit envoïés dans les Fortereſſes de *Chypre*, tant par raport au changement du gouvernement, que pour affranchir ſon Ordre de la dépenſe, que lui cauſoit cette commiſſion. Ce Maître mourut preſque dans le même-tems à *Ptolomaïde*, & eut pour Succeſſeur le Chevalier GUERIN DE MONTAGU. La Reine ISABELLE décéda auſſi en ce tems-là, quoi qu'en diſe le Père LUZIGNAN, qui fait mourir cette Reine avant le Roi ALMERIC; & qui veut, que ce Prince quitta la *Paleſtine* à l'arrivée DE JEAN DE

BRIENNE, & le fait paſſer en *Chypre* avec ſes deux Filles, où il dit qu'il mourut peu de tems après ſon retour. Il y a apparence, que cet Hiſtorien s'eſt trompé, en ſuivant PAUL EMILE, SE'BE'LIQUE, TRACAGNOTA, & le Continuateur de la *Guerre-Sainte*, qui ſont de ce ſentiment, & qui, dans cette occaſion, ont aſſurément erré, comme il paroît pas une Lettre, qui ſe trouve dans la Bibliothèque *Vaticane.* Elle eſt du Pape INNOCENT III. & addreſſée aux Evêques de *Paris*, & d'*Orleans* l'an 1206. le huitième de ſon Pontificat. Le *St. Père* y fait une longue narration du pitoïable état, auquel la mort du Roi ALME'RIC, arrivée l'année précédente, réduiſoit les *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, par le bas âge du Prince, ſon Fils, qui devoit lui ſuccéder, & par le décès du Patriarche de *Jéruſalem.* Pertes, qui laiſſoient ce pauvre Pays ſans gouvernement ſpirituel, ni temporel. C'eſt pourquoi, le Pontife ordonnoit à ces Prélats de prier, & d'exhorter, de ſa part, le Roi PHILIPPE à y envoïer promtement quelque ſecours.

Remarques de l'Auteur ſur l'erreur de quelques Hiſtoriens.

Cette Lettre du *St. Père* étant une pièce autentique, & inconteſtable, ne laiſſe aucun lieu de douter de l'erreur de ces Hiſtoriens. Elle prouve clairement, que le Roi ALME'RIC, bien loin d'être mort, comme ils l'avancent, après l'élection de JEAN DE BRIENNE, étoit mort plus de trois ans, avant qu'on parlât de marier la Princeſſe, & de donner la Couronne de *Jéruſalem* à ce Seigneur. Pareilles fautes arrivent aſſez ſouvent aux meilleurs Auteurs, pour ſuivre, avec trop peu de précaution, le ſentiment de ceux qui ont écrit avant eux.

La Reine ISABELLE avoit déclaré héritière du Roïaume MARIE, ſa Fille aînée, qu'elle avoit eue de ſon ſecond mariage avec CONRAD, Marquis de *Montferrat.* Elle avoit recommandé particulièrement cette jeune Princeſſe aux Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, pour les engager à défendre ſes Etats, avec plus de chaleur, pendant qu'ils demeureroient ſans Chef. Ce qui mit les deux Maîtres de ces Ordres, quoique d'ailleurs très-peu unis, dans

dans un égal embarras. Ils craignoient toujours, que, s'il arrivoit quelque désordre, avant qu'elle fût établie, on ne leur en attribuât la faute. Ils réconnoiſſoient auſſi, que les Seigneurs du Pays, qui aspiroient à ſon Alliance, commençoient à y cauſer des diviſions. Pour prévenir de plus grands malheurs, ces Chevaliers écrivirent conjointement au Souverain Pontife; le ſuppliant d'interpoſer ſon autorité, pour lui choiſir un Epoux, qui fût digne de porter la Couronne de *Jéruſalem*, afin d'éviter les inconveniens fâcheux, qui pourroient naître de l'émulation, & de la jalouſie des Seigneurs du Roïaume, qui aſpiroient à cette Dignité, & qui ne paroiſſoient pas diſpoſés à ſe rien céder entre eux.

CHAPITRE II.

Si les Maîtres des Ordres Militaires agirent de ſi bonne intelligence dans cette affaire, il n'en fut pas de même pour celle qui ſe reveilla entre LIVON, Roi d'*Arménie*, qui ſoutenoit le parti de RAIMOND-RUPIN, ſon Petit-Neveu, & BOËMOND, Comte de *Tripoli*, au ſujet de la Principauté d'*Antioche*, que l'un, & l'autre prétendoient leur appartenir; Car les *Hoſpitaliers*, ſollicités par le Pape même, ſe rangèrent d'abord du côté du Roi d'*Arménie*, & de ſon Neveu; & les *Templiers*, ſuivant leur coutume ordinaire, de prendre toujours le contre-pié, épouſèrent inceſſamment le parti du Comte. Article I. 1207.

Une guerre ſi dangereuſe entre une poignée de *Chrétiens*, qui reſtoient en *Syrie*, faillit à les perdre entièrement, puiſqu'elle diminuoit toujours leurs forces, & procuroit aux *Infidèles* les moiens de les en chaſſer. Cette diſcorde dura deux ans, au bout desquels le Comte de *Tripoli* fut contraint de céder,

& de laiſſer à RAIMOND-RUPIN la libre poſſeſſion de la Principauté d'*Antioche*.

Les Turcs, *& les* Tartares, *battus en* Arménie.

A peine ces démêlés furent terminés, que tous les *Chrétiens* de la *Syrie* ſe trouvèrent obligés de reprendre les armes, pour s'oppoſer à l'invaſion que firent les *Turcs* dans le Roïaume d'*Arménie*. Ces Peuples, qui, après avoir long-tems poſſédé la *Perſe*, dont ils avoient chaſſé les *Sarraſins*, & que les *Tartares Mogols* leur firent quitter à leur tour, reprirent leur prémière vigueur, ſous le ſage, & prudent gouvernement de DUZALPE, qu'ils avoient élu pour leur Chef, ainſi que je l'ai raporté au III. Livre de cette Hiſtoire. Et ils firent de ſi grands progrès contre les *Grecs*, ſous la conduite d'AUGUZALPE, ſon Fils, qu'ils le mirent en état de ſe répandre dans l'*Aſie-Mineure*.

Comme ils ne ravageoient pas, avec moins de fureur, les Pays des *Chrétiens* de la *Syrie*, il attaquèrent l'*Arménie*, pendant que le Roi LIVON étoit occupé des affaires d'*Antioche*. Il eſt vrai, que la promte aſſiſtance, qu'il reçut des *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, & principalement des *Hoſpitaliers*, empêcha les *Infidèles* d'y faire de grands progrès. Au lieu de pouvoir piller, & ravager cet Etat, comme ils s'en étoient flattés, ils y furent tellement battus en diverſes rencontres, & y perdirent tant de monde, qu'ils furent obligés de l'abandonner, & d'aller cher-
1209. cher fortune ailleurs.

LIVON, qui étoit un Prince généreux & reconnoiſſant, fut ſi ſenſible au ſervice que lui avoient rendu les *Hoſpitaliers*, qu'il donna la Ville de *Selef* à leur Religion. Il y ajouta enſuite deux Villages voiſins, l'un nommé *Chateauneuf*, & l'autre *Camardo*. Il fit ſavoir cette donation au Pape, afin de lui marquer toujours, de plus, en plus, ſa ſoumiſſion au *St. Siége*. Le *St. Père* l'approuva, & le loua fort de ſon zèle, par un Bref, qu'il lui fit expédier le 5. Août de l'année 1211. qui fut la XIII. de ſon Pontificat. Ce Bref ſe trouve dans les Régitres d'INNOCENT III. à la Bibliothèque *Vaticane*.

Ces

Ces troubles n'empêchèrent pas les Maîtres des Ordres Militaires de s'emploïer, & d'agir avec dextérité auprès des Seigneurs de la *Paleſtine*, qui ne pouvoient ſe réſoudre à avoir un d'entre eux pour Souverain. Ils les firent enfin déterminer à envoïer, d'un commun conſentement, des Ambaſſadeurs au Pape, & au Roi de *France*, pour les prier de leur donner un Roi, qui fût capable de gouverner, & de maintenir un Roïaume, auſſi affoibli, & autant expoſé aux inſultes des *Infidèles*, que l'étoit celui de *Jéruſalem*, & pour la conſervation duquel ils avoient la bonté de s'intéreſſer ſi fort. Article II.

INNOCENT, & PHILIPPE, reçurent ces Miniſtres fort gracieuſement. Parmi les Seigneurs *François*, qui auroient mérité cette haute Dignité, ils préférèrent le Comte JEAN DE BRIENNE, qu'on nommoit le *Dauphin* de *Vienne* en *Dauphiné*, & qui paſſoit pour le plus brave, & le plus expérimenté Capitaine de ſon tems. Après avoir accepté cet honneur, & témoigné beaucoup de reconnoiſſance au Souverain Pontife, & au Roi PHILIPPE-AUGUSTE, ce Seigneur mit inceſſamment ordre à ſes affaires domeſtiques, dont il donna le ſoin à un de ſes Frères, & partit, en compagnie des Ambaſſadeurs, pour ſe rendre à *Rome*. Il étoit accompagné du peu de Troupes, qu'il avoit pu lever de ſes propres déniers, ou de quelque ſomme que le Roi lui avoit fait compter. Jean de Brienne, Dauphin de Viennois élu Roi de Jéruſalem.

Le Pape le reçut avec de grands témoignages d'honneur & d'affection. Il lui donna, avec ſa bénédiction, un petit ſecours d'argent, & l'exhorta à partir le plutôt qu'il ſeroit poſſible. Sa préſence étoit d'autant plus néceſſaire à la *Paleſtine*, que les Maîtres des Ordres Militaires lui avoient écrit, que SAFFADIN avoit fait bâtir une Fortereſſe ſur le Mont *Thabor*, pour être plus à portée d'inſulter les *Chrétiens*, & qu'il faiſoit des préparatifs extraordinaires, qui, ſelon les apparences, étoient deſtinés contre eux.

Il se rend à Vénise.

Le Comte *de Brienne*, qui, en épousant la Princesse MARIE, & en acceptant la Couronne de *Jérusalem*, avoit résolu d'emploïer, jusqu'à la dernière goute de son sang, pour la conserver, passa promtement à *Vénise*. Sans s'arrêter à la magnifique réception, & aux Fêtes, que lui avoit préparé le Sénat, il s'y embarqua d'abord sur la Flotte de la République, avec le peu de Cavalerie, & d'Infanterie, qu'il avoit. Il aborda à *Constantinople*, où l'Empereur HENRI le reçut avec beaucoup de distinction, & lui fit tous les honneurs imaginables. Il arriva enfin à *Ptolomaïde*, le 5. Septembre de cette même année 1209. Les Peuples, qui l'attendoient avec une extrême impatience, s'étoient proposé de lui donner, pendant quelque tems, des Fêtes & des Réjouissances. Mais ce Prince, qui étoit entièrement occupé des affaires de l'Etat, ne pensa qu'à s'en faire promtement informer. Il n'en eut pas plutôt pris connoissance, qu'il se rendit à *Tyr* avec la Reine MARIE, accompagné de toute la Noblesse du Pays. Ils y célébrèrent leurs Nôces, & leur Couronnement, avec une magnificence vraiment Roïale, le 30. du même mois de Septembre.

Son Couronnement, & son mariage, à Tyr.

Cependant, quelque empressement, qu'eût ce nouveau Souverain, d'attaquer les *Infidèles*, ils avoient si bien pris leurs mesures, qu'ils le prévinrent eux-mêmes, & entreprirent de l'assiéger dans *Ptolomaïde*, où il étoit retourné avec toute sa Cour. Les guerres intestines, qui avoient si long-tems agité les *Barbares*, après la mort de SALADIN, s'étoient enfin terminées après celle de SAFFADIN, son Frère. Ils étoient convenus, que NORADIN, Fils du prémier, demeureroit *Soudan* d'*Alep*; & les deux Fils du second, dont l'un se nommoit CORADIN, & l'autre MELE'DIN, seroient, le prémier Maître du Roïaume de *Damas*, & le second de celui d'*Egypte*.

Les Infidèles *réünis attaquent les* Chrétiens.

Cet accommodement termina toutes leurs discordes. CORADIN, qui étoit le plus ambitieux, & le plus entreprenant, mit

d'abord

d'abord une puiſſance Armée ſur pié, avec laquelle il marcha vers *Ptolomaïde*, où il ſe flattoit de ſurprendre les *Chrétiens*, encore occupés des réjouiſſances du mariage, & du couronnement de leurs Souverains.

Aux prémiers avis que le Roi reçut de ſon mouvement, il ſortit en campagne, avec toutes ſes Forces, & celles des Ordres Militaires; mais elles étoient entrêmement inférieures à celles de CORADIN. Cependant, quelque hardi, & courageux qu'il fût, il n'ôſa, ni entreprendre le ſiége, ni accepter la bataille, que le Roi JEAN lui préſenta. Au contraire, intimidé de la bonne contenance de ce Prince, il rebrouſſa chemin, ſe retira ſur ſes Terres; &, ſans vouloir risquer un combat général, il prit le parti de faire divers détachemens, qui couroient, & ravageoient les campagnes, tantôt du côté de *Tyr*, tantôt aux environs de *Ptolomaïde*. 1210.

Ces partis faiſoient des dégats ſi fréquens, & ſi conſidérables, qu'il étoit impoſſible de les atteindre; & ces déſolations imprévues avoient ſi fort épouvanté les gens de la campagne, & des lieux ouverts, qu'ils n'oſoient plus y habiter; de ſorte que la plupart des Terres demeuroient incultes, ſans qu'on pût y rémédier, par raport à l'aſile, que les Troupes de CORADIN trouvoient dans le Fort du Mont *Thabor*, que le *Soudan* d'*Alep*, ſon Couſin, avoit fait bâtir peu auparavant, & dans lequel il tenoit une forte garniſon. Auſſi, les Villes étoient ſi remplies des Perſonnes, qui s'y étoient retirées, que les vivres commençoient à y devenir rares; ce qui fit dire à quelques mauvais eſprits, qu'on ſe reſſentoit fort peu de la venue de nouveau Roi: Mais que pouvoit-il faire de plus?

Article III. *Le Roïaume de* Chypre *mal gouverné.*

Si le Roïaume de *Jéruſalem* ſe trouvoit dans cet accablement, faute de forces capables de faire tête aux *Infidèles*, celui de *Chypre* n'étoit guères en meilleur état, par le mauvais gouvernement du Comte de *Montbeillard*. Ce Régent, uniquement occupé de ſon avarice, continuoit à accabler les Peuples, & à accu-

accumuler des richeſſes par des concuſſions énormes ; tenant toujours le Prince HUGUES éloigné de la Ville, & des affaires du gouvernement, qu'il auroit été en âge de commencer à régir pas lui même.

Aucun des Seigneurs de la Cour Supérieure, ſoit par indolence, ou pour quelqu'autre raiſon, ne ſe mettoit en peine de l'inſtruire de ſes intérêts. Il y avoit même apparence, qu'ils auroient laiſſé croupir long-tems leur jeune Souverain dans l'ignorance, & dans la vie ſolitaire, ſans les bons offices d'un *Dominiquain*, à qui ſon éducation avoit été confiée.

Ce bon Religieux, attaché depuis long-tems à la Maiſon Roïale, & las du peu de ſoin des Barons pour l'avantage de la Couronne, & pour le bien public, inſtruiſit enfin ſon Diſciple des malverſations du Comte de *Montbeillard*, ſon Beau-Frère, & lui rémontra ſi vivement, qu'il ne falloit plus différer à y mettre ordre, afin d'éviter l'entière ruine de ſon Roïaume, que ce jeune Prince, pénétré de ces bons, & ſalutaires avis, quitta le Château, & ſe rendit dans ſa Capitale. Il y fit aſſembler les Seigneurs, auxquels il déclara, " qu'il vouloit desormais prendre les rènes du gouvernement, & ſe faire rendre compte de l'adminiſtration, qu'en avoit eue, pendant cinq ans, le Comte de *Montbeillard*.

Le Conſeil, charmé d'une réſolution ſi néceſſaire, & ſi admirable, puiſqu'elle délivroit l'E'tat de la tirannie d'un ſi mauvais Sujet, applaudit, avec beaucoup de reſpect, & d'empreſſement, aux volontés du Souverain ; & lui fit en même-tems comprendre, qu'il étoit bon de ne point différer ſon couronnement, afin que ſon Beau-Frère n'eût plus aucun prétexte de ſe mêler des affaires de l'E'tat ; & qu'il pût, avec plus d'autorité, tirer raiſon des malverſations qu'il avoit faites à ſon préjudice.

Le jeune Hugues, *Fils d'*Alméric, *couronné.*

Ce retour d'attention des Barons du Roïaume, joint aux ſages, & prudens conſeils, que continuoit à lui donner ſon Précepteur, lui fit prendre la Couronne avec empreſſement. La cérémo-

rémonie s'en fit dans le Temple de *Ste. Sophie*, aux acclamations universelles des Peuples, qui se voïoient à la veille d'être soulagés des impôts, dont on les avoit accablés pendant la Régence.

En effet, ils ne tardèrent pas à éprouver la différence qu'il y a entre le gouvernement d'un véritable Souverain, & celui d'un Régent; Car, quoiqu'il trouvât les coffres de la Chambre Roïale vuides, & qu'elle fût même chargée de grosses dettes, il soulagea ses Sujets, autant qu'il lui fut possible; &, malgré l'embarras, où le mettoit cet épuisement de finances, il ne voulut point user de rigueur avec le Comte de *Montbeillard*, en considération de l'estime, & de l'amour, qu'il conservoit pour sa Sœur, que ce Comte avoit épousée. Il se contenta de lui demander les comptes de son administration, en présence de la Cour supérieure, & de lui dire, " que l'épargne Roïale au-
„ roit dû être remplie, au lieu qu'elle étoit vuide; d'au-
„ tant plus que, pendant sa Régence, le Roïaume n'avoit
„ eu aucune guerre à soutenir, ni aucune autre dépense à
„ faire, qui fût capable d'absorber les revenus de la Cou-
„ ronne.

Le Comte, qui se sentoit coupable, & qui n'avoit point envie de rendre ce qu'il avoit usurpé injustement; au lieu d'être touché de la modération du Roi, sut si bien en profiter, qu'il lui emporta son bien, & se garantit de ses recherches. Il demanda un delai de quelques jours, pour produire ses comptes, & justifier sa conduite. Il fit, pendant ce tems-là, transporter sécrettement tout ce qu'il avoit de plus précieux au Château de *Gastira*, situé au bord de la mer, au canton du *Cap-Grec*, appartenant aux *Templiers*. Il s'y sauva ensuite lui même, pendant la nuit, avec toute sa Famille, & s'y embarqua sur une Galère du Comte de *Tripoli*, qui le conduisit à *Ptolomaïde*.

Tout jeune qu'étoit le Roi, il ressentit vivement une fuite si honteuse, plus par raport au deshonneur, qui lui faisoit l'Al-

liance d'un Homme, capable d'actions si basses, que, pour ses propres intérêts. Quelques considérables qu'ils fussent, il aima mieux les sacrifier entièrement, que le faire poursuivre dans les Pays étrangers, où il n'auroit fait qu'augmenter sa honte, sans faire impression sur le cœur d'un Parent si indigne, & si deloïal.

Il se contenta de l'abandonner à la justice Divine, qui ne laisse jamais de pareilles iniquités impunies; & il s'apliqua à reparer, par ses soins, & par son œconomie, les maux que l'avarice, & la cupidité de son Beau-Frère avoit causés à tout son Roïaume. C'est à quoi contribuèrent généreusement tous ses Sujets, par la satisfaction, que leur avoit procuré la manière résolue, avec laquelle, malgré sa jeunesse, ce Prince avoit dégradé son Parent, pour prendre lui même le soin, & la conduite de ses affaires; & par l'espérance, que cette prémière action leur fit concevoir de la suite de son Règne. Aussi, eut-il le contentement de voir, en peu d'années, ses coffres remplis, ses Peuples dans l'opulence, & ses Etats entièrement rétablis.

Il prend le soin du Gouvernement.

1211. Article *IV.*

Voilà la situation, dans laquelle se trouvoient les Roïaumes de *Chypre*, & de *Jérusalem*. Le Pape, qui en fut bientôt informé, craignit, que la réünion des *Infidèles* ne causât la perte entière de ce dernier, d'autant plus qu'on lui avoit aussi fait comprendre, que le *Soudan* de *Damas*, possesseur de *Jérusalem*, faisoit de grands préparatifs pour ce dessein; & que les troubles, qui agitoient toute l'*Europe*, ne permettoient pas au *St. Père* d'espérer d'aussi promts secours qu'il auroit souhaité des Princes *Chrétiens*. Il résolut de convoquer un Concile général, afin de ménager un accommodement entre eux, &, à l'exemple de ses Prédécesseurs, les engager au récouvrement d'un Pays, qui devoit être l'objet des recherches des *Chrétiens*.

Mais,

Mais, quelque empreſſement qu'eût le Pontife de parvenir promtement à ſes fins, il ſe paſſa encore quelques années, avant qu'il pût y réüſſir, ni ſoulager, en aucune manière, les *Chrétiens Orientaux*, puiſqu'au lieu de la *Croiſade*, qu'il projettoit en leur faveur, il fallut en publier une autre contre les *Albigeois*, qui avoient pris les armes, pour ſoutenir leur héréſie, & dont le parti étoit même aſſez puiſſant pour cauſer de grands desordres dans le Roïaume de *France*; de ſorte qu'il ſembloit que le Démon travaillât pour accabler la pureté de la Religion de tous côtés.

Secours attendu par les Chrétiens de Paleſtine, rétardé par la Croiſade contre les Albigeois.

Car, dans le même-tems, MEHEMET-NASSER, Roi de *Maroc*, Prince très-puiſſant de la race, que les *Eſpagnols* appelloient *de los Almoados*, après s'être vanté de vouloir exterminer tous ceux qui adoroient la *Croix*, étoit entré dans la Province d'*Andalouſie* avec une Armée, ſelon les meilleurs Hiſtoriens, forte de 120. mille Chevaux, & de 300. mille Hommes de pié. Cependant, malgré ce nombre prodigieux de *Barbares*, qui, à l'exemple de leur Prince, ne reſpiroient que la deſtruction du *Chriſtianiſme*, Dieu Tout-Puiſſant, qui l'a toujours relevé, lorsqu'il paroiſſoit le plus en danger de ſuccomber ſous la Tirannie de ſes perſécuteurs, permit encore que l'ambitieux Chef de cette formidable Armée n'eut que la honte de l'avoir conduite à la boucherie, & le chagrin de la voir entièrement défaite par une poignée de monde.

ALPHONSE, Roi de *Caſtille*, huitième, ou neuvième du Nom, ſur-nommé *le Noble*, & *le Bon*; les Rois de *Portugal*, & de *Navarre*; Don RODRIGUES, Archevêque de *Tolède*; Don TELLES, Evêque de *Placentia*; les Prieurs du *Temple*, & de l'*Hôpital*, qui ſe trouvoient à la garde de leurs Bénéfices en ce Pays-là; les Chevaliers des Ordres de *St. Jaques*, & de *Calatrava*, qui tous avoient un nombre raiſonnable de Troupes, s'étoient aſſemblés à *Tolède*.

Ils ſe mirent en campagne, pour s'oppoſer aux entrepriſes des *Maroquins*; Et ils réſolurent même de leur livrer bataille.

Les *Barbares*, informés de leur approche, & ſachant que l'Armée *Chrétienne* n'étoit pas la dixième partie de la leur, ne firent qu'en rire; ſe flattant d'une Victoire aſſurée, & de ſe rendre maîtres de tout le Pays. Ils ſe rangèrent en bataille, dans une vaſte plaine, près de *Baeza*. Ce fut-là que ſe donna la fameuſe, & mémorable bataille, que les *Eſpagnols* nomment encore aujourd'hui, *de las navas de Toloſa*, qui étoit le Bourg le plus prochain de cette plaine. 1212.

Deſcription du combat entre les Chrétiens, *& l'Armée de* Mehemet, *Roi de* Maroc.

On reconnut, en effet, un miracle évident. Les *Maures* ne purent pas ſeulement ſoutenir le prémier choc des *Chrétiens*. Ils prirent d'abord la fuite, en ſi grand desordre, & avec tant d'épouvante, que plus de deux cens-mille furent taillés en pièces, ſans qu'il en coutât qu'environ vingt-cinq Hommes aux *Chrétiens*. C'eſt ce qu'aſſure le même Archevêque de *Tolède*, qui s'y trouva préſent. Journée vraiment glorieuſe, & mémorable! Ce fut le 6. Juillet de l'année 1212. On en célèbre encore aujourd'hui la commémoration dans pluſieurs Egliſes d'*Eſpagne*. La bataille fut, en effet, la plus ſanglante, & la victoire la plus complette, que les *Fidèles* aient remportée ſur les *Barbares*.

Le grand avantage, que les *Chrétiens* venoient de remporter en *Eſpagne*, fut ſuivi d'un autre, non moins conſidérable, ni moins miraculeux en *France*. Après que le Pape eut emploïé toute la douceur, & toutes les exhortations poſſibles, pour faire revenir les *Albigeois* de leur erreur, & les faire rentrer dans le giron de l'Egliſe; Après qu'il eut envoïé en ce pays-là divers ſavans Théologiens; entre-autres le Grand St. Dominique, accompagné de douze Abbés très-ſavans, pour leur prêcher la Foi orthodoxe, & pour convaincre leurs Miniſtres, comme ils le firent publiquement, ſans que ces obſtinés vouluſſent s'en corriger; le *St. Père* fit enfin publier la *Croiſade* contre ces héré-

tiques,

tiques, afin d'empêcher que le venin de leur pernicieuſe doctrine, qui avoit infecté la Ville de *Toulouſe* & ſes environs, ne ſe repandît encore dans les autres Provinces du Roïaume de *France*.

Le nombre des *Croiſés* fut conſidérable. Le Pape en donna le commandement au Comte SIMON DE MONTFORT, qui prit d'abord dix, ou douze Bourgs, ou Villages, ſur RAIMOND, Comte de *Toulouſe*, lequel, ſous prétexte de défendre ſes Etats, favoriſoit ces mécréans, & avoit appellé divers Seigneurs à ſon ſecours. PIERRE II. Roi d'*Arragon*, vint le joindre en perſonne, avec de bonnes Troupes. Le Comte forma une Armée de près de cent mille Hommes, & donna quelque terreur aux *Catholiques*, dont le nombre étoit beaucoup inférieur; Mais, ſe confiant en la juſtice de leur cauſe, & ſur les ferventes prières de diverſes Perſonnes pieuſes, & dévotes, qui ſe trouvoient dans leur camp, dont les principales étoient ST. DOMINIQUE, l'Archevêque de *Toulouſe*, les Evêques d'*Agde*, de *Lodève*, de *Leitoure*, & de *Cominge*, que les Hérétiques avoient chaſſés de leurs Diocèſes; ils allèrent courageuſement ſecourir le Château de *Murel*, que RAIMOND avoit aſſiégé, & y livrèrent enfin cette ſanglante bataille, ſi terrible, & ſi funeſte aux *Albigeois*, qu'elle renverſa entièrement leur parti. Le Roi d'*Arragon* fut tué ſur le champ de bataille, avec plus de vingt-mille de leurs adhérens; ſans qu'après le combat les *Catholiques* trouvaſſent manquer, dans leur petite Armée, qu'un ſeul Gentilhomme, & un fort petit nombre de Soldats. Ils remportèrent cette étonnante Victoire, au mois de Septembre de l'an 1213. Elle conſola entièrement le Pontife. Il en rendit de très-humbles actions de graces au Tout-Puiſſant, qui, par cet heureux évènement, le mettoit en état de pourſuivre ſon deſſein pour la *Terre-Sainte*.

CHAPITRE III.

Article I. Pendant que les affaires paroiſſoient ſe tranquiliſer en *Europe*, par l'élevation de FRE'DE'RIC II. Roi de *Sicile*, à l'*Empire*; par le detrônement, & la défaite d'OTHON; & par celle des *Albigeois*, le jeune Roi de *Chypre*, à qui les Tuteurs d'ALIX, Fille de la feue Reine ISABELLE, & du Comte de *Champagne*, ſon troiſième Mari, avoient envoïé une Ambaſſade, pour le ſolliciter à conclure ſon mariage avec cette jeune Princeſſe, ainſi que leurs Parens en étoient réciproquement convenus, dès leur vivant, penſa effectivement à ſe marier. HUGUES fit aſſembler le Conſeil Supérieur, pour en prendre les avis. Le ſentiment des principaux Seigneurs fut, " qu'il ne „ devoit point remplir un engagement, auquel il n'avoit eu au„ cune part; & qu'il pouvoit ſe diſpenſer d'accepter une Al„ liance, que le feu Roi, ſon Père, n'avoit contractée, que par „ contrainte. Après avoir écouté toutes ces raiſons, ſoit qu'il fût prévenu par ſon Précepteur, ſoit de ſon propre mouvement, il déclara, contre l'attente de toute l'Aſſemblée, " qu'il avoit „ trop de reſpect, & de vénération pour la mémoire de ſon „ Père, pour ſonger ſeulement à ſe diſpenſer de la parole, qu'il „ avoit donnée au feu Comte de *Champagne*; Qu'ainſi, il avoit „ réſolu d'épouſer la Princeſſe ALIX; Et qu'il s'y déterminoit, „ avec d'autant plus de plaiſir, qu'il étoit bien informé, qu'elle „ n'étoit pas moins belle, que vertueuſe.

Mariage & Couronnement de Hugues *en* Chypre.

Il nomma, ſur le champ, des Ambaſſadeurs, pour aller recevoir ſa future Epouſe à *Ptolomaïde*. Ils la conduiſirent en *Chypre*, où la cérémonie de ſon mariage & de ſon couronnement, ſe fit très-pompeuſement, & avec une égale ſatisfaction du Prince, & de ſes Sujets.

Les

Les plaisirs, & les réjouissances n'empêchoient pas HUGUES d'être également attentif aux affaires de l'Etat, & à procurer à ses Peuples le commerce & l'abondance. Afin que la famille Roïale fût aussi satisfaite, & tranquile, qu'il le désiroit, il donna au Prince JEAN, son Frère, la Charge de Connétable.

C'est de ce Prince, & d'ISABELLE, sa Niéce, & Fille du même HUGUES, que quelques Historiens prétendent qu'est descendu le Roi HUGUES III. Il donna la Charge de Sénéchal à GUI, son Cadet; & travailla à établir deux Sœurs, qu'il avoit encore, outre celle qui avoit été mariée au Comte de *Montbeillard*; de sorte que le Roïaume auroit joui d'une tranquilité profonde, sans l'animosité invétérée des deux Clergés. Leurs dissensions continuelles, dans lesquelles les Peuples prenoient toujours assez de part, pour causer des troubles, & des aigreurs, ne demandoient rien moins, que toute l'autorité Roïale, pour contenir les plus passionnés dans leur devoir. *L'Animosité seule des deux Clergés trouble le Roïaume.* 1214.

Le Patriarche de *Jérusalem*, avec les Ambassadeurs du Roi JEAN DE BRIENNE se disposoient cependant à leur départ, pour aller assister au Concile général, que le Pontife avoit convoqué à *St. Jean de Latran*, afin de consulter les Princes *Chrétiens* sur les moïens les plus efficaces pour le recouvrement, & la conservation du Roïaume de *Jésus-Christ*, & les exciter lui même à unir leurs Forces pour cette sainte entreprise.

Le Roi HUGUES fit aussi partir ses Ministres, pour se rendre à cette auguste Assemblée, à laquelle le Pape présida en personne. Les Patriarches de *Constantinople*, & de *Jérusalem*, s'y trouvèrent. L'Evêque de *Tortose* répréſenta celui d'*Antioche*, qui ne put y venir, à cause de ses infirmités. GERMAIN, Archi-Diacre d'*Alexandrie*, y assista pour celui de cette Ville, que les *Infidèles* empêchoient d'en sortir. Les Ambassadeurs de HENRI, Empereur d'*Orient*; de FRÉDERIC, Empereur d'*Occident*; des Rois de *France*, d'*Espagne*, d'*Angleterre*, de *Jérusalem*, de *Chypre*, & de *Hongrie*; soixante-six Archevêques, qua- *Le Roi de Chypre envoie au Concile de Latran, tenu pour secourir la Palestine.*

quatre cens douze Evêques, les Procureurs de pluſieurs autres, & environ deux cens Abbés, ou Prieurs des Ordres Réguliers ou Séculiers, ſe trouvèrent à ce Concile.

Innocent, dont l'ardeur égaloit l'éloquence, & le zèle, pour l'union des Princes *Chrétiens*, & l'extirpation des héréſies, qui troubloient l'Egliſe de Dieu, & pour délivrer les Saints lieux du joug des *Infidèles*, qui les occupoient depuis ſi long-tems, fit lui-même l'ouverture de ce fameux Concile, par un diſcours, ſi grave, & ſi touchant, que toute l'Aſſemblée en fut attendrie. Il leur répréſenta vivement les miſères, & les calamités, où les pauvres *Chrétiens* de la *Terre-Sainte* étoient réduits, à la grande honte de leurs Confrères; leſquels, pour un foible intérêt, ou pour quelques légers démêlés, emploïoient plus volontiers leurs armes pour s'entre-détruire, que pour les affranchir de la dure ſervitude des *Barbares*. Ce Diſcours fit tant d'effet, que chacun réſolut de contribuër, de tout ſon pouvoir, à la *Guerre-Sainte*; en ſorte qu'après avoir réglé les affaires qui regardoient la Foi, & les Dogmes de la Religion, les Pères du Concile ordonnèrent, " que, pour accélérer, & donner vi-

Décret du Concile, en faveur de la Croiſade.

„ gueur à la guerre contre les *Infidèles*, les Evêques fe-
„ roient prêcher la *Croiſade* dans leurs Diocèſes; Qu'ils
„ tâcheroient, par leurs rémontrances, de porter les Princes,
„ la Nobleſſe, & les Peuples, à prendre la *Croix*, ou à
„ contribuër, chacun ſelon ſon pouvoir, à cette Sainte en-
„ trepriſe; Que, pour y ſubvenir, on lèveroit quelque ſom-
„ me, pendant trois ans, ſur tous les Biens Eccléſiaſtiques;
„ Que, pendant ce tems-là, le Pape, & les Cardinaux,
„ donneroient le dixième de tous leurs Revenus; Qu'il y
„ auroit Paix ou Trève, pour quatre ans, entre tous les
„ Princes *Chrétiens*, afin qu'ils puſſent s'y engager, avec
„ plus d'aſſurance; Que les *Croiſés* jouïroient de tous les
„ priviléges ſpirituels, & temporels, que les Souverains

„ Pon-

„ Pontifes leur avoient accordés dans les *Croiſades* précé-
„ dentes.

Afin d'encourager tout le monde par ſon exemple, le *St. Père* commença par donner quarante cinq mille marcs d'Argent comptant, au-delà de ce qu'il s'étoit taxé; Et il s'engagea, en même tems, de paſſer en perſonne à *Meſſine*, afin que l'expédition ſe fît avec plus d'ordre & de diligence. Ceci termina les délibérations de ce grand Concile, & les meſures qu'on y prit, pour chaſſer les *Infidèles* de la *Paleſtine*. Il eſt étonnant, que, malgré la quantité d'affaires importantes, & de différente nature, qui y furent traitées, & réglées entièrement, il ne dura pas plus d'un mois entier: Terme qui ne ſuffiroit pas aujourd'hui, pour règler le cérémonial, ou pour décider le moindre intérêt particulier; ce qui prouve évidemment, que les Hommes ne pratiquent plus cette voie de droiture, & de ſincérité, avec laquelle ils agiſſoient autrefois, & qui les conduiſoit heureuſement, & avec facilité, à une promte exécution des plus grands projets, au lieu qu'ils échouent le plus ſouvent aujourd'hui, par la longueur des intrigues, & la vaine délicateſſe, avec laquelle on traite. 1216.

On prêcha par-tout la *Croiſade*, avec tant d'ardeur, & de ſuccès, qu'en fort peu de tems il ſe trouva un aſſez grand nombre de *Croiſés*, pour en former une Armée formidable. Chacun contribuoit ſi largement, & de ſi bon cœur, à ce qui étoit néceſſaire pour ſon entretien, qu'on n'auroit pu douter de l'heureux ſuccès de ces entrepriſes; mais, par malheur, cette expédition fut encore interrompue par la mort de celui qui en étoit le principal promoteur.

Le Pape INNOCENT, après avoir lui même prêché la *Croiſade* à *Rome*, & dans quelques Villes de la *Toſcane*, eut la douleur d'apprendre, que, malgré la déciſion du Concile, touchant la Paix, ou la Trève, entre les Puiſſances *Chrétiennes*, les Républiques de *Gènes* & de *Piſe*, continuoient à ſe faire une cruëlle

Guerre, qui ne pouvoit être que très-préjudiciable aux affaires de la *Paleſtine*, par raport à la quantité de Bâtimens, que l'une, & l'autre de ces Républiques, pouvoient fournir pour le paſſage des Troupes. Cette désunion détermina le *St. Père* à ſe tranſporter lui même à *Piſe*, pour ménager un accommodement entre-elles; Mais les chaleurs exceſſives lui cauſèrent une violente fièvre, dont il mourut, en arrivant à *Pérouſe*, le 6. Juillet de cette année 1216. qui fut la dix-neuvième de ſon Pontificat, dont il avoit rempli les devoirs, avec tant de prudence, de piété, de doctrine, & de grandeur d'ame, que ſa mort fut une perte très-conſidérable à toute la *Chrétienté*, & en particulier pour les *Chrétiens Orientaux*, qu'il cherchoit à ſoulager avec tant d'empreſſement.

Article II. *Zèle du Pape* Honorius, *pour le recouvrement de la* Terre-Sainte.

Il eſt vrai qu'HONORIUS III. ſon Succeſſeur, de l'Illuſtre Maiſon de *Savelli*, que les Cardinaux élurent deux jours après ſa mort, entra ſi bien dans les ſentimens du défunt pour le recouvrement de la *Terre-Sainte*, & pourſuivit avec tant d'ardeur l'entrepriſe, que ſon Prédéceſſeur avoit ſi heureuſement commencée, qu'on n'apperçut preſque point de changement à cet égard; Car ce nouveau Pontife craignant, que la nouvelle de la mort du Pape INNOCENT n'achevât de décourager les Peuples de la *Paleſtine*, écrivit promtement au Roi de *Jéruſalem*, & aux Maîtres des Ordres Militaires, les anima à ſoûtenir avec fermeté les intérêts du *Chriſtianiſme*, & les aſſura qu'ils ſeroient bientôt puiſſamment ſecourus.

En effet, ce Pontife aprit, que, malgré l'engagement, qu'avoit pris l'Empereur FRÉDÉRIC, lorsqu'il fut élevé à l'*Empire*, d'aller, en perſonne, à la tête des *Croiſés*, il ne ſe donnoit aucun mouvement, pour s'acquiter de ſa promeſſe; Et qu'au contraire, pluſieurs Princes & Seigneurs *Allemands*, tant Eccléſiaſtiques, que Séculiers, dont les principaux étoient les Archevêques, & Evêques de *Trèves*, de *Cologne*, de *Spire*, de *Maïence*, de *Liége*, de *Munſter*, de *Strasbourg*, & divers autres Pré-

Prélats; LOUIS, Duc de *Bavière*; HENRI, Duc de *Brabant*; LEOPOLD, Duc d'*Autriche*; ANCÉE, Duc de *Clèves*, le Comte *Palatin* du *Rhin*, le Marquis de *Bade*, & plusieurs autres Seigneurs de considération, qui tous avoient pris la *Croix*, étoient disposés à passer en *Palestine*; Aussi bien que BONIFACE, Marquis de *Montferrat*, Neveu de celui qui avoit été Roi de *Thessalie*, avec quantité de Noblesse *Italienne*, & la fleur de la jeunesse des Républiques de *Florence*, & de *Gènes*.

Pour profiter de l'ardeur de tant de Personnes illustres, ce Pontife déclara Général en Chef ANDRÉ, Roi de *Hongrie*, qui s'étoit aussi *croisé*. Il nomma le Cardinal COLONNE Légat de *Grèce*, & de *Syrie*, & l'envoïa d'abord, avec les *Italiens*, à *Constantinople*, afin de solliciter le même Roi de *Hongrie* à s'y rendre promtement, avec ses Troupes. Aux prémiers avis, que ce Prince reçut du Légat, il ne manqua pas de se mettre en marche, & ne tarda pas à arriver dans cette Ville Impériale, où les Ducs d'*Autriche*, & de *Bavière*, qui s'étoient racommodés, le suivirent de près. Les autres Seigneurs de la *Haute-Allemagne* descendirent, avec leurs Troupes, en *Italie*, & s'y embarquèrent avec le reste de la Noblesse qui n'avoit pu suivre le Légat. Quantité de Gentilshommes *François* y arrivèrent aussi, en compagnie de l'Evêque de *Paris*.

Départ du Roi de Hongrie *pour la* Palestine.

Mais, malgré cette avance, & toute la diligence qu'ils firent pour passer de *Constantinople* en *Chypre*, où étoit le rendez-vous général, ils furent précédés par les *Croisés* des Provinces de *Hollande*, de *Zélande*, de *Frise*, & des environs, qui avoient équipé une Flotte de 120. voiles, & qui trouvèrent les vents si favorables, que, non obstant la longueur du chemin, ils y arrivèrent les prémiers, & mouillèrent à la rade des *Salines*. Le Roi de *Chypre*, que celui de *Jérusalem* avoit informé des grands mouvemens, qu'on se donnoit en *Europe* pour la *Guerre-Sainte*, voulant aussi avoir part à la gloire d'une expédition si considérable, accueillit favorablement tous les *Croisés*, qui abordèrent

Préparatifs du Roi de Chypre *pour la* Guerre-Sainte.

rent dans ſes Etats; &, avide de faire paroître ſon zèle pour la libération du *St. Sépulcre*, il leva bon nombre de Troupes, & équipa pluſieurs Batimens bien munis, pour paſſer lui même en *Paleſtine*, auſſi-tôt que le Roi de *Hongrie*, & les autres *Croiſés* 1217. ſeroient arrivés.

EUSTORGE, prémier Archevêque *Latin* de *Nicoſie*, à l'imitation du Roi, prit auſſi la *Croix*; GAUTIER, Seigneur de *Céſarée*; JEAN D'IBELIN, Seigneur de *Baruth*; PHILIPPE, ſon Frère; GAUTIER DE BE'SAN, & pluſieurs autres des principaux Barons, ſuivirent ſon exemple, & l'accompagnèrent en *Paleſtine*.

Article III. *Arrivée du Roi de* Hongrie *en* Chypre.

Le Roi de *Hongrie*, & toute l'Armée des *Croiſés* d'*Europe*, étant enfin arrivés, en *Chypre*, vers la mi-Septembre, remplirent tout le pays d'admiration, & de joie. On n'y avoit jamais vu un ſpectacle plus merveilleux, ni ſi grand, que l'étoit l'affluence de tant de floriſſante, & martiale Nobleſſe, toute parée, & caparaçonnée de différentes façons, ſelon l'uſage des Provinces, d'où ils étoient ſortis. Les Maîtres de l'*Hópital*, & de *Temple*, s'y rendirent auſſi, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du Pape, tant pour honorer, & accompagner ce Prince, & les autres Seigneurs à *Ptolomaïde*, que pour les inſtruire, ſelon leur expérience, de la manière de faire la guerre aux *Infidèles*, & pour propoſer même les entrepriſes, qui leur paroiſſoient les plus avantageuſes.

La Flotte des deux Rois aborde à Ptolomaïde.

Lorsque la Flotte du Roi HUGUES fut équipée, ce Prince, laiſſa le ſoin du gouvernement à la Reine ALIX, ſa Femme, & recommanda à la Cour ſupérieure de l'aſſiſter de ſes prudens conſeils. Les deux Rois, les Princes, & Seigneurs *Croiſés*, s'embarquèrent avec leurs Troupes, & abondance de proviſions. Ils abordèrent, en peu de jours, heureuſement à *Ptolomaïde*, où le Roi de *Jéruſalem*, qui ſe trouvoit alors à *Tyr*, vint d'abord les joindre. Sans perdre le tems en cérémonies ſuperflues, ils s'aſſemblèrent d'abord pour délibérer, de quel côté ils commenceroient leurs opérations contre les *Sarraſins*.

Leur

Leur Armée ne pouvoit être plus leſte, ni mieux pourvue. Ils réſolurent d'aller attaquer la Fortereſſe du *Mont-Thabor*, dont la garniſon incommodoit fort les *Chrétiens* des environs de *Tyr*, & de *Ptolomaïde*; Mais, comme ils aprirent que CORADIN, Soudan de *Damas*, étoit campé près du *Jourdain*, aux confins de *Bethelem*, ou *Scitopolis*, autrefois Ville Capitale de la Province *Décapolitaine*, ils jugèrent à propos de l'aller combattre, avant de commencer le ſiége du *Thabor*.

L'avidité, qu'ils avoient tous d'en venir promtement aux mains avec les *Infidèles*, fit, qu'ils mirent ſur le champ leurs Troupes en bataille, & marchèrent en bon ordre vers la plaine de *Faba*. Ils campèrent le prémier ſoir à la fontaine de *Tubanie*, traverſèrent le lendemain la grande vallée, qui a le Mont *Gelboë* à droite, & de grands marécages à gauche, & s'avancèrent jusqu'à *Bethzan*. Ils croïoient y devoir rencontrer l'ennemi; mais, au bruit de leur approche, il avoit abandonné cette Ville. Les *Chrétiens* s'en emparèrent, & s'avancèrent, ſans s'y arrêter, juſqu'au bord du *Jourdain*, où ils campèrent deux jours pour la commodité des fourages, ſans avoir pu découvrir les traces de CORADIN. Ce qui les engagea à côtoïer le fleuve, juſqu'au pié du *Thabor*, dans le deſſein d'en aſſiéger la fortereſſe, où ils n'auroient en tête que la garniſon, qui la défendoit.

Bethelem abandonné par Coradin, & pris par les Croiſés.

CORADIN, qui ne manquoit, ni d'eſprit, ni de prévoïance, & qui étoit mieux en eſpions que les *Chrétiens*, informé de la diſpoſition, & des forces de leur Armée; & perſuadé qu'il arriveroit de l'union de tant de Princes, & Seigneurs *Chrétiens*, qui aſpiroient à la priſe de *Jéruſalem*, ce qui étoit arrivé dans les autres *Croiſades*, évita toujours ſoigneuſement d'en venir à une action, qui pût lui être funeſte dans un commencement de campagne, & dans un tems, où les Ennemis étoient remplis de vigueur, & de courage: Auſſi, cet habile *Sarraſin* s'étoit campé ſur ſes propres Terres, où il demeuroit ſur la défenſive.

Il ne dévina que trop la malheureuſe iſſue de cette grande *Croiſade.* Les *Chrétiens*, après avoir paſſé inutilement leur tems, au piè du *Thabor*, à creuſer des puits pour chercher de l'eau, dont ils ſouffroient extrêmement, & après avoir enduré pluſieurs autres incommodités, ſe retirèrent, ſans rien entreprendre, ni contre cette fortereſſe, ni ſur les autres Places des *Infidèles.* Il étoient déjà en marche, lorsqu'ils furent arrêtés par un accident aſſez ſingulier, que je vais raporter.

Article *IV.* *Situation du Château du* Thabor, *occupé par les* Infidèles.

Le Château, que les *Croiſés* vouloient attaquer, ſe trouvoit bâti au ſommet du *Mont-Thabor*, qui a près d'une lieue & demie de hauteur, & dont les ſentiers ſont fort étroits, & rapides. Ils étoient d'ailleurs ſi ſoigneuſement gardés par les *Sarraſins*, que les *Croiſés* n'oſoient presqu'entreprendre d'y monter, à cauſe de l'avantage qu'avoient encore les *Infidèles* de les aſſommer, en roulant ſeulement des pierres ſur eux. Ces grandes difficultés les firent réſoudre à ſe déſiſter d'une entrepriſe, qui leur paroiſſoit presqu'impoſſible, lorsqu'encouragés par un jeune *Infidèle*, qui avoit été pris; ou, comme quelques uns le prétendent, par un Eſclave *Chrétien*, qui s'étoit ſauvé du Château, ils ſe raſſurèrent.

Ce transfuge, ou Eſclave, fut conduit au Roi de *Jéruſalem*, & lui propoſa, en préſence de tous les autres Princes, un chemin, par lequel on pouvoit parvenir au ſommet de la Montagne, ſans être aperçu par ceux qui la gardoient; l'aſſurant, qu'ils ne faiſoient aucune garde de ce côté-là, dans la perſuaſion que perſonne ne pouvoit y grimper.

Sur ce raport, on réſolut unanimement de tenter cette voie. Cependant, afin de n'être point trompés par cet inconnu, avant que de ſe riſquer eux mêmes à cette entrepriſe, ils y envoïèrent avec lui un Ingénieur, accompagné de quelques Soldats, pour aller reconnoître l'endroit, qu'il leur avoit indiqué. Ils montèrent effectivement juſqu'auprès du Château, ſans être vus, ni entendus des *Sarraſins*, & raportèrent aux Princes, que, quoique

que cette saillie fût entrêmement rude, & difficile, on pouvoit pourtant la franchir, & surprendre les Ennemis.

Comme toute l'Armée ne pouvoit agir dans un lieu si étroit, & que le Roi de *Jérusalem* avoit le principal intérêt à faire réüssir une affaire, dont le succès lui étoit de la dernière importance, ce Prince voulut se risquer lui même à l'exécution de ce projet. Il prit, avec lui, un corps considérable des meilleurs Soldats, & partit à l'entrée de la nuit, avec le Comte de *Tripoli*, le Maître de l'*Hôpital*, & bon nombre de ses Chevaliers, & de ceux du *Temple*; marchant toujours avec beaucoup de circonspection, & ordonnant à tous ceux de sa suite d'en faire de même, & de ne faire que le moins de bruit qu'il leur seroit possible.

Mais, malgré toutes ces précautions, le profond silence, qu'ils gardoient, & la clarté de la Lune, qui les favorisoit pour franchir ce rude, & dangereux passage, les chemins en étoient si embarrassés d'arbrisseaux, de ronces, & de rochers, que les Soldats ne pouvoient s'empêcher de faire quelque bruit avec leurs armes, qui s'acrochoient à tout moment dans les brousailles. Ils furent entendus des *Infidèles*, qui, ne doutant pas que ce ne fussent les *Chrétiens*, accoururent d'abord de ce côté-là, où ils les rencontrèrent, lorsqu'ils étoient parvenus au bord de la plaine, qui est au sommet. Ils commencèrent d'abord à les charger, avec d'autant plus de fureur, qu'ils étoient commandés par un *Emir*, homme brave, & intrépide, qui en étoit le Gouverneur.

Malgré l'avantage des *Barbares*, qui étoient en possession de cette plaine, d'où il leur étoit facile de repousser les assaillans, ils ne purent pourtant les empêcher de s'y loger, ni même leur résister; Car, tout fatigués qu'ils étoient, d'une si longue, & si rude montée, ils firent des efforts si extraordinaires, qu'ils surmontèrent tous les obstacles. La bravoure du Roi de *Jérusalem*, qui tua, de sa propre main, le Commandant *Le Roi de Jérusalem tue, de sa*

Sar-

propre main, le Commandant Sarrasin.

Sarrasin, anima tellement tous ceux de sa suite, qu'ils firent, à son imitation, des prodiges de valeur, & contraignirent enfin les *Infidèles* à leur céder le champ de bataille, & à se retirer dans leurs murailles, après avoir perdu grand nombre de leurs meilleurs Soldats. Il en couta aussi beaucoup de vaillans Chevaliers, & de braves Soldats aux *Chrétiens*; sur tout, lorsqu'ils se furent mêlés dans la plaine, où le combat fut très-rude, & très-sanglant; Mais, par une conduite bien condamnable à des Personnes si expérimentées, & aussi intéressées que l'étoient le Roi de *Jérusalem*, & les Seigneurs de la *Palestine*, à la conquête d'un lieu, qui tenoit tout le Pays en sujettion, & dont ils recevoient tous les jours de grandes inquiétudes, ils négligèrent les avantages, qu'ils venoient de recevoir.

En effet, au lieu de pousser une entrepriſe, qu'ils avoient si heureusement commencée, & de faire promtement monter les Troupes, parce qu'elles n'avoient plus d'autre obstacle à surmonter, que celui du mauvais chemin, & qu'elles auroient pu se camper d'abord, à leur aise, dans la plaine du sommet, & contraindre bientôt les *Infidèles* à leur rendre le Château; le Roi, & sa compagnie, s'amusèrent a consulter, *s'ils devoient passer la nuit à l'endroit, où ils se trouvoient; ou descendre incessamment, pour prendre l'avis des autres Chefs sur la manière d'assiéger, & de battre le Château.*

Le Maître de l'*Hôpital* avec ses Chevaliers, & ceux du *Temple*, étonnés de ce rélâchement, dirent, sans héſiter, „ qu'ils ne devoient, pour aucune raison, abandonner le „ terrain, qu'ils venoient d'occuper, & qui leur avoit coû- „ té tant de peine, & tant de sang; Que la plus „ grande difficulté, pour réduire le Château, consistoit à „ faire promtement avancer des Troupes, & monter leurs „ machines, qu'ils planteroient en toute liberté, & sans au- „ cun empêchement; Que, d'ailleurs, s'étant déterminés à la

„ con-

„ conquête de ce Fort, avant que de partir de *Ptolomaïde*, il „ falloit abſolument tout mettre en uſage pour en venir à „ bout ; Qu'ils s'offroient ſeuls à garder, pendant le reſte „ de la nuit, le poſte dont ils venoient de s'emparer ; Que „ le Roi pouvoit deſcendre lui même, s'il le jugeoit à pro- „ pos, afin de conſulter les autres Princes, & ordonner la „ marche de l'Armée, pour le lendemain matin." Ajoutant de plus, "qu'outre la honte, qu'il y auroit, pour eux tous, „ de s'en retourner, ſans faire aucune autre tentative, & „ de ſe contenter du petit combat, qu'ils venoient de ſou- „ tenir, & qui ne décidoit encore de rien, leur retraite „ précipitée enorgueilliroit immancablement les *Infidèles*, qui „ ne manqueroient pas de l'attribuër à foibleſſe, & à lâ- „ cheté, & pourroient enfin ſi bien ſe renforcer, qu'il leur „ ſeroit enſuite impoſſible de les réduire.

Quelques bonnes que fuſſent les raiſons de ces Chevaliers, le Comte de *Tripoli*, dont les ſentimens n'étoient pas ſin- cères, s'y oppoſa, & fut cauſe qu'ils perdirent tout le fruit des avantages, qu'ils avoient remportés. Il allégua, „ qu'en demeurant ſur la Montagne, ils ſe riſqueroient eux „ mêmes, auſſi bien que toute l'Armée, que CORADIN ne „ manqueroit pas d'attaquer, au prémier avis, qu'il recevroit „ de leur entrepriſe ; Qu'il falloit conſidérer, qu'elle étoit „ toute compoſée d'étrangers, qui ne connoiſſoient ni le „ pays, ni la manière de combattre contre les *Infidèles* ; „ Que, s'il leur arrivoit quelque malheur, pendant qu'ils „ étoient ſéparés, toute la faute en ſeroit rejettée ſur „ eux, parce qu'ils avoient une entière connoiſſance „ des ruſes, & des détours ordinaires des *Barbares* ; „ Que, de plus, ils devoient conſidérer, que le ſiége de ce „ Château ſeroit immancablement long & difficile, tant par „ raport à la force de ſes Tours, & de ſes Murailles qu'à „ ſa ſituation avantageuſe, à ſa forte garniſon, & à l'abon-

„ dance de proviſions, dont ils ſavoient, qu'il étoit muni;
„ Qu'il falloit, d'ailleurs, faire attention, que CORADIN pou-
„ voit facilement, pendant qu'ils battroient la Place, ſe ſaiſir
„ du bas de la Montagne, & les y faire tous périr de faim.
Concluant, enfin, "que ſon avis étoit de redeſcendre prom-
„ tement, afin d'éviter de ſi fâcheux inconveniens.

Voilà, comment le Comte de *Tripoli*, ſoit par un principe de véritable zèle, ou par jalouſie, & trahiſon (ainſi que la plupart des Hiſtoriens le taxent) empêcha, qu'on n'aſſiégeât le Château du Mont *Thabor*, ſi préjudiciable aux affaires des *Chrétiens* de *Paleſtine*. Car ſon ſentiment aïant prévalu, le Roi, & les Ordres Militaires deſcendirent de la Montagne, dès la même nuit qu'ils en avoient gagné le ſommet à la pointe de l'épée; & le Comte, apuïé par nombre d'Officiers, qu'il avoit gagnés, ſoutint ſon ſentiment avec tant d'opiniâtreté devant le Roi d'*Hongrie*, & les autres Chefs, que toute l'Armée décampa le jour ſuivant, pour ſe rendre à *Tyr*, & à *Sidon:* Fatalité, qui fait bien comprendre, que les Comtes de *Tripoli* étoient deſtinés à renverſer les meilleurs projets de la *Terre-Sainte*, & à faire échoüer leurs plus belles entrepriſes! Car, quoique celui-ci ne cauſât pas un ſi grand malheur, que l'avoit fait ſon Prédéceſſeur, à la bataille d'*Etin*, il fut pourtant cauſe, qu'on ne fît plus rien pendant tout le reſte de la campagne, & que cette célèbre *Croiſade*, dans laquelle, outre les Têtes couronnées, ſe trouvoient tant d'autres grands Princes, & Perſonnes, des plus Illuſtres de l'*Europe*, devint tout-à-fait infructueuſe.

CHA-

CHAPITRE IV.

Article I. *Des-union des Croiſés.*

Auſſi, ils ſe ſéparèrent d'une manière, qui fit bien connoître, que leur deſſein n'étoit pas de ſe réünir, pour faire la guerre aux *Infidèles*. L'Hyver, qui commençoit à ſe faire ſentir, plus rigoureuſement qu'à l'ordinaire, les fit réſoudre à paſſer cette ſaiſon, le moins mal qu'il leur ſeroit poſſible. Pour cet effet, ils ſe diviſèrent en quatre Corps, pour ſubſiſter plus commodément dans les différens poſtes, qu'ils alloient occuper.

Le Roi d'*Hongrie*, qui avoit le plus de monde, & qui ne penſoit qu'à s'en retourner dans ſes Etats, ſe retira à *Tripoli*, avec le Roi de *Chypre*, qui vouloit terminer le mariage d'une de ſes Sœurs avec le Comte BOËMOND. Pluſieurs autres Seigneurs *Croiſés* de différentes Nations, non moins dégoutés que le Roi d'*Hongrie*, de la froideur, & de l'irréſolution, avec laquelle on avoit agi, pendant la prémière campagne, prévoïant, qu'une ſeconde ne réüſſiroit pas mieux, par raport à l'entêtement de tous les Chefs, dont les opinions étoient différentes, ſe retirèrent à *Ptolomaïde*, pour y attendre l'occaſion de retourner en *Europe*.

Le Roi de *Jéruſalem*, le Duc d'*Autriche*, & les *Hoſpitaliers*, allèrent à *Céſarée la maritime*, dans le deſſein de bâtir quelque Fort, qui pût mettre les Terres des *Chrétiens*, de ce côté-là, à l'abri des inſultes des *Barbares*. Ils y travaillèrent, avec tant de diligence, & de ſuccès, qu'ils élevèrent, en peu de tems, un Château, capable de réſiſter à toutes leurs attaques. *Forteresſe conſtruite à Céſarée.*

Les *Templiers*, les *Teutoniques*, & d'autres *Croisés*, prirent leurs quartiers, entre *Caïphas*, & *Césarée*, sur une langue de Terre, fort élevée, & spacieuse, qui s'avançoit en mer, & qui étoit naturellement fortifiée, du côté du *Nord*, par des précipices, qui l'environnoient. Elle ne l'étoit pas moins vers l'*Occident*, & le *Midi*, par des écueils, & des rochers escarpés, & avoit à l'*Orient* une assez forte Tour, appellée la *Tour du Fils de Dieu*. Les *Templiers* l'avoient bâtie long-tems auparavant, pour assurer le passage aux Pélerins, qui alloient visiter les Saints lieux, & qui étoient souvent dévalisés par les *Arabes*, dans les chemins étroits & difficiles. Ce fut-là, que ces Chevaliers, par émulation, & peut être par jalousie des applaudissemens, que s'étoient attirés les *Hospitaliers* leurs rivaux, qui avoient contribué, avec tant d'ardeur, à la construction du Château de *Césarée*, entreprirent d'élever une Fortereſſe, qui
1218. seroit d'autant plus utile, qu'elle empêcheroit les courses de la garnison du *Thabor* sur les Terres des *Chrétiens*.

En creusant les fondemens de ce nouveau Fort, les *Templiers* eurent le bonheur de trouver un trésor considérable. Il consistoit en lingots d'or, & d'argent, en quantité de monnoies, de ces deux métaux, d'une espèce si antique, qu'elles leur étoient entièrement inconnues; ce qui leur donna le moïen de faire accélérer cet ouvrage, par la forte paye qu'ils donnoient aux Soldats, & aux travailleurs; de sorte qu'en moins de six semaines il fut perfectionné. Ils lui donnèrent le Nom de *Château Pelegrin*, sans qu'on sût par quel motif; mais il l'a toujours conservé, & le conserve encore aujourd'hui. Sa forte, & avantageuse situation; diverses sources d'eau vive, qu'ils y trouvèrent; & le transport, que ces Chevaliers y firent ensuite de leur Couvent, y attira grand nombre d'Habitans, & le rendit très-utile aux gens de la campagne, par les fréquentes courses que la garnison faisoit sur les Terres des *Infidèles*. Ils les pressèrent si fort dans la suite du tems, qu'ils furent contraints d'aban-

bandonner, & de détruire eux mêmes leur Forteresse du Mont *Thabor*, qui n'est éloignée que de trois lieues du *Château Pelegrin*.

Pendant que le Roi de *Jérusalem*, les Ordres Militaires, & le peu de *Croisés*, qui étoient en leur compagnie, s'occupoient à ces fortifications, & se flattoient de pouvoir faire, en leur faveur, quelque meilleure entreprise, que dans la campagne passée, ils apprirent, avec autant de surprise, que de chagrin, que le Roi d'*Hongrie*, bien loin de songer à les seconder, comme ils le croïoient, se disposoit à partir, sans vouloir écouter, ni leurs priéres, ni les rémontrances du Patriarche. Celui-ci, irrité de son refus, & prétendant, qu'il n'avoit point accompli son vœu, fulmina enfin contre ce Prince, & contre ses adhérens, l'anathême, dont il l'avoit ménacé. Violence, qui fut aussi inutile, que les pressantes instances, que lui réïtérèrent le Roi de *Jérusalem*, & les Seigneurs *Croisés*. Le Maître de l'*Hôpital*, en particulier, pour qui ANDRE' avoit une considération si grande, qu'il avoit fait une donation à son Ordre de sept cens marcs d'argent, fit tous les efforts imaginables, & emploïa toutes les suplications possibles pour l'arrêter, sans pouvoir en rien obtenir.

Départ inopiné du Roi d'Hongrie pour l'Europe.

Il partit avec toutes ses Troupes, dès que la Saison le lui permit. Il est vrai, que, pour couvrir la légèreté de ce Prince, les Auteurs, qui ont écrit l'Histoire d'*Hongrie*, particulièrement, ANTOINE BONFINI, assurent hardiment, que, bien-loin de s'être retiré dans ses Etats, il alla, avec tous les *Croisés*, au siége de *Damiette*. Cependant, tous ceux qui ont écrit, sans flatterie, assurent positivement, qu'il s'en retourna de la manière, que je viens de le raporter, & sans avoir rien opéré pour l'avantage des *Chrétiens* de la *Palestine*.

Le départ précipité du Roi d'*Hongrie*, joint à la mort de celui de *Chypre*, au milieu des Fêtes, & des Réjouïssances, qu'on faisoit à *Tripoli*, à l'occasion du mariage du Comte BOËMOND,

Mort du Roi Hugues.

avec la Sœur du Roi HUGUES, que la Reine, ſon Epouſe, y avoit conduite elle même, déconcertèrent entrêmement le Roi JEAN DE BRIENNE, & les autres Seigneurs de *Paleſtine*, qui perdirent l'eſpérance de pouvoir plus rien entreprendre contre les *Infidèles*; lorſque, par un bonheur, également ſingulier, & inopiné, ils recurent un ſecours conſidérable, qui les mit en état de faire l'expédition d'*Egypte*.

Ce fut l'arrivée d'un grand nombre de Bâtimens, qu'on nommoit *Cagones*, eſpèce de Navires, dont ſe ſervent les Peuples de la *Baſſe-Allemagne*. Ces Vaiſſeaux conduiſirent une multitude de *Croiſés* des Provinces de *Hollande*, de *Flandre*, de *Friſe*, & autres lieux voiſins; Des Evêchés de *Cologne*, de *Brême*, & de *Trèves*. Tous ces Peuples, émus par des ſignes céleſtes, qui avoient paru dans leurs Pays, particulièrement dans la Province de *Cologne*, & dans une Ville du Diocèſe de *Munſter*, où, le vendredi avant la *Pentecôte*, dans le tems qu'on y prêchoit la *Croiſade*, il apparut trois *Croix* en l'air, ainſi que l'aſſure VINCENT DE BEAUVAIS, dans ſon *Miroir Hiſtorique*. Cet Auteur raporte, que deux de ces *Croix*, dont l'une étoit tournée vers le *Septentrion*, & l'autre au *Midi*, étoient *Blanches*, & la troiſième, placée au milieu, & vers l'*Orient*, étoit *rouge*, avec la figure d'un *Crucifix* au-deſſus.

Ces indices ſurnaturels engagèrent ces bons *Chrétiens* à ſe *croiſer* avec empreſſement, pour le recouvrement du *St. Sepulcre*; Mais, comme l'Archevêque de *Cologne*, & ADOLPHE, Comte de *Mons*, qui en avoient pris la conduite, ne purent les aſſembler aſſez à tems, pour profiter de la belle ſaiſon, ils ne partirent que vers la fin de l'Automne, & furent ſurpris d'une ſi furieuſe tempête, qu'après les avoir long-tems battus, & fracaſſé pluſieurs de leurs Vaiſſeaux, elle les jetta enfin dans la Rivière de *Lisbonne*, où ils furent contraints de paſſer l'hiver, pour réparer les dommages, qu'ils avoient ſoufferts.

Les

Les *Portugais*, alors en guerre avec les *Maures*, qui s'étoient emparés du Château d'*Alcazar*, & tenoient tout leur Pays en ſujettion, regardèrent l'accident, arrivé aux *Croiſés*, comme un effet miraculeux de la Providence; perſuadés, qu'ils les aideroient à délivrer leur Patrie de l'oppreſſion de ces cruels Ennemis du Nom *Chrétien*, d'autant plus que la ſaiſon ne leur permettoit pas de ſe mettre ſi-tôt en mer.

Les Prélats, & les principaux Seigneurs *Portugais*, leur réprésentèrent " les mérites, qu'ils s'acquerroient envers Dieu, „ pour le ſervice duquel ils avoient ſi généreuſement quitté „ leurs Familles, & leurs Maiſons; & auprès du Souverain „ Pontife, qui ne manqueroit pas de leur tenir compte de l'aſ- „ ſiſtance, qu'ils leur donneroient dans leur preſſante néceſſi- „ té, " que ces *Allemands Croiſés* ſe joignirent, ſans héſiter, à l'Abbé d'*Alcobaria*, & aux autres Prélats, & Seigneurs du pays; aux Chevaliers de *St. Jaques*, & à ceux de l'*Hôpital*, & du *Temple*, qui ſe trouvoient en ce pays-là, pour aller reprendre le Château d'*Alcazar*, & chaſſer les *Maures* de leur Province.

Comme la garniſon en étoit forte, & qu'elle ſe défendoit vigoureuſement, ils n'avançoient pas beaucoup dans leurs attaques. Les Rois *Maures* de *Seville*, de *Gien*, de *Baldacos*, & de *Cordoue*, qui vouloient abſolument conſerver ce Fort, eurent le tems d'unir leurs forces pour le ſecourir. Les *Chrétiens* cependant, quoique beaucoup inférieurs à la multitude d'*Infidèles*, encouragés par un renfort de Nobleſſe *Caſtillane*, qui leur amena quelques bonnes Troupes, & par la viſion d'une Croix, qui parut en l'air, ſe préſentèrent courageuſement aux *Barbares*. La bataille devint ſanglante, & la Victoire fort incertaine; mais une terreur panique ſaiſit ſi fort, tout à coup, ces *Maures*, que la plupart jettèrent les armes, pour ſe ſauver avec plus de viteſſe.

Leur

Leur conſternation décida du ſort du combat. Il en demeura plus de quinze mille ſur le champ de bataille, avec les Rois de *Gien*, & de *Cordoue*. Les *Chrétiens* pourſuivirent long-tems les fuïards. Ils en tuèrent encore un grand nombre, & firent quantité de priſonniers, leſquels, remplis d'épouvante, leur demandoient, en tremblant, qui étoient ces Chevaliers habillés de blanc, qui les avoient accablés de traits, & dont ils n'avoient pu ſuporter la ſplendeur des armes. En effet, tous les Hiſtoriens, qui parlent de ce combat, aſſurent cette viſion miraculeuſe; & qu'au fort de la mêlée, il parut ſoudainement un Eſcadron de Cavaliers vêtus de blanc, qui combatirent en faveur des *Chrétiens*, & qui firent d'abord déclarer la Victoire pour eux.

On trouve la même choſe dans une Lettre, que les Evêques de *Lisbonne* & d'*Evora*, le Commandeur de *Palmela*, le Prieur de l'*Hôpital*, qui réſidoit en *Portugal*, & celui du *Temple*, qui réſidoit en *Eſpagne*, écrivirent au Pape HONORIUS, pour lui rendre compte du grand avantage, qu'ils venoient de remporter ſur les *Barbares*, & du bon ſecours qu'ils avoient reçu des Croiſés *Allemands* dans cette importante conjoncture. Après un temoignage ſi autentique, qui ſe trouve dans la Bibliothèque du *Vatican*, j'ai cru pouvoir, comme les autres, raporter ces viſions extraordinaires, que je laiſſe au jugement du Lecteur.

Après cette mémorable bataille, l'Archevêque de *Cologne*, le Comte de *Mons*, avec tous leurs *Croiſés*, ſe rembarquèrent, très-ſatisfaits d'avoir eu part à une journée ſi glorieuſe; non moins que de l'aſſiſtance, & des bons traitemens, qu'ils reçurent à *Lisbonne*, & arrivèrent heureuſement à *Ptolomaïde*, comme je viens de le dire, où ils furent accueillis avec d'autant plus de joie, que leur venue répara la perte, que les *Chrétiens* avoient faite des Rois de *Chypre*, de *Hongrie*, & de tous les autres *Croiſés*, qui les avoient quittés.

Le

Le Roi de *Jeruſalem*, qui brûloit d'impatience de faire quelque progrès ſur les *Infidèles*, aſſembla d'abord un Conſeil général de ſes Barons, & des Chefs des *Croiſés*, pour délibérer ſur la manière de les attaquer, pendant que la Reine ALIX, qui ſe trouvoit encore à *Tripoli*, repaſſa en *Chypre*, de peur que la mort de ſon Epoux, & ſa propre abſence, n'y fiſſent naître quelque nouveauté, préjudiciable aux intérêts de ſes Enfans, qui étoient au nombre de quatre; ſavoir, trois Filles, ISABELLE, MARIE, MARIETTE, & un Prince, nommé HENRI, qui n'étoit âgé que de neuf mois, lequel ſuccéda à la Couronne. Cette Princeſſe fit transporter en *Chypre* le corps du Roi HUGUES, qui fut inhumé avec beaucoup de pompe dans l'Egliſe des *Hoſpitaliers* à *Nicoſie*, ainſi qu'il l'avoit ordonné par ſon Teſtament.

Croiſés de la Baſſe-Allemagne arrivés à Ptolomaïde.

Les Peuples, qui avoient admiré avec combien de ſageſſe, & de prudence, ce Prince s'étoit conduit, dès le commencement de ſon règne, & la douceur, avec laquelle il les avoit gouvernés, malgré le mauvais uſage que le Comte de *Montbeillard* avoit fait de ſes finances, regrettèrent infiniment la perte d'un Souverain, qu'ils pouvoient, à juſte titre, appeller leur Père; puiſque, non content de l'opulence, qu'il leur avoit procurée, il avoit coutume de dire, " qu'il avoit trouvé les „ maiſons de *Chypre*, de briques; mais qu'il eſpéroit de les „ faire convertir en marbre; & qu'il n'oublieroit rien, pour „ augmenter la proſpérité de ſes Sujets.

Après la cérémonie des funerailles, la Reine ALIX, qui agiſſoit en tout, avec autant de modération, que de prudence, convoqua la Cour ſupérieure, pour déclarer aux Barons, " qu'a- „ fin d'obſerver les loix du Roïaume, elle ſouhaitoit, qu'ils dé- „ claraſſent, & reconnuſſent les Seigneurs JEAN, & PHILIPPE „ D'IBELIN, Oncles du Roi, Tuteurs, & Curateurs de jeune „ Prince HENRI, ſon Fils, d'autant plus que leur aſſiſtance lui „ étoit très-néceſſaire, pour lui aider à maintenir le bon ordre „ dans

Les Seigneurs d'Ibelin Tuteurs du jeune Roi Henri.

„ dans le gouvernement; ſoit, pour empêcher les troubles, qui „ pourroient y ſurvenir; ſoit, pour conſerver le Roïaume dans „ l'opulence, & la tranquillité, dont il jouïſſoit.

La probité, & le zèle des Seigneurs de *Baruth*, étoit ſi généralement connue que les Princes JEAN, & GUI, Frères du Roi, qui auroient pu prétendre à l'adminiſtration des affaires, furent les prémiers à applaudir au choix de la Reine. Tous les Seigneurs du Conſeil ſuivirent leur exemple, & les déclarèrent unanimement Tuteurs du jeune Souverain, & Régens du Roïaume, pendant ſa minorité. Leur conduite, dans cet emploi délicat & épineux, fut bien différente de celle qu'avoit tenue le Comte de *Montbeillard*, ſous le règne précédent. Elle fut auſſi avantageuſe à la Couronne, & aux Peuples, que l'autre avoit été préjudiciable à tous les deux. La véritable affection de ces Seigneurs pour la Maiſon Roïale, & pour l'Etat en général, leur fit généreuſement mettre à part le ſoin de leurs propres affaires, pour ſe donner entièrement à ceux du gouvernement; de ſorte que chacun fut ſi ſatisfait de leur intégrité, qu'on n'auroit pu déſirer une plus grande ſatisfaction, ſi les démêlés ordinaires des deux Clergés *Grec*, & *Latin*, n'euſſent recommencé à troubler la tranquilité publique.

Article *IV.* *Nouveaux troubles entre les deux Clergés de Chypre.*

Les *Grecs* ne pouvoient ſouffrir le nouveau règlement, qui avoit été fait au Concile de *Latran*, à la ſollicitation des Ambaſſadeurs du Roi HUGUES, qui y avoient aſſiſté. Il portoit:

„ I. Que la dignité Archiépiſcopale ſeroit tranſportée de *Fa-* „ *magouſte* à *Nicoſie*, réſidence ordinaire des Rois; & qu'on en „ inveſtiroit les *Latins*, au préjudice des *Grecs*, qui l'avoient „ poſſédée juſqu'alors.

„ II. Que les Evêques *Grecs*, qui étoient au nombre de „ quatorze, dans les Villes de *Famagouſte*, *Nicoſie*, *Paphos*, „ *Limiſol*, *Carpaſſo*, *Chiti*, *Chitrie*, *Lapathos*, *Solie*, *Tre-* „ *mitos*, *Thamaſos*, *Curias*, *Arſos*, & *Cérines*, ſeroient ré- „ duits à quatre, avec pareil nombre de *Latins*; ce nombre,

„ tant

„ tant de l'un que de l'autre rite, étant ſuffiſant pour conduire les Peuples du Roïaume, qui ne pouvoient d'ailleurs ſubvenir, ſans s'incommoder, à l'entretien de tant de Prélats; de ſorte que, s'il y en avoit eu un plus grand nombre, ils auroient été obligés de vivre d'une manière peu convenable à leur caractère.

„ III. Qu'après la mort d'un des Evêques *Grecs*, qui ſubſiſtoient encore, les *Latins* jouïroient entièrement des dixmes, & des revenus, qu'ils poſſédoient; & qu'il ne demeureroit aux quatre *Grecs*, qui reſteroient en place, que quelques penſions ſur les Monaſtères, & ſur leurs Egliſes, avec quelques penſions, qu'ils exigeroient de leurs Clercs, en leur conférant les Ordres de prêtriſe, ainſi que leur Nation le pratiquoit dans les autres pays.

„ IV. Afin d'éviter les conteſtations, qui auroient pu ſurvenir entre les Evêques *Grecs*, & *Latins*, qui faiſoient leur réſidence dans les mêmes Villes, on aſſignoit à l'Archevêque *Grec* de *Nicoſie* la Ville de *Solie*, à celui de *Famagouſte* celle de *Carpaſſo*, à celui de *Baffo* la Ville d'*Arſos*, & à celui de *Limiſol* la Ville de *Leſcara*; " Ils ont depuis toujours continué à faire leur réſidence dans ces Villes. Il eſt vrai, que ce ne fut pas, ſans beaucoup de peine, qu'on les contraignit à ſe retirer dans ces Cantons, & encore plus à les obliger d'y demeurer en repos.

Ces Prélats, & leur Clergé, ne pouvoient ſe conſoler, qu'on les eût dépouillés de leurs biens, & de leur autorité, avec tant de violence. En effet, l'injuſtice étoit bien criante. Sous prétexte de Religion, ils travaillèrent d'abord à révolter tous ceux qui ſuivoient leur rite, dont le nombre étoit incomparablement plus grand, que celui des *Latins*. Ils pouvoient, par conſéquent, cauſer de grands troubles dans le Roïaume. C'eſt pourquoi auſſi, pour détourner les ſuites fâcheuſes de ces mécontentemens, la Reine fut obligée de ſe ſervir de toute ſon autorité, pour les

réduire, & pour faire inſtaller les *Catholiques Romains* dans les prééminences, & les bénéfices, que la Bulle du Pape leur accordoit. C'eſt ainſi que ſe terminèrent, ou pour mieux dire, que s'aſſoupirent les dangereuſes querelles des deux Clergés, qui avoient ſi ſouvent embarraſſé la Cour, le Conſeil, & tous les Habitans du Roïaume.

Les Seigneurs d'IBELIN, qu'EUSTORGE, Archevêque de *Nicoſie*, qui ſe trouvoit encore à *Ptolomaïde*, avoit informés de la réſolution qu'avoit priſe le Roi JEAN DE BRIENNE, & les Seigneurs *Croiſés*, d'aller attaquer l'*Egypte*, ne pouvant quitter les affaires du Gouvernement pour aller eux mêmes à cette généreuſe entrepriſe, & ne croïant point d'avoir ſuffiſamment accompli leur vœu dans la précédente, & infructueuſe expédition, où ils n'avoient pas eu lieu de tirer l'épée, envoièrent à *Ptolomaïde* un renfort aſſez conſidérable de bonnes Troupes, ſous la conduite du Baron GAUTIER DE CE'SARE'E, qui étoit auſſi du nombre des *Croiſés*, au tems du Roi HUGUES, que quelques Hiſtoriens prétendoit n'être mort qu'après l'expédition d'*Egypte*, où ils le font aſſiſter; Mais, comme ils conviennent en même tems, qu'il n'a régné que treize ans, ils ſe ſont contredits eux mêmes, puisque la guerre, que les *Chrétiens* firent alors en *Egypte*, ne ſe termina qu'en 1221. qui auroit été la 16e. de ſon Règne.

Troupes Chypriotes envoïées à Ptolomaïde.

1218. LOREDAN, qui eſt un de ces Auteurs, ſans ſe reſſouvenir d'avoir avancé, que ce Prince étoit à la tête de ſes Troupes, raporte dans le Chapitre ſuivant, que ce furent les Seigneurs d'IBELIN, qui, à la ſollicitation du Roi de *Jéruſalem*, envoïèrent une Armée de *Chypriots* à l'expédition d'*Egypte*, où, après avoir tenu pluſieurs Conſeils à *Ptolomaïde*, ce Prince avec les Ordres Militaires, & les autres Seigneurs *Croiſés*, réſolurent d'aller. Le peu de progrès, que faiſoient leurs armes en *Paleſtine*, les détermina à attaquer les *Infidèles*, du côté de l'*Egypte*; d'autant plus que ce pays étoit la ſource de leurs maux,

par

par raport aux groſſes Armées qui en ſortoient, & qui avoient toujours empêché les *Chrétiens* de faire aucune conquête de conſidération. C'eſt pourquoi il étoit deſormais tems de profiter des bons, & ſalutaires avis, que le *Sarraſin* CARACUT avoit donnés aux *Chrétiens*, après la priſe de *Ptolomaïde*, qui étoient de ſubjuguer l'*Egypte*, où ſe nouriſſoit l'hydre, qui les tourmentoit; ſans quoi, il leur ſeroit impoſſible de recouvrer le pays, qu'ils avoient perdu en *Syrie*. D'ailleurs, il fut réſolu d'agir, en conſéquence de la délibération, qui avoit été faite au Concile de *Latran*, & de ſurprendre les *Infidèles*, qui ne s'attendoient aſſurément pas à être attaqués de ce côté là.

La Flotte arrive devant Damiette.

Toutes les Troupes étant enfin combinées au Chateau *Pelegrin*, où étoit le rendez-vous général, & la Flotte bien en ordre, la plupart des bâtimens firent voile le 12. du mois de Mai de l'année 1218. avec un vent ſi favorable, qu'il les conduiſit dans trois jours devant *Damiette*. Le Roi, le Duc d'*Autriche*, les Maîtres de l'*Hôpital*, du *Temple*, des *Teutoniques*, & quelques autres Chefs, s'étoient arrêtés au Château *Pelegrin*, pour délibérer de quelle manière ils feroient leur deſcente à *Damiette*, où ils n'arrivèrent que ſix jours après le gros de la Flotte. Leur rétardement embarraſſa ſi fort ceux qui étoient déjà arrivés, qu'ils demeurèrent deux jours, à l'embouchure *du Nil*, dans l'inaction, & en grande perplexité. Ils ne ſavoient quel parti prendre, faute de Chef. Pluſieurs étoient d'avis de s'en retourner; & l'on alloit prendre ce mauvais parti, lorſque l'Archevêque de *Nicoſie* répréſenta vivement, qu'il étoit plus à propos d'élire eux mêmes un Chef, & de ſe loger ſur le rivage, où ils attendroient, avec commodité, la venue du Roi, & des autres Princes.

Les raiſons de ce Prélat parurent ſi bonnes, & ſi généreuſes à ceux mêmes qui avoient opiné pour le retour, qu'ils ſuivirent tous unanimement ſon avis. Il élurent le Comte de SARPON pour leur Général. Il fit inceſſamment débarquer

les Troupes. Elles ſe logèrent commodément au bord du fleuve, entre la Ville, & la plage, ſans trouver aucune oppoſition; ſoit que les Habitans de cette Place mépriſaſſent leur descente, ou qu'ils vouluſſent conſerver leurs Forces pour défendre leurs murailles.

Article V. *Une chaine tendue arrête la Flotte.*

Le Roi de *Jéruſalem* étant enfin arrivé avec ſa ſuite, toute la Flotte s'aprocha pour entrer dans la rivière, afin de pouvoir ſe ſervir utilement de leurs Vaiſſeaux, & de leurs machines pour battre la Place; Mais, contre leur attente, ils trouvèrent l'embouchure *du Nil* fermée, par une groſſe chaine, qui étoit tendue des murs de la Ville à une haute Tour, ſituée à l'autre bord. Cet obſtacle les arrêta quelque tems; mais ils voguèrent enfin avec tant de force, & de réſolution, qu'ils la briſèrent, & ancrèrent auprès de la même Tour, qu'ils jugèrent à propos de forcer, avant d'entreprendre le ſiége de la Ville; conſidérant, que, quelque médiocre qu'en fût la garniſon, elle leur réſisteroit toujours beaucoup, tant par raport à la force de cette Tour, qu'à ſon avantageuſe ſituation.

Comme la hauteur extraordinaire de la Tour, que les *Croiſés* vouloient attaquer, étoit cauſe, que leurs batteries n'y pouvoient aucunement atteindre, ils travaillèrent inceſſamment à élever des Tours de bois ſur leurs plus grands Navires, avec d'autres machines, qui s'abattoient en forme de pont-levis, à la faveur des quelles ils eſpéroient de réduire ceux qui la défendoient. Le zèle & l'empreſſement, avec lequel chaque Nation vouloit avoir part à cette attaque, firent qu'il y monta confuſément une ſi grande quantité de monde, que, malgré toute leur ardeur, ils étoient ſi preſſés, qu'il étoit impoſſible aux Soldats de ſe ſervir de leurs armes, ni aux matelots de manœuvrer; de ſorte qu'un de ces châteaux n'aïant pu ſoutenir le poids, les ſecouſſes, & les mouvemens exceſſifs de tant de gens, rompit tout à coup, avec un bruit, & un fracas ſi effroïable, qu'il ſe fit un horrible maſſacre, non ſeulement de preſque tous ceux qui

qui ſe trouvoient en haut, mais encore de ceux qui étoient au bas, qui furent miſérablement écraſés par les poutres, les antènes, les planches, & les autres matériaux qu'on avoit emploïés pour les conſtruire. D'autres furent enferrés dans les épées, piques, ou bâtons ferrés de leurs Compagnons. Grand nombre, qui tombèrent dans la rivière, furent fracaſſés, ou noïés, pour n'avoir pu ſe débarraſſer de leurs harnois, & pour s'y trouver accablés par la quantité d'armes, pièces de charpente, ou autres embarras.

Les cris lamentables de tant de gens bleſſés, ou mourans, & le ſpectacle affreux des différents genres de mort, que venoient de ſouffrir tant de vaillans Hommes, remplirent toute l'Armée de douleur, & de triſteſſe. Les *Barbares*, au contraire, en jettèrent de grands cris de joie, mêlés d'hurlemens, d'injures, & de blaſphèmes. Ils auguroient, en leur faveur, un grand avantage, d'un évènement ſi funeſte à leurs Ennemis, & qui devoit les épouvanter; mais ils éprouvèrent bientôt des effets contraires à leur vanité.

Le Roi JEAN DE BRIENNE accourut promtement au lieu, où étoit arrivé ce grand déſaſtre, & ordonna d'abord, qu'on panſât les bleſſés, qu'on enſevelît les morts, & fit, par ſa préſence, bientôt ceſſer le tumulte, & l'émotion; Il conſola enfin ſi bien tout le monde par la douceur, avec laquelle il reprit le trop d'ardeur des Soldats, en les exhortant d'être à l'avenir plus attentifs à leur devoir, & plus obéïſſans aux ordres de leurs Officiers, afin d'éviter de ſemblables disgraces, qu'au lieu d'être intimidés de la mort précipitée de leurs compagnons, ils ſe montrèrent tous plus animés, que jamais, à combattre les *Infidèles*, pour ſe vanger de leur perte.

Les Croiſés ſe rendent maîtres de la Tour de Damiette.

Pour profiter de leur empreſſement, le Roi fit promtement avancer les Galères & les autres Bâtimens à rame, afin d'empêcher la communication de la Tour à la Ville, & les ſecours qu'elle auroit pu recevoir par la rivière. Et, au moïen d'une nou-

nouvelle machine, qu'on conſtruiſit en diligence, & avec plus d'attention, que les prémières, ils donnèrent un nouvel aſſaut à la Tour, avec tant de vigueur, & de conduite, que, malgré les efforts prodigieux des *Infidèles*, ils s'en rendirent maîtres; & l'on ne put empêcher les Bâtimens des *Chrétiens* de ſe ſaiſir du haut du fleuve, & de rompre le pont qui étoit entre la Ville, & la Tour. Le maſſacre, qu'ils firent des *Infidèles* fut effroïable. Tout fut paſſé au fil de l'épée, ou précipité du haut des murailles. On donna pourtant la vie à quelques-uns, qui s'étoient rétirés dans les Souterrains de cette Tour.

Maſſacre effroïable des Infidèles.

Cette heureuſe éxpédition mit les *Chrétiens* en état d'attaquer le fauxbourg joignant, & qui étoit bien fortifié. C'étoit-là où logeoient tous les Marchands étrangers avec leurs marchandiſes. Les rétranchemens n'en étoient pas conſidérables. Ils furent emportés l'épée à la main, & tous ces miſérables taillés en pieces, ou retenus priſonniers. L'Armée y trouva un merveilleux ſecours, par l'abondance de vivres, & y fit un butin ineſtimable, tous les magaſins étant remplis de marchandiſes ſi précieuſes, qu'on auroit dit que les Soldats avoient ſaccagé la *Perſe*, l'*Arabie*, & les *Indes*.

Une victoire ſi complette, accompagnée d'un butin ſi conſidérable, rédoubla tellement le courage des Troupes, qu'on réſolut de tenter d'eſcalader la Place, dès le lendemain. On n'a jamais vu émulation plus grande, que le fut celle des Soldats, à cette occaſion. Ils appuïèrent grand nombre d'échelles, & montèrent à l'aſſaut, avec tant de gaieté, que s'ils n'euſſent eu perſonne à combattre. Ils ſe flattoient du moins de trouver les *Infidèles* ſi abatus, & ſi conſternés, qu'ils n'auroient pas eu beaucoup de peine à les vaincre; Mais ils les trouvèrent, au contraire, ſi bien diſpoſés à ſe défendre, qu'après avoir perdu grand nombre de leurs plus vaillans compagnons, ils furent contraints d'abandonner leur entrepriſe.

Le

Le Roi, & les autres Chefs, à qui la fermeté des Aſſiégés fit connoître, qu'on tenteroit inutilement de les ſurprendre, avant d'avoir fait brêche à leurs murailles, firent alors dreſſer diverſes machines, pour battre la Place. Elles jouèrent, ſans relâche, pendant pluſieurs jours, avec grande fureur: Mais elles en purent à-peine entamer les remparts. Divers aſſauts, qu'on tenta de leur donner pendant ce tems-là, n'eurent pas un meilleur ſuccès; &, malgré les actions héroïques des Officiers & des Soldats, ils rencontrèrent par-tout tant de réſiſtance, qu'ils furent obligés de ſe retirer avec perte: Le peu de progrès de tant d'aſſauts, & le peu d'effet de ces batteries, fit réſoudre le Roi à ne plus ſonger qu'à affamer la Ville.

La Place eſt ſecourue par Mélédin.

On mit, pour cet effet, tout en uſage pour la bien ſerrer, & ſe ſaiſir de toutes les avenues, ſans pouvoir en venir à bout. Le *Soudan* MELEDIN, quoique d'un naturel plus tranquile, & beaucoup moins guerrier, que CORADIN, ſon Frère, avoit aſſemblé une Armée fort conſidérable, pour ſecourir une Place, dont la conſervation lui étoit de la dernière importance. Il vint camper ſi près du Camp *Chrétien*, qu'il ne reſtoit qu'un rameau du *Nil* entre deux. Afin d'encourager les Aſſiégés, ce *Soudan* leur envoïoit continuellement des proviſions, des rafraichiſſemens, & des Lettres, par leſquelles il les exhortoit à bien défendre leur Ville, leurs biens, & leurs familles, les aſſurant qu'il ne tarderoit pas à les délivrer.

Les *Chrétiens*, dont l'Armée étoit fort diminuée; ſoit, par la mort de quantité des plus vaillans; ſoit, par la retraite de divers Seigneurs, qui, ennuïés d'un auſſi long ſiége, l'avoient abandonné, avec leurs Troupes, n'étoient plus en état d'empêcher les fréquens ſecours qui entroient dans la Place, dont les Habitans, encouragés par ces aſſiſtances, & par la proximité de leur Souverain, étoient plus réſolus, que jamais, à ſe bien défendre. Le *Soudan*, de ſon côté, ſe tenoit toujours dans ſes retranchemens, ſans vouloir en venir aux mains avec les *Chré-*

tiens. C'eſt pourquoi ils demeurèrent long-tems en préſence les uns des autres, ſans qu'il ne ſe paſſât que quelques légères eſcarmouches, qui ne décidoient de rien.

Dans ces entrefaites, la perte des *Croiſés*, qui avoient voulu ſe retirer, malgré les prières du Roi, & les exhortations du Patriarche, fut heureuſement réparée par l'arrivée du Cardinal PE'LAGIUS, Evêque d'*Albano*, que le Pape avoit envoïé pour relever le Cardinal COLONNE, ſon Légat en *Grèce*, & en *Syrie*. PE'LAGIUS arriva à *Damiette*, avec un gros renfort de Troupes *Italiennes*, & *Françoiſes*; Les Evêques de *Paris*, d'*Autun*, & de *Liége*, le Comte de NEVERS, & pluſieurs autres Seigneurs des principales Maiſons de *France*, furent de cette *Croiſade*.

Un ſecours ſi conſidérable, joint à diverſes autres bandes, qui y arrivoient de tems-à-autre, groſſiſſoit, & réjouïſſoit l'Armée. Il faiſoit eſperer aux *Chrétiens* de venir à bout de ce ſiége; & d'emporter la Place aux yeux du *Soudan* même; En effet, ce Prince *Infidèle*, qui commençoit à craindre les *Chrétiens*, par raport aux fréquentes allarmes, qu'ils donnoient tous les jours à ſon Camp, auroit dès-lors penſé à ſe retirer, & l'auroit fait, ſans la diſcorde, qui ſe mit dans l'Armée *Chrétienne*, par la hauteur, & la vanité du Cardinal Légat, qui prétendoit en avoir le ſouverain commandement; ce qui partagea les eſprits des principaux Seigneurs, & des Officiers, ſur tout de ceux qui n'obéïſſoient pas volontiers au Roi de *Jéruſalem*.

Une disgrace, encore plus grande, que ces conteſtations, penſa faire périr tout le Camp, & fut cauſe qu'ils ne purent profiter de la terreur des *Barbares*. Ce malheur fut cauſé par des vents furieux, que s'élevèrent vers la fin de l'Automne. Ils ſoufflèrent, pendant trois jours, & trois nuits, avec tant de violence, que la mer, enflée par leur agitation, ſortit de ſes bornes; & ſes vagues repouſſant, avec impétuoſité, le cours du *Nil*, & empêchant celui de ſes eaux, tout le Camp *Chrétien* en

en fut inondé, & auroit été immanquablement ſubmergé, ſi Dieu, touché des larmes, & des ferventes prières des pieux perſonnages, qui s'y trouvoient, & qui imploroient ſa ſainte miſéricorde, n'eût enfin fait ceſſer cet affreux orage, & rentrer la mer, & la rivière dans leur lit ordinaire. Les *Chrétiens* perdirent pourtant pluſieurs Bâtimens, que la tempête fit briſer contre terre; & la plupart de leurs vivres en furent ſi gâtés, qu'ils devinrent entièrement inutiles.

MELÉDIN, au contraire, dont le Camp étoit plus reculé, & qui avoit la campagne libre, eut le bonheur d'éviter cette inondation, & ne ſouffrit preſque rien de cet accident imprévu. Comme ce *Soudan* ne doutoit point du déſordre, qu'il devoit avoir produit dans l'Armée *Chrétienne*, il voulut en profiter. Il fit ſourdement paſſer à une partie de ſon Armée, pendant la nuit, le bras du *Nil*, qui les ſéparoit. Les *Infidèles* ſe jettèrent ſur le quartier des *Hoſpitaliers*, & du Comte de NEVERS, qu'ils croïoient ſurprendre; mais les ſentinelles avancées, qui les entendirent, donnèrent d'abord l'allarme à tout le quartier. Ce Comte, & ces Chevaliers s'armèrent ſi promtement, & chargèrent les *Infidèles* ſi vigoureuſement, que, ſurpris eux mêmes de leur vigilance, & de leur bravoure, ils ne penſèrent plus qu'à regagner leur Camp; mais il n'y retournèrent pas tous.

Le mauvais ſuccès de cette tentative fit, qu'ils n'eurent plus envie d'aller voir, s'ils les trouveroient endormis. Le *Soudan* même effrayé de la perte de quantité de ſes meilleurs Soldats, dans une occaſion, où il s'étoit flatté de triompher, ne voulut jamais ſe risquer à ſortir de ſes retranchemens, pour accepter les défis continuels des *Chrétiens*, qui n'oublièrent rien pour le provoquer à la bataille. Il leur étoit cependant impoſſible de preſſer la Ville, ſans le combattre auparavant.

C'eſt pourquoi, voïant, que tout ce qu'ils avoient fait, pour le piquer d'honneur, avoit été inutile, & qu'il refuſoit toujours la bataille, leur impatience augmentant, ils ſe déterminèrent à l'attaquer dans ſes retranchemens. Ils paſſèrent l'eau, ſur divers bateaux, d'un air ſi hardi, & ſi réſolu, que leur ſeul mouvement épouvanta MELE'DIN, qui, ſans plus ſonger à la conſervation de la Ville, ni à ſa propre réputation, ni enfin au mépris que ſes Sujets auroient pour ſa lâcheté, abandonna promtement ſon Camp, & ſe retira vers la Capitale.

Le Soudan forcé d'abandonner ſes retranchemens, & ſon Camp.

La fuite précipitée, & la timidité de ce Prince ſurprirent agréablement les *Chrétiens.* Ils demeurèrent quelque tems ſuſpendus, parce qu'ils craignoient toujours que ce ne fût un ſtratagême, pour les attirer dans le piége; mais ils reconnurent enfin, qu'il ne ſongeoit effectivement qu'à gagner le *Caire*, ſoit par un pur effet de couärdiſe, ou que Dieu, voulant favoriſer ſon Peuple, lui eût inſpiré une terreur panique, qui le rendit incapable de s'oppoſer à leur entrepriſe. Ils s'emparèrent d'abord de ſes retranchemens, où ils trouvèrent une ſi grande abondance de proviſions, qu'ils furent largement dédommagés de celles que l'inondation du *Nil* leur avoit gâtées; &, de plus, tant de riches dépouilles, que le butin, qu'ils y firent, fut extraordinaire.

L'avantage de ce Poſte, où une partie de l'Armée prit ſes quartiers, pendant que l'autre travailloit à faire un pont de Bateaux, pour ſerrer la Place, & s'entre-ſecourir facilement, en cas de beſoin, paroiſſoit devoir bientôt en faciliter la priſe aux *Chrétiens*, d'autant plus que ce bon ſuccès les mettoit en état d'empêcher qu'elle ne pût être ſecourue; mais, comme ſes fortifications étoient extraordinaires, & que la garniſon, & les Habitans étoient déterminés à périr plutôt, que de ſe rendre, ils trouvèrent tant de réſiſtance de

tous

tous les côtés, que, malgré le bonheur, qu'ils avoient eu de faire éloigner le *Soudan* avec ſon Armée, & de bloquer entièrement la Place, le ſiége n'en étoit guères plus avancé. Il y avoit même apparence, qu'avec les fréquens ſecours, qui leur arrivoient d'*Europe*, ils auroient encore conſumé des années entières, ſans en venir à bout; d'autant plus que les nouveaux venus ne faiſoient que remplacer ceux qui, dégoutés de la longueur de cette entrepriſe, l'abandonnoient, pour s'en retourner; de ſorte que leur Armée n'étoit jamais ni plus forte, ni plus nombreuſe.

CHAPITRE V.

Le Duc d'*Autriche*, qui avoit paru ſi zélé pour la réüſſite de ce ſiége, & qui avoit été des prémiers à blâmer ceux qui l'avoient abandonné, ſuivit cependant leur exemple, & partit avec ſes Troupes; ſoit, comme quelques uns le prétendent, que ſa préſence fût neceſſaire dans ſes E'tats, ou que quelque autre motif ne lui permît point d'en attendre la fin. Il eſt vrai auſſi, que le peu de concorde, qui régnoit entre les Chefs, & ſur tout entre le Roi, & le Légat, qui, dans tous les conſeils, s'oppoſoit au ſentiment de ce Prince, avec beaucoup de violence, parce qu'il ne pouvoit l'engager à lui céder le commandement de l'Armée, comme ce Prélat le déſiroit: cette mésintelligence, dis-je, avoit été l'unique cauſe du départ de pluſieurs Seigneurs *Croiſés*, qui ne prévoïoient que trop ce qui en arriveroit. En effet, elle rétarda, non ſeulement la priſe de *Damiette*, mais encore fit perdre dans la ſuite aux *Chrétiens* l'occaſion de rentrer ſans peine, & ſans aucune effuſion

Article I. Départ du Duc d'Autriche, & de pluſieurs autres Seigneurs de l'Armée.

sion de sang, dans la possession du Roïaume de *Jérusalem*, qui étoit le grand but de toutes les *Croisades*.

Car les Assiégés, dont le nombre étoit fort grand, aïant consumé presque toutes leurs provisions, sans pouvoir en faire venir d'autres, trouvèrent le moïen d'informer MELE'DIN, que les vivres leur manquoient, dans l'espérance d'en être secourus. Le *Soudan*, qui étoit entièrement occupé à se fortifier dans sa Capitale, & qui craignoit une disette générale dans toute l'*Egypte*, parce que le *Nil* n'avoit point crû cette année, selon son ordinaire, écrivit promtement à CORADIN, son Frère, pour l'exhorter à lui ménager un accommodement avec les *Chrétiens*, à quelque prix que ce fût, pourvu qu'ils levassent d'abord le siége de *Damiette*, & qu'ils sortissent des terres d'*Egypte*.

Coradin propose un accommodement avantageux.

CORADIN, qui, contre la coutume des *Barbares*, avoit toujours vécu de bonne intelligence avec son Frère, touché du peu de talent qu'il avoit de maintenir, & défendre ses propres E'tats, dépêcha incessamment une Ambassade au Roi de *Jérusalem*, pour lui demander la paix, au nom de MELE'DIN, son Frère; &, afin de faciliter cet accommodement, il offrit: „ Prémièrement de lui rendre le bois de la *Croix*, que SALA„ DIN, son Oncle, leur avoit enlevé à la bataille d'*Etin*: Se„ condement de lui restituër la Ville de *Jérusalem*, avec tou„ tes les autres Terres, Bourgs, & Châteaux, qu'il possédoit „ dans ce Roïaume, à la réserve des Châteaux du *Crac*, & „ de *Montréal*, qu'il souhaitoit de se conserver pour la commo„ dité, & la sureté des Pélerins qui alloient, ou revenoient de „ la *Mèque*; en reconnoissance de quoi, il offroit même de „ payer un tribut annuel au Roi de *Jérusalem*; & en troisième „ lieu de faire réparer, à ses propres dépens, les fortifications „ de toutes les Places, qui avoient été détruites, pendant les „ guerres précédentes, & de lui rendre tous les *Chrétiens*, qui „ se trouvoient en son pouvoir, ou en celui de son Frère: s'o„ bligeant enfin de ne jamais prendre les armes contre les *Chré*-

„ *tiens*,

„ *tiens*, & de les laiſſer tranquilement jouïr de toute la *Pales-*
„ *tine*, à condition qu'ils laiſſeroient le Roïaume d'*Egypte* en
„ repos.

Les Miniſtres de CORADIN n'eurent pas plutôt notifié leur commiſſion dans un Conſeil, où ils furent introduits, que le Roi, le Maître de l'*Hôpital*, & pluſieurs autres Seigneurs, qui n'étoient pas moins bons politiques, que vaillans guerriers, connoiſſant combien leurs propoſitions étoient avantageuſes aux *Chrétiens*, convinrent, ſans héſiter un moment, " qu'il falloit
„ les accepter; puiſqu'on leur offroit par un Traité, ce qu'ils
„ ne recouvreroient peut-être, de leur vie, par la voie des ar-
„ mes. Il leur ſembloit, que la Providence Divine devoit
„ avoir inſpiré à ce Prince *Infidèle* de les traiter ſi raiſonnable-
„ ment.

C'étoit-là parler judicieuſement; mais la fatale déſunion, qui régnoit entre le Roi & le Légat; l'émulation, qui dominoit également les *Templiers*, & les *Hoſpitaliers*, engagèrent le Maître des prémiers à apuïer le ſentiment du Légat, qui voulant s'oppoſer à l'opinion du Roi, que la plupart paroiſſoient approuver, ſoutint, avec chaleur, " que le recouvrement de *Jéruſa-*
„ *lem* n'étoit pas le ſeul objet, pour lequel les *Chrétiens* avoient
„ pris les armes; que leur but étoit d'étendre leurs conquêtes,
„ d'augmenter la foi *Catholique*, d'anéantir, & d'éteindre l'im-
„ pie, & déteſtable ſecte de *Mahomet*, & d'aſſurer leur domi-
„ nation en *Syrie*, de manière qu'elle ne pût plus être ébran-
„ lée, ni leurs affaires y retomber en décadence, comme elles
„ avoient fait du tems paſſé; Que, pour y réüſſir, il n'y avoit
„ point de meilleur moïen, que de ſe rendre maîtres du Roïau-
„ me d'*Egypte*; Et qu'enſuite ils rentreroient, ſans peine, dans
„ celui de *Jéruſalem*, & chaſſeroient les *Infidèles* de toutes les
„ Provinces, qu'ils occupoient en *Syrie*.

Le Légat, & les Templiers, s'y oppoſent.

C'eſt ainſi, que raiſonnoit le Légat, préoccupé de ſa paſſion, & de certaines prophéties, où il avoit trouvé, que celui qui déli-

délivreroit *Jéruſalem*, & la *Terre-Sainte*, ſortiroit d'*Eſpagne*. Il en avoit l'imagination d'autant plus frappée, qu'il croïoit, qu'étant de cette Nation, tous ces vaſtes projets devoient s'accomplir, ſous ſon Miniſtère.

Ainſi, ſans ſe mettre en peine du grand préjudice, qu'il faiſoit à la cauſe commune, il ſoutint avec tant d'opiniâtreté, qu'il falloit rejetter les propoſitions de CORADIN, que le Patriarche, & la plupart des Evêques, ſoit qu'ils n'euſſent point aſſez de connoiſſance des affaires politiques, pour diſcerner l'avantage des offres qu'on leur faiſoit, ou par pure complaiſance pour le Légat, furent de ſon avis; deſorte que, malgré les bonnes raiſons du Roi, & des Seigneurs diſtingués par leur expérience, il fut impoſſible de faire revenir ces Prélats de leur erreur; & le Cardinal, infatué de ſon ambition, voulut abſolument qu'on renvoïât les Ambaſſadeurs du *Soudan* de *Damas*, avec cette mauvaiſe réponſe.

Article *II.* Jéruſalem *démolie par* Coradin.

CORADIN fut ſi outré de l'avance, qu'il avoit faite inutilement, & du peu de cas que les *Chrétiens* avoient fait de ſes offres, quoi que ſi avantageuſes pour eux, qu'il ne ſongea plus qu'à les en faire répentir. Il commença à faire démolir les murailles de *Jéruſalem*, jusqu'aux fondemens. Il en fit de même de tous les beaux E'difices, dont cette Ville étoit ornée, à la réſerve du Temple de SALOMON, & de celui du *St. Sepulcre*; le prémier, par raport à la vénération que ceux de ſa croïance conſervent pour cet ancien monument; & celui de la Réſurrection, aux inſtantes prières, accompagnées de très-riches préſens que lui firent les *Grecs*, & les autres *Chrétiens Orientaux*, qui habitoient la *Ste. Cité*, laquelle ſe trouva alors dépouillée de ſon ancienne ſplendeur, & réduite comme un miſérable Village.

Mais, comme cette deſtruction, n'étoit point capable de les détourner du ſiége de *Damiette*, il alla commencer celui du fameux Château de *Saphet*, appartenant aux *Templiers*. La plupart des Chevaliers, qui en compoſoient la garniſon, avoient

ſui-

ſuivi leurs confrères en *Egypte*. Ainſi, le *Soudan* s'en empara facilement, & le fit raſer, auſſi bien que celui que le Roi JEAN DE BRIENNE, & les *Hoſpitaliers*, avoient bâti peu auparavant près de *Céſarée*. Il prit enſuite cette Ville, déſola, & ravagea entièrement tout le plat pays, & mit la plupart des Bourgs, & Villages de la *Paleſtine* à feu & à ſang, afin que le bruit de ces déſolations parvint plutôt en *Egypte*, & obligeât les *Chrétiens* à abandonner ce Roïaume, pour venir promtement défendre leurs propres Terres.

Châteaux pris, & raſés par Coradin.

Cependant, malgré la nouvelle de toutes ces disgraces, & la maladie, qui s'étoit miſe dans le Camp par la diſette des vivres, par les chaleurs exceſſives du jour, & par l'humidité de la nuit; & quoique que le mal eût paſſé des ſimples Soldats juſqu'aux principaux Seigneurs de l'Armée, dont même pluſieurs des plus qualifiés moururent; entre-autres GUILLAUME DE CHARTRES, Maître des *Templiers*; ADOLPHE, Comte de *Mons*; RICHARD MOLINIERS, Frère, ou Fils du Roi d'*Angleterre*, & divers autres, le reſte de l'Armée ne laiſſa pas de continuer le ſiége avec la même ardeur, & le même zèle. Il eſt vrai, que quantité de Nobleſſe de toutes les Nations, plus effrayée de la mort de tant de grands perſonnages, & du ravage que faiſoit cette eſpèce de contagion, que de tant de ſanglans combats, où ils s'étoient trouvés, ſe rembarquèrent, avec leur ſuite, pour retourner en *Europe*.

Article *III.*

Suite du ſiége de Damiette.

Alors, mais trop tard, les *Chrétiens* reconnurent la faute, qu'ils avoient faite de refuſer les offres avantageuſes de CORADIN, & commencèrent tous à ſe répentir véritablement de la complaiſance, qu'ils avoient eue de ſe rendre au ſentiment du Légat, qui n'avoit aucune expérience des affaires de la guerre, & qui étoit cauſe des incommodités qu'ils ſouffroient, & du péril qu'ils couroient de périr tous, ou, tout au moins, d'échouer dans leur entrepriſe. Les Aſſiégés, quoi qu'encore plus accablés de faim, de miſère, & de maladie, qu'eux, n'étoient

Répentir des Chrétiens *d'avoir ſuivi les ſentimens du Légat.*

pas moins fermes à ſe défendre, & à répouſſer leurs attaques; de ſorte que le ſiége trainoit toujours en longueur, ſans apparence de pouvoir être terminé avec ſuccès; malgré les grands ſoins, que prenoient les Chefs des *Croiſés* de conſoler, & d'encourager les Soldats à perſévérer dans la réſolution, où ils étoient tous de prendre *Damiette.*

Secours arrivé à l'Armée Chrétienne.

On y étoit réduit à ces extrémités, lorsque le Camp *Chrétien* fut ſecouru de quantité de proviſions & de rafraichiſſemens, que lui apportèrent divers Navires, ſur lesquels étoient embarqués l'Archevêque de *Milan*, les Evêques de *Reggio*, de *Breſſe*, & de *Faënce*, avec le Duc de *Bavière*, les Comtes d'*Augsbourg*, & *Zurmartuſen*, d'*Höchſtet*, & pluſieurs autres Perſonnes de la prémière qualité, tant d'*Allemagne*, que d'*Italie*, leſquelles, ſur le bruit de la réſiſtance, que les *Croiſés* trouvoient dans leur entrepriſe ſur l'*Egypte*, voulurent avoir part à la gloire, qu'il y avoit pour eux tous, de s'emparer des côtes maritimes de ce Roïaume. En effet, ce grand ſecours arriva bien à propos pour les ſoulager, & pour relever leurs forces abatues par la diſette de vivres, par les travaux continuels, & par la maladie.

Un ſi puiſſant renfort d'Hommes, & de vivres, anima tellement toute l'Armée, que les Troupes oublièrent bientôt leurs ſouffrances. Elles alloient aux aſſauts avec autant de gaieté, que ſi c'eût été un feſtin. Il n'en étoit pas de même des Aſſiégés. Ils n'avoient rien pu recevoir, depuis la fuite de leur *Soudan*; &, pendant ſeize mois de ſiége, ils avoient conſumé toutes leurs proviſions; de ſorte qu'ils étoient réduits à manger des chiens, des chats, & tout ce qu'il y a de plus ſale, & de plus immonde. Ces mauvais alimens leur avoient corrompu le ſang; ce qui engendra une ſi cruëlle maladie, qu'ils en mouroient miſérablement, ſans pouvoir s'entre-ſecourir, ni même donner la ſépulture à leurs cadavres. Enfin leur état étoit ſi déplorable, qu'ils n'étoient plus défendus, que par leurs murailles.

Ce-

Cependant, comme elles étoient très-difficiles à forcer, les *Chrétiens* ne pouvoient guères profiter de leur accablement. Ils eſpéroient, que la famine, ou les autres malheurs leur procureroient la priſe de la Ville. Les Aſſiégés eurent encore le bonheur de faire ſavoir au *Soudan* l'extrême miſère, où ils étoient réduits, lui déclarant, " que, s'il ne ſe mettoit promtement en „ état de les ſecourir, il ne reſteroit bientôt que des morts, „ ou des mourans, pour oppoſer aux ennemis." Ce Prince *Infidèle*, ſoit qu'il fût veritablement touché des calamités de tant de Sujets affectionnés, & fidèles, ou qu'il craignît qu'on ne rejettât ſur lui tout le blâme de leur perte, & de celle de leur Ville, ſe mit alors de nouveau à la tête de ſon Armée; mais, la réſolution, qu'il avoit priſe, de les aller ſecourir, cédant à ſon peu de courage, il s'arrêta à environ trois lieues au-deſſous du *Caire*, au même endroit, où le *Nil* ſe ſépare en deux branches. Il ſe contenta de faire charger abondance de proviſions ſur de groſſes barques, garnies d'hommes adroits, vaillans, & bien entendus, pour les conduire à *Damiette*, avec ordre, lorsqu'ils ſeroient à portée d'être découverts du Camp *Chrétien*, de s'arrêter jusqu'à la nuit, pour introduire le ſecours, qu'il envoïoit aux Aſſiégés, à la faveur des ténèbres, & les aſſurer qu'il viendroit bientôt lui même les délivrer de leur miſère. Article IV.

Afin de mieux aſſurer ce convoi, il fit marcher une partie de ſa Cavalerie le long du *Nil*, pour faire tête aux *Chrétiens*, qu'ils pourroient rencontrer; Mais, comme l'un de ſes Amiraux lui fit comprendre, que, malgré ces précautions, ce convoi, & cette Cavalerie courroient grand riſque, s'il ne s'avançoit lui même pour les ſoutenir, il marcha à petites journées, pour faire réüſſir ſon entrepriſe, qui n'eut pourtant pas un meilleur ſuccès.

Les *Chrétiens* étoient trop attentifs à fermer les avenues de la Ville, tant par mer, que par terre, pour empêcher qu'il n'y pût rien entrer. Ils apprirent bientôt les approches de la Ca-

valerie *Egyptienne*. Ils allèrent d'abord la rencontrer, & la chargèrent ſi vertement, & avec tant de réſolution, qu'ils la mirent en déroute. Elle prit une fuite ſi précipitée, qu'ils en renverſèrent plus de deux mille. Les *Chrétiens* entrèrent avec la même ardeur, dans divers petits bâtimens, qu'ils tenoient ſur la rivière pour la commodité du Camp, & achevèrent leur Victoire, par le maſſacre de tous les *Sarraſins*, qui oſèrent défendre leurs barques, qu'ils conduiſirent au Camp, comme en triomphe, où l'abondance des rafraichiſſemens, dont elles étoient chargées, réjouït infiniment toute l'Armée, qui commençoit à en manquer.

Mélédin conçut tant de chagrin, & de dépit, de voir échouër une entrepriſe, qui lui paroiſſoit avoir été ſi bien concertée, qu'il en devint plus hardi, & plus entreprenant, qu'à ſon ordinaire; car, après avoir fait de ſanglans réproches à la Cavalerie, qui avoit ſi lâchement abandonné le convoi, qu'il leur avoit confié, pendant qu'ils n'ignoroient pas, qu'il s'avançoit lui même pour les ſoutenir, il leur fit, ſur le champ, rébrouſſer chemin, & ſe mit en marche, avec le reſte de ſon Armée, dans l'eſpérance de trouver les *Chrétiens* ſi occupés de l'avantage, qu'ils venoient de remporter, qu'il pourroit les ſurprendre: mais il ſe trompa; car ceux-ci, ne doutant pas, qu'ils n'euſſent bientôt leurs Ennemis ſur les bras, avec toutes leurs Forces, ſelon que les Priſonniers les en avoient informés, s'étoient d'abord rangés en bataille, pour les bien recevoir.

Article *V.* Mélédin *attaque la Cavalerie* Chypriote, *& l'Infanterie* Italienne.

En effet, ce *Soudan*, rempli de rage & de déſeſpoir, ne tarda pas à paroître. Il attaqua d'abord le quartier, où ſe trouvoit la Cavalerie *Chypriote*, & l'Infanterie *Italienne*, qui étoit le plus avancé. Il heurta ces deux Corps, avec tant de fureur, qu'il ne purent ſoutenir le terrible choc de la multitude des *Barbares*; de ſorte que les *Chypriots*, & les *Italiens*, alloient être entièrement défaits, ſans la promte aſſiſtance que leur donnèrent les *Hoſpitaliers*, qui les ſoutinrent, & les ranimèrent ſi bien, qu'ils ſe rallièrent, & reſiſtèrent enfin à toute l'Armée enne-

ennemie, ſans même perdre un pié de terrain; Et le Roi, qui y accourut promtement, avec les *Templiers*, & tout le reſte de l'Armée, engagea un combat général, qui devint d'autant plus ſanglant, que la nuit les ſurprit, ſans pourtant les empêcher de le continuër.

Les deux Armées firent également des efforts ſurprenans pour obtenir la Victoire; cependant, ſoit que la timidité naturelle du *Soudan* le reprit, ou qu'il s'apperçût, que ſes gens commençoient à ſe relâcher, il ſe retira le prémier du champ de bataille, où il laiſſa quantité des ſiens étendus ſur la place, & alla ſe camper ſur le bord du *Nil*, à quelque diſtance de l'Armée *Chretienne*. Il eſt vrai, que, ſi cette action coûta un plus grand nombre d'Hommes à MELEDIN, la qualité de ceux qu'y perdirent les *Chrétiens* l'emportoit. Les Maîtres de l'*Hôpital*, & du *Temple*, avec pluſieurs Chevaliers de ces deux Religions, y perdirent la vie; ce qui diminua beaucoup la joie du gain de la bataille.

Il eſt vaincu.

CHAPITRE VI.

Quoique les Aſſiégés n'euſſent encore reçu aucun ſecours, la proximité de leur Souverain les avoit ſi fort ranimés, que, malgré l'état déplorable, où ils étoient réduits, ils ſe défendoient toujours conſtamment. Leur réſiſtance fit comprendre au Roi de *Jéruſalem*, qu'il ne viendroit jamais à bout de ce ſiége, tant que MELEDIN ſeroit ſi près de la Ville; c'eſt pourquoi, dès qu'il fut aſſuré de ſon campement, il réſolut de l'aller attaquer dans ſes rétranchemens. Il l'éxécuta même avec plus de confiance, que n'auroit dû en avoir un Prince auſſi ex-

Article I. *Le Roi de* Jéruſalem *retourne attaquer* Mélédin *dans ſes retranchemens.*

périmente que lui; C'étoit le 6. Octobre. Il laiſſa le gros de l'Armée continuër le ſiége, & marcha avec un corps de Troupes fort médiocre, en comparaiſon de la multitude, qu'il alloit attaquer.

MELE'DIN, ſurpris de la hardieſſe des *Chrétiens*, jura de punir leur témérité. En effet, il fit bien connoître dans cette occaſion, qu'un Homme ſans courage, & ſans valeur, peut quelque fois réduire un grand, & vaillant Capitaine à la dernière extrémité; ſur tout, lorſqu'il ſe hazarde à des entrepriſes trop disproportionnées, comme fit le Roi de *Jéruſalem* dans cette malheureuſe conjoncture; puiſque, malgré ſa valeur, & ſon habileté, il ne ſe ſauva qu'avec beaucoup de peine, après avoir perdu la fleur des Troupes, qui l'accompagnoient; Car, dès que les *Infidèles* l'eurent découvert, le *Soudan* quitta ſes retranchemens, & feignit de prendre la fuite; mais c'étoit pour l'éloigner du Camp, & l'attirer dans des lieux plus avantageux; perſuadé que les *Chrétiens*, non moins avides du butin, que de la gloire, s'amuſeroient à le piller, comme ils eurent en effet l'imprudence de faire. MELE'DIN, profitant alors de leur inadvertance, & de ſa propre feinte, retourna ſur ſes pas, & les chargea avec tant de fureur, & d'avantage, que diſperſés, comme ils étoient, il leur fut impoſſible de ſe rallier aſſez promtement pour lui faire tête; de ſorte qu'au lieu de vaincre, & de s'enrichir, comme ils l'eſpéroient, ils furent la plupart taillés en pièces, ou faits priſonniers, ſans même que pluſieurs Seigneurs, qui furent de cette fatale expédition, puſſent éviter ce triſte ſort.

Il perd la fleur de ſes Troupes, & a beaucoup de peine à ſe ſauver.

GAUTIER, Connétable de *France*, qui commandoit les Troupes de cette Nation, & MILON DE ME'LUN, y perdirent la vie, auſſi bien que divers autres Seigneurs d'égale conſidération. L'Evêque de *Beauvais*, GAUTIER DE NE'MOURS, ANDRE' DE CHA'TILLON, HENRI DE LORME, avec grand nombre d'autres, furent faits priſonniers. Le Roi, qui avoit eu

Seigneurs morts, ou priſonniers.

le

le bonheur de ſe débarraſſer de la quantité de *Sarraſins*, qui cherchoient à l'enveloper, penſa encore être brûlé, en ſe retirant avec les miſérables débris de cette funeſte journée. Il regagna enfin le Camp, d'autant plus mortifié, que le Légat, & ſes partiſans, ne manquèrent pas de lui attribuër toute la faute de cette grande déroute.

Pour tâcher de la réparer, ce Prince ne s'attacha plus, qu'à preſſer le ſiége de la Ville, & à empêcher que les Aſſiégés ne puſſent recevoir aucun ſecours; perſuadé qu'étant déjà réduits à la dernière miſère, ils ne réſiſteroient pas encore long-tems; & que, malgré la proximité de MÉLÉDIN, & l'avantage qu'il venoit de remporter ſur lui, ils ſeroient contraints de ſe rendre, ou de mourir de faim; d'effet, ces Peuples opiniâtres & déterminés, ſe ſoutinrent encore près d'un mois, & endurèrent des calamités incroïables. Leurs maiſons, leurs rues, & leurs places, étoient remplies de cadavres, auxquels ils n'avoient pas la force de donner la ſépulture; & le peu de vivans, qui reſtoient encore, n'étoient pas moins empoiſonnés de leur puanteur, que des mauvais alimens, qu'ils étoient obligés de manger, pour prolonger leur languiſſante vie; de ſorte qu'ils ne purent plus continuër leurs gardes, ni s'oppoſer aux efforts des *Chrétiens*. Ceux-ci renverſèrent une des Tours de la première enceinte, où ils remarquèrent, avec étonnement, que perſonne ne paroiſſoit plus pour la défendre. Article II.

Ce ſilence des Aſſiégés donna la curioſité à quelques Soldats *Florentins*, plus hardis que les autres, d'eſcalader la ſeconde muraille. Ils l'éxécutèrent avec beaucoup de précaution, de crainte que l'inaction des Ennemis ne fût une feinte, pour les attirer dans quelque piége. Ils furent cependant bien étonnés, & leur crainte ceſſa, lorsque, parvenus au ſommet de la muraille, ils apperçurent la quantité de corps morts, dont les places & les rues étoient jonchées, & dont ils reſſentirent même la mauvaiſe exhalaiſon.

Ces

Extrémité, où ils sont réduits.

Ces vaillans Soldats, bien assurés de la réalité du spectacle horrible, qu'ils venoient de voir, descendirent incessamment, pour en aller avertir leurs Officiers; les assurant, qu'il ne leur restoit plus d'Ennemis à combattre dans la Place; puisqu'ils avoient reconnu, avec autant d'horreur, que de surprise, tous les Assiégés morts, ou mourans, dans les rues.

Les Officiers, ne pouvant ajouter foi à une nouvelle si extraordinaire, voulurent s'éclaircir, par eux mêmes, d'une affaire si importante, avant de la répandre; &, montés sur la muraille, ils reconnurent en effet, que le raport de leurs Soldats étoit véritable; & qu'il n'y avoit plus d'autre obstacle à surmonter, que celui de faire une ouverture, ou d'abattre une des portes de la Place, afin que l'Armée pût y entrer avec plus de commodité. Ils plantèrent en même tems, sur la muraille l'étendart de la Ville de *Florence*, dont les armes étoient alors, selon JEAN VILLANI, & le Continuateur de la *Guerre-Sainte*, une fleur de lis d'argent en champ de gueules.

Ils firent, en diligence, approcher des béliers à la porte voisine, qu'ils renversèrent bientôt. Le bruit s'en répandit d'abord dans tous les quartiers; Mais, comme la plupart en ignoroient encore les particularités, chacun étoit résolu de se bien vanger sur les *Infidèles*, qu'ils ne trouvèrent plus en état de recevoir leur châtiment.

Les *Chrétiens* entrèrent dans la Place le 5. Novembre; &, bien loin d'exercer leur colère, & leur indignation, ils furent tous extrêmement touchés de l'affreux spectacle, qui s'offrit à leurs yeux, & dont sans doute, les Hommes, les plus cruels, auroient eu compassion. La Ville n'étoit remplie, que de cadavres renversés les uns sur les autres. Il y avoit même, parmi ces Corps, quelques-uns qui respiroient encore, mais si languissans, qu'ils n'avoient pas la force de se débarrasser de tant de morts, dont ils étoient entourés, & plus prêts à en augmenter le nombre, qu'à s'opposer à leurs Ennemis.

La

La conſtance, & la déſolation de ces miſérables avoit été ſi grande, que les Hiſtoriens aſſurent, que, de ſoixante dix mille Perſonnes, qui ſe trouvoient dans *Damiette*, au commencement du ſiége, à-peine en trouva-t'on trois mille en vie, mais qui ne pouvoient plus ſe ſoutenir. On leur fournit d'abord de bons alimens, & on leur promit la liberté, à condition pourtant, „ que, lorſque leurs forces ſeroient rétablies, ils travailleroient „ à nettoïer, & à purger la Ville, dans laquelle il étoit alors „ impoſſible d'habiter, ſans s'expoſer à périr du même mal, qui „ en avoit détruit les Habitans.

Auſſi, à-peine les *Chrétiens* l'eurent-ils reconnue, qu'ils s'en retournèrent promtement dans leur Camp, afin d'éviter l'impreſſion que pouvoit faire ſur eux ſa dangereuſe infection; &, ſatisfaits d'être devenus maîtres de cette importante Place, même aux yeux du *Soudan*, ils en allèrent rendre des actions de graces au Tout-Puiſſant, pendant que MELEDIN, affligé d'une perte ſi conſidérable, fit mettre le feu à ſes logemens, & ſe retira au *Caire*. Ils rédoubla ſes ſoins, pour en augmenter les fortifications, & munir cette Capitale, d'abondance de proviſions, afin de ſoutenir un ſiége, auquel il s'attendoit. Les *Chrétiens* auroient immancablement réüſſi dans cette entrepriſe, ſi leur indolence, & la diſcorde, qui ſe renouvella, avec encore plus de chaleur, que jamais, entre le Roi & le Légat, ne les eût empêchés de profiter de la conſternation des *Infidèles*, qui ne s'attendoient à rien moins, qu'à être entièrement chaſſés de l'*Egypte*. 1220.

Article III. Rétraite de Mélédin au Caire.

La mésintelligence de ce Prince, & de ce Prélat, fut cauſe, que l'Armée demeura dans l'inaction, jusqu'au prémier Février de l'année ſuivante. La Ville, ſe trouvant alors purgée de toute infection, ils y entrèrent comme en triomphe; &, dès le lendemain, jour de la *Purification de la Vierge*, ils dédièrent ſolemnellement à ſon honneur un ſomtueux & ſuperbe Temple, qui étoit la Mosquée principale, que le Légat, accom-

pagné du Patriarche, & de tous les autres Prélats, avoit réconciliée. Il y célébra pontificalement les divins miſtères. Le Roi, & tous les Seigneurs de l'Armée, y aſſiſtèrent en grande dévotion, & avec des acclamations univerſelles des Troupes.

Après cette célèbre cérémonie, tous les principaux Seigneurs, tant Eccléſiaſtiques, que Séculiers, s'aſſemblèrent dans la même Egliſe; &, d'un commun conſentement, ils donnèrent la Ville de *Damiette*, & toutes ſes dépendances, au Roi JEAN DE BRIENNE, pour en jouïr, lui, & ſes Succeſſeurs, comme Rois de *Jéruſalem*, à perpétuité. Cependant, charmés des richeſſes, qu'ils y trouvèrent, tant en or, en argent, qu'en meubles précieux, & marchandiſes de grand prix, ils s'y habituèrent avec autant de tranquilité, que ſi ſa priſe eût été l'unique but de leurs projets; ſe contentant d'envoïer de tems-à-autre, des détachemens dans le pays d'alentour, pour en apporter des proviſions, & pour s'informer des mouvemens du *Soudan*; &, enfin, malgré le bonheur, qu'eut un de ces partis, d'environ mille hommes, de s'emparer du Château de *Tani*, ou *Tanes*, ils n'en furent pas plus encouragés à ſe rendre maîtres de ce beau pays, dont tout paroiſſoit diſpoſé à leur en faciliter la conquête, puiſqu'il ne ſe voïoit plus en campagne aucun *Sarraſin*, pour la leur diſputer.

Témoin ce qui venoit d'arriver à *Tani*. Le détachement, qui s'en empara, s'étoit embarqué ſur divers petits bateaux, avec leſquels il étoit entré dans le canal, ou bras du *Nil* nommé *Tanitique*. Il ne parut pas plutôt à la vue de ce Fort, que la Garniſon, & les Habitans des environs, qui s'y étoient réfugiés, avec tout ce qu'ils avoient de meilleur, l'abandonnèrent aux *Chrétiens*, qui y firent un fort riche butin. Ils chargèrent leurs barques de toute ſorte de proviſions, y laiſſèrent une partie de ces Troupes en garniſon, & s'en retournèrent à *Damiette*, très-ſatisfaits de leur expédition, & de la conquête de ce Château. Je dis Château, parce que la Ville

de

de *Tani*, ou *Tanes*, anciennement *Titani* des *Géans*, qui l'habitoient, étoit entièrement ruinée. Elle avoit autrefois surpassé *Peluſium*, en grandeur, & en magnificence; mais elle n'avoit conſervé de ſon ancienne ſplendeur, que cette Fortereſſe, qui étoit, en effet, ſi conſidérable, que toute l'Armée *Chrétienne* auroit eu bien de la peine à la forcer, ſi elle avoit été auſſi bien défendue que *Damiette*.

Cette nouvelle conquête donna beaucoup de joie au Roi, au Légat, & à tous les Chefs, ſans pourtant qu'ils en fiſſent un meilleur uſage, que de la prémière. La Diſcorde continuelle de ce Prince, & du Cardinal, en fut la cauſe principale. Ils ne pouvoient jamais s'unir, lorsqu'il s'agiſſoit de quelque entrepriſe d'importance. L'un, & l'autre, avoit ſon parti. Ils ſe croïoient également en droit de commander l'Armée; de ſorte qu'ils paſſoient leur tems en conteſtations inutiles, ſans jamais en venir à aucune expédition effective. Leur désunion dégénéra enfin en animoſité. Les ſuites en parurent ſi dangereuſes que, pour éviter d'en venir à de plus grandes extrémités, le Roi prit le parti de s'en retourner en *Paleſtine*, avec toutes ſes Troupes, ſous prétexte de recouvrer le Château de *Blanche-Garde*, que MELEC-EL-SARAF, Frère de CORADIN, avoit nouvellement ſurpris; & que, pour empêcher les *Infidèles* de continuër leurs courſes dans cette Province, il devoit abſolument rétablir les fortifications de *Saphet*, & de *Céſarée*, que CORADIN avoit enlevés aux *Templiers*, & aux *Hoſpitaliers*, pendant le ſiege de *Damiette*. Il déclara néanmoins ſa réſolution de revenir bientôt en *Egypte*, pour y continuër la guerre; & même d'emploïer tous ſes ſoins pour engager les *Arméniens*, & les *Chrétiens*, Sujets du *Soudan* d'*Iconium*, à ſe joindre à lui, puisque tous ces Peuples avoient témoigné beaucoup d'empreſſement pour aider les *Croiſés* au recouvrement du *St. Sepulcre*.

Diſcorde continuelle entre le Roi, & le Légat.

Retour du Roi en Paleſtine.

C'eſt ainſi que les plus grands Hommes ſacrifient bien ſouvent les intérêts communs de leur patrie à leurs paſſions particuliè-

Réflexion Politique.

culières, leur gloire, & leur réputation à des ſujets de vanité inutile. Car, quelques vraiſemblables, que paruſſent les prétextes du Roi de *Jéruſalem*, pour pallier le véritable motif de ſon départ, on reconnut aſſez, par ſon ſéjour continuel à *Ptolomaïde*, qu'il ne ſongeoit aucunement à faire la guerre aux *Infidèles*, ni à réparer les fortifications des Places, qu'ils avoient démolies; non plus qu'à ſolliciter les *Géorgiens*, & les *Arméniens*, à le venir joindre, comme il l'avoit aſſuré; & que ſon éloignement de l'*Egypte* provenoit uniquement du mécontentement, & du dédain, qu'il avoit conçu contre l'arrogance du Légat.

Auſſi, tous les gens de bien blâmèrent ce Prince, d'avoir abandonné les affaires communes de toute la République *Chrétienne*, pour un ſujet, qui devoit être au-deſſous de ſa généroſité, & de ſon grand cœur; & de n'avoir pas fait quelques efforts ſur lui même, pour ſurmonter ſes paſſions, & ces obſtacles, par ſa prudence, & par ſa modération.

On ne condamnoit pas moins le Légat, de ſe laiſſer aſſez aveugler à ſon ambition, pour vouloir exercer le commandement général d'une Armée: Métier, ſi oppoſé à ſa profeſſion, & ſi fort au-delà de ſes lumières, ſur tout dans un pays, qui ne lui étoit point connu, & contre les *Barbares*; & cela, au préjudice d'un Prince, qui paſſoit pour un des plus grands Capitaines de ſon tems. Ce Prélat, rempli du zèle de l'augmentation de la foi, qui l'avoit conduit en *Orient*, & qu'il faiſoit tant valoir, auroit dû ſe contenter de faire, en compagnie de tant d'illuſtres Prélats, qui s'y trouvoient, comme lui, de ſincères vœux au Ciel pour la proſpérité des armes *Chrétiennes*, & en laiſſer la conduite à ceux qui étoient plus ſavans en cet art, que lui, & deſtinés à cet exercice.

Il reconnut, enfin, bientôt, qu'il n'étoit pas ſi facile de faire le Général d'Armée, ni de retenir dans leur devoir tant de Perſonnes de différentes Nations, & de différentes mœurs, qu'il

ſe

ſe l'étoit imaginé. A-peine le Roi fut-il parti, que le *Soudan*, encouragé par l'abſence d'un ſi grand Chef, & par la diminution de l'Armée *Chrétienne*, ſortit du *Caire* avec ſes Troupes, & vint ſe camper à une journée de *Damiette*, d'où ſes Soldats faiſoient des courſes juſques aux portes de la Ville, ſans que, faute d'expérience, le Légat ſût remédier à ces desordres, ni ordonner ce qui étoit néceſſaire pour les repouſſer. Reconnoiſſant, enfin, ſon incapacité pour la guerre; & craignant, par la confuſion, qui s'étoit miſe dans toute l'Armée, quelque fâcheux inconvenient, il délibéra, avec les principaux Chefs, ſur les moïens de faire revenir le Roi, pour en reprendre le commandement.

Il lui écrivit, pour cet effet, d'une manière très-obligeante; mais ce Prince, qui ne pouvoit oublier ſon mécontentement, ni croire que le Légat fût capable de changer ſes maximes, s'excuſa de ne pouvoir encore quitter la *Paleſtine*, & perſiſta toujours dans ſa réſolution, malgré les inſtantes prières, que le Légat, & tous les autres Chefs de l'Armée lui réïtérèrent pluſieurs fois; de ſorte que MELEDIN, profitant de ſon éloignement, remportoit toujours de l'avantage ſur les *Chrétiens*, malgré les grands ſecours, qu'ils venoient de recevoir des Républiques de *Véniſe*, de *Gènes*, & de *Piſe*. La nouvelle de la priſe de *Damiette*, les avoit d'abord portées à armer leurs Flottes, pour venir aider les *Chrétiens* à faire l'entière conquête de l'*Egypte*, qui paſſoit en *Europe* pour très-facile.

Arrivée de pluſieurs renforts à l'Armée Chrétienne.

Pluſieurs Princes, & grands Seigneurs, s'étoient même embarqués ſur ces Flottes. Entre autres LOUIS, Duc de *Bavière*, avec 300. Gentilshommes, & bon nombre de Troupes, que l'Empereur FREDERIC II. lui avoit données à ce ſujet. Ce Monarque écrivit même au Roi de *Jéruſalem*, & aux autres Chefs des *Croiſés*, qu'il viendroit bientôt les ſecourir en perſonne. Il eſt vrai, que la jonction de ces renforts n'empêcha pas, que le *Soudan* ne continuât à les inſulter, & n'eût toujours

le deſſus dans ſes eſcarmouches, faute d'un Chef, dans l'Armée *Chrétienne*, à qui tous les autres puſſent obéïr avec reſpect, & ſoumiſſion.

CHAPITRE VII.

Article I. CEtte ſuite de contretems fit enfin réſoudre le Légat, & les autres Chefs, à envoïer une Ambaſſade ſolemnelle au Roi de *Jéruſalem*. Outre les Inſtructions générales, ces Miniſtres furent encore chargés de Lettres particulières du Légat, & de tous les autres Seigneurs de l'Armée, qui le ſupplioient, d'une manière très-touchante, de venir inceſſamment ſe remettre à leur tête, pour faire ceſſer le desordre, & tirer de l'inaction tant de braves gens, qui s'étoient armés pour le recouvrement du Roïaume de *Jeſus-Chriſt*.

Quelque pompeuſe, & magnifique, que fût cette Ambaſſade, & quelques preſſantes, que fuſſent les ſollicitations du Légat, elles n'auroient fait aucune impreſſion ſur l'eſprit du Roi, tant il étoit irrité contre ce Cardinal, dont il ne pouvoit oublier les manières hautaines & impérieuſes, ſi ſes inſtances n'euſſent été accompagnées de celles de tant d'autres Perſonnes illuſtres, pour leſquelles ce Prince avoit une eſtime toute particulière. Touché de leurs rémontrances, & pour faire voir, qu'il ne déſiroit, pas moins qu'eux, l'abaiſſement des *Infidèles*, & l'augmentation du *Chriſtianiſme*, il ſacrifia enfin ſon reſſentiment à leur conſidération, & repaſſa à *Damiette*, où il arriva, après dix mois d'abſence. Il ſeroit difficile d'exprimer la joie, & les acclamations, avec leſquelles toute l'Armée reçut ce Prince. Le Légat même

Le Roi repaſſe à Damiette.

1221.

en

en donna des marques publiques ; & témoigna, d'une manière éclatante, le plaisir, que lui faisoit son retour. Le Roi JEAN DE BRIENNE, sans beaucoup s'arrêter à toutes ces vaines démonstrations, ni aux complimens que chacun s'empressoit de lui faire, assembla d'abord un Conseil général, pour délibérer sur les entreprises, propres à réparer le tems, qu'ils avoient perdu dans l'inaction ; Mais, lorsqu'il s'attendoit à trouver le Légat, & ses partisans, plus modérés, & plus dociles qu'auparavant, il reconnut, au contraire, que ce Cardinal conservoit toujours le même esprit de hauteur, & de supériorité ; & qu'il prétendoit, que son sentiment prévalut sur tous les autres. *Tenue d'un Conseil général.*

En effet, il n'eut aucun égard pour le Roi, ni pour tant d'autres Seigneurs éxpérimentés en l'art militaire, qui opinoient de repasser promtement en *Palestine*, pour chasser les *Infidèles* des Villes, & des Châteaux, qu'ils y occupoient. Ceux-ci disoient, " qu'en possédant *Damiette*, & *Tani*, qui „ étoient les deux Places les plus *Orientales* de l'*Egypte*, „ ils n'avoient qu'à y maintenir de bonnes garnisons, pour „ n'avoir rien à apréhender de ce côté-là ; Que cela suffi„ soit pour tenir les *Sarrasins* dans une crainte perpétuel„ le, & les empêcher de secourir ceux de la *Syrie*, les„ quels, faute de cette assistance, seroient absolument hors „ d'état de leur nuire ; au lieu que cherchant à s'emparer „ du *Caire*, comme le Légat, & ses adhérens, le préten„ doient, ils ne feroient que détruire leur Armée, pour „ prendre une Ville, qu'il leur seroit impossible de conser„ ver.

Ce superbe Cardinal soutint, avec ostentation, & pétulance, " qu'il étoit plus à propos d'aller afronter le *Soudan*, „ & lui donner bataille, *afin* (disoit-il) *de ne laisser plus croupir les Troupes dans l'oisiveté, & arrêter celles qui vouloient repasser en* Europe. Il ajoutoit, " que le peu de courage, „ que *Entêtement du Cardinal Légat.*

„ que Me'le'din avoit fait paroître, dans les autres occaſions,
„ devoit les déterminer à prendre cette réſolution; d'autant
„ plus qu'on avoit reçu des Troupes fraiches, qui ne reſpi-
„ roient que les occaſions de combattre les *Infidèles*; Qu'il fal-
„ loit profiter de leur ardeur, pour les défaire, & aller enſuite
„ s'emparer de la Capitale, dont la conquête entraineroit im-
„ mancablement celle de tout le Roïaume; après quoi il ne
„ leur ſeroit pas difficile de rentrer dans l'entière poſſeſſion de
„ celui de *Jéruſalem.*

Il apuïa ces raiſons d'un Diſcours ſi éloquent, & ſi perſuaſif, qu'il engagea pluſieurs des principaux dans ſon opinion. Le Roi au contraire, ſoutenu des Maîtres de l'*Hópital*, & du *Temple*, qui avoient une parfaite connoiſſance de l'*Egypte*, où ils avoient autrefois fait la guerre, firent tout leur poſſible, pour faire comprendre au Légat, & à ceux de ſon parti,
„ l'évident danger, qu'il y avoit de conduire une Armée vers
„ le *Caire*; dans une Saiſon, où le *Nil* étoit ſur le point de ſe
„ déborder, & d'inonder toutes les campagnes, dont ils ne
„ pourroient ſe débarraſſer, & où ils courroient riſque d'être
„ tous noïés, ou de mourir de faim; Que, d'ailleurs, les *Chré-*
„ *tiens* n'aïant pris les armes, que pour le recouvrement de la
„ *Terre-Sainte*, & non pour conquérir le *Caire*, *Babilone*, ni
„ *Thèbes*, ils ne devoient s'attacher, qu'à l'objet qu'ils s'étoient
„ propoſé; Que, quant à lui en particulier, le Pape, le Roi
„ de *France*, & les Seigneurs de *Paleſtine*, l'aïant choiſi, pour
„ gouverner le Roïaume de *Jéruſalem*, il aimoit mieux la con-
„ quête d'un pié de terrain dans cet Etat, que celle d'une Pro-
„ vince ailleurs; Et qu'enfin, il préfèreroit toujours le Titre de
„ *Roi* de *Jéruſalem* à celui de *Soudan* d'*Egypte.*

Cependant, le Légat, toujours entêté de ſon opinion, reprenant ſes violences ordinaires, ſe mit au-deſſus de toutes ces bonnes raiſons, & entraina non-ſeulement tous les Eccléſiaſtiques, qui compoſoient la plus forte partie du Conſeil, mais encore

core les Chefs des *Croisés*, nouvellement débarqués, qui brûloient d'impatience de combattre les *Infidèles*. Il fit plus; car, ménaçant d'excommunier ceux qui seroient d'une opinion contraire à la sienne, il attira tous les autres dans son parti; de sorte que le Roi, craignant alors de se rendre suspect, & d'être accusé de ne vouloir agir, que pour ses intérêts particuliers, fut contraint, malgré lui, d'aquiescer aux volontés du Cardinal; &, quelque repugnance qu'il eût pour une entreprise si dangereuse, & si mal concertée, il ne songea plus, qu'à se mettre à la tête des Troupes, pour aller attaquer le *Soudan*.

Suite fâcheuse de l'entreprise du Cardinal.

L'évènement en fut aussi triste, que ce Prince l'avoit prévu. L'Armée *Chrétienne*, forte de soixante dix mille Hommes, tous bien armés, & en bon ordre, sortit de *Damiette*, le 15e. Juillet. Celle des Ennemis étoit beaucoup moindre, & composée de gens sans discipline; cependant le malheur des *Croisés* fut si grand, qu'ils y pensèrent tous périr, sans même pouvoir combattre. Ils s'estimèrent encore bien heureux, de pouvoir sortir du labirinte, où ils s'étoient engagés, en rendant la Place, qui leur avoit couté tant de sang, & tant de peines.

Le Légat cependant, qui ignoroit entièrement le danger qu'il couroit, s'aplaudissoit sans cesse d'apprendre, que le *Soudan* reculoit, à mesure que les *Chrétiens* avançoient dans les terres. Il louoit continuellement les Officiers, & les Troupes, d'avoir suivi son conseil, qui alloit leur devenir si utile, & si glorieux; Et il ne se lassoit point de dire, " que les Hommes „ lâches trouvoient tout difficile; & que la fortune étoit tou„ jours favorable à ceux qui étoient hardis, & entreprenans.

Sa joie augmenta encore, lorsqu'il vit les *Chrétiens* s'emparer de tout le plat pays, & se rendre maîtres, à vive force, d'un pont, que MELEDIN avoit fait jetter sur le *Nil*; mais il ne songeoit pas, que c'étoit, par ruse, que ce Prince *Infidèle* les laissoit avancer, sans faire aucune opposition; & qu'il ne cherchoit, qu'à les attirer dans des lieux, où il pût faire valoir

les avantages, que lui donnoit ſa ſituation; perſuadé qu'il auroit bientôt lieu de faire un terrible uſage de leur préſomtion, & de leur inadvertance; ainſi qu'il leur arriva, par leur propre faute.

Ils arrivèrent, ſans obſtacle, juſqu'à environ dix miles du *Caire*; mais, au lieu de bruſquer cette entrepriſe, comme ils l'avoient projetté, avant de ſortir de *Damiette*, ils s'amuſèrent à former, & à fortifier des logemens, & des rétranchemens à l'extrémité du *Delta*, entre les deux bras du *Nil*. C'étoit effectivement un lieu très-commode, & très-délicieux; mais, en même-tems, le plus dangereux de toute l'*Egypte* pour l'Armée *Chrétienne*. On fit divers détachemens, qui coururent les campagnes. Tout étoit ouvert. Ils s'avancèrent même juſqu'aux portes de la Ville, & provoquèrent, par mille bravades, les Ennemis, leur reprochant la timidité, & la lâcheté, avec laquelle ils demeuroient enfermés dans leurs murailles.

Les *Sarraſins* étoient trop prudens, & trop aſſurés de leur fait, pour ſe riſquer au hazard d'aucun combat; puiſqu'ils ſe voïoient à la veille de triompher de leurs Ennemis, ſans aucun danger. Auſſi, ſe moquoient-ils de leur ſotte vanité. Les *Fidèles* paſſèrent preſque tout le mois d'Août, dans ces agréables retranchemens; &, lorſque le *Nil* fut parvenu à ſon plus haut débordement, le *Soudan* fit ſubitement couper les digues, qui en retenoient les eaux. Elles remplirent, en fort peu de tems, tous les canaux, dont le terrain eſt entrecoupé, & inondèrent toute la campagne, & par conſéquent le Camp *Chrétien*; deſorte que tout le pays devint alors, comme une vaſte mer.

Le Camp des Chrêtiens inondé par le Nil.

Un débordement ſi terrible, & ſi imprévu, étonna infiniment toute l'Armée. Grand nombre d'Officiers, & de Soldats, qui ſortirent de leur Camp, pour gagner quelque hauteur, furent miſérablement ſubmergés dans ces différens foſſés, qu'il leur étoit impoſſible de diſcerner, toute la terre étant également inondée. Ceux qui ne bougèrent de leur place, outre l'incom-

commodité de se trouver dans l'eau jusqu'à la ceinture, eurent le malheur de perdre toutes leurs provisions, que les eaux bourbeuses du *Nil* corrompirent entièrement ; desorte que, quoiqu'ils en eussent porté grande abondance, à-peine purent-ils en subsister trois jours ; au bout desquels, accablés de faim, de sommeil, & de lassitude, ils s'attendoient tous à périr, sans que leur valeur, leurs armes, ni leur courage pussent leur servir de rien. Leurs seuls Ennemis pouvoient les délivrer de l'état pitoïable, où ils étoient réduits.

Humanité de Méléd*in envers les* Chrétiens.

Dans ces circonstances, MELEDIN, qui étoit naturellement fort humain, leur envoïa offrir la paix. Il ne pouvoit se résoudre à voir périr si misérablement tant de milliers de vaillans Hommes, quoique ses Ennemis ; d'autant plus, qu'il étoit persuadé, que leur perte ne lui feroit pas plutôt recouvrer les Villes de *Damiette*, & de *Tani* ; & que les garnisons, qu'ils y avoient laissées, joignant alors la fureur à la bravoure, feroient les derniers efforts pour les conserver, & pour vanger la mort de leurs confrères.

A l'egard du Roi, & du Légat, ils n'eurent pas plutôt entendu les propositions du *Soudan*, que, pour conserver leurs vies, & celles de tant de Personnes illustres, & de braves gens, qui avoient abandonné leurs maisons, & leur patrie, pour le recouvrement des Saints lieux, qu'ils les accèpterent avec beaucoup de joie. Ils rendirent même de très-humbles actions de graces à Dieu, de ce qu'il lui avoit plu attendrir le cœur de ce Prince *Infidèle*, jusqu'à avoir pitié de leur misère, & à ne leur pas imposer des conditions plus dures, & plus honteuses, que celles qu'il leur fit proposer ; de sorte que, du consentement de toute l'Armée, la Paix fut établie de la manière suivante.

Paix, & ses conditions.

I. „ Qu'il y auroit Paix & Trève pour huit ans, entre les *Chrétiens* de la *Palestine*, & les *Sarrasins* des Roïaumes d'*Egypte*, & de *Damas*.

II. „ Que les *Chrétiens* rendroient inceſſamment, au *Sou-*
„ *dan* MÉLE'DIN, la Ville de *Damiette*, & le Château de
„ *Tani*, & ſortiroient de ſes Etats, auſſi-tôt qu'il leur au-
„ roit rendu le bois de la *Croix*, que SALADIN leur avoit
„ enlevé à la bataille d'*Etin*.

III. „ Que les priſonniers, & les eſclaves, ſeroient, de
„ bonne foi, rendus, de part, & d'autre; & que, ſi les
„ Vaiſſeaux des *Chrétiens* n'étoient pas ſuffiſans pour leur
„ transport en *Paleſtine*, le *Soudan* leur en fourniroit ſans
„ aucun fraix.

Cet accord aïant été ſigné & ſolemnellement juré, de part, & d'autre, ils ſe donnèrent réciproquement des ôtages. On le publia, à ſon de trompe, & le *Soudan* fit d'abord fermer les écluſes; en ſorte qu'avec l'aſſiſtance des propres *Sarraſins*, les *Chrétiens* furent bientôt ſortis du bourbier. On conduiſit toute l'Armée dans des lieux ſecs, & commodes, où, par une généroſité, non encore pratiquée parmi les *Barbares*, & qui ſeroit même glorieuſe à un Prince *Chrétien*, MELE'DIN leur envoïa abondance de vivres, & toute ſorte de rafraichiſſemens, obſervant fort religieuſement tout ce qu'il leur avoit promis, & même beaucoup au-delà.

Article *II.* *Conſternation de la Garniſon de* Damiette.

La nouvelle du malheur, arrivé à l'Armée *Chrétienne*, étant parvenue à ceux qui gardoient *Damiette*, les remplit d'une douleur, & d'une triſteſſe infinie; mais ils furent encore plus conſternés, lorsqu'ils aprirent, qu'il falloit rendre cette Place aux *Infidèles*, ſelon le Traité, que le Roi, le Légat, & toute l'Armée avoient été obligés de faire avec le *Soudan*. Alors ces gens, ſans conſidérer, qu'il s'agiſſoit de la vie, & de la liberté de ce Prince, & de toute ſa ſuite, commencèrent à murmurer de cet accord. Les eſprits ſe partagèrent; & la plupart ſoutenoient, „ qu'aucune rai-

„ ſon

„ ſon ne devoit les obliger à rendre un poſte ſi important, „ & ſi avantageux pour le recouvrement de la *Terre-Sainte*, d'autant plus que CORADIN n'étoit point obligé de „ reſtituër aux *Chrétiens* aucune des Forteresſes, qu'il leur „ avoit enlevées dans la *Paleſtine*; & qu'en rendant *Damiette*, ils ſeroient encore plus réculés, qu'auparavant, de „ la priſe de *Jéruſalem*.

Il eſt vrai, qu'une partie de la garniſon de *Damiette*, plus ſenſible, que les autres, à la conſervation de leurs confrères, rémontroient, " que, puiſque Dieu avoit voulu les „ affliger d'un ſi grand malheur, il étoit très-juſte, & plus „ que raiſonnable, de rendre une Ville, quelque conſidéra- „ ble qu'elle fût, que de les laiſſer périr miſérablement: " Ajoutant, " que les Hommes faiſoient les Villes, mais que „ les Villes ne produiſoient point les Hommes." Les prémiers cependant, toujours obſtinés dans leur réſolution, ſe ſaiſirent ſi promtement des armes publiques, & particulières, qu'ils obligèrent les autres à ſe ranger à leur volonté.

Pendant que ces révêches ſe préparoient à faire une vigoureuſe réſiſtance dans *Damiette*, au cas qu'ils y fuſſent attaqués, le bruit de leur refus, & de leur témérité parvint au Camp *Chrétien*. Le Roi, & toute l'Armée, en furent ſi ſcandaliſés & ſi ſurpris, que, dans l'empreſſement, où ils étoient tous de ſortir des mains des *Infidèles*, ils envoïèrent anoncer à ces mutins, " que, „ puiſqu'ils préféroient la poſſeſſion de *Damiette* à tant de mil- „ liers d'honnêtes gens, qui n'avoient pas eu moins de part, „ qu'eux, à ſa conquête, au lieu de cette Place, ils remet- „ troient au *Soudan* la Ville de *Ptolomaïde*, pour leur ra- „ chat.

Cette ménace, jointe à l'impoſſibilité, où ils ſe reconnurent de pouvoir s'y maintenir long-tems, les détermina enfin à ſe rendre. Ils en ſortirent le 8. Septembre, après un an, & *Elle ſe rend le 8. Septembre.*

demi, de poſſeſſion; & l'échange des priſonniers fut fait en même tems.

Comme la Flotte *Chrétienne* étoit diminuée, par le retour de quelques *Croiſés* en *Europe*, & qu'elle ne ſuffiſoit pas pour embarquer toutes les Troupes, une partie de l'Armée fut obligée de traverſer le déſert, pour ſe rendre en *Paleſtine*. Afin que les *Chrétiens* fiſſent ce trajet avec plus de tranquilité, le *Soudan*, dont les intentions étoient droites & ſincères, leur conſigna ſon propre Fils en ôtage, pour les accompagner, & les fit abondamment pouvoir de tout ce qui leur étoit néceſſaire, pour faire ce pénible trajet, avec commodité. Il en fit de même envers ceux qui s'embarquèrent, leur faiſant donner non ſeulement toutes ſortes de proviſions & de rafraichiſſemens; mais, de plus, il chargea le Roi, & les autres Seigneurs, de pluſieurs riches préſens.

Voilà, comme tant de mouvemens, d'expéditions, de dépenſes, de peines, de travaux, & de ſang répandu, devinrent inutiles, & infructueux à la *Chrétienté*, par la vanité, la préſomtion, & l'entêtement chimérique du Cardinal PE'LAGIUS; lequel, s'imaginant d'être deſtiné à la délivrance du *St. Sépulcre*, à conquérir l'*Egypte*, & à exterminer la Secte *Mahométane*, fut, au contraire, la véritable cauſe de la décadence des affaires des *Chrétiens*, & leur fit perdre l'eſpérance de jamais recouvrer les Saints lieux. Il n'y eut que le recouvrement de la vraie *Croix*, qui diminuât, en partie, la honte, le blâme, & l'ignominie du mauvais ſuccès de l'entrepriſe d'*Egypte*, & de la reſtitution de *Damiette*, & de *Tani*.

Mécontentement des Chrétiens.

Les *Chrétiens*, parvenus à *Ptolomaïde*, bien loin d'être en état de rien entreprendre contre les *Infidèles*, ſe trouvèrent ſi mortifiés, & ſi abattus de leur malheureux ſort, qu'ils ſe ſéparèrent inceſſamment; les *Croiſés*, pour s'en retourner en *Europe*, les *Chypriots* dans leur Ile, & ceux de la *Syrie* dans leurs Villes.

Leur

Leur départ, & le déplaisir d'avoir perdu l'occasion de rentrer dans la possession du Roïaume de *Jérusalem*, ne fut pas la seule mortification, qu'eut alors le Roi JEAN DE BRIENNE. Il eut encore la douleur de perdre, peu de tems après, la Reine MARIE, sa Femme, qui ne laissa, de leur mariage, qu'une Fille, nommée YOLANDE.

Mort de la Reine Marie, Epouse du Roi Jean de Brienne.

1222.

La mort de cette Princesse, qui naturellement laissoit la couronne à sa Fille; la paix qu'on venoit d'établir, par nécessité, avec les *Infidèles*; & l'engagement, qu'avoit pris l'Empereur FRÉDÉRIC II. de passer lui même en *Syrie*, déterminèrent HERMANS SALTZA, Maître des *Teutoniques*, à faire un voïage en *Italie*, où se trouvoit alors ce Monarque, afin de le solliciter à presser cette Ste. entreprise, pour surprendre les *Infidèles*, qui ne se tenoient point sur leurs gardes, à cause de la Trève.

Saltza, Maître des Teutoniques, passe en Italie, pour solliciter Frédéric II. à passer dans la Terre-Sainte.

Ce n'étoit pas-là la seule fin de SALTZA. Son intention étoit d'inspirer à FRÉDÉRIC d'épouser la Princesse YOLANDE, seule héritière du Roïaume de *Jérusalem*; sur ce qu'il se flattoit, que, s'il pouvoit ménager cette Alliance, l'intérêt qu'auroit ce Prince de conserver la *Palestine*, comme un bien qui lui appartiendroit, l'engageroit à y tenir assez de Troupes, pour le mettre à couvert des insultes des *Barbares*; & que, comme ce Monarque ne pouvoit naturellement quitter ses intérêts en *Europe*, pour faire une longue résidence en *Palestine*, le gouvernement, & le manîment des affaires en demeureroit entièrement à sa Religion, toute composée de Nationaux, & de Sujets de l'*Empire*; en sorte que, par ce moïen, l'Ordre *Teutonique* deviendroit supérieur en autorité, en réputation, & en richesses, à ceux du *Temple*, & de l'*Hôpital*.

SALTZA, qui étoit un fin politique, non content d'avoir disposé l'Empereur, qui n'étoit pas fort affligé de la mort de l'Impératrice CONSTANCE, sa Femme, à contracter promtement

ment un second mariage avec la Princesse YOLANDE, & à faire l'expédition de la *Palestine* avec vigueur, lui avoit donné une haute idée des richesses des Pays *Orientaux*, principalement de l'*Egypte*, dont il lui vantoit la fertilité. Il lui faisoit, en même tems, envisager la facilité, qu'il y avoit à subjuguer ce Roïaume, & celui de *Jérusalem*, dont la conquête éterniseroit sa mémoire, & le rendroit arbitre de tout l'Univers.

L'Empereur, naturellement avide, frapé de ces vastes projets, & en même tems porté à épouser la Princesse YOLANDE, fit comprendre à SALTZA, " qu'en faisant les avances, il „ craignoit de commettre sa réputation: " Mais il lui répondit, avec une admirable présence d'esprit, " qu'il avoit si bien „ prévu tous les inconveniens, que, si Sa Majesté vouloit s'en „ raporter à lui, quelque mécontent que fût le Pape de sa „ conduite passée, il se flattoit de porter le *St. Père* à le re„ chercher lui-même, pour le bien commun de la *Chrétienté*; „ de sorte que son honneur ne courroit aucun risque de ce „ côté-là, & que ses avantages seroient assurés.

L'Empereur consent.

FRÉDÉRIC, à qui les propositions de SALTZA avoient paru d'autant plus agréables, qu'elles flattoient son ambition, & sa cupidité, puisqu'en acquérant de nouveaux Etats, & une nouvelle gloire, il pouvoit se racommoder avantageusement avec le *St. Siége*, le remercia de son affection, & le pria de se servir de toute sa prudence, pour conduire cette grande affaire à une heureuse fin; l'assurant en même-tems, qu'il lui en demeureroit fort obligé.

Il n'en fallut pas davantage au Maître des *Teutoniques*, pour le déterminer à tout entreprendre, pour perfectionner son ouvrage. Il se rendit incessamment auprès du Pape, qu'il savoit avoir un extrême désir de voir recouvrer les *Sts. Lieux*. En effet, dès la prémière audience, le *St. Père* lui demanda,

da, comment on pourroit réüſſir au recouvrement de la *Terre-Sainte*. SALTZA lui répondit d'abord, " qu'il ne „ connoiſſoit point de plus ſûr, ni de plus promt moïen, „ que celui d'intéreſſer ſi fort l'Empereur dans cette entre- „ priſe, que non ſeulement ſon vœu l'engageât à s'en char- „ ger, mais encore qu'il entreprît le voïage de *Paleſtine*, „ par des motifs d'honneur, qui ne lui permettroient plus „ de laiſſer le Roïaume de *Jéruſalem* entre les mains des „ *Infidèles*.

Le Pontife, qui ne comprit pas d'abord de quelle manière on pouvoit engager l'Empereur, pour la délivrance, & la poſſeſſion d'un Etat, qui avoit ſon Prince légitime, lui demanda, avec empreſſement, l'explication de ſon diſcours. SALTZA, ſans héſiter, lui répartit, " que *Sa* „ *Sainteté* n'avoit qu'à faire marier l'Empereur avec l'héri- „ tière du Roïaume de *Jéruſalem*, & engager le Roi „ JEAN DE BRIENNE à le lui remettre, en faveur de „ cette alliance; Que cela ſeroit facile, en faiſant venir ce „ Prince à *Rome*, &, avec lui, GUÉRIN DE MONTAGU, „ Maître des *Hoſpitaliers*, par les conſeils duquel il ſe „ gouvernoit entièrement; Et que, pour cet effet, on de- „ voit prétexter un nouveau projet, touchant la repriſe de „ la *Terre-Sainte*. " Il aſſura le *St. Père*, " qu'après cet- „ te démiſſion, il ſe faiſoit fort de diſpoſer l'Empereur à „ accepter les autres conditions.

Quoique le *St. Pere* eût entrèmement à cœur le recouvrement de la *Paleſtine*, la crainte de priver ce pays-là du Roi JEAN DE BRIENNE, & du Maître de l'*Hôpital*, qui en étoient le ſoutien, le fit long-tems balancer à les faire venir en *Italie*; mais, enfin, l'adreſſe, avec laquelle SALTZA lui fit entendre, que la Trève, qui avoit été conclue avec les *Infidèles*, aſſuroit ſi bien les affaires,

qu'il n'y avoit rien à crandre, fit enfin réſoudre HONORIUS à leur écrire de preſſantes Lettres, auſſi bien qu'au Maître du *Temple*, pour les faire venir à *Rome*, auſſi-tôt qu'ils pourroient le faire, ſans riſquer les intérêts du pays, afin de délibérer ſur un projet d'importance. Quelques-uns ont même écrit, que, pour accélérer leur venue, l'Empereur leur envoïa une Eſcadre de ſes propres Galères.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE X.

CHAPITRE PREMIER.

LA tranquilité, dont jouïssoit le Roïaume de *Chypre*, depuis quatre ans, fut cependant troublée par les démêlés ordinaires des deux Clergés, sans que la Reine ALIX, ni les Seigneurs d'IBELIN, pussent l'empêcher. Les brouilleries des Ecclésiastiques en vinrent à un tel point, que tous les Habitans du Roïaume s'armèrent pour l'un, ou pour l'autre parti. Dés-

Article I. *Troubles dans le Roïaume de Chypre, causés par les deux Clergés.*

ordre, qui auroit eu des ſuites très-funeſtes, ſi le Cardinal PELAGIUS, qui ſe trouvoit encore à *Ptolomaïde*, ne s'y fût promtement tranſporté, avec les Maîtres du *Temple* & de l'*Hôpital*.

Ils ſont appaiſés. Ce Prélat ſe ſervit ſi utilement de l'autorité du *St. Siége*, qu'après diverſes conférences il appaiſa enfin les troubles, dont l'Etat étoit agité. Il expédia une Bulle, datée de *Famagouſte*, le 18. Septembre, 1222; par laquelle il régla les différends, qui aigriſſoient, depuis ſi long-tems, les eſprits des Eccléſiaſtiques des deux rites, & calma entièrement tous les Peuples. Cet accord fut enfin cauſe, que, malgré la haine invétérée, qui régnoit entre les *Grecs*, & les *Latins*, ils demeurèrent, au moins, en repos, pendant quelque tems, quoi que les uns & les autres fuſſent toujours diſpoſés à renouveller leur querelle, dès que l'occaſion s'en préſenteroit; de ſorte qu'on peut dire, que, pendant la minorité du Roi HENRI, la paix, & la tranquilité du Roïaume ne fut jamais troublée, que par leurs conteſtations, à la réſerve pourtant des violences que l'Empereur FREDERIC voulut exercer, lors qu'il paſſa en *Paleſtine*, où il parut plutôt aller pour tourmenter les *Chrétiens*, que pour faire la guerre aux *Infidelès*, comme nous allons le voir.

Article *II.* 1223. Le Cardinal Légat, & les Maîtres de l'*Hôpital*, & du *Temple*, trouvèrent, à leur retour à *Ptolomaïde*, les Brefs du Pape, & le Roi occupé à donner les ordres néceſſaires touchant le gouvernement de l'Etat, afin qu'il n'y arrivât aucun déſordre pendant ſon abſence. Ils ſe préparèrent à accompagner ce Prince en *Italie*, en conformité des ordres du Souverain Pontife. Le Patriarche de *Jéruſalem*, & l'Evêque de *Bethelem*, voulurent auſſi être du voïage. Ils s'embarquèrent tous à *Ptolomaïde*, & arrivèrent heureuſement à *Rome*, où le *St. Père* les reçut avec beaucoup d'honneur, & de grands témoignages d'amitié.

Voïage du Roi de Jéruſalem à Rome.

Ils

Ils eurent diverſes conférences avec le Pontife, où chacun propoſa les moïens, qui lui paroiſſoient les plus propres pour chaſſer les *Infidèles* du Roïaume de *Jéruſalem.* Après avoir écouté, & péſé toutes les propoſitions, le *St. Père* fit au Roi celle du mariage de la Princeſſe, ſa Fille, avec l'Empereur FRE'DE'RIC, que cette Alliance engageroit à agir, avec plus de chaleur, pour les intérêts de la *Paleſtine.* Le Roi JEAN, qui avoit une déférence aveugle pour la volonté du Souverain Pontife, perſuadé d'ailleurs par le Patriarche, par l'Evêque de *Bethelem*, & par les Maîtres des Ordres Militaires, y conſentit facilement. Il ne prévoïoit pas les chagrins, que ce mariage lui cauſeroit, ni le grand préjudice qu'il en recevroit dans la ſuite.

Conſentement du Roi au mariage de la Princeſſe Yolande *avec* Frédéric.

Après ce réſultat, ils ſe rendirent dans la Province de *Campanie*, où ſe trouvoit l'Empereur, lequel, en préſence du Pape, de pluſieurs Cardinaux, du Roi JEAN, du Patriarche, de l'Evêque de *Bethelem*, & des trois Maîtres des Ordres Militaires, promit ſolemnellement d'épouſer la Princeſſe YOLANDE, Fille du Roi JEAN DE BRIENNE, & de la Reine MARIE, & jura ſur les Sts. Evangiles d'aller, en perſonne, dans deux ans, à la tête d'une puiſſante Armée, en *Paleſtine*, & de n'en point partir, ſans récouvrer entièrement le Roïaume de *Jéruſalem.*

Après la concluſion de cet Engagement, & de cette Alliance, que le *St. Père*, & toutes les Perſonnes, qui aſſiſtèrent à cette célèbre aſſemblée, crurent ſi utile, & ſi néceſſaire au bien commun de toute la *Chrétienté*, ils commencèrent à travailler aux préparatifs néceſſaires pour la grande entrepriſe de la Guerre Sainte. Le Pape, qui déſiroit ardemment cette expédition, envoïa d'abord prêcher la *Croiſade* dans toutes les Provinces de l'*Europe.* Il écrivit aux Princes, & aux Evêques; Aux prémiers, pour les exhorter à ſe réconcilier, & à ſe joindre à l'Empereur; & aux Paſteurs, pour engager les Peuples à s'armer pour la délivrance du Sépulcre de *Jeſus-Chriſt.*

1224. Article III. Croiſade *prêchée par-tout.*

FRE'DE'RIC, ſoit par affectation, ou dans une intention ſincère de faire le voïage de *Paleſtine*, non content de ſe donner de grands mouvemens en *Italie*, envoïa ſolliciter tous les Princes d'*Allemagne* à prendre part à ſon projet. Il dépêcha, en même tems, l'Evêque de *Capoue*, avec une Eſcadre de Galères, à *Ptolomaïde*, pour y recevoir la Princeſſe YOLANDE, afin de conſommer ſon mariage, avant de partir lui même pour ce pays-là.

Quant au Roi JEAN DE BRIENNE, qui ne pouvoit, que ſolliciter les Puiſſances *Chrétiennes* de contribuër au recouvrement de ſon Roïaume, comme il avoit fait vœu d'aller viſiter la fameuſe Egliſe de *St. Jaques*, en *Galice*, il prit cette occaſion, pour s'en aquiter. Il paſſa prémièrement en *France*, tant pour ſaluër le Roi PHILIPPE-AUGUSTE, que dans l'eſpèrance d'obtenir quelque puiſſant ſecours de ce Monarque, qui avoit été l'auteur de ſon élevation, & qui conſervoit toujours un grand zèle pour le recouvrement du *St. Sépulcre;* mais il eut le malheur de le trouver atteint d'une maladie, dont il mourut peu de jours après ſon arrivée. Ce grand, & pieux Prince avoit légué, par ſon teſtament, trois cens mille Livres, pour être emploïées à la Guerre Sainte, dont cent mille furent comptées au même Roi JEAN, & les autres deux cens mille aux Maîtres de l'*Hôpital*, & du *Temple*.

Leg fait par le Roi de France, *en faveur de la* Croiſade.

Le Roi de *Jéruſalem*, après avoir rendu les derniers devoirs à celui de *France*, paſſa en *Angleterre*, & enſuite en *Eſpagne*, où il acomplit ſon Pélerinage, & épouſa, en ſecondes nôces, BE'RANGE'RE, Fille d'ALPHONSE IX. Roi de *Leon*; de ſorte que, s'il ne put emporter de ce pays-là aucun ſecours pour le recouvrement de la *Terre-Sainte*, il eut au moins la ſatisfaction d'en ramener une Compagne, qui ne lui étoit pas moins chère, & qui l'aida à ſupporter les grands ſujets de chagrin, que l'Empereur, ſon Gendre, lui cauſa quelque tems après.

1225.

L'Evê-

L'Evêque de *Capoue*, étant arrivé à *Ptolomaïde*, avec les Galères de l'Empereur, la Princeſſe YOLANDE fut couronnée à *Tyr* des mains de SIMEON, Archevêque de cette Ville, & s'embarqua, peu de jours après, pour ſe rendre à *Rome*. Elle aborda en *Chypre*, où la Reine ALIX, ſa Couſine, la reçut avec beaucoup de magnificence, & la retint pluſieurs jours en réjouïſſances continuelles, & ſuperbes feſtins. Après une heureuſe navigation, elle arriva enfin au port d'*Oſtie*, où l'Empereur alla la recevoir, & la conduiſit, comme en triomphe, à *Rome*. Le Pape fit lui même la cérémonie de leur mariage dans l'Egliſe de *St. Pierre*, avec la plus éclatante pompe, qu'on eût jamais vu.

Mariage d'Yolande, & de Frédéric.

Ces célèbres fonctions, & les réjouiſſances de ces nôces, furent bientôt ſuivies d'amertumes pour le Roi JEAN DE BRIENNE, qui étoit retourné à *Rome*. FREDERIC, ou indigné du mariage, que ſon Beau-Père venoit de contracter; ou impatient de poſſéder, avec l'Impératrice ſon Epouſe, les Etats, qui lui appartenoient, déclara au Roi JEAN, même avec hauteur, „ que comme le Roïaume de *Jéruſalem* étoit la dot de ſa Fem- „ me, il prétendoit, qu'il rénonçât des-lors à toutes ſes pré- „ tenſions ſur cet Etat, dont il vouloit avoir ſeul les Titres, „ & tous les droits de Souveraineté.

Rénonciation du Roi Jean de Brienne à la Couronne de Jéruſalem.

Ce bon Prince fut d'autant plus étonné d'une prétenſion ſi fière & ſi orgueilleuſe, qu'en traitant du mariage de ſa Fille, on lui avoit promis, qu'il jouïroit, pendant ſa vie, du Titre, & de l'adminiſtration du Roïaume. Cependant, malgré la dureté de l'Empereur, ſon Gendre, & les moïens, qu'il auroit pu trouver, pour ſe maintenir dans ſa poſſeſſion, ſoit par ſa propre valeur; ſoit par le ſecours de divers Princes d'*Europe*, qui l'eſtimoient; ou par la fidélité des Peuples de la *Paleſtine*, qui le chériſſoient infiniment, il fut aſſez généreux, pour ſacrifier ſes propres intérêts à la tendreſſe, qu'il avoit pour ſa Fille, plutôt que d'en venir à des extrémités, qui auroient pu détruire entièrement les affaires des *Chrétiens Orientaux*. Auſſi,

pour

pour éviter ce ſcandale, il rénonça, ſans difficulté, au Titre de *Roi de Jéruſalem*, qu'il portoit ſi légitimement, & à tous les droits, & prétenſions, qu'il pouvoit avoir ſur cette Couronne; ce qui donna occaſion à l'Empereur d'ajouter à ſes autres Titres celui de *Roi de Jéruſalem*, que les Rois de *Sicile* ont depuis toujours continué de prendre.

Quelque ſenſible, que fût au Pape le procédé injuſte, & violent de FRE'DE'RIC, la paſſion, qu'il avoit de ſurmonter tous les obſtacles, qui auroient pu rétarder la *Guerre-Sainte*, fit qu'il exhorta le Roi JEAN à ſupporter cette injure, pour l'amour de *Jeſus-Chriſt*; puiſqu'il s'agiſſoit de ſa gloire; &, quelque mécontent que fût le *St. Père* de la conduite de l'Empereur, la même raiſon l'engagea à prendre ſes intérêts, pour appaiſer quelques Provinces d'*Italie*, qui s'étoient révoltées contre lui, afin que ce Prince n'eût plus aucun prétexte, qui pût rétarder ſon départ pour la *Paleſtine*; mais il ſe trompa; car les bontés, les ſoins, ni les grands mouvemens qu'il ſe donna, ni l'empreſſement, qu'avoit eu FRE'DE'RIC, de dépouiller ſon Beau-Père, ne ſervirent de rien; puiſque, malgré l'affectation, avec laquelle il continuoit ſes préparatifs, ſa conduite fit
1226. bien voir, que c'étoit la choſe, à laquelle il penſoit le moins.

CHAPITRE II.

Article I. *La Reine de* Chypre *ſort du Roïaume.*

Pendant que FRE'DE'RIC amuſoit ainſi le Pape, & toute la *Chrétienté*, la Régence des Seigneurs d'IBELIN en *Chypre*, qui n'avoit encore été troublée, que par les querelles du Clergé, le fut alors par une affaire, qui devoit être de bien moindre importance; mais qui eut cependant des ſuites beaucoup plus fâcheuſes. La bonne intelligence, & l'union, qui régnoit toujours

jours entre la Reine, & eux, ſe convertit en une haine ſi grande, que cette Princeſſe, ſans réflêchir au tort, qu'elle alloit faire à ſa réputation, & à ſes intérêts, ſortit bruſquement du Roïaume; ce qui fit reſoudre les Seigneurs d'IBELIN de ſe démettre de leur Régence, & de leur adminiſtration, entre les mains de la Cour ſupérieure.

Ce désordre fut cauſé par un démêlé, qui ſurvint entre CAMERIN DE BARLAS, Favori de la Reine, & le Chevalier TORINGELLO, Parent des Seigneurs d'IBELIN, pendant qu'ils donnoient une fête dans leur Maiſon. On y jouoit au jeu de la *Chouette*, ou *Civette*. Le prémier ſe fâcha, de ce que l'autre l'avoit frappé trop rudement, & lui dit quelques paroles piquantes. TORINGELLO lui répondit, avec la même vivacité; ſurquoi ils s'echaufférent ſi fort, que, ſans la conſidération, qu'ils avoient pour la maiſon, & pour la compagnie, compoſée de tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable à la Cour, ils en ſeroient venus aux dernières extrémités.

Troubles dans le Roïaume.

CAMERIN, qui, malgré le grand bruit qu'il avoit fait, manquoit apparemment de courage pour tirer vangeance par lui même, de l'injure, qu'il prétendoit avoir reçue, engagea, dès le lendemain, quatre de ſes amis à le ſoutenir. L'action, qu'ils firent, marqua, en effet, qu'ils n'avoient pas plus de cœur, que celui qui avoit recherché leur aſſiſtance. Ils aſſaillirent TORINGELLO tout ſeul; &, ſoit qu'ils agiſſent, à l'envi, pour bien ſervir leur ami, ou qu'ils vouluſſent tous avoir part à cet aſſaſſinat, ils le percèrent de pluſieurs coups, & ne le quittèrent, que lorsqu'ils le crurent mort.

Un attentat, ſi lâche, & ſi indigne, révolta toute la Cour. Les Seigneurs d'IBELIN, en particulier, en furent extrêmement irrités. Ils étoient trop équitables, pour ne pas faire punir une ſi noire action, ſelon la rigueur des loix, quand même l'offenſé n'auroit pas été leur Parent. Auſſi, firent-ils d'abord pourſui-

vre avec chaleur, ces Aſſaſſins, malgré l'appui, & les ſollicitations de la Reine, qui prétendoit, qu'on fît grace à ſes amis, quelques criminels qu'ils fuſſent. Les Régens, au contraire, vouloient, que les aſſaſſins fuſſent châtiés; deſorte que cette Princeſſe, oubliant la modération, & la prudence, avec laquelle elle s'étoit toujours conduite, s'emporta juſqu'à leur dire en face, qu'*étant Reine, elle vouloit être obéïe.*

Ces Seigneurs lui répondirent, ſans héſiter, *que, ſi elle vouloit, que ſes ordres fuſſent exécutés, il ne falloit rien commander d'injuſte.* Une réponſe ſi vive lui aïant fait comprendre, qu'ils ne déſiſteroient pas de leur pourſuite, & n'ignorant pas d'ailleurs que leur crédit étoit aſſez grand, pour contre-balancer ſon pouvoir, elle fit inceſſamment évader les criminels, qui paſſerent à *Tripoli*, ſans pourtant rien diminuër de la haine, & du dépit, que ſa paſſion désordonnée pour ſon Favori lui avoit fait concevoir contre les Seigneurs d'IBELIN, malgré la juſtice, qu'elle avoit toujours rendue à leur mérite, & à leur probité.

Cette Princeſſe fit plus; car, après avoir mis tout en uſage pour les chagriner, & pour leur marquer le reſſentiment, qu'elle conſervoit de leur refus, par une légèreté, & une inconſidération, bien indigne, non ſeulement d'une Reine, mais encore de la moindre Femme d'honneur, elle quitta le Roïaume pour ſuivre ſon Favori à *Tripoli*, où il s'étoit réfugié avec ſes complices. Une fuite ſi honteuſe, jointe à l'irrégularité de la vie, qu'on aprit bientôt, qu'elle menoit en cette Ville, offenſa, & ſcandaliſa extrêmement toute la Nobleſſe de *Chypre*, & lui fit entièrement perdre l'eſtime ſingulière, qu'elle avoit toujours eue pour elle. Les Seigneurs d'IBELIN en furent ſi outrés, qu'ils ſe démirent d'abord des affaires de l'Etat, dont ils n'avoient accepté l'adminiſtration, que par un pur zèle pour le jeune Roi, leur Neveu, & pour le bien de ſes Sujets.

La Reine, qui ne déſiroit rien tant, que de les voir rénon-

cer à la Regence, dans l'eſpérance, que la Nobleſſe du pays reſpecteroit trop ſa Perſonne, pour s'oppoſer à ſes volontés, prit le mauvais parti d'envoïer CAMERIN DE BARLAS en *Chypre*, pour prendre, en ſon nom, le gouvernement du Roïaume. Elle ſe flattoit, que les grandes richeſſes, qu'il poſſédoit, & la faveur, dont elle l'honoroit, lui attireroit aſſez de partiſans, pour s'y faire inſtaller; mais ſa mauvaiſe conduite l'avoit rendue odieuſe, & avoit tellement aliéné l'eſprit des Peuples, que cette démarche ne ſervit qu'à les irriter davantage; d'autant plus que CAMERIN, quoique fort riche, n'étoit point d'une Maiſon aſſez illuſtre, pour porter la Nobleſſe à ſe ſoumettre à un Homme, qui lui étoit inférieur, & généralement mépriſé pour ſes vices, & ſes débauches. Auſſi, bien loin d'avoir aucun égard pour les ordres de la Reine, ni pour la perſonne de ſon Favori, ils refuſèrent abſolument de l'admettre, & prièrent, au contraire, avec tant d'inſtance, les Seigneurs d'IBELIN, de reprendre la Régence, qu'ils ſe rendirent enfin à leurs preſſantes ſollicitations.

Les Seigneurs d'Ibelin obligés de reprendre l'adminiſtration du Roïaume.

Comme les Seigneurs du Conſeil ſuprême ne doutoient pas, que la Reine ne mît tout en uſage, pour ſe vanger de leur réfus, & du rapel au gouvernement des Seigneurs d'IBELIN, ils jugèrent à propos d'envoïer des Ambaſſadeurs au Pape, pour prier *Sa Sainteté* de prendre le jeune Roi ſous ſa protection, & de vouloir ordonner aux Chevaliers de l'*Hôpital* de l'aſſiſter de leurs forces, en cas de beſoin. Le Pontife, qui ne déſiroit, que la concorde parmi les *Chrétiens Orientaux*, afin que les *Infidèles* ne profitaſſent point de leur desunion, écrivit d'abord au Chevalier de MONTAGU, Maître des *Hoſpitaliers*, la Lettre ſuivante, qui ſe trouve enregitrée dans la Bibliothèque du *Vatican.*

HONORIUS, au Maître; & aux Religieux de l'*Hôpital de St. Jean de Jéruſalem*; ſalut, & Bénédiction Apoſtolique;

Notre cher Fils, HENRI DE LUZIGNAN, *illuſtre Roi de* Chypre, *Nous a nouvellement envoïé ſon Ambaſſadeur, pour Nous faire ſavoir, que votre Conſeil, & votre aſſiſtance, lui étant, & à ſon Roïaume, entrémement néceſſaire, Comme Nous l'aimons avec ſincérité, & affection, & que Nous déſirons l'augmentation de ſon honneur, & de ſa gloire; Nous vous exhortons, & prions, avec inſtance, que, pour l'amour de Nous, & par reſpect pour le* St. Siége *Apoſtolique, Vous l'aidiez lui, & les Régens de ſon Roïaume, de vos conſeils, & de toutes vos forces, tous les fois que Vous en ſerez réquis, les aïant reçus ſous Notre protection, & ſous celle du* St. Siége *Apoſtolique, contre tous ceux qui voudront les inquiéter, afin que, par le promt ſecours, que Vous leur donnerez, en cas de beſoin, ils reſſentent les effets de notre récommandation; & que ce jeune Prince puiſſe croître, & vivre, dans l'attachement, du à notre Perſonne, & à l'Egliſe* Romaine. *Ce que Nous ne doutons pas, que Vous ne faſſiez d'une manière, qui Nous oblige à Vous conſerver notre reconnoiſſance.* Donné à *St. Jean de Latran* le 15. Février, & la dixième année de notre Pontificat.

Article II. *La Reine promet de ſe rémarier avec le Comte de Tripoli.*

La précaution des Seigneurs d'IBELIN, & de la Cour ſupérieure, ne fut point inutile. Car la Reine, qui ne reſpiroit que vangeance contre eux, toujours aveuglée par ſa paſſion, connoiſſant que, pour venir à bout de ſes deſſeins, il lui falloit quelque Perſonne de plus grande autorité, que ſon Favori, & ſes adhérens, s'engagea légèrement à un mariage avec le Comte de *Tripoli*, qui étoit auſſi Veuf, & en état de faire valoir ſes droits, & ſes prétenſions.

L'an-

L'ambition déméſurée qu'avoit ce Comte de dominer, jointe à ſon caractère fourbe & entreprenant, & enfin ſa mauvaiſe foi, plutôt que l'amour, qu'il eût pour cette Princeſſe, le portèrent à lui faire la Cour, & la rechercher avec empreſſement, dès qu'elle fut débarquée dans ſes Etats; perſuadé, que c'étoit la plus favorable occaſion, qu'il pût déſirer, pour s'introduire dans le Roïaume de *Chypre*, & qui lui procureroit les moïens de profiter de la facilité de la Mère, & de la jeuneſſe du Fils, pour uſurper cet Etat, ainſi qu'il avoit voulu faire de la Principauté d'*Antioche*. Il venoit même de s'emparer tout fraichement du Château de cette Ville, dont le Patriarche PELAGIUS avoit confié la garde aux *Hoſpitaliers*; que le Comte dépouilla auſſi de tous les biens, qu'ils poſſédoient dans ſes Etats; deſorte que les *Chypriots* étoient presqu'à la veille d'avoir beſoin de l'aſſiſtance, qu'ils avoient demandée au Pape, avec tant d'empreſſement. *Ambition de ce Comte.*

Cependant, toutes les ruſes de ce Comte, & toutes ſes aſſiduités furent inutiles, auſſi bien que ſes attentats ſur les biens des *Hoſpitaliers*. Ces illuſtres Religieux obtinrent la permiſſion du Pape de les recouvrer par la voie des armes, & le contraignirent à leur rendre tout ce qu'il leur avoit pris injuſtement.

La Reine, de ſon côté, revenue enfin de ſes erreurs, & de ſes emportemens, également allarmée des malheurs, qu'elle avoit failli de cauſer au Roi ſon Fils, & à ſes Etats, attendrie, en même tems, de la mort du Seigneur PHILIPPE D'IBELIN, dont elle avoit véritablement reconnu le zèle pour la Maiſon Roïale, bien loin de vouloir ſe rendre aux continuelles inſtances du Comte de *Tripoli* pour la concluſion de leur mariage, le fit citer devant l'Archevêque de *Tyr*; parce que le Patriarche ſe trouvoit pour lors en *Europe*; afin de ſe dégager de la promeſſe, qu'elle lui avoit faite avec trop de précipitation. Ce Prélat, après avoir écouté les raiſons de part, & d'autre, reconnut le préjudice, & les troubles que cette alliance cauſeroit en *Chypre*; &, conſidérant, d'ailleurs, l'étroite parenté, qui étoit entre eux, il

déclara, qu'ils ne pouvoient se marier ensemble, sans contrevenir aux sacrés Canons de l'Eglise; &, par conséquent, il cassa, & annulla toutes les promesses, qu'ils s'étoient faites réciproquement.

Article III. Retour de la Reine en Chypre.

Après cette dissolution, qui offensa vivement le Comte, la Reine ne songea plus, qu'à repasser en *Chypre*, pour réparer, s'il lui étoit possible, par une conduite plus prudente, & plus solide, ses légèretés passées. Elle étoit fâchée de ne pouvoir aussi remédier aux désordres, que pouvoient causer les mécontentemens du Baron GAVAN DE ROSSI, qui ne pouvoit digérer, que les Seigneurs d'IBELIN, l'eussent obligé, selon les loix du pays, à combattre, en champ-clos, contre le Chevalier de LA TOUR, auquel ROSSI prétendoit être supérieur en naissance. La Reine, qui soutenoit ce dernier, étoit entrée dans son ressentiment; &, dans la fureur de ses emportemens, elle lui avoit conseillé d'aller trouver l'Empereur, qui devoit bientôt venir en *Palestine*, afin de porter à ce Monarque des plaintes contre les Seigneurs d'IBELIN, & l'engager à les priver du gouvernement de l'Etat, & de la tutelle du jeune Roi, & même à leur enlever la Seigneurie de *Baruth*, partie du Roïaume de *Jérusalem*, qu'ils s'étoient appropriée.

Cette Princesse, qui avoit été l'auteur de ce malin projet, & qui connoissoit ROSSI capable d'envenimer assez les choses, pour engager l'Empereur à quelque grande extrémité, non seulement contre la Maison d'*Ibelin*, mais encore contre le Roïaume, ne fut pas plutôt arrivée à *Nicosie*, qu'après s'être racommodée avec le Seigneur d'IBELIN, elle travailla, de tout son pouvoir, à obtenir la grace, & le rapel de CAMERIN DE BARLAS, & de ses amis, afin qu'il s'emploïât efficacement à appaiser ROSSI, & à le faire revenir en *Chypre*, avant qu'il portât ses plaintes à l'Empereur; persuadée, que ce Prince, qui écoutoit favorablement tous ceux qui lui fourniſſoient des prétextes pour envahir des Etats, ne chercheroit pas une meilleure occasion.

Mais

Mais ſes précautions, & ſes ſoins furent inutiles. Il lui fut impoſſible de diſſiper l'aigreur, & le reſſentiment, que ces mécontens conſervoient contre la Maiſon d'*Ibelin*; de ſorte qu'au lieu de retirer quelque avantage de la grace, que la Reine venoit d'obtenir pour eux, tout cela ne ſervit qu'à augmenter les désordres, qui arrivèrent peu de tems après, par l'empreſſement qu'eurent ces mécontens de favoriſer l'injuſte attentat de l'Empereur ſur le jeune Roi, ſur ſon Tuteur, & ſur ſes Enfans. Ce qui ne prouve que trop, que, lorsque les Perſonnes d'autorité ſe laiſſent aller à leurs caprices, & à leurs paſſions, il n'eſt plus en leur pouvoir de détourner les déplaiſirs qu'ils cauſent, ni les malheurs qui en arrivent, quelque répentir qu'ils conçoivent de leurs fautes, & quelque mouvement qu'ils ſe donnent pour en empêcher les fâcheuſes ſuites. *Réflexion morale.*

FRÉDÉRIC, après avoir long-tems amuſé le Pape par de fauſſes promeſſes, affecta enfin de vouloir véritablement accomplir ſon voïage en *Paleſtine*. Le *St. Père*, qui le crût ſincère, fit d'abord deſcendre en *Italie* tous ceux qui s'étoient voués à la guerre Sainte. Le nombre s'en trouva ſi conſidérable, & tous également bien pourvus du néceſſaire, par l'exactitude, avec laquelle les Villes, qui s'étoient volontairement taxées, y avoient mis ordre, qu'ils auroient été capables de conquérir tout l'*Orient*, ſi on avoit promtement profité de leur ardeur à aller combattre les *Infidèles*. Article IV.

Mais deux accidens ſecondèrent ſi bien l'Empereur, dont le deſſein étoit d'emploïer tous ces grands préparatifs de terre, & de mer, à tourmenter l'*Italie*, & non à faire la guerre aux *Infidèles*, & à recouvrer la *Terre-Sainte*, que les peines, les ſoins, & les dépenſes prodigieuſes de tant de *Croiſés*, furent non-ſeulement inutiles aux *Chrétiens Orientaux*, mais encore très-fâcheuſes pour ceux de l'*Europe*; puisque la plupart de ces braves gens périrent, les uns à cauſe des exceſſives chaleurs de l'*Apouille*, *Ruſes de l'Empereur.*

&

& de la *Calabre*, que ces *Ultramontains* ne pouvoient ſouffrir, & les autres de faim, & de miſére en cherchant a regagner leur Patrie.

Le prémier ſujet, qui ſervit de prétexte à FREDERIC, pour retarder ſon voïage d'outre mer, fut l'accouchement & la mort de l'Impératrice ſa Femme, après avoir mis au monde un Prince, qui fut nommé CONRAD. La plupart des Hiſtoriens attribuent la mort de cette Princeſſe, plutôt aux mauvais traitemens, & aux chagrins, qu'elle recevoit de l'Empereur, ſon Epoux, qu'aux douleurs de l'enfantement.

L'autre accident, auſſi funeſte, que le prémier, fut la mort du bon Pape HONORIUS. Il décéda à *Rome*, le 8. Mars de
1227. cette année 1227. après avoir gouverné ſaintement l'Egliſe de Dieu, pendant dix ans & huit mois. Il avoit fait humainement tout ce qui avoit dépendu de lui, pour faire rentrer les *Chrétiens* dans le Roïaume de *Jeſus-Chriſt*. GREGOIRE IX. de l'Illuſtre Maiſon de *Conti*, que les Cardinaux élurent deux jours après ſon décès, lui ſuccéda.

Il eſt preſſé par *Gregoire* d'aller en *Paleſtine*.

Ce nouveau Pontife, auſſi zélé pour le recouvrement de la *Terre-Sainte*, mais beaucoup plus vif, & plus réſolu, que ſon Prédéceſſeur, preſſa d'abord FREDERIC d'accomplir, ſans plus de délai, les promeſſes, qu'il avoit ſi ſolemnellement jurées, d'aller en *Paleſtine*, à la tête d'une puiſſante Armée; le ménaçant, » que, s'il tardoit davantage à s'en aquiter, il lanceroit con- » tre lui les foudres de l'Egliſe, & le déclareroit déchu de l'Em- » pire, & de ſes autres Etats.

Ces terribles ménaces, & la hauteur de GREGOIRE, aïant fait comprendre à FREDERIC, qu'il ne l'amuſeroit pas ſi facilement, qu'il avoit fait HONORIUS, il excuſa ſon rétardement par toutes les raiſons, dont il put s'aviſer, & fit de grandes proteſtations au *St. Pére*, qu'il alloit inceſſamment ſe mettre en état de ſatisfaire à ſon obligation. Il écrivit, pour cet effet, au Prince HENRI, ſon Fils, de convoquer une Diéte à *Aix-la-Chapelle*, pour ſolliciter les Princes & Seigneurs, qui voudroient l'accom-

l'accompagner à la Guerre Sainte, de s'y préparer promtement, & les Villes d'*Allemagne* de contribuër à cette Sainte entrepriſe. Il recommença lui même à faire aſſembler du monde, & à combiner ſon Armée Navale, qui ſe rendit toute dans le Port de *Brindes*, où étoit le rendez-vous général, pendant que le Pape faiſoit de nouveau prêcher la *Croiſade* dans toutes les Provinces de la *Chrétienté*.

Néanmoins, tous ces grands préparatifs furent auſſi infructueux, que les précédens, & ne ſervirent, qu'à faire périr encore grand nombre de *Croiſés Allemands*, qui étoient deſcendus dans l'*Apouille*, malgré les malheurs, arrivés à ceux qui les avoient précédés, tant la fureur des Peuples étoit grande, en ce tems-là, pour le voïage de la *Terre-Sainte*. La perte de tant de beau monde, qui accouroit avec empreſſement, pour avoir part à la délivrance du *St. Sépulcre*, irrita d'autant plus le Pape, qu'il voïoit que ce malheur n'étoit cauſé, que par la mauvaiſe foi, & les détours malicieux de l'Empereur.

Frederic *s'embarque à* Brindes, *avec le Patriarche de* Jéruſalem.

Tant de tromperies obligèrent enfin GRE'GOIRE à redoubler ſes ménaces contre FRE'DE'RIC, d'une manière ſi violente, que celui-ci ſe rendit enfin à *Brindes*, où il s'embarqua avec le Patriarche de *Jéruſalem*, le Landgrave de *Thuringe*, & pluſieurs autres Princes & grands Seigneurs; mais ſa navigation ne fut pas de long cours. A'-peine fut-il arrivé au Cap *St. Ange*, dans la *Morée*, qu'il ordonna à l'Evêque d'*Amalfi*, & à deux de ſes principaux Officiers, de pourſuivre, avec ſa Flotte, le voïage de *Paleſtine*; car, ſoit qu'il fût effectivement malade, ou qu'il feignît de l'être; ou qu'enfin la mort du Landgrave de *Thuringe*, qui étoit arrivée d'abord après ſon départ, lui fît abandonner la pourſuite de ſon voïage, il s'en retourna en *Italie*, ſans ſonger davantage aux *Croiſes*, qu'il avoit embarqués, ni à faire la guerre aux *Infidèles*.

Article V. *Anathême fulminé contre* Frédéric.

Une conduite ſi extraordinaire, & un changement ſi ſubit, ne laiſſa plus lieu au Pape de douter de la mauvaiſe foi de FRE'DE'-

RIC. Il crut s'appercevoir, qu'au lieu de s'aquiter de son vœu, & de ses promesses, il ne cherchoit qu'à se jouër de lui, & de toute la *Chrétienté*. Sur cela, ce Pontife ne s'amusa plus à exhorter, ni à solliciter un Prince, dont le cœur étoit trop endurci, pour se rendre à ses rémontrances; & il fulmina contre lui l'anathême, dont il l'avoit ménacé en présence du *Sacré-Collége*. Il écrivit en même tems à tous les Princes *Chrétiens* les raisons, pour lesquelles il s'étoit porté à cette extrémité.

Raisons de cet anathême.

„ Prémièrement, parce que FRÉDÉRIC, par sa vie molle, „ & scandaleuse, avoit causé la perte de *Damiette*, où il s'étoit „ engagé d'aller en personne. II. Que, pour avoir négligé l'é- „ quipement d'une Flotte, pour transporter les *Croisés*, & a- „ voir, par ses faux sermens, trompé le Pape HONORIUS, qui „ les avoit fait descendre en *Italie*, il avoit fait périr une in- „ finité de ces bons, & zélés *Chrétiens*. III. Que, bien loin „ d'observer la parole, & le serment solemnel, qu'il avoit fait, „ d'aller lui même, à la tête d'une puissante Armée, délivrer „ la *Terre-Sainte* du joug des *Infidèles*, il venoit d'abandonner, „ en chemin, tous les *Croisés*, qui s'étoient rendus auprès de „ lui, pour le seconder dans cette Sainte entreprise. IV. Qu'il „ s'étoit servi du prétexte d'une feinte maladie, pour rompre „ son voïage, & retourner en *Italie*, où l'on savoit, à n'en „ pouvoir douter, qu'il n'étoit revenu, que pour s'emparer des „ riches dépouilles du Landgrave de *Thuringe*, & se plonger „ dans la débauche, & dans le désordre. V. Qu'il avoit vio- „ lé une Demoiselle de l'Impératrice YOLANDE, son Epouse. „ VI. Qu'il avoit plusieurs fois maltraité cette Princesse, & „ l'avoit fait enfermer dans une étroite prison, où elle étoit „ morte de douleur, & de chagrin.

CHA-

CHAPITRE III.

SI la douceur, les prières, & les exhortations, n'avoient pu porter l'Empereur FRÉDÉRIC à entreprendre le recouvrement du Roïaume de *Jérusalem*, les foudres de l'Eglise, que GRÉGOIRE venoit de lancer contre lui, firent encore moins d'effet. Ce Prince, irrité, au dernier point, de la démarche violente du Pontife, bien loin de se mettre en peine de l'anathême qui avoit été fulminé contre lui, ou de chercher à s'en faire absoudre, ne songea, au contraire, qu'à s'en vanger. Aussi, sans se contraindre davantage, & garder aucunes mésures, il envoïa un gros détachement de ses Troupes, pour ravager l'*Etat-Ecclésiastique*, & persécuta cruellement toutes les Personnes, qui étoient attachées au *Saint Siége*. Il auroit entièrement désolé les Villes de *Spolete*, de *Benevent*, & toute la Marche d'*Ancone*, si le Pontife n'y eût promtement opposé le Roi de JEAN DE BRIENNE. *Vangeance de Frédéric.*

Ce Prince, qui demeuroit à *Bologne*, avec la Reine son Epouse, depuis qu'il avoit été contraint de rénoncer à son Roïaume, nourrissoit une haine irréconciliable contre son Gendre, qui l'avoit traité avec mépris, & n'avoit eu que des duretés pour l'Impératrice sa Fille. Le Pape ne pouvoit choisir un Général, qui soutint mieux ses interêts, comme l'évènement le justifia. 1228.

Dans ces entrefaites, le *St. Père* reçut des Lettres du Patriarche, & des Seigneurs *Croisés* de la *Palestine*, qui lui demandoient du secours, avec beaucoup d'instance. Le Pontife travailloit déjà à faire embarquer le Roi JEAN DE BRIENNE sur la Flotte *Vénitienne*, avec grand nombre de Troupes, pour y aller com-

mander, lorsque l'Empereur en fut averti. Ce Prince, qui craignoit, que ſon Beau-Père ne rentrât en poſſeſſion du Roïaume de *Jéruſalem*; & qu'il ne fût approuvé des Puiſſances *Chrétiennes*, aux quelles lui même avoit écrit, qu'il accompliroit ſon vœu, ſitôt que ſa ſanté le lui permettroit; & préſſé d'ailleurs par tous ſes amis, qui ſouhaitoient de mettre ſa réputation à couvert, ſe détermina enfin à ne plus différer ſon départ.

Mais, comme il ne ſe croïoit point encore aſſez vangé de l'affront, que lui avoit fait le Pape, il laiſſa une partie de ſes Troupes au Duc de *Spolette*, ſon Lieutenant en *Italie*, pour y exercer les hoſtilités, qu'il avoit commencées, ſur les terres du *St. Siége*. Ainſi, la diviſion de ſes forces fit, qu'il s'embarqua à *Brindes*, la veille de *St. Pierre*, & *St. Paul*, avec une Armée ſi médiocre, qu'elle étoit indigne, & de la Majeſté d'un Empereur, & de l'entrepriſe qu'il alloit faire; Car, outre qu'il n'avoit que vingt Galères, & quelques Bâtimens de tranſport, le peu de Troupes de débarquement, qu'il conduiſoit, faiſoit aſſez comprendre, que ſon deſſein n'étoit pas de faire beaucoup de mal aux *Infidèles*; Auſſi, peut-on aſſurer, qu'au lieu d'aider les *Chrétiens* de la *Terre-Sainte* à ſe relever de leurs malheurs, il ne fit que réculer, & affoiblir leurs affaires.

Tentatives qu'il fait contre l'Ile de Chypre.

Les *Chypriots* furent les prémiers, qui éprouvèrent les effets de la mauvaiſe intention de FRE'DE'RIC. Ce Prince s'étoit laiſſé tromper par les malins raports du Baron DE ROSSI, & de CAMERIN DE BARLAS. Ce dernier étoit ſorti de nouveau du Roïaume, pour une nouvelle querelle, qu'il avoit eue avec ANRIAN DE BRIES, Parent du Seigneur de *Baruth*. Il s'étoit rendu auprès de l'Empereur, auquel il avoit raporté mille fauſſetés, pour l'irriter davantage contre ce Seigneur, qu'il aſſuroit être ennemi juré de ſa Majeſté Impériale, & de tous ſes bons Serviteurs; ajoutant, que les IBELINS n'avoient recherché la tutelle du jeune Roi HENRI, que pour s'enrichir eux mêmes des deniers de la Couronne.

Tous

Tous ces faux raports convenoient parfaitement à l'humeur inquiète de FRE'DE'RIC. Dès ſon arrivée à *Limiſol*, où il aborda, il écrivit une Lettre, remplie d'affection, & de civilité, au Seigneur de *Baruth*, afin de le ſurprendre, & de ſe ſaiſir, avec plus de facilité, de ſa Perſonne, de celle de ſes Enfans, & du Roi même, pour s'emparer enſuite de ſes Etats. Il gagna même, par les cabales criminelles des mécontents, les Gouverneurs de quelques Places, & les engagea à favoriſer ſes deſſeins. C'eſt ainſi que ces Traitres à leur Prince, & à leur Patrie, machinoient la perte de l'un & de l'autre, & que FRE'DE'RIC, pour parvenir à ſes fins, vouloit tromper le Seigneur de *Baruth*, proche Parent de la feue Imperatrice YOLANDE.

Son arrivée à Limiſol.

MONSIEUR, ET TRE'S-HONORE' ONCLE,

Article II. *Lettre captieuſe de* Frédéric *au Seigneur de* Baruth.

LA préſente ſervira, pour Vous faire part de notre arrivée à Limiſol, *en paſſant pour aller en* Paleſtine, *afin de ſecourir les Serviteurs de* Jeſus-Chriſt, *& pour Vous dire qu'avant notre départ pour ce pays là, Nous déſirons d'avoir la ſatisfaction de Vous voir, avec le Roi, & vos Enfans, tous nos chers, & bien-aimés Couſins, afin d'avoir le plaiſir de les embraſſer, & de les connoître perſonnellemet. Nous déſirons encore, de Vous conſulter ſur la conduite, que Nous devons tenir pour le recouvrement de la* Terre-Sainte, *eſtimant infiniment les avis, & les conſeils d'un Homme auſſi ſage, & auſſi expérimenté, que Vous; &, perſuadé que l'alliance, qui eſt entre Nous, doit Vous faire prendre part à l'heureux ſuccès de nos entrepriſes. C'eſt pourquoi, Nous Vous prions de venir inceſſamment à* Limiſol, *puisque la néceſſité de nos affaires ne Nous permet pas d'y faire un long ſéjour.* A *Limiſol*, le 17. Septembre, 1228.

Votre très-affectionné Neveu,

FRE'DE'RIC, *Empereur.*

Le Seigneur de *Baruth*, qui n'ignoroit ni les mauvais offices, que lui avoient rendu les mécontens *Chypriots*, ni les deſſeins de FRE'DE'RIC, communiqua ſa Lettre à la Cour ſupérieure, pour prendre ſon avis ſur la réponſe, qu'il avoit à lui faire. Il fit cette démarche plutôt, pour découvrir ſi quelcun du Conſeil trempoit dans la cabale, que pour ſe régler ſur leur ſentiment.

Tous les Barons de l'Aſſemblée, qui, bien loin d'avoir quelque intelligence avec ces perturbateurs du repos public, eſtimoient infiniment le Régent, dont ils connoiſſoient le mérite, & l'équité, le diſſuadèrent de ſe rendre aux ſollicitations de l'Empereur, dont il devoit craindre la malice, malgré l'inclination, qu'il lui témoignoit pour le Roi, pour lui même, & pour ſes Enfans, & lui conſeillèrent unanimément de lui envoïer ſeulement quelques Perſonnes de diſtinction pour le complimenter, avec abondance de rafraichiſſemens, & offre de toutes les proviſions, dont il avoit beſoin pour ſon Armée.

Le Seigneur de *Baruth*, qui étoit trop éclairé pour ne pas reconnoître, par la bonté de ces avis, la ſincérité des Perſonnes, qui les lui propoſoient, les en remercia, & les pria, avec ſa cordialité naturelle, de perſéverer dans l'attachement qu'ils avoient pour leur Prince légitime, & pour la tranquillité de ſon Roïaume; Mais ſa généroſité, & ſon grand cœur, ne lui permirent pas de croire, qu'un auſſi grand Prince, que l'étoit l'Empereur, pût être capable d'uſer d'aucune violence dans un pays, ſur lequel il ne pouvoit avoir aucune juſte prétenſion, ni qu'il voulût ſe ſervir de ſes armes ailleurs, que contre les *Infidèles*. Dans cette perſuaſion, il ſe rendit, avec le jeune Roi, ſes propres Enfans, & pluſieurs des principaux Barons, auprès de FRE'DE'RIC, afin qu'on ne pût lui reprocher d'avoir rétardé, d'un moment, le ſecours, qu'il conduiſoit en *Paleſtine*.

Mais il ne tarda pas à s'apercevoir, qu'il avoit jugé trop avantageuſement de FRE'DE'RIC; puis qu'après les témoignages de la plus cordiale amitié, & des embraſſemens, qui paroiſſoient

rem-

remplis de joie, & de ſincérité, il en expérimenta bientôt des effets contraires.

Car, après beaucoup d'aſſurances d'eſtime, & de conſidération, il leur propoſa de quitter le deuil, qu'ils portoient pour la mort du Seigneur PHILIPPE D'IBELIN, Gouverneur du Roïaume, parce qu'il ſouhaitoit, que la joie de ſon arrivée effacât leur triſteſſe. Il joignit divers beaux préſens à ces gracieuſes expreſſions, & les invita tous à dîner pour le lendemain. Un procédé ſi diſſimulé trompa les Seigneurs *Chypriots*, à la réſerve de CAMERIN, GAVAN, & des autres conjurés, qui n'ignoroient pas les feintes careſſes, & les mauvaiſes intentions de l'Empereur. Le jour ſuivant, ils ſe rendirent à l'heure du dîner. Ce Prince s'étant placé au haut de la table, fit aſſeoir le Seigneur de *Baruth* à ſa droite, & le Seigneur de *Céſarée*, Connétable de *Chypre*, à ſa gauche. Il fit placer le petit Roi HENRI à l'autre bout de la table, le Marquis de *Montſerrat* à ſa droite, & un Prince *Allemand* à ſa gauche, & voulut que tous les Barons *Chypriots* fuſſent aſſis d'un même côté, afin de les mieux obſerver.

Ses prétenſions, & ſes violences.

Les principaux Officiers de l'Empereur entrèrent dans la ſale ſur la fin du repas, après avoir entouré la Maiſon de Soldats. Alors FRÉDÉRIC, adreſſant la parole au Seigneur de *Baruth*, lui dit, d'un ton bien différent du prémier, *qu'il lui demandoit deux choſes, & qu'il le croïoit trop aviſé pour les refuſer.* Ce Seigneur répondit, ſans s'émouvoir, *que Sa Majeſté n'avoit qu'à commander, & qu'elle trouveroit ſurement en lui beaucoup d'empreſſement à la ſatisfaire, en tout ce qui dépendoit d'un Homme, qui avoit l'honneur de lui appartenir.* FRÉDÉRIC lui repartit, d'un air impérieux, " qu'il lui demandoit, prémière-
" ment, qu'il lui remît la Ville & le Château de *Baruth*, comme
" une portion du Roïaume de *Jéruſalem*, qui appartenoit à ſon
" Fils, & dont cette Ville ne devoit point être démembrée, ni
" demeurer au pouvoir d'aucun Particulier; ſecondement qu'il
" lui

" lui rendît compte des revenus de la Couronne de *Chypre*, " dont lui, & ſon Frère, avoient eu l'adminiſtration, pendant " dix ans ; puisque, ſelon les droits de l'Empire, dont ce " Roïaume relevoit, c'étoit à lui ſeul qu'en appartenoit la con- " noiſſance.

Ce diſcours, quoi que ſurprenant pour le Seigneur de *Baruth*, ne l'empêcha pas de répliquer ſur le champ, " qu'il n'au- " roit jamais cru, que la malignité de ſes Ennemis eût été ca- " pable de tromper ſa pénétration, & de porter Sa Majeſté " Imperiale à des recherches ſi injuſtes ; mais que, puis qu'il " paroiſſoit que leurs faux raports, & leur malignité avoient " fait aſſez d'impreſſion ſur ſon eſprit pour le porter à cette ex- " trémité, il vouloit bien lui faire connoître, qu'ils avoient " apparemment oublié de l'informer, qu'il poſſédoit la Ville de " *Baruth* à juſte titre ; Qu'elle lui avoit été cédée par ISABELLE, " Reine de *Jéruſalem*, ſa Sœur utérine, & unique Héritière " du Roïaume, en échange de la Charge de Connétable, dont " il s'étoit démis entre ſes mains, & qui valoit alors beaucoup " plus que cette Place, laquelle ſe trouvoit tellement ruinée, que " les Chevaliers du *Temple*, ni ceux de l'*Hôpital*, auxquels elle " l'avoit offerte, *gratis*, n'avoient jamais voulu s'en charger, " de peur d'être accablés de la groſſe dépenſe, qui auroit été " néceſſaire pour la réparer, & pour la conſerver.

" Que, de plus, comme il avoit emploïé le revenu des au- " tres Terres qu'il poſſédoit en *Chypre*, & dans la *Paleſtine*, " pour la mettre en état de défenſe, il ne croïoit point que " perſonne fût en droit de la lui ôter ; Que cependant, ſi Sa " Majeſté l'entendoit autrement, il vouloit bien s'en remettre " à la déciſion du Conſeil ſuprême de *Jéruſalem*, & aux Maî- " tres des Ordres Militaires, qui avoient une entière connoiſſan- " ce de ce qu'il avançoit, & qui ſavoient, en même tems, " avec combien de juſtice cette Place lui appartenoit.

" Qu'il

„ Qu'à l'égard de la Régence du Roïaume de *Chypre*, dont „ Sa Majeſté lui demandoit compte, il ſe trouvoit en ſa pré- „ ſence pluſieurs témoins, qui pouvoient aſſurer, que ſon Frè- „ re, & lui n'avoient eu que la peine, & les ſoins de l'admi- „ niſtration des affaires de l'Etat, dont ils avoient bien voulu „ ſe charger, par la pure affection, qu'ils avoient pour le jeu- „ ne Roi leur Neveu, même en négligeant leurs propres af- „ faires, ſans avoir jamais mis la main aux revenus de la Cou- „ ronne, dont la Reine ALIX avoit toujours diſpoſé ſeule, com- „ me Mère, & Tutrice du Roi, ſon Fils. Que, ſi cet aveu „ ne le ſatisfaiſoit pas, il étoit également diſpoſé à s'en remet- „ tre au jugement du Souverain Conſeil de *Chypre:*" Ajoutant avec fermeté, " qu'aucune crainte, ni aucune ménace ne ſeroit „ jamais capable de lui faire abandonner ſes droits, ni de com- „ mettre aucune action indigne de ſa naiſſance.

La vivacité, avec la quelle il proféra ces dernières paroles, ne contribua pas peu à modérer l'emportement de l'Empereur. Il reconnut, qu'il lui feroit acheter chèrement les uſurpations, qu'il entreprendroit ſur ſes Terres, & ſur les Etats de ſon pupile. Auſſi, il conſentit de s'en remettre au jugement des deux Cours de *Jéruſalem*, & de *Chypre*; mais, comme il ne déſesperoit point encore, qu'il ne réduiſit quelques Fortereſſes à ſa dévotion, qui le mettroient en état de s'emparer du reſte de l'Ile, ainſi que les calomniateurs l'en flattoient; & que ſa cupidité, & ſa mauvaiſe foi l'emportoient ſur toute ſorte de juſtice, & de conſidération, il attendit que le Seigneur de *Baruth* s'en retournât à *Nicoſie*, pour demander, ſous prétexte d'amitié, qu'on lui laiſſât le jeune Roi, avec les deux Fils du Seigneur de *Baruth;* &, ſans ſe mettre en peine du rétardement de ſon paſſage en *Paleſtine*, il travailla ouvertement à faire réüſſir ſon projet, faiſant garder ce jeune Prince, & ces jeunes Seigneurs, comme des véritables priſonniers.

La diligence, avec laquelle le Seigneur de *Baruth* assembla du monde, pour vanger cette perfidie; & l'empressement, avec lequel la Noblesse, & le Peuple accoururent, pour le seconder, & délivrer leur Souverain, obligèrent bientôt FREDERIC, qui se trouva assiégé dans *Limisol*, non seulement à lui rendre le Roi, & ses Enfans, mais encore à se désister de ses prétensions sur les Forteresses du Roïaume, & à en sortir incessamment, avec la confusion d'avoir commencé ses opérations en *Orient*, par une démarche, qui lui aliénoit les esprits de tous les *Chrétiens* de ces pays-là, lesquels, n'espérant plus rien de bon de son voïage, après la tirannie, qu'il avoit voulu exercer en *Chypre*, & la mauvaise commission, qu'il avoit donnée à RAYNAUD de *Bavière*, Général de sa Cavalerie, commencèrent à le regarder, plutôt comme Ennemi, que comme Protecteur.

Confusion qu'il essuïe.

En effet, les ordres, dont il avoit chargé ce Général, en lui faisant prendre le devant, avec une partie de ses Troupes, méritoient bien l'indignation des Peuples; Car, sur les avis, que FREDERIC reçut en *Chypre* de la mort de CORADIN, *Soudan* de *Damas*; & que les *Chrétiens* de *Palestine*, trop foibles pour rien entreprendre, s'étoient attachés à fortifier quelques Places, & avoient prolongé la Trève pour deux ans avec MELEDIN, *Soudan* d'*Egypte*, que son Frère avoit nommé Tuteur de ses Enfans, l'Empereur avoit chargé RAYNAUD de commencer sécrettement à traiter la Paix avec ce Prince *Infidèle*; desorte qu'il n'est pas surprenant, si, lorsque les Habitans de *Ptolomaïde* découvrirent cette intrigue, ils se revoltèrent contre ce Général, & mépriserent l'Empereur lui même, n'aïant plus lieu de douter de ses mauvaises intentions.

Article III. *Il est froidement reçu à* Ptolomaïde.

C'est pourquoi, lorsqu'il y aborda, après avoir été contraint d'abandonner l'Ile de *Chypre*, il n'y fut pas reçu avec grand applaudissement, & personne ne se mit en peine de lui faire la cour. Le Patriarche même, qui l'avoit reçu avec les céremonies accoutumées, lui déclara en même tems, que, *s'il ne se faisoit absou-*

foudre du Pontife, on ne pouvoit continuër à lui rendre les honneurs, qui convenoient à ſa Dignité; Mais cette déclaration, non plus que la froideur des Seigneurs du *Levant*, & des *Croiſés* même, ne l'empêcha pas de perſiſter dans ſon prémier deſſein, qui étoit de ne ſe point arrêter long-tems en *Paleſtine*, pour faire la guerre aux *Infidèles*, avec lesquels il étoit réſolu de faire un promt accommodement, à quelque prix que ce fût, d'autant plus qu'il reconnut, qu'il n'avoit point aſſez de forces, pour rien entreprendre contre MELEDIN, qui, au bruit de ſa venue, avoit mis ſur pié une puiſſante Armée, & s'étoit avancé juſqu'à *Nicopolis*, l'*Emaüs* de la *Ste. Ecriture.*

Ce fut-là que FREDERIC envoïa à MELEDIN, le Comte THOMAS DE CELANO, ſon Confident, avec ſon Prémier-Sécrétaire, pour lui déclarer, " qu'il n'étoit point venu en *Paleſtine*, „ pour lui faire la guerre; mais ſeulement, pour viſiter les *Sts.* „ *Lieux*, & prendre poſſeſſion du Roïaume de *Jéruſalem*, qui „ appartenoit à ſon Fils; deſorte que, s'il vouloit lui rendre „ amiablement cet Etat, comme il l'en prioit, il ſe diſpoſeroit „ à retourner en *Europe*, ſans qu'il ſe paſſât aucun acte d'hos„ tilité entre eux, ſon intention étant de vivre en bonne in„ telligence, tant avec lui, qu'avec ſes Neveux; Que cepen„ dant, s'il réfuſoit de le ſatisfaire ſur une demande ſi juſte, „ il ne pourroit ſe diſpenſer de commencer une guerre, qui „ ne ſeroit pas moins ſanglante, que celles qui s'étoient fai„ tes auparavant pour le même ſujet.

Il s'attire le mépris de Mélédin.

MELEDIN, qui étoit naturellement plus enclin au repos, & à la tranquilité, qu'au tumulte de la guerre, écouta favorablement ces Ambaſſadeurs; Mais, ſoit qu'il eût pénétré que FREDERIC déſiroit de repaſſer promtement en *Italie*, ou que ſon Armée ne fût point aſſez conſidérable pour l'épouvanter, il les renvoïa froidement, ſans leur faire aucune réponſe.

FREDERIC, ſurpris d'un procédé ſi fier, & ſi mépriſant, comprit, qu'il n'étoit pas plus conſidéré des *Sarraſins*, que

des *Chrétiens*. C'eſt pourquoi, il réſolut ſur le champ d'aller fortifier la Ville de *Jaffa*, afin de s'aſſurer le chemin de *Jeruſalem*. Il aſſembla ſon Conſeil, & communiqua ſon deſſein aux Seigneurs du pays, qui l'approuvèrent, & lui promirent leur aſſiſtance. Les ſeuls Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, réfuſerent de ſe joindre à lui, ſur les ordres qu'ils avoient nouvellement reçus du Pontife. Nouveau ſujet de déplaiſir, où il eſpéroit de recevoir un applaudiſſement général.

Mais, comme le tems ne lui paroiſſoit pas propre à en témoigner ſon reſſentiment, il le diſſimula; &, marquant autant d'indifférence pour l'affront, que pour l'aſſiſtance, qu'il auroit pu recevoir de ces deux Religions, il ſe rendit à *Jaffa*, avec ſes ſeules Troupes, & en fit commencer la réparation. Il ſe trouvoit cependant fort embarraſſé de commencer la guerre contre les *Infidèles*, ſans l'aſſiſtance de ces Chevaliers, qui étoient, non ſeulement puiſſans par eux mêmes, mais encore très-expérimentés dans la manière de les combattre, & d'éviter leurs ſurpriſes; Mais, comme il ne vouloit pas s'abaiſſer à les rechercher, il préféra le parti de renvoïer le même Comte de CELANO, & ſon Sécrétaire, au *Soudan*, pour tâcher de renouër quelque eſpèce d'accommodement.

Cette ſeconde tentative fut encore plus malheureuſe, que la prémière. MELÉDIN, piqué de ce qu'il lui envoïoit faire des propoſitions de paix, pendant qu'il faiſoit travailler aux fortifications d'une Place ſi importante, & que ſes Troupes couruſſent, & ravageaſſent les Terres de ſes Sujets, tourna le dos à ces Miniſtres, & leur fit dire *de ſe*
1229. *retirer promtement*. FRÉDÉRIC, qui avoit appréhendé le mépris de ce Prince *Infidèle*, commença alors à rédouter ſes armes. Il craignoit, qu'il ne vint l'attaquer avec toutes ſes Forces, & celles de *Damas*, qui devoient le joindre inceſſamment; enſorte qu'épouvanté, il eut la foibleſſe de faire reſtituër

tituër aux *Sarrasins*, non seulement tout ce que ses Soldats leur avoient enlevé, mais encore d'envoïer présenter au *Soudan* sa propre épée, sa cuirasse, & son bouclier, afin de lui marquer par-là, qu'il ne vouloit point combattre contre lui; se flattant qu'une démarche si humiliante l'appaiseroit, & le feroit enfin consentir à un accommodement.

Article IV. Son empressement de revenir en Europe.

L'empressement de FREDERIC étoit d'autant plus grand, qu'il avoit apris, que la guerre d'*Italie*, qui étoit celle qui lui tenoit le plus au cœur, ne se faisoit pas à son avantage. Le Roi JEAN DE BRIENNE, à qui le Pape avoit donné le commandement de son Armée, avoit défait les Troupes Impériales, en plusieurs rencontres.

Il souffre mille outrages du Soudan.

Il est à croire, que ces mauvaises nouvelles rendirent l'Empereur insensible aux injures, & aux mépris de MELEDIN; Car, bien loin de se piquer de la maniere outrageante, avec laquelle il refusa de recevoir les armes, qu'il lui avoit envoïées; & quoique MELEDIN eût chassé, pour la seconde fois, ses Députés, & que, de plus, il les eût fait ignominieusement dévaliser, lors qu'ils s'en retournoient: malgré tous ces mépris, dis-je, FREDERIC s'abaissa encore, jusqu'à renvoïer une troisième fois les mêmes Députés à ce Prince *Infidèle*, & à souffrir, que les *Sarrasins* insultassent journellement son Camp, & maltraitassent plusieurs de ses Soldats, sans oser en témoigner aucun ressentiment.

Bien au contraire, il fit habiller très-proprement un *Sarrasin*, que ses gens avoient pris, & le fit accompagner au Camp du *Soudan*, par quelques Officiers, qui, en revanche de leurs bons offices, furent dévalisés, en s'en retournant; &, comme ses Ministres lui firent savoir, que la réparation de *Jaffa* étoit le plus grand obstacle, qu'ils rencontrassent à leur négociation, dont il désiroit si ardemment le succès, il fit cesser cet ouvrage, sortit de la Ville avec toute son Armée, & alla camper au bord de la riviere, qui passe entre *Assur*, & *Cesarée*.

En effet, MELE'DIN, qui avoit été ſi revêche auparavant, & qui avoit refuſé avec tant de hauteur, & de fierté, d'écouter aucune propoſition ſur ce ſujet, ſe rendit enfin traitable, & ſe diſpoſa à un accommodement avec les *Chrétiens*. Il eſt vrai, que le manque de parole de ſon Neveu, qui lui avoit promis de le venir joindre avec les milices de *Damas*, contribua beaucoup à ſa docilité. Ce jeune Prince *Sarraſin*, reconnoiſſant, que le *Soudan*, ſon Oncle, diſpoſoit de ſon bien avec trop d'autorité, & ſe conformant au conſeil, que lui donnèrent ſes Amiraux, ſe retira dans ſa Capitale, & fit un grand amas de proviſions, pour être en état de réſiſter aux attentats, que MELE'DIN pourroit faire contre lui, & l'empêcher de diſpoſer de ſes Etats, comme il faiſoit, non comme Tuteur, mais en véritable Tiran, qui vouloit les uſurper.

Les Ordres Militaires cependant, qui, pour ne pas contrevenir aux ordres du Pontife, n'avoient point voulu ſuivre l'Empereur à *Jaffa*, n'aprirent pas plutôt la mauvaiſe démarche qu'il venoit de faire, en quittant un poſte ſi avantageux, & le péril que couroit ſon Armée, & les Barons de *Paleſtine*, qui le ſecondoient, d'être tous taillés en pièces, allèrent ſe poſter à quelque diſtance de ſon Camp, afin d'être à-portée de les ſecourir, en cas de beſoin; ce qui contribua beaucoup à réfréner l'inſolence des *Infidèles*, qui, malgré la Paix, qu'on négocioit fortement, & dont on étoit déjà presque convenu, inſultoient continuellement le Camp *Chrétien*, ſans que les Troupes de l'Empereur fiſſent aucun mouvement pour ſe défendre. Mais FRE'DE'RIC, s'étant enfin aperçu du grand danger, où il s'étoit expoſé, envoïa prier les Ordres Militaires de vouloir bien ſe joindre à lui; Et, les trouvant toujours fermes à ne point vouloir ſervir ſous ſes ordres, il fut obligé de ſe rendre à leur volonté, qui fut, que, ſans faire aucune mention de l'Empereur, ſes Officiers commandaſſent, & donnaſſent les ordres, au nom de *Dieu*, & de la *République Chrétienne*.

Mais,

Mais, si la jonction de ces deux puissans corps fit cesser la crainte de FRÉDÉRIC, elle ne fut point capable de lui inspirer son retour à *Jaffa*, pour y terminer les ouvrages, qu'il y avoit commencés, ni de faire aucune autre entreprise, malgré l'assurance qu'il avoit donnée aux Chevaliers, en recherchant leur assistance, qu'il commenceroit incessamment la guerre. Bien loin d'y penser, il déclara quelques jours après, " que, se trouvant trop „ dépourvu de ce qui auroit été nécessaire pour faire aucun „ progrès d'importance en *Palestine*, il étoit résolu de s'en re- „ tourner en *Europe*, où il avoit des intérêts, qui ne lui per- „ mettoient pas d'être plus long-tems absent; c'est pourquoi il „ ne vouloit pas différer davantage à établir la Trêve avec „ MÉLÉDIN, d'autant plus qu'il consentoit à lui rendre la „ Ville de *Jérusalem*, qu'il pourroit faire fortifier, & y mettre „ telle garnison, qu'il jugeroit à propos.

Article V.

Il refuse d'aller à Jaffa, *malgré la parole, qu'il avoit donnée.*

Le Maitre des *Teutoniques*, & quelques principaux Officiers, qui reconnurent, que toutes leurs rémontrances seroient inutiles pour l'arrêter plus long-tems, lui répréſentèrent, " que, „ puisqu'il ne pouvoit faire venir d'*Europe* les provisions néces- „ saires, & que ses affaires le pressoient si fort de s'en retour- „ ner, il leur paroissoit, qu'il pouvoit le faire sans scrupule, „ pourvu que le *Soudan* lui remît de bonne foi la *Ste. Cité*, & „ les autres lieux des environs.

Sur ce raisonnement, qui avoit été concerté avec l'Empereur, il fit assembler un Conseil général, dans lequel, après avoir déclaré ce qu'il avoit déjà fait publier touchant la nécessité de son départ, & sur celle d'un accommodement avec les *Infidèles*, au grand étonnement de toute l'Assemblée, il fit lire les Articles de la Paix, que ses Ambassadeurs avoient conclue avec MÉLÉDIN. Ils portoient:

Conditions de la Paix, conclue par les Ambassadeurs de Frédéric *avec* Mélédin.

I. „ Qu'il y auroit Trêve pour dix ans entre l'Empereur FRÉDÉRIC, & le *Soudan* MÉLÉDIN.

II. „ Que

II. „ Que MELEDIN rendroit à l'Empereur la Ville de *Jé-*
„ *ruſalem* dans l'état, où elle ſe trouvoit; Qu'il en pourroit
„ faire rébatir les murailles, & en diſpoſer à ſa volonté, à la
„ réſerve du Temple de *Salomon*, qui demeureroit au pouvoir
„ des *Sarraſins*, ſans qu'il fût permis à aucun *Chrétien* d'y
„ entrer.

III. „ Que MELEDIN lui cèderoit encore les Villes de *Na-*
„ *zareth*, *Bethelem*, & *Sidon*, avec leurs dépendances; & qu'il
„ lui ſeroit également permis de les fortifier, auſſi bien que
„ les Villages, ſitués ſur les chemins, qui conduiſent de *Jaffa*
„ à *Jéruſalem*; mais qu'il ne pourroit faire aucune fortifica-
„ tion à ceux qui ſont entre *Nazareth* & *Ptolomaïde*.

IV. „ Qu'à l'égard de la Principauté d'*Antioche*, du Comté de
„ *Tripoli*, & des autres Villes, qui n'étoient pas du Roïaume
„ de *Jéruſalem*, elles ne ſeroient pas compriſes dans ce Trai-
„ té; & que l'Empereur n'y pourroit envoïer aucun ſecours.

CHAPITRE IV.

Article I. La plupart des Seigneurs *Croiſés*, & ceux de *Syrie*, mais particulièrement les *Hoſpitaliers*, & les *Templiers*, qui trouvoient ces conditions, non moins désavantageuſes, que déshonorantes, eurent beau répréſenter à FREDERIC, "qu'une
„ Paix ſi honteuſe, & ſi dommageable, intéreſſoit fort ſa répu-
„ tation, & l'honneur de toute la *Chrétienté*; puiſqu'on pou-
„ voit eſpérer, d'enlever aux *Infidèles* tout ce qu'ils poſſédoient
„ dans le Roïaume de *Jéruſalem*, même de les chaſſer de leurs
„ propres Etats, par raport à la diſcorde, qui venoit de ſe mettre
„ entre eux, & qui, ſelon les apparences les occuperoit long-
„ tems;

„ tems; & détruire ainſi leurs meilleures forces; Que, d'ailleurs,
„ il devoit conſidérer, que cette Paix ne pouvoit être, ni ſo-
„ lide, ni durable, attendu que le *Soudan* de *Damas*, Neveu
„ de MELEDIN, n'approuvoit point la ceſſion, que ſon On-
„ cle faiſoit aux *Chrétiens* du Roïaume de *Jéruſalem*, dont il
„ ne pouvoit, en effet, diſpoſer; puiſqu'il ne lui appartenoit
„ pas, & que le prémier ſeroit toujours en droit de recommen-
„ cer la guerre contre eux, & de les en chaſſer, lorſque
„ bon lui ſembleroit; Que, de plus, il leur paroiſſoit, qu'une
„ affaire de cette importance ne devoit point ſe conclurre,
„ ſans en faire part au Patriarche de *Jeruſalem*, qui étoit
„ Légat du *St. Siége.*

Toutes ces raiſons, quoique bonnes, ne purent cependant ébranler ce Prince. Au contraire, perſuadé, que les ſentiment du Patriarche ne ſeroit pas différent de celui des Ordres Militaires, & qu'il ne conſentiroit point à cette Paix, il fit bruſquement appeller les Ambaſſadeurs de MELEDIN, en préſence desquels il jura d'obſerver les Articles de Paix, que le Comte THOMAS DE CELANO, & ſon Sécrétaire, avoient, de ſon conſentement, établis avec le *Soudan* leur Maître. FREDERIC ſigna, en même tems, ce Traité, & envoïa à MELEDIN le Maître des *Teutoniques*, le même Comte de CELANO, & le Seigneur de *Sidon*, afin qu'ils le lui fiſſent auſſi ſigner, & jurer; ce qu'ils obtinrent ſans aucune difficulté. *Obſtination de Frédéric.*

Le Seigneur de *Sidon*, que l'Empereur envoïa enſuite à *Damas*, pour le faire approuver du *Soudan* de ce Roïaume, bien loin d'y trouver la même facilité, y rencontra des obſtacles qu'il lui fut impoſſible de ſurmonter, Car ce jeune Prince, indigné de la conduite de MELEDIN, ſon Oncle, réfuſa non ſeulement de ſouſcrire l'accord, qu'il venoit de faire avec les *Chrétiens*, mais encore proteſta d'invalidité de tout ce que ſon Oncle avoit fait contre ſes intérêts, & s'apliqua avec encore

plus d'attention, qu'auparavant, à faire des préparatifs de guerre, afin de l'empêcher de disposer davantage de ses E'tats, & pour lui faire connoître, qu'il n'avoit desormais plus besoin de Tuteur.

Son mécontentement, ni ses ménaces, n'empêchèrent pas l'exécution du Traité, que MELE'DIN avoit fait avec l'Empereur. Il lui remit exactement toutes les Villes, & Terres, qu'il lui avoit promises; de sorte que ce Monarque, satisfait de cet Accommodement, quelque mauvais, & ignominieux, qu'il fût pour lui, & pour le Nom *Chrétien*, fut insensible aux murmures & au mécontentement des Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, & de quantité d'autres Personnes de distinction, qui, n'en pouvant souffrir l'indignité, quittèrent le Camp, pour s'en retourner à *Ptolomaïde*, pendant que FRE'DE'RIC se préparoit à faire son entrée dans *Jérusalem*.

Article *II.* Il fit, pour cet effet, écrire au Patriarche, par le Maître des *Teutoniques*, pour le prier de se rendre au Camp, afin d'entrer solemnellement, en compagnie de l'Empereur, dans la *Ste. Cité*, dont ce Monarque désiroit d'aller incessamment prendre possession. Ce Prélat, qui avoit été instruit de la Paix honteuse, & préjudiciable, qu'il venoit de conclurre, répondit au Maître des *Teutoniques*, " qu'il souhaitoit, qu'on lui „ donnât connoissance du Traité, qu'on avoit conclu avec les „ *Infidèles*; parce qu'il ne jugeoit point à propos de se livrer lé„ gèrement entre les mains de gens, qui auroient pu faire un „ mauvais usage de sa facilité. " Cependant, lorsqu'il en eut reçu la copie, qu'on lui envoïa par un Religieux *Dominiquain*, il fut pénétré de douleur, de voir, que le plus grand Prince de la *Chrétienté* eût consenti de laisser le plus antique, & le plus considérable sanctuaire au pouvoir des *Infidèles*, pour y exercer leur Religion, sans même qu'il fût permis aux *Chrétiens* d'y entrer, & qu'il se fût contenté d'un Accommodement ignominieux, qui même ne pouvoit subsister, & que tant de gran-

des

des entrepriſes échouaſſent. Auſſi, bien loin de ſe rendre au Camp, pour entrer, en compagnie de ce Prince, dans *Jéruſalem*, il interdit toutes les Egliſes de cette Ville, & défendit abſolument à tous les Eccléſiaſtiques d'y célébrer les Divins Offices, juſqu'à ce qu'il eût conſulté le Souverain Pontife, & reçu ſes ordres là-deſſus. *Toutes les Egliſes de* Jéruſalem *interdites à l'entrée de* Frédéric. 1229.

Tout cela n'empêcha pas FRE'DE'RIC de pourſuivre ſon projet. Il fit pompeuſement ſon entrée dans *Jéruſalem* un Samedi 17e. Mars de l'an 1229. eſcorté par la garde *Sarraſine*, qu'il avoit été obligé de demander à ME'LE'DIN pour la ſureté de ſa Perſonne; attendu que les *Arabes*, & les *Sarraſins* mêmes dévaliſoient, & aſſaſſinoient impunément, de jour, & de nuit, tous les *Chrétiens*, qui s'éloignoient du Camp; &, comme perſonne ne s'oppoſoit à leurs brigandages, ils pouſſèrent leur inſolence, juſques dans les Tentes. Ils en pillèrent quelques-unes, & maſſacrèrent ceux qu'ils y trouvèrent. Frédéric *entre dans* Jéruſalem, *eſcorté par des* Sarraſins.

Ce fut pour éviter la continuation de ces déſordres, que FRE'DE'RIC eut encore la foibleſſe d'envoïer rechercher quelques compagnies de Soldats à ME'LE'DIN, qui les lui accorda, à condition qu'il les ſoldoieroit, pendant tout le tems, qu'elles le garderoient : Et, malgré l'interdit du Patriarche, & le réfus que firent les Eccléſiaſtiques de célébrer les Divins Offices, & de faire la cérémonie du couronnement de l'Empereur, dès le lendemain de ſon entrée dans *Jéruſalem*, revêtu de ſes habits Roïaux, accompagné du Maître *Teutonique*, & ſuivi de ſes *Allemands*, il alla à l'Egliſe du *St. Sépulcre*, où, après avoir fait ſa prière, il prit lui même la couronne, qu'il avoit fait poſer ſur l'Autel, & ſe la mit ſur la tête. Enſuite de quoi, par une action, non moins condamnable, que le reſte de ſa conduite, il exhorta les *Chrétiens* du pays, que la curioſité y avoit attirés, de contribuër, chacun ſelon ſon pouvoir, au rétabliſſement des fortifications de la Ville.

Il dépêcha, en même tems, le Maître *Teutonique* aux Maîtres du *Temple*, & de l'*Hôpital*, pour les solliciter à faire la même chose. Ces Religieux y consentirent, sans hésiter; &, afin qu'on ne pût leur réprocher d'avoir manqué, ou rétardé cette bonne oeuvre, MONTAGU, Maître de l'*Hôpital*, & le Prieur du *Temple*, avec bon nombre de leurs Confrères, allèrent incessamment à *Jérusalem*, pour assurer l'Empereur, qu'ils fourniroient, avec tant de libéralité, & de promtitude, tout ce qui dépendoit d'eux pour cette réparation, que toute la *Chrétienté* seroit satisfaite de leur zèle, & de leur empressement à mettre la *Ste. Cité* en état de défense; mais ils trouvèrent, que ce Prince, bien loin de songer à une chose si nécessaire, & si importante, en étoit déjà parti pour se rendre à *Jaffa*. Ils le suivirent, avec tant de diligence, qu'ils le joignirent encore en chemin, & lui protestèrent, *qu'il ne tiendroit pas à eux, que les murailles de* Jérusalem *ne fussent bientôt rétablies, & qu'elles ne fussent aussi fortes, qu'elles l'étoient auparavant.* FRÉDÉRIC loua fort leur zèle, & leur générosité, se contentant de leur répondre, *qu'ils en parleroient une autre fois.* Il continua sa marche, sans s'arrêter un seul moment; ce qui fit bien connoître à ces Chevaliers, qu'il n'avoit pas dessein de s'occuper d'aucun soin; puisqu'à-peine fut-il arrivé à *Ptolomaïde*, qu'il ne songea, qu'aux préparatifs pour son départ.

Article III. *Il laisse* Raynaud *de* Baviere *Gouverneur de* Jérusalem.

Cependant, soit qu'il reconnût, que cela l'arrêteroit encore long-tems, ou qu'il s'ennuïât de la vue de tant de Personnes, qui ne lui faisoient pas plaisir, & qui, de leur côté, n'avoient pas beaucoup de considération pour sa Personne, il laissa RAYNAUD de *Bavière* son Lieutenant, & Gouverneur du Roïaume de *Jérusalem*; &, sans se mettre en peine du blâme, & des réproches du public, il abandonna la *Ste. Cité*, & les autres Villes, dans le même état, que MÉLÉDIN les lui avoit remises, & partit avec deux seules galères, accompagné d'HERMANS

SALT-

SALTZA, Maître des *Teutoniques*, & de la plupart de ſes Chevaliers, qu'il emmena, ſous prétexte qu'ils n'avoient plus rien à faire en *Paleſtine*, par raport à la Trève, qu'il venoit d'établir; mais, en effet, pour les envoïer contre les *Infidèles* de *Pruſſe*, où ils firent enſuite de ſi grands progrès, que leur Ordre demeura enfin maître de cette Province.

Le départ précipité de l'Empereur FRÉDÉRIC, & ſes dernières actions en *Paleſtine*, obligèrent le Patriarche à écrire une longue Lettre au Pontife, pour l'informer de la conduite ſcandaleuſe de ce Prince, & du préjudice infini, qu'il avoit fait aux *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, dont les affaires ſe trouvoient en beaucoup plus mauvais état, qu'elles ne l'étoient avant ſa venue; aſſurant le *St. Père*, " que, s'ils joüiſſoient alors d'un peu " de tranquilité, ce n'étoit point la Trève, qu'il avoit conclue avec " les *Infidèles*, qui la leur procuroit, puiſqu'elle n'avoit fait que " les des-honorer; Mais ſeulement la guerre ouverte, qui avoit " ſuivi leurs démêlés, dont les *Chrétiens* auroient pu tirer de " grands avantages; Qu'ils leur auroient même pu procurer " les moïens de les chaſſer de tous les pays, qu'ils leur avoient " enlevés, ſi FRÉDÉRIC ne les eût ſacrifiés, & trahi la " cauſe commune, en s'accordant avec eux d'une manière ſi " lâche, & ſi honteuſe, qu'il avoit donné lieu à tous les *Croiſes* de s'en retourner en *Europe*, ſans avoir rien entrepris; Ajoutant, " qu'outre l'ignominie d'avoir partagé la *Ste. Cité* avec " les *Sarraſins*, comme il étoit parti, ſans en avoir relevé les " murailles, non plus que celles des autres Places, il n'y avoit " point lieu de douter, qu'il n'eût laiſſé une partie de ſes Trou- " pes en *Paleſtine*, plutôt pour y tourmenter les *Chrétiens*, que " pour s'oppoſer aux entrepriſes que pourroient faire les *Infi-* " *dèles*, lors qu'ils ſeroient en paix; puiſque les Officiers *Alle-* " *mands* commençoient déjà à traiter les Peuples avec beaucoup " de violence.

Cette Lettre ſe voit dans la Bibliothèque du *Vatican*; le Pape en envoïa copie à toutes les Puiſſances *Chrétiennes*. Elle diminua beaucoup le crédit, que les Princes avoient donné à celles que FRE'DE'RIC leur avoit écrites de *Jéruſalem*, & par leſquelles il les convioit à rendre des actions de graces à Dieu, de ce qu'il lui avoit fait celle de recouvrer les ſaints Lieux, ſans aucune effuſion de ſang, & d'avoir mis les *Chrétiens* dans la poſſeſſion d'un pays, qui leur étoit ſi précieux, & qui leur avoit coûté tant de beau monde, ſans en pouvoir venir à bout; Mais, comme il ne ſongeoit, qu'à recouvrer ce que les Troupes du Pape lui avoient enlevé dans le Roïaume de *Naples*, pendant ſon voïage de *Paleſtine*, il ne s'embarraſſa point du tout de détruire les mauvaiſes impreſſions, que les Lettres du Patriarche, & celles de la Cour de *Rome* pouvoient avoir données aux Princes *Chrétiens* de ſa mauvaiſe conduite; & il ne s'attacha uniquement, qu'à faire la guerre à outrance à l'*Etat Eccléſiaſtique*.

CHAPITRE V.

Article I.

Connivence entre quelques Traîtres Chypriots, & Rainaud *de* Bavière, *Lieutenant de l'Empereur.*

Pour revenir aux affaires de *Chypre*. Quoi qu'après le départ de l'Empereur, le Seigneur de *Baruth* eût d'abord fait punir les Rébelles, & fortifier les Places, où il établit des Gouverneurs fidèles à leur Prince, & à leur Patrie, & qu'il eût mis le le Roïaume en état de ne plus craindre, ni les attentats des Impériaux, ni la révolte des *Chypriots*, dont il s'efforca, en même tems, de diſſiper le mécontentement, il ne put cependant empêcher ces Traitres de continuër leurs cabales avec le Lieutenant, que FRE'DE'RIC avoit laiſſé en *Paleſtine*, & avec diverſes Perſonnes du Roïaume, qui avoient les inclinations

auſſi

auſſi méchantes qu'eux, ou qui avoient la foibleſſe de ſe laiſſer ſéduire par eux; ce qui cauſa, peu de tems après, des malheurs infinis à tous les Habitans. 1231.

Paix entre le Pape, & Frédéric.

Car, après que l'Empereur eut repris ce qu'il avoit perdu en *Italie*, & fait ſa paix avec le Pape, par l'entremiſe de l'Evêque de *Meſſine*, & du Maître des *Teutoniques*, moïenant ſix mille livres d'or, qu'il donna à la Chambre Apoſtolique, pour la dédommager des dépenſes, qu'elle avoit faites à cette occaſion, il ne fut pas plutôt abſous de l'anathême, qui avoit été fulminé contre lui, qu'à la ſollicitation du Pontife, il envoïa 300. Hommes d'armes, & quelque nombre d'Infanterie en *Paleſtine*, ſous la conduite de RICHARD FELINGHER, Fils d'AUGER, Grand-Maréchal de l'*Empire*; Homme propre à ſeconder le déſir, qu'il avoit conçu de ſe vanger des IBELINS, & de leur enlever la Ville de *Baruth*; perſuadé que l'avidité, qu'avoit FELINGHER de s'enrichir dans cette expédition, lui feroit tout entreprendre; de ſorte qu'en ſe faiſant un mérite, auprès du Pape, du renfort qu'il envoïoit, il ſatisfaiſoit, en même tems, ſa paſſion contre le Seigneur de *Baruth*.

Mauvaiſe intention de Frédéric contre l'Ile de Chypre.

Il eſt vrai, que les Lettres envenimées, que lui écrivoient continuellement les Mécontens *Chypriots*, par leſquelles il l'aſſuroient, que c'étoit ce Seigneur, dont le crédit étoit fort grand, qui engageoit les Principaux du Roïaume de *Jéruſalem* à mépriſer ſes ordres, & ſes Officiers; & les Peuples à n'avoir pour eux ni reſpect, ni obéïſſance; ce qui faiſoit craindre que Sa Majeſté ne perdît entièrement un pays, dont la poſſeſſion lui étoit ſi chère, d'autant plus que les Barons, & les Ordres Militaires de l'*Hôpital*, & du *Temple*, avoient déjà uſurpé toute l'autorité, & diſpoſoient, à leur volonté, des affaires du Gouvernement.

Ces eſprits inquiets, & turbulens, non contens d'augmenter la mauvaiſe humeur de l'Empereur, par leurs malins raports, agirent avec tant de malice auprès de FELINGHER, lorſqu'il aborda en *Chypre*, qu'ils lui perſuadèrent, qu'il ne pouvoit rien entrepren-

prendre de plus avantageux à ce Prince, ni de plus utile à lui même, que la surprise de la Ville de *Baruth*, qui avoit été
1232. démembrée du Roïaume de *Jérusalem*, & dans le Château de laquelle se trouvoient renfermées toutes les richesses des Seigneurs d'IBELIN. FELINGHER, qui s'étoit engagé au voïage de *Palestine*, plus par intérêt, que pour aucun motif de dévotion, ou de gloire, & qui n'ignoroit pas la haine de l'Empereur contre le Seigneur de *Baruth*, & le plaisir qu'il lui feroit de le dépouiller de ses biens, cingla, sans hésiter, vers cette Place. Il arriva au port, sans trouver aucune opposition, & entra dans la Ville, où l'Evêque le recut même fort favorablement. Les Habitans, tous gens de commerce, suivirent son exemple, & firent un bon accueil aux *Allemands*. Ce fut ainsi que FELINGHER demeura maître de la Ville, sans avoir occasion de tirer l'épée; Mais, comme c'étoit au Château, qu'il en vouloit, & qu'il n'y trouva pas la même facilité, il fit sommer le Baron JEAN GOSME, qui y commandoit, de le lui rendre.

Ce Gentilhomme, dont l'intégrité, & la bonne foi égaloient la valeur, fit réponse, "qu'il ne remettroit jamais cet„te Place, qu'à celui qui la lui avoit confiée, & qu'il la „ défendroit, jusqu'à la dernière goute de son sang, pour „ la lui conserver." Il fit en même tems son possible, pour amasser le plus de provisions, qu'il put, & dépêcha d'abord une Frégate en *Chypre*, pour donner avis au Seigneur de *Baruth*, du danger, où il se trouvoit, par raport au peu de Troupes qu'il avoit, pour défendre cette Forteresse, qui, selon toutes les apparences, alloit être assiégée dans les formes.

Article II. Attaque du Château de Baruth, *par le Général de* Frédéric.

En effet, FELINGHER, après s'être inutilement servi de tous les moïens, dont il pût s'aviser, pour gagner le Gouverneur, auquel il fit même des offres au delà de son pouvoir, fit avancer les Troupes *Allemandes*, qui se trouvoient

à

à *Ptolomaïde*, lesquelles il augmenta encore de quelques petits corps, que lui envoïèrent les Mécontens *Chypriots*. Il commença les attaques, & fit donner quelques assauts, qui n'eurent aucun succès ; ce qui lui fit prendre le parti de faire travailler à un souterrain, pour sapper les fondemens des murailles. Le Seigneur de *Baruth* se prépara en *Chypre*, à aller en personne défendre un lieu, qui lui coûtoit si cher ; & croïant, qu'il n'y avoit rien à craindre pour l'Etat, & que les *Allemands* n'en vouloient plus, qu'à ses Terres, il pria le Roi, & la Cour Supérieure de trouver bon, que, puisqu'il avoit tiré de *Baruth* la garnison ordinaire, pour conserver le Roïaume de *Chypre*, il se servît, dans ce pressant besoin, des Troupes, qui s'y trouvoient, pour aller défendre cette Place.

Le jeune Roi étoit reconnoissant, & trop sensible à la générosité, avec laquelle le Seigneur de *Baruth* avoit négligé ses propres intérêts, afin de conserver ses Etats, pour ne lui en pas marquer sa gratitude. Aussi, non content de lui donner un entier pouvoir pour la disposition de ses Troupes, & de tout ce qui lui étoit nécessaire pour son expédition, il l'embrassa tendrement, & lui dit, " qu'il vouloit l'accompagner lui même, „ & commencer à se servir de son épée, pour conserver le bien „ d'une Personne, qui avoit si souvent exposé sa vie pour lui." Les sentimens de ce jeune Prince furent aplaudis de toute l'Assemblée, & chacun s'empressa de seconder sa généreuse résolution, & de lui offrir leurs vies, & leurs biens, pour le mettre en état de réüssir dans sa prémière entrepriſe.

Une conjoncture si favorable donna le moïen au Seigneur de *Baruth*, de faire promtement préparer les galères, & les autres Bâtimens du Roïaume. Il en assembla les meilleures Troupes, qu'il fit embarquer. Le Roi confia le gouvernement de l'Etat, pendant son absence, au Baron PHILIPPE DE NAVARRE, dont il connoissoit la fidélité & l'expérience. La Reine, sa

Mère, ſe trouvoit depuis quelque tems en *France*, où elle étoit allée demander raiſon du Comté de *Champagne*, que THIBAUD, ſon Couſin, lui avoit uſurpée.

La Flotte *Chypriote* partit de *Famagouſte*, & aborda peu de jours après entre *Buſtron*, & *Néphrin*, qui eſt à environ vingt miles de la Ville de *Baruth*. Ils y débarquèrent, tant par raport au mauvais tems, que pour tâcher de mieux ſurprendre les Impériaux ; Mais le Roi & le Seigneur de *Baruth* avoient trop de Traitres en leur compagnie, pour pouvoir réüſſir dans leur deſſein ; Car le Roi, qui commençoit à gouverner par lui-même, avoit été conſeillé d'amener de *Chypre* toute la Nobleſſe, qui étoit ſoupçonnée de trahiſon, & ſurtout BERNARD DE ROSSI, CAMERIN DE BARLAS, & leurs adhérens. Dès que ces perfides eurent mis pié à terre en *Paleſtine*, ils ne manquèrent pas d'aller furtivement joindre FELINGHER, qui continuoit le ſiége du Château de *Baruth*. Il en avoit même abatu un aſſez grand eſpace de muraille. Ils l'informèrent de toute choſe ; mais heureuſement leur trahiſon, & leur jonction ne lui furent d'aucune utilité.

Trahiſon de pluſieurs Chypriots.

Car, au bruit de la violence des *Allemands*, contre une des principales Maiſons de la *Paleſtine*, joint aux extorſions, & aux vexations, qu'ils exerçoient continuellement à *Ptolomaïde*, & dans ſes environs, les Habitans ſe revoltèrent, & firent entre eux une confédération, à laquelle ils donnèrent le Nom de *Compagnie de* ST. JAQUES. Le Seigneur de *Céſarée*, & divers autres Barons, levèrent des Troupes, & eurent même l'avantage, en allant joindre le Seigneur de *Baruth*, de défaire un parti d'*Allemands*, qui leur avoient dreſſé une embuſcade aux confins du territoire de *Tyr* ; avec d'autant plus d'eſpérance de forcer FELINGHER à ſe déſiſter de ſon entrepriſe, que ſa Cavalerie ne pouvoit plus ſubſiſter, faute de fourage.

Compagnie de St. Jaques *contre les gens de* Frédéric.

Après la jonction de tant de braves gens, le Roi & le Seigneur de *Baruth* parvinrent à la vue de la Ville, & campèrent

ſi

si près de la Place, qu'il n'y avoit qu'une rivière, du côté de l'*Occident*, entre eux, & les *Allemands*. FELINGHER, qui, par l'aliénation des Peuples pour toute sa Nation, ignoroit que cette rivière fût guaiable, mépriſa l'armée du Roi; &, par une ostentation, condamnable à un Homme de guerre, il fit d'abord sortir toutes ses Troupes de la Ville, & les rangea en bataille, vis-à-vis des *Chypriots*, comme pour les insulter; mais il se trouvoit auprès du Roi des Personnes de valeur, & d'expérience, lesquelles ne tardèrent pas à profiter de la fanfaronnade du Général *Allemand*.

Troupes de Frédéric maltraitées.

Le Seigneur de *Baruth* n'ignoroit point la mauvaise situation, où se trouvoit le Baron de GONE'ME. Ce dernier avoit reçu diverses blessures dans la défense du Château; & il ne se trouvoit plus en état d'agir, que foiblement. C'est ce qui engagea le Seigneur de *Baruth* de se mettre à la tête de mille Chevaux, avec autant de Fantassins en croupe; &, par des sentiers détournés, il alla passer la rivière à un gué, dont il avoit connoissance. Pendant que le Roi, avec le reste de l'Armée, amusoit les Ennemis, par des mouvemens continuels, comme s'il avoit effectivement voulu en tenter le passage; de sorte que le Seigneur de *Baruth* tomba sur les *Allemands* avec tant de fureur, qu'il en fit un grand massacre; & il les auroit entièrement défaits, s'ils ne fussent promtement rentrés dans la Ville, où ils auroient même été poursuivis, si FELINGHER, qui reconnut sa faute, n'en eût d'abord fait fermer les portes, & abandonné une partie des siens à la discrétion des ennemis.

Le Seigneur de *Baruth*, satisfait de cet avantage, qui lui procura la commodité de faire entrer le Baron d'ASSUR, son Fils, avec un bon renfort dans le Château, repassa ensuite la rivière, & se rendit au Camp, pendant que BALIAN d'IBELIN, son Fils aîné, qu'il avoit envoïé à *Ptolomaïde*, emprunter de l'argent, faire des provisions, & du monde, y travailloit, avec

ſuccès, à l'un, & à l'autre. Alors, FELINGHER, déconcerté de ces ſuccès, commença à déſeſperer de ſon entrepriſe, & ne ſavoit plus quel parti prendre; Cependant, comme il étoit le maître dans la Ville, & que ſes Troupes n'y manquoient de rien, pendant que celles de *Chypre* étoient expoſées à la rigueur de l'hyver dans une campagne ſtérile, il ſe flattoit encore de les y voir périr, ſi le Seigneur de *Baruth* s'opiniâtroit à y demeurer davantage, & de réparer, par une conduite plus circonſpecte, ce qu'il avoit perdu par ſon trop de confiance.

Article *III.* 1233. *Le Général Allemand refuſe la bataille.*

C'eſt pourquoi tous les efforts, que fit ce Seigneur pour l'attirer à une bataille, furent inutiles. Bien loin de quitter la Ville, il défendit rigoureuſement à tous les Officiers, & aux Soldats, de reparoître ſur le rivage, & s'apliqua uniquement à battre le Château, ſans que ſes attaques, ni ſes batteries fiſſent de plus grands progrès, par la vigoureuſe réſiſtance du Baron d'ASSUR, qui, en même tems, avertiſſoit ſon Père du peu de mal, qu'il recevoit des *Allemands*.

Le peu d'apparence de les attirer au combat, joint à la déſertion des Soldats *Chypriots*, faute de paie, & de nourriture, les ſouffrances de l'Armée, & enfin la crainte, que la ſanté du Roi n'en fût altérée, firent réſoudre le Seigneur de *Baruth* à conduire ce Prince dans un lieu plus commode. Il décampa avec toute l'Armée, & alla ſe poſter au Village de *Rus*, laiſſant le commandement des Troupes au Baron de BRIES, pendant que lui, avec le Roi, & un gros détachement, s'avança au Château *Gombert*, pour être plus à portée de ſolliciter les ſecours que BALIAN, ſon Fils, étoit allé chercher à *Ptolomaïde*.

Ce jeune Seigneur, après avoir emprunté de groſſes ſommes des Négocians *Vénitiens*, & *Génois*, établis dans cette Place, avoit paſſé à *Tripoli*, pour y faire du monde. Il engagea deux cens braves Cavaliers, & huit cens Fantaſſins, avec leſquels il partit d'abord pour ſe rendre à *Baruth*. FELINGHER, informé,

par

par les *Allemands* de *Ptolomaïde*, des emprunts qu'il y avoit faits, & de ſon retour, dégouté d'ailleurs de l'inutilité de ſes tentatives; par un excès de rage, & de déſeſpoir, abandonna la Ville au pillage de ſes Troupes, malgré les bons traitemens, qu'il avoit reçus des Habitans, & y fit enſuite mettre le feu, qui en conſuma la plus grande partie. Ses Soldats, auſſi perfides, & ingrats, que lui, non contens d'y avoir pouſſé l'impiété, l'avarice, & l'impudicité, à l'excès, exécutèrent ſi ponctuellement ſes ordres, qu'il ne tint pas à eux, qu'elle ne fût entièrement réduite en cendres.

Il quitte le Siége, abandonne la Ville au pillage, & y fait mettre le feu.

Les Rébelles *Chypriots*, étonnés du mauvais ſuccès du Siége de *Baruth*, & de la retraite du Général *Allemand* à *Tyr*, lui demandèrent quelques Galères, & une partie de ſes Troupes pour repaſſer en *Chypre*, où ils l'aſſurèrent d'avoir encore aſſez de crédit, & de partiſans, pour s'emparer de toute l'Ile, & la réduire ſous l'obéïſſance de l'Empereur, avant même que le Roi, & le Seigneur de *Baruth* puſſent s'y oppoſer.

Il ſe retire à Tyr.

FELINGHER, qui ne cherchoit qu'à ſe dédommager du tems perdu, & à ſatisfaire ſa cupidité, leur accorda d'abord quatre Vaiſſeaux, & autant de Galères, avec leſquels ils paſſèrent en *Chypre*.

L'embraſement de *Baruth* aïant fait connoître au jeune Seigneur d'IBELIN, que les *Allemands* avoient abandonné la Ville, il ſortit du Château avec la meilleure partie de la garniſon, pour les pourſuivre. Il atteignit encore une partie de leur arrière-garde, qu'il maltraita fort. Content de ce petit avantage, il rebrouſſa chemin, pour aller ſecourir les Habitans de *Baruth*, & leur aider à arrêter l'incendie, & remédier aux déſolations que les *Allemands* y avoient cauſées.

BALIAN d'IBELIN, ſon Frère, revint de *Tripoli*, avec les Troupes, qu'il avoit levées. Comme il ignoroit le parti, que FELINGHER avoit pris, il n'avoit pu l'empêcher de gagner *Tyr*. Ainſi, il ſe rendit auſſi à *Baruth*, d'où il partit deux jours

après, en compagnie de ſon Frère, pour aller informer le Roi, & leur Père, de la retraite des Ennemis, & du bonheur, qu'avoit eu le Baron d'Assur de défaire une partie de leur arrière-garde; mais, comme ils s'arrêterent, avec un peu trop de confiance, au Château *Gombert*, parce qu'ils croïoient n'avoir plus rien à craindre des *Allemands*, Felingher, qui ne pouvoit ſe conſoler de l'affront, qu'il avoit reçu, informé que le gros de leur Armée étoit demeuré au Village de *Rus*, & que le Seigneur de *Baruth* ſe trouvoit à *Ptolomaïde*, ſortit ſoudainement de *Tyr* avec l'élite de ſes Troupes, & les chargea ſi brusquement, qu'ils ne purent ſe rejoindre aſſez-tot pour lui réſiſter; en ſorte qu'il leur tua beaucoup de monde, & obligea les autres à prendre la fuite.

*Les Seigneurs d'*Ibelin *obligés de ceder aux Troupes* Allemandes.

Les deux Fréres Ibelin, le Comte de *Céſarée*, & le Baron de Bries furent abandonnés presque de tout leur monde, & ſe réfugièrent dans une vieille Tour à demi-ruinée; bien réſolu de vendre chèrement leurs vies, pendant que ceux qui ſe trouvoient auprès du Roi dans une métairie un peu écartée, pour n'y point hazarder ce Prince dans une occaſion, où il y avoit de la confuſion, & du danger, le conduiſirent promtement à *Ptolomaïde.*

Le Seigneur de *aruth* y étoit allé quelques jours auparavant, pour s'aboucher avec le Patriarche d'*Antioche.* Le Pape, informé de la révolte des Peuples de *Syrie* contre les *Allemands*, l'avoit nommé ſon Légat, afin qu'il les appaiſât, & retint les uns & les autres dans leur devoir. En revenant de *Ptolomaïde*, le Seigneur de *Baruth* fut ſurpris de rencontrer le Roi en ſon chemin, & d'apprendre le malheur, qui venoit d'arriver aux ſiens; Mais, comme il n'avoit pas moins de courage, & de fermeté, que de grandeur d'ame, ſans s'émouvoir de cette triſte nouvelle, il ajouta vingt-cinq de ſes Chevaux à l'eſcorte du Roi, & continua ſa route.

Il

Il ne tarda pas long-tems à découvrir plusieurs fuïards, dont l'un fut assez mal-avisé pour lui dire, *que ses deux Fils avoient été tués.* Ce Seigneur lui répondit froidement, *que tel devoit être le sort des bons Soldats ; mais que ce ne seroit jamais celui des lâches, comme lui.* Il ne parla point avec la même indifférence à un autre, qui, faisant l'officieux, eut l'imprudence de lui dire, *qu'on pourroit peut-être les trouver parmi ceux qui s'étoient sauvés*, s'offrant même d'aller les reconnoitre; Car il lui répondit avec emportement, *qu'il ne croïoit point, que ses Enfans pussent être parmi les fuïards; bien persuadé que, si la nécessité les eût obligés à prendre ce parti, ils n'auroient jamais pris une route, où ils l'eussent pu rencontrer.*

Le discours, & la contenance de ce Grand-Homme ranima tellement les Soldats effrayés, & épars, qu'ils se rallièrent d'eux mêmes, & le suivirent avec autant de hardiesse, qu'ils avoient témoigné de lâcheté auparavant. Par leur courage, ils le mirent en état de surprendre, à son tour, les *Allemands*, qui, aveuglés de l'avantage, qu'ils venoient de remporter, s'étoient amusés à butiner, & à faire bonne chère des provisions, & de l'excellent vin, qu'ils avoient trouvé. Ainsi, leur défaite ne lui donna pas plus de peine, qu'ils en avoient eu eux mêmes, à mettre en fuite les Troupes de *Chypre*, & de *Palestine.*

Les Allemands surpris dans le vin, & défaits.

FELINGHER, qui étoit à table, avec la plupart de ses Officiers, eut beaucoup de peine à se sauver avec quelques débris de ses Troupes. Il gagna le détroit de *Polan*, où il s'arrêta pour prendre haleine; persuadé que, si on le poursuivoit jusques-là, l'avantage du lieu l'aideroit à se défendre de leurs attaques.

Le Seigneur de *Baruth*, qui se possédoit parfaitement, content d'avoir, en si peu de tems, réparé sa perte, vangé la mort des siens, & dégagé ses Enfans avec les autres Seigneurs, qui se trouvoient en leur compagnie, bien loin de poursuivre les *Allemands*, ne pensa plus, qu'à réünir toutes ses Forces, & à bien demeurer sur ses gardes.

Quoi-

Quoique les *Allemands* euſſent beaucoup plus perdu, que gagné, dans l'affaire du Château *Gombert*, leur nouvel attentat fut cauſe, que le Patriarche rencontra de grandes difficultés, pour appaiſer la révolte, & le mécontentement des Peuples de *Paleſtine;* mais, enfin, ce Prélat, ſecondé par les Maîtres des Ordres Militaires, auxquels le Pape avoit auſſi écrit, les fit rentrer dans l'obéïſſance de l'Empereur, dont ils s'étoient ſi ouvertement ſouſtraits; ce qui procura la paix, & le repos à tout le pays. Ce ne fut neanmoins, qu'à condition que ce Monarque rappelleroit inceſſamment FELINGHER, avec les 300. Hommes d'armes, & les autres Troupes, parce qu'on regardoit ce Général, comme l'Auteur principal des désordres, & des ſcandales, qui n'étoient arrivés, que par ſon avarice, & par l'inſolence de ſes Soldats.

CHAPITRE VI.

1234. Article *I.* Depuis cet accommodement, le jeune Roi, qui étoit fatigué de tant d'embarras, ne ſouhaita, que le moment de de s'en retourner en *Chypre*. Il étoit prêt à s'embarquer, lorsqu'il aprit, avec autant de douleur, que d'étonnement, les révolutions, qui y étoient arrivées, par la continuation de l'infidélité de ſes Sujets mécontens. Ces traitres étoient abordés aux Salines, avec les Vaiſſeaux, & les Galères, que FELINGHER leur avoit confiés. Comme ils trouvèrent le pays entièrement dégarni de gens de guerre, ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'emparer de la plupart des Fortereſſes. Les ſeuls Châteaux de *Buffavento*, & *Dieu d'Amour*, leur réſiſtérent. Le prémier par le courage, & la prudente conduite de Dame CIVE DE MONTBEILLARD, Femme de BALIAN d'IBELIN, laquelle s'y tranſporta, dé-

Excès commis en Chypre *par les mécontens.*

déguisée en habit de *Franciscain*, & munit, à ses propres dépens, cette Forteresse de toutes les provisions nécessaires; mais, ni elle, ni le Gouverneur de NAVARRE, ne purent empêcher les *Allemands* de courir toute l'Ile, & d'y commettre des cruautés, & des violences inouïes; laissant par-tout de terribles marques de leur avarice, & de leur impiété. Les lieux les plus Saints n'en furent pas exemts. En effet, ils violèrent les Religieuses, jusques dans leurs propres Temples, dont ils emportèrent tous les vases Sacrés, avec les plus riches ornemens.

Cruautés exercées par les Allemands.

Pendant ces excès de cruauté, FELINGHER, que l'Empereur avoit fait rappeller de *Palestine*, aborda en *Chypre*; ce qui augmenta considérablement le tumulte, & le désordre du pays. PHILIPPE DE NAVARRE, qui en étoit Gouverneur, avoit si peu de Forces à leur opposer, qu'il s'estima bien-heureux de pouvoir se sauver dans le Château *Dieu d'Amour*; & le Commandant *Allemand*, ravi de trouver une si promte occasion de se vanger du Roi, & du Seigneur de *Baruth*, qui avoient été la cause de son rapel, s'apliqua tout entier à chercher les moïens d'entretenir le pays dans un soulèvement continuel.

Le Général Felingher rappellé par l'Empereur.

Son prémier soin fut de créer, au nom de l'Empereur, les cinq Chefs des Rébelles, qui étoient GAVAN DE ROSSI, CAMERIN DE BARLAS, ALMERIC DE BEZAN, GUILLAUME RIVET, & HUGUES GIBLET, Gouverneurs du Roïaume; &, soit pour n'en mécontenter aucun, ou qu'il crût que c'étoit le véritable moïen de parvenir plus facilement à l'entière destruction de cet Etat, il leur attribua une égale autorité; persuadé que cette pluralité de Chefs, ne manqueroit pas d'y entretenir le trouble, & la confusion. Il partit, enfin, satisfait des richesses, qu'il attrapa, leur laissant la meilleure partie de ses Troupes, sous le commandement du Comte ETIENNE, auquel il ordonna de mettre tout en usage pour se rendre maître des deux Forteresses, qui restoient encore attachées au Roi; & il assura les nouveaux Gouverneurs, " qu'il " ne manqueroit pas de faire valoir leur zèle auprès de l'Em-

Les cinq Chefs des Rébelles Chypriots établis Régens de l'Ile.

" pereur, & qu'il ſolliciteroit ce Monarque à leur envoïer de " nouveaux renforts, pour ſe ſoutenir dans le gouvernement, " qu'il leur laiſſoit en ſon nom.

FELINGHER ne fut pas plutôt parti, que les Régens, qui ſouhaitoient, avec paſſion, de devenir maîtres des deux Châteaux, afin de ſatisfaire à la haine, qu'ils portoient à diverſes Familles nobles, qui s'y étoient retirées, obligèrent d'abord les Payſans à prendre les armes, pour leur aider à les réduire, particulièrement celui de *Dieu d'Amour*, qu'ils vouloient aſſiéger le prémier.

Les affaires de *Chypre* ſe trouvoient dans ce triſte, & déplorable état, lorsque le Roi en fut informé; deſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant, ſi ce jeune Prince en fut d'abord frappé, & ſi le Seigneur de *Baruth* reconnut, mais trop tard, qu'il n'avoit point aſſez fait d'attention à la conduite, ni à la démarche des mécontens, lorsqu'ils avoient déſerté. C'eſt pourquoi, réſolu de réparer cette faute, il s'apliqua extraordinairement aux préparatifs néceſſaires pour rétablir la tranquilité du Roïaume, & pour punir la félonie des Rébelles, qui l'avoient ſi ſouvent troublé.

Article *II.* Il fretta d'abord pluſieurs Vaiſſeaux, & autres Bâtimens *Vénitiens*, & *Génois*, qui ſe trouvoient dans le port de *Ptolomaïde*, leſquels, joints à ceux de *Chypre*, compoſèrent une Flotte aſſez conſidérable. Les dépenſes extraordinaires, qu'il falloit faire pour lever de nouvelles Troupes, & pour tout le reſte de cette expédition, contraignirent le Roi à faire de nouveaux emprunts; Et, afin que les Impériaux de *Paleſtine* ne puſſent ſecourir ceux de *Chypre*, le Seigneur de *Baruth* s'empara de pluſieurs de leurs Bâtimens, qui étoient reſtés dans le port de *Tyr*, presque dégarnis d'équipages; ce qui fit bien augurer au Roi du ſuccès de ſon entrepriſe.

Le parti du Roi de Chypre *fortifié contre les Rébelles.*

En effet, il partit, & ſon bon droit fut accompagné d'un grand bonheur; Car, ſitôt qu'il fut à la vue de *Famagouſte*, il détacha quelques Vaiſſeaux légers, pour avertir les Habitans de

ſa

ſa venue. Il les trouva non ſeulement bien diſpoſés à le recevoir avec tout le reſpect, & l'obéïſſance, qu'ils lui devoient, mais encore à prendre les armes pour chaſſer les Ennemis communs du Roïaume. Ils n'étoient cependant point en état d'effectuër leurs bonnes intentions, par la précaution qu'avoient eue les Régens d'envoïer à *Famagouſte* une groſſe bande d'*Allemands*, avec tous les Bâtimens du pays, dont ils s'étoient ſaiſis, pour garder le port de cette Ville, & s'oppoſer au débarquement des gens du Roi, dont ils ſoupçonnoient l'arrivée.

L'avis de leur prévoïance, & la bonne diſpoſition des Habitans, fit que le Seigneur de *Baruth* ne jugea point à propos de tenter aucune deſcente, pendant le jour; perſuadé que la nuit lui ſeroit plus favorable. Il détacha pluſieurs Compagnies ſous le commandement de BALIAN, ſon Fils, & d'ANZIAN DE BRIES, qui abordèrent à l'*Occident* de la Ville. Ils entrèrent dans les jardins, où ils mirent le feu, & donnèrent l'allarme à tout le quartier, afin d'y attirer les *Allemands*, qui ne manquèrent pas d'y acourir. Alors, profitant de leur mouvement, il s'avança lui même avec les Galères, & pluſieurs autres Bâtimens, vers le port, encourageant ſon monde à en forcer l'entrée, à quelque prix que ce fût. Ce fut dans cette occaſion que le Seigneur de *Baruth* fit cette héroïque réponſe à un Officier, qui fut aſſez imprudent pour lui demander le nombre des Bâtimens ennemis, qui défendoient le port. *Il ne s'agit point*, lui dit il, *de ſavoir leur nombre, mais ſeulement de les affronter, & de les faire périr.*

Flotte des Rébelles brûlée dans le port de Famagouſte.

Bien loin de rencontrer de la réſiſtance de la part des Ennemis, leur défaite ne lui coûta presque rien; car, ſoit que les Equipages ne fuſſent pas bien ſur leurs gardes, ou qu'ils ne puſſent éviter la quantité de feux artificiels, qu'on leur jettoit de tous côtés, le feu prit à leurs Vaiſſeaux, avec tant de violence, qu'ils s'embraſèrent, les uns, les autres, & furent, en peu de tems, presqu'entièrement conſumés.

Les *Famagouſtains*, à la faveur de cet embraſement, profitèrent de la ſortie des Impériaux, ouvrirent leur porte de la marine, & reçurent leur Souverain avec de grandes acclamations de joie, maſſacrèrent même quelques partiſans des Rébelles, qui ſe trouvoient dans la Ville, dont ils avoient ſoigneuſement fermé la porte de terre, afin que les *Allemands* ne puſſent plus y rentrer. Ce changement de ſcène les ſurprit ſi fort, que, ſans vouloir s'opiniâtrer à faire tête aux Troupes du Roi, qui avoient débarqué aux jardins, ils abandonnèrent tout, & prirent promtement la route de *Nicoſie*, où le Seigneur de *Baruth* ne jugea point à propos de les pourſuivre.

Entrée victorieuſe du Roi dans Famagouſte.

Article *III. Progrès des armes du Roi.*

Le bruit de l'entrée du Roi dans *Famagouſte* ſe répandit d'abord dans toute l'Ile, & produiſit des effets bien différens. Il encouragea ſes fidèles Sujets, qui, peu auparavant, ſe trouvoient dans l'accablement, & dans la déſolation, & abatit, au contraire, la fierté, & les forces des mécontens, qui perdoient tous les jours quelques-uns des lieux, qu'ils avoient occupés. A l'imitation de ceux de *Famagouſte*, les *Chypriots* qui ſe trouvoient dans le Château de *Cantara*, égorgèrent la plupart de la garniſon *Allemande*, que les Régens y avoient miſe, s'aſſurèrent du reſte, & envoïèrent inceſſamment demander au Roi un Gouverneur, pour les conduire, & les aider à retenir cette Fortereſſe dans ſon obéïſſance.

Les Habitans de *Nicoſie*, de leur côté, commencèrent à ſe mettre en mouvement, & obligèrent le Comte ETIENNE, qui ſe trouvoit dans la Ville, & qui craignoit d'être traité, comme ceux de ſa Nation l'avoient été à *Famagouſte*, & à *Cantara*, d'en ſortir promtement. Il alla ſe camper, avec ſes Troupes, dans une grande vallée à deux lieues au *Nord* de *Nicoſie*, où il ſe croïoit d'autant mieux poſté, qu'il pouvoit empêcher les ſecours, qu'on enverroit au Château *Dieu d'Amour*, qui ſe trouvoit fort affamé; & recevoir lui même, avec commodité, toutes les proviſions, qu'il voudroit tirer de *Cérines*, qui étoit

en-

entièrement à ſa dévotion, & dont il avoit fait ſa place d'armes.

Ce Général ne fut pas plutôt ſorti de la Ville de *Nicoſie*, que les Bourgeois en fermèrent les portes, & prirent tous les armes pour s'oppoſer aux entrepriſes des Régens. Ils envoïèrent, en même tems, quatre des principaux d'entre eux, pour informer le Roi de la fidélité de ſa Capitale, & pour le ſuplier d'y venir promtement, afin de diſſiper entièrement, par ſa préſence, le parti de ſes Sujets rébelles, & pour obliger de ſortir de ſon Roïaume les étrangers, que ces mécontens y avoient introduits, & qui avoient déjà tant fait de mal.

La Ville de Nicoſie *ſecoue le joug des Régens, & prend les armes en faveur du Roi.*

Les gens de la Campagne, qui ne vouloient pas être les derniers à témoigner leur attachement, & la joie qu'ils avoient du retour de leur Souverain, conduiſirent avec empreſſement, une ſi grande abondance de proviſions à ſon Camp, qu'on n'y reſſentoit aucune des incommodités, qui accompagnent ordinairement la guerre. Pluſieurs Perſonnes, qui, par foibleſſe, ou par politique, avoient jusqu'alors ſoutenu le parti des Rébelles, l'abandonnèrent, & allèrent ouvertement ſe ranger à l'obéïſſance du Roi, lui offrant leurs vies, & leurs biens, pour punir leur révolte, & leur trahiſon.

Les gens de la campagne ſuivent l'exemple de ceux de Nicoſie.

CHAPITRE VII.

Tant d'heureuſes diſpoſitions engagèrent ce Prince à ſe rendre à *Nicoſie*, où la tranquilité fut d'abord rétablie. Alors le Seigneur de *Baruth*, & le Baron de NAVARRE, qui avoit évité la fureur des Rébelles, ſe mirent en campagne, pour aller ſecourir le Château *Dieu d'Amour*, que la diſette de vivres avoit réduit à la dernière extrémité. Ils ne pouvoient cependant

Article I. *Le Roi arrive à* Nicoſie.

dant le faire, ſans forcer les *Allemands*, qui étoient campés dans la vallée de *Monadi*, par où il falloit néceſſairement paſſer. C'eſt pourquoi, ils s'arrêtèrent au Village *Abbide*, d'où ils ſe contentèrent de risquer quelques centaines d'Hommes, chargés de proviſions, qui, guidés par quelques Bergers, à travers des ſentiers inconnus, & presqu'impraticables, y entrèrent heureuſement.

Mais, comme ces petits ſecours étoient trop foibles, pour ſoutenir le grand nombre de Perſonnes, qui ſe trouvoient enfermées dans cette Fortereſſe, le Seigneur de *Baruth* ſe determina à attaquer les Impériaux. Ceux-ci, avertis de cette réſolution, & enfermés entre deux Montagnes, où, en leur coupant les vivres, on pouvoit les faire périr de miſère, prirent le parti de deſcendre dans la plaine, & d'en venir aux mains avec les gens du Roi, malgré les rémontrances des Chefs des Rébelles, qui s'efforçoient de leur perſuader, qu'en demeurant fermes dans le poſte, qu'ils occupoient, ils n'avoient rien à craindre de l'Armée ennemie, quand même elle auroit été beaucoup plus forte; pretendant qu'elle ſe ſeroit diſſipée d'elle même, ce qui leur auroit indubitablement facilité la priſe du Château, dans lequel étoient enfermées les principales Perſonnes, & les plus grandes richeſſes du Roïaume.

Camp des Allemands attaqué.

Toutes les raiſons, qu'alléguèrent ces Rébelles furent inutiles. Les *Allemands* voulurent abſolument combattre. Ils diviſèrent leurs Troupes en trois corps, dont le prémier étoit conduit par le Comte GAUTIER DE MANEPIAN; le ſecond par BE'ROLD, ſon Frère. Le Comte ETIENNE, avec les cinq Régens, étoient à la tête du troiſième. Le Seigneur de *Baruth*, de ſon côté, animé par leur fauſſe démarche, diſpoſa également ſon Armée en trois corps: le Baron de BRIES commandoit l'avant-garde; le Comte de *Céſarée*, le corps de bataille; PHILIPPE DE NAVARRE étoit à la tête de l'arrière-garde; le Seigneur de *Baruth* ſe trouvoit par tout.

Après

Après avoir harangué, en peu de mots, les *Chypriots*, & les avoir exhortés à se réjouïr de trouver le moment de se vanger des outrages, qu'ils avoient reçus des *Allemands*, tant en leurs biens, qu'en leurs Familles, qui en avoient été la plupart deshonorées ; Il leur dit, " qu'il falloit absolument se délivrer „ pour toujours de leur joug, & de la tyrannie des Rébelles „ qui les avoient introduits, & remettre leur Souverain légi- „ time dans la paisible possession de ses Etats.

Cette courte harangue fut suivie de grandes acclamations, qui firent comprendre au Seigneur de *Baruth* les effets, qu'elle avoit produit sur l'esprit des Officiers, & des Soldats. Il fit, sans hésiter, attaquer le prémier corps des *Allemands*, que commandoit le Comte GAUTIER. Soit, que ce Capitaine fût étonné de l'impétuosité, dont il fut investi ; ou que, peu satisfait des Régens, il ne voulut point faire la résistance, qu'il auroit pu, l'action ne fut pas plutôt commencée, qu'il lâcha le pié, & s'éloigna si fort du champ de bataille, que le second Bataillon demeura seul exposé à l'Armée *Chypriote*. *Bataille.*

Cependant, malgré ce mauvais exemple, & la fermeté, avec laquelle les Troupes du Roi continuoient le combat, les *Allemands* donnèrent de si grandes marques de leur courage, & de leur valeur, que, sans la mort du Comte BE'ROLD, que le Baron de BRIES tua de sa propre main, la Victoire auroit été long-tems disputée ; car le Comte ETIENNE, & les Régens, étant entrés dans la mêlée, le massacre devint égal, de part & d'autre ; mais la mort du Comte BE'ROLD rallentit l'ardeur des Troupes, qu'il commandoit, & leur fit même prendre la fuite. Les autres déjà fort affoiblies ne furent plus en état de soutenir les efforts de toute Armée ennemie. Il ne fut même pas possible au Comte ETIENNE d'empêcher leur fuite précipitée, sans savoir, si la route qu'elles prenoient leur étoit favorable, ou non ; de sorte que, pour se sauver, il fut lui même contraint de les imiter. Article *II.* *Déroute de l'Armée* Allemande.

La

La perte de la bataille ne termina pas la disgrace des *Allemands*. Le Baron d'Assur, que le Seigneur de *Baruth*, ſon Père, avoit, pour quelque déplaiſir, privé ce jour là du commandement de ſa brigade ; ſoit pour rentrer dans ſes bonnes graces, ſoit pour avoir part à une action, qui alloit décider du repos de l'E'tat, engagea les Barons Raymond de Nassau, Pierre de Montolif, Robert Mammeni, et Eudes de Fittes, à le ſeconder dans le projet, qu'il avoit formé. Ils allèrent ſe poſter, avec une cinquantaine de Domeſtiques, ſur des hauteurs très-eſcarpées, qui dominoient le chemin par où les Impériaux devoient paſſer, à quelque prix que ce fût. En effet, ils roulèrent une ſi grande quantité de groſſes pierres ſur ces miſérables fuïards, qu'il en échapa bien peu de ceux qui prirent cette route. Les Payſans, de leur côté, en aſſommèrent un ſi grand nombre, qu'ils achevèrent leur défaite. Il n'y en eut guères de ſauvés, que les prémiers, qui avoient abandonné le combat, avant que le Seigneur d'Assur, & ſes Compagnons ſe fuſſent poſtés. Ceux-là eurent le bonheur de ſe retirer par des chemins détournés juſqu'au Château de *Gaſtria*, qui appartenoit aux *Templiers*, mais leur ſort n'en fut pas plus heureux.

Article III. *Le Seigneur d'Aſſur pourſuit les fuïards, qu'il detruit entièrement.*

Car le bruit de la Victoire du Seigneur de *Baruth*, aïant ramené tout le pays à l'obéïſſance du Roi, le Baron d'Assur les pourſuivit avec un bon Détachement, & les atteignit auprès du même Château, dont les Chevaliers, qui ſouhaitoient de s'entretenir dans les bonnes graces du Roi, avoient réfuſé de leur ouvrir les portes. Il en abandonna une partie au carnage, & conduiſit le reſte, avec leur Commandant, priſonniers à *Nicoſie*, où ils périrent presque de tous de miſère, ou de leurs bleſſures.

A' l'égard du Comte Etienne, plus heureux, ou mieux guidé, que les autres, il gagna, avec les Chefs des Rébelles, la Ville de *Cérines*, qui étoit la ſeule Fortereſſe, qui tenoit enco-

re

re pour eux. Les petits corps, qu'ils avoient laiſſés aux avenues du Château *Dieu d'amour*, les abandonnèrent, ſitôt qu'ils apprirent la défaite de leurs compagnons, & eurent auſſi le bonheur de ſe retirer à *Cérines*, où la garniſon, conſternée d'un changement de fortune ſi ſubit, & le Comte ETIENNE lui même, ne ſachant quel parti prendre, avec le peu de forces, qui lui reſtoit, dans un pays, qui lui étoit devenu entièrement ennemi, & d'où même il ne pouvoit ſortir, ſans courir un grand riſque, ne ſongea à propoſer aucun accommodement.

Punition de quelques Rébelles.

Les Rébelles, de leur côté, commencèrent à trembler pour leurs vies, avec d'autant plus de raiſon, qu'ils aprirent, que le Baron de NAVARRE avoit fait exécuter trois de leurs adhérens, qui s'étoient trouvés parmi les priſonniers de *Gaſtria* ; ce qui leur fit comprendre, qu'ils n'avoient aucun pardon à eſpérer, s'ils avoient le malheur de tomber entre les mains des gens du Roi.

Ces triſtes réflexions les firent réſoudre à emploïer tout ce qui leur reſtoit, pour ſe procurer quelque Bâtiment, & s'embarquer avec le Comte ETIENNE, qui ne vouloit plus écouter aucune de leurs propoſitions ; mais n'y pouvant réüſſir, comme ils le déſiroient, ils le firent enfin conſentir à leur laiſſer le peu de Troupes, qui leur reſtoient, ſous le commandement de GAUTIER D'AQUAVIVA, *Napolitain*; &, moïenant quelque ſomme, qu'ils lui donnèrent, il paſſa en *Caramanie*, d'où il leur promit d'envoïer quelque ſecours.

Les autres attendent du ſecours.

Secours envoïé.

Il leur tint, en effet, parole; &, quoique le ſecours qu'il leur envoïa, ne fût que médiocre, ces Révoltés eurent pourtant aſſez de conduite, & de courage pour ſoutenir, pendant près d'une année entière, le Siége de *Cérines*. Cela cauſa au Roi des dépenſes ſi extraordinaires, que, n'y pouvant ſubvenir par lui même, ce Prince fut obligé de faire de gros emprunts des *Vénitiens*, & des *Génois*, qui étoient à ſa ſolde, de leur

céder le revenu des douanes du pays, & de leur accorder plusieurs exemtions touchant le commerce, que ces Nations faisoient dans ſes Etats, aimant beaucoup mieux ſacrifier ſon propre domaine, que de ſurcharger ſes Sujets de nouveaux impôts.

1235. *Grandes ſommes prêtées au Roi par les* Vénitiens, *& les* Génois.

CHAPITRE VIII.

Article *I.* Allemands *obligés de ſe retirer, de* Ptolomaïde *à* Tyr.

La Nobleſſe de *Paleſtine*, qui avoit vécu fort paiſiblement depuis la Légation du Patriarche d'*Antioche*, ne pouvant plus ſouffrir les inſolences des Impériaux, commença enfin à remuër. Le Comte de *Jaffa*, de la Maiſon d'IBELIN, qui avoit beaucoup d'autorité à *Ptolomaïde*, en fit ſoulever les Habitans, & les anima ſi fort à ſecouër le joug d'une Nation ſi avide, & ſi féroce, qu'ils forcèrent RAINAUD DE BAVIERE, Lieutenant de l'Empereur, & toute ſa ſuite, de ſe retirer à *Tyr*, où ce Commandant apréhendoit même d'être aſſiégé. Dans cette extrémité, il envoïa demander du ſecours au Roi d'*Arménie*, grand Ami de FRE'DE'RIC; mais ce Prince réfuſa de ſe mêler dans une affaire, qui auroit pu lui en attirer de plus fâcheuſes.

Les Habitans de Cérines *rendent la Place au Roi, & capitulent.*

Le déſordre des *Allemands* de *Ptolomaïde*, & l'extrémité, où ſe trouvoit réduit le Gouverneur de *Cérines*, qui n'en pouvoit plus eſpérer aucun ſecours, l'obligea à capituler, lors que le Roi, & le Seigneur de *Baruth*, s'y attendoient le moins. Cependant, quoiqu'ils n'ignoraſſent pas long-tems le ſujet, qui l'avoit obligé à leur demander la paix, ſoit qu'ils ne jugeaſſent point à propos de pouſſer à bout des gens, dont ils avoient déjà tant éprouvé le courage, & l'opiniâtreté, ou qu'ils fuſſent fatigués de la groſſe dépenſe, & de la perte, qu'ils avoient faite de leurs meilleurs Soldats, ils reçurent favorablement leur pro-

propoſition; & l'accord en fut conclu par l'entremiſe des Chevaliers du *Temple*, & des Barons de GIBLET, & de NAVARRE, aux conditions ſuivantes: ſavoir;

I. „ Que PHILIPPE GE'NARD, Gouverneur de *Cérines* pour „ l'Empereur, & GAUTIER D'AQUAVIVA, Commandant de ſes „ Troupes, remettroient au Roi cette Place, dans l'état où „ elle ſe trouvoit, avec toutes les armes, & les munitions.

II. „ Que les priſonniers ſeroient fidèlement rendus, de part, „ & d'autre.

III. „ Que le Roi leur fourniroit des Bâtimens à ſes fraix, „ pour transporter à *Tyr* toute la garniſon, avec ſon bagage.

Les *Chypriots* revoltés furent exclus de ce Traité. Le Roi, conſeillé par le Seigneur de *Baruth*, ne voulut jamais leur accorder aucune grace, malgré les grandes inſtances, que lui en firent les Barons GE'NARD, & AQUAVIVA. Voilà de quelle manière le Roïaume de *Chypre* fut enfin délivré des calamités, qu'il avoit ſouffertes, par la félonie de ſes propres Habitans, & par la cupidité des *Allemands*, dont le nom y demeura pour toujours odieux à tous les Peuples, même à ceux, qui les y avoient introduits.

Article II. *Le Roi de* Chypre *diſpoſe du Gouvernement de ſes Places, en faveur de ſes Sujets les plus affidés.*

Après leur départ, le Roi congédia les Vaiſſeaux, & les Troupes étrangères, qui lui étoient ſi fort à charge. Il avoit reconnu par expérience, combien il lui importoit de n'emploïer que des Sujets fidèles dans ſes affaires, ſur tout pour le Gouvernement de ſes Places. Il commença par donner celui de *Cérines*, qui étoit le plus conſidérable, à BAUDOUIN DE BRIES, tant par raport à ſon mérite perſonnel, qu'en conſidération d'ANRIAN, ſon Frère, qui avoit été tué pendant ce Siége. Il chargea, en même tems, cet Officier d'en faire réparer les fortifications.

Le prémier ſoin de ce Prince, revenu à *Nicoſie*, fut de rétablir le Conſeil ſupérieur, & les autres Tribunaux, qu'il remplit de Perſonnes capables, & véritablement attachées à ſes in-

Il rétablit le bon ordre, & favorise le Commerce.

térêts, & au bien général de l'E'tat. Il remit dans ſon prémier ordre la police, qui avoit été entièrement negligée, pendant les troubles du Roïaume. Il accorda beaucoup de franchiſes, & d'immunités, aux Négotians; perſuadé que le commerce étoit le plus ſûr moïen d'attirer des richeſſes dans ſes E'tats. Il récompenſa largement, même au-delà de ſes forces, les Officiers, qui s'étoient diſtingués au Siége de *Cérines*. Il établit pluſieurs étrangers de toutes ſortes de conditions, qu'il avoit amenés de *Paleſtine*, & qui déſiroient de reſter en *Chypre*, & leur diſtribua tous les biens des Rébelles, qui avoient été confiſqués, & dont il n'avoit point voulu diſpoſer jusqu'alors.

Article *III. Retour des* Allemands *à* Ptolomaïde.

Pendant que ce Prince étoit occupé à remettre en bon ordre les affaires de ſon Roïaume, les Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, ſur les preſſantes Lettres, qu'ils avoient reçues du Pape, travailloient à appaiſer le nouvau ſoulèvement des Peuples de *Paleſtine* contre les gens de l'Empereur; &, ſelon l'intention du *St. Père*, ils ſe diſpoſoient à les ſecourir, au cas que le Comte de *Rama*, & les Habitans de *Ptolomaïde* entrepriſſent de les inquiéter à *Tyr*, comme ils le craignoient; & qu'ils ne ſe rendiſſent point à leurs ſollicitations. Comme la puiſſance de ces deux Ordres prévaloit à celle de tous les Habitans de la *Terre-Sainte*, la Nobleſſe, & le Peuple acceptèrent d'abord leur médiation, & reçurent de nouveau les *Allemands* dans *Ptolomaïde*, où la tranquilité fut encore rétablie, & maintenue par ces deux Religions, qui, en effet, gouvernoient les débris du Roïaume de *Jéruſalem*, en véritables ſouverains; car, malgré la préſence de RAINAUD DE BAVIE'RE, c'étoit eux qui diſpoſoient des charges, & des emplois publics, & qui donnoient la loi, tant aux étrangers, qu'aux gens du pays.

L'empreſſement, avec lequel le Pape ſoutenoit les intérêts de FRE'DE'RIC en *Paleſtine*, fait bien voir, que les Pontifes ne ſe portèrent à aucune extrémité contre lui, que lors que ce Prince ſe départit entièrement du reſpect & de la révérence, que

tous

tous les *Chrétiens* doivent avoir pour le Vicaire de *Jesus-Christ*. C'eſt pourquoi le Continuateur de la *Guerre Sainte*, & l'Auteur du Livre intitulé, *Militaris Ordinis Janitarum*, n'ont pas eu raiſon de vouloir le juſtifier, en attribuant ſes excès, & la longue perſécution, qu'il a faite en divers tems contre l'Egliſe, à la rigueur des Papes, pour leſquels ſa conduite a toujours fait connoître qu'il n'avoit de conſidération, qu'autant que ſes intérêts le demandoient, puiſque le terme de la Trève, qu'il avoit établie avec les *Sarraſins*, étant ſur le point d'expirer, & que d'ailleurs, de tems-à-autre, les Peuples de *Paleſtine* ſe ſoulevoient contre ſes Officiers, & cherchoient à ſe ſouſtraire à ſon obéïſſance, il la prolongea encore, pour dix ans, avec les *Infidèles*, contre le ſentiment, & l'inclination de GRE'GOIRE, malgré les grands ſervices, qu'il venoit de lui rendre, & quoique les troubles d'*Italie* fuſſent entièrement appaiſés.

Auteurs, qui ont voulu juſtifier Frédéric.

Toutes ces conſidérations ne furent point capables de porter FRE'DE'RIC à changer de ſentiment. Il aimoit mieux retenir ſes Troupes en *Italie*, que de les envoïer en *Paleſtine*, où il écrivit au contraire à RAINAUD DE BAVIE'RE, de ne faire abſolument aucun acte d'hoſtilité contre les *Sarraſins*, tant que dureroit le terme de la Trève, qu'il venoit de renouveller avec eux, quelque inſtance qu'on pût lui faire pour le porter à la rompre.

Mais le *St. Père*, qui auroit bien voulu profiter de la diſcorde, qui régnoit entre les Barbares, ſans s'arrêter, ni à ces ordres, ni à cet accommodement, qu'il ne trouvoit pas moins blâmable, que le prémier, envoïa divers célèbres Prédicateurs dans toutes les Provinces de la *Chrétienté*, pour exciter les Peuples à prendre la *Croix*, & à faire des efforts pour recouvrer véritablement le Roïaume de *Jéruſalem*, & les ſaints lieux, qui ſe trouvoient miſérablement partagés avec les *Infidèles*. GRE'GOIRE preſſoit d'autant plus cette expédition, qu'il avoit la douleur d'apprendre journellement la deſunion, & l'acharnement,

Article IV.

Prédicateurs envoïés par tout, pour prêcher la Croiſade.

Discorde entre les deux Ordres Militaires, aussi bien qu'entre les Seigneurs de la Palestine.

nement, avec lequel les *Hospitaliers*, & les *Templiers*, qui devoient être les plus fermes soutiens de la *Terre-Sainte*, cherchoient à se détruire entre eux, pour des intérêts de peu d'importance; que les Seigneurs du pays ne vivoient pas dans une meilleure harmonie; & que, d'ailleurs, la guerre contre les *Infidèles* étoit beaucoup plus utile aux *Chrétiens*, que la paix, puisque le repos, & la tranquilité ne faisoit, que les animer, à se faire la guerre, les uns contre les autres.

Car les Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, après avoir agi de concert, & de bonne intelligence, pour appaiser les Peuples de la *Palestine*, & les faire rentrer dans leur devoir, reveillèrent d'abord leur ancienne discorde, & cette jalousie invétérée, qui les avoit toujours agités, & que la misère des tems, ni aucune autre considération n'avoit pu dissiper. Ce qui y donna lieu étoit bien peu de chose. Il ne s'agissoit que de la jouïssance de certains moulins, pour lesquels ils avoient déjà eu procès. Ils ne laissèrent cependant pas d'en venir à une guerre ouverte, même si cruelle, & si sanglante, que, sans l'autorité du Pape, & l'entremise des Abbés du *St. Sépulcre*, & de *St. Samuel* de *Ptolomaïde*, ces deux Religions se seroient entièrement détruites.

Guerre ouverte entre les Hospitaliers, *& les* Templiers.

Peu de tems après, il ne fallut rien moins que l'autorité de l'Archevêque de *Ravenne*, Légat du *St. Siége*, les bons offices, le crédit, & la dextérité de l'Archevêque de *Tyr*, & de l'Evêque de *Valonie*, pour appaiser la querelle, qui étoit survenue entre les *Hospitaliers*, le Prince d'*Antioche*, & le Comte de *Tripoli*, au sujet du Château de *Maraclée*, que les uns, & les autres prétendoient leur appartenir, & qui auroit eu des suites aussi fâcheuses, & aussi funestes, que l'avoit eu peu auparavant celle des Ordres Militaires.

HISTOI-

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE XI.

CHAPITRE PREMIER.

ALIX, Reine de *Chypre*, qui avoit passé en *France*, quelques années auparavant, comme nous l'avons dit, pour faire valoir ses prétensions, & ses droits sur le Comté de *Champagne*, dont THIBAUT, sixiéme du Nom, son Cousin, qui fut depuis Roi de *Navarre*, jouïssoit paisiblement, depuis le célèbre jugement, qui fut rendu par les Pairs de *France*, assemblés Article 1.

à

à *Mélun*, en 1206. où le Roi PHILIPPE-AUGUSTE tenoit alors ſon lit de juſtice. Ces Pairs, à la ſollicitation de Louïs de *France*, Fils aîné de ce Monarque, décidèrent en faveur du Comte, avec lequel cette Princeſſe s'accommoda enfin, & termina cette importante affaire, moïennant une groſſe ſomme d'argent, & une penſion annuelle. Elle contracta enſuite un troiſième mariage avec RAOUL DE SOISSONS, & s'en retourna en *Chypre*; Mais Elle n'y trouva plus les mêmes agrémens, à cauſe de cette Alliance, qui ne convenoit, ni à ſon âge, ni à ſa dignité. La Cour blâma ſi fort cette action, qu'oubliant entièrement le ſouvenir du mérite, qu'elle s'étoit acquiſe, durant les prémières années de ſon veuvage, & de ſa Régence, on n'avoit plus aucune conſidération pour Elle.

Mesalliance & mauvaiſe conduite de la Reine Alix.

Cette Princeſſe fut ſi indignée de ce mépris, qu'elle quitta la Cour, & ſe retira bruſquement à la campagne; mais ſon humeur hautaine, & ambitieuſe, ne lui permettant point de s'accommoder de cette vie privée, malgré la licence, avec laquelle, elle y paſſoit ſon tems, juſqu'à ſcandaliſer tous les gens du lieu, & les étrangers, qui alloient la viſiter, elle ne tarda pas à prendre des meſures pour ſe remettre à la tête des affaires de l'E'tat.

Ses intrigues allarmèrent d'autant plus le Roi, & le Seigneur *Baruth*, qu'ils la connoiſſoient capable de tout entreprendre, pour parvenir à ſes fins. Ils n'ignoroient pas en même tems, qu'il y avoit encore quelque levain de mutinerie dans les Familles intéreſſées à la ruine, & à l'exil des Rébelles; & que ces Perſonnes n'auroient pas manqué de ſeconder ſes deſſeins, & d'embraſſer avidement une nouvelle occaſion de tumulte, afin de ſe dédommager du tort, qu'ils prétendoient qu'on avoit fait à leurs Parens.

Ses prétenſions ſur la Couronne de Jéruſalem.

Pour prévenir les ſuites fâcheuſes, qu'auroit pu cauſer le mécontentement de cette Princeſſe, & l'éloigner de *Chypre*, avec quelque apparence de raiſon, & de bienſéance, on lui fit

fit adroitement inſpirer les juſtes Droits, qu'elle pouvoit prétendre ſur le Roïaume de *Jéruſalem*, dont les loix fondamentales excluoient de la ſucceſſion les Souverains, qui ne ſe rendoient pas ſur les lieux, pour en prendre l'inveſtiture, & en donnoient, au contraire, le gouvernement au plus proche Parent, qui ſe préſentoit pour la recevoir.

L'adreſſe des Perſonnes, que la Cour emploïa pour perſuader la Reine, qu'elle parviendroit immancablement à cette Souveraineté, fit ſur ſon eſprit tout l'effet, qu'on pouvoit en déſirer. Cette eſpérance flattoit trop ſon inclination de dominer, pour ne pas mettre en uſage tout ce qui pouvoit l'y faire parvenir. Dans cette impatience, elle en parla au Roi, ſon Fils. Elle lui demanda l'aſſiſtance, qui lui étoit néceſſaire, pour paſſer en *Paleſtine*, & pour ſe mettre en état de ſoutenir ſes droits. C'eſt de cette manière que ce Prince trouva le moïen de ſe délivrer de la Reine, ſa Mère, & de l'éloigner d'auprès de lui, avec autant d'honneur pour lui, que de ſatisfaction pour elle. Il fit promtement équiper divers Bâtimens pour ſon paſſage, la fit accompagner avec d'autant plus de pompe, & de magnificence, que ſes Etats ſe trouvoient entièrement rétablis des miſères paſſées, & même plus opulens, par l'accroiſſement des Peuples, & par l'augmentation du commerce. Il étoit devenu ſi floriſſant, que les Bâtimens du pays ne pouvoient plus ſuffire, pour le tranſport des marchandiſes dans les pays étrangers. C'eſt pourquoi le Roi accorda à ſes Sujets, de couper, dans ſes forêts, tout le bois, qui leur ſeroit néceſſaire pour en conſtruire; ce qui ne contribua pas peu à remplir ſes coffres.

Son départ pour Ptolomaïde.

Article *II.* *Richeſſes conſidérables du jeune Roi de* Chypre, *acquiſes par le commerce.*

Cette opulence lui donna le moïen d'acquiter les dettes, qu'il avoit contractées en *Paleſtine*, & dégager les douanes, qu'il avoit remiſes aux *Vénitiens*, & aux *Génois*. Tant d'aiſance l'invita auſſi à augmenter le nombre des Chevaliers, que le Roi Gui, l'un des ſes Prédéceſſeurs, avoit établis, afin d'engager les Per-

ſonnes, qu'il honoroit de cette dignité, à le ſervir avec zèle, & fidélité, dans les occaſions.

La conſolation, que reſſentoit le Seigneur de *Baruth*, de toutes ces proſpérités, d'avoir eu le deſſus dans tous les contretems, qui étoient ſurvenus pendant ſa Régence, & enfin d'avoir mis ſon Pupile en état de gouverner ſon Roïaume par lui-même, le fit déterminer à paſſer en *Paleſtine*, pour aller mettre ordre à ſes affaires domeſtiques, qui avoient grand beſoin de ſa préſence, par le dérangement, que les Impériaux y avoient cauſé, particulièrement la Ville de *Baruth*, dont les flammes avoient conſumé la meilleure partie. Le Roi, qui eſtimoit infiniment une Perſonne, qui lui avoit tenu lieu de Père, voulant lui témoigner ſa réconnoiſſance, & combien ſa ſéparation lui étoit ſenſible, lui donna toutes les marques poſſibles de ſon affection, & voulut l'accompagner avec toute ſa Cour, juſqu'à *Famagouſte*, où il s'embarqua.

Propoſitions de la Reine de Chypre *ſur* Jéruſalem *rejettées.*

La Reine ALIX, de ſon côté, avoit déjà fait pluſieurs inſtances aux Barons du Roïaume de *Jeruſalem*, & aux Ordres Militaires, pour être inſtallée dans le gouvernement de l'Etat, qu'elle prétendoit lui appartenir, avec d'autant plus de juſtice, que le Prince CONRAD n'étoit jamais venu en prendre poſſeſſion, ni recevoir l'hommage des Peuples. C'étoit à elle, en effet, comme Fille, & légitime Héritière de la Reine ISABELLE, qu'appartenoit cette Couronne. Cependant, quoique chacun reconnût ſon bon droit, toutes ſes ſollicitations, & ſes rémontrances furent inutiles. Les Barons, & les Ordres Militaires lui répondirent, " qu'ils n'avoient point aſſez de pou-
„ voir, pour décider une affaire ſi importante, d'autant plus
„ que le Patriarche, qui étoit un des principaux Membres de
„ l'Etat, ſe trouvoit en *Europe*; Que, d'ailleurs, l'engagement,
„ qu'ils avoient pris, en réconnoiſſant l'Empereur, pour leur
„ Roi, & par conſéquent le Prince CONRAD, ſon Fils, & lé-
„ gitime Héritier du Roïaume de *Jéruſalem*, ne leur permet-

toit

„ toit point de prendre d'autre parti; Qu'auſſi, ils étoient ré-
„ ſolus de l'attendre encore un an; apres quoi, ſi ce Prince ne
„ venoit point, ils prendroient l'avis du Pontife, celui du Pa-
„ triarche, & de tous les Ordres du Roïaume; Et qu'ils répon-
„ droient alors favorablement à ſes demandes.

Il eſt néanmoins ſûr, que ce n'étoit point pour conſulter les abſens, ni par ſcrupule de leur engagement envers l'Empereur, qu'ils ne vouloient point reconnoitre cette Princeſſe. Ils ſavoient tous, qu'un Etat auſſi délabré, & auſſi expoſé aux invaſions des *Infidèles*, avoit plus beſoin d'un Guerrier, que du gouvernement d'une Femme. Je raporte ce fait, comme je l'ai trouvé dans les Auteurs les plus approuvés; quoique LOREDAN prétende, que la Reine ALIX fût non ſeulement admiſe au gouvernement des affaires de *Jéruſalem*, mais encore qu'elle gouvernât cet Etat, pendant quelques années; qu'elle en chaſſât même les Impériaux, qui avoient voulu s'y oppoſer; & enfin qu'elle y gouvernoit encore, lorſque THIBAUT, Roi de *Navarre*, ſon Couſin, arriva en *Paleſtine*, à la tête de cette fameuſe Armée de *Croiſés*, qui s'étoient aſſemblés de toutes les Provinces d'*Europe;* ce qui ne paroît guères vraiſemblable, vu que les autres Ecrivains, plus contemporains que lui, font comprendre, que les Officiers de l'Empereur FRE'DE'RIC y agiſſoient toujours avec la même autorité, lorsque que le Roi THIBAUT y aborda, puisqu'ils ne voulurent jamais joindre leurs Forces aux ſiennes, pour combattre les *Infidèles*.

Opinion de Loredan réfutée.

Ce fut, pendant que la Reine ALIX faiſoit la recherche du Roïaume de *Jéruſalem*, que le Seigneur de *Baruth*, après avoir fait réparer cette Ville, & rétablir toute choſe, ſe porta à *Ptolomaïde*, pour y viſiter cette Princeſſe. Ce Seigneur, étant allé promener avec elle dans la plaine de cette Ville, voulut courir un lièvre, que les domeſtiques avoient fait lever, par occaſion; mais il eut le malheur de tomber avec ſon cheval, dont le pommeau de la ſelle lui fracaſſa ſi fort la cer-

Mort funeſte du Seigneur de Baruth.

velle, qu'il en mourut, peu de jours après dans la Maiſon des Chevaliers du *Temple*, où il fut tranſporté. Ce fut une perte irréparable. Ce grand-Homme avoit tant de belles qualités, que peu de perſonnes l'égaloient, ſoit dans l'art militaire, ſoit pour la politique. La fermeté de ſon courage, l'égalité d'eſprit dans les plus grandes adverſités, & la modération dans les plus hautes proſpérités, lui étoient comme naturelles. Il
1238. n'y eut ni grands, ni petits, qui ne fuſſent ſenſibles à ſa perte. La ſeule Reine ALIX en témoigna de l'indifférence, croïant qu'il la faiſoit éloigner du gouvernement.

Il n'en fut pas de même du Roi, ſon Fils, qui avoit toujours tendrement aimé le Seigneur de *Baruth*. Il en aprit la mort avec tant de douleur, que, pour en donner des marques, il fit célébrer ſes obſèques avec une pompe extraordinaire dans l'Egliſe Cathédrale de *Nicoſie*. Ce Prince y aſſiſta lui même avec toute ſa Cour, en habit de deuil; Et, pour donner de plus grands témoignages de ſa réconnoiſſance, il continua à favoriſer BALIAN, ſon Fils, qui lui ſuccéda à la Seigneurie de *Baruth*, eſtimant & honorant de même ſes autres Enfans, dignes Héritiers d'un tel Père, & également attachés aux intérêts du Roi.

Article *III.* Les exhortations des Religieux, que le Pape avoit envoïés prêcher la *Croiſade*, ne firent pas moins d'impreſſion ſur l'eſprit des Peuples, qu'en avoient fait les précédentes. Grand nombre de Perſonnes de toutes ſortes de condition s'empreſſèrent à prendre la *Croix*, & à ſe vouër au Saint voïage. THIBAUT, Roi de *Navarre*, s'étant diſtingué par ſon zèle, & par ſa ferveur à l'entreprendre, fut imité par quantité de Princes, & Seigneurs. Les principaux furent, HUGUES, Duc de *Bourgogne*; PIERRE DE DREUX, Duc de *Brétagne*; HENRI, Comte de *Bar*; ALBE'RIC, Comte de *Montfort*; le Comte de FOREST; GUI, Comte de *Nevers*; JEAN, Comte de *Macon*, ANSELME DE L'ILE, & pluſieurs autres d'entre la principale Nobleſſe

bleſſe de *France*, de *Navarre*, & de *Brétagne*, qui tous déférèrent unanimement le ſouverain Commandement au Roi de *Navarre*. *Nouvelle Croiſade infructueuſe.*

Leur Armée étoit très-nombreuſe, n'étant guères moins forte, ni moins bien pourvue, que celles que les plus grands Princes de la *Chrétienté* avoient conduites contre les *Infidèles*; ce qui faiſoit d'autant plus de plaiſir au *St. Père*, qu'il étoit perſuadé, que le repos, dont jouïſſoient alors les *Chrétiens* de la *Paleſtine*, ne provenoit que des guerres inteſtines, dans leſquelles les *Barbares* étoient plongés entre eux, & point du tout de la bonne intention qu'ils euſſent d'obſerver la Trève; Mais malheureuſement, & par une fatalité incompréhenſible, cette Croiſade n'eut pas un plus heureux ſuccès, que toutes les prémières, par les contretems qui y ſurvinrent, même avant que les *Croiſés* ſe miſſent en chemin. Malheur, que le Pape, non plus que les autres Princes, n'avoient pu prévoir.

Affoibliſſement de l'Empire Latin à Conſtantinople.

Car les Empereurs *Latins* de *Conſtantinople* aïant toujours été en guerre contre les *Grecs*, & contre les *Bulgares*, ſe trouvoient tellement affoiblis par les pertes, qu'ils avoient faites dans les diverſes actions, qui s'étoient paſſées, que, quoiqu'après la mort de ROBERT DE COURTENAI, les Seigneurs *François* euſſent appellé le Roi JEAN DE BRIENNE, pour gouverner l'Empire, durant la minorité de BAUDOUIN II. & que ce grand Capitaine eût, en quelque manière, rétabli les affaires, ſes forces étoient ſi médiocres, que, malgré ſa conduite, & ſa valeur, il lui étoit impoſſible de réſiſter aux puiſſans Ennemis, qu'il avoit ſur les bras.

CHAPITRE II.

Article *I.* Dans cette extrémité, il fit paſſer à *Rome* BAUDOUIN, ſon Gendre, pour informer le Pape, & les autres Puiſſances d'*Europe*, du danger, où étoit l'Empire de retomber au pouvoir des *Grecs*, à moins qu'ils ne lui envoïaſſent un promt, & puiſſant ſecours.

Le *St. Père*, attendri à la vue de ce jeune Prince, & touché des rémontrances de ſon Père, qu'il voïoit à la veille d'être dépouillé de l'Empire, l'aſſura de l'aſſiſter, non ſeulement de ſes propres Forces, & de ſolliciter les Puiſſances *Chrétiennes* à en faire autant; mais encore de faire enſorte que l'Armée des *Croiſés*, qui ſe préparoit à partir pour la *Paleſtine*, changeât ſon voïage, & s'emploïât toute entière à ſon affermiſſement, & à réparer les pertes, qu'il avoit faites. Il l'exécuta effectivement; deſorte qu'une grande partie des *Croiſés*, ſoit pour faire plaiſir au Pontife, ſoit qu'ils cruſſent la guerre de *Grèce* moins dangereuſe, que celle de *Paleſtine*, s'attachèrent à BAUDOUIN, & affoiblirent conſidérablement l'Armée.

Secours promis par le Pape à l'Empereur de Conſtantinople.

Ce ſecours envoïé.

Article *II.* La diſcorde, & même la guerre, dans laquelle toute l'*Italie* prit part, ſe renouvella alors entre le Pape, & l'Empereur, au ſujet du Roïaume de *Sardaigne*. FRE'DE'RIC, malgré les droits du *St. Siége*, en avoit inveſti ENTIUS, ſon Fils naturel. Il avoit même fait ſoulever tous les Barons *Romains* contre le Pontife, qui ne put rentrer dans *Rome*, que par l'affection particulière, & la dextérité de JAQUES CAPUCCIO, qui eut aſſez de crédit pour appaiſer la colère du Peuple; mais le *St. Père*, pour s'y maintenir, fut obligé de publier une nouvelle *Croiſade* contre FRE'DE'RIC, qui venoit, avec une puiſſante Armée, attaquer *l'Etat-Eccléſiaſtique*. Ce fut-là la ſeconde cauſe de l'affoibliſſement

Croiſade *contre* Frédéric, *qui ravage* l'Italie.

ment

ment de celle qui étoit deſtinée pour la *Terre-Sainte*. Quantité de *Croiſés* crurent d'avoir ſuffiſamment accompli leur vœu, en prenant parti au ſervice du *St. Siége*. Pluſieurs autres, plus dévots, qui voulurent, de bonne foi, terminer leur pélerinage, furent obligés de demeurer, faute de pouvoir s'embarquer. Les *Vénitiens* s'étoient engagés à porter les Troupes, deſtinées pour *Conſtantinople*; & les *Génois*, qui ſoutenoient le Pape, avoient beſoin de toute leur Flotte, pour faire tête à celle des *Piſans*, qui favoriſoient FRÉDÉRIC.

Malheurs arrivés aux Croiſés, qui alloient en Paleſtine. 1239.

Tous ces contretems obligèrent le plus grand nombre des *Croiſés* ſcrupuleux à prendre la route de terre, qui ne leur fut pas moins funeſte, qu'à ceux des *Croiſades* précédentes. La plupart périrent de faim, & de miſère: de ſorte que leur entrepriſe fut entièrement inutile aux *Chrétiens* de la *Paleſtine*; puiſque le petit nombre de ceux qui eurent le bonheur d'y parvenir, étoient exténués, & ſi foibles, qu'ils ſe trouvèrent hors d'état de rendre aucun ſervice. Le Roi de *Navarre*, avec quelques Seigneurs, & nombre de troupes, qui s'étoient embarquées à *Marſeille*, & à *Aiguemorte*, furent les ſeuls, qui y arrivèrent heureuſement.

Ce renfort, quoique médiocre, en comparaiſon de la grande Armée, qu'on avoit eſpérée, fit un extrême plaiſir aux Habitans de *Ptolomaïde*, & aux Chevaliers du *Temple*, leſquels, à l'inſtigation du Seigneur d'IBELIN, ne vivoient pas en fort bonne intelligence avec les Officiers de l'Empereur, dont ils eſpéroient de ſecouër entièrement la ſujettion. Auſſi, cette mésintelligence fut cauſe, que RAINAUD DE BAVIÈRE ne voulut jamais ſe joindre à l'Armée des nouveaux *Croiſés*, pour attaquer les *Sarraſins*. Il s'excuſa toujours ſur l'infraction de la Trève, & fit tout ſon poſſible pour leur perſuader de ne la point rompre.

Mésintelligence entre les Chevaliers du Temple, & les Allemands.

Article III.

Toutes ces rémontrances furent inutiles. Ils ſe mirent en campagne, guidés par les *Templiers*, & commencèrent, par pil-

Nouvelle Armée levée par le Soudan *d'*Egypte *contre les* Chrétiens.

piller, & ravager indifféremment tout le plat-pays de la dépendance du Roi de *Damas*, & du *Soudan* d'*Egypte*. Ce dernier, informé du débarquement d'une nouvelle Armée de *Chrétiens* en *Paleſtine*, & ne doutant pas que, malgré la Trève, elle ne fût venue pour faire la guerre à ceux de ſa croïance, auſſi bien, qu'à lui même, outre l'Armée, qu'il tenoit en campagne, contre le *Soudan* de *Damas*, en leva promtement une autre, qu'il envoïa au Gouverneur de *Gaza*, pour défendre cette Place, & les autres Terres, qui lui appartenoient dans cette Province; & ce fut la précaution de ce Prince *Infidèle*, qui fit échouër 1240. toutes les entrepriſes, que les *Croiſés* auroient pu faire contre ſes Etats.

Les *Croiſés* s'étoient campés aux environs d'*Aſcalone*, dans le deſſein de relever les murs de cette Place; mais la jalouſie, qui ne manque jamais de ſe gliſſer parmi la pluralité des Chefs, ſurtout lorſque les uns ſont indépendans des autres, les désunit ſi fort, qu'au lieu de s'attacher à un ouvrage, auſſi utile, que néceſſaire, & dans lequel ils n'auroient rencontré aucun obſtacle, par raport à la diſcorde des *Infidèles*, ils ne penſèrent, au contraire, qu'à courir, & butiner la campagne, chacun avec ſes Troupes particulières, & ſelon ſon caprice; de ſorte qu'il y avoit autant de bandes différentes, qu'il y avoit de Chefs.

Négligence & mauvaiſe conduite des Chrétiens.

La jalouſie entre les Princes Croiſés.

Le Roi de *Navarre*, & le Duc de *Bourgogne*, piqués des louanges extraordinaires, qu'on donnoit au Duc de *Bretagne*, & à quelques autres Seigneurs, qui avoient fait de riches butins dans leurs courſes, voulurent auſſi faire parler d'eux, contre le ſentiment des *Templiers*, & des Seigneurs du pays, qui désaprouvoient ces brigandages. Ils s'unirent avec les Comtes de *Bar*, & de *Montfort*, & ſe jettèrent du côté de *Gaza*, dont ils ravagèrent les environs, ſans trouver aucun obſtacle. Ces avantages, leur faiſant croire, que la garniſon de la Ville ne feroit pas plus de réſiſtance, ils ſe mirent en état de la ſurprendre; perſuadés qu'une action ſi éclatante

tante effaceroit les applaudiſſemens, que s'étoient attirés leurs rivaux.

Article IV. Ils ſont batus par le Gouverneur de Gaza.

Le Gouverneur de *Gaza*, qui étoit grand-Homme de guerre, informé par les Payſans, qui couroient s'y réfugier, des préparatifs, que faiſoient les *Chrétiens*, ſortit avec la garniſon, & alla ſe poſter avantageuſement. Après avoir bien reconnu leur manœuvre, il les attaqua ſi bruſquement, & avec tant de ſuccès, qu'ils furent effrayés de voir en armes, & en fureur, des gens, qu'ils s'étoient flattés de ſurprendre. Ils ne penſèrent plus, qu'à ſe retirer; mais il n'en furent pas quittes, auſſi facilement qu'ils le croïoient. Le Commandant *Sarraſin*, qui s'apperçut de leur embarras, les fit attaquer par ſa Cavalerie, qui, étant toute fraiche, les dardoit de loin à coup de flêches, ſans qu'ils puſſent l'aprocher, par raport à la laſſitude de leurs chevaux, qui ne pouvoient plus remuër dans le ſable mouvant, dont ce pays eſt entièrement couvert.

Après avoir paſſé preſque toute la journée dans un combat ſi étrange, & ſi funeſte, les *Chrétiens* furent encore obligés de paſſer la nuit ſous les armes dans un endroit auſſi incommode, & ſans aucune nourriture pour les gens, ni pour les chevaux. Il n'eſt donc pas ſurprenant, ſi, malgré leur bravoure, & leur courage, ils furent enfin contraints de ſuccomber, ſous le grand nombre d'Ennemis, qui les environnoient.

Continuation des malheurs.

Pour comble de disgrace, lors que le jour commença à paroître, & qu'ils eſpéroient de ſe retirer d'un auſſi mauvais pas, où leur trop de confiance, & leur témérité les avoit engagés, le Gouverneur de *Gaza* fut renforcé par les Troupes, qui lui vinrent d'*Egypte*. Alors il ne craignit plus de faire attaquer, de près, des gens, dont la laſſitude, le ſommeil, la faim, & la ſoif, avoit entièrement épuiſé les forces. En effet, ils étoient ſi accablés, qu'à-peine pouvoient-

ils ſoutenir leurs armes. Ils ne laiſſèrent cependant pas de vendre bien cher leur vie, & de faire, dans cette malheureuſe occaſion, tout ce qu'on peut attendre des plus fameux Guerriers, & des Soldats les plus déterminés. Ne pouvant enfin plus réſiſter à la quantité de gens frais, qui les chargeoient de toutes parts, leur défaite fut ſi grande, que le Roi de *Navarre*, & le Duc de *Bourgogne*, avec un petit nombre d'autres Perſonnes, furent les ſeuls, qui ſe ſauvèrent de cette horrible boucherie.

Les Comtes de *Bar*, & de *Clermont*, avec pluſieurs autres Seigneurs de la première condition, y perdirent la vie; le Comte de *Montfort*, avec divers Barons *François*, furent mis aux fers, & conduits priſonniers au *Caire*. A l'égard du Roi de *Navarre*, & du Duc de *Bourgogne*, après avoir erré, pendant deux jours, & deux nuits, par des ſentiers, qui leur étoient entièrement inconnus, ils parvinrent enfin à *Jaffa*, & enſuite au Camp d'*Aſcalone*, où la nouvelle du funeſte accident, qui venoit de leur arriver, conſterna ſi fort le reſte de l'Armée, que, ſans plus ſonger à aucune autre entrepriſe, elle reprit, ſur le champ, le chemin de *Ptolomaïde*.

Article V.

Conſternation à Ptolomaïde.

La malheureuſe, & fatale avanture des *Croiſés*, dans un tems, qui leur auroit été ſi favorable à faire de grands progrès ſur les *Infidèles*, chagrina extrêmement les *Templiers*, qui n'avoient eu aucune part à leur mauvaiſe conduite. Ces Chevaliers ne furent pas moins fâchés, peu de jours après, que le Roi de *Navarre*, & les autres Seigneurs *Croiſés*, commencèrent à parler de s'en retourner en *Europe*; d'autant plus qu'ils alloient demeurer ſeuls expoſés au reſſentiment des *Egyptiens*, dont on avoit ravagé les Terres. Dans cette crainte, les *Templiers* firent ſecrettement Alliance avec le *Soudan* de *Damas*. Les principales conditions du Traité furent; " Qu'il leur rendroit les Châteaux

Alliance des Templiers *avec le* Soudan *de* Damas, *& des* Hoſpitaliers *avec le* Soudan *d'*Egpyte.

de

„ de *Beaufort*, & de *Saphet*, & qu'ils s'entre-ſecourroient réci-
„ proquement contre le *Soudan* d'*Egypte*, leur Ennemi com-
„ mun. Il eſt vrai, que cette Alliance n'étoit pas moins condamnable, que les courſes inconſidérées, qu'avoient fait les *Croiſés*.

Les *Hoſpitaliers* ne tardèrent pas à découvrir ce Traité. Leur haine invétérée contre les *Templiers* leurs rivaux, fit, que, pour leur être toujours oppoſés, ils firent, de leur côté, une ligue avec le *Soudan* d'*Egypte*; ce qui n'étoit pas moins déshonorant, que pernicieux. Ces Alliances capricieuſes, & très-blamables attirèrent bien tôt des Ennemis à ces deux Religions, qui faillirent à les détruire l'une, & l'autre; mais c'eſt à quoi les Hommes les plus ſages, & les plus prudens, ne ſont guères d'attention, lorsqu'il s'agit de ſatisfaire à leurs paſſions déréglées.

CHAPITRE III.

Cependant le Roi de *Navarre*, non moins dégouté du malheureux ſuccès de ſes entrepriſes, que de la mésintelligence, & des ligues, que venoient de faire les Ordres Militaires, après avoir viſité le *St. Sépulcre*, en compagnie des autres Seigneurs *Croiſés*, s'embarqua avec eux, ſans que la mauvaiſe iſſue de leur expédition pût empêcher les *Chrétiens* d'*Europe* de prendre la *Croix*, pour en commencer une autre. Tant leur zèle, & leur empreſſement étoit extraordinaire en ce tems-là pour le recouvrement du Roïaume de *Jéſus-Chriſt*; & pour le Saint voïage, dont aucune difficulté, ni aucun danger ne pouvoit les dégouter. Article I. *Départ des Seigneurs Croiſés.*

En effet, preſque dans le même tems, RICHARD, Comte de *Cornouaille*, Frère d'HENRI III. Roi d'*Angleterre*, ſe mit à la tête de quarante mille Hommes de ſa Nation, qui avoient

pris la *Croix*, à la ſollicitation du Patriarche de *Jéruſalem*, & de divers autres Prédicateurs, que le Pape avoit envoïés en ce pays-là, pour exhorter les Peuples à ſecourir la *Terre-Sainte*. Tant ce Pontife étoit attentif à profiter de l'occaſion de la guerre, que les *Infidèles* ſe faiſoient entre eux; malgré les embarras, où il ſe trouvoit lui même de réſiſter à FRÉDERIC, qui s'étoit avancé, avec ſon Armée, juſqu'aux portes de *Rome*, dans l'intention d'en exterminer le Peuple; mais, au lieu d'être reçu avec magnificence, comme il s'y attendoit, il trouva qu'on avoit pris les armes, pour lui en diſputer l'entrée. Auſſi, ſa colère fut ſi grande, qu'il fit fendre la tête en croix à pluſieurs Priſonniers. Il eſt vrai, que, connoiſſant enfin, qu'il lui étoit impoſſible de forcer cette Capitale du Monde *Chrétien*, que les Habitans défendoient, avec une vigueur, & une opiniâtreté extraordinaire; ſurtout pour la conſervation des Têtes de *St. Pierre*, & de *St. Paul*, que le Pape fit porter proceſſionnellement, en les tenant toujours embraſſées, FRÉDÉRIC abandonna cette entrepriſe, & ravagea, de dépit, la campagne de *Rome*, les Villes de *Benevento*, *Sora*, *Montcaſſin*, & pluſieurs autres Terres de l'*Etat Eccléſiaſtique*.

L'Empereur Frédéric *aſſiége* Rome, *& ravage* l'Etat Eccléſiaſtique.

Article *II.* La déſolation de ces lieux, non plus que le pillage, & le ſacagement des maiſons, & autres biens, que poſſédoient les *Templiers* dans cet Etat, dont il s'empara, ſous prétexte qu'ils avoient été les infracteurs de la Trève avec les *Sarraſins*, ne fut encore rien, en comparaiſon des maſſacres, des incendies, & des terribles ravages, qui ſuivirent cette cruelle guerre.

Origine des Guelfes, *& des* Gibelins. Il ſe forma en *Italie* deux partis conſidérables, & puiſſans, ſous les Noms de GUELFES, & de GIBELINS. Les prémiers tenoient pour le Pape, & les autres pour l'Empereur. Ils penſèrent renverſer toute l'*Italie* de fond en comble, & enſévelir tous les Peuples ſous les ruines de ce beau, mais malheureux pays. Le Pontife extrêmement ſenſible à tant de calamités pu-

bli-

bliques, & particulières, réſolut de convoquer un Concile général à *St. Jean de Latran*, afin de chercher les moïens d'en arrêter le cours. Il envoïa, pour cet effet, deux Cardinaux Légats en *France*, & en *Angleterre*, & d'autres Nonces aux autres Puiſſances *Chrétiennes*, pour y inviter les Princes, & Prélats, & pour en accélérer l'Aſſemblée. *Concile général de Latran.*

FRÉDÉRIC, bien informé des démarches, & des deſſeins du Pape, ne douta point, que ce Concile ne fût entièrement contraire à ſes intérêts, & convoqué pour fulminer contre lui quelque nouvel anathême. Il ne s'en mettoit pas, à la vérité, fort en peine en ſon particulier ; mais il apréhendoit qu'il ne lui alienât les eſprits des Peuples, & n'augmentât la difficulté, où il ſe trouvoit de réduire diverſes Provinces mal-intentionnées. Il réſolut de tout mettre en uſage, pour en interrompre la tenue, & pour s'oppoſer au paſſage des Perſonnes, qui devoient ſe rendre à *Rome*, pour y aſſiſter. *Haine de Frédéric contre ce Concile.*

Dans ce deſſein il ordonna à ENTIUS, ſon Fils naturel, Roi de *Sardaigne*, de renforcer ſa Flotte, & de ſe joindre aux *Piſans*, pour attaquer celle du *St. Siège*, & des *Génois*, qui, à la ſollicitation de GRÉGOIRE, l'avoient beaucoup augmentée, afin de mieux aſſurer le chemin aux Légats, aux Ambaſſadeurs, Evêques, Abbés, & autres Perſonnes, qui s'étoient rendus à *Gènes*, pour le même ſujet. Pluſieurs des Prélats, qui ſe trouvoient dans cette Ville, & qui avoient rencontré quelque difficulté dans leur route, apréhendant d'en trouver encore de plus fâcheuſes dans le chemin, qui leur reſtoit à faire, refuſerent d'abord de s'embarquer ; Mais ils furent encouragés par les Lettres du *St. Père*, par les rémontrances des Légats, & par les aſſurances des Commandans *Génois*, qui leur diſoient, qu'il n'y avoit rien à craindre ; & que, quand même ils rencontreroient la Flotte ennemie, la leur étoit aſſez forte pour la diſſiper.

Article III. 1241. Ils s'embarquèrent enfin tous, mais les *Génois* ne furent pas si heureux dans cette occasion, qu'ils s'en étoient flattés. Ils rencontrèrent ENTIUS, & les *Pisans*, dans la mer de *Toscane*. Le Combat fut rude, & si fatal aux *Génois*, que trois de leurs Galères coulèrent à fond, & la plupart des autres furent prises avec les Cardinaux Légats, les Ambassadeurs, Evêques, Abbés, & autres Personnes. Ils furent tous conduits prisonniers dans les Châteaux de *Naples*; &, malgré leurs caractères, on les traita si indignement, & avec tant de rigueur, que plusieurs moururent de misère, & de douleur. Celle que GRE'GOIRE ressentit de leur disgrace fut très vive; & il ne put voir, sans mourir, le malheur, qui leur étoit arrivé, & qui renversoit tous ses projets, aussi bien que la Paix, qu'il s'étoit flatté de donner à l'Eglise. Il décéda peu de tems après. Ce Pontife avoit gouverné l'Eglise un peu plus de quatorze ans, avec un zèle, & une fermeté incomparable, malgré son grand âge, la persécution continuelle, qu'il souffrit de l'Empereur FRE'DE'RIC, & tous les autres troubles, qui affligèrent si cruellement l'Eglise, & l'*Italie*, pendant le cours de son Pontificat. CELESTIN IV. *Milanois* de nation, qui lui succéda, n'eut ni le tems de remédier à ces désordres, ni celui d'accomplir la tenue du Concile, qu'il avoit convoqué; car il ne vécut, que dix-huit jours après son exaltation; cette haute dignité n'aïant pu le guérir des infirmités, dont il étoit atteint depuis long-tems. Il ne fut pas possible aux Cardinaux de s'assembler après sa mort, pour procéder à une nouvelle élection. Ceux qui se trouvoient au pouvoir de l'Empereur, protestoient contre toutes celles qu'on pourroit faire en leur absence; & ce Monarque, s'obstinant toujours à ne les point rélâcher, le *St. Siége* vaqua près de vingt-un mois. Mais FRE'DE'RIC, s'étant enfin rendu aux sollicitations de BAUDOUIN II. Empereur de *Constantinople*, qui se trouvoit alors en *Italie*, il rendit la liberté aux Cardinaux, & aux autres Prelats; ce qui donna le moïen au *Sacré-Collége* de

Cardinaux, Evêques, & autres Prélats, faits prisonniers.

Mort de Grégoire.

Celestin *IV. lui succède.*

Sa mort.

de s'assembler à *Agnani*, où le 24. Juin, jour dédié à *St. Jean-Baptiste*, ils élurent, d'un commun consentement, le Cardinal FIESQUE, *Génois* de Nation, qui prit le nom d'INNOCENT *IV.* 1243. *Succession d'Innocent IV. à Celestin. IV.*

Pendant que les affaires du *St. Siége* se trouvoient dans une si déplorable situation, par la persécution de FRÉDÉRIC, celles de la *Terre-Sainte* n'étoient pas dans un état moins affligeant. La discorde des Ordres Militaires, qui continuoit, & l'aversion des gens du pays contre les *Allemands*, ne permettoient pas à cet infortuné pays de se relever, malgré les puissans secours, qui y alloient d'*Europe*. Ces désunions les rendoient entièrement inutiles, & donnoient lieu aux Ennemis de triompher; de sorte que le voïage du Comte de *Cornouaille* fut aussi infructueux, que l'avoit été celui du Roi de *Navarre*, & des autres Seigneurs de la *Croisade*. *Triste situation des affaires de la Palestine.*

Quoique ce Comte eût le malheur d'essuïer une furieuse bouraſque sur les côtes de la *Caramanie*, qui fit périr plusieurs de ses Vaisseaux, & quantité de monde, & qu'il abordât à *Tyr* en assez mauvais équipage, il lui restoit encore assez de Forces, pour faire quelque entreprise de considération contre les *Infidèles*; mais, par malheur, il trouva, & RAINAUD DE BAVIÈRE, & les Ordres Militaires, si mal disposés à le seconder, qu'il prit le parti de s'en retourner, sans rien tenter, après avoir visité les Saints lieux, & retiré de captivité quelques-uns des Seigneurs, qui se trouvoient prisonniers au *Caire*, depuis l'affaire de *Gaza*. Il les débarqua en *Italie*, & continua sa route vers l'*Angleterre*, aussi peu satisfait de son expédition, que tant d'autres Princes, qui avoient entrepris le Saint voïage avant lui, & également perdu leurs soins, leurs dépenses, & leurs armées, sans aucune utilité. *Arrivée du Comte de Cornouaille à Tyr.*

CHAPITRE IV.

Article I. 1242. *La flotte* Angloise *s'en retourne.*

LE Roi de *Chypre*, qui, malgré la tranquilité, dont jouïſſoient ſes E'tats, craignoit toujours, qu'après que les *Sarraſins* auroient terminé leurs querelles, ils ne s'accordaſſent enfin, pour envahir ce que les *Chrétiens* poſſédoient dans la *Paleſtine*, & ne l'attaquaſſent enſuite lui-même, profita de l'opulence de ſes Peuples, afin de ſe mettre en état de réſiſter aux attentats des *Infidèles*. Il taxa les aiſés de ſon Roïaume, le Clergé, la Nobleſſe, la Bourgeoiſie, & le menu Peuple, chacun ſelon ſon pouvoir, & remplit en peu de tems ſes coffres; perſuadé que c'étoit-là le véritable moïen de ſoutenir la guerre. Il fit auſſi réparer les fortifications de ſes Places, ſur tout celles de *Limiſol*, que ſon Prédéceſſeur n'avoit pas eu le tems d'achever.

1243. *Entrepriſe du* Soudan *d'*Egypte *contre la* Paleſtine.

Il avoit bien raiſon d'apréhender la perte entière du Roïaume de *Jéruſalem*, & le voiſinage des *Sarraſins*. Le *Soudan* d'*Egypte*, extrèmement indigné contre les *Templiers*, à cauſe de la ligue, qu'ils avoient faite avec celui de *Damas*, ſon Ennemi, ſe ſervit utilement des *Coraſmins*, que LE BLOND, dans ſon Livre *de la décadence de l'Empire* Romain, nomme *Groſſons*, pour ſe vanger de ces Chevaliers. Il eſt vrai, qu'en envoïant ces Peuples cruels, & barbares, dans la *Paleſtine*, il accabloit également les gens de l'Empereur, & les *Hoſpitaliers*; quoique ceux-ci, bien loin d'avoir été infracteurs de la Trève, avoient fait avec lui une ligue contre le *Soudan* de *Damas*.

Politique du Soudan *d'*Egypte.

Mais, outre le déſir de vangeance, qui l'animoit, l'*Egyptien* étoit bien aiſe d'éloigner de ſes Etats une Nation furieuſe, & vagabonde, que les *Tartares* avoient chaſſé de *Perſe*, où elle

elle s'étoit emparée d'une Province, dans laquelle elle s'étoit enrichie; de ſorte que, comme ils ſe trouvoient pour lors ſans terres & ſans rétraite, le *Soudan* apréhendoit, qu'il ne leur prît envie de ſaiſir de quelque partie de l'*Egypte*, dont il auroit eu bien de la peine à les chaſſer. C'eſt pourquoi, en déchainant ces brutaux contre ſes Ennemis, il ſe donnoit la commodité de fortifier la Ville de *Belbeis*, anciennement *Péluſium*, qui eſt la principale clef de l'*Egypte*, du côté de la *Paleſtine*, & dont les fortifications, jointes aux marécages, qui ſe trouvent entre cette Place, & le Déſert, aſſuroient ſi bien ſes Etats de ce côte-là, qu'il n'auroit plus à craindre leur invaſion; bien perſuadé, que, s'ils entreprenoient de forcer un paſſage ſi dangereux, ils y périroient immancablement, comme il étoit arrivé, ſelon DIODORE, à ARTAXERXES, dont l'Armée étoit incomparablement plus grande, & plus floriſſante, que celle des *Coraſmins*, lorſque ce Monarque *Perſan* faiſoit la guerre à NECTABO, Roi d'*Egypte*.

Article II. *Entrée des Coraſmins, Peuples feroces, & dénaturés, dans la Paleſtine.*

Ces Peuples, qui joignoient à leur férocité naturelle l'avidité de ſe dédommager des richeſſes, dont ils avoient été dépouillés en *Perſe*, traverſèrent ſi promtement les trois *Arabies*, qu'ils arrivèrent en *Paleſtine*, même avant qu'on y fût informé de leur marche, & ſe jettèrent avec tant de fureur ſur la Ville de *Gaza*, que BOSIO raporte, qu'ils s'en emparèrent en peu de jours, & maſſacrèrent tous les *Templiers*, qu'ils y trouvèrent; ſoit que le *Soudan* en eût retiré la garniſon, avant d'y envoïer ces *Barbares*, ou que les mêmes Chevaliers l'en euſſent chaſſée.

Ravages, qu'ils y font.

Enfin, après l'entière déſolation de cette Ville, les *Coraſmins* s'avancèrent à *Aſcalone*, où les *Chrétiens* avoient nouvellement bâti une Forteresſe; qui ne leur réſiſta pas plus long-tems. Ils y exercèrent les mêmes cruautés, qu'ils avoient fait à *Gaza*. Le ravage inopiné de ces déſeſperés, fit ſur le champ ce que la raiſon, & la crainte des armes des *Sarraſins*, n'avoient pu

faire, à l'égard des Ordres Militaires, dont les inclinations, & les ſentimens avoient été juſqu'alors ſi oppoſés.

L'Armée Chrétienne & celle du Soudan de Damas batues par les Coraſmins.

Car les *Coraſmins*, ne faiſant aucune diſtinction entre les Amis, ou les Ennemis du *Soudan*, qui les avoit envoïés, le péril étoit devenu commun pour tous les *Chrétiens* de la *Paleſtine*. Les *Hoſpitaliers*, avec GAUTIER DE BRIENNE, Frère uterin, ou Neveu du Roi JEAN, qui étoit alors Comte de *Jaffa*, unirent leurs Forces. Les *Templiers*, par une néceſſité indiſpenſable, & les Barons du pays, ſe joignirent à eux, pour arrêter le torrent, qui les alloit tous inonder. Le *Soudan* de *Damas*, qui n'étoit pas moins intéreſſé, que les *Chrétiens*, à la deſtruction de cette maudite race, leur envoïa un renfort de 4000. Chevaux. Ils réſolurent alors d'aller combattre les *Coraſmins*, qui étoient campés près du pont de *Tiberiade*. Les Officiers de la Cavalerie de *Damas* n'étoient point du ſentiment, qu'on allât afronter des gens déſeſperés, qui tenoient plus de la Bête féroce, que de l'Homme. Ils propoſerent, de les réſerrer dans les endroits les plus ſtériles, pour les voir bientôt ſe débander eux mêmes, faute de ſubſiſtance; deſorte qu'ils auroient alors la commodité de les défaire, ſans le riſquer à l'évènement incertain d'un combat général; Mais, malgré ces ſages rémontrances, les *Chrétiens* n'écoutèrent que leur ardeur; ſe rangèrent en bataille, & allèrent la leur préſenter.

Ces *Barbares*, qui, tous groſſiers qu'ils étoient, n'ignoroient pas entièrement les ruſes de la guerre, reconnoiſſant que l'endroit, où ils ſe trouvoient, n'étoit point aſſez ſpacieux, pour pouvoir combattre à leur aiſe, paſſèrent promtement le *Jourdain*, & allèrent camper dans une vaſte plaine à deux lieues de-là.

Imprudence des Chrétiens.

Les *Chrétiens* eurent l'imprudence de conſidérer ce mouvement, comme une véritable fuite; deſorte que, ſatisfaits de les avoir épouvantés, ils campèrent eux mêmes dans le poſte, que les *Coraſmins* venoient de quitter, avec autant de tranquilité & de confiance, que s'ils avoient été dans une Place bien fortifiée.

Né-

Négligence impardonnable à des gens auſſi expérimentés dans l'art militaire, dont ils faiſoient profeſſion!

Mais elle leur coûta bien cher. Les *Coraſmins*, auſſi diligens, que les *Chrétiens* avoient été mal-aviſés, profitèrent de quelques barques de Pêcheurs, qu'ils rencontrèrent ſur la rive du Lac de *Genazareth*, avec leſquelles ils firent paſſer, pendant la nuit, une partie de leur Infanterie ſur l'autre bord; pendant que leur Cavalerie traverſoit le *Jourdain*, un peu au-deſſus de la fontaine de *Capharnaon*. Leurs Troupes s'unirent juſtement au point de jour, & aſſaillirent ſi furieuſement les *Chrétiens*, que, malgré la diligence, avec laquelle ils s'armèrent, & ſe mirent en bataille, il leur en coûta beaucoup de monde; mais ils eurent enfin le bonheur de repouſſer ces cruels Ennemis, & de les mettre en fuite.

Cependant, par une continuation de mauvaiſe conduite, au lieu de profiter de leur avantage, & de combattre ſelon les règles, ils ſe déroutèrent entièrement. Les uns pourſuivirent les fuïards. Les autres s'amuſèrent au pillage de ceux qui avoient été renverſés; & aucun d'eux ne s'aviſa de remarquer, qu'ils alloient bientôt avoir des Ennemis frais ſur les bras. Pendant qu'ils en étoient aux mains, le reſte de l'Infanterie *Coraſmine* traverſa la mer *Tibériade* ſur les mêmes barques. Il y forma d'abord un gros Bataillon, accueillit une bonne partie des fuïards, & attaqua les *Chrétiens* avec tant d'animoſité, & de promtitude, qu'il leur fut impoſſible de ſe rejoindre, ni de ſe rallier, pour leur faire tête; deſorte qu'ils devinrent les victimes de ceux, dont ils pouvoient triompher; & leur défaite fut ſi grande, que très-peu échapèrent au fer des Ennemis. La Cavalerie du Roi de *Damas* combatit même, de ſi bonne foi, dans cette occaſion, qu'il ne s'en ſauva pas la quatrième partie, ni la dixième des *Chrétiens*. Ces miſérables reſtes s'enfuïrent à *Ptolomaïde*, où la conſternation devint exceſſive, par l'imminent danger, où cette Ville ſe voïoit expoſée, faute de défenſeurs.

Perte conſidérable des Chrétiens.

En effet, les Maîtres du *Temple*, & des *Teutoniques*, avec grand nombre de leurs Chevaliers, & de ceux de l'*Hôpital*, moururent ſur le champ de bataille. Le Maître de ces derniers, & GAUTIER DE BRIENNE, furent faits priſonniers. GUIRBOCA, ou BARBACA, que quelques-uns nomment BARAT, Chef des *Coraſmins*, les envoïa enchainés au *Caire*, pour donner au *Soudan* des marques de ſa Victoire, & lui faire connoître, avec quelle ponctualité il exécutoit ſes ordres. Ces deux Seigneurs périrent miſérablement dans les fers, peu de tems après.

Article *III.* *Priſe de* Jéruſalem *par les* Coraſmins.

Après une victoire ſi complette, les *Coraſmins*, ne trouvant plus aucun obſtacle à leur entrepriſe, allèrent ſe jetter ſur *Jéruſalem*. Il leur étoit d'autant plus facile de s'en emparer, que RAINAUD DE BAVIE'RE venoit de mourir, & que les Troupes *Allemandes*, qui reſtoient encore dans le Roïaume, avoient été diſtribuées dans les Villes de *Tyr* & de *Ptolomaïde*. D'ailleurs, les Habitans de la *Sainte-Cité* n'étoient capables d'aucune réſiſtance ; ſur tout dans le mauvais état, où elle ſe trouvoit alors. Auſſi, devint-elle d'abord la proie de ces inhumains, leſquels ſurpaſſant encore toutes les autres Nations *Barbares* en cruauté, & en violence, après l'avoir pillée, & ſacagée, aſſouvi leur brutalité, & exercé tout ce que la rage, & la fureur la plus infernale peut inſpirer de plus exécrable aux plus méchans des Hommes, maſſacrèrent, ou égorgèrent indifféremment toutes les Perſonnes, qui eurent le malheur de s'y trouver, ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe, même juſques ſur les Autels du *St. Sépulcre*, où les pauvres *Chrétiens* s'étoient réfugiés, comme dans un lieu ſacré, & qui juſqu'alors avoit toujours été reſpecté par les Nations les plus *Barbares*, & les plus dénaturées.

Non contens de tant d'excès exécrables ; les *Coraſmins* renverſèrent encore tous les plus beaux Edifices, qui reſtoient dans cette ancienne Ville, & la réduiſirent enfin dans un état ſi déplorable, qu'on n'y reconnoiſſoit plus aucune marque de ſa ſplendeur,

deur, ni de sa magnificence. Malheur irréparable, que la désunion, & le manque de bonne foi, si contraires à l'honneur, & à la probité, attirent ordinairement aux Habitans, qui en sont coupables; Car on ne sauroit disconvenir, que la jalousie, & la discorde des *Templiers*, & des *Hospitaliers*, ne fussent les causes de cette nouvelle désolation dans la *Palestine*, principalement les ligues inconsidérées, que les uns firent avec le *Soudan* de *Damas*, & les autres avec celui d'*Egypte*. *Reflexion morale.*

Article IV. 1244 Coraïmins odieux à toutes les Nations.

Cependant, soit que les *Coraïmins* ne fussent point satisfaits des pays, dont ils s'étoient emparés, & qui sont, en effet, fort stériles; ou que leur naturel inquiet, brutal, & orgueilleux, ne leur permît pas d'être longtems unis; plusieurs d'entre eux commencèrent à se mutiner, & à se soustraire à l'obéissance de leur Chef. Ils s'avancerent, sans ordre, ni précaution, jusqu'aux confins de l'*Egypte*, dans la vue de se jetter sur quelque canton de ce beau Roïaume, qui leur plaisoit par son abondance, & par ses richesses. Leur voisinage allarma le *Soudan*. Il n'en fut pas plûtôt informé, qu'il mit des Troupes en campagne, pour les empêcher de prendre pié dans ses Etats; & ils furent contraints de rebrousser chemin.

Les Coraïmins sont entièrement éteints dans un an.

Leur désordre donna aux *Chrétiens* de la *Palestine* le tems de respirer, & de se mettre, autant qu'il leur étoit possible, en état de défense contre ces inhumains, dont les maximes diaboliques avoient également excité contre eux les *Chrétiens*, & les *Sarrasins*. Ils se trouvèrent enfin enfermés dans des lieux secs, & arides, où une partie périrent de faim & de misère, sans que les autres fussent quel parti prendre, pour sortir de ce labirinte. Ils s'étoient rendus si odieux à toutes les Nations, que les *Arabes*, les *Turcs*, les *Sarrasins*, & les *Chrétiens*, les regardoient comme leurs Ennemis communs; & chacun s'empressoit à les détruire, & à éteindre une Nation, qui n'étoit pas moins cruelle envers les uns, qu'envers les autres.

Auſſi, tout déterminés, qu'ils étoient, ils ne purent réſiſter aux piéges, & aux embuches, qu'on leur tendit de toutes parts. Selon tous les Hiſtoriens, qui s'accordent en ce point, ils furent entièrement exterminés, & anéantis, dans une ſeule année, ſans qu'il en reſtât d'autre mémoire, que celle des ravages, & des impiétés, qu'ils avoient commis en *Paleſtine*, & particulièrement à *Jéruſalem*. Le Pape en fut ſenſiblement touché. Ce Pontife, qui, pour éviter la perſécution de l'Empereur FRE'DE'RIC, lequel continuoit à déſoler l'*Italie*, fut obligé de ſe réfugier à *Lyon*, y convoqua un Concile univerſel, pour tâcher de remédier aux maux de l'Egliſe, & de faire rentrer ce Prince dans ſon devoir, & pour procurer quelque ſecours aux *Chrétiens Orientaux*, dont le ſoulagement ne lui tenoit pas moins au cœur, que ſes Prédéceſſeurs y avoient été ſenſibles.

FRE'DE'RIC y fut excommunié, & privé de l'*Empire*, & de ſes autres E'tats, dont il fut déclaré déchu pour pluſieurs crimes. Ses Sujets furent abſous du ſerment de fidélité, & les Electeurs mis en liberté de procéder à une nouvelle élection; & l'un des principaux Décrets de ce Concile porta, qu'on prêcheroit la *Croiſade* contre les *Infidèles*, qui occupoient la *Terre-Sainte*, & qu'on aſſiſteroit puiſſamment BAUDOUIN II. Empereur de *Conſtantinople*, qui s'étoit rendu en perſonne au Concile, pour ſolliciter l'aſſiſtance, dont il avoit beſoin, pour ſe maintenir ſur le Trône, & empêcher ſes Etats de retomber au pouvoir des *Grecs*.

CHAPITRE V.

Cependant, malgré les bonnes intentions du *Saint Père*, à ce sujet, & celles des Princes, Prélats, Ambassadeurs, & autres Personnes, qui se trouvoient à cette Auguste Assemblée, la *Croisade*, qu'on prêcha en faveur de la *Terre-Sainte*, n'eut pas un grand succès; quoi que les exhortations des habiles Prédicateurs, qu'on envoïa dans toutes les Provinces de la *Chrétienté*, acompagnées des pressantes sollicitations du Pontife aux Princes, & aux Peuples, fussent très-fortes. Les nouveaux troubles, qui survinrent, presque dans toute l'*Europe*, ne permirent à aucune Puissance de songer à la *Palestine*. Article I. *Troubles de l'Europe cause du mauvais succès de la* Croisade.

En effet, les Electeurs aïant apris, que le Concile avoit condamné FRÉDÉRIC, & l'autorité qu'il leur donnoit de procéder à une nouvelle élection, s'assemblèrent à *Wirtzburg*, & élurent Empereur HENRI, Landgrave de *Thuringe*; ce qui augmenta si fort l'animosité de FRÉDÉRIC contre le Pape, & contre ses partisans, qu'il n'y eut sorte de violence, dont il n'usât envers eux, & où il n'emploïât le fer, & le feu, pour les accabler; de sorte que l'*Italie*, & l'*Allemagne* se trouvèrent dans un si grand désordre, & par ce schisme, & par cette guerre, que personne ne put s'engager pour secourir la *Terre-Sainte*, ni *Constantinople*, ni même la *Hongrie*, qui se trouvoit également remplie de *Tartares*, lesquels avoient aussi entamé la *Pologne*. *Extrémités, où se porte* Frédéric.

Ces Peuples, qui avoient épouvanté l'*Europe*, & l'*Asie*, étoient sortis, selon les meilleurs Auteurs, de la *Taurique-Chersonèse*, & s'étoient habitués en *Scithie*. Ils s'y étoient tellement multipliés, que n'y pouvant plus subsister, ils furent obli- Article II. *Origine des* Tartares. 1241.

obligés d'en ſortir, environ l'an 1241. Leur multitude étoit ſi grande, qu'ils ſe partagèrent en trois corps. L'un entra dans la *Perſe*, ſaccagea ce Roïaume, & en chaſſa les *Coraſmins*. Les autres ſe jettèrent ſur les Roïaumes de *Pont* & de *Colchos*, qu'ils ravagèrent de fond en comble, de même que l'*Ibérie*, & l'*Arménie*, & pénétrèrent enſuite juſqu'à *Iconium*, Capitale de la *Lycaonie*, & ſiége Roïal des *Turcs*, qu'ils rendirent leurs tributaires. La troiſième bande, ſous la conduite de BATTON, ou BAIDE, après avoir ſubjugué les *Géorgiens*, & les *Ruſſiens*, entra dans la *Hongrie*, & dans la *Pologne*, avec tant de fureur, qu'il mit ces deux Roïaumes en combuſtion.

1246. *Leurs progrès.*

C'eſt pourquoi le Pape, & le Concile, avoient décretté qu'on aſſiſteroit puiſſamment ces Provinces, ſans pourtant que ces ordonnances, ni toutes les exhortations, puſſent leur procurer aucun ſecours, par raport aux brouilleries, dont nous venons de parler; de ſorte que, ſans le voeu qu'avoit fait LOUIS IX. Roi de *France*, de paſſer en perſonne dans le *Terre-Sainte*, pour faire la guerre aux *Infidèles*, la *Paleſtine* n'auroit pas été moins abandonnée, que l'Empire de *Conſtantinople*, la *Hongrie*, & les autres Provinces *Chrétiennes*, que les *Barbares* avoient aſſaillies.

St. Louis, *Roi de* France, *prend la* Croix.

Ce grand Prince, qui, par ſa ſolide piété, & par ſes abondantes charités, a mérité d'être mis au nombre des *Saints*, avoit pris la *Croix*, au fort d'une grande maladie, & dans ſon propre lit, des mains de GUILLAUME D'AUVERGNE, Evêque de *Paris*, malgré les pleurs des deux Reines, BLANCHE DE CASTILLE, ſa Mère, & MARGUERITE, ſa Femme, qui ſe trouvoient dans ſa chambre, avec les Princes du Sang, & preſque tous les Seigneurs de ſa Cour.

Après le rétabliſſement de ſa ſanté, il voulut accomplir un voeu ſi ſolemnel, qu'il croïoit avoir beaucoup contribué à ſa guériſon, ſans vouloir prendre aucune part aux troubles, qui occupoient les Princes de l'*Europe*, depuis la tenue du Concile.

le. Il travailla d'abord à ſe mettre en état de partir. Les Princes ſes Frères, pluſieurs Archevêques, & Evêques, & les principaux Seigneurs, & Barons de ſon Roïaume ſuivirent ſon exemple, peur l'accompagner dans cette Sainte expédition.

1248. *Il fait de grands préparatifs pour ſon voïage en* Paleſtine.

Cependant, malgré la diligence, avec laquelle ce Monarque faiſoit travailler aux préparatifs de ce grand voïage, il lui fut impoſſible de pouvoir partir, qu'après la Pentecôte de l'an 1248. De ſorte que les pauvres *Chrétiens* de la *Terre-Sainte* eurent encore bien des malheurs, & des miſères, à eſſuïer, avant ſon arrivée. A-peine furent-ils délivrés des *Coraſmins*, qu'un grand nombre d'autres *Barbares*, appellés *Turcomanis*, entrèrent dans la Province d'*Antioche*, où ils ravagèrent, & mirent tout à feu, & à ſang. Les Ordres Militaires s'unirent promtement, & ſe mirent en campagne, pour arrêter ce nouveau torrent. Ils rencontrèrent ces *Barbares*, près de *Bethzan*, ſi chargés de butin, & embarraſſés de bêtail, qu'ils n'eurent pas le tems de ſe mettre en défenſe. Pluſieurs tombèrent d'abord ſous le fer des Chevaliers; mais les autres ſe défendirent enſuite avec tant de bravoure, que ce ne fut pas ſans peine, & ſans effuſion de ſang, qu'ils demeurèrent maîtres du champ de bataille.

Les Turcomanis *entrent dans la Province d'*Antioche, *& y mettent tout à feu, & à ſang.*

Combat ſanglant entre eux, & les Ordres Militaires.

Il en coûta la vie à BERTRAND DE COMPS, Maitre de l'*Hôpital*, & à pluſieurs Chevaliers des deux Ordres; mais les Ennemis furent la plupart tués, & perdirent tout leur butin. Le peu de ces *Barbares*, qui ſe ſauvèrent, furent ſi épouvantés du maſſacre de leurs compagnons, & de la valeur des *Chrétiens*, qu'ils ſortirent à la hâte de leurs terres, & n'eurent plus envie d'y faire aucune irruption.

CHAPITRE VI.

Article I. Henri, *Roi de* Chypre *fait des préparatifs de guerre, pour ſe joindre a* Louis IX. *Roi de* France.

PEndant que les miſérables débris du Roïaume de *Jéruſalem* étoient ſi ſouvent pillés, & ravagés, celui de *Chypre* continuoit à jouïr d'un grand repos, & d'une parfaite tranquilité. Le Roi HENRI étoit alors le ſeul Prince d'*Orient*, dont les Etats fuſſent paiſibles & opulens; c'eſt pourquoi il n'eſt pas ſurprenant, ſi ſes Peuples firent des réjouïſſances ſi extraordinaires à la reception de PLAISANCE D'IBELIN, Sœur de BOEMOND, Comte de *Tripoli*, qu'il avoit épouſée. Ce Prince voulut préférer la grande vertu, & le mérite de cette Princeſſe à d'autres alliances, qui lui auroient été plus avantageuſes, du côté de l'intérêt. Il fit, en même tems, de grands préparatifs de guerre, pour ſe joindre à ST. LOUIS, dont il avoit apris la réſolution, & qu'il attendoit avec beaucoup d'impatience.

En effet, ce St. Monarque, après avoir mis ordre aux affaires de ſon Roïaume, dont il déclara Régente la Reine BLANCHE, ſa Mère, partit de *Paris*, accompagné de la Reine ſon Epouſe; de ROBERT, Comte d'*Artois*, & de CHARLES, Comte d'*Anjou*, ſes Frères. HUGUES, Duc de *Bourgogne*; PIERRE, Duc de *Brétagne*; GUILLAUME, Comte de *Flandres*; les Comtes de SAINT-POL, de la MARCHE, de DREUX, de BAR, de SOISSONS, & pluſieurs autres Seigneurs; les Archevêques de *Rheims* & de *Bourges*; les Evêques de *Beauvais*, de *Laon*, & d'*Orleans*, furent auſſi de ce voïage. Le Roi ſe rendit à *Lyon*, où il reçut la bénédiction du Pontife, qui y faiſoit alors ſa réſidence. 1248.

Le *St. Père* le fit accompagner par le Cardinal EUDES DE CHATEAUROUX, Evêque de *Tuſculum*, ſon Légat. Ce Monarque ſe mit ſur le *Rhône*, & deſcendit à *Aiguemortes*, où il s'em-

s'embarqua sur la Flotte *Génoise*, qu'il avoit frettée. Il fit mettre à la voile le 25. Août, jour qui fut ensuite consacré à sa mémoire, pour célébrer sa Fête, lorsque l'Eglise l'eut mis au nombre des *Saints*.

Le gros de son Armée s'embarqua à *Marseille*, & sa navigation fut si heureuse, que le 21. Septembre, il aborda à la rade de *Limisol*, en *Chypre*. Le Roi HENRI, qui s'y étoit rendu avec toute sa Cour, le reçut avec de grands témoignages d'une parfaite, & cordiale amitié. Il le conduisit ensuite à *Nicosie*, où il le traita toujours avec une magnificence vraîment Roïale. HENRI ne fut pas moins attentif à faire conduire à *Limisol* abondance de provisions, & de rafrachissemens pour l'Armée *Françoise*, qui s'étoit campée aux environs de cette Ville. La profusion de vivres étoit si grande, que les Troupes *Françoises* en furent surprises. *L'Armée de France à Limisol.*

La Reine de *France* ne fut pas moins satisfaite de l'empressement, avec lequel la Reine ALIX, Mère du Roi de *Chypre*, qui étoit aussi revenue de *Palestine*, & la Reine PLAISANCE, cherchoient à la délasser des fatigues du voïage, & à la dédommager des délices, qu'Elle avoit quittées en *France*, pour l'entreprendre.

Cependant ces deux Rois, quoiqu'également zélés pour le recouvrement du Roïaume de *Jérusalem*, firent une faute bien grande, & qui, sans doute, empêcha les progrès, qu'ils auroient pu faire sur les *Infidèles*, s'ils eussent d'abord profité de leur discorde, & de la guerre, qu'ils se faisoient encore entre eux; quoiqu'un Auteur moderne (le Père DANIEL) prétende, que leur lenteur fut un effet de leur prudence: Car, soit que le Roi de *Chypre*, qui faisoit actuellement prêcher la *Croisade* à ses Peuples, ne fût point encore entièrement prêt; ou que le Monarque *François* se rendît trop facilement aux prières des Seigneurs de son Armée, qui étoient bien aises de joüir quelque tems du repos; ou qu'enfin il voulût attendre la jonction Article *II.* *Remarques.*

de tous les Vaiſſeaux, qui étoient à ſon ſervice, dont quelques-uns, chargés d'armes, & de munitions, n'étoient point encore arrivés; ces deux Princes réſolurent de remettre leur départ juſqu'au printems, quoique la Saiſon fût encore très-propre à commencer leur entrepriſe.

Ce retardement des *Chrétiens* donna le tems, & la commodité aux *Sarraſins*, non ſeulement de terminer leurs querelles, & de ſe racommoder, mais encore d'unir leurs Forces, pour leur faire tête, & s'oppoſer à leurs deſſeins; au lieu que, s'ils étoient allés d'abord attaquer l'*Egypte*, ils auroient trouvé le pays dépourvu de gens de guerre, & ſans chef, parce que le *Soudan* ſe trouvoit alors en *Syrie*, avec ſes meilleures Troupes, occupé au Siége d'*Emeſſe*, ou *Camelle*, Ville apartenante à Melec-Nasser, Soudan d'*Alep*, qui s'étoit ligué avec les petits Souverains des environs. Ceux-ci craignoient d'autant plus la puiſſance de l'*Egyptien*, qu'il s'étoit emparé de *Damas* quelque tems auparavant. Il étoit même malade en cette dernière Ville, lorſque l'Armée *Françoiſe* aborda en *Chypre*, & par conſéquent hors d'état d'empêcher les progrès, qu'elle auroit pu faire en *Egypte*. C'eſt le ſentiment de tous les Auteurs contemporains.

Mais le tems, qu'elle conſuma inutilement dans cette Ile, en donna aſſez à ce Prince *Infidèle*, pour informer le *Calife* de *Bagdet*, & le *Vieux* de la *Montagne*, du danger qu'il couroit encore de perdre le Temple de *Salomon*, ſi cher, & ſi précieux à tous les *vrais Croïans*. Il leur fit répréſenter ſi vivement l'intérêt, qu'ils avoient tous d'unir leurs Forces, pour conſerver un lieu ſi reſpectable, & empêcher, qu'il ne tombât entre les mains de gens indignes de le poſſéder, que le *Calife*, & le *Vieux* de la *Montagne* envoïèrent des Ambaſſadeurs au *Soudan* d'*Alep*. Ces Miniſtres agirent efficacement auprès de lui. Le *Calife* emploïa même l'autorité, qu'il avoit ſur tous les *Mahométans*; deſorte que, malgré la répugnance, qu'avoit ce *Soudan*, à faire la Paix avec celui d'*Egypte*, il y conſentit enfin, moïenant

Réunion de tous les Infidèles contre les Chrétiens.

nant la levée du Siége d'*Emeſſe*. Ce dernier fut charmé de pouvoir retirer ſes Troupes avec honneur; ſoit, par raport au peu de progrès, qu'elles avoient fait devant cette Place; ſoit, par le beſoin qu'il en avoit en *Egypte*, où il étoit informé que devoit tomber le prémier effort des *Chrétiens*.

C'eſt pourquoi auſſi il s'y tranſporta, dès que ſa ſanté put le lui permettre, & que la ligue avec MELEC-NASSER, & les autres *Turcs* de ſon parti, fut établie. Il s'apliqua très-ſoigneuſement à augmenter ſes Troupes, à ſe renforcer de celles de ſes Alliés, & enfin à amaſſer de grandes proviſions de guerre, & de bouche, pendant que celles du Roi de *France* ſe conſumoient ſans fruit; & que ſon Armée s'affoibliſſoit, tous lès jours, par les maladies, qui emportoient Soldats, & Officiers, même les Perſonnes le plus diſtinguées, puiſque les Evêques de *Beauvais*, & de *Noïon*, les Comtes de BOURBON, de VENDÔME, de MONTFORT, de DREUX, & de SAINT-POL, avec pluſieurs autres Seigneurs, en moururent.

On auroit, peut-être, pu éviter ces pertes, ſi l'on avoit eu la précaution d'éloigner le camp des côtes maritimes, où l'air, beaucoup moins pur, que dans les terres, cauſe ordinairement, aux étrangers, des fièvres malignes, & très-dangereuſes. On diſtribua enſuite les *François*, dans divers Bourgs, & Villages des montagnes. Cette mauvaiſe influence ceſſa alors de les affliger; & ceux qui en avoient ſouffert, s'y rétablirent bientôt. Marque évidente, que, ſi on les y eût d'abord envoïés, ils n'auroient pas eu lieu de ſe plaindre, ni d'augmenter la mauvaiſe réputation de l'air de *Chypre*.

Le bruit, qui s'étoit répandu dans tout l'*Orient*, de l'arrivée du Roi de *France* en *Chypre*, & du deſſein qu'il avoit de chaſſer les *Sarraſins* de Roïaume de *Jéruſalem*, fit plus d'effet, que les expéditions de ſes Prédéceſſeurs, & celles des Empereurs, quoique les uns, & les autres, y fuſſent allés avec des Armées

incomparablement plus nombreuſes que la ſienne, qui n'étoit compoſée que d'environ quarante mille Hommes; ſoit que la renommée de ſes grandes vertus eût diſpoſé les Princes *Orientaux* à ſeconder ſes entrepriſes; ou que le parti, qu'avoit pris, quelque tems auparavant, l'un des principaux d'entre eux, d'embraſſer le *Chriſtianiſme*, les eût engagés à concourir à la deſtruction des Ennemis de *Jeſus-Chriſt*.

Article III. Ercaltai *fait complimenter* St. Louis.

Ce fut ERCALTAI, Prince *Tartare*, dont le Roi de *France* reçut, vers les Fêtes de *Noël*, une Ambaſſade, pour le féliciter ſur ſon heureuſe arrivée en *Chypre*, & pour lui faire ſavoir, „ que le *Grand-Can*, qui avoit reçu le batême, avec une par„ tie de ſes Peuples, l'envoïoit dans la *Syrie*, à la tête d'une „ puiſſante Armée, pour faire la guerre au *Calife* de *Bagdet*; „ & que lui, ERCALTAI, qui avoit le bonheur d'être *Chrétien* „ depuis longtems, ne manqueroit pas de faire tous ſes efforts, „ pour détruire ce Chef de la Religion *Mahométane*, & pour „ exterminer tous ceux qui la ſuivoient. C'eſt pourquoi, per„ ſuadé qu'il avoit les mêmes ſentimens, il le prioit d'attaquer „ le *Soudan* d'*Egypte*, vers le tems de *Pâques*, qui étoit ce„ lui qu'il eſpéroit, de ſon côté, de pouvoir aſſiéger *Baldac*; „ afin, que tenant, dans un même tems, ces deux Puiſſances „ occupées à défendre leurs E'tats, elles ne puſſent s'entre-ſe„ courir, ni réſiſter ſéparément à leurs armes; ce qui lui fai„ ſoit eſpérer, qu'ils auroient bientôt la ſatisfaction de triom„ pher de leurs Ennemis communs, & perſécuteurs de la Re„ ligion *Chrétienne*.

La converſion du *Grand-Can*, & les proteſtations d'ERCALTAI de vouloir agir promtement contre les *Infidèles*, firent d'autant plus de plaiſir à ST. LOUIS, que ſes Ambaſſadeurs n'avançoient rien de ſa part, qui ne ſe raportât parfaitement aux relations, que SYNEBAUD d'IBELIN, Connétable d'*Arménie*, qui venoit de faire un grand voïage en *Tartarie*, en avoit faites, & qu'on avoit envoïées depuis peu au Roi de *Chypre*. Auſſi,

le

le Roi de *France* careſſa extrêmement ces Miniſtres, & leur fit des honneurs extraordinaires. Non content de les avoir conduits, avec lui, aux Offices Divins, pendant les jours ſolemnels, & de leur en faire obſerver toute la beauté, & la magnificence, en leur inſpirant le reſpect, & la vénération, avec laquelle on doit y aſſiſter, & adorer les *Sts. Miſtères*, qu'on y répréſente; il les fit encore manger à ſa table, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit les engager à perſévérer dans la Religion *Chrétienne*.

Par le retour des mêmes Ambaſſadeurs, ce pieux Roi envoïa des Religieux *Cordeliers* & *Dominiquains*, avec deux de ſes Gentilshommes, & de riches préſens, pour le Prince ERCALTAI, & pour le *Grand-Can*. Parmi ces préſens, il y avoit une magnifique Tente d'écarlate, ſur laquelle étoient artiſtement brodés en or tous les miſtères de la paſſion de *Jeſus-Chriſt*; le tout accompagné de Lettres pour ces deux Princes, remplies d'exhortations vives, & touchantes, pour les animer à vivre conſtamment dans la candeur de la foi *Catholique*, dont ils avoient eu le bonheur de connoître la vérité, dans le tems qu'ils avoient reconnu l'abus, & la fauſſeté de celle qu'ils avoient quitée; les aſſurant, que, s'ils en ſuivoient exactement les maximes, elles leur procureroient cette félicité éternelle, qu'on ne peut acquérir autrement, & qui eſt préférable à tous les plaiſirs groſſiers, & à toutes les grandeurs paſſagères du monde.

Le Cardinal Légat ne manqua pas auſſi d'écrire à l'Empereur *Tartare*, & à l'Impératrice ſa Mère; les animant, par des raiſons très-fortes, & très-convaincantes, à ſe maintenir avec ſoin dans la Sainte Religion, qu'ils avoient embraſſée, & à ſe conſerver dans l'unité de l'Egliſe *Romaine*, & dans la ſoumiſſion qu'ils devoient au Souverain Pontife, qui étoit le Vicaire de *Jeſus-Chriſt* en terre, auprès duquel il aſſuroit ces Princes, qu'il ne manqueroit pas de faire valoir le zèle, qu'ils témoignoient pour la deſtruction du *Mahométiſme*, non plus

que

1249. que de leur ménager le rang, qu'ils méritoient parmi les plus grands Princes *Chrétiens*.

Article IV. Le Roi d'*Arménie*, & le Prince d'*Antioche*, qui avoient auſſi envoïé des Ambaſſadeurs à ST. LOUIS, pour le complimenter ſur ſon arrivée, & pour lui offrir leurs ſervices, & leur aſſiſtance, dans la guerre Sainte, occupèrent aſſez long-tems ce Monarque. Il ne voulut point congédier leurs Miniſtres, ſans terminer auparavant les différends, que ces deux Princes avoient enſemble, & qui les engageoient à avoir preſque toujours les armes à la main l'un contre l'autre, au grand préjudice de leurs Sujets, & de tous les *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, que leur diſcorde les empêchoit de ſecourir dans les occaſions. Enſuite de cet accommodement, il fit paſſer ſix cens de ſes arbalétriers dans la Principauté d'*Antioche*, pour aider BOEMOND à réprimer l'inſolence d'une groſſe bande de *Turcs*, qui la ravageoient.

St. Louis *termine les différends entre le Prince d'*Antioche, *& le Roi d'*Arménie.

Le Saint Roi s'emploïa, avec la même charité, à appaiſer les troubles, qui s'étoient renouvellés en *Chypre*, entre le Clergé *Grec*, & *Latin*, leſquels avoient même obligé SIMEON, Archevêque *Grec*, à ſortir de l'Ile. Dans le même tems, il envoïa le Patriarche de *Jéruſalem*, l'Evêque de *Soiſſons*, & le Seigneur de *Beaujeu*, Connétable de *France*, à *Ptolomaïde*, pour accommoder un différend, ſurvenu entre le *Bayle* de *Chypre*, & celui des *Vénitiens*, & une querelle encore plus conſidérable entre les *Génois*, & les *Piſans*, qui réſidoient en cette Ville. Ces deux Nations en vinrent aux mains, avec tant d'animoſité, qu'il en couta la vie à pluſieurs Perſonnes de l'une, & de l'autre, principalement au Conſul *Génois*, qui fut tué ſur la place.

La déférence, & le reſpect, que chacun avoit pour le Saint Roi, firent que ſes Emiſſaires raccommoderent les *Genois*, & les *Piſans*, avec beaucoup moins de difficulté, qu'ils ne l'avoient éſpéré; mais ils ne trouvèrent pas la même facilité, lorſqu'ils voulurent traiter du noliſſement des Vaiſſeaux, & des Ga-

lères

lères de ces Républiquains, pour le passage de l'Armée *Françoise*, en *Egypte*. Leurs prétensions furent si exorbitantes, qu'ils eurent bien de la peine à s'accommoder; encore fut-ce à un prix extraordinaire; tant ils surent se prévaloir du besoin qu'on en avoit!

Le Maître du *Temple* ne pensoit, qu'aux avantages de sa Religion. Il désiroit ardemment de lui conserver les Châteaux, Terres, Bourgs, & Villages, qu'elle s'étoit injustement appropriée, depuis le départ de l'Empereur FRÉDÉRIC, & dont plusieurs appartenoient à la Couronne de *Jéruſalem*, ou à d'autres Seigneurs particuliers du pays. Il n'aimoit pas à voir, qu'il se fît aucun changement, ni nouveau règlement en *Palèstine*; persuadé qu'il ne pouvoit être que très-préjudiciable à son Ordre, qu'on obligeroit de rendre ce qu'il avoit usurpé. Dans ces sentimens, il s'avisa d'écrire une grande Lettre au Roi de *France*, par laquelle il lui mandoit, " que le *Soudan* d'*E-*
" *gypte* lui avoit envoïé un de ses principaux Officiers, pour
" le prier de vouloir être médiateur de la Paix entre Sa Ma-
" jesté, & lui." Il ajoutoit, " que ce Prince *Sarrasin* témoi-
" gnoit, non seulement la désirer ardemment, mais offroit en-
" core de l'accepter, à telles honnêtes conditions, qu'elle vou-
" droit la lui accorder; Que cette démarche lui aïant paru sin-
" cère & de bonne foi, & plus avantageuse, qu'une guerre,
" dont les évènemens sont toujours incertains, il n'avoit pas
" jugé à-propos de différer à lui en faire part, afin que Sa
" Majesté lui ordonnât, de quelle manière il devoit répondre au
" *Soudan.*

Cette Lettre ne produisit pas l'effet, que le Maître du *Temple* en avoit attendu. Le Saint Roi la fit lire en plein Conseil. Celui de *Chypre*, & le Patriarche de *Jéruſalem*, qui connoissoient la passion dominante de ce Chevalier, s'écrièrent d'abord, *Conduite peu sincère du Maître des Tem-*
" qu'ils ne croïoient nullement, que le *Soudan* eût fait de tel-
" les propositions; & qu'ils ne doutoient point, que ce n'eût

pliers *reprise par* St. Louis.

„ été le Maître lui même, qui eût eu la lâcheté de faire la pré-
„ mière demarche auprès de ce Prince *Infidèle*, ſans conſidérer,
„ qu'il commettoit la réputation des *Chrétiens;* puiſque, quel-
„ que perte, ou quelque diſgrace, qui leur fût arrivée aupa-
„ ravant, ils n'avoient jamais été les prémiers à rechercher,
„ ni Paix, ni Tréve, avec les *Infidèles;* c'eſt pourquoi ils
„ prioient le Roi de ſe défier d'un Homme, qui leur paroiſſoit
„ ſuſpect.

Il n'en falloit pas tant, pour faire connoître au Roi de *France*, que les *Templiers* ſongeoient beaucoup plus à ſe maintenir dans leurs uſurpations, qu'à ſoutenir l'honneur, & les intérêts des *Chrétiens Orientaux*. Auſſi, aprés s'être bien éclairci du fait, & avoir reconnu la fourberie du Maître de leur Ordre, il témoigna, qu'il étoit fâché, qu'on pût croire dans le monde, qu'il fit rechercher la Paix avec les *Infidèles*, avant même d'arriver en *Paleſtine*; & il fit écrire, avec beaucoup de reſſentiment, au Maître du *Temple*, " qu'il ſe gardât à l'avenir de
„ faire de ſemblables démarches, & d'avoir aucun commerce
„ avec les *Infidèles*, dont la deſtruction devoit être l'unique ob-
„ jet des bons *Chrétiens*, & ſurtout des perſonnes de ſa pro-
„ feſſion, qui s'y étoient engagées par des vœux ſi ſolemnels." Il l'exhortoit enſuite, " d'être plus circonſpect à remplir ſes
„ devoirs, & à donner de bons exemples à ceux de ſa Reli-
„ gion, s'il vouloit attirer ſur lui, & ſur eux, les bénédic-
„ tions de Dieu, qui, tôt ou tard, ne manque pas de pu-
„ nir ceux qui ne s'en acquitent point, & qui en font un mau-
„ vais uſage.

CHAPITRE VII.

Le Comte de SALISBURI étant enfin arrivé en *Chypre*, avec cent Hommes d'armes de ſa Nation, & peu après lui GUILLAUME DE VILLEHARDOUÏN, Prince d'*Achaie*, & de *Bithinie*, en compagnie d'HUGUES, Duc de *Bourgogne*, qui avoit paſſé l'hyver avec lui; & le tems, auquel ST. LOUIS avoit réſolu de commencer à agir contre les *Infidèles* étant venu, il fit réünir toutes ſes Troupes, & les Vaiſſeaux, qui avoient hyverné dans les Iles voiſines, auxquels vinrent auſſi ſe joindre ceux qu'il avoit fait fretter à *Ptolomaïde*, afin d'être en état de partir au commencement du mois de Mai. Il faiſoit cependant achever quantité de petites Frégattes, & autres Bâtimens plats, qu'il avoit fait conſtruire, pour faciliter le débarquement des Troupes. Celles qu'on avoit diſtribuées dans les Bourgs & Villages de la Montagne deſcendirent à la marine. On embarqua toutes les proviſions, & les machines, qu'on avoit conſtruites en *Chypre*. Le Roi HENRI en fit faire autant des ſiennes. Toute l'Armée ſe rendit à bord, & les deux Rois s'embarquèrent eux mêmes le Samedi après l'*Aſcenſion*. Article I.

Embarquement des Rois Henri *de* Chypre, *&* Louis *de* France, *pour* Damiette.

Après un grand Conſeil, qu'ils tinrent ſur la galère, qui portoit ST. LOUIS, & auquel aſſiſtèrent tous les Princes, Seigneurs, & principaux Officiers de l'Armée, on ordonna aux Pilotes de faire route vers *Damiette*, qu'ils avoient réſolu d'aſſiéger; mais à-peine furent-ils éloignés de cinq, ou ſix miles de la rade de *Limiſol*, que le vent leur devint ſi contraire, qu'ils furent obligés d'y remouiller, & d'y demeurer à l'ancre, juſquà la ſeconde Fête de la *Pentecôte*. Le vent leur fut alors ſi favorable, qu'ils les conduiſit trois jours après à la vue de *Damiette*.

Le Soudan d'Egypte range ſes vaiſſeaux, & ſon Armée le long du port.

Le *Soudan*, qui n'ignoroit pas leur deſſein, avoit eu ſoin d'y envoïer ſes meilleures Troupes, pour s'oppoſer à leur deſcente. Il avoit auſſi fait poſter quantité de Navires, & autres Bâtimens, à l'embouchure du *Nil*, pour en défendre l'entrée; De ſorte que le prémier objet, que découvrirent les *Chrétiens*, fut l'Armée *Sarraſine*, qui couvroit le rivage, & une forêt de Mâts, & d'antennes, à l'entrée de la rivière.

Article *II.*

Cette vue, ni la bonne contenance des *Barbares*, n'empêcha pas la Flotte *Chrétienne* de s'avancer, autant que cette rade baſſe, & ſablonneuſe le lui permit. Alors, on mouilla l'ancre, & on mit en mer ce prodigieux nombre d'Eſquifs, de Frégatines, de Félouques, & autres petits Bâtimens, deſtinés à débarquer les Troupes. Les Soldats, à l'exemple des Officiers, s'y jettèrent, avec un empreſſement extraordinaire; mais, ſoit que ces petits Bâtimens fuſſent trop chargés, ou que le ſable mouvant les empêchât d'approcher du rivage, leur ardeur étoit ſi grande, que, malgré la peſanteur de leurs armes, ils ſautèrent dans l'eau, avec une intrépidité étonnante; &, quoiqu'ils en euſſent juſqu'à la ceinture, & pluſieurs même juſqu'aux épaules, ils s'avancèrent courageuſement ſur la plage, & attaquèrent les *Infidèles*, au travers d'une grêle de dards, & de flêches, qu'ils leur décochoient; tant leur impatience étoit grande d'en venir aux mains avec eux.

Combat opiniâtre entre les Chrétiens, & les Egyptiens.

La valeur, & la réſolution, avec laquelle ils s'efforçoient de les enfoncer, & de ſe rendre maître du terrain, ne déconcerta aucunement les *Barbares*; non plus que le maſſacre, qu'ils voïoient faire de leurs compagnons. Au contraire, ils paroiſſoient encore plus animés à vânger leur mort, & à repouſſer leurs Ennemis. Mais, enfin, le Gouverneur de *Damiette*, qui combattoit à leur tête, & deux de leurs Amiraux, aïant été renverſés, ils commencèrent à réculer, &, peu de tems après, à prendre une fuite ſi précipitée vers la Ville, qu'ils jettèrent la conſternation, & l'épouvante parmi les Habitans, pendant que

les

les *Chrétiens*, animés par le grand avantage, qu'ils venoient de remporter, achevoient de se débarquer, & de se bien loger sur le rivage, afin d'être en état de bien recevoir les *Infidèles*, au cas qu'il leur prît envie de revenir à la charge.

Les deux Rois, le Légat, & les autres Princes, & Ecclésiastiques, aïant enfin débarqué, la Flotte *Chrétienne* alloit s'avancer vers l'embouchure du fleuve, pour investir celle des *Sarrasins*, mais la déroute des Troupes de terre de ces derniers les avoit déjà si fort étonnés, qu'ils leur en épargnèrent la peine, puisqu'ils n'eurent pas le courage de les attendre, & qu'ils se retirèrent fort avant dans la rivière, dès qu'ils les virent manœuvrer. De sorte que les *Chrétiens* demeurèrent victorieux sans combattre, & entièrement maîtres du fleuve, & de la rade, où ils ancrèrent sans peine, & avec commodité. Bonheur bien extraordinaire, qu'une flotte, sur laquelle il ne restoit plus que les seuls matelots, eût fait prendre la fuite à une autre plus nombreuse, & incomparablement mieux armée, & qu'un nombre médiocre de *Chrétiens*, tous dégoutans d'eau, eussent, en si peu de tems, défait, & dissipé une Armée fraiche, & qui combattoit pour défendre ses propres terres. *Victoire complette des Chrétiens.*

Ces heureux commencemens furent suivis de la jonction de divers Seigneurs, & de la plupart des Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, qui étoient demeurés en arrière avec leurs Troupes. Renfort, dont on faisoit d'autant plus de cas, qu'outre la valeur, avec laquelle ces deux Ordres s'étoient toujours distingués, ils avoient une parfaite connoissance des ruses, des détours, & de la manière de combattre des *Infidèles*. Cependant, malgré cette union, & l'espérance, que les *Chrétiens* devoient concevoir de tant d'avantages, ils ne pouvoient encore se flatter de se rendre maîtres d'une Place, dont les fortifications quoique déjà très-considérables, avoient été nouvellement augmentées, & qui se trouvoit abondamment munie de toute sorte de provisions, & défendue par une forte garnison, accoutumée depuis longtems à combattre

contre les *Latins*. Il s'y trouvoit encore parmi elle quantité de Soldats, qui ſe ſouvenoient du ſiége, qu'en avoit fait trente ans auparavant le Roi JEAN DE BRIENNE, & qui n'avoient point oublié les ſouffrances, & les miſères, qu'ils y avoient endurées pendant dix-huit mois qu'il dura, & que ce Prince n'auroit peut-être jamais terminé, ſi la famine, & la peſte ne s'en fût mêlée, puiſque la force, & les aſſauts, y furent preſqu'entièrement inutiles.

Article *III.* *Fuite nocturne des Habitans, & des Soldats de* Damiette.

Il eſt vrai auſſi, que le ſouvenir de ces calamités leur faiſoit craindre un ſemblable ſort, & qu'ils n'oſoient s'y expoſer. Conſternés d'ailleurs de la perte de leur Gouverneur, & de ſe trouver ſans un Chef, capable de faire agir la garniſon, ils réſolurent unanimement d'abandonner la Ville, & l'executèrent pendant la même nuit. Ils emportèrent, avec eux, ce qu'ils avoient de plus précieux, & en ſortirent au point du jour, après avoir mis le feu aux principaux édifices, afin que leurs Ennemis n'en puſſent profiter. Ils paſſèrent, ſur un pont de bateaux, le bras du *Nil*, qui rendoit la Ville iſolée. Ils le rompirent enſuite avec beaucoup de ſoin, pour avoir le tems de ſe ſauver dans le centre du pays. Voilà, comme la lâcheté de ces Peuples rendit inutiles les ſoins, les précautions, & les grands préparatifs du *Soudan*, pour la conſervation d'une Place ſi importante, & comme ils firent triompher leurs Ennemis, ſans riſquer un ſeul Homme, & lorſqu'ils s'y attendoient le moins.

Les *Chrétiens* aïant aperçu les flammes en divers endroits de la Ville, allèrent promtement reconnoître ce qui pouvoit avoir donné lieu à cet incendie, & ne tardèrent pas à s'apercevoir que les *Sarraſins* l'avoient abandonnée. Dès que les deux Rois en furent informés, ils détachèrent d'abord quelques Compagnies de vaillans Hommes, pour en aller abatre les portes. Toute l'Armée ſe mit en bataille, pour les ſoutenir; mais ils ne trouvèrent plus d'autre Ennemi à combattre, que

le

le feu, qui la consumoit; ni d'autre obstacle à surmonter, que la peine de l'éteindre. Ils y travaillèrent avec tant de diligence, qu'ils en vinrent bientôt à bout. Alors, les deux Rois, & les autres Princes, eurent la satisfaction d'y entrer triomphans, sans tirer l'épée. Leur prémier soin, & celui du Légat, fut de purifier la Mosquée principale, qui fut convertie en une célèbre Eglise, & consacrée à Dieu, sous le titre de la *Mère-de-Dieu.* Ils rendirent ensuite de très-humbles actions de graces à sa toute-puissance d'un évènement si favorable, & si inopiné, puisqu'il les mettoit en état, non seulement d'aller attaquer la Capitale du Roïaume, mais encore de pouvoir s'y affermir, & d'y faire fleurir la Religion *Chrétienne.*

Le Roi SAINT LOUIS, à qui cette bonne œuvre faisoit un plaisir extraordinaire, & qui désiroit, qu'on fît un bon usage de l'abondance des provisions, qui se trouvèrent dans la Ville, & qu'on profitât de l'ardeur, que donnoient aux Troupes les richesses, qu'elles y avoient pillées, & qui avoient parfaitement accommodé, & Officiers, & Soldats, fit incessamment assembler tous les principaux de l'Armée, pour prendre leurs avis, sur la manière de conserver leur conquête, & de continuër la guerre avec succès.

Il y eut dans ce grand conseil, comme dans bien d'autres, une si grande diversité d'opinions, que, malgré la capacité, & l'expérience des Personnes, qui le composoient, on s'attacha au plus mauvais parti. Faute encore plus dommageable aux *Chrétiens*, que le séjour qu'ils avoient fait dans l'Ile de *Chypre;* Car, quoique le Comte d'*Artois*, & plusieurs autres Seigneurs soutinssent, " qu'il falloit se mettre promtement en campagne, " & poursuivre les Ennemis, avant qu'ils pussent se remettre " de l'abattement, que la perte, qu'ils venoient de faire, & de " l'épouvante, que la fuite de la garnison, & des Habitans " de *Damiette*, jointe à la maladie du *Soudan*, venoient de jet- " ter dans tout le pays." Le Duc de *Brétagne* s'efforçoit de per-

perſuader, " qu'il falloit abſolument s'emparer de la Ville
„ d'*Alexandrie*, dont l'importance, & la bonté des ports,
„ les rendroient entièrement maîtres de toute la côte *Septen-*
„ *trionale* de l'*Egypte*, & mettroient en ſureté leur Flotte,
„ qui ne pouvoit hyverner dans aucun autre endroit de ce
„ Roïaume, ſans y être toujours en danger de ſe perdre,
„ ou d'être tout au moins fort endommagée; Que, d'ail-
„ leurs, la poſſeſſion de cette Place les mettroit en état
„ de recevoir facilement tous les ſecours, qui leur vien-
„ droient d'*Europe*, au lieu que les *Infidèles*, privés d'un
„ port ſi avantageux, ne pourroient recevoir aucune aſſiſ-
„ tance du côté de la mer, ſans s'expoſer à tomber entre
„ leurs mains.

Cependant, quoique l'une, & l'autre de ces opinions fuſſent également bonnes, on s'attacha à une troiſième, qui renverſa tous les progrès, qu'ils avoient déjà faits, & qui empêcha ceux qu'ils auroient pu faire. Ils réſolurent d'attendre l'écoulement des eaux du *Nil*, qui ne faiſoit encore que de commencer à croître; puiſque, ſelon VINCENT DE BEAUVAIS, les *Chrétiens* entrèrent dans *Damiette* quinze jours après la *Pentecôte*; de ſorte que, pour arriver au tems que ce fleuve inonde ordinairement l'*Egypte*, il leur reſtoit encore plus de trois mois; terme plus que ſuffiſant, pour venir à bout de l'une, ou de l'autre de ces entrepriſes, & peut-être de toutes les deux; mais, par une fatalité, dont on ne ſauroit deviner la cauſe, ils demeurèrent, près de ſix mois, dans l'inaction à *Damiette*. Cette longue oiſiveté donna lieu à toute l'Armée de ſe plonger dans des diſſolutions abominables, leſquelles contribuèrent, ſans doute, au mauvais ſuccès de leur expédition.

Inaction des Chrétiens *nuiſible à leurs affaires.*

On étoit encore enſéveli dans ce dangereux repos, lors que le Comte de *Poitiers*, Frère de St. LOUIS, arriva devant *Damiette*. Il conduiſoit pluſieurs Bâtimens, chargés d'Hommes, d'ar-

d'argent, & de munitions. Il mouilla, le 27. Octobre, à l'embouchure du fleuve. Ce Prince ne fut pas plutôt débarqué, qu'on tint un nouveau Conſeil. Il fut réſolu d'aller attaquer le *Soudan*, qui étoit campé près de la Ville de *Maſſoura*.

L'Armée *Chrétienne* ſortit enfin de *Damiette*, le 20. Novembre, & marcha vers cette Ville, qui eſt ſituée à trente miles du *Caire*, ſur le bras *Oriental* du *Nil*. Comme ce fleuve ſe trouve coupé un peu au-deſſus de *Maſſoura*, par un grand canal, qu'on prendroit facilement pour un de ſes véritables bras, il y formoit une presqu'Ile; ce qui obligea l'Armée *Chrétienne* de s'arrêter pour chercher un gué, & aller attaquer celle des *Sarraſins*. Chacun étoit d'autant plus impatient, qu'on venoit d'apprendre la mort du *Soudan*; & que MELEC-SALA, ſon Fils, qu'il avoit envoïé en *Syrie*, quelque tems auparavant, pour y lever des Troupes, & pour demander du ſecours aux Princes ſes Alliés, n'étoit point encore de retour. *Mort du Soudan.*

Mais la profondeur de ce Canal, & la hauteur de ſes bords, ne permettant point aux *Chrétiens* de le traverſer, on emploïa quantité de monde à couper des arbres, à faire des faſcines, à tranſporter de la terre, & à pilloter, afin de faire une digue, qui en détournât l'eau, & qui la retint dans ſon lit ordinaire.

L'ardeur, & l'aſſiduité, de ceux qui étoient occupés à cet ouvrage, à la faveur d'un grand château de bois, qu'on avoit conſtruit, pour les mettre à couvert, leur faiſoit eſpérer d'en venir bientôt à bout; Mais l'Amiral SACCARDIN, à qui le *Soudan* avoit laiſſé, en mourant, le gouvernement de ſes Etats, & le commandement de ſon Armée, pendant l'abſence de ſon Fils, & qui connoiſſoit combien il lui étoit important d'empêcher la continuation de cette digue, trouva le moïen de mettre le feu à leur château, & fit jetter ſur les travailleurs une ſi grande quantité de flêches, & de feu grégeois, qu'il en périſſoit tous les jours un très-grand nombre, ſans qu'on pût remédier à l'un, ni à l'autre de ces fâcheux inconveniens.

Article *IV.* Outre ces grands obſtacles, les *Infidèles* leur gâtoient encore plus d'ouvrage, en une heure de tems, qu'ils n'en pouvoient faire en pluſieurs jours; &, ſi les *Chrétiens* étoient conſtans, & réſolus à tenter ce paſſage, les Ennemis n'étoient pas moins fermes, & attentifs à l'empêcher, lorſque, par une avanture aſſez ſingulière, un *Sarraſin* même les tira d'embarras.

Bon office rendu aux Chrétiens, par un Sarraſin.

On ne ſait, pour quelle raiſon cet Homme quitta le Camp *Egyptien*, pour venir, de ſon propre mouvement, leur indiquer un gué, à quelque diſtance de l'endroit, où ils étoient campés. Le canal y formoit une eſpèce d'étang, qui, par ſa grande étendue, rendoit les eaux beaucoup plus baſſes, & par conſéquent moins difficiles à traverſer.

Les Perſonnes, que le Saint Roi envoïa pour reconnoître ce paſſage, le trouvèrent, en effet, tel que le transfuge *Sarraſin* l'avoit aſſuré. Après leur raport, ce Prince ordonna ſur le champ, qu'on diſpoſât toute l'Armée, pour le traverſer le lendemain. Le Comte d'*Artois*, avec les Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, qui étoient à la tête de l'avant-garde, le franchirent le prémier, malgré le limon gluant, & profond, où les Chevaux s'enfonçoient. A' peine, en furent-ils ſortis, qu'ils rangèrent leurs prémiers Eſcadrons en bataille; &, ſans attendre la jonction du reſte de la Cavalerie, ils s'avancèrent courageuſement contre les *Sarraſins*. Ils firent, dans cette occaſion, ce que toute l'Armée enſemble auroit eu peine à ſoutenir.

Fuite précipitée des Infidéles.

Ils aſſaillirent ſi bruſquement les *Infidèles*, & en renverſèrent un ſi grand nombre, qu'étonnés d'un ſi prodigieux maſſacre, & croïant d'avoir toute l'Armée *Chrétienne* ſur les bras, ils prirent une fuite précipitée vers *Maſſoura*, & abandonnèrent leur Camp, avec toutes les machines, qu'ils avoient conſtruites, pour oppoſer à celles des *Chrétiens*, & quantité de piècès de bois, & autres matériaux; Mais, ſoit que cette grande proſpérité aveuglât les *Chrétiens*, ou que l'ardeur du Com-

te

te d'*Artois* l'emportât ſur ſa conduite, & ſur ſa prudence ordinaire, il pourſuivit ſi inconſidérément les *Infidèles*, (même contre le ſentiment des Ordres Militaires, qui lui repréſentoient, qu'il ſeroit aſſez glorieux pour eux de conſerver ce qu'ils venoient de gagner) qu'il fut cauſe de ſa propre perte, de la leur, & d'un grand nombre d'autres Perſonnes de diſtinction, & de mérite. 1250.

Car les *Barbares*, qu'ils avoient pourſuivis juſqu'aux portes de *Maſſoura*, revenus de leur terreur panique, & piqués qu'un ſi petit nombre de *Chrétiens* euſſent eu la témérité de leur donner la chaſſe juſques dans leurs propres maiſons, firent tout d'un coup volte face, & ſe rallièrent ſi promtement, que, ſans l'arrivée des *Hoſpitaliers*, & des *Templiers*, qui s'étoient avancés pour ſoutenir le Comte, il auroit ſuccombé plutôt, & peut-être avec, lui, tous ceux qui l'avoient ſuivi.

CHAPITRE VIII.

Cependant, ni ces Chevaliers, ni la valeur de la Nobleſſe *Françoiſe*, ne purent ſoutenir la multitude de *Sarraſins*, qui arrivoient à tout moment; & qui, comme furieux, les preſſoient de toutes parts. Le Comte d'*Artois* fut tué d'un coup de flêche; ſurquoi ſes gens prirent le parti de la retraite, & l'exécutèrent en fort bon ordre, malgré la perte conſidérable, qu'ils venoient de faire, & l'affoibliſſement de leurs forces; puiſqu'outre le Comte d'*Artois*, le Comte ERALD DE BRIENNE, RODOLPHE DE COUCI, quantité d'autres Seigneurs, & près de trois cens Chevaliers des deux Ordres, demeurèrent ſur le champ de bataille; ce qui ne les empêcha pas de regagner les rétranchemens, que les *Infidèles* leur avoient abandonnés. Ils y joignirent le corps de Cavalerie, qui avoit paſſé après eux, & s'y maintinrent, Article I.

non obſtant tous les efforts, que firent les *Barbares* pour les en chaſſer. Ils eurent même le bonheur d'achever à leurs yeux, & de leur propre bois, un pont dans le même endroit, où ils avoient commencé la chauſſée, ſur lequel les deux Rois, & tout le reſte de l'Armée paſſèrent à l'entrée de la nuit, ſans y faire aucune perte.

Ce fut à la deſcente de ce pont que le Chevalier HENRI DE ROUAÏ, que les Chevaliers de l'*Hópital*, & du *Temple*, avoient envoïé au-devant, annonca à SAINT-LOUIS la mort du Comte d'*Artois*, ſon Frère. Ce Monarque reçut cette triſte nouvelle, avec une conſtance, & une réſignation vraîment digne de ſa piété; &, quelque ſenſible, que lui fût une ſi grande perte, il continua tranquilement ſon chemin, ſans donner aucune marque de la véritable douleur, qu'il en reſſentoit, & alla ſe loger dans le Camp, dont le Comte ſon Frère, & les Ordres Militaires avoient chaſſé les *Infidèles*.

Chrétiens *attaqués de nouveau, & batus par les* Sarraſins.

A' peine le Saint Roi eut-il le tems de le reconnoitre, & l'Armée celui d'y arriver, que les *Sarraſins*, enflés de la victoire, qu'ils avoient remportée le jour précedent, & qu'ils croïoient d'autant plus complette, qu'ils s'imaginoient d'avoir trouvé, au lieu du Comte d'*Artois*, le Roi même parmi les morts, ſuivirent les *Chrétiens*. Le Général ennemi faiſoit porter devant lui la côte d'Armes de ce Prince, comme un glorieux trophée, afin d'encourager les ſiens, & donner de la terreur aux *Fidèles*. Il les attaqua, dès le point du jour, avec des cris, & des hurlemens épouvantables, & avec tant de fureur, qu'il en fit d'abord un grand carnage.

Car, ſoit que la laſſitude de ceux, qui avoient combatu, les incitât au repos; ou que l'embarras, & la fatigue qu'avoient eu les autres, en paſſant le pont, pendant la nuit, les portât à en faire de même, il eſt certain, que les *Chrétiens* étoient encore endormis, lorſque les *Sarraſins* aſſaillirent leur Camp; & que, ſi les *Barbares* avoient ſu profiter de l'étonnement,

que

que leur cauſa une attaque ſi imprévue, ils les auroient entièrement taillés en pièces. Mais, par bonheur pour eux, les *Infidèles*, extrêmement avides du butin, s'amuſèrent au pillage du Camp, & leur donnèrent le tems de ſe mettre en défenſe, de les arrêter, & de les charger enſuite, à leur tour, d'une manière ſi bruſque, & ſi vigoureuſe, qu'ils les forcèrent à ſe retirer plus vite, qu'ils n'y étoient entrés, & enfin à prendre une fuite ſi précipitée, que les Soldats abandonnèrent leurs Officiers, dont pluſieurs périrent, en voulant les rallier, pour faire tête aux *Chrétiens*. SACCARDIN même, avec quatre de leurs Amiraux, & la fleur des *Mammelucs*, y perdirent la vie.

Les Auteurs contemporains aſſurent, que les Seigneurs d'IBELIN, l'un Sénéchal, & l'autre Connétable de ce Roïaume, contribuèrent beaucoup à cette victoire; Car, ſoit qu'ils ſe trouvaſſent plus voiſins de l'endroit, que les *Sarraſins* attaquèrent, ou qu'ils fuſſent plus promts à prendre les armes, ce furent eux qui ſoutinrent le mieux l'action, & qui procurèrent le tems aux autres Troupes de ſe mettre en défenſe.

Arrivée du nouveau Soudan Mélec-Sala qui ne veut livrer, ni accepter aucune bataille.

Le nouveau *Soudan* MÉLEC-SALA arriva ſur ces entrefaites. Il ne trouva aucune altération dans les affaires, & plus au fait que ſes Amiraux, après s'être fait rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé pendant la guerre, il ne voulut jamais donner, ni accepter aucune bataille, malgré la quantité de Troupes qu'il avoit amenées de ſes Etats de *Syrie*, ou de celles que lui avoient fourni ſes Alliés; perſuadé que, pourvu qu'il empêchât les *Chrétiens* d'avancer davantage vers le *Caire*, les incommodités que leur cauſeroit leur ſéjour dans une campagne auſſi humide, & dont l'air de la nuit eſt très-pernicieux, il ne manqueroit pas de leur cauſer de grandes maladies, qui feroient plus d'effet, que tout l'effort de ſes armes; & que ces ſouffrances, jointes à la diſette de vivres, leur feroient bientôt éprouver des miſères, qui les obligeroient à ſortir de ſes Etats, ſans qu'il lui en coutât la perte d'un ſeul Homme.

C'eſt pourquoi, comme *Damiette* étoit le ſeul lieu, d'où ils pouvoient recevoir du ſecours, il détacha une groſſe partie de ſa Cavalerie, pour faire une garde exacte le long du *Nil*, & pour s'emparer de toutes les avenues. Non content de cette précaution, il fit encore tranſporter diverſes barques ſur la rivière entre *Damiette*, & le Camp *Chrétien*, qu'il fit remplir de gens de guerre, ſi réſolus, & ſi promts à exécuter ſes ordres, qu'il fut impoſſible à un convoi chargé de proviſions, que le Patriarche de *Jéruſalem* envoïoit aux *Chrétiens*, de paſſer, ni à aucune des barques, dont il étoit compoſé, d'échaper aux Ennemis. Les unes furent priſes. Les autres coulèrent à fond; & tous les Soldats, & Matelots qui les conduiſoient, furent tués, ou faits priſonniers. Diverſes autres barques, qu'on envoïoit, de tems à autre, au Camp *Chrétien*, eurent un pareil ſort; deſorte, qu'on ne tarda pas à éprouver la diſette, & les maladies, que le *Soudan* avoit prévues.

Avantage des Sarrazins *ſur les* Chrétiens.

Grand nombre de Soldats ſe trouvèrent tout d'un coup les jambes, & les piés enflés d'une manière à ne pouvoir ſe ſoutenir. Ils furent accablés enſuite d'une grande douleur de tête, & de dents, avec une fièvre ſi violente, qu'ils en mouroient en peu de jours. Cette dangereuſe maladie ſe répandit ſi extraordinairement dans tout le Camp, qu'il n'y avoit plus pavillon, ni tente, où il ne ſe trouvât, tous les jours, des morts, & des malades, ſans que la ſcience, ni tous les ſoins des Médecins, & des Chirurgiens, puſſent remédier à cette eſpèce de contagion, que les Phiſiciens nommoient *Scorbut*.

Article *II.* L'évident danger, que couroit toute l'Armée de périr de cette infirmité, ou de la famine, qui augmentoit tous les jours, fit que le Saint Roi, & les autres Princes firent, plus d'une fois, mettre en bataille le peu de Troupes, qui ſe trouvoient encore en état de manier les armes, pour préſenter le combat au *Soudan*, afin de mourir glorieuſement, ou de ſe tirer des calamités, dont ils étoient accablés. Mais tous leurs mouve-

mens

mens furent inutiles. MELEC-SALA demeura toujours conſtamment réſolu de n'en point venir aux mains, à quelque prix que ce fût; perſuadé ſur le raport de ſes eſpions, qu'il ne tarderoit pas long-tems à en triompher, ſans être obligé d'expoſer ſes Soldats au déſeſpoir, où il ſavoit que les *Chrétiens* étoient réduits. *Déſir des Chrétiens de donner bataille.*

En effet, les Princes, les Seigneurs, & les principaux Officiers, outre l'infirmité, dont la plûpart étoient atteints, manquoient également de nourriture; deſorte que le peu de Soldats, que le mal avoit épargnés juſqu'alors, périſſoient, faute de ſubſiſtance, & par la laſſitude, que leur cauſoit la dure néceſſité, où ils étoient de ſupléer aux fonctions de ceux que la maladie avoit emportés.

Le Saint Roi même, après y avoir réſiſté quelque-tems par la force, & la grandeur de ſon courage, fut enfin contraint de céder à la violence des douleurs, & de s'aliter; ce qui acheva de mettre la conſternation dans toute l'Armée. L'intérêt que châcun prenoit à ſa conſervation étoit très-ſenſible; & ils étoient tous pénétrés de le voir en cet état. Les Princes ſes Frères & tous les Seigneurs de l'Armée le ſollicitèrent inutilement de ſe mettre ſur une petite Frégate légère bien pourvue, de rameurs, & de gardes, qui, à la faveur des ténèbres, le conduiroit promtement à *Damiette*. Ce grand Prince répondit toujours, avec autant de généroſité, que de réſolution, "qu'il „ n'abandonneroit jamais une Armée, qu'il chériſſoit ſi fort, „ & à la tête de laquelle il s'étoit mis pour la gloire de *Jéſus-* „ *Chriſt*; Qu'il vouloit partager tous les périls avec elle, & „ encourir la bonne, ou mauvaiſe fortune, qu'il plairoit à Dieu „ de leur envoïer." Ce fut alors qu'on fit les derniers efforts, pour ſe retirer à *Damiette*.

Le lendemain 5. Avril, ils firent embarquer les plus infirmes ſur quelques Bâtimens, qui leur reſtoient encore, & les amenèrent ſur le *Nil*, à l'entrée de la nuit, à la faveur du cou-

rant,

rant de l'eau. Les triſtes reſtes de cette Armée, ſi floriſſante quatre mois auparavant, quittèrent leur Camp, & ſe mirent en marche; mais à peine l'eurent-ils perdus de vue, qu'ils donnèrent dans la Cavalerie *Sarraſine*, & furent aſſaillis par toute l'Armée du *Soudan*, contre laquelle ils ſe défendirent ſi bien, que, malgré leur langueur, & leur épuiſement, ils ſoutinrent, pendant plus de trois heures, ſes terribles, & furieux aſſauts, & renverſèrent un ſi grand nombre d'*Infidèles*, que ce n'étoit pas ſans raiſon, que MÉLEC-SALA avoit aprehendé de combattre contre des gens, dont le déſeſpoir augmentoit infiniment la bravoure.

Cependant tous les prodiges de valeur, que firent les *Chrétiens* dans cette ſanglante journée, furent inutiles. Les plus vigoureux tombèrent ſous le fer des *Barbares*. Les autres furent contraints de ſucomber à la multitude, qui les accabloit de tous côtés. Les Comtes d'*Anjou*, & de *Poitiers*; les Maîtres de l'*Hôpital*, & du *Temple*, & tout ce qui reſtoit de Chevaliers de ces deux Ordres, qui étoient à la tête de l'Armée, furent auſſi les prémiers priſonniers, apres avoir vu périr tous leurs confréres. La déroute, & le maſſacre devint alors ſi grand, que le Roi de *France*, & celui de *Chypre*, avec tous ceux qui les environnoient, furent également arrêtés. Tout le reſte de l'Armée eut enfin le même ſort. Perſonne n'échapa à ce malheureux coup. Les uns furent tués ſur le champ de bataille. Les autres devinrent la proie des *Infidèles*, qui ne les épargnèrent, que dans l'eſpérance de s'en ſervir dans l'eſclavage, ou d'en retirer de bonnes rançons.

Les Rois de France, *& de* Chypre, *faits priſonniers de guerre.*

Les pauvres malades, qu'on avoit riſqués ſur le *Nil*, ne furent pas moins malheureux. Toutes les barques, où on les avoit mis, furent priſes. Les *Sarraſins* eurent la cruauté d'en égorger une partie, & brûlerent les autres tous vifs, comme l'aſſure VINCENT DE BEAUVAIS. Cet Auteur dit auſſi, que SAINT LOUIS, & les autres Princes, aïant été préſentés au *Soudan*,

ce

te *Barbare* adreſſa la parole à ce grand Prince, & lui dit d'abord, avec beaucoup d'orgueil, & de fierté, " qu'il lui rendît „ promtement la Ville de *Damiette*, & qu'il le dédommageât „ des pertes, qu'il avoit cauſées à ſes Sujets, & à lui même.

Sentimens différens ſur la manière, dont le Soudan *parla à* St. Louis.

D'autres Auteurs diſent au contraire, que MELEC-SALA, ſoit par pitié de la disgrace d'un Prince, qui inſpiroit le reſpect, & la vénération à tout le monde; ou, crainte de perdre la groſſe rançon, qu'il en eſpéroit, le voïant malade, & fort languiſſant, le reçut très-humainement, & l'aſſura, qu'il ne feroit aucune difficulté de traiter, avec lui, pour ſa délivrance, & pour celle de tous les Grands de ſon Armée; mais qu'il fut encore aſſez poli, pour lui envoïer ſes Médecins, qui reconnoiſſant la cauſe de la maladie, dont il étoit atteint, le traitèrent, avec tant de ſoin, & de ſuccès, qu'ils le guérirent entièrement, & en peu de jours.

Ce dernier ſentiment paroît d'autant plus vraiſemblable, que le *Soudan* ne tarda pas à entrer en négociation avec le Saint Roi, tant pour le rachat de ſa propre Perſonne, que pour celui de tous les *Chrétiens*, qui étoient en ſon pouvoir, & de conclure enfin un Traité, aux conditions ſuivantes.

Article III. Conditions du Traité entre St. Louis, *& les Ennemis.*

I. „ Qu'il y auroit Tréve inviolable, pour dix ans, entre „ les *Chrétiens*, & les *Egyptiens*.

II. „ Que tous les priſonniers, qui avoient été faits de part „ & d'autre en *Egypte*, & en *Paleſtine*, depuis l'établiſſement „ de la Trève entre l'Empereur FREDERIC, & le *Soudan* „ MELEDIN, ſeroient fidèlement rendus.

III. „ Que la Ville de *Damiette* ſeroit inceſſamment reſtituée au *Soudan*, dans l'état où elle ſe trouvoit.

IV. „ Que le Roi lui paieroit une groſſe ſomme pour la ran„ çon des priſonniers." Les Auteurs ne conviennent point, ſur cet Article. Les uns font monter cette ſomme à huit mille marcs d'or, les autres à huit cens mille bezans, & d'autres encore à cent mille miquelotis, monnoie *Vénitienne*, dont la valeur de ce tems-là eſt incertaine.

V. „ Que tous les effets, que les *Chrétiens* avoient à *Da-*
„ *miette*, leur ſeroient bien conſervés, ſous la ſauvegarde du
„ *Soudan*, & fidèlement rendus, lorſqu'ils les rechercheroient.

VI. „ Que le *Soudan* feroit eſcorter les *Chrétiens*, qui, fau-
„ te d'embarquement, ſeroient obligés de ſe rendre par terre
„ en *Paleſtine*, où ils jouïroient en liberté, & ſans aucun trou-
„ ble, de toutes les Villes, Châteaux, Bourgs, & Villages,
„ qui ſe trouvoient actuellement en leur pouvoir.

VII. „ Que les malades, & tous les *Chrétiens*, qui auroient
„ encore des affaires à *Damiette*, après ſa reſtitution, pour-
„ roient y demeurer en ſureté, & ſans y être aucunement in-
„ quiétés, non plus que lorſqu'ils voudroient ſe retirer en *Eu-*
„ *rope*, ou en *Paleſtine*.

Ce Traité aïant été établi, & approuvé de part & d'autre, afin de le rendre plus ſolide, & plus inviolable, le *Soudan* voulut le confirmer, par un jurement terrible & ſolemnel. Il prononça, *que, ſi jamais il contrevenoit à aucun de ſes articles, il entendoit avoir rénié ſon Prophète* Mahomet, *& conſentoit qu'on le regardât comme un ſcélérat, & comme un parjure*; Mais il fut fort étonné, que, lorſqu'il voulut éxiger un pareil ſerment du Roi de *France*; c'eſt à dire, " qu'il jurât de ſon côté, que, s'il man-
„ quoit d'obſerver les articles, dont ils étoient convenus, il
„ entendoit également avoir rénié *Jeſus-Chriſt*: ce ſage, & pieux Prince, à qui cette propoſition fit horreur, répondit avec une fermeté, & une conſtance digne de l'eſprit de Dieu, dont il étoit rempli, qu'il ſouffriroit plutôt la mort, que de proférer une choſe ſi impie, & ſi exécrable.

Cependant, quelque fâché que fût le *Soudan* de ne pouvoir parvenir à la fin, qu'il s'étoit propoſée, tout *Sarraſin* qu'il étoit, il ne put s'empêcher d'admirer la conſtance, avec laquelle SAINT-LOUIS ſoutint ſa Religion; & de voir enfin, qu'aucun danger n'étoit capable de l'ébranler ſur ce point: deſorte que, reconnoiſſant qu'il étoit impoſſible d'en arracher que ſa ſimple parole, il s'en contenta; perſuadé qu'il ne ſeroit pas moins reli-

religieux à la tenir, qu'il avoit été ferme envers son Dieu. C'est pourquoi il fit incessamment publier la Trève, qu'il venoit de conclure avec lui. Ce qui est bien contraire au sentiment de quelques Historiens, qui, sans aucun fondement, ont eu l'imprudence d'avancer que SAINT-LOUIS avoit laissé le saint Ciboire, avec l'hostie consacrée, en ôtage aux *Sarrasins*, comme si ces *Infidèles* eussent connu la valeur, & l'importance d'un gage si précieux.

Imprudence de quelques Historiens.

Opinion si opposée à la vérité du fait, qu'elle doit rendre leurs ouvrages suspects à ceux qui écrivent apres eux, & qui ne sauroient être trop circonspects, lorsqu'ils sont obligés de raporter des faits si considérables, principalement lorsqu'ils intéressent la réputation d'un Prince, dont la vertu, & la sainteté à été si généralement reconnue de tout le monde.

CHAPITRE IX.

Article *I.*

Pour reprendre le cours de notre Histoire, lorsque le Saint Roi, & tous les autres Princes, & Seigneurs *Chrétiens* espéroient de recevoir leur liberté, & qu'ils croïoient que rien n'étoit plus capable d'empêcher l'exécution du Traité, il arriva parmi les *Infidèles* un soulèvement, si grand, & si subit, qu'il renversa toutes leurs espérances, & les mit même dans un extrême danger de perdre la vie.

Les Mammelucs formidables.

Ce changement fut causé par les *Mammelucs*, dont les *Soudans* avoient fait leur garde ordinaire. Le corps de cette milice, quoique composé d'esclaves *Russiens*, & *Circassiens*, achetés des *Tartares*, qui les enlevoient de ces Provinces; ou d'Enfans, nés des esclaves des Grands d'*Egypte*; ou de Garçons pris en guerre, comme je l'ai expliqué, en parlant de leur ori-

origine, dès le règne du grand SALADIN, l'an 1176. ce corps de milice, dis-je, étoit pourtant devenu si puissant en *Egypte*, par la faveur des *Soudans* leurs Maîtres, & par les belles actions, qu'ils avoient toujours faites, que leur crédit, & leur valeur, les avoient rendus suspects à leurs Princes. Quelques-uns de ces Chefs en furent même si jaloux, que, sous divers prétextes, ils se défirent assez souvent de ces Officiers étrangers, sans pourtant que les Soldats en témoignassent alors aucun ressentiment, soit qu'ils ne se sentissent point encore assez forts pour s'en vanger; ou qu'ils ne fussent point assez sensibles à la perte de leurs Officiers.

MÉLEC-SALA, par une politique plus mauvaise, que celle de ses Prédécesseurs, ne fit que dépouiller les *Mammelucs* des grands emplois, qu'ils possédoient, & en gratifia les Officiers, qu'il avoit amenés de SYRIE. Cet affront leur fut si sensible, qu'ils conspirèrent d'abord contre sa Personne, & résolurent de le sacrifier à leur ressentiment, sans aucun égard pour l'affection, que ce Prince avoit pour leur corps. Il l'avoit fort augmenté d'un grand nombre de jeunesse *Chrétienne*, nouvellement achetée, & soigneusement instruite dans Religion *Mahométane*, & aux exercices militaires.

Leur Conspiration.

Ce fut après la publication de la Trève, qu'ils exécutèrent leur projet. Plusieurs d'entre eux entrèrent furieusement dans la tente du *Soudan*, lorsqu'il sortoit de table, & le percèrent de plusieurs coups. Cependant, malgré ses blessures, il eut encore assez de force, & de courage, pour se dégager de leurs mains, & prendre la fuite; mais ces assassins le poursuivirent si vivement, qu'ils ne tardèrent pas à l'atteindre, & achevèrent de le massacrer, à la vue de toute l'Armée, sans qu'il se trouvât aucun Officier, ou Soldat, qui osât s'y opposer, ni qui eût assez de hardiesse pour vanger sa mort. Tant la milice des *Mammelucs* s'étoit rendue puissante & rédoutable à toutes les autres Troupes. Aussi ne trouva-t-elle aucune difficulté

Mélec-Sala *massacré par les* Mammelucs.

culté à ſurmonter, lorſqu'après ce meurtre elle uſurpa la ſouveraineté, qu'elle a depuis conſervée ſans aucune interruption, pendant l'eſpace de deux cens cinquante ans.

TURCOMAN, ou TURCOMANI, l'un de leurs *Emirs*, avoit déjà tant d'autorité, & ſur les *Mammelucs* ſes confrères, & ſur les *Sarraſins* mêmes, qu'il empêcha, par ſa ſeule préſence, le tumulte, qui commençoit à s'élever parmi ces derniers. Il fit d'abord écarter les meurtriers de MÉLEC-SALA, leſquels l'épée a la main, & teinte encore du ſang de leur Souverain, étoient entrés tumultueuſement dans la tente de SAINT-LOUIS, & ménaçoient de le traiter, comme ils avoient fait le *Soudan*, s'il refuſoit de renouveller avec eux le Traité, dont il étoit convenu avec le *Soudan* maſſacré.

Après la retraite de ces furieux, & pendant que TURCOMANI raſſuroit ce grand Prince, lui proteſtant, qu'on ne changeroit rien au Traité, & qu'on ne manqueroit pas d'avoir toujours, pour ſa Perſonne, beaucoup de reſpect, & de vénération, toute l'Armée jetta de grands cris de joie, accompagnés de tous leurs tambours, trompettes, timbales, & autres inſtrumens de guerre, & proclama cet *Emir* pour *Soudan*, & Souverain d'*Egypte*, dont la race des *Mammelucs* n'a été chaſſée depuis, & entièrement éteinte, que par le *Sultan* SELIM, qui dans les années 1516. & 17. défit CAMPSON GURRI, & TUMUMBEIG, leurs derniers *Soudans*, & s'empara de ce floriſſant Roïaume. Article *II.* Turcomani *proclamé* Soudan, *par toute l'Armée.*

Le fracas, & le tumulte de cette proclamation ne fut pas plutôt fini, & les Soldats retirés dans leurs tentes, que le nouveau *Soudan*, accompagné de ſes *Mammelucs*, rentra dans le pavillon, où étoit SAINT-LOUIS, & renouvella avec lui l'accord, qui avoit été établi avec MÉLEC-SALA. Il voulut pourtant en changer l'article de la rançon des priſonniers, ſe contentant, que ce Prince lui en payât la moitié, avant d'être délivré, ſoit qu'il eût beſoin d'argent, ou qu'il voulût ſe ſer- *Sa modération envers* St. Louis.

vir de cette ſomme, pour la diſtribuër aux Troupes, & commencer à ſe captiver leur bienveillance par cette libéralité; & que, pour aſſurance de l'autre moitié, il lui laiſſât en ôtage le Comte de *Poitiers*. Condition bien dure pour le Roi, qui ne pouvoit ſe réſoudre à laiſſer ſon Frère au pouvoir des *Infidèles*; mais il ne pouvoit le réfuſer, ſans s'expoſer à de plus grands malheurs. Il y conſentit, & la Trève fut de nouveau ratifiée, de part, & d'autre, & de nouveau publiée dans tout le Camp, à ſon de trompe.

Damiette *rendu au* Soudan.

Pour accélérer ſa délivrance & celle du Comte de *Poitiers*, le Roi envoïa promtement le Seigneur de *Sergines* à *Damiette*, avec ordre aux *Chrétiens* d'évacuër cette Place, & de la conſigner aux gens du *Soudan*, ſelon la convention. L'extrême affliction, que reſſentit la Reine, lorsqu'elle aprit la triſte nouvelle de la priſon du Roi ſon Epoux, fut cauſe, qu'elle acoucha, avant le terme, d'un Fils, qu'elle voulut qu'on nommât JEAN-TRISTAN, pour marque de la douleur, dont elle étoit pénétrée. Cependant, cette Princeſſe, quoique foible encore, & extrêmement abatue, s'embarqua avec le Légat, le Patriarche, & la garniſon; car, à la reſerve des malades, toutes les Perſonnes, qui ſe trouvoient à *Damiette*, profitèrent des Vaiſſeaux, qui avoient été prépares pour cet effet; & ils firent inceſſamment voile pour *Ptolomaïde*, où ils arrivèrent heureuſement en peu de jours.

Les *Infidèles*, abrutis par la quantité de vin, & d'autres liqueurs, qu'ils avoient trouvées dans *Damiette*, dont ils étoient d'autant plus altérés, qu'ils n'en avoient point l'uſage, y égorgeoient impitoïablement les pauvres infirmes, qu'on y avoit laiſſés. Ils pillèrent les effets des *François*, qui y étoient demeurés ſous la ſauvegarde du *Soudan*, & commirent des déſordres infinis. Le Roi même, & tous les autres Princes, furent en danger de leurs vies. Ces brutaux ne les épargnèrent peut-être, qu'en conſidération des groſſes ſommes, qu'ils devoient enco-

encore en recevoir pour leur rançon. SAINT-LOUIS ſe trouvoit fort en peine; car, après avoir aſſemblé tout l'argent qu'il put, il lui manquoit encore plus de trente mille Ecus, pour y ſupléer. Ce qui obligea ce grand Prince de ſe ſervir de ſon autorité, pour tirer cette ſomme des coffres des *Templiers*, qui avoient eu la malhonnêteté de la lui réfuſer. Il étoit bien réſolu de ne point partir d'*Egypte*, ſans emmener ſon Frère avec lui, parce qu'il n'avoit déjà que trop éprouvé, qu'on ne pouvoit ſe fier aux paroles, ni aux ſermens de ces *Infidèles*.

Article III. *Embarquement de* St. Louis.

C'eſt pourquoi il étoit fort impatient de finir avec eux, tant pour arracher le Comte de *Poitiers* de leurs mains, que pour s'éloigner d'un pays, qui lui avoit été ſi funeſte, auſſi bien qu'à toute ſon Armée, qui ſe trouva réduite à environ ſix mille Hommes, de plus de quarante mille, dont elle étoit compoſée, en y arrivant. Enfin, le Saint Roi n'eut pas plutôt achevé de payer TURCOMANI, qu'il s'embarqua avec les deux Princes ſes Frères, tous les Seigneurs *François*, ceux du Roïaume de *Jéruſalem*, avec les Ordres Militaires, & les triſtes débris de leurs Troupes, ſur la Flotte *Génoiſe*, qui étoit toute prête, & qui fit inceſſamment voile pour *Ptolomaïde*. Le Roi de *Chypre*, avec ſes Barons, & les miſérables reſtes de ſes Soldats, s'embarqua auſſi ſur ſes Vaiſſeaux, & partit, dans le même inſtant, pour ſes Etats, où la Reine ſon Epouſe, & tous ſes Sujets, qui avoient été très-allarmés de ſa captivité, le reçurent avec des acclamations de joie inexprimables.

Retour du Roi de Chypre *dans ſes Etats.*

Débarquement de St. Louis *à* Ptolomaïde.

Les habitans de *Ptolomaïde* n'accueillirent pas avec moins de joie le Roi SAINT-LOUIS, & toute ſa ſuite. A-peine ce grand Prince fut débarqué, qu'il fit mettre en liberté tous les priſonniers *Sarraſins*, qui ſe trouvoient au pouvoir des *Chrétiens*, & les fit conduire en *Egypte*, comme il s'étoit engagé. Tant il étoit religieux obſervateur de ſa parole, aux *Infidèles* mêmes. Cependant, malgré l'exactitude, avec laquelle il leur avoit payé tout l'argent, dont ils étoient convenus; malgré la reſtitution

de

de la Ville de *Damiette*, & le renvoi de tous les prisonniers *Sarrasins*, il lui fut impossible d'arracher des mains des *Barbares*, qu'environ quatre cens *Chrétiens*, de plus de douze mille, qu'ils avoient pris en différentes occasions, depuis la Trève, que l'Empereur FRE'DE'RIC avoit faite avec le *Soudan* ME'LE'DIN; encore fut-il obligé de payer beaucoup d'argent pour leur rançon.

Les *Infidèles* firent plus. Ils eurent la perfidie de retenir tous les effets, qui étoient restés à *Damiette*, de faire périr quantité de malades, & de contraindre les plus jeunes, dont la santé s'étoit rétablie, à renier *Jesus-Christ*, & à embrasser le *Mahométisme*; de sorte que les Personnes, les machines, les munitions, & les autres effets, qu'on avoit laissés à *Damiette*, selon le Traité, sous la bonne foi du *Soudan*, furent entièrement perdus, excepté les *Chrétiens*, qui se laissèrent égorger, pour ne pas changer de Religion.

CHAPITRE X.

Article *I.* IL est pourtant vrai, que les *Sarrasins* n'exercèrent ces cruautés, & ne contrevinrent à l'accord, qu'après la mort du *Soudan* TURCOMANI, qui fut assassiné par ses propres confrères, peu de tems après qu'il eut été confirmé. Les *Mammelucs* élurent à sa place un autre de leurs *Emirs*, appellé CATHOS, qui prit le nom de ME'LEC-MAËS. Celui-ci, qui ne se crut point obligé d'observer les engagemens de ses Prédécesseurs, encore plus intereſſé, & plus inhumain qu'eux, s'empara violemment de tout ce qui appartenoit aux *Chrétiens*, & fit traiter cruellement tous ceux qui avoient eu le malheur de rester en son pouvoir. Il protesta même, qu'il étoit très-fâché d'avoir laissé échap-

Cathos *Successeur de* Turcomani.

échaper le Roi de *France*, celui de *Chypre*, & tant d'autres Perſonnes de conſidération, qui les accompagnoient, & de n'avoir pas, tout d'un coup, abatu de ſi puiſſans Ennemis de ſa Religion, afin que les autres *Chrétiens* perdiſſent l'envie d'aller troubler le repos de ſes Etats.

Il ſeroit difficile d'exprimer la douleur, que le Saint Roi reſſentit à ces triſtes nouvelles, & combien il fut ſenſible à la perte de tant de braves *Chrétiens*, qui avoient ſi généreuſement expoſé leurs vies pour le ſervice de *Jeſus-Chriſt*, & enfin de voir, que la Trève, qu'il avoit conclue avec les *Infidèles*, n'aſſuroit en aucune manière la *Paleſtine*, que ces *Barbares* ne feroient aucune difficulté d'attaquer, quand bon leur ſembleroit. C'eſt pourquoi, bien loin de faire continuër les préparatifs, qu'il avoit déjà commandés, pour s'en retourner en *France*, il tint d'abord un grand Conſeil, pour conſulter ſur les meſures, qu'on devoit prendre, pour s'oppoſer aux attentats des *Infidèles*. Il exhorta tous les Seigneurs de l'Aſſemblée à dire librement leurs ſentimens ſur un ſujet ſi important, & qui les intéreſſoit tous également. *Conſeil tenu par* St. Louis.

Les Seigneurs *François*, qui ſouhaitoient ardemment de s'en retourner chez eux, pour ſe refaire des ſoufrances extraordinaires, qu'ils avoient endurées en *Egypte*, opinèrent ſur le champ, „ que, comme le Roi ſe trouvoit ſans Troupes, & ſans ar- „ gent, & par conſéquent hors d'état de rien entreprendre „ de glorieux pour lui, ni d'avantageux pour les *Chrétiens* de „ la *Terre-Sainte*, il leur paroiſſoit qu'il devoit, ſans balancer, „ retourner dans ſes Etats, où ſa préſence étoit fort néceſſai- „ re, & d'où il pouvoit leur être plus utile, en leur envoïant „ de bons, & promts ſecours, que s'il y ſéjournoit plus long- „ tems. *Délibération ſur le retour de* St. Louis *dans ſes Etats.*

Le Patriarche, & les Barons de *Jéruſalem*, auſſi bien que les Ordres Militaires, repréſentèrent au contraire, avec chaleur, le dommage infini, que le départ du Roi cauſeroit aux *Chré-*

tiens de la *Paleſtine*, & le grand bien, qu'un plus long ſéjour leur procureroit. Ils alléguoient, " qu'ils avoient tout à crain-
„ dre, non ſeulement des *Egyptiens*, enflés du ſuccès de leurs
„ affaires, mais encore du *Soudan* d'*Alep*, qui, après s'être
„ emparé de *Damas*, ſe trouvoit en campagne avec une puiſ-
„ ſante Armée, avec laquelle il ne manqueroit pas de ſe ren-
„ dre maître des miſérables reſtes du Roïaume de *Jéruſalem*,
„ avant que de paſſer en *Egypte*, où il avoit réſolu de porter
„ la guerre, pour vanger la mort de MÉLEC-SALA, ſon Pa-
„ rent, & arracher ce Roïaume des mains de ces perfides &
„ vils *Mammelucs*, qui l'avoient uſurpé, en maſſacrant leur lé-
„ gitime Souverain." Ajoutant, " que, pendant que les *Infi-*
„ *dèles* ſeroient en guerre entre-eux, on pourroit réparer, en
„ tranquilité, les fortifications de *Céſarée*, de *Jaffa*, de *Si-*
„ *don*, & des autres Places, qui avoient été démolies, aſſu-
„ rer par ce moïen ce qu'ils poſſédoient, & faciliter le recou-
„ vrement du reſte du Roïaume.

Sa réſolution de reſter en Paleſtine, malgré l'avis des Seigneurs François.

Ces rémontrances, qui étoient, en effet, ſelon les beſoins de la *Terre-Sainte*, touchèrent vivement le Saint Roi, qui étoit, d'ailleurs, comme retenu en ce pays-là, par la douceur, qu'il trouvoit à contempler les lieux, où le Sauveur du Monde s'étoit ſacrifié pour le ſalut des Hommes, auſſi bien que par l'eſpérance de retirer des mains des *Barbares* tant de pauvres *Chrétiens*, qui languiſſoient dans l'eſclavage; de ſorte qu'après huit jours de terme, qu'il avoit pris, pour ſe réſoudre, il déclara dans un ſecond Conſeil, " qu'il étoit enfin réſolu de ne point abandon-
„ ner les *Chrétiens* de *Paleſtine* dans le triſte état, où ils ſe trou-
„ voient; & qu'il vouloit encore s'y arrêter quelque-tems, pour
„ tâcher de rétablir leurs affaires." Il donna, en même-tems, la liberté à tous ceux qui n'y voudroient pas demeurer, avec lui, de s'en retourner librement, ſon intention n'étant point de géner perſonne.

La

La réſolution de ce Prince pieux, & débonnaire, étonna la Nobleſſe *Françoiſe*, qui étoit autant dégoutée de la *Guerre-Sainte*, que le Roi étoit rempli de zèle, & d'ardeur, pour la continuër; deſorte que, malgré les avantages, qu'il promettoit à ceux qui voudroient ſuivre ſa fortune, pluſieurs des principaux Seigneurs s'embarquèrent avec les Comtes de *Poitiers*, & d'*Anjou*, ſes Frères, qu'il renvoïa en *France*, pour la conſolation de la Reine ſa Mère. Il leur ordonna de lui dire de ſa part, " qu'elle devoit extrêmement ſe re-" jouïr, & rendre graces à Dieu, de ce que, de quatre de " ſes Enfans, qui avoient pris la *Croix* pour la gloire de " *Jéſus-Chriſt*, trois étoient encore en vie, & en bonne-" ſanté; & que le quatrième, encore plus heureux, que " les autres, avoit acquis, dans cette Sainte expédition, la " couronne du martire, & la joie des bienheureux, dont il " jouïſſoit. Il la faiſoit, en même tems, prier de lui envoïer, le plus promtement qu'il ſeroit poſſible, l'argent & les gens de guerre, qui lui étoient néceſſaires, pour exécuter ſes projets; & il leur enjoignit d'exhorter, en ſon Nom, ſes Sujets à venir partager, avec lui, la gloire de rétablir le Roïaume de *Jéſus-Chriſt*, & y abattre l'orgueil, & l'inſolence des Ennemis de ſon Saint Nom.

Comme le Saint Roi avoit trop peu de monde, pour entreprendre la réparation des Places, & qu'il avoit, d'ailleurs, tout à craindre du *Soudan* d'*Alep*, il fit lever le plus de Troupes, qu'il put, dans les pays circonvoiſins, pendant qu'il s'occupoit à faire mettre en état de défenſe les Fauxbourgs de *Ptolomaïde*. Il reçut, dans ce même tems, les Ambaſſadeurs, que le Pape lui envoïa, pour lui témoigner la douleur, qu'il reſſentoit de la diſgrace qu'il avoit eſſuïée en *Egypte*. Le *St. Père* lui faiſoit, en même tems, offrir tout ce qui dépendoit du *St. Siége*, pour le ſeconder dans la guerre-Sainte,

1251. Article II.

Saint-Louis *reçoit des Ambaſſadeurs du Pape, & de l'Empereur*

te, & dans ſa généreuſe réſolution de mettre la *Terre-Sainte* à couvert de l'inſulte des *Infidèles*.

Il reçut pareillement une Ambaſſade de la part de l'Empereur FRE'DE'RIC, qui le complimentoit ſur le même ſujet, & lui offroit ſes bons offices auprès du *Soudan* ME'LE'DIN, dont il ignoroit la mort, & au pouvoir duquel il le croïoit encore. Comme on doutoit de la ſincérité des offres de ce Monarque, on fut ravi, que ſes Miniſtres ne fuſſent arrivés en *Syrie*, qu'après la délivrance du Saint Roi, dont les grandes occupations ne pouvoient diminuër l'ardent déſir d'aller viſiter les ſaints lieux. Il ſe rendit pourtant aux ſages rémontrances de ſon Conſeil, qui lui fit comprendre, „ qu'il ne pouvoit, ſans intéreſſer ſa gloire, aller viſiter le „ *St. Sépulcre*, ni *Jéruſalem*, qu'il ne ſe fût rendu maître „ de cette Ville, dont les *Sarraſins* avoient nouvellement „ relevé les murailles; puiſque, s'il y alloit avec le paſſe- „ port du *Soudan*, comme il auroit pu le faire, tous les „ Princes *Chrétiens*, qui entreprendroient la guerre Sainte a- „ près lui, ſuivroient le même exemple, & laiſſeroient au „ pouvoir des *Barbares* la *Sainte-Cité*, & le *St. Sepulcre*, „ dont le recouvrement étoit le but principal de toutes les „ *Croiſades*.

Il fait le voïage de Thabor, & de la grotte de Nazareth.

Ce grand Prince, qui ne vouloit point, que ſa dévotion particulière pût être préjudiciable à la *Terre-Sainte*, ſe contenta de faire le voïage de *Thabor*, & de la ſainte grotte de *Nazareth*. Il viſita ces ſaints lieux, avec un reſpect, & une dévotion ſi exemplaire, qu'il auroit édifié les perſonnes du monde les plus libertines, & les moins attachées aux ſacrés miſtères de notre Religion.

Article III. A ſon retour de ce pélérinage, il trouva une nouvelle Ambaſſade à *Ptolomaïde*. Elle étoit de la part du *Vieux* de la *Montagne*, Prince des *Aſſaſſins*. Au lieu de complimens, il lui faiſoit

faire

faire des reproches " du peu de cas, qu'il faisoit de sa person- *Ambassade du Vieux de la Montagne à St. Louis.*
„ ne; & de ce que, contre la coutume des autres Princes
„ *Chrétiens*, qui étoient venus avant lui en ce pays-là, & qui
„ tous lui avoient envoïé des présens, il n'avoit pas seulement
„ daigné lui faire part de sa venue ; que, cependant, il avoit
„ bien voulu l'envoïer prier de faire délivrer ses Sujets du tri-
„ but, qu'ils payoient aux *Templiers*, & aux *Hospitaliers*, s'il
„ vouloit épargner le massacre des Chefs de ces deux Religions,
„ & de leurs autres Chevaliers, qu'il feroit assurément poi-
„ gnarder dans leurs propres maisons, afin de délivrer ses Peuples
„ de leur tyrannie.

Le Roi, qui n'étoit point accoutumé à des manières si grossières, & si barbares, fut extrêmement surpris d'une pareille Ambassade. Aussi, ne voulut-il point y répondre alors. Il fit appeller le lendemain GUILLAUME DE SONNAT, Maître des *Templiers*, & PIERRE DE VILLEBRIDE, Maître des *Hospitaliers*, afin que, comme parties intéressées, ils répondissent eux-mêmes à ces impertinens Ministres. Ceux-ci repetèrent leur commission dans les mêmes termes du jour précédent, suivant l'ordre qu'ils en avoient de leur Maître. Les Chevaliers, à qui ces insolens discours n'étoient pas nouveaux, leur répondirent tranquilement, " que leur Ambassade étoit si incivile, & leur demande
„ si éloignée de la raison, qu'elle ne méritoit pas la réponse
„ d'un aussi grand Prince, qu'étoit le Roi de *France*; Qu'ain-
„ si, ils leur conseilloient de raporter au *Vieux* de la *Montagne*,
„ leur Maître, qu'il tachât d'acquérir la grace de Dieu, en se
„ faisant *Chrétien*, & la bienveillance de ce Monarque, en se-
„ faisant *Catholique*.

Quoique le peu de succès de cette Ambassade alterât d'abord le *Vieux* de la *Montagne*, il ne tarda pas à revenir de son emportement; car, soit qu'il craignît d'attirer sur ses Terres les armes *Chrétiennes*, qu'il n'étoit point en état de repousser; ou que la réputation de la vertu, & des grandes actions de chari-

té, que ST. LOUIS exerçoit tous les jours, non ſeulement à l'égard des *Chrétiens*, mais envers les *Infidèles* mêmes, lui fit ſouhaiter d'entrer dans ſes bonnes graces, il lui envoïa, quelques jours après, les mêmes Ambaſſadeurs, qui lui demandèrent, avec beaucoup de reſpect, ſon amitié, & ſa protection, pour le Prince leur Maître, & lui preſentèrent, de ſa part, ce qui ſe trouvoit de plus rare, & de plus curieux dans ſon pays. Parmi les préſens les plus remarquables ſe trouvoient la figure d'un Elephant, & celle d'un Chameau de Criſtal de Roche, travaillé avec beaucoup de délicateſſe, & d'artifice, embelli de fleurs, & de feuillages d'or, & rempli d'ambre gris du plus précieux. Raretés, que le Saint Roi reçut avec d'autant plus de plaiſir, qu'il commençoit à eſpérer de pouvoir attirer dans le giron de l'Egliſe ce Prince abuſé, avec tous ſes Peuples, enivrés, comme lui, de ſuperſtition, & de fauſſes croïances.

Préſent ſingulier offert à St. Louis, *par le* Vieux *de la* Montagne.

Le Sire de JOINVILLE ajoute ces propres paroles, prononcées par les Ambaſſadeurs du Prince des *Aſſaſſins*. *Il Vous envoie ſa chemiſe, dont il Vous fait préſent, pour marque du grand déſir, qu'il a de Vous voir, &, pour plus grande aſſurance, ſa propre bague de fin or, que voici, & Vous épouſe comme ſon Seigneur.*

Article IV.

Afin de parvenir plutôt à cette bonne oeuvre, le Saint Roi fit accompagner ces Miniſtres par de très-ſavans Religieux; perſuadé que ces bons ſerviteurs de Dieu n'oublieroient rien pour ſa converſion; &, pour reconnoiſſance de ſes préſens, il lui envoïa quelques pièces d'écarlate, avec pluſieurs vaſes, & autres pièces de vaiſſelle d'or, & d'argent, très-curieuſes, & de valeur. Rien ne fit avorter les pieux deſſeins de ST. LOUIS, que la cupidité des Ordres Militaires, particulièrement des *Templiers*, qui ne voulurent jamais rénoncer au tribut, qu'ils exigeoient des *Aſſaſſins*. Ces Peuples, de leur côté, dégoutés de la dureté des Ordres Militaires, demeurèrent toujours fermes dans leur erreur, & ſe rélachèrent entièrement de la bonne diſpoſition, qu'ils

qu'ils avoient fait paroître depuis longtems d'embraſſer le *Chriſtianiſme*, ainſi que nous l'avons raporté ſous le Règne du Roi ALME'RIC, en 1172. Deſorte que les nouvelles Ambaſſades du *Vieux* de la *Montagne* à ST. LOUIS, celles de ce Monarque à ce Prince *infidèle*, ni les preſens réciproques, qu'ils ſe firent, ne ſervirent qu'à entretenir une bonne correſpondance entre eux, pendant le ſéjour des *François* en *Paleſtine*.

ST. LOUIS ſe trouvant enfin aſſez de Troupes, pour paroître en campagne, ſortit de *Ptolomaïde*, & alla d'abord camper près de *Céſarée*, qu'il fit ceindre de groſſes murailles, flanquées de bonnes tours, de diſtance, en diſtance. Il y mit une bonne garniſon, & la fit munir de toutes ſortes de proviſions. Il en fit autant à *Nazareth*, & à la Fortereſſe du Mont *Thabor*, qu'il fit également redreſſer, ſans être aucunement troublé dans ces opérations, ni par les *Egyptiens*, ni par les gens du *Soudan* d'*Alep*. Ces deux *Soudans* avoient également recherché l'Alliance du Saint Roi, & lui avoient offert de grands avantages. Celui d'*Egypte* s'engageoit non ſeulement à lui rendre, tous les *Chrétiens*, & les effets, qui étoient demeurés en ſon pouvoir, mais encore à l'entière reſtitution du Roïaume de *Jéruſalem*, & même celle de tous les *Chrétiens*, qui avoient embraſſé le *Mahométiſme*. Le *Soudan* d'*Alep*, & de *Damas*, offroit de le mettre, & de le maintenir, dans la paiſible poſſeſſion du Roïaume de *Jéruſalem*, dont il avoit déjà pris quelques Places ſur les *Egyptiens*. Voilà les raiſons, pour leſquelles les uns, & les autres, eſpérant d'attirer ce Monarque dans leur parti, n'avoient point entrepris de l'inquiéter dans les fortifications, qu'il avoit entrepriſes. 1252

Auſſi, les *Egyptiens*, qui craignoient extrêmement ſon union avec le *Soudan* d'*Alep*, s'empreſſèrent de lui envoïer tous les priſonniers, qu'ils avoient retenu au préjudice du Traité. Celui-ci, au contraire, déſeſpérant enfin de pouvoir l'attirer dans ſon parti, détacha promtement une groſſe partie de ſa

Cava-

Cavalerie afin d'empêcher la continuation des ouvrages qu'il avoit commencés. Cependant, malgré l'aproche de ces Troupes, & tous les mouvemens, qu'elles ſe donnèrent pour cela, ils ne purent l'empêcher de ſe rendre maître de *Jaffa*, ni de faire, à leurs yeux, entourer cette Place d'une double enceinte de murailles, & d'un large, & profond foſſé. Le Saint Roi, qui la conſidéroit comme une clef très-importante pour avancer vers *Jéruſalem*, & en faciliter la priſe, y fit encore d'autres dépenſes. Il fit réparer les Egliſes, & autres édifices publics, ſans que les ménaces des *Barbares*, qui ſe préſentèrent ſouvent, fuſſent capables de l'en détourner.

Jaffa priſe, & fortifiée par St. Louis.

CHAPITRE XI.

Article *I.* Ce fut-là tout l'avantage, que ST. LOUIS put tirer de la guerre, que les *Barbares* ſe faiſoient entre eux, outre celui d'avoir recouvré les priſonniers *Chrétiens*, qui étoient reſtés en *Egypte*; Car les *Sarraſins* s'étant enſuite entre-choqués pluſieurs fois, en vinrent à une bataille, à l'entrée du déſert, qui ſépare l'*Egypte* de la *Paleſtine*. Le *Soudan* d'*Alep* fut entièrement défait. Soit que cette perte l'eût abatu, ou que leur commune inclination de s'oppoſer aux Ennemis de leur Religion les fit agir, il eſt certain, qu'ils s'accommodèrent bientôt après, & ſe promirent réciproquement de s'entre-aider à les éloigner de leurs Etats; ainſi, ni les uns, ni les autres, ne parlèrent plus de Paix, ni de Trève, avec les *Chrétiens*; au lieu que, ſi le Roi eût d'abord embraſſé l'un ou l'autre parti, il auroit eu la ſatisfaction de récouvrer *Jéruſalem* par un Traité, & celle d'y adorer *Jeſus-Chriſt* dans ſon Saint *Sépulcre*, comme il le déſiroit ſi ardemment; &, peut-être, auroit-il eu le plaiſir de voir

l'une,

l'une, ou l'autre de ces deux Puiſſances, entièrement détruite; Mais, après avoir perdu cette belle occcaſion, ce fut encore aſſez, qu'après leur accommodement le Saint Roi pût venir à bout de fortifier la Ville de *Caiphas*, & celle de *Sidon*, comme il fit.

Alliance des Soudans d'Egypte & d'Alep contre St. Louis. 1253.

Car il fut attaqué, dans cette dernière, par le *Soudan* d'*Alep*, qui la lui fit quitter. Il ne put pourtant point le forcer dans le Château, où il ſe retira avec le peu de Troupes, qui ſe trouvoient auprès de lui, parce que peu auparavant il en avoit détaché la meilleure partie, à la ſollicitation des Seigneurs du pays, avec les Chevaliers de l'*Hôpital* & du *Temple*, pour aller s'emparer de la Ville de *Bellinas*, ou *Céſarée de Philippe*. Le *Soudan*, irrité d'avoir manqué ſon coup, déchargea ſa colère ſur les fortifications de *Sidon*, qu'il fit entièrement détruire. Grand nombre de Vivandiers, de Payſans, & d'autres Perſonnes, qui s'y étoient réfugiés, furent inhumainement tous égorgés. Il tenta enſuite de ravager les environs de *Ptolomaïde*, en quoi il auroit ſans doute réüſſi, par l'éloignement des Perſonnes, qui auroient pu lui faire tête, ſans la promtitude, avec laquelle le Seigneur d'ASSUR, Connétable de *Jéruſalem*, ſortit de cette Place, avec le plus de monde, qu'il put ramaſſer, & le repouſſa.

La nouvelle, que le *Soudan* venoit de recevoir, que les *Chrétiens* s'étoient emparés de la Ville de *Bellinas*, contribua beaucoup à ſa retraite, quoiqu'il n'eût rien à craindre de ce côté-là. Car, ſi la garniſon, qu'il avoit laiſſée dans cette Place, eut la lâcheté de l'abandonner, à l'approche des *Chrétiens*, pour ſe retirer dans le Château, elle ſe défendit ſi bien, qu'il leur fut impoſſible de la forcer, ni de profiter du bonheur, qu'ils avoient eu d'entrer dans la Ville, ſans tirer l'épée; deſorte, qu'au lieu de ſonger à rien entreprendre ſur *Damas*, comme le *Soudan* l'apréhendoit, ils furent obligés de s'en retourner, ſans rien tenter. Les Ordres Militaires ſe retirèrent à *Ptolomaïde*; & le Comte de *Monifort*, JEAN d'IBELIN, Comte de *Jaffa*; JULES

LE BRUN; OLIVIER DE TRE'MET, & plusieurs autres Seigneurs, qui avoient été de cette expédition, allèrent rejoindre le Roi.

ST. LOUIS étoit encore à *Sidon*, dont il avoit voulu recommencer les fortifications, après la retraite du *Soudan*, qui les avoit démolies. On trouva les cadavres des *Chrétiens*, que les *Sarrasins* avoient égorgés, à-demi corrompus; Et ce fut dans cette occasion, que ce St. Prince fit cette grande œuvre de charité *Chrétienne*, qui étonne encore aujourd'hui ceux qui lisent sa vie. Pour exciter ceux de sa suite, qui témoignoient beaucoup de répugnance à approcher de ces corps infectés, pour leur donner sépulture, il porta lui-même les plus corrompus sur ses épaules Roïales, jusqu'à un endroit, qu'il avoit fait préparer hors la Ville, pour les enterrer; ce qu'il fit avec un courage, & une gaieté, qui surprit d'autant plus ceux de sa suite, que les moindres des Soldats ne souffroient, qu'avec peine, cette infection.

Zèle de St. Louis *envers les morts, & les Esclaves* Chrétiens.

Après cette action pieuse, & bien digne de la Sainteté de ce Monarque, il fit travailler, avec tant d'assiduité, aux murs de *Sidon*, qu'il mit bientôt cette Ville en état de défense. Les Troupes du *Soudan* d'*Alep* s'étoient retirées de cette Place sur leurs terres, sans qu'on en sût la raison; ce qui procura quelque peu de tranquilité aux *Chrétiens;* & au Saint Roi, la commodité d'envoïer diverses Ambassades aux Souverains de la *Syrie*, pour ménager le rachat des Esclaves, qui se trouvoient en leur pouvoir; desorte qu'il eut la consolation d'en faire délivrer grand nombre, qui auroient péri dans les fers, ou couru risque de rénier *Jésus-Christ*, leur Rédempteur.

Il rétablit les fortifications de Sidon, *& fait retirer beaucoup d'Esclaves* Chrétiens.

Article *II. Maladie, & mort du Roi de* Chypre.

Pendant que ce Prince faisoit un si bon usage de ses richesses, & du tems, qu'il passoit dans la *Terre-Sainte*, où les excessives dépenses, qu'il avoit faites, pour la réparation des Places, pour l'entretien d'une Armée, pour le rachat de tant d'Esclaves, & les grosses pertes qu'il avoit souffertes en *Egypte*, donnoient

noient

noient de l'admiration aux *Barbares* mêmes, le bon Roi de *Chypre*, qui travailloit, avec beaucoup d'empreſſement, à amaſſer des Troupes, pour remplacer celles qu'il avoit perdues dans cette malheureuſe expédition, afin d'aller ſeconder le Roi de *France* dans ſes ſaintes opérations, fut ſurpris d'une violente maladie. Il eut à-peine le tems d'informer la Reine, ſon Epouſe, des affaires de l'Etat, & de récommander cette Princeſſe, & ſon Fils unique, nommé HUGUES, à la Cour ſupérieure, afin que, par les ſoins, & l'aſſiſtance des Seigneurs, qui la compoſoient, il n'arrivât aucun trouble, ni aucun changement, durant la minorité de ce jeune Prince. Il craignoit, avec raiſon, qu'il ne ſe trouvât expoſé aux mêmes malheurs, qu'il avoit éprouvés lui-même, qui l'avoient ſouvent mis en danger de perdre la Couronne, & la vie, & qui, enfin, lui avoient fait trouver, à ſon avènement, les affaires de ſon Roïaume dans un état, auſſi triſte, que déplorable. Dans les derniers momens de ſa vie, il exhorta tendrement le Clergé, & la Nobleſſe, à vivre dans une parfaite union, afin que leurs paſſions, & leurs diſcordes particulières ne cauſaſſent aucune altération dans les affaires de l'Etat, ni aucun préjudice à leur légitime Souverain.

Eloge d'Henri Roi de Chypre.

Le Règne de ce Prince fut de 31. an. Dès qu'il avoit été en âge de prendre lui-même les Rènes du gouvernement de ſon Roïaume, il avoit gouverné ſes Peuples avec tant de douceur, & d'affection, & réparé ſi bien, par ſes ſoins, les malheurs, qu'ils avoient ſoufferts, pendant les guerres inteſtines, dont ils avoient été ſi long-tems affligés, qu'il leur avoit procuré l'opulence. Ainſi, ils avoient grand ſujet d'être ſenſibles à la perte d'un ſi bon Prince. Auſſi, lorſqu'on célébra ſes funérailles dans l'Egliſe de *Ste. Sophie*, ils firent rétentir ce Temple de leurs gémiſſemens. Sa mort n'apporta cependant aucune altération dans les affaires de l'Etat, ni à la félicité des Habitans, comme ils l'avoient apréhendé, en rappellant le ſouvenir des disgraces & des calamités, qu'ils avoient ſouffertes pendant ſa mino-

Il eſt inhumé dans le Temple de Ste. Sophie.

minorité. La Reine PLAISANCE fut assistée des sages, & prudens conseils du Seigneur JEAN d'IBELIN, Sénéchal du Roïaume, qui, non moins zélé, & affectionné pour la Maison Roïale, que pour le bien général du pays, que l'avoit été l'Illustre Seigneur de *Baruth*, son Aïeul, s'y appliqua sans réserve.

Cette Princesse gouverna avec tant de soin, & d'attention, pendant toute sa Régence, qu'elle empêcha les nouveautés, que les esprits inquiets, & turbulens, auroient pu causer; &, soit pour les mieux retenir dans leur devoir, ou pour quelque autre raison particulière, elle fit, du consentement de la Cour supérieure, solemnellement couronner le petit Prince son Fils, quoique dans un âge si tendre, qu'il n'avoit encore aucune connoissance. Cependant on le portoit au Conseil; & placé sur le trône, on lui levoit la main, pour approuver les délibérations de l'Assemblée, comme s'il avoit été capable de juger, si elles convenoient, ou non, à ses intérêts. Puérilités peu convenables à une Assemblée, aussi célèbre, que l'étoit celle du Grand-Conseil, dans lequel on n'admettoit que la Noblesse la plus expérimentée; Mais ces Seigneurs les souffroient sans murmures, soit pour ne point déplaire à la Reine, & au Sénéchal, qui le désiroient ainsi, ou pour ne point donner lieu à l'altération de la tranquilité de l'Etat.

Article *III.* *Voïage de la Reine* Alix, *Mère du feu Roi* Henri, *à* Ptolomaïde.

Dans ce même tems, la Reine ALIX, Mère du feu Roi HENRI, qui ne trouvoit plus en *Chypre* aucun agrément, qui pût la satisfaire, repassa à *Ptolomaïde*, dans l'espérance que le Roi ST. LOUIS, qui étoit son Parent, l'aideroit à entrer en possession du Roïaume de *Jérusalem*, qu'elle prétendoit toujours lui être dévolu. Mais, enfin, accablée de mélancolie, de ne pouvoir parvenir à cette domination, & de se voir privée des secours, qu'elle recevoit du Roi son Fils, qui lui fourniſſoient les moïens de vivre avec splendeur, elle mourut à *Ptolomaïde*, peu de tems après. Son corps fut transporté en *Chypre*, comme elle l'avoit ordonné, & inhumé dans l'Eglise des *Hospitaliers*, auprès de celui du Roi HUGUES, son Epoux.

Sa mort à Ptolomaïde, *& son inhumation en* Chypre.

Les

Les maux, que la conduite inconsidérée de cette Princesse avoit causés au Roïaume, & qui n'avoient pu être réparés, que par le zèle de l'incomparable Seigneur de *Baruth*, & par l'amour, & l'affection du Roi pour ses Peuples, firent, que personne ne témoigna aucun regret de sa mort, malgré les belles qualités, qui brilloient d'ailleurs dans sa personne, & dont elle avoit fait un bon usage, tant que ses passions déréglées ne l'avoient point dominée. Car, dans les commencemens de sa Régence, elle avoit mérité les applaudissemens des Personnes les plus sages, & les plus éclairées.

Article *IV. Embarquement de* St. Louis, *pour retourner en* France.

Ce fut, à peu près, dans le même tems, que ST. LOUIS reçut la triste nouvelle de la mort de la Reine BLANCHE, sa Mère; ce qui le fit enfin résoudre de retourner dans ses Etats, malgré l'attrait qu'avoit pour lui le séjour de la *Terre-Sainte*. Il craignoit, que la mort de cette vertueuse Princesse, qui avoit gouverné son Roïaume, avec tant de bonheur, pendant son absence, ne causât quelque changement contraire à ses intérêts, & préjudiciable à ses Peuples; Et, comme il reconnut que, malgré les fortifications qu'il avoit faites en *Palestine*, les *Chrétiens* n'y avoient point assez de Troupes pour faire tête aux *Infidèles*, s'ils entreprenoient de les inquiéter, & que les Places, qui lui avoient tant couté, retomberoient bientôt en leur pouvoir, il y laissa, pour leur sureté, une bonne partie de ses Forces, sous le commandement du Seigneur de SERGINES, & s'embarqua le 24. Avril sur la Flotte *Génoise*, avec la Reine son Epouse, & les Princes ses Enfans; ce qui causa autant de satisfaction aux Seigneurs *François*, que de douleur aux Habitans de la *Terre-Sainte*. Ils apréhendoient, avec raison, que les *Barbares*, qui paroissoient n'être retenus, que par la présence de ce grand Prince, n'entrepriſſent de leur enlever ce qu'il avoit si bien établi.

Ses bons exemples engagent plusieurs Ba-

En effet, la vie exemplaire, qu'il mena, pendant près de cinq ans, qu'il demeura en *Palestine*, & les grandes actions de piété, qu'il exerça dans toutes les occasions, & indifféremment

fidèles à quitter le Mahométiſme, pour ſe faire Chrétiens.

pour toute ſorte de Perſonnes, édifièrent ſi fort les *Infidèles* mêmes, que pluſieurs d'entre eux quittèrent le *Mahométiſme*, pour embraſſer la Religion, qu'il profeſſoit.

CHAPITRE XII.

Article I. Nouveaux troubles en Chypre, entre les Grecs, & les Latins.

IL auroit été à ſouhaiter pour les *Chypriots*, qui avoient été ſi édifiés, pendant le ſéjour, que ST. LOUIS avoit fait dans leur Ile, & qui en avoient reçu de ſi grands biens, par la bonté, avec laquelle il avoit appaiſé les troubles, que les deux Clergés y avoient ſi ſouvent excités, & accommodé les diſſenſions, & les diſcordes de pluſieurs particuliers, qu'il y eût encore abordé, en s'en retournant, afin d'exercer ſa charité à appaiſer les nouveaux démêlés, qui s'étoient reveillés entre les *Grecs*, & les *Latins*, & qui les avoient tellement animés les uns contre les autres, que l'autorité Roïale, & celle du Grand-Conſeil, étoit à-peine ſuffiſante pour les contenir, & les empêcher d'en venir à une guerre ouverte.

Article II. Reſſentiment du Clergé Grec.

Les *Grecs*, qui ſe reſſentoient toujours de l'afront que l'Archevêque *Latin*, par ſon eſprit inquiet, & turbulent, avoit fait à leur Nation, en excommuniant SIMEON, leur Archevêque, qui, à cauſe de ces maltraitemens, avoit été obligé d'abandonner le pays, ne vouloient plus s'en tenir à aucun accommodement.

Orgueil du Clergé Latin.

Les *Latins*, de leur côté, qui ſe ſentoient apuïés de la Cour de *Rome*, & favoriſés de celle de *Chypre*, qui ſuivoit leur rite, étoient toujours plus orgueilleux, & vouloient étendre leur ſupériorité ſur quelques points, qui n'avoient point encore été agités; de ſorte que, pour éviter les ſuites funeſtes de cette diviſion, & faire entendre raiſon à l'Archevêque *Latin*, la Reine avoit été obligée d'envoïer des Ambaſſadeurs au Pape,

Ambaſſadeurs envoïés au Pape, pour terminer ce différent. 1256.

pour

pour le prier d'interposer son autorité. Cet accord étoit d'autant plus nécessaire au bien de l'Etat, qu'il étoit à craindre, que les *Grecs*, dont le nombre étoit incomparablement plus grand, ne se revoltassent enfin contre les *Latins*, & ne missent tout le Roïaume en combustion. Ces Ministres avoient ordre de représenter au *St. Père*, que la Religion n'avoit aucune part dans les démêlés du Clergé, & que le seul intérêt faisoit naitre les troubles, qui arrivoient à l'Etat.

Congrégations tenues à ce sujet.

Le Pontife fit examiner cette affaire dans diverses Congrégations, & donna enfin à ce sujet une Bulle, qui, par raport à son nom, fut nommée *Alexandrine*. Il l'envoïa à son Légat en *Syrie*, pour la faire exécuter. Cette Bulle, à proprement parler, ne faisoit que renouveller celles qu'avoient rendu ses Prédécesseurs, pour étouffer les dissensions scandaleuses, qui étoient arrivées autrefois pour le même sujet. Elle portoit:

Article III. Bulle Alexandrine. Ses Articles.

I. „ Que Archevêque *Grec* de *Nicosie* porteroit à l'avenir le „ titre d'*Archevêque* de *Solie*, auquel il ajouteroit seulement celui „ lui d'*Administrateur du Peuple de la Capitale*; & qu'il feroit „ sa résidence dans la vieille Ville de *Solie*, afin d'éviter les „ contestations, qui pouvoient survenir entre lui & l'Archevêque *Latin*, dans les fonctions Pastorales.

II. „ Que, pour la même raison, l'Evêque *Grec* de *Baffo* feroit „ sa résidence à *Arsos*, celui de *Limisol* à *Lefcara*, & celui de „ *Famagouste* à *Carpasso*, dont ils prendroient également les „ Noms, avec celui d'*Administrateurs des Peuples* des Villes, „ qu'ils gouvernoient auparavant.

III. „ Que les différends, qui naîtroient entre les Ecclésiastiques „ *Grecs*, se traiteroient, en prémière instance, devant leurs Evêques, & ressortiroient aux tribunaux des Evêques *Latins*, lesquels décideroient pareillement des affaires, qui surviendroient „ entre les Ecclésiastiques *Grecs*, & *Latins*, sans que les Evêques *Grecs* pussent en prendre connoissance.

IV. „ Que

IV. „ Que les Evêques *Grecs* seroient à la nomination de la „ Cour supérieure, avec l'agrément du Roi; & qu'ils seroient „ sacrés par les Evêques *Latins* des mêmes Diocèses, pourvu „ qu'il ne s'y rencontrât aucune opposition légitime, auquel cas „ le Conseil feroit une autre nomination.

V. „ Que tous les Evêques *Grecs*, avant d'être sacrés, & „ installés dans la dignité Episcopale, seroient obligés de prê- „ ter serment, entre les mains de l'Evêque *Latin*, de vivre dans „ la Religion Orthodoxe, en la manière suivante.

Je N. N. Evêque Grec *d'une telle Ville, jure, & promets sur ces Saints Evangiles, & à Vous*, MONSEIGNEUR N. N. *Evêque* Latin, *d'être fidèle dans la foi Catholique, & Orthodoxe, d'instruire mes Ouailles dans le même esprit de Religion Orthodoxe, & Catholique, & d'être obéissant au Pontife* Romain, *à Vous*, MONSEIGNEUR N. N., *& à vos Successeurs ; sauf mes droits.*

VI. „ Que les Evêques *Grecs*, qui seroient pourvus, recon- „ noîtroient les *Latins*, qui les sacreroient, par quelques petits „ présens, pour marque seulement de leur dépendance, & de „ la supériorité des *Latins* sur eux.

Article *IV. Contestation des* Grecs.

Cette Bulle fit autant de plaisir aux *Latins*, qu'elle causa de chagrin aux *Grecs*, parce que, malgré les murmures, qu'elle excita entre eux, & l'injustice, qu'ils publioient hautement qu'on leur faisoit, ils n'étoient point en état de s'opposer à son exécution, attendu qu'après la décision du Pontife, la Reine prit de telles mesures, qu'elle les contraignit à s'y soumettre, & à subir enfin le joug des *Latins*, qui les ont tenu dans cette espèce d'esclavage, jusqu'en l'année 1457. qu'HÉLÈNE PALÉOLOGUE, qui avoit épousé le Roi JEAN II. & qui suivoit le rite *Grec*, voulut absolument remettre les Evêques, & le Clergé de cette Nation, dans les biens, les honneurs, & les dignités, dont on les avoit privés, & abaisser, à son tour, le crédit, & l'autorité des *Latins*.

Joie des Latins, *à l'occasion de cette Bulle.*

HIS-

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE XII.

CHAPITRE PREMIER.

LES *Chrétiens* de la *Terre-Sainte* reconnurent, en effet, que les *Infidèles* n'attendoient, que le départ du Roi ST. LOUIS, pour recommencer leurs hoſtilités. MELEC-MAËS, *Soudan* d'*Egypte*, n'en fut pas plutôt informé, qu'il ſe mit en état de s'emparer de la *Paleſtine*; perſuadé que leur affoibliſſement étoit une conjoncture très-favorable à les ſubjuguer. Article I.

juguer. Afin de ne pas manquer une entrepriſe, auſſi glorieuſe pour lui, qu'utile à tous ceux de ſa croïance, il engagea le *Soudan* de *Damas*, avec lequel il s'étoit racommodé, à entrer, de ſon côté, dans les Terres, que poſſédoient les *Chrétiens*, afin de les obliger à partager leurs Forces, & accabler plus promtement une Nation, qui leur faiſoit, depuis ſi long-tems, une ſi cruelle guerre, même dans le ſein de leurs propres Etats.

Entrepriſe des Soudans *contre les* Chrétiens, *après le départ de* St. Louis.

Ces rémontrances firent ſur l'eſprit du *Soudan* de *Damas* tout l'effet, que celui d'*Egypte* pouvoit en attendre. Ce prémier, comme plus à portée, commença à exécuter ce grand projet. Il entra, avec toute ſa Cavalerie, dans la Province de *Phénicie*, où il ravagea d'abord les deux gros Bourgs de *Degno* & de *Recordener*, & emporta d'aſſaut la Ville de *Subna*, dont la garniſon étoit trop foible pour défendre les fortifications. Il y maſſacra huit cens Habitans, & en conduiſit 400. en eſclavage. MELEC-MAËS le joignit enſuite. Ils ravagèrent enſemble le reſte de la Province. Ils s'avancèrent juſqu'à *Sidon*, qu'ils forcèrent également, malgré les fortes murailles, dont ST. LOUIS avoit fait entourer cette Ville. Ils ſe préſentèrent même devant *Ptolomaïde*, qu'ils auroient aſſiégée, ſans la nouvelle imprévue, qu'ils reçurent du puiſſant armement, qu'avoient fait les *Tartares*, à la ſollicitation d'AYTON, Roi d'*Arménie*, pour venir ſecourir la *Terre-Sainte*, & leur faire la guerre à eux mêmes. C'eſt pourquoi ces deux *Soudans* terminèrent leur campagne, & ne penſèrent plus, qu'à ſe mettre en état de faire tête à de ſi puiſſans Ennemis.

1257.

Leurs progrès.

Mais, par une fatalité inconcevable, les *Chrétiens* de *Paleſtine*, qui n'ignoroient pas les bonnes intentions du Roi d'*Arménie*, & la diſpoſition des *Tartares*, bien loin de travailler à les ſeconder dans leur généreux projet, qui étoit de les remettre dans l'entière poſſeſſion du Roïaume de *Jéruſalem*, ne penſoient, au contraire, qu'à s'entre-détruire eux mêmes; Car les *Soudans* ne ſe furent pas plutôt retirés, qu'il s'alluma une cruelle

Cruelle guerre entre les Vénitiens, *& les* Génois *de* Ptolomaïde.

cruelle guerre entre les *Vénitiens*, & les *Génois* de *Ptolomaïde*, au ſujet de l'Egliſe, & du Monaſtère de *Saint-Sabas*, que les Rois de *Jéruſalem* avoient accordé à ces Républiques pour leur uſage commun. Cette diſcorde penſa cauſer la perte entière de tout ce que les *Chrétiens* poſſédoient encore en *Syrie*, ainſi que la plupart des Hiſtoriens le rapportent; auſſi bien que celle de l'Empire de *Grèce*, par l'acharnement, avec lequel ces deux Nations continuèrent à ſe faire la guerre, malgré les rémontrances des Papes, & l'entremiſe des autres Puiſſances *Chrétiennes*, qui s'efforcèrent inutilement de les racommoder.

Pour éclaircir le ſujet de cette grande, & funeſte querelle, il faut ſavoir, qu'après que les *Chrétiens* eurent perdu la Ville de *Jéruſalem*, les Rois, les Princes, & les Seigneurs du Pays, les Ordres Militaires, & tous les autres *Chrétiens*, qui ſe trouvoient dans cette Capitale, ſe retirèrent à *Ptolomaïde*, & y établirent leur réſidence.

Comme les Républiques de *Véniſe*, de *Gènes*, & de *Piſe* avoient été utiles par leurs Flottes, pendant toutes les *Croiſades*, & qu'elles avoient rendu de grands ſervices aux Rois de *Jéruſalem* en particulier, ces Princes les en avoient recompenſés par divers beaux priviléges, qu'ils leur avoient accordés: entre autres celui d'avoir chacune leur quartier particulier dans cette Ville, leurs places pour la commodité du commerce, leurs poids, leurs meſures, leurs tribunaux, & leurs Juges indépendans de toute autre juriſdiction. Elles n'avoient enfin rien de commun, que l'Egliſe de *St. Sabas*, dont elles jouïſſoient également, pour célébrer l'Office Divin.

Les *Vénitiens*, & les *Génois*, qui n'étoient jamais de fort bonne intelligence, à cauſe de la jalouſie de leur commerce, & de l'émulation de leurs Forces maritimes, prirent, peu de tems après, le prétexte de s'approprier cette Egliſe, par le ſeul motif de ſatisfaire leur paſſion, & s'entre-chagriner. Ils commencèrent d'abord par des conteſtations, & des invectives, ſur Article II.

ce ſujet, & s'addreſſèrent enſuite à la Cour de *Rome*, pour y faire décider leurs prétenſions. Leur cauſe y fut plaidée, avec une égale animoſité. Le Pape, qui voulut éviter le desordre, & le ſcandale, qui pouvoit en arriver, déclara, qu'en attendant la déciſion, l'Egliſe, & le Cloître de *St. Sabas*, demeureroit, comme auparavant, commun aux deux Nations; &, afin que chacune d'elles en jouït, *Sa Sainteté* expédia deux Brefs, l'un pour les *Vénitiens*, adreſſé au Patriarche de *Jéruſalem*, & l'autre pour les *Génois*, adreſſé au Prieur de l'Egliſe des *Hoſpitaliers*, dont le crédit n'étoit pas de moindre importance; ordonnant à ces deux Prélats de tenir la main à l'exécution de ſes Brefs, & à faire joüir chacune des parties, qu'il leur recommandoit, de la paiſible poſſeſſion de cette Egliſe, afin d'empêcher les uns & les autres d'en venir à des éxtrémités; mais les bonnes intentions, qu'avoit le *St. Père*, de calmer les eſprits de ces Républicains, ne ſervit qu'à en accélérer l'entière rupture.

Brefs du Pape ſur cette affaire cauſe d'une rupture entière.

1258.

Car les *Génois*, qui, les prémiers, reçurent la nouvelle du Mandement Apoſtolique, engagèrent adroitement le Prieur des *Hoſpitaliers* à les inſtaller dans la poſſeſſion de l'Egliſe, dont il s'agiſſoit. Soit que ce Prélat ne reflêchit pas d'abord à la conſéquence de la démarche, qu'il alloit faire, ou qu'il ne fût point aſſez ami des *Vénitiens*, pour ménager leurs intérêts, il leur accorda ce qu'ils demandoient. Les *Génois*, apres leur inſtallation, agirent avec grande dextérité auprès du Comte PHILIPPE DE MONTFORT, qui, après la mort de l'Empereur FREDERIC, avoit été fait Gouverneur de *Ptolomaïde*, ſoit par raport à ſon mérite perſonnel, ſoit en conſidération de ſes Ancêtres, qui avoient rempli l'*Aſie*, & l'*Europe*, de leurs belles actions. Ils engagèrent ce Seigneur à leur permettre de fortifier ce Cloître. Ils s'y appliquèrent avec tant d'ardeur, qu'ils réduiſirent bientôt ce lieu de dévotion en véritable fortereſſe, ſans que les rémontrances du Patriarche, ni du Noble NICOLAS MICHELI, *Baile* des *Vénitiens*, Homme d'une grande prudence, fuſſent

capa-

capables de les faire déſiſter de leur entrepriſe, ni d'arrêter leur violence.

Le Comte de MONTFORT fit plus; Car, ſans conſidérer le grand préjudice, que ſa partialité alloit cauſer aux affaires des *Chrétiens Orientaux*, qui lui avoient unanimement confié leurs intérêts, il ordonna aux *Vénitiens*, qui commençoient à ſe reſſentir de l'injuſtice, qu'on leur faiſoit, de ſortir inceſſamment de *Ptolomaïde*. Cette conduite violente, & précipitée, dans une perſonne, où reſidoit toute l'autorité, & qui devoit s'en ſervir pour y entretenir la paix & l'union, fut généralement blâmée; & l'on peut aſſurer, que la partialité de ce Chef ternit beaucoup ſa gloire, & ſa réputation, par raport aux malheurs, qui la ſuivirent.

Suites fâcheuſes de cette rupture.

Quoique le *Baile Vénitien* emploïât toute ſa prudence, & ſa modération, pour faire revenir le Comte de MONTFORT de ſa pernicieuſe réſolution, & pour faire rentrer les *Génois* dans la raiſon: qu'il empêchât même ceux de ſa Nation, qui n'étoient pas moins puiſſans que leurs concurrens, d'en venir aux mains avec eux; dès que le Sénat de *Véniſe* fut informé du tort, qu'on faiſoit à ſes Sujets, & de leur retraite à *Tyr*, il réſolut de ne point ſouffrir une injure ſi préjudiciable à l'honneur, & aux intérêts de ſa République, & projetta d'abord d'en tirer vengeance. Pour cet effet, les *Vénitiens* contractèrent promtement deux Alliances, l'une avec EMPHROI, Roi de *Sicile*, & l'autre avec les *Piſans*; crainte que les *Génois* ne les prévinſſent, & ne les engageaſſent dans leur parti.

Et, comme la modération de leur *Baile* leur parut trop grande dans une occaſion ſi intéreſſante, le Sénat dépêcha d'abord MARC JUSTINIANI, Homme plus réſolu, & plus capable de ſoutenir leurs intérêts, pour remplir ſa place. Il ordonna, en même tems, à LAURENS TIE'POLO, qui ſe trouvoit dans les mers du *Levant*, avec une Eſcadre de treize galères, de paſſer inceſſamment en *Paleſtine*, pour tirer raiſon de l'afront, que les

Génois avoient fait à leur Nation, en attendant qu'ils fiſſent préparer un plus grand armement, pour aller le ſoutenir.

Ce Commandant ſe rendit à *Tyr*, renforça ſes galères, & entra, pendant la nuit, dans le port de *Ptolomaïde*, avec tant de réſolution, qu'aprés en avoir briſé la chaine, qui le fermoit, il prit, brûla, ou coula à fond deux Galères, & vingt-trois Navires, ou autres Bâtimens *Génois*, qui s'y trouvoient à l'ancre. Il força, avec la même rapidité, la fortereſſe, qu'ils avoient conſtruite dans le Cloître de *St. Sabas*, à laquelle ils avoient donné le nom de *Montjoy*, la raſa entièrement, & chaſſa enfin à ſon tour tous les *Génois* de *Ptolomaïde*, qui ſe réfugièrent à *Tyr*, dès que les *Vénitiens*, à qui cette Ville avoit ſervi d'aſile, en furent partis, pour retourner dans leurs Maiſons. Ils eurent le chagrin de les trouver ſacagées, par ordre de SALION GRIMALDI, Conſul *Génois*, qui, non content d'avoir engagé le Comte de MONTFORT à tant d'extrémités, avoit encore renchéri ſur toutes ſes violences.

Article *III.*

Toutes ces inſultes, & toutes ces pertes, n'empêchèrent pas les *Vénitiens* victorieux de conſentir à un accommodement, que la Reine de *Chypre*, le Seigneur d'IBELIN Sénéchal du Roïaume, & les Maîtres de l'*Hôpital*, & du *Temple*, cherchèrent à ménager, afin d'arrêter les animoſités de ces deux puiſſantes Républiques, dont la diſcorde étoit capable de cauſer l'entière perte du Roïaume de *Jéruſalem*, au lieu que l'union de leurs forces, avec celles des *Chrétiens* du pays étoient encore ſuffiſantes pour le ſoutenir.

Accommodement propoſé, & rompu.

Cet accommodement étoit ſur le point de ſe conclurre, lorſque ROSSI DE LA TURQUE, fameux Capitaine *Génois*, arriva à *Ptolomaïde*, avec une puiſſante Flotte, & le fit entièrement échouër ; Car ſa Nation, encouragée par des Forces ſi conſidérables, ne ſongea plus, qu'à ſe dédommager de la

la prise, & de l'embrasement de leurs Vaisseaux, & à recouvrer le Cloître de *St. Sabas*, dont on les avoit chassés.

Leur résolution fut cause, que la Reine de *Chypre*, de Médiatrice, qu'elle étoit, se rendit partie, parce que le Comte de MONTFORT, & les *Génois* prenoient trop d'empire dans les Villes du Roïaume de *Jérusalem*, que les *Chrétiens* possédoient encore ; ce qui auroit pu devenir préjudiciable aux intérêts du jeune Roi, son Fils, sur cette Couronne. Cette Princesse joignit plusieurs de ses Bâtimens, bien armés, à la Flotte *Vénitienne*, qui fut encore renforcée par une Escadre de Galerès, que commandoit ANDRE' ZEN. Leur Flotte, quoique forte de cinquante-quatre voiles, fut néanmoins attaquée par les *Génois*, qui sortirent de *Tyr*, avec un nombre à peu près égal. Le combat se donna entre *Caïphas*, & *Ptolomaïde*. Il fut très-rude, & très-sanglant. Les deux Armées firent également des efforts extraordinaires, pour remporter la victoire ; Mais, enfin, après s'être longtems batus, avec beaucoup de courage, & d'opiniâtreté, & avoir perdu quantité de monde de part, & d'autre ; soit que les équipages des *Génois* fussent plus foibles, ou moins heureux, que leurs Ennemis, ils furent enfin vaincus, & perdirent, dans cette journée, vingt-cinq Galères, que les *Vénitiens* conduisirent en triomphe à *Ptolomaïde*, d'où TIÉPOLO envoïa les prisonniers à *Venise*, avec deux belles Colonnes de marbre, qui faisoient l'ornement du Cloître de *St. Sabas*, & que le Sénat fit placer à côté de l'Eglise de *St. Marc*, où elles subsistent encore aujourd'hui.

Victoire des Venitiens, après un sanglant combat.

La bonne conduite du Commandant TIÉPOLO, ni les soins du *Baile* JUSTINIANI, ne purent cependant empêcher ceux de leur Nation, de se jetter tumultueusement sur les Maisons des *Génois* de *Ptolomaïde*, &, par droit de represailles, de les saccager entièrement, en revanche de ce qu'avoit fait SALION GRIMALDI, lors qu'il les obligea à sortir de cette Ville. Ainsi, entre ces deux Nations, c'étoit à qui pourroit se traiter avec le

plus

plus de fureur, & de cruauté. Voilà ce qui donna lieu à la longue, & ruineuſe guerre de ces deux Républiques, qui engagèrent enſuite dans leur querelle, non ſeulement les Princes, & les Seigneurs d'outre-mer, mais encore les Puiſſances de l'*Europe*; & qui ne ſe termina enfin, qu'après pluſieurs ſanglantes batailles, où la victoire favoriſoit, tantôt les uns, tantôt les autres, & par l'entière perte de ce que les *Latins* poſſédoient en *Orient*.

Remarque curieuſe, & Critique.

C'eſt une choſe aſſez remarquable, que ces deux puiſſantes Républiques, qui avoient tant contribué à faire acquérir aux *Chrétiens* ce qu'ils avoient gagné en *Paleſtine*, fuſſent enſuite elles mêmes l'unique cauſe de la perte, qu'ils en firent, & que leur domination ſe renfermât encore dans un coin de l'*Europe*. Il n'eſt pas moins vrai, que, ſans l'aſſiſtance, que les *Génois* donnèrent à MICHEL PALE'OLOGUE, afin de contre-carrer les *Vénitiens*, il n'auroit pas été difficile à ces derniers de chaſſer ce Prince *Grec* de l'Empire de *Conſtantinople*, & d'y maintenir BAUDOUIN II. qu'ils favoriſoient, & ſur lequel MICHEL l'avoit uſurpé.

CHAPITRE II.

Article *I.*

LES *Sarraſins* d'*Egypte*, & de *Syrie*, de leur côté, n'auroient pas manqué de profiter de la desunion, que la guerre de ces deux Républiques avoit cauſée parmi les *Chrétiens* de la *Paleſtine*, dont les uns avoient pris parti pour les *Vénitiens*, & les autres pour les *Génois*, ſi AYTON, Roi d'*Arménie*, tant pour aſſurer ſes propres Etats, que pour recouvrer la *Ste. Cité*, n'eût fait un voïage en *Tartarie*, pour conclurre lui même l'Alliance, que SYNEBAUD D'IBELIN, ſon Connétable, avoit traitée quatre ans aupa-

auparavant avec MANGON, *Grand-Can* des *Tartares*, & pour engager ce Prince à le ſeconder dans ce projet.

Quelques Hiſtoriens écrivent même, qu'AYTON fut ſi heureux dans ce voïage, qu'il en obtint non ſeulement tous les ſecours, qu'il lui demanda, mais encore qu'il eut le bonheur de perſuader à MANGON d'embraſſer la Foi *Catholique*; Et que l'Evêque Grand-Chancelier d'*Arménie*, qui avoit accompagné AYTON dans ce voïage, bâtiſa MANGON, avec toute ſa Cour. Ou il faut, que ces Ecrivains aient erré dans la Chronologie, ou que les *Tartares* n'aient pas perſéveré dans le *Chriſtianiſme*, puiſque dès l'année 1249. le Roi ST. LOUIS reçut en *Chypre* l'Ambaſſade du Prince ERCALTAI, qui ſe diſoit être *Chrétien* depuis long-tems, & qui l'aſſuroit, que le *Grand-Can* l'étoit auſſi depuis trois ans, comme je l'ai raporté.

Erreur des Hiſtoriens dans la Chronologie d'un fait.

Mais, enfin, que ce fut le même Souverain des *Tartares*, ou un autre, qui embraſſât le *Chriſtianiſme*, il eſt certain, que MANGON, ne pouvant ſe mettre lui même à la tête de la puiſſante Armée, qu'il avoit deſtinée contre les *Sarraſins*, & pour le recouvrement des Saints lieux, en donna le commandement à un de ſes Frères, qu'AYTON d'*Arménie*, dans ſon Hiſtoire, nomme HAOLON. PAUL EMILE l'appelle ALON; & le Pape, dans un de ſes Brefs, lui donne le Nom d'ALAONE, *grand Roi des Tartares.* Ce Prince *Tartare*, accompagné du même Roi d'*Arménie*, traverſa le *Tanaïs*, & le Mont *Imaüs*, s'avança à grandes journées vers la *Perſe*, qu'il ſubjugua entièrement dans l'eſpace de ſix mois, à la reſerve de la Ville de *Sarmacande*, qui étoit occupée par un grand nombre de brigands, aux quels elle ſervoit d'aſile, & qui la défendirent courageuſement. Malgré les grands efforts, qu'AOLON fit pour s'en rendre maître, il lui fut impoſſible de la forcer. C'eſt pourquoi, ne voulant point, que cette entrepriſe lui fit retarder plus long-tems le grand projet de l'Empereur ſon Frère, il y laiſſa dix mille Chevaux, ſous le commandement d'un de ſes

AYTON *Roi d'Arménie, fait Alliance avec le* Can *des* Tartares, *en faveur des* Chrétiens.

1258. principaux Officiers, pour la tenir bloquée, jusqu'à ce que la faim contraignit ces voleurs à se rendre.

Il mit ensuite les ordres necessaires pour la conservation de ses conquêtes, & conduisit son Armée victorieuse dans l'*Assyrie*, où les grandes chaleurs ne lui permettant pas de rien entreprendre, il alla passer cette saison dans la Province de *Sarloe* de la grande *Arménie*; & ce fut-là que le Roi AYTON prit congé de lui, pour retourner dans ses Etats, d'où il étoit absent depuis trois ans & demi. Il y alla assembler le plus de Troupes, qu'il lui étoit possible, pour le rejoindre, & exécuter leur entreprise en faveur de la *Terre-Sainte*.

Quoi-que la saison obligeât le Prince AOLON de demeurer dans l'inaction, malgré la grande envie, qu'il avoit d'attaquer d'abord les *Mahométans*, en commençant par le *Calife* de *Bagdet*, leur Chef, il fut pourtant bien aise de n'avoir pas continué lui même le siége de *Sarmacande*, à cause de l'opiniâtreté, avec laquelle les voleurs, qui s'étoient emparés de cette Ville, fatiguoient ses gens, sans qu'ils pussent rien avancer. En effet, leur résistance fut si grande, & si extraordinaire, & la fermeté des *Tartares* si persévérante, que, selon la plupart des Historiens, qui parlent de ce siége, il dura dix-sept ans; Mais, selon AYTON d'*Arménie*, qui doit naturellement en être mieux instruit, ce siége si extraordinaire fut celui du Château de TYGADO, appartenant aux *Assassins*. Il assure même, qu'il dura 27. ans; Mais, que ce soit l'un, ou l'autre, ils conviennent tous de la durée, qui est une chose assez digne de mémoire.

Article *II.* *Le Commandant* Tartare *va assiéger* Bagdet.

Le tems de se remettre en campagne, étant enfin venu, le victorieux *Tartare* alla, sans hésiter, assiéger la Ville de *Bagdet*, résidence du *Calife*, que tous les autres Princes *Mahométans* révéroient & reconnoissoient pour leur Chef, & Souverain Pontife.

Sa prise par Aolon.

Quelque grande, forte, & riche, que fût alors cette Ville, & même capable de résister longtems aux attaques de ses Ennemis,

nemis, elle tomba pourtant très-facilement au pouvoir du *Tartare*, par l'avarice ſordide du *Califе*, qui n'oſa jamais entamer ſes tréſors, pour la mettre, par ſes Troupes, en état de défenſe, ni pour ſe garantir lui-même du malheur, qui lui arriva, malgré le danger, qui le ménaçoit, & qu'il n'ignoroit pas, puiſqu'il y avoit long-tems que le bruit des deſſeins d'AOLON s'étoit répandu, ſans que tout cela fût capable de tirer le *Califе* de ſa léthargie. Tant les avares ſont incapables d'être touchés de quelque autre objet, que de la contemplation de leurs richeſſes! Elles lui devinrent bien funeſtes. Car le Prince *Tartare*, étonné de la quantité prodigieuſe d'or, d'argent, de perles, de pierres précieuſes, & d'autres bijoux rares, & de grand prix, qu'il trouva dans ſon Palais, conçut tant de mépris pour le mauvais uſage, qu'il en avoit fait, que l'aïant fait venir en ſa préſence, il lui demanda, avec indignation, *ſi tous ces grands tréſors lui appartenoient*; &, ſur la réponſe que le *Califе* lui fit, *qu'ils avoient été à lui*, il lui répondit, avec autant d'emportement, que de dédain. *Pourquoi donc, miſérable que tu es, n'as-tu pas mis ſur pié une Armée, capable de réſiſter à la mienne, & de te les conſerver?*

Califе *de* Bagdet *au pouvoir du Prince* Aolon.

C'eſt, lui répondit-il encore, *parce que j'ai toujours cru mes Sujets ſuffiſans, pour me garantir de l'inſulte de toutes les Nations du Monde.* A' quoi ſon Vainqueur répliqua d'abord; *Qu'il n'étoit pas poſſible, que le prémier Docteur de la Loi* Mahométane *fût aſſez ignorant ſur ſes intérêts particuliers, pour s'être imaginé qu'une troupe de gens, ſans diſcipline, fût capable de réſiſter à la puiſſance des* Tartares; *Qu'il devoit avouër, que la cupidité de richeſſes l'avoit aveuglé, & conduit dans le précipice; C'eſt pourquoi, comme il avoit préferé la conſervation de ſes tréſors à ſa propre vie, il étoit bien juſte, que cette même vie, qui en avoit été eſclave, en devint auſſi la victime.* Il ordonna, ſur le champ, à ſes Gardes d'enfermer ce grand, & digne Prince, l'incomparable Chef des *Muſulmans*, dans l'appartement de ſes tréſors;

& que, comme tout autre mêts, que l'or, l'argent, & les choſes précieuſes, étoit incapable de le raſſaſier, il falloit l'en laiſſer repaître à loiſir, ſans lui donner aucune autre nourriture.

Telle ſut la fin déplorable de ce malheureux avare, qui mourut de faim, au milieu d'une infinité de richeſſes; ce qui termina la Majeſté, & la grandeur des *Califes* de *Bagdet*, qui finirent par la lâcheté, & l'avarice de ce dernier, de la même manière que la molleſſe, & l'oiſiveté avoient cauſé l'anéantiſſement de ceux d'*Egypte*, dès l'année 1169; que le grand SALADIN s'empara de cette Souveraineté.

Article III. *Aolon attend la jonction du Roi d'Arménie.*

La mort du *Calife* de *Bagdet* ne ſauva pas la vie à ſes miſérables Sujets. L'Armée *Tartare* ne fut pas plutôt entrée dans la Ville, qu'elle paſſa au fil de l'épée tous ceux qu'elle y rencontra. Elle ne traita pas mieux les Habitans des lieux d'alentour, où tout fut inhumainement maſſacré. Le Prince AOLON s'arrêta quelque tems dans ce délicieux pays, tant pour l'admirer, & en jouïr avec tranquilité, que pour s'en aſſurer la conquête, & attendre la jonction du Roi d'*Arménie*, auquel il avoit fait ſavoir, que, voulant paſſer promtement en *Syrie*, pour chaſſer les *Infidèles* de la *Terre-Sainte*, & ſouhaitant de ſe conduire dans cette entrepriſe ſelon ſes bons conſeils, il le prioit de venir le joindre inceſſamment.

1259. *Leurs progrès.*

Comme il falloit du tems à l'*Arménien*, pour aſſembler ſes Forces, il ſe paſſa près d'un an, avant qu'AOLON ſortit de *Bagdet*. Il entra enfin dans la *Méſopotamie*, ou le Roi AYTON le joignit, près de la Ville de *Rohais*, avec douze mille Chevaux, & quarante mille Hommes d'Infanterie. Ils s'emparèrent conjointement d'*Edeſſe* de *Samoſate*, & de diverſes autres Villes, & Châteaux de cette Province; après quoi, ils paſſèrent l'*Euphrate*, & allèrent aſſiéger l'importante Ville d'*Alep*, qu'ils batirent ſi furieuſement jour, & nuit, que malgré ſes fortes murailles, & le grand nombre de gens de guerre, qui la défendoient, ils l'emportèrent le neuvième jour. Ils eurent un peu

Priſe d'Alep par le Prince Tartare & le Roi d'Arménie.

plus

plus de peine à réduire ſon fameux Château; mais ils en vinrent enfin à bout, & firent main baſſe ſur tous les *Sarraſins*, qui s'y trouvèrent. Ils laiſſèrent enſuite rafraichir leurs Armées, des abondantes proviſions, qu'ils trouvèrent dans cette grande Ville, dont le butin fut ineſtimable.

Pourſuivant le cours de ſes Victoires, AOLON s'avanca dans la *Syrie*, où il s'empara du Château d'*Arethuſe*, & de toutes les Villes, & Bourgs de la Principauté d'*Antioche*, dont les *Sarraſins* s'étoient rendus maîtres peu auparavant. Il ravagea également tout ce qu'occupoient les *Aſſaſſins* dans la Province de *Phénicie*, détruiſit entièrement leurs Châteaux, & autres habitations, & fit paſſer toute cette race ſous le tranchant du Sabre, de manière qu'il ne demeura plus aucune ſemence, veſtige, ni mémoire de cette cruelle & barbare Nation. Il fit mourir le *Vieux* de la *Montagne*, leur Prince, & les principaux d'entre-eux dans des tourmens effroïables, & ne pardonna aux Femmes, ni aux Enfans, afin qu'on n'en entendît jamais parler.

Mort cruelle du Vieux de la Montagne.

Il s'empara, avec la même rapidité, des Villes de *Malbec*, de *Camella*, & de *Sidon*. Ne trouvant enfin plus aucune Ville, ni Château, à prendre dans la *Paleſtine*, il alla aſſiéger la grande & délicieuſe Ville de *Damas*; où, ſoit que les Habitans fuſſent intimidés du bruit de ſes conquêtes, ou qu'un bonheur extraordinaire, accompagnât toutes ſes entrepriſes, il entra ſans beaucoup de conteſtation, malgré la réſiſtance, que voulut faire le *Soudan* MÉLEC-NASSER. Il le fit priſonnier, avec ſa Femme, & ſes Enfans, & les envoïa d'abord en *Perſe*.

Article *IV.*

Damas *pris par* Aolon.

Quelques-uns prétendent pourtant, que ce *Soudan* fut fait priſonnier à *Alep*, & que le Prince *Tartare* le fit conduire devant *Damas*, où il le fit fouëtter de verges, à la vue des Habitans, qui ſe diſpoſoient à ſe bien défendre, pour intimider ſa Femme, & ſes Enfans, qui s'y trouvoient enfermés, & qu'il

ménaçoit de faire mourir dans les tourmens, s'ils ne lui rendoient promtement la Ville. D'autres ont encore écrit, que ce ne fut, ni à *Alep*, ni à *Damas*, que MELEC-NASSER fut fait prisonnier; mais qu'aïant apris la prise de cette prémière Place, & la captivité de sa Femme, & de ses Enfans, un effet de la grande tendresse, qu'il avoit pour sa famille, le porta à aller se jetter aux piés d'AOLON, pour implorer leur délivrance; & que sa soumission n'aïant point été capable d'émouvoir le Vainqueur, il les envoïa en *Perse*, chargés de fers, selon l'ordre de l'Empereur, son Frère, qui lui avoit commandé de ne laisser en *Syrie* aucun Prince *Mahométan*.

CHAPITRE III.

Article I. Aolon retourne en Tartarie.

Après un si long cours de prospérités, les *Chrétiens* de *Palestine* se croïant à la veille de voir soumettre la *Ste. Cité*, AOLON se préparoit, en effet, à en faire la conquête, lorsque, par un malheur inopiné, il reçut avis, que l'Empereur, son Frère, qui faisoit la guerre dans le *Catai*, où il avoit même fait quelques progrès, s'y étoit noïé. Pendant qu'il attaquoit une Ile, ses Ennemis eurent l'addresse de faire percer, par des plongeons, la quille du Vaisseau, à bord duquel il étoit embarqué. L'avis de sa mort fut cause, qu'AOLON ne songea plus, qu'à s'en retourner en *Tartarie*; parce qu'il étoit de son intérêt d'y arriver promtement, de peur que ceux qui pouvoient avoir quelque prétension à l'Empire ne profitassent de son absence, pour s'en emparer. Il donna les gouvernemens des Villes, & des Provinces conquises, à des Officiers de fidélité, laissa le gros de son Armée en *Syrie*, sous le commandement de GUIBORCA, ou GUIRBOCA, l'un de ses Généraux, avec ordre de poursuivre la guerre, & de consigner *Jérusalem*, & les autres

tres lieux aux *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*. Enfin, il partit, avec une ſuite fort médiocre, pour faire plus de diligence.

Cette vigilance, & cette précaution ne purent cependant le garantir du contretems, qu'il appréhendoit. A-peine fut-il entré dans la *Perſe*, qu'il aprit, que les *Tartares* avoient élevé ſur le Trône un de ſes Frères, qui ſe nommoit COBILA, & que PAUL EMILE appelle CUBLAI. Il fut auſſi informé, que BARCAT, Fils de BATTON, ou BAIDE, autre Prince de ſa Nation, lequel, après avoir ravagé la *Hongrie*, & la *Pologne*, s'étoit noïé, en paſſant la *Drave*, s'avançoit avec une puiſſante Armée, pour s'oppoſer à l'entrée d'AOLON dans ſes Etats.

La découverte d'un ennemi, qu'il ne s'attendoit point de rencontrer, l'obligea de ramaſſer promtement le plus de Troupes, qu'il lui fût poſſible, pour n'en être point ſurpris, & ſe trouver en état de le ranger plus facilement à ſon devoir. Il le rencontra aux confins de cet Empire, & au paſſage d'une grande rivière entièrement glacée. Ces deux rivaux, pouſſés d'une égale fureur, rangèrent d'abord leurs Troupes en bataille ſur la glace, où le combat ne fut pas moins funeſte à l'un, qu'à l'autre; car la glace n'aïant pu ſoutenir un ſi peſant fardeau d'Hommes, & de Chevaux, s'enfonça tout d'un coup, & fit périr plus de trente mille Hommes, de part & d'autre.

Un ſpectacle ſi affreux étonna tellement le reſte des deux Armées, qu'elles ne penſerent plus à renouveller le combat. Après s'être ſéparées, chacune reprit ſa route; de ſorte que la conquête, qu'AOLON avoit faite de la *Perſe*, lui fut d'un grand avantage, puisque cet Etat lui ſervit d'aſile, le dédommagea, en quelque façon, de la perte de la *Tartarie*, & l'empêcha de devenir la victime de ſes Ennemis.

A l'égard de GUIRBOCA, qu'il avoit laiſſé en *Syrie*, il paroiſſoit ſi bien diſpoſé à exécuter ſes ordres en faveur des *Chrétiens*, qu'ils avoient tout lieu d'eſpérer, qu'il les mettroit bientôt en poſſeſſion du Roïaume de *Jéruſalem*. Ce qui ſeroit arri-

arrivé, ſi leur mauvaiſe conduite n'eût fait changer la bonne inclination de ce Général, & ne l'eût convertie en une haine implacable contre eux; tellement qu'au lieu de travailler à leur avantage, il les auroit entièrement dépouillés de ce qu'ils poſſédoient, ſi la mort ne l'eût prévenu.

Article II. *Inſolence des Soldats* Chrétiens *du Château de* Beaufort.

Ce grand changement fut produit par l'avidité, & l'inſolence des Soldats *Chrétiens* de la garniſon du Château de *Beaufort*, ſitué dans le Comté de *Sidon*. Tranſportés par la fureur de butiner, ils ſortirent confuſément, & ravagèrent pluſieurs lieux, habités par des payſans *Sarraſins*, qui y demeuroient, ſous la ſauvegarde des *Tartares*, aux quels ils payoient quelque tribut. A' ces brigandages ils joignirent d'autres excès. Les *Sarraſins*, dont les maiſons avoient été ſacagées, & le bétail emmené, allèrent ſe plaindre de ces violences à GUIRBOCA, leur protecteur. Il envoïa, ſur le champ, un de ſes Neveux, pour faire entendre raiſon à la garniſon de *Beaufort*, & la prier de reſtituër à ces miſérables, qui vivoient ſous ſa protection, ce qu'ils leur avoient enlevé; Mais ces gens, qui, ſelon le Continuateur de la *Guerre-Sainte*, étoient *Allemands*, & avoient paſſé peu auparavant en *Paleſtine*, ſous la conduite de SIFFRIT DE MONCHI, & d'HERMANS SCALERS, Gentilshommes de cette Nation, bien loin d'être touchés de la civilité, & des rémontrances du Commandant *Tartare*, ſe jettèrent furieuſement ſur ſon Neveu, & le maſſacrèrent, ſous prétexte, que ce jeune Officier leur avoit parlé avec trop de hauteur.

Il eſt vrai, que le même Auteur raporte cette affaire un peu diverſement des autres, apparemment pour couvrir la mauvaiſe action de ſes compatriotes. Il convient pourtant, qu'ils irritèrent ſi furieuſement GUIRBOCA, qu'il alla d'abord ſe jetter ſur la Ville de *Sidon*, qu'il emporta de vive force; Que, pour vanger la mort de ſon Neveu, il ſacrifia à ſon reſſentiment tous les *Chrétiens*, qu'il put attraper; & qu'il fit

démo-

démolir les murs, & les maiſons de cette Ville. Quelques-uns ont écrit, que ce fut celle de *Céſarée*, qu'il traita ſi cruellement; & d'autres aſſurent, qu'elles furent exterminées toutes les deux dans cette occaſion. GUIRBOCA étoit ſi outré, qu'il n'auroit pas borné-là ſa vangeance, ſi Dieu n'eût permis, que les *Egyptiens*, qui n'avoient oſé remuër, pendant qu'AOLON avoit été à la tête de ſes Troupes, n'euſſent, ſur la nouvelle de ſon départ, & du mécontentement de ſon Général contre les *Chrétiens*, repris courage, & mis ſur pié une Armée, avec laquelle le *Soudan* MELEC-MAËS traverſa promtement le déſert, entra dans la *Paleſtine*, & rencontra d'abord les *Tartares* dans la Plaine de *Tibériade*, où il leur livra bataille. Elle fut ſi heureuſe aux *Egyptiens*, que les *Tartares* y furent la plupart tués ſur le champ de bataille, de même que leur Général. Ce fut ainſi que, par une avanture aſſez ſingulière, les *Chrétiens* eurent le bonheur d'être délivrés, & vangés d'un cruel Ennemi, par un autre, qui n'étoit pas moins rédoutable.

Les Egyptiens *arment, & tombent ſur les* Tartares.

Victoire complette des Egyptiens.

La défaite des *Tartares* fut ſi complette dans cette occaſion, que MELEC-MAËS, profitant, à ſon tour, des faveurs de la fortune, s'empara, ſans difficulté, de toutes les Places, qu'ils avoient conquiſes dans la *Syrie*. Après quoi, ſatisfait de ſon expédition, il s'en retourna triomphant en *Egypte*, & chargé de leurs dépouilles.

Article *III.* Aolon *plein de de zèle pour la Guerre Sainte.*

AOLON cependant, toujours rempli de zèle, pour la délivrance du *St. Sépulcre*, & pour la deſtruction des *Sarraſins*, n'aprit pas plutôt la défaite de ſon Armée par les *Egyptiens*, que, malgré les grands embarras, que lui ſuſcitoient en *Perſe* les attentats de BARCAT, qui lui faiſoit toujours la guerre, il réſolut de ſe mettre en chemin, pour retourner en *Syrie*. Il fit ſavoir ſon deſſein au Roi d'*Arménie*, & à celui de *Géorgie*, afin qu'ils ſe miſſent en état de venir le joindre, & partager avec lui la gloire de l'entrepriſe, qu'il méditoit. Sa Femme même étoit ſi animée contre les *Infidèles*,

que, ſelon AYTON d'*Arménie*, pendant l'abſence de ſon Mari, elle faiſoit abatre leurs Temples, dans tous les lieux de ſa dépendance.

Cependant le projet d'AOLON demeura encore ſans effet. A'-peine ce pieux Prince avoit quitté ſes Etats, qu'il fut attaqué d'une maladie ſi violente, qu'il en mourut en chemin, au bout de quinze jours, & emporta avec lui toutes les eſpérances des *Chrétiens* de la *Paleſtine*, parce que les Puiſſances d'*Europe* étoient ſi occupées de leurs intérêts particuliers, & ſi accablées de guerres, & de diſcordes, qu'aucune d'Elles ne penſoit plus, ni au recouvrement de la *Terre-Sainte*, ni au ſoulagement des des Peuples, qui l'habitoient.

Sa mort.

L'Empire d'*Occident*, qui, depuis l'élection du Land-grave de *Thuringe*, & enſuite du Comte GUILLAUME de *Hollande*, avoit été continuellement agité, ſe trouvoit encore dans un plus grand desordre que jamais, après la mort de ce dernier, par la diviſion qui s'étoit miſe parmi les Electeurs, dont une partie avoit nomme ALPHONSE, Roi de *Caſtille*, ſurnommé le *Sage*, le même qui compoſa, ou fit compoſer les Tables *Aſtronomiques*, dites *Alphonſines*. Les autres avoient élu à l'Empire RICHARD, Comte de *Cornuaille*, Frère du Roi d'*Angleterre*; de ſorte que ces deux Princes, dont chacun avoit un fort parti, voulant ſe maintenir dans la Dignité Impériale, mettoient toute l'*Allemagne* en combuſtion.

Troubles en Occident.

L'*Italie* n'étoit pas moins remplie de factions, de guerres, & de ruines, par les divers partiſans, qui la déchiroient. Le Tyran EZELIN, les VISCONTI, les TORREGGIANI, les SCALIGERS, les ESTENSES, les *Florentins*, les *Piſans*, & enfin, les *Guelphes*, & les *Gibelins*, la déſoloient de toutes parts.

Le Pape, de ſon côté, très-mécontent des *Romains*, qui vouloient, malgré lui, maintenir la Dignité Sénatoriale, avec la même autorité, que dans les ſiècles paſſés, avoit été obligé de ſortir de *Rome*, & avoit d'ailleurs beaucoup de peine à réſiſter

à

à MAIMFROI, Fils naturel de l'Empereur FREDERIC, qui ravageoit le Roïaume de *Naples*.

Les Républiques de *Véniſe*, & de *Gènes*, continuoient à ſe faire une cruelle guerre. L'*Eſpagne* étoit toujours en armes contre les *Maures*, qui occupoient une grande partie de ce Roïaume; & la *France*, enfin, n'avoit point encore réparé les pertes, qu'elle avoit faites en *Egypte*, & les dépenſes exceſſives, que cette guerre avoit coûté au Roi SAINT LOUIS. Il n'eſt pas étonnant, que perſonne ne penſât aux affaires de la *Paleſtine*, ni à l'abaiſſement des *Sarraſins*. Les Seigneurs de la *Terre-Sainte* même, quoique ſans eſpoir d'aucune aſſiſtance étrangère, pour les raiſons, qu'on vient d'expliquer, au lieu de vivre de bonne intelligence, pour s'oppoſer à leurs dangereux voiſins, étoient ſi désunis, depuis la part qu'ils avoient priſe dans la querelle des *Vénitiens*, & des *Génois*, qu'ils s'affoibliſſoient, tous les jours, par leurs animoſités inteſtines. 1261.

Auſſi, ſans l'exaltation au Pontificat de JAQUES, Patriarche de *Jeruſalem*, *François* de Nation, qui prit le nom d'URBAIN IV. les perſonnes, qui aimoient la tranquilité, & qui étoient véritablement zélées pour le bien de la *Terre-Sainte*, auroient entièrement perdu courage; Mais l'eſpérance, qu'ils conçurent, que ce Pontife, qui connoiſſoit parfaitement leurs beſoins & le danger, où ils étoient expoſés, travailleroit à leur procurer du ſecours, les ranima aſſez, pour ſe flatter que, bien loin de ſuccomber ſous le joug des *Infidèles*, ils pourroient encore leur arracher ce qu'ils occupoient dans le Roïaume.

Article IV. Urbain IV. *élevé au Pontificat relève beaucoup le courage des Chrétiens de la Terre-Sainte.*

L'élection de ce Pontife fut comme miraculeuſe. Les Cardinaux ne pouvoient s'accorder après la mort d'ALEXANDRE IV. pour la nomination d'aucun d'entre-eux; ce qui fut cauſe, qu'ils ſe réünirent, tout à coup en ſa faveur, & l'éleverent ſur la chaire de *St. Pierre*, au grand avantage de la *Terre-Sainte*. Il commença par donner aux *Hoſpitaliers*, dont il connoiſſoit la force, & l'opulence, le Monaſtere du Mont *Thabor*, qui

avoit été abandonné par l'Abbé, & par les Religieux, qui l'habitoient, lesquels ne pouvoient ſuporter les incommodités qu'ils ſouffroient, ſans ceſſe, de la part des *Sarraſins*. Le *St. Père* n'accorda point cette fortereſſe, & ſes dépendances, à ces Chevaliers, ſans les engager à faire réparer, & bien fortifier le Château, & à y entretenir une bonne garniſon, avec quarante Chevaliers, pour ſa conſervation, & pour mettre les Terres d'alentour
1262. à l'abri des inſultes des *Infidèles*.

Comme le nouveau Pontife ſollicita, en même tems, les Barons, qui y poſſédoient des Châteaux, d'être attentifs à les maintenir en bon état, & les pourvoir de tout ce qui étoit néceſſaire, divers Barons, qui n'etoient point en état de ſubvenir aux dépenſes extraordinaires, prirent le parti de vendre les Terres, qui leur appartenoient. JEAN D'IBELIN fut du nombre. Il vendit aux *Hoſpitaliers* le Château d'*Aſſur*. JULIEN DE SIDON s'accommoda, avec les *Templiers*, pour celui de *Beaufort*, malgré les prétenſions, que le Roi d'*Arménie* avoit ſur cette Fortereſſe. Ce qui cauſa dans la ſuite de grands troubles entre ce Prince, & ces Religieux. Les attentions du Pontife ne permettoient pas de douter, qu'il ne mît tout en uſage pour remettre les *Chrétiens* dans l'entière jouïſſance du Roïaume de *Jéruſalem*.

CHAPITRE IV.

Article I. Mélec-Maës, *vainqueur des* Tartares, *aſſaſſiné dans ſa Capitale.*

La conjoncture auroit été d'autant plus favorable, que l'*Egypte* ſe trouvoit dans de grands embarras, par la catastrophe, qui venoit d'y arriver au *Soudan* MÉLEC-MAËS. Non-obſtant le grand avantage, qu'il avoit remporté ſur les *Tartares*, & la manière triomphante, avec laquelle il venoit de rentrer dans ſa Capitale, il y fut aſſaſſiné, ſans qu'on en ſût la raiſon, par un *Emir Mammeluc*, nommé BENDECDAR, qu'Ay-

qu'AYTON d'*Arménie* appelle BÉNÉDECLAR. Cet assassin agit avec tant d'adresse, qu'il gagna la faveur de ses confrères. Après avoir usurpé la souveraineté de l'*Egypte*, ils avoient fait une loi, par laquelle aucun *Turc*, ni *Sarrasin*, ne pourroit à l'avenir être admis à la domination du Roïaume, qui seroit desormais électif entre eux *Mammelucs*. C'est pourquoi, malgré le meurtre, que BENDECLAR venoit de commettre, ils le saluèrent d'abord *Soudan*, sous le nom de MÉLEC-EL-VAHER.

Mélec-El-Vaher, *son Successeur.*

Ce nouveau Souverain, également bon politique, & brave soldat, & qui souhaitoit d'acquérir l'affection de ses Sujets, pour affermir son autorité, crut, que rien n'étoit plus capable de la lui attirer, que de les satisfaire sur l'empressement, qu'ils témoignoient, sans cesse, de retirer des mains des *Chrétiens* grand nombre de leurs parens, ou amis, qui se trouvoient en leur pouvoir. Il envoïa, pour cet effet, des Ambassadeurs aux Seigneurs de *Palestine*, & aux Ordres Militaires, entre les mains desquels s'en trouvoit le plus grand nombre, pour leur proposer l'échange des prisonniers; les assurant, que, s'ils vouloient donner la liberté aux *Turcs*, & aux *Sarrasins*, il la donneroit, de son côté, à tous les *Chrétiens*, qui étoient en *Egypte*.

On tint Conseil là-dessus à *Ptolomaïde*. Les Barons *Chrétiens*, qui n'avoient en vue que le bien de l'Etat, offrirent d'abord de relâcher les *Mahométans*, qui leur appartenoient; Mais ce ne fut pas le sentiment des Ordres Militaires, qui, pour couvrir leur avarice, représentèrent, que la proposition du *Soudan* étoit trop inégale, puisque les *Chrétiens*, prisonniers en *Egypte*, étoient en beaucoup plus petit nombre, & très-inférieurs en qualité aux *Sarrasins*, qui se trouvoient en leur pouvoir. Les prémiers n'étoient tous que simples Soldats, ou Paysans, au lieu qu'il se trouvoit parmi les autres quantité d'Officiers, & gens distingués, capables de leur causer des maux infinis, par la parfaite connoissance, qu'ils avoient pris de leurs Forces, & de toutes leurs affaires, depuis le tems qu'ils étoient

en *Paleſtine.* Voilà comme l'eſpérance d'une foible rançon l'emporta ſur le bien commun de l'Etat; & comme le refus, qu'on fit de conſentir à cet échange, devint très-funeſte à la *Paleſtine.*

1263. Article *II.* Ce nouveau *Soudan* violent, & vindicatif, fut ſi irrité du peu de cas que les *Chrétiens* avoient fait de ſa propoſition, & du mépris qu'il crut qu'ils faiſoient de ſa puiſſance, qu'il entra bien-tôt après ſur leurs Terres, à la tête de trente mille Chevaux. Il fondit d'abord ſur *Bethelem*; lieu, à la vérité, de peu d'importante, mais d'ailleurs très récommandable, par raport à la naiſſance du Sauveur du Monde. Comme ce *Barbare* n'ignoroit pas la vénération, que les *Chrétiens* avoient pour cet endroit, il le fit renverſer de fond en comble. Content de leur avoir fait éprouver ſon reſſentiment, par cet eſſai de ſa fureur, il s'en retourna en *Egypte*, dans le deſſein d'augmenter ſes Forces, & de recommencer de plus grandes entrepriſes, au retour de la belle ſaiſon.

Excès commis par ce nouveau Soudan *ſur les Terres des* Chrétiens.

L'affliction, que les *Chrétiens* reſſentirent de la deſtruction de *Bethelem*, & les plus grands maux, qu'ils avoient lieu d'appréhender, firent répentir les Ordres Militaires de leur avoir attiré ce malheur; d'autant plus qu'ils n'étoient point aſſez forts pour réſiſter aux entrepriſes du *Soudan.* Leur ſeule reſſource étoit alors en *Chypre*, où ils envoïèrent une Ambaſſade à la Reine PLAISANCE, pour la prier de vouloir les ſecourir dans un ſi preſſant beſoin. Cette Princeſſe, qui joignoit à l'inclination de ſoutenir la *Terre-Sainte*, le déſir d'éloigner de la Cour HUGUES DE BRENNE, prémier Prince du Sang, & Héritier préſomptif de la Couronne, au cas que le jeune Roi vint à mourir ſans Enfans; fachée d'ailleurs que HUGUES n'eût pas pour elle aſſez de conſidération, & qu'il voulût prendre un peu trop de connoiſſance des affaires du gouvernement, crut ne pouvoir jamais rencontrer une occaſion plus favorable de l'éloigner avec honneur, & d'une manière, dont il ne pouvoit pas même avoir lieu de ſe plaindre.

Elle

Elle promit aux Miniſtres des Seigneurs de *Paleſtine*, non ſeulement l'aſſiſtance, qu'ils lui demandoient; mais elle fit même inceſſamment marcher la Cavalerie du Roïaume, qui étoit, en ce tems-là, fort eſtimée. Elle y joignit deux mille Hommes de pié, & en donna le commandement au Prince HUGUES, qui, ſoit par un principe de dévotion, ou pour avoir lieu de ſe ſignaler dans une ſi belle conjoncture, fit des préparatifs extraordinaires, & s'embarqua avec quantité de Nobleſſe, qui voulut avoir part à ſa glorieuſe expédition.

1264. *Secours envoïé de Chypre à Ptolomaïde.*

Son arrivée à *Ptolomaïde* réjoüit extrêmement les *Chrétiens* de ce pays-là. Ils eſpéroient, qu'avec ſon ſecours ils pourroient ſe dédommager de la perte, qu'ils venoient de faire. Ils ne ſe trompèrent pas. Le Prince HUGUES, rempli de zèle, & d'ardeur, ſe mit en campagne avec les Ordres Militaires. Ils forcèrent le Château de *Lilion*, où il firent trois cens priſonniers, & d'où ils emmenèrent une grande quantité de beſtiaux; mais leurs Forces étant trop médiocres, pour faire de plus grandes entrepriſes, ils ſe retirèrent à *Ptolomaïde*, & n'en reſſortirent que le 15. Juin, pour aller ſecourir la Ville de *Rama*, qu'un détachement *Sarraſin* avoit ſaccagée, & dont il avoit fait priſonniers la plupart des Habitans. Cependant, quelque diligence, qu'ils fiſſent, ils ne purent empêcher ce malheur. Ils eurent, en revanche, la conſolation de rencontrer deux *Emirs*, qui couroient la campagne avec leurs brigades. Ils les attaquèrent ſi bruſquement, qu'ils les taillèrent en pièces, ſans qu'il en échapât un ſeul.

Secours demandé au Pape.

Mais ces petits avantages, ni les bonnes diſpoſitions du Prince HUGUES, ne pouvant mettre les Forces des Seigneurs de la *Paleſtine*, en état de faire tête au *Soudan* d'*Egypte*, ils réſolurent d'envoïer quelque perſonne de capacité, pour informer le Pape du preſſant danger, où ſe trouvoit la *Terre-Sainte*. Ils choiſirent, pour cet effet, le Chevalier de BEAUJEU, Maître du *Temple*, qui partit pour *Rome*, pendant que ſes confrères,

avec

avec les *Hoſpitaliers*, le Prince HUGUES, & les Barons du pays, voulant conſerver la réputation de leurs armes, & cacher leur foibleſſe aux Ennemis, faiſoient de fréquentes courſes ſur leurs Terres. Ils ravagèrent, & brûlèrent les Vallées de *Bethzan*, & de *Botteron*, avec tous les Villages d'alentour.

Article III. Ces irruptions, qu'on peut nommer brigandages, ne firent qu'augmenter la colère du *Soudan*. Il ſe mit en campagne, & ſe jetta ſur la Ville de *Céſarée*, qu'il emporta d'aſſaut. Il fit main baſſe ſur tous les Habitans; mais il n'eut pas le même ſuccès ſur le Château *Pélerin*, non plus que ſur la Ville de *Caïphas*, qu'il aſſiégea enſuite. Il fit inutilement tous ſes efforts pour les réduire, ſans pouvoir en venir à bout, malgré la quantité de monde qu'il avoit.

1265. *Le* Soudan d'Egypte *prend* Aſſur, & *paſſe tout au fil de l'épée.*

Après avoir manqué ſon coup ſur ces deux Places, il réünit toutes ſes Forces, pour aller ſurprendre le Château d'*Aſſur*, dont les *Hoſpitaliers* étoient propriétaires. Il en preſſa ſi fort le ſiége, & le batit avec tant de violence, que la bravoure, & l'intrépidité de ſes défenſeurs ne purent le ſauver, ni même empêcher ce Prince *Infidèle* d'y entrer de vive force le 26. Janvier, & d'y ſacrifier à ſon reſſentiment tous les Chevaliers, & les autres défenſeurs, qui s'étoient ſauvés des attaques, & des aſſauts.

Il ne traita pas mieux les Habitans d'*Aſſoto*, qu'il alla aſſiéger enſuite. Ce Fort appartenoit auſſi aux *Hoſpitaliers*. Ils y perdirent le reſte de leurs plus vaillans Chevaliers. Auſſi, CLEMENT IV. *Provençal* de Nation, qui avoit ſuccédé à URBAIN IV. mort le 2. Octobre de l'année précédente, informé de toutes ces disgraces, par le Maître du *Temple*, & par les Lettres, que HUGUES REVEL, Maître de l'*Hôpital*, avoit écrites au Doge de *Véniſe*, dépêcha d'abord en *Paleſtine* le Père ELIE, *Dominiquain*, avec des Lettres pour le Patriarche de *Jéruſalem*, pour le Maître de l'*Hopital*, & pour GEOFFROI DE SERGINES, Sénéchal du Roiaume, afin de les conſoler,

en

en leur faisant savoir, qu'il avoit envoïé en *France*, & dans les autres Provinces de la *Chrétienté*, divers Légats, pour exhorter les Princes, & les Peuples à les secourir promtement, & pour en raporter l'argent, qu'on avoit récueilli de l'imposition, nommée *le centième*, qu'il avoit établie en faveur de la *Terre-Sainte*.

Le *St. Père* écrivit, en même tems, au Roi d'*Arménie*, le priant très-affectueusement de ne point abandonner les *Chrétiens* de *Palestine*, dans l'état, où ils se trouvoient ; &, afin d'y mieux engager ce Prince, il lui rapella le zéle, & l'ardeur, qu'il avoit toujours témoigné à les soutenir, & le pria de se ressouvenir de la promtitude, avec laquelle ils avoient secouru ses Etats, lorsque leurs Ennemis communs les avoient attaqués.

Secours venu de France *à* Ptolomaïde. 1266.

Plusieurs Seigneurs *François* unirent leurs forces, & en déférèrent le commandement au Duc de NEVERS. Ils ne tardèrent pas de faire éprouver aux Peuples de *Palestine*, combien avoient été efficaces les sollicitations du Pontife. Ils arrivèrent à *Ptolomaïde*, le 20. Octobre, au nombre de cinquante Gentilshommes, avec quelques Régimens d'Infanterie, & de Cavalerie ; mais, malgré ce secours, les *Chrétiens* demeurèrent dans l'inaction, pendant le reste de l'hyver, au lieu que les Ennemis l'emploïèrent à faire des prèparatifs pour les battre. Ils en donnèrent des marques, dès le commencement de l'année 1266. que MELEC-EL-VAHER, fier de l'avantage qu'il avoit remporté l'année précédente, vint se montrer devant *Ptolomaïde*, avec une puissante Armée, comme s'il avoit voulu assiéger cette Place.

Article *IV. Avantages remportés par* Mélec-El-Vaher.

Cependant, soit qu'il n'eût fait cette démarche, que pour faire ostentation de ses Forces, ou qu'après en avoir bien examiné les fortifications, il ne jugeât point à propos de commencer une entrepriſe, qui lui paroissoit trop difficile, il en décampa huit jours après, sans faire aucun mouvement, & alla attaquer le Château de *Montfort*, appartenant aux *Teutoniques*, qui reçurent ses prémiers assauts si vigoureusement, &

lui tuèrent tant de monde, qu'il perdit l'envie de continuer ce ſiége; de ſorte qu'il en délogea d'abord, pour commencer celui de *Saphet*. Il n'y trouva, ni la même réſiſtance, ni presque aucun obſtacle, quoi qu'il eût dû s'y attendre; Car, ſoit que la ſeule vue de l'Armée *Sarraſine* étonnât le Gouverneur, ou que la garniſon refuſât de ſe battre, on capitula dès le prémier jour, & le Commandant lui remit cette importante Place le 24. Juillet, contre l'attente de tous les *Chrétiens*, qui ſe flattoient, avec quelque apparence de raiſon, que le *Soudan* échoueroit dans cette entrepriſe, puisque ce Château étoit une des plus conſidérables Places de la *Paleſtine*, & paſſoit pour imprenable.

Lâcheté des Chrétiens *punie par le* Soudan.

Auſſi, la conduite du *Soudan* envers les lâches, qui l'avoient ſi mal défendu, fit bien connoître le mépris, qu'il faiſoit de leur poltronnerie; car, quoiqu'il leur eût promis la liberté, à la reddition de la Place, il les fit tous maſſacrer. Cruauté, qui ne fut aucunement ſenſible aux *Chrétiens*, tant la mauvaiſe action de ces perfides les avoit rendus odieux! Ce qu'on regreta le plus fut le malheur des pauvres Habitans, qui n'avoient eu aucune part à la lâcheté des gens de guerre, à qui on en avoit confié la défenſe.

CHAPITRE V.

Article I. *Mort du Duc de* Nevers *à* Ptolomaïde.

Si les *Chrétiens* ne faiſoient aucun mouvement, pour arrêter les progrès des *Egyptiens*, c'étoit, premièrement, parce que le Duc de NEVERS étoit tombé dangereuſement malade. Il mourut à *Ptolomaïde*, après avoir langui quelques mois; & après ſa mort, les autres Seigneurs *François*, bien loin de vouloir aider ceux de *Paleſtine*, contre les *Infidèles*, preſſèrent leur

leur retour en *France*, ſans avoir laiſſé autre mémoire de leur expédition, que le peu d'aſſiſtance, qu'ils donnèrent aux *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*, qu'ils étoient allés ſecourir. Secondement, parce que, dans le même tems, le Prince HUGUES ſe trouva auſſi malade, & hors d'état de ſe mettre en campagne, & que ſes Troupes refuſèrent de ſervir ſous aucun autre Chef, que lui. Cependant ce Chef s'étant enfin remis de ſon indiſpoſition, fut averti, que le *Soudan* avoit envoïé une partie de ſon Armée en *Arménie*, dans le deſſein de profiter de l'abſence du Roi AYTON, qui étoit retourné en *Perſe*, pour ſolliciter ABAGAS, Fils, & Succeſſeur du fameux AOLON, à imiter l'exemple de ſon Père en faveur de la *Terre-Sainte*; & que l'autre partie de ſes Troupes campoit aux environs de *Tibériade*. 1267.

Sur cet avis, HUGUES tint Conſeil, avec les Seigneurs du pays, & les Ordres Militaires. Chacun aſſembla ſes Troupes; & on partit de *Ptolomaïde*, pour aller ſurprendre les *Infidèles*; mais, par une fatalité aſſez ordinaire, autant que cette union, & ce deſſein étoit généreux, & louable, autant la conteſtation, qui ſurvint entre les Chefs, fut pernicieuſe, & condamnable. Ils ne purent s'accorder entre eux ſur l'endroit, par où ils devoient attaquer les Ennemis. Leur déſunion devint ſi grande, que la confuſion, & le déſordre ſe mirent dans leur marche.

Déſunion dans le Camp des Chrétiens.

Auſſi, les *Infidelès* qui, à leur approche, ſongeoient à la retraite, informés par leurs eſpions de la méſintelligence des *Chrétiens*, leur épargnèrent une partie du chemin, & les attaquèrent ſi brusquement, que, dans le mauvais ordre, où ils les ſurprirent, ils les trouvèrent ſans réſiſtance, & hors d'état de ſoutenir leur prémier choc; de ſorte qu'ils en firent un grand carnage, & beaucoup de priſonniers. Le petit nombre de ceux qui évitèrent le fer des *Sarraſins*, en fut pourſuivi juſqu'aux portes de *Ptolomaïde*, qu'ils eurent bien de la peine à gagner.

Leur défaite.

Pluſieurs fuïards, qui s'étoient réfugiés dans les Villages, appartenans aux Ordres Militaires, dans l'eſpérance d'y être en ſureté, y rencontrèrent des Ennemis encore plus cruels, que les *Barbares*, qu'ils avoient évités. Car les Habitans de ces lieux, fatigués de la dure domination des Chevaliers, préférant le joug des *Infidèles*, furent aſſez inhumains pour maſſacrer ces pauvres fugitifs. Voilà comme la jalouſie, qui a toujours régné parmi les *Chrétiens* de *Paleſtine*, a été, de tout tems, la vraie cauſe du mauvais ſuccès de leurs affaires, & enfin celle de leur perte totale, comme nous verrons dans la ſuite.

Article II. *Succès des Armes du* Soudan.

La proſpérité n'acompagnoit pas ſeulement les armes du *Soudan* en *Paleſtine*; les Troupes, qu'il avoit envoïées en *Arménie*, y avoient été encore auſſi heureuſes. Elles y défirent les deux Fils du Roi AYTON en bataille rangée. L'un y fut fait priſonnier, & l'autre tué. Tous les meilleurs endroits du Roïaume furent détruits. Le butin fut ineſtimable, & le Prince TIVON, ou LIVON, conduit au *Soudan* MEL EC-EL-VAHER, qui ſe trouvoit à *Saphet*, & qui, après tant d'heureux ſuccès, voulut encore ſurprendre *Ptolomaïde*, par un ſtratagême, dont il s'aviſa.

Il fit cacher le gros de ſon Armée dans des vallées, & autres lieux couverts, les plus à portée de la Place, qu'il lui fût poſſible, & s'avança lui même, à la tête de quelques Eſcadrons, qu'il avoit fait traveſtir en gens des Ordres Militaires. Il leur avoit fait prendre les Enſeignes mêmes des Chevaliers; ſe flattant de pouvoir, ſous cette fauſſe apparence, s'introduire dans la Ville, & gagner l'une des portes; mais, ſoit que leur déguiſement ne fût point aſſez vraiſemblable, ou que les Habitans fuſſent aſſez ſur leurs gardes, pour s'en douter, ils ſe mirent d'abord en défenſe, & le *Soudan*, qui s'apperçut, qu'on avoit découvert ſa ruſe, rebrouſſa chemin, & s'en retourna ſans rien entreprendre. Cependant cet *Infidèle* ſe répentit

pentit bientôt d'être ſorti des Terres des *Chrétiens*, ſans y laiſſer des marques de ſon inimitié; car il y revint, peu de jours après, ouvertement, ravagea tous les environs de *Ptolomaïde*, coupant, & brûlant les blés, les arbres, les granges, & généralement tout ce qu'il y rencontra. Il s'avança même juſqu'auprès des murs de la Ville, comme s'il avoit voulu en former le ſiège, ſans que les *Chrétiens* oſaſſent en ſortir, pour lui faire aucune oppoſition. *Effets de ſa colère.*

Ces dégats affligèrent d'autant plus les *Fidèles*, qu'ils étoient à la veille de leur moiſſon, & que la Ville ſe trouvoit ſi dépourvue de proviſions, qu'il leur auroit été impoſſible de ſoutenir le moindre ſiége. A tous ces malheurs ſe joignit celui de la privation du Prince HUGUES, que la nouvelle de la maladie du Roi avoit obligé de repaſſer en *Chypre*. Les Barons de *Paleſtine*, & les Ordres Militaires, cédant alors à la néceſſité du tems, s'aviſèrent de propoſer une Trève au *Soudan*, qui accepta leur offre, dans l'extrême beſoin, où il ſe trouva lui même de repaſſer promtement en *Egypte*, pour appaiſer une révolte, qui lui faiſoit tout craindre. *Trève conclue avec le Soudan.*

Quoique la Trève, qu'ils conclurent, ne fût pas fort honorable aux *Chrétiens*, néanmoins, dans l'extrémité, où ils ſe trouvoient, ils s'eſtimèrent encore trop heureux d'avoir pu l'obtenir, dans l'eſpérance, qu'elle leur donneroit le tems de rétablir leurs Forces, & remédier à leur indigence. *Reflexion politique.*

Le Roi d'*Arménie*, qui avoit apris, avec une extrême douleur, la disgrace de ſa famille, & la déſolation de ſes Etats, & qui n'avoit même pû obtenir aucun ſecours du Roi ABAGAS, à cauſe des embarras, où ce Prince ſe trouvoit lui même en *Perſe*, s'en retourna à grandes journées, & eut auſſi le bonheur de faire, avec le *Soudan*, un Accommodement, qui lui procura la liberté de ſon Fils, & la tranquilité de ſes Sujets; mais il fut obligé de reſtituër à MELEC-EL-VAHER le Château de *Tempſac*, qu'il poſſédoit près d'*Alep*, & un fameux Capitaine *Sarraſin*, nom- Article III. *Traité entre le Soudan, & Ayton, Roi d'Arménie.*

mé SANGOLASCAR, qui avoit été fait prisonnier, par les *Tartares*, & dont le Roi ABAGAS lui avoit fait présent.

L'empressement qu'avoit eu le Prince HUGUES de se rendre en *Chypre* fut très-avantageux à ses intérêts, puisqu'à-peine fut-il arrivé à *Nicosie*, que le Roi, son Cousin, y mourut à l'âge de quatorze ans. Sa présence empêcha, qu'il n'arrivât aucune altération dans les affaires du gouvernement. Ce Prince étoit si aimé de la Noblesse, & du Peuple, qu'ils le reconnurent d'abord pour leur légitime Souverain, quoi qu'il portât le Nom de BRENNE, & non celui de LUZIGNAN, qu'il ne prit, selon la plupart des Auteurs, qui en parlent, qu'à son avènement à la Couronne, & pour se rendre plus agréable à ses Peuples. On ne put s'empêcher de murmurer contre la Reine PLAISANCE, & contre le Seigneur de *Baruth*, Sénéchal du Roïaume, touchant l'impatience, avec laquelle ils firent précipiter la consommation du mariage de leurs Enfans ; Car tout le monde attribua la mort du jeune Roi aux excès, qu'il fit au commencement de ses Nôces ; de sorte que l'avidité que la Reine, & lui, avoient eue d'assurer la Couronne dans leur famille, la leur fit perdre entièrement.

Hugues reconnu Roi de Chypre.

Le Roi HUGUES II. que quelques uns ont aussi nommé HUGUET, fut inhumé dans une Chapelle de l'Eglise de *St. Dominique*, où étoit la sépulture ordinaire des Seigneurs d'IBELIN, qui avoient non seulement fondé ce Couvent, mais qui l'avoient encore enrichi de tout ce qu'il y avoit de plus précieux.

Sa Généalogie.

Le Prince HUGUES, qui hérita de la Couronne, étoit Fils, selon le Pere LUZIGNAN, de JEAN DE LUZIGNAN, Connétable de *Chypre*, Fils du Roi ALME'RIC, & Frère de HUGUES I. & non du Comte de BRENNE ; Prince d'*Antioche*, & de l'*Apouille*, qu'ISABELLE DE LUZIGNAN avoit épousé. Cette Princesse, selon le même Auteur, se remaria, après la mort de ce Comte, avec JEAN DE LUZIGNAN, son Oncle, de qui elle eut

le

le Prince HUGUES, dont nous parlons. Il fut ſolemnellement couronné dans l'Egliſe Cathédrale de *Ste. Sophie*, par les mains de GUILLAUME, Patriarche de *Jéruſalem*, qui ſe trouvoit alors en *Chypre*; & il reçut le Serment de fidélité de tous les Ordres du Roïaume, avec des aclamations & des réjouiſſances, qui marquoient aſſez l'affection, que tous les *Chypriots* avoient pour lui, & leur eſpérance d'être bientôt ſoulagés des gabelles, dont on les avoit ſurchargés, pendant la minorité du feu Roi; Car la Reine PLAISANCE, dont la généroſité étoit infinie, prévoïant que ſon autorité ne ſeroit pas de longue durée, répandoit des libéralités de toutes parts, pour ſe faire des créatures; c'eſt pourquoi il trouva le tréſor Roïal entièrement épuiſé, dans le tems même qu'il en avoit le plus de beſoin; puisque les malheurs, qui affligèrent le pays, dès le commencement de ſon Règne, ne lui permirent pas de faire, pour ſes nouveaux Sujets, tout ce que ſa tendreſſe, & ſa généroſité naturelle lui inſpiroient. La Peſte, qui ſe découvrit en quelques lieux maritimes, s'y répandit par-tout avec tant de violence, qu'il ne ſe trouva bientôt aucun endroit, qui n'en fût infecté, & dont les maiſons ne fuſſent remplies de morts, ou de malades. La prémière attention de ce nouveau Souverain fut de chercher les moïens d'arrêter ce terrible fléau, & de ſoulager les Peuples, qui en étoient accablés. Il fit bâtir de hôpitaux en pluſieurs endroits de l'Ile, & les fit pourvoir abondamment de tout ce qui étoit néceſſaire. Il fit diſtribuër aux pauvres familles de quoi pouvoir ſubſiſter; ce qu'il continua à pratiquer, tant que dura cette contagion.

Son attention à faire ceſſer la peſte dans ſes Etats.

Ses ſoins à ſoulager ſes Sujets dans leurs calamités.

A'-peine ſes Etats en furent-ils délivrés, qu'il eut une nouvelle occaſion d'exercer ſa piété. Une multitude innombrable de ſauterelles inondèrent toutes les campagnes, dont elles dévorèrent entièrement les fruits & les plantes, & cauſèrent enfin une ſi grande diſette, que les Peuples, qui avoient eu le bonheur d'échapper de la peſte, ſe trouvèrent accablés d'une

fami-

famine, qui les auroit tous fait périr, ſans la promtitude, avec laquelle il fit venir des pays étrangers abondance de proviſions, qu'il leur fit gratuitement diſtribuër. Il fut même obligé, pour ſubvenir à ces dépenſes extraordinaires, d'aliéner, pour pluſieurs années, divers Fiefs de la Couronne, afin de ne pas ſurcharger ſes Peuples de nouveaux impôts, qu'ils n'auroient point été en état de payer, dans l'extrémité où ils ſe trouvoient.

Dans ce même tems mourut la Reine PLAISANCE, moins accablée d'années, que du chagrin de ſe voir ſans commandement, & ſans ſuite. Cette Princeſſe étoit naturellement ſi fière, ſi réſolue, & ſi généreuſe, qu'elle diſoit, *que la nature lui avoit fait tort, en la faiſant naître de ſon ſexe.* En effet, elle avoit le don de ſe faire aimer, & craindre, tout enſemble ; Punir, & pardonner également; en ſorte qu'à l'ambition près, on peut dire, qu'elle a été une des plus grandes Reines de ſon ſiècle, & HUGUES III. un des meilleurs Princes, qui aient régné en *Chypre.*

CHAPITRE VI.

Article *I. Trève rompue par* Mélec-El-Vaher.

Mais une ſi grande ſuite de malheurs, qui privoient ce Prince d'Hommes, & de Finances, l'affligeoit d'autant plus qu'elle le mettoit hors d'état de ſuivre l'inclination, qu'il avoit de ſecourir les *Chrétiens* de *Paleſtine*, qui ne jouïrent pas longtems du bonheur de la Trève, conclue avec MÉLEC-EL-VAHER. Car les troubles d'*Egypte* s'étant calmés, ſans même que ſa préſence y fût neceſſaire, ce Prince ſans foi, qui ne ſe mettoit pas fort en peine de garder le Traité, qu'il avoit juré, le rompit au commencement du mois de Mai, & ſe jetta à l'improviſte ſur la Ville de *Jaffa.* Il trouva cette Place ſi dépourvue, par

par la mort du Seigneur d'IBELIN, à qui elle appartenoit, qu'il s'en empara facilement, auſſi-bien que du Château.

Il ſurprit, avec la même rapidité, la fameuſe Fortereſſe, que les *Templiers* avoient achetée du Comte de SIDON; de ſorte qu'engagé par de ſi heureux commencemens, il penſa à des entrepriſes encore plus relevées. Il marcha droit à *Tripoli*, qu'il aſſiégea dans les formes; mais, comme il étoit accoutumé à ne pas trouver beaucoup de réſiſtance, il ſe rébuta bientôt de celle que firent les Habitans, & la garniſon de cette Ville, & ſe contenta de faire éprouver ſa colère aux fauxbourgs, & aux délicieux jardins, dont elle étoit environnée. Il ne détruiſit pas, avec moins de fureur, toutes les campagnes voiſines.

Après ces ravages, comme MAINFROI, ou CONRAD, Prince d'*Antioche*, étoit allé en *Italie*, avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, pour ſecourir CONRADIN, Petit-Fils de l'Empereur FRÉDÉRIC II. dans la guerre, qu'il faiſoit à CHARLES D'ANJOU, déclaré, par le Pape, *Roi* de *Naples*, ce *Soudan* alla aſſiéger *Antioche*; perſuadé, que l'abſence du Prince lui en faciliteroit la conquête, en quoi il ne ſe trompa point.

Antioche *pris par* Mélec-El-Vaher.

En effet, le Patriarche OPISON FIESQUE, *Génois* de Nation, à qui le Prince en avoit confié le gouvernement, plus propre à la litérature, qu'aux affaires d'Etat, négligea, par ignorance, la défenſe de cette grande Ville; de ſorte que le Peuple, qu'elle renfermoit, ſe trouva d'abord dans la confuſion, & dans le déſordre; & que, faute d'un Chef, capable de les commander, ils devinrent la proie de l'Ennemi, qui s'empara de leur Ville, avec autant de facilité, qu'elle avoit couté de ſang, de peines, & de travaux, aux *Chrétiens Croiſés*, pour la conquérir en 1098.

Il eſt vrai, que la faute, que fit le Patriarche, d'en laiſſer ſortir la meilleure partie des Habitans, qui gagnèrent les montagnes, en accéléra conſidérablement la perte. Leur fuite découragea ſi fort les autres, qu'ils ne firent presqu'aucune

Ses Habitans égorgés.

réſiſtance, & ſe laiſſerent égorger. Quelques Hiſtoriens prétendent, que quarante-ſept mille de ces miſérables périrent dans cette occaſion ; & que plus de cent mille furent faits priſonniers. Cependant d'autres, plus modérés, aſſurent, que les *Infidèles* n'en maſſacrèrent que dix-ſept mille ; mais qu'ils en conduiſirent, en effet, plus de cent mille en captivité.

Sentimens partagés ſur le nombre des morts.

Après cette fameuſe conquête, Me'lec-El-Vaher, qui ne vouloit point affoiblir ſon Armée, ni dépeupler l'*Egypte*, pour peupler cette vaſte Ville, ſe contenta de l'abandonner au pillage de ſes Soldats, qui y commirent tous les excès de cruauté, d'avarice, & de luxure, dont leur brutale Nation eſt capable. Il en fit raſer les fortifications, jusqu'aux fondemens, & mettre le feu aux maiſons, afin qu'elle fût plutôt détruite. Ce fut pendant le déplorable, & affreux ſaccagement d'*Antioche*, que les Religieuſes de *Ste. Claire*, firent une Action héroïque, & digne d'éternelle mémoire.

Action héroïque des Religieuſes de Ste. Claire.

Ces généreuſes Filles, conſacrées à Dieu, aïant apris, que les *Barbares* étoient entrés dans la Ville, & bien perſuadées qu'elles n'en ſeroient pas épargnées, voulurent, au péril de leur vie, conſerver leur virginité, & eurent toutes aſſez de courage, pour ſe couper le nez, afin que leur difformité ôtât aux *Barbares* l'envie de les approcher. En effet, ceux-ci conçurent tant de dépit de les trouver ſi affreuſes, qu'ils les immolèrent, ſans héſiter, à leur rage, & à leur reſſentiment. Réſolution vraîment généreuſe, & ſans exemple, qui, avec le triomphe de la virginité, leur acquit la palme du martire.

Quelques Auteurs, avec le P. Maimbourg, ont attribué cette action extraordinaire aux Religieuſes du même Ordre de *Ptolomaïde*, & non à celles d'*Antioche ;* cependant, que ce ſpectacle ſoit arrivé dans l'une, ou dans l'autre de ces deux Villes, leur vertu, & leur fermeté n'en eſt pas moins digne d'admiration, & doit ſervir d'exemple non ſeulement aux Religieuſes,

qui

qui pourroient avoir le malheur de ſe trouver en ſemblable cas, mais encore à toutes les Femmes qui aiment la pudeur. 1269.

Enfin, MELEC-EL-VAHER, auſſi chargé de richeſſes, & d'eſclaves, que de gloire, ne trouvant plus rien qui pût lui réſiſter, s'empara, ſans peine, de pluſieurs Châteaux, que les *Chrétiens* poſſédoient encore dans la Principauté d'*Antioche*, & par la rapidité de ſes conquêtes étonna ſi fort tous ceux de la *Paleſtine*, que les *Templiers*, auſſi abatus, que les autres, abandonnèrent les Forts de *Gaſton*, de *Ruſſelles*, & de *Portbonel*, qui leur appartenoient, & qu'ils déſeſpéroient de pouvoir conſerver.

Article *II.*

Le bruit de tant de disgraces, joint à la nouvelle, que le Roi de *Chypre* reçut presqu'en même tems, de la mort funeſte du Prince CONRADIN, légitime héritier de la Couronne de *Jéruſalem*, le fit déterminer à paſſer promtement en *Paleſtine*, pour prendre poſſeſſion d'un Etat, qui, faute de Deſcendans de l'Impératrice YOLANDE, lui étoit dévolu. Cependant, malgré la juſtice de ſes prétenſions, il ne laiſſa pas de trouver quelques obſtacles, aux quels il ne s'étoit point attendu.

Le Roi de Chypre *en poſſeſſion de la Couronne de* Jéruſalem.

La Princeſſe MARIE d'*Antioche*, qui avoit auſſi ſes prétenſions, proteſta de nullité de tout ce qu'on entreprendroit à ſon préjudice; Mais le Patriarche, les Barons du Roïaume, & les Ordres Militaires, qui ſavoient, que le droit de cette Dame n'étoit pas auſſi bien fondé, que celui du Roi HUGUES, & qui, d'ailleurs, avoient plus beſoin d'un vaillant Guerrier, que d'une Femme, pour conſerver les débris de l'Etat; ſans s'arrêter aux raiſons, ni aux oppoſitions de la Princeſſe, ſe rendirent à *Tyr*, où HUGUES avoit débarqué, & le firent ſolemnellement couronner, au grand contentement de tous les Peuples, qui eſpéroient, qu'étant gouvernés par un Prince belliqueux, & qui poſſédoit d'autres Etats voiſins, ils ſeroient plus ſûrs, & mieux à l'abri des inſultes des *Infidèles*.

Il eſt couronné Roi *de* Jéruſalem.

Ils le conduiſirent enſuite, en triomphe, à *Ptolomaïde*, où ils tinrent pluſieurs Conſeils ſur les moïens d'arrêter les progrès du *Soudan*, qui, pendant leurs délibérations, avançoit toujours ſes affaires. En effet, après s'être rendu maître du plat-pays, il étoit allé aſſiéger l'importante Fortereſſe du *Crac;* ne pouvant ſouffrir que les *Hoſpitaliers*, auxquels elle appartenoit, poſſédaſſent un poſte ſi conſidérable au milieu de ſes propres Etats. Il la battit, jour, & nuit, avec tant de force, que, malgré ſon avantageuſe ſituation, les fortifications, que ces Chevaliers y avoient faites, & la bravoure, avec laquelle ils la défendirent, il leur fut impoſſible de réſiſter aux fréquentes attaques de la puiſſante Armée du *Soudan*, qui ne s'en renditpourtant maître, qu'après que tous les Chevaliers, la garniſon, & les Habitans eurent entièrement péri.

1270. *Priſe du Château du* Crac *par le* Soudan. *Perte très-conſidérable des* Chrétiens.

Si les *Hoſpitaliers* reſſentirent vivement la perte d'une Place, qu'ils n'avoient pu conſerver juſqu'alors, qu'avec des dépenſes exceſſives, les autres *Chrétiens* de la *Paleſtine* n'en furent pas moins conſternés. Le Château du *Crac* étoit ſitué ſi avantageuſement, que ſa garniſon tenoit en crainte les *Infidèles*, qui n'oſoient trop s'avancer ſur leurs Terres; D'ailleurs cette Fortereſſe mettoit à l'abri ceux qui cultivoient les campagnes voiſines; deſorte qu'après avoir perdu tant de Places, & leurs plus braves Soldats, il ne leur reſtoit plus d'autre eſpérance, que celle des ſecours d'*Europe*.

Mais ces ſecours étoient bien éloignés. Les troubles, qui continuoient en *Italie*, & en *Allemagne*, ne permettoient, ni aux Princes, ni aux Peuples, de ſonger à la *Paleſtine*, ni même de faire attention aux ferventes exhortations des Prédicateurs, que les Papes envoïoient, de tems à autre, pour leur prêcher la *Croiſade*. Qui plus eſt, la guerre, que les Pontifes avoient toujours avec la Maiſon de *Suabe*, les obligeoit à ſe ſervir

vir des *Croisés*, pour défendre l'*Etat-Ecclésiastique*, & arrêtoit ceux qui vouloient passer en *Palestine*.

Article III. Croisade entreprise par St. Louis.

On étoit à ces extrémités, lorsque ST. LOUIS, toujours rempli de zèle pour le recouvrement du Roïaume de *Jesus-Christ*, & non obstant les malheurs, qui lui étoient arrivés en *Egypte*, avoit nouvellement repris la *Croix* des mains du Cardinal de *Ste. Cécile*, que CLE'MENT IV. avoit envoïé Légat en *France*, pour exhorter ce Monarque à ne point abandonner les *Chrétiens* de la *Terre-Sainte*. Plusieurs Princes, & grands Seigneurs de son Roïaume avoient suivi son exemple. Il avoit même engagé le Prince EDOUARD d'*Angleterre*, dont il estimoit la valeur, d'acomplir le vœu du Roi son Père, à qui son grand âge ne permetoit plus de faire le voïage.

Rien ne retarda le départ du Saint Roi, que le manque de parole des *Vénitiens*, qui s'étoient engagés à lui fournir les Vaisseaux néceſſaires pour le transport de ses Troupes. Il est vrai, que ce manquement n'étoit pas sans raison. La guerre, qu'ils avoient toujours avec les *Génois*; qui étoient très-puissans sur mer, ne leur permettoit pas de se priver de leur Flotte; & ce retardement engagea ST. LOUIS à soutenir le Comte d'ANJOU, son Frère, à qui le Pape avoit donné l'investiture des Roïaumes de *Naples*, & de *Sicile*, moïenant un tribut annuel de quarante mille ducats, à l'exclusion de CONRADIN, légitime héritier de ces Etats.

Son Entreprise différée.

La guerre, que se faisoient ces deux concurrens, fit encore différer le voïage de ST. LOUIS. CHARLES D'ANJOU défit enfin CONRADIN dans une bataille, qu'ils se donnèrent près de *Celano* dans le Roïaume de *Naples*; & ce dernier fut fait prisonnier: surquoi CHARLES en informa d'abord le Pape, & le pria de lui mander, de quelle manière il devoit le traiter. Le Pontife lui répondit, selon COLENUCIO, *Vita Conradini mors Caroli; Mors Conradini vita Caroli.* Il n'en fallut par davantage pour porter CHARLES à s'en défaire. Il lui fit couper la tête;

&, par une action, qui ternit le bruit de ſes Victoires, & ſa propre réputation, il demeura poſſeſſeur de ces deux Roïaumes, & procura la paix au *St. Siège*, & à l'*Italie*.

Les *Génois* alors, pour ſe montrer plus généreux, & plus zélés, que les *Vénitiens*, pour le bien de la Republique *Chrétienne*, offrirent leur Flotte à ST. LOUIS, qui s'en accommoda. Il alloit accomplir le pieux deſſein, qu'il avoit de délivrer la *Paleſtine* de l'oppreſſion des *Infidèles*, lorsque le Roi CHARLES, plus attentif à aſſurer, & à agrandir ſes Etats, qu'au recouvrement de *Jéruſalem*, lui fit adroitement comprendre, que l'entrepriſe de *Tunis*, qui étoit incomparablement plus facile, ne lui ſeroit par moins utile, puisqu'en ſe rendant maître des côtes d'*Afrique*, les *Soudans* d'*Egypte* ſeroient privés des grands ſecours, qu'ils en retiroient, & que cette conquête le mettroit enſuite en état de les ſubjuguer entièrement.

Article *IV.* *Pluſieurs choſes rétardent les ſecours promis aux* Chrétiens *de la* Paleſtine.

Le Saint Roi, qui ne pouvoit douter de la ſincérité de ſon Frère, goûta facilement ces bonnes, ou mauvaiſes raiſons, & s'embarqua à *Aiguemortes* le prémier jour de Mars, ſur la flotte *Génoiſe*, avec les trois Princes, ſes Enfans; PHILIPPE ſurnommé LE-BEL; PIERRE, Comte d'*Alençon*; & JEAN-TRISTAN, Comte de *Nevers*. THIBAUT, Roi de *Navarre*, ſon Gendre; ALPHONSE, Comte de *Poitiers*, ſon Frère; ROBERT, Comte d'*Artois*, ſon *Neveu*; GUI, Comte de *Flandres*, & pluſieurs autres grands Seigneurs de ſon Roïaume, l'accompagnèrent en *Afrique*, pendant que les pauvres *Chrétiens* de la *Paleſtine*, qui l'attendoient avec tant d'avidité, ſouffroient avec conſtance les plus dures calamités.

Car, quoique le Roi d'*Arragon*, qui avoit auſſi pris la *Croix* long-tems auparavant, eût fait équiper une grande Flotte, & qu'il ſe fût embarqué lui même à *Barcelone*, pour aller accomplir ſon vœu, la furieuſe tempête, dont il fut ſurpris peu après ſon départ, l'étonna ſi fort, qu'il s'en retourna dans ſes Etats, dès qu'il put prendre terre; de ſorte qu'il n'y eut de cette puiſ-

ſante

ſante Flotte, que quelques Vaiſſeaux, qui arrivaſſent à *Ptolomaïde*, avec Don FERDINAND, ſon Fils, qui s'en retourna presqu'auſſitôt, ſans y rien entreprendre.

L'expédition du Prince EDOUARD ne fut pas plus avantageuſe à la *Paleſtine*, que celle des *Arragonois*. Il partit d'*Angleterre*, avec une floriſſante Armée, que lui donna le Roi ſon Père. Elle étoit parfaitement bien fournie d'Hommes, d'argent, & de munitions. Le Prince EDMOND, ſon Frère, & THIBAUT, Archi-Diacre de *Liége*, l'accompagnèrent. JEAN DE BAYEUL, Seigneur *Ecoſſois*, s'y joignit avec bon nombre de Troupes de ſa Nation. Pluſieurs Gentilshommes *Friſons*, & autres de la *Baſſe-Allemagne*, furent auſſi du voïage, avec des Troupes fort leſtes. EDOUARD avoit ſur ſa Flotte deux mille Chevaux, & dix mille Hommes de pié, qui tous arrivèrent heureuſement à *Ptolomaïde*, au commencement du mois de Mai.

Mais, ſoit que ce Prince eût ordre du Roi, ſon Père, de ne rien entreprendre, avant l'arrivée du Roi de *France*, ou qu'il ne trouvât point les *Chrétiens* de *Paleſtine* aſſez unis, pour s'accorder ſur les entrepriſes, qu'ils pourroient faire, il y demeura, pendant tout l'Eté, dans l'inaction, ſans même que les conquêtes du *Soudan* MELEC-EL-VAHER fuſſent capables de retirer les *Chrétiens* de leur léthargie, ni de les engager à ſe mettre en campagne, pour en arrêter le cours, comme ils auroient pu le faire avec ce puiſſant ſecours. Le *Soudan* attaqua à leurs yeux, & emporta d'aſſaut les Châteaux de *Giblet*, de *Montfort*, & *Chateau-Blanc*, appartenant aux *Teutoniques*, qu'il fit raſer juſqu'aux fondemens, apparemment pour ſe vanger de la peine, que lui avoit autre fois donné ce dernier, ſans qu'il pût le forcer. Ainſi, les grands préparatifs, qu'on avoit faits en *Europe*, pendant près de trois ans; les grandes Armées qu'on y avoit miſes ſur pié, ſur tout en *France*; & les grandes Flottes, qu'on y avoit équipées pour la Guerre ſainte, n'auroient pas empêché MELEC-EL-VAHER de s'emparer du reſte de

la

la *Paleſtine*, ſi la ſurpriſe des Places, que le Roi AOLON avoit conquiſes dans le *Turqueſtan*, & dont ME'LEC-EL-VAHER s'étoit enſuite rendu maître, par la trahiſon d'un *Sarraſin*, nommé PARVANA, à qui le Prince *Tartare* en avoit confié le gouvernement, n'eût fait plus d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi ABAGAS, ſon Fils, que n'avoient pu faire toutes les ſollicitations du Roi d'*Arménie*.

CHAPITRE VII.

Article I. Abagas *ſe déclare contre le* Soudan.

DÈs qu'ABAGAS put ſe délivrer des guerres, qu'il avoit contre ſes voiſins, il ſortit de *Perſe* à la tête d'une Armée formidable, & marcha, avec tant de diligence, pour ſurprendre le *Soudan*, & pour ſe vanger du traitre PARVANA, qui lui avoit livré ſes Places, & ſes Sujets, qu'au raport d'AYTON d'*Arménie*, ABAGAS fit, en quinze jours, le chemin, qu'on ne fait ordinairement qu'en quarante.

Cependant, quelque cachée & précipitée, que fût ſa marche, elle ne put être ſécrette, & elle parvint aux oreilles du *Soudan*. Il abandonna ſi promtement la *Syrie*, malgré le bonheur, qui y acompagnoit toujours ſes armes, que les *Tartares* ne purent atteindre, que ſon arrière-garde ; encore fut-ce aux confins de la *Paleſtine*. Ils la défirent entièrement, prirent deux mille Chevaux, & tout le bagage, qui étoit d'autant plus conſidérable, que les *Sarraſins* emportoient toutes les dépouilles d'*Antioche*, & de pluſieurs autres Villes, qu'ils avoient ſacagées.

Il lui défait ſon arrière-garde.

Mais, quelque heureux que fût ce commencement pour les *Tartares*, ils ne purent pourſuivre leur Victoire, ni traverſer le déſert, où ils ne trouvoient aucune nourriture pour les Hommes,

mes, ni pour les Chevaux : Diſette qui obligea ABAGAS à rebrouſſer chemin. Il ne s'arrêta, que dans le *Turqueſtan*, où il voulut abſolument recouvrer les Places, que PARVANA avoit livrées à MELEC-EL-VAHER; ce qui ne lui fut pas difficile, tant par raport aux foibles garniſons, que le *Soudan* y avoit laiſſées, qu'à la révolte des Habitans, qui préféroient la domination *Tartare* à celle des *Sarraſins*. Le bonheur d'ABAGAS fut ſi complet dans cette occaſion, qu'il eut le plaiſir de s'emparer du perfide PARVANA, qu'il fit, ſur le champ, hacher en petits morceaux, & manger aux complices de ſa révolte. AYTON d'*Arménie* aſſure, que, dans le tranſport de ſa fureur, ABAGAS en mangea lui même, & en fit manger à ſes principaux Officiers.

Après avoir entièrement recouvré cette Province, il l'offrit, en pur don, au Roi d'*Arménie*, qui l'en remercia. Sur ſon refus, ABAGAS fit démolir les Places fortifiées, y laiſſa quelques Officiers, pour gouverner le pays, & voulut s'en retourner en *Perſe*, ſans qu'il fût poſſible au Roi d'*Arménie* de l'engager à entreprendre le recouvrement de *Jéruſalem*. Il ſe contenta d'envoïer des Ambaſſadeurs en *Europe*, pour inviter les Princes *Chrètiens* à venir profiter de la terreur, qu'il avoit miſe parmi les *Egyptiens*; & ce fut ce que le Roi d'*Arménie* put en obtenir. 1271

Ainſi, la venue du Roi *Tartare* en *Paleſtine* ne procura aux *Chrétiens* le recouvrement d'aucune Place. Tout l'avantage, qu'ils en reçurent, ſe réduiſit à être délivrés, pour un tems, de l'oppreſſion d'un Ennemi, qui étoit prêt à les accabler; Car, pour le Prince EDOUARD, bien loin de ſonger à faire la guerre aux *Infidèles*, il ne penſoit uniquement, qu'à s'éloigner d'un pays, où l'on avoit voulu l'aſſaſſiner. Un inconnu, qui s'étoit introduit dans ſon appartement, lui avoit donné trois coups de poignard, ſans qu'on pût en découvrir l'auteur, ni la cauſe.

Les domeſtiques de ce Prince mirent, ſur le champ, en piéces cet aſſaſſin. Quelques Ecrivains ont attribué cet horrible attentat au *Vieux* de la *Montagne*, en quoi ils ont erré très-groſſièrement, puisque le Prince des *Aſſaſſins*, & toute ſa Nation, avoient été entièrement détruits, & anéantis par le Roi AOLON, dès l'année 1258. D'autres ont ſoupçonné, avec quelque vraiſemblance, que cet aſſaſſinat avoit été commis, par ordre de GUI DE MONTFORT, pour ſe vanger de la mort d'un de ſes Frères, ou de ſon propre Père, qu'EDOUARD avoit tué dans un combat. Quelques autres enfin prétendent, que ce fût un *Sarraſin*, que le Prince EDOUARD avoit fait priſonnier, & avec lequel il s'étoit enſuite familiariſé, qui avoit voulu ſe défaire de ſon bienfaiteur.

Article *II.* Quoiqu'il en ſoit, le bon tempérament du Prince, & l'habileté des Chirurgiens le tirèrent bientôt d'affaires, ſans que ſa guériſon lui fit changer la réſolution, qu'il avoit priſe de s'en retourner en *Angleterre*; d'autant plus qu'il avoit apris, que ST. LOUIS, après s'être emparé du port, & du Château de *Carthage*, avec aſſez de facilité, avoit trouvé tant de réſiſtance, en approchant la Ville de *Tunis*, qu'il avoit été obligé de camper dans une vallée voiſine, pour y attendre la venue du Roi de *Sicile*, ſon Frère, dont le retardement cauſa tous les malheurs, qui arrivèrent à l'Armée *Françoiſe*. Comme on étoit au fort de l'Eté, & qu'elle manquoit de proviſions, & de bonne eau, les maladies commencèrent à ſaiſir les Troupes, & devinrent, en peu de tems, ſi générales, que la fleur des Soldats, & des Officiers, en étoient emportés à vue d'œil.

Miſères des Croiſés, & des Chrétiens.

Mort de St. Louis. Le Prince JEAN-TRISTAN fut un des prémiers que cette contagion enleva. Le Cardinal Légat ne lui ſurvécut, que de quelques jours; Et le Roi ST. LOUIS le ſuivit bientôt apres. Malheur, qui laiſſa toute l'Armée dans une ſi grande conſternation, qu'elle étoit ſur le point de s'embarquer, pour s'en retourner en *France*, lors que le Roi de *Sicile*, & HENRI, Com-

te

te de *Cornuaille* arrivèrent avec de gros renforts, & d'abondantes proviſions. La préſence de ce Prince, & la vigueur, que tant de rafraichiſſemens rendirent à l'Armée, fit qu'elle s'arrêta, continua le ſiège, & vint enfin à bout du projet, qu'il avoit inſpiré au feu Roi, ſon Frère, & qui fut malheureuſement ſi funeſte à ce grand Prince, & à toute la *France*.

Réflexion politique.

On n'a point ignoré, que le but principal du Roi CHARLES étoit d'aſſujetir le Roi de *Tunis*, & de le rendre ſon tributaire, afin qu'il le dédommageât des quarante mille Ecus d'or, qu'il payoit à la Chambre *Apoſtolique*. En effet, ce Prince *Infidèle*, dont les Forces commençoient à s'épuiſer, par les pertes continuelles, qu'il faiſoit dans les ſorties, & aux défenſes de la Ville, appréhendant enfin de perdre ſon Roïaume, & ſa liberté, demanda de lui même à capituler; & la paix fut établie, aux conditions ſuivantes.

„ I. Que le Roi MULAI, ou MULE'NE, rendroit tous les „ eſclaves, & priſonniers *Chrétiens*, qui ſe trouvoient dans „ ſes Etats.

„ II. Qu'il permettroit aux Religieux & Eccléſiaſtiques *La-* „ *tins* d'y bâtir des Maiſons, & des Egliſes, d'y prêcher li- „ brement l'Evangile, & de n'inquiéter, en aucune manière, „ ceux de ſes Sujets, qui, touchés de leurs exhortations, vou- „ droient embraſſer le *Chriſtianiſme*.

„ III. Qu'il paieroit au Roi de *Naples*, & de *Sicile*, un tribut „ annuel de quarante mille Ecus d'or.

C'étoit juſtement la ſomme, que le Roi CHARLES s'étoit obligé de payer à la Chambre *Apoſtolique*, pour les Roïaumes de *Naples*, & de *Sicile*; ce qui fit bien connoître, que ce Prince n'avoit travaillé, que pour ſes intérêts particuliers, dont les Perſonnes les mieux ſenſées ne purent s'empêcher de murmurer, ſans qu'il s'en mît autrement en peine.

Article III. Philippe-le-Bel preſſe l'embar-

PHILIPPE-LE-BEL, Fils, & Succeſſeur du Roi ST. LOUIS, avoit auſſi été malade; c'eſt pourquoi il preſſa ſon départ d'*A-*

quement de ſes Troupes.

frique, dès que le Traité fut conclu, & fit embarquer promtement ſes Troupes pour s'en éloigner, dans l'eſpérance, que le changement de climat feroit ceſſer la peſte, qui avoit ſuccédé à la diſſenterie, & aux fièvres malignes, dont elles avoient été attaquées, & contribueroit au rétabliſſement de ſa propre ſanté. Cependant la mauvaiſe fortune, qui avoit perſécuté l'Armé *Françoiſe* ſur les côtes d'*Afrique*, ne lui fut pas plus favorable en *Europe*. Après avoir eſſuïé une furieuſe tempête, dont pluſieurs Vaiſſeaux furent engloutis à la vue de la *Sicile*, les Perſonnes qui en échapèrent n'eurent pas plutôt mis pié à terre dans cette Ile, qu'au lieu que la peſte ceſſât, elle augmenta à tel point, que les Soldats y mouroient, comme des mouches, que la rigueur du froid fait tomber. Le Comte de *Flandres*, le Roi de *Navarre*, & la Reine BLANCHE ſon Epouſe en moururent, avec quantité d'autres Perſonnes de la prémière qualité; de ſorte que l'Armée en fut presqu'entièrement détruite.

Les Soldats François *débarqués en* Sicile *éprouvent une peſte cruelle.*

La perte des Troupes mit le Roi PHILIPPE hors d'état d'entreprendre le voïage de *Paleſtine*, comme il l'auroit ſouhaité. Il étoit d'ailleurs fort preſſé d'aller prendre poſſeſſion de ſes propres Etats. C'eſt pourquoi, il ne tarda pas à s'embarquer avec le Roi CHARLES, ſon Oncle; &, abordant à *Civita-Vecchia*, ſoit par dévotion, ſoit par curioſité, ils voulurent aller viſiter les célèbres Egliſes de *Rome*, & paſſerent enſuite à *Viterbe*, où les Cardinaux étoient encore en conteſtation, pour donner un Succeſſeur à CLE'MENT IV. La préſence de ces deux grands Princes parut les déterminer. Ils entrèrent de nouveau au *Conclave*; &, au grand étonnement de toute la *Chrétienté*, le prémier jour de Septembre, ils élurent au Pontificat THE'OBALDE, Archi-Diacre de *Liége*, qui ſe trouvoit Légat *Apoſtolique* en *Paleſtine*, où il avoit paſſé avec la Flotte du Prince EDOUARD, & où la nouvelle de ſon exaltation, qu'on ne tarda pas à y apprendre, remplit tous les Peuples d'une joie incroïable, & les releva, en quelque manière, de la déſolation, & de l'abattement,

tement, où ils étoient plongés, dans l'eſpérance que ce nouveau Pontife, qui étoit témoin oculaire de leurs miſères, ne manqueroit pas d'emploïer tout ſon crédit, & toute ſon autorité, auprès des Princes *Chretiens*, pour leur procurer les puiſſans ſecours, dont ils avoient beſoin.

C'étoit bien auſſi l'intention du nouveau Pontife d'y travailler, avec chaleur. Il leur en donna des aſſurances dans un Diſcours élegant, & touchant, qu'il leur fit avant ſon départ, tant pour leur propre conſolation, que pour encourager les *Croiſés*, qui ſe trouvoient encore en ce pays là, à perſévérer dans le généreux deſſein d'y combattre les Ennemis de *Jeſus-Chriſt*, & d'aider à reconquérir les lieux, qu'il avoit ſanctifiés par ſa vie miraculeuſe, & par ſa mort glorieuſe. Il prit, pour texte de ſon Diſcours, ce beau verſet du *Pſeaume* CXXXVI. *Si oblitus fuero tui, Jeruſalem, oblivioni detur dextera mea*; qui convenoit ſi bien à ſon ſujet, à ſon élevation, & à l'état déplorable de la *Ste. Cité.*

Il s'embarqua enſuite à *Ptolomaïde* ſur les Vaiſſeaux du Prince EDOUARD, qui eſtimoit infiniment ſon mérite perſonnel, & ſon illuſtre naiſſance. Il étoit de la Maiſon de VISCONTI. Le Patriarche de *Jéruſalem*, divers autres Prélats, & Seigneurs, l'accompagnèrent. Il aborda à *Cyponto* de l'*Apouille*, où le Roi CHARLES alla d'abord le recevoir, & l'accompagna avec beaucoup de magnificence juſqu'aux confins de ſes Etats. Les Cardinaux, qui l'attendoient à *Viterbe*, l'y reçurent, avec toutes les marques de révérence & de reſpect imaginable. Il fut enſuite couronné avec les cérémonies accoutumées, & prit le Nom de GRÉGOIRE, qui fut le dixième Pape de ce Nom.

Ce Pontife, qui vouloit, en effet, donner ſes ſoins au ſoulagement de la *Terre-Sainte*, s'apliqua d'abord à réconcilier les *Vénitiens* avec les *Génois*, dont les Flottes étoient néceſſaires au tranſport des Troupes qu'il déſiroit y envoïer. Il engagea le Roi de *France* à le ſeconder dans ce pieux deſſein; &, avec

l'assistance de ce nouveau Monarque, il conclut entre ces deux Républiques une Trève pour cinq ans. Cet accommodement lui procura d'abord la commodité de renvoïer le Patriarche de *Jérusalem*, avec cinq cens Hommes à la solde de la Chambre *Apostolique*, en attendant qu'il pût lui procurer des secours plus considérables.

Article *IV.* *Trève de dix ans & dix mois avec le Soudan.*

Ce renfort arriva même heureusement à *Ptolomaïde*, avant la fin de l'année du départ de GRE'GOIRE, & dans le tems que le Prince EDOUARD, à la sollicitation du Roi HUGUES, des Seigneurs du pays, & des Ordres Militaires, venoit de ménager une Trève entre les *Chrétiens*, & le *Soudan* ME'LEC-EL-VAHER, qui, selon LOREDAN, fut établie pour dix ans, & dix mois, mais dans laquelle il n'y avoit de stabilité, que de la part des *Chrétiens*, parce que les *Sarrasins* ne s'abstenoient jamais entièrement de les insulter; Et l'on enduroit patiemment leurs insolences, jusqu'à ce qu'on fût en état de les réprimer.

Le Prince EDOUARD partit ensuite de *Ptolomaïde*, avec tout son monde, & aborda en *Italie*, pour avoir la satisfaction d'y voir le Pape, qui, rempli de reconnoissance pour la générosité, avec laquelle il l'avoit accommodé d'argent, de Vaisseaux, & de tout ce qui avoit été nécessaire pour son voïage, le reçut avec toutes les marques d'honneur, d'affection, & d'estime, dont il put s'aviser. Enfin, content, & satisfait de tant de magnifiques traitemens, le Prince EDOUARD continua son voïage en *Angleterre*, où il arriva à-propos, pour prendre la couronne, que le Roi HENRI, son Père, lui avoit laissée peu auparavant.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE XIII.

CHAPITRE PREMIER.

PHILIPPE-LE-BEL, Roi de *France*, qui avoit fort à cœur les affaires de la *Terre-Sainte*, où les facheux accidens, qui avoient suivi la guerre de *Tunis*, l'avoient empêché d'aller, pour s'acquiter du vœu qu'il avoit fait, en prenant la *Croix* avec le feu Roi son Père, n'eut pas plutôt mis ordre aux affaires de son Roïaume, dont il venoit de prendre possession, qu'il envoïa en

Article *I.* Philippe-le-Bel, *envoie du secours en* Palestine.

en *Paleſtine* OLIVIER DE TREMOILLE, avec cent Arbalétriers, & peu après GILLES DE SANCI avec trois cens autres. Ces deux Seigneurs arrivèrent à *Ptolomaïde*, presqu'en en même tems, & pendant que le Pape, qui n'oublioit point les calamités des Habitans, ni les périls, ou la *Paleſtine* étoit expoſée, convoquoit un Concile général à *Lyon*, tant pour engager les Princes *Chrétiens* à faire une nouvelle union pour les en délivrer, que pour remédier aux grands abus, qui s'étoient introduits en *Italie*, par la longue vacance du *St. Siège*, & en *Allemagne*, à cauſe des troubles de l'*Empire*.

1273. *Concile convoqué à* Lyon, *en faveur de la* Terre-Sainte.

Ce Concile fut encore plus célèbre, que ne l'avoit été celui qu'INNOCENT IV. avoit tenu dans la même Ville vingt-neuf ans auparavant; puisqu'outre le Souverain Pontife, qui y préſida en perſonne, avec presque tous les Cardinaux, il s'y trouva les Patriarches de *Jéruſalem*, & de *Conſtantinople*, plus de mille Archevêques, Evêques, ou autres Prélats, & deux cens quarante-ſix Abbés; Les Ambaſſadeurs des Empereurs d'*Orient* & d'*Occident*; ceux des Rois de *France*, de *Chypre*, & de tous les autres Princes d'*Europe*, & d'*Outremer*, divers Princes, & autres Seigneurs *Tartares*, qui y reçurent le Batême des mains du Pontife, & le Roi d'*Arragon* en perſonne, ſelon quelques Ecrivains. L'Empereur MICHEL PALE'OLOGUE, pour ſe délivrer de l'inquiétude, que lui donnoient les *Sarraſins* d'un côté, & les *Latins* de l'autre, parce qu'il craignoit toujours, que ceux-ci ne vouluſſent remettre BAUDOUIN ſur le Trône, dont il l'avoit dépouillé, quelques années auparavant, s'aviſa, par une politique, auſſi fine, que fourbe, de ſoumettre, dans ce même Concile, l'Egliſe *Grecque* à la *Latine*, afin d'engager le Pape, & les autres Princes, à le laiſſer en repos, & à tourner leurs armes contre les *Infidèles*, en quoi il offrit de les ſeconder.

GRE'-

GRE'GOIRE, qui ſouhaitoit ardemment d'unir les Puiſſances *Chrétiennes* contre le *Soudan* d'*Egypte*, ſans trop approfondir, ſi la démarche de PALE'OLOGUE, & la réünion de ſon Egliſe à la *Latine* étoit bien ſincère, eut la facilité de le confirmer, dans cette Auguſte Aſſemblée, *Empereur* de *Conſtantinople*, à condition pourtant qu'il enverroit ſes Forces au ſecours de la *Terre-Sainte*; & qu'il favoriſeroit, de tout ſon pouvoir, le voïage des *Croiſés*, qui paſſeroient ſur ſes Terres.

Ce fut dans la même vue, que le Pape reconnut *Empereur* d'*Occident* RODOLPHE, qui, de ſimple *Comte* de *Hapsbourg*, avoit été élu à l'*Empire*, par ordre du même Concile. Ce nouveau Monarque fut couronné à *Aix-la-Chapelle*, à la charge néanmoins, qu'avant la fin de l'année il iroit à *Rome* recevoir la couronne Impériale des mains du Pontife, & qu'il paſſeroit enſuite en *Paleſtine*, à la tête de l'Armée, que les Puiſſances *Chrétiennes* aſſembleroient contre les *Sarraſins*: Et, afin qu'il pût faire le voïage d'*Italie*, & celui d'*Outremer*, avec plus d'aiſance, le *St. Père* s'engagea de lui faire payer, dès qu'il entreroit dans l'*Italie*, deux cens mille Ecus par les Banquiers *Florentins*, établis à *Milan*.

Le même Concile impoſa, pour dix ans, une décime ſur tous les biens Eccléſiaſtiques, dont le produit devoit être emploïé à l'entretien des Troupes deſtinées pour la Guerre-Sainte; &, afin qu'on pût l'exiger avec plus de ſuccès, & que les *Chrétiens* de *Paleſtine* commençaſſent à prendre courage, & puſſent ſe maintenir pendant la durée du Concile, le *St. Père* y envoïa d'abord GUILALUME DE RONCILLON, & quantité de Nobleſſe *Italienne*, avec 400. Arbalétriers, qui arrivèrent à *Ptolomaïde* au mois d'Octobre de cette même année 1275. Quoi que ces Gendarmes n'y fuſſent pas alors fort néceſſaires, par raport à la tranquilité, dans laquelle vivoient les *Sarraſins* à leur égard, parce que MELEC-EL-VAHER s'étoit acharné contre le Roi d'*Arménie*, & vouloit ſe vanger des ravages, que les *Tartares*,

1275: Article *II.* *Impoſition d'un dixième ſur tous les biens Eccléſiaſtiques, pour favoriſer la Guerre-Sainte.*

à ſon inſtigation, avoient faites dans ſes Etats. Auſſi, lui fit-il bien reſſentir les effets de ſa colère ; car il entra lui même dans cette Province, à la tête de toute ſa Cavalerie, ravagea avec précipitation tout le plat-pays, emmena plus de trente-mille *Arméniens* priſonniers, dont il en choiſit dix mille des plus jeunes, qu'il fit circoncire, & les incorpora dans la milice des *Mammelucs*.

Négligence de Rodolphe *à remplir ſes engagemens.*

Le Concile s'étant enfin terminé, & le Pontife voïant, que, malgré l'empreſſement, avec lequel il avoit fait ſolliciter les préparatifs pour la Guerre-ſainte, l'Empereur RODOLPHE ne travailloit point, avec aſſez de diligence, pour ſe diſpoſer à aller commander l'Armée, qu'on y deſtinoit ; l'envoïa citer, afin qu'il ſe rendît en *Italie* avec ſes Troupes, avant le commencement du printems. Il le fit, en même tems, ménacer des foudres de l'Egliſe, s'il manquoit à ſon vœu & à ſes engagemens ; ajoutant à ces ménaces, qu'il le priveroit abſolument de l'*Empire*.

1276.

Mais, malheureuſement pour les *Orientaux*, ce bon Pontife n'eut, ni la conſolation de voir effectuër l'union des Princes *Chrétiens*, qu'il avoit ménagée avec tant de ſoin, ni la peine d'en venir aux extrémités de l'excommunication, dont il avoit ménacé l'Empereur ; Car, en retournant à *Rome*, avec la plupart des Cardinaux, qui avoient aſſiſté au Concile, il tomba malade à *Arezzo* en *Toſcane*, où il mourut le 10. Janvier, 1276. INNOCENT V. lui ſuccéda, dix jours après ſon décès ; mais il ne vécut, que jusqu'au 22. Juin, & ADRIEN V. de la Maiſon de FIESQUE, *Génois* de Nation, qui ſuccéda à INNOCENT, n'occupa la chaire de *St. Pierre*, que 39. jours. Il mourut à *Viterbe*, même avant d'avoir été couronné. Les Cardinaux élurent enſuite JEAN XXI. *Portugais* de Nation. Celui-ci ne ſurvécut pas beaucoup à ſes Prédéceſſeurs, & ne gouverna l'Egliſe de Dieu, que jusqu'au 17. Mars de l'année ſuivante.

Mort du Pape Grégoire X. Innocent V. *lui ſuccède.*

Sa mort. Adrien V. *élu en ſa place.*

Mort de ce Pontife. Il a pour Succeſſeur Jean XXI.

CHA-

CHAPITRE II.

Pendant qu'il arrivoit de ſi fréquens changemens dans le Pontificat, le Roi HUGUES, voulant profiter de la Trève, que le Prince EDOUARD avoit établie avec MÉLEC-EL-VAHER, & que les *Sarraſins* gardoient alors aſſez régulièrement, repaſſa en *Chypre*, tant pour rétablir les affaires de ce Roïaume, que pour pourvoir à celles de ſa famille, qui étoit aſſez nombreuſe. Il avoit eu pluſieurs enfans de la Demoiſelle d'IBELIN, Sœur du Prince de *Galilée*, qu'il avoit épouſée, avant ſon avènement à la couronne. Article I. *Voïage du Roi* Hugues *en* Chypre.

Ce Prince travailloit, avec avantage, aux affaires de ſa Maiſon, & pour la tranquilité de ſes Sujets; mais il étoit, en même tems, fort peu ſatisfait des Ordres Militaires, qui, enflés de leurs Forces en *Paleſtine*, y vouloient trop dominer. Les *Templiers*, en particulier, étoient ſi orgueilleux, par raport aux grands biens, dont pluſieurs Princes les avoient enrichis, que, mépriſant l'autorité du Roi HUGUES, ils achetèrent, à ſon inſu, le Fief, nommé la *Falconière*, qui appartenoit à un de ſes Vaſſaux. Ce bien étant une fois incorporé dans un Ordre, qui ne meurt jamais, privoit le Souverain du droit de reverſion, & des autres prérogatives, faute d'Héritiers.

Il craignit, d'ailleurs, qu'on ne lui reprochât de ne s'être point aſſez ſervi de ſon autorité, & de n'avoir point laiſſé à *Ptolomaïde* un Gouverneur, capable de ſoutenir ſes droits. Ces griefs, & ces réflexions l'engagèrent à envoïer un Ambaſſadeur au Pape, pour ſe plaindre au *St. Père* de l'arrogance des Religions, & de la déſobéïſſance des Peuples de *Ptolomaïde*.

Les plaintes, que ce Miniſtre porta au Pontife contre les Ordres Militaires, & contre les Peuples de *Paleſtine*, furent

Entrepriſes hardies des Templiers *en* Paleſtine, *pendant l'abſence du Roi* Hugues.

d'autant plus utiles aux intérêts, & a la réputation du Roi HUGUES, que, peu après ſon départ de *Ptolomaïde*, il ſurvint quelque différend entre le Comte de *Tripoli*, & l'Evêque de cette Ville. Les *Templiers* prirent ſi ouvertement le parti de ce Prélat, qui avoit été de leur Ordre, & irritèrent ſi fort ce Comte, qu'il leur ordonna de ſortir inceſſamment de ſes Etats, & fit confiſquer tous les biens, qu'ils y poſſédoient.

Ces violences excitèrent une guerre ouverte entre le Comte de *Tripoli*, & les *Templiers*, qui n'eurent pas lieu de ſe louër de leur partialité. Car, voulant ſe vanger ſur les Etats du Comte, ils armèrent ſix galères pour aller ſurprendre le Château de *Nephin*, que les *Grecs* nommoient *Thoſproropon*; & les *Latins*, *Face-de-Dieu*, où elles furent ſurpriſes d'une tempête ſi furieuſe, qu'elles périrent entièrement ſur le rivage.

Article *II.*

Ce n'étoient pas-là les ſeuls déſordres, qui arrivoient à *Ptolomaïde*. Chaque Nation vouloit y commander, ſans reconnoître aucun ſupérieur. Extravagance, qui y cauſa une confuſion ſi affreuſe, que, ſi les *Sarraſins* s'y étoient ſeulement préſentés, ils s'en ſeroient rendus maîtres ſans beaucoup de peine.

Pretenſions formées contre Hugues *ſur la Couronne de* Jéruſalem.

Les Ambaſſadeurs du Roi HUGUES arrivèrent enfin à *Viterbe* auprès du Pontife, & trouvèrent une matière bien plus intéreſſante pour ce Prince, que la commiſſion, dont il les avoit chargés. La Princeſſe MARIE avoit ſi bien fait valoir ſes prétenſions auprès du *St. Père*, & étoit ſi fortement appuïée par le *Sacré Collége*, qu'on y étoit ſur le point de décider, en ſa faveur, touchant la Couronne de *Jéruſalem*; & le jugement n'en fut ſuſpendu, que ſur les fortes rémontrances de ces Miniſtres. Ils portèrent enfin la Cour de *Rome* à en remettre la déciſion au Patriarche de *Jéruſalem*, & aux Barons du Roiaume, parce que ceux-ci ſe trouvant ſur les lieux, & parfaitement informés des droits, que pouvoient avoir l'un & l'autre de ces

deux

deux Princes, ils ne manqueroient pas de donner la Couronne à celui à qui elle devoit légitimement appartenir.

Le renvoi de cette importante affaire à la déciſion des Seigneurs de *Paleſtine*, chagrina la Princeſſe MARIE ; Et, comme elle ne ſe ſentoit pas alors plus de pouvoir auprès d'eux, que dans le tems, qu'elle voulut s'oppoſer au couronnement du Roi HUGUES, & que ſon grand âge, joint à ſon peu d'aiſance, ne lui permettoit pas de faire un auſſi long voïage, avec commodité, ni de vivre en *Paleſtine*, d'une manière proportionnée à ſa naiſſance, elle prit le parti d'embraſſer l'expédient, que lui propoſèrent quelques Chevaliers du *Temple*, qui fut de tranſporter à CHARLES D'ANJOU, Roi de *Naples*, & de *Sicile*, tous les droits, raiſons, & actions, qu'elle pouvoit prétendre ſur le Roïaume de *Jéruſalem*, moïenant une groſſe ſomme d'argent, & quelques autres avantages, qui furent expliqués dans l'Acte juridique, qui en fut paſſé & qui fut enſüite approuvé par le Pape, & par tous les Cardinaux.

L'Auteur de la *Continuation de la Guerre-Sainte*, qui, ſelon les apparences, n'a pas bien approfondi l'origine de cette Princeſſe, la fait Fille de FRE'DE'RIC, Fils naturel de l'Empereur FREDE'RIC II. qui avoit été Prince d'*Antioche*, & après lui CONRAD-LE-TÊTU, ſon Fils ; Et il ajoute, que les prétenſions de MARIE ſur le Roïaume de *Jéruſalem* n'étoient fondées, que ſur les droits de l'Empereur FRE'DE'RIC, ſon Aïeul. COLENUCIO, & CARAFFA, Auteurs de l'*Hiſtoire de Naples*, quoi que d'ailleurs très-bons, & diligens Ecrivains, pouvoient l'un, & l'autre n'avoir jamais lu, ni apris, qui étoit cette Princeſſe MARIE, qui rénonça ſes droits en faveur du Roi CHARLES ; Rénonciation, qui autoriſa ce Prince, & ſes Succeſſeurs, à prendre le Titre de *Rois* de *Jéruſalem*.

Cependant, que ſes prétenſions fuſſent juſtes, ou non, ſa rénonciation cauſa bien des troubles dans la *Terre-Sainte* ; Car CHARLES, qui eſtimoit infiniment ce Titre, & qui crut avoir

Diminution de l'autorité de Hugues *sur le Roïaume de* Jéruſalem.

acquis un double droit ſur le Roïaume de *Jéruſalem*, puis qu'il l'avoit déjà en qualité de Roi de *Sicile*, envoïa inceſſamment à *Ptolomaïde* le Comte ROGER DE ST. SE'VERIN, avec ſix galères bien armées, pour en prendre poſſeſſion, & pour y gouverner en ſon nom. Les *Templiers*, qui cherchoient toujours à traverſer le Roi HUGUES dans la jouïſſance de cet Etat, favoriſèrent non ſeulement ce Comte, mais encore engagèrent ALBERT MOROSINI, *Baile* des *Vénitiens*, à ſe ranger de ſon parti. Ce fut à leur faveur, que ST. SE'VERIN entra dans *Ptolomaïde*, au grand préjudice du légitime Souverain, qu'ils avoient eux mêmes reconnu peu auparavant, & qui eut enſuite bien de la peine à empêcher ſon concurrent d'abſorber toute l'autorité.

Cette nouveauté, & l'abſence du véritable Chef, augmentèrent extrêmement le désordre, & la mesintelligence, qui ne régnoit déjà que trop parmi les Habitans de *Ptolomaïde*. Les Barons du pays, les *Hoſpitaliers*, les *Teutoniques*, les *Génois*, & les *Piſans*, qui tous ſouhaitoient d'y remédier, avant que le mal devint plus grand, envoïèrent unanimement des Ambaſſadeurs en *Chypre*, pour ſolliciter le Roi HUGUES à aller promtement reprendre le gouvernement de l'Etat, & terminer les désordres qu'y avoit cauſé ſon abſence; l'aſſurant qu'ils l'aideroient, & le ſerviroient, avec tant d'affection, & de zèle, dans cette louable entrepriſe, qu'il auroit tout lieu d'être ſatisfait de leur attachement pour ſa perſonne, & pour le bien commun des *Chrétiens*.

Hugues *ſollicité de repaſſer en* Paleſtine.

Cette Ambaſſade déplut extrêmement aux *Templiers*, qui n'avoient jamais voulu ſe joindre aux autres. Ils en vinrent à de groſſes paroles avec les *Hoſpitaliers*; de ſorte que ces deux corps, qui faiſoient également profeſſion des armes, & qui ne s'amuſoient guères à diſputer leurs prétenſions en paroles, furent ſur le point d'en venir aux mains. Mais le Patriarche, & tous les principaux Seigneurs, qui prevoïoient le grand préjudice, que leur désunion alloit cauſer à l'Etat, leur remontrèrent ſi

effica-

efficacement les malheurs, qui en arriveroient, qu'ils les portèrent enfin à sacrifier leurs passions particulières au bien de la cause commune.

Quoique le Roi HUGUES ne fît pas moins de cas du Titre de *Roi* de *Jérusalem*, que le Roi de *Naples*, & qu'il en fût même très-jaloux, il ne se rendit pourtant point aux sollicitations des Seigneurs de *Ptolomaïde*, pour y retourner. Il parut fort indifférent sur la venue du Comte de ST. SEVERIN, & sur la commission, dont il étoit chargé. Tant ce Prince étoit dégoûté de la confusion, qui régnoit dans cette Ville, & du peu du respect, avec lequel on y recevoit ses ordres. Il étoit, d'ailleurs, fort attaché à l'établissement de ses Enfans, dont plusieurs étoient en âge d'être pourvus, aussi-bien qu'à faire perfectionner une fameuse Abbaye, qu'il avoit fondée entre la Ville de *Nicosie*, & celle de *Cérines*, & à attirer des gens de Lettres dans ses Etats. Il aprit même, sans se donner aucun mouvement les progrès, que faisoit le Comte ROGER à son préjudice, & ne témoigna aucun mécontement de l'assistance, que les *Vénitiens*, & les *Templiers* lui prêtoient; persuadé que la haine cachée, ou découverte des particuliers, & enfin l'émulation, qui avoit toujours régné parmi les Ordres Militaires, contribueroient à lui conserver ses droits; & que, si les uns s'étoient déclarés en faveur de son rival, les autres ne manqueroient pas de prendre son parti.

Son indifférence à maintenir ses droits sur le Roïaume de Jérusalem.

Il ne se trompa point; car, lorsque le Comte de ST. SEVERIN voulut exiger des *Hospitaliers* le serment de fidélité pour le Roi son Maître, ils lui répondirent, " qu'ils auroient fort souhaité
" de servir le Roi CHARLES, aussi-bien que le Roi HUGUES, étant
" l'un, & l'autre également amis de leur Religion; mais que les
" Statuts de leur Ordre leur défendoient absolument de se mêler
" des différends, qui survenoient entre les Princes *Chrétiens*, & ne
" leur permettoient de se servir de leurs armes, que pour le soutien,
" & l'augmentation de la foi, & pour l'extirpation des *Infidèles*.

Les

Les Barons du Roïaume, encore plus réſolus, que ces Chevaliers, répondirent au Comte, qui leur fit la même propoſition, "qu'ils ne pouvoient faire hommage, & prêter ſer-
„ ment de fidélité, qu'à un ſeul Souverain; & que l'aïant jurée
„ depuis long-tems au Roi HUGUES, avec toute la ſolemnité,
„ & toutes les circonſtances, qui ſe pratiquent en pareilles oc-
„ caſions, ils ne pouvoient en reconnoître aucun autre, ſans ſe
„ rendre parjures.

Le dépit que le Comte ROGER conçut de ce refus, dont il attribuoit la cauſe aux brigues des *Hoſpitaliers*, fit qu'il en écrivit avec beaucoup de chaleur au Roi CHARLES, lequel, irrité que des Religieux, qui poſſédoient de ſi beaux biens dans ſes Etats, en agiſſent d'une manière ſi oppoſée à ſes intérêts, fit
1277. d'abord confiſquer tous les revenus, dont ils jouïſſoient, ſans même vouloir écouter aucune de leurs juſtifications. Il en porta, de plus, de grandes plaintes au Pape JEAN XXI. qui n'eut pas le tems de lui faire donner ſatisfaction ſur ce ſujet, étant
Mort de Jean XXI. mort à *Viterbe*, peu de tems après. Son Succeſſeur, qui
Nicolas III. lui ſuccède. fut NICOLAS III. de l'Illuſtre Maiſon des URSINS, ne lui en procura pas davantage.

Article *IV.* Presque en même tems les Habitans de la *Paleſtine* furent délivrés d'un Ennemi d'autant plus rédoutable, & plus à craindre, qu'il avoit été plus acharné à leur deſtruction, qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs. Le *Soudan* MELEC-EL-VAHER, qui, ſelon quelques-uns, étoit allé ſecourir le Château d'*Elvir*, nommé aujourd'hui *Elbir*, ſitué ſur le bord de l'*Eufrate*, que les *Tartares* avoient aſſiégé, en fut attaqué à la ſortie de ce fleuve, avec tant de force, que ſa Cavalerie n'en put ſoutenir le choc. Elle prit la fuite avec tant de précipitation, & de déſordre, que n'aïant pu regagner le gué, la plus grande partie s'y noïa. Le *Soudan* même ne dut ſon ſalut, qu'à la bonté, & à la vigueur de ſon cheval, qui traverſa cette grande rivière à la nage, & le porta ſur l'autre rive; mais l'altération, & la frayeur que lui

cauſa

eauſa le grand danger, qu'il avoit couru, joint à la douleur de l'entière défaite de ſon Armée, lui cauſèrent une diſſenterie, dont il mourut peu de jours après. *Mort de Mélec-El-Vaher.*

Le Continuateur de la *Guerre-Sainte*, & quelques autres Auteurs prétendent, que ce fût dans une expédition d'*Arménie*, que l'Armée de ME'LEC-EL-VAHER fut défaite, pendant qu'elle s'amuſoit à ravager, ſans ſonger à ſe garder des embuches, qu'on pouvoit lui tendre; & que ce fut dans cette occaſion, que ce *Soudan* reçut un coup de flêche dans un œil, dont il mourut à *Damas*, où ſes gens le tranſportèrent. AYTON d'*Arménie* aſſure, que ME'LEC-EL-VAHER fut empoiſonné. *Sentimens partagés ſur cette mort, & ſur le nom des Soudans.*

L'opinion des Auteurs eſt ſi différente ſur les Règnes, & ſur les Noms des *Soudans*, qu'il eſt ſouvent bien difficile de démêler celui qui a parlé le plus juſte de leurs actions. Le ſentiment d'AYTON paroît pourtant le plus ſûr, puiſqu'il étoit contemporain, originaire de ce pays-là, & par conſéquent mieux informé, qu'aucun autre, de ce qui s'y paſſoit. Auſſi le docte, & ſavant Chevalier DE LA VINAUDIE'RE, Sécrétaire de CLAUDE DE LA SANGLE, Grand-Maître de *Malte*, l'a entièrement ſuivi dans le Livre, qu'il nous a laiſſé, & qui a pour titre *Aureum Turcicum Imperiique Ottomanici deſcriptio*, dans lequel il raporte exactement la ſucceſſion, & la mort des *Soudans* d'*Egypte*. Les *Mammelucs* prirent pour Chef ALMAC, Fils de ME'LEC-EL-VAHER. Il prit le Nom de ME'LEC-EL-SAID, qui ſignifie *Roi-Déſiré*. Il n'auroit pas été moins avide de la ruine des *Chrétiens*, que l'avoit été ſon Père, ſans les embarras, qu'il eut à démêler dans ſes Etats, & avec ſes propres Sujets. 1275.

CHAPITRE III.

Article I. *Le Roi* Hugues *pourvoit tous ſes Enfans.*

Le Roi HUGUES avoit cependant eu beaucoup de conſolation de ſes Enfans, à qui tout alloit ſelon ſes déſirs. Il avoit fait une double alliance en *Arménie*, en mariant la Princeſſe MARIETTE, ſa Fille aînée, avec le Roi LIVON, ou TIVON, & ALMERIC, ſon troiſième Fils, avec ISABELLE d'*Arménie*, Sœur de ce Prince ; MARIE, au Roi d'*Arragon* ; ALIX, à BALIAN D'IBELIN, Prince de *Galilée* ; & CHELVIS, à THOROS, autre Prince *Arménien*. Il avoit auſſi pourvu CAMERIN, ſon quatrième Fils, de la Charge de Connétable de *Chypre*, & donné celle de Connétable de *Jéruſalem* à GUI, ſon cinquième. Il fit auſſi faire profeſſion à BOEMOND, ſon ſixième Fils, qui étoit entré dans l'Ordre de *St. Dominique*. Comme le Prince JEAN, ſon aîné, ne jouïſſoit pas d'une bonne ſanté, il ne jugea point encore à-propos de le marier, & deſtina HENRI, ſon ſecond Fils, à lui ſuccéder à la Couronne.

Ne pouvant aprendre, ſans inquiétude, les grandes vexations que le Comte de ST. SEVERIN exerçoit ſur les Peuples de *Paleſtine*, & la licence, avec laquelle il y laiſſoit vivre ſes Soldats, il ſe rendit enfin aux rémontrances de NICOLAS DE LORGUE, Maître des *Hoſpitaliers*. Celui-ci, rempli de zèle, & d'affection, pour le bien commun des *Chrétiens*, de peur qu'ils ne ſe détruiſiſſent eux mêmes par leurs diſcordes, avoit, par ſes ſoins, & par ſa prudence, non ſeulement établi une bonne intelligence entre ſon Ordre, & celui de *Templiers*, mais encore accommodé le différend, qui régnoit entre le Comte de *Tripoli*, & ces Chevaliers, & mis fin à la guerre, qu'ils ſe faiſoient depuis deux ans. Il avoit, de plus, fait de ſi fréquentes inſtances au Roi HUGUES, qu'il détermina enfin ce Prince à repaſ-

repaſſer en *Paleſtine*, pour faire ceſſer les désordres, qu'y cauſoient les gens du Roi de *Naples*.

Il s'embarqua avec ſes meilleures Troupes, malgré les rémontrances de la Nobleſſe *Chypriote*, qui n'oublia rien pour lui inſpirer d'abandonner un Etat, qui lui coutoit plus de dépenſe, & d'incommodité, qu'il n'en recevoit d'honneur, & de profit, & qui pourroit, dans la ſuite, cauſer la perte entière de celui de *Chypre*. Ce Prince aborda à *Tyr*, où les Habitans, qui n'étoient pas moins mécontens du Comte de ST. SEVERIN, que ceux de *Ptolomaïde*, le reçurent avec beaucoup de joie, de reſpect, & de ſoumiſſion. Il eſt vrai, que, comme il ne s'étoit pas oppoſé aſſez-tôt aux entrepriſes de ce Comte, ce dernier avoit eu le tems de fortifier ſon parti, & même de s'emparer du Château de *Ptolomaïde*. Il ne jugea point à-propos de l'en chaſſer à force ouverte, afin de ne point augmenter la déſolation des Peuples, qui n'étoient déjà que trop accablés de miſère.

Le Roi Hugues *repaſſe enfin à* Ptolomaïde.

Il demeura donc tranquilement dans la Ville, & ſe contenta d'empêcher ſes Ennemis d'uſurper une plus grande autorité; perſuadé que, ſi ce Comte ne recevoit pas bientôt quelque puiſſant ſecours d'*Italie*, ceux qui avoient embraſſé ſon parti, & qui étoient obligés de pourvoir à la ſubſiſtance de ſes Troupes, l'abandonneroient. HUGUES demeura quatre mois à *Ptolomaïde*; &, après y avoir rétabli l'ordre dans les affaires, autant qu'il lui fut poſſible, il repaſſa en *Chypre*, pour augmenter ſes Troupes, & punir les *Templiers* de leur partialité en faveur de ſon rival. Il fit confiſquer tous les biens, qu'ils y poſſédoient, & en emploïa le produit à la levée de gens de guerre.

1279. *Il y rétablit le bon ordre, & revient en* Chypre.

Dans ce même tems, les Chevaliers de l'*Hôpital*, qui étoient à la garde de leur Château de *Margat*, informés qu'un *Emir Sarraſin* couroit les campagnes, avec de la Cavalerie, & ravageoit tous les lieux ouverts, ſortirent de cette Forteresſe, & le ſurprirent ſi à-propos, qu'ils le défirent totale-

1280. Article *II. Heureux ſuccès des* Hoſpitaliers.

ment. Ce vaillant partiſan perdit tout ſon monde, & ſe fit tuër lui même les armes à la main. Après un évènement ſi favorable, ces Chevaliers, voulant profiter de leur victoire, entrèrent, à leur tour, dans la contrée de *Coible*, qui appartenoit aux *Infidèles*, la ravagèrent entièrement, & y firent un butin ſi conſidérable, & tant de priſonniers, que tous les Peuples d'alentour en furent allarmés. Les *Sarraſins* de la campagne ſe réfugièrent au Château *Blanc*, dont la Garniſon compoſa une petite Armée de ces fugitifs pour harcéler les Chevaliers; mais ces gens ſans courage, & ſans diſcipline, ne firent qu'augmenter leur perte, par la quantité que les Chevaliers en tuèrent.

1281. Mélec-El-Said *aſſiége le Château de* Margat, *& l'abandonne.*

Dès que MELEC-EL-SAID eut apris la défaite de ſon *Emir*, dont il faiſoit beaucoup de cas, & les autres avantages, qu'avoient remporté les Chevaliers; il détacha 2000. Chevaux, & 3000. Hommes de pié, pour aller aſſiéger le Château de *Margat*. A peine en eurent-ils commencé le ſiége, que ce peu de Troupes n'étoient pas capables de pouſſer, que le *Soudan* fut obligé de ſe mettre à la tête de toutes ſes Forces, pour s'oppoſer à une nouvelle irruption des *Tartares* dans ſes Etats.

Ce fut encore à la ſollicitation du Roi d'*Arménie*, qui entretenoit toujours une bonne correſpondance avec ABAGAS, que
1282. ce Prince *Tartare* envoïa de nouveau trente mille Chevaux en *Syrie*, ſous le commandement de MANGODANIOR, ſon Frère, afin de vanger les ravages, les maſſacres, & les incendies, que les *Sarraſins* avoient commis dans l'*Arménie*. MANGODANIOR, parvenu aux confins de cet Etat, y fut joint par le Roi LIVON, qui conduiſoit auſſi grand nombre de Cavalerie. Ils entrèrent enſemble dans la Province d'*Apamée*, où ils avoient apris que le *Soudan* étoit allé rafraichir ſes Troupes.

*Il eſt défait par les deux Rois d'*Arménie, *&* de Tartarie.

MELEC-EL-SAID, de ſon côté, ne fut pas plutôt informé de la marche des *Tartares*, & des *Arméniens*, qu'il renforça ſon Armée, le plus qu'il lui fut poſſible, & marcha dans les campagnes

pagnes d'*Emeſſe*, bien réſolu de donner bataille à ſes Ennemis, avant qu'ils s'emparaſſent d'aucune Fortereſſe, ni qu'ils ravageaſſent les Terres de ſes Sujets.

Ce fut dans cette plaine ſpacieuſe, que les deux Armées ſe rencontrèrent. Elles en vinrent d'abord aux mains. La bataille fut fort ſanglante. Le Roi d'*Arménie*, qui commandoit l'aîle droite, commença l'action, & fut très-bien ſecondé par un Capitaine *Tartare*, nommé ALMAK, qui conduiſoit l'aîle gauche. Ils mirent d'abord toute l'Armée *Sarraſine* en désordre, & l'obligèrent à prendre une fuite précipitée. Le *Soudan* demeura avec quatre ſeuls hommes à ſes côtés, avec lesquels il eut le bonheur de ſe retirer ſur une éminence, qui l'écartoit du danger, & où même il ſe conſerva, par le peu d'expérience, ou par la lâcheté de MANGODANIOR. Celui-ci, qui commandoit le corps de bataille, au lieu de profiter du grand avantage des ſiens; ſoit qu'il ne ſe fût jamais trouvé dans aucun combat, ou que naturellement il n'eût point aſſez de courage pour donner, ſi trouva ſi étonné des prémiers coups, que les deux aîles déchargèrent, qu'il ſe retira, ſans rien entreprendre. Il n'attendit pas même le retour du Roi d'*Arménie*, & d'ALMAK, qui avoient pourſuivi les fuïards, le prémier jusqu'aux portes d'*Emeſſe*, & ALMAK juſqu'à celles de *Tara*, dans l'eſpérance que ce jeune Général acheveroit la Victoire, qu'ils avoient ſi bien commencée.

Ces deux braves Généraux, après avoir fait une grande boucherie des *Sarraſins*, revinrent ſur le champ de bataille. Ils furent très-ſurpris, & très-mortifiés de n'y plus trouver, que les cadavres de ceux qu'ils avoient défaits; & que MANGODANIOR, qu'ils croïoient d'y rencontrer triomphant, eût laiſſer échapper une ſi belle occaſion de défaire entièrement les Ennemis, & peut être même de s'emparer de la propre Perſonne du *Soudan*.

Article III. Défaite des Arméniens par les Infidèles.

Ils ne tardèrent pas à reconnoître, qu'il avoit repris la route de l'*Euſrate*. Ils ſuivirent ſes traces, & le trouvèrent, en effet, cam-

campé ſur le bord de ce fleuve; réſolu de retourner en *Perſe*, comme il l'exécuta peu de jours après; de ſorte que ſon voïage en *Syrie* fut plus funeſte, qu'avantageux au Roi d'*Arménie*; car, bien loin d'être vangé des *Sarraſins*, il perdit la plus grande partie de ſon Armée, en s'en retournant.

Comme tout le pays avoit été ravagé par les *Barbares*, & que les *Arméniens* n'y trouvoient plus de quoi ſubſiſter, ils furent obligés de marcher par pelotons, & d'aller plus loin chercher des vivres; mais ils furent presque tous maſſacrés par les *Infidèles*, qui les pourſuivirent. C'eſt ainſi que le raporte AYTON d'*Arménie*, qui ſe trouva dans cette malheureuſe expédition.

Néanmoins PAUL EMILE, JEAN VILLANI, TRACAGNOTA, & le Continuateur de la *Guerre-Sainte*, ont ſuivi un ſentiment bien contraire; car ils prétendent, que ce ne fut, ni par crainte, ni par lâcheté, que MANGODANIOR abandonna la bataille, mais pour favoriſer le *Soudan*, qui l'avoit gagné à force d'argent, & qui lui donna le ſignal de ſa retraite, en deſcendant de cheval pendant le fort du combat, ainſi qu'ils en étoient convenus; ce qui donna le tems à MELEC-EL-SAID de rallier ſes Troupes, qui avoient lâché le pié, de reprendre le terrain, qu'elles avoient abandonné, & de contraindre le Roi d'*Arménie* à ſe retirer, ſans pourtant perdre beaucoup de monde, quoiqu'il eût tout le gros de l'Armée *Sarraſine* ſur les bras.

Ces mêmes Auteurs aſſurent, qu'ABAGAS fut ſi irrité de la lâcheté de MANGODANIOR, qu'il lui fit couper la tête, auſſi-bien qu'à tous ſes Officiers, dès qu'ils furent de retour en *Perſe*; & qu'il ordonna, que les Soldats, qui avoient été de cette expédition, allaſſent, le reſte de leur vie, en habit de femmes, afin qu'ils ſerviſſent d'exemple à ſes autres Troupes. Ils diffèrent encore, en ceci, beaucoup d'AYTON d'*Arménie*, qui aſ-

Mort d'Abagas.

ſure, que ce fut le *Soudan*, qui, pour ſe délivrer des fréquentes attaques des *Tartares*, & ſur tout de l'appréhenſion, que lui

lui donnoient les grands préparatifs que faiſoit actuellement ABAGAS, pour revenir en *Syrie* réparer le tort, que ſon Frère avoit fait à ſa réputation, eut l'adreſſe de corrompre ſes principaux domeſtiques, leſquels furent aſſez perfides pour empoiſonner ABAGAS, & MANGODANIOR, qui moururent preſque en même tems. . . 1283.

CHAPITRE IV.

LA mort de ce Prince, qui chériſſoit ſi fort les *Chrétiens*, & qui arrêtoit ſouvent les entrepriſes des *Sarraſins*, obligea le Roi HUGUES à conduire promtement toutes ſes Forces en *Paleſtine*, ne doutant pas, que MELEC-EL-SAID, enflé du ſuccès d'en avoir chaſſé les *Tartares*, & preſque détruit les *Arméniens*, n'entreprît d'envahir ce qui reſtoit encore aux *Fidèles*. Il le craignoit avec d'autant plus de raiſon, qu'il n'y avoit rien à compter ſur les Forces des partiſans du Roi CHARLES, qui ſe trouvoit dans de très-grands embarras en *Sicile*. JEAN DE PROCIDA, par ſes intrigues, avoit porté les Peuples à ſe ſoulever contre les *François*, & à faire, le jour de *Pâques*, à l'heure de Vêpres, cette terrible, & cruelle exécution, qu'on a depuis appellée, par ſingularité, les *Vépres Siciliennes*. Article I. *Vêpres Siciliennes.*

Auſſi, le Roi CHARLES, bien loin de ſonger, à envoïer aucun ſecours à *Ptolomaïde*, en avoit même rappellé le Comte de ST. SEVERIN, pour s'en ſervir dans la guerre, qu'il préparoit contre ces Inſulaires, afin de vanger l'affreux maſſacre, qu'ils avoient fait des *François*, & les punir de leur rébellion. HUGUES DE PE'LE'QUIN ſuccéda au Comte ROGER, & prit, comme lui, le Titre de Gouverneur du Roïaume *Jéruſalem*. Il fut également ſoutenu des *Templiers*, toujours prévenus contre les

les LUZIGNANS, qui leur faiſoient ombrage. La partialité de ces Chevaliers, qui étoient puiſſans, fit rencontrer au Roi HUGUES beaucoup plus de difficultés, qu'il ne s'étoit attendu d'en trouver, après l'éloignement de ST. SE'VERIN, qui avoit laiſſé peu d'argent pour ſoutenir la guerre. Le Roi fit débarquer ſa Cavalerie à *Baruth*, où il avoit abordé, & ordonna, qu'elle marchât vers *Ptolomaïde*.

Débarquement du Roi Hugues à Baruth.

A'-peine fut-elle parvenue en un lieu, nommé *le pas périlleux*, qu'elle fut entièrement défaite par les *Infidèles*, qui y étoient en embuſcade. Il fut d'autant plus ſenſible à ce malheur, que le bruit ſe répandit, que ç'avoit été l'ouvrage des *Templiers*, qui avoient averti les *Sarraſins* de leur débarquement, & de leur marche.

Sa Cavalerie entièrement défaite par les Infidèles.

Article *II.*

Après cette nouvelle offenſe, qui ne marquoit que trop la continuation de leur mauvaiſe volonté envers ce Prince, au lieu d'aller débarquer à *Ptolomaïde*, comme il l'avoit projeté, il alla droit à *Tyr*, pour être mieux informé des affaires, & prendre des meſures convenables à ſes intérêts.

Cependant l'inquiétude ſécrette, qui lui étoit reſtée de deux accidens, arrivés à ſon débarquement, & que rien ne pouvoit tirer de ſon eſprit, l'agitoit ſans ceſſe. Le pavillon du Vaiſſeau, qu'il montoit, tomba dans la mer, ſans qu'il fût poſſible aux Matelots de le reprendre, malgré toute la diligence, qu'ils firent, & le nombre d'entre eux, qui ſe plongèrent pour cet effet. Le ſecond préſage, qui l'inquiéta, fut la chute de la *Croix*, qui tomba des mains de celui qui la portoit au-devant du Clergé, lorſqu'il alla le recevoir. Ces accidens le frapèrent ſi fort, qu'ils ne lui permirent pas de faire un long ſéjour à *Tyr*, ni aucune tentative pour chaſſer de *Ptolomaïde* les gens du Roi CHARLES.

Ses inquiétudes le troublent.

Ainſi, voulant s'éloigner d'un lieu, où il avoit rencontré des préſages, qu'il croïoit funeſtes, il recommanda ſes intérêts au Chevalier NICOLAS DE LORGUE, Maître de l'*Hôpital*, dont

le

le zèle lui étoit connu. Il donna, ſelon LOREDAN, le Gouvernement de *Tyr* à EMFROI DE MONTFORT, & repaſſa promtement en *Chypre*. Soit que la mélancolie, qui l'avoit ſaiſi, lui eût gâté le ſang, ou qu'il s'échaufât trop à l'étude, & à la chaſſe, qu'il aimoit extraordinairement, il y fut attaqué d'une pleureſie, dont il mourut le 7. Mars, après avoir régné dix-ſept ans, & embelli le Roïaume de divers beaux édifices, dans lesquels ſa pieté n'éclata pas moins, que ſon amour pour les ſciences. *Sa mort, & ſon éloge.*

Il avoit fait bâtir des Egliſes dans les Villes principales. Il y avoit établi des écoles publiques pour l'inſtruction de la jeuneſſe, & fait venir de très-ſavans hommes des pays étangers, pour l'enſeigner. Il fonda auſſi cette belle & ſomtueuſe Abbaye, nommée *de la païs*, dans une des plus agréables, & délicieuſes ſituations de l'Ile, & la donna, au raport du même LOREDAN, à l'Ordre des *Humiliés*, &, ſelon LUZIGNAN, à celui des *Prémontrés*. Il l'enrichit de revenus fort conſidérables, & de divers priviléges. Il obtint même du Pape, que l'Abbé en ſeroit, non ſeulement mitré, & croſſé, mais encore qu'il pourroit aſſiſter à toutes les fonctions publiques avec l'épée, & les éperons dorés, comme les portoient les Princes, & grands Seigneurs du Roïaume.

Le Corps de ce Prince fut inhumé dans cette même Abbaie, où l'on voit encore aujourd'hui ſon tombeau à main droite, dans le parvis de l'Egliſe; Et, quoique les *Turcs* aient endommagé, en pluſieurs endroits, cette magnifique Maiſon, en arrachant quantité de Colonnes de marbre & de porfire, dont elle étoit ornée, & en creuſant juſqu'aux fondemens, dans l'eſpérance d'y trouver des tréſors, elle peut paſſer pour un édifice digne des anciens *Romains*, tant pour l'excellence de ſon architecture, que par ſa ſolidité, ſes bonnes eaux, & les beaux jardins, dont elle eſt environnée; mais elle ſe trouve, en même tems, déſerte, faute d'Habitans.

Article III. Il eſt étonnant que les Ecrivains modernes, & ſurtout Bosio, qui d'ailleurs eſt fort exact, ait cherché, dans ſon *Hiſtoire* de *Malte*, à ternir la mémoire des Rois Luzignans, principalement celle de ce dernier, d'autant plus que cet Auteur convient lui même, que tant d'autres grands Princes, qui ont fait le voïage de *Paleſtine*, avec de puiſſantes Armées, n'y ont, non plus que lui, fait aucun progrès ſur les *Infidèles*, par raport à la jalouſie, & à la diſcorde perpétuelle, qui y regnoit, entre les Ordres Militaires, & celle des Seigneurs du pays, qui étoit encore plus grande, pendant le règne du Roi Hugues, qu'elle n'avoit jamais été; Deſorte que, ſi ce Prince n'y put exercer ſa valeur contre les Ennemis du Nom *Chrétien*, ce fut plutôt par la faute des mêmes *Chrétiens* qui ne le ſecondèrent pas, que par la ſienne. Auſſi, St. Thomas d'Aquin, qui en connoiſſoit le merite, & qui étoit incapable de flatter, lui dédia ſon Livre, *De Regimine Principum*, dans la préface duquel ce grand Saint en fait un éloge, qui détruit entièrement la mauvaiſe idée, que les autres Auteurs peuvent donner de ſa valeur, & de ſa piété.

En effet, tout bien examiné, il ne paroît pas, qu'on puiſſe trouver rien à redire à ce Prince, qu'un peu trop d'indulgence pour ſes Enfans, & de ne s'être pas aſſez ſervi de l'autorité de Père, & de Roi, pour entretenir entre eux l'union, & l'amour, qui eſt la ſource de la proſpérité des familles Roïales, & particulières.

Le Prince Jean, *ſon aîné, héritier de ſa couronne, éprouve la haine de ſes Frères.*

La cérémonie de ſes funérailles fut à-peine terminée, que le Prince Jean, ſon Fils aîné, qui lui avoit ſuccédé à la Couronne, contre ſon attente, commença à éprouver les effets du peu d'amitié de ſes Frères, & l'inclination, qu'ils avoient à troubler l'Etat, & ſa Perſonne. Aucun d'eux ne voulut pas même aſſiſter à ſon couronnement; car, malgré la déſunion, dans laquelle ils vivoient auparavant entre eux; dès que leur Frère fut monté ſur le Trône, ils agirent tous de concert pour le

le chaginer, & pour faire augmenter les infirmités, dont il étoit atteint dès son enfance. BOEMOND même, qui avoit fait profession dans l'Ordre de *St. Dominique*, quita le froc, & non moins ambitieux que les autres, prit le titre de Prince de *Galilée*.

Article IV. *Il est couronné* Roi *de* Jérusalem *dans la Ville de* Tyr.

Cependant ce nouveau Souverain, sans s'arrêter à leurs mauvaises manières, ni chercher à les en punir, que par son indifférence, passa en *Palestine*, & fut couronné à *Tyr* Roi de *Jérusalem*, avec d'autant moins d'opposition, que le Roi de *Naples* étoit mort à *Foggia* quelque tems auparavant, & que CHARLES, son Fils, surnommé *le Boiteux*, qui lui avoit succédé, ne paroissoit pas fort empressé pour la domination d'un pays aussi éloigné de ses Etats, & aussi exposé à l'invasion des *Sarrasins*, que l'étoit le Roïaume de *Jérusalem*.

Mort de Charles *d'*Anjou, *Roi de* Naples.

Après son couronnement à *Tyr*, on le sollicita de passer à *Ptolomaïde*, pour tâcher de remédier à la confusion, qui régnoit dans cette Ville. Sa demeure n'y fut pas longue. Il laissa les choses de la manière, que le feu Roi, son Père, les avoit établies, & s'en retourna incessamment en *Chypre*, crainte que la mauvaise volonté de ses Frères n'y suscitât quelque sédition, pendant son absence; Mais sa mauvaise santé ne lui permit pas de goûter longtems les plaisirs de la vie, ni ceux de la Roïauté, encore moins de repasser en *Palestine*, pour aider les Habitans à repousser les *Infidèles*, qui les insultoient sans cesse.

CHAPITRE V.

Article I. *Prise de* Margat *par* Mélec El-Said.

MELEC-EL-SAID, qui, après la mort d'ABAGAS, avoit cessé de craindre les armes des *Tartares*, s'étoit retiré en *Egypte*, après la bataille d'*Emesse*, & avoit assemblé une nombreu-

breuſe Armée, avec laquelle il vint *à Damas.* Il la groſſit encore des Troupes de ce pays, & de quantité d'*Arabes.* Il ſe trouva enfin, ſous ſes enſeignes, ſoixante mille Chevaux, & pareil nombre d'Infanterie, quantité de machines, & abondance de proviſions. Il aſſiégea le Château de *Margat*, Place très-forte, & qui appartenoit aux *Hoſpitaliers*, & la battit par terre, pendant que ſa Flotte, qui étoit entrée par le fleuve *Eleuſtère*, ou *Valande*, ſur le bord duquel elle eſt ſituée, la battoit de ſon côté; mais, malgré les fréquentes attaques qu'il lui donna, elle étoit ſi bien défendue, & ſes murailles ſi difficiles à entamer, qu'il n'en ſeroit jamais venu à bout, ſans l'invention, dont cet habile *Soudan* s'aviſa.

Comme il voïoit, que ſes continuelles batteries, ni ſes fréquens aſſauts n'avançoient point, il fit travailler à un ſouterrain, qui fut conduit avec tant de diligence, qu'en peu de jours les ouvriers parvinrent aux piés du mur, qu'ils pillotèrent avec tant de promtitude, ſans que les Aſſiegés s'en apperçuſſent, qu'il n'auroit tenu qu'à lui de les enſévelir ſous leurs ruines; & rien ne l'en empêcha, que l'appreheñſion qu'il avoit encore de leur valeur, & de leur courage. Cette conſidération l'engagea à leur faire connoître le peril, où ils étoient expoſés. Alors les Chevaliers, ſurpris du danger évident, qui les ménaçoit, crurent, que, ſans intéreſſer la gloire, & la réputation de leur Ordre, ils pouvoient rendre une Place, qu'il leur étoit desormais impoſſible de pouvoir conſerver. Cependant, malgré l'avantage du *Soudan*, & leur extrémité, ils en obtinrent encore une Capitulation fort honorable. Ils en ſortirent avec armes, bagages, & enſeignes déploïées, & ſe retirèrent à *Ptolomaïde*, avec tous les Habitans de ce fameux Château.

Remarque Politique. Ce fâcheux accident pour les *Hoſpitaliers*, leur fit bien connoître, que la force & la valeur ne ſuffiſent pas toujours

jours à la guerre, & que ces belles qualités veulent être accompagnées de beaucoup de vigilance, & de circonſpection, pour éviter les ruſes, & les embuches de l'ennemi.

Article II. 1286. *Siége de* Tripoli *par* Mélec-El-Said.

L'acquiſition d'une Place, qui rendoit MELEC-EL-SAID, maître d'une étendue de pays aſſez conſidérable, & ſur tout des avenues de *Tripoli*, du côté de l'*Orient*, le fit bientôt penſer à s'emparer de cette Ville ; de ſorte que, pour ne point perdre de tems, pendant qu'il faiſoit travailler aux réparations de *Margat*, il envoïa un de ſes principaux Amiraux, appellé LEFTERATIN, avec la meilleure partie de ſon Armée, pour en commencer le ſiége, & s'y rendit enſuite lui-même, avec le reſte de ſes Troupes ; Mais, heureuſement pour les *Chrétiens*, à peine eut-il dreſſé ſon camp autour de cette Place, qu'il reçut un Courier d'*Egypte*, qui lui aprit la mort de ſon Fils unique, auquel il avoit laiſſé le gouvernement de ce Roïaume, & en même tems la révolte d'un de ſes Amiraux, nommé HELPI, ou, ſelon AYTON d'*Arménie*, ERSI, qui y agiſſoit déjà en Souverain, par la quantité de monde, qu'il avoit attiré dans ſon parti. Cette révolution lui paroiſſant plus importante que la conquête de *Tripoli*, ni même du reſte de la *Paleſtine*, il en leva promtement le ſiége, & marcha en diligence vers le *Caire*, ſans pourtant pouvoir remédier au désordre.

Levée de ce ſiége.

Melec-El-Said *détrôné par l'Amiral* Helpi, *qui prend, le nom de* Melec-Menſor.

HELPI, qui étoit fort aimé, & eſtimé du corps des *Mammelucs*, & qui s'attendoit à la venue du *Soudan*, avoit ſi bien pris ſes meſures, & s'étoit ſi bien affermi dans le gouvernement, que tous les Peuples du Roïaume lui obéïſſoient, comme à leur légitime Souverain. Auſſi empechat-t'il MELEC-EL-SAID d'entrer en *Egypte*, le renverſa du Trône, où il ſe fit élever lui-même, ſous le nom de MELEC-MENSOR, & le dépouilla enfin, peu à peu, des autres Etats, qu'il poſſédoit en *Syrie*.

Article III.

Le tems qu'HELPI emploïa, pour établir ſon uſurpation, fut le ſeul, où les *Chrétiens* de *Paleſtine* eurent un peu de tranquilité, ſans pourant qu'ils en fiſſent un meilleur uſage, que de

celui que les Trèves, & les autres diviſions, entre les *Infidèles*, leur avoient autrefois procuré; ſoit qu'ils n'en euſſent pas la force, ou que leur propre mésintelligence les empêchât d'en profiter; Car ce nouveau *Soudan* ne ſe fut pas plutôt délivré de ſon rival, que, pour illuſtrer le commencement de ſon règne, par quelque action éclatante, il alla aſſiéger la Ville de *Tripoli*, dont MELEC-EL-SAID avoit abandonné l'entrepriſe, pour aller s'oppoſer à ſon uſurpation.

Siége de Tripoli, par Melec-Menſor. 1287.

Ce fut pendant que les *Mammelucs* ſe diſputoient la domination de l'*Egypte*, & de la *Syrie*, que le bon Roi de *Chypre*, JEAN, prémier du Nom, mourut à *Nicoſie*, âgé de 33. ans, non moins accablé des chagrins, que lui donnoient continuellement ſes Frères, qui furent même ſoupçonnés de l'avoir empoiſonné, que de ſes infirmités. Il régna deux ans, & ne fut jamais marié. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe de *St. Dominique*, avec une pompe funèbre fort médiocre. Les Princes, ſes Frères, n'étoient occupés que de leur paſſion, & de leurs propres intérêts, & les Peuples adulateurs, qui ſuivent ordinairement l'inclination de ceux qui doivent les gouverner, ſans rendre juſtice au mérite de ceux qu'ils perdent, & qui n'ont point été heureux, ne témoignèrent aucun régret de ſa mort; De ſorte que peu de gens plaignirent la deſtinée de ce Prince infortuné.

Mort de Jean prémier, Roi de Chypre & de Jéruſalem.

HENRI, ſon Frère, qui lui ſuccéda à la Couronne, & qui, pendant ſon règne, avoit vécu en bonne intelligence avec ſes autres Frères, eut, à ſon tour, le chagrin de voir ceſſer cette union, ſi-tôt qu'il y fut parvenu. Il n'eut pas lieu d'être plus ſatisfait de leur conduite, que l'avoit été ſon Prédéceſſeur; puiſque, pendant que dura ſon règne, ils ne ceſſèrent jamais de le traverſer toutes les fois, qu'ils purent en trouver l'occaſion.

Henri ſon Frère, & Succeſſeur.

Ce Prince reçut d'abord la couronne de *Chypre* dans l'Egliſe de *Ste. Sophie*, des mains de l'Archevêque de cette Capitale,

Son couronnement.

avec

avec des acclamations d'autant plus grandes de ſes Sujets, qu'il y avoit près d'un an, qu'ils étoient privés de la vue de leur Souverain, dont les infirmités ne lui avoient pas permis de paroître en public. Il reçut le ſerment de fidélité de tous les Ordres du Roïaume, & s'embarqua peu de tems après, pour aller prendre poſſeſſion des reſtes du Roïaume de *Jéruſalem*. Le Clergé, la Nobleſſe, & les Peuples le reçurent à *Ptolomaïde* avec tant de marques de joïe, que PE'LE'GUIN, qui y réſidoit pour le Roi de *Naples*, connoiſſant par ces applaudiſſemens, & par cette ſatisfaction générale, qu'il auroit de la peine à ſoutenir les prétenſions du Roi, ſon Maître, ſe retira dans le Château, & attira dans ſon parti quelques compagnies de Soldats *François*, que PHILIPPE-LE-BEL entretenoit à *Ptolomaïde*; Mais les Officiers, qui vouloient éviter toutes les occaſions de ſcandale, refuſèrent d'y entrer; &, comme le Roi HENRI, qui l'avoit fait aſſiéger, le preſſoit vivement, les Soldats, qui s'y trouvoient ſans Chefs, abandonnèrent PE'LE'GUIN, qui fut obligé de rendre ce Fort au Roi HENRI, lequel n'eut pas plutôt terminé cette affaire, qu'il paſſa à *Tyr*, où il reçut la couronne de *Jéruſalem*, & rendit aux *Templiers* les biens, que le feu Roi, ſon Père, leur avoit confiſqués; de ſorte que les Ordres Militaires, & les Barons entrèrent tous dans ſon parti, & abandonnèrent entièrement celui du Roi de *Naples*.

CHAPITRE VI.

SA préſence n'étant pas fort néceſſaire à *Tyr*, il confirma à EMFROI DE MONTFORT le Gouvernement de cette Ville, & retourna à *Ptolomaïde*. Comme le peu de Forces, qui reſtoient aux *Chrétiens*, étoient incapables de faire tête aux *Sarraſins*, Article I.

rasins, il envoïa le Baron GREGLI en Ambassade en *Europe*; tant pour informer le Pape, & les autres Princes, de son avènement à la couronne, que pour leur faire part du triste état, dans lequel il avoit trouvé les affaires de la *Terre-Sainte*, & les prier de lui envoïer quelque promt & puissant secours, afin de l'aider à conserver aux *Chrétiens* le peu qui en restoit.

Ambassade de Henri en Europe.

Il réforme tous les abus glissés dans ses Etats.

Ce Prince donna le gouvernement de *Ptolomaïde*, & du misérable reste du Roïaume à PHILIPPE D'IBELIN. Il corrigea lui-même divers abus, qui s'étoient introduits dans cette Ville, pendant les désordres passés. Il fit plusieurs beaux règlemens pour la tranquilité publique; & il exhorta les Peuples à obéïr à leurs Chefs, les Barons du pays, les Ordres Militaires, les Magistrats étrangers, & généralement tout le monde, à une parfaite union, afin d'éviter les malheurs, qui suivent ordinairement la discorde, & la mésintelligence, principalement dans une Place, comme *Ptolomaïde*, continuellement exposée à l'invasion des *Infidèles*. Après quoi il repassa en *Chypre*, afin d'y envoïer le plus de Troupes, & de provisions, qu'il lui seroit possible, pour resister à leurs attentats.

1288. Ces précautions, & ces préparatifs vinrent fort à propos. MELEC-MENSOR, aussi porté que ses Prédécesseurs, à chasser entièrement les *Chrétiens* de la *Syrie*, n'avoit pas plutôt été affermi dans la souveraineté de l'*Egypte*, qu'il étoit allé, comme nous venons de le dire, assiéger la Ville de *Tripoli*, dans l'espérance de l'emporter; d'autant plus qu'il avoit apris que les trois plus fortes Républiques de l'*Europe*, dont les Flottes avoient toujours servi au passage des Troupes, que les Princes *Chrétiens* envoïoient en ce pays-là, étoient acharnées à se faire la guerre entre elles. Cependant, comme il n'ignoroit point, que les Habitans de *Tripoli* étoient bien pourvus d'armes, & de munitions, & qu'il éprouvoit actuellement la force de leurs murailles, il les fatigua tellement, par des assauts continuels, fit jouër ses machines avec tant de fureur, qu'il fit diver-

Tripoli assiégé, & battu par Mélec-Mensor.

diverſes brêches, & les obligea enfin à lui demander un mois de Trève, à condition d'en ſortir, avec ce qu'ils pourroient emporter ſur leurs épaules, s'il ne leur arrivoit aucun ſecours, avant ce tems-là.

Le Roi de *Chypre*, & de *Jéruſalem*, à qui les Habitans de *Tripoli*, envoïèrent demander du ſecours, ſe trouvoit ſi embarraſſé lui-même à pourvoir *Ptolomaïde*, & les autres Villes, qui lui reſtoient encore dans la *Paleſtine*, qu'il ne put, en aucune manière, les ſecourir; Mais, par un bonheur ineſpéré, ils furent ſecourus, lors qu'ils s'y attendoient le moins.

Tripolitains ſecourus.

BENOIT ZACARIE, *Génois* de Nation, ſe trouvoit avec une Eſcadre de cinq Galères, & un Navire, à *Conſtantinople*, où il avoit conduit la Princeſſe YOLANDE, Fille de GUILLAUME, Marquis de *Montferrat*, qui fut mariée à l'Empereur ANDRONIC. Ce Capitaine *Génois* y aprit, que les *Sarraſins* preſſoient vivement la Ville de *Tripoli*. Avide d'acquérir de la gloire, en ſervant la République *Chrétienne*, il fit promtement voile vers cette Place, & entra heureuſement dans le port, avant que la Trève fut expirée. Les Habitans, encouragés par la préſence de ce généreux Commandant, réſolurent de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité. Le *Soudan* les fit inutilement ſommer de ſe rendre, comme ils en étoient convenus; &, ſur leur réfus, il jura de leur faire éprouver toutes les cruautés, que ſa colère, & ſon reſſentiment pourroient lui inſpirer, & enfin de ne point quitter ce ſiége, qu'il n'eût mis toute la Ville à feu, & à ſang.

Ils refuſent de ſe rendre.

Il fit, pour cet effet, recommencer ſes batteries avec encore plus de violence, qu'auparavant, & redoubla ſes aſſauts. Il y aſſiſta lui même, comme un lion furieux; mais reconnoiſſant, que tous ſes efforts étoient inutiles, & que les Aſſiégés ſe défendoient avec une intrépidité ſi grande, qu'il couroit risque d'y perdre toute ſon Armée, ſans avancer, il eut recours au même expédient, que MÉLEC-EL-SAID avoit ſi heureuſement mis en

1289.

uſage au ſiége de *Margat*. En effet, il ne lui fut ni moins favorable, ni moins funeſte aux *Chrétiens*.

Pendant qu'il les amuſoit par la continuation de ſes batteries, & de ſes aſſauts, il emploïa quantité de monde à creuſer un ſouterrain, qui fut bientôt conduit juſqu'au centre de la Ville. Quelques Auteurs prétendent pourtant, qu'il ne fit que faire élargir un égoût, qui lui fut indiqué par un Rénégat; Mais, que ce fût par la méchanceté de cet Apoſtat, ou par ſa propre invention, il eſt certain, qu'après avoir conduit cet ouvrage à ſa perfection, il fit donner un aſſaut général le 5. Avril, afin de bien fatiguer les Aſſiégés, & les mettre hors d'état de réſiſter aux gens, qu'il diſpoſa à entrer dans la Ville par ce ſouterrain. Ils en ſortirent, au point du jour, en ſi grand nombre, qu'il ne leur fut pas difficile de ſurprendre les Habitans, qui, accablés de laſſitude, & de ſommeil, ne purent plus ſoutenir le combat. Ils firent, en vain, tous les efforts, qu'il leur fut poſſible. Tout y fut maſſacré, à la reſerve de ceux qui purent ſe ſauver au port, & qui eurent le bonheur de s'embarquer, à demi vétus, ſur quelques Bâtimens, qui s'y trouvoient, & ſur les Galères de ZACARIE, où ils furent acueillis avec une généroſité digne de ſon grand cœur. Il les conduiſit en *Chypre*, où le Roi HENRI les reçut favorablement, & avec tant de bonté, qu'il ſoulagea, en quelque manière, leur disgrace, & leur affliction.

Cruauté du Soudan exercée ſur les Tripolitains, après la priſe de leur Ville.

Article *III.*

Sept mille d'entre eux périrent par le fer des *Infidèles*. Les autres furent conduits en eſclavage. Le *Soudan* ne manqua pas d'accomplir ſon ſerment; car, après avoir abandonné la Ville au pillage de ſes Soldats, qui y firent un butin ineſtimable, en or, en argent, & en marchandiſes précieuſes, il fit abatre toutes les Egliſes, & les plus beaux Edifices, raſer les murailles, & enſuite mettre le feu au reſte de cette malheureuſe Ville.

La Ville eſt pillée, ſaccagée, & brûlée.

Cependant il ne jugea point à propos d'entreprendre le ſiége du Château nommé *Néphros*. Sa ſituation avantageuſe, & ſes forti-

fortifications extraordinaires, lui firent craindre d'y consumer son Armée, sans pouvoir en venir à bout. Il se contenta de le bloquer, persuadé qu'en faisant bien garder les avenues, il tomberoit enfin en son pouvoir, sans qu'il risquât un seul homme. Il n'y réussit que trop; car, soit que les Assiégés ne fussent pas bien pourvus de munitions, ou qu'ils manquassent de courage pour se bien défendre, ou pour supporter du moins les incommodités d'un long siége, ils se rendirent beaucoup plutôt, que le *Soudan* même ne l'avoit espéré; Encore s'estimèrent-ils assez heureux d'avoir obtenu, par capitulation, d'emporter leurs effets, & de se retirer où bon leur sembleroit. *Le Château se rend.*

On dit même, que, pour accélérer la prise d'une Forteresse, dont MÉLEC-MENSOR faisoit tant de cas, il rendit aux Assiégés tous les prisonniers, qu'il avoit faits à *Tripoli*, & qu'aussitôt après la prise de ce fameux Château, il y mit une forte garnison de gens choisis, & le pourvut abondamment du nécessaire. Après quoi, profitant du bonheur de ses armes, & de la consternation des *Chrétiens*, il alla s'emparer des Villes de *Sidon*, & de *Baruth*, qu'il fit saccager, brûler, & détruire entièrement. Il conduisit ensuite son Armée triomphante devant *Tyr*, qu'il assiégea, par mer & par terre. Mélec-Mensor *prend* Sidon, & Baruth, & *conduit son Armée devant* Tyr, *qu'il assiége par mer, & par terre, & la prend.*

Les *Fidèles* voïoient, avec douleur, la perte de toutes ces Places; le danger, que couroit la célèbre Ville de *Tyr*, d'être également emportée; le grand nombre de *Chrétiens*, qui avoient péri dans ce siége; & enfin le peu de succès de l'Ambassade du Baron GRIGLI, qui avoit trouvé les Puissances de l'*Europe* entièrement occupées de leurs propres affaires : les *Génois* en guerre contre les *Pisans*, à cause de l'Ile de *Corse*; les *Vénitiens* à-peine racommodés avec ceux d'*Ancone*, & qui avoient été obligés de porter leurs armes dans l'*Istrie* contre MEINARD, Comte de *Goritie*; les *Florentins* attachés à détruire les *Aretins*; les partisans des *Guelfes*, & des *Gibelins*, attentifs à désoler le reste de l'*Italie*; la *France* déclarée, pour le soutien de

la Maiſon d'*Anjou*, contre celle d'*Arragon*, qui lui avoit enlevé la *Sicile*; le Pontife embarraſſé à racommoder tous ces grands différends; l'*Allemagne* toute en mouvement pour la guerre, que l'Empereur faiſoit aux *Bourguigons*; & l'*Angleterre* fatiguée de ſoutenir celle qu'elle avoit contre l'*Ecoſſe*. Tous ces troubles communs de l'*Europe* avoient été cauſe, que le Miniſtre du Roi de *Chypre*, & de *Jéruſalem*, n'avoit pu obtenir, que quelques Compagnies d'Infanterie, que lui donna le Pape NICOLAS IV. qui avoit ſuccédé à HONORIUS IV.

Article *IV.* L'Affligeant ſuccès de cette Ambaſſade conſterna tellement les Habitans de *Paleſtine*, dont les forces étoient abſolument trop foibles, pour faire tête aux *Sarraſins*, que le Roi HENRI lui même, tout rempli de zèle qu'il étoit pour ſecourir *Tyr*, & s'oppoſer à l'entrepriſe du *Soudan*, n'oſa jamais ſe mettre en campagne, crainte d'expoſer ſa Perſonne, & le peu de Troupes, qu'il avoit, à une perte manifeſte; de ſorte qu'aprés trois mois de ſiége, non moins ſanglant, que terrible, tant du côté des Aſſiégés, que des *Infidèles*, EMFROI DE MONTFORT, Gouverneur de la Place, aïant perdu tout eſpoir de ſecours, ſe trouva dans la dure néceſſité de la rendre, afin de conſerver la vie, & les biens des *Chrétiens*, qui l'habitoient. Ceux-ci eurent la permiſſion de s'embarquer avec tous leurs effets, ſur les Bâtimens, qui ſe trouvoient au port, ou de ſe tranſporter par terre à *Ptolomaïde*, ſeule Ville qui reſtoit aux *Chrétiens*, non ſeulement du Roïaume de *Jéruſalem*, mais de tous les autres Etats, qu'ils avoient poſſédés en *Syrie*.

Ptolomaïde *ſeul reſte aux* Chrétiens.

Le Roi HENRI reſſentit d'autant plus vivement cette nouvelle perte, qu'elle aprochoit l'Ennemi de ſes Etats, & qu'il ſe trouvoit dans l'impoſſibilité de remédier à tant de malheurs, & de conſerver long-tems *Ptolomaïde*. Cette affliction, jointe aux déplaiſirs, que lui donnoient journellement ſes Frères, qui ne tramoient rien moins, que de le renverſer du Trône, altéra extrêmement ſa ſanté. Cependant ſa généroſité, & ſa

pruden-

prudence, l'emportèrent encore sur son indisposition, & sur ses justes mécontentemens.

Il assembla promtement toutes les milices du pays, pour passer à *Ptolomaïde*; d'autant plus qu'il venoit d'apprendre, que la seule espérance, qui restoit aux Habitans de cette Ville, s'étoit evanouïe par la mort d'ARGON, Fils d'ABAGAS, qui, aussi zélé que l'avoient été ses Prédécesseurs, pour le bien de la *Terre-Sainte*, s'étoit révolté contre TANGODANIOR, son Oncle, que les *Tartares*, dont la plupart étoient *Mahométans*, avoient reconnu pour leur Roi, après la mort d'ABAGAS, son Frère, parce que TANGODANIOR, bien loin de persévérer dans la Religion *Chrétienne*, avoit embrassé ouvertement le *Mahométisme*, changé le Nom de NICOLAS, qu'il avoit reçu au batême, en celui de MAHOMET, & converti toutes les Eglises en Mosquées, où il faisoit prêcher les rêveries de l'*Alcoran*. Il vouloit, de plus, obliger tous les Peuples à suivre son exemple. C'est ainsi que le raporte AYTON d'*Arménie*.

Henri passe à Ptolomaïde, avec toutes les milices du pays.

ARGON aïant enfin triomphé de l'Apostat TANGODANIOR, par l'affection, & la fidélité d'un des principaux Officiers de l'Armée, qui avoit toujours été très-attaché au Roi ABAGAS, son Père, fit entièrement changer la face des affaires. TANGODANIOR avoit donné à cet Officier, au Connétable, & à d'autres Officiers, la commission de poignarder ARGON, & de lui en aporter la tête à *Tauris*, alors Capitale de *Perse*. ARGON s'étoit retiré dans un Château, pour éviter la fureur de son Ennemi; mais il fut contraint de se rendre à ceux qui avoient l'ordre de TANGODANIOR: Cependant l'Officier, qui avoit gagné ses amis, assassina le Connétable, qui étoit le chef de la conspiration, & n'exécuta point la commission.

Il eut même assez de crédit parmi les principaux Chefs de l'Armée, pour les faire consentir à déclarer ARGON leur Roi; & tous l'engagèrent à poursuivre son Oncle, avec tant de diligence, qu'il l'atteignit, avant qu'il pût entrer dans *Tauris*. Dès qu'il

Argon déclaré Roi de Tartarie.

qu'il l'eut en ſon pouvoir, il le fit ſcier par le milieu du corps, ſelon l'uſage de ſa Nation.

ARGON, après cette exécution, envoïa des Ambaſſadeurs à *Cobila*, leur *Grand-Can*, pour l'informer de la mort de TANGODANIOR, & du choix que les Peuples de *Perſe* avoient fait de ſa perſonne pour gouverner ce Roïaume. L'Empereur *Tartare* aprit, avec ſatisfaction, le renverſement de TANGODANIOR, dont il avoit deſſein de punir l'apoſtaſie. Il approuva l'élection d'ARGON, & lui donna même ſur les *Tartares* plus d'autorité, que n'en avoit eu aucun de ſes Prédéceſſeurs.

CHAPITRE VII.

Article *I.* Argon *eſt appellé par les* Chrétiens *de* Paleſtine.

APrès l'affermiſſement d'ARGON ſur le Trône de *Perſe*, à l'inſtance des *Chrétiens* de *Paleſtine*, des Rois d'*Arménie*, & de *Géorgie*, ce Prince s'étoit mis en marche, & les avoit joints, avec une Armée encore plus forte, que ne l'avoient été celles des Princes de ſa Nation, qui, avant lui, étoient venus en *Syrie* faire la guerre aux *Sarraſins*; mais, par une continuation de malheur, le ſort voulut qu'ARGON mourût en chemin la quatrième année de ſon règne; de ſorte que cette grande entrepriſe échoua encore. Son Armée s'en retourna d'abord en *Perſe*, & les Rois d'*Arménie*, & de *Géorgie*, dans leurs Etats, d'autant plus affligés de cet accident, qu'ils craignoient, avec raiſon, que l'ambitieux MÉLEC-MENSOR, après avoir dépouillé les *Chrétiens* de la *Paleſtine*, n'entreprît de les ſubjuguer eux mêmes; &, comme ils n'étoient point aſſez forts pour ſecourir ceux de *Ptolomaïde*, ſans expoſer leurs propres Etats, ils ſe contentèrent de faire des vœux au Ciel, pour

pour leur conſervation, & travaillèrent à ſe fortifier eux-mêmes, afin de pouvoir réſiſter aux efforts de ce conquérant.

Le Roi HENRI, qui s'étoit rendu à *Ptolomaïde*, avec le plus de monde qu'il avoit pu aſſembler, tint pluſieurs Conſeils, auxquels il avoit fait appeller, non ſeulement les perſonnes, qui y entroient ordinairement, mais encore les principaux Habitans de cette Place. Il reconnut bientôt, qu'il ſeroit impoſſible de la défendre longtems, ſi les *Sarraſins* l'aſſiégeoient; De ſorte que, de l'avis, & du conſentement de toute l'Aſſemblée, il traita avec le *Soudan*, & établit avec lui une Trève pour cinq ans. Il eſt ſurprenant, que, malgré ſon inclination belliqueuſe, les grands avantages qu'il venoit de remporter, & la ſoif qu'il avoit du ſang *Chrétien*, il y conſentit; Mais on aſſure, que ce fut par la crainte, qu'il eut, de s'attirer ſur les bras toutes les Forces de l'*Europe*. Cependant que ce fût par crainte, ou par politique, ce Traité ne l'empêcha pas de travailler aux préparatifs néceſſaires pour entreprendre le ſiége de *Ptolomaïde*, où il s'attendoit à trouver plus de réſiſtance, qu'en aucune autre des Places, qu'il avoit ſubjuguées.

Trève de cinq ans entre les Chrétiens, & le Soudan.

Cet accommodement tranquiliſa, en quelque manière, l'eſprit des Habitans de *Ptolomaïde*, qui s'étoient crus à la veille d'être aſſiégés, & fit réſoudre le Roi HENRI à repaſſer en *Chypre*, où ſa préſence n'étoit pas moins néceſſaire. Il laiſſa le gouvernement de *Ptolomaïde* à ALMÉRIC, ſon Frère, qui portoit le titre de Prince de *Tyr*, tant pour ſatisfaire à ſon ambition, que pour le tenir éloigné de *Chypre*, où ſon humeur inquiète, & turbulente, auroit été capable de ſuſciter des déſordres infinis. Et, afin de ne rien négliger, il renvoïa le Baron GRIGLI au Pontife, pour l'informer qu'il avoit eu le bonheur de conclurre une Trève avec le *Soudan*; & pour lui repréſenter, en même tems, le grand riſque, que couroit *Ptolomaïde*, de tomber au pouvoir des *Infidèles*, comme il étoit arrivé à toutes les autres Villes du Roïaume de *Jéruſalem*; ne doutant pas, qu'ils

Article II.

qu'ils n'attaquaſſent cette Place, dès qu'ils en auroient la commodité; & que, ni lui, ni les *Chrétiens* qui l'habitoient, n'étoient pas en état de la conſerver, à moins qu'ils ne reçuſſent promtement quelque puiſſant ſecours d'Hommes, & d'argent; ce qu'il remettoit à la conſidération de *Sa Sainteté.*

Ce Miniſtre n'eut pas beaucoup de peine à attendrir le *St. Père*, ſur le recit des malheurs de la *Terre-Sainte*; car, l'Evêque de *Tripoli*, qui, après la perte de cette Place, avoit paſſé à *Rome*, l'avoit déjà informé de la déſolation de ce pauvre pays, & de l'évident danger des *Chrétiens*, qui s'y trouvoient encore, de devenir les victimes des *Barbares.* Les rémontrances de ce Prélat avoient tellement affligé, & en même tems redoublé l'ardeur du *St. Père*, qu'il avoit écrit les Lettres du monde les plus fortes, & les plus touchantes, à tous les Princes de l'*Europe*, afin de les émouvoir, par un principe de charité *Chrétienne*, à ne pas abandonner le Roïaume, & le ſépulcre de *Jéſus-Chriſt*, non plus que les *Fidèles*, qui l'avoient maintenu juſqu'alors, & qui ſe trouvoient à la veille de ſuccomber ſous le fer, ou ſous le tirannique joug des *Infidèles.*

Secours ſollicité par les Chrétiens *de la* Paleſtine.

Mais, comme, quelques preſſantes que fuſſent ces ſollicitations, elles n'avoient pas fait grande impreſſion ſur l'eſprit des Puiſſances *Chrétiennes*, & qu'elles ne ſe donnoient aucun mouvement pour une œuvre ſi ſainte, & ſi louable, le Pontife avoit fait lever, à ſes propres dépens, quinze cens Hommes d'armes; & il avoit envoïé le même Evêque de *Tripoli* à *Véniſe*, pour traiter, avec le Sénat, des Bâtimens néceſſaires à les tranſporter; de ſorte que, lorſque le Baron GRIGLI arriva en *Italie*, il trouva ces Troupes prêtes à partir ſur vingt Galères, que les *Vénitiens* avoient armées, à ce ſujet, pour le ſervice du Pape.

Elles partirent d'*Ancone*, ſous la conduite du même Evêque de *Tripoli*, & de JAQUES TIEPOLI, Noble *Vénitien*, Homme de grande expérience dans la marine, que le Pape, & le Sénat,

Sénat, avoient choiſi pour commander cette Flotte, à laquelle la Republique ajouta cinq autres Galères à ſes propres fraix. Comme le Pape jugea, que les ſollicitations de l'Ambaſſadeur du Roi HENRI ne feroient pas plus d'effet, auprès des Princes *Chrétiens*, que ſes propres exhortations, & ſes prières, il le fit embarquer ſur la même Flotte, auſſi bien que ROGER DE SULLI, qui ſe trouvoit auſſi à *Rome*, de la part des Seigneurs de *Paleſtine*. Le *St. Père* eut la généroſité de faire donner à chacun de ces Miniſtres 2500. Ecus *Romains* pour leur voïage.

Le Pape fait donner aux Ambaſſadeurs de Paleſtine 2500. *Ecus* Romains *à chacun.*

Le Continuateur de la *Guerre-Sainte* remarque, que PIERRE DE BEAUJEU, Maître des *Templiers*, & JEAN DE WILLERS, Maître des *Hoſpitaliers*, qui avoient paſſé en *Europe*, pour accélérer le ſecours, que ceux de *Ptolomaïde* en attendoient, aïant apris à *Brindes*, où ils avoient abordé, que le Pape y avoit envoïé le ſecours, dont on vient de parler, & qu'il ne ceſſoit d'exhorter les Princes *Chrétiens* à prendre les armes pour la *Guerre-Sainte*, prirent le parti de s'en retourner promtement, avec quantité d'avanturiers, qui s'y trouvoient, ſans aucun Chef. Ils arrivèrent heureuſement à *Ptolomaïde*, où ces volontaires ſans ſolde, & qui n'avoient pas de quoi ſubſiſter, bien loin de rendre quelque bon ſervice, ne firent qu'augmenter la confuſion dans la Ville, & au dehors, par les déſordres, qu'ils y commirent, en ravageant indifféremment les campagnes des *Chrétiens*, & celles des *Sarraſins;* ce qui ne contribua pas peu aux malheurs, qui s'enſuivirent.

Pour défendre cette importante Place, & l'empêcher de tomber au pouvoir des *Infidèles*, il n'y manquoit qu'une parfaite union entre les Habitans; une autorité plus abſolue, que celle qu'y avoit le Souverain, que les Nations étrangères, qui y avoient leurs juriſdictions, ne vouloient presque pas reconnoître; & enfin une meilleure proviſion d'argent qu'il n'y avoit.

Remarque politique.

1290.

Article *III.*

Auſſi, les Hiſtoriens, les plus approuvés, conviennent, qu'elle ſe perdit plutôt par la différence d'intérêts, & par la diverſité d'inclinations des Chefs des Nations, qui l'habitoient, que par la force, ou la valeur des *Sarraſins*. En effet, outre le Roi HENRI, qui auroit dû y commander ſeul, ils s'y trouvoit les gens du Roi de *Naples*, les *François*, les *Anglois*, le Légat du Pape, le Patriarche, le Prince d'*Antioche*, le Comte de *Tripoli*, les trois Ordres Militaires de l'*Hôpital*, du *Temple*, & les *Teutoniques*, outre les Agens des Républiques de *Veniſe*, de *Gènes*, & de *Piſe*; les *Arméniens*, & les *Tartares*, qui tous y avoient leurs quartiers, & leurs juriſdictions particulières, leurs tribunaux, leurs Magiſtrats, Officiers, & exécuteurs de Juſtice, avec la même autorité, & la même indépendance les uns des autres, que s'ils avoient été autant de Souverains.

Cauſes de la deſunion de Ptolomaïde.

Cette grande diverſité de Peuples compoſoit autant de différentes Villes, qu'il y avoit des quartiers, dans *Ptolomaïde*, & faiſoit que cette Ville infortunée, remplie de tant de Chefs, tous également pleins d'émulation, & de vanité, demeuroit ſans gouvernement, & ſans juſtice. Auſſi, la corruption des mœurs y étoit ſi grande, que les crimes les abominables, & les plus infames, y étoient tolérés, & impunis.

Déſordres affreux à Ptolomaïde.

Dès que quelque malfaiteur avoit commis, dans un quartier, un délit, quelque grand qu'il fût, il n'avoit qu'à ſe retirer ſous une autre juriſdiction, il y vivoit en ſureté, ſans qu'on oſât le rechercher; de ſorte qu'on n'entendoit parler que de violences, d'enlèvemens, d'aſſaſſinats, & de toute ſorte d'actions, les plus atroces, les plus infames, & les plus ſcandaleuſes, dont les *Infidèles* même n'auroient pas été capables.

Il n'eſt donc pas étrange, que la plupart des Hiſtoriens aſſurent, que, de toutes les Nations, qui habitoient la *Syrie*, les

les *Chrétiens* étoient les plus méchans, & les plus débordés; & que Dieu, laſſé de leurs vices, & de leurs abominations, ne voulant plus ſupporter les dérèglemens, & les impiétés de ceux qui devoient obſerver ſes Saints commandemens, & révérer ſon Saint Nom, envoïa enfin ſur cette malheureuſe Ville le juſte châtiment, que meritoient ſes Habitans. Sa deſtruction fut peut être avancée, par l'inſolence des avanturiers, & gens ſans aveu, que les Maîtres de l'*Hôpital*, & du *Temple*, y avoient conduits; auſſi bien, que par d'autres gens de même eſpèce, qui y étoient venus de divers endroits de l'*Europe*. Ils s'accoutumèrent aux brigandages; &, non contens de dreſſer des embuches, pendant la nuit, aux *Sarraſins*, qui, ſous la foi de la Trève, venoient vendre leurs denrées à *Ptolomaïde*, ils aſſaſſinoient encore ces miſérables, & alloient ravager leurs habitations. Ils pouſſèrent enfin leur témérité, juſqu'à ſortir, en plein jour, par bataillons, pour ravager toutes les campagnes, comme s'il y avoit eu guerre ouverte, ſans que perſonne ſe mît en peine de les en empêcher.

CHAPITRE VIII.

Article I. *Satisfaction juſte demandée par le* Soudan.

Quoique le *Soudan* n'attendît qu'une occaſion favorable pour rompre la Trève, & qu'il aprît, avec un extrême reſſentiment, la marauderie des *Chrétiens*, & la déſolation de ſes Sujets, ſoit pour ſatisfaire ces Peuples affligés, qui ne cherchoient, qu'à être dédommagés de leurs pertes, ou pour amuſer les *Chrétiens*, afin qu'ils ne ſe défiaſſent point du deſſein, qu'il avoit d'en tirer vengeance, il eut la politique d'envoïer un Ambaſſadeur à *Ptolomaïde*, pour demander au Roi, & aux Seigneurs du pays, la reſtitution des effets, qu'on avoit enlevés

à ſes Sujets, & le dédommagement des maux, que l'infraction de la Trève leur avoit cauſés. Il exigeoit, de plus, que, pour ſa propre ſatisfaction, on lui envoïât les principaux auteurs de ces violences, afin qu'il en fît juſtice lui même, & qu'ils ſerviſſent d'exemple à ceux qui oſeroient, à l'avenir, enfraindre la foi des Traités.

Le refus qu'on fait de la lui donner cauſe une nouvelle guerre.

Cependant, quelque juſte, & raiſonnable que fût la réparation, que demandoit le *Soudan*; quelque blâmée, que fût à *Ptolomaïde*, l'inſolence de ces vagabonds; & enfin, quelque appréhenſion qu'on dût y avoir d'irriter ce Prince, dans un tems, où ſa puiſſance étoit formidable, ſans qu'ils puſſent ſe flatter d'aucun ſecours d'*Europe*, la diverſité d'intérêts, & d'opinions des perſonnes, qui compoſoient le Conſeil, les aveugla tellement, qu'ils renvoïèrent l'Ambaſſadeur *Sarraſin*, ſans autre ſatisfaction, que celle de quelques bonnes paroles, qui ne décidoient de rien, & qui ne ſervirent qu'à augmenter la colère de MÉLEC-MENSOR.

Cet *Infidèle*, profitant du prétexte de leur réfus, & donnant l'eſſor à l'inclination qu'il avoit de devenir poſſeſſeur de ce qui
1291. reſtoit aux *Chrétiens*, aſſembla inceſſamment ſes Troupes, fit travailler, avec la même diligence, à la conſtruction de pluſieurs machines de guerre, & ſortit d'*Egypte*, à la tête d'une Armée de ſoixante mille Chevaux, & de cent ſoixante mille Hommes d'Infanterie. Après avoir traverſé le déſert, il s'arrêta en un lieu délicieux, nommé *Salachie*, pour s'y délaſſer de la fatigue de ce pénible trajet; mais, au lieu d'y trouver le ſoulagement, qu'il s'étoit propoſé, il y rencontra ſa mort.

Mort de Mélec-Menſor, empoiſonné par un de ſes Emirs.

Le principal de ſes *Emirs*, qu'il avoit fait ſon Lieutenant-Général, s'étant flatté de pouvoir uſurper le trône, à la faveur des Troupes, dont il étoit fort aimé, l'empoiſonna; mais ſon action n'eut pas l'effet, qu'il en attendoit. Car, ſoit que le poiſon, qu'il lui donna, ne fût pas aſſez violent pour opérer promtement, ou que le bon tempérament du *Soudan* le fit réſi-

réſiſter à ſa malignité, par le ſecours des remèdes qu'on lui donna, il n'en mourut que quelques jours après; & il eut encore la ſatisfaction de découvrir l'auteur, & celle de le voir mettre en pièces à ſes yeux par les Troupes.

Pendant le peu de vie, qui reſtoit au *Soudan*, il recommanda à ſon Fils de ſe ſervir utilement des grands appareils, qu'il avoit faits, pour ſe rendre maître de la Ville de *Ptolomaïde*, & pour chaſſer entièrement les *Chrétiens* de la *Syrie*, parce que c'étoit l'unique moïen de poſſéder tranquilement ſes Etats. Il voulut même avoir la conſolation de le voir partir de *Salachie*, avant qu'il expirât. Ce jeune Prince *Sarraſin* arriva devant *Ptolomaïde*, avec toute ſon Armée, & y planta le ſiége le 5. Avril. Les machines ne tardèrent pas à jouër furieuſement. La nouvelle de la mort de ſon Père ne rallentit aucunement ſon ardeur. Les Troupes le ſaluèrent d'abord *Soudan*, ſelon AYTON d'*Arménie*, ſous le Nom de MÉLEC-TASSERAF, ou, ſelon d'autres, MÉLEC-SARAF, qui ſignifie *Roi-reſplendiſſant*. Article II.

Les Aſſiégés ne firent aucune oppoſition à ſes approches. Ils ſe flattoient, que la mort du *Soudan* apporteroit du changement parmi les *Infidèles*; & qu'ils ſeroient obligés de lever le ſiége; mais leur eſpérance fut vaine. L'exaltation du Fils fut faite avec tranquilité, & du conſentement général des Troupes; de ſorte que les affaires ne furent aucunement altérées. Elle augmenta même la réſolution, & l'ardeur des *Mammelucs*, qui, pour plaire à leur nouveau Souverain, non moins avide de gloire, que paſſionné de réüſſir dans ſa prémière entrepriſe, s'expoſoient à l'envi aux dangers les plus périlleux, & faiſoient des prodiges de valeur, pour le faire triompher des ennemis de leur croïance.

Il eſt vrai, que les *Chrétiens*, qui combatoient pour leurs vies, & pour leur liberté, les repouſſoient, avec tant de courage, & d'intrépidité, que tous leurs efforts, & leurs aſſauts, 1292.
étoient preſqu'inutiles. Ils y perdoient toujours incomparable-

Valeureuſe défenſe des Chrétiens.

ment plus, que les Aſſiégés, leſquels, ſous la conduite du Chevalier de BEAUJEU, Maître des *Templiers*, qu'ils avoient unanimement élu pour leur Général, continuoient, non ſeulement à repouſſer toutes leurs attaques, mais encore à leur tuer tant de monde, que le *Soudan* reconnut enfin, qu'il ne feroit qu'envo er ſes gens à la boucherie, tant que les murailles de la Place ſubſiſteroient. C'eſt pourquoi, il fit ceſſer les aſſauts & les eſcalades, & s'apliqua entièrement à faire miner la *Tour-Maudite.* Entrepriſe qui lui fut auſſi avantageuſe, que funeſte aux *Chrétiens.*

Article *III.*

Le Roi HENRI, qui avoit apris, avec autant d'étonnement, que de douleur, la venue de l'Armée *Sarraſine* devant *Ptolomaïde*, s'y rendit inceſſamment avec 200. Cavaliers, & 500. Hommes d'Infanterie; perſuadé que la Place ne manqueroit pas, faute de défenſeurs, mais par la diſcorde, & par la diſette.

En effet, la confuſion y étoit toujours extrême. Les Chefs ne pouvoient s'accorder entre-eux. Un *Sarraſin*, piqué de ce que le *Soudan* l'avoit privé de ſon emploi, pour le donner à un autre, voulut s'en vanger, en faiſant échouër ſon entrepriſe. Il avertit ſécrettement les *Chrétiens* du malheur, qu'on leur préparoit, & de ſe bien tenir ſur leurs gardes pour ne point être ſurpris. Cependant, malgré cet avis, ils ne firent aucune diligence pour munir la Place des proviſions néceſſaires à ſoutenir la quantité de monde, qui s'y trouvoit enfermé.

Auſſi, à-peine le Roi HENRI y fut-il arrivé, qu'ils furent obligés de faire ſortir les Femmes, les Enfans, & les autres bouches inutiles, qu'on fit embarquer pour *Chypre* ſur divers Bâtimens, commandés par ANDRE' PE'LATO. Pluſieurs Perſonnes qui n'aimoient pas à ſe trouver dans le danger, profitèrent ſécrettement de cette commodité, pour ſe tranſporter en lieu de ſureté. Ce Prince reçut, presque en même tems, une Lettre du *Soudan*, laquelle ſervit de reponſe à l'Ambaſſade, que les Barons du Roïaume, les Ordres Militaires, & les Miniſtres

des

des autres Puiſſances, qui avoient leurs jurisdictions dans *Ptolomaïde*, lui avoient envoïée, dès le commencement du ſiége. Ils lui avoient fait offrir le dédommagement de ſes Sujets, & toute la ſatisfaction, qu'il auroit pu raiſonnablement prétendre.

LETTRE de MÉLEC-TASSERAF au Roi de *Chypre*, & de *Jéruſalem*.

Contenu d'une Lettre au Roi.

Le Soudan des Soudans, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, MÉLEC-TASSERAF, *le puiſſant, le rédouté, le Puniſſeur des rebelles, le Deſtructeur des* Francs, *des* Tartares, *&* Arméniens; *le Conquérant des Châteaux des mains des* Infidèles; *le Dominateur des deux mers, le Conſervateur des deux Saints Pélerinages*, Mèque, *&* Médine, *à Vous Noble* HENRI, *Roi de* Chypre, *ſalut, & bienveillance.*

Parce que Nous Vous connoiſſons Homme brave, & ſincère, Nous Vous écrivons nos Lettres, & mandons notre volonté, Vous faiſant ſavoir, que Nous ſommes venus ſur vos Terres, pour vanger les injures faites à nos Sujets contre la paix, & l'amitié, que Vous aviez établie avec notre Père. C'eſt pourquoi, Nous ne voulons point, que la Ville de Ptolomaïde *Nous envoie ni Lettres, ni Ambaſſadeurs; & Nous avons juré de n'en point recevoir, ni écouter de ſa part.*

Enfin, le ſouterrain de la *Tour-Maudite*, aïant été conduit à ſa perfection, ſans que les Aſſiégés s'en fuſſent aperçus, ce fameux édifice, ſur la ſolidité duquel ils fondoient une bonne partie de leur eſpérance, tomba tout d'un coup, & leur donna autant de terreur, qu'il cauſa de joie aux Ennemis; perſuadés que ſa chute ne ſeroit pas pour eux d'un moins mauvais préſage, qu'elle l'avoit été pour les *Sarraſins*, lors qu'en 1191. les *Chrétiens* leur enlevèrent *Ptolomaïde*, aprés un ſiége de trois ans, ainſi que nous l'avons raporté.

Cepen-

Cependant, malgré le renverſement de cette Tour, qui avoit encore entrainé un grand eſpace de muraille, & quoique les *Infidèles* l'occupaſſent d'abord, & travaillaſſent, en diligence, à un nouveau ſouterrain, pour miner l'autre enceinte, ils ne purent pourtant, ni ſe maintenir dans la brêche, ni parvenir à la ſeconde muraille. Les *Chrétiens*, qui avoient apris à devenir circonſpects, & attentifs aux mouvemens des Ennemis, firent, de leur côté, des contre-mines ſi à propos, qu'ils rencontrèrent les travailleurs *Sarraſins*. Ils en firent un terrible carnage, auſſi bien que de ceux qui les ſoutenoient, & ils s'attachèrent enſuite, avec tant de ardeur, à tranſporter de la terre, des poutres, & d'autres matériaux, pour réparer la brêche, qu'ils en formèrent une eſpèce de montagne; ce qui les rendit ſupérieurs aux Aſſiégeans. Ils les accabloient, d'un côté, par les feux artificiels, l'huile bouillante, la poix fondue, & le ſable enflamé; de l'autre, ils les tuoient, ou les eſtropioient, par le fer, & par les pierres, dont ils leur déchargeoient des coups ſi ſurs, & ſi furieux, qu'il n'en échappoit aucun de ceux qui étoient aſſez hardis pour en approcher. De cette manière les Ennemis perdirent un ſi grand nombre de leurs plus braves Soldats, qu'ils furent obligés, non ſeulement d'abandonner leurs ouvrages, mais encore de ſe retirer honteuſement.

Article *IV.* Ce mauvais ſuccès fit réſoudre le *Soudan*, qui vouloit un peu mieux ménager ſon monde, à ne plus donner d'aſſauts, & à à ne faire jouër que ſes pierriers, ſes beliers, & ſes autres machines, qu'on reçommença à mettre en œuvre, avec encore plus de violence, qu'auparavant. La prodigieuſe quantité de pierres, qu'elles lancèrent, fracaſſa tellement la muraille en pluſieurs endroits, qu'il crut ne devoir pas balancer davantage, à donner un aſſaut général, afin de ne pas laiſſer le tems aux Aſſiégés de réparer leurs brêches.

Ce

Ce fut un Vendredi 18. Mai, que les *Barbares* sortirent de leurs retranchemens, au bruit des tambours, des trompettes, & d'une infinité d'autres instrumens barbares, & qu'ils assaillirent la Ville de toutes parts. Le *Soudan*, pour les engager à combattre vaillamment, avoit fait publier à son de trompe, qu'il donneroit la charge d'*Emir-Kebir*, ou Capitaine-Général de ses Armées au prémier, qui entreroit dans la Place; des récompenses proportionnées à ceux qui le suivroient, & le pillage de toutes les maisons à l'Armée. *Assaut général ordonné par le Soudan.*

Alors les cris, & les hurlemens de ces Troupes déterminées se firent tellement entendre, qu'ils n'en auroient pu faire davantage, s'ils eussent conquis le monde entier. Aussi, les Assiégés en furent si étonnés, qu'ils commencèrent à pressentir leur prochain malheur. Néanmoins, encouragés par la présence, par les exhortations, & par les belles actions du Roi, des Barons, des Ordres Militaires, & des autres Officiers, qui s'exposoient, sans aucun ménagement, dans les lieux les plus dangereux, & faisoient des efforts incroïables pour repousser les *Barbares*, ils combatoient avec toute la fermeté possible. Ils précipitèrent grand nombre d'Ennemis du haut des murailles, & empêchèrent les autres d'en approcher, tant par les feux d'artifice, & les liqueurs ardentes qu'ils versoient sur eux, que par la quantité de pierres qu'ils leur jettoient.

Le *Soudan*, qui s'étoit avancé jusques sur le bord du fossé, étoit ce jour-là si insensible à la perte de ses Soldats, & faisoit si promtement remplacer ceux qui périssoient, que les Assiégés avoient toujours en tête des gens frais. Ceux-ci, animés par l'espoir des récompenses, & par l'envie d'acquérir les bonnes graces de leur Souverain, s'avançoient toujours, & gagnoient du terrain, malgré l'opiniâtreté, avec laquelle on le leur disputoit; & ils massacroient les *Chrétiens* les plus courageux, & les plus braves.

Leur perſévérance à attaquer la Ville de tous les côtés, ſans que le danger, ni la mort de leurs Compagnons rallentît aucunement leur ardeur, fit comprendre au Roi, & aux Maîtres des Ordres Militaires, qu'ils couroient grand riſque de ſucomber dans cet aſſaut. C'eſt pourquoi, du conſentement de ce Prince, les Maîtres montèrent d'abord à cheval, avec la plupart de leurs Chevaliers, & toute la Cavalerie, qui ſe trouvoit dans la Place. Ils ſortirent en bon ordre, & allèrent hardiment ſe jetter ſur les tentes des *Infidèles*, dans le deſſein d'y mettre le feu, afin de les obliger à quitter l'aſſaut; mais, malheureuſement, cette ſortie fut beaucoup plus dommageable, qu'utile aux *Chrétiens*.

Sortie des Aſſiégés peu avantageuſe.

Car le *Soudan*, qui vouloit emporter la Place, à quelque prix que ce fût, avoit eu la précaution d'y mettre ſi bon ordre, en redoublant par tout les corps de garde, qu'en un moment toute ſa Cavalerie tomba ſur les bras des *Chrétiens*. Ils en ſoutinrent pourtant le prémier choc, & lui tuèrent même beaucoup de monde; Mais, comme ils en perdirent auſſi de leur côté, la partie étoit trop diſproportionné pour pouvoir réſiſter plus longtems; de ſorte qu'ils prirent le parti de ſe retirer, le moins mal qu'il leur fut poſſible.

Quoique les *Barbares* perdiſſent incomparablement plus de monde, que les *Chrétiens*, la retraite de ces derniers, enorgueillit tellement les prémiers, que criant victoire de tous côtés, ils augmentèrent la vigueur de ceux qui étoient à l'aſſaut, & découragèrent ſi fort les Aſſiégés, qui défendoient les brêches de la *Tour-Maudite*, qu'ils les abandonnèrent, & furent même chaſſés de la ſeconde muraille, & des retranchemens, qu'ils avoient faits pour s'y maintenir.

La Cavalerie *Sarraſine* pourſuivit celle des Ordres Militaires, juſqu'aux portes de la Ville. Elle y fit un effort extraordinaire, & tua le vaillant PIERRE DE BEAUJEU, Maître des *Templiers*,

pliers, & plusieurs autres Chevaliers des trois Ordres. Ceux-ci faisoient, de leur côté, des prodiges de valeur, pour repousser les *Barbares*, qui cependant entrèrent péle-mêle dans la Ville, & se rendirent maîtres de la porte. Tout ce que purent faire les Maîtres de l'*Hôpital*, & des *Teutoniques*, avec le peu de Chevaliers qui leur restoient, fut de se retirer, peu à peu, dans la Ville, sans se déranger, & de gagner un quartier, à la faveur des rues, qui y étoient fort étroites. Ils se maintinrent assez de tems, pour donner la commodité aux Troupes, que le Roi y avoit conduites, de faire des barricades; de sorte que, par le moïen de ces retranchemens, & par l'assistance des bourgeois, qui jettoient, de leurs fenêtres, pierres, briques, tuiles, & tout ce qu'ils pouvoient attraper, sur les *Infidèles*, dont le nombre augmentoit sans cesse, ce combat dura jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sarrasins maîtres des portes, & des murailles, mettent le feu aux maisons.

On se battoit également dans plusieurs rues; Mais les *Barbares* s'étant enfin emparés des portes, & des murailles, ils commencèrent à mettre le feu aux maisons. Le Roi voïant alors que la Ville étoit perdue, ordonna à ce qui restoit des Ordres Militaires, de la Noblesse, & de quelques gens d'élite, de soutenir l'impétuosité des *Infidèles*; & à tous les Habitans, d'aller promtement s'embarquer sur les Bâtimens, qui étoient au port, dont l'accès leur étoit entièrement libre. Cet ordre fut exécuté avec tant de diligence, & en si bon ordre, qu'il n'y périt personne.

CHAPITRE IX.

Le Roi, informé de l'embarquement de la bourgeoisie, & de tout le reste, fit placer des Arbalétriers sur les chaloupes, afin d'en écarter la Cavalerie *Sarrasine*; & il se rendit au Article I.

Soins du Roi pour l'embarquement des Chrétiens.

port avec toute sa suite, mais non pas avec la même commodité qu'avoient fait les autres ; car les Ennemis, qui le poursuivirent, lancèrent une si grande quantité de dards, & de flêches, que, malgré celles que décochoient les Arbalétriers qu'on avoit placés sur les barques, ce généreux Prince, courut risque d'être blessé. Plusieurs de ses gens, & divers Arbalétriers furent tués à ses côtés.

Arrivée des Habitans de Ptolomaïde *en* Chypre.

Enfin, le vent, & les ténèbres aïant favorisé le départ du Roi, & des malheureux Habitans de *Ptolomaïde*, tous les Bâtimens arrivèrent heureusement en *Chypre*, hors-mis une Frégatte légère, sur laquelle le Patriarche s'étoit embarqué avec ses amis, & sa Famille, & qui étoit partie quelques heures auparavant. Cette Frégatte fut surprise d'un vent si forcé ; & les mariniers, qui en formoient l'équipage, étoient si ignorans, qu'ils ne surent, pendant la nuit, ni prendre port, ni s'éloigner de la côte ; de sorte qu'au raport de tous les Auteurs, ce Bâtiment fut englouti. Le seul Père LUZIGNAN prétend, que ce Prélat ne fit que souffrir une grande bourasque.

Reflexion morale.

Il faut pourtant convenir, que la désunion, & peut être le peu d'expérience contribua beaucoup à la perte de *Ptolomaïde*, puisqu'aprés l'embarquement des bouches inutiles, il y restoit encore, outre 12000. Hommes de Troupes reglées, plus de trente mille Habitans capables de porter les armes, qui auroient tout au moins dû la défendre plus longtems ; mais il semble, que Dieu, qui vouloit les punir de leurs crimes, les avoit entièrement privés de jugement.

Article *II.*

Pendant que, par une générosité, digne d'éternelle mémoire, le bon Roi HENRI cherchoit à consoler les *Chrétiens*, échapés de la *Palestine*, en leur distribuant de quoi subsister, selon leur rang, & leur condition, le Maréchal du *Temple*, qui, avec plusieurs de ses Chevaliers, n'avoit pu, ou n'avoit point voulu s'embarquer, s'étoit retiré dans la grosse Tour de leur Palais, bien ré-

solu

ſolu d'y vendre tous chèrement leurs vies. Et, quoi que, dès le jour d'aprés la priſe de la Ville, le *Soudan* leur fît offrir de les laiſſer partir en ſureté, ils ne voulurent point écouter des propoſitions, qu'ils ne croïoient pas ſincères; Mais trois jours après, aïant reconnu, qu'ils alloient ſucomber ſous les efforts des *Infidèles*, qui avoient commencé à miner cette Tour, & ne pouvant d'ailleurs attendre aucun ſecours humain, ils ſe rendirent, la vie ſauve. MÉLEC-TASSERAF obſerva religieuſement les conditions du Traité, &, de plus, les pourvut d'un Brigantin, pour les tranſporter auprés de leurs confrères en *Chypre*. Tant il ſouhaitoit de ſe voir libre poſſeſſeur de *Ptolomaïde*, qu'il abandonna entièrement au pillage de ſes Soldats, comme il le leur avoit promis. Ils s'y enrichirent tous, au-delà de leurs eſpérances. Cette Ville étoit alors la plus opulente du *Levant*, ſoit par raport à ſes Habitans, ſoit par raport au grand commerce, qui s'y faiſoit de toutes parts.

Les Templiers ſe rendent au Soudan.

Le Soudan leur fournit un Brigantin, pour s'en aller en Chypre.

Il fit enſuite démolir les magnifiques maiſons des Ordres Militaires, pour ſe vanger ſur ces choſes inſenſibles des maux, que ces Chevaliers avoient ſi ſouvent cauſés à ſes Sujets. Des plus belles Egliſes, il en fit des Moſquée; & il renverſa enfin les fortes murailles, & les fameuſes tours, dont cette Ville étoit enceinte, afin que les *Chrétiens* n'y puſſent jamais rentrer, ou n'y aſſiégeaſſent un jour la garniſon qu'il auroit été obligé d'y tenir.

Article III. *Il fait démolir les maiſons des Ordres Militaires.*

Je n'ignore pas, qu'on ne trouve des relations de ce ſiége, fort différentes de celle que je donne. Les Hiſtoriens ne s'acordent, que ſur ſon peu de durée, qui fut, en effet, bien courte, puiſque la Place ne tint que quarante trois jours. Marque évidente, comme, je viens de le dire, que Dieu vouloit punir la vie abominable de ceux qui l'habitoient, puiſqu'elle étoit alors incomparablement plus peuplée, mieux fortifiée, & ſes Habitans mieux aguerris, que lors qu'elle réſiſta trois ans à toutes les Forces de l'*Europe*, que l'Empereur FRÉDÉRIC, ſurnommé *Barberouſſe*, PHILIPPE-AUGUSTE, Roi de *France*, & RICHARD, dit *Cœur-de-Lion*, Roi

Différentes opinions, ſur le ſiége, & la priſe de Ptolomaïde, *par le* Soudan Mélec-Taſſeraf.

d'*Angleterre*, y avoient conduites pour assister GUI DE LUSIGNAN, Roi de *Jérusalem*, qui en avoit entrepris le siége.

Mais je ne puis être du sentiment de ceux qui disent, que le Maréchal du *Temple* fut ensévéli sous les ruines de la Tour, que les *Sarrasins* avoient sappée par les fondemens, & dans laquelle il s'étoit de nouveau renfermé, après la capitulation faite avec le *Soudan*, parce que les *Mammelucs* avoient voulu attenter à l'honneur de quelques Femmes, qui s'y étoient réfugiées. Les autres soutiennent, que ce Maréchal fit piloter la Tour, & que, comme un autre SANSON, il s'ensévélit sous ses ruines, & avec lui tous ses Chevaliers, & nombre infini d'*Infidèles*, auxquels il en avoit fait ouvrir les portes. Les autres enfin prétendent, qu'il se rendit au bout de trois jours, comme je viens de le raporter. Ce dernier sentiment étant le plus suivi, & le plus approuvé, je crois devoir m'y attacher. Je l'ai tiré, aussi-bien que toute la relation du siége, d'un vieux Manuscrit en parchemin, qui fut apporté à *Rome* par THOMAS BOSIO, Evêque de *Malte*, lorsqu'il y vint avec le Grand-Maitre PHILIPPE DE VILLERS-L'ISLE-ADAM, après la perte de *Rhodes*, & qu'on assure être un Fragment de l'*Histoire Jérosolimitaine*, écrite par le Chevalier MELCHIOR BANDINI, Chancelier de cet Ordre, sous le Magistère de JEAN DE LASTIC, dont le reste fut malheureusement perdu, lors que les *Turcs* s'emparèrent de cette Ile; &, pour le reste, je me suis conformé au Chevalier TOXAN, qui a suivi les Ecrivains les plus approuvés de ce tems-là.

1293. *Fin du Règne des Chrétiens en Palestine.*

HISTOI-

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ROÏAUMES DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM, ET D'ÉGYPTE.

LIVRE XIV.

CHAPITRE PREMIER.

La triſte épreuve, que le Roi HENRI venoit de faire, l'aïant perſuadé, que les Puiſſances d'*Europe* ne penſoient plus à faire aucune expédition pour la *Terre-Sainte*, dont il paroiſſoit même, que les malheurs ne les touchoient plus, jointe à la juſte crainte, que lui donnoit le voiſinage des *Sarraſins*, l'engagea, pour arrêter dans ſes Etats les Ordres Militaires, ſur la valeur

Article *I.* *Le Roi* Henri *donne* Liuniſol *aux Chevaliers de l'*Hôpital *&* *du* Temple, *afin de les retenir en* Chypre.

valeur desquels il comptoit beaucoup, à donner aux Chevaliers de l'*Hôpital*, & du *Temple*, l'agreable Ville de *Limisol*, avec toutes ses fertiles dépendances, pour y établir leurs Convens. Il offrit d'autres Terres également bonnes aux *Teutoniques*; mais SIFRIT DE FORTWANG, leur Maître, l'en remercia, soit que ces Chevaliers fussent rébutés du mauvais succès des guerres de *Palestine*, ou qu'ils préféraſſent leur séjour en *Prusse* à un nouvel établissement.

Les *Vénitiens*, les *Génois*, & les *Pisans*, que le profit du commerce, qui étoit tout entre leurs mains, avoit plutôt retenus à *Ptolomaïde*, que l'envie d'acquérir de la gloire, en défendant le Roïaume de *Jérusalem*, se retirèrent aussi dans leurs pays. Cependant, malgré le départ de toutes ces Nations, ce Prince eut encore la satisfaction voir son Roïaume extrèmement peuplé des débris de la *Palestine*, & des autres lieux de la *Syrie*, que les *Infidèles* avoient subjugués.

Le Roi Henri *fait aggrandir* Famagouste, *& fortifier comme* Ptolomaïde.

Pour procurer à ces nouveaux Sujets la commodité du commerce, & les consoler, en quelque façon, de la perte de *Ptolomaïde*, il s'apliqua à faire aggrandir, & fortifier la Ville de *Famagouste*, sur le modèle de celle de *Ptolomaïde*; & il la fit aussi entourer d'un large, & profond fossé, de treize grandes Tours, & d'un Bastion.

Il accorda divers priviléges, & immunités aux Habitans de cette Ville, aussi bien qu'aux étrangers qui s'y établiroient; &, afin de la rendre encore plus célèbre par elle même, il ordonna que ses Successeurs y prendroient la Couronne de *Jérusalem*, après qu'ils auroient reçu celle de *Chypre* à *Nicosie*; ce qui fut toujours observé depuis, puisque les *Chrétiens* n'eurent point le bonheur de reprendre la *Palestine*.

La réparation de cette Ville, à la quelle HENRI laissa le Nom de *Famagouste*, ou *Fama Augusta*, qu'on dit qu'elle portoit depuis la fameuse bataille d'*Actium*, où AUGUSTE triompha de MARC-ANTOINE, & de CLE'OPATRE, à laquelle appartenoit alors

alors l'Ile de *Chypre*, quoi qu'il ſe peut que ce mot ait été corrompu par les *Grecs*, qui la nomment encore aujourd'hui *Amos Kouſta*, qui ſignifie *couverte de ſable*, par raport à ſa ſituation baſſe, & remplie de ſable, où elle paroît comme enterrée.

Article II. *Embelliſſement du Roïaume de* Chypre, *du côté de la* Syrie, *& du* Midi.

Ce Prince embellit, & fortifia ſon Roïaume, du côté, qui regarde la *Syrie*, & le *Midi*, & trouva le moïen de l'enrichir par le commerce, qu'il y attira, & que les *Chrétiens* y firent, au lieu qu'ils le faiſoient auparavant dans la *Syrie*, & la *Paleſtine*.

Le Pape NICOLAS IV. travailloit depuis longtems, avec un zèle infatigable, à réünir, & engager les Puiſſances *Chrétiennes* à une nouvelle *Croiſade*. Il avoit même engagé EDOUARD I. Roi d'*Angleterre*, à en être le Chef; Et ce Prince avoit déjà fait de grands préparatifs dans tous ſes Etats, lorſque le Pontife aprit, avec une douleur inconcevable, la perte de *Ptolomaïde*; Mais, comme le Monarque *Anglois* n'étoit point encore en état de partir, & que le *St. Père* craignoit que les *Infidèles*, après être devenus entièrement maîtres du Roïaume de *Jéruſalem*, n'entrepriſſent la conquête de celui de *Chypre*, qui étoit ſi fort à leur bienſéance, il envoïa promtement un Légat à l'Empereur RODOLPHE, pour l'exhorter à paſſer lui-même en *Syrie*, avec toutes les Forces de l'*Empire*, afin de recouvrer, s'il étoit poſſible, tout, ou partie du Roïaume de *Jéruſalem*, ou du moins empêcher les *Infidèles* d'envahir ce que les *Chrétiens* poſſédoient encore en *Aſie*.

Sollicitations du St. Siège *pour une nouvelle* Croiſade *inutiles.*

Mais le Légat eut le malheur de voir mourir à *Spire* l'Empereur RODOLPHE, peu après ſon arrivée. Ses ſoins furent inutiles, auſſi bien que les ſollicitations qu'il fit enſuite à ADOLPHE de NASSAU, ſon Succeſſeur, qui, de petit Seigneur qu'il étoit, fut élevé à l'*Empire*, par les bons offices de l'Archevêque de *Maïence*; mais, dès le commencement de ſon règne, ce Prince ſe trouva ſi embarraſſé dans les guerres civiles, qu'il ne lui

fut pas poſſible de porter la guerre hors de l'*Allemagne*. Ainſi, ce n'étoit pas, ſans raiſon, que le Roi HENRI ne comptoit plus ſur l'aſſiſtance des Princes de l'*Europe*, & qu'il travailloit, ſans relâche, à fortifier ſes Etats, à amaſſer de l'argent, & à aguerrir ſes Peuples, afin d'être en état de les défendre, par lui même, des attentats des *Infidèles*.

Le *St. Père*, de ſon côté, perdit également toute eſpérance de pouvoir réüſſir dans le recouvrement des Saints lieux. Il en fut ſi affligé, dit-on, qu'il en mourut de douleur. Sa mort ne fut pas ſeulement préjudiciable aux *Chrétiens Orientaux*, pour le rétabliſſement deſquels il auroit enfin fait quelque forte expédition, mais encore pour toute la Republique *Chrétienne*. Les Cardinaux n'aïant pu s'accorder, pour lui donner un Succeſſeur, le *St. Siège* vaqua vingt-ſept mois. Sur ces entrefaites, MICHEL PALE'OLOGUE, Empereur de *Conſtantinople*, mourut; & le Clergé de cette Capitale de l'*Orient*, irrité contre ce Prince, pouſſa ſa barbarie, juſqu'à empêcher la ſépulture de ſon corps dans les lieux Saints, ſous prétexte qu'il avoit vécu en ſchismatique, & en excommunié, pour avoir ſoumis, au Concile de *Latran*, l'Egliſe *Grecque* à la *Latine*; & il ſe ſépara, en même tems, de la communion avec le *St. Siége*; malgré l'inclination d'ANDRONIC, Fils & Succeſſeur de MICHEL, qui vouloit ſuivre les traces de ſon Père, & vivre dans la ſoumiſſion due à l'Egliſe *Romaine*, & au ſouverain Pontife, vrai Vicaire de *Jéſus-Chriſt*. Ce qui ne ſeroit peut être pas arrivé, s'il y avoit eu un Pape, qui, par ſes exhortations, & ſon autorité, l'eût aidé à perſévérer dans ces bons ſentimens.

L'Egliſe Grecque ſecoue le joug du St. Siége.

1293.

CHA-

CHAPITRE II.

MÉLEC-TASSERAF, qui n'ignoroit pas entièrement ce qui ſe paſſoit en *Europe*, & qui ne ſouhaitoit pas moins de ſe rendre maître de *Chypre*, qu'il avoit été avide de poſſéder la *Paleſtine*, paſſa, bientôt après la priſe de *Ptolomaïde*, en *Egypte*, pour travailler à un puiſſant armement maritime, qu'il deſtinoit à attaquer cette Ile, avant que les *Chrétiens*, qui s'y étoient retirés, euſſent le tems de s'y affermir; mais, heureuſement pour le Roi HENRI, & pour ſes Sujets, la mort de ce *Soudan* interrompit ſes grands projets; car, lorſqu'il étoit le plus occupé de cette expédition, il fut aſſaſſiné dans un jardin, pendant qu'il chaſſoit, par un de ſes *Mammelucs*, nommé SOMERI, qui s'étoit flatté de pouvoir occuper ſa place. Néanmoins, ſoit que ſon parti ne fût point aſſez fort, ou que ſes confrères fuſſent véritablement fâchés de la mort tragique de leur Prince, ils maſſacrèrent l'aſſaſſin, & mirent ſur le Trône BEDEIZEMI, Frère du défunt, auquel ils donnèrent le nom de MÉLEC-NASSER, qui ſignifie *Roi-Victorieux*.

Article I.

Mort de Mélec-Taſſeraf.

Mélec-Naſſer ſur le Trône d'Egypte.

Mais, comme ce nouveau *Soudan* étoit encore trop jeune pour gouverner par lui même, les Amiraux furent aſſez imprudens pour le mettre ſous la direction d'un *Tartare*, nommé GUIBOCA, qui avoit été eſclave de ſon Père. Lorſque celui-ci ſe vit élevé à un poſte ſi conſidérable, & comme maître abſolu des affaires, il oublia bientôt, & ſa condition, & la confiance, qu'on avoit eue en lui. Il ne penſa plus, qu'à uſurper la ſouveraineté. Pour y parvenir, il fit conduire le jeune *Soudan* dans le Château de *Montréal*, où il le faiſoit étroitement garder. Après quoi, il ſe mit à ſa place, ſous le Nom de MÉLEC-DAËR, ſans que les *Mammelucs* s'en miſſent en

peine. Cependant, comme il voulut trop favoriſer ceux de ſa Nation, au préjudice des *Mammelucs*, ils en conçurent tant de jalouſie, qu'ils le dépoſèrent, & élurent un d'entre eux nommé LACQUIN. Ce dernier, ne ſe fiant pas trop à ſes confrères, malgré la déférence qu'ils venoient de lui marquer, s'enferma dans le Château du *Caire*, ſans avoir aucun commerce avec eux. Cette précaution ne put le garantir d'être un jour aſſaſſiné, avec ſa propre épée, par un *Mammeluc*, ſon confident, avec lequel il jouoit aux échecs, ni celui-ci d'éviter la fureur des autres, qui ne manquèrent pas de le mettre en pièces, ainſi qu'ils l'avoient pratiqué à l'égard de ceux, qui avoient attenté ſur la vie de leurs Souverains.

Le jeune Mélec-Naſſer *eſt tiré du Château, où il étoit enfermé.*

Après la mort de ce dernier, & toutes ces brutales cataſtrophes, cette Milice fut longtems en conteſtation, & en diſcorde, pour l'élection d'un nouveau *Soudan*; de ſorte que n'aïant pu convenir ſur le choix d'un d'entre eux, ils retirèrent le jeune MÉLEC-NASSER de ſa priſon, & le remirent ſur le Trône. Ces diſcordes, & ces changemens furent avantageux au Roi de *Chypre*, & à ſes Sujets. Ils ne furent point inquiétés par les *Egyptiens*, comme ils l'appréhendoient, après les ménaces de MÉLEC-TASSERAF; & ils eurent non ſeulement le tems de perfectionner la Ville, & les fortifications de *Famagouſte*, & des autres Places de l'Ile, mais encore de ſe refaire entièrement de leurs malheurs paſſés.

Article *II. Les Chevaliers du* Temple, *& de l'*Hôpital, *affermiſſent leur établiſſement dans* Limiſol.

Les *Hoſpitaliers*, & les *Templiers*, de leur côté, ne furent pas moins diligens à profiter de la desunion des *Egyptiens*. Ils affermirent parfaitement leur établiſſement dans la Ville de *Limiſol*, que le Roi HENRI leur avoit donnée; Et tous les nouveaux venus de *Paleſtine*, à qui ce Prince avoit donné des terres, & des habitations, s'apliquèrent à les cultiver, avec tant de ſoin, que l'abondance des biens n'étoit pas moins grande, que celle des Peuples dans toute l'Ile, & mettoit ce Prince en état de ſe défendre ſans aucun ſecours étranger.

Il n'en étoit pas de même en *Arménie ;* car, ſi ce pays étoit tranquile du côté des *Infidèles*, la diviſion de ſes propres Princes le déchiroit ſi fort, que les terres y demeuroient entièrement en friche, & le commerce tout-à-fait perdu. Le bon Roi LIVON étant mort, pendant qu'AYTON, ſon Fils aîné, & THOROS, ſon ſecond Fils, ſe trouvoient à *Conſtantinople*, pour conclurre le mariage d'un Fils du même AYTON, avec une Fille de l'Empereur ANDRONIC, SABAT, leur Frère, profita de leur abſence, & s'empara de la Souveraineté, ſans même faire aucun compte de CONSTANT, quatrième Fils du Roi LIVON. Il s'y maintint, quelque tems, à la faveur de divers Seigneurs du pays, qui avoient embraſſé ſon parti, & fit alliance, avec les *Tartares*, ſur le ſecours deſquels il comptoit beaucoup. 1294.

Sabat, troiſième Fils de Livon, *Roi d'*Arménie, *ſur le Trône, après la mort de ſon Père.*

AYTON, à qui le Roïaume appartenoit, étonné de ce deſordre, demanda du ſecours à ANDRONIC, pour en chaſſer l'uſurpateur ; cependant la lenteur de cette aſſiſtance, & l'impatience de l'en chaſſer, firent, qu'il s'embarqua pour *Chypre*, dans l'eſpérance que le Roi HENRI, & les Ordres Militaires l'aideroient à chaſſer ſon Frère de ſes Etats ; mais l'Ile de *Chypre* étoit trop expoſée aux *Sarraſins*, pour la dégarnir des gens de guerre ; de ſorte que ce Prince auroit demeuré longtems exclus de ſes Etats ; s'il ne fût arrivé de nouvelles révolutions en *Arménie*, qui lui euſſent procuré les moïens de parvenir à la Souveraineté.

Troubles en Arménie *pour la Souveraineté.*

CONSTANT, jeune, & ambitieux, qui ne pouvoit voir, ſans jalouſie, l'élevation de ſon Frère, ni ſouffrir le peu de cas qu'il faiſoit de lui, aſſiſté des conſeils, & de l'épée de quelques-uns de ſes amis, qui haïſſoient SABAT, l'attaqua à l'imprévu, ſe ſaiſit de ſa Perſonne ; &, malgré le fort parti, qu'il s'étoit fait, il le fit enfermer dans une Tour, où il mourut peu de tems après.

A la nouvelle de ce changement, AYTON fit de ſi preſſantes inſtances au Roi de *Chypre*, qu'il en obtint enfin quelques

Troupes. Les Ordres Militaires, ſuivant l'exemple de ce Prince, y contribuèrent auſſi, & mirent le Prince *Arménien* en état de paſſer dans ſon Roïaume; perſuadé que ſa préſence lui attireroit bientôt la meilleure partie de ſes Peuples, avec l'aſſiſtance des quels il ſe mettroit en poſſeſſion du Trône. Quoi qu'il ne ſe trompât point dans ſon eſpérance, & que quantité de Perſonnes de toute ſorte de conditions ſe rangeaſſent d'abord de ſon parti, il lui fallut neanmoins travailler long-tems, avant de pouvoir réduire ſon Frère. Tant la Nobleſſe du pays étoit partagée entre eux deux, ſans conſidérer que leur diviſion cauſoit des malheurs infinis à ce pauvre Roïaume, que les *Infidèles* déſoloient de toute part, par leurs courſes continuelles.

1295.

Ayton, *Fils aîné de* Livon, *prend poſſeſſion du Roïaume d'*Arménie.

Enfin, Ayton eut le bonheur de ſurmonter toutes les difficultés. Il vainquit ſon Frère, prit poſſeſſion du Roïaume, & en rétablit ſi bien les affaires, qu'il ne tarda pas à être entièrement pacifié. Alors, ce Prince, pour témoigner au Roi Henri la réconnoiſſance, qu'il conſervoit du ſignalé ſervice, qu'il en avoit reçu, engagea une de ſes Filles, qui avoit été mariée à Cassan, Roi de *Perſe*, à ſolliciter ſon Epoux de prendre les armes en faveur des *Chrétiens*, pour les remettre en poſſeſſion du Roïaume de *Jéruſalem*. Entrepriſe, à laquelle cette Princeſſe, qui étoit une des plus belles Femmes de l'*Orient*, n'eut pas beaucoup de peine à réüſſir, tant par raport à l'amour, & à l'eſtime, que ſon Epoux avoit pour elle, que par l'inclination qu'il avoit lui-même de rendre ſervice aux *Chrétiens*, dont il avoit toujours profeſſé la Religion.

Alliance entre Ayton, *&* Caſſan, *Roi de* Perſe, *pour les* Chrétiens.

1296.

Pour éclaircir mon Lecteur des progrès de ce Prince, & de la manière, dont il étoit parvenu à la ſouveraineté de la *Perſe*, il me faut reprendre ſon hiſtoire d'un peu plus haut. J'en raporterai ce qu'en dit Ayton d'*Arménie*.

CHAPITRE III.

ARGON, Roi *Tartare*, étant mort dès l'année 1289. REGAITE, ſon Frère, lui ſuccéda à la Couronne; mais il avoit des inclinations ſi baſſes, & les mœurs ſi corrompues, que les *Tartares*, naturellement fiers, & belliqueux, ne purent long-tems ſouffrir ſa lâcheté. Ils engagèrent ſes propres Officiers à l'étrangler, & élevèrent, en ſa place, un de ſes Parens, nommé BAIDON.

Article I. Moïens, par les quels Caſſan étoit parvenu à la ſouveraineté.

Ce nouveau Souverain, qui avoit toujours profeſſé la Religion *Catholique*, ne fut pas plutôt ſur le Trône, qu'il fit réparer toutes les Egliſes, & publier un Edit, par lequel il défendit, ſous des peines très-rigoureuſes, d'enſeigner, de prêcher, & d'exercer le *Mahométiſme* dans toute l'étendue de ſes Etats; de ſorte que la plupart de ſes Sujets, qui ſuivoient cette ſecte, furent d'abord ſi allarmés de ſon Ordonnance, & prirent tant d'averſion pour lui, qu'ils commencèrent incontinent à machiner ſa perte. Pour y parvenir, ils pratiquèrent CASSAN, Fils d'ARGON, & lui firent entendre, que, s'il vouloit renoncer à la Religion *Chrétienne*, dont il faiſoit auſſi profeſſion, ils s'obligeoient de l'élever à la Roïauté, & d'en renverſer BAIDON, qui la poſſédoit.

CASSAN, qui ne manquoit, ni d'eſprit, ni de conduite, & qui, en diſſimulant ſon ſentiment, ne croïoit pas offenſer Dieu, d'autant plus que ſon intention étoit d'attirer tout le Peuple dans le giron de l'Egliſe, leur promit tout ce qu'ils voulurent exiger de lui. Il ſe mit même à la tête d'une groſſe troupe de révoltés, comme s'il avoit voulu exciter un ſoulèvement général, & obligea BAIDON, qui n'avoit point pénétré dans cette conjuration, d'aſſembler promtement ſes Troupes, pour punir l'au-

l'audace de CASSAN. Alors, tous les *Mahométans*, dont le nombre étoit le plus conſidérable dans ſon Armée, au lieu d'attaquer ce prétendu rebelle, ſe rangèrent de ſon côté, & abandonnèrent ſi ſubitement BAIDON, qu'il fut obligé de prendre la fuite, afin de ne pas tomber au pouvoir des ſéditieux. Ils le pourſuivirent, avec tant de promtitude, qu'il ne put leur échapper, ni éviter d'être mis en pièces par ſes propres gens, qui ſaluèrent, ſur le champ, CASSAN pour leur Roi.

Comme l'élevation de ce Prince n'étoit arrivée qu'en 1295. & que, pour s'affermir ſur le Trône, il avoit été obligé, non ſeulement de tolérer les *Mahométans*, mais encore de paroître ſuivre lui même leur croïance, il ſe paſſa près de trois ans, 1298. avant qu'il pût ſatisfaire les ſollicitations de la Reine, ſon Epouſe, qui le preſſoit continuellement de porter la guerre contre les *Sarraſins*.

Il ſe défit, peu à peu, des Officiers *Tartares*, qui ſuivoient l'*Alcoran*, & mit en leur place de bons, & zèlés *Chrétiens*. Il détruiſit auſſi ſes autres Sujets, qui étoient entêtés de cette fauſſe croïance, & qui auroient pu contre-balancer ſon autorité. De ſorte qu'il ſe trouva en état de faire éclater ſa piété, & ſa religion, pour entreprendre le recouvrement du *St. Sépulcre*. Auſſi, ordonna-t'il à tous ſes Sujets de préparer promtement tout ce qu'il falloit pour l'acompliſſement de ſon projet; & il fit, en même tems, informer de ſon deſſein le Roi d'*Arménie*, & celui de *Géorgie*, afin qu'ils le ſecondaſſent dans cette glorieuſe entrepriſe, qui ne devoit pas les intéreſſer moins, que lui.

1299. Article *II.* Caſſan *vient, à l'entrée de la* Syrie, *joindre les Rois d'*Arménie, *&* de Géorgie.

Tout l'appareil, qui convenoit pour l'expédition de *Syrie*, étant prêt, & les Troupes aſſemblées, le Grand CASSAN ſe mit à leur tête, au commencement de l'année 1299. & s'avança à grandes journées vers l'*Euſrate*. Le bruit de ſa formidable Armée faiſoit déjà trembler les *Infidèles*. Elle étoit forte de deux cens mille Combatans, outre les Troupes, que conduiſoient les Rois d'*Arménie*, & de *Géorgie*, qui le joignirent, à l'entrée de

la

la *Syrie*. Le Roi de *Chypre*, qui avoit été informé de cette entrepriſe, fit auſſi partir les ſiennes, avec les Chevaliers des deux Ordres, qui débarquèrent à *Antarde*, pour y attendre leurs inſtructions, & ſavoir de quel côté les Alliés commenceroient leurs opérations.

Ils ne tardèrent pas à en être informés. MELEC-NASSER, qui avoit apris la marche des *Tartares*, & la ligue, que les *Chrétiens* d'*Aſie* avoient faite avec eux, conſidérant qu'il lui étoit plus avantageux d'aller à leur rencontre, que d'attendre qu'ils euſſent pénétré dans ſes Etats, pour les combattre, ſortit promtement d'*Egypte*, avec le plus de monde qu'il put aſſembler. Il groſſit encore ſon Armée des Troupes de *Damas*, & des autres lieux de la *Syrie*; ſe flattant, qu'il empêcheroit, au moins, la jonction des *Chypriots*, & des Ordres Militaires, dont il craignoit extrêmement la valeur.

Il s'avança dans la Province d'*Apamée*, & rencontra l'Armée *Tartare*, prés de la Ville d'*Emeſſe*. Il engagea d'abord la bataille, qui lui fut auſſi funeſte, quelle fut heureuſe à ſes Ennemis. Malgré l'intrépidité, avec laquelle les *Sarraſins* combattirent ce jour-là, ils y furent entièrement défaits. Le combat commença au lever du ſoleil, & finit à ſon coucher. Le *Soudan* eut le bonheur de ſe ſauver, à la faveur des dromadaires, & fut conduit juſqu'en *Egypte*, par quelques *Bedouins*, que le hazard lui fit rencontrer. *Mélec-Naſſer défait par ces Rois unis.*

Plus de quarante mille *Egyptiens* furent tués ſur le champ de bataille, outre ceux que CASSAN lui même, le Roi d'*Arménie*, & celui de *Géorgie*, qui les pourſuivirent juſqu'à nuit cloſe, renverſèrent dans les campagnes. CASSAN détacha, dès le point du jour, MOLAÏ, l'un de ſes Lieutenans-Généraux, avec quarante mille Chevaux, afin de pourſuivre les fuïards, juſqu'à l'entrée du déſert. Il l'exécuta avec tant de ſuccès, qu'il en défit encore une quantité prodigieuſe. D'autres furent aſſommés par les *Chrétiens*, qui habitoient le *Mont-Liban*. Les *Deſcription de la perte des Infidèles.*

Chypriots, & les Ordres Militaires en attrappèrent auſſi leur
1300. part; de ſorte que MELEC-NASSER fut preſque le ſeul, qui échappât de cette terrible, & ſanglante journée.

Article *III.* Cette grande Victoire fut ſuivie de la priſe d'*Emeſſe*, dont les Habitans ſe rendirent à CASSAN, ſans coup férir, & lui remirent tout le tréſor, que le *Soudan* avoit dépoſé dans leur Ville, auſſi bien que tous ſes riches équipages, qu'il eut la généroſité de faire diſtribuër aux Troupes *Tartares*, & *Chrétiennes*, ſans vouloir retenir pour lui, qu'une épée, & une bourſe en broderie, qui renfermoit un cahier, dans lequel étoient écrites toutes les Terres de la *haute*, & de la *baſſe-Egypte*, avec le nombre de Troupes, que les *Soudans* avoient coutume d'entretenir. Après quoi, réſolu d'aller aſſiéger *Damas*, avant que les *Sarraſins* puſſent revenir de leur terreur, il rappella le Roi d'*Arménie*, qui s'étoit avancé juſqu'à *Gaza*, où MOLAÏ demeura avec une partie de la Cavalerie, & partit pour aller attaquer cette Ville, ſans avoir donné que cinq jours de repos à ſes Soldats. Ils s'étoient tellement enrichis des dépouilles des Ennemis, qu'ils ſe trouvoient aſſez dédommagés des fatigues du voïage, & de celles du combat.

Priſe d'Emeſſe, & du tréſor, que le Soudan y avoit dépoſé.

La plupart des Villes de la *Syrie*, qui n'eſpéroient plus aucun ſecours d'*Egypte*, & qui craignoient d'être priſes d'aſſaut, ſe rendirent volontairement à CASSAN, ſans même attendre les approches de ſon Armée. *Jéruſalem* fut de ce nombre. Il n'y fut pas plutôt entré, qu'il viſita, avec beaucoup de révérence, & de dévotion, le *St. Sépulcre*, & les autres lieux Saints. Il y laiſſa les Troupes du Roi de *Chypre*, avec les Ordres Militaires, en garniſon, & alla enſuite ſe préſenter devant la fameuſe Ville de *Damas*, que les Habitans lui épargnèrent la peine d'aſſiéger, & de battre. Ils lui en ouvrirent d'abord les portes, & lui en envoièrent les clefs par des Députés, qui lui demandèrent grace pour leurs vies, & pour leurs effets. Ce grand Prince fut ſi ſenſible à leur ſoumiſſion, qu'il ne voulut pas ſeulement permettre

Jéruſalem ſe rend à Caſſan, qui y laiſſe les Ordres Militaires en garniſon, avec les Troupes du Roi de Chypre. Il ſe préſente devant Damas, dont les Habitans lui ouvrent les portes.

mettre à les Soldats d'y entrer. Il fit camper toute ſon Armée dans les délicieuſes campagnes, dont cette Ville eſt environnée. La commodité du fleuve *Tarſſac*, qui les arroſe, leur étoit d'une ſi grande utilité, que cela joint à la prodigieuſe abondance de rafraichiſſemens, que leur fourniſſoient les Citoïens, mettoit les Troupes dans un état, où elles n'avoient jamais été; & ceux de *Damas* jouïſſoient d'une tranquilité, au-delà de ce qu'ils auroient oſé eſpérer.

CASSAN s'arrêta dans cette agréable Ville, en attendant que les groſſes chaleurs fuſſent paſſées, & qu'elles lui permiſſent d'entrer dans l'*Egypte*, qu'il avoit réſolu d'aller attaquer, pour terminer la guerre, qu'il avoit ſi heureuſement commencée, & détruire entièrement le *Soudan*; Mais, ſoit que Dieu ne voulût point encore permettre la ruine de ce pays; ſoit que la *Perſe* fût ſujette à des révolutions continuelles, au bout de quarante jours, il en reçut un courier, qui lui apporta la fâcheuſe nouvelle, que BAIDE, l'un de ſes Parens, s'étoit révolté contre lui, & avoit engagé dans ſon parti une ſi grande quantité de ſes Sujets, qu'il ſe trouvoit en état de lui diſputer la Souveraineté du pays: Et que les Officiers, à un des quels il en avoit laiſſé le gouvernement, n'étoient plus aſſez forts pour lui réſiſter.

CHAPITRE IV.

UN avis ſi imprévu ne lui permit plus de balancer entre l'incertitude de la guerre d'*Egypte*, où ſes armes pouvoient ne pas avoir le même ſuccès, qu'elles avoient eu en *Syrie*, & la néceſſité d'aller remédier à ſes affaires domeſtiques, qu'il n'avoit quittées, que par un pur zèle de religion. Il ſe détermina d'a-

Article I. CASSAN *ſe détermine à retourner en* Perſe.

bord à retourner en *Perſe*. Il communiqua ſon deſſein au Roi d'*Arménie*, & lui dit, " qu'il auroit volontiers remis aux *Chrétiens* " *Latins* toutes les Places, qu'il avoit conquiſes ; mais que, " comme ils n'avoient point aſſez de Forces, pour les conſer- " ver, il y laiſſoit CATHALUSE, l'un de ſes Lieutenans-Géné- " raux, avec une partie de ſon Armée, & MOLAÏ, qui ſe " trouvoit à *Gaza*, avec quarante mille Chevaux, tant pour " maintenir ſes conquêtes, que pour continuër la guerre con- " tre les *Infidèles*. Il ordonna pourtant à ces deux Chefs de remettre aux Princes *Chrétiens* les Places, qu'il avoit conquiſes, & de les ſeconder dans toutes leurs entrepriſes contre les *Sarraſins*, en cas qu'ils envoïaſſent du ſecours, pour aider à ſubjuguer les pays occupés par les *Infidèles*, pour maintenir le Roi de *Chypre* en poſſeſſion de ces conquêtes. De l'avis du Roi d'*Arménie*, il voulut envoïer à ces Princes des Ambaſſadeurs, pour les informer de ſes progrès, & du deſſein, qu'il avoit formé, de ne pas remettre encore au Roi de *Chypre* ce qu'il avoit conquis, dans la crainte de perdre le fruit de ſes travaux, & de ſes victoires, parce que ce Prince étoit trop foible par lui même.

Il laiſſe ſes Troupes en Paleſtine.

Il donna, en même tems, le gouvernement des principales Places, qu'il avoit conquiſes, à des Officiers fidèles ; mais il eut l'inadvertance de confier celle de *Damas* à un *Sarraſin*, nommé CAPECHEC, qui s'étoit depuis longtems attaché à ſon ſervice, & partit. A peine fut-il arrivé au paſſage de l'*Eufrate*, qu'il reçut un nouveau courier de *Perſe*, par lequel on lui faiſoit ſavoir, " que le déſordre avoit fort augmenté ; & que le " rebelle BAIDE s'étoit tellement fortifié, qu'il lui ſeroit mal- " aiſé de le réduire. Cette triſte nouvelle obligea CASSAN d'écrire à CATHALUSE de laiſſer le gouvernement de la *Syrie* à MOLAÏ, avec vingt mille Chevaux ſeulement, & de venir inceſſamment le joindre, avec le reſte de ſes Troupes. Ce change-

ment

ment ôta bientôt aux *Chrétiens*, & la poſſeſſion de *Jéruſalem*, & l'eſpérance de ſe rétablir dans la *Paleſtine*.

Article II. *Trahiſon des Gouverneurs, laiſſés par Caſſan, funeſte aux Chrétiens.*

MOLAÏ, avoit quitté *Gaza*, & s'étoit campé, avec ſes vingt-mille Chevaux, aux environs de *Damas*. CAPECHEC, Gouverneur de cette Ville, qui, plus fin que lui, avoit déjà réſolu de trahir ſon bienfaiteur, pour reprendre le parti de ſon ancien Maître, lui perſuada d'abandonner la frontière de cette Province, & d'aller hiverner dans la grande vallée de *Gaur*, beaucoup plus abondante en pâturages, & plus commode pour la Cavalerie; de ſorte que l'éloignement de MOLAÏ, aïant donné à CAPECHEC occaſion de négocier avec MELEC-NASSER, ce perfide lui fit propoſer de lui remettre la Ville de *Damas*, & ſes dépendances, à condition qu'il lui en laiſſeroit le Gouvernement, ſa vie durant.

Le *Soudan*, ravi de recouvrer un pays, dont la perte lui avoit été ſi ſenſible, & qu'il n'oſoit ſe flatter de pouvoir reprendre à force ouverte, lui accorda non ſeulement ſa demande, mais encore, pour le mieux engager dans ſes intérêts, lui promit une de ſes ſœurs en mariage, & une ſomme d'or très-conſidérable.

Enſuite de cet accord, les Troupes *Egyptiennes* traverſerent le déſert, au commencement du printems, & furent introduites dans le Roïaume de *Damas*, ſans que MOLAÏ en eût aucune connoiſſance, que lorſqu'il n'étoit plus tems d'y remédier, puiſqu'il n'avoit point aſſez de Forces, pour chaſſer les *Sarraſins*, qui avoient pris poſſeſſion de la Ville, & de tout le pays; de ſorte que, ſe voïant même hors d'état de ſe maintenir dans la *Paleſtine*, où toutes les Places étoient démantelées, il reprit le chemin de la *Méſopotamie*, laiſſant le Prince ALMÉRIC, & les Ordres Militaires, qui avoient toujours demeuré à la garde de *Jéruſalem*, dans la dure néceſſité de l'abandonner, & de s'en retourner en *Chypre*, très-affligés du malheur, qui avoit, en un moment, renverſé tous leurs projets.

1301.

Damas *repris par les* Sarraſins.

Article III. *Les Chypriots, & les Ordres Militaires marchent lentement à Antarde, ſur l'avis qu'ils ont, que Caſſan eſt ſur le point de revenir.*

Auſſi, lorſque, quelque tems après, ils aprirent que le Grand CASSAN, toujours également zélé pour le recouvrement de la *Terre-Sainte*, aprés s'être délivré de la rebellion de BAIDE, avoit renvoïé CATHALUSE, avec trente mille Chevaux, en *Syrie*, pour reparer la faute, qu'avoit commiſe MOLAÏ; & qu'il avoit deſſein d'y venir lui même en perſonne, les *Chypriots*, & les Ordres Militaires repaſſerent à *Antarde*, ou *Tortoſe*, avec beaucoup plus de lenteur, & moins d'eſpérance, qu'auparavant. En effet, la venue de CATHALUSE ne fit que leur cauſer beaucoup d'embarras, & de la dépenſe inutile. A peine fut-il arrivé à *Antioche*, qu'il s'en retourna à grandes journées en *Perſe*, ſur l'avis, qu'il reçut, que le Roi CASSAN ſe trouvoit dangereuſement malade. De ſorte que les Rois d'*Arménie* & de *Géorgie*, qui l'avoient joint avec leurs Troupes, furent obligés de s'en retourner dans leurs Etats, & le Prince ALMERIC, & les Ordres Militaires, de repaſſer en *Chypre*, où il ne tarda pas à recommencer les complots, qu'il trâmoit, depuis long-tems, contre le Roi ſon Frère, dont il n'avoit été détourné, que par l'occupation, que lui avoient donné les expéditions de *Syrie*.

ALMERIC, afin de donner au public de mauvaiſes idées du Roi ſon Frère, commença à publier "que la Ville de *Ptolomaïde* ne s'étoit perdue, que par ſon incapacité, & ſon peu d'expérience aux affaires de la guerre; Qu'il n'étoit pas moins incapable du Gouvernement de l'Etat; Que, quelque opulente, & peuplée que fût l'Ile de *Chypre*, elle ne manqueroit pas d'éprouver le même malheur, dès que les *Infidèles* l'attaqueroient; ce qu'on ne pouvoit attribuër qu'à une eſpèce d'imbécilité, diſoit il, que lui cauſoient ſes infirmités.

Troubles en Chypre, cauſés par Alméric.

Ces diſcours ſéditieux étoient apuïés par le Connétable de *Chypre*, par celui de *Jéruſalem*, & par le Prince de *Galilée*, ſes Frères, qui n'étoient pas moins portés aux nouveautés, qu'ALMERIC. Quelque épreuve que fiſſent, tous les jours, les

les *Chypriots* de la prudence, & de l'affection, avec laquelle ce bon Souverain les gouvernoit; quoi-qu'ils euſſent devant les yeux les beaux établiſſemens, qu'il avoit faits, pour leur procurer l'avantage du Commerce, & le bon ordre qu'il faiſoit obſerver dans tout le gouvernement: pluſieurs d'entre eux, tant de la Nobleſſe, que du menu Peuple, furent aſſez ingrats, pour ſuivre les mauvais ſentimens des Princes ſes Frères, juſques-là même que le Roi devint le ſujet de leurs railleries, & de leurs inſolences.

Article IV. *Bonté du Roi envers ſes Ennemis.*

Cependant, quelque criminelle que fût leur conduite, il la toléra toujours, dans l'eſpérance que ſa généroſité, & ſa douceur les obligeroient enfin à ſe ranger à leur devoir; mais ſa bonté, & ſon indulgence, ne firent, au contraire, qu'augmenter leur audace, & leur témérité. Ils la pouſſèrent même, juſqu'à entreprendre ouvertement de le dépoſer.

CHAPITRE V.

1302. Article I.

Pendant que le bon, & généreux Roi HENRI ſouffroit toutes ces révoltes domeſtiques, les Ambaſſadeurs, que le Roi CASSAN avoit envoïés en *Europe*, rempliſſoient la Cour de *Rome* de joie, & d'eſpérance. Chacun y prenoit part au recouvrement du Roïaume de *Jéruſalem*, & à l'abaiſſement des *Infidèles*. BONIFACE VIII. Souverain Pontife, reſſentoit une ſatisfaction infinie, de ce que les *Chrétiens*, qui en avoient été chaſſés, ſous les règnes de ſes Prédéceſſeurs, euſſent eu le bonheur de rentrer, ſous le ſien, dans la poſſeſſion de cet Etat, & des ſaints lieux, dont la perte avoit été ſi ſenſible à tous les *Fidèles*. C'eſt pourquoi, afin de contribuër à leur affermiſſement, il fit faire de grandes proviſions d'armes, pour les leur envoïer,

Exhortations du Pape aux Princes Chrétiens pour la guerre sainte.

envoïer, & dépêcha BERNARD SAISSETI, Evêque de *Pamiers*, à PHILIPPE-LE-BEL, Roi de *France*, pour l'exhorter fortement à passer lui-même en *Syrie*, afin de profiter de la favorable occasion d'en chasser entièrement les *Sarrasins*, & d'augmenter la domination, que les *Latins* y avoient eue autrefois, puisque le Roi CASSAN, qui leur en avoit déjà enlevé une bonne partie, offroit de continuër la guerre, jusqu'à leur entière destruction.

Mais, comme cet Evêque, qui n'étoit pas fort aimé à la Cour de *France*, passa un peu trop les bornes de sa commission, en parlant au Roi, avec beaucoup de chaleur, & trop peu de respect, sur-tout au sujet des prétensions du Pape, d'obliger, par son autorité, tous les Princes *Chrétiens*, à cesser de se faire la guerre, & à aller combattre les *Infidèles*; ce Monarque lui répondit, " qu'il ne recevoit la loi de personne pour le gouverne-
" ment de son Roïaume; & que le Pape n'avoit en cela d'au-
" tre droit, que celui de l'exhorter, & non de lui commander.
La hardiesse de ce Prélat redoubla; & peu s'en fallut, que le Roi ne le fit arrêter: de sorte que sa Légation, bien loin d'être avantageuse, comme BONIFACE le désiroit avec tant d'ardeur, ne fit qu'augmenter la mésinteligence entre ces deux grands Princes, & dégénéra enfin en une rupture ouverte, qui a tant fait de bruit, & qui ne finit, qu'avec la vie de ce Pontife.

Son Envoïé en France y gâte tout, par son imprudence, & sa fierté.

Article *II. Suites fâcheuses de la hauteur du Pape, & de son Ministre.*

BONIFACE, qui étoit fier, & hautain, piqué de la violence, qu'il prétendoit avoir été faite à son Légat, après avoir envoïé en *France* l'Archevêque de *Narbonne* pour le réclamer, fit publier diverses Bulles contre PHILIPPE, & poussa son ressentiment si loin, qu'il l'excommunia enfin, & offrit même son Roïaume, comme s'il en avoit été le Maître, à ALBERT, Duc d'*Autriche*, que les Electeurs avoient élevé à l'*Empire*, après en avoir privé ADOLPHE DE NASSAU.

PHILIPPE, de son côté, piqué d'une injure si grande, & d'une démarche si injuste, & si précipitée, se servit, pour s'en vanger,

de

de Sciarra Colonne, Ennemi juré du Pape, qui perſécutoit furieuſement ſa Maiſon; & de Guillaume de Nogaret, qu'il envoïa en *Italie*. Ils gagnèrent ſi bien les *Gibelins*, dont les Colonnes ſoutenoient le parti, qu'ils firent ce Pontife priſonnier, dans ſa propre Maiſon d'*Anagni*, où il mourut comme furieux, ſoit de l'affront, qu'il avoit reçu d'un ſouflet, que Sciarra lui avoit donné, ou des douleurs qu'il reſſentit; de ſorte que tous les projets, qu'il avoit formés, d'unir les Princes *Chrétiens* dans une nouvelle *Croiſade*, & tous les préparatifs qu'il avoit faits, en ſon particulier, pour la ſoutenir, furent inutiles; parce qu'aucun Prince d'*Europe* ne ſongeoit plus, ni à ſeconder le Roi Cassan, ni à aider les *Chrétiens Orientaux*, pour maintenir les conquêtes, qu'il avoit faites en leur faveur. 1303

Aucun Prince de l'Europe ne veut entrer dans la guerre ſainte.

Article III. Caſſan *ſe met en marche pour la ſeconde fois contre les* Infidèles.

Leur indifférence n'empêcha pas Cassan de perſévérer dans la réſolution, qu'il avoit priſe, de délivrer *Jéruſalem* des mains des *Infidèles*. Il vouloit abſolument réparer les contretems, qui étoient arrivés en *Paleſtine*, par la faute de ſes Généraux. Il marcha, pour la ſeconde fois, vers la *Méſopotamie*, avec une Armée ſi formidable, qu'au raport d'Ayton d'*Arménie*, elle occupoit trois journées de chemin; c'eſt-à-dire, depuis le Château de *Cacabé*, juſqu'à celui d'*Elbir*, dont il s'empara; mais il fut obligé de s'y arrêter, par raport au dégât, que les *Sarraſins* avoient faits dans toutes les campagnes, dès qu'ils avoient été informés de ſa venue. Il lui fut impoſſible de continuër ſa marche dans un pays, où il ne trouvoit point de vivres pour les Hommes, ni pour les Chevaux, dont les *Tartares* ne ſont pas moins ſoigneux, que de leurs propres perſonnes.

Sa jonction avec les Rois d'Arménie, de Géorgie, & de Chypre.

Cassan, pendant ſon ſéjour à *Elbir*, communiqua ſes deſſeins aux Rois de *Chypre*, d'*Arménie*, & de *Géorgie*. Il les ſollicita à le venir joindre, pour entreprendre la défaite du *Soudan* d'*Egypte*, leur Ennemi commun. Ces deux derniers, qui étoient le plus à portée, le joignirent avec leurs Troupes, avant la fin de l'hyver. Celui de *Chypre* fit promtement paſſer les ſiennes,

avec les Ordres Militaires aux Côtes de la *Syrie*. Cependant le mouvement de tous ces Princes ne fut guères moins inutile, que tous ceux qu'ils avoient faits auparavant. CASSAN reçut avis d'un nouveau soulevement en *Perse*, dans le tems qu'il se disposoit à traverser l'*Eufrate*; ce qui l'obligea à rebrousser chemin: & tout ce qu'il put faire fut de laisser encore le même CATHALUSE, avec quarante mille Chevaux, dans l'espérance que ce grand corps de Cavalerie, joint aux Forces des autres Princes, pourroit faire des entrepriſes assez considérables sur les *Sarrasins*.

1304. Ces Troupes *Persanes* entrèrent dans la *Syrie*, & mirent tous les lieux, par où elles passèrent, à feu, & à sang, & s'avancèrent aux environs de *Camella*, où ils crurent, que le *Soudan* seroit arrivé, comme la prémière fois; mais aïant apris, qu'il s'étoit retiré à *Gaza*, ils assiégèrent *Camella*, qu'ils prirent d'assaut, & dont ils passerent tous les habitans au fil de l'épée. Les Troupes *Chypriotes*, & les Ordres Militaires, arrivèrent sur ces entrefaites. Ils marchèrent ensemble vers *Damas*, qu'ils auroient emporté, s'ils n'eussent eu l'imprudence d'accorder aux Habitans trois jours de trève, pendant lesquels le *Soudan* arriva, avec son Armée, & se campa dans un lieu fort avantageux.

Article IV. Alors le Général *Tartare*, en particulier, faché d'avoir temporisé, fit une faute encore plus grande, que la prémière. Il voulut, contre l'avis du Roi d'*Arménie*, & des Ordres Militaires, aller attaquer le *Soudan* dans ses retranchemens. Ils étoient si bien défendus, par une haute montagne d'un côté, & par un grand lac de l'autre, qu'il lui fut impossible de les forcer, ou d'obliger le *Soudan* à en sortir. CATHALUSE fut obligé de regagner la plaine, où il trouva, à la vérité, abondance d'eau, & de pâturages; mais il y fut en danger de périr avec toutes ses Troupes, dès le même soir qu'il y arriva.

Les

Les Habitans de *Damas*, encouragés par la proximité de leur Souverain, profitèrent ſi à propos de la mauvaiſe démarche du Général *Tartare*, qu'ils lâchèrent pluſieurs écluſes, dont ils ſe ſervent pour arroſer leurs jardins. Ils inondèrent tout ſon Camp, & la campagne d'alentour; de ſorte que, comme l'obſcurité de la nuit augmentoit la confuſion, que cauſa cet accident imprévu, les *Tartares*, ni les *Chrétiens*, ne purent diſcerner ni chemins, ni ſentiers. Il en périt un grand nombre dans les foſſés, en voulant éviter d'être ſubmergés: Et, quoi que le jour ſuivant, ils ſortiſſent avec beaucoup de peine de cet embarras, les *Perſes*, en particulier, perdirent, outre leur bagage, une ſi grande quantité de Chevaux, que CATHALUSE ſe trouva obligé de reconduire ce qui lui reſtoit en *Perſe*. Les Rois de *Géorgie*, & d'*Arménie*, auſſi bien que les Troupes *Chypriotes*, s'en retournèrent chez eux, tous également fatigués des grandes peines, & des dépenſes exceſſives, & infructueuſes, que leur avoient cauſées les mouvemens des *Tartares*, qui ſe terminoient toujours d'une manière ſi desagréable. 1305.

Perte conſidérable de l'Armée de Cathaluſe.

Ils ſe retirent chacun chez ſoi.

Cependant, quelques rebutés qu'ils en fuſſent, ils ne purent s'empêcher de faire tous de nouveaux préparatifs, lorsqu'ils reçurent, quelque tems après, la nouvelle, que le Roi CASSAN ſe diſpoſoit à faire une troiſième tentative, pour chaſſer les *Infidèles* de la *Terre-Sainte*. En effet, ce Grand Prince avoit cette entrepriſe ſi fort à cœur, qu'il avoit aſſemblé une Armée auſſi nombreuſe, que la précédente, pour retourner en *Syrie*; & il l'auroit exécuté, ſi la mort n'avoit interrompu ſon généreux deſſein, & terminé l'eſpérance, qu'avoient encore les *Chrétiens*, de rentrer dans la poſſeſſion du Roïaume de *Jéruſalem*, d'autant plus qu'un de ſes Frères, nommé CARABAGANDA, qui lui ſuccéda à la Couronne de *Perſe*, avoit embraſſé le *Mahométiſme*, & s'étoit ouvertement declaré leur Ennemi.

Mort du grand Caſſan.

CHAPITRE VI.

Article I. *Progrès des* Turcs *dans l'Empire* Grec.

Pendant que les affaires des *Chrétiens Orientaux* tomboient ainſi en décadence, & qu'ils ſe conſumoient infructueuſement, celles des *Infidèles* prenoient, au contraire, plus de vigueur, que jamais; car, ſi les *Soudans* s'étoient entièrement emparés de la *Paleſtine*, les *Turcs* ne faiſoient pas moins de progrès de leur côté. Ils commencèrent même à étendre leur domination dans l'*Europe*. OSTROGULE, ou ESDRAGUL, Fils d'AUGUSALPE, encore plus belliqueux, & plus entreprenant, que n'avoit été ſon Père, mit à feu, & à ſang, les principales Iles de l'*Archipel*, le *Péloponèſe*, *Négrepont*, & tout le pays d'*Athènes*. Il fut enſuite élu Capitaine-Général de leur Nation, & ſut ſi bien profiter des embarras des Empereurs *Grecs*, qu'en moins de deux ans, il ſe rendit maître de toutes les Provinces, qui confinent la *Mer-Majeure*.

Naiſſance de l'Empire Ottoman.

OTTOMAN, ſon Fils, qu'il avoit conduit dans toutes ſes expéditions, ne démentant point l'eſpérance, qu'il en avoit conçue, continua, après ſa mort, la guerre, avec tant de bonheur, & devint ſi puiſſant, & ſi chéri des Troupes, qu'ALADIN, leur Souverain, qui avoit établi ſon ſiége Roïal à *Iconium*, Ville capitale de la *Lycaonie*, commença à craindre ſa valeur; de ſorte qu'aprehendant, qu'il ne ſe joignît aux *Tartares*, qui incommodoient extrêmement ſes Etats, il aima mieux ſe priver de ſon aſſiſtance, que de ſouffrir l'inquiétude, que lui cauſoit ſon crédit, & ſon autorité. Il lui donna une partie de ſes Troupes, & lui permit de continuër à pouſſer ſes conquêtes contre les *Grecs*. Il l'exécuta avec tant de ſuccès, qu'il leur enleva bientôt d'autres Provinces, & s'établit enfin ſi puiſſamment dans ſes conquêtes, que le même ALADIN conſentit, qu'il prit le nom

Ottoman *aſſocié à* Aladin.

1300.

de

de *Sultan*; ce qui arriva vers l'année 1300. de *Jésus-Christ*. Ce fut-là le commencement de l'Empire *Ottoman*, qui se trouve aujourd'hui si puissant, & si considérable, & qui a été la terreur, & l'entière destruction des *Chrétiens Orientaux*, tant *Grecs*, que *Latins*. Ceux-ci contribuèrent eux mêmes à la grandeur, & à l'affermissement de leurs Ennemis communs, par la discorde, & la mes-intelligence, qui a toujours régné entre eux.

Ottoman *prend le nom de* Sultan.

En effet, les ANDRONICS, d'un côté, paroissoient bien plus disposés à s'entre-detruire, qu'à défendre leur Empire de l'invasion des *Infidèles*. Les *Latins*, de l'autre côté, soit par jalousie, par intérêt, ou par ambition, n'agissoient jamais de concert, pour se maintenir dans les belles Provinces, qu'ils avoient conquises; Et, enfin, la Maison de LUZIGNAN, au lieu de penser, qu'elle étoit environnée de ces dangereux voisins, contre lesquels il lui falloit être continuellement sur ses gardes, ne s'occupoit qu'à diminuër ses propres forces, par la discorde, qu'elle entretenoit dans son sein.

Article II.

Affoiblissement du Roïaume de Chypre.

ALMERIC, que la mort de GUI, son Frère, approchoit encore de la Couronne, résolu de tout mettre en usage pour la posséder, sans attendre qu'elle lui parvint naturellement, s'accommoda avec son Frère CAMERIN, également amateur de nouveautés, & se déclara Chef d'un parti de mécontens, qu'il trouva disposés à priver le Roi du gouvernement, & à le lui remettre entre les mains. Ils prirent pour prétexte, que ce Prince n'avoit pas fait poursuivre trois Corsaires *Génois*, qui avoient sacagé le Bourg de *Piscopie*, où ils avoient fait descente, sous ombre d'y vouloir faire quelque commerce. Les excès de cruauté, & de brutalité, que ces Pirates avoient commis, avoient si fort offensé GUI DE ZIMBLET, qui en étoit le Seigneur, qu'il ne put digérer l'indifférence, avec laquelle le Roi aprit ce désordre, & la ruine de ses Vassaux. Il révolta tous ses amis, qui

Révolte contre le Roi de Chypre.

étoient en grand nombre, & s'adreſſa au Prince ALME'RIC, pour l'exciter à prendre ſon parti.

Diſcours ſéditieux d'Alméric, Frére du Roi.

Soit qu'ils euſſent déjà concerté l'affaire entre eux, ou par haſard, l'occaſion parut ſi favorable à ALME'RIC, qu'aïant le commandement des Troupes, il obligea tous les Barons, qui ſe trouvoient alors à *Nicoſie*, à s'aſſembler dans ſa Maiſon. Il leur répréſenta par un long Diſcours, bien étudié, " l'in-
„ terêt qu'ils avoient tous de prévenir promtement les mal-
„ heurs, qui ménacoient le Roïaume, aux quels la nonchalan-
„ ce, & les indiſpoſitions du Roi ne lui permettoient pas de
„ remédier ; Que ce Prince devenoit même inſenſible aux
„ désaſtres de ſes Sujets ; Que le désordre, qui venoit d'arri-
„ ver à *Piſcopie*, augmenteroit la hardieſſe, & la témérité des
„ Pirates ; de ſorte que toutes les côtes de l'Ile en ſeroient bien-
„ tôt inondées, & expoſées aux mêmes ravages, & tout le
„ Roïaume en danger d'être envahi par les *Infidèles*, qui ne
„ manqueroient pas de profiter de la foibleſſe du Souverain." Ajoutant, " que, comme il étoit lui même plus intéreſſé, qu'aucun
„ autre, à la conſervation d'un Etat, que ſes Ancêtres avoient
„ ſi bien établi, & ſi glorieuſement maintenu jusqu'alors, ils
„ les avoit convoqués, pour leur en demander l'adminiſtration,
„ & le gouvernement, tant pour ſoulager le Roi ſon Frère,
„ qui ne pouvoit y vaquer davantage, ſans altérer entièrement
„ ſa ſanté, que pour garantir les Peuples des déſolations, aux-
„ quelles ils étoient expoſés tous les jours.

Article *III.*

Quoi que ce Diſcours ſurprît pluſieurs de ces Seigneurs, qui aimoient la juſtice, & la fidélité, qu'ils devoient à leur Souverain, la manière, dont ALME'RIC venoit de s'expliquer, & la violence, avec laquelle il les avoit aſſemblés, leur fit comprendre, que leur réſiſtance ſeroit inutile ; qu'il n'avoit recherché leurs ſuffrages, qu'en apparence ; & que ſon parti n'étoit déjà que trop puiſſant, pour faire réüſſir ſes mauvais deſſeins. Ils

Les Barons & Seigneurs, ſéduits par Alméric.

con-

conſentirent à ſes volontés, & lui prêtèrent le ſerment de fidélité, qu'il voulut abſolument en exiger, en qualité de *Regent* du Roïaume. Il les contraignit même de ſouſcrire un Acte, qui portoit, " que le Roi n'auroit plus que le Titre *Roïal*, ſans „ ſe mêler d'aucune affaire du gouvernement, lequel, pour plu„ ſieurs raiſons, qui y étoient expliquées amplement, demeu„ reroit entièrement à la diſpoſition du Prince ALMERIC, ſon „ Frère, qui lui paieroit tous les ans cent quarante mille be„ zans pour l'entretien de ſa Maiſon, & diſpoſeroit des autres „ revenus de la couronne pour les beſoins de l'Etat.

Après ces formalités, ſans avoir aucun égard aux rémontrances de la Reine ſa Mère, qui s'y étoit rendue, & qui, pour arrêter ſa violence, ſe ſervit de tout ce qu'une Mère tendre, & affectionnée pour le repos de ſes Enfans, peut dire de plus touchant, ce Prince ambitieux & dénaturé ſe fit accompagner de toute l'Aſſemblée; &, ſuivi des Troupes, dont il avoit fait entourer ſa Maiſon, il alla trouver le Roi, auquel il déclara ouvertement, " que le Conſeil aïant conſidéré, que Sa Majeſté n'étoit „ point en état de vaquer aux affaires du gouvernement, avoit „ jugé à propos, tant pour ménager ſa ſanté, que pour le bien „ commun de ſes Peuples, de le décharger de ce peſant far„ deau, & de lui en donner l'adminiſtration avec la Régence „ du Roïaume; qu'ainſi, il le prioit de ratifier ce que ce ſage „ Corps avoit établi à ce ſujet. En même tems, il lui préſenta l'Acte, que tous les Barons avoient ſigné, avant de ſortir de l'Aſſemblée. Almeric *Regent.*

Malgré l'avertiſſement, que le Seigneur d'IBELIN, Sénéchal du Roïaume, avoit fait parvenir au Roi touchant l'Aſſemblée, qui ſe tenoit chez ALMERIC, & qu'il lui eût même conſeillé d'y remédier promtement, afin d'éviter les ſuites fâcheuſes, qu'il en prévoïoit, ſoit que le peu de ſanté, dont jouïſſoit ce Prince, le rendît indolent, ou qu'il ne crût point ſon Frere aſſez méchant, ni ſes Sujets aſſez perfides, pour entreprendre ſur

ſa

ſa Perſonne, & ſur ſon autorité, il n'avoit donné aucun ordre, pour détourner leurs attentats. Par cette nonchalance, il ſe trouva hors d'état de s'y oppoſer; & tout ce qu'il put faire, dans cette triſte ſituation, fut de dire à ſon Frère, " que, comme le Conſeil ſupérieur ne pouvoit être convoqué, que par ſon ordre exprés, & que ſes délibérations n'avoient aucun pouvoir, ſans ſon conſentement, ce qu'il venoit de faire ne pouvoit ſubſiſter, puiſqu'il l'annulloit dès-à-preſent, & le revoquoit entièrement." Il s'addreſſa enſuite aux Barons, & leur dit, " qu'ils devoient tous ſe reſſouvenir, que ceux du Roïaume de *Jéruſalem* n'avoient jamais ſongé à rien entreprendre ſur l'autorité Roïale, ni nommer aucun Régent, durant le règne de BAUDOUIN IV. quoi que, dès ſon enfance, ce Prince eût été ſi affligé de la lèpre, qu'elle l'avoit rendu entièrement incapable de vaquer aux affaires du gouvernement, & même reduit à ne vivre qu'à demi.

" Que, quant à lui, graces à Dieu, les indiſpoſitions, qu'il reſſentoit, ne l'avoient jamais empêché de ſe trouver à la tête de ſes Troupes, lors que ſa Perſonne y avoit été néceſſaire, & même d'y remplir les devoirs de Prince, & de bon Soldat, dans les occaſions les plus périlleuſes; Qu'ils étoient enfin tous témoins de l'affection, avec laquelle il avoit toujours gouverné ſes Sujets, & cherché à leur procurer les commodités, & l'abondance; Qu'à l'égard de l'irruption, que les Corſaires *Génois* avoient faite à *Piſcopie*, c'étoit au Prince ALMERIC, & non à lui, qu'il falloit s'en prendre, puiſqu'il lui avoit confié le commandement de ſes Troupes, pour veiller à la conſervation de tout le Roïaume.

Article *IV.* Le Roi alloit continuër ſon Diſcours, lorsqu'ALMERIC l'interrompit. Il craignoit, que ſes bonnes raiſons ne fiſſent revenir les Seigneurs. Il lui repartit brusquement, " qu'il de-

Violences d'Alméric. voit être ſatisfait de ſa modération, puisqu'il ſe contentoit de la Régence, & qu'il avoit refuſé le Trône, où tous les Ordres

" du

„ du Roïaume, vouloient le placer ; Que l'amitié & la défé-
„ rence, qu'il avoit pour ſa Perſonne, lui avoient fait refuſer
„ cet honneur : Et, ſans vouloir plus rien écouter, il alla, ſur le champ, ſe ſaiſir des déniers Roïaux, & de tous les tréſors de la Couronne, pendant qu'il faiſoit publier ſa Régence, à ſon de trompe, dans toute la Ville, & qu'il faiſoit jetter au Peuple beaucoup plus d'argent, qu'on n'en répandoit à l'avènement des Rois.

Alors HENRI, ne ſe croïant pas aſſez en ſureté dans l'appartement de la Reine, ſa Mère, où il s'étoit retiré, & conſidérant, que l'ambition de régner étoit capable de tout faire entreprendre à ſon Frère ; de l'avis de cette Princeſſe, & accompagné, de quelques vieux Courtiſans, alla ſe réfugier dans la Maiſon du Seigneur d'IBELIN. Celui-ci, qui avoit prévu l'orage, qui venoit d'éclater, s'étoit déjà bien fortifié, perſuadé que ſon attachement pour le Roi lui attireroit immanquablement la perſécution d'ALMÉRIC, & ſon inimitié ouverte ; mais la conſolation, qu'il eut de recevoir ce Prince dans un meilleur état, qu'il n'avoit oſé l'eſpérer, lui fit hardiment redoubler ſes ſoins, & ſa prévoïance, pour le défendre juſqu'à la dernière goute de ſon ſang.

*Rétraite du Roi chez le Seigneur d'*Ibelin.

La quantité de Perſonnes de diſtinction, que le Roi rencontra chez le Sénéchal, lui fit d'abord concevoir le deſſein d'aller, l'épée à la main, arracher à ſon Frère le gouvernement, dont il venoit de le dépouiller ſi injuſtement. Il trouva cette illuſtre compagnie ſi bien diſpoſée à le ſeconder, qu'il alloit ſortir pour l'exécuter, & punir l'inſolence d'ALMÉRIC, lorsque la Reine leur Mère, qui appréhendoit, que cette ſédition ne ſe terminât enfin par la mort tragique de ſes Enfans, l'arrêta, lui repréſentant,
" que ſon entrepriſe ne pouvoit avoir lieu, par la précaution,
" qu'avoit eu ALMÉRIC d'engager les Chevaliers de l'*Hôpital*,
" & du *Temple*, à le ſoutenir. Ils étoient même venus à *Nicoſie*, & avoient joint leurs Troupes à celles du pays, qui étoient entièrement dévouées à ALMÉRIC. C'eſt pourquoi elle pria

Réſolution vigoureuſe du Roi, arrêtée par les conſeils de ſa Mère.

le Roi d'attendre, qu'elle eût parlé aux Maitres des deux Religions, pour les engager à rentrer dans leur devoir, & pour les exhorter à y ramener ſon ambitieux Frère.

CHAPITRE VII.

Article I.

Cette prudente Princeſſe fit ſi bien ſentir à ces Chevaliers, qu'ils agiſſoient, en cette occaſion, contre les Statuts de de leur Ordre, & contre la reconnoiſſance qu'ils devoient conſerver pour les bontés, que le Roi avoit eues pour eux, qu'elle les obligea enfin à renvoïer leurs Troupes à *Limiſol*, & à agir de concert avec Elle pour remettre la paix dans la famille Roïale; Mais on n'y put réüſſir. ALMÉRIC, endurci dans ſa revolte, étoit réſolu de ſe conſerver le commandement, à quelque prix que ce fût. Il fut même ſi piqué du changement des Chevaliers, qu'il n'eut plus pour eux aucune conſidération, & chercha, au contraire, toutes les occaſions de les chagriner.

Soins de la Reine à pacifier tout, par la douceur.

Le peu de ſuccès des Negociations de la Reine, aïant fait connoître au Roi, qu'il riſquoit la vie, & la fortune de tant de Seigneurs, qui s'étoient offerts à lui, le fit réſoudre de céder à la neceſſité, & d'envoïer le plus ſécrettement qui lui fut poſſible des Ambaſſadeurs au Pape, pour le prier de l'aider à rentrer dans la domination d'un Etat, dont Dieu l'avoit fait naître légitime Souverain; &, afin de donner à ſes Miniſtres le tems d'agir auprès du Pontife, & d'ôter à ſon Frère tout ſoupçon, qu'il ſongeât à le troubler dans ſa Régence, il remercia ces Seigneurs de leur bonne volonté, & ſe retira au Village de *Strovillo*, lieu délicieux, où il s'occupoit des plaiſirs champêtres, de la chaſſe, & de la pêche, en compagnie du

Retraite du Roi à Strovillo, avec le Prince Hugues, ſon Neveu.

jeune

jeune Prince HUGUES, ſon Neveu, qu'il y avoit conduit, & pour la vie duquel il ne craignoit pas moins, que pour la ſienne.

Mais cette innocente retraite, bien loin de mettre l'eſprit d'ALMERIC en repos, ne fit qu'augmenter ſon inquiétude. Il ne pouvoit s'imaginer, que le Roi paſſât ſi promtement d'une extrémité à l'autre, ſans quelque miſtère; de ſorte que, pour empêcher, que le Roi, ou la Reine n'envoïaſſent quelque Emiſſaire aux Princes d'*Europe*, pour ſe plaindre de lui, il défendit expreſſément dans tous les Ports du Roïaume, de laiſſer partir aucun Bâtiment ſans ſa permiſſion, & ſans être exactement viſité par des Perſonnes affidées, qu'il y prépoſa. Il mit de plus des eſpions auprès d'eux, afin d'être également informé de toutes leurs démarches, & du commerce qu'ils pouvoient avoir au dedans, & au dehors; de manière qu'il ne tarda pas à pénétrer l'expédition, que le Roi avoit faite à la Cour de *Rome;* ce qui augmenta ſi fort ſes allarmes, qu'il en devint comme furieux. Ceux même qui l'avoient aidé à s'emparer du gouvernement, n'étoient plus à l'abri de ſes emportemens, ni de ſes inſultes. Il faiſoit empriſonner les uns, exiler les autres, ou confiſquer leurs biens, ſur le moindre ſoupçon.

Eſpions poſtés par tout par Alméric.

Cependant, comme ALMERIC craignoit beaucoup plus l'impreſſion, qu'on auroit pu donner de ſa conduite aux Princes d'*Europe*, que tous les mouvemens intérieurs des *Chypriots*, & que, tout méchant qu'il étoit, il appréhendoit les Cenſures du Pape, il fit inceſſamment équiper une galère, ſur laquelle il fit embarquer les Barons HUGUES PISCAL, & GUILLAUME DE VILLERS, avec le Père NICOLAS, Cordelier, qu'il envoïa en qualité d'Ambaſſadeurs au Pape, pour lui repréſenter, " que les " infirmités du Roi ſon Frère, & ſon peu d'attention aux af- " faires de l'Etat, aïant été cauſe de pluſieurs déſordres, qui " y étoient arrivés, par l'invaſion des Pirates, qui avoient ra- " vagé les côtes de l'Ile, la Cour Supérieure, & tous les Or-

Article *II.*

*Ambaſſade d'*Alméric *au Pape.*

„ dres du Roïaume l'avoient ſollicité à en prendre le gouver-
„ nement, afin de remédier à tant de maux, & veiller à la
„ conſervation d'un pays, qui, après la perte de la *Paleſtine*,
1306. „ étoit devenu le boulevard de la *Chrétienté*;" Et, pour mieux
Ses Ambaſſadeurs chargés de préſens. apuïer ces raiſons, & les rendre recevables à la Cour de *Rome*, il eut ſoin de munir ces Miniſtres de pluſieurs riches préſens, & de beaucoup d'argent comptant, pour en répandre dans les occaſions.

Mais, ſoit que Dieu ne voulût pas bénir le voïage de gens, qui alloient ſolliciter une ſi mauvaiſe cauſe, ou que les mariniers manquaſſent à leur devoir, cette Galère échoua ſur les écueils d'une petite Ile de l'*Archipel*, & s'entre-ouvrit ſi ſubitement, qu'ils y périrent tous avec leurs richeſſes. Cependant les Ambaſſadeurs du Roi, étoient heureuſement arrivés auprès de CLEMENT V. qui avoit ſuccédé à BE'NOIT XI. après dix mois, & huit jours de ſiège vacant. Ils ſollicitoient fort ce nouveau Pontife à interpoſer ſon autorité, pour faire rentrer le
1307. Prince ALME'RIC dans l'obéïſſance, qu'il devoit à ſon Souverain.

CLE'MENT, qui, avant ſon exaltation, étoit Evêque de *Bordeaux*, & originaire de cette Province, après avoir été couronné à *Lyon*, où les Cardinaux s'étoient rendus, voulut remédier aux ſcandales, qui étoient arrivés ſous le Pontificat de BONIFACE VIII. Il étoit occupé de ces grandes affaires, & à réconcilier l'Egliſe avec PHILIPPE-LE-BEL, Roi de *France*. Il donna à ce Prince l'abſolution des cenſures fulminées par BONIFACE, & lui accorda les décimes ſur tout ſon Roïaume, pendant cinq ans. Il rétablit les Cardinaux JAQUES, & PIERRE COLONNE dans les dignités, les honneurs, & les bénéfices, dont ils avoient été privés. Il créa pluſieurs Cardinaux, & il inveſtit enfin Dom JAIME, Roi d'*Arragon*, du Roïaume de *Sardaigne*; Ainſi, malgré les preſſantes ſollicitations des Ambaſſadeurs du Roi de *Chypre*, il ſe paſſa près de trois ans, avant

La Cour de Rome ne remédie point au mal.

que

que le Pontife pût travailler au rétabliſſement de ce Prince.

ALMÉRIC, qui, pendant ce tems, éprouvoit le ſort ordinaire des Tyrans, qui eſt de ne jamais goûter aucun repos, méditoit inceſſamment les moïens de ſe défaire du Roi. C'étoit le ſeul remède, qu'il croïoit néceſſaire, pour terminer ſes inquiétudes. Dans ce deſſein, il alla à *Strovillo*, avec une bande de ſcélérats, pour l'aſſaſſiner; mais, heureuſement, la Reine, qui avoit pénétré la conſpiration, l'en fit promtement avertir par un Religieux *Dominicain*. Le Roi, qui eut le tems de ſe retirer à *Nicoſie*, par des chemins détournés, ſe refugia de nouveau dans la Maiſon du Sénéchal d'IBELIN, où ALMÉRIC l'aſſiégea, & le réduiſit à l'extrémité. Les Evêques de *Famagouſte*, de *Limiſol*, & de *Baruth*, agirent cependant ſi efficacement auprès d'ALMÉRIC, qu'ils l'appaiſèrent enfin, & obtinrent, par grace ſpéciale, que le Roi pourroit ſe retirer dans ſon Palais, & y vivre tranquilement avec la Reine ſa Mère; & que les Seigneurs, qui avoient pris ſon parti, pourroient également aller vivre ſur leurs terres.

Article III. Attentat d'Almeric ſur la vie du Roi ſon ſon Frère.

1308.

Mais ce Tyran ne fut pas moins parjure dans cette occaſion, qu'il l'avoit été dans toutes les autres. Contre la parole qu'il avoit donnée aux Prélats, il obligea le Sénéchal, & tous les autres Seigneurs, qui ſe trouvoient auprès de lui, d'aller à pié, & ſans armes, & fit mener à ſon Palais les domeſtiques, ou autres gens, qui étoient aux gages de ces Seigneurs, piés, & tête nue, & les mains derrière le dos, pour lui faire amende honorable. Non content de cette violence, il les rélégua tous dans les Châteaux de l'Ile, où il leur fit endurer une priſon très-rigoureuſe. Il traita pourtant, avec plus de douceur, le Sénéchal, les Barons DAMPIERRE, & RUFFIN DE MONTFORT, qu'il rélégua, l'un à *Carpaſſo*, l'autre à *Lapathos*, & le Sénéchal à *Alimerio*; Mais, malgré les prières d'une des Demoiſelles de Madame de BARUTH, qu'ALMÉRIC eſtimoit infiniment,

Actions indignes d'Almeric.

il l'envoïa quelque tems après priſonnier en *Arménie*, avec BALIAN D'IBELIN, ſon Neveu, dont il ne craignoit pas moins les entrepriſes. Il avoit obtenu la permiſſion du Roi d'*Arménie*, dont il avoit épouſé la Sœur, d'exiler dans ſes Etats tous ceux qu'il vouloit, parce qu'il faiſoit eſpérer à ce Roi, que les Enfans qu'il auroit de ſa Sœur, pourroient parvenir à la Couronne de *Chypre*.

Almeric *fait conduire le Roi à Famagouſte, & de-là en Arménie.*

Non content de toutes ces violences, & toujours inquiet, il alla lui-même, pendant la nuit, ſe ſaiſir de la perſonne du Roi ſon Frère, le fit mettre dans une litière bien fermée, & conduire à *Famagouſte*, ſous l'eſcorte d'une Compagnie de Cavalerie, commandée par CAMERIN, ſon autre Frère, & le fit d'abord embarquer ſur une Galère, qui le conduiſit en *Arménie*, où, à ſon arrivée, il reçut d'aſſez bons traitemens; mais, ſoit qu'on craignît, qu'il ne fût enlevé par le Baron JAQUES DE MONT-OLIF, qui, de *Baffo*, où il étoit exilé, s'étoit ſauvé à *Rhodes*, avec une Galère de l'Etat, ou qu'on crût d'abréger ſes jours, en ajoutant à ſa mauvaiſe ſanté le chagrin d'une étroite priſon, où l'enferma dans le Château de *Lambron*, où il étoit ſi bien gardé, qu'il ne lui étoit pas permis de recevoir, ni viſites, ni Lettres, de qui que ce fût. Traitement, que ce Prince infortuné trouva ſi inſuportable, qu'il diſoit ſouvent, *que la perte de ſa liberté lui étoit infiniment plus ſenſible, que celle de ſa Couronne.*

CHAPITRE VIII.

Article *I.* Almeric *rapelle les exilés, leur rend leurs*

SOn éloignement fit cependant changer de maxime à ALMERIC, ſon Frère. Comme il déſiroit d'appaiſer les mécontentemens, qu'il avoit donnés aux Grands du Roïaume, il rendit la

la liberté à tous ceux qui étoient détenus dans ſes Fortereſſes, & rappella à la Cour tous ceux qui étoient exilés ſur leurs terres. Il leur reſtitua, en même tems, les biens qu'il leur avoit fait confiſquer, leur fit pluſieurs gratifications, & enfin les combla tous d'honneurs, & de careſſes, dans la vue de leur faire oublier, par ces bons traitemens, les pertes, & les incommodités, qu'il leur avoit fait ſouffrir; mais la plupart de ces Seigneurs n'oſant ſe fier à ces fauſſes démonſtrations d'amitié; perſuadés que la politique y avoit plus de part, que la ſincérité, s'arrêtèrent, ou ſe retirèrent ſur leurs terres, en attendant quelque heureux changement dans les affaires de l'Etat, qui ſe trouvoit alors dans une fort triſte ſituation, qui devint encore plus mauvaiſe.

biens confiſqués, & les comble d'honneurs.

Car Dieu, qui vouloit apparemment châtier les *Chypriots* de leur ſoulèvement contre leur Roi, affligea le pays d'une ſi grande ſéchereſſe, qu'elle cauſa la perte de tous les fruits de la terre, & des beſtiaux, qui, faute de pâturages, languiſſoient, & mouroient dans les champs, ou dans les étables. Enfin, la diſette y devint ſi grande pour les Habitans, que les plus grands Seigneurs étoient réduits à ſe nourrir de pain d'orge, & que, malgré le ſoulagement, qu'ils reçurent de quelques Bâtimens étrangers, chargés de grains, grand nombre de familles furent contraintes d'abandonner le pays; les unes pour ne pouvoir plus y ſubſiſter, & les autres dans l'appréhenſion que cette ſéchereſſe n'y durât auſſi longtems, & n'y fût auſſi funeſte que celle des ſiècles paſſés, laquelle avoit fait périr les Habitans, qui avoient voulu s'opiniâtrer à y demeurer.

Diſette dans l'Ile de Chypre, qui en fait déſerter pluſieurs familles.

Article *II.*

Le Régent étoit ſeul inſenſible à ces déſolations publiques, & n'en appréhendoit la ſuite, que dans la crainte que les Peuples déjà las de la dureté de ſa domination, & qui publioient hautement, que c'étoit lui qui attiroit la colère de Dieu ſur le Roïaume, & les calamités, dont ils étoient affligés, ne ſe révoltaſſent enfin contre lui, & ne remiſſent le Roi ſur le Trône, dont il l'avoit renverſé. C'eſt pourquoi il écrivit au Roi d'*Ar-*

Aliméric prie le Roi d'Arménie de redoubler la garde auprès du Roi de Chypre

d'*Arménie*, ſon Beau-Frère, pour le prier de redoubler ſes ſoins pour la garde de ce Prince, & que, ſous quelque prétexte que ce fût, on ne permît à perſonne de le viſiter.

ISABELLE d'*Arménie*, Femme d'ALMÉRIC, non moins ambitieuſe de régner, que ſon Mari, & auſſi méchante que lui, dépêcha, dans le même tems, un de ſes plus affidés domeſtiques au Gouverneur du Château de *Lambron*, pour tâcher de ſéduire cet Officier, & l'engager à donner au Roi un poiſon, dont elle avoit chargé ſon Emiſſaire. Ce Gouverneur, qui avoit l'honneur, & la probité, en partage, eut tant d'horreur de la propoſition infame de cette Princeſſe, & tant de mépris pour les récompenſes, qu'elle lui fit offrir, que ſon confident fut obligé de s'en retourner, ſans avoir pu obtenir du Gouverneur, que l'aſſurance de ne point divulguer le ſécret de ſa Maîtreſſe.

*Iſabelle, Femme d'*Aluéric, *tâche de le faire empoiſonner.*

Celui qu'elle charge de l'exécution en a horreur.

HISTOI-